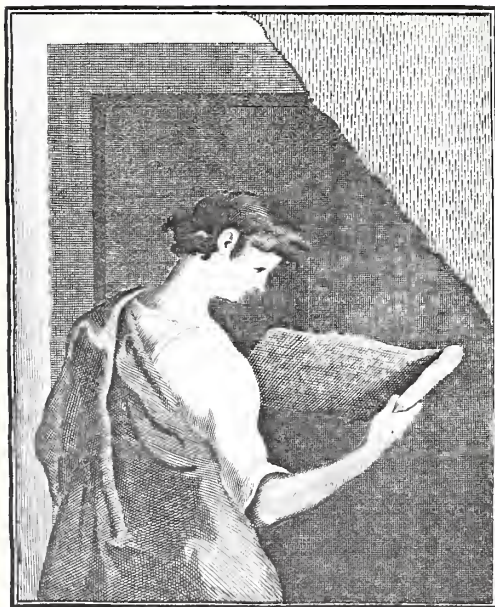




THE J. PAUL GETTY MUSEUM LIBRARY



Digitized by the Internet Archive
in 2016

<https://archive.org/details/charleslebrunetl02joui>

OEUVRE DU MAÎTRE

1972

AVANT-PROPOS



Il est assurément moins difficile d'écrire une Vie de Le Brun que de dresser le catalogue de son Oeuvre avec ordre et critique. Les peintures ou dessins du maître, dont nous avons ressaisi la trace, s'élèvent au chiffre énorme de quatre mille. Encore que la France possède dans ses palais, ses collections publiques ou les cabinets d'amateurs le plus grand nombre des ouvrages de l'artiste, certaines pages importantes doivent être cherchées en Italie, en Autriche, en Allemagne, en Russie, en Angleterre.

Mais le nombre et la dispersion étaient des obstacles dont on pouvait triompher, pour peu que l'on apportât à cette tâche quelque persévérance. La variété des genres abordés par Le Brun, les subdivisions à établir dans la nomenclature de ses ouvrages, présentaient des difficultés d'un autre ordre. Le but qu'on se propose d'atteindre en rédigeant un catalogue étant la clarté, nous avions à éviter, d'une part, des chapitres trop multipliés et, de l'autre, une classification sommaire à travers laquelle le lecteur n'aurait pas su se diriger. Double écueil. Mais, si nous cessions de nous préoccuper du lecteur pour songer au maître, ne devenait-il pas évident que notre devoir était de diviser ses peintures ou ses dessins en autant de groupes distincts que l'indiquaient le caractère des sujets traités, la nature des compositions? N'était-ce pas au prix de cette méthode que les aptitudes multiples de Le Brun seraient mises en lumière, pour ainsi parler, sans le secours de l'historien, par ce seul fait que ses ouvrages, ses projets, ses croquis, apparaîtraient, avec leurs dissemblances, leurs oppositions, rangés dans un ordre logique?

On le voit, le problème ne laissait pas d'être compliqué. Nous avons essayé de le résoudre. Quelques brèves indications sont ici nécessaires sur la classification des PEINTURES, des TAPISSERIES et des DESSINS. Nous n'omettrons pas, en terminant, de parler des GRAVURES exécutées d'après les œuvres de Le Brun.

PEINTURES.

Nous avons divisé les Peintures en deux chapitres : 1° DÉCORATIONS MURALES; 2° TABLEAUX. Selon que les Décorations murales se rattachent aux bâtiments du Roi ou à des édifices ne dépendant pas de la Couronne, on les trouvera rangées sous le nom du monument dans lequel le maître les a peintes. Les édifices particuliers se subdivisent en : § I, Hôtels et châteaux; § II, Églises et couvents.

Les Tableaux sont classés sous les titres suivants : 1° RELIGION : § I, Ancien Testament; § II, Nouveau Testament. Ce dernier paragraphe comporte les sujets relatifs à Jésus-Christ, à la Vierge, aux Saints, aux Saintes et des Compositions diverses. 2° HISTOIRE : § I, Sujets relatifs à Constantin; § II, Sujets relatifs à Alexandre; § III, Sujets relatifs à Louis XIV; § IV, Compositions diverses. 3° FABLE. 4° ALLÉGORIE. 5° PORTRAITS. 6° THÈSES. 7° ÉTUDES. 8° COPIES D'APRÈS RUBENS, RAPHAËL, LE GUIDE, LE CORRÈGE, LE DOMINQUIN.

TAPISSERIES.

Qui ne connaît les tentures superbes exécutées d'après Le Brun? Bien que le maître n'ait pas collaboré à leur fabrication, les passer sous silence eût été une faute. N'est-ce pas sous ses yeux et aidés de ses conseils que les tapissiers des Gobelins ont travaillé? Ce point établi, nous avons, ce semble, à ouvrir un chapitre pour y inscrire ses Cartons de tentures. Ainsi avons-nous fait. Mais les Tapisseries exécutées d'après l'artiste sont de deux sortes. Il convient de distinguer celles que Le Brun a prévues et préparées par des compositions peintes ou dessinées de celles auxquelles ont donné lieu ses grandes toiles comme les *Batailles d'Alexandre* ou l'*Histoire de Méléagre*. Il serait puéril autant qu'injuste de ne voir dans ces tableaux que des cartons de tapisseries. L'École française est-elle en mesure d'opposer, au point de vue du style, de l'ampleur et de la puissance, aucun ensemble de peintures, signées d'un seul nom, aux *Batailles* de Le Brun? Nous ne le pensons pas. Le succès immense de ces pages magnifiques décida Louis XIV à souhaiter qu'elles fussent traduites en tapisseries. En conséquence, des cartons furent peints aux Gobelins d'après les toiles du maître et mis à la disposition des ouvriers. On comprendra que, dans l'OEuvre de l'artiste, nous ayons rangé les *Batailles* au nombre des sujets relatifs à Alexandre, sans omettre de rappeler ces compositions au chapitre des Tapisseries. Il en est de même pour les tableaux de l'*Histoire de Méléagre* et d'autres encore dans lesquels nous nous refusons à voir de simples cartons.

DESSINS.

On sait quels furent les procédés de Louvois à l'égard des héritiers de Le Brun. Les ébauches, les esquisses, les plus légers croquis du maître mis sous séquestre, furent soigneusement inventoriés et attribués au Roi. Il y eut quelque sévérité dans cette façon de faire. Près de trois mille dessins du Premier Peintre sont au Louvre. Tous n'offrent pas, il s'en faut, un égal intérêt. Le Brun lui-même eût montré moins d'estime que n'en témoigna Louvois ou son premier commis, M. de la Chapelle, à l'endroit de croquis sans importance que renferment les portefeuilles de l'État. Mais avions-nous le droit de choisir et d'éliminer, lorsque les conservateurs du Louvre se sont donné la peine de tout enregistrer? La critique ne marquerait-elle point quelque humeur si nous nous avisions de proscrire de l'OEuvre du maître des dessins conservés avec soin dans notre collection nationale? Au surplus, avant d'écrire la Vie du Premier Peintre, n'avions-nous pas étudié ses moindres esquisses? Cette étude nous avait permis de faire plus d'une découverte. La plupart des dessins que possède le Louvre se rattachent à des peintures du maître : ils en sont la première pensée, l'étude préliminaire. Nous en avons reconnu un très grand nombre que l'on trouvera mentionnés à la suite des tableaux auxquels ils se réfèrent. Sans nul doute, ces rapprochements d'œuvres de nature diverse pourraient être plus nombreux que nous ne les avons faits. Mais un pareil travail est délicat. Il y faut apporter beaucoup de mesure. Parfois l'œuvre peinte a été précédée de vingt croquis. Tous se distinguent par des variantes. Il en est de tellement dissemblables avec le tableau définitif que l'œil le plus exercé ne parvient pas à suivre la pensée du peintre à travers les hésitations, les essais, les caprices, les « repentirs » tracés d'une main prodigieuse, sur des feuillets accumulés qu'aucun lien visible ne rattache à la même composition. N'oublions pas que Le Brun a été chez nous le plus habile interprète de l'Allégorie. L'Allégorie vit de synthèse. Trente types au plus ont suffi à l'artiste. L'Abondance, la Justice, la Gloire, la Sécrité, l'Ambition, la Discorde, la Paix, se retrouvent dans la plu-

part de ses tableaux. Comment dire avec certitude que telle de ces fictions, reconnaissable à ses attributs, mais séparée de l'ensemble où le peintre se proposait de lui donner place, a été destinée par lui à tel tableau plutôt qu'à tel autre? Dans la décoration de la Grande Galerie, cinq personnages, Louis XIV, la France, l'Espagne, la Hollande et l'Allemagne, sont représentés sur quarante cartouches, conpoles, camaïeux ou médaillons. Que l'on mette sous les yeux de l'homme le plus expert un dessin de Le Brun rappelant un de ces personnages, l'embarras du critique sera grand s'il prétend dire à quelle scène historique le maître destinait l'esquisse en litige.

Lors donc qu'un doute est né dans notre esprit, nous n'avons pas cherché avec obstination à rapprocher l'ébauche qui nous occupait d'une page pittoresque dont elle avait pu être l'esquisse éloignée. La place de pareils croquis était marquée parmi les Dessins.

Les divisions nombreuses du chapitre des Dessins aideront, nous voulons l'espérer, le curieux et l'artiste dans leurs recherches. Quant aux études que nous qualifions plus haut d'essais sans importance, et que M. de la Chapelle aurait pu se dispenser de retenir pour la Couronne, nous les avons groupées avec soin, nous efforçant ainsi d'être exact, sans être long.

GRAVURES.

On ne conçoit guère aujourd'hui le catalogue de l'Œuvre d'un peintre ou d'un sculpteur sans l'indication des estampes gravées d'après cet Œuvre. S'il s'agit d'un artiste du xvii^e siècle, il n'est pas permis d'omettre ce complément d'information. La gravure en France prend un essor prodigieux vers 1670. Gérard Audran, que M. Duplessis ne craint pas d'appeler « le plus habile praticien de l'École française⁽¹⁾ », Gérard Édelinek, Robert Nantenil, Israël Silvestre, les Rousselet, les Poilly, les Simonneau, forment à la fin du siècle une cohorte prestigieuse de traducteurs émérites, consciencieux, pleins de verve, de la pensée peinte ou modelée. Leurs estampes ont rendu populaires à travers le monde les belles œuvres dont elles sont le reflet. On ne nous pardonnerait pas d'oublier de pareils hommes dans un livre où nous traitons de l'art sous Louis XIV. D'ailleurs, le pourrions-nous? Les meilleurs titres peut-être des graveurs habiles dont nous venons de parler, n'est-ce point aux peintures de Le Brun qu'ils en sont redevables? N'est-ce pas lui qui les a stimulés et protégés? Ne l'avons-nous pas vu payer de ses deniers personnels des planches de Nicolas Loir et de Gérard Édelinek⁽²⁾? N'est-ce pas lui qui avait appelé Gérard Audran, Gilles Rousselet, Sébastien Le Clerc aux Gobelins⁽³⁾? Nous l'avons entendu faire leur éloge. Une parole de Le Brun, transmise d'âge en âge, est connue de tous. Elle a trait aux estampes de Gérard Audran d'après les *Batailles*. Le peintre aurait proclamé que son graveur avait embelli ses compositions! Une aussi grande intimité entre le peintre et ses traducteurs nous faisait un devoir de rechercher les planches exécutées d'après les compositions de Le Brun.

Tâche attrayante, mais longue et difficile. Il semble, au premier abord, que Bernard Picart, A.-J. Renard de Saint-André, Jean-Baptiste Massé, Simon Thomassin s'étant chargés de la reproduction des peintures de l'hôtel Lambert, de la Petite Galerie du Louvre, de la Grande Galerie de Versailles ou des statues des jardins de cette résidence, sculptées sur les dessins du maître, il y ait

⁽¹⁾ *Histoire de la gravure en Italie, en Espagne, en Allemagne, dans les Pays-Bas, en Angleterre et en France*, par M. Georges Duplessis; Paris, Hachette et C^e, 1880, in-4^e, p. 385.

⁽²⁾ Voir plus haut, chap. X, p. 334-335.

⁽³⁾ Voir plus haut, *Écrits du maître*, lettre XIV, p. 406.

peu à faire pour reconstituer l'ensemble des gravures inspirées par lui, si préalablement on a pris soin d'ouvrir les recueils de Picart, de Saint-André, de Massé et de Thomassin.

C'est être loin de compte. Plus de quarante graveurs ont travaillé d'après Le Brun. Nous étions intéressé à scruter l'œuvre de chacun d'eux avec le plus grand soin, car mainte page de notre artiste, détruite aujourd'hui, n'est plus connue que par les estampes de ses contemporains. L'incalculable collection que renferme la Bibliothèque nationale nous laissait l'espoir d'atteindre notre but, mais la difficulté des recherches n'était pas supprimée.

L'Œuvre de Le Brun, au Cabinet des Estampes, comprend dix volumes. Il est naturel qu'on ne néglige pas de consulter ce vaste recueil, mais bien imprudent serait le chercheur qui s'en tiendrait à cette collection, croyant y trouver toutes les estampes gravées d'après l'artiste! L'œuvre d'un peintre ou d'un sculpteur au Cabinet des Estampes, et la logique le voulait ainsi, ne renferme que les planches dont il existe au moins deux épreuves à la Bibliothèque nationale, les épreuves uniques étant acquises de droit à l'œuvre du graveur qui les a signées. Il nous fallait donc aborder les quarante recueils personnels à chaque graveur. Certains sont volumineux. Mais, importants ou non, tous se subdivisent. Il y a pour chaque maître ce que nous pourrions appeler le Supplément relié comportant des estampes réparties dans des albums de différents formats. Il y a le Supplément en feuilles qui renferme des doubles, des épreuves de valeur secondaire, mais parmi lesquelles nous avons fait mainte récolte. Enfin, il y a la Réserve, consultable seulement les lundi et jeudi de chaque semaine, dans laquelle se trouvent réunies les pièces rares.

On le voit, ce ne sont pas quarante recueils, mais bien cent soixante à deux cents qu'il nous a fallu consulter, au prix de visites sans nombre, en nous conformant aux règlements et aux usages en vigueur à la Bibliothèque nationale, avec la crainte, fondée peut-être, de paraître indiscret par la multiplicité de nos demandes, par la durée de nos recherches. Combien les travailleurs seraient reconnaissants à l'État de la communication d'un catalogue au département des Estampes! Combien d'heures leur seraient épargnées par l'adoption de cet usage! Combien surtout les chercheurs éprouveraient de soulagement le jour où, renseignés par eux-mêmes sur l'existence de ce qu'ils désirent, ils ne seraient pas tenus de recourir, pour le plus mince détail, à MM. les conservateurs qu'ils obsèdent, toujours avec regret, parfois avec une gêne réelle, parce que quiconque sait le prix du temps a conscience de troubler, à son bénéfice personnel, un érudit, un homme dont les instants sont précieux et les écrits profitables! Ce vœu formulé, je remercie sans distinction de personnes mes confrères du département des Estampes pour les communications innombrables que je leur dois.

Le Brun, on l'a vu plus haut, a tenu, très fortuitement d'ailleurs, l'ébauchoir et le buvin. L'Œuvre du maître renferme la nomenclature de ses SCULPTURES et de ses GRAVURES.

Nous exprimerons ici notre gratitude à M. le baron de Silvestre chez qui nous avons pu voir, avec divers crayons de notre artiste, le portrait peint sur marbre de Henriette Sélineart, femme d'Israël Silvestre; au marquis de Chennevières, membre de l'Institut, directeur honoraire des Beaux-Arts, qui nous a libéralement ouvert sa collection de Dessins de maîtres, et guidé de ses conseils dans notre jugement sur des œuvres faussement attribuées à Le Brun dans les galeries de Vienne et de Weimar; à M. Henry de Chennevières, conservateur adjoint au Musée du Louvre, qui, avec une exquise obligeance, nous a permis de voir et de décrire dans son cabinet les deux mille deux cents dessins du Premier Peintre, en portefeuilles, dont la garde lui demeure confiée.

ABRÉVIATIONS EMPLOYÉES DANS L'ŒUVRE DU MAÎTRE.

I. — SOURCES.

- Abecedario*. — Abréviation de : *Abecedario de P.-J. Mariette*, publié par MM. Ph. de Chennevières et A. de Montaiglon; Paris, J. Dumoulin, 1851-1860, 6 vol. in-8°.
- Arch. du Mus. des Mon. fr.* — *Archives du Musée des Monuments français*, publiées dans l'*Inventaire général des richesses d'art de la France*; Paris, Plon, Nourrit et C^e, 3 vol. in-8°, 1883-1889 (en cours de publication).
- ARGENVILLE (D'), *Voyage*. — *Voyage pittoresque de Paris ou Indication de tout ce qu'il y a de plus beau dans cette grande ville en peinture, sculpture et architecture*, par M. D*** [Dézallier d'Argenville]; Paris, de Bure, 3^e édition, 1757, in-8°.
- ARGENVILLE (D'), *Vie des peintres*. — *Abrégé de la vie des plus fameux peintres avec leurs portraits gravés en taille-douce*, par M*** [Dézallier d'Argenville]; Paris, de Bure, 1762, 4 vol. in-8°.
- BASAN. — *Catalogue des différents objets de curiosités dans les sciences et arts qui composaient le cabinet de feu M. le marquis de Méneurs*, par F. Basan et Joulain; Paris, 1781, in-8°. (Vente fin février 1782.)
- BÉNARD. — *Cabinet de M. Paignon Dijonval. État détaillé et raisonné des dessins et estampes dont il est composé*, par Bénard, peintre et graveur; Paris, M^{me} Huzard, 1810, in-4°.
- BLANC (Charles). — *Histoire des peintres de toutes les Écoles, depuis la Renaissance jusqu'à nos jours*, par Charles Blanc, École française; Paris, Renouard, 1862-1863, 3 vol. in-fol.
- BONNAFFÉ. — *Dictionnaire des amateurs français au XVIII^e siècle*, par M. Edmond Bonnaffé; Paris, Quantin, 1884, in-8°.
- BRAUN. — *Catalogue général des photographies inaltérables au charbon et héliogravures faites d'après les originaux*, par Ad. Braun et C^e. Introduction par P. de Saint-Victor, Henry Jouin, C. Ruland, J.-C. Robiuson et A. Venturi; Paris, Braun et C^e, 1887, in-8°.
- BRICE (Germain). — *Description nouvelle de la ville de Paris et recherche des singularitez les plus remarquables qui se trouvent à présent dans cette grande ville*, par Germain Brice; Paris, Michel Brunet, 5^e édition, 1706, 2 vol. in-12.
- Chalcogr.* — *Catalogue des planches gravées composant le fonds de la Chalcographie du musée du Louvre*; Paris, Imprimerie nationale, 1881, in-8°.
- CHENNEVIÈRES (Marquis de). — *Notice sur la galerie d'Apollon au Louvre*, par M. le marquis Philippe de Chennevières; Paris, Pillet, 1851, in-12.
- CHENNEVIÈRES (Henry de). — *Les Dessins du Louvre*, par M. Henry de Chennevières; Paris, Baschet, 1882-1883, 4 vol. in-4° colombier (t. III).
- CLAPASSON. — *Description de la ville de Lyon*, par Paul Rivière de Brinai, pseudonyme d'André Clapasson; Lyon, 1741, in-8°.
- CLÉMENT DE RIS. — Abréviation de : *Les Musées de province. Histoire et description*, par L. Clément de Ris; Paris, Renouard, 1872, in-12.
- Comptes des bâtiments*, édit. Guiffrey. — *Comptes des bâtiments du Roi sous le règne de Louis XIV*, par M. J.-J. Guiffrey; Paris, Imprimerie nationale, 1881-1887, 2 vol. in-4° (en cours de publication).
- DELABORDE. — *Le Département des estampes à la Bibliothèque nationale. Notice historique suivie d'un catalogue des estampes exposées dans les salles de ce département*, par le vicomte Henri Delaborde; Paris, E. Plon et C^e, 1875, in-12.
- DUPLESSIS. — *Histoire de la gravure en Italie, en Espagne, en Allemagne, dans les Pays-Bas, en Angleterre et en France*, par M. Georges Duplessis; Paris, Hachette et C^e, 1880, in-4°.
- DUSSIEUX, Vers. — *Le Château de Versailles. Histoire et description*, par L. Dussieux; Versailles, L. Bernard, 1881, 2 vol. in-8°.
- DUSSIEUX, Étr. — *Les Artistes français à l'étranger*, par L. Dussieux; Paris, Lecoffre, 1876, in-8°.
- FILHOL. — *Galerie du musée français*, publiée par Antoine-Michel Filhol, graveur. Texte par Caraffé, Lavallée et A. Jal; Paris, 1804-1828, 11 vol. in-8°.
- GRÉSY. — *Château de Vaux-le-Vicomte*, par M. Eugène Grézy; Melun, H. Michelin, 1861, in-8°.
- GUÉNEBAULT. — *Dictionnaire iconographique des figures, légendes et actes des saints, etc.*, par L.-J. Guénebault. Édit. Migne; Paris, 1850, gr. in-8°.
- GUÉRIN. — *Description de l'Académie royale des arts de peinture et de sculpture*, par feu M. Guérin; Paris, J. Collombat, 1715, in-12.
- GUIFFREY, *Hist. de la Tap.* — *Histoire de la Tapisserie depuis le moyen âge jusqu'à nos jours*, par J.-J. Guiffrey; Tours, Maine, 1886, in-4°.
- GUIFFREY, *Hist. gén. de la Tap.* — *Histoire générale de la Tapisserie*. Texte de la partie française par M. J.-J. Guiffrey. Illustration exécutée sous la direction de M. Léon Vidal; Paris, Société anonyme de publications périodiques, 1881, in-fol.
- GUIFFREY, *Invent. du mob. de la Cour.* — *Inventaire général du mobilier de la Couronne sous Louis XIV (1663-1715)*, publié par M. J.-J. Guiffrey; Paris, J. Rouau, 1885-1886, 2 vol. gr. in-8°.
- GUILLET. — *Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture*; Paris, Dumoulin, 1854, 2 vol. in-8°.
- GUILMARD. — *Les Maîtres ornementistes, dessinateurs, peintres, architectes, sculpteurs et graveurs*, par D. Guilmard, avec une introduction par M. le baron Davillier; Paris, E. Plon et C^e, 1880, 2 vol. gr. in-8°.

- HÉBERT. — Abréviation de : *Almanach historique et alphabétique des riches monuments que renferme la ville de Paris*, par Hébert; Paris, 1779-1780, 2 vol. in-12.
- HEINECKEN. — *Dictionnaire des artistes dont nous avons des estampes*, par Charles-Henri de Heinecken; Leipzig, 1778-1790, 4 vol. in-4°.
- JAL. — *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*, par Auguste Jal; Paris, Plon, 2^e édition, 1872, in-8°.
- JOMBERT. — *Catalogue raisonné de l'œuvre de Sébastien Le Clerc, dessinateur et graveur du Cabinet du Roi*, par Charles-Antoine Jombert; Paris, 1774, 2 vol. in-8°.
- LACORDAIRE. — *Notice historique sur les manufactures impériales de tapisseries des Gobelins et de tapis de la Savonnerie*, par A.-L. Lacordaire; Paris, 1853, in-8°.
- LE BLANC. — *Manuel de l'Amateur d'estampes*, par Ch. Le Blanc; Paris, Jannet et Vieweg, 1850-1889, 4 vol. in-8° (en cours de publication).
- LE COMTE (Florent). — *Cabinet des singularitez d'architecture, peinture, sculpture, gravure*, par Florent Le Comte; Paris, E. Picart et N. Le Clerc, 1700, 3 vol. in-12.
- LEFEUVE. — *Les Anciennes Maisons de Paris*, par Lefeuve. *Histoire de Paris rue par rue, maison par maison*; Paris, C. Reinwald et C^e, 5^e édition, 1875, 5 vol. in-8°.
- LEJEUNE. — *Guide théorique et pratique de l'Amateur de tableaux. Étude sur les imitateurs et les copistes des maîtres de toutes les Écoles dont les œuvres forment la base ordinaire des galeries*, par Théodore Lejeune; Paris, Renouard, 1863-1866, 3 vol. in-8°.
- MARIETTE. — *Description sommaire des desseins des grands maîtres d'Italie, des Pays-Bas et de France, du cabinet de feu M. Crozat*, par P.-J. Mariette; Paris, 1741, in-8°.
- NIVELON. — *Vie de Charles Le Brun et description détaillée de ses ouvrages*, par Claude Nivelon. Manuscrit, à la Bibliothèque nationale, fonds français, n° 12987.
- PIGANJOL. — *Description historique de la ville de Paris et de ses environs*, par Piganiol de la Force; Paris, 1765, 10 vol. in-12.
- Procès-verbaux.* — *Procès-verbaux de l'Académie de peinture et de sculpture*, publiés par M. A. de Montaiglon; Paris, Charavay, 1875-1888, 8 vol. in-8° (en cours de publication).
- REISET. — *Notice des dessins, cartons, pastels, miniatures et émaux exposés au musée du Louvre*, par Frédéric Reiset; Paris, de Mourgues, 1869, in-8°.

- RÉVEIL. — Abréviation de : *Musée de peinture et de sculpture ou Recueil des principaux tableaux, statues et bas-reliefs des collections publiques et particulières de l'Europe*, dessiné et gravé à l'eau-forte par Réveil, avec des notices descriptives, critiques et historiques par Louis et René Ménard; Paris, Veuve A. Morel et C^e, 1874-1875, 10 vol. in-12.
- ROBERT-DUMESNIL. — *Le Peintre-Graveur français ou Catalogue raisonné des estampes gravées par les peintres et les dessinateurs de l'École française*, par Robert-Dumesnil; Paris, G. Warée, 1835-1850, 8 vol. in-8°.
- SAINT-ANDRÉ. — *La Petite Galerie du Louvre, du dessin de feu M. Le Brun, Premier Peintre de Sa Majesté, dédiée au Roy*, dessinée et gravée par Saint-André; 1695, in-fol.
- SOULIÉ. — *Notice du musée impérial de Versailles*, par Eud. Soulié; Paris, de Mourgues, 1859-1861, 3 vol. in-8°.
- TAUZIA. — *Notice supplémentaire des dessins, cartons, pastels et miniatures des diverses Écoles, exposés, depuis 1869, au musée national du Louvre*, par le vicomte Both de Tausia; Paris, de Mourgues, 1879, in-12.
- THIÉRY. — *Guide des amateurs et des étrangers voyageurs à Paris ou Description raisonnée de cette ville et de tout ce qu'elle contient de remarquable*, par Thiéry; Paris, Hardouin et Gattey, 1786-1787, 2 vol. in-12.
- THOMASSIN. — *Recueil des figures, groupes, thermes, fontaines, vases et autres ornemens tels qu'ils se voyent à présent dans le Château et Parc de Versailles*, gravé d'après les originaux par Simon Thomassin, graveur du Roy; Paris, 1694, in-8°.
- VILLOT, École française. — *Notice des tableaux exposés dans les galeries du musée national du Louvre*, par Frédéric Villot, 3^e partie, École française; Paris, 1885, in-8°.
- VILLOT, École italienne. — *Notice des tableaux exposés dans les galeries du musée national du Louvre*, par Frédéric Villot, 1^{re} partie, Écoles d'Italie et d'Espagne; 1876, in-8°.

L'Œuvre de Le Brun, au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale, se compose de dix volumes sur lesquels trois seulement sont numérotés I, II, III. Afin de simplifier nos renvois relatifs aux autres tomes de l'Œuvre, nous prévenons le lecteur que, dans notre ouvrage, le volume coté aux Estampes D a 38 est désigné par nous tome IV; le D a 39, tome V; le D a 39 a, tome VI; le D a 39 b, tome VII; le D a 39 c, tome VIII; le D a 39 d, tome IX; le D a 39 e, tome X.

II. — LOCUTIONS.

autogr.	— Abréviation de : autographe.
Bibl. nat.	Bibliothèque nationale.
bist.	bistre.
bl.	blanc.
catal.	catalogue.
chap.	chapitre.
coll.	collection.
cr.	crayon.
diam.	diamètre.
édit.	édition.
ex.	exemplaire.
fol.	folio.
h.	hauteur.

l.	— Abréviation de : largeur.
lith.	lithographie.
m.	mètre.
ms.	manuscrit.
n.	noir.
n. catal.	non catalogué.
p.	page.
pl.	planche.
pr.	provient.
reh.	rehaussé.
sang.	sanguine.
t.	tome.
vol.	volume.

PEINTURES

DÉCORATIONS MURALES

I

BÂTIMENTS DU ROI.

1. — PALAIS DU LOUVRE.

LOUIS XIV PRENANT LE GOUVERNEMENT DE L'ÉTAT.

Plafond.

Le jeune Roi, dans un char que précèdent la Renommée et l'Abondance, est couronné par la Victoire qui guide l'attelage. Minerve, planant dans les airs, est en arrière du cortège royal.

Cette peinture, qui paraît avoir été exécutée peu après 1661, décorait le petit appartement du Roi. — Voir plus haut, chap. V, p. 165.

Gravé par A.-J. Renard de Saint-André (pl. II du recueil *La Petite Galerie du Louvre*).

MINERVE ACCOMPAGNÉE DES GÉNIES DES SCIENCES ET DES ARTS.

Peinture décorant le dessus de la cheminée du petit appartement du Roi. — Voir plus haut, chap. V, p. 165. Décoration exécutée peu après 1661.

L'AURORE.

Cartouche de la voûte de la Galerie d'Apollon.

Pour la description, voir plus haut, chap. VIII, p. 268.

Le Brun n'a peint, à proprement parler, que l'esquisse de cette composition, qui a dû être reprise par M. Ch.-L. Muller.

LE SOIR OU MORPHÉE.

Cartouche de la voûte de la Galerie d'Apollon.

Pour la description, voir plus haut, chap. VIII, p. 268.

Une toile de forme ovale, provenant de la coll. de Louis XIV et paraissant être l'esquisse de ce cartouche, est conservée au Louvre sous le n° 2903 de l'inventaire.

Florent Le Comte (t. III, 2^e partie, p. 243) écrit que N. de Poilly aurait gravé cette composition.

LA NUIT OU DIANE.

Cartouche de la voûte de la Galerie d'Apollon.

Pour la description, voir plus haut, chap. VIII, p. 268.

Une toile, de forme octogone, provenant de la coll. de Louis XIV et paraissant être l'esquisse de ce cartouche, est conservée au Louvre sous le n° 2904 de l'inventaire.

LE RÉVEIL DES EAUX OU NEPTUNE ET AMPHITRITE, DIT AUSSI LE TRIOMPHE DES EAUX.

Voussure de la Galerie d'Apollon.

Pour la description, voir plus haut, chap. VIII, p. 268-269.

Une toile provenant de la coll. de Louis XIV et paraissant être une esquisse de cette voussure est conservée au Louvre sous le n° 2902 de l'inventaire. En 1872, l'État a déposé au musée de Marseille une peinture, le *Triomphe d'Amphitrite*, attribuée à Le Brun et enregistrée précédemment au Louvre sous le n° 625 (Archives du Louvre).

Un dessin du maître, également au Louvre, renferme la première pensée de cette composition. Il porte le n° 27686 de l'inventaire (Reiset, n° 839).

Quatre autres dessins de Le Brun ont été exécutés en vue de la décoration de la Galerie d'Apollon. Le Louvre les possède. Ce sont : 1° n° 27642, à la plume, lavé d'aquarelle et d'encre de Chine (h. 0 m. 48, l. 1 mètre), Coupe longitudinale de la galerie, Panneau décoratif orné de nombreux pilastres de marbre veiné; 2° n° 27700, à la plume, lavé de bist., reh. d'or (h. 0 m. 27, l. 0 m. 67), Panneau à compartiments pour la décoration du plafond de la galerie, Amours tenant la main de justice et un sceptre. Au bas est écrit : « Le Brun, salon d'Apollon; » 3° n° 27701, à la plume, lavé de bist., reh. d'or (h. 0 m. 28, l. 0 m. 66), Panneau décoratif formant le pendant du précédent. Une femme assise, coiffée d'un turban, tient sur ses

genoux un livre et une plume. Sur le dessin est écrit : « Panneau complet. Projet de décoration pour la Galerie d'Apollon; » 4° n° 29639, à la plume, lavé d'encre (h. 0 m. 40, l. 0 m. 41), « Extrémité de la Galerie d'Apollon au Louvre ».

Les quatre peintures ci-dessus mentionnées, exécutées par Le Brun dans la Galerie d'Apollon, ont été gravées par A.-J. Renard de Saint-André dans son recueil *La Petite Galerie du Louvre*, etc., 1695, in-fol. On peut consulter Robert-Dumesnil (t. IV, p. 17) au sujet de l'erreur dans laquelle est tombé Heineken relativement à A.-J. Renard de Saint-André que cet iconographe confond avec Simon Renard de Saint-André, mort en 1677.

ORNEMENTS DES VOILETS DU GRAND CABINET.

L'abbé de Choisy raconte fort agréablement que Le Brun avait fait mettre des serpents et des couleuvres sur tous les volets du Louvre. Le Roi plaisanta Colbert à ce sujet. Colbert appela Perrault et lui demanda d'expliquer la présence de ces emblèmes dans les bâtiments du Roi. Perrault prit le parti de notre peintre en disant que, « sous le soleil vainqueur, il avait bien fallu mettre le serpent Python ». Invité à formuler par écrit cette explication plausible, Perrault obéit, et Colbert montra son texte au Roi, qui raille le ministre « d'avoir pris la chose si sérieusement » (*Mémoires de Choisy*, édit. Lescure; Paris, 1888, 2 vol. in-12, t. I, p. 94-95). Quoi qu'il en soit de la valeur historique de ces détails, la décoration des volets du Louvre par Le Brun est indéniable, puisque nous avons retrouvé trace d'une quittance de 720 livres par lui délivrée contre paiement de ce travail. (Voir plus haut, chap. VIII, p. 269, note 3.)

2. — PALAIS DES TUILERIES.

De 1660 à 1668, Le Brun fut fréquemment appelé à décorer les Tuileries. Le maître parle des peintures des Tuileries à plusieurs reprises, dans sa correspondance, notamment dans une lettre à Daniel Huet, publiée plus haut (p. 404). Mais nous ne sommes pas encore parvenu à découvrir les sujets traités par l'artiste. Les écrivains du temps parlent invariablement de la « Décoration des Tuileries » sans rien préciser. Il se peut que les peintures d'ornements aient occupé la plus large place dans cette décoration.

3. — CHÂTEAU DE SAINT-GERMAIN.

APOLLON ET DAPHNÉ.

Peinture décorant la façade qui regarde le château neuf.

Voir plus haut, chap. VII, p. 209-210. Guillet (t. I, p. 28) écrit que cette décoration fut peinte à fresque.

VÉNUS TENANT LA POMME D'OR ET JUNON ACCOMPAGNÉE DE SON PAON.

Plafond de l'antichambre de l'appartement du Roi.
Pour la description, voir plus haut, chap. VIII, p. 260.

AMOURS CHASSEURS.

AMOURS MUSICIENS.

AMOURS DANSEURS.

AMOURS NÉGOCIANTS.

AMOURS GUERRIERS.

Peintures sur glace, antichambre du Roi.

Pour la description, voir plus haut, chap. VIII, p. 260-261.

TROIS AMOURS PORTANT UN LUSTRE ET ACCOMPAGNÉS D'AMOURS GUERRIERS.

Plafond de la chambre de repos.

Voir plus haut, chap. VIII, p. 262.

Il convient sans doute de rattacher à cette peinture le dessin du maître conservé au Louvre sous le n° 29871, au cr. n. lavé d'encre, et qui représente des Amours jouant avec des armes (h. 0 m. 19, l. 0 m. 32).

MAISONS DE PLAISANCE DE SA MAJESTÉ : SAINT-GERMAIN, VERSAILLES, FONTAINEBLEAU, ETC.

Voussures du plafond de la chambre de repos.

Voir plus haut, chap. VIII, p. 262.

AMOURS ENTOURANT LA MAGNIFICENCE.

Peintures sur glace. — Alcôve de la chambre de repos.

Voir plus haut, chap. VIII, p. 262.

UN AMOUR PORTANT LE PORTRAIT DU ROI ET ENTOURÉ DES FIGURES SYMBOLIQUES DES QUATRE ÉLÉMENTS.

Peinture. Cabinet contigu à la chambre de repos.

Voir plus haut, chap. VIII, p. 262.

4. — CHATEAU DE VERSAILLES.

GRAND ESCALIER OU ESCALIER DES AMBASSADEURS, DIT AUSSI LE GRAND DEGRÉ.

Le plafond du Grand Escalier ne comportait pas de sujet central. Une baie, en forme de carré long, garnie de glaces, occupait le milieu et servait à éclairer l'escalier. Il existe une gravure non signée du pourtour de cette baie. L'estampe est attribuée à E. Baudet sur le catalogue de la Chalcographie (n° 1007). Le graveur a mis à profit l'espace vide laissé sur sa

planche par la glace dont nous parlons, pour inscrire quelques lignes descriptives que nous nous garderions de passer sous silence. Elles valent plus que toute notice écrite après coup sur cette partie du palais que Louis XV aurait dû respecter. Voici ce que nous apprend l'estampe de Baudet.

« Le Grand Escalier de Versailles. »

« Tous les murs sont reuestus de marbre, le bas est par arcades, l'imposte, les chambranles et les autres membres saillans de l'architecture sont de marbre de différentes couleurs. Au-dessus règne un ordre de pilastres ioniques dont les bases et les chapiteaux sont de bronze doré. Dans les quatre coins il y a des colonnes du mesme ordre. On monte d'abord unze grandes marches, chacune est d'une seule pièce de marbre, et la première qui est à cinq pans sur le premier palier qui a dix pieds dix pouces de large, se présente en face. Dans une espèce de niche une fontaine en cascade de plusieurs bassins de marbre et de bronze doré, ornés de tritons, de masques et de dauphins du mesme métal. Au-dessus de cette fontaine est le buste du Roi, ouvrage du s^r Coisuaux. L'Escalier se sépare en deux rampes chacune de 21 marches de marbre de 10 pieds 2 pouces de long sur 13 pouces de giron qui vont au grand appartement de Sa Majesté par deux différens costés; les apuis sont de marbre et les piédestaux qui les soutiennent sont enrichis de soleils et de chiffres de bronze doré. Les balustres sont aussi de bronze doré. Tout le jour de l'Escalier vient d'en haut par une ouverture qui est fermée de doubles glaces posées dans un châssis de bronze doré en égoust par dehors en forme de toit. Le peintre a feint dans quatre espaces entre les pilastres comme 4 grandes fenestres au dehors desquelles il semble qu'il y ait des balcons soutenus de colonnes. On void à ces espèces de fenestres des peuples de toutes les différentes nations du monde. Dans quatre autres espaces on a peint la Bataille de Cassel et la Prise de Valenciennes, de Cambray et de St-Omer. Le dessein de tout l'ouvrage est de M. Le Brun, escuier, Premier Peintre du Roi, et toute la peinture est à fresque et de sa main, excepté la Bataille de Cassel et la prise de ces trois villes qui sont peintes par le s^r Vander Meulen. L'explication des principales parties du plafond est au bas de chaque planche. »

L'ASIE.

Premier angle du plafond du Grand Escalier.

« L'Asie est représentée avec ses symboles. Les mois de Février et de Mars, figurés par deux Termes, portent la corniche au-dessus de laquelle est un bas-relief de couleur de lapis où l'on void le Roi recevant les Ambassadeurs de toute sorte de nations. Au milieu de cet angle est une proue de vaisseau qui porte un

trophée d'armes soutenu par deux Victoires. Au-dessus du trophée la Vigilance est peinte dans un bas-relief de couleur de bronze et aux deux costés de la poupe sont deux Esclaves enchainés. »

Sept dessins à la pierre n. reh. de bl., conservés au Louvre, se rattachent à cet angle du plafond : 1^o n^o 29888 (h. 1 m. 68, l. 1 m. 23), Femme ailée et drapée, les tempes laurées (Reiset, n^o 870); 2^o n^o 29891 (h. 0 m. 75, l. 1 m. 03), Un Amour (Reiset, n^o 873); 3^o n^o 29895 (h. 0 m. 79, l. 1 m. 03), Un Amour (Reiset, n^o 877); 4^o n^o 29928 (h. 1 m. 62, l. 2 m. 28), Louis XIV recevant les Ambassadeurs (Reiset, n^o 910); 5^o n^o 29931 (h. 1 m. 20, l. 0 m. 87), Terme (Reiset, n^o 914); 6^o n^o 29939 (h. 1 m. 06, l. 0 m. 86), La Vigilance (Reiset, n^o 921); 7^o n^o 29964 (h. 1 m. 35, l. 1 m. 80), Esclave (Reiset, n^o 946).

Gravé par E. Baudet (Chalcogr., n^o 1008). L'estampe n'est pas signée.

L'AMÉRIQUE.

Deuxième angle du Grand Escalier.

« L'Amérique est représentée avec ses symboles ordinaires. Le mois d'Avril, sous la figure d'un Terme, porte la corniche. Le bas-relief au-dessus est de couleur de lapis. Le Roi y paroît donnant ses ordres à trois généraux. Au milieu de l'angle est une poupe de vaisseau ornée d'un trophée d'armes soutenu par deux Victoires. Aux deux côtés de la poupe sont des Esclaves enchainés. Au-dessus du trophée, dans un bas-relief de couleur de bronze, la Valeur héroïque est peinte sous la figure d'Hercule qui se repose après ses travaux. Plus loin, sont les deux muses Euterpe et Uranie. Au-dessus de la corniche qui couvre ces deux figures, on void dans un bas-relief de couleur de lapis le Roi qui donne des récompenses aux chefs de ses armées et au-dessus encore est Mercure avec Pégase dans une médaille à fond d'or à la mosaïque. »

Huit études préparatoires, dessinées par le maître et conservées au Louvre, se rattachent à cet angle du plafond : 1^o n^o 29454, au cr. n. (diam. 0 m. 25), mis au carreau, Mercure sur Pégase; 2^o n^o 29754, au cr. n. lavé d'encre (h. 0 m. 23, l. 0 m. 24), mis au carreau, Le Roi récompense un chef d'armée; 3^o n^o 29901, à la pierre n. reh. de bl., ainsi que les quatre dessins qui vont suivre (h. 1 m. 86, l. 1 m. 57), Mercure monté sur Pégase (Reiset, n^o 883); 4^o n^o 29905 (h. 1 m. 68, l. 1 m. 24), Euterpe (Reiset, n^o 887); 5^o n^o 29917 (h. 1 m. 17, l. 1 m. 09), Hercule au repos (Reiset, n^o 899); 6^o n^o 29919 (h. 1 m. 48, l. 1 m. 51), Louis XIV récompense un chef d'armée (Reiset, n^o 901); 7^o n^o 29927 (h. 1 m. 60, l. 2 m. 18), Le Roi donne des ordres à trois guerriers (Reiset, n^o 909); 8^o n^o 29943, à la pierre n. (h. 1 m. 17, l. 0 m. 87), Terme (Reiset, n^o 925).

Gravé par E. Baudet (Chalcogr., n^o 1009). L'estampe n'est pas signée.

CLIO ET POLYMNIE.

Partie latérale du plafond du Grand Escalier entre l'Europe et l'Amérique.

— Au milieu de cette partie du plafond de l'Escalier est un globe chargé de trois fleurs de lis avec la couronne royale de France, il est porté sur un char plein de boucliers sous lequel l'Hydre est écrasée. Hercule et Minerve s'appuient sur le globe. Les muses Clio et Polymnie sont assises aux deux côtés du char. Les quatre Termes qui portent la corniche représentent les mois de Mai, Juin, Juillet et Aoust. Au-dessus sont trois bas-reliefs accompagnés de leurs ornemens. Dans celui du milieu, le fameux *Passage du Rhin* est peint de couleur de lapis sur un fond d'or à la mosaïque, on y voit le Roi donnant les ordres à ses troupes pour les faire passer ce fleuve à la nage. La Valeur vole devant lui, et le Rhin paroît épouvanté d'une si grande entreprise. Dans les deux autres bas-reliefs qui sont de couleur d'or, la Sculpture travaille au buste du Roi, et la Poésie décrit les actions héroïques de Sa Majesté.

Cinq dessins du maître à la pierre n. reh. de bl., conservés au Louvre, sont des études préparatoires de cette partie du plafond : 1° n° 29898 (h. 1 m. 06, l. 1 m. 17), La Sculpture travaille au buste de Louis XIV (Reiset, n° 880); 2° n° 29907 (h. 1 m. 38, l. 1 m. 58), Polymnie (Reiset, n° 889); 3° n° 29923 (h. 1 m. 47, l. 1 m. 97), Le Passage du Rhin (Reiset, n° 905); 4° n° 29935 (h. 1 m. 78, l. 1 m. 08), Hercule (Reiset, n° 917); 5° n° 29942 (h. 1 m. 06, l. 0 m. 98), La Poésie célèbre les hauts faits du Roi (Reiset, n° 924). Une sixième étude, au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 36, l. 0 m. 28), qui représente le Passage du Rhin, est également au Louvre (n° 29762).

Gravé par E. Baudet (Chalcogr., n° 1010). L'estampe n'est pas signée.

L'EUROPE.

Troisième angle du Grand Escalier.

— L'Europe est représentée assise sur un trophée d'armes, tenant une corne d'abondance et ayant près d'elle le cheval qui est son symbole. Le Terme qui porte la corniche représente le mois de Septembre. Le bas-relief au-dessus de la figure de l'Europe est de couleur de lapis, le Roi y paroît reformant les abus qui s'étoient glissés dans l'administration de la Justice. Au milieu de cet angle est une proue de vaisseau orné d'un trophée d'armes que deux Victoires soutiennent. Des deux côtés de cette proue sont des Esclaves. Au-dessus du trophée d'armes la Magnificence est peinte dans un bas-relief couleur de bronze. Plus loin sont la Peinture et l'Architecture sous la figure de deux femmes assises avec leurs attributs. Le bas-relief au-dessus de ces deux figures est

de couleur de lapis à fond d'or, on y a représenté le rétablissement du Commerce, et au-dessus encore est la Renommée dans une médaille de couleur de lapis sur un fond d'or à la mosaïque.

Neuf dessins du maître, conservés au Louvre, sont des études préparatoires pour cet angle du plafond : 1° n° 29756, au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 24, l. 0 m. 26), Louis XIV reçoit l'édit de justice que lui présente un magistrat; 2° n° 29757, au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 24, l. 0 m. 26), mis au carreau, Louis XIV rétablit le commerce; 3° n° 29896, à la pierre n. reh. de bl., ainsi que les cinq études qui vont suivre (h. 1 m. 08, l. 1 m. 18), La Magnificence (Reiset, n° 878); 4° n° 29902 (h. 1 m. 57, l. 1 m. 73), Esclave (Reiset, n° 884); 5° n° 29904 (h. 1 m. 67, l. 1 m. 57), La Renommée (Reiset, n° 886); 6° n° 29920 (h. 1 m. 47, l. 1 m. 56), Louis XIV rétablit le commerce (Reiset, n° 902); 7° n° 29921 (h. 1 m. 45, l. 1 m. 54), Louis XIV reçoit l'édit de justice (Reiset, n° 903); 8° n° 29940 (h. 1 m. 19, l. 0 m. 87), Terme (Reiset, n° 922); 9° n° 29965 (h. 1 m. 47, l. 1 m. 77), mis au carreau, Esclave (Reiset, n° 947).

Gravé par E. Baudet (Chalcogr., n° 1011). L'estampe n'est pas signée.

L'AFRIQUE.

Quatrième angle du Grand Escalier.

— L'Afrique est représentée avec l'éléphant qui est son symbole. Les mois d'Octobre et de Novembre figurés par deux Termes portent la corniche. Dans le bas-relief au-dessus on voit l'Ambassadeur d'Espagne qui fait satisfaction au Roi et déclare en présence des autres Ambassadeurs que l'Espagne cède la préséance à la France. Le milieu de l'angle est rempli par une poupe de vaisseau ornée d'un trophée soutenu par deux Victoires. Une figure assise dans le bas-relief au-dessus signifie l'Autorité souveraine. Aux deux côtés de cette poupe sont deux Esclaves enchaînés.

Sept études préparatoires pour cet angle du plafond, dessinées par Le Brun, existent au Louvre : 1° n° 29744, au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 23, l. 0 m. 37), mis au carreau, Louis XIV reçoit la soumission de l'Espagne; 2° n° 29892, à la pierre n. reh. de bl., ainsi que les quatre qui vont suivre (h. 1 m. 66, l. 1 m. 23), Femme ailée (Reiset, n° 874); 3° n° 29893 (h. 0 m. 88, l. 1 m. 20), Un Amour (Reiset, n° 875); 4° n° 29924 (h. 1 m. 19, l. 0 m. 88), Un Terme (Reiset, n° 906); 5° n° 29926 (h. 1 m. 48, l. 1 m. 98), Louis XIV reçoit la soumission de l'Espagne (Reiset, n° 908); 6° n° 29932 (h. 1 m. 17, l. 1 m. 09), L'Autorité (Reiset, n° 913); 7° n° 29966, à la pierre n. (h. 1 m. 78, l. 0 m. 98), mis au carreau, Un Terme (Reiset, n° 948).

Gravé par E. Baudet (Chalcogr., n° 1012). L'estampe n'est pas signée.

CLIO ET MELPOMÈNE.

Partie latérale du plafond du Grand Escalier entre l'Asie et l'Afrique.

« Au milieu de cette partie du plafond est représenté le Trépié d'Apollon, sur lequel est posée la couronne royale de France. Le serpent Pithon percé de flèches est au-dessous. Apollon s'appuie sur le trépié. La muse Thalie est de l'autre côté tenant deux masques. Plus bas sont assises Clio et Melpomène. Les mois de Décembre et Janvier figurés par deux Termes portent la corniche. Les trois bas-reliefs au-dessus sont de couleur de lapis. Dans celui du milieu est peinte la Conquête de la Franche-Comté, on y voit le Roi recevant l'hommage des villes de cette province. Les deux autres bas-reliefs sont de couleur d'or, dans l'une la Peinture travaille pour la gloire de ce prince, et dans l'autre l'Histoire écrit les glorieux événements du règne de Sa Majesté. »

Sept dessins du maître, conservés au Louvre, se rattachent à cette partie du plafond : 1° n° 29745, à la plume, lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 33, l. 0 m. 48), Louis XIV à cheval reçoit les clefs que lui présentent à genoux les villes conquises de la Franche-Comté, personnifiées par des jeunes filles; 2° n° 29761, au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 36, l. 0 m. 28), même sujet, avec variantes; 3° n° 29890, à la pierre n. reh. de bl., ainsi que les quatre suivants (h. 1 m. 06, l. 1 m. 18), L'Histoire écrit les exploits de Louis XIV (Reiset, n° 872); 4° n° 29894 (h. 1 m. 06, l. 1 m. 18), La Peinture travaille pour la gloire du Roi (Reiset, n° 876); 5° n° 29929 (h. 1 m. 47, l. 1 m. 98), Le Roi reçoit les clefs des villes conquises (Reiset, n° 911); 6° n° 29973 (h. 1 m. 67, l. 1 m. 56), Melpomène (Reiset, n° 955); 7° n° 29986 (h. 1 m. 57, l. 1 m. 57), Clio (Reiset, n° 969).

La description des six compositions qui précèdent est relevée sur les estampes faites d'après chaque partie du plafond. Nous n'aurions pas mieux dit que l'éditeur de ces planches. Toutefois, il s'en faut que ces légendes sommaires donnent l'idée des cartouches et des médaillons de toute forme, des trophées, des chutes de fleurs et de fruits, des vases, des guirlandes, des piédestaux, des colonnes, des entablements, des baies en forme de galeries simulées au bord desquelles apparaissent des oiseaux de tout plumage et des animaux exotiques. Ces détails innombrables, fondus dans une harmonie toujours riche par la main puissante et réglée de Le Brun, défient toute description littéraire. Il faut avoir l'estampe sous les yeux pour juger de leur richesse. La plume n'a pas les ressources du burin en pareille occurrence.

La partie latérale, représentant Clio et Melpomène, a été gravée par E. Baudet (Chalcogr., n° 1013). L'estampe est signée et porte en outre la mention « C. Berger ».

LES DIFFÉRENTES NATIONS DE L'EUROPE.

Paroi du Grand Escalier.

Huit personnages, debout derrière une balustrade simulée que recouvre à moitié un riche tapis, sont vus à mi-corps. Trois regardent le spectateur; l'un porte le costume hollandais; un autre, en costume espagnol, tient son lorgnon et contemple le plafond; les autres causent entre eux. Des hallebarbiers passent au fond de l'arcade feinte.

Deux fragments de cette peinture ont été enlevés, reportés sur toile et vernis. Ce sont les demi-figures du Hollandais et de l'Espagnol tenant son lorgnon. Ces fragments, possédés par le marquis de Marigny, ont passé à sa vente en 1782 (Basan, n° 53). Le Louvre possède une étude dessinée pour cette composition, n° 29978, à la pierre n. reh. de bl. (h. 1 m. 68, l. 2 m. 33), mis au carreau (Reiset, n° 960).

Gravé par L. Surugue « en 1720 ». L'estampe porte en outre la mention « Loire sculp. » et cette indication : « Les petits tableaux originaux sont chez M. De-launay, directeur de la Monnaie des Médailles, » ce qui donne lieu de penser que Le Brun aura d'abord peint sur des toiles de petites dimensions, devenues la propriété d'un amateur, les compositions destinées aux quatre parois du Grand Escalier (Chalcogr., n° 1014). La mention « Loire sculp. » doit être fautive. Nous supposons qu'il eût fallu écrire « Loyer sculp. » Il existe en effet un recueil de planches signalé par J.-C. Brunet dans le *Manuel du Libraire et de l'Amateur de livres* (t. III, p. 910) et intitulé *Le Grand Escalier de Versailles*, gravé par L. Surugue et A. Loyer (Paris, 1725, in-fol.). En 1725, Nicolas et Alexis Loir étaient morts.

LES DIFFÉRENTES NATIONS DE L'AMÉRIQUE.

Paroi du Grand Escalier.

Sept personnages et un hallebardier sont vus à mi-corps dans une arcade feinte, debout derrière une balustrade. Un chef indien, demi-nu, coiffé de plumes, occupe le centre du groupe composé de figures portant les accoutrements les plus variés.

On conserve au Louvre, sous le n° 29972, un dessin du maître à la pierre n. reh. de bl. (h. 1 m. 83, l. 2 m. 29), mis au carreau, qui a servi d'étude pour cette peinture (Reiset, n° 954).

Gravé par L. Surugue « en 1720 » (Chalcogr., n° 1015).

LES DIFFÉRENTES NATIONS DE L'AFRIQUE.

Paroi du Grand Escalier.

Huit personnages, dont sept sont coiffés de turbans, se tiennent debout dans une arcade feinte au fond de laquelle resplendit un ciel de feu. Dans un angle, un parasol ouvert. À l'une des extrémités de la balustrade

simulée, un chef africain se penche vers le spectateur et du geste semble indiquer la foule qui se presse auprès de lui.

Un dessin du maître, conservé au Louvre sous le n° 29974, à la pierre n. reh. de bl. (h. 1 m. 79, l. 2 m. 33), mis au carreau, est l'étude préparatoire de cette composition (Reiset, n° 956).

Gravé par L. Surugue « en 1720 » (Chalcogr., n° 1016).

LES DIFFÉRENTES NATIONS DE L'ASIE.

Paroi du Grand Escalier.

Debout derrière une balustrade, cinq personnages sont vus à mi-corps. Trois autres sont à peine visibles. L'un de ceux qui occupe le premier plan, richement drapé dans son costume bordé de fourrures, fixe dédaigneusement le spectateur. Un autre, penché sur la balustrade feinte, regarde avec attention la décoration du plafond.

Deux dessins du maître, à la pierre n. reh. de bl., conservés au Louvre, se rattachent à cette composition : 1° n° 27706 (h. 0 m. 30, l. 0 m. 56); 2° n° 29975 (h. 1 m. 79, l. 2 m. 33) (Reiset, n° 957). Une troisième étude à la pierre n. et à la sang. reh. de bl. porte le n° 29976 et mesure : h. 1 m. 68, l. 2 m. 35 (Reiset, n° 958).

On peut grouper ici une peinture et divers dessins du maître qui se rattachent au plafond ou aux parois du Grand Escalier, mais dont il nous paraîtrait téméraire d'assigner la place dans la décoration générale. Un enfant nu, assis, tenant une guirlande de fruits, enlevé et transporté sur toile (h. 26 pouces, l. 23 pouces), a fait partie de la collection du marquis de Marigny et a passé à sa vente en 1782 (Bazan, n° 52). Sept dessins à la pierre n. reh. de bl. existent au Louvre et sont autant d'études préparatoires des peintures qui nous occupent. Ce sont : 1° n° 29897 (h. 1 m. 74, l. 1 m. 47), Victoire (Reiset, n° 879); 2° n° 29899 (h. 1 m. 65, l. 1 m. 45), Victoire (Reiset, n° 881); 3° n° 29936 (h. 2 m. 23, l. 1 m. 72), Victoire (Reiset, n° 918); 4° n° 29938 (h. 2 m. 42, l. 1 m. 71), Victoire (Reiset, n° 920); 5° n° 29977 (h. 1 m. 47, l. 1 m. 74), Esclave (Reiset, n° 959); 6° n° 29983 (h. 1 m. 47, l. 2 m. 13), mis au carreau, Esclave (Reiset, n° 965); 7° n° 29985 (h. 1 m. 47, l. 1 m. 13), mis au carreau, Esclave (Reiset, n° 967). Trois autres dessins à la pierre n., également au Louvre, sont dans les mêmes conditions : 1° n° 29529 (h. 0 m. 40, l. 0 m. 45), Esclaves enchaînés; 2° n° 29909 (h. 2 m. 35, l. 2 mètres), Guerrier désignant une armée (Reiset, n° 891); 3° n° 29988 (h. 1 m. 43, l. 1 m. 97), Esclave (Reiset, n° 971). «Vingt dessins, dont une première pensée pour l'ordonnance générale du plafond du Grand Escalier», ont passé, en 1741, à la vente Crozat (Mariette, n° 1013). Paignon Dijouval a possédé six dessins à la

sang. lavés d'encre de Chine, très achevés, qu'il estimait être des études de Le Brun pour le plafond du Grand Escalier. Quatre mesuraient : h. 11 pouces, l. 10 pouces. Deux avaient 15 pouces de haut sur 25 pouces de large (Bénard, n° 2734).

La composition « Les différentes nations de l'Asie » a été gravée par L. Surugue « en 1720 » (Chalcogr., n° 1017).

Une Vue d'ensemble du plafond du Grand Escalier a été gravée par C. Simonneau (Chalcogr., n° 1006). Le Vestibule et deux Vues intérieures, dessinées par J.-M. Chevetot, ont été gravées par L. Surugue (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. III).

On a vu que quatre tableaux peints par van der Meulen décoraient les parois du Grand Escalier et étaient entourés d'ornements peints par Le Brun.

Ces Ornaments sont importants. Deux Renommées, drapées et assises à terre, remplissent la partie inférieure de la composition. Elles soufflent de la trompette, dans la direction de globes sur lesquels est écrit Europe, Asie, Afrique, Amérique. Un lion ailé s'appuie sur chaque globe. La partie supérieure comporte le masque du soleil et un aigle en révolte. À droite et à gauche, des enchevêtrements de lianes, de coquilles, de bordures chantournées, etc. Au centre, le sujet traité par van der Meulen.

Quatre planches de L. Surugue, dont trois portent le millésime 1725, ont conservé le souvenir des tableaux militaires de van der Meulen et des riches ornements dont Le Brun les avait rehaussés (Chalcogr., n° 699, 700, 721, 725). Seize gravures au trait, relatives au Grand Escalier, sont conservées à la Bibl. nat. (*Œuvre de Le Brun*, t. II).

Au sujet du Grand Escalier, détruit en 1747, voir plus haut, ch. VIII, p. 279-280; Nivelon, fol. 293-296, et plus loin, *Pièces justificatives*, document XV, 184, 187, 189, 280, 286, 289, 291. Piganiol (t. IX, p. 478 et 528) rend justice au génie dont le maître a fait preuve dans la décoration du Grand Degré.

SALON DE LA GUERRE.

LA FRANCE.

Coupoles. — Voir plus haut, chap. VIII, p. 280.

Au centre, la France, portée sur un nuage, tient le foudre et un bouclier orné du portrait du Roi. Sur le pourtour sont dispersées des Victoires portant, les unes des armures, les autres des étendards décorés des armes de Brandebourg, de Luxembourg et de Lorraine. L'une de ces Victoires, assise, a dans ses mains l'écu de Strasbourg, surmonté d'une branche d'olivier, et marque par le calme de sa pose que la reddition de la ville s'est opérée sans violence. Trois autres déroulent sous les yeux du spectateur des tableaux rappelant les « Allemands chassés au delà du Rhin », la « Bataille de Sintzheim » et la prise de « Fribourg ».

Gravé par S.-F. Ravenet et fini par J.-M. Preisler, d'après le dessin de J.-B. Massé (Chalcogr., n° 1055), et par Madeleine Hortemels (Heineken, t. III, p. 417).

BELLONE EN FUREUR.

Cintre. — Face aux appartements. — Voir plus haut, chap. VIII, p. 280.

Au centre, assise sur un char emporté par des chevaux fougueux, Bellone, l'épée nue à la main, semble prête à la lutte. Sur son passage, hommes, femmes, autels, tout est renversé. Les balances de la Justice, les vases du temple, la Religion elle-même, gisent à terre. La Discorde, des brandons dans les mains, incendie des palais. La Charité s'enfuit, serrant dans ses bras nu enfant.

Gravé par N.-G. Dupuis le jeune, d'après le dessin de J.-B. Massé (Chalcogr., n° 1056).

L'ALLEMAGNE.

Cintre. — Côté du salon d'Apollon. — Voir plus haut, chap. VIII, p. 280.

Au centre, l'Allemagne, effrayée, un genou posé sur des armes en désordre, essaye de se couvrir de son bouclier, tandis qu'elle appuie la paume de son épée sur sa couronne qu'elle veut défendre. Son aigle est tremblant. Un porte-étendard, des hérauts d'armes, paraissent mal assurés dans l'effort qu'ils tentent pour la secourir. Un soldat armé d'une pique est impuissant à retenir d'autres soldats qui fuient. Au premier plan, des corps jonchent le sol.

Gravé par L. Desplaces, d'après le dessin de J.-B. Massé (Chalcogr., n° 1057).

L'ESPAGNE.

Cintre. — Face à la Grande Galerie. — Voir plus haut, chap. VIII, p. 280.

Assise sur un monceau d'armes, l'Espagne a près d'elle son lion qui se dresse et rugit d'un air menaçant. Elle-même tient une pique et paraît prête à prendre l'offensive. Mais ses soldats fuient ou tombent. L'un d'eux, qui tient l'étendard de Castille, est foudroyé. Divers emblèmes rappellent les appuis prêtés à l'Espagne par des alliés. Un mortier, des forteresses d'où s'échappe un feu nourri, marquent la résistance des armes espagnoles.

Trois études préparatoires, dessinées par Le Brun pour cette composition, existent au Louvre : 1° n° 27648, au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 79, l. 0 m. 79), Groupe central; 2° n° 29887, à la pierre n. (h. 1 m. 39, l. 1 m. 38), Figure de l'Espagne (Reiset, n° 869); 3° n° 29906, à la pierre n. reh. de bl. (h. 1 m. 77, l. 2 m. 17), même sujet (Reiset, n° 888).

Gravé par Ch. Dupuis l'aîné, d'après le dessin de J.-B. Massé (Chalcogr., n° 1058).

LA HOLLANDE.

Cintre. — Côté de la Grande Galerie. — Voir plus haut, chap. VIII, p. 280.

Renversée par la foudre sur son lion qui laisse échapper les flèches symboliques des Provinces-Unies, la Hollande essaye vainement de se couvrir de son bouclier. Le légionnaire qui tient l'étendard national est à demi submergé; un vaisseau coule avec son équipage et son chargement; d'autres vaisseaux sont incendiés et des soldats sont atteints de la foudre.

On conserve au Louvre, sous le n° 27648, un dessin du maître, au cr. n. (h. 0 m. 25, l. 0 m. 25), ayant servi d'étude pour la figure de la Hollande, qui occupe le centre de cette composition.

Gravé par N.-H. Tardieu père, d'après le dessin de J.-B. Massé (Chalcogr., n° 1059).

PREMIER ANGLE DU SALON DE LA GUERRE.

Deux génies vus de face soutiennent au-dessus du masque du soleil une banderole sur laquelle est écrite la devise *Nec pluribus impar*. Au-dessous, s'harmonisant avec cette décoration peinte, on voit les fleurs de lis, la couronne royale et deux trophées d'armes sculptés.

Gravé par J.-M. Preisler, d'après le dessin de J.-B. Massé (Chalcogr., n° 1060).

DEUXIÈME ANGLE DU SALON DE LA GUERRE.

L'un des génies soutenant la devise royale est vu de profil. L'autre se présente de face. Tous les deux sonnent de la trompette. Le masque du soleil occupe le centre. Au-dessous, la couronne, les fleurs de lis, des drapeaux, des boucliers et des cuirasses.

Gravé par J.-M. Preisler, d'après le dessin de J.-B. Massé (Chalcogr., n° 1061).

TROISIÈME ANGLE DU SALON DE LA GUERRE.

Cet angle ne diffère des précédents que par la pose des génies placés dans la partie supérieure. L'un tient une palme et une branche de laurier, tandis que l'autre sonne de la trompette.

Gravé par J.-M. Preisler, d'après le dessin de J.-B. Massé (Chalcogr., n° 1062).

QUATRIÈME ANGLE DU SALON DE LA GUERRE.

Les génies placés au sommet se retournent l'un vers l'autre et sonnent de la trompette. L'aigle impérial, l'œil en feu, est auprès d'eux. Ce symbole a été répété sur le premier et le second angle. Le reste de la décoration est sensiblement semblable à celle des angles précédemment décrits.

Deux dessins de Le Brun, conservés au Louvre, ont servi d'études pour deux des angles du Salon de la Guerre : 1° n° 29992, à la pierre n. reh. de bl.

(h. 1 m. 78, l. 1 m. 19), Étude d'une figure de Génie (Reiset, n° 973); 2° n° 29996, à la pierre n. (h. 1 m. 78, l. 1 m. 24), Étude d'ornement (Reiset, n° 977).

Gravé par J.-M. Preisler, d'après le dessin de J.-B. Massé (Chalcogr., n° 1063).

SALON DE LA PAIX.

LA FRANCE.

Coupoie. — Voir plus haut, chap. VIII, p. 280-281.

Assise sur un char attelé de quatre tourterelles que deux Amours viennent de mettre sous le joug, la France traverse l'espace. Elle est couronnée et vêtue de la robe fleurdelisée; elle tient le sceptre et l'écu royal. Près d'elle est la Gloire, portant la pyramide emblématique et s'appuyant à poser sur le front de la France le cercle de l'immortalité. Au-devant du char, un Amour enchaîné à l'aide d'une guirlande deux tourterelles. Celles-ci, de même que les oiseaux de l'attelage, portent au cou des médailles sur lesquelles sont figurées des armes destinées à rappeler les alliances conclues par la Maison de France avec les familles régnantes de Bavière, d'Espagne et de Savoie. L'Abondance, accompagnée d'un Amour, prend des fleurs dans une corbeille que celui-ci porte sur sa tête, et elle va les répandre. Une bacchante, jouant du tambourin et des castagnettes, représente l'Allégresse. Un Amour, placé auprès d'elle, joue du triangle. L'Hyménée, accompagné des Grâces qui posent une couronne sur sa tête, est assis, son flambeau à la main. La Discorde et l'Envie, poursuivies par le Pouvoir, tombent devant lui. La Religion a près d'elle l'Innocence accompagnée de l'agneau. Un autel où brûle le feu sacré érase l'Hérésie. Enfin, la Magnificence, reconnaissable aux attributs des arts et des sciences, aux corbeilles de fleurs et de fruits, aux couronnes et aux sceptres dont elle est environnée, montre à la France le plan des édifices qu'elle peut élever durant les années de paix.

Un dessin du maître, conservé au Louvre sous le n° 27645, au cr. n. lavé d'encre de Chine, porte inscrit « Première pensée du plafond de la Paix ». Composition de forme circulaire (diam. 0 m. 55). Nombreuses variantes avec la peinture définitive.

Gravé par J. Aubert et fini par L. Cars, d'après le dessin de J.-B. Massé (Chalcogr., n° 1064), et par Madeleine Hortemels (Heineken, t. III, p. 417).

L'EUROPE CHRÉTIENNE EN PAIX.

Cintre. — Côté des appartements de la Reine. — Voir plus haut, chap. VIII, p. 281.

Tapisserie feinte au centre de laquelle l'Europe est représentée assise sur un monceau d'armes musulmanes. Elle tient d'une main la tiare et de l'autre

une corne d'abondance. Près d'elle sont la Justice et la Piété. Celle-ci élève dans les airs une cassiolette fumante, tandis qu'elle présente des pièces de monnaie à des enfants nus à ses pieds. D'autres enfants lisent ou prient devant un autel antique où brûle le feu sacré. Près de la Justice, des Amours dessinent, peignent et sculptent. L'un d'eux est à cheval sur un canon demi-dressé, le long duquel il grimpe comme ferait un enfant sur un tronc d'arbre. Fond de paysage et d'architecture.

Le dessin du maître, conservé au Louvre sous le n° 27646, au cr. n. lavé de bist. (h. 0 m. 33, l. 0 m. 56), renferme l'étude préparatoire de cette composition.

Gravé par J.-M. Liotard et fini par J.-G. Wille, d'après le dessin de J.-B. Massé (Chalcogr., n° 1065). S. Le Clerc a également gravé cette composition (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I).

L'ALLEMAGNE.

Cintre. — Face à la Grande Galerie. — Voir plus haut, chap. VIII, p. 281.

Au centre de la composition, qui semble brodée sur une tapisserie, l'Allemagne, assise, marque son allégresse à la vue d'un génie qui lui apporte un rameau d'olivier et des branches de laurier en souvenir des victoires remportées par elle sur les Turcs avec le secours des armées de la France. Ses peuples rendent grâce au ciel de leurs succès. Un trophée d'armes ottomanes jonche le sol et des gens de toute condition célèbrent en choquant leurs verres le retour de la paix. Au premier plan, un Amour dans l'ivresse.

Gravé par Nic.-D. de Beauvais, d'après le dessin de J.-B. Massé (Chalcogr., n° 1066).

L'ESPAGNE.

Cintre. — Côté de la Grande Galerie. — Voir plus haut, chap. VIII, p. 281.

Ce tableau, en forme de tapisserie feinte, nous montre l'Espagne à genoux dans une sorte d'extase, les bras ouverts, les yeux levés vers un génie qui lui apporte le signe de la paix. Des feux de joie allumés dans lesquels des Amours jettent des armes et des étendards, des danses au son des instruments, marquent la félicité publique.

Le Louvre possède l'étude préparatoire de ce tableau, dessinée par le maître, sous le n° 27647, au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 25, l. 0 m. 78).

Gravé par J.-N. Tardieu fils, d'après le dessin de J.-B. Massé (Chalcogr., n° 1067).

LA HOLLANDE.

Cintre. — Face aux appartements de la Reine. — Voir plus haut, chap. VIII, p. 281.

Tapisserie simulée sur laquelle est représentée la Hollande à genoux tendant son bouclier à un génie qui s'appête à y déposer les javelots symboliques des

provinces qu'elle avait perdues. Ses magistrats rendent grâce au ciel. Un Amour lui rapporte ses étendards. Son lion paisible permet à deux Amours de jouer avec sa crinière. Des vaisseaux sont en construction; d'autres navires sont couverts de matelots empressés à en opérer le chargement. Un Amour chausse en riant la botte inutile d'un guerrier.

L'étude préparatoire de ce tableau est conservée au Louvre, parmi les dessins de Le Brun, sous le n° 27647, au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 26, l. 0 m. 79).

Gravé par L. Desplaces, d'après le dessin de J.-B. Massé (Chalcogr., n° 1068).

PREMIER ANGLE DU SALON DE LA PAIX.

L'écu fleurdelisé se détache au milieu du collier de l'ordre de Saint-Michel. Un Amour tient une couronne et la main de justice. Un second porte le sceptre. Au-dessous, une lyre, la couronne royale et deux caducées au milieu des fleurs.

Gravé par J.-M. Preisler, d'après le dessin de J.-B. Massé (Chalcogr., n° 1069).

DEUXIÈME ANGLE DU SALON DE LA PAIX.

Deux Amours, différents des précédents par leur pose, tiennent le sceptre et la main de justice. Un bouclier entouré du collier de l'ordre de Saint-Michel remplit le centre. La partie inférieure de la composition est la même que dans le premier angle.

Gravé par J.-M. Preisler, d'après le dessin de J.-B. Massé (Chalcogr., n° 1070).

TROISIÈME ANGLE DU SALON DE LA PAIX.

Les Amours entourant l'écu fleurdelisé sont à demi drapés. Ils portent les mêmes attributs que les précédents. Partie inférieure sans modifications.

Gravé par J.-M. Preisler, d'après le dessin de J.-B. Massé (Chalcogr., n° 1071).

QUATRIÈME ANGLE DU SALON DE LA PAIX.

Le bouclier représenté sur le deuxième angle est reproduit ici, et les deux Amours qui sont placés de chaque côté sont légèrement drapés. Partie inférieure sans changement.

Gravé par J.-M. Preisler, d'après le dessin de J.-B. Massé (Chalcogr., n° 1072).

GRANDE GALERIE.

LE ROI GOUVERNE PAR LUI-MÊME (1661).

Cartouche. — Centre de la Galerie. — Voir plus haut, chap. VIII, p. 282.

Au centre, Louis XIV, jeune, assis sur un trône,

une main posée sur le timon de l'État, lève les yeux vers la Gloire, qui plane dans les airs et tient une couronne qu'elle semble destiner au monarque. Les Grâces sont auprès du Roi. Derrière lui, la France, une palme d'olivier à la main, s'appuie sur un bouclier dont le poids écrase la Discorde. A la gauche du prince, la Sagesse tient un bouclier de cristal dans lequel se reflète le profil de Louis XIV. Aux pieds du Roi, sont représentés la Seine, des génies, symboles des jeux, et la Sécurité, nonchalamment assise, ayant une grenade ouverte sur ses genoux. Dans la partie supérieure, le Temps soulève un des coins du pavillon étendu sur la tête du Roi. Ce dieu porte la faux et le sablier. Une femme ailée, vue à mi-corps, tient une trompette dans chaque main. Hercule, Vulcain, Neptune, Mars, complètent la composition.

On conserve au Louvre trois dessins qui se rattachent à ce cartouche : 1° n° 27644, au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 80, l. 0 m. 52); ce dessin est la première pensée du cartouche. Il présente de nombreuses variantes avec la peinture. Quelques-unes des figures drapées du tableau sont ici nues (Reiset, n° 845); 2° n° 27691, au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 41, l. 0 m. 55), Louis XIV occupe le centre, la France, la Justice et la Sagesse sont auprès de lui; Génie des arts et de la guerre; fond de draperie; 3° n° 29980, à la pierre n. (h. 1 m. 24, l. 1 m. 38), fragment : Femme ailée tenant deux trompettes (Reiset, n° 962). M. le marquis de Chennevières possède un projet d'ensemble du cartouche, au cr. n. reh. de bl., avec variantes.

Gravé par N.-G. Dupuis le jeune et fini par J.-N. Tardieu fils, d'après le dessin de J.-B. Massé (Chalcogr., n° 1019).

FASTE DES PUISSANCES VOISINES DE LA FRANCE.

Cartouche faisant partie du tableau précédent. — Centre de la Galerie. — Voir plus haut, chap. VIII, p. 282.

L'Allemagne, l'Espagne et la Hollande sont représentées sous la figure de trois femmes somptueusement vêtues. L'Allemagne domine le groupe, assise sur un nuage, le front ceint de la couronne impériale. A sa droite, l'Espagne, reconnaissable à son lion symbolique qui dévore un roi des Indes renversé sur ses trésors, a près d'elle l'Ambition, armée d'un brandon allumé dont elle se sert pour incendier un palais, tandis que sa main crispée arrache la couronne du front d'un monarque terrassé. A la gauche de l'Allemagne est la Hollande, également posée sur son lion, dont la griffe tient serrés les sept javelots, emblèmes des sept Provinces-Unies. La Hollande est armée du trident et près d'elle Thétis, enchaînée, sommeille. Des vaisseaux et des balles de marchandises achèvent de personnifier cette nation marine. Dans les airs, Jupiter, le foudre à la main. Junon est auprès de lui.

Mercuré vient annoncer aux trois Puissances que Louis XIV a pris la résolution de gouverner par lui-même.

Un dessin du maître, à la pierre n. (h. 1 m. 72, l. 1 m. 62), représentant Jupiter assis sur des nuages, est conservé au Louvre sous le n° 29998 (Reiset, n° 978). Ce dessin est une étude préparatoire du cartouche que nous décrivons ici.

Gravé par L. Desplaces, d'après le dessin de J.-B. Massé (Chalcogr., n° 1020).

PASSAGE DU RHIN EN PRÉSENCE DES ENNEMIS (1672).

Cartouche. — Côté du Salon de la Guerre. — Voir plus haut, chap. VIII, p. 283.

Louis XIV est assis sur un char attelé de deux chevaux qui traversent les airs, renversant hommes et femmes dans un formidable désordre sous leurs pieds. Le monarque tient le foudre d'une main. Hercule, placé derrière lui, semble pousser le char du Roi, et menace de sa massue le Rhin, représenté sous la figure d'un vieillard plein d'effroi qui laisse échapper son gouvernail. Au-dessus du Rhin plane une Victoire portant un étendard sur lequel est écrit «Toluis», nom du lieu où s'effectua le passage du Roi. Au-dessous du char, l'Espagne impuissante, un masque à la main, tente inutilement d'arrêter les chevaux de Louis XIV, qui l'entraînent elle-même dans leur course rapide. La Hollande, armée de l'épée et du bouclier sur lequel est gravée sa devise ambitieuse, ne peut arrêter le Roi. La marine et le commerce de la Hollande sont représentés sous les traits de personnages précipités à terre. Elle-même a pour emblème une figure renversée dont les ailes sont demi-coupées. Dans la partie supérieure, des Victoires précèdent le Roi : l'une d'elles porte quatre couronnes murales rappelant les quatre sièges qui ont marqué le début de la campagne. En avant du cortège, les magistrats hollandais, vus à mi-corps, présentent avec empressement au Roi de France les clefs de leurs cités.

On conserve au Louvre, sous le n° 27692, un dessin du maître, au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 48, l. 0 m. 67), sur lequel est écrit : «Passage du Rhin. Première pensée.» Cette composition présente quelques variantes avec le cartouche de la Grande Galerie.

Gravé par Ch. Dupuis l'aîné et fini par J.-M. Preissler, d'après le dessin de J.-B. Massé (Chalcogr., n° 1021). J. Crepy a gravé ce sujet (Le Blanc, t. II, p. 66).

LE ROI PREND MESTRICHT EN TREIZE JOURS (1673).

Cartouche. — Côté du Salon de la Guerre. — Voir plus haut, chap. VIII, p. 283.

La ville de Mestricht, représentée sous les traits d'une femme tenant l'épée nue, est renversée par le

dieu Mars, qui lui arrache son bouclier. L'Europe, étonnée des succès des armes françaises, laisse tomber sa couronne sur ses genoux et retient à grand-peine son coursier effrayé. Dans l'un des angles du tableau, des personnages symboliques marquent la surprise des peuples du nouveau monde à l'annonce des victoires du Roi. Dans la partie opposée, des Victoires traversent les airs, emportant des boucliers sur lesquels sont gravés les noms des places conquises : Zutphen, Nimègue, Utrecht, Worms.

Un dessin de Le Brun, à la pierre n. reh. de bl. (h. 1 m. 70, l. 2 m. 18), conservé au Louvre sous le n° 29993, représente l'une des figures de la partie supérieure de ce cartouche (Reiset, n° 974).

Gravé par N.-G. Dupuis le jeune, d'après le dessin de J.-B. Massé (Chalcogr., n° 1022).

PRISE DE LA VILLE ET CITADELLE DE GAND EN SIX JOURS (1678).

Cartouche. — Côté du Salon de la Paix. — Voir plus haut, chap. VIII, p. 283.

Le Roi, porté sur un aigle, dans un ciel sillonné d'éclairs, tient le foudre et le bouclier à tête de Méduse. Il est escorté par la Vigilance armée d'une flèche, par le Secret portant à ses lèvres un rouleau fermé, et par la Terreur qui tient des lanières à la main et sonne de la trompette. Au-dessous du Roi, la ville d'Ipres est dans l'épouvante; Valenciennes s'affaisse sur son bouclier; Gand, assise dans un van d'osier demi-brisé, est en larmes, et un lion pose une patte sur son genou. La Flandre, effrayée, lève d'une main sa mante, tandis que du regard elle semble implorer Minerve, qui vient de lui enlever son étendard et va se saisir des clefs de la ville de Gand. Mars, sur un nuage, chasse la Discorde, l'Envie et la Fureur, pendant que, dans la partie opposée, la Victoire montre au roi de France la couronne qu'elle lui réserve. A droite et à gauche, dans la partie inférieure, des génies soutiennent des écussons.

Diverses peintures et des dessins de la main de Le Brun, trouvés après son décès dans sa maison «sur les fosses Saint-Victor», peuvent être considérés comme des études préparatoires de cette composition. (Voir *Pièces justificatives*, document XV, 228, 230, 241, 243, 303, 304, 352, 353, 354, 356, 361, 369.) Elle est enregistrée par Bailly sur l'inventaire de 1709-1710 (Archives nationales, O¹ 1975). On conserve au Louvre trois dessins à la sang. qui ont servi d'études pour les génies soutenant les écussons placés dans la partie inférieure du cartouche. Ce sont : 1° n° 29560 (h. 0 m. 12, l. 0 m. 21); 2° n° 29561 (h. 0 m. 11, l. 0 m. 24); 3° n° 29562 (h. 0 m. 11, l. 0 m. 24).

Gravé par Nic.-D. de Beauvais, d'après le dessin de J.-B. Massé (Chalcogr., n° 1023).

MESURES DES ESPAGNOLS ROMPUES PAR LA PRISE DE GAND.

Cartouche. — Côté du Salon de la Paix. — Voir plus haut, chap. VIII, p. 283.

Dans les airs que sillonne l'orage, la Renommée, tenant la double trompette, annonce à l'Espagne la prise de Gand. L'effroi de l'Espagne à cette nouvelle est marqué par un triple emblème : un homme ébloui pose une main sur ses yeux; une femme renversée tient un compas brisé, pendant qu'à ses pieds se voit une règle rompue; une autre femme, vêtue de pourpre, un sceptre à la main, se laisse tomber sur le lion symbolique. Elle a derrière elle un léopard et sous ses yeux est ouvert le livre de Machiavel, inspirateur des politiques tortueuses. Des soldats espagnols sont en fuite vers une forteresse foudroyée. Dans la partie opposée, les colonnes d'Hercule chancellent et sont prêtes à tomber, entraînant dans leur chute la devise de Charles-Quint « PLUS OUTRE ». Posé sur les colonnes, l'aigle impérial semble défier l'orage.

Gravé par Nic.-D. de Beauvais, d'après le dessin de J.-B. Massé (Chalcogr., n° 1024).

RÉSOLUTION PRISE DE FAIRE LA GUERRE AUX HOLLANDAIS (1671).

Cartouche. — Côté du Salon de la Paix. — Voir plus haut, chap. VIII, p. 282-283.

Louis XIV est sur son trône et tient conseil avec Minerve et la Justice. Minerve montre au Roi les périls et les vicissitudes de la guerre figurés sous divers symboles : des soldats noyés, d'autres mourant de faim ou de misère, d'autres gelés, recueillis dans les bras de l'Ivresse, l'Envie avec ses serpents, ayant près d'elle un aigle et un lion. D'autre part, Mars indique au Roi le char de triomphe qui l'attend, escorté de la Victoire et de la Renommée, tandis qu'à ses pieds sont des trophées d'armes, témoignages des conquêtes récentes et gages des succès futurs. Le lion symbolique de la Hollande, dans le pressentiment de la défaite, est couché à terre.

Une esquisse peinte de « Minerve qui remontre au Roi les difficultés qui s'opposaient à ses entreprises » fut trouvée après le décès du maître dans sa maison « sur les fossez Saint-Victor ». (Voir *Pièces justificatives*, document XV, 305.)

L'esquisse de ce cartouche est enregistrée par Bailly sur l'inventaire de 1709-1710 (Archives nationales, O¹ 1975). Lejeune (t. III, p. 307) signale dans la galerie du prince Esterhazy, à Vienne, un tableau de Le Brun qui peut être un projet de cette composition. Une esquisse du même tableau existe au musée d'Auxerre. Elle a été acquise en 1835 (n° 58, catal. du musée, édit. de 1872).

Gravé par L. Cars, d'après le dessin de J.-B. Massé (Chalcogr., n° 1025).

LE ROI ARME SUR TERRE ET SUR MER (1672).

Cartouche. — Côté du Salon de la Guerre. — Voir plus haut, chap. VIII, p. 283.

Debout, Louis XIV occupe le centre de la composition. Le Roi donne ses ordres. A sa droite, Neptune, sur un char attelé de chevaux marins, semble mettre son vaste empire à la disposition du monarque. Une proue de navire, richement ornée, apparaît dans l'angle. Au second plan, des vaisseaux sont mis à la mer. A la gauche du Roi, Mercure lui présente un bouclier; Vulcain lui offre une cuirasse et des armes qu'apporte un cyclope. Mars, sur un char, amène au Roi des officiers et des soldats. La Prévoyance, posée sur un nuage, est auprès du monarque : elle tient un compas et présente à Louis XIV le livre ouvert de l'histoire. Dans les airs, Apollon, jouant de la lyre, préside à la construction de forteresses; Pluton a répandu aux pieds du prince les subsides nécessaires à l'entretien des armées. La Vigilance, sous les traits d'une femme ailée, tient le sablier et un éperon; elle est accompagnée du coq symbolique et elle préside aux préparatifs de la campagne. Minerve va poser un casque d'or sur la tête de Louis XIV. Enfin, Cérès, la faucille à la main, suivie de l'Abondance, s'empresse de venir au-devant du Roi pour l'assurer que les vivres ne manqueront point aux armées.

L'esquisse de cette composition, mesurant « 3 pieds 2 pouces sur 2 pieds 8 pouces de haut », existait chez le maître « sur les fossez Saint-Victor » après son décès. Elle fut attribuée au Roi. (Voir *Pièces justificatives*, document XV, 238, 239, 302, 350, 351, 368.) Elle est enregistrée par Bailly sur l'inventaire de 1709-1710 (Archives nationales, O¹ 1975). Une esquisse en hauteur, considérée comme étant de Le Brun, existe au musée d'Auxerre. Elle a été acquise en 1835 (n° 59, catal. du musée, édit. de 1872). Il n'est pas inutile de faire observer que la composition originale est en largeur.

Cinq dessins de Le Brun, conservés au Louvre, ont servi d'études préparatoires pour ce cartouche. Ce sont : 1° n° 27693, au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 38, l. 0 m. 70), il représente Louis XIV, Pluton et Neptune; 2° n° 29951, à la pierre n. (h. 2 m. 47, l. 2 mètres), il est mis au carreau et comprend un épisode de la composition : Neptune et le cyclope (Reiset, n° 933); 3° n° 29963, à la pierre n. (h. 1 m. 98, l. 1 m. 78), il est mis au carreau. Étude pour Cérès et une autre des figures volantes (Reiset, n° 945); 4° n° 29970, à la pierre n. (h. 2 m. 38, l. 1 m. 42), il est mis au carreau. Étude de l'une des figures volantes (Reiset, n° 952); 5° n° 29994, à la pierre n. (h. 1 m. 92, l. 1 m. 11), il représente trois des guerriers du premier plan (Reiset, n° 975).

Un dessin, par un inconnu, conservé dans le cabinet

Paignon Dijonval (Bénard, n° 2753), nous semble mal désigné quant au sujet traité. Nous avons lieu de penser que ce dessin fut la reproduction d'une partie de la composition qui nous occupe.

Gravé par Ch. Simonneau et fini par L. Cars, d'après le dessin de J.-B. Massé (Chalcogr., n° 1026).

LE ROI DONNE SES ORDRES POUR ATTAQUER EN MÊME TEMPS QUATRE DES PLUS FORTES PLACES DE LA HOLLANDE (1672).

Cartouche. — Côté du Salon de la Guerre. — Voir plus haut, chap. VIII, p. 283.

Louis XIV, debout, s'appuyant sur un bâton de commandement, est entouré du duc d'Orléans, frère du Roi, du prince de Condé et du vicomte de Turenne. Il leur a désigné les places qu'ils doivent attaquer et dont la situation topographique se trouve indiquée sur une carte que tiennent ouverte devant leurs yeux Minerve et un génie ailé. La Prévoyance est assise aux pieds du Roi; le Secret est près du monarque : il tient le casque et le sceau du Roi. Mars, dans les airs, porte comme gage de victoire l'écu de la France orné de fleurs de lis. La Gloire se montre rayonnante au-dessus du Roi. La Vigilance et la Victoire lui font escorte. Au second plan, tumulte d'une prise d'armes dans un camp plein de fantassins et de cavaliers.

Gravé par L. Cars, d'après le dessin de J.-B. Massé (Chalcogr., n° 1027).

LA FRANCHE-COMTÉ CONQUISE POUR LA SECONDE FOIS (1674).

Cartouche. — Côté du Salon de la Paix. — Voir plus haut, chap. VIII, p. 283.

Mars amène aux pieds du Roi des femmes éplorées, emblèmes des villes franc-comtoises. Le prince est debout, fixant du regard les villes conquises. Le Doubs est renversé auprès du Roi dont il saisit le manteau pour marquer sa soumission; il contemple d'un œil plein d'effroi la Victoire suspendant des trophées aux branches d'un palmier. La Renommée porte deux trompettes pour marquer la double conquête des armes françaises. La Gloire pose rayonnante au sommet du tableau. Derrière Louis XIV, Hercule, armé de sa massue et guidé par Minerve, escalade un rocher rappelant la citadelle de Besançon et au sommet duquel apparaît rugissant le lion symbolique de l'Espagne. Des guerriers ont été culbutés par Hercule et prennent la fuite. Les signes du Bélier, du Taureau et des Poissons indiquent la saison de l'année au cours de laquelle eut lieu la conquête. L'Hiver ajoute au sens de ces allégories. Sur un arbre dénudé, un aigle gigantesque bat des ailes avec désespoir : emblème de l'impuissance de l'Allemagne à entraver la marche des armées françaises.

L'esquisse de cette composition, par Le Brun (toile, h. 0 m. 92, l. 1 m. 45), est inscrite à l'inventaire du Louvre sous le n° 2946. Une somme de 828 livres fut payée à F. Bonnemer le 23 juin 1681 « pour un tableau sur la conquête de la Franche-Comté » (*Comptes des bâtiments*, édit. Guiffrey, col. 1281).

Quatre dessins du maître, conservés au Louvre, se rattachent à ce cartouche : 1° n° 27689, au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 40, l. 0 m. 69), Louis XIV enjambe le Doubs et Hercule escalade le rocher au sommet duquel rugit le lion d'Espagne; 2° n° 27690, au cr. n. (h. 0 m. 41, l. 0 m. 70), même sujet avec variantes, et esquisse de la figure de la Franche-Comté tenant une clef; 3° n° 29944, à la pierre n. reh. de bl. (h. 2 m. 20, l. 1 m. 57), mis au carreau, Étude pour la figure de Louis XIV (Reiset, n° 926); 4° n° 29967, à la pierre n. reh. de bl. (h. 2 m. 11, l. 3 m. 17), mis au carreau, Groupes des villes franc-comtoises et esquisse de la figure de Mars (Reiset, n° 949). Un dessin à la sang., lavé de bist. (h. 15 pouces, l. 22 pouces), par un inconnu, fait d'après ce cartouche, a existé chez Paignon Dijonval (Bénard, n° 2754).

Gravé par Ch. Simonneau, « d'après le dessin de J.-B. Massé » (Chalcogr., n° 1028). Cette mention, relevée sur l'estampe de la Chalcographie, doit être inexacte. Une planche conservée à la Bibl. nat. dans l'*Œuvre des Simonneau* porte le millésime 1688. Or, J.-B. Massé naît en 1687. Ce n'est donc pas d'après son dessin que le graveur a pu travailler. Une autre épreuve (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. V) porte : « Gravé par Charles Simonneau, 1688. Le Brun pinx. » Il ne faut pas douter de la date d'exécution de l'estampe, signalée d'ailleurs par Florent Le Comte (t. III, 2° partie, p. 237). Madeleine Hortemels a gravé en petit cette composition (Bibl. nat., *Coll. Hemm*, vol. LIII). L'estampe de Simonneau a été exposée dans l'une des salles de l'Académie (Guérin, p. 164).

LE SOULAGEMENT DU PEUPLE PENDANT LA FAMINE (1662).

Camaïeu. — Côté du Salon de la Guerre. — Voir plus haut, chap. VIII, p. 283.

Une femme ailée, ayant une flamme sur le front, symbole de la charité qui l'anime, tient d'une main une corne d'abondance et, de l'autre, distribue du pain à des personnages de tout âge, dans les attitudes les plus variées, susceptibles d'exprimer le besoin qu'ils ont d'être secourus. Derrière la figure principale, des hommes portent des paniers remplis de pains.

Un dessin de Le Brun, à la pierre n. reh. de bl. (h. 1 m. 73, l. 2 m. 42), conservé au Louvre sous le n° 29997, est l'étude préparatoire de ce camaïeu.

Gravé par L. Cars, d'après le dessin de J.-B. Massé (Chalcogr., n° 1029).

LA FUREUR DES DUELS ARRÊTÉE (1662).

Camaïeu. — Côté du Salon de la Guerre. — Voir plus haut, chap. VIII, p. 283.

La Justice, tenant d'une main les balances symboliques et l'épée, sépare deux combattants surpris en duel. Un homme est à terre; un autre s'enfuit, son épée à la main; un troisième est conduit en prison par un licteur armé de la hache, indice du supplice réservé à ceux qui ont transgressé l'édit du Roi.

Le dessin du maître, à la pierre n. reh. de bl., conservé au Louvre sous le n° 29991 (h. 1 m. 98, l. 2 m. 78), est l'étude préparatoire de ce camaïeu.

Gravé par J.-M. Liotard et fini par L. Cars, d'après le dessin de J.-B. Massé (Chalcogr., n° 1030).

GUERRE CONTRE L'ESPAGNE POUR LES DROITS DE LA REINE (1667).

Camaïeu. — Centre de la Galerie. — Voir plus haut, chap. VIII, p. 282.

Debout, couvert de l'armure et portant le casque, Louis XIV tient le bâton de commandement et s'apprête à rejoindre son armée, qui est en marche au second plan. La Justice et l'Hyménée sont auprès de lui et semblent lui dicter sa conduite. Mars le précède. Au-dessus du Roi, la Renommée sonne de la trompette et porte déroulé le manifeste publié en faveur des droits de la Reine.

Gravé par L. Cars, d'après le dessin de J.-B. Massé (Chalcogr., n° 1031).

LA PAIX D'AIX-LA-CHAPELLE (1668).

Camaïeu. — Centre de la Galerie. — Voir plus haut, chap. VIII, p. 282.

Louis XIV, drapé à l'antique, est debout sur des boucliers jetés à terre. Il remet d'une main un rameau d'olivier à l'Espagne, qui le reçoit en s'inclinant vers le monarque. Elle a près d'elle son lion humilié. De l'autre côté, la Franche-Comté, à genoux sur des faisceaux d'armes, saisit avec respect la main du Roi. La Victoire et la Renommée plaudent dans les airs.

Gravé par L. Cars, d'après le dessin de J.-B. Massé (Chalcogr., n° 1032).

ACQUISITION DE DUNKERQUE (1662).

Camaïeu. — Côté du Salon de la Paix. — Voir plus haut, chap. VIII, p. 282.

Au centre, la France, assise sur un trône, reçoit de la ville de Dunkerque les clefs de la cité, arrachées des mains de l'Hérésie, reconnaissable au bandeau qui lui couvre les yeux et aux livres dont elle s'inspire. Aux pieds de la France, un matelot anglais compte les pièces d'or que deux femmes, dont l'une est ailée, versent dans un coffre placé devant lui, et qui représentent le prix d'acquisition.

Gravé par L. Cars, d'après le dessin de J.-B. Massé (Chalcogr., n° 1033).

POLICE ET SÛRETÉ ÉTABLIES DANS PARIS (1665).

Camaïeu. — Côté du Salon de la Paix. — Voir plus haut, chap. VIII, p. 283.

Assise sur un trône, la Justice a près d'elle la Sûreté, qui s'appuie sur un faisceau d'armes et tient une bourse ouverte. Une troupe d'hommes d'armes dont l'un porte une lanterne se met en marche sur l'ordre de la Justice et va surprendre des malfaiteurs qui égorgent des passants au second plan.

L'étude préparatoire de ce camaïeu est conservée au Louvre sous le n° 29752. C'est un dessin au cr. n. lavé d'encre de Chine, de forme octogone (h. 0 m. 24, l. 0 m. 24).

Gravé par L. Cars, d'après le dessin de J.-B. Massé (Chalcogr., n° 1034).

AMBASSADES ENVOYÉES DES EXTRÉMITÉS DE LA TERRE.

Médailon. — Côté du Salon de la Paix. — Voir plus haut, chap. VIII, p. 283.

La France, debout, la tête couronnée, tenant le sceptre et une main posée sur le bouclier fleurdelisé, reçoit l'hommage des ambassadeurs de Siam, du Maroc et du Czar.

M. le marquis de Chennevières possède dans sa collection un dessin du maître à la pierre n. lavé d'encre de Chine qui a servi d'étude pour ce médaillon. Le dessin en question a fait partie des cabinets J. Dupan, de Genève, et Charles Giraud.

Gravé par P. Soubeyran, d'après le dessin de J.-B. Massé (Chalcogr., n° 1035).

JONCTION DES DEUX MERS (1667).

Médailon. — Côté du Salon de la Paix. — Voir plus haut, chap. VIII, p. 284.

Neptune, armé du trident et ayant derrière lui une baleine, symbolise l'Océan. Il tend la main à Thétis, emblème de la Méditerranée. La déesse a le front ceint d'un diadème de coraux et elle tient une rame.

L'étude préparatoire de ce médaillon est conservée au Louvre parmi les dessins du maître : n° 29760. forme ovale (h. 0 m. 28, l. 0 m. 22), cr. n. lavé d'encre de Chine, mis au carreau.

Gravé par L. Desplaces, fini par J.-G. Wille, d'après le dessin de J.-B. Massé (Chalcogr., n° 1036).

LA PRÉÉMINENCE DE LA FRANCE RECONNUE PAR L'ESPAGNE (1662).

Médailon. — Côté du Salon de la Guerre. — Voir plus haut, chap. VIII, p. 282.

L'Espagne, accompagnée de son lion demi-rampant, s'incline devant la France debout, son sceptre à la main. La France a près d'elle la Justice, qui tient ses

balances en équilibre pour marquer la valeur de la réparation faite à l'injure que l'ambassadeur de France avait reçue à Londres de la part de l'ambassadeur d'Espagne.

Trois dessins du maître, conservés au Louvre, ont servi d'études préparatoires pour ce médaillon : 1° n° 29755, au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 27, l. 0 m. 27), ce dessin renferme l'ensemble de la composition; 2° n° 29854, au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 26, l. 0 m. 38), figures de la France et de l'Espagne; 3° n° 29953, à la pierre n. (h. 2 m. 23, l. 1 m. 70), mis au carreau, ce dessin comprend la composition entière (Reiset, n° 935).

Gravé par B. Lépicier, d'après le dessin de J.-B. Massé (Chalcogr., n° 1037).

RENOUVELLEMENT D'ALLIANCE AVEC LES SUISSES (1663).

Médaillon. — Côté du Salon de la Paix. — Voir plus haut, chap. VIII, p. 282.

Debout, le front ceint de la couronne royale, la France, drapée dans un riche manteau fleurdéliné dont les plis couvrent en partie le bouclier de ses armes sur lequel elle s'appuie, presse la main d'un ambassadeur helvétique accompagné de deux autres envoyés.

Un dessin du maître, conservé au Louvre sous le n° 29751, au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 28, l. 0 m. 22), a servi d'étude préparatoire pour ce médaillon.

Gravé par N.-G. Dupuis le jeune, d'après le dessin de J.-B. Massé (Chalcogr., n° 1038).

RÉPARATION DE L'ATTENTAT DES CORSES (1666).

Médaillon. — Côté du Salon de la Guerre. — Voir plus haut, chap. VIII, p. 282.

La France, debout, tient déroulé le plan de la pyramide que Louis XIV a résolu d'ériger à Rome, en face de l'ancien corps de garde des Corses déclarés déchus du droit de servir le Saint-Siège en réparation de l'insulte faite au duc de Créquy, ambassadeur de France. Alexandre VII ayant consenti à ce que la volonté de Louis XIV fût obéie, la ville de Rome, sous la figure d'une jeune femme, s'incline devant la France. La louve et l'inscription antique S. P. Q. R. servent d'emblème à la cité romaine.

Le Louvre possède, sous le n° 29884, un dessin de Le Brun, à la pierre n. reh. de bl. (h. 1 m. 78, l. 1 m. 56), qui est l'étude préparatoire de ce médaillon (Reiset, n° 866).

Gravé par J.-M. Liotard et fini par J.-N. Tardieu fils, d'après le dessin de J.-B. Massé (Chalcogr., n° 1039).

DÉFAITE DES TURCS EN HONGRIE PAR LES TROUPES DU ROI (1664).

Médaillon. — Côté du Salon de la Guerre. — Voir plus haut, chap. VIII, p. 282.

Au centre, la France armée, l'épée nue à la main, renverse dans l'élan de sa marche des soldats turcs qui jonchent le sol. De son bouclier fleurdéliné elle semble couvrir l'aigle de l'empire allemand pris de terre.

Deux dessins du maître, conservés au Louvre, sont des études préparatoires de ce médaillon : 1° n° 27687, au cr. n. lavé de bist. (h. 0 m. 25, l. 0 m. 37), Ensemble de la composition; 2° n° 29955, à la pierre n. reh. de bl. (h. 2 m. 22, l. 1 m. 70), Ensemble de la composition (Reiset, n° 937).

Gravé par J.-N. Tardieu fils, d'après le dessin de J.-B. Massé (Chalcogr., n° 1040).

LA HOLLANDE SECOURUE CONTRE L'ÉVÊQUE DE MUNSTER (1665).

Médaillon. — Côté du Salon de la Guerre. — Voir plus haut, chap. VIII, p. 282.

L'évêque de Munster ayant mis à profit l'embarras de la Hollande tenue de faire tête aux Anglais, pour la surprendre et s'emparer de plusieurs places, Louis XIV envoya des troupes qui battirent l'envahisseur. Un guerrier, largement drapé et portant l'écu de l'évêque de Munster, est aux prises, l'épée nue, avec une amazone qui fléchit. La France, traversant les airs, sépare les combattants.

Un dessin de Le Brun, conservé au Louvre sous le n° 29886, est l'étude préparatoire de ce médaillon. Ce dessin, à la pierre n. reh. de bl., mesure : h. 1 m. 84, l. 1 m. 56, Ensemble de la composition (Reiset, n° 868). Paignon Dijonval possédait une sang., lavée de bist. et reh. de bl. (h. 8 pouces, l. 10 pouces), par N.-H. Tardieu père, d'après le tableau de Versailles (Bénard, n° 2750).

Ce médaillon ayant été gravé par N.-H. Tardieu, nous avons lieu de penser que le dessin de cet artiste, possédé par Paignon, avait dû servir à la gravure, mais l'estampe de la Chalcographie (n° 1041) porte la mention « Dessiné par J.-B. Massé ». Il se peut que cette mention ne soit pas rigoureusement exacte dans la circonstance.

ÉTABLISSEMENT DE L'HÔTEL ROYAL DES INVALIDES (1674).

Médaillon. — Côté du Salon de la Paix. — Voir plus haut, chap. VIII, p. 284.

Au centre, le génie de la France, une flamme sur le front, une corne d'abondance à son côté, remet à un officier la croix de l'ordre royal. De l'autre main, le même génie montre à un soldat agenouillé le plan de l'hôtel des Invalides que Minerve, assise, tient ouvert.

Lejeune (t. I, p. 182) indique Dulin comme ayant travaillé à cette peinture.

On conserve au Louvre, sous le n° 29759, un dessin

du maître, au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 30, l. 0 m. 24), carrelé, qui est l'étude préparatoire de ce médaillon.

Gravé par C. Duflos, fini par J.-G. Wille, d'après le dessin de J.-B. Massé (Chalcogr., n° 1042).

ORDRE RÉTABLI DANS LES FINANCES (1662).

Médaillon. — Centre de la Galerie. — Voir plus haut, chap. VIII, p. 283.

Louis XIV, assis sur un trône, tient le gouvernail que vient de lui remettre la France éplorée, à genoux devant lui. Une clef d'or est dans sa main gauche. Près du Roi, la Fidélité, reconnaissable au chien couché à ses pieds, a sur les genoux des livres de comptes; une règle et un coffre-fort lui servent d'attributs. Dans les airs, Minerve, une lance à la main, poursuit des harpies qui, dans leur fuite, laissent échapper des pièces de monnaie dont elles s'étaient emparées. Allusion à la chambre de justice établie en 1661.

On conserve au Louvre deux dessins de Le Brun qui ont servi d'études pour ce médaillon : 1° n° 29750, à la plume, lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 24, l. 0 m. 20), Ensemble de la composition; 2° n° 29950, à la pierre n. reh. de bl. (h. 2 m. 47, l. 2 m. 18), mis au carreau, Composition entière (Reiset, n° 932).

Gravé par J.-G. Wille, d'après le dessin de J.-B. Massé (Chalcogr., n° 1043).

PROTECTION ACCORDÉE AUX BEAUX-ARTS (1663).

Médaillon. — Centre de la Galerie. — Voir plus haut, chap. VIII, p. 283.

Le Roi, sur son trône, est assisté par Minerve qui tient un plan déroulé de l'Observatoire. Aux pieds du monarque, l'Éloquence, le caducée à la main, porte la parole au nom des cinq muses qui l'accompagnent et qui rappellent les sciences et les arts.

Le Louvre possède un dessin du maître : n° 29952, à la pierre n. reh. de bl. (h. 2 m. 47, l. 2 m. 18), mis au carreau, qui renferme cette composition (Reiset, n° 934).

Gravé par L. Surugue père, d'après le dessin de J.-B. Massé (Chalcogr., n° 1044).

RÉTABLISSEMENT DE LA NAVIGATION (1663).

Camaïeu. — Centre de la Galerie. — Voir plus haut, chap. VIII, p. 283.

Louis XIV, un trident à la main, donne des ordres à des hommes qui transportent des ballots. Au second plan, des vaisseaux. L'Abondance est derrière le monarque. A ses pieds, des pirates enchaînés.

Deux dessins de Le Brun, conservés au Louvre, sont des études préparatoires de ce camaïeu : 1° n° 29753, au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 24, l. 0 m. 21), Ensemble de la composition; 2° n° 29958, à la pierre

n. reh. de bl. (h. 2 m. 47, l. 2 m. 17), mis au carreau, même sujet (Reiset, n° 940).

Gravé par S.-H. Thomassin et fini par J.-M. Preisler, d'après le dessin de J.-B. Massé (Chalcogr., n° 1045).

RÉFORMATION DE LA JUSTICE (1667).

Médaillon. — Centre de la Galerie. — Voir plus haut, chap. VIII, p. 283.

Le Roi, assis sur son trône, le sceptre à la main, remet à des magistrats ses nouvelles ordonnances. La Justice est à ses côtés. Elle tient d'une main les balances et s'appuie de l'autre sur un faisceau d'armes. Le pied du monarque pose sur la Chicane terrassée, qui serre convulsivement des sacs de papiers, tels que les portaient alors les avocats.

Trois dessins du maître, conservés au Louvre, se rattachent à ce médaillon : 1° n° 29748, au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 25, l. 0 m. 20), Ensemble de la composition; 2° n° 29749, au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 26, l. 0 m. 19), même sujet avec variantes; 3° n° 29956, à la pierre n. reh. de bl. (h. 2 m. 47, l. 2 m. 17), mis au carreau. La partie supérieure de ce dessin n'est pas la même que celle du tableau (Reiset, n° 938).

Gravé par N.-H. Tardieu père, d'après le dessin de J.-B. Massé (Chalcogr., n° 1046).

ANGLE DE LA GALERIE, VERS LE SALON DE LA GUERRE, DU CÔTÉ DES APPARTEMENTS.

Trophée d'armes auxquels des génies ailés suspendent une guirlande de fleurs. Un prisonnier enchaîné. Une Victoire, planant dans l'espace, soulève une draperie.

Gravé par A. Aveline, fini par J.-G. Wille, d'après le dessin de J.-B. Massé (Chalcogr., n° 1047).

ANGLE DE LA GALERIE, VERS LE SALON DE LA GUERRE, DU CÔTÉ DES JARDINS.

Une Victoire et deux Amours soutiennent une draperie dans les plis de laquelle sont représentés des personnages en buste. Au-dessous, trophée d'armes, génies, et un homme nu, vu de dos, exprimant l'effroi.

Gravé par A. Aveline, fini par J.-G. Wille, d'après le dessin de J.-B. Massé (Chalcogr., n° 1048).

ANGLE DE LA GALERIE, VERS LE SALON DE LA PAIX, DU CÔTÉ DES APPARTEMENTS.

Une Victoire ailée et couronnée laisse échapper de ses mains une tapisserie dont les plis viennent toucher un trophée d'armes. D'un côté, un enfant endormi dans un berceau de feuillage. De l'autre, la Discorde abattue ayant auprès d'elle un animal fantastique, génies suspendant une guirlande.

Gravé par A. Aveline, d'après le dessin de J.-B. Massé (Chalcogr., n° 1049).

ANGLE DE LA GALERIE, VERS LE SALON DE LA PAIX, DU CÔTÉ DES JARDINS.

Un bouclier octogone, surmonté d'un casque, est entouré de génies soutenant une guirlande. Un homme nu, assis, est dans l'attitude de la prostration. Une Victoire s'écarte du centre en tenant une épaisse draperie.

Gravé par A. Aveline, fini par J.-N. Tardieu fils, d'après le dessin de J.-B. Massé (Chalcogr., n° 1050).

ALLIANCE DE L'ALLEMAGNE ET DE L'ESPAGNE AVEC LA HOLLANDE (1672).

Cintre de la Galerie. — Côté du Salon de la Guerre. — Voir plus haut, chap. VIII, p. 282-283.

L'Allemagne, assise, la couronne impériale sur le front, occupe le centre. Elle a de chaque côté d'elle l'Espagne accompagnée de son lion et tenant un masque, la Hollande, également symbolisée par son lion. Les trois Puissances ont les mains unies dans une même étreinte. La Timidité, un lapin sous son bras, la Fureur irréflectie, les cheveux au vent, le foudre à la main et des ailes de papillon attachées aux épaules, la Colère avec son coq et ses verges, entourent le groupe principal. D'un côté, les cyclopes forgent des armes avec précipitation. De l'autre, des soldats de tout rang, de toute nationalité, s'agitent dans le désordre d'une prise d'armes inattendue.

Quatre dessins du maître à la pierre n., conservés au Louvre, ont servi d'études préparatoires pour cette composition : 1° n° 29957 (h. 2 m. 47, l. 2 mètres), mis au carreau, Détails (Reiset, n° 939); 2° n° 29962 (h. 2 m. 22, l. 3 m. 16), mis au carreau, Groupe central (Reiset, n° 944); 3° n° 29979 (h. 1 m. 83, l. 1 m. 49), Groupe des cyclopes (Reiset, n° 961); 4° n° 29989 (h. 1 m. 49, l. 0 m. 98), Un cyclope (Reiset, n° 972). Paignon Dijonval a possédé un dessin de J. Chaufourier à la pierre n. lavé d'encre de Chine (h. 16 pouces, l. 30 pouces) d'après cette composition (Bénard, n° 2747).

Gravé par L. Cars, d'après le dessin de J.-B. Massé (Chalcogr., n° 1051). Heineken (t. III, p. 421), sous le titre général « Esquisses et Études », enregistre une estampe « Ligue d'Allemagne » par B. Picart.

RENOMMÉES QUI VONT RÉPANDRE LA GLOIRE DU ROI.

Cartouche faisant partie du tableau précédent. — Cintre de la Galerie. — Côté du Salon de la Guerre.

Quatre Renommées, planant dans l'espace, tiennent des étendards, des palmes et des couronnes. Deux d'entre elles sonnent de la trompette. Celle qui descend verticalement de la voûte, la tête en bas, tient une double trompe autour de laquelle est enroulée une draperie avec la devise *Veni, Vidi, Vici*.

Gravé par S.-F. Ravenet, fini par D. Sornique, d'après le dessin de J.-B. Massé (Chalcogr., n° 1052).

LA HOLLANDE ACCEPTE LA PAIX ET SE DÉTACHE DE L'ALLEMAGNE ET DE L'ESPAGNE (1678).

Cintre de la Galerie. — Côté du Salon de la Paix. — Voir plus haut, chap. VIII, p. 283.

Les trois Puissances confédérées sont au centre de la composition, mais la Hollande, les bras levés, s'éloigne de l'Allemagne. L'aigle impérial essaye vainement de retenir la Hollande par son manteau qu'il déchire. L'Orgueil, une couronne sur les tempes, un paon à ses pieds, fait d'inutiles efforts pour que la Hollande reste fidèle au pacte ancien en lui montrant les vaisseaux et la marine puissante dont elle dispose encore. L'Allemagne a compris que la ligue est rompue. Elle se lève dans une attitude irritée. L'Espagne marque son effroi en essayant de contenir son lion qui rugit, tandis que la foudre anéantit l'autre des cyclopes où se forgeaient les armes destinées à combattre le Roi de France, dont la Renommée, dans les airs, proclame les succès.

Une esquisse, peinte par Le Brun, ayant servi d'étude pour cette composition, est conservée au Louvre sous le n° 2947 (toile, h. 0 m. 60, l. 1 m. 12), coll. de Louis XIV. Cette esquisse diffère du tableau définitif. Une autre peinture du maître, que l'on peut considérer comme l'étude préparatoire du cintre qui nous occupe, est signalée dans la galerie du prince Esterhazy, à Vienne (Dussieux, *Étr.*, p. 160). Un dessin à la pierre n. lavé d'encre de Chine, par J. Chaufourier, d'après ce tableau, a fait partie du cabinet de Paignon Dijonval (h. 16 pouces, l. 30 pouces) (Bénard, n° 2747).

Gravé par Benoît I^{er} Audran, « d'après le dessin de J.-B. Massé » (Chalcogr., n° 1053). Que faut-il penser de cette collaboration de Benoît I^{er} Audran et de J.-B. Massé? Audran meurt en 1721; il avait gravé pour Le Brun du vivant du maître. Il n'est pas téméraire de penser que l'estampe d'Audran est antérieure à la suite commandée et dirigée par Massé, qui aura pu s'approprier la planche du graveur, et c'est par inadvertance sans doute qu'on aura inscrit sur le cuivre « Dessiné par J.-B. Massé ». Heineken (t. III, p. 421), sous le titre général « Esquisses et Études », enregistre une estampe d'après cette composition par B. Picart.

MERCURE ET LA PAIX DESCENDANT DU CIEL.

Cartouche faisant partie du tableau précédent. — Cintre de la Galerie. — Côté du Salon de la Paix.

Mercur se précipite vers la terre, une trompette et une branche d'olivier dans les mains. Au-dessus de lui, les Jeux et les Ris, répandant des fleurs, font cortège à la Paix, qui tient une corbeille de fruits et le caducée, symbole de la prudence que sait mettre Louis XIV dans le traité de paix.

Gravé par S.-F. Ravenet et fini par J.-N. Tardieu le fils, d'après le dessin de J.-B. Massé (Chalcogr., n° 1054).

Si étendue que soit la description des nombreux sujets traités par le peintre dans la décoration de la Grande Galerie, elle est loin d'être complète. Là encore, ainsi que dans le Grand Escalier, Le Brun a multiplié les emblèmes décoratifs, les ornements de toute sorte. Chacun des douze médaillons est placé entre deux Termes supportant un entablement simulé sur lequel posent des Amours. Les chutes de fruits et de fleurs, les draperies volantes, s'harmonisent avec l'encadrement chantourné de sculpture dorée dans lequel est encastré chaque sujet peint sur toile marouflée. Mesurer isolément chaque composition était impossible. Bornons-nous à dire que la longueur totale de la Grande Galerie est de 72 mètres et sa largeur de 10 mètres.

On conserve au Louvre, sous le n° 2995, une peinture d'après Le Brun (toile, h. 1 m. 12, l. 0 m. 60), désignée au registre d'inventaire sous le titre vague « Allégorie à Louis XIV, esquisse d'un plafond de Versailles ». Nous n'avons pu voir ce tableau. Une peinture sur bois, également conservée au Louvre, n° 2996 (h. 1 m. 40, l. 1 m. 10), aurait été faite d'après Le Brun et représenterait « une voussure d'un plafond de Versailles ». Ces deux peintures sont anciennes. Un dessin du maître, portant le n° 27702 sur l'inventaire du Louvre, se rattacherait d'après une inscription aux peintures de la Galerie. Nous parlons plus haut de ce dessin. (Voir chap. VIII, p. 284, note 3.) Il représente Apollon sur son char, escorté par Hercule, des Renommées et des Amazones (h. 0 m. 35, l. 0 m. 75). Deux autres dessins de la même collection doivent être mentionnés ici : 1° n° 29738, à la plume, lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 41, l. 1 m. 30), projet d'ensemble renfermant des Amours, des cariatides et des compartiments préparés à recevoir des peintures; 2° n° 29742, au cr. n. (h. 0 m. 40, l. 0 m. 80), autre projet d'ensemble, Figures volantes. On conserve au cabinet des estampes de Dresde, section des dessins, onze études d'Enfants, de la main de Le Brun, qui se rattachent à la décoration de la Grande Galerie et des deux Salons dont il vient d'être parlé (Braun, p. 247-248, n°s 304-314).

Une vue générale du plafond de la Grande Galerie a été gravée sur les dessins de J.-B. Massé. Cette estampe porte « Commencé à l'eau-forte par Laurent [Cars] et terminé par Cochin le fils » (Charles-Nicolas). La lettre gravée est de Bailleul l'aîné (Chalcogr., n° 1018).

Au sujet de la Grande Galerie et des deux Salons qui la terminent, voir plus haut, chap. VIII, p. 280-288; voir aussi *Pièces justificatives*, document XV, 155, 185, 192, 226, 227, 231, 232, 234, 235, 237, 240, 242, 244, 245, 247, 272, 274, 275, 276, 287, 293, 306, 332, 349, 355, 357, 358, 359, 360, 373; Nivelon, fol. 307-360; *le Mercure galant*, vol. de janvier 1685 (p. 107 à 120); *le Mercure de France* de mars 1760 (p. 76 et suiv.), relativement à l'entreprise patriotique de J.-B. Massé; Piganiol (t. IX, p. 481-486, 488 et 528) et Dussieux, *l'ers.* (t. I, p. 157-180). F.-J. Heim,

Abel de Pujol et J.-B. Mauzaisse ont travaillé à la restauration du plafond de la Grande Galerie (*Gazette des beaux-arts*, 1^{re} période, t. XXII, p. 44).

5. — CHÂTEAU DE MARLY.

La plupart des peintures exécutées par Le Brun ou d'après ses dessins ont décoré des intérieurs. Celles de Marly font exception. Elles furent placées à l'extérieur du bâtiment principal et des douze pavillons disposés en forme d'avenue, à droite et à gauche du pavillon central. Au sujet de ce curieux travail dans lequel Le Brun, sans rien répudier de ses tendances pour les sujets allégoriques, s'est montré dessinateur d'architecture au premier chef, voir plus haut, chap. VIII, p. 266-267, Nivelon, fol. 268-280, ainsi que les divers ouvrages auxquels nous renvoyons dans les notes qui accompagnent notre texte.

Au premier abord, nous avons hésité à prendre parti sur la question de savoir si Le Brun avait tenu le pinceau lors de l'exécution de la décoration de Marly. Les auteurs qui ont parlé de ces peintures sont unanimes à répéter qu'elles furent faites sur ses dessins et sous sa conduite. Mais ces mêmes écrivains ne citent que deux de ses collaborateurs : Rousseau et Meunier, peintres d'architecture; sans doute parce que les pilastres, les balustrades, les socles, les baldaquins simulés, occupaient la plus large place dans ce curieux ensemble. Toutefois, on le verra tout à l'heure, les statues feintes, les groupes, les scènes de toute nature, sont presque innombrables sur les façades des pavillons. Ces peintures relèvent d'un artiste rompu à tous les secrets du décor. Certaines compositions ne sont pas moins compliquées que les camaïeux ou les médaillons de la Grande Galerie de Versailles. Est-il donc téméraire de penser que ces tableaux ont dû tenter la main du maître et qu'il a pu participer à ces curieux ouvrages que l'on nous a dit exécutés « sous sa conduite »? Sous l'empire de ce doute, nous classons aux Peintures ce chapitre de l'*Œuvre du maître* que nous étions tenté, au premier moment, de ranger sous le titre des Dessins.

Guillet semble avancer que Le Brun n'aurait composé que quelques dessins pour la décoration des pavillons de Marly. Mais Nivelon décrit douze compositions d'ensemble et Chatillon en a gravé treize. Guillet est donc trop modeste dans ses assertions. Ce qui n'est pas fait pour aider à la solution du problème, c'est ce que nous apprend *le Mercure galant* lorsque nous y lisons que chaque pavillon avait quatre faces. A ce compte, il faudrait retrouver cinquante-deux dessins. On ne peut suivre *le Mercure* dans la voie où il s'engage : d'abord parce que Nivelon n'assigne à chaque pavillon que deux façades et laisse entendre qu'il n'y en eut qu'une seule décorée de peintures; ensuite parce que Chatillon, dont la pointe facile n'eût pas reculé devant l'interprétation de planches plus nombreuses que celles qu'il nous a

laissées, s'est abstenu, et enfin parce qu'il n'est pas admissible qu'un petit bâtiment présentant la forme d'un carré long soit percé de portes et de fenêtres sur ses quatre côtés.

Combien de façades furent réellement peintes? D'après Guillet, Le Brun surveilla la décoration de la façade du bâtiment principal et des deux pavillons les plus voisins. On se serait ensuite abstenu de suivre les projets du Premier Peintre. Telle n'est pas l'opinion de d'Argenville. D'après lui, Rousseau aurait travaillé aux peintures du bâtiment principal, puis, cet artiste ayant été entravé dans son œuvre par «la révocation de l'édit de Nantes, Meunier, son disciple, acheva cet ouvrage et peignit ensuite les douze pavillons sur les crayons de Le Brun». D'Argenville est mal informé. La révocation de l'édit de Nantes date du mois d'octobre 1685. Ce serait donc à cette époque que Jacques Rousseau, peintre d'architecture, aurait été occupé à la décoration du principal corps de bâtiment par lequel on débute? Il n'en fut rien. Rousseau, on l'a vu, fut exclu de l'Académie comme protestant le 10 octobre 1681. (Voir plus haut, chap. X, p. 311-312.) Admettre qu'il ait pu être employé dans les bâtiments du Roi après le 10 octobre 1681 est impossible. Si donc on accepte avec d'Argenville la participation de Rousseau dans la décoration des façades de Marly, la conclusion à tirer de cette participation est que le travail était commencé avant l'automne de 1681. Philippe Meunier ou Meusnier, aussi peintre d'architecture, étant né en 1655, a très bien pu d'ailleurs se substituer à Rousseau dès 1681. Meunier entra à l'Académie en 1700.

Les dessins des pavillons de Marly occupèrent Le Brun durant un certain temps, car s'il est admissible que le bâtiment principal ait été peint en 1681, deux dessins dont il sera parlé plus loin portent cette mention : «Résolu ce 21^e mars 1683. — COLBERT.» Il est donc probable que les plans du Premier Peintre ne furent présentés que successivement à l'approbation du ministre, ce qui permet d'assigner à leur exécution sur place une période de trois ou quatre années commençant en 1681 pour prendre fin en 1684 ou 1685. On sait d'ailleurs que Louis XIV fit l'acquisition de la forêt de Marly le 20 mai 1676, que la construction du château, sous la conduite de Mansart, commença en 1679, et que «Louis XIV y alla le 13 juin 1684 et trouva le château très avancé». Les bâtiments élevés par Mansart furent terminés à la fin de cette même année, mais aucun château ne donna lieu à plus d'agrandissements et de modifications que celui de Marly.

PAVILLON DE JUPITER.

L'ornementation de la façade du pavillon de Jupiter est des plus sobres. Au-dessus des deux portes est un médaillon. À gauche, tête d'homme vue de profil, les tempes laurées. À droite, tête de femme, également vue de profil et couronnée. Les pilastres ne sont enrichis d'aucune décoration.

On conserve au Louvre, sous le n° 29741 (h. 0 m. 41, l. 0 m. 36), un dessin à la plume, lavé d'encre de Chine, exécuté par l'artiste pour cette décoration.

PAVILLON DE LA RENOMMÉE.

Dans la partie inférieure, entre les deux portes, le fleuve Hélicon, accoudé sur son urne renversée, tient dans sa main une branche de laurier. Près de lui, l'Histoire grave sur un bouclier les hauts faits des héros.

Au-dessus de chacune des portes, des satyres soutiennent des guirlandes de fleurs. Au centre, dans un médaillon ovale, Hercule et un guerrier.

Le fronton triangulaire renferme une Renommée assise sur des nuages et sonnant de la trompette. Calliope est près d'elle, tenant une lyre, et Mars complète ce groupe héroïque.

PAVILLON DE L'ABONDANCE.

La façade, ornée de colonnes d'ordre corinthien, est décorée de couronnes, d'instruments de musique, de guirlandes et de festons de fleurs.

Au fronton, Pomone est représentée assise, appuyée sur une corbeille de fruits et de fleurs. Elle tient une corne d'abondance. Quatre Amours lui font escorte. L'Océan et Thétis, accompagnés d'Amours demi-couchés ou cueillant des plantes marines, complètent la composition.

Le dessin de Le Brun qui a servi pour cette décoration est conservé au Louvre sous le n° 29740. À la plume, lavé d'encre de Chine, ce dessin mesure : h. 0 m. 41, l. 0 m. 36 (Tausia, n° 1868).

PAVILLON DE LA VICTOIRE.

Entre les deux fenêtres, la Victoire est représentée assise sur le globe terrestre; elle tient dans ses mains une palme et une couronne. Deux amazones, dont les bras sont entrelacés, soutiennent une sorte de cul-de-lampe sur lequel pose le globe. À droite et à gauche, sur la façade qui ne comporte pas de pilastres, sont distribués des trophées, des boucliers, des instruments de musique.

PAVILLON D'APOLLON ET DE THÉTIS.

Entre les deux portes du pavillon, Apollon, demi-nu, est assis et tient un sceptre.

À la hauteur de l'étage, entre les fenêtres, Thétis, posée sur un char en forme de coquille, est accompagnée de deux Amours. Au-dessous du char, la mer et des dauphins. Au-dessus de Thétis, des tritons soutiennent la couronne royale surmontée du masque du Soleil.

Pilastres, masque de Neptune, festons de fleurs et de fruits.

PAVILLON DE MINERVE.

Deux cariatides supportent un médaillon au centre duquel Minerve, accompagnée du hibou, est représentée assise, tenant un livre ouvert sur lequel elle écrit. Au-dessus du médaillon, deux Amours soutiennent la couronne royale.

Une médaille, à tête de Méduse, à laquelle est attaché un trophée d'instruments, est suspendue au-dessous du médaillon de Minerve.

Pilastres décorés de fleurs et de couronnes.

Le dessin du maître qui a servi de modèle pour cette décoration est conservé au Louvre sous le n° 29733. A la plume, lavé d'encre de Chine, il mesure : h. 0 m. 41, l. 0 m. 36.

PAVILLON DE DIANE.

A la hauteur des fenêtres, Diane, debout, un javelot dans une main, a près d'elle un chien. Cette composition est peinte au milieu d'une sorte de niche simulée que supportent des colonnes ioniques remplissant le trumeau dans sa partie inférieure. Au-dessus de la niche, deux levrettes.

Trophées de cors de chasse, vases de fleurs, guirlandes.

Le dessin du maître qui a servi de modèle pour cette décoration est conservé au Louvre sous le n° 29734. A la plume, lavé d'encre de Chine, il mesure : h. 0 m. 41, l. 0 m. 36 (Tauzia, n° 1867).

PAVILLON DE SATURNE.

Entre les deux portes, quatre Termes drapés et terminés en gaines.

A la hauteur des fenêtres, le Temps, sous les traits d'un vieillard assis, s'accoude du bras droit et tient une faux de la main gauche.

Festons de feuillage, oiseaux, masques, couronnes et jeux d'enfants rappelant les saturnales.

On conserve au Louvre, sous le n° 29735, le dessin de Le Brun qui a servi de modèle pour cette composition. Il mesure : h. 0 m. 40, l. 0 m. 36; à la plume, lavé d'encre de Chine.

PAVILLON DE MARS.

Sur le trumeau, entre les portes, Mars, debout, le casque en tête, a une main sur sa hanche et, de l'autre, tient une épée.

A la hauteur des fenêtres, dans un encadrement à pans coupés, le dieu de la guerre est assis, foulant à ses pieds la Discorde terrassée. Au-dessus de lui, plane la Victoire.

Des pilastres décorent les extrémités du pavillon au rez-de-chaussée. A l'étage, des trophées.

PAVILLON DE VÉNUS.

A la hauteur des fenêtres, Vénus, debout sous un

baldaquin, pose une main sur l'épaule de l'Amour qui se tient auprès d'elle. Un socle simulé sert de base à cette composition, et deux nymphes assises forment cariatides au-dessous du socle.

Aux extrémités du pavillon, des Amours supportent des corbeilles de fleurs.

On conserve au Louvre, sous le n° 29739, le dessin de Le Brun qui a servi de modèle pour cette décoration. A la plume, lavé d'encre de Chine, il mesure : h. 0 m. 41, l. 0 m. 36 (Tauzia, n° 1865). Deux autres dessins, possédés par M. Bottolier-Lasquin, ont été évidemment exécutés par l'artiste pour la même décoration. Ils sont reproduits dans *l'Art* (9^e année, 1883, t. IV, p. 69 et 70).

PAVILLON DE MERCURE.

A la hauteur des fenêtres, dans le trumeau central, Mercure, nu, assis, tenant son caducée, soutient le globe fleurdelisé. A ses pieds, des Amours avec les attributs des arts.

Entre les impostes, deux satyres supportent un médaillon dans lequel Mercure est représenté tuant Argus.

Deux demi-médallions, placés aux extrémités du pavillon, à hauteur d'imposte, nous montrent Mercure inventant le caducée et Mercure jouant de la flûte.

Masque du Soleil, sphinx, satyres, etc.

Le dessin du maître, à la plume, lavé d'encre de Chine, qui a servi de modèle pour cette décoration, est conservé au Louvre (Tauzia, n° 1866). Il mesure : h. 0 m. 41, l. 0 m. 36.

PAVILLON DE BACCHUS.

A la hauteur des fenêtres, Bacchus, assis, couronné de pampres, le thyrses en main, s'appuie sur une coupe d'or. Deux bacchantes, formant cariatides, soutiennent des chutes de fruits. Un riche trépied, décoré de festons et de fruits avec un bacchant tenant une corbeille chargée des produits de l'automne, complète cette décoration.

Les pilastres et l'attique sont ornés de nombreux attributs rappelant les divers degrés par lesquels la vigne atteint à sa maturité.

PAVILLON D'HERCULE.

Sur le trumeau, entre les fenêtres, Hercule est vu au repos, s'accoudant sur sa massue et foulant l'hydre sous ses pieds. A côté du dieu, le taureau de l'île de Crète. Deux femmes ailées soutiennent le médaillon sur lequel est peinte cette scène. Au-dessus d'Hercule, un mulle de lion et deux satyres qui supportent un vase rempli de pommes d'or du jardin des Hespérides.

Aux deux extrémités du pavillon, Hercule est vu tuant Cacus et assommant le lion de Némée.

Couronnes, vases de fleurs, instruments de musique.

Un dessin du maître, possédé par M. Bottolier-Lasquin, a servi de modèle pour cette décoration. Il a été reproduit dans *l'Art* (9^e année, 1883, t. IV, p. 72).

Six dessins de Le Brun, au cr. n. et à la plume, lavés d'encre de Chine, conservés au Louvre, peuvent être considérés comme des études préliminaires pour la décoration des frontons ou des trumeaux : 1^o n° 27649 (h. 0 m. 20, l. 0 m. 86), mis au carreau, fronton triangulaire, le char du Soleil; 2^o n° 29736 (h. 0 m. 41, l. 0 m. 36), élévation richement décorée; 3^o n° 29806 (h. 0 m. 37, l. 0 m. 49), fronton, génie nu, ailé, portant une corbeille de fleurs et accompagné d'autres génies; 4^o n° 29807 (h. 0 m. 37, l. 0 m. 49), fronton, personnage en lutte avec un taureau; 5^o n° 29808 (h. 0 m. 37, l. 0 m. 49), fronton, génie ailé assis sur un centaure; 6^o n° 29809 (h. 0 m. 37, l. 0 m. 49), fronton, génie ailé porté par un bélier et tenant une corbeille de fleurs.

Aux onze dessins conservés au Louvre et aux trois dessins possédés par M. Bottolier-Lasquin, dont nous parlons plus haut, il convient d'en ajouter sept autres qui ont fait partie de la collection du même amateur. Il n'est pas douteux que chacun de ces dessins ne soit un projet de façade pour Marly, mais il nous a été impossible de les rattacher aux Pavillons dénommés par Nivelon et Chatillon. Le texte du premier, les estampes du second, constituent la série des façades telles que nous supposons qu'elles furent décorées. Nous inclinons donc

à ne voir dans les sept dessins possédés par M. Bottolier-Lasquin que des études préparatoires qui ne reçurent pas d'exécution. Il en est d'ailleurs qui sont demeurées à l'état d'esquisses. Cette suite offre cependant un sérieux intérêt et nous la décrivons à cette place si *l'Art* n'en avait donné des fac-similés (9^e année, 1883, t. IV, p. 67, 68, 71, 133, 135, 136). Deux des dessins dont nous parlons portent la curieuse mention : « Résolu ce 21^e mars 1683. » — COLBERT. (*Ibid.*, p. 135 et 136.) Il semblerait donc que ces croquis, ainsi revêtus de l'approbation ministérielle, auraient dû être exécutés de préférence à tous autres. Mais Colbert n'avait déjà plus en mars 1683 qu'une autorité nominale. Il mourut le 6 septembre de cette même année, et si les peintres avaient négligé de se hâter, Louvois a pu exiger de Le Brun de nouveaux dessins, ceux sans doute qu'a gravés Chatillon. Ajoutons que les dessins du cabinet Bottolier-Lasquin avaient passé en vente le 28 décembre 1882 et étaient restés à l'acquéreur au prix de 1,510 francs (*Chronique des arts*, année 1882, p. 315). Ils sont depuis 1886 au musée des Arts décoratifs, grâce à la générosité de M. Bottolier-Lasquin.

Les façades des treize pavillons de Marly ont été gravées par L. de Chatillon (Bibl. nat., *Œuvre de Chatillon*). Sur la disposition de ces pavillons, on peut consulter la planche dessinée par P. Lepautre et gravée par S. Antoine (Bibl. nat., *Topog. de la France, Seine-et-Oise*). Les tableaux de P.-D. Martin, aujourd'hui à Versailles, ne sont pas moins instructifs sur le château et les jardins de Marly (Soulié, t. II, nos 740 et 762).

II

ÉDIFICES NE DÉPENDANT PAS DE LA COURONNE.

1^o HÔTELS ET CHÂTEAUX.

1. — CHÂTEAU D'HESELIN, TRÉSORIER DE LA CHAMBRE DES DENIERS, À ESSONNE.

JUNON ET ÉOLE.

Plafond exécuté peu après 1648. (Voir Guillet, t. I, p. 18.)

La déesse, symbole de l'élément de l'air, était représentée commandant aux vents.

Peinte sur une toile marouflée, cette scène fut détachée du plafond qu'elle décorait et elle devint, après la mort d'Hesselin (appelé indifféremment par ses

contemporains Inselin et Hincelin) qui fut empoisonné par l'un de ses domestiques en 1664 (Bonnaffé, p. 140), la propriété de Dandrey, amateur lyonnais, chez qui l'œuvre de Le Brun se trouvait en 1693. (Voir Guillet, t. I, p. 19.)

2. — HÔTEL DU PRÉSIDENT LAMBERT, À PARIS.

APOTHÉOSE D'HERCULE.

Plafond de la galerie du premier étage.

Énumération des sujets :

- 1° Hercule dans un char, guidé par Minerve, est emporté vers l'Olympe;
- 2° Hercule est reçu dans l'Olympe par Jupiter, Junon et l'assemblée des dieux. On lui présente Hébé;
- 3° Cybèle, Cérès, Bacchus, Pan, Flore, préparent le repas nuptial pour l'union d'Hercule et d'Hébé;
- 4° Dresseur chargé de corbeilles de fruits et de fleurs;
- 5° Tapisserie feinte sur laquelle est représenté le combat d'Hercule contre les centaures;
- 6° Tapisserie feinte sur laquelle est représenté Hercule délivrant Hésione;
- 7° Sculpture feinte représentant Hercule qui étouffe le lion de Némée;
- 8° Sculpture feinte représentant Hercule vainqueur de l'hydre de Lerne;
- 9° Sculpture feinte représentant Hercule qui apporte le sanglier d'Érymanthe à Eurysthée;
- 10° Sculpture feinte représentant Hercule qui arrête la biche aux cornes d'or de la montagne de Ménale;
- 11° Sculpture feinte représentant Hercule qui dompte le taureau dont Neptune avait affligé la Grèce;
- 12° Sculpture feinte représentant Hercule vainqueur de Diomède;
- 13° Sculpture feinte représentant Hercule vainqueur du dragon gardien du jardin des Hespérides;
- 14° Sculpture feinte représentant Hercule qui enchaîne Cerbère;
- 15° Sculpture feinte représentant Hercule au repos au pied des colonnes qui portent son nom.

Pour la description des principaux sujets, voir plus haut, chap. IV, p. 107 à 111. On sait que l'hôtel est situé rue Saint-Louis-en-l'Île, qui, en 1646, portait le nom de rue Palatine. Huit ans plus tard, elle reçut le nom de rue Marie et quelque temps après celui de rue Saint-Louis. Les peintures de Le Brun furent commencées, selon toute apparence, vers 1650. (Voir plus haut, chap. IV, p. 108.) D'Argenville (*Voyage*, p. 244-246) est intéressant à lire sur la galerie qui nous occupe.

Une esquisse peinte de cette décoration, par Le Brun, a passé à la vente Lethière en 1829 (Lejeune, t. I, p. 183). Un dessin du maître, au cr. n. sur papier gris, qui paraît être une étude préparatoire d'Hercule emporté vers l'Olympe, fait partie du cabinet du marquis de Chennevières. Une dizaine de dessins conservés au Louvre se rattachent visiblement aux peintures de l'hôtel Lambert. Ce sont les n^{os} 27684, à la plume lavé d'aquarelle (h. 0 m. 33, l. 0 m. 46), Hercule emporté vers l'Olympe (prov. de la collection Lempereur); 28493, au cr. n. reh. de bl. (h. 0 m. 29,

l. 0 m. 38), Hercule étouffe le lion de Némée; 29437, au cr. n., mis au carreau (h. 0 m. 44, l. 0 m. 29), Hercule reçu dans l'Olympe; 29450, au cr. n. (h. 0 m. 46, l. 0 m. 49), même sujet; 29442, au cr. n. lavé d'encre (h. 0 m. 16, l. 0 m. 16), Hercule apporte le sanglier d'Érymanthe; 29443, au cr. n. lavé d'encre (h. 0 m. 08, l. 0 m. 12), Hercule enchaîne Cerbère; 29444, au cr. n. lavé d'encre (h. 0 m. 08, l. 0 m. 12), Hercule étouffe le lion de Némée; 29459, au cr. n. reh. de bl. (h. 0 m. 41, l. 0 m. 63), Hercule combattant les centaures; 29479, à la sang. (h. 0 m. 17, l. 0 m. 35), Hercule délivrant Hésione. Plusieurs dessins considérés par Mariette comme étant « les premières pensées de l'*Apothéose d'Hercule*, peinte dans le plafond de la galerie Lambert », ont passé en 1741 à la vente Crozat (n^o 1007). On conserve au musée de l'Albertine de Vienne un dessin du maître : « Hercule combattant les centaures », qui se rattache à l'hôtel Lambert (Braun, p. 438, n^o 1005).

La décoration entière a été gravée et les planches réunies en un album in-fol. obl. s. d. dont voici le titre : « La Galerie de M. le président Lambert représentant l'*Apothéose d'Hercule*. Le lieu paroît préparé pour le mariage de ce héros avec Hébé, déesse de la Jeunesse, et il est orné de trophées élevés à sa gloire, où sont représentés tous ses travaux. Ce sujet est peint par le fameux Charles Le Brun, et gravé par les soins et sous la conduite de B. Picart sur les dessins qu'il en a faits. (À Paris, chez du Change, rue Saint-Jacques, et à Amsterdam, chez B. Picart, à l'Étoile.) » Une seconde publication, renfermant avec ces estampes la suite des planches exécutées d'après les peintures de Le Sueur à l'hôtel Lambert, a paru en 1740 chez le même éditeur. L. Surugue a été le principal collaborateur de B. Picart dans l'exécution des planches d'après Le Brun. Un sujet gravé par un anonyme, une scène gravée par B. Picart, se retrouvent à la Bibl. nat. dans l'*Œuvre de Le Brun* (t. IV) et dans l'*Œuvre de B. Picart* (t. III). Reveil a publié deux estampes réduites : l'une, de B. Picart, Hercule délivrant Hésione (t. VII, pl. 109); l'autre, de L. Desplaces, Hercule combattant les centaures (*Ibid.*, pl. 110). L'estampe originale de Desplaces existe à la Bibl. nat. (*Œuvre de Le Brun*, t. IV).

3. — HÔTEL DU CHEVALIER DE JARS,

À PARIS.

THÉMIS OU LA VÉRITÉ ENLEVÉE PAR LE TEMPS.

Plafond exécuté vers 1650 dans la maison du Chevalier « jointe à celle de Louvois, rue de Richelieu » (Nivelon, fol. 51). Guillet (t. I, p. 8) confirme le dire de Nivelon quant à la date d'exécution de cette peinture.

Le Brun décora en outre, en collaboration avec Louis Testelin, « la petite chambre à alcôve et le

cabinet de l'appartement d'en bas» du chevalier de Jars. Entre autres ornements, on signale un plafond représentant *Renaud et Armide*, qu'auraient exécuté les deux peintres. (Voir Guillet, t. I, p. 225-228.)

4. — HÔTEL DE PONCET,

CONSEILLER EN LA COUR DES AIDES,
À PARIS.

ORATOIRE.

Peintures.

Voir plus haut, chap. IV, p. 85. — Guillet (t. I, p. 7) s'exprime ainsi : « Il [Le Brun] peignit un oratoire dans la rue d'Anjou proche la rue Dauphine pour M. Poncet... Il lui fit aussi un Crucifix, » etc. Il semble bien, d'après ce texte, que la décoration de l'oratoire de Poncet ne doit pas être confondue avec les tableaux religieux que le même amateur obtint de Le Brun. Cette décoration daterait de 1647 à 1650 environ, d'après Guillet.

5. — TROISIÈME CHAMBRE DES ENQUÊTES DU PALAIS,

À PARIS.

DANIEL FAISANT ABSOUDRE SUZANNE.

Peinture murale.

Suzanne, à genoux, les mains jointes, les yeux au ciel, était vue rendant grâce à Dieu de la sentence d'acquiescement obtenue de ses juges par l'éloquence de Daniel. Debout au pied de la tribune où étaient assis les magistrats, le prophète ordonnait au peuple de se saisir des coupables. La scène avait pour fond un motif d'architecture.

Nivelon a décrit cette composition (fol. 63). Guillet (t. I, p. 11) nous apprend que la commande de cette peinture avait été faite à Le Brun par Hervé, conseiller à la cour de Parlement. Le même auteur écrit que notre artiste peignit ce tableau « dans la troisième chambre des Enquêtes ». Cette formule autorise à penser qu'il s'agit d'une décoration murale. Toutefois, il se peut que Le Brun l'ait exécutée sur toile et elle aura été vers la fin du dernier siècle enlevée du palais. Ce qui nous suggère cette pensée, c'est la présence d'un tableau de Le Brun représentant « Suzanne » dans la collection, de formation récente, du cardinal Fesch. A la vente de ce cabinet, en 1845, la toile de notre artiste fut payée 506 francs. Quatorze ans plus tard, en 1859, à la vente Moret, une « Suzanne devant ses juges » par Le Brun est payée 345 francs. Lejeune incline à voir dans le tableau du cabinet Moret celui qu'avait antérieurement possédé le cardinal Fesch (Lejeune, t. I, p. 183). D'Argenville (*Voyage*, p. 23) parle en 1757 de « l'Accusation de Suzanne », par notre artiste, dans la troisième chambre des Enquêtes,

et, après lui, Hébert (t. I, p. 239) signale la peinture de Le Brun « au palais en la Cité » en 1779.

6. — HÔTEL DES PREMIERS PRÉSIDENTS, À PARIS.

SACRIFICE D'IPHIGÉNIE.

Peinture murale.

Agamemnon était représenté à genoux et se voilant la face d'un pan de son manteau pour ne pas être témoin de la mort de sa fille que le victimaire allait immoler. Au second plan, des guerriers et le trépiéd allumé. Dans les airs, Diane, accompagnée d'une biche, dérobait Iphigénie à ses bourreaux.

Cette composition était placée au-dessus d'une cheminée.

MINERVE ET L'ABONDANCE.

Peinture murale.

Debout, vue à mi-corps et portant une riche armure, la déesse tenait dans sa main une figurine de la Renommée en or finement ciselé. Près de Minerve, l'Abondance était assise, s'appuyant du coude sur un lion. Sa corne symbolique laissait échapper des fruits de toute sorte et des pièces de métal.

Cette peinture décorait un dessus de porte.

JUNON, IRIS, MINERVE, LA VICTOIRE ET LA RENOMMÉE.

Plafond de forme ovale, avec caisson central oblong.

Junon était vue descendant de l'Olympe portée par des paons et s'appuyant sur Iris dont le manteau était frangé des couleurs de l'arc-en-ciel. Minerve, assise sur des nuages, s'accoudait sur un bouclier de cristal, orné au centre d'une tête de Méduse. Près d'elle était la Victoire, les ailes ouvertes, portant un trophée d'armes en riche métal. La Renommée, magnifiquement drapée, planait au-dessous du groupe principal qu'elle semblait soutenir. Un Amour était occupé à suspendre des couronnes aux trophées d'armes de Minerve.

Deux études conservées au musée du Louvre paraissent se rattacher à ce plafond : 1° le dessin à la pierre n., reh. de bl. et lavé d'encre (n° 29870), représentant Minerve assise sur des nuages, qui tient le bouclier décoré de la tête de Méduse (h. 0 m. 35, l. 0 m. 26) ; 2° le dessin au cr. n. lavé d'encre de Chine (n° 29630), Junon traversant les airs sur les ailes d'un paon (h. 0 m. 21, l. 0 m. 21).

ACHILLE, LYCURGUE, NUMA POMPILIUS ET PLUSIEURS HÉROS DE L'ANTIQUITÉ.

Peintures murales en forme de médaillons, dans les voussures du plafond.

GÉNIES DES VERTUS, DES SCIENCES ET DES ARTS.

Peintures en camaïeux, dans les voussures du plafond.

ATTRIBUTS DE LA JUSTICE, DE L'HISTOIRE ET DE LA VICTOIRE.

Peintures en camaïeux, dans les voussures du plafond.

L'ÂGE D'OR, L'ÂGE D'ARGENT, L'ÂGE D'AIRAIN ET L'ÂGE DE FER.

Sculptures feintes en forme de bas-reliefs décorant l'attique.

GRIFFONS SUPPORTANT LES ARMES DE POMPONNE DE BELLÈVRE.

Sculptures feintes de l'attique.

SPHINX.

Sculptures feintes de l'attique.

Cette décoration, signalée par Guillet (t. I, p. 10) et décrite par Nivelon (fol. 82-89), paraît avoir été exécutée vers 1650 à la demande du président Pomponne de Bellèvre. — Voir plus haut, chap. IV, p. 103-104.

7. — HÔTEL DE JÉRÔME DE NOUVEAU,
À PARIS.

MERCURE PRÉSENTE HÉBÉ AU MAÎTRE DES DIEUX DEVANT L'OLYMPE ASSEMBLÉ.

Plafond avec voussures.

Pour la description, voir plus haut, chap. IV, p. 104-106. Nous donnons le marché relatif à cette peinture aux *Pièces justificatives*, document V. Nous ne reviendrons pas ici sur les erreurs commises par les historiens, y compris Guillet (t. I, p. 12), au sujet de la décoration de l'hôtel de Nouveau, situé place Royale. Notre avis est que Le Brun s'est borné à peindre un seul plafond, celui dont nous donnons le titre à cette page. Peint sur toile, il a été récemment enlevé et transporté au musée Carnavalet. On sait que l'hôtel de Nouveau est aujourd'hui transformé en synagogue.

8. — HÔTEL DE L'ABBÉ DE LA RIVIÈRE.

PSYCHÉ ENLEVÉE AU CIEL.

Plafond avec voussures.

APOLLON QUITTANT LA Déesse THÉTIS POUR SE RENDRE DANS L'ASSEMBLÉE DES DIEUX.

Plafond avec voussures.

Pour la description, voir plus loin, *Pièces justificatives*, document VI. — Voir également au chap. IV les

pages 104 à 107, dans lesquelles nous nous appliquons à démêler la question fort confuse des peintures exécutées par Le Brun dans l'hôtel de Nouveau et l'hôtel de La Rivière, l'un et l'autre situés sur la place Royale, à Paris. Le second plafond a été plus d'une fois désigné sous le titre «Le soleil levant». En 1741, un dessin de Le Brun, le «Lever du soleil», a passé à la vente Crozat, p. 119 du catal. de cette vente. C'était, dit Mariette, une étude «destinée à être exécutée en plafond». Peut-être convient-il de voir dans ce dessin la première pensée de la composition peinte à l'hôtel de La Rivière? Le dessin posé par Crozat avait appartenu à Jabach.

9. — CHÂTEAU DE NICOLAS FOUQUET,

À VAUX-LE-VICOMTE.

TRIOMPHE DE LA FIDÉLITÉ.

Plafond de la salle de compagnie, appelée aussi Salle des Muses.

Pour la description, voir plus haut, chap. IV, p. 117-118.

Cette peinture, de forme octogone, rehaussée de nombreux ornements, a été conservée.

APOTHÉOSE D'HERCULE.

Plafond de l'antichambre de M^{me} Fouquet, devenue la salle de billard.

Pour la description, voir plus haut, ch. IV, p. 118.

Aux angles, huit bas-reliefs peints en camaïeu renferment les *Travaux d'Hercule* et les *Quatre Éléments*, des *ornements*, des *fleurs*, des *cornes d'abondance* et des accessoires rehaussés d'or.

Cette peinture a été conservée.

BUFFET.

Peinture murale du vestibule de la salle à manger.

Ce buffet simulé, décrit par Nivelon, était surmonté de vases, de bassins d'or et d'argent finement ciselés.

Voir Ms. (fol. 128).

VIGNE GRIMPANT À TRAVERS UN TREILLIS D'OR.

Plafond du vestibule de la salle à manger.

Voir Nivelon (fol. 128).

CÉRÈS.

Plafond de la salle à manger.

Voir Nivelon (fol. 128).

Sculptures feintes en forme de bas-reliefs, ainsi que des *festons*, des *fleurs* et des *fruits*.

Ces peintures ont été détruites et remplacées par une tapisserie de Cozette alors que le maréchal de Villars était propriétaire du château. (Voir, plus haut, chap. IV, p. 119.)

LOUIS XIV.

Peinture murale placée sur la cheminée de la salle à manger.

Pour la description, voir plus haut, ch. IV, p. 120.

JUPITER, BACCHUS, MERCURE ET MARS.

Plafond de la pièce contiguë à la salle à manger.

Ces quatre figures étaient les symboles de la Puissance, de l'Abondance, de la Vigilance et de la Valeur.

Ce plafond, si nous saisissons comme il convient le texte un peu touffu de Nivelon, comportait, en outre, les neuf Muses, sculptées par F. Girardon.

Voir Nivelon (fol. 127).

Une estampe anonyme désignée sous le titre : « La Vigilance avec ses symboles et Mercure comme le plus vigilant des dieux », a peut-être été gravée d'après un fragment de ce plafond (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. V).

LE SOMMEIL.

Plafond de l'alcôve de la chambre du Roi.

Morphée, sous les traits d'un homme endormi, pose sur une draperie d'où s'échappent des pavots.

Voir Nivelon (fol. 128).

Paignon Dijonval a possédé un dessin de Le Brun aux deux crayons sur papier blanc (h. 5 pouces, l. 7 pouces), qui était l'étude préparatoire de ce plafond (Bénard, n° 2728).

Robert-Dumesnil (t. IX, p. 275) signale une estampe, qu'il hésite à attribuer à G. Audran et qui semble être une reproduction de cette peinture avec des accessoires ajoutés et l'inscription latine *In imagine pectransit homo*. Le même iconographe enregistre cette estampe sous le titre « Le Rêve de la vie humaine » et s'oppose à ce qu'on l'intitule « Morphée ». Trois gravures anonymes (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. II et III) paraissent faites d'après la composition qui nous occupe. Elles présentent de légères variantes. Heineken (t. III, p. 411) mentionne ces trois planches et deux estampes de G. Audran se rapportant à cette composition. Sur l'une des estampes anonymes se retrouve l'inscription latine *In imagine*, etc.

Cette peinture a été conservée.

DIANE DESCENDANT DE L'OLYMPÉ.

Plafond de l'alcôve de la chambre du Roi.

Voir Nivelon (fol. 128).

LE SECRET.

Plafond de l'un des cabinets de l'appartement du Roi.

Une estampe anonyme, intitulée la « Prévoyance et le Secret avec leurs symboles », est peut-être gravée d'après ce plafond (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. V).

L'AUBRE.

Plafond du cabinet de travail devenu le salon de jeu.

La frise est décorée d'arabesques à fond d'or.

Cette peinture a été conservée.

CYBÈLE ET CÉRÈS.

Plafond de l'un des appartements.

Ces divinités étaient représentées accompagnées de figures volantes, d'enfants et d'attributs rappelant la terre et la moisson.

Voir Nivelon (fol. 128).

LA VÉRITÉ PORTÉE PAR LE TEMPS.

Peinture murale ébauchée.

Voir Nivelon (fol. 128).

Les détails qui précèdent laissent pressentir la richesse de la décoration picturale de Vaux-le-Vicomte, mais ils n'en donnent pas la description exacte. Comment essayer de préciser avec la plume les mille ornements qu'un pinceau fertile distribue en se jouant sur les parois d'une demeure opulente? Il y a plus. Nous ne sommes pas certain que l'énumération donnée plus haut des plafonds de Vaux soit complète. Une estampe de Gabriel Le Brun nous laisse perplexe sur ce point. Convient-il de voir dans la composition de Gabriel Le Brun le décor accessoire de l'une des scènes dont nous venons de parler? Sommes-nous au contraire en présence d'un sujet passé sous silence par les historiens du XVII^e siècle et constituant la partie principale des peintures d'un appartement?

L'Abondance, représentée sous la forme d'une femme ailée, soutient d'une main les Armes du surintendant composées de l'écureuil et de la tour, et placées dans une couronne de fleurs; de l'autre, elle porte une couronne d'étoiles. Au près d'elle est un autel antique sur lequel brûle le feu sacré. Une sirène s'approche en rampant de l'autel qu'elle essaye d'envelopper.

Au-dessous de la composition est écrit :

Cette beauté trompeuse en forme de Syreine,
Est menée en triomphe au pied de cet autel
Où la beauté divine en qualité de Reyne
Paroit d'un air céleste et d'un œil immortel.
Elle tient sous son bras la corne d'abondance,
Qui promet au vainqueur de raiissants plaisirs :
La couronne de fleurs est pour sa récompense,
Mais l'autre est dans le ciel l'objet de ses desirs.

Cette estampe, dans laquelle on s'est plu à voir une Allégorie relative au mariage de Fouquet, est signée « G. Le Brun inv. G. Le Brun sc. » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I, et *Œuvre de G. Le Brun*. Supplément).

À la vente Crozat, en 1741, ont été adjugés « Vingt

dessins, dont deux beaux, pour le plafond du Château de Vaux et des Études» (n° 1012, p. 118 du catal.). De quel plafond s'agit-il?

10. — CHÂTEAU DE NICOLAS FOUQUET,

À SAINT-MANDÉ.

LE SOLEIL LEVANT.

Plafond.

Cette peinture, écrit Guillet (t. I, p. 21), comportait «tous les accompagnements convenables au sujet». Elle fut exécutée vers 1660.

11. — CHÂTEAU DE M^{me} DU PLESSIS-BELLIÈRE,

À CHARENTON.

Les peintures exécutées pour M^{me} du Plessis-Bellièvre sont nombreuses. Plusieurs doivent être classées parmi les décorations murales. Ce sont celles que Nivelon décrit lorsqu'il parle de l'oratoire du château de Charenton. Avant lui, Guillet (t. I, p. 19) avait signalé sommairement les travaux exécutés par notre peintre dans cet oratoire, mais on ne saurait se prononcer, d'après le texte de Guillet, sur le caractère des peintures. Sont-ce des tableaux? sont-ce des sujets peints ou appliqués sur mur? Nivelon répond à cette question, lorsqu'il écrit : «Dans la partie regnante d'en haut il [Le Brun] a commencé par un Christ à genoux dans le désert» (fol. 91), et plus loin : «Dans le rang de dessous sont compris, selon les intervalles, ceux de la primitive Église» (*Ibid.*, fol. 92), et enfin : «Dans le bas sont représentées des saintes personnes modernes» (*Ibid.*). Il y a lieu de conclure d'après ce texte que les seize sujets dont il va être parlé ici formaient en quelque sorte trois frises superposées. Nous diviserons donc la description des peintures de l'oratoire de Charenton en trois parties.

ZONE SUPÉRIEURE.

LE CHRIST À GENOUX DANS LE DÉSERT.

Le Christ était vu «à genoux dans le désert en action de présenter au Père Éternel les peines de cette retraite en faveur du genre humain, et assisté de deux anges dans une soumission respectueuse pour le servir comme il est écrit, lequel Christ est suivi de son illustre Précurseur saint Jean-Baptiste, assis au pied d'une roche d'où sort de l'eau qu'il reçoit dans une coquille» (Nivelon, fol. 91).

SAINT JOSEPH EN MÉDITATION.

Il était représenté «tel qu'on se le peut imaginer dans la retraite d'Égypte pendant les sept années de son séjour en cette province, et ses occupations méca-

niques marquées par quelques instruments qui sont auprès de lui» (Nivelon, fol. 91).

SAINTE ANNE EN PRIÈRES.

Elle était vue «dans ses occupations spirituelles pendant les longues années qu'elle resta sur la terre jusqu'à la venue du Verbe» (Nivelon, fol. 91).

LE REPENTIR DE SAINT PIERRE.

Le prince des Apôtres était peint «accoudé sur une roche, méditant sur la grâce et la rémission qui lui avaient été accordées» (Nivelon, fol. 91).

SAINTE MARIE-MADELEINE DANS LE DÉSERT.

La Madeleine exprimait «la détresse et la compunction de son cœur dans l'affreuse solitude qu'elle choisit après la mort et la résurrection de son divin Maître» (Nivelon, fol. 91).

ZONE INTERMÉDIAIRE.

SAINT PAUL, SAINT ANTOINE, SAINT JÉRÔME, SAINT
MARIE L'ÉGYPTIENNE.

Ici, Nivelon cesse de séparer les personnages. Il les nomme dans un même alinéa, se bornant à écrire, pour toute description, que «sainte Marie l'Égyptienne communie des mains du solitaire abbé Zozime dans le désert» (fol. 92).

N. Bazin a gravé, en 1695, d'après une peinture de Le Brun, une Sainte Marie l'Égyptienne recevant la communion, des mains de saint Zozime, au pied d'un palmier. Est-ce la peinture de Charenton que nous rend l'estampe de Bazin? (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. III). Heineken veut que Bazin ait gravé ce sujet à deux reprises dans deux formats différents (t. III, p. 409).

ZONE INFÉRIEURE.

SAINT BENOÎT, SAINT BERNARD, SAINT FRANÇOIS,
SAINT BRUNO, SAINT GUILLAUME, SAINT JEAN CLIMACQUE, SAINT CATHERINE DE SIENNE, SAINT THÉ-
RÈSE.

Nivelon (fol. 92) ne donnant aucune indication qui permette de reconnaître dans les estampes gravées d'après Le Brun les divers personnages nommés ici, nous ne pouvons rapprocher de cette nomenclature les épisodes tirés par notre artiste de l'histoire de plusieurs des saints dont on vient de lire les noms. Ces sujets se retrouveront à leur rang parmi les compositions relatives aux saints et aux saintes.

Au sujet des peintures exécutées à Charenton chez M^{me} du Plessis, voir plus haut, chap. IV, p. 85, et chap. V, p. 130-132. La décoration de l'oratoire dont il vient d'être parlé doit dater de 1658 ou 1660.

12. — HÔTEL DU DUC D'AUMONT,

À PARIS.

APOTHÉOSE DE ROMULUS.

Plafond.

Mars, debout sur un char étincelant d'or et attelé de quatre coursiers, amène son fils Romulus devant l'assemblée des dieux au rang desquels il est élevé par Jupiter. Romulus présente à Jupiter une petite louve d'or ciselé en souvenir de son enfance merveilleuse.

Nivelon a minutieusement décrit cette peinture (fol. 130-133), exécutée dans l'hôtel du maréchal Antoine, duc d'Aumont, situé rue de Jouy, à Paris. On peut conclure de certaines phrases de Nivelon que l'œuvre qui nous occupe date de 1660 environ. Toutefois, sur cette question de date, Guillet (t. I, p. 13) nous laisse perplexe. Il veut que la « Vierge au silence » ait été peinte après le plafond du duc d'Aumont. Or, la « Vierge au silence » est datée de 1655 (Villot, n° 56). Nivelon laisse supposer que Le Brun se serait borné à composer le dessin du plafond de l'hôtel et à en surveiller la peinture, mais Guillet écrit formellement que le maître « peignit pour M. le duc d'Aumont un des plafonds de son hôtel », et il ajoute qu'il s'inspira, pour représenter la « Déification de Romulus, du 15^e livre des *Métamorphoses* d'Ovide ». (Voir Guillet, t. I, p. 12.) Piganiol (t. IV, p. 297) proclame ce plafond « l'un des meilleurs ouvrages » de Le Brun.

Nous écrivons plus haut (chap. IV, p. 104) que le plafond de l'hôtel d'Aumont a été détruit. La tradition le veut ainsi; mais une visite que nous avons faite à l'hôtel d'Aumont, occupé de nos jours par la Pharmacie centrale de France, nous laisse quelques doutes sur la destruction de la peinture de Le Brun. Peut-être est-elle simplement recouverte par un plafond moderne. En effet, les voussures subsistent. Huit sujets les décorent. La pièce étant carrée, quatre médaillons peints en camaïeu ornent les angles. Ces médaillons sont soutenus par des Termes simulés dont le torso est seul visible. À droite et à gauche de chaque Terme, un lion sculpté sur bois domine la corniche. De ces médaillons d'angle, nous ne pouvons rien dire. Un personnage y est représenté dans des actions diverses. Ce personnage est évidemment Romulus; mais à la hauteur où se trouvent placées ces peintures de petites dimensions, il est à peu près impossible d'en saisir les détails. Quant aux panneaux ménagés au centre de la voussure sur chacun des côtés de l'appartement, ils sont plus lisibles. Celui de droite représente un berger endormi et des hommes sommairement vêtus emportent deux enfants, sans doute Romulus et Rémus. Une femme dont les vêtements sont rehaussés d'or s'avance vers eux. Sur le panneau faisant face à la cheminée, un vieillard présente à Romulus un plan

ouvert et le fondateur de Rome semble indiquer du doigt le point où devront s'élever les murs de la cité. Des pierres d'assise, un compas, une équerre, sont figurés au premier plan. Le panneau de gauche nous montre l'enlèvement des Sabines ordonné par Romulus, assis sur un siège richement décoré. Enfin, le panneau ménagé au-dessus de la cheminée laisse voir un souverain assis sur un trône, levant les bras dans l'attitude de la surprise à la vue de suppliants prosternés devant lui et vers lesquels descend un messager ailé.

Nivelon nous apprend que plusieurs dessins du maître ayant servi d'études pour cette décoration étaient conservés dans le cabinet du duc d'Aumont, connaisseur émérite en œuvres d'art. Les autres dessins avaient été brûlés par accident (fol. 132). Le 17 juillet 1665, le Cavalier Bernin alla voir la maréchale d'Aumont, et Chantelou écrit que dans l'hôtel « il y a une chambre où il y a des stucs et un plafond de la « Déification d'Énée », qu'ils [le maréchal et sa femme] lui ont dit être de Le Brun » (*Journal du voyage du Cavalier Bernin*, p. 55). Faut-il conclure de ce texte que la partie centrale du plafond, invisible sinon détruite, représentait la « Déification d'Énée »?

13. — HÔTEL DE LA BAZINIÈRE,

À PARIS.

MYTHE DE PANDORE.

Plafond.

Formée par Vulcain, Pandore est conduite au milieu de l'Olympe peuplé de dieux et « reçoit de chacun d'eux l'excellente qualité de corps ou d'esprit qui la rend recommandable en particulier » (Guillet, t. I, p. 13).

LES QUATRE PARTIES DU MONDE.

Panneaux.

LES QUATRE POÈMES.

Panneaux.

On peut lire la description détaillée de la décoration picturale de l'hôtel de La Bazinière dans Nivelon (fol. 100-106). Outre les huit panneaux que nous signalons ici, un neuvième surmontait la cheminée du salon décoré par Le Brun. Nivelon s'excuse de n'en pouvoir indiquer le sujet. C'est à tort qu'ayant pris un épisode pour le sujet principal du mythe de Pandore, Piganiol désigne ce plafond sous le titre « Apollon sur le Parnasse » (t. VIII, p. 282). Il n'est pas sans utilité de rappeler que l'hôtel de La Bazinière, situé sur le quai Malaquais, s'est appelé successivement hôtel de Bouillon, puis hôtel de Chimay. Il a été récemment acquis par l'État pour être annexé à l'École nationale des beaux-arts. La décoration due au pinceau de Le Brun a disparu.

14. — CHÂTEAU DE CLAUDE DE GUÉNÉGAUD,

AU PLESSIS-BELLEVILLE.

PEINTURES MURALES.

On lit ce qui suit dans le *Répertoire archéologique du département de l'Oise*, par M. E. Woillez (Paris, Imprimerie impériale, 1862, in-4°, p. 187) : « Il ne reste plus de traces du château que Claude Guénégaud, célèbre trésorier de France, fit construire au Plessis-Belleville, arrondissement de Senlis (Oise), en 1663, avec une magnificence princière et dont on citait particulièrement les peintures à fresque de Le Brun. Sa façade rappelait, par son étendue, celle de l'École militaire de Paris. Vendu en 1812, ce château fut ensuite cédé avec ses dépendances à des particuliers qui détruisirent tout, jusqu'aux fondations. »

15. — CHÂTEAU DE COLBERT,

À SCEAUX.

PAVILLON DE L'AURORE.

L'AURORE.

Coupole.

Pour la description, voir plus haut, chap. VIII, p. 264.

Une peinture du maître, renfermant un épisode de cette composition, a passé le 11 avril 1791 à la vente de J.-B.-P. Lebrun (Lejeune, t. I, p. 182). Le carton dessiné de la figure principale peinte dans la coupole du pavillon de l'Aurore a été trouvé chez Le Brun après son décès. (Voir *Pièces justificatives*, document XV, 213.) C'est peut-être le dessin au cr. n. lavé de bist. (h. 0 m. 30, l. 0 m. 41), conservé au Louvre sous le n° 27685. Des études de chevaux et divers morceaux destinés à cette coupole sont également signalés au scellé du maître (*Ibid.*, 188, 208, 290, 300). Trois autres dessins du maître, également au Louvre, ont été composés en vue de la décoration du pavillon de l'Aurore : 1° n° 29638, à la plume relevé de sang., forme ovale (h. 0 m. 43, l. 0 m. 56), ensemble de la composition, le Temps soutient l'écu royal au-dessus duquel des figures allégoriques posent un casque et une couronne; 2° n° 29767, au cr. n. (h. 0 m. 28, l. 0 m. 41), figures volantes précédant le char du Soleil; 3° n° 29768, au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 30, l. 0 m. 42), fragment du sujet précédent : des Amours forment un bûcher de leurs carquois; d'autres Amours renversent des arbres.

Gravé par G. Audran et par L. Simonneau en cinq planches (Bibl. nat., *Œuvre des Simonneau et Œuvre des Audran*). J.-J. Kleinschmid a copié ces planches (Heineken, t. III, p. 417).

CHAPELLE.

LE PÈRE ÉTERNEL PORTÉ SUR LES AILES DES ANGES.

Voûte.

Dieu le Père, au milieu de la cour céleste, est représenté au moment où il prononce les paroles entendues lorsque Jésus-Christ fut baptisé dans l'eau du Jourdain : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé. » Le peintre, par le choix de ce sujet et plus encore par les nombreux emblèmes symboliques habilement distribués dans cette décoration, a voulu marquer le triomphe de la Loi nouvelle sur l'ancienne.

Voir plus haut, chap. VIII, p. 265, et Nivelon, fol. 226 à 229. Ce biographe n'a rien omis des pensées du maître dans la composition de cette page importante.

Une copie contemporaine de Le Brun, d'après la voûte de la chapelle de Sceaux, a été déposée par le Gouvernement au musée de Nantes en vertu d'une décision du 1^{er} septembre 1802 (Archives du Louvre). Est-il imprudent de penser que cette toile est l'œuvre de Verdier, au sujet de laquelle nous trouvons ces lignes dans le scellé du maître ? « La voûte de la chapelle de Sceaux, copiée par le s. Verdier, d'après led. defunt s. Le Brun. » (Voir *Pièces justificatives*, document XV, 164.) Quelques pages plus loin, nous découvrons que la toile de Verdier, réservée pour le cabinet du Roi, mesure 3 pieds et demi (*Ibid.*, 263). Or, le tableau du musée de Nantes, de forme ronde, mesure précisément 1 m. 19 de diamètre (*Inventaire des richesses d'art de la France*, Province, Monuments civils, t. II, p. 18). L'État avait été le gardien du tableau jusqu'en 1802. Nous ne croyons pas que le doute soit possible sur l'identité de cette peinture avec celle trouvée chez Le Brun à l'époque de sa mort. C'est à tort que Lejeune (t. I, p. 182) considère le tableau du musée de Nantes comme une esquisse sortie de la main du maître, mais l'erreur dans laquelle est tombé cet écrivain n'a rien de surprenant. Nous lisons en effet dans l'inventaire de Bailly, dressé en 1709-1710, que le cabinet du Roi renfermait une esquisse de Le Brun représentant le « Père Éternel assis sur un nuage » (Archives nationales, O¹ 1975). C'est évidemment la toile mentionnée au scellé de Le Brun comme étant l'œuvre personnelle de Verdier.

Divers dessins ayant servi d'études pour la composition qui nous occupe existent au Louvre. C'est d'abord le n° 27716, non exposé, au cr. n. et à la sang. sur bist., reh. de pastel (h. 0 m. 38, l. 0 m. 29), tête de chérubin, ayant appartenu à Mariette en 1739; les dessins exposés sont les suivants : n° 29885, à la pierre n. reh. de bl. (h. 1 m. 26, l. 1 m. 54), figure d'ange assis (Reiset, n° 867); n° 29889, à la pierre n. et à la sang. reh. de bl. (h. 0 m. 98, l. 1 m. 19), deux anges drapés se tenant entrelacés (Reiset, n° 871);

n° 29900, à la pierre n. reh. de bl. (h. 1 m. 69, l. 1 m. 38), figure du Père Éternel porté par deux anges (Reiset, n° 882); n° 29922, à la pierre n. et à la sang. reh. de bl. (h. 1 m. 18, l. 1 m. 03), figure d'ange drapé (Reiset, n° 904); n° 29933, à la pierre n. reh. de bl. (h. 1 m. 34, l. 1 m. 83), figure d'ange à mi-corps (Reiset, n° 915); n° 29947, à la pierre n. reh. de bl. (h. 1 m. 78, l. 1 m. 08), figure d'ange volant sur les nuages (Reiset, n° 929). Il est possible que quelques-uns des dessins mentionnés ici aient fait partie du lot inscrit au scellé du maître sous la désignation suivante : « Trente-six morceaux de cartons de la calotte de la chapelle de Sceaux, demies-figures, draperies et parties de pieds et mains. » (Voir *Pièces justificatives*, document XV, 186.)

Gravé par G. Audran, en cinq planches, avec le millésime 1681 (Bibl. nat., *Œuvre des Audran*); sur l'une des planches est écrit : « Peint à fraisque dans la voute de la chapelle du château de Sceaux. » Une copie de l'œuvre d'Audran a été gravée en petit, sur une seule planche de forme ronde, sous la conduite de B. Picart en 1724 (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. IV); Heineken (t. III, p. 417), qui signale également l'estampe d'Audran, ajoute : « La même, copiée par J.-J. Kleinschmid. » S'agit-il de l'estampe surveillée par Picart? Le Blanc (t. II, p. 461) attribue à Kleinschmid une gravure en cinq feuilles. Heineken termine par ces lignes : « La même en six pl. copiées à Augsbourg, même grandeur que l'original. » Sommes-nous en présence d'une nouvelle copie, cette fois, d'après Audran, ou faut-il admettre, en dépit de l'ambiguïté de la phrase d'Heineken, que Kleinschmid, qui d'ailleurs travaille à Augsbourg, a copié Audran et non Picart?

LES PÈRES AUX LIMBES.

Peintures murales.

Deux tableaux que nous avons lieu de croire adhérents à la muraille décoraient les deux parois latérales de la chapelle dans le voisinage de l'autel. « Les Pères anciens de l'une et l'autre Loi » y étaient représentés. Un ange leur montrait le Messie baptisé par saint Jean dans le bas-relief de J.-B. Tuby qui décorait l'autel. Adam, Ève, Abel, Noé, Moïse, avaient trouvé place dans le premier panneau; Samuel, le roi David, le prophète Michée, étaient figurés dans le second.

Voir plus haut, chap. VIII, p. 265, et Nivelon, fol. 230 à 233.

ESCALIER D'HONNEUR.

ATLAS PÉTRIFIÉ PAR PERSÉE QUI LUI MONTRE LA TÊTE DE MÉDUSE.

Plafond.

Persée était représenté à cheval sur Pégase que lui avait prêté Minerve, et traversant les airs.

Voir plus haut, chap. VIII, p. 265.

Guillet (t. I, p. 30) autorise à penser qu'une partie de la décoration du château de Sceaux par Le Brun fut exécutée vers 1676. On a vu plus haut, (chap. VIII, p. 265) que Nivelon parle de l'année 1674. Il y a donc une sorte de concordance entre les deux auteurs. Il est bon de rappeler au surplus que l'acquisition du château de Sceaux par Colbert date seulement du 11 avril 1670. Ce château est aujourd'hui détruit.

Le musée du Louvre conserve, sous le n° 29847, un rouleau composé d'une grande quantité de lambeaux des études préparatoires dessinées par le peintre pour la décoration du château de Sceaux.

Quelle part revient à Le Brun dans la composition connue par la gravure « La Nympe de Sceaux », attribuée tour à tour à C. Simonneau (Le Blanc, t. II, p. 525) et à L. Simonneau (Heineken, t. III, p. 417)? Paignon Dijonval veut que cette estampe ait renfermé un écusson aux armes de Fouquet. Quelle ironie! et G. Le Brun aurait été le graveur de cette partie de l'estampe (Bénard, n° 6530). Il y a évidemment sur l'exemplaire vu par Paignon Dijonval une juxtaposition de deux parties d'estampes très distinctes. Gabriel Le Brun, on l'a vu plus haut (p. 456), a gravé les armes de Fouquet dans une Allégorie relative au mariage du surintendant. En rapprochant cette gravure due à Gabriel Le Brun de celle de l'un des Simonneau à l'honneur de Colbert, on a fait un anachronisme et cédé à un caprice bien singulier.

16. — HÔTEL DE JULES-HARDOUIN MANSART,

À PARIS.

PRIAM REDEMANDE LE CORPS DE SON FILS À ACHILLE.

Panneau du salon donnant sur le jardin.

Cette peinture est signalée par d'Argenville (*Voyage*, p. 287). Il n'est pas certain que nous soyons en présence d'une décoration murale; toutefois, le texte de notre auteur permet cette hypothèse. « Les paysages qui ornent ce salon sont d'Allegrain, écrit d'Argenville, et un grand Tableau de Le Brun en occupe une des faces; il a pour sujet Priam, » etc. Cette composition, « qui occupe une des faces » du salon, est peut-être fixée dans le lambris. Quoi qu'il en soit, la peinture qui va suivre est bien une décoration murale.

PANDORE.

Plafond de la pièce contiguë au salon précédent.

« On y voit Pandore soutenue par Mercure — c'est d'Argenville qui parle — laquelle apporte sur la terre cette boîte où tous les maux étaient renfermés. À côté sont Vénus, Cérès, Diane, Vulcain et Bacchus. Mars et Hercule sont peints à l'opposite, et tout en haut paroissent Jupiter, Junon, Apollon, Minerve et deux Génies » (*Voyage*, p. 287-288).

LA VICTOIRE ET L'HISTOIRE SOUTENANT UN MÉDAILLON
SUR LEQUEL EST LE PORTRAIT DE LOUIS XIV.

Lambris. — Même pièce.

«Au bas, écrit encore d'Argenville, se voient les instruments propres aux Arts, qui forment des trophées. Ce tableau est tout dans la manière de Rubens» (*Voyage*, p. 288).

D'Argenville ajoute : «Le plafond du petit Cabinet offre des Amours» (*Ibid.*, p. 288).

Guillet et Nivelon n'ont rien dit des peintures de Le Brun dans la maison de Mansart, située rue des Tournelles. Lefeuvre (t. I, p. 218) écrit que le plafond, qui existait encore en 1792, a disparu avec l'appartement qui le renfermait.

17. — HÔTEL SÉGUIER,

À PARIS.

SCÈNES DU NOUVEAU TESTAMENT.

On a vu plus haut (chap. I, p. 18-19) que Séguier, ayant acquis l'hôtel de Bellegarde, situé entre les rues du Bouloi et de Grenelle-Saint-Honoré, le fit décorer somptueusement par Simon Vouet. L'hôtel

Séguier est devenu en 1674 le siège de la Ferme des tabacs (Lefeuvre, t. II, p. 49). Toutefois, la destination nouvelle donnée à l'immeuble n'entraîna pas la destruction des peintures. D'Argenville entre en 1757 dans l'hôtel des Fermes et voici en quels termes il s'exprime : «La chapelle, peinte par Vouet, mérite l'attention des Connoisseurs. . . . Les lambris présentent divers sujets du Nouveau Testament : savoir, les Marchands chassés du temple. . . . Onze autres tableaux plus petits, se voient au-dessous, peints par Mignard et Le Brun sur les desseins de Vouet leur maître; ils ont pour sujet l'Annonciation de la Vierge, une Nativité, la Présentation au Temple, une Fuite en Égypte, Notre-Seigneur avec S. Jean, Jésus-Christ au milieu des Docteurs, son Baptême, sa Tentation dans le désert, la Transfiguration, la Pentecôte et l'Assomption de la Vierge.» Ce que d'Argenville omet de dire, c'est la part qui revient à chacun des deux élèves de Vouet dans ces onze tableaux peints d'après les dessins de leur maître (*Voyage*, p. 195-196). Nivelon (fol. 9) est à lire au sujet de la participation de Le Brun, sous la direction de Vouet, à la décoration de l'hôtel Séguier. En 1786, Thiéry (p. 320) signale ces peintures à peu près dans les mêmes termes que l'avait fait d'Argenville.

2° ÉGLISES ET COUVENTS.

1. — COUVENT DES RELIGIEUX
DE SAINT-FRANÇOIS DITS PICPUS,

PRÈS VINCENNES.

LE SERPENT D'AIRAIN.

Les Israélites, effrayés, essayent de se soustraire aux morsures des serpents qui les menacent. Divers groupes d'hommes sont représentés tendant les bras vers Moïse, qui leur montre du doigt le serpent d'airain enroulé dans un arbre.

Le Brun, qui avait précédemment traité ce sujet (voir plus loin, Tableaux, p. 464-465), reprit cette composition en 1650 et la peignit en grand dans le réfectoire des religieux de Saint-François dits Picpus, près Vincennes. (Voir plus haut, chap. IV, p. 96 et 111. Nivelon, fol. 38-39. Guillet, t. I, p. 9.) Ce fut une peinture murale que l'artiste laissa inachevée. (Voir Nivelon, fol. 39.) Piganiol nous apprend que cette composition décorait «la face du fond du réfectoire» et que «ce chef-d'œuvre de l'art est presque entièrement perdu [1765], soit par l'humidité du plâtre auquel il a été adossé, soit par l'ignorance de ceux qui ont entrepris de le nettoyer» (t. V, p. 95).

Deux dessins à la pierre n., lavés d'encre, conservés au Louvre sous les nos 29612 (h. 0 m. 12, l. 0 m. 34, forme oblongue) et 29613 (h. 0 m. 38,

l. 0 m. 26), se rattachent à la peinture murale qui nous occupe.

Le «Serpent d'airain» aurait été gravé par Benoît l^{er} Audran (Florent Le Comte, t. III, 2^e partie, p. 229. Le Blanc, t. I, p. 73). Nous connaissons une estampe de Louis Audran d'après cette composition (Bibl. nat., *Œuvre des Audran*). Heineken (t. III, p. 398) suppose que Benoît et Louis Audran ont successivement gravé cet ouvrage. Le même iconographe signale également une estampe par E.-T. Beck (*Ibid.*). Robert Dumesnil (t. II, p. 104) mentionne une gravure commencée par A. Masson et terminée après la mort de cet artiste (1700) par J. Langlois.

Le peintre J.-M. Vien, d'après une tradition, aurait copié à l'encre de Chine sans avoir reçu aucune leçon préalable, et alors qu'il était âgé de dix ans, une estampe faite d'après le «Serpent d'airain» de Le Brun (Francis Aubert, *Gazette des beaux-arts*, 1^{re} période, t. XXII, p. 181).

2. — SÉMINAIRE DE SAINT-SULPICE.

À PARIS.

TRIOMPHE DE LA VIERGE.

Voûte de la chapelle.

Pour la description, voir plus haut, chap. IV,

p. 87-90, et *Pièces justificatives*, document VIII. On trouvera aux *Pièces justificatives* la copie des pages consacrées par Nivelon à cette œuvre importante, aujourd'hui détruite. Nous ne relèverons que pour mémoire la dénomination erronée donnée par d'Argenville (*Voyage*, p. 375-376) et par Piganiol (t. VII, p. 354) au « Triomphe de la Vierge » qu'ils désignent sous le titre impropre d'« Assomption ». On lit sous le n° 226, p. 92 du catal. de la vente Julienne (1767) : « Une très belle esquisse du plafond de la chapelle du séminaire de Saint-Sulpice, représentant l'Assomption de la Vierge, peinte sur toile, de 4 pieds 9 pouces 6 lignes de haut, sur 2 pieds 3 pouces de large. » Cette esquisse a été vendue 105 livres.

Un dessin de Le Brun, que nous supposons une étude préparatoire de cette peinture murale, a passé en 1741 à la vente Crozat (Mariette, p. 119). Ce dessin avait appartenu à Jabach.

Gravé par L. Simonneau en 1690 avec dédicace au grand-duc de Toscane Cosme III (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*. Supplément; et *Œuvre des Simonneau*. Supplément). Cette gravure comporte deux planches assemblées en hauteur. La dédicace forme une troisième planche signée de Ch. Simonneau. (Voir plus haut, au sujet de cette dédicace, la note 3 de la page 87.) L. Simonneau a offert à l'Académie, dans sa séance du 9 janvier 1717, une estampe du « Triomphe de la Vierge » sous le nom d'« Assomption » (*Procès-verbaux*, t. IV, p. 240). Il existe une litho-

graphie par Maggiolo d'après cette décoration (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*. Supplément).

3. — ÉGLISE SAINT-NICOLAS-DU-CHARDONNET.

DEUX ANGES.

Peinture décorant la voûte de la chapelle Saint-Charles.

L'un des anges est représenté tenant un livre ouvert sur les feuillets duquel on lit : *Propitius est Dominus terræ et cohibita est plaga* (texte tiré des *Rois*, I, II, chap. XXIV, v. 25); l'autre ange remet son épée dans le fourreau.

4. — CHAPELLE DE LA SORBONNE.

LE PÈRE ÉTERNEL.

Peinture décorant la tribune.

Piganiol et d'Argenville signalent cette composition dans laquelle le maître avait représenté le Père Éternel au milieu d'une gloire céleste, adoré par plusieurs anges. Les deux auteurs semblent indiquer une décoration murale, mais Piganiol (t. VI, p. 352) l'attribue à F. Verdier, « neveu et élève de Le Brun », tandis que d'Argenville (*Voyage*, p. 333), rectifiant son devancier, écrit avec insistance : « Cette peinture est de la propre main de Le Brun, et nullement de Verdier son élève. »

TABLEAUX

RELIGION

1° ANCIEN TESTAMENT.

LA CHUTE DES ANGES REBELLES.

Toile. — H. 1 m. 60, l. 1 m. 30. — Cabinet du Roi.

Lucifer, les anges révoltés et le monstre à sept têtes sont précipités dans les airs par saint Michel.

Nous racontons plus haut l'histoire de ce tableau. (Voir chap. X, p. 327-328.) On la trouvera plus détaillée dans les *Mémoires sur les membres de l'Académie de peinture* (t. I, p. 29, 49, 70). De son côté, Nivelon décrit longuement cette composition, qui, dans la pensée de Le Brun, n'était que la « sixième partie » de la décoration projetée pour la voûte de la chapelle de Versailles. Le Père Éternel, le Messie, des Anges adorateurs, les Pères de l'Église, avaient place dans

cet ensemble dont Nivelon a pris soin de marquer le sens mystique (fol. 297-300).

L'œuvre est aujourd'hui au musée du Louvre (Vil-
lot, n° 67). Un certain nombre de peintures, parmi lesquelles se trouve, croyons-nous, l'original de la main de Le Brun, sont mentionnées au scellé du maître sous le titre uniforme de la « Chute des anges ». Ce sont : 1° une peinture sur bois, de la main de Le Brun, représentant le sujet entier et mesurant 5 pieds de haut sur 4 pieds de large. (Voir *Pièces justificatives*, document XV, 167, 172, 252, 267, 365.) Nous supposons qu'il s'agit ici de l'original dont les dimensions correspondent à celles indiquées sur le scellé.

Toutefois, il faut admettre que le tableau du Louvre aurait été transporté sur toile à une époque qui ne nous est pas connue; 2° une partie « non finie » de la composition peinte sur toile par le maître (*Ibid.*, 168, 268); 3° une copie par Verdier de l'ensemble de la composition (*Ibid.*, 162, 253); 4° cinq morceaux copiés par un anonyme (*Ibid.*, 333). Une esquisse peinte existe au musée de Dijon. Elle fut envoyée par le Gouvernement au commencement du siècle. L'état des tableaux concédés aux musées de province porte à la suite du titre de cette esquisse « École de Le Brun ». Ce même document nous apprend que la peinture en question aurait été placée avant la Révolution dans une « église de Paris » (Clément de Ris, p. 466). Le tableau de Le Brun porte le n° 130 du catal. du musée de Dijon (édit. de 1869). Il mesure : h. 0 m. 97, l. 1 m. 30. Une autre esquisse est au musée de Langres (n° 68 du catal., édit. de 1873). Elle mesure : h. 0 m. 95, l. 1 m. 24. Cette esquisse a été acquise par la Société historique et archéologique de Langres en 1872 et offerte par elle au musée. Un Saint Michel foudroyant Satan, concédé par l'État au musée de Strasbourg en l'an xi, est évidemment une composition se rattachant à la Chute des Anges. Le tableau de Strasbourg provenait de l'ancienne collection, c'est-à-dire des tableaux conservés au Louvre au début du XVIII^e siècle. C'est une esquisse mesurant : h. 2 pieds 6 pouces, l. 1 pied 7 pouces (Clément de Ris, p. 502, et catal. ms. du musée, rédigé en 1864). Les archives du Louvre nous révèlent que ce tableau fut déposé au musée de Strasbourg en vertu d'une décision du 1^{er} septembre 1802. Cette peinture est enregistrée parmi les « Esquisses » sur l'inventaire de Bailly en 1709-1710 (Archives nationales, O¹ 1975).

Un dessin de Le Brun, au cr. n. et à la sang. (h. 0 m. 79, l. 0 m. 54), est conservé au musée du Louvre sous le n° 27639 (Reiset, n° 835). Il représente « saint Michel foudroyant les anges rebelles ». Un second dessin, également au Louvre, ne renfermant qu'une étude du « saint Michel », est à la sang. reh. de bl. et mesure : h. 0 m. 44, l. 0 m. 28. Il porte le n° 28404. R.-A. Houasse a exécuté un dessin de l'ensemble en modifiant la perspective de la composition lorsqu'il fut question vers 1685 de décorer la voûte de la chapelle du palais des Quatre-Nations en y peignant la « Chute des Anges » (*Mémoires sur les membres de l'Académie de peinture*, t. I, p. 49-50). A la vente Crozat (1741), un dessin du maître, qui avait été précédemment possédé par Jabach et représentant la « Chute des Anges », fut acquis par un sieur Gouvenet (Mariette, n° 1017).

A. Loir a gravé cette composition en deux feuilles. Il acheva son travail en 1685. L'estampe est dédiée à Michel Le Tellier, marquis de Louvois (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*. Supplément). Voir, au sujet de cette estampe, *Procès-verbaux*, t. II, p. 324.

LA MORT D'ABEL.

Toile. — Abbaye de Saint-Germain-des-Prés, à Paris.

« Dans le fond de la bibliothèque, on voit un tableau de Le Brun représentant Caïn qui tue Abel » (D'Argenville, *Voyage*, p. 395). Voir également Thiéry (t. II, p. 515).

L'ARCHE DE NOÉ.

Toile.

L'existence de cette composition nous est signalée par les auteurs de l'inventaire de Le Brun. Le tableau « n'était qu'ébauché ». (Voir *Pièces justificatives*, document XV, 204, 321.) Nous pensons qu'il y a lieu de reconnaître cette peinture dans l'esquisse enregistrée par Bailly sur l'inventaire de 1709-1710 sous le titre « L'entrée des animaux dans l'arche de Noé » (Archives nationales, O¹ 1975). Cette toile peut n'être pas étrangère à la composition « Noé sortant de l'Arche » qui a fait partie du cabinet de Michel Bégon et dont M. G. Duplessis a signalé la mise en vente en 1710 (*Archives de l'art français*, 2^e série, t. II, p. 50).

NOÉ IVRE.

Toile. — Cabinet de Michel Bégon.

(Voir G. Duplessis, *Archives de l'art français*, 2^e série, t. II, p. 50.)

LE SACRIFICE D'ABRAHAM.

Toile. — Cabinet de Fagon, conseiller d'État ordinaire.

Un ange, dans les airs, s'approche d'Abraham prêt à immoler son fils renversé sur le bûcher. D'une main l'ange avertit Abraham qu'il lui parle au nom du ciel, et, de l'autre, lui indique le bétail qui doit être offert en sacrifice à la place d'Isaac.

Gravé par L. Desplaces. Le texte biblique (Genèse, chap. xxii) est gravé au bas de l'estampe, et un sizain, placé en regard du texte latin, en est le commentaire (Chalcogr., n° 988).

MOÏSE DÉFEND LES FILLES DE JÉTHRO.

Toile. — H. 1 m. 12, l. 1 m. 20. — Cabinet du Roi.

Moïse est représenté terrassant l'un des insulteurs des filles de Jéthro et il le menace d'un bâton qu'il brandit. Les jeunes filles, au nombre de sept, se tiennent assemblées et font équilibre au groupe formé par Moïse et l'Égyptien qu'il terrasse.

Cette peinture fut portée à Versailles le 4 avril 1686 (*Mémoires sur les membres de l'Académie de peinture*, t. I, p. 60 et suiv.). Nivelon parle longuement de ce tableau (fol. 367-370). Il est aujourd'hui à la *Galleria Estense* de Modène (n° 302 du catal., édit. de 1854). Il a pris place dans cette galerie en octobre 1814, époque à laquelle le comte de Pradel, directeur général de la Maison du Roi, proposa de s'en dessaisir

en échange d'œuvres non restituées au gouvernement de Modène.

Gravé par Gérard Audran, d'après le catal. de Paignon Dijonval (Bénard, p. 228, n° 6489-6490); par Benoît I^{er} Audran, d'après Florent Le Comte (t. III, 2^e partie, p. 229), qui aurait travaillé sous la conduite de Gérard (Le Blanc, t. I, p. 73). Qu'y a-t-il d'exact dans ces assertions? Heineken (t. III, p. 397) nomme Benoît Audran. La seule planche que nous connaissions sous le nom d'un Audran est de Jean (Bibl. nat., *Œuvre des Audran* et *Œuvre de Jean Audran*); mais Le Blanc (t. I, p. 100) suppose que la planche gravée par Jean n'est que la copie d'une estampe précédemment exécutée par Benoît I^{er}. Ce tableau a été en outre gravé par S.-H. Thomassin en plus petit format, avec le millésime 1709 et la mention « d'après le tableau de Le Brun, haut de 3 pieds 5 pouces, large de 3 pieds 8 pouces », qui est dans les appartements du Roi (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*. Supplément). P.-A. Kilian a également gravé cette composition pour sa Bible in-4° (Heineken, t. III, p. 397), ainsi que B. Picart (Bibl. nat., *Œuvre de B. Picart*, t. III). Voir, au sujet de cette toile, la pièce O¹ 1964, n° 477, aux Archives nationales.

MOÏSE ÉPOUSE SÉPHORA.

Toile. — H. 1 m. 12, l. 1 m. 20. — Cabinet du Roi.

Jéthro, couvert d'un manteau violet, est assis devant une table d'or de forme triangulaire. Il tient une coupe remplie de vin et invite du geste Séphora à accepter le pain que Moïse lui présente en gage d'alliance. Séphora, debout, vêtue de blanc et conduite par sa mère, s'apprête à recevoir l'offrande de Moïse. Jeunes filles portant des présents; musiciens jouant de la double flûte et de la harpe; trépied sur lequel brûlent des parfums.

Ce tableau fut présenté au Roi le 26 mars 1687 (*Mémoires sur les membres de l'Académie de peinture*, t. I, p. 71). Nivelon décrit cette peinture (fol. 371-372). Elle est à la *Galleria Estense* de Modène (n° 308 du catal., édit. de 1854). Sa provenance est la même que celle du tableau précédent. M. E. Molinier veut bien nous faire songer au livre de Adolfo Venturi : *La R. Galleria Estense* (Modena, Toschi, 1883, in-4°), où se trouve (p. 413), avec la mention de cette provenance, une note relative à la signature du maître apposée sur la toile. Le tableau porte dans l'angle : « C. Le Brun. 1687. »

Cette peinture, ainsi que celle qui précède, a été exposée au musée spécial de l'École française à Versailles (n° 34 et 35, catal. du musée, an v).

Nous ne répéterons pas ici ce que nous disons au sujet de l'estampe de J. Audran d'après le tableau « Moïse défend les filles de Jéthro ». Une gravure du « Moïse épouse Séphora » est due au même artiste et

elle a été l'objet d'assertions contradictoires de la part des iconographes. On la peut voir à la Bibl. nat. dans l'*Œuvre de Jean Audran*. Toutefois, une estampe signée par Benoît I^{er} Audran d'après la peinture qui nous occupe nous est également connue. (Voir Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. IX.) S.-H. Thomassin a gravé cette peinture en petit format avec la date 1709 (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*. Supplément). Heineken (t. III, p. 397) signale une estampe par un anonyme et une autre en manière noire de B. Lens d'après ce tableau.

LE BUISSON ARDENT.

Toile. — Château de Sceaux.

Le Père Éternel, planant au-dessus d'un buisson enflammé, apparaît à Moïse, qui se tient à genoux et reçoit les ordres de Dieu. Près de Moïse, sa verge changée en un serpent qui se dresse et paraît le menacer.

Ce tableau, qui fut placé sur une cheminée du château de Sceaux, avait dû être exécuté avant 1670, bien que Nivelon laisse supposer qu'il pourrait dater de 1673. (Voir fol. 241.)

Un dessin du « Buisson ardent » par Le Brun, à la pierre n., lavé d'encre, a fait partie de la collection de Paignon Dijonval (Bénard, n° 2721).

F. Bonnemmer a gravé ce tableau (Bibl. nat., *Œuvre de Bonnemmer*). On connaît trois états de son estampe (Le Blanc, t. I, p. 457). La gravure de Bonnemmer a été copiée par J.-F. Kaufmann (Heineken, t. III, p. 397). G. Audran aurait également gravé l'œuvre de Le Brun (Le Blanc, t. I, p. 90).

LE FRAPPEMENT DU ROCHER.

Toile. — Vers 1650.

Moïse, entouré du peuple hébreu, vient de faire jaillir la source, et de toutes parts on s'empresse de se désaltérer et de porter de l'eau aux vieillards et aux enfants.

Voir plus haut, chap. IV, p. 97, et Nivelon, fol. 40.

On conserve au Louvre, sous le n° 29610, un dessin du maître, au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 29, l. 0 m. 19, forme ovale), représentant le « Frappement du rocher ». Paignon Dijonval a possédé un dessin par un anonyme d'après le tableau de Le Brun (Bénard, n° 2751). Nivelon parle d'un dessin à la plume, par le maître, représentant le même sujet, mais « beaucoup différent » du tableau. Ce dessin aurait été également traduit en peinture. Il y aurait donc deux « Frappement du rocher » par notre artiste. (Voir Nivelon, fol. 40.)

LE SERPENT D'AIRAIN.

Toile. — Cabinet de Le Noir.

Les Israélites, effrayés, essayent de se soustraire aux morsures des serpents qui les menacent. Plusieurs

tendent les bras vers Moïse, qui leur montre du doigt le Serpent d'airain enroulé dans un arbre.

Cette toile, de petites dimensions, fut peinte vers 1648 pour Le Noir, ami personnel de Le Brun. (Voir plus haut, chap. IV, p. 96, et *Œuvre du maître*, p. 461.)

MORT DE LA FILLE DE JEPHTÉ.

Toile. — Cabinet de Poncet.

Pour la description, voir plus haut, chap. IV, p. 97. Ce tableau surmontait une cheminée. (Voir Nivelon, fol. 94-95.) Une toile du maître, sur laquelle est représenté le même sujet, existait au dernier siècle dans le cabinet de Lalive de Jully (D'Argenville, *Voyage*, p. 150). Elle a été payée 652 francs à la vente de cette collection, en 1770. Une peinture de Le Brun, désignée sous le titre de « Sacrifice de Jephthé », a été payée 220 francs en 1845 à la vente du cardinal Fesch (Lejeune, t. I, p. 182). Y eut-il plusieurs peintures? Est-ce le même tableau qui, ayant été possédé successivement par Poncet, Lalive de Jully et Fesch, se voit aujourd'hui à la galerie de Florence (n° 685, catal., édit. de 1882)? Nous hésitons à nous prononcer sur ce point. Quoi qu'il en soit, la peinture du musée de Florence est remarquable par la vigueur du coloris.

Sous les n°s 1007 et 1015 du catalogue de la vente du cabinet de J.-A. Crozat, qui eut lieu en 1741, figurent deux dessins de Le Brun que P.-J. Mariette, auteur du livret, intitule « Sacrifice de Jephthé » (p. 118-119). Nous supposons que ce furent des études préparatoires de la « Mort de la fille de Jephthé ».

Le tableau de Florence est gravé dans l'ouvrage *La Galleria di Firenze* (en cours de publication), pl. 252.

UN ANGE ANNONCE À MANUÉ QUE SA FEMME DONNERA NAISSANCE À SAMSON.

Toile. — Cabinet de Fagon, conseiller d'État ordinaire.

Manué, prosterné contre terre devant la pierre sur laquelle brûle le chevreau qu'il offre en holocauste, a derrière lui sa femme, à genoux, les bras ouverts et les yeux fixés vers l'ange qui remonte au ciel en leur adressant ses dernières prédictions au sujet de Samson. Au premier plan, un vase de métal d'où s'échappe une flamme (*Les Juges*, chap. xiii, v. 8 à 21).

Ce tableau a été gravé par L. Desplaces (Chalcogr., n° 989).

L'ANGE RAPHAËL CONDUISANT LE JEUNE TOBIE.

Toile. — Cabinet du chancelier Séguier.

Ce tableau, d'après Guillet (t. I, p. 7), aurait été exécuté à Rome entre 1643 et 1646. Nivelon paraît en désaccord avec Guillet sur ce dernier point (fol. 113). Voir plus haut, chap. II, p. 55, et chap. IV, p. 96. Il

se peut, au surplus, que le peintre ait exécuté deux tableaux tirés de l'histoire de Tobie et tous deux destinés à Séguier. Nivelon écrit en effet que Le Brun a représenté « le Retour de Tobie auprès de son père avec sa femme et tout ce qu'il amena de Médie. Ce tableau, ajoute Nivelon, est une des plus agréables choses qui se voient dans la variété des sujets qui le composent, surtout par des femmes. » Cette seconde peinture, s'il y eut deux tableaux, serait d'une date postérieure à « l'Ange Raphaël conduisant le jeune Tobie ».

Thiéry signale en 1787 la présence du tableau de Le Brun, « l'Ange conduisant Tobie », dans la chapelle du collège des Grassins, « vis-à-vis la porte de la sacristie » (t. II, p. 277). D'Argenville avait fait la même constatation en 1757, ajoutant que « l'Ange conduisant le jeune Tobie » était de la « première manière de Le Brun » (*Voyage*, p. 309), ce qui vient à l'appui du texte de Guillet, puisque cet auteur veut que le maître ait peint le tableau dont nous parlons durant son séjour en Italie. Cette peinture de Le Brun est entrée aux Petits-Augustins le 1^{er} ou le 2 avril 1794 (*Arch. du Mus. des Mon. fr.*, t. II, p. 140).

Nous sommes tenté de croire que l'estampe de J. Couvay, désignée sous le titre « l'Ange gardien conduisant par la main un enfant », d'après Le Brun (Le Blanc, t. II, p. 61), pourrait être une gravure du tableau peint à Rome par notre artiste. Heineken (t. III, p. 421) signale une estampe de B. Picart qu'il intitule « Les Noces de Tobie ». Cette planche aurait-elle été faite d'après le tableau mentionné par Nivelon? Le Blanc (t. III, p. 191), en contradiction avec Heineken, veut que l'estampe de Picart soit la reproduction d'une peinture de J. Jouvenet et non d'une œuvre de Le Brun.

LE SACRIFICE D'ÉLIE.

Toile. — H. 1 m. 74, l. 1 m. 33. — Cabinet de Fagon, conseiller d'État ordinaire.

Le prophète Élie est représenté à genoux auprès d'un autel sur lequel une tête de bœuf est consumée par le feu du ciel. Derrière le prophète, deux personnages, les mains jointes, admirent le prodige dont ils sont témoins. À droite, à demi caché par la flamme qui monte de l'autel du sacrifice, un troisième personnage lève les bras au ciel. Dans le lointain, les adorateurs de Baal, rangés à genoux autour d'un autel préparé pour l'holocauste, adressent au faux dieu leurs supplications stériles. Au premier plan, une cruche d'eau et une amphore munie de deux anses. Les détails de cette composition sont tirés des *Rois*, l. III, chap. xviii, v. 17 à 39.

Ce tableau, offert par le comte J.-J. de Sellon, est aujourd'hui au musée Rath, à Genève (n° 130, catal., édit. de 1887).

Gravé par L. Desplaces (Chalcogr., n° 990).

LES PROPHÈTES ÉZÉCHIEL, JÉRÉMIE, SOPHONIE, JOËL
ET MICHÉE.

Toiles.

Ces divers personnages, peints en camaïeux, étaient représentés en pied. (Voir Nivelon, fol. 41.) — Ézéchiél était vu contemplant la vision qu'il a racontée; Jérémie assistait à la ruine de Jérusalem; Sophonie avait l'attitude courroucée; Joël menaçait les Juifs assemblés sur le fond du tableau; Michée assistait à la Nativité de Jésus-Christ dans la crèche de Bethléem (Nivelon, *loco cit.*). Le biographe de Le Brun omet de nommer les destinataires de ces peintures.

ESTHER DEVANT ASSUÉRUS.

Toile. — Esquisse suivie d'ébauche.

Assuérus, assis sur son trône, a devant lui Esther défaillante, soutenue par deux femmes. Le roi est entouré de sa cour. De la main droite il étend un sceptre d'or vers Esther.

Voir plus haut, chap. IV, p. 97. — Nivelon ne désigne pas le destinataire de cette toile, qui fut d'abord esquissée, puis ébauchée, et que l'artiste pourrait n'avoir pas achevée (fol. 112). Un «Évanouissement d'Esther», de Le Brun, sans doute le tableau qui nous occupe, fut payé 300 francs à la vente du cabinet Marchand le 18 février 1779 (Lejeune, t. I, p. 182). Il existe au musée de Lons-le-Saunier une «Esther devant Assuérus» (h. 1 mètre, l. 1 m. 22), que l'auteur du catal. désigne «Copie d'après Le Brun» (catal. ms.).

Le musée du Louvre possède trois dessins du maître qui se rattachent à cette peinture : 1° n° 27959, à la sang. et au cr. bl. (h. 0 m. 27, l. 0 m. 22), renfermant un groupe de trois femmes nues que l'on croit être une étude préparatoire du tableau. Ce dessin porte les marques de Coypel et de de Cotte (Reiset, n° 824). Il est reproduit dans l'ouvrage de M. Henry de Chennevières; 2° n° 29368, aux deux cr. (h. 0 m. 38, l. 0 m. 34), étude pour le personnage d'Assuérus;

3° n° 29474, au cr. n. reh. de bl. (h. 0 m. 40, l. 0 m. 54), étude d'ensemble de la composition.

Gravé par S. Le Clerc (Bibl. nat., *Œuvre de S. Le Clerc*, t. I) et, en plus petit, par un anonyme (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I).

LE PÈRE ÉTERNEL.

Toile. — H. 0 m. 72, l. 0 m. 62. — Église Saint-Leu, à Paris.

Dieu le Père apparaît assis au milieu des nuages. Cette peinture est attribuée à Le Brun.

(Voir *Inventaire des richesses d'art*. Paris. Monuments religieux, t. II, p. 107.)

HOSANNA.

Toile. — H. 1 m. 26, l. 1 m. 50. — Ébauche.

Diverses figures symboliques groupées sur un globe, au centre de la composition, semblent soutenir un nuage à travers lequel apparaît l'Éternel dans une auréole lumineuse. De chaque côté du groupe central, des anges adorateurs tiennent des encensoirs. La partie de droite n'est pas terminée. Ce tableau, acquis en 1858 et considéré comme une œuvre originale de Le Brun, est au musée du Mans (catal., édit. de 1870, p. 31, n° 57).

ANGES.

Toile.

Un tableau représentant des anges et provenant du séminaire de Saint-Sulpice est entré aux Petits-Augustins le 27 mars 1794 (*Arch. du Mus. des Mon. fr.*, t. II, p. 136). Il ne nous a pas été possible de reconnaître, sous la désignation vague que lui donne l'état officiel, la composition de Le Brun dont il est question ici.

DEUX ANGES.

Toile. — Chapelle du séminaire de Québec.

(Voir *Revue de l'art français*, année 1887, p. 310.)

2° NOUVEAU TESTAMENT.

I. — JÉSUS-CHRIST.

NATIVITÉ DE JÉSUS-CHRIST.

Toile. — Église Saint-Gosme, à Paris.

Voir plus haut, chap. IV, p. 85. — Guillet s'excuse de ne pouvoir dire à quelle date fut exécutée cette peinture, qui prit place dans «l'une des chapelles de l'église de Saint-Gosme».

«La première pensée de la Nativité de Notre-Seigneur», peinte par Le Brun, a été trouvée dans sa demeure après son décès. (Voir *Pièces justificatives*, document XV, 163, 248, 362, 371.) Cette toile mesu-

rait : h. 6 pieds 7 pouces, l. 4 pieds et demi. Une autre peinture, dénommée sous le même titre, mesurant : h. 3 pieds et demi, l. 3 pieds, est également signalée au scellé du maître (n° 257). Il se peut, au surplus, que ces ouvrages se rattachent à «l'Adoration des Bergers» dont il est parlé ci-après.

ADORATION DES ROIS.

Toile. — H. 2 pieds 8 pouces, l. 3 pieds 6 pouces. — Grisaille. — Ébauche.

L'existence de cette ébauche ne nous est révélée que par l'inventaire du maître. On découvrit la toile

en question dans la maison de Le Brun à Montmorency. (Voir *Pièces justificatives*, doc. XV, 205, 322.)

ADORATION DES BERGERS.

Toile. — H. 1 m. 51, l. 2 m. 13. — Cabinet du Roi.

Pour la description, voir plus haut, chap. X, p. 346-347. — Ce tableau, inscrit sous le n° 55 (catalogue du musée du Louvre), ne fut pas, comme le pense Villot, exécuté en 1688, mais bien l'année suivante, s'il faut en croire Guillet, qui dit expressément que ce fut la dernière œuvre peinte par Le Brun. L'artiste avait précédemment traité le même sujet sur une toile de proportions réduites (h. 0 m. 91, l. 1 m. 18). Cette première composition, différente de la seconde, a été longtemps exposée au Louvre. Elle est encore inscrite au catalogue de Villot (n° 54, édit. de 1885), bien qu'elle soit en même temps mentionnée au livret des peintures du palais de Fontainebleau (n° 72, édit. de 1881), ce qui pourrait faire supposer qu'il existe deux « Adoration des Bergers », par Le Brun, de proportions réduites. Il n'en est rien. Le tableau de Fontainebleau est celui qu'a possédé le Louvre. Cette peinture fut exécutée antérieurement à 1675, car Bombourg, en cette même année, signale une copie du tableau — qu'il prend à tort pour un original — dans l'église des Carmélites de Lyon. Clapasson, plus érudit que Bombourg, rétablit les faits et nous apprend que la peinture des Carmélites est de R.-A. Houasse, élève de Le Brun. Nous pensons que Houasse, âgé de trente ans au moment où écrivait Bombourg, n'eut pas l'honneur d'offrir une toile de sa composition aux Carmélites, mais que Le Brun le chargea de copier pour ces religieuses son « Adoration des Bergers ». (Voir *Archives de l'art français*, 2^e série, t. II, p. 100, 139, 140, 142.) Thiéry (t. I, p. 374) désigne improprement ce tableau sous le titre de « la Nativité ». Le tableau de 1689 exposé au Louvre fut estimé 8,000 francs en 1816 et celui qui l'avait précédé fut porté pour 3,000 francs sur l'estimation officielle de la même année (Lejeune, t. I, p. 181). La peinture du Louvre a été exposée au musée spécial de l'École française à Versailles (n° 39, catalogue du musée, an x).

Un dessin de Le Brun, aux cr. n. et bl., étude pour une « Adoration des Bergers » (h. 0 m. 26, l. 0 m. 24), est conservé au Louvre sous le n° 28781 (Reiset, n° 825). Il a été reproduit par Gillot dans la publication de M. Henry de Chennevières. Ce dessin porte les marques de Coppel et de de Cotte. Un fragment de ce dessin a été reproduit par Braun (p. 370, n° 732) sous un titre fautif. Sept autres dessins, également au Louvre, se rattachent au même tableau. Ce sont : 1° n° 29398, à la sang. reh. de bl. (h. 0 m. 23, l. 0 m. 35); 2° n° 29399, au cr. n. (h. 0 m. 23, l. 0 m. 35); 3° n° 29400, au cr. n. (h. 0 m. 23, l. 0 m. 32); 4° n° 29401, au cr. n. (h. 0 m. 26, l. 0 m. 40); 5° n° 29402, au cr. n. (h. 0 m. 28,

l. 0 m. 41); 6° n° 29403, au cr. n. (h. 0 m. 26, l. 0 m. 33); 7° n° 29404, au cr. n. (h. 0 m. 26, l. 0 m. 37). Peut-être ces croquis ont-ils fait partie des « 176 dessins dud. s. Le Brun, études pour ses derniers tableaux de l'Histoire Sainte », mentionnés au scellé du maître? (Voir *Pièces justificatives*, document XV, 347.)

LE MASSACRE DES INNOCENTS.

Toile. — H. 1 m. 35, l. 1 m. 80.

Hérode, assis sur un char attelé de quatre chevaux, stimule l'ardeur de ses soldats, qui arrachent des bras de leurs mères des enfants qu'ils emportent ou mettent à mort. Au premier plan, à gauche, une femme assise, éplorée, a devant elle le corps inanimé de son enfant, percé d'un glaive resté dans la plaie. Un chien dévore le cadavre d'un enfant couché sur le sol; la mère de cet enfant cache sa tête dans ses mains. Sous les pieds des chevaux du roi, de nombreux enfants. Une mère se cramponne au corps d'un enfant qu'emporte un cavalier. Lutte de soldats et de femmes. A droite, un soldat emporte trois enfants, un sous chaque bras et le troisième suspendu par sa chemise aux dents de son bourreau. Fond d'architecture : mausolée de l'empereur Auguste, pyramide de Sextius à Rome, palais, obélisques, remparts de la ville sur lesquels se poursuit le carnage.

Ce tableau fut ébauché peu après 1647. (Voir plus haut, chap. II, p. 53, chap. IV, p. 85, et Nivelon, fol. 32 à 37.) Possédé par un chapelain de Notre-Dame, puis par Barbier du Metz, le « Massacre des Innocents » passa dans la galerie d'Orléans (D'Argenville, *Voyage*, p. 74). Lors de la dispersion de cette galerie, la toile de Le Brun fut acquise au prix de 3,750 francs (Lejeune, t. I, p. 182-183). Elle est aujourd'hui dans la collection de Dulwich Collège, à Londres. Elle est inscrite sous le n° 252 du *Catalogue of the pictures in the Dulwich College Gallery* (London, in-8°, 1880). Le commentaire dont l'auteur du catalogue accompagne la description du tableau de Le Brun est en partie extrait de l'ouvrage de J.-D. Passavant : *Tour of a German Artist in England* (London, 1836, 2 vol. in-12, t. II, p. 190). Nous y trouvons comme renseignement nouveau que le « Massacre des Innocents » fut acquis en 1793 par Noël-Joseph Desenfans pour 150 livres. Ce Desenfans, marchand de tableaux, né à Douai en 1745, a contribué plus qu'aucun autre à la formation de la galerie de Dulwich de 1802 à 1807. Lejeune est donc dans le vrai quant au prix de vente de l'ouvrage de Le Brun en 1793, mais le tableau n'entra pas directement à cette époque dans la collection de Dulwich. Il y eut une étape intermédiaire chez Desenfans. Le catalogue anglais, s'appuyant d'ailleurs sur le texte de l'ouvrage français de l'abbé de Fontenai, *Galerie du Palais-Royal* (t. III), porte que la peinture qui nous occupe daterait de

1657. Il y a là, croyons-nous, une erreur. C'est bien plutôt 1647 qu'il eût fallu écrire. Le musée de Toulon renferme un tableau inscrit au livret de 1869 comme étant une peinture de Le Brun et représentant un « Massacre des Innocents » (h. 0 m. 70, l. 0 m. 96, n° 180 du catal., édit. de 1869). Une autre peinture non exposée existe également au musée de Toulon. L'une et l'autre sont des copies inachevées d'après le « Massacre ». Il n'est pas possible d'y reconnaître la main de Le Brun. Un manuscrit déposé aux Archives nationales sous la cote O¹ 1964 nous apprend que « la copie des Innocents d'après le tableau de Le Brun a été faite par le s^r Verdier avant qu'il fût à la pension du Roy ». Cette copie a été trouvée chez Le Brun, lors de son décès, et le scellé du maître nous révèle d'autre part qu'en 1690 la peinture originale appartenait déjà à Barbier du Metz. (Voir *Pièces justificatives*, document XV, 165, 264, 372.)

La peinture de Le Brun a été gravée par A. Loir en deux pièces (Chalcogr., n° 992). C. Duflos l'a gravée en 1706, alors que le tableau appartenait encore « au président du Metz ». Il a été fait une contre-épreuve de l'estampe de Duflos (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I). Le « Massacre » a en outre été gravé à l'eau-forte par J. Duplessi-Bertaux et terminé par J. Aliamet pour la publication *Galerie du Palais-Royal* (Paris, Perronneau, 1786-1808, 3 vol. in-fol., t. III). B. Picart a également gravé cette composition, et P.-A. Kilian a reproduit l'estampe de Picart (Le Blanc, t. II, p. 454). Heineken (t. III, p. 398) signale des copies de l'estampe de Loir chez E. Gantrel, chez Drevet et chez G. Audran. Deux exemplaires d'une estampe anonyme existent à la Bibl. nat. (*Œuvre de Le Brun*, t. I et III). C'est sans doute l'estampe qu'Heineken signale chez G. Audran, car on y reconnaît la main de l'un des Audran; il est vrai que Le Blanc attribue cette gravure à J. Audran et on la trouve classée à la Bibl. nat. dans l'*Œuvre de L. Audran*. Le doute subsiste donc.

LE RETOUR D'ÉGYPTE.

Toile.

Saint Joseph, la Vierge et l'Enfant Jésus sont en marche. Au-dessus d'eux, dans les airs, le Saint-Esprit et le Père Éternel.

Voir plus haut, chap. IV, p. 85, note 6, et Nivelon, fol. 62.

E. Desrochers a gravé ce tableau; une autre estampe très petite est signalée avec la mention « chez les frères Poilly » (Heineken, t. III, p. 398).

SAINTE FAMILLE, DITE LE BENEDICITE.

Toile. — H. 1 m. 39, l. 1 m. 89.

Pour la description, voir plus haut, chap. IV, p. 81-82. Nous avons dit dans la Vie du maître que cette toile avait d'abord pris place à l'église Saint-

Paul. D'Argenville (*Voyage*, p. 234) signale la peinture de Le Brun avec éloges. Elle est également l'objet d'une mention chez Thiéry (t. I, p. 694). Elle fut enlevée de l'église Saint-Paul et transférée aux Petits-Augustins le 24 mai 1794 (*Arch. du Mus. des Mon. fr.*, t. II, p. 159 et 294). Alex. Lenoir en fit l'abandon au musée central des arts le 17 septembre 1798 (*Ibid.*, t. I, p. 127, et t. II, p. 407). Depuis lors, la toile de Le Brun est demeurée au Louvre (Villot, n° 57). Lors de l'estimation officielle de 1810, cette peinture fut inscrite pour 4,000 francs et en 1816 pour 6,000 (Lejeune, t. I, p. 181).

Le « Benedicite » a été fréquemment gravé. Citons en première ligne l'estampe de G. Édelineck, datée de 1704 et portant la mention : « le tableau... appartient à Messieurs les compagnons charpentiers de la confrérie de Saint-Joseph, érigée en l'église de Saint-Paul, à Paris » (Bibl. nat., *Œuvre des Édelineck*). Il existe trois états de cette estampe. N. Bazin, J. Crepy et P. Schenck, ce dernier ayant travaillé à la manière noire, ont reproduit l'estampe d'Édelineck (Heineken, t. III, p. 404). Mauro Gandolfi a gravé cette composition d'après un dessin de Duchemin, et L.-J. Queverdo a commencé, d'après un dessin de Chasselat fils, une estampe qui a été terminée par A.-F. Dennel (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. IV). L. Croutelle a aussi gravé cette peinture (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, Supplément). C. Normand est l'auteur de la gravure publiée par C.-P. Landon dans les *Annales du musée* (t. II, pl. 19). Filhol (t. VI, pl. 428), Ch. Blanc (t. I) et Reveil (t. VII, pl. 105) ont reproduit ce tableau.

SAINTE FAMILLE, DITE LE SILENCE OU LE SOMMEIL DE L'ENFANT JÉSUS.

Toile. — H. 0 m. 87, l. 1 m. 18. — Cabinet du Roi.

Assise près de saint Joseph, la Vierge tient sur ses genoux l'Enfant Jésus endormi. Le jeune saint Jean tend la main vers le Sauveur et la Vierge lui fait signe de ne pas le réveiller. Sainte Élisabeth, saint Joachim et sainte Anne sont témoins de cette scène.

Signé d'un C, d'un L et d'un B entrelacés et daté de 1655, ce tableau est au musée du Louvre (Villot, n° 56). — Voir Nivelon, fol. 56-57, et Villot, p. 35-36.

Une phrase assez incorrecte de Guillet de Saint-Georges autorise à penser que cette toile fut peinte pour le maréchal Antoine, duc d'Aumont. (Voir plus haut, chap. IV, p. 85.) Lorsque Guillet lut devant l'Académie la seconde partie de son mémoire sur Le Brun, le 4 juillet 1693, le tableau se trouvait « dans le cabinet de M. le comte d'Armagnac, grand écuyer du Roi et gouverneur d'Anjou » (Guillet, p. 13). Celui-ci le donna au Roi le 17 août 1696 (Villot, p. 36). D'Argenville (*Voyage*, p. 359) signale la

peinture qui nous occupe dans la salle du Trône au palais du Luxembourg. Cet ouvrage est inscrit pour 15,000 francs sur l'estimation officielle de 1810 et pour 7,000 sur celle de 1816 (Lejeune, t. I, p. 181). Une réplique du tableau du Louvre, de dimensions différentes, existe à la galerie royale de Dresde (n° 743 du catal. de ce musée, édit. de 1887). Nous relevons ces lignes sur le livret de Dresde : « L'inventaire de 1754 désigne ce tableau comme étant l'œuvre d'Eust. Le Sueur. Mais, depuis 1765, il a toujours été porté au nom de Ch. Le Brun. » Le tableau de Dresde mesure : h. 1 m. 59, l. 1 m. 59.

Deux dessins du maître, à la sang. et au cr. bl., dont l'un renferme des études d'enfant et l'autre une étude de la figure de sainte Anne, se rattachent à ce tableau. Ils sont au Louvre : n° 28996 (h. 0 m. 42, l. 0 m. 28) et n° 28424 (h. 0 m. 41, l. 0 m. 27) (Reiset, nos 827 et 828). Pour le premier de ces dessins, voir Braun (p. 370, n° 731). Les deux dessins sont reproduits dans la publication de M. Henry de Chennevières.

La peinture, gravée d'abord par N. de Poilly, a été l'objet de nombreuses estampes. On connaît la planche de A.-L. Romanet et E.-F. Lignon, d'après un dessin de Dubois pour l'ouvrage de Filhol. Il existe également une gravure de C. Normand et un burin anonyme avec variantes (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I, III et IV). E. Hainzelman a aussi gravé cette composition (Heineken, t. III, p. 404).

SAINTE FAMILLE, DITE AUSSI LE CHRIST LISANT OU LA VIERGE EN ÉGYPTE.

Toile. — Cabinet de Poncet.

Debout, Jésus enfant est accoudé du bras gauche sur le genou de la Vierge; il tient à la main une bande de vélin sur laquelle est un texte qu'il lit; saint Joseph et la Vierge paraissent attentifs à cette lecture.

D'après Nivelon, cette toile aurait été peinte vers le même temps que la « Sainte Famille dite le Silence » (fol. 59).

Gravé par G. Rousselet. L'estampe est dédiée à M^{me} du Plessis-Bellièvre, née Suzanne de Bruc. F. Bartolozzi a gravé en couleur, sous le titre *Salvator mundi* ou encore le « Jeune Sauveur », un fragment de ce tableau représentant à mi-corps dans un ovale la figure de Jésus enfant accoudé sur une table. Une inscription en anglais nous apprend que le tableau fait partie du cabinet de John Pitt au moment où travaille Bartolozzi (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I et III). Aucun doute n'est possible sur la destination de l'œuvre originale. Elle entra dans le cabinet de Poncet. Voici en effet comment s'exprime Guillet (t. I, p. 7) : « Il fit aussi [pour M. Poncet] le tableau d'une Vierge en Égypte, où elle considère le Sauveur qui explique les caractères de la langue hébraïque. M. Rousselet a gravé ce

tableau. » Sous trois titres différents, il s'agit donc en réalité du même tableau, et c'est par inadvertance que nous avons mentionné le « Christ lisant » (p. 85, note 6) parmi un certain nombre de tableaux dont les destinataires ne sont pas connus. C'est bien Poncet qui le premier a possédé cette toile. Une note de P.-J. Mariette (*Abecedario*, t. V, p. 55-56) confirme le dire de Nivelon quant à l'époque de l'exécution de cette œuvre, puisque la gravure de G. Rousselet serait antérieure à 1660. Sur une épreuve de cette estampe est le v. 19 du chap. II de S. Luc.

SAINTE FAMILLE.

Toile.

La Vierge, assise, a près d'elle l'Enfant Jésus, nu, debout. Sainte Élisabeth et le petit saint Jean sont à genoux. L'Enfant Jésus prend la croix que lui présente saint Jean. À droite, saint Joseph.

Gravé par G. Rousselet, A. Boudan, *exc.* L'estampe est dédiée par Boudan à dame Élisabeth Turpin. La gravure porte la mention « Le Brun pinx. » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. III, et *Œuvre de G. Rousselet*, t. I).

SAINTE FAMILLE.

Toile. — Château d'Écouen.

Les archives du musée du Louvre nous apprennent que cette peinture fut désignée le 15 juin 1793 par la Commission des arts comme devant être enlevée du château d'Écouen. L'enlèvement eut lieu le 17 octobre de la même année (Inventaire, Z 3 E).

SAINTE FAMILLE.

Toile. — Dans l'une des résidences royales de Frédéric le Grand, en 1773.

Cette toile est signalée par Dussieux, qui s'autorise d'un texte de Martin Oesterreich (*Étr.*, p. 221).

On conserve au musée de Quimper la copie d'une « Sainte Famille » de Le Brun. Cette copie mesure : h. 0 m. 55, l. 0 m. 45 (n° 683, catal. du musée, édit. de 1873).

LA VIERGE ET L'ENFANT JÉSUS.

Peinture sur ardoise. — Église Saint-Jacques-du-Haut-Pas, à Paris (*Inventaire des richesses d'art*. Paris. Monuments religieux, t. I, p. 140).

LA VIERGE ET L'ENFANT JÉSUS.

Toile.

La Vierge, assise, vue à mi-corps et la tête couverte d'un voile, tient sur son genou droit l'Enfant Jésus nu. Au bas, une tige de lis.

Gravé par G. Rousselet avec l'inscription *Ego dilecto meo*, etc., et la mention « Le Brun pinx. » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I, et *Œuvre de G. Rousselet*, t. I).

LA VIERGE ET L'ENFANT JÉSUS.

Toile.

Assise et vue à mi-corps, la Vierge tient sur ses genoux l'Enfant Jésus qui a le bras levé et bénit. La tête de l'Enfant est à demi couverte par le voile de la Vierge.

Voir Nivelon, fol. 58.

Gravé par G. Rousselet en 1678, avec dédicace au T. R. P. Paul Beurrier, Génovéfain, et la mention «Le Brun *pinx.*» (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I, et *Œuvre de G. Rousselet*, t. III). Paignon Dijonval inscrit cette estampe dans son catalogue et se dit en possession d'une seconde gravure, également de Rousselet, avec variantes (Bénard, n° 6503).

PRÉSENTATION DE JÉSUS-CHRIST AU TEMPLE.

Toile.

Au centre, le vieillard Siméon tient l'Enfant Jésus dans ses bras; à droite, la Vierge agenouillée.

Gravé par A.-J. Duclos (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. IV); lithographié par Maggiolo (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*. Supplément).

PRÉSENTATION DE JÉSUS-CHRIST AU TEMPLE.

Toile.

A droite, la Vierge, un genou en terre, présente l'Enfant Jésus au grand prêtre assis, les bras tendus. Derrière lui, saint Joseph tient deux colombes.

Gravé par F. de Poilly (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I).

Florent Le Comte (t. III, 2^e partie, p. 229) parle d'une «Présentation de Jésus-Christ» gravée par B. Audran. Nous ne l'avons pas vue. Est-ce la gravure de l'une des deux peintures dont il vient d'être parlé? S'agit-il d'une troisième composition de Le Brun?

Nous manquons de renseignements sur la date à laquelle l'artiste exécuta les tableaux gravés par Benoît I^{er} Audran, F. de Poilly et A.-J. Duclos. Quelle fut la destination première de ces peintures? Heineken (t. III, p. 398), à l'exemple de Florent Le Comte, signale l'estampe de B. Audran, ainsi qu'une gravure par G. Scotin et une autre de petite dimension par l'un des Crepy.

PRÉSENTATION DE JÉSUS-CHRIST AU TEMPLE OU PURIFICATION DE LA VIERGE.

Toile.

On a vu plus haut (chap. IV, p. 86-87) que Le Brun avait été chargé par M. Olier de peindre la «Présentation de Jésus-Christ au Temple». Nos renseignements nous donnent lieu de croire qu'il ne s'acquitta pas de cette commande. Nous constatons toutefois que le maître a traité à plusieurs reprises le sujet de la «Présentation de Jésus». L'un de ses tableaux a décoré l'église des Capucins de la rue Saint-Honoré

(Piganiol, t. III, p. 10). Un autre est signalé par d'Argenville dans l'église des Capucins du faubourg Saint-Jacques (*Voyage*, p. 326). C'est cette dernière composition qui, au dire de d'Argenville, aurait été gravée par Scotin.

Divers écrivains de ce siècle ont parlé de l'existence à Stuttgart d'une «Présentation de Jésus» (Dussieux, *Étr.*, p. 241, et Lejeune, t. III, p. 307); mais nous devons à l'obligeance de M. le professeur K. Krautle, directeur du cabinet royal des estampes à Stuttgart, les lignes suivantes qui atténuent la valeur de l'assertion acceptée jusqu'à ce jour. «Le tableau de Charles Le Brun «La Présentation de l'Enfant Jésus au Temple», au musée de Stuttgart, a les dimensions de 0 m. 95 en largeur et 0 m. 74 en hauteur. Il a été acheté, il y a environ quarante ans, par le feu roi Guillaume de Wurtemberg lors de l'acquisition de la galerie Barbini Breganza dont il faisait partie. Depuis quelque temps, ce tableau n'est plus attribué à Ch. Le Brun, mais bien à Louis de Boullogne. Il est une répétition du tableau du même maître qui se trouvait autrefois dans le chœur de l'église de Notre-Dame, à Paris.» (Au sujet de l'œuvre de Boullogne, voir Piganiol, t. I, p. 329.)

BAPTÊME DE JÉSUS-CHRIST PAR SAINT JEAN-BAPTISTE.

Toile. — H. 0 m. 87, l. 0 m. 70. — Église Saint-Jean, à Caen.

Le Précurseur verse l'eau du Jourdain sur la tête du Christ; dans les airs, le Saint-Esprit entouré d'anges en adoration. Au second plan, une femme attend le baptême des mains de saint Jean.

Nous racontons plus haut l'histoire de ce tableau. (Voir chap. VII, p. 209, chap. VIII, p. 231-232, et *Écrits du maître*, p. 404 et 405.) M. le marquis de Chennevières a longuement parlé de la commande du «Baptême» faite à l'artiste par les marguilliers de la paroisse de Saint-Jean de Caen. (Voir *Recherches sur la vie et les ouvrages de quelques peintres provinciaux de l'ancienne France*; Paris, 1847-1862, 4 vol. in-8°, t. I, p. 155-159.) Nous n'avons pu découvrir le nom du collaborateur de Le Brun qui s'est chargé de peindre le fond de ce tableau. Le paysage est de franche allure et notre artiste ne l'a certainement pas exécuté. L'œuvre est aujourd'hui au musée de Caen (n° 166 du catal., édit. de 1872).

JÉSUS-CHRIST CHEZ SIMON LE PHARISIEN.

Toile. — H. 4 mètres, l. 3 m. 33. — Couvent des Carmélites du faubourg Saint-Jacques, à Paris.

Pour la description, voir plus haut, chap. IV, p. 83-84, et Nivelon, fol. 66-68. D'Argenville (*Voyage*, p. 318) signale cette peinture avec éloges. Enlevée du couvent des Carmélites, elle fut portée aux Petits-Augustins (*Arch. du Mus. des Mon. fr.*, t. II, p. 269) et choisie par les conservateurs du musée central des arts

le 17 avril 1793 (*Arch. du Mus. des Mon. fr.*, t. II, p. 51). Le 25 février 1798, le tableau était encore entre les mains d'Alex. Lenoir, et L. Dufourny demandait qu'on le lui livrât pour qu'il fût procédé à sa restauration (*Ibid.*, t. II, p. 350). C'est alors que Lenoir s'en dessaisit (*Ibid.*, t. I, p. 128, t. II, p. 409, et t. III, p. 225). Cette toile fut échangée en 1815, d'accord avec le gouvernement autrichien, contre la peinture de Véronèse « Les Noces de Cana » (Villot, *Écoles d'Italie*, p. 65-66, et *Gazette des beaux-arts*, 2^e période, t. II, p. 92). L'œuvre de Le Brun est aujourd'hui à l'Accademia de Venise (n° 597 du *Catal. des objets d'art exposés à l'Accademia*, édit. de 1879). Cette peinture avait été inscrite sur l'estimation officielle de 1810 pour 30,000 francs (Lejeune, t. I, p. 181). M^e Dupuy, notaire à Paris, conserve dans le minutier de son étude le testament et l'inventaire de Suzanne Butay, veuve de Le Brun. Sur l'inventaire est mentionnée une « copie du tableau représentant la Magdeleine chez Simon le lépreux au pied de Notre-Seigneur ». Le 21 septembre 1859, la fabrique de Moulins-sur-Meuse (Meuse) proposa au musée du Louvre une copie du même tableau provenant de l'église de cette commune (Archives du Louvre).

On conserve au musée du Louvre, sous le n° 27638, un dessin au cr. n. très fini (h. 0 m. 61, l. 0 m. 50), qui est l'étude préparatoire de ce tableau.

Gravé par J.-B. de Poilly (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. X), par G. Audran (Nivelon, fol. 66), par C. Duflos (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I). Il est également reproduit par C. Normand dans les *Annales du musée*, de C.-P. Landon (t. XIII, pl. 67). Heineken (t. III, p. 399) nomme l'un des Crepy comme étant l'auteur d'une petite estampe d'après cette composition.

LE CHRIST SERVI DANS LE DÉSERT PAR LES ANGES.

Toile. — H. 3 m. 90, l. 2 m. 51. — Couvent des Carmélites du faubourg Saint-Jacques, à Paris.

Le Christ est assis au pied d'un arbre. Des anges l'environnent. Trois d'entre eux se prosternent devant lui et l'adorent. Un autre lui baise le pied. Un cinquième dépose un vase d'or et son bassin auprès du Sauveur; un sixième, un peu en arrière, contemple Jésus-Christ avec respect, tandis que des chérubins portant des fruits traversent les airs.

Commandé par M. Le Camus (Guillet, t. I, p. 11), ce tableau fut enlevé du couvent des Carmélites et transporté aux Petits-Augustins d'où il sortit le 5 décembre 1792 par ordre de Roland, ministre de l'intérieur, pour prendre place au musée central des arts (*Arch. du Mus. des Mon. fr.*, t. II, p. 18 et 143). Depuis lors, l'œuvre de Le Brun est demeurée au Louvre (Villot, n° 58). Nivelon nous apprend que le « Christ au désert » aurait été demandé à Le Brun « sur la fin des guerres » (fol. 64), ce qui permettrait d'en chercher la date vers 1653. Piganiol (t. VI,

p. 171) indique la place du tableau dans l'église des Carmélites. Une répétition de cette peinture, considérée comme étant une œuvre du maître, est signalée par Dussieux (*Étr.*, p. 173) dans la galerie d'Augsbourg. G. Revel a fait une copie réduite du tableau de Le Brun qui est placée dans l'église Saint-Bénigne de Dijon. (Voir catal. du musée de Dijon, édit. de 1869, p. 41.) La toile originale est inscrite pour 20,000 francs sur l'estimation officielle de 1810 et pour 30,000 sur celle de 1816 (Lejeune, t. I, p. 181). Elle avait été précédemment exposée au musée spécial de l'École française ouvert à Versailles (n° 33 du catal. de ce musée, an x).

Gravé par J. Mariette (Bibl. nat., *Œuvre de F. Bassan*, t. II). Cette estampe est inscrite à tort sous le nom de L. Mariette à la Chalcographie (n° 993). L. Mariette n'est d'ailleurs pas connu. Florent Le Comte dit que J. Mariette a fait deux gravures, l'une d'après le tableau, l'autre d'après un dessin avec variantes (t. III, 2^e partie, p. 239). Gravé aussi par N. Tardieu (Bibl. nat., *Œuvre des Tardieu*) et C. Normand pour C.-P. Landon (t. I, pl. 53). Heineken (t. III, p. 398) cite une estampe in-fol. de Cl. Drevet et une gravure par un anonyme, pour frontispice de thèse.

ENTRÉE DE JÉSUS-CHRIST DANS JÉRUSALEM.

Toile. — H. 1 m. 52, l. 2 m. 14. — Collection de Louis XIV.

Pour la description, voir plus haut, ch. X, p. 345-346.

Ce tableau, peint en 1689, et dont nous avons raconté l'histoire d'après les *Mémoires sur les membres de l'Académie de peinture* (t. I, p. 72), est au Louvre (Villot, n° 59). Nivelon en a relevé les moindres détails (fol. 373-374). Il est inscrit pour une somme de 10,000 francs sur l'estimation officielle de 1816 (Lejeune, t. I, p. 181). Il a été exposé au musée spécial de l'École française ouvert à Versailles (n° 36 du catal. de ce musée, an x). Une répétition, si ce n'est une esquisse du tableau du Louvre, est inscrite sur le « catalogue des tableaux et sculptures... du cabinet de feu M. le président de Tugny... dont la vente se fera vers le milieu de juin 1751 », avec la désignation suivante : « L'entrée triomphante de Jésus-Christ dans Jérusalem », tableau, h. 2 pieds 3 pouces, l. 3 pieds 4 pouces (n° 40, p. 11). En 1873, à la vente du marquis de B... (12 et 13 mai), une « Entrée à Jérusalem », par Le Brun, a atteint le chiffre de 1,350 francs. Peut-être sommes-nous en présence du tableau possédé au siècle dernier par le président de Tugny? (Voir *Chronique des arts*, année 1873, p. 194.)

Deux dessins aux cr. n. et bl., renfermant des études d'enfants pour « L'Entrée à Jérusalem », sont conservés au musée du Louvre sous les n°s 27783 (h. 0 m. 43, l. 0 m. 26) et 27795 (h. 0 m. 22,

l. o m. 36). Ces deux dessins portent la marque de Coypel (Reiset, n^{os} 829 et 830). Pour le premier de ces dessins, voir Braun, p. 370, n^o 729. Un troisième dessin, également conservé au Louvre sous le n^o 27799 bis, mais non exposé, au cr. n. reh. de bl. (h. o m. 37, l. o m. 26), renferme l'étude de la Fille de Jaire conduite par une vieille femme. Soixante et onze dessins, études préparatoires pour la même œuvre, sont signalés dans le scellé du maître. (Voir *Pièces justificatives*, document XV, 152, 345.) La toile originale est également l'objet de diverses mentions dans le même document (*Ibid.*, 171, 249, 363).

Gravé par C. Simonneau (Bibl. nat., *Œuvre des Simonneau*), par Testard (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. IV), par C. Normand pour les *Annales du musée*, de C.-P. Landon (t. IV, pl. 46). Heineken (t. III, p. 399) signale une gravure par B. Picart. Nous en pouvons citer une par Bleisweik d'après le dessin de Picart. Une contre-épreuve de cette estampe, par P. Picault, avec dédicace à Nicolas de Berthier, premier évêque de Blois, nous est également connue (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*. Supplément.)

LA CÈNE.

Toile.

Cette toile, commencée pendant l'été de 1689 à Montmorency, est restée à l'état d'ébauche, Le Brun ayant dû être ramené à Paris au commencement de l'hiver et ne s'étant pas relevé de la maladie dont il avait été subitement atteint. (Voir Nivelon, fol. 379.)

D'autre part, voici ce qu'écrivit Perrault dans ses *Hommes illustres* en 1696 : « Il [Le Brun] avoit entrepris un grand travail, qui estoit de peindre toutes les actions principales de la vie de Jésus-Christ en tableaux de chevalet de 6 à 7 pieds de long sur 4 et demi de haut. Il y en a quatre où il a mis la dernière main et qui sont d'une beauté admirable : *Portement de croix*, *Élévation en croix*, *l'Entrée en Jérusalem* et la *Nativité*. Il travailloit lorsqu'il fut surpris par la maladie, au tableau de la *Cène*, qui devoit estre, si l'on en juge par les études qu'il avoit faites sur la manière dont les Juifs célèbrent la Pâques, encore plus beau et plus curieux que tous les autres » (t. I, p. 92).

LE CHRIST AU JARDIN DES OLIVIERS.

Toile. — Cabinet de Mazarin.

Pour la description, voir plus haut, chap. V, p. 132.

On lit dans le *Mercur galant* de février 1690 : « Il [Le Brun] fit seize ou dix-sept tableaux pour madame du Plessis-Bellière, dont il y en avoit plusieurs qui représentoient des mystères de la Passion, et les autres la Vie des Pères au désert. Ces ouvrages firent grand bruit. M. Fouquet en parla au cardinal Mazarin qui eut envie d'en voir quelques-uns. M. Le Brun emprunta de madame du Plessis-Bellière le tableau

qui représentoit « Notre-Seigneur au jardin des Olives » pour le montrer à M. le Cardinal. Son Éminence le fit attacher à la ruelle de son lit, et le trouva si beau qu'Elle dit à M. Le Brun qu'Elle estoit persuadée que madame du Plessis-Bellière voudroit bien le lui laisser et se contenter d'une copie qu'il pourroit faire pour elle » (p. 254-256). Ces faits doivent être antérieurs à 1658. Il y a lieu de penser que Le Brun fit exécuter rapidement une copie à laquelle il donna quelques retouches et qui prit place chez M^{me} du Plessis-Bellière pour la dédommager de la perte de l'original conservé par Mazarin. Quelques années plus tard, le Cardinal patronne l'artiste auprès d'Anne d'Autriche. La Reine veut voir une peinture de Le Brun. Celui-ci va prendre la toile déposée chez M^{me} du Plessis-Bellière et la fait porter chez la Reine. (Voir plus haut, chap. V, p. 130.) Nivelon, en relatant ce fait, nous dit que le tableau emprunté par l'artiste au cabinet de M^{me} du Plessis n'est « qu'une chose retouchée de lui ». Il s'agit donc bien de la copie exécutée peu auparavant. Cette copie plaît à la Reine qui la veut garder dans son oratoire. Nous disons plus haut (p. 132) ce qu'il faut penser du témoignage de Guillet qui a cru à l'existence de deux toiles, l'une chez la Reine et l'autre chez M^{me} du Plessis. Ces deux tableaux sont une même œuvre. Mais il s'en faut que le peintre ait borné là ses copies ou de nouvelles compositions sur le même sujet. Guillet nous dit que Le Brun peignit un « Christ au jardin » chez les Carmélites du faubourg Saint-Jacques (t. I, p. 11). Colbert possédait une toile du maître portant le même titre (Bonnaffé, p. 67). Un « Jésus au jardin des Oliviers », acquis par Catherine II, est au musée de l'Ermitage de Saint-Petersbourg (n^o 1453, catal., édit. de 1871). Au musée du Mans, une toile de forme ronde (diam. o m. 65) renferme le même sujet. Elle a été acquise de M. de Saint-Rémy en 1861 (n^o 56, catal., édit. de 1870). Un tableau portant le même titre et considéré comme étant une peinture originale du maître a été exposé à Marseille en 1861. Il était tiré du cabinet de la marquise de Valori, à Aix (n^o 140 du catal. de l'exposition). Voir, au sujet de ce tableau, *Les Trésors d'art de la Provence exposés à Marseille en 1861*, par Marius Chaumelin (Paris, Renouard, 1862, in-8°, p. 235). Une copie ancienne (h. o m. 41, l. o m. 33) envoyée par l'État en l'an VII existe au musée d'Angers (*Inventaire des richesses d'art*. Province. Monuments civils, t. III, p. 16). C'est peut-être le tableau provenant du couvent des Dames de Bon-Secours et déposé au musée des Petits-Augustins durant la période révolutionnaire. (Voir *Arch. du Mus. des Mon. fr.*, t. II, p. 275.) Une autre copie (h. 1 m. 90, l. 1 m. 05) est conservée dans la sacristie de l'église Saint-Germain-des-Prés à Paris (*Inventaire des richesses d'art*. Paris. Monuments religieux, t. I, p. 120). Le 17 mai 1707, le peintre Louis Le Moyne, dictant son testament, légua à sa

filles une copie du « Christ au jardin des Oliviers ». Nous devons ce renseignement à M. Henri Stein. Le testament de Le Moyne, inédit, est conservé aux Archives nationales (Y 42, fol. 31). Au sujet de Le Moyne, voir plus loin la note qui accompagne l'historique du tableau « Énée sauve de l'embrasement de Troie son père Anchise » (Histoire, § 4).

La copie offerte à M^{me} du Plessis et ensuite à la Reine a été gravée par G. Rousselet en 1661 avec dédicace à M^{me} du Plessis-Bellière (Bibl. nat., *Œuvre de G. Rousselet*, t. I), par F. Maradan avec variantes (Bibl. nat., *Œuvre de Maradan*), par C. Duflos et par trois graveurs anonymes, aussi avec quelques variantes (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I, III, IV). S. Thomassin, P. Lochon, G. Filloul et C. Galle auraient également gravé cette composition (Catal. du musée de l'Ermitage). Heineken (t. III, p. 399) ajoute à cette liste de graveurs ceux de P. Schenck, qui aurait reproduit l'œuvre de Le Brun à la manière noire, de J. Boulanger, dont l'estampe ne serait pas signée, de l'un des Mariette et de l'un des Audran chez qui des planches ont été mises en vente, sans qu'il soit établi que ces deux éditeurs aient gravé eux-mêmes lesdites planches. Enfin, Le Blanc (t. II, p. 141) signale une estampe de C. Drevet.

ECCE HOMO OU CHRIST AU ROSEAU.

Toile.

A mi-corps, de face, la tête couronnée d'épines, les bras liés, un roseau dans la main droite. Des deux côtés, au-dessus du Christ, des têtes d'anges ailés.

Nivelon mentionne ce tableau, mais, par inadvertance sans doute, il parle d'une croix au lieu du roseau que tient le Christ (fol. 41).

Gravé par F. Maradan avec la mention « Le Brun pinxit » (Bibl. nat., *Œuvre de Maradan*).

ECCE HOMO OU CHRIST AU ROSEAU.

Toiles. — Église des Jésuites de la rue Saint-Antoine (Piganiol, t. V, p. 23), cabinet de Colbert (Bonnaffé, p. 67), cabinet du Père de la Chaise (*Ibid.*, p. 149).

Le Brun peignit plusieurs fois ce sujet en variant sa composition. Les estampes où le Christ est représenté couronné d'épines, les mains liées et un roseau passé entre les mains sont assez nombreuses, et les notables changements qui les distinguent entre elles indiquent que les graveurs ont travaillé d'après plusieurs peintures. Un « Christ couronné d'épines », au musée du Havre, est inscrit sous le nom de Le Brun (catal., édit. de 1876, p. 11). Au grand séminaire d'Orléans, un *Ecce Homo*, appartenant au musée de la ville, est une copie d'après Le Brun (*Inventaire des richesses d'art*. Province. Monuments civils, t. I, p. 78). Les églises Notre-Dame des Blancs-Manteaux à Paris et Notre-Dame d'Auteuil renferment également des

copies d'un « Christ au roseau » de Le Brun (*Inventaire des richesses d'art*. Paris. Monuments religieux, t. II, p. 13 et 289). Une copie d'un *Ecce Homo* de Le Brun est entrée aux Petits-Augustins le 3 avril 1794 et une autre copie, celle-ci provenant du couvent des Barnabites, figure sur les états du même dépôt (*Arch. du Mus. des Mon. fr.*, t. II, p. 138 et 255).

Trois dessins du maître, au cr. n. reh. de bl., conservés au Louvre, paraissent être des études préparatoires pour l'*Ecce Homo*. Ce sont : 1° n° 29407 (h. 0 m. 20, l. 0 m. 25), le Christ entouré de deux hommes; 2° n° 29408 (h. 0 m. 19, l. 0 m. 25), un homme assis éclaire, à l'aide d'une torche, la figure du Christ; 3° n° 29409 (h. 0 m. 19, l. 0 m. 24), même sujet avec variantes.

Gravés par G. Rousselet en 1663 avec dédicace à Claude Gallart; par H. Bonnart, par N. Bazin, par A. Trouvain et par F. Maradan (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I et IV). D'après Heineken (t. III, p. 406), G. Rousselet a gravé deux fois l'*Ecce Homo*. L'estampe de Bazin aurait été retouchée chez Mariette, ce qui laisse supposer qu'il existe au moins deux états de cette gravure (*Ibid.*). P. Drevet et P. Schenck, celui-ci travaillant à la manière noire, ont gravé le même sujet (*Ibid.*, p. 405). On trouve à la Bibl. nat. (*Œuvre de Le Brun*. Supplément) de petites estampes de l'*Ecce Homo* par J.-E. et L. Pannier, et par H. Garnier.

JÉSUS-CHRIST ATTACHÉ À LA COLONNE DU PRÉTOIRE.

Toile. — H. 2 m. 50, l. 1 m. 30. — Forme cintrée. — Couvent des Carmélites du faubourg Saint-Jacques, à Paris.

En pied, debout, dépouillé de ses vêtements, une draperie autour des reins, le Christ est vu de profil à gauche, attaché par les bras et la jambe droite à une colonne qui occupe le centre de la composition et est placée devant lui.

Ce tableau, exécuté pour les Carmélites du faubourg Saint-Jacques, disparut pendant la période révolutionnaire. Retrouvé, au début du siècle, chez un marchand de brie-à-brac, par M^{me} de Soyecourt, en religion sœur Camille, supérieure des Carmélites qui avaient alors un couvent rue de Vaugirard, il fut racheté par elle (*Archives de l'art français*, t. III, p. 92-93). Une fondation ayant été faite par les Carmélites, avenue de Saxe, le tableau de Le Brun a pris place dans la chapelle extérieure du nouveau couvent, où il est actuellement, à droite de l'autel.

LA FLAGELLATION.

Toile. — H. 1 m. 16, l. 1 m. 50. — Collection de Louis XIV.

Le Christ, à terre, a les mains liées. Un soldat lui arrache son manteau; un second le flagelle et un troisième prépare la couronne d'épines.

L'existence de ce tableau nous est révélée par l'estampe de C. Tardieu (Bibl. nat., *Oeuvre de Le Brun*, t. I) et par le scellé du maître. «L'original de la Flagellation de Notre-Seigneur, est-il dit dans ce document, peint par led. defunct sieur Le Brun. . . . a été mis ès mains dud. s. Houasse.» (Voir *Pièces justificatives*, document XV, 161, 256, 370.) Il est également fait mention au scellé de Le Brun d'une copie de la «Flagellation» ayant les dimensions de l'original (*Ibid.*, 175, 255).

LE COURONNEMENT D'ÉPINES.

Toile. — Cabinet de Jean Le Moyne, le peintre.

Ce tableau comprend quatre personnages. Au centre, Jésus-Christ assis sur une pierre, les mains liées; un soldat, armé d'un bâton, enfonce violemment la couronne d'épines dans le front du Sauveur; un autre, à genoux à terre, présente au Christ un roseau; le dernier tient un flambeau.

Nous extrayons la description qui précède du manuscrit de Nivelon (fol. 55). Le même auteur nous apprend que ce tableau, «l'un des plus beaux morceaux» de Le Brun, fut «retouché par lui quelques années avant sa mort pour l'amour du sieur Le Moyne qui l'avoit acheté». Ce renseignement vient à l'appui du témoignage de Guillet (t. I, p. 9). Il s'agit ici de Jean Le Moyne le père, peintre d'ornements et non sculpteur, comme nous l'avons dit par inadvertance (chap. IV, p. 85, note 6). Voir, au sujet de Le Moyne, Guérin (p. 209).

J. Jollain a gravé ce sujet d'après Le Brun, sans indication du nom du peintre (Heineken, t. III, p. 406).

JÉSUS PORTANT SA CROIX.

Toile. — H. 1 m. 53, l. 2 m. 14. — Collection de Louis XIV.

Pour la description, voir plus haut, chap. X, p. 342 et 345. Les *Mémoires sur les membres de l'Académie* donnent la date précise de l'achèvement de cette toile : 1688 (t. I, p. 72). Nivelon consacre à cet ouvrage les folios 364 à 366 de son manuscrit. L'œuvre est aujourd'hui au musée du Louvre (Villot, n° 60). Elle a été exposée au musée spécial de l'École française, ouvert à Versailles (n° 37 du catal. de ce musée, au x). Elle est inscrite pour une somme de 10,000 francs sur l'estimation officielle de 1810 (Lejeune, t. I, p. 181). Une répétition ou une esquisse formant pendant à celle de «l'Entrée à Jérusalem» (voir plus haut, p. 471) a appartenu au président de Tugny et a été vendue avec son cabinet en juin 1751. Un «Jésus portant sa croix», par Le Brun, a passé à la vente Vasserot en 1845 et a été payé 160 francs (Lejeune, t. I, p. 183). En mai 1873, à la vente du marquis de B..., «Jésus portant sa croix» est payé

1,220 francs (*Chronique des arts*, année 1873, p. 194). Nous ne saurions dire si le tableau de la vente Vasserot est le même que celui du cabinet de B... Nous ne le croyons pas, mais il nous paraît évident que les deux toiles possédées par M. de Tugny sont les mêmes que celles qui passent à la vente de B... à cent vingt ans de date. «Une copie du Portement de croix, peinte par le sieur Simon», est mentionnée dans le scellé du maître. (Voir *Pièces justificatives*, document XV, 173.) Cette copie a été faite aux frais de Le Brun (*Ibid.*, 251). Le 18 juin 1690, l'original est chez le graveur C. Simonneau, qui doit se dessaisir sous «huit jours» de la peinture de Le Brun (*Ibid.*, 250, 364).

Un dessin à la pierre n., lavé d'encre de Chine et reh. de bl. (h. 0 m. 29, l. 0 m. 44), renfermant la «Première idée du tableau «Jésus portant sa croix», avec de grands changements», est conservé au Louvre sous le n° 29411 (Reiset, n° 831). Au sujet de ce dessin, voir Braun (p. 270, n° 730). On conserve également au Louvre dix dessins qui renferment des épisodes ou des figures isolées du tableau «Jésus portant sa croix». Ce sont : 1° n° 28358, à la sang. reh. de bl., étude de draperie. Ce dessin et les cinq qui vont suivre ont fait partie de la collection de Jabach; 2° n° 28360, à la sang. reh. de bl. (h. 0 m. 26, l. 0 m. 41), recto : étude de deux demi-figures; verso : torse d'homme penché en avant; 3° n° 28361, à la sang. reh. de bl. (h. 0 m. 38, l. 0 m. 27), homme nu debout, détails; 4° n° 28361, à la sang. reh. de bl. (h. 0 m. 28, l. 0 m. 20), recto : homme en marche; verso : homme nu penché en avant; 5° n° 28364, à la sang. reh. de bl. (h. 0 m. 21, l. 0 m. 26), draperie pour la figure du Christ; 6° n° 28365, à la sang. reh. de bl. (h. 0 m. 33, l. 0 m. 22), homme soutenant la croix; 7° n° 29109, à la sang. reh. de bl. (h. 0 m. 44, l. 0 m. 29), étude pour le groupe principal; 8° n° 29405, au cr. n. reh. de bl. (h. 0 m. 32, l. 0 m. 25), étude pour la figure du Christ; 9° n° 29410, au cr. n. reh. de bl. (h. 0 m. 27, l. 0 m. 44), mis au carreau, le Christ, saintes femmes, gardes à cheval; 10° n° 29412, au cr. n. (h. 0 m. 26, l. 0 m. 44), femme debout tenant un enfant sur le bras et un autre par la main. Un dessin à la sang. (h. 0 m. 65, l. 0 m. 90) est au musée de Besançon (n° 592 du catal., édit. de 1879).

Gravé par C. Simonneau (Nivelon, fol. 364, et Heineken, t. III, p. 399), par P. Picault, dont l'estampe est dédiée à M^{sr} David-Nicolas de Bertier, premier évêque de Blois (Bibl. nat., *Oeuvre de Le Brun*, t. I), et par C. Normand pour les *Annales du musée* de C.-P. Landon (t. IV, pl. 47).

JÉSUS ÉLEVÉ EN CROIX.

Toile. — H. 1 m. 56, l. 2 mètres. — Collection de Louis XIV.

Pour la description, voir plus haut, chap. X,

p. 328-329. Exécutée en 1685, cette peinture est aujourd'hui au musée du Louvre (Villot, n° 61). Nivelon entre dans les plus grands détails sur « Jésus élevé en croix » (fol. 361-363). L'œuvre de Le Brun est l'objet d'une longue dissertation dans le *Mercur galant* de septembre 1685. Voir également l'inventaire conservé aux Archives nationales sous la cote O¹ 1964. D'Argenville (*Voyage*, p. 358) signale cette peinture en 1757 dans la salle du Trône au palais du Luxembourg. Elle a été exposée au musée spécial de l'École française, ouvert à Versailles (n° 38 du catal. de ce musée, an x). Elle est inscrite pour une somme de 10,000 francs sur l'estimation officielle de 1816 (Lejeune, t. I, p. 181).

Un « Jésus élevé en croix » est inscrit sous le nom de Le Brun au catal. du musée du Puy (édit. de 1872). C'est une toile de 0 m. 79 sur 0 m. 52, offerte en 1836 par M. Aimé Avit. M. Th. Lhuillier nous signale l'existence d'une petite toile représentant le « Christ attaché à la croix » dans l'église de Vaux-le-Pénail, petite commune voisine de Melun. Cette toile, offerte par M. Vaudechamp comme une œuvre authentique de Le Brun, mesure : h. 0 m. 80, l. 0 m. 60. Une toile est désignée de la manière suivante sur le scellé du maître : « Le crucifiement de N.-S., copié par le s. Simon, d'après l'original, qui est à Versailles, de M. Le Brun, même grandeur, 6 pieds 7 pouces sur 4 pieds et demi, aux frais dud. s. Le Brun, est achevé et payé. » (Voir *Pièces justificatives*, document XV, 174, 254.)

Trois dessins du maître, aux cr. n. et bl., conservés au musée du Louvre, sont des études préparatoires pour le tableau : 1° n° 27717 (h. 0 m. 35, l. 0 m. 26), figure du Christ; 2° n° 27718 (h. 0 m. 40, l. 0 m. 29), le Christ nu sur la croix; 3° n° 27726 (h. 0 m. 40, l. 0 m. 23), figure de la Vierge. Ces trois dessins portent les marques de Coypel et de de Cotte. Ils sont exposés (Reiset, n°s 832, 833 et 834). Trois autres dessins, également au Louvre, ne sont pas exposés. Ce sont : 1° n° 29413, à la sang. reh. de bl. (h. 0 m. 24, l. 0 m. 42), les bourreaux clouent le Christ sur la croix; 2° n° 29414, au cr. n. reh. de bl. (h. 0 m. 30, l. 0 m. 31), détails; 3° n° 29614, au cr. n. reh. de bl. (h. 0 m. 29, l. 0 m. 44), mis au carreau, ensemble de la composition. Pour les n°s 27718 et 27726 (Reiset, n°s 833 et 834), voir Braun (p. 370, n°s 723 et 725) avec des titres fautifs.

Une estampe de N. Tardien, d'après un dessin de B. Audran, son maître, reproduit la peinture de Le Brun (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I). B. Audran, de son côté, l'a gravée dans une grande pièce en largeur portant la date de 1706 (Bénard, n° 6497). Cette estampe fut exposée dans l'une des salles de l'Académie de peinture (*Procès-verbaux*, t. IV, p. 89, et Guérin, p. 163). Heineken (t. III, p. 399) signale une gravure in-fol. par P. Drevet. Les *Annales*

du musée de C.-P. Landon renferment une petite estampe du même tableau par C. Normand (t. IV, pl. 49).

CALVAIRE.

Peinture sur cuivre. — H. 0 m. 66. — Cabinet du grand maître de l'ordre de Malte, Jean-Paul Lascaris.

Voir plus haut, pour la description de cette peinture exécutée à Rome avant 1646, chap. II, p. 55.

CHRIST EN CROIX.

Toile.

À droite, les saintes femmes. Un garde vient de donner le coup de lance et va se retirer; il se penche vers saint Jean et semble lui adresser la parole. Un deuxième garde, assis, a la main posée sur un étendard.

Gravé par F. de Poilly avec la mention « Le Brun invenit et pinxit » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I). Nivelon décrit une peinture qui paraît être celle dont nous parlons ici; mais son texte laisse cependant subsister quelques doutes. (Voir fol. 95.)

CHRIST EN CROIX.

Toile.

À droite, un garde à cheval vient de donner le coup de lance; près de lui, la Vierge, abîmée dans sa douleur, défaille; saint Jean la soutient. Au premier plan, devant la croix, Marie-Madeleine étend les bras dans l'attitude du désespoir. Près d'elle, un vase à parfums.

Gravé par F. de Poilly avec la mention « C. Le Brun pinxit » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I).

CHRIST EN CROIX.

Toile.

Aucun personnage n'est au pied de la croix. Au fond, Jérusalem. Le ciel est sillonné d'éclairs.

Lithographié par Ducarme, d'après un dessin d'Antonin Moine, avec la mention « Le Brun p. » et le verset *In manus tuas commendo spiritum meum* (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. IV).

CHRIST EN CROIX.

Toile. — H. 0 m. 82, l. 0 m. 52. — Musée de Marseille.

Ce tableau, acquis par la Ville en 1864, porte la mention « Le Brun pinxit, 1670 ». (Voir inventaire ms. du musée de Marseille, n° 259.)

CHRIST EN CROIX.

Toile. — H. 1 m. 79, l. 1 m. 14.

Cette toile, déposée par l'État, antérieurement à 1814, au musée de Dijon, était anciennement attribuée à Jouvenet. (Voir catal. du musée de Dijon, édit. de 1869, n° 129.)

CHRIST EN CROIX.

Toile. — Cabinet de Colbert.

Il est difficile de reconnaître ce tableau parmi les nombreuses toiles du maître représentant le même sujet. La toile exécutée pour Colbert est désignée « Christ en croix et la Vierge » (Bonnaillé, p. 68). Cette désignation manque de clarté.

CHRIST EN CROIX.

Toile.

Au pied de la croix, la Vierge, à genoux, les mains jointes, contemple son divin Fils.

Gravé par D. Landry avec la mention « C. Le Brun pinxit. D. Landry fecit. A Paris, chez P. Landry » (Bibl. nat., *Oeuvre de Le Brun*, t. I). Une estampe renfermant de notables variantes qui la distinguent de celle-ci porte la mention : « A Paris, chez François et Gabrielle Landry » (Bibl. nat., *Oeuvre de Le Brun*, t. IX).

CHRIST EN CROIX.

Toile. — Cabinet de M^{me} du Plessis-Bellièvre.

Un cavalier s'apprête à donner le coup de lance; la Vierge, qui défaille, est soutenue par saint Jean. Un peu en arrière de ce groupe, la Madeleine. A droite et à gauche, de grands arbres.

Gravé par A.-J. de Saint-André, avec dédicace à « Catherine de Rougé, maréchale de Créqui », et la mention : « Le tableau est dans la chapelle de l'hôtel de Créqui à Charenton » (Bibl. nat., *Oeuvre de Le Brun*, t. I). Nous supposons que la peinture originale fut exécutée pour M^{me} du Plessis-Bellièvre, qui, on l'a vu plus haut, fit décorer par Le Brun sa résidence de Charenton d'un nombre important de tableaux religieux. L'une des filles de M^{me} du Plessis-Bellièvre, dotée par Nicolas Fouquet, devint la maréchale de Créqui et l'hôtel du Plessis prit au début du xvm^e siècle le nom du maréchal.

CHRIST EN CROIX.

Toile.

Au pied de la croix, l'écusson fleurdelisé accosté de deux génies.

Gravé en deux pièces par Michel Lasne avec la mention « C. Le Brun pinxit », un texte latin tiré d'Isaïe (chap. LIII, v. 5) et une dédicace, également en latin, adressée à la reine Anne d'Autriche par le graveur qui signe *Michael Asinius sculptor regius* (Bibl. nat., *Oeuvre de Le Brun*, t. IX).

CHRIST EN CROIX.

Toile. — Chapelle du palais des Tuileries.
(Voir Thiéry, t. I, p. 382.)

CHRIST EN CROIX.

Toile. — Chapelle de Saint-Julien-des-Menestriers, à Paris.

(Voir Thiéry, t. I, p. 547.)

CHRIST EN CROIX.

Toile. — Communauté des Filles-Nouvelles-Catholiques, à Paris.

Sainte Clotilde était vue déposant sa couronne au pied de la croix.

Ce tableau, que Thiéry (t. I, p. 175) estime « fort beau », décorait le maître-autel de la chapelle de la communauté ouverte, dit Thiéry, aux « personnes infortunées qui veulent faire abjuration ». — « Plusieurs copies d'après Le Brun », provenant de cette communauté, seraient entrées au dépôt des Petits-Augustins pendant la période révolutionnaire (*Arch. du Mus. des Mon. fr.*, t. II, p. 273).

CHRIST EN CROIX.

Toile.

Le Christ a rendu le dernier soupir. A gauche, Marie-Madeleine, un genou en terre, soutient d'une main la Vierge évanouie et d'un geste suppliant semble prendre le Sauveur à témoin de la profonde douleur de sa mère. A droite, saint Jean, debout, se penche vers la Vierge dont il saisit la main droite. Au fond, un cavalier qui s'éloigne.

Cette toile est actuellement dans une collection particulière. (Voir Braun, p. 172, n° 421.)

CHRIST EN CROIX.

Toile.

Au premier plan, des cavaliers; à gauche, cavaliers et piétons pénètrent sous la porte de Jérusalem, dont on aperçoit le panorama au fond de la composition.

La gravure est signée « Le Brun sculp. Steph. Gantrel excudit » (Bibl. nat., *Oeuvre de Le Brun*, t. I). Il s'agit évidemment ici de Gabriel Le Brun, frère du maître.

CHRIST EN CROIX.

Toile.

A droite et à gauche de la croix, une sainte femme à genoux; l'une lève les yeux vers le Sauveur, l'autre cache son visage dans ses mains.

Lithographié par Sentex, d'après un dessin de Magny, avec la mention « Le Brun p^{xit} » (Bibl. nat., *Oeuvre de Le Brun*, t. IV).

CHRIST EN CROIX.

Toile.

Marie-Madeleine, assise à terre au pied de la croix, a les cheveux épars et tient ses bras croisés sur sa

poitrine. Au-dessus d'elle, une tête de mort et un vase à parfums.

L'estampe d'après ce tableau, sans nom de graveur, porte la mention : « Peint par M. Le Brun; se vend à Paris chez N. Bazin » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. III). D'autre part, Le Blanc (t. I, p. 12) nous apprend que cette gravure serait l'œuvre de G. Duflos et de N. Bazin : le premier aurait fait les chairs et le second aurait achevé l'estampe. Quelques lignes de Nivelon, auxquelles on souhaiterait plus de clarté, paraissent se rapporter à cette composition (fol. 95).

CHRIST EN CROIX.

Toile. — Cabinet de Poncet, conseiller à la Cour des aides, à Paris.

Nivelon décrit cette peinture avec quelques détails. Il signale notamment au pied de la croix un serpent et une tête de mort, et, au fond, Jérusalem (fol. 95). Il ajoute, d'accord sur ce point avec Guillet (t. I, p. 7), que Rousselet a gravé ce tableau. L'estampe existe en effet. Elle est de format in-fol. et dédiée par le graveur à Armand de Bourbon, prince de Conti (Bibl. nat., *Œuvre de Rousselet*. Supplément). Une estampe a été gravée par Prot. Elle porte la mention « C. Le Brun pinxit » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. IV). Une autre estampe porte la mention « Peint par Le Brun. A. Regnier del^e 1842. Imp. P. Petit »; enfin une contre-épreuve de cette dernière gravure, avec variantes et la mention « Carrière del. », existe également à la Bibl. nat. (*Œuvre de Le Brun*. Supplément).

CHRIST EN CROIX.

Toile.

Marie-Madeleine, un genou en terre, lève les bras vers le Sauveur. Près d'elle, un vase à parfums. Fond de montagne.

Gravé par un anonyme avec la légende *Hæc a te passus sum; hæc pro te passus sum; hæc te docui; hæc tibi promisi*, et la mention « C. Le Brun pinxit » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I).

CHRIST EN CROIX.

Toile.

Au fond, la ville de Jérusalem.

Gravé par Johann van der Bruggen, avec la mention « C. Le Brun pinxit et inv. » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I). On conserve à la Bibl. nat. (*Œuvre de Le Brun*, t. X) un « Christ expirant » représentant le Sauveur sur la croix avec une vue de Jérusalem pour fond, et la mention « Delacroix, d'après Le Brun ».

CHRIST EN CROIX.

Toile. — Cabinet de Lejeune.

(Voir Lejeune, t. III, p. 307.)

CHRIST EN CROIX.

Toile. — H. 0 m. 52, l. 0 m. 40. — Musée de l'Ermitage, à Saint-Petersbourg.

De petits anges volent autour de la croix; au pied de la croix, une tête de mort; la Vierge est soutenue par les saintes femmes et par saint Jean. Au fond, Jérusalem.

Signé et daté C. Le Brun, 1637.

Acquis par l'impératrice Catherine II.

(Voir catal. du musée de l'Ermitage, édit. de 1871, t. III, n° 1454.)

L'auteur du livret signale deux estampes d'après ce tableau, l'une par G. Rousselet et l'autre par Egor Skotnikow. En ce qui concerne l'estampe de Rousselet, nous devons faire observer que le graveur a représenté des gardes emportant une échelle. La description que nous empruntons au livret de l'Ermitage ne laisse pas soupçonner ce détail dans la composition acquise par Catherine II. Nous connaissons deux états de l'estampe de Rousselet qui semble être, sous la réserve qui vient d'être faite, la traduction de la toile de Le Brun. L'une est sans dédicace; l'autre est dédiée au chancelier Séguier. Toutes deux renferment la mention « C. Le Brun invenit et pinxit » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I, et *Œuvre de G. Rousselet*, t. I). Notre lecteur remarquera la date 1637 inscrite sur le tableau. Le Brun aurait donc exécuté cette peinture à l'âge de dix-huit ans. Ses contemporains ne nous ont pas signalé cet ouvrage. Peut-être fut-il peint par l'artiste durant son séjour à Fontainebleau?

CHRIST EN CROIX.

Toile. — H. 2 m. 13, l. 1 m. 45. — Ancienne collection.

La Vierge et les saintes femmes sont groupées au pied de la croix.

Envoi de l'État, au musée de Lyon, le 4 mars 1803 (Archives du Louvre). On lit dans la *Revue universelle des arts* (t. XV, p. 17) que cette toile, considérée comme une œuvre de Le Brun par les conservateurs du Louvre au moment où ils la firent déposer à Lyon, est attribuée à S. Vouet sur divers livrets du musée de Lyon. Nous trouvons en effet dans le dernier livret du musée publié par M. Martin-Daussigny en 1877 (Lyon, Perrin, in-12) un « Christ sur la croix » par Simon Vouet. Cette attribution est basée sur l'opinion du premier directeur du musée, François Artaud, qui, de 1806 à 1830, fut chargé de la conservation des collections d'art de la ville de Lyon. Nous ne mettons pas en question la compétence d'Artaud. Mais comment expliquer la provenance indiquée pour le tableau qui nous occupe sur le livret de 1877? Il est dit « donné par S. E. le cardinal Fesch ». Le nom de ce donateur est fait pour embarrasser, puisque nous savons par ailleurs que la toile en question a été envoyée à Lyon par l'État en

1803 et provenait d'une «église de Paris». Il s'agit peut-être ici du tableau mis en réserve aux Petits-Augustins vers l'an v avec d'autres peintures destinées «à différents musées» (*Arch. du Mus. des Mon. fr.*, t. II, p. 321).

CHRIST EN CROIX.

Nous grouperons sous ce titre un certain nombre de *Crucifix*, tous distincts les uns des autres, mais dont la description ne nous semble cependant pas utile. Ils ne nous sont d'ailleurs connus que par des estampes :

1° Estampe avec la mention «C. Le Brun *pinx.* à Paris, chez N. Bazin» ;

2° Estampe avec la mention «C. Le Brun *p.* chez N. Bazin» ;

3° Estampe avec la mention «C. Le Brun *pinx.* à Paris, chez Vander Bruggen» ;

4° Estampe avec la mention «Le Brun *p.* De Poilly sc.».

On trouve ces quatre estampes exécutées d'après des peintures à la Bibl. nat. (*Œuvre de Le Brun*, t. I).

Il convient d'ajouter ici que de nombreux graveurs sont indiqués par Heineken (t. III, p. 400-402) comme ayant reproduit le «Christ en croix» d'après Le Brun, avec des variantes qui ne doivent pas être toutes imputées au peintre ; ce sont : Lochon, P. Picault, N. Percout, Charpentier, C. Dullos, A. Chevalard, E.-C. Heiss, N. Tardieu, Martial Desbois, N. Bazin, J. Gole, N. Langlois, Simonneau.

Voir plus haut, au sujet d'un «Christ en croix» sans destination connue, chap. IV, p. 85, note 6.

Le dépôt des Petits-Augustins reçut à des dates diverses un certain nombre de toiles représentant le «Christ en croix» et considérées comme émanant de Le Brun ou simplement attribuées à notre artiste. Rappelons le tableau inscrit dans les *Arch. du Mus. des Mon. fr.* (t. II, p. 138), un autre, du collège de Lisieux (*Ibid.*, p. 140 et 292), une copie provenant de Saint-Roch (*Ibid.*, p. 149 et 295), une autre provenant de Saint-Benoît (*Ibid.*, p. 255), le tableau provenant de Saint-Lazare (*Ibid.*, p. 268) et la toile portée au dépôt de la rue de Beaune (*Ibid.*, p. 346). Le tableau provenant du collège de Lisieux, dont il vient d'être parlé, est signalé par Thiéry (t. II, p. 300) comme une peinture originale de Le Brun. Il ne faut pas oublier que le collège de Lisieux se confond avec le collège de Beauvais à l'époque où Thiéry tient la plume.

On voit au musée de Quimper la copie d'un «Christ en croix» d'après Le Brun (n° 681, catal. du musée, édit. de 1873).

On conserve au musée du Louvre, sous le n° 28817, un dessin du maître au cr. n. (h. 0 m. 27, l. 0 m. 23) qui est une étude pour le «Christ en croix» et six autres dessins du maître au cr. n. reh. de bl. qui sont également des études préparatoires pour le même

sujet : 1° n° 27746 (h. 0 m. 39, l. 0 m. 27) ; 2° n° 28818 (h. 0 m. 42, l. 0 m. 28) ; 3° n° 28819 (h. 0 m. 44, l. 0 m. 30) ; 4° n° 28820 (h. 0 m. 44, l. 0 m. 29) ; 5° n° 28821 (h. 0 m. 43, l. 0 m. 28) ; 6° n° 28822 (h. 0 m. 44, l. 0 m. 29). Le cabinet des Estampes à la Bibl. nat. renferme un dessin classé dans l'*Œuvre de Le Brun* (Supplément). C'est un «Christ en croix» au cr. n. reh. de bl. mesurant : h. 0 m. 50, l. 0 m. 26. Un très beau dessin de Le Brun à la sang., conservé dans la galerie de Dresde, représente un homme nu posant pour le Christ en croix (Braun, p. 248, n° 316).

LE CRUCIFIX AUX ANGES.

Toile. — H. 1 m. 74, l. 1 m. 28. — Oratoire d'Anne d'Autriche, au Louvre.

Jésus-Christ est représenté sur la croix rendant le dernier soupir. Des anges agenouillés sur le sol, d'autres volant dans les airs, adorent le Sauveur. La couronne de France est au pied de la croix.

Voir plus haut, chap. V, p. 132-133, et chap. X, p. 332. L'œuvre dont nous retraçons l'histoire aux pages précitées est aujourd'hui au musée du Louvre (Villot, n° 62). S'il faut en croire Nivelon, un «Crucifix aux anges» aurait décoré l'un des oratoires du couvent des Carmélites du faubourg Saint-Jacques (fol. 74). Les *Comptes des bâtiments* nous apprennent qu'une copie du tableau actuellement au Louvre fut payée en 1667, au peintre Pierre Rabon, 200 livres. Elle prit place dans la chapelle de la ménagerie de Versailles (édit. Guiffrey, t. I, col. 220). La toile originale est portée pour 20,000 francs sur l'estimation officielle de 1816 (Lejeune, t. I, p. 181).

Gravé par G. Edelinck (Bibl. nat., *Œuvre de G. Edelinck*). Au sujet de cette estampe, voir *Procès-verbaux*, t. II, p. 324. Le Blanc (t. II, p. 151) écrit que C. Dullos a copié l'estampe d'Edelinck. Le même iconographe (t. II, p. 141) nomme C. Drevet comme auteur d'une planche du «Crucifix aux anges». Nous avons vu l'estampe de Pierre et non celle de Claude Drevet ; nous pouvons également citer les gravures de A. Chaponnier, P.-C. Coqueret et d'un anonyme (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I, III et IV). G. Rousselet (Florent Le Comte, t. III, 2^e partie, p. 220) aurait aussi gravé cette composition. Une lithographie, d'après un dessin de Dassy, représente l'un des anges du tableau (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. IV). Une gravure du «Crucifix aux anges», par M. A. Burdet, a été exposée au Salon de 1863 (n° 2587). Elle existe à la Bibl. nat. (*Œuvre de Le Brun*, t. X). A ces estampes s'ajoutent une planche par Mauduisson, avec la mention fautive «Augustin Carrache *pinxit*», une estampe de König et une autre de Ch.-L. Schuler, «1826», avec dédicace par B. Herder au baron de Berstett, ministre du grand-duc de Bade. Pour ces trois planches, voir Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*,

t. IX. Enfin, nous pouvons citer cinq lithographies d'après la peinture de Le Brun, par J.-J. Jacott, par V. Perrot, par Maggi, par Amélie Fayolle et par Davesne (Bibl. nat., *Oeuvre de Le Brun*. Supplément).

JÉSUS EXPIRANT SUR LA CROIX.

Toile. — Galerie du prince Esterhazy, à Vienne.

Les morts sortent de leurs tombeaux (Dussieux, *Étr.*, p. 160).

Une copie d'après Le Brun, portant le titre de « Jésus mourant », est entrée au dépôt des Petits-Augustins le 22 janvier 1794. Cette toile provenait de l'église Saint-Leu (*Arch. du Mus. des Mon. fr.*, t. II, p. 118 et 288).

DESCENTE DE CROIX.

Toile.

Une peinture représentant la « Descente de croix », par Le Brun, a été payée 148 fr. 50, en 1845, à la vente du cardinal Fesch (Lejeune, t. I, p. 183).

En 1888, à l'Exposition de « l'Art français sous Louis XIV et sous Louis XV », ouverte au profit de l'Œuvre de l'hospitalité de nuit, a figuré une « Descente de croix » faisant partie du cabinet de M. Girou de Buzareingues (n° 24 bis du catal. de cette exposition).

DESCENTE DE CROIX.

Toile. — H. 5 m. 45, l. 3 m. 27. — Cabinet du Roi.

Pour la description, voir plus haut, chap. X, p. 330.

Guillet a raconté l'histoire de ce tableau, commandé par le maréchal duc de Villeroy pour les Carmélites de Lyon et retenu par Louvois qui en fit l'acquisition au nom du Roi (t. I, p. 46). Nivelon s'étend longuement sur cette « Descente de croix » (fol. 302-303). Nous-même nous en parlons plus haut (chap. II, p. 60, et chap. X, p. 329-330). Le maréchal de Villeroy obtint du maître qu'il fit une répétition de son tableau pour la chapelle des Carmélites de Lyon (Guillet, t. I, p. 46). Clapasson, l'historiographe de Lyon, écrit en 1741 que « le tableau du grand autel de la chapelle des Carmélites est du fameux Le Brun, commencé par ses élèves, mais entièrement retouché de sa main ». Nous n'avons pas de raisons de contredire Clapasson sur ce point. Où le même écrivain cesse d'être tout à fait informé, c'est lorsqu'il ajoute : « Ce tableau est semblable à celui du même maître qui se voit aux Jacobins de la rue Saint-Honoré de Paris dans la chapelle du maréchal de Créquy » (Clapasson, p. 154). Ce texte donnerait à penser que les Jacobins possédaient la peinture originale dont la copie se trouvait à Lyon, ce qui n'est pas. Du vivant de Guillet, la toile originale était au Louvre. Nivelon, de son côté, nous apprend qu'on avait eu le projet

de la placer dans la chapelle de Versailles. Peut-être y fut-elle déposée pendant un certain temps. En 1757 d'Argenville (*Voyage*, p. 52) et en 1786 Thiéry (t. I, p. 373) mentionnent la présence de ce tableau dans la Galerie d'Apollon au Louvre. Quoi qu'il en soit de l'emplacement occupé par cette peinture à des dates diverses, les Jacobins de Paris n'eurent qu'une copie, et, si Piganiol est bien renseigné, cette copie n'est pas l'œuvre exclusive de Le Brun : R.-A. Houasse y a travaillé (Piganiol, t. II, p. 433). Voir aussi Millin, *Antiquités nationales* (t. I, art. iv, p. 45). Peut-être, au surplus, Le Brun avait-il eu l'intention d'offrir à M^{me} de Créquy une copie de sa main, car le scellé du maître renferme cette mention : « Descente de croix, copie fort avancée par Le Brun pour Madame la maréchale de Créquy. » Une note complémentaire sur la marge du scellé nous apprend que cette copie remise à M^{me} de Créquy a été confiée par elle à Houasse pour qu'il la terminât. (Voir *Pièces justificatives*, document XV, 278, 367.) Le tableau original, qui a fait partie de la collection de Louis XIV et que le scellé du maître indique comme étant destiné à « l'autel de la chapelle de Versailles » (*Ibid.*, 277), ce qui vient à l'appui du texte de Nivelon, est de nos jours au musée de Rennes, où il a été déposé en vertu d'une décision du 1^{er} septembre 1802 (Archives du Louvre). Clément de Ris (p. 368) est mal inspiré lorsqu'il suppose que le tableau du musée de Rennes doit provenir du cabinet de Dongoy. L'œuvre qui nous occupe porte le n° 241 sur le catal. du musée de Rennes (édit. de 1871). La copie que possédaient les Jacobins est entrée aux Petits-Augustins (*Arch. du Mus. des Mon. fr.*, t. II, p. 253). Une autre « Descente de croix », d'après Le Brun, provenant du couvent des Carmélites du faubourg Saint-Jacques, a également pris place aux Petits-Augustins (*Ibid.*, p. 269).

Cinq dessins du maître, conservés au Louvre, se rattachent à ce tableau. Ce sont : 1° n° 29204, à la sang. reh. de bl. (h. 0 m. 45, l. 0 m. 30), étude pour la figure de saint Jean; 2° n° 29205, à la sang. reh. de bl. (h. 0 m. 45, l. 0 m. 30), même étude avec variantes; 3° n° 29206, à la sang. reh. de bl. (h. 0 m. 45, l. 0 m. 30), même étude, le personnage est nu; 4° n° 29284, au cr. n. reh. de bl. (h. 0 m. 44, l. 0 m. 30), étude pour l'homme debout, de face dans l'une des échelles; 5° n° 29415, au cr. n. reh. de bl. (h. 0 m. 53, l. 0 m. 38), ensemble de la composition.

La « Descente de croix » qui nous occupe ici a été gravée par Benoît I^{er} Audran avec la mention « peint par M. Le Brun ». Certaines épreuves de la planche d'Andran sont dédiées à « Monseigneur Louis-Antoine de Noailles, archevêque de Paris ». Ce prélat, d'abord évêque de Châlons-sur-Marne, ne fut appelé sur le siège de Paris qu'en 1695. Il est à remarquer que,

sur cette dédicace, l'archevêque ne reçoit pas la qualification de cardinal. Noailles se vit décerner la pourpre en 1700. Les estampes d'Audran qui lui sont officiellement offertes datent donc de 1695 à 1700 (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I). D'autres épreuves de la même gravure sont dédiées à « Monseigneur Gaston-Jean-Baptiste-Louis de Noailles, évêque, comte de Châlons ». Ce Noailles, frère du précédent, occupa le siège de Châlons de 1696 à 1720. C'est donc à cette période que se rattachent les estampes qui portent son nom (Bibl. nat., *Œuvre de Benoît I^{er} Audran*, t. I). La « Descente de croix » a également été gravée par J. Langlois avec la mention « Car. Le Brun *pinxit* », par A. Phélyppeaux et par C. Duflos avec dédicace à l'abbé Bignon, conseiller d'État (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I, III et IV). Heineken (t. III, p. 402) cite l'un des Petit au nombre des graveurs qui ont reproduit cette peinture.

DESCENTE DE CROIX.

Toile.

Quatre personnages sont occupés à descendre de la croix le corps du Sauveur. Il est soutenu par des cordages passés sous les bras, et un personnage placé sur l'échelle appliquée contre la croix fait face au spectateur et supporte sur son dos le poids de la dépouille du Christ. Au premier plan, la Vierge évanouie entourée des saintes femmes; vers la gauche, le bon larron crucifié et le centurion à cheval.

Gravé par F. de Poilly avec la mention « Le Brun *pinxit* » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I). A. Reveil a reproduit cette estampe (t. VII, pl. 106). Chez Reveil, la peinture de Le Brun est indiquée comme faisant partie d'un « cabinet particulier ». Il existe à Prague une « Descente de croix », tableau de chevalier qui peut être une copie réduite du tableau de Le Brun, mais cette œuvre ne saurait être acceptée comme une peinture du maître. Elle n'appartient pas même à son école d'une façon bien visible, quoique la facture trahisse une main française du *xvii^e* siècle. La toile du musée de Prague mesure : h. 0 m. 78, l. 0 m. 60. Elle provient de la collection Sternberg-Manderscheid et est dans la galerie du Rudolphinum depuis 1803. Nous devons ces renseignements à l'obligeance de M. le Dr Schmoranz, directeur du Rudolphinum.

DESCENTE DE CROIX.

Toile. — Cabinet du chancelier Séguier.

Ce tableau fut exécuté à Rome avant 1646. (Voir plus haut, chap. II, p. 55.)

DESCENTE DE CROIX.

Toile. — Cabinet de Dongoy.

D'après Guillet de Saint-Georges, Le Brun aurait

peint ce tableau vers le temps où il travaillait pour M. de Nouveau. Nous savons que l'hôtel de la place Royale fut décoré en 1651.

G. Rousselet a gravé la peinture conservée chez Dongoy. (Voir plus haut, chap. IV, p. 85, et Guillet, t. I, p. 12.)

DESCENTE DE CROIX.

Toile.

Une peinture de Le Brun, portant ce titre, a passé à la vente Fesch en 1845. Elle a été acquise au prix de 148 fr. 50 (Lejeune, t. I, p. 183). L'œuvre ne devait être qu'une esquisse.

DESCENTE DE CROIX.

Toile.

Cette peinture, appartenant à M. J. Rougemont, de Marseille, a été exposée dans cette ville en 1861 (n° 142 du catal. de l'exposition).

CHRIST DESCENDU DE LA CROIX.

Toile. — Couvent des Filles pénitentes, à Paris.

Pour la description, voir plus haut, chap. IV, p. 82.

Gravé par C. Duflos, et, en sens inverse, par G. Rousselet. Au bas de la gravure de Duflos est écrit : « J'ai vécu, j'ai souffert, » etc. L'estampe de Rousselet porte la date de 1663 (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I). Heineken (t. III, p. 402-403) cite G. Frezza et P. Schenck comme ayant gravé ce tableau. Le même iconographe signale encore un « Christ mort » gravé par l'un des Tardieu.

Un « Christ descendu de la croix », par notre artiste, a été payé 5,000 francs en 1828 à la vente du baron Denon (A. Siret, *Dictionnaire historique et raisonné des peintres de toutes les écoles*, 3^e édition; Bruxelles, 1883, 2 vol. in-8°, t. I, p. 534). Une esquisse peinte (h. 0 m. 19, l. 0 m. 24), à laquelle on a donné le titre « Christ descendu de la croix », provenant de la collection Ch. Schmidt, est inscrite sous le nom de Le Brun sur le catal. du musée de Tours (édit. de 1874, n° 422).

LE CHRIST MORT SUR LES GENOUX DE LA VIERGE.

Toile. — H. 1 m. 46, l. 2 m. 22.

Le Christ, descendu de la croix, est étendu de droite à gauche; sa tête pose sur le genou de la Vierge, vue de face, qui s'apprête à procéder à l'ensevelissement. Dans les angles inférieurs, la couronne d'épines et les clous.

Cette toile est au musée du Louvre (Villot, n° 63), mais c'est par erreur qu'elle est portée dans la Notice du Louvre comme provenant de l'ancienne collection. D'après l'inventaire général des musées nationaux, le « Christ mort » n'est, en effet, entré au Louvre que

sous le premier Empire. (Voir la fiche d'inventaire, n° 2787.) Pourquoi cette fiche est-elle en contradiction avec les *Archives du Musée des Monuments français*? Le « Christ mort » du musée du Louvre aurait été choisi dès le 17 avril 1793 par les conservateurs du musée central des arts (t. II, p. 51). Le tableau est indiqué comme provenant de l'église Sainte-Élisabeth. Alex. Lenoir s'en serait dessaisi dès le 24 juillet 1793 entre les mains de Guillemard, chargé de restaurer cette toile (*Ibid.*, p. 73). Le travail de restauration paraît être terminé le 30 juillet 1793 (*Ibid.*, p. 74). Lenoir affirme que la toile a été remise aux conservateurs du musée central en 1793 (*Ibid.*, p. 144).

Quoi qu'il en soit de la date exacte de l'entrée au Louvre du tableau qui nous occupe, l'inscription gravée par Rousselet sur l'estampe qu'il a faite d'après ce tableau nous autorise à y reconnaître un ouvrage peint à Rome pour le cabinet de Séguier. En effet, l'estampe de Rousselet porte « Le Brun *pinxit* Rome ». On a vu plus haut (chap. II, p. 55) la liste des toiles offertes par Le Brun au chancelier durant son séjour en Italie. Le « Christ mort » figure sur cette liste. L'estampe de Rousselet est d'ailleurs dédiée à Pierre Séguier (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I, et *Œuvre de G. Rousselet*, t. I). P.-J. Mariette dit avoir vu une épreuve de la gravure de Rousselet sur laquelle son grand-père avait écrit la date de 1660, ce qui le détermine à penser que cette date est approximativement celle de l'exécution de la planche (*Abecedario*, t. V, p. 56). Mariette dit-il vrai lorsqu'il suppose que ce tableau décorait au xviii^e siècle la chapelle de l'Hôtel-Dieu de Lyon? (*Ibid.*) Le fait est possible, mais il se peut aussi que Mariette, mal informé, ait confondu le « Christ au sépulcre » peint à Lyon par Le Brun en 1646, dont nous parlons plus loin, avec la toile que le maître avait peinte à Rome peu auparavant.

On conserve au Louvre, sous le n° 27785, un dessin du maître, au cr. n. reh. de bl. (h. 0 m. 38, l. 0 m. 27), qui paraît être une étude pour un « Christ mort ».

Indépendamment de l'estampe de Rousselet, dont il vient d'être question, nous pouvons citer d'après « le Christ mort sur les genoux de la Vierge » une gravure de C. Normand dans les *Annales du musée* de C.-P. Landon (t. IV, pl. 50). Heineken (t. III, p. 402) signale une estampe cintrée par E. Jeanrat et une planche de plus petit format par J.-G. Wolfgang d'après le « Christ mort » de Le Brun.

CHRIST AU SÉPULCRE.

Toile.

Voir plus haut, chap. II, p. 59-60. — Cette peinture, exécutée en 1646 à Lyon pour le peintre Germain Pantho, ami personnel de Le Brun, décorait en 1741 le maître-autel de l'église Saint-Paul à Lyon.

Gravé par Michel Lasne (Guillet, t. I, p. 7).

RÉSURRECTION DE JÉSUS-CHRIST.

Toile. — H. 4 m. 80, l. 2 m. 65. — Église du Saint-Sépulcre, à Paris.

Dans la partie supérieure de la composition, le Christ s'échappe du tombeau. De la main gauche, il tient une croix légère et très longue. La main droite du Sauveur indique le ciel. Une draperie flottante passe sur le bras gauche, couvre la partie inférieure du torse, laissant à découvert la poitrine et les jambes. Deux anges tiennent le linceul déroulé; deux autres empêchent que la pierre du tombeau se referme; un cinquième, les bras en croix sur la poitrine, est dans l'attitude de l'adoration. Au-dessous de cette scène, saint Louis, debout, la couronne royale sur la tête et le sceptre à la main, paraît appeler le regard de Jésus-Christ sur Louis XIV, à genoux, en armure, les épaules couvertes du manteau fleurdelisé, faisant hommage à Dieu de sa puissance et des victoires qu'il vient de remporter. Le sceptre royal et un casque de guerrier sont les symboles qu'il tient dans ses mains. A terre, au-dessous de l'un des anges qui soutient le linceul du Christ, trois gardes terrassés ou fuyant avec terreur. L'un d'eux, tête nue, demi-couché à la renverse, pose la main droite sur le sol et l'autre main sur son casque; des flèches glissent de son carquois. Au premier plan, derrière Louis XIV, Colbert, à genoux, indique d'une main le monarque et de l'autre un coffret ouvert d'où s'échappe un collier; près du coffret, un vase de riche métal finement ciselé, des pièces de monnaie répandues sur le sol, un bouclier jeté à terre, témoignages des récentes conquêtes. Au fond, dans l'ombre, un faisceau d'étendards.

Dans l'angle inférieur de la toile, au-dessous du carquois, le blason des merciers : d'argent à trois vaisseaux matés d'or sur une mer de sinople et surmontés d'un soleil d'or avec une devise dont nous ne pouvons lire sur l'estampe que les mots GENS NOTA Cette devise diffère de celle que l'on attribue généralement au corps des merciers : « TE TOTO SEQUEMUR. » La variante dont nous rend témoin le tableau de Le Brun doit-elle être imputée au graveur?

Cette peinture a son histoire. Elle est racontée par les éditeurs de Piganiol dans une sorte de rectification au texte primitif de l'écrivain. Celui-ci avait supposé que le tableau en question « étoit un présent du grand Colbert ministre, secrétaire d'État et contrôleur général des Finances ». Piganiol était mal renseigné. Voici en effet ce qu'on lit au tome II de son ouvrage (édit. de 1765, p. 146) : « Dans le tems que Louis XIV porta la guerre en Franche-Comté, le corps de la mercerie prêta à S. M. une somme considérable, qui fut rendue peu après avec une autre somme en présent. Le ministre chargé de notifier au corps de la

mercerie les volontés du Prince, marqua dans sa lettre que l'intention du Roi étoit que ce présent fut employé à la décoration de leur chapelle et à des prières pour S. M. On résolut en conséquence de consacrer une partie de cet argent à un tableau que l'on placerait sur le maître-autel de l'église du Sépulchre où le corps de la mercerie fait faire son office. Le fameux Le Brun remplit parfaitement les désirs de cette compagnie, et en peignant J. C. sortant du tombeau, il représenta Colbert le protecteur du commerce et des arts, tenant un des coins du linceul.»

Il s'agit ici de la conquête de la Franche-Comté en 1674. La peinture de Le Brun fut donc exécutée postérieurement à cette date. Les éditeurs de Piganiol manquent d'exactitude sur un point secondaire. Colbert ne touche pas au linceul du Christ comme ils l'écrivent. La description que nous donnons plus haut est rigoureusement exacte. D'Argenville (*Voyage*, p. 33) s'exprimera comme les éditeurs de Piganiol au point de vue de la description de l'œuvre, et comme Piganiol lui-même relativement au donateur du tableau. Il se trompe donc deux fois. Thiéry (t. I, p. 499-500) est mieux renseigné. Le tableau qui nous occupe entre au dépôt des Petits-Augustins durant la période révolutionnaire. On l'intitule alors «la Résurrection du Christ, ex-voto» (*Arch. du Mus. des Mon. fr.*, t. II, p. 253). Cet ouvrage est de nos jours au musée de Lyon où il a été déposé en l'an IX, selon les archives de la Direction des beaux-arts, et seulement en 1811, d'après les archives du Louvre. Sur l'inventaire du Louvre, on indique l'œuvre de Le Brun comme provenant de l'église «Saint-Sulpice». C'est «Saint-Sépulchre» qu'il eût fallu écrire. Inscrite au catal. du musée de Lyon, édit. de 1877, sous le n° 7 de l'École française, la peinture de Le Brun a reçu le titre «Actions de grâces de Louis XIV»; c'est ainsi d'ailleurs qu'elle est désignée sur l'inventaire du Louvre (Clément de Ris, p. 480). Lejeune (t. I, p. 182) donne pour titre à cette œuvre «Louis XIV ayant à ses pieds des nations vaincues». Clément de Ris, en 1862, intitule la même peinture «Louis XIV présenté par saint Louis à Jésus-Christ ressuscité» (*Revue universelle des arts*, t. XV, p. 18). Toutes ces appellations, faites pour égayer le lecteur, se rapportent au tableau de la «Résurrection». En 1889, l'œuvre de Le Brun n'est plus exposée dans les galeries du musée de Lyon. La toile est roulée et invisible. Nous ne pouvons que regretter qu'il en soit ainsi. Les souvenirs historiques qui s'attachent à ce tableau le rendent deux fois précieux.

Gravé pour la «Société des Amis des arts de Lyon» par Dubouchet avec l'indication des dimensions du tableau (h. 4 m. 93, l. 2 m. 99), différentes de celles inscrites au catal. du musée, que nous donnons en tête de cet article. L'estampe de Dubouchet porte pour titre «Vœu de Louis XIV».

RÉSURRECTION DE JÉSUS-CHRIST.

Toile. — H. 2 m. 50, l. 1 m. 30. — Forme cintrée. — Couvent des religieuses Carmélites de l'avenue de Saxe, à Paris.

Le Christ, en pied, debout, drapé de blanc, sort du tombeau, les yeux levés vers le ciel. De la main droite il tient la croix; la main gauche indique la cicatrice du cœur.

Cette toile, placée à gauche de l'autel du sanctuaire dans la chapelle extérieure du couvent, a la même origine et a subi les mêmes vicissitudes que le tableau «Jésus-Christ attaché à la colonne du Prétoire», racheté par M^{me} de Soyecourt, dont il est parlé plus haut.

RÉSURRECTION DE JÉSUS-CHRIST.

Toile.

Le Christ, rayonnant, est sorti du tombeau. D'un côté du sépulchre, un garde terrassé; de l'autre côté, un autre garde effrayé. Vers la gauche, deux anges écartent la pierre qui fermait l'entrée du tombeau.

Gravé par Gautier, avec la mention «Le Brun pinxit» (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. III).

Nous lisons dans la *Gazette des beaux-arts* (2^e période, t. V, p. 367), sous la signature de Charles Clément, que Charles-Samuel Girardet a gravé en 1804 la «Résurrection de Jésus-Christ», d'après Le Brun. Nous voudrions dire quelle est la composition que Girardet a reproduite. Mais l'Œuvre de ce graveur n'ayant pu être consulté par nous, nous ne pouvons identifier l'estampe mentionnée par Charles Clément.

RÉSURRECTION DE JÉSUS-CHRIST.

Toile. — H. 1 m. 30, l. 1 mètre. — Chapelle des catéchismes de l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet, à Paris.

Le Christ, sorti du tombeau, s'élève dans les airs; un ange est assis au bord du sépulchre; à droite, un autre ange dont la vue effraye un soldat qui s'enfuit; à gauche, deux soldats en fuite et un troisième tenant ses mains sur ses yeux.

Cette toile n'est attribuée à Le Brun qu'avec réserve (*Inventaire des richesses d'art*, Paris. Monuments religieux, t. I, p. 89). Il se peut que nous soyons en présence d'une copie ou d'une œuvre peinte par un élève de Le Brun. Une «Résurrection» provenant de Saint-Nicolas-du-Chardonnet est entrée en mai 1795 au dépôt des Petits-Augustins (*Arch. du Mus. des Mon. fr.*, t. II, p. 237 et 298). Cette toile est portée sur les états d'Alex. Lenoir comme une peinture de Le Brun. Mais d'Argenville, en 1757, avait enregistré ce même tableau sous le nom de Verdier (*Voyage*, p. 298). La confusion était donc possible. Sommes-nous en présence du tableau signalé par d'Argenville et recueilli par Lenoir? Ces deux auteurs n'ont pas décrit la toile dont ils se sont occupés.

LE CHRIST HORS DU SÉPULCRE.

Toile.

Jésus, assis hors du sépulcre, est soutenu par un ange.

Gravé par G. Rousselet, avec la mention « Le Brun pinxit. E. Gantrel excud. » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I). La même estampe existe dans l'*Œuvre de G. Rousselet* (t. I) avec dédicace d'Alexandre Boudan à Pierre Séguier, chancelier. Les paroles évangéliques *O vos omnes qui transitis per viam*, etc., sont gravées sur cette dernière épreuve. P.-J. Mariette (*Abecedario*, t. V, p. 56) écrit que cette estampe pourrait dater de 1634. La chose est improbable, car, à cette époque, Le Brun n'avait pas quinze ans, et ses historiens ne signalent point le tableau qui nous occupe au nombre des premières œuvres du peintre.

JÉSUS-CHRIST APPARAÎT À SES DISCIPLES PRÈS DU LAC DE TIBÉRIADE.

Toile.

Assis sur une roche, le Christ est entouré de sept personnages dans des attitudes diverses. A ses pieds, un vase et des poissons.

Gravé par J. Folkema, avec la mention « Le Brun pinxit ». Sur l'estampe conservée à la Bibliothèque nationale se trouve l'indication manuscrite, d'une écriture moderne : « De la Bible de Picart » (*Œuvre de Le Brun*, t. I).

ASCENSION DE JÉSUS-CHRIST.

Toile. — Galerie du Belvédère, à Vienne.

Esquisse terminée. — Cette peinture est gravée dans l'ouvrage *Kaiserlich-Königliche Bilder Gallerie, im Belvedere zu Wien.*, Vienne, 1821-1828, 4 vol. gr. in-8° (Dussieux. *Étr.*, p. 160).

ASCENSION DE JÉSUS-CHRIST.

Toile. — Oratoire d'Anne d'Autriche.

Voir plus haut, chap. V, p. 133.

DESCENTE DU SAINT-ESPRIT.

Toile. — H. 3 m. 17, l. 2 m. 65. — Chapelle du séminaire de Saint-Sulpice, à Paris.

Pour l'histoire et la description, voir plus haut, chap. IV, p. 90-95. — Ce tableau, peint à la demande de M. Olier, devint la propriété du cardinal Fesch, qui l'obtint du Gouvernement au début de ce siècle. Il fut racheté en 1843 pour le compte du séminaire de Saint-Sulpice, qui le possède de nouveau. Telle est du moins l'opinion de M. Faillon. (Voir plus haut, chap. IV, p. 90.) La peinture originale de Le Brun aurait repris sa place au séminaire de Saint-Sulpice, tandis que le tableau du Louvre ne serait qu'une

répétition, exécutée, il est vrai, par le maître, ce qui ne la rend pas moins précieuse que l'original. Guillet (t. I, p. 10) nous apprend en effet que Le Brun fit lui-même « une copie très recherchée » de cette peinture pour les religieuses Carmélites du faubourg Saint-Jacques. C'est cette copie que l'on conserverait aujourd'hui au musée du Louvre (Villot, n° 64).

Il est à remarquer que Villot évite de prendre un parti sur la question de savoir quelle est celle des deux œuvres que possède le Louvre. Les *Archives du Musée des Monuments français* laissent place au doute. Il n'est pas entré au dépôt des Petits-Augustins moins de six tableaux représentant la « Descente du Saint-Esprit ». Tantôt c'est l'original de Le Brun qui se trouve en cause, et tantôt ce sont des copies. Procédons par ordre : 1° en 1792 ou au début de 1793, Alex. Lenoir reçoit la « Pentecôte » par Verdier, d'après Le Brun, provenant de Saint-Denis ou du couvent des Dames de Longchamps (*Arch. du Mus. des Mon. fr.*, t. II, p. 26-27); 2° une autre « Pentecôte » par Verdier et l'original de Le Brun; les deux tableaux provenant de Saint-Sulpice sont portés sur un état récapitulatif des œuvres entrées aux Petits-Augustins (*Ibid.*, p. 294); 3° une copie anonyme, provenant de Saint-Roch, est également au dépôt (*Ibid.*, p. 295); 4° la copie provenant du couvent des Carmélites suit la même voie (*Ibid.*, p. 269); 5° une copie très nettement désignée comme provenant de Saint-Denis, mais anonyme, s'ajoute aux précédentes (*Ibid.*, p. 279). Voilà pour l'entrée aux Petits-Augustins. La sortie est loin d'être clairement exposée : 1° le 20 mai 1797, Alex. Lenoir atteste avoir remis au musée du Louvre la « Pentecôte », par Le Brun (*Ibid.*, t. III, p. 225); 2° le 31 mars 1798, Lavallée réclame ce tableau. La date de remise que l'on vient de lire serait donc fautive? (*Ibid.*, t. II, p. 350); 3° remise du tableau par Lenoir attestée de nouveau le 31 mars 1798 (*Ibid.*, t. I, p. 128); 4° enfin, le 31 mars 1799, Lenoir certifie qu'il remet au musée central le tableau de Le Brun provenant de Saint-Sulpice (*Ibid.*, t. II, p. 409). Des cinq copies entrées chez Lenoir il n'est naturellement plus question lors de la remise faite au musée central. La peinture originale est seule mentionnée. Mais le désordre est grand dans ces transports d'œuvres d'art, et les attestations multipliées de remise au Louvre peuvent s'appliquer à l'original et à l'une des copies, notamment à la répétition faite par Le Brun. Cette hypothèse n'a rien d'in vraisemblable. Quant à l'abandon au cardinal Fesch de l'un des tableaux conservés soit au dépôt des Petits-Augustins, soit au musée du Louvre, où un double aurait paru être une superfluité, nous manquons de renseignements pour préciser la date ou les conditions de cette cession bizarre. Mais le cardinal, ou se le rappelle, était l'oncle de Napoléon I^{er}. Archevêque de Lyon, ambassadeur de France près du Saint-Siège,

Fesch fut un homme de haut crédit. Amateur de tableaux, il dut obtenir du Gouvernement impérial plus d'un présent de nature à flatter ses goûts de connoisseur. Au surplus, le fait est là. Le cardinal Fesch a possédé l'œuvre de Le Brun rachetée à sa vente par le séminaire de Saint-Sulpice.

D'après M. Faillon, une copie de la « Descente du Saint-Esprit » aurait été faite par Le Brun, sur l'ordre du Roi, et placée à Versailles (*Vie de M. Olier*, t. III, p. 102). Lejeune nous fait connaître que le tableau du Louvre est porté pour une somme de 20,000 francs sur l'estimation officielle de 1810 (t. I, p. 181); mais il commet une double erreur en écrivant que cette peinture « provient du séminaire de Saint-Sulpice » et a fait partie de la « collection de Louis XIV ». Il semble qu'il fallait écrire « Musée Napoléon » et indiquer le couvent des Carmélites comme lieu de provenance. Une copie de la « Descente du Saint-Esprit » décore l'église Sainte-Marie des Batignolles, à Paris (*Inventaire des richesses d'art*. Paris. Monuments religieux, t. II, p. 340). Le peintre Martin Laporte demanda, le 22 mars 1798, « à exécuter les restaurations nécessaires au tableau de Le Brun, « la Pentecôte », qu'il avait déjà restauré en 1784 » (Archives du Louvre). Avant la Révolution, en 1773, il était fait mention d'une « Descente du Saint-Esprit », par Le Brun, « dans les résidences royales de Frédéric le Grand » (Dussieux, *Étr.*, p. 221).

On conserve au musée du Louvre, sous le n° 27671, un dessin du maître au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 61, l. 0 m. 40, cintré) qui a servi d'étude préparatoire pour le tableau de Saint-Sulpice. Dix dessins de Le Brun, dont « le dessein de la Pentecôte », ont passé en 1741 à la vente Crozat (Mariette, n° 1008, p. 118).

Gravé par G. Audran (Chalcogr., n° 994). D'après Robert-Dumesnil, il existerait deux compositions de Le Brun représentant la « Descente du Saint-Esprit », l'une et l'autre gravées par G. Audran (t. IX, p. 248). C. Duflos a également gravé cette peinture avec la légende *Foris apparentibus linguis igneis, intus facta sunt corda flammantia* (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I). Heincken (t. III, p. 403) signale une estampe par L. Crepy. La figure de la Vierge, telle que Le Brun l'a représentée dans le cénacle, a été successivement gravée par F. Maradan (Bibl. nat., *Œuvre de Maradan*), par N. Pecoult, avec dédicace à Pierre Curcun de la Chambre, et par J. Humbelot (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I). Ces estampes ne sont donc, à proprement parler, que des fragments de la « Descente du Saint-Esprit ». La peinture de Le Brun a été aussi gravée en ce siècle par U. Denis et lithographiée par Joannes (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. III et IV). On trouve une gravure de G. Normand dans les *Annales du musée* de G.-P. Landon (t. IV, pl. 6). Voir enfin Bibl. nat., *Œuvre de N. Bertraud*.

JÉSUS-CHRIST.

Toile. — Commandée par M. Olier.

Voir plus haut, chap. IV, p. 86. — Nous manquons de renseignements sur la composition de ce tableau que M. Olier et le P. de Condren dictèrent à l'artiste. Nous savons, par M. Faillon, que l'œuvre fut gravée, mais le nom du graveur ne nous est pas connu.

JÉSUS-CHRIST.

Toile.

En buste, la tête de profil à droite, les yeux levés au ciel. Le visage porte la barbe.

Gravé par Michel Lasne, avec la légende « C. Le Brun *pin.* E. Gantrel *ex.* » (Bibl. nat., *Œuvre de Michel Lasne*, t. I). Une autre estampe, avec variantes, porte la mention « C. Le Brun *pinxit*, G. Chasteau *ex.* » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. IX). Une troisième gravure nous est également connue. Elle porte : « Gravé par G. Maile, peint par Le Brun » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*. Supplément).

ADOLESCENCE DE JÉSUS.

Toile.

Vu en buste; la tête de trois quarts à droite.

Gravé par J. Boulanger, avec l'inscription *Jesus amabilis*; par L.-H. Sisco, d'après un dessin de M^{me} de Cholet, et par un anonyme avec variantes (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I et IV). L'estampe de Sisco, plus petite que les deux autres, est dédiée à M^{me} la comtesse d'Adhémar et porte les mots : « Le Brun *pinx.* » Il s'agit donc ici d'une peinture et non d'un dessin.

TÊTE DE CHRIST.

Toile.

Cette œuvre a fait partie du cabinet de M. de Grièges (vente des 23-25 mars 1885, n° 385 du catal.).

NOTRE-SEIGNEUR.

Toile.

Cette œuvre est signalée comme un « original peint de la main de led. defunt s. Le Brun », sans plus de détails, dans le scellé du maître. (Voir *Pièces justificatives*, document XV, 170.) Il se peut que cette peinture soit « le Christ tenant le globe » conservé dans les réserves du Louvre et déposé en 1872 au musée de Guéret (Archives du Louvre).

TÊTE DE CHRIST.

Peinture sur lapis-lazuli. — Cabinet de M^{me} du Plessis-Bellière.

Pour la description de cette peinture, voir plus haut, chap. V, p. 131.

ANGES PORTANT LES INSTRUMENTS DE LA PASSION.

Toile. — Commandée pour l'oratoire d'Anne d'Autriche.

Voir plus haut, chap. V, p. 133.

Il existe au musée du Louvre, sous le n° 27673, un dessin à la pierre noire, lavé d'encre de Chine, qui peut-être se rattache à cette peinture. Des apôtres, assis au premier plan, soutiennent une croix au-dessus de laquelle plane Jésus-Christ dans les nuages. Saint Pierre tient les clefs; un ermite est agenouillé à gauche. Dans la partie supérieure, une gloire d'anges portant les instruments de la Passion, des couronnes et des palmes (h. 0 m. 40, l. 0 m. 56).

LE SAUVEUR EN LA GLOIRE CÉLESTE ADORÉ PAR LES ANGES.

Toile. — Couvent des Carmélites du faubourg Saint-Jacques, à Paris.

Guillet signale cette peinture parmi celles qui furent commandées par Anne d'Autriche. Le texte de l'écrivain ne permet pas de confondre le « Sauveur adoré par les anges » avec le « Christ au désert servi par les anges ». (Voir Guillet, t. I, p. 11, et plus haut, chap. IV, p. 83.)

2. — LA VIERGE.

L'ÉDUCATION DE LA VIERGE.

Toile.

Sainte Anne, assise, a près d'elle la Vierge enfant qui s'appuie sur ses genoux et lit. Au fond de la composition, une inscription en caractères hébraïques.

Gravé par G. Le Brun avec la mention « C. Le Brun *invenit* » et par N. Bazin avec les mots : « Peint par Le Brun. » De légères variantes distinguent l'estampe de G. Le Brun de celle de N. Bazin (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I et III). Heineken (t. III, p. 404) signale une planche, « en petit, chez N. Bazin », d'après cette composition.

ANNONCIATION DE LA VIERGE.

Toile. — Église des Petits-Pères de Nazareth.

Pour la description de ce tableau, voir plus haut, chap. I, p. 29. Voir aussi Nivelon, fol. 16; Thiéry, t. I, p. 601; Germain Brice, t. I, p. 143; d'Argenville, *Voyage*, p. 259-260. — D'après Piganiol, le maître aurait peint une « Annonciation » pour les Capucins du faubourg Saint-Jacques. Nous avons dit plus haut (chap. IV, p. 82) quelles raisons nous inclinent à penser que, dans la circonstance, Piganiol fait erreur. Si notre hypothèse est fondée, Le Brun n'aurait donc peint qu'une « Annonciation » et Nivelon nous permet de la décrire; mais, à ce compte, les graveurs dont il nous a été donné de découvrir les estampes d'après

« l'Annonciation » du maître se sont bornés à reproduire le buste de l'Ange et celui de la Vierge, alors que Le Brun avait peint deux personnages en pied.

Sous le bénéfice de cette explication, signalons les gravures de G. Rousselet *Ave gratia plena* et *Ecce ancilla Domini*. Deux pièces (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I, et *Œuvre de G. Rousselet*, t. I). Les planches de Rousselet portent la mention « C. Le Brun *pinxit* »; le graveur a donc travaillé d'après une toile. F. de Poilly a gravé une estampe qui se rattache au même ordre de pensées. On y lit : *Fecit magna qui potens est*; mais le graveur s'est borné à la mention « C. Le Brun *inv.* »; il se peut que la planche de Poilly soit la reproduction d'un dessin (Bibl. nat., *Œuvre de Poilly*, t. I. Réserve). Enfin, Florent Le Comte (t. III, 2^e partie, p. 242) attribue à G. Filléul « un regard d'Annonciation » peint par Le Brun, soit les deux personnages de l'Ange et de la Vierge formant pendant. Cette estampe n'existe à la Bibliothèque nationale ni dans l'*Œuvre* de Le Brun, ni dans celui du graveur.

LA PURIFICATION DE LA VIERGE.

Toile. — Hôtel-Dieu de Lyon.

Au sujet de ce tableau, voir plus haut, chap. II, p. 60. — D'après Clapasson (p. 53), cette peinture aurait été gravée par Benoît Audran. Florent Le Comte attribue à « Crespy », sans doute J. Crespy le père, une estampe d'après la « Purification » par Le Brun (t. III, 2^e partie, p. 242).

LA VISITATION DE LA VIERGE.

Toile. — Commandée par M. Olier pour le séminaire de Saint-Sulpice.

A droite, la sainte Vierge, debout, reçoit sainte Élisabeth qui s'incline en sa présence. Dans la partie supérieure, groupe d'anges.

Nous avons raconté l'histoire de ce tableau. (Voir plus haut, chap. IV, p. 92-95.) F. Verdier en fit une copie qui remplaça l'original à Saint-Sulpice. Lejeune (t. I, p. 182) nous révèle la présence d'une « Visitation », par Le Brun, dans la collection de lord Faversham.

F. de Poilly a gravé la composition du maître avec la mention « C. Le Brun *inv.* » (Bibl. nat., *Œuvre des Poilly*, t. I). Heineken (t. III, p. 398) signale une copie de l'estampe de F. de Poilly chez l'un des Galle et une autre copie chez l'un des Mariette. Enfin, nous pouvons citer une lithographie par Maurin (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*. Supplément).

LA VIERGE ET L'ENFANT JÉSUS.

Toile.

La Vierge, assise, tient l'Enfant Jésus debout sur ses genoux. Il est vu de profil.

Cette toile est mentionnée par Florent Le Comte (t. III, 2^e partie, p. 219), qui la dit gravée par G. Rousselet. Heineken (t. III, p. 404) signale cette estampe et deux autres avec variantes par le même graveur. L'une est dédiée à l'abbé de Sainte-Geneviève.

On conserve au musée du Louvre, sous le n° 28455, un dessin du maître à la sang. reh. de bl. (h. 0 m. 40, l. 0 m. 25) qui est l'étude préparatoire d'une composition représentant « la Vierge et l'Enfant Jésus » (Reiset, n° 826). Reproduit par Braun (p. 370, n° 728).

LA VIERGE TENANT L'ENFANT JÉSUS QUI BÉNIT.

Toile.

Gravé par G. Rousselet. (Voir plus haut, chap. IV, p. 85, note 2.)

LA VIERGE.

Toile.

En buste; la tête est couverte d'un voile et légèrement tournée vers l'épaule droite. Les yeux sont levés vers le ciel.

Gravé par N. Pitau, avec la mention « G. Le Brun pinx. » (Bibl. nat., *Œuvre de N. Pitau*, t. I). Heineken (t. III, p. 405) rapproche de cette estampe une gravure par N. Regnesson. Peut-être Pitau n'a-t-il fait que copier Regnesson avec ou sans variantes?

LA VIERGE.

Toile.

Elle est vue à mi-corps, les mains croisées sur la poitrine, les yeux levés au ciel.

Gravé par Ruotte, sur un dessin de Chéry, élève de David, d'après une peinture de Le Brun (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. III).

VIERGE ET L'ENFANT JÉSUS.

Peinture sur ardoise. — Église Saint-Jacques-du-Haut-Pas, à Paris (*Inventaire des richesses d'art*. Paris. Monuments religieux, t. I, p. 140).

PRÉSENTATION DE LA VIERGE AU TEMPLE.

Toile. — Couvent des Capucins du faubourg Saint-Jacques, à Paris.

Pour la description de ce tableau, voir plus haut, chap. IV, p. 82-83. — On peut consulter également sur cette peinture Nivelon, fol. 99, et Piganiol, t. VI, p. 220. Est-ce la copie de cette toile qui fut déposée sous la Révolution aux Petits-Augustins et que l'on avait enlevée du couvent de Saint-Lazare? (*Arch. du Mus. des Mon. fr.*, t. II, p. 268.)

Gravé par G. Scotin (Guillet, t. I, p. 8), par E. Brion, 1724, par Benoît l^{er} Audran, pièce marquée « à Paris, chez Audran », par N. Courbé (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I et III) et par un anonyme, avec dédicace à François de Harlay, archevêque de Paris (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I). P.-J. Drevet

a aussi gravé cette peinture (Le Blanc, t. II, p. 145). Heineken (t. III, p. 403) signale chez J. Mariette une copie avec variantes de l'estampe anonyme dédiée à de Harlay.

MATER DOLOROSA.

Toile.

A mi-corps, la tête voilée, vue de trois quarts à droite; les yeux levés au ciel; les mains jointes.

Une copie d'un tableau de Le Brun, la « Mère de douleur », est entrée au dépôt des Petits-Augustins le 2 avril 1794 (*Arch. du Mus. des Mon. fr.*, t. II, p. 138).

Gravé par F. Maradan, avec la mention « Le Brun pinx. » (Bibl. nat., *Œuvre de F. Maradan*). G. Rousselet et N. Bazin ont également gravé cette peinture avec de légères variantes (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I), ainsi que N. Pitau (Bibl. nat., *Œuvre de N. Pitau*. Supplément). Heineken (t. III, p. 405-406) signale une estampe chez P. Drevet, une autre par P. Schenck en manière noire, et deux gravures anonymes d'après Le Brun, qu'il intitule la « Mère de douleur ».

NOTRE-DAME DE PITIÉ.

Toile.

A mi-corps, la tête voilée, de trois quarts à droite, les mains jointes, elle fixe d'un regard attristé les instruments de la Passion posés devant elle.

Gravé par F. Maradan, avec la mention « Le Brun pinx. » (Bibl. nat., *Œuvre de F. Maradan*).

ASSOMPTION DE LA VIERGE.

Toiles.

Nous inscrivons ici deux tableaux considérés comme dus au pinceau de Le Brun et représentant « l'Assomption ». Le premier a passé à la vente Crozat en 1741 (Mariette, n° 227, p. 52). Mariette nous apprend que la Vierge est enlevée au ciel « en présence des Apôtres ». La toile mesure 2 pieds de haut sur 1 pied 7 pouces de large. La présence des apôtres dans cette composition permet de supposer que nous sommes en face de l'esquisse du tableau placé dans le couvent des Capucins. (Voir plus haut, chap. IV, p. 82.) La seconde peinture est un tableau, daté de 1669, dont l'acquisition a été proposée le 30 janvier 1865 à la direction des musées du Louvre par la commune d'Étony (Oise), désireuse de s'en dessaisir au profit de l'État (Archives du Louvre).

ASSOMPTION DE LA VIERGE.

Toile. — Couvent des Capucins du faubourg Saint-Jacques, à Paris.

Pour la description de cette peinture, voir plus haut, chap. IV, p. 82. Voir aussi Piganiol, t. III, p. 10.

C. Duflos a gravé une « Assomption de la Vierge » par

Le Brun, qui se rapproche beaucoup de la peinture du couvent des Capucins telle que Nivelon l'a décrite. Nous avons donc lieu de croire que Duflos a travaillé devant cette toile. La gravure de Duflos est dédiée à la duchesse de Chevreuse (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I). Heineken (t. III, p. 407) mentionne une estampe de l'un des Tardieu semblable à celle de Duflos, mais d'un format plus petit.

ASSOMPTION DE LA VIERGE.

Toile. — Couvent des Carmélites du faubourg Saint-Jacques, à Paris.

L'existence de cette toile est signalée par Guillet (t. I, p. 11). — Voir plus haut, chap. IV, p. 83.

ASSOMPTION DE LA VIERGE.

Toile. — Oratoire d'Anne d'Autriche.

L'existence de cette peinture est signalée par Guillet (t. I, p. 21).

ASSOMPTION DE LA VIERGE.

Toile. — Musée de Cherbourg.

La Vierge s'élève dans les airs entourée d'une gloire d'anges.

Cette peinture est inscrite au catal. du musée sous le n° 98 (édit. de 1870).

TÊTE DE VIERGE.

Toile. — H. 15 pouces, l. 12 pouces.

«La douleur exprimée sur la figure de Marie n'en efface ni la noblesse, ni le beau caractère» (catal. de tableaux précieux et autres objets de curiosité formant le cabinet de M. Lapeyrière, vente du 14 mars 1825; Paris, in-8°, n° 70, p. 44).

TÊTE DE VIERGE.

Toile.

La tête, couverte d'un voile, est vue de trois quarts à gauche; les yeux sont levés au ciel.

Cette composition nous est connue par trois estampes conservées à la Bibl. nat. L'une porte la mention «Carolus Le Brun *pinxit*. Step. Gantrel *ex*» (*Œuvre de Le Brun*, t. IX). La seconde, offrant avec celle-ci de légères variantes, porte «St. Gantrel *sculp.*» (*Ibid.*, t. X); la troisième, de G. Maile, porte l'indication «Peint par Ch. Le Brun» (*Ibid.* Supplément).

Une «Tête de Vierge», d'après Le Brun, est mentionnée par Alex. Lenoir aux Petits-Augustins. Cette copie provenait du collège de Lisieux de la rue Saint-Jean-de-Beauvais (*Arch. du Mus. des Mon. fr.*, t. II, p. 292).

A quelle composition conviendrait-il de rattacher la miniature exécutée par une jeune fille «d'après une Vierge de M. Le Brun», qui fut montrée le 11 oc-

tobre 1665 au Cavalier Bernin par Chateau, dont la femme était elle-même, on se le rappelle, une habile miniaturiste? (*Journal du voyage du Cavalier Bernin en France*, p. 224.)

3. — SAINTS.

SAINT ALEXIS.

Toile.

Assis à terre et les mains jointes, devant le perron d'un palais, le saint a l'aspect d'un homme usé par les privations. Près de lui un chapeau, une gourde, une écuelle, une écritoire et une plume. Un ange lui présente une palme.

Gravé par N. Bazin, avec la légende «*S. Alexius Equitis Romani Filius*. C. Le Brun *pinxit*» (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I).

CRUCIFIEMENT DE SAINT ANDRÉ.

Toile. — H. 4 m. 10, l. 3 m. 10. — Forme cintrée. — Mai des orfèvres (1647).

Pour la description, voir plus haut, chap. IV, p. 80. — On peut consulter sur cette peinture Guillet (t. I, p. 15), Piganiol (t. I, p. 314-315) et d'Argenville (*Voyage*, p. 4). Enlevé de Notre-Dame, ce tableau fut porté aux Petits-Augustins le 15 décembre 1793 (*Arch. du Mus. des Mon. fr.*, t. II, p. 98-99). Alex. Lenoir s'en dessaisit au profit du musée central des arts à la même date (t. II, p. 146). En vertu d'une décision du jury du musée central en date du 10 mai 1797 (Archives du Louvre), ce tableau fut exposé au musée spécial de l'École française à Versailles (n° 32 du catal. de ce musée, an x). La peinture de Le Brun fut restituée à l'église métropolitaine en 1803 (Archives du Louvre).

Piganiol (t. I, p. 315), Le Blanc (t. II, p. 196), Bellier de la Chavignerie (*Gazette des beaux-arts*, 1^{re} période, t. XVI, p. 462), M. V.-J. Vaillant (*Nouvelles Archives de l'art français*, 2^e série, t. II, p. 438) et le catalogue de la Chalcographie (n° 996) attribuent à juste titre à Étienne Picart la gravure du «Crucifiement de saint André». Nivelon (fol. 30) nomme «Picart fils du Romain», c'est-à-dire Bernard. De son côté, Robert-Dumesnil (t. IX, p. 248) écrit au sujet de la gravure de ce tableau : «Inscrit maintenant dans le catalogue de la Chalcographie sous le nom d'Étienne Picart. Cette planche porte uniquement l'adresse de Gérard Audran.» Nous ne comprenons pas l'hésitation de Robert-Dumesnil. L'estampe d'Étienne Picart existe à la Bibliothèque nationale (*Œuvre de Bernard et d'Étienne Picart*, t. I). Elle est accompagnée de la légende *O bona crux accipe me*, etc. On la trouve également dans l'*Œuvre de Le Brun* (t. I). Sur quel témoignage s'est appuyé Nivelon? L'estampe de Bernard Picart, si tant est qu'elle existe, se dérobe à nos recherches. Heineken

(t. III, p. 407) mentionne l'estampe d'Étienne Picart et signale en outre une gravure, de plus petit format, par N. Tardieu. Piganiol (*vide supra*) commet une erreur lorsqu'il écrit que ce tableau fut peint par Le Brun « cinq ans après son retour de Rome ». Il y avait moins de deux ans que l'artiste était rentré d'Italie lorsqu'il exécuta ce *Mai des orfèvres*.

Un « Crucifiement de saint André », gravé par Gabriel Le Brun, représente le saint martyr élevé en croix et entouré d'une multitude de gardes. Au premier plan sont groupés deux femmes et un enfant. Cette composition, absolument différente de celle que nous venons de décrire, ne peut donner lieu à aucune confusion. Nous sommes en présence de deux tableaux distincts, mais rien n'indique avec précision que la seconde œuvre soit de Charles Le Brun.

SAINT AUGUSTIN.

Toile.

En pied, debout, en costume épiscopal, il tient une crosse. Au fond, le panorama d'une ville.

Gravé avec la mention « C. Le Brun p. chez Chiquet » (Bibl. nat., *Oeuvre de Le Brun*, Supplément). Au sujet de Chiquet, éditeur, voir Heineken (t. IV, p. 75).

MARTYRE DE SAINT BARTHÉLEMY.

Toile. — Exécutée à Lyon (1646).

Voir plus haut, chap. II, p. 59-60.

TRIOMPHE DE SAINT BRUNO.

Toile. — Esquisse terminée. — Couvent des Chartreux, à Paris.

Ce tableau existait encore en 1790 « sur la cheminée de la salle d'entrée » du couvent des Chartreux. L'inventaire dressé à cette époque désigne improprement l'œuvre de Le Brun sous le titre « Apo théose de saint Bruno ». M. de Montaiglon a exprimé, dès 1856, le regret que Guillet n'ait rien dit de ce tableau. (Voir *Archives de l'art français*, t. IV, p. 223.)

SAINT CHARLES BORROMÉE EN PRIÈRES.

Toile. — H. 2 m. 30, l. 1 m. 60. — Forme cintrée. — Église Saint-Nicolas-du-Chardonnet, à Paris.

Saint Charles, nu-pieds, une corde autour du cou, est à genoux devant le Crucifix. Derrière lui sont représentés cinq clercs agenouillés : quatre d'entre eux tiennent des cierges allumés, et le dernier soulève le manteau de l'archevêque de Milan, qui implore la miséricorde de Dieu en faveur de son peuple affligé par la peste.

Voir plus haut, chap. X, p. 326. — Nivelon (p. 378) entre dans de curieux détails sur la composition de ce tableau qui a repris sa place sur l'autel de la cha-

pelle Saint-Charles. Enlevé de l'église Saint-Nicolas, il fut porté aux Petits-Augustins le 25 février 1796 (*Arch. du Mus. des Mon. fr.*, t. II, p. 297 et 389) en vertu d'une décision du 3 janvier précédent (t. I, p. 35-36). Alex. Lenoir se dessaisit de l'œuvre de Le Brun le 29 décembre 1797 entre les mains de J.-C. Naigeon, conservateur du dépôt de la rue de Beaune (*Ibid.*, t. II, p. 344). En vertu d'une décision du jury du musée central, en date du 20 mai 1797 (Archives du Louvre), le tableau prit place au musée spécial de l'École française à Versailles (n° 40 du catal. de ce musée, au x). Il fut redemandé le 2 septembre 1814 par les vicaires généraux capitulaires du diocèse de Paris pour l'église Saint-Nicolas. Il se trouvait alors placé dans la chapelle particulière de la princesse Lœtitia Bonaparte (*Nouvelles Archives de l'art français*, 2^e série, t. III, p. 355-356). Piganiol, qui signale cette peinture (t. V, p. 326-327), mentionne au couvent des Pères de la doctrine chrétienne un « saint Charles Borromée, archevêque de Milan, offrant sa vie à Dieu pour celle de ses brebis, dans le temps où cette ville étoit affligée de la peste. Il est peint, ajoute Piganiol, par Charles Le Brun, et d'une grande manière » (t. V, p. 202). Nous supposons que ce second tableau est une répétition de celui de Saint-Nicolas-du-Chardonnet. Plus explicite au sujet du « Saint Charles Borromée » de l'église Saint-Merry par Carle Vanloo, Piganiol nous apprend que cette peinture est « imitée du Saint Charles de Le Brun » (t. III, p. 464). Une copie réduite du tableau de Le Brun existe dans l'église Saint-Médard, à Paris (*Inventaire des richesses d'art*, Paris, Monuments religieux, t. II, p. 68). Une autre copie est dans l'église Saint-André, à Bordeaux (C. Marionneau, *Oeuvres d'art des édifices publiés de Bordeaux*, Paris, 1865, in-8°, p. 112). En 1796, on voyait dans la cathédrale de Clermont « une excellente copie de Saint Charles par Le Brun; cette copie paroît être faite dans l'école de Le Brun et retouchée par lui ». L'auteur de ce texte ajoute : « on la croit brûlée » (*Nouvelles Archives de l'art français*, 2^e série, t. I, p. 293). Un « Saint Charles » de la main de Le Brun existait en 1700 au château de Claude Le Peletier, à Villeneuve-le-Roy (Florent Le Comte, t. III, 1^{re} partie, p. 159).

Le tableau de l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet a été gravé par G. Édelinek avec la devise *Seu't dira Lues*, etc. L'estampe est dédiée à Le Brun (Bibl. nat., *Oeuvre de G. Édelinek*, Supplément). Cette peinture a également été gravée en sens inverse par Drevet, par M^{lle} Luche, par N. Courbe, et lithographiée par Huet (Bibl. nat., *Oeuvre de Le Brun*, t. I, III et IV). Le Blanc (t. I, p. 20) signale une estampe de F.-G. Aliamet d'après le « Saint Charles Borromée ». L. Barbery a reproduit la composition de Le Brun dans un frontispice de thèse (Jal, p. 197). Enfin, nous trouvons dans l'*Oeuvre* de F. Maradan (Bibl. nat. Supplément)

une estampe d'après le « Saint Charles » avec la mention : « Paris, Gallé, 44, rue du Petit-Carreau, lith. de Fourquemin, Maradan, graveur. »

MARTYRE DE SAINT ÉTIENNE.

Toile. — H. 4 mètres, l. 3 m. 12. — Mai des or-fèvres (1651).

Étendu à terre, aux portes de la ville, le saint est lapidé par une foule de Juifs. L'un des bourreaux saisit la tunique du martyr et s'apprête à le frapper d'une pierre. Des curieux, et parmi eux une femme portant dans ses bras un enfant, assistent satisfaits au trépas du saint. Un jeune homme assis, le corps penché en avant, retenant de la main sur ses genoux quelques vêtements, représente, dans la pensée du peintre, au dire de Nivelon, Saül le persécuteur. Dans la partie supérieure apparaît le Père Éternel porté par des anges et ayant près de lui Jésus-Christ, qui tient sa croix. Deux petits anges apportent au martyr une couronne et une palme.

L'œuvre est signée « Car. Le Brun, 1651 ». Au sujet de ce tableau, voir plus haut, chap. IV, p. 80-81; Guillet, t. I, p. 15; Florent Le Comte, t. I, 2^e partie, p. 90; Nivelon, fol. 42, qui commet une erreur en indiquant la date de 1661 comme étant celle de l'exécution du tableau alors qu'il est de 1651; Piganiol, t. I, p. 315, et d'Argenville (*Voyage*, p. 4). Cet ouvrage est demeuré à Notre-Dame jusqu'au commencement de la Révolution. A cette époque, il fut porté aux Petits-Augustins. Alex. Lenoir s'en dessaisit au profit du musée central des arts le 15 décembre 1793 (*Arch. du Mus. des Mon. fr.*, t. II, p. 98-99 et 146). Le jury du musée central décida, dans sa séance du 10 mai 1797, que ce tableau devait être conservé à Paris (Archives du Louvre). L'œuvre est depuis lors restée au Louvre (Villot, n° 65). Le « Martyre de saint Étienne » est inscrit pour une somme de 60,000 francs sur l'estimation officielle de 1810 (Lejeune, t. I, p. 181).

Une peinture (h. 0 m. 78, l. 0 m. 96), dans laquelle il convient peut-être de voir une esquisse du tableau du Louvre, a été offerte par M. Rouanet au musée de Narbonne (p. 26, catal., édit. de 1877). C'est par inadvertance que l'un des collaborateurs des *Nouvelles Archives de l'art français* (2^e série, t. II, p. 402), s'autorisant de Florent Le Comte, parle de « l'original en petit » du « Martyre de saint Étienne » par Ch. Le Brun. Ce que notre confrère écrit à cette page s'applique à la « Prédication de saint Paul à Éphèse » par Le Sueur. (Voir Florent Le Comte, t. III, 1^{re} partie, p. 91.) Une copie moderne, exécutée vers 1840, décore la chapelle Saint-François de l'église Saint-Étienne-du-Mont à Paris (*Inventaire des richesses d'art*. Paris. Monuments religieux, t. I, p. 309). Une autre copie sert de tableau d'autel dans l'église de la pa-

roisse de Maincy (Seine-et-Marne). Nous devons ce renseignement à M. Th. Lhuillier.

Un dessin du maître, à la plume lavé de bist., conservé au musée de Saint-Étienne, est considéré comme une étude préparatoire du tableau (p. 41, catal., édit. de 1881).

Gravé par Ét. Picart (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I). Cette estampe est dédiée par Charles Le Brun à Étienne de Bartillat. G. Audran, C. Duflos, P. Bris-sart, ont également gravé cette peinture. La gravure d'Audran fut placée dans l'une des salles de l'Académie de peinture (Guérin, p. 162). La tête du saint aurait en outre été gravée chez N. Bazin, chez Ét. Gantrel et par l'un des Tardieu (Heineken, t. III, p. 403). Une planche de C. Normand a paru dans les *Annales du musée* de C.-P. Landon (t. I, pl. 59) et A. Reveil a reproduit la même estampe (t. VII, pl. 107).

SAINT FRANÇOIS DE SALES.

Toile. — Couvent des Filles de la Visitation de Sainte-Marie, à Paris.

Piganiol (t. VI, p. 133) écrit : « Le tableau de l'autel qui représente saint François de Sales... est du fameux Le Brun. » Thiéry (t. II, p. 245) donne un renseignement analogue. Aucun des deux historiographes ne décrit le tableau d'autel dont ils font mention.

Une estampe connue représente saint François de Sales sur des nuages. L'évêque de Genève tient sa crosse. Deux anges sont de chaque côté de lui. Dans la partie inférieure de la composition sont vus deux autres anges. L'un est assis sur des livres dont les titres rappellent les œuvres du fondateur de la Visitation. L'autre est agenouillé devant une urne sur laquelle il pose la main gauche. Gravée par G. Rousselet, avec la mention « C. Le Brun del. » (Bibl. nat., *Œuvre de G. Rousselet*, t. III), cette estampe paraît être la traduction d'un dessin et rien n'indique qu'il y ait eu parité entre ce dessin et le tableau d'autel signalé par Piganiol et Thiéry. Heineken (t. III, p. 407) mentionne une estampe par J. Boulanger, et une autre, plus petite, par G. Édelinck, représentant « Saint François de Sales » par Le Brun.

RAVISSEMENT DE SAINT HIPPOLYTE.

Toile. — Église Saint-Hippolyte, à Paris.

Cette peinture décorait le maître-autel de l'église paroissiale des Gobelins. C'est à Thiéry que nous sommes redevables de ce renseignement (t. II, p. 207). Le même auteur ajoute que « le tableau de la chapelle de la communion » dans la même église était également de Le Brun. Thiéry ne désigne pas le sujet traité dans ce second tableau.

SAINT IGNACE DE LOYOLA.

Toile. — Église des Jésuites, à Paris.

A mi-corps, vêtu d'habits sacerdotaux, il lève les yeux au ciel et tient dans ses mains un livre ouvert sur les feuillets duquel est écrit : *Ad maiorem Dei gloriam, constitutiones societatis Iesu*.

Cette peinture, placée chez les Jésuites (*Revue universelle des arts*, t. XXII, p. 282), a été gravée «chez Chereau le jeune» (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. IV). Le Blanc (t. II, p. 8) attribue cette estampe à F. Chereau. Elle porte la mention «Peint par Le Brun». Heineken (t. III, p. 407) nomme J. Drevet comme ayant gravé la même composition.

SAINT JACQUES LE MAJEUR.

Toile. — Église Saint-Germain-l'Auxerrois.

Guillet (t. I, p. 9), qui nous révèle l'existence de ce tableau, écrit que le saint était représenté «en pèlerin» et que l'œuvre de Le Brun décora «l'autel d'une des chapelles» de l'église. (Voir plus haut, chap. IV, p. 85.) A l'époque où écrit d'Argenville, la peinture occupe sa place primitive (*Voyage*, p. 37). Elle est entrée aux Petits-Augustins le 9 décembre 1793 (*Arch. du Mus. des Mon. fr.*, t. II, p. 97 et 285).

N.-F. Bertrand aurait gravé un «Saint Jacques le Majeur» d'après Le Brun (Le Blanc, t. I, p. 320).

SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE.

Toile. — H. 2 mètres, l. 1 m. 55.

Un inventaire des tableaux du cabinet du Roi, daté de juillet 1692 et conservé aux Archives nationales (O¹ 1964), porte au folio 19 la mention suivante : «N^o 117. Tableau de M. Le Brun représentant un Saint Jean Évangéliste. Figure entière de 6 pieds de hault sur 4 pieds 9 pouces de large dans sa bordure dorée. Inutile présentement. Il est signé par feu M. Le Brun jusqu'en 1683 compris. M^{me} Le Brun a demandé que sur ledit inventaire lad. signature de Le Brun fût biffée.»

SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE DANS L'ÎLE DE PATHMOS.

Toile. — Cabinet du duc de Richelieu.

Le saint, porté par un aigle, s'accoude du bras gauche sur un rocher et tient la main ouverte. Un style est dans la main droite et l'Évangéliste s'apprête à écrire, tandis que, les yeux levés vers le ciel, il contemple avec une expression de ravissement un verset de l'Apocalypse tracé au milieu d'une nuée lumineuse.

Nous empruntons cette description à Nivelon (fol. 93). Le tableau peint pour le duc de Richelieu faisait partie du cabinet du Roi à la fin du xvi^e siècle. (Voir plus haut, chap. IV, p. 85.)

Gravé, d'après Nivelon, par F. de Poilly. Guillet (t. I, p. 9) nomme également Poilly comme ayant gravé la peinture du cabinet de Richelieu. L'estampe

de Poilly est en double exemplaire à la Bibl. nat. (*Œuvre de Le Brun*, t. I et III). Les deux exemplaires ne sont pas semblables. Celui renfermé dans le tome III contient une inscription grecque gravée sur le parchemin déroulé qui recouvre en partie le livre de l'Apocalypse posé à terre. Sur l'exemplaire du tome I, la banderole est sans inscription. Il existe donc deux états de l'estampe de Poilly. Sur l'un comme sur l'autre l'aigle est vu appuyant l'une de ses serres sur le livre sacré. Ces détails diffèrent, on le voit, du texte de Nivelon. La mémoire du biographe l'a-t-elle trahi? Poilly est-il l'auteur des variantes qui empêchent son estampe d'être la traduction fidèle du texte écrit? M^{me} J. Louvier a reproduit l'estampe de Poilly, états sans inscription (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. III).

SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE DANS L'ÎLE DE PATHMOS.

Toile. — Collège de Beauvais, à Paris.

Assis, posé sur l'aigle, le saint, dans une sorte d'extase, a les bras étendus. Il tient une plume dans sa main droite; sur ses genoux est un parchemin déroulé. L'aigle se retourne vers lui et le fixe du regard. Au milieu de la composition, derrière l'Évangéliste, on aperçoit deux arbres.

Voir plus haut, chap. IV, p. 85. — Piganiol (t. V, p. 363) signale cette peinture avec éloges. Elle servait de tableau d'autel dans l'église du collège. Le «Saint Jean l'Évangéliste» fut porté aux Petits-Augustins le 2 avril 1794 (*Arch. du Mus. des Mon. fr.*, t. II, p. 138). Toutefois, dans le désordre des inscriptions hâtives de l'époque, on indique l'œuvre de Le Brun comme provenant du collège de Lisieux, à Paris (*Ibid.*, p. 140 et 192). Or, on sait que le collège de Lisieux n'existait plus au moment de la Révolution. Il avait été réuni au collège de Beauvais par lettres patentes du 17 avril 1764. La *Revue universelle des arts* (t. XXI, p. 127) renferme également la mention fautive de «collège de Lisieux» comme lieu de provenance du tableau lors de son transport aux Petits-Augustins. La réalité est qu'il avait été peint pour le collège de Beauvais.

Un petit tableau de Le Brun, représentant «Saint Jean dans l'île de Pathmos» (h. 0 m. 95, l. 0 m. 80), décore l'église Saint-Denis-du-Saint-Sacrement, à Paris (*Inventaire des œuvres d'art appartenant à la ville de Paris*. Édifices religieux, t. I, p. 266-267). Une toile datée de 1653, léguée par Fabre en 1837, au musée de Montpellier, a pour titre «Saint Jean l'Évangéliste en extase». Cette toile mesure : h. 0 m. 55, l. 0 m. 46 (*Inventaire des richesses d'art*. Province. Monuments civils, t. I, p. 197). Une toile portant le même titre et considérée comme peinte par Le Brun existe au musée de Nîmes (n^o 114, catal., édit. de 1873). Enfin, un «Saint Jean l'Évangéliste dans l'île de Pathmos», également par Le Brun, existe à la Pinacothèque de Munich (Dussieux, *Ébr.*, p. 172).

Trois dessins du maître, conservés au Louvre, se rattachent aux tableaux peints soit pour le collège de Beauvais, soit pour le duc de Richelieu : 1° n° 27670, à la plume lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 09, l. 0 m. 16), étude du saint Jean tenant les bras ouverts; 2° n° 28354, aux cr. rouge et bl. (h. 0 m. 38, l. 0 m. 28), détails; 3° n° 28356, au cr. rouge (h. 0 m. 34, l. 0 m. 28), étude du saint Jean nu, assis, les bras ouverts; détails. Ces deux derniers dessins ont fait partie du cabinet de Jabach.

Gravé par Étienne Picart (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I). Un « Saint Jean l'Évangéliste », par C. van Merlen, très différent de celui qu'a gravé Picart, est classé à la Bibl. nat. dans l'*Œuvre de Le Brun* (t. I). Faut-il conclure de la présence de cette estampe parmi celles gravées d'après notre artiste que celui-ci aurait traité une troisième fois le sujet qui nous occupe? Van Merlen a-t-il simplement donné libre cours à sa fantaisie en multipliant les variantes sur sa planche? Il est peut-être plus logique de penser que le graveur n'a pas travaillé d'après Le Brun et que l'estampe qui nous rend perplexe n'est pas à sa place dans l'*Œuvre* du Premier Peintre de Louis XIV. La planche de van Merlen ne renferme d'ailleurs aucune mention qui permette de la rattacher avec certitude à l'*Œuvre* de Le Brun. N.-J. Voyez a gravé la tête du « Saint Jean l'Évangéliste ». Sa planche est dédiée au Roi (Bibl. nat., *Collection Hemm*, t. CXXIX, p. 43). Heineken (t. III, p. 406) mentionne J.-N. Tardieu, C. Galle et un anonyme comme ayant gravé le « Saint Jean l'Évangéliste » de Le Brun. A ces noms s'ajoute celui de N.-F. Bertrand (Le Blanc, t. I, p. 320).

MARTYRE DE SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE.

Toile. — H. 2 m. 50, l. 2 m. 10. — Église du Saint-Sépulcre, à Paris.

Le saint, attaché aux épaules par une forte corde passée au-dessus d'un gibet faisant l'office de poulie, va être enlevé de terre par un bourreau qui le laissera retomber dans la cuve d'huile bouillante, où il doit subir le supplice. A gauche, un centurion à cheval commande les bourreaux. L'un d'eux attise le feu de la chaudière. A droite, groupe de spectateurs en tumulte. Au second plan, la Porte latine et les murs de la ville.

Nous racontons l'histoire de ce tableau (chap. II, p. 27-28). L'œuvre est aujourd'hui dans l'église Saint-Étienne-du-Mont. (Voir p. 27, note 5.) Nous ne rappelons pas ici les diverses mentions de Guillet, Florent Le Comte, Desportes, Mariette, relatives à ce tableau. Elles sont résumées et contrôlées dans la Vie du maître. Nivelon (fol. 11) parle avec de justes éloges de cette peinture faite par notre artiste alors qu'il était seulement âgé d'une vingtaine d'années. D'Argenville (p. 18-19) signale le mérite de cet ouvrage.

Un « Martyre de saint Jean l'Évangéliste » (h. 2 m.

75, l. 1 m. 70), acquis en 1857 pour la somme de 600 francs, est placé dans la chapelle Saint-Clair de l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet. Cette œuvre n'a pas été considérée comme étant une page de Le Brun lorsque Clément de Ris a rédigé la monographie de l'église Saint-Nicolas (*Inventaire des richesses d'art*. Paris. Monuments religieux, t. I, p. 87). Cet écrivain y voit une peinture du dernier siècle. Moins sévères, les rédacteurs de l'*Inventaire des œuvres d'art appartenant à la ville de Paris* (t. I, p. 150-151) attribuent à Le Brun la toile qui nous occupe. Il y a là une erreur évidente. Le Brun n'a pas traité deux fois le sujet dont il vient d'être parlé. Son œuvre est à Saint-Étienne-du-Mont. La toile de Saint-Nicolas n'est ni une répétition, ni une copie exacte de la peinture de Saint-Étienne.

Le tableau de Le Brun a été gravé par F. Handriot ou Andriot (Florent Le Comte, t. III, 2^e partie, p. 242) et par L. Cossin (d'Argenville, *Voyage*, p. 19).

APPARITION D'UN ANGE À SAINT JOSEPH.

Toile. — Couvent des Carmélites du faubourg Saint-Jacques, à Paris.

Ce tableau, signalé par Guillet (t. I, p. 11), aurait été commandé à l'artiste par Anne d'Autriche. Nous le mentionnons plus haut (chap. IV, p. 83); mais il ne nous est pas possible de le décrire, faute de renseignements. Est-ce cette composition que G. Édelineck aurait gravée? (Voir Heineken, t. III, p. 406.) L'estampe d'Édelineck se dérobe à nos recherches.

RAVISSEMENT DE SAINT JOSEPH.

Toile.

Ce tableau, mentionné dans les *Archives du Musée des Monuments français* comme une peinture originale de Le Brun, est remis par Alex. Lenoir au musée central des arts le 12 décembre 1792 (t. II, p. 19). L'œuvre provient de Saint-Lazare. Il se peut que la remise de cette peinture n'ait été opérée que le 26 juillet 1793 (*Ibid.*, p. 145-146). On intitule alors indifféremment le tableau qui nous occupe « Enlèvement » ou « Apo théose de saint Joseph ». Qu'est devenue cette toile? Le 1^{er} septembre 1802, le Gouvernement dépose au musée de Nantes un « Ravissement de saint Joseph » attribué à Le Brun (Archives du Louvre), mais cette mention n'a rien d'exact. L'œuvre envoyée à Nantes est signée. Elle porte le nom de L. Licherie (*Inventaire des richesses d'art de la France*. Province. Monuments civils, t. II, p. 44). Il y a donc lieu d'admettre que ce n'est point le tableau de Le Brun qui a été envoyé à Nantes. Il y a plus. Guillet (t. II, p. 65) nous apprend que Licherie a peint, précisément pour le séminaire de Saint-Lazare, un « Saint Joseph porté au ciel par des anges ». On peut se demander, au milieu de ces contradictions, si ce

n'est point sur les registres d'Alex. Lenoir qu'aurait été commise l'erreur initiale, et s'il convient de croire que Le Brun ait jamais peint le « Ravissement de saint Joseph » ?

SAINT LOUIS EN PRIÈRES.

Toile. — Chapelle du château de Cl. Le Peletier, ministre d'État, à Villeneuve-le-Roi.

Couvert du manteau fleurdelisé, le roi est représenté prosterné devant une croix, la couronne d'épines et les clous posés sur un autel au-dessous duquel se voient un carquois et des flèches. Dans la partie supérieure, trois anges au milieu des nuages contemplent le roi de France en prières.

Voir Nivelon, fol. 378. — Cette toile est aussi mentionnée par Piganiol (t. IX, p. 503).

Gravé par G. Édelineck avec la légende : « Qu'il s'élève ! en s'abaissant ainsy », et la mention : « Dédicé et présenté au Roy par son très humble. . . G. Édelineck. — Gravé d'après le tableau original fait par Le Brun qui est dans la chapelle de M. Pelletier. . . » (Bibl. nat., *Œuvre de G. Édelineck*. Supplément). Une estampe plus petite « chez P. Drevet » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I) et une autre par F. Houist ou Honiste (Bibl. nat., *Œuvre de Houist*) reproduisent cette composition. Une dernière estampe, signée « Goulu sc. », existe dans l'*Œuvre de Le Brun* (Supplément).

SAINT LOUIS PRIANT EN FAVEUR DES PESTIFÉRÉS.

Toile. — H. 2 m. 98, l. 2 m. 45.

Saint Louis, couvert du manteau fleurdelisé, est à genoux et lève les yeux au ciel. Un serviteur, debout auprès du roi, tient un vase. Un autre, à genoux, présente au roi des bandelettes sur un plateau. À gauche, deux hommes agenouillés : l'un soutient un pestiféré ; le second joint les mains. Dans la partie supérieure, le Christ est vu sur des nuages. Une gloire d'anges l'environne et du doigt il indique sa croix que soutient un ange. La Vierge semble supplier son Fils de se rendre aux prières du roi. Au premier plan, la Couronne d'épines. Au second plan, un édifice et des arbres. Au fond, le panorama d'une ville et des montagnes.

Nous empruntons cette description à la monographie du musée de Grenoble, par M. J. Roman, destinée à la publication de l'*Inventaire des richesses d'art*. Province. Monuments civils, t. VI. Le tableau de Le Brun est en effet déposé au musée de Grenoble depuis la fondation de cette galerie (n° 257, catal., édit. de 1872). Par une licence dont les exemples sont trop nombreux, cette toile est inscrite sur l'état des dix-sept tableaux envoyés à Grenoble en vertu de la décision ministérielle du 7 ventôse an VII (25 février 1799) sous le titre « Saint Louis guérissant les malades » (Archives du Louvre), et les conservateurs du

musée de Grenoble l'ont intitulée « Saint Louis priant en faveur des chrétiens atteints de la peste » (catal. cité).

Cette peinture n'est pas sans quelque rapport avec celle commandée par Le Peletier, que nous avons décrite dans le paragraphe précédent. Le tableau de Grenoble est toutefois plus compliqué. Les personnages y sont nombreux, alors que, sur l'estampe d'Édelineck, il n'y a place que pour saint Louis. Nous nous sommes demandé si Édelineck n'aurait pas intentionnellement écarté de sa planche tout ce qui était étranger à la personne du roi, pour ne graver que l'image du monarque en prières. Dans ce cas, le tableau du musée de Grenoble aurait pu être le même que celui possédé jadis par Le Peletier. Mais Édelineck écrit qu'il a reproduit, évidemment dans son intégrité, le tableau de la chapelle de Villeneuve-le-Roi ; l'hypothèse d'une élimination de la majeure partie de la scène composée par le peintre n'est donc pas admissible. Au surplus, Piganiol se montre élogieux pour la peinture commandée par Le Peletier, et Clément de Ris (p. 181) juge sévèrement le tableau de Grenoble. Ce tableau a été rentoilé en 1869.

APOTHÉOSE DE SAINT LOUIS.

Toile. — H. 3 m. 66, l. 2 mètres.

Une peinture de Le Brun, représentant « l'Apothéose de saint Louis » et ayant les dimensions ci-dessus, est signalée en 1780 comme appartenant à l'hôpital des Quinze-Vingts. Le marchand de tableaux J.-B.-P. Lebrun fut chargé de réparer cette peinture le 13 juin 1780 (*Nouvelles Archives de l'art français*, 3^e série, t. II, p. 165).

TRÉBUCHEMENT DE SAINT PAUL.

Toile.

Saint Paul, jeté à bas de son cheval, porte sa main sur ses yeux, ébloui par l'éclat d'une nuée resplendissante qui l'enveloppe et au milieu de laquelle apparaît un ange qui montre au persécuteur Saül Jésus-Christ représenté dans la partie supérieure de la composition. Au second plan, une troupe de cavaliers effrayés qui prennent la fuite.

Nous donnons la description de cette peinture d'après Nivelon (fol. 46-47). Le même auteur nous apprend que ce tableau est de dimensions moins grandes que le « Martyre de saint Étienne ». Nivelon est muet sur la destination donnée au « Trébuchement de saint Paul ». (Voir plus haut, chap. IV, p. 85, note 6.) D'après un écrit de Gault de Saint-Germain, publié en 1802 et réimprimé avec commentaires par M. Maurice Faucon dans les *Nouvelles Archives de l'art français* (2^e série, t. I, p. 285-296), ce tableau aurait été fait pour la Cour des aides. Comment se trouvait-il dans la cathédrale de Clermont à l'époque de la Révolution ?

Gault omet de le dire. C'est cependant à Clermont que l'œuvre de Le Brun aurait été « déchirée et mise en pièces » par un fanatique nommé Artaud Boyard. Gault donne d'intéressants détails sur le caractère du tableau qui n'était pas, d'après lui, également soigné dans toutes ses parties. L'esquisse de cette toile avait été laissée à Suzanne Butay, veuve de Le Brun. Cette esquisse est mentionnée sur l'inventaire après décès que conserve M^e Dupuy, notaire à Paris, dans le minutier de son étude. L'œuvre est enregistrée dans cet inventaire sous le titre « Chute de saint Paul ».

SAINT PIERRE.

Toile.

A mi-corps, tête nue, de face, entourée d'une auréole, il tient dans la main gauche les clefs symboliques et l'Évangile ouvert sur lequel il pose l'index de la main droite. Fond de paysage.

Gravé avec la mention « P. Bertrand exc. Le Brun pinxit » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I). Le Blanc (t. I, p. 320) range cette estampe sous le nom de N.-F. Bertrand.

4. — SAINTES.

SAINTE GENEVIÈVE.

Toile. — Couvent des Carmélites du faubourg Saint-Jacques, à Paris.

A genoux, en prières, une main sur la poitrine, la sainte tient un cierge qu'un ange planant dans les airs allume d'une façon mystérieuse. Un nuage épais s'est formé au-dessus de la tête de la pieuse bergère. La flamme du cierge dissipe ce nuage qui se résout en éclairs et en tonnerre jetant l'effroi parmi les soldats groupés au fond de la composition et occupés à faire le siège de Paris. Ceux-ci se dispersent et fuient. Devant la sainte, un livre ouvert, une quenouille, un fuseau, des clefs. A gauche, son troupeau.

Nivelon (fol. 71) a décrit cet ouvrage en ayant soin de marquer le sens mystique du nuage amoncelé sur la tête de la sainte. Nous signalons cette œuvre (chap. IV, p. 83) que d'Argenville (*Voyage*, p. 319) avait intitulée « Sainte Geneviève et un ange » et dont la désignation dans les *Archives du Musée des Monuments français* (t. II, p. 269) est « Sainte Geneviève faisant paître son troupeau ». Qu'est devenue cette peinture après son passage aux Petits-Augustins, où elle était entrée antérieurement au 2 octobre 1794 ? (*Revue universelle des arts*, t. XXI, p. 127.) Thiéry (t. II, p. 255) écrit que, de son temps, le tableau de Le Brun décorait « la troisième chapelle » de l'église du couvent.

Gravé par un anonyme, avec dédicace à « Geneviève Favet, présidente de Gousseaux », par Benoît I^{er} Audran et par F. Roger. Ces trois estampes, qui pré-

sentent entre elles de légères variantes, existent à la Bibl. nat. (*Œuvre de Le Brun*, t. I). Heineken (t. III, p. 409) cite une estampe chez J. Mariette d'après cette composition.

LA BIENHEUREUSE MARGUERITE-MARIE ALACOQUE.

Toile.

Elle est vêtue du costume religieux de la Visitation et agenouillée devant une couronne royale posée sur un coussin, à terre; elle lève les yeux vers un cœur enflammé entouré de rayons que lui indiquent du doigt une figure drapée posée sur des nuages et un vieillard dont on n'aperçoit que le buste, placé auprès de la Bienheureuse. Au-dessus d'elle sont cinq têtes de chérubins ailés.

Gravé par C. Duflos, avec la mention « Le Brun pinxit » et l'inscription suivante : « La dévotion du Sacré cœur de Jésus inspirée à la vénérable sœur Marguerite-Marie Alacoque, de l'ordre de la Visitation, morte à Paroy en odeur de sainteté le 17 octobre 1690 » (Bibl. nat., *Coll. Hemm*, t. LXVI, p. 22).

SAINTE MARIE-MADELEINE REPENTANTE RENONCE À TOUTES LES VANITÉS DE LA VIE.

Toile. — H. 2 m. 52, l. 1 m. 71. — Couvent des Carmélites du faubourg Saint-Jacques, à Paris.

En pied, assise, de face, un genou posé sur un tabouret, la sainte est devant un meuble sur lequel est placé un miroir. Elle déchire ses vêtements en levant vers le ciel des yeux en pleurs. Au-dessus de sa tête brille un nuage éclatant. A ses pieds, un écrin renversé laisse rouler à terre les bijoux de la pécheresse. Au fond, une baie ouverte permet d'apercevoir une tour.

Voir plus haut, chap. IV, p. 83. — Tous les historiens un peu au courant des choses de l'art se sont occupés de cet ouvrage, le plus populaire peut-être des tableaux de Le Brun. Guillet (t. I, p. 11), Nivelon (fol. 69), Piganiol (t. VI, p. 172), d'Argenville (*Voyage*, p. 319), Thiéry (t. II, p. 254), sont à lire à ce point de vue. A tort ou à raison, la tradition veut que le peintre ait songé à la conversion de M^{lle} de la Vallière en exécutant cette peinture. De là sa vogue. Nous répéterons ici pour mémoire que le tableau de Le Brun lui avait été commandé par M. Le Camus. Transporté aux Petits-Augustins dès le début de la Révolution, il est inscrit comme livré au musée central des arts le 5 décembre 1792 (*Arch. du Mus. des Mon. fr.*, t. II, p. 18); mais, le 2 janvier 1793, le musée central réclame à nouveau l'œuvre de Le Brun (*Ibid.*, t. II, p. 38). Des difficultés surgissent; une procédure compliquée est adoptée (*Ibid.*, t. II, p. 38-39 et 43). Le 17 avril 1793, nouvelle demande, nouveau choix de la part des conservateurs du musée (*Ibid.*, t. II, p. 49). Alex. Lenoir se dessaisit enfin du tableau le 26 juillet 1793 (*Ibid.*).

t. II, p. 74, 144, et t. III, p. 221). Conformément à une décision prise le 10 mai 1797 par le jury du musée central (Archives du Louvre), cette toile a été exposée au musée spécial de l'École française à Versailles (n° 31 du catal. de ce musée, an x). La « Sainte Madeleine repentante » est au musée du Louvre (Villot, n° 66). L'œuvre figure pour une somme de 10.000 francs sur l'estimation officielle de 1810 et pour 15.000 francs sur celle de 1816 (Lejeune, t. I, p. 181). Cl. Le Peletier a possédé au XVIII^e siècle, dans la chapelle de son château de Villeneuve-le-Roi, une « Sainte Marie-Madeleine déchirant ses vêtements » de la main de Le Brun (Florent Le Comte, t. III, 1^{re} partie, p. 158-159). En 1793, le 16 mars, on signalait aux conservateurs du musée central l'existence chez M. Couette d'un tableau du maître représentant « la Madeleine » (Archives du Louvre). La Pinacothèque de Munich renferme une « Madeleine repentante » (Lejeune, t. I, p. 182) que Dussieux a inscrit sous le titre « Madame de la Vallière en Madeleine » (*Étr.*, p. 172). Le musée de Darmstadt possède également une « Madeleine repentante » que l'on croit être de Le Brun (Dussieux, *Étr.*, p. 184).

On conserve au musée du Louvre, sous le n° 27675, un dessin du maître au cr. n. reh. de bl. (h. 0 m. 34, l. 0 m. 20), qui paraît être une esquisse préparatoire pour le tableau. Un autre dessin, aux cr. n. et rouge (h. 12 pouces, l. 10 pouces), qui a servi d'étude « pour la Madeleine qui était aux Carmélites », a fait partie du cabinet de Paignon Dijonval (Bénard, n° 2742).

Le tableau du Louvre a été gravé par G. Édelineck (Bibl. nat., *Œuvre de G. Édelineck*, Supplément), par G. Rousselet (Mariette, t. V, p. 56-57), par P. Picault et par L.-C. Ruotte (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. III), par I. Bckett (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I), par A. Duhamel et par Duthé (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. IV), par Ridé, en couleur (Bénard, n° 6512), par N.-G. Dupuis (Bénard, n° 6513), par N.-J. Voyez (Bibl. nat., *Collection Heurnia*, t. CXXIX, p. 43), par N. Bazin, et lithographié par M^{me} Royé, née Trianon (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, Supplément). Le tableau qui nous occupe a en outre été gravé par G. Normand dans les *Annales du musée* de G.-P. Landon (pl. 57), par A. Reveil (t. VII, pl. 108) et dans l'*Histoire des peintres* de Ch. Blanc (t. I). Plusieurs des estampes signalées ici ne reproduisent que le buste du personnage. N. Dupin le fils a gravé en 1773, sous la direction d'Augustin de Saint-Aubin, cette composition pour servir de frontispice à la *Lettre de la duchesse de la Vallière à Louis XIV* (Paris, 1773, in-8°). Aux graveurs que nous venons de nommer, Heineken (t. III, p. 408-409) ajoute les suivants : Pécoult, P. Schenck, J.-G. Wolfgang, S. Carmoua (1754), E. Dagoty, en couleur, J. Couvay, J. Flipart, G. Duflos. Plusieurs anonymes sont également cités par Heineken.

SAINTÉ MARIE-MADELEINE PÉNITENTE.

Toile.

En buste, de profil, les cheveux épars, les mains jointes, Marie-Madeleine pleure en face d'une tête de mort.

Gravé par G. Rousselet, avec la mention « C. Le Brun pinxit » (Bibl. nat., *Œuvre de G. Rousselet*, t. I). Cette composition a en outre été gravée avec des variantes sans nombre, portant sur les accessoires ajoutés autour du personnage par N. Bazin et P. Landry (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I), par J. Couvay (Bibl. nat., *Œuvre de Couvay*), par M^{lle} Luche, par Adèle Journeaux (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. IV), par F. Houiste (Bibl. nat., *Œuvre de Houiste*), par J. Lubin (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, Supplément), par Pécoult (Le Blanc, t. II, p. 155), chez Chasteau (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I), chez Mariette et chez Bonnard (Heineken, t. III, p. 409). Le même iconographe cite encore P. Schenck et plusieurs anonymes comme ayant gravé ce tableau (*Ibid.*). Il se peut, toutefois, que certaines gravures nous offrent la reproduction de la « Sainte Marie-Madeleine pénitente » peinte sur mur, chez M^{me} du Plessis-Bellièvre dont il est parlé plus haut. Les différences que nous constatons entre plusieurs de ces planches sont de telle nature qu'il est difficile d'y voir de simples variantes inventées par le caprice des graveurs.

Le musée de Quimper renferme une peinture d'après Le Brun à laquelle le livret donne pour titre « La Madeleine priant » (Toile. H. 0 m. 45, l. 0 m. 36. N° 685 du catal., édit. de 1873).

SAINTÉ MARIE L'ÉGYPTIENNE.

Toile.

A mi-corps, assise, jeune et richement vêtue, elle porte un collier de pierres précieuses. La tête est rejetée en arrière, et la sainte, les bras croisés sur la poitrine, lève les yeux au ciel. Près d'elle est une colonne. À droite, fond de draperie. À gauche, échappée sur un paysage. Sur un plan éloigné, la sainte est vue n'ayant pour vêtement que sa chevelure. Elle est à genoux, en prière devant une croix.

Gravé par J. Couvay, avec la mention « Le Brun pinxit » (Bibl. nat., *Œuvre de Couvay*). Cette estampe renferme une longue inscription résumant la vie de sainte Marie l'Égyptienne.

SAINTÉ SUZANNE PROTÉGÉE DANS SA PRISON.

Toile. — Cabinet de M^{me} du Plessis-Bellièvre.

La sainte, enfermée dans une chambre du palais de Maximien, apparaît au fils de l'empereur défendue par un ange qui plane au-dessus d'elle, tenant un bouclier et une épée flamboyants.

Voir plus haut, chap. V, p. 131, et Nivelon, fol. 90.

SAINTE THÉRÈSE PRIANT POUR LES ÂMES DÉTENUES EN PURGATOIRE.

Bois. — H. 1 m. 30, l. 0 m. 74. — Couvent des Carmélites du faubourg Saint-Jacques, à Paris.

La sainte, en prières, est représentée voyant plusieurs âmes qui sortent du Purgatoire et s'élèvent vers le ciel.

Ce tableau est mentionné par Victor Cousin dans les *Archives de l'art français* (t. III, p. 91). Nivelon a signalé chez les Carmélites un oratoire dédié à sainte Thérèse où sont peints les principaux sujets de sa vie (fol. 74). Le biographe de Le Brun omet de dire s'il s'agit ici de tableaux ou de peintures murales. Il y a quelque raison de penser que la scène qui nous occupe, étant peinte sur bois, aura fait partie de la décoration du lambris de l'oratoire. La peinture de Le Brun est conservée de nos jours dans le couvent des religieuses Carmélites de la rue Denfert-Rochereau, à Paris.

SAINTE THÉRÈSE EN MÉDITATION.

Bois. — H. 1 m. 30, l. 0 m. 74. — Couvent des Carmélites du faubourg Saint-Jacques, à Paris.

En pied, à genoux, la sainte a près d'elle un ange qui s'apprête à lui percer le cœur d'une flèche enflammée.

Victor Cousin a parlé de ce tableau (*Archives de l'art français*, t. III, p. 91).

La peinture de Le Brun a été gravée avec variantes par G. Rousselet (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I). Sur l'estampe est écrit : *Et in meditatione mea exardescet ignis* (Ps. xxxviii, v. 4). Le tableau est conservé de nos jours dans le couvent des religieuses Carmélites de la rue Denfert-Rochereau, à Paris.

C'est par inadvertance qu'on a classé dans l'*Œuvre de Le Brun* (t. I) la gravure de Rousselet représentant « Sainte Thérèse aux pieds de Jésus-Christ. » Ce tableau n'est pas de Le Brun, mais de J.-F. Barbieri, le Guerchin. L'inscription latine gravée sur l'estampe indique assez clairement que ce n'est pas Le Brun qui est en cause, et d'Argenville (*Vies des peintres*, t. II, p. 159) confirme le bien fondé de cette légende. La peinture du Guerchin décorait la chapelle du couvent des Carmélites de Lyon.

JÉSUS-CHRIST APPARAISSANT À LA MÈRE ANNE DE JÉSUS, CARMÉLITE ESPAGNOLE, ET À LA MÈRE ANNE DE SAINT-BARTHÉLEMY.

Toile. — H. 1 m. 13, l. 1 m. 13. — Couvent des Carmélites du faubourg Saint-Jacques, à Paris.

Jésus-Christ, en pied, debout sur une pelouse, un nimbe autour de la tête, est vêtu d'une tunique orange que recouvre une draperie verte. Il tend la main droite vers la Mère Anne de Jésus, disciple de

sainte Thérèse, et la Mère Anne de Saint-Barthélemy, toutes deux debout à la droite du Christ. L'une tient un livre dans la main droite et pose la main gauche sur son cœur; l'autre joint les mains et s'incline. À la gauche du Christ, une balustrade de jardin avec un escalier de quelques degrés au milieu, permettant de descendre sur un plan inférieur. Du geste de la main gauche, le Christ désigne aux deux Carmélites le point sur lequel s'élèvera la fondation qu'elles doivent faire en France. Fond de rocher dominé par un monastère. Dans les airs, ange volant tenant l'écu royal, indice de la protection d'Anne d'Autriche.

Victor Cousin a parlé de ce tableau (*Archives de l'art français*, t. III, p. 91). La peinture de Le Brun est conservée de nos jours dans le couvent des Carmélites de l'avenue de Saxe, à Paris.

COURONNEMENT DE SAINTE THÉRÈSE.

Toile. — Couvent des Carmélites du faubourg Saint-Jacques, à Paris.

Vu à mi-corps, le Christ, vêtu d'une tunique rouge et drapé de bleu, est entouré de nuages. À sa droite est sainte Thérèse, également vue à mi-corps et tenant ses mains en croix sur sa poitrine. De la main droite, le Christ s'apprête à poser une couronne ornée de diamants sur la tête de la sainte. Guillet (t. I, p. 11) signale cette peinture comme étant « un des six tableaux faits pour les oratoires de l'enceinte intérieure du monastère ». Elle avait été commandée au maître par Anne d'Autriche. (Voir plus haut, chap. IV, p. 83.)

Une copie ancienne de l'œuvre de Le Brun (h. 0 m. 50, l. 0 m. 81) est conservée chez les Carmélites de l'avenue de Saxe, à Paris. Il serait imprudent, croyons-nous, de considérer cette toile comme une œuvre originale.

SAINTE THÉRÈSE EN PRIÈRES.

Toile. — H. 0 m. 80, l. 0 m. 64. — Couvent des Carmélites du faubourg Saint-Jacques, à Paris.

Sainte Thérèse, agenouillée sur un escabeau dans une cellule de religieuse, s'accoude sur un prie-Dieu placé à sa gauche. Elle tient les bras tendus et lève les yeux au ciel. Dans la partie supérieure, le Saint-Esprit projette ses rayons sur la sainte. Au fond, à droite, une bibliothèque. À gauche, une fenêtre ouverte. Ce tableau est conservé de nos jours au couvent des Carmélites de l'avenue de Saxe, à Paris.

La peinture de Le Brun a été l'objet de plusieurs estampes anonymes. Deux sont éditées chez P. Mariette. L'une comporte une dédicace et des armoiries (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I et III). Ces deux estampes portent la mention « C. Le Brun in. ». Un fragment de l'œuvre gravée chez Mariette, comprenant la figure de sainte Thérèse sans les accessoires dont

nous venons de parler, porte la mention « chez N. Bazin » avec les mots : « Peint par M. Le Brun, Premier Peintre du Roy » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I). Maggiolo a également lithographié ce même fragment avec quelques variantes (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*. Supplément).

5. — COMPOSITIONS DIVERSES.

L'ÉGLISE TRIOMPHANTE ET L'ÉGLISE MILITANTE.

Toile.

Dieu le Père, Jésus-Christ, le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe, la Vierge et saint Jean sont représentés dans une gloire. Au-dessous, saint Pierre, assis à terre, le livre des Évangiles sur les genoux, une main posée sur les clefs symboliques, ayant près de lui un pape et un évêque, est entouré d'une assistance nombreuse qui paraît recevoir l'inspiration du ciel.

Cette composition ne nous est connue que par l'estampe de J. Adam, revêtue de l'inscription « Ch. Le Brun *pinxit* » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*. Supplément).

L'ESPÉRANCE APAISANT LES ÂMES DU PURGATOIRE.

Toile. — Hôpital de la Charité, à Paris.

Une femme, symbolisant l'Espérance, était vue répandant de l'eau sur une flamme.

Piganiol (t. VIII, p. 293) signale « à l'entour des salles de l'hôpital de la Charité des tableaux de Testelin, La Hyre, Le Brun, de Sève, » etc.; mais cet historien n'entre dans aucun détail sur les sujets représentés. D'Argenville (*Voyage*, p. 467) voit dans un tableau peint par Le Brun et qui décore la salle Saint-Michel « la Charité sous la figure d'une femme qui jette de l'eau sur une flamme ». D'Argenville ajoute : « C'est un des premiers ouvrages de Le Brun. » Alex. Lenoir enregistre cette peinture sous un titre moins naïf. Il voit dans le tableau du maître « l'Espérance versant de l'eau sur les âmes du Purgatoire » (*Revue universelle des arts*, t. XXI, p. 127). Nous nous rallions à l'interprétation du conservateur du musée des Monuments français. Il est vrai que, sur une autre pièce émanant de Lenoir, la même toile recouvre le titre que lui avait donné d'Argenville. (Voir *Arch. du Mus. des Mon. fr.*, t. II, p. 291.)

LA CHARITÉ.

Toile. — Cabinet du baron de Chauvigny, maître des comptes.

Au centre, assise sur une estrade formée de deux degrés, la Charité, sous les traits d'une jeune femme largement drapée, donne le sein à un enfant, tandis que, de la main gauche, elle tient une sorte d'écuelle dans laquelle boit un vieillard presque nu, à genoux

à sa droite. De l'autre côté, un jeune garçon, les jambes et les bras nus, fait effort pour saisir l'écuelle, et la Charité semble modérer son impatience en lui adressant la parole. A gauche, fond de riche architecture. A droite, une haie ouverte au delà de laquelle brûle une flamme symbolique.

Gravé par L. Desplaces, avec la mention « C. Le Brun *pinxit* » (Chalcogr., n° 1005). Nous avons peine à comprendre que cette estampe ait été cataloguée sous le titre « Cimon nourri par sa fille, ou la Charité romaine ». L'erreur commise est, ce nous semble, imputable aux seuls auteurs des livrets de la Chalcographie. Heineken (t. III, p. 410) désigne à la vérité sous ce même titre une planche gravée par Desplaces; mais plus loin (*Ibid.*, p. 411) il mentionne « une Charité » par le même Desplaces. Il n'est pas interdit de voir dans cette seconde planche l'allégorie de la Charité chrétienne que nous décrivons ici. Quant à la « Charité romaine », Le Brun en a fait l'objet d'un de ses tableaux, comme on le verra plus loin (Histoire, § 4, Compositions diverses). Il faudrait donc admettre, si Heineken est bien renseigné, que Desplaces aurait gravé les deux compositions du maître. Quant à prendre pour Cimon le vieillard à genoux qui se désaltère à l'écuelle que lui présente la Charité, c'est se tromper. D'ailleurs Desplaces, ou l'amateur qui lui a commandé l'estampe aujourd'hui à la Chalcographie, a pris soin de commenter en deux langues le sujet traité. Voici les inscriptions gravées au bas de la planche :

Dans ces portraits de sexe et d'âge différents,
La charité nous est parfaitement dépeinte;
Elle est pure, elle est simple, utile, faite à temps,
Non sans distinction, mais vive, et sans contrainte.

Benigna, Patiens (teste Paulo), charitas
Non Emulatur, non agendo perperam
Non irritatur, nec malum usquam cogitans
Inflatur, aliis nec negat quæ sunt sua.

Le quatrain ci-dessus ne renferme, on le voit, aucune allusion à Cimon et le texte latin n'est autre que la paraphrase de la définition de la charité donnée par saint Paul. On nous accordera sans peine que cette définition ne peut être prise dans le sens d'une allusion au fait connu sous le nom de « Charité romaine ». Au surplus, le cadre dans lequel Le Brun a placé ses personnages est loin d'avoir l'aspect d'un cachot. La scène peinte dont nous parlons ici est un symbole heureux, riant, reposé, de la charité couvrant tous les âges d'une égale sollicitude.

LA MESSE INTERROMPUE.

Toile.

Sept religieux soutiennent ou assistent un de leurs frères, vêtus d'habits sacerdotaux au pied d'un autel sur lequel on voit un crucifix, des cierges, l'Évangile

ouvert et le calice. Le célébrant est représenté défaillant et près de succomber. Sur sa poitrine, au centre d'un foyer lumineux, sont écrits les mots : *Jesus Maria*. Une banderole semble s'échapper de ses lèvres et le texte de saint Paul : *Inmolor supra sacrificium* y est gravé. Dans la partie supérieure, quatre têtes de chérubins. L'inscription suivante achève de préciser le sens de cette composition :

*Cæpta sub extremis vivens quæ sacra sacerdos
Non potui, moriens victima perficere.*

Nous ne connaissons ce tableau que par l'estampe de G. Rousselet dont il existe deux exemplaires à la Bibl. nat. (*Œuvre de G. Rousselet*, t. III, et *Œuvre de Le Brun*, t. I). Sur l'exemplaire classé dans l'*Œuvre de Le Brun* est la mention manuscrite, à l'encre : « C. Le Brun pinxit. Rousselet sc. » Peut-être convient-il de voir dans cette composition un souvenir de la mort du cardinal de Bérulle, frappé en 1629, au moment où, célébrant le saint sacrifice, il prononçait les paroles du canon : *Hanc igitur oblationem*.

SUPPLICE D'HORATIUS VÉCHIUS ET DE SES COMPAGNONS.

Toile.

A droite, un cavalier ordonne à deux hommes armés de mettre à mort un prêtre de la Compagnie

de Jésus, tombé à terre. A gauche, un autre bourreau lève une massue dont il s'apprête à frapper un second religieux. Un troisième missionnaire est également sur le point de périr d'un coup de sabre.

Nivelon (fol. 41) cite « le Martyre des Jésuites au Japon ». Il n'entre dans aucun détail précis sur cette peinture.

M. le marquis de Chennevières possède un dessin du maître à la pierre n. reh. de bl. qui a dû servir d'étude préparatoire pour le tableau.

F. de Poilly a gravé le « Supplice d'Horatius Véchius » (Bibl. nat., *Œuvre de F. de Poilly*, t. I). R. Hequet, auteur du *Catalogue de l'Œuvre de F. de Poilly* (Paris, 1865, in-12), écrit que cette planche est la première que Poilly ait gravée après son retour de Rome (n° 27, p. 73). Une longue dédicace latine est gravée sur l'estampe. Il ressort de son texte qu'Horatius Véchius, appelé ailleurs Horace Vecchi ou Vecchio, a été mis à mort au Chili et non au Japon, comme l'écrit Nivelon. La planche de Poilly est offerte au pape Alexandre VII. Nous n'avons pas la preuve que Guénebauld ne se soit pas trompé en enregistrant l'estampe qui nous occupe sous le nom de « saint Vecchius » (col. 626-627). L'exemplaire visé par Guénebauld porte « Le Brun pinxit ». Un certain nombre d'autres sont revêtus de la simple mention *delineavit*.

HISTOIRE.

I. — SUJETS RELATIFS À CONSTANTIN.

VISION DE CONSTANTIN.

Toile. — Église Saint-Nicolas-du-Chardonnet, à Paris.

Ce tableau, de dimensions restreintes, entré aux Petits-Augustins le 23 mai 1795 (*Arch. du Mus. des Mon. fr.*, t. II, p. 237), nous paraît, en raison même de la place qui lui avait été donnée dans une église de Paris, devoir être séparé des copies faites par Le Brun d'après Raphaël ou des cartons de tapisserie dont il sera parlé plus loin. Toutefois, nous ne croyons pas pouvoir adopter dans toute sa rigueur le titre que donne Alex. Lenoir à cette toile. Il la désigne sous les mots « Conversion de Constantin ». Le titre consacré est « Vision de Constantin ». C'est donc cette désignation qui doit prévaloir.

BATAILLE DE CONSTANTIN CONTRE MAXENCE.

Toile. — Église Saint-Nicolas-du-Chardonnet, à Paris.

Ce tableau ne nous est connu que par les *Arch. du Mus. des Mon. fr.* (t. II, p. 297). Il est mentionné comme ayant de petites dimensions. Il provient de

l'église Saint-Nicolas au moment où on le transporte aux Petits-Augustins. Les observations que nous présentons au sujet du tableau précédent ont ici leur raison d'être. Alex. Lenoir écrit « Victoire de Constantin ». Notre titre est plus logique. Ce sera d'ailleurs celui de la tapisserie dont on s'occupera plus loin.

2. — SUJETS RELATIFS À ALEXANDRE.

LES REINES DE PERSE AUX PIEDS D'ALEXANDRE OU LA TENTE DE DARIUS.

Toile. — H. 2 m. 98, l. 4 m. 53. — Collection de Louis XIV.

Pour l'histoire et la description de cet ouvrage, commencé en 1660, voir plus haut, chap. V, p. 133-137. — Nivelon (fol. 140-143), le *Mereure galant* (vol. de décembre 1682, p. 29, et de février 1690, p. 260-261), les *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des lettres* (t. XIX, p. 301), sont également à lire. Le tableau est aujourd'hui au Louvre (Villot, n° 72). Il figure pour une somme de 60,000 francs sur les estimations officielles de 1810 et de 1816 (Lejeune, t. I, p. 181).

Une répétition de cette peinture a pris place en

1861 dans l'antichambre de la reine, au château de Versailles (Soulié, t. III, p. 488). Une étude préparatoire de cet ouvrage aurait appartenu au marquis de Westminster, à Grosvenor-House (Dussieux, *Étr.*, p. 324). Une très petite esquisse (h. 0 m. 34, l. 0 m. 42), attribuée à Le Brun et reproduisant les « Reines de Perse », avec variantes, existe au musée de Quimper (n° 684, catal., édit. de 1873). Une toile, de proportions réduites, considérée comme une peinture originale du maître, représentant les « Reines de Perse », a été proposée à l'administration du Louvre le 11 mars 1868. L'œuvre n'a pas été acquise (Archives du Louvre).

Cinq dessins de Le Brun, ayant servi d'études pour le tableau, sont conservés au Louvre. Ce sont : 1° n° 27892, à la sang. et au cr. bl. (h. 0 m. 43, l. 0 m. 22), homme drapé; tête de femme (Reiset, n° 843). Ce dessin porte la marque de de Cotte (Braun, p. 370, n° 726, sous un titre fautif); 2° n° 29531, au cr. n. (h. 0 m. 20, l. 0 m. 33), Alexandre debout; 3° n° 29878, au pastel (h. 0 m. 41, l. 0 m. 27), tête d'Alexandre (Reiset, n° 844); 4° n° 29879, au pastel (h. 0 m. 37, l. 0 m. 27), tête de l'une des femmes de la suite de Sisigambis; 5° n° 29880, au pastel (h. 0 m. 38, l. 0 m. 28), autre tête de femme. Divers dessins désignés sous le titre de « premières pensées pour le tableau de la Famille de Darius aux pieds d'Alexandre » ont passé en 1741 à la vente Crozat (Mariette, n° 1007). A l'Albertine de Vienne (Autriche), on conserve un curieux dessin du maître représentant l'ensemble de la composition (Braun, p. 438, n° 1007).

Nous pouvons signaler un certain nombre de copies du tableau du Louvre. Sur l'inventaire notarié des biens de Jean de Layat, trésorier de la maison du Roi, dressé le 26 juillet 1686 (manuscrit passé en vente en avril 1886), figure une copie anonyme. M^{lle} Anne-Marie-Renée Strésor exposa à l'hôtel de Senecterre, vers la fin du xvi^e siècle, une copie faite par elle (*Revue universelle des arts*, t. VII, p. 254). Nous mentionnons plus haut (chap. X, p. 315) la miniature de M^{lle} Chateau. Le musée de Quimper renferme une copie réduite de la « Tente de Darius » (toile, h. 0 m. 65, l. 0 m. 90) et la copie d'un fragment de la composition (toile, h. 0 m. 79, l. 0 m. 63). Ces copies sont anonymes (nos 682 et 686, catal., édit. de 1873). Une copie également anonyme (toile, h. 0 m. 36, l. 0 m. 80) est conservée au musée de Bourg (p. 11, catal., édit. de 1875). Une copie est inscrite sur l'état des « tableaux appartenant au Domaine privé avant 1848, exposés au Palais-Royal et vendus en 1852 » (Archives du Louvre). Nous puisons à la même source l'indication d'une copie envoyée au château de Mendon et d'une autre copie (h. 0 m. 65, l. 0 m. 90) déposée en 1872 au palais de l'Élysée. A la vente Bigillon, de Grenoble,

qui a eu lieu du 14 au 30 avril 1869, passe également une copie de l'œuvre de Le Brun (n° 72 du catal.). D'après Lejeune (t. I, p. 183), à la vente Belle qui eut lieu en 1808 et dont il sera parlé plus loin au sujet des tableaux « la Chasse » et « la Mort de Méléagre », une toile représentant la « Famille de Darius », par Le Brun, aurait également été mise aux enchères. Il ne peut être question ici du tableau du Louvre. S'agit-il d'une esquisse ou d'une copie réduite de ce tableau? Enfin, un bas-relief sculpté sur bois (h. 0 m. 61, l. 0 m. 90), par Simon Cognoulle, de Liège, d'après les « Reines de Perse », a passé en vente à Paris le 14 février 1885 (n° 3 du catal.).

Le nombre des estampes gravées d'après le tableau du Louvre dépasse encore celui des copies peintes ou sculptées. G. Edelinck (Bibl. nat., *Œuvre de G. Edelinck*. Supplément) doit être nommé le premier parmi ceux dont le burin a reproduit l'œuvre de Le Brun. Son estampe mentionne l'exécution du tableau sous les yeux de Louis XIV en 1661. Bien que le témoignage d'un contemporain soit toujours d'une haute portée, nous croyons pouvoir maintenir ce que nous avons dit quant à la date du séjour de Le Brun à Fontainebleau. C'est en 1660 que notre artiste, appelé par Louis XIV, travailla sous les yeux du Roi aux « Reines de Perse » (voir Guillet, t. I, p. 24) et non en 1661, comme le laisse supposer l'estampe d'Edelinck. Mais nous avons eu soin d'écrire (voir plus haut, p. 137) que cette toile avait été achevée plus tard à Paris. Il se peut que le dernier coup de pinceau ait été donné au tableau en 1661. Bien plus, Félibien ne publiera qu'en 1663 son étude descriptive. Nous sommes donc autorisé à penser que l'artiste a pu ne livrer son œuvre au public que vers cette date. Au sujet de l'estampe d'Edelinck, voir V^{te} Delaborde, p. 395. Gravé par Benoît I^{er} et J. Audran (Bibl. nat., *Œuvre de Benoît I^{er} Audran* et *Œuvre de Le Brun*. Supplément), par P. Drevet (Le Blanc, t. II, p. 142), par Devillier et Ed. Bovinet (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. III), par Geoffroy, par J.-J. Avril (*Œuvre de Le Brun*. Supplément), par C. Normand dans les *Annales du musée* de C.-P. Landon (t. II, pl. 57), par A. Reveil (t. VII, pl. 113), par L. Crepy (Le Blanc, t. II, p. 67), par S. Le Clerc (Bibl. nat., *Œuvre de S. Le Clerc*), par un anonyme, par E. Picart et par P. Picault (Bénard, nos 6519 et 6521), par C. Girardet (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. IV), par A.-M. Filhol (t. I, pl. 55) et par Thouvenin (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. IX). Une estampe de petit format avec la mention « Audran excudit » existe à la Bibl. nat. (*Œuvre de Le Brun*. Supplément).

LE PASSAGE DU GRANIQUE.

Toile. — H. 4 m. 70, l. 10 m. 29. — Collection de Louis XIV.

Pour la description, voir plus haut, chap. VII,

p. 215-216. — Nivelon (fol. 173-175) est à lire au sujet de cette peinture. Elle fut exécutée peu après 1662. Il en est question au scellé du maître. (Voir *Pièces justificatives*, document XV, 87.) L'œuvre est actuellement au Louvre (Villot, n° 70). Elle est inscrite pour une somme de 150,000 francs sur les estimations officielles de 1810 et de 1816 (Lejeune, t. I, p. 181). Cl. Audran a collaboré au « Passage du Granique » (Guillet, t. II, p. 12). Cette peinture a été restaurée en 1874 (Archives du Louvre).

Trois dessins du maître, conservés au Louvre, ont servi d'études pour ce tableau : 1° n° 29429, à la sang, reh. d'encre de Chine (h. 0 m. 30, l. 0 m. 47), groupes de cavaliers. La feuille est dessinée sur les deux faces; 2° n° 29430, à la sang. et à la plume (h. 0 m. 24, l. 0 m. 46), cavaliers combattants. Feuille dessinée sur les deux faces; 3° n° 29621, à la plume reh. de sang. et lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 28, l. 0 m. 47), première pensée de la composition.

Le « Passage du Granique » est esquissé par P. de Sève sur son tableau « Louis XIV visite la manufacture des Gobelins » (Soulié, t. II, n° 2098). Voir plus haut, chap. VIII, p. 234. E. Capy a exposé au Salon de 1852 un médaillon en cire représentant le « Passage du Granique » d'après Le Brun (n° 1320). Un bas-relief sculpté sur bois (h. 0 m. 63, l. 1 m. 38), par S. Cognoulle, de Liège, d'après le tableau de Le Brun, a passé en vente à Paris le 14 février 1885 (n° 1 du catal.).

Gravé par G. Audran en 1672 (Chalcogr., n° 997). L'estampe d'Audran a décoré l'une des salles de l'Académie de peinture (Guérin, p. 180). On trouve de nombreux fragments gravés de cette composition à la Bibl. nat. dans l'*Œuvre de J. Audran* et dans l'*Œuvre de Le Brun* (t. II). P. Picault a copié l'estampe de G. Audran (Le Blanc, t. III, p. 198). J. Duplessi-Bertaux a commencé d'après un dessin de J.-F. Defraigne une estampe du « Passage du Granique » terminée par C. Niquet (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. III). Romhild a gravé cette composition (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. IX). A. Reveil a publié la gravure du tableau (t. VII, pl. 111). On la trouve également dans l'ouvrage de A.-M. Filliol (t. I, pl. 7), dans les *Annales du musée* de C.-P. Landon (t. I, pl. 60) et dans l'*Histoire des peintres* de Charles Blanc (t. I).

LA BATAILLE D'ARBELLES.

Toile. — H. 4 m. 70, l. 12 m. 65. — Collection de Louis XIV.

Pour la description, voir plus haut, chap. VII, p. 216-217. Voir également Nivelon, fol. 175-176. — Cette toile fut peinte entre 1662 et 1668. Il en est question au scellé du maître. (Voir *Pièces justificatives*, document XV, 97.) Elle est actuellement au Louvre (Villot, n° 71). La « Bataille d'Arbelles » est inscrite

pour une somme de 150,000 francs sur l'estimation officielle de 1816 (Lejeune, t. I, p. 181). Cl. Audran a collaboré à la « Bataille d'Arbelles » (Guillet, t. II, p. 12). Cette peinture a été restaurée en 1874 (Archives du Louvre).

Trois dessins de Le Brun, conservés au Louvre, ont servi d'études préparatoires pour cette composition : 1° n° 29427, à la sang. (h. 0 m. 28, l. 0 m. 47), ensemble de la composition; 2° n° 29428, au cr. n. à la sang. reh. d'encre de Chine (h. 0 m. 27, l. 0 m. 42), ensemble et étude du chef perse du premier plan; 3° n° 29431, au cr. n. reh. de bl. (h. 0 m. 41, l. 0 m. 57), études des chars surmontés de guerriers lançant des javelots; têtes d'éléphants.

Paignon Dijonval a possédé un dessin à l'aquarelle (h. 28 pouces, l. 20 pouces) par Nattier, d'après le chef perse effrayé qui fuit au premier plan du tableau de Le Brun (Bénard, n° 2748). En 1866, a passé à la vente Le Carpentier un bas-relief daté de 1704 et signé I. Léo Baur, représentant « Darius vaincu par Alexandre » (*Chronique des arts*, année 1866, p. 169). La date d'exécution de cette sculpture permet de supposer que son auteur s'est inspiré de la « Bataille d'Arbelles ». En 1872, à la vente F. L., a passé une sculpture sur ivoire affectant la forme d'un cippe, de l'époque de Louis XIV, et représentant la « Bataille d'Arbelles d'après Le Brun ». Vendu 405 francs (*Chronique des arts*, année 1872, p. 420). Enfin, un bas-relief sculpté sur bois (h. 0 m. 63, l. 1 m. 56), par S. Cognoulle, de Liège, d'après le tableau qui nous occupe, a passé en vente à Paris le 14 février 1885 (n° 2 du catal.).

Gravé par G. Audran, avec le millésime 1674 (Chalcogr., n° 998). Cette estampe était achevée au début de l'année 1674, puisque c'est sur la présentation des planches du « Passage du Granique » et de la « Bataille d'Arbelles » que, le 17 mars de cette même année, G. Audran est agréé à l'Académie (*Procès-verbaux*, t. II, p. 24). Claude Audran, frère du graveur, est également agréé le même jour. La gravure d'Audran est exposée au cabinet des estampes (V^e Delaborde, n° 213, p. 394-395). La « Défaite de Darius », avec dédicace à J. Hardouin-Mansart, a été gravée par J. Audran (Bibl. nat., *Œuvre de J. Audran*). S. Le Clerc a gravé sous le même titre « Défaite de Darius » le tableau de Le Brun (Bibl. nat., *Œuvre de S. Le Clerc*). P. Picault a copié l'estampe d'Audran (Le Blanc, t. III, p. 198). Une planche par un anonyme, d'après la « Bataille d'Arbelles », existe à la Bibl. nat. (*Œuvre de Le Brun*, Supplément). J. Duplessi-Bertaux a commencé d'après un dessin de J.-F. Defraigne une estampe de la « Bataille d'Arbelles » terminée par C. Niquet (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. III). Ce tableau a en outre été gravé par C. Girardet (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. IV), par A. Reveil (t. VII, pl. 112), dans l'ouvrage de A.-M. Filliol (t. III,

pl. 151) et par Mouriôt (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. IX).

ALEXANDRE ET PORUS OU PORUS BLESSÉ AMENÉ DEVANT ALEXANDRE OU ENCORE LA DÉFAITE DE PORUS.

Toile. — H. 4 m. 70, l. 12 m. 64. — Collection de Louis XIV.

Pour la description, voir plus haut, chap. VII, p. 217. — Nivelon parle de ce tableau (fol. 177-179). Il est mentionné au scellé du maître. (Voir *Pièces justificatives*, document XV, 104.) L'œuvre est au Louvre (Villot, n° 73). Elle est inscrite pour une somme de 200,000 francs sur l'estimation officielle de 1810 et pour 180,000 francs sur celle de 1816 (Lejeune, t. I, p. 181). Cette peinture a été restaurée en 1874 (Archives du Louvre).

Quatre dessins du maître, conservés au Louvre, se rattachent à cette composition : 1° n° 27656, au cr. n. (h. 0 m. 51, l. 0 m. 85), étude des deux personnages principaux; 2° n° 29534, aux cr. n. et bl. (h. 0 m. 26, l. 0 m. 40), même groupe; 3° n° 27666, à la plume lavé de bist. et reli. de bl. (h. 0 m. 50, l. 0 m. 82), étude de l'homme traîné par un cheval; 4° n° 27705, aux cr. n. et bl. (h. 0 m. 51, l. 0 m. 40), étude du Porus nu (Reiset, n° 842). Ce dessin porte les marques de Coypel et de de Cotte. Deux de ces dessins sont mentionnés au scellé du maître. (Voir *Pièces justificatives*, document XV, 334.)

Nous signalons plus haut (chap. X, p. 315) une miniature de M^{lle} Chateau que le *Mercurie galant* désigne improprement « Bataille de Porus », alors que ce travail est bien la reproduction du « Porus blessé ». L'œuvre de M^{lle} Chateau est au Louvre (n. catal.). C'est une gouache mesurant : h. 0 m. 25, l. 0 m. 60. Elle porte dans l'angle inférieur de gauche : « Fait par Antoinette Chateau, 1681. » Cette miniature est entrée au Louvre en vertu d'une décision du 16 juillet 1844. Elle a été acquise, au prix de 200 francs, de M^{me} veuve Barbié (Archives du Louvre). Un bas-relief sculpté sur bois (h. 0 m. 65, l. 1 m. 57), par S. Cognolle, de Liège, d'après le « Porus blessé », a passé en vente à Paris le 14 février 1885 (n° 4 du catal.).

Il existe au musée de Bourg un tableau non signé (h. 0 m. 36, l. 0 m. 80) représentant « Porus blessé amené devant Alexandre » (p. 10-11 du catal., édit. de 1875); mais, d'après la description de cette peinture, qui nous est obligeamment fournie par M. G. Baudouin, conservateur du musée, il n'existe entre le tableau du Louvre et celui de Bourg aucune similitude. La composition est absolument différente dans les deux œuvres.

Gravé par G. Audran, avec le millésime 1678 (Chalcogr., n° 1000). Voir *Comptes des bâtiments*, édit. Guiffrey (t. I, col. 1087). Une quittance de Le Brun, datée du 30 juillet 1678, a trait à vingt-cinq ex.

de la gravure de son tableau la « Défaite de Porus » qu'il a reçus de M. Clément (collection d'autographes de M. J. C., vente du 1^{er} mai 1858, et collection d'autographes de M. E. Cottenet, vente du 31 mars 1882). Le « Porus blessé » a donc porté le titre de « Défaite de Porus », et, d'autre part, la planche d'Audran, car c'est cette planche qui est ici visée, était donc achevée en juillet 1678. Au sujet de l'estampe de G. Audran, voir V^{te} Delaborde (n° 214, p. 394-395). La même planche, avec dédicace à J. Hardouin-Mansart, porte la signature de Benoît I^{er} Audran (Bibl. nat., *Œuvre de Benoît I^{er} Audran*). P. Picault a copié la gravure de G. Audran (Le Blanc, t. III, p. 198). Ce tableau a en outre été gravé par S. Le Clerc (Bibl. nat., *Œuvre de S. Le Clerc*), et l'estampe de Le Clerc a été copiée par C.-N. Cochin le père. Un sieur Pacot en a également fait faire une copie par un anonyme. (Voir Jombert, t. II, p. 228.) Le « Porus blessé » a été gravé par J. Duplessi-Bertaux, d'après un dessin de J.-F. Defraîne, estampe terminée par C. Niquet (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. III), par un anonyme, en petit format (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, Supplément), par C. Girardet (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. IV), par C. Normand pour les *Annales du musée* de C.-P. Landon (t. IX, pl. 21, 22, 23). Nous ferons observer que Landon donne au tableau les dimensions de : h. 5 m. 16, l. 12 m. 19, qui diffèrent de celles relevées par Villot. Gravé par Romhild (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. IX). On trouve aussi une gravure d'après ce tableau dans l'ouvrage de A.-M. Filhol (t. IV, pl. 265) et dans celui de A. Reveil (t. VII, pl. 114).

ENTRÉE D'ALEXANDRE DANS BABYLONE.

Toile. — H. 4 m. 50, l. 7 m. 07. — Collection de Louis XIV.

Pour la description, voir plus haut, chap. VII, p. 217-218. Voir également Nivelon, fol. 181-182. — Cette toile fut peinte entre 1662 et 1668. Il en est fait mention au scellé du maître. (Voir *Pièces justificatives*, document XV, 104, 190.) Elle est actuellement au Louvre (Villot, n° 74). L'« Entrée d'Alexandre dans Babylone » est inscrite pour une somme de 70,000 francs sur l'estimation officielle de 1810 et pour 60,000 francs sur celle de 1816 (Lejeune, t. I, p. 181).

M. de Courdourmer, chanoine de Meaux, possédait en 1782, dans sa collection, une toile représentant « trois hommes portant une urne sur des brancards ». Dans le tableau du Louvre, trois esclaves portent sur un brancard un vase d'or ciselé. M. Th. Lhuillier, qui a communiqué au Comité des travaux historiques l'inventaire de la collection du chanoine de Courdourmer, a cru reconnaître dans le tableau dont nous venons de donner le titre l'esquisse originale d'un

épisode de l'« Entrée d'Alexandre ». (Voir *Revue des Sociétés savantes des départements*, 7^e série, t. I, p. 175.) Une toile provenant du musée du Louvre, où elle était inscrite comme une copie ancienne d'après Le Brun, représentant l'« Entrée d'Alexandre » (h. o m. 55, l. o m. 78), a été déposée en 1873 au musée de Marseille. Elle est mentionnée comme étant une peinture originale dans la *Chronique des arts* (année 1873, p. 88) et au livret du musée de Marseille (édit. de 1874, p. viii).

On conserve au musée du Louvre trois dessins du maître ayant servi d'études partielles pour cette composition : 1^o n^o 29425, à la sang. et au cr. n. (h. o m. 41, l. o m. 55), étude du principal personnage; la Victoire couronne le triomphateur; esquisses de plusieurs autres figures; 2^o n^o 29426, aux cr. n. et bl. (h. o m. 27, l. o m. 43), même sujet avec variantes; 3^o n^o 29877, au pastel (h. o m. 42, l. o m. 28), tête d'Alexandre. Un dessin au cr. n. est conservé au musée de Perpignan. Il représente le guerrier à cheval à demi caché par le vase à parfums placé dans l'angle du tableau (n^o 76, p. 148 du catal., édit. de 1885). Jombert (t. II, p. 228-229) signale deux croquis du maître, relatifs à l'« Entrée d'Alexandre », dans le cabinet de Paignon Dijonval.

Une copie de l'« Entrée d'Alexandre », provenant de l'ancienne collection, est enregistrée au Louvre avec la mention « École des Frères de la rue Saint-Bernard » (Archives du Louvre). Au musée de Montpellier, un dessin à la sang. provenant du don Canonge (h. o m. 33, l. o m. 44) et attribué à Ch. de la Fosse représente un fragment de la composition (*Inventaire des richesses d'art. Province. Monuments civils*, t. I, p. 286). Un bas-relief sculpté sur bois (h. o m. 61, l. o m. 90), par S. Cognouille, de Liège, d'après le tableau qui nous occupe, a passé en vente à Paris le 14 février 1885 (n^o 6 du catal.).

Gravé par G. Audran, avec le millésime 1675 (Chalcogr., n^o 1002); au sujet de l'estampe de G. Audran, voir V^{te} Delaborde (p. 394-395); par J. Audran (Bibl. nat., *Œuvre de J. Audran*), par S. Le Clerc, estampe signée (Bibl. nat., *Œuvre de S. Le Clerc*), par P. Picault (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. X), par A. Chataignier, d'après un dessin de F. Pigeot, estampe terminée par C. Niquet (*Œuvre de Le Brun*, t. III), par Romhild (*Œuvre de Le Brun*, t. IX), par C. Girardet (*Œuvre de Le Brun*, t. IV), à l'imprimerie photographique de Blanquart Évrard à Lille (*Œuvre de Le Brun. Supplément*), par A. Reveil (t. VII, pl. 115), par C. Normand dans les *Annales du musée* de C.-P. Landon (t. X, pl. 69), par A.-M. Filhol (t. II, pl. 916), dans l'*Histoire des peintres* de Charles Blanc (t. I). Heineken (t. III, p. 421) signale deux fragments gravés de l'« Entrée d'Alexandre ». Ces estampes sont sans nom, mais l'une est de D. Cunego. Une estampe de petit format, portant la mention

« Audran excudit », existe à la Bibl. nat. (*Œuvre de Le Brun. Supplément*).

On a vu plus haut (chap. VII, p. 238) que les « Batailles » furent exposées au Salon de 1673. Il est fait mention des dessins de Nivelon exécutés d'après les peintures originales des « Batailles » au scellé de Le Brun. (Voir *Pièces justificatives*, document XV, 143, 334.) Les peintures originales se trouvaient en 1709-1710 dans le cabinet des tableaux à Paris (Inventaire de Bailly, Archives nationales, O¹ 1975). En 1740, elles sont dans la galerie d'Apollon au Louvre (*Revue universelle des arts*, t. VI, p. 431). Ce renseignement est donné par Bachaumont, dont le mémoire en faveur des collections du Louvre, reproduit dans les *Archives de l'art français* (t. I, p. 256 à 259), daterait seulement, d'après les éditeurs de ce recueil, du 23 novembre 1744 et non de 1740. (Voir à ce sujet Archives du Louvre.) D'Argenville signale les « Batailles d'Alexandre » dans la galerie d'Apollon en 1757 (*Voyage*, p. 51-52). Elles y sont encore en 1786 (Thiéry, t. I, p. 373). En 1800, on destine les « Batailles » à l'ornement de la grande galerie des Consuls aux Tuileries (Archives du Louvre). Une note relative aux « Batailles », conservée aux Archives du Louvre avec la date de 1800, porte les mots : « Mutation. Luxembourg. » Un secours d'argent est demandé le 23 juin 1800 pour la restauration de ces peintures (Archives du Louvre). A l'époque où Duban fit entreprendre les travaux de la galerie d'Apollon, les « Batailles » furent exposées dans la salle actuellement occupée par la collection La Caze. (Voir plus haut, Épilogue, p. 364.) Transportées dans le pavillon Denon, où elles étaient presque invisibles, ces toiles eurent beaucoup à souffrir lors de la reprise de Paris sur la Commune en 1871, et il fallut procéder à une importante restauration afin de faire disparaître la trace des balles et des obus qui les avaient trouées (*Chronique des arts*, année 1874, p. 210). Elles sont placées aujourd'hui dans la salle du XVII^e siècle au musée du Louvre.

On peut lire au sujet de ces peintures le *Voyage du Cavalier Bernin* (p. 219-220). Le 13 février 1860, M. Fitch présenta au Louvre des esquisses des « Batailles » et le 5 novembre 1869 M. Richardson proposa une « Bataille d'Alexandre ». Ces peintures ne furent pas acquises par le musée (Archives du Louvre).

Nivelon fut chargé d'exécuter d'après les « Batailles » les dessins qui servirent à Gérard Audran pour le travail de ses gravures (*Abecedario*, t. IV, p. 54). Les estampes d'Audran ont été exposées à l'Académie de peinture (Guérin, p. 147). Piganiol (t. V, p. 486) est manifestement en faute lorsqu'il avance que « l'Entrée d'Alexandre n'a point été gravée par G. Audran, mais par le célèbre Édelinck ». A la page 400 du même tome, l'historien de Paris avait été mieux inspiré. Nivelon écrit que les « Batailles d'Alexandre »

furent ciselées par Colombe (fol. 181). Voir sur un orfèvre de ce nom la *Revue de l'art français* (année 1888, p. 225). Deux dessins à la plume, par S. Le Clerc, d'après les «Batailles», ont passé à la vente du chevalier Alexandre Lenoir en 1837 (n° 312, p. 36 du catal.). On trouve les estampes de Le Clerc réunies dans un recueil intitulé «Batailles d'Alexandre le Grand, depuis l'an du monde 3668 jusqu'à l'an 3677, in-4°, orné de sept planches dessinées et gravées par Sébastien Le Clerc» (Paris, 1784). La fille de J.-M. Nattier, femme de Tocqué, écrit que son père, âgé de quinze ans, dessina «les quatre grandes Batailles de M. Le Brun d'après les estampes d'Audran» (*Mémoires inédits sur les membres de l'Académie de peinture*, t. II, p. 351). Ces quatre dessins décidèrent de la fortune de Nattier. Robert-Dumesnil (t. IX, p. 280) cite, en s'autorisant d'un texte de Defer, des états, non constatés avant 1803, des planches gravées d'après les «Batailles».

Aux nombreux graveurs déjà cités qui ont reproduit soit des compositions entières, soit des fragments des «Batailles», Heineken propose d'ajouter P. Palmieri, G. Kilian (t. III, p. 412), P. van Gunst (t. III, p. 415). Les planches de C.-S. Girardet, mentionnées plus haut, dateraient de 1825 (*Gazette des beaux-arts*, 2^e période, t. V, p. 367-368). Enfin, les bas-reliefs sur bois de Simon Cognoulle, signalés à leur ordre dans les pages qui précèdent et passés en vente en 1885, ont été acquis pour la somme totale de 17,610 francs (*le Français*, 19 février 1885).

PORUS COMBATTANT OU BATAILLE D'ALEXANDRE ET DE PORUS OU ENCORE LA DÉFAITE DE PORUS.

Toile. — Dimensions approximatives : H. 4 m. 70, l. 12 m. 65. — Ébauche. — Collection de Louis XIV.

Porus, monté sur un éléphant et entouré de nombreux soldats, occupe le centre de la composition. Les troupes d'Alexandre le pressent de toutes parts. Des morts et des blessés gisent aux pieds de la monture de Porus qui s'apprête à lancer un javelot, tandis qu'un de ses lieutenants, monté sur l'éléphant qui porte le roi, se couvre de son bouclier. Au loin, des éléphants chargés de tours, des chars, des combattants en déroute. Dans l'angle inférieur, à gauche, un guerrier de l'armée d'Alexandre lève une massue dont il assomme un soldat de Porus tombé à terre au pied d'un arbre. Au second plan, Alexandre s'apprête à monter sur un cheval qu'on lui amène pour remplacer Bucéphale qui vient d'être tué dans la mêlée, et, désignant Porus dont la défaite est désormais consommée, il ordonne qu'on respecte les jours du roi vaincu.

Nivelon décrit ce sujet au fol. 180 de son ms. Il a soin de nous apprendre que Le Brun s'était proposé de donner au «Porus combattant» les dimensions des toiles consacrées aux «Batailles». Cette composition

aurait fait partie de la même suite si «les derniers travaux de M. Le Brun et sa mort» ne l'avaient empêché de peindre cette scène militaire. Le même biographe ajoute que la toile est «restée seulement ébauchée, toutes ses figures nues et sans aucunes armes, pratique qu'il [Le Brun] avoit afin de faire les choses avec plus d'exactitude et de correction». Après la mort du peintre, le marquis de Villacerf, surintendant des bâtiments — c'est encore à Nivelon que nous devons ce détail — forma le projet de faire achever le tableau du maître «par le s. Verdier, élève de M. Le Brun, qui est entré dans la famille de M^{me} Le Brun, épousant une de ses nièces. Il en a peint deux en petit, sur la même grandeur du dessin de M. Le Brun, mais des changements différents, survenus par la guerre, ont arrêté les choses et je crois qu'il sera toujours avantageux de voir ce tableau tel qu'il est.» Le scellé du maître renferme ces lignes : «Une Bataille de Porus, peinte en grand par le sieur Verdier, d'après la pensée de M. Le Brun, pour la suite des tapisseries de l'histoire d'Alexandre, un grand tableau et deux petits qu'on nomme les deux ailes. Ce tableau doit précéder celui de la Bataille de Porus qui a déjà été exécuté en tapisserie. Au Roy; en garde au s. Yvar, aux Gobelins. Doit rester aux Gobelins pour l'achèvement.» (Voir *Pièces justificatives*, document XV, 271.) De ce texte il résulte que Verdier ne se serait pas borné à peindre les «deux petits tableaux de la même grandeur que le dessin de M. Le Brun», mais qu'il aurait en outre «peint en grand» le Porus combattant.

Au sujet de ce tableau, voir plus haut, chap. VII, p. 218, note 1, et Guillet (t. I, p. 25-26). G.-P. Landon, dans les *Annales du musée* (t. IX, p. 129), signale le «Porus combattant» comme faisant partie du musée Napoléon. L'œuvre est en effet entrée au Louvre, mais elle ne figure pas sur le catal. de F. Villot. Lejeune (t. I, p. 181) écrit que cette œuvre a été portée pour une somme de 150,000 francs sur l'estimation officielle des peintures du Louvre en 1810.

Un dessin du maître, trouvé aux Gobelins après sa mort, se rattache à ce tableau. (Voir *Pièces justificatives*, document XV, 143.) Le dessin en question avait été reproduit au trait par Nivelon et Le Brun possédait ce travail de son élève. (*Ibid.*) On conserve au Louvre, sous le n° 29424, un dessin au cr. n. (h. 0 m. 45, l. 1 mètre), divisé en un assez grand nombre de fragments rajustés et collés, qui est l'étude préparatoire du «Porus combattant». Les personnages sont nus. Un second dessin, également au Louvre, inscrit sous le n° 29431, au cr. n. reh. de bl. (h. 0 m. 40, l. 0 m. 55), représente des éléphants chargés de tours. On conserve au musée de l'Ermitage, à Saint-Petersbourg, un dessin du maître au cr. lavé de bist. représentant un épisode de la composition (n° 459, catal. des Dessins, édit. de 1867). Un bas-relief sculpté sur bois (h. 0 m. 65, l. 1 m. 14), par S. Cognoulle, de

Liège, d'après le « Porus combattant », a passé en vente à Paris le 14 février 1885 (n° 5 du catal.).

D'après ce qui précède, six compositions distinctes ont existé et peuvent exister encore :

- 1° Dessin A par Le Brun;
- 2° Dessin B par Le Brun, avec variantes;
- 3° Ébauche peinte par Le Brun, avec les personnages nus;
- 4° Copie peinte du dessin A par Verdier;
- 5° Copie peinte du dessin B par le même;
- 6° Copie, « peinte en grand, d'après la pensée de Le Brun », par le même.

Nivelon ayant pris soin de constater que les dessins A et B présentent de notables variantes, les deux copies de ces dessins par Verdier sont évidemment différentes l'une de l'autre et constituent deux tableaux qu'il n'est pas possible de confondre l'un avec l'autre.

Nous pensons que les dessins de Le Brun, rapidement tracés, devaient représenter les personnages vêtus, tandis que l'ébauche, abordée avec maturité, ne renferme que des figures nues. Cette ébauche, toute précieuse qu'elle demeure aux yeux des amateurs et de l'administration du Louvre qui l'a estimée au début de ce siècle 150,000 francs, n'était cependant pas de nature à flatter le regard au même titre qu'une composition offrant la scène militaire sous son aspect définitif; aussi les gravures les plus nombreuses, faites d'après le « Porus combattant », renferment-elles des personnages vêtus. Elles auraient été exécutées soit d'après les dessins A ou B, soit d'après les copies de ces dessins par Verdier.

L.-H. Martin a gravé au trait le « Porus combattant d'après le tableau ébauché clair-obscur de M. Le Brun. C. P. R. » Cette mention est gravée sur l'estampe (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. II). Les figures sont nues. La gravure qui nous occupe a été faite devant l'ébauche de Le Brun et elle devient de la sorte un document précieux. Dans l'angle inférieur à droite est gravé : « Quinte Curse L. 8. c. 13. » Une dernière mention « Dessigné et gravé par L.-H. Martin » est tracée à la main au bas de l'estampe. Qu'est ce Martin? Les iconographes ont négligé de le dire. Nagler ne le nomme pas. Le Blanc ne l'a point connu. M. Duplessis a bien voulu joindre ses efforts aux nôtres pour découvrir les dates essentielles de la vie de ce graveur, ou, à défaut d'indications chronologiques, quelques planches de l'artiste. Peines perdues. Martin se dérobe. Au surplus, la mention manuscrite qui nous trouble peut être fautive; il est possible que la gravure du « Porus combattant » soit due à tout autre qu'à ce Martin, dont nous ne parvenons pas à établir l'identité. Cela, d'ailleurs, importe assez peu. Les mots « Dessigné et gravé », tant par l'orthographe que

par le caractère de l'écriture, semblent dater du début du siècle dernier, de 1700 à 1710. C'est donc à cette époque que la planche dont nous parlons aurait été faite. Quant au sujet qu'elle renferme, à l'auteur du tableau reproduit par le burin, à l'état dans lequel le peintre a laissé sa composition, aucun doute n'est possible, les lignes où se trouvent consignés ces renseignements n'étant pas manuscrites, comme celles relatives à l'artiste, mais bien gravées sur la planche.

J. Audran a gravé la composition d'après laquelle a travaillé Martin; toutefois, sur la planche d'Audran, les personnages sont vêtus (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. X). Est-ce Audran qui s'est permis d'ajouter à l'ébauche de Le Brun? Nous ne le pensons pas. Il aurait donc eu sous les yeux soit l'un des dessins de Le Brun, soit l'une des toiles de Verdier, d'après ce dessin. Ce que l'on peut affirmer, c'est que, la question de costume mise à part, la composition reste la même sur les estampes d'Audran et de Martin, à quelques variantes près. L'estampe d'Audran est dédiée à J. Hardouin-Mansart. P. Picault a copié l'estampe d'Audran, avec la mention « C. Le Brun pinxit » et dédicace « à M^{sr} le duc de Bourgogne » (Bibl. nat., *Œuvre de Brun*, t. VIII). Mais ce n'est ni l'estampe d'Audran ni celle de Picault qui sont les plus connues. La planche de B. Picart, en trois pièces, est devenue classique (Chalcogr., n° 999). Elle ne diffère pas sensiblement, sinon par les dimensions, des deux précédentes. Au sujet de cette estampe, voir V^e Delaborde, p. 396. S. Le Clerc aurait également gravé le « Porus combattant » (Le Blanc, t. II, p. 520). C. Normand a gravé au trait le « Porus combattant » pour les *Annales du musée* de C.-P. Landon (t. IX, pl. 61).

Une deuxième estampe de Picart, absolument différente de la première, existe à la Bibl. nat. (*Œuvre de Le Brun*, t. VIII). Cette composition est de nature à soulever plus d'une discussion. L'épisode que l'auteur a voulu mettre en relief est indiqué dans une inscription gravée sur l'estampe : « Taxile s'étant rendu à Alexandre s'approche de Porus pour l'inviter à se rendre lui aussi au vainqueur, mais Porus le perce d'un dard en lui criant « Ah! j'entens le traître « Taxile! » — « L'histoire rapporte que l'éléphant de Porus sentant son maistre affoibly le mit doucement à terre, et luy arracha les dards du corps avec sa trompe. » Nous sommes en présence d'un sujet qui n'offre aucun rapprochement avec celui dont nous venons de nous occuper. L'estampe de Picart est dédiée au Roi par Gobert. Qu'est-ce que ce personnage? Une inscription va nous l'apprendre. On lit dans l'angle de droite de la planche : *Th. Gobert regiorum adificiorum olim Praefectus, invenit et fecit*. Le Brun n'aurait donc pas composé le dessin gravé par Picart puisque Gobert déclare en être l'auteur? Ce Gobert n'est pas un inconnu. Le titre dont il se targue lui appartient.

Les *Comptes des bâtiments*, édit. Guiffrey, mentionnent en 1681 « Gobert conseiller du Roi, intendant et ordonnateur des Bâtiments » (t. II, col. 117). Ce fonctionnaire, retiré de l'administration, aura voulu charmer sa retraite en maniant le crayon et Picart s'est fait le traducteur de la présomptueuse « Bataille de Porus » de l'ex-intendant. Cette estampe n'a guère sa place indiquée dans l'*Oeuvre de Le Brun*.

Où est l'ébauche du maître? Au Louvre selon toute vraisemblance. L'estimation de 1810 en fait foi. D'autre part, Normand grave pour Landon un « Porus combattant » qu'il dit être au musée Napoléon et dont les personnages sont vêtus. L'œuvre est considérée en 1805, époque à laquelle travaille Normand, comme une peinture de Le Brun. Il y a lieu de penser que l'on s'est mépris et qu'on était en face de l'un des tableaux de Verdier.

Est-ce à la copie « peinte en grand » par Verdier que s'applique l'estimation de 150,000 francs dont nous parlons plus haut? La chose est possible, mais cette erreur est d'intérêt secondaire. Ce qui a du prix, à nos yeux, c'est l'ébauche du maître, et puisque cette ébauche a été gravée par Martin, elle existe, et c'est l'État qui en est demeuré le détenteur. Il serait désirable que cette page importante fût exposée.

ALEXANDRE ET DIOGÈNE.

Toile. — Exécutée en 1650, pour un ami.

Au centre, Alexandre, debout, richement vêtu, a près de lui Callisthène le philosophe. Un jeune homme, placé derrière Alexandre, porte le casque et le bouclier du héros; un soldat tient la bride de Bucéphale. Devant Alexandre, Diogène est assis à terre et s'appuie sur une pièce de bois. Le tonneau qui lui sert de refuge est près de lui. Il tient une bande déroulée. Fond de rochers et d'arbustes.

Nous devons cette description à Nivelon (fol. 50), qui ajoute que ce tableau est peint « dans le beau goût et la manière de M. Le Poussin ».

Voir plus haut, chap. IV, p. 101.

3. — SUJETS RELATIFS À LOUIS XIV.

LOUIS XIV AU PASSAGE DU RHIN.

Toile. — H. 2 m. 80, l. 2 m. 30. — Collection de Louis XIV.

Monté sur un cheval blanc, le Roi se dirige de droite à gauche. Au second plan, une armée en marche et les remparts d'une ville fortifiée.

Ce tableau, qui porte le n° 2949 sur les inventaires du musée du Louvre, est la répétition de la partie principale du « Passage du Rhin » (Archives du Louvre). Il s'agit ici non pas du cartouche de la Grande Galerie de Versailles représentant le « Passage du Rhin », mais du bas-relief simulé, autrefois

placé dans le Grand Escalier. (Voir plus haut, p. 436.)

Inscrit sous le n° 70 de la *Notice des tableaux du palais de Compiègne*, par Both de Tauzia (édit. de 1877), comme une œuvre faite avec la collaboration de van der Meulen.

LOUIS XIV DIRIGEANT UNE ARMÉE.

Toile. — H. 2 m. 55, l. 2 mètres. — Collection de Louis XIV.

Monté sur un cheval blanc, le Roi, richement vêtu, est couvert d'un chapeau et tient à la main une canne de commandement. Au second plan, des cavaliers sont en marche vers les murs d'une ville embrasée.

On conserve au musée du Louvre, sous le n° 27709, un dessin du maître au cr. n. reh. de bl. (h. 0 m. 52, l. 0 m. 40), dans lequel Louis XIV, nu, à cheval, tient un bâton à la main. Ce dessin peut être l'étude préparatoire du tableau.

Ce tableau est aujourd'hui au musée de Versailles (Soulié, t. II, n° 2109). Il est inscrit aux Archives du Louvre sous le n° 2948.

LOUIS XIV, LA VICTOIRE ET L'ABONDANCE.

Toile. — H. 3 m. 66, l. 2 m. 83. — Collection de Louis XIV.

Cette œuvre est ainsi mentionnée au scellé du maître : « La figure du Roy sur un cheval bai, accompagné de la Victoire et de l'Abondance. » (Voir *Pièces justificatives*, document XV, 95.) Selon toute vraisemblance, c'est de ce tableau que parle Nivelon au fol. 165 de son ms.

LOUIS XIV DONNE AUDIENCE AUX AMBASSADEURS DES NATIONS ÉLOIGNÉES.

Toile. — H. 1 m. 17. — Forme ovale.

Le Roi, assis sur son trône, donne audience aux ambassadeurs.

Ce tableau fut trouvé aux Gobelins après le décès du maître. (Voir *Pièces justificatives*, document XV, 169.) Il était destiné à être reproduit en grand pour être placé dans « l'un des Salons du bout de la Galerie ». (*Ibid.*, 269.) Verdier avait entrepris cette reproduction agrandie et sa toile ébauchée est également l'objet d'une mention au scellé de Le Brun. (*Ibid.*, 273.) Il est dit à cet endroit que la peinture de Verdier devait surmonter la cheminée de l'un des Salons. Une note complémentaire renferme les mots « Bon à achever ». On a vu plus haut (p. 445) que Le Brun avait déjà traité le même sujet sous une forme allégorique. Cette fois, le peintre abandonnait l'allégorie et abordait franchement l'histoire.

On conserve au Louvre, sous le n° 29758, un dessin du maître au cr. n. lavé d'encre de Chine, de forme ovale (h. 0 m. 36, l. 0 m. 28), qui est sûrement

l'étude préparatoire du tableau dont nous parlons ici. Des ambassadeurs orientaux sont représentés s'agenouillant devant le Roi de France et lui offrant des présents. Un dessin à la pierre n. lavé d'encre de Chine (h. 10 pouces, l. 17 pouces) est mentionné dans le cabinet de Paignon Dijonval (Bénard, n° 2733). Louis XIV y était vu recevant des ambassadeurs turcs; Apollon, Minerve et la Renommée planaient dans les airs. A n'en pas douter, Le Brun a voulu traiter ici la Réception des Ambassadeurs, mais les figures allégoriques dont il fait usage dans cette composition, la forme oblongue qu'affecte le dessin possédé par Paignon, nous avertissent qu'il serait imprudent de rattacher ce second dessin au tableau découvert aux Gobelins après le décès du maître.

LOUIS XIV RENDANT LA JUSTICE.

Toile. — Salle à manger du château de Vaux-le-Vicomte.

L'existence de ce tableau nous est révélée par Nivelon. Voici en quels termes il s'exprime (fol. 128) : « Sur la cheminée et principale face est placé un grand tableau qui représente Louis XIV assis sur son lit de Justice, revêtu des habits royaux : en main, les marques de la puissance royale. Au bas, se voient des armes brûlantes et l'Amour qui enchaîne la Rébellion et des trophées de peinture et de tous les arts confusément mêlés ensemble, parmi lesquels se voit un tableau dressé représentant le grand Henry, ayeul de Louis XIV, par lequel est dépeint que c'est en imitant les grandes vertus et les hauts faits qu'il devoit dompter les plus fiers ennemis, tant dedans que dehors ce royaume. On peut bien préjuger que ce tableau a été fait et composé peu de temps après le mariage de Sa Majesté et la paix entre ces deux couronnes de France et d'Espagne. » D'après ce texte, la peinture de Le Brun aurait donc été exécutée à la fin de 1660 ou dans les premiers mois de l'année 1661.

Il se peut que cette composition ait été peinte sur mur. C'est ce qui nous a déterminé à la mentionner plus haut (p. 456); mais Nivelon parle d'un « grand tableau placé sur la cheminée ». Cette définition ne semble pas convenir à une décoration murale. La description de l'ouvrage est donc ici en son lieu.

LOUIS XIV SOUS LA FIGURE DE JUPITER LANCE LA Foudre.

Toile. — H. 0 m. 64, l. 1 m. 06.

Assis sur un aigle, le Roi, le foudre à la main, pose sur un nuage. Des Renommées l'environnent. Les cités conquises sont rappelées sous les traits de figures allégoriques renversées et chargées de chaînes. Mercure leur enlève leurs clefs.

Cette peinture, attribuée à Le Brun, est aujourd'hui au musée de Troyes (n° 50 du catal., édit. de 1864).

LA VICTOIRE TENANT LE PORTRAIT ET LE CHIFFRE DE LOUIS XIV.

Toile.

La Victoire, ailée, planant sur des nuages, présente d'une main, à un Amour, le monogramme du Roi, circonscrit dans un cercle formé par un serpent qui mord sa queue. De l'autre main, la Victoire soutient un médaillon sur lequel est tracé le profil de Louis XIV.

Gravé par Mongeot, avec la mention « C. Le Brun pinxit » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. III).

ALLÉGORIE À LOUIS XIV.

Toile. — H. 1 m. 40, l. 1 m. 80. — Ancienne collection.

Minerve, planant dans les airs, tient le portrait du Roi, tandis que le Temps laisse voir deux jeunes femmes assises dans la partie inférieure de la composition et rappelant par leurs attributs la Peinture et la Sculpture.

Cette toile, toujours inscrite sur le catal. du Louvre (n° 80) avec la mention « École de Le Brun », a été transportée en 1872 au musée de Compiègne (Archives du Louvre).

ALLÉGORIE À LOUIS XIV. — L'ÉGLISE VICTORIEUSE DE L'HÉRÉSIE.

Toile. — Église des Pères de l'Oratoire de la rue Saint-Honoré, à l'occasion de la cérémonie ordonnée par l'Académie royale de peinture, en actions de grâces de la convalescence de Louis XIV (9 février 1687).

L'Église, le front surmonté de la tiare, occupe le centre de la composition. Elle tient dans la main droite le livre des Saintes Écritures fermé des sept sceaux et les clefs symboliques. Un calice et une hostie se détachent sur le livre sacré. De la main gauche, l'Église soutient un bouclier sur lequel est représenté Louis XIV. La Vérité, la Foi, l'Hérésie enchaînée portant des serpents mêlés à sa chevelure, l'Impiété captive vomissant des flammes, complètent la scène que surmonte la colombe, emblème du Saint-Esprit.

Nous empruntons les détails principaux de cette description à une plaquette in-4° éditée en 1687 chez Pepinguet et réimprimée par M. A. de Montaiglon dans la *Revue universelle des arts* (t. X, p. 66-75). Au sujet du tableau qui nous occupe, voir plus haut, chap. X, p. 340-341.

Le *Mercur galant* de l'année 1687 (p. 302) nous apprend que le tableau décrit ici fut l'œuvre personnelle de Le Brun. Il est aisé de reconnaître dans la scène traitée une allusion à la Révocation de l'édit de Nantes. Déjà, en 1686, comme on le verra plus loin,

(Frontispices de thèses), l'artiste avait peint un tableau allégorique sur le même sujet.

Chacune des neuf grandes compositions que comporta la décoration de l'église des Pères de l'Oratoire était accompagnée d'un cartouche explicatif renfermant une légende en vers due à Philippe Quinault.

Voici en quels termes le poète commenta le tableau de « l'Église victorieuse », le troisième de la série des grandes toiles :

Un monstre longtemps redouté
Tombe enfin sans espoir que l'Enfer le relève :
L'invincible Louis achève
Ce que tant d'autres rois ont vainement tenté.
De l'Hérésie affreuse, inflexible, cruelle,
L'Église triomphe par lui :
Entre ses vrais enfants, cette mère immortelle
N'a point un plus solide appui :
Où peut-elle ici-bas faire choix aujourd'hui
D'un défenseur plus digne d'elle ?

APOTHÉOSE DE LOUIS XIV.

Toile.

Louis XIV est sur un char attelé de quatre chevaux conduits par Mars. La Prudence, un gouvernail à la main, et l'Abondance s'apprentent à couronner le monarque. Hercule, armé de sa massue, symbolise la force du Roi. Celui-ci se retourne vers la Religion, qui tient dans ses mains le calice et la croix. Au près de la Religion est la Charité qui entoure quatre enfants de ses soins. La Prospérité distribue des pièces de monnaie à divers personnages qui tendent leurs mains vers elle. Dans les airs, des Renommées portent des étendards et sonnent de la trompette. À gauche, deux autres Renommées dictent à des Victoires l'histoire du Roi. La tablette sur laquelle écrit l'une des Victoires est soutenue par le Temps. À la droite du char, trois figures symboliques. L'une a pour emblème un vase dans lequel brûlent des parfums, la seconde un arc, la troisième un cheval qu'elle tient par la bride. Devant le char, la Hollande et l'Allemagne humiliées marquent leur soumission. De rares soldats combattent encore auprès des deux puissances vaincues. Au premier plan, la Discorde ou l'Hérésie domptée.

Gravé à Jean-forte par Rebel (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, Supplément). À l'époque où le graveur reproduit cette peinture, le tableau fait partie du cabinet de Ribeyre de Villemont.

APOTHÉOSE DE LOUIS XIV.

Toile.

Cette œuvre est inscrite au livret de l'Exposition de tableaux de l'École française ancienne, tirés de collections d'amateurs, ouverte à Paris en 1860. (Voir *Gazette des beaux-arts*, 1^{re} période, t. VII, p. 263.)

APOTHÉOSE DE LOUIS XIV.

Toile. — Galerie Esterhazy, à Vienne (Autriche). Lejeune (t. III, p. 307) et Dussieux (*Étr.*, p. 160).

ARMES DE LOUIS XIV.

Toile. — Collection de Louis XIV.

Nous trouvons aux archives du Louvre, sous le n° 96, l'indication d'une peinture exécutée d'après Le Brun et représentant les Armes de Louis XIV. La fiche d'inventaire signale l'existence de cette toile « à Trianon, dans l'antichambre des appartements du Roi ». La *Notice des peintures et sculptures des palais de Trianon*, par Eudore Soulié (édit. de 1878), mentionne en effet (p. 1, n° 1) un « Trophée aux armes de Louis XIV » (h. 2 m. 12, l. 1 m. 16) ; mais Soulié enregistre cette composition sous la rubrique « École de Mignard ». Quoi qu'il faille penser de cette attribution, nous retrouvons dans la peinture de Trianon le globe traditionnel orné de fleurs de lis, surmonté du soleil et de la devise *Nec pluribus impar*. Au-dessous, un Génie ailé tient un branche de laurier, et il est entouré d'attributs guerriers, tels que casques, boucliers, cuirasses, étendards. C'est, on le voit, le thème maintes fois adopté par Le Brun dans la décoration de Versailles.

LE CHANCELIER DE FRANCE ET LES ÉCHEVINS DE PARIS À L'ENTRÉE TRIOMPHALE DE LOUIS XIV ET DE MARIE-THÉRÈSE (26 AOÛT 1660).

Toile.

On a vu plus haut (chap. V, p. 138) que le chancelier Séguier, chef des conseils du Roi, « parut entièrement vêtu de brocart d'or », le jour de l'entrée triomphale de Louis XIV et de Marie-Thérèse dans Paris. Au cours de cette cérémonie, les échevins se trouvèrent groupés autour de la monture du chancelier. Le Brun, peut-être sur l'invitation de Séguier, conserva le souvenir de cette fête dans un tableau où il représenta les personnages auxquels nous venons de faire allusion. C'est à Nivelon (fol. 166) que nous devons ce renseignement. Voici d'ailleurs comment il s'exprime : « M. Le Brun a peint le portrait du premier officier de la Couronne et du royaume, M. le chancelier de Séguier à cheval, revêtu des riches habits de cérémonie, dans le même état qu'il étoit à la tête des cours souveraines, lorsque l'auguste infante Marie-Thérèse fit son entrée dans la fameuse ville de Paris. L'état dans lequel il est représenté présupposant des personnes de service suivant ce sujet. Il y a quatre magistrats ou échevins qui soutiennent un dais au-dessus de ce chef de la Justice. Ce sujet, quoiqu'il ne soit représenté que simple dans ce qui le compose, est néanmoins très riche et agréable à la vue. »

PRISE DE BERGUES.

Toile. — H. o m. 77, l. o m. 69. — Musée de Bergues.

Turenne, en costume militaire, est monté sur un cheval fougueux; à ses pieds, des canons, des armes et des projectiles. La Renommée et la Gloire planent dans les airs, au milieu des nuages. Au second plan, le beffroi et la tour de l'église Saint-Martin de Bergues.

Acquisée en 1864, cette peinture est inscrite sous le n° 72 du catal. du musée de Bergues (édit. de 1878). Est-ce une œuvre authentique de Le Brun? La chose est possible, mais nous n'avons pu voir le tableau, et nous ne l'inscrivons ici qu'avec réserve.

4. — COMPOSITIONS DIVERSES.

THOMYRIS ORDONNE QUE LA TÊTE DE CYRUS SOIT
PLONGÉE DANS LE SANG.

Toile. — Maison professe des Jésuites, à Paris.

La Reine des Massagètes, montée sur un char attelé de quatre chevaux, vient de faire tomber la tête de Cyrus; un homme tenant une outre ouverte est près du char; l'exécuteur qui vient de décapiter le roi des Mèdes tient sa tête suspendue au-dessus de l'outre et Thomyris lui donne l'ordre de plonger cette tête dans l'outre. A gauche, l'armée assiste à cet acte de vengeance.

Nous décrivons cette œuvre de Le Brun d'après l'estampe de F. Chauveau. Le nom du peintre n'est pas inscrit sur la planche du graveur, mais Florent Le Comte (t. III, 1^{re} partie, p. 153) signale ce tableau que notre artiste aurait exécuté à l'âge de dix-huit ans, soit vers 1639 ou 1640, et qui avait été placé «dans la salle haute des Jésuites de la maison professe». (Voir plus haut, chap. I, p. 28.) Le sujet emprunté à Hérodote, et dont Xénophon contredit l'authenticité, est de ceux que peu d'artistes ont traité. Il n'est donc pas douteux que ce soit bien la peinture de Le Brun qui nous est rendue par l'estampe de Chauveau. Le graveur a pris soin de commenter la scène qu'il reproduisait en l'accompagnant d'une inscription qui se termine par les paroles prêtées à Thomyris : «Saoule toy maintenant du sang dont tu as toujours été insatiable» (Bibl. nat., *Œuvre de F. Chauveau*, t. III). Piganiol (t. V, p. 22) mentionne la peinture de Le Brun qu'il désigne par les mots «un grand tableau». A l'heure où écrit Piganiol, l'œuvre est toujours dans la salle haute de la maison professe, et l'historien de Paris en parle avec éloges.

DÉFAITE DE L'ARMÉE DE THOMYRIS PAR CYRUS.

Toile.

Au premier plan, mêlée de combattants; à droite,

Cyrus à cheval dirige l'action; au centre, une sorte de banc adossé à deux arbres; des cadavres sont étendus au pied de ce banc, sur lequel un guerrier pose le genou.

La similitude que l'on constate entre cette composition et celle qui précède, l'une et l'autre gravées par F. Chauveau (Bibl. nat., *Œuvre de F. Chauveau*, t. III), permet de supposer que les deux œuvres appartiendraient à Le Brun. Toutefois, les historiens sont muets sur ce second ouvrage. Nous ne l'inscrivons ici qu'avec d'expresses réserves.

SISIGAMBIS MOURANT.

Toile. — Cabinet de Michel Bégon.

(Voir G. Duplessis, *Archives de l'art français*, 2^e série, t. II, p. 50.)

PHRYNÉ DEVANT SES JUGES.

Peinture sur éventail.

En 1884, une collection précieuse d'éventails a passé en vente en Espagne. Le catal. de cette vente, illustré par d'habiles artistes, et dont l'exemplaire coûtait 125 francs, enregistre un éventail peint par Le Brun. Le sujet traité était «Phryné devant ses juges». Cette peinture avait précédemment appartenu au duc de Medina-Cœli. Elle a atteint le chiffre de 2,250 francs (*Nouvelles Archives de l'art français*, 3^e série, t. I, p. 143).

COMBAT DES GRECS ET DES TROYENS.

Toile. — Cabinet de M. Ferrary.

Exposé à Marseille en 1861 (n° 141, catal. de cette exposition).

ÉNÉE SAUVE DE L'EMBRASEMENT DE TROIE SON PÈRE
ANCHISE ET SON FILS ASCAGNE.

Toile. — Cabinet de J. Le Moyne le Lorrain, en 1692.

Voir plus haut, chap. IV, p. 100. — M. H. Stein nous signale le legs de cette peinture mentionné sur le testament de Le Moyne le 17 mai 1707 (*Archives nationales*, Y 42, fol. 31). L'œuvre de Le Brun passe, en vertu de ce testament, entre les mains de la fille du peintre. Mais Le Moyne ayant vécu jusqu'au 3 avril 1713 (*Procès-verbaux*, t. IV, p. 165), et non jusqu'au 3 août de la même année, comme le prétend à tort Jal (p. 764), il est probable que le tableau qui nous occupe ne sortit du cabinet du peintre qu'en avril 1713. Guillet ajoute au nom de Le Moyne le surnom de «le Lorrain», tandis que Jal dénomme le même artiste «Le Moyne de Paris». La présence du tableau de Le Brun chez Le Moyne «le Lorrain» ou «de Paris» ne laisse guère place au doute sur l'identité du personnage qui est évidemment Le Moyne, peintre, décorateur de l'Académie dès le 22 février 1681

(*Procès-verbaux*, t. II, p. 182), muni d'une lettre de provision de décorateur en titre de l'Académie le 22 mars suivant (*Ibid.*, p. 184-185), reçu académicien le 2 novembre 1686 (*Ibid.*, p. 340) et qui ne présenta son tableau de réception que le 29 mars 1692 (*Ibid.*, t. III, p. 84). Jean Le Moyne, par sa mère, est le petit-fils de Simon Guillain. (Voir Jal, p. 765.)

DÉIFICATION D'ÉNÉE.

Toile. — Exécutée à Rome entre 1643 et 1646.

Voir Florent Le Comte (t. III, 1^{re} partie, p. 155).

Cet auteur place l'ouvrage que nous signalons ici au rang du «Mucius Scaevola» également peint à Rome.

ÉNÉE.

Toile.

En marche, les pieds nus, Énée, coiffé d'un casque, porte une urne.

Gravé par G. Winckler, avec la mention «Car. Le Brun pinxit» (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. III).

ROMULUS.

Toile.

En marche vers la gauche, la tête et les pieds nus, Romulus est vu de dos; le bras gauche est tendu en avant; sous le bras droit, des armes.

Gravé par G. Winckler, avec la mention «Car. Le Brun pinxit» (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. III).

RÉMUS.

Toile.

Debout, vu de dos, chaussé de sandales, Rémus semble attirer à lui à l'aide d'une courroie un objet invisible.

Gravé par G. Winckler, avec la mention «Car. Le Brun pinxit» (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. III).

TURNUS.

Toile.

En marche, la tête tournée vers l'épaule gauche, Turnus est largement drapé et il est chaussé de cothurnes; il porte un faisceau d'armes.

Gravé par G. Winckler, avec la mention «Car. Le Brun pinxit» (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. III).

ENLÈVEMENT DES SABINES.

Toile. — Musée de l'Ermitage, à Saint-Petersbourg.

Cette œuvre, inscrite sous le nom de Le Brun au catal. de 1774 (voir *Revue universelle des arts*, t. XIII, p. 166), n'a pas été maintenue parmi les peintures du maître sur le livret de 1871. Nous ne la mentionnons ici que pour mémoire. Il se peut, au surplus, que la toile en question ait été distraite des collections de l'Ermitage. Une esquisse représentant l'Enlèvement

des Sabines» est attribuée à Le Brun au musée de Dôle (catal. ms. de 1875).

COMBAT DES ROMAINS ET DES SABINS.

Toile. — H. 0 m. 50, l. 0 m. 75.

Les Romains et les Sabins sont représentés dans le désordre de la mêlée.

Ce tableau, qui n'est qu'esquissé, a été catalogué comme étant une œuvre originale de Le Brun sur les livrets du musée d'Angers antérieurs à 1870. Nous avons jugé plus prudent de n'y voir qu'une copie lorsque nous avons dressé l'inventaire de ce musée (*Inventaire des richesses d'art de la France*. Province. Monuments civils, t. III, p. 16).

COMBAT ROMAIN.

Toile. — Au château de Schwering (Allemagne).

Au premier plan, deux cavaliers en lutte; l'un, monté sur un cheval blanc qui se cabre, saisit son ennemi. (Dussieux, *Étr.*, p. 191.)

SUPPLICE ORDONNÉ PAR MÉZENCE.

Toile. — Collège de Clermont, à Paris.

Pour la description, voir plus haut, chap. IV, p. 97-100. — Nous avons raconté l'histoire curieuse de cette peinture exécutée en 1647 et exposée «sous le cachet». (Voir aussi *Curiosités théâtrales*, par Victor Fournel; Paris, A. Delahays, 1859, in-12, p. 78.)

HORATIUS COCLÈS DÉFENDANT LE PONT SUBLICIUS.

Toile. — H. 1 m. 18, l. 1 m. 66.

Cette peinture, exécutée à Rome entre 1643 et 1646, est aujourd'hui dans la galerie de Dulwich-Collège, près de Londres.

Pour la description, voir plus haut, chap. II, p. 52-53. — Nivelon (fol. 19-20) est également à lire au sujet de ce curieux tableau. Comment et à quelle date est-il entré dans la galerie de Dulwich? Le catal. de cette collection ne nous renseigne pas sur ce point; mais il est probable que «l'Horatius Cocles», comme le «Massacre des Innocents» dont il est parlé plus haut (p. 467-468), provient du cabinet de N.-J. Dessefens. (Voir *Catalogue of the pictures in the Dulwich-College Gallery*, édit. de 1880, p. v et 107.)

MUCIUS SCAEVOLE DEVANT PORSENNA.

Toile. — H. 0 m. 96, l. 1 m. 3/4.

Debout, au centre de la composition, Mucius Scaevola tient le poing sur un brasier en se retournant du côté de Porsenna, qui est assis à gauche sur un trône, ayant autour de lui ses gardes. Vers la droite, plusieurs hommes s'apprêtent à déposer sur un bûcher le corps du secrétaire de Porsenna, tué par Mucius. Au dernier plan, un vase et un sphinx.

Voir plus haut, chap. II, p. 52 et 53. — Nivelon (fol. 21) signale cette peinture en exprimant le regret de ne l'avoir pas vue. Le Brun l'a exécutée à Rome entre 1643 et 1646. Guillet (t. I, p. 7) parle également de cette toile. Elle est au Louvre (Villot, n° 68). Inscrite pour une somme de 1,200 francs sur l'estimation officielle de 1810, elle est portée en 1816 à 5,000 francs (Lejeune, t. I, p. 181).

Une esquisse, attribuée à Le Brun, représentant Mucius Scaevola, est au musée de Dôle (catal. ms. de 1875). Nous pensons qu'on ne peut accepter cette attribution qu'avec la plus grande réserve.

Gravé, d'après un dessin de Girod, par A. Chataignier, terminé par J. Dambrun (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. III), et par C. Normand dans les *Annales du musée* de C.-P. Landon (t. XII, pl. 49).

LUCRÈCE.

Toile.

Cette œuvre ne nous est connue que par les lignes suivantes : « Une copie d'une Lucresse, d'après le sieur Lebrun, prisé xlth. » Nous extrayons cette mention de l'inventaire d'Henriette d'Angleterre, Madame, dressé après la mort de cette princesse (16 février-20 avril 1671) et publié par M. A. de Montaiglon (*Nouvelles Archives de l'art français*, 2^e série, t. I, p. 106).

MORT DE CATON.

Toile. — Exécutée à Rome entre 1643 et 1646.

Pour la description, voir plus haut, chap. II, p. 53. — Nivelon (fol. 21) écrit que ce tableau fut peint à Rome. Guillet (t. I, p. 7) veut que Le Brun l'ait exécuté à Lyon, où il séjourna pendant quelques jours à son retour d'Italie en janvier 1646. Nous avons adopté la version de Nivelon. A l'époque où Guillet tient la plume, c'est-à-dire en 1693, la peinture de Le Brun « se voit à Paris, dit Guillet, dans le cabinet d'un curieux logé au faubourg de Saint-Germain ». F. Villot (n° 69) cite ce passage de Guillet et se hâte d'ajouter : « Ce curieux était M. Lalive de Jully, introducteur des ambassadeurs, qui fit don du tableau à l'Académie royale de peinture et de sculpture. » Il y a là une inadvertance. Villot n'a pas pris garde que Guillet ne peut désigner Lalive en 1693 pour cette raison péremptoire que Lalive naîtra seulement en 1725. Quel est l'amateur auquel songe Guillet ? Nous ne pouvons le dire ; mais, avant d'entrer dans le cabinet de Lalive, la toile de Le Brun fera partie de la collection de Titon du Tillet, né en 1677 et mort en 1762. En 1757, d'Argenville (*Voyage*, p. 291) mentionne le « Caton » dans la maison de Titon du Tillet, rue de Montreuil, au faubourg Saint-Antoine. C'est seulement en 1762, sinon plus tard, que Lalive devint acquéreur de ce tableau. Un « catalogue histo-

rique du cabinet de peinture et sculpture française de M. de la Live » parut en 1764 (Paris, in-4°). Le « Caton » n'y est pas mentionné. Lalive aurait offert cette toile à l'Académie de peinture, suivant Villot ; d'autres auteurs veulent que l'Académie l'ait acquise à la vente de Lalive faite en mars 1770. (Voir Lejeune, t. I, p. 181.) Le « Caton » provenant de l'Académie de peinture est entré au musée central des arts le 4 avril 1795 (Archives du Louvre). Dans sa séance du 10 mai 1797, le jury du musée central des arts n'ose se prononcer sur la destination à donner à cette toile en raison de ce qu'elle a fait partie de la collection de la « ci-devant Académie de peinture » (Archives du Louvre). Le tableau est toutefois resté au Louvre (Villot, n° 69). Il est inscrit pour la somme de 8,000 francs sur l'estimation officielle de 1810 et pour 3,000 francs sur celle de 1816 (Lejeune, t. I, p. 181).

Gravé par Lebas pour les *Annales du musée* de C.-P. Landon (t. XI, pl. 22).

PORCIA, FEMME DE JUNIUS BRUTUS, AVALANT DES CHARBONS ARDENTS.

Toile.

En pied, assise, Porcia est vêtue d'une tunique bleue sur laquelle passe une draperie rouge. Elle a un diadème sur la tête. Un réchaud où brûlent des charbons est devant elle. Porcia tient un charbon à la main et le porte à ses lèvres.

Qu'est devenue la peinture originale ? Le tableau de Porcia ne nous est connu que par une copie, ainsi désignée sur les inventaires du Louvre : « Figure en pied, demi-nature (h. 0 m. 85, l. 0 m. 75). Ancienne collection. » La copie appartenant au Louvre a été déposée en 1872 au musée de Chalon-sur-Saône (n. catal.).

Heineken (t. III, p. 410) signale sous le titre « La Douleur : Porcie avalant des charbons ardents », une estampe d'après Le Brun, par J.-C. Lévêque. Cette gravure, de forme ovale, ajoute Heineken, ne renferme qu'une demi-figure. Ce n'est donc pas l'exacte reproduction de la peinture, Porcia y étant vue en pied. L'œuvre de Lévêque n'existe pas à la Bibl. nat.

LA MORT DE SÉNÈQUE.

Toile. — Cabinet de G. de Scudéry.

Nivelon nous apprend que Le Brun fit un tableau peint en camaïeu représentant « la fin tragique et peu commune de Sénèque mourant dans le bain » (fol. 49) ; mais le même auteur déclare n'avoir pu découvrir cette peinture. Peut-être sommes-nous plus heureux que Nivelon. Nous trouvons chez G. de Scudéry, qui a pris soin de décrire sa galerie, un tableau qu'il désigne sous le titre de « Mort de Sénèque, de la main du

Brun. Selon toute apparence, cette toile est celle que signale Nivelon. Voici en quels termes Scudéry parle de cet ouvrage :

Par un Art immortel, la Mort est si bien peinte,
Que je crois voir Sénèque en ses derniers abois :
Et comme si Neron faisoit naître ma crainte,
Le parois son complice, et demeure sans voix.

Rauy d'estonnement, et comblé de merueille,
Esmeu par la pitié, charmé par le plaisir,
Je doute si je dors, ie doute si ie veille,
Et mon ame enchantée auroit peine à choisir.

Voyez ce médecin, entendez sa parole;
Remarquez sa douleur, et son attention :
Il cherche dans le poulx une ame qui s'enuolle,
Et fait voir son départ, par son affliction.

La cuue de porphyre est grande et magnifique,
Et nostre œil enchanté s'y mire en chaque part :
Elle est de ronde bosse, et ce beau muffle antique,
Fait voir que la matière est moins riche que l'art.

Scudéry, digne émule de l'abbé de Marolles, ne sait pas se borner. De nombreux quatrains coulent de sa plume. Il termine ainsi :

Ouy, ouy, c'est le pinceau de cet excellent homme,
C'est le sçavoir du Brun qui trompe adroitement :
Sénèque une autrefois vient de mourir à Rome,
Mais il va par sa mort viure éternellement.

Voir *Le Cabinet de M. de Scudéry, gouverneur de Nostre-Dame de la Garde*, 1^{re} partie (Paris, A. Courbé, 1646, in-4°, p. 212-216).

LE TOMBEAU DE SÉNÈQUE.

Toile.

Pour la description, voir plus haut, chap. IV, p. 101. — Nivelon (fol. 49) écrit que ce tableau est peint en camaïeu. L'élève de Le Brun ne nomme pas le destinataire de cette peinture.

CIMON NOURRI PAR SA FILLE OU LA CHARITÉ ROMAINE.

Toile. — Cabinet du chancelier Séguier.

Cette peinture, exécutée à Rome entre 1643 et 1646, est signalée par Guillet (t. I, p. 7). Le Brun l'aurait envoyée d'Italie à son protecteur le chancelier.

D'après Heineken (t. III, p. 410), L. Desplaces aurait gravé cette composition.

CAMILLE ASSISTANT DU PRÊTRE DANS LES CÉRÉMONIES SACRÉES CHEZ LES ROMAINS.

Toile.

En pied, debout, en marche vers la droite, les tempes laurées, il est vêtu de la tunique courte; ses jambes sont nues; les pieds sont chaussés de sandales. Il tourne la tête vers l'épaule droite et le visage se présente de face. Il porte dans ses mains le coffret de farine salée de blé rôti (*mola salsa*) destinée à la consécration des victimes.

Gravé par Fromant, « élève de J.-P. Simon », avec la mention « Le Brun pinxit » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. III).

FABLE.

ENLÈVEMENT DE PROSERPINE.

Toile.

Cette œuvre, commandée à l'artiste par le cardinal de Richelieu vers 1640, fut placée au Palais-Royal. — Voir plus haut, chap. I, p. 27.

Deux dessins du maître, conservés au Louvre, représentent l'Enlèvement de Proserpine par Pluton. Ce sont : 1^o n^o 27682, à la plume (h. o m. 25, l. o m. 19); 2^o n^o 29855, au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. o m. 26, l. o m. 35). Un autre dessin de Le Brun, à la sang., renfermant le même sujet, est au musée de Montpellier. Ce dessin mesure : h. o m. 45, l. o m. 38. Il provient du cabinet de J. Canonge (*Inventaire des richesses d'art de la France*. Province. Monuments civils, t. I, p. 277).

BORÉE QUI RAVIT ORITHIE.

Toile. — Cabinet de G. de Scudéry.

Ce tableau ne nous est connu que par les vers qui suivent :

Ô Peintre, ton Art charmant,
A tiré de la Scythie,
Cet horrible et froid Amant
Qui ravit son Orithie,
Non, l'un ni l'autre n'est feint;
Sans doute il aime; elle craint;
Il vole, elle luy résiste;
Il est content, elle est triste;
Ses efforts sont superflus;
Par des routes inconnues,
Il s'enveloppe de nuës,
Et nous ne les voyons plus.

Au-dessous du titre de cette composition est écrit : « De la main du Brun. » (Voir *Le Cabinet de M. de Scudéry, gouverneur de Nostre-Dame de la Garde*, 1^{re} partie, p. 94.)

MARS ET VÉNUS.

Toile. — H. 1 m. 60, l. 2 m. 15. — Ancienne collection.

Debout, sur un char, Vénus montre au dieu Mars des armes que lui apportent des Amours. Un Fleuve, appuyé sur son urne, occupe le premier plan. Fond de paysage.

Cette peinture est au Louvre (Villot, n° 77).

MARS ET VÉNUS.

Bois. — Forme ovale.

Couronnés par un génie, Mars et Vénus sont entourés d'Amours portant divers emblèmes.

Cette composition paraît avoir été destinée à un plafond. Une copie sur bois, mesurant : h. 1 m. 70, l. 1 m. 75, conservée au Louvre jusqu'en 1872, a été déposée à cette date au musée de Libourne (Archives du Louvre).

Un second tableau, également désigné sous le titre « Mars et Vénus, d'après Le Brun », et provenant des réserves du Louvre, a été déposé en 1872 au musée de Saumur (Archives du Louvre).

VÉNUS ET L'AMOUR.

Toile.

Vénus est endormie et l'Amour, qui s'est approché d'elle, soulève la draperie qui la couvre.

Gravé par S.-H. Thomassin, avec la mention « Le Brun *pinx.* », et dédicace « A. S. A. S. Mgr le Duc, par Harvoin » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. III). Paignon Dijonval a possédé une estampe de J. Johnson d'après cette peinture (Bénard, n° 6516).

VÉNUS ENDORMIE ET LES AMOURS.

Toile.

Cette œuvre a passé en 1777 à la vente Conti et a été payée 2,001 livres (Lejeune, t. I, p. 182). Nous croyons reconnaître cette composition dans l'estampe de J. Johnson en manière noire représentant Vénus et deux Cupidons, signalée par Heineken (t. III, p. 410).

VULCAIN APPORTANT À VÉNUS LES ARMES D'ÉNÉE.

Toile. — Galerie du Grand Condé, à Chantilly.

Pour la description, voir plus haut, chap. VIII, p. 233.

BACCHUS RENCONTRANT ARIANE DANS L'ÎLE DE NAXOS.

Toile. — H. 3 m. 33, l. 2 m. 33.

Bacchus, monté sur un char orné d'or, attelé de panthères et conduit par des enfants et des Satyres, a près de lui Silène ivre. Le dieu du vin s'apprête à descendre pour s'approcher d'Ariane couchée sous un dais formé par une draperie suspendue à des

branches d'arbres; des Bacchants et des Bacchantes, des éléphants, des Satyres, forment le cortège de Bacchus.

Nous donnons la description de ce tableau d'après Nivelon (fol. 304-305).

Cette œuvre fut commandée au Premier Peintre par le Grand Condé. (Voir plus haut, chap. VIII, p. 233.) Demeurée à l'état d'ébauche, elle n'entra pas à Chantilly et, après la mort de Le Brun, Christophe l'aîné s'étant permis de toucher à l'ébauche du maître pour l'achever, fut exclu à tout jamais « de l'entrée de l'Académie ». (Voir plus haut, Épilogue, p. 361-362.)

L'ébauche originale trouvée chez Le Brun après son décès est mentionnée sur le scellé du maître. (Voir *Pièces justificatives*, document XV, 166, 266.) Réservée par erreur pour le Roi, cette toile fut rendue, sur l'ordre de Louvois, à M. le Prince. (*Ibid.*, 366.)

AMPHITRITE.

Toile.

Cette peinture, provenant des réserves du musée du Louvre, a été déposée en 1872 au musée de Marseille (p. viii, catal. du musée, édit. de 1874). Voir aussi *Chronique des arts*, année 1873, p. 88.

MINERVE.

Toile.

Cette peinture, destinée à la décoration d'un plafond à angles coupés et attribuée à Le Brun, a passé en vente à Paris le 20 février 1886. Elle a été payée 200 francs (*Journal des arts* du 23 février 1886).

HERCULE ARRÊTE LA BICHE AUX CORNES D'OR.

Toile.

Hercule, nu, en marche, saisit à la course la biche aux cornes d'or et aux pieds d'airain qui fuyait. A droite, le fleuve Ladon, personnifié sous les traits d'un vieillard, est assis à terre au pied d'un arbre et tient une main posée sur son urne renversée. Fond de paysage.

Cette scène est le quatrième des exploits d'Hercule.

On conserve au Louvre, sous le n° 29440, un dessin du maître de forme ovale, au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 08, l. 0 m. 15), qui est l'étude préparatoire de cette composition.

Bien que Le Brun ait traité ce sujet dans la décoration de l'hôtel Lambert, il n'est pas possible de confondre l'œuvre qui nous occupe ici avec le cartouche de la galerie du président Lambert.

Gravé dans un médaillon de forme ovale par C. Simonneau, avec la mention « C. Le Brun *pinxit* » (Bibl. nat., *Œuvre de C. Simonneau*. Supplément).

HERCULE DÉLIVRANT L'ARCADIE DES OISEAUX DU LAC STYMPHALE.

Toile.

Hercule, ayant dans ses mains les timbales que lui a procurées Minerve pour attirer hors du bois qui entourait le lac Stymphale les oiseaux monstrueux dont la tête, les ailes et le bec étaient de fer, est représenté entouré de ces oiseaux gisant à terre. Quelques-uns cependant essayent de fuir dans les airs. Aux pieds d'Hercule, que Minerve paraît stimuler dans son exploit héroïque, on voit un arc, un carquois et une massue.

La destruction des oiseaux du lac Stymphale est le cinquième des travaux d'Hercule.

On conserve au Louvre, sous le n° 29440, un dessin du maître au cr. n., de forme ovale (h. 0 m. 08, l. 0 m. 16), qui a servi d'étude pour cette composition.

Gravé dans un médaillon de forme ovale par C. Simonneau, avec la mention « Le Brun *pinxit* » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. II).

HERCULE ET DIOMÈDE.

Toile. — H. 2 m. 90, l. 1 m. 88. — Galerie du Palais-Royal.

Hercule est debout, le pied gauche posé sur Diomède qu'il maintient gisant à terre; du pied droit le héros terrasse un cheval qu'il force à dévorer Diomède. À gauche, un cheval, les mâchoires ouvertes, essaye d'atteindre Hercule qui va le frapper de sa massue.

Cette scène est le septième des exploits d'Hercule.

Voir plus haut, chap. I, p. 27. — Ce tableau, commandé par le cardinal de Richelieu à Le Brun encore très jeune, fut placé au Palais-Royal et valut en 1641 à notre artiste les éloges de Poussin. (Voir Nivelon, fol. 10.) C. Perrault, dans ses *Hommes illustres du siècle de Louis XIV* (édit. de 1696, in-fol., t. I, p. 91), signale « sur une cheminée du Palais-Royal Hercule assommant les chevaux de Diomède que Le Brun fit à l'âge de quinze ans ». Sans admettre que ce renseignement soit rigoureusement exact, il demeure certain que la peinture dont nous parlons ici est antérieure à 1640, époque à laquelle l'artiste n'avait qu'une vingtaine d'années. Le tableau de Le Brun resta au Palais-Royal jusqu'à la Révolution. (Voir Thiéry, t. I, p. 256.) En 1793, lors de la vente de la galerie du duc d'Orléans qui eut lieu à Londres, il fut vendu 1,250 francs (Lejeune, t. I, p. 183). Une esquisse de Le Brun, qui peut être l'étude préparatoire du tableau du Palais-Royal, existe au musée d'Angers (*Inventaire des richesses d'art de la France*, Province. Monuments civils, t. III, p. 16). C'est une toile mesurant : h. 0 m. 58, l. 0 m. 40. Elle provient de la collection Eyckard de Livois. Serait-ce la même esquisse

que nous trouvons inscrite sur l'inventaire manuscrit de Suzanne Butay, veuve de Le Brun? On lit dans ce document conservé par M^e Dupuy, notaire à Paris : « Un tableau représentant un Hercule qui tue les chevaux de Diomède, garny de sa bordure dorée, prisé 10^{fl.} »

On conserve au Louvre, sous le n° 27681, un dessin du maître aux trois cr. (h. 0 m. 36, l. 0 m. 23) qui se rattache à cette composition.

Le tableau est gravé à l'eau-forte par Lafitte et terminé au burin par J.-B. Tilliard, avec la mention « peint par C. Le Brun » (*Galerie du Palais-Royal*, etc., t. III).

HERCULE ASSOMMANT CACUS.

Toile. — Forme ronde, diam. 2 m. 10.

Cacus ayant dérobé quatre paires de bœufs à Hercule, celui-ci se précipite dans l'antre du monstre, le saisit, l'étreint et l'étrangle.

Déposé par l'État au musée de Lille en 1801 (n° 226, catal. du musée, édit. de 1869). Cette peinture paraît avoir été composée pour un plafond.

On conserve au Louvre trois dessins du maître qui peuvent être des études préparatoires du tableau décrit ici. Ce sont : 1° n° 27679, au cr. n. lavé d'encre de Chine et reh. de bl. (h. 0 m. 35, l. 0 m. 50); 2° le verso du n° 29431, au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 12, l. 0 m. 22); 3° n° 29441, au cr. n., recto et verso, deux compositions avec variantes (h. 0 m. 07, l. 0 m. 15).

MORT D'HERCULE SUR LE BÛCHER.

Toile. — Galerie du Palais-Royal.

Voir plus haut, chap. I, p. 27.

Thiéry (t. I, p. 256, note 1) écrit qu'une peinture de Le Brun, faite par l'artiste alors qu'il n'avait que « quinze ans », et représentant « Hercule en sacrificeur », existe au Palais-Royal en 1786. Cette toile est la même que celle mentionnée par Guillet (t. I, p. 5) sous le titre « Mort d'Hercule sur le bûcher ». Elle avait été commandée à l'artiste par le cardinal de Richelieu vers 1640.

LA NAISSANCE DE MÉLÉAGRE.

Toile. — Collection de Jean Valdor.

Athée, couchée sur un lit, a près d'elle un berceau. Près du berceau, un vase et une amphore. Derrière le lit et faisant face au spectateur, une Parque, penchée sur Athée, lui prédit les événements auxquels est appelé Méléagre. Une autre Parque, à la droite de la première, tient dans ses bras le nouveau-né. Au pied du lit de l'accouchée, la troisième Parque, debout, tient un fison suspendu au-dessus d'un brasier.

Gravé par J. Folkema. L'estampe porte, outre le

nom du graveur, la mention «C. Le Brun *pinxit*. B. Picart *excudit*. Amstelodami» (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. III).

LA RENCONTRE DE MÉLÉAGRE ET D'ATALANTE.

Toile. — Collection de Jean Valdor.

Méléagre, entouré de ses chasseurs, a mis pied à terre et s'avance à la rencontre d'Atalante pour lui donner l'accolade. Derrière Atalante, ses suivantes. Deux piqueurs de la troupe d'Atalante sonnent de la trompette. A droite et à gauche, au premier plan, meutes impatientes retenues par les valets de chiens. Fond de paysage très boisé.

Gravé par J. Folkema, avec la mention «Ch. Le Brun *pinxit*. B. Picart *excudit*» (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. III).

LA CHASSE DE MÉLÉAGRE ET D'ATALANTE.

Toile. — H. 3 m. 10, l. 5 m. 11. — Collection de Jean Valdor.

Au premier plan, Atalante vient de percer d'une flèche le sanglier de Calydon; près d'elle, Méléagre, armé d'un épéu, s'apprête à frapper le monstre; derrière Méléagre, les princes grecs qui ont suivi la chasse. Au second plan, un chasseur à cheval veut donner le dernier coup au sanglier.

Cette peinture est aujourd'hui au musée du Louvre (Villot, n° 75). Voir plus loin la note dont nous faisons suivre le tableau «la Mort de Méléagre».

On conserve au musée du Louvre, sous le n° 29532, un dessin du maître, au cr. n. (h. 0 m. 19, l. 0 m. 44), qui a servi d'étude pour le tableau.

Une «Chasse du sanglier de Calydon», au musée de Stuttgart, est considérée comme une peinture de Le Brun (Lejeune, t. III, p. 307).

Gravé par un anonyme, avec la mention «C. Le Brun *pinxit*. B. Picart *del.* B. Picart *excudit*» (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. III). Cet ouvrage a été reproduit par Braun (n. catal.).

ATALANTE COURONNÉE PAR MÉLÉAGRE.

Toile. — Collection de Jean Valdor.

Méléagre est représenté posant sur la tête d'Atalante a couronne de laurier que lui a méritée son adresse. Les chasseurs de la suite des deux héros assistent à cette scène.

Nous donnons cette description d'après Nivelon (fol. 106), car nous ne connaissons pas d'estampe qui reproduise la composition qui nous occupe ici. Nivelon, nous l'avons dit, signale six tableaux (fol. 106), mais il en décrit sept. D'autre part, la suite des planches exécutées «par les soins et sous la conduite de B. Picart», avec le millésime 1714, d'après les tapisseries auxquelles donnèrent lieu les peintures de Le Brun, comprend sept pièces, sans que la scène

«Atalante couronnée par Méléagre» existe dans cette série. Nous nous trouvons donc, de par Nivelon et Picart, en présence de huit sujets.

LA DÉPOUILLE DU SANGLIER DE CALYDON PRÉSENTÉE À ATALANTE.

Toile. — Collection de Jean Valdor.

Méléagre, armé d'un coutelas, traîne aux pieds d'Atalante, assise sous une draperie suspendue aux branches d'un arbre et formant une sorte de tente, la dépouille du sanglier. Atalante tend une main vers Méléagre et s'appuie de l'autre sur son arc. A sa droite, une jeune chasseresse debout a son carquois sur le dos. Les chiens d'Atalante sont couchés à ses pieds. Ceux de Méléagre sont tenus en laisse. Sur un plan éloigné, un personnage couché à terre désigne du doigt Méléagre.

Cette estampe anonyme porte la mention : «C. Le Brun *pinx.* B. Picart *del. et excudit*» (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. III).

MÉLÉAGRE TUE SES DEUX ONCLES, FRÈRES D'ALTHÉE.

Toile. — Collection de Jean Valdor.

Les oncles de Méléagre, s'étant montrés jaloux de ce que celui-ci avait offert la hure du sanglier de Calydon à Atalante, alors que, suivant eux, cet honneur leur était dû, s'emparèrent de cette dépouille. Résolu à venger l'injure faite à Atalante, Méléagre est représenté armé de son épée, ayant près de lui un vieillard étendu mourant sur le sol. Un autre est demi-renversé et tient dans ses bras la hure que lui dispute Méléagre qui va le frapper de son arme. Au second plan, Atalante attentive aux péripéties de la lutte. Fond de paysage.

Cette scène n'entre pas dans la série décrite par Nivelon. Gravé par J. Folkema, avec la mention «C. Le Brun *pinx.* B. Picart *excudit*. Amstelodami» (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. III).

ALTHÉE, MÈRE DE MÉLÉAGRE, JETTE AU FEU LE TISON FATAL.

Toile. — Collection de Jean Valdor.

Deux Furies, ayant des serpents dans les cheveux, maintiennent Althée, reine de Calydon, près d'un trépied sur lequel brûle un tison. Une autre Furie, également coiffée de serpents, empêche la mère de Méléagre de retirer du feu le tison fatal. Au fond, un Terme.

On conserve au musée du Louvre, sous le n° 768, le dessin du maître, à la plume lavé de bistre (h. 0 m. 45, l. 0 m. 30), qui a servi d'étude pour cette composition. Ce dessin provient de la coll. His de la Salle.

Gravé par S. Thomassin, avec la mention « C. Le Brun *pinxit*. B. Picart *del. et excudit* » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. III).

LA MORT DE MÉLÉAGRE.

Toile. — H. 3 m. 05, l. 4 m. 85. — Collection de Jean Valdor.

Méléagre, étendu sur un lit, va rendre le dernier soupir. Son regard suppliant est dirigé sur les yeux d'Atalante, assise éplorée à son chevet. Un médecin s'est approché de Méléagre et semble chercher le pouls du mourant, tandis qu'il tient posée l'une de ses mains sur le cœur du héros, dont la tunique baissée laisse à nu la poitrine. Des guerriers et des femmes sont dans l'attitude du désespoir. À gauche, les chiens de Méléagre; à droite, ses armes sur une table. Au centre, une servante, vue de dos, porte un plateau sur lequel sont posés un vase et une coupe. Fond d'architecture et de paysage.

Cette peinture est aujourd'hui au musée du Louvre (Villot, n° 76). L'histoire des deux tableaux se rattachant au mythe de Méléagre et que possède le Louvre, « la Chasse » et « la Mort » du héros, a été incomplètement racontée par Villot. Devenues la propriété du peintre Alexis-Simon Belle (1674-1734), les deux toiles en question se trouvèrent déposées aux Gobelins où Clément-Louis-Marie-Anne Belle fils (1722-1806) était attaché. Portées par erreur, en 1792, sur l'inventaire des tableaux appartenant à la manufacture, et envoyées au musée central par Audran, alors administrateur des Gobelins, elles furent considérées comme faisant partie des biens de l'État et exposées au Louvre jusqu'en 1804. C.-L.-M.-A. Belle les réclama le 27 juillet 1803 et il obtint que ces peintures lui fussent rendues. Belle étant mort en 1806, sa vente eut lieu en 1808. Les deux tableaux de Le Brun et une peinture représentant « la Famille de Darius » (probablement une copie du tableau de la « Tente de Darius ») furent mis aux enchères; mais l'un des héritiers, Auguste-Louis Belle (1757-1841) les racheta au prix de 18,000 francs (Lejeune, t. I, p. 183) et revendit en 1817 à Louis XVIII les deux tableaux de « la Chasse » et de « la Mort de Méléagre » pour la somme de 16,000 francs (Archives du Louvre).

Un dessin du maître, représentant « la Mort de Méléagre », est conservé au musée de l'Albertine, à Vienne, sous le titre erroné d'Érasistrate au lit d'Antiochus. (Voir plus haut, chap. IV, p. 102.) Braun a reproduit le dessin de l'Albertine (p. 439, n° 1008). Trois dessins du maître se rattachant à la même composition et comportant un croquis de l'ensemble du tableau sont conservés au musée du Louvre. Ce sont : 1° n° 29506, à la sang. et au cr. n. (h. 0 m. 27, l. 0 m. 42); 2° n° 29511, à la sang. (h. 0 m. 21,

l. 0 m. 14); 3° n° 29513, à la sang. (h. 0 m. 19, l. 0 m. 14).

Le tableau a été gravé par Q. Fonbonne, d'après un dessin de J.-M. Nattier, avec la mention « C. Le Brun *pinxit*. B. Picart *excudit* » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. III), par J.-J. Avril père (Bibl. nat., *Œuvre d'Avril*. Supplément), et par C. Normand pour les *Annales du musée* de C.-P. Landon (t. XII, pl. 11). C'est à tort que Landon écrit : « Ce tableau faisait partie d'une galerie peinte pour le duc d'Orléans et qui contenait six morceaux de l'Histoire de Méléagre » (*loco cit.*). Le duc d'Orléans a possédé non les tableaux, mais les tapisseries faites d'après les tableaux de Le Brun et devant lesquelles ont travaillé plusieurs des graveurs cités plus haut. (Voir plus loin Tapisseries.) Braun a reproduit « la Mort de Méléagre » (n. catal.).

Une peinture du maître, insuffisamment désignée sous le titre « Méléagre et Atalante », a passé à la vente Fesch en 1845 et a été acquise au prix de 170 fr. 50 (Lejeune, t. I, p. 183).

Un dessin du maître, conservé au Louvre sous le n° 29792, représente Vénus, assise, arrêtant Méléagre armé d'une lance et tenant un chien en laisse. Ce dessin, au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 26, l. 0 m. 32), ne se rattache visiblement à aucune des peintures qui précèdent. Toutefois, peut-être sommes-nous en présence de l'étude de l'une des scènes peintes, que le maître aura ensuite modifiée?

Nivelon (fol. 106-107) raconte dans quelles circonstances Le Brun exécuta ces peintures. Elles furent faites pour Jean Valdor, mais plusieurs tableaux passèrent ensuite entre les mains de Jabach. (Voir plus haut, chap. IV, p. 102-103.) M. Bonnaffé (p. 317) a lu trop précipitamment Nivelon lorsqu'il fait dire à ce biographe que Le Brun se serait borné à exécuter des dessins et non des peintures, ce qui le conduit à douter de l'authenticité des deux tableaux du Louvre. Nivelon parle des peintures en termes très explicites et il ajoute que le maître fit, en outre, « les dessins de ces tableaux, à la plume rehaussés d'or ». Nivelon ajoute que « les paysages sont de l'habile M. Bellin ». Il s'agit évidemment des paysages qui servent de fond aux tableaux et non aux dessins.

Sur ce collaborateur de Le Brun, voir Félibien, *Entretiens sur les vies et sur les ouvrages des plus excellents peintres* (Trévoux, 1725, 6 vol. in-12, t. IV, p. 416). Belin, élève de Fouquière, écrit Félibien, « mourut peu de temps après » son maître. Or, Fouquière est mort en 1659. Belin n'a pas dû dépasser de beaucoup l'année 1660. Les tableaux auxquels il a collaboré sont donc antérieurs à 1660. On sait que Jal (p. 185) a rectifié l'orthographe du nom de Blain de Fontenay qui doit être écrit « Belin ». Toutefois, la pensée ne nous vient pas de reconnaître dans l'élève de Fouquière et le collaborateur de Le Brun

le père du peintre de fleurs. Il nous semble que Félibien n'aurait pas omis de relever l'origine de Blain de Fontenay s'il avait pu le faire descendre d'un peintre parisien de quelque renom, plutôt que de le rattacher à un artiste provincial sans aucune notoriété. Un François Bellin, peintre, fort considéré si l'on en juge par la qualité des personnages qu'il intéresse aux événements de son foyer, meurt à Paris le 23 avril 1661 (Jal, p. 190-191). Est-ce le même homme que «l'habile M. Bellin» dont parle Nivelon? Quoi qu'il en soit, aucun doute n'est possible sur l'identité de Belin ou Bellin, «élève de Fouquières», et Belin, collaborateur de Le Brun dans la composition des tableaux sur le mythe de Méléagre. En effet, Nivelon (fol. 90), parlant de la décoration du château de M^{me} du Plessis-Bellière à Charenton vers 1658, écrit : «Elle [M^{me} du Plessis] fit peindre de très beaux paysages par l'illustre M. Le Belin dans le beau goût de Fouquières.» Le nom de Fouquières, associé à celui de Belin, nous avertit qu'il s'agit bien ici de son disciple, paysagiste et artiste de renom, puisqu'il est dit «illustre». Or, ce Belin, appelé chez M^{me} du Plessis en 1658 ou 1660, est évidemment celui qu'occupe Le Brun à la même époque pour peindre les fonds de ses tableaux sur Méléagre.

DÉDALE ET ICARE.

Toile.

Icare, nu, assis sur une sorte d'autel couvert d'une draperie, a le bras gauche levé et appuyé sur Dédale; celui-ci fixe à l'aide d'une courroie les ailes de son fils. Fond de paysage et d'architecture.

Gravé par G.-S. et L.-G. Facius, avec la mention «Le Brun pinxit», et publié par J. Boydell en 1779. Au bas de l'estampe est écrit : «In the salon at Houghton size of the picture» (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. III).

IRIS COUPANT LE CHEVEU FATAL À DIDON SUR LE BÛCHER.

Toile. — H. 1 m. 62, l. 1 m. 95.

Une copie de cette composition, dont l'original aurait été peint par Le Brun, existe au musée de Dijon (n° 132, catal., édit. de 1869).

PERSÉE DÉLIVRANT ANDROMÈDE.

Toiles.

Deux peintures portant ce titre et considérées comme dues au pinceau de Le Brun existent en Angleterre : l'une a fait partie de la collection John Nelthorpe; l'autre est signalée dans le cabinet du comte de Iarborough (Lejeune, t. I, p. 181).

MORT D'HIPPODAMIE, FEMME DE PIRITHOÛS.

Toile.

Cette œuvre est signalée dans la collection du

comte de Darnley, à Cobham-Hall (Dussieux, *Étr.*, p. 324).

NYMPHES DE FONTAINE.

Toile. — H. 1 m. 48, l. 2 m. 70.

Cette peinture est attribuée à Le Brun avec la mention de provenance «Ancienne collection» (Archives du Louvre).

NYMPHE POURSUIVIE PAR UN FLEUVE.

Toile. — H. 1 m. 52, l. 0 m. 96.

Cette peinture a été déposée par l'État au musée de Bordeaux en 1819 (n° 237, catal. du musée, édit. de 1873). En 1855, G. Brunet émit un doute sur l'authenticité de ce tableau qui pourrait être de Verdier. (Voir *Revue universelle des arts*, t. II, p. 146.)

COMBAT DES CENTAURES ET DES LAPITHES.

Toile.

Cette œuvre est signalée dans la collection du comte de Darnley, à Cobham-Hall (Lejeune, t. I, p. 181).

On conserve au Louvre, sous le n° 29800, un dessin du maître au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 19, l. 0 m. 50), dans lequel des Centaures sont représentés emportant des femmes, interprétation évidente du trouble que jetèrent ces êtres fabuleux aux noces de Pirithoüs et d'Hippodamie. Un autre dessin de Le Brun, conservé au musée de l'Albertine, à Vienne, renferme un épisode de même caractère. (Voir, pour ce dernier dessin, Braun, p. 438, n° 1006.) L'un ou l'autre de ces dessins, sinon les deux, ont pu servir d'étude préparatoire pour le tableau de la collection Darnley.

PHILOCTÈTE.

Toile.

Ce tableau a été présenté à l'administration du Louvre par M. Brée, le 10 avril 1854 (Archives du Louvre).

ALLÉGORIE EN L'HONNEUR DE RICHELIEU.

Peinture.

Voir plus haut, chap. I, p. 27.

Cet ouvrage, exécuté vers 1640, a été offert au cardinal-ministre.

LE TIBRE.

Toile.

Pour la description, voir plus haut, chap. II, p. 54.

Cette peinture fut exécutée à Rome entre 1643 et 1646. Guaspre Dughet a peint le paysage qui sert de fond à la composition.

ALLÉGORIE.

L'EUROPE.

Peinture sur cuivre.

Un gentilhomme et une jeune dame, suivis de deux laquais dont l'un tient un parasol et l'autre porte la traîne de sa maîtresse, se tournent dans la direction d'un jeune chasseur qui arrive de gauche. Le gentilhomme indique à ce personnage un cerf aux abois, pressé par des chasseurs et qui se jette à la nage dans une rivière. Fond de paysage.

L'ASIE.

Peinture sur cuivre.

Un chef, accompagné de sa femme, richement accoutrés, se dirigent vers la gauche; derrière eux, deux Indiens : l'un porte la traîne de la femme, l'autre conduit un dromadaire dont la tête est seule visible. A gauche, un arbre; au fond, une chasse au lion.

L'AFRIQUE.

Peinture sur cuivre.

Deux chefs demi-nus, un homme et une femme, causent ensemble en s'acheminant vers la droite; la femme tient un parasol et porte un enfant nu dans ses bras; l'homme pose la main sur la trompe d'un éléphant dont on n'aperçoit que la tête. Près d'eux, un nègre. Au second plan, une tente sous laquelle sont des sauvages nus; un éléphant emporte un homme avec sa trompe; un sauvage tire de l'arc. Une rivière, bateliers et nageurs.

L'AMÉRIQUE.

Peinture sur cuivre.

Deux sauvages, un homme et une femme presque nus, en marche vers la gauche; l'homme porte un arc sur son dos; la femme, un poing levé, tient un faucon; de l'autre main, elle conduit un enfant nu; à gauche, un palmier; à droite, un caïman; au fond, un singe et plusieurs sauvages autour d'un feu. L'un d'eux décoche une flèche sur des oiseaux.

Ces quatre compositions ont été gravées par G. Rousselet (Bibl. nat., *Œuvre de G. Rousselet*, t. I). Les quatre estampes portent uniformément la mention : « G. Le Brun *invenit*. » Rien n'indiquerait donc, d'après les planches, que nous soyons en face de compositions peintes. Mais Nivelon (fol. 40) s'exprime ainsi : « C'est de ces tems fâcheux de guerre ci-dessus marqués [la Fronde] que l'on voit de lui [Le Brun] plusieurs petits ouvrages, tels que les Quatre Parties du monde, figures et paysages peints sur cuivre. » Le doute n'est donc pas possible. Les compositions

gravées par Rousselet sont des tableaux et non des dessins. Heineken (t. III, p. 412) signale des répétitions, en petit, des planches de Rousselet, par P. de Jode et chez F. de Witt.

L'HIVER.

Toile.

Une femme, debout, se chauffe à la flamme d'une cheminée. De la main droite, elle tient relevé le pan d'un ample manteau. Près d'elle, un chien accroupi devant le foyer.

Gravé par J. Falck, avec la mention « G. Le Brun *pinxit* » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I).

LE PRINTEMPS.

Toile.

Une femme, en marche, tient une rose dans la main droite et dans l'autre main un vase de fleurs. Devant elle, un chien grimpe sur une balustrade de jardin.

Gravé par G. de Geÿn (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I).

L'ÉTÉ.

Toile.

Une femme, debout, au pied d'un arbre, tient d'une main un éventail et de l'autre une faucille. A ses pieds, une gerbe. Près d'elle, un second arbre.

Gravé par G. de Geÿn (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I).

L'AUTOMNE.

Toile.

Une femme, en marche vers la gauche, porte sous le bras droit une corbeille de fruits et tient un verre dans sa main gauche. Une draperie servant de fond est en partie relevée et laisse apercevoir la campagne.

Gravé par J. Falck (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I).

Ces quatre compositions ne nous sont connues que par les estampes de Falck et de Geÿn ou Gheyn, tous deux graveurs du xvi^e siècle. Il est difficile de ne pas admettre que ces allégories des Quatre Saisons ne soient pas dues au même artiste. Nous sommes en présence d'une Suite qui, pour n'être pas signée d'un nom de dessinateur ou de peintre sur chaque pièce, n'en doit pas moins être portée à l'actif d'un seul maître. Cette nécessité demeure évidente, en dépit des différences qu'un œil exercé saurait découvrir dans les planches émanant de deux graveurs. L'une de ces planches porte la mention : « Le Brun *pinxit*. » Nous

avons pris acte de ce témoignage et nous plaçons parmi les Peintures ces petits sujets dont la destination première nous échappe.

On conserve au Louvre, sous le n° 29796, un dessin du maître au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 32, l. 0 m. 44), sur lequel se trouvent esquissées des compositions allégoriques relatives aux « Quatre Saisons ».

LA GUERRE.

Toile.

Les archives du musée du Louvre nous révèlent l'envoi fait au musée de Dijon, le 1^{er} septembre 1802, d'un tableau de Le Brun ayant pour sujet une « Allégorie sur la guerre ». Le catal. du musée de Dijon (édit. de 1869) ne mentionne pas cet ouvrage.

LE GÉNIE DE LA DESTRUCTION OU LA GUERRE CIVILE.

Toile.

Une peinture du maître, désignée sous le titre que nous donnons ici, a été proposée à l'administration du musée du Louvre par M. Pieroni, le 26 juin 1867 (Archives du Louvre).

LA PAIX RAMENANT L'ABONDANCE.

Toile.

Un tableau du maître désigné sous ce titre a été concédé le 1^{er} mars 1797 par l'administration du musée central au ministre de l'intérieur (Archives du Louvre). A cette date, le titulaire du portefeuille de l'intérieur était P. Benezech.

COMPOSITION ALLÉGORIQUE.

Toile.

Une peinture en grisaille, sans doute une ébauche, dont le sujet n'est pas défini, a passé, en 1884, à la vente Virot. L'œuvre, considérée par les experts comme une peinture originale de Le Brun, a atteint le chiffre de 1,800 francs (*Chronique des arts*, année 1884, p. 201).

COMPOSITION ALLÉGORIQUE.

Toile.

Une esquisse de Le Brun, désignée sous le titre vague « Allégorie », est signalée dans la galerie nationale de Lisbonne (Dussieux, *Étr.*, p. 541).

PORTRAITS.

1. — LE MAÎTRE ET SES PROCHES.

LE BÉ, MAÎTRE À ÉCRIRE, ONCLE MATERNEL DE L'ARTISTE.

Toile.

Ce portrait fut exécuté vers 1634. — Voir plus haut, chap. I, p. 26. Florent Le Comte (t. III, 1^{re} partie, p. 153) écrit que, « dès l'âge de douze à quinze ans, il [Le Brun] fit le portrait de M. Le Bé son ayeul qu'on admira, car c'est une tête de vieillard dans laquelle on remarque le bon goût dont il étoit déjà prévenu pour l'expression de ses sujets ». Ch. Perrault, dans ses *Hommes illustres* (t. I, p. 91), cite également le portrait de l'aïeul du maître. Nous ne pouvons dire si Florent Le Comte et Perrault sont rigoureusement dans le vrai au sujet du degré de parenté qui pouvait exister entre Le Bé et notre artiste. Nivelon (fol. 9) veut que Le Brun ait fait le portrait de son oncle. Lépicié adopte l'opinion émise par Nivelon (*Vies des Premiers Peintres du Roi*, t. I, p. 8). Notre artiste aurait-il également peint le portrait de son aïeul?

NICOLAS LE BRUN, SCULPTEUR, PÈRE DE L'ARTISTE.

Toile. — H. 0 m. 66, l. 0 m. 50.

Le personnage est représenté à mi-corps avec une statuette dans la main. Ce portrait, exécuté vers

1635, a passé chez Bouchardon. Il a été adjugé pour 48 livres à la vente du statuaire, en novembre 1762 (F. Bazan, *Catalogue des tableaux, dessins, etc., laissés après le décès de Bouchardon*; Paris, 1762, in-8°, p. 11). Voir plus haut, chap. I, p. 26-27. Voir aussi Lépicié, *Vies des Premiers Peintres du Roi*, t. I, p. 8.

Que faut-il penser de l'estampe de W. Pethers ou Pether, possédée par Paignon Dijonval et ainsi désignée au catalogue de cet amateur : « Un sculpteur montrant une petite statue d'Antinoüs qu'il tient de sa main droite ? » (Bénard, n° 6542). Cette planche, gravée par Pethers, d'après Le Brun, nous paraît être la traduction du portrait de Nicolas Le Brun. Pethers est Anglais. Né en 1731, il meurt en 1795. Son estampe est éditée par F.-R. Sayer, graveur et marchand qui travaille à Londres de 1750 à 1780 (Le Blanc, t. III, p. 178 et 427). Il ne serait pas impossible que l'œuvre de Le Brun eût passé dans le cabinet d'un amateur anglais après la vente de la collection de Bouchardon en 1762, si, comme nous avons lieu de le croire, la gravure de Pethers est la reproduction du portrait dont nous venons de parler.

CHARLES LE BRUN ET SON PÈRE NICOLAS LE BRUN, SCULPTEUR.

Toile. — H. 1 m. 15, l. 1 mètre.

A mi-corps, debout, à gauche, le visage tourné de

trois quarts à droite, Le Brun est coiffé d'une perruque sur laquelle est une petite toque. Il est drapé dans un manteau couleur marron. Le peintre prête l'oreille aux paroles de son père et regarde le spectateur avec une expression sérieuse.

Nicolas Le Brun, placé au premier plan, se tourne vers sa droite et est vu de face. Coiffé d'une perruque, il est drapé de brun; les manches du pourpoint sont à crevés. Le sculpteur appuie la main gauche sur un buste en marbre posé sur une table que recouvre un tapis à ramages. De la main droite, Nicolas Le Brun tient un porte-mine dont l'extrémité supérieure renferme un bout de sanguine. L'artiste vient d'achever la suscription d'un pli comportant quatre lignes. Du regard, Nicolas Le Brun semble consulter son fils sur l'opportunité de la lettre qu'il vient de fermer.

Ce portrait composé se rattache évidemment à quelque événement de la vie de Nicolas Le Brun et de son fils Charles. Les hypothèses seraient aisées, mais que vaut une hypothèse à l'appui de laquelle l'historien ne se sent pas en mesure de produire un document? Bornons-nous à dire que Charles Le Brun a particulièrement soigné sur cette toile le portrait de son père. La tête est en action; les yeux et les lèvres expriment l'intelligence et la vie; les mains sont admirables de vigueur et de souplesse.

Ce tableau a fait partie du cabinet de M. Jacques Reiset. Il est inscrit sous le n° 10 au catal. de la vente après décès de cet amateur qui eut lieu, à Paris, par les soins de Charles Pillet, les 26 et 27 avril 1870. L'œuvre a été acquise par le baron Fernand de Schickler. C'est dans son cabinet qu'il nous a été donné de relever la description qui précède. Voir *Chronique des arts*, année 1870 (p. 67), et A. Siret, *Dictionnaire des peintres de toutes les écoles* (édit. de 1883, t. I, p. 534). Siret désigne improprement cet ouvrage sous le titre « Portraits du père et de la mère de Le Brun »; mais, en revanche, il nous apprend que la toile du cabinet Reiset fut adjugée au prix de 1,650 francs.

CHARLES LE BRUN.

Toile. — H. 1 m. 04, l. 0 m. 85. — Forme ovale.

A mi-corps, de trois quarts à droite, le maître est vêtu de noir et tient le portrait d'un militaire entouré d'un cadre simulé de forme octogone. Le Brun s'est représenté jeune.

Cette peinture, provenant de l'« Ancienne collection », est inscrite sous le n° 2950 de l'inventaire du musée du Louvre (Archives du Louvre). Elle figure sur l'estimation officielle de 1816 pour une somme de 1,500 francs (Lejeune, t. I, p. 181). Le tableau est actuellement placé dans la salle Denon, parmi les « Portraits d'artistes ». (Voir *Notice des Portraits d'artistes*, n° 50.)

CHARLES LE BRUN.

Toile. — H. 0 m. 30, l. 0 m. 50. — Forme ovale.

Le maître est représenté en buste, de trois quarts.

Cette peinture, sur laquelle nous appelons ci-après l'attention du lecteur, est aux Gobelins. Une inscription divisée en trois parties est tracée à l'encre sur un papier recouvrant les traverses de la croix qui consolide le châssis ovale du portrait. Les extrémités de ces traverses sont à biseau et le papier portant l'inscription a souffert de cette disposition; c'est ce qui explique que plusieurs lignes demeurent inachevées.

Voici le texte relevé derrière le tableau.

Sur la barre horizontale :

« Charles LEBRUN Ecuyer sieur De Thionville Premier Peintre du Roy Directeur des Manufactures Royales Des Gobelins Directeur de L'Académie de S^t Luc de Rome Directeur Et Chancelier de L'Académie Royale de Peinture et de Sculpture Mort le 22 février 1690 inhumé Dans la Chapelle de L'Eglise de S^t Nicolas Du Chardonnet, Peint par Nicolas de Largillière en 1686. »

Sur la barre verticale, partie supérieure :

« Ce Portrait a été Donné En 1789. Par J. J. Caffiéri Sculpteur du Roy Professeur de son académie, Petit Fils de Philippe Caffiéri né à Rome En 1634. Le Cardinal de Mazarin le fit venir à Paris en 1660 M De Colbert Le Logeat dans l'hostel Royal des Gobelins. En 1665 il Epousa Françoise Renaut de Beauvallon Cousine Germaine de Charles Le Brun. »

Sur la barre verticale, partie inférieure :

« M. Colbert Marquis de Seignelay fit nommer par le Roy en 168... Caffiéri Dessinateur inspecteur General Et Sculpteur de ses Vaisseaux... Port de Dunkerque. Philippe Caffiéri Est Mort à Pa... Septembre 1716. Françoise Renaut de Beauvallon est morte le 27... ve... [novembre] 1714. ils ont ete tous deux inhumé dans le caveau de la chapelle de M^r Le Brun de l'Eglise de S^t Nicolas du Chardonnet. »

Ce portrait est-il de Largillière, ainsi que l'écrivit Caffiéri dont nous-même avons précédemment accepté l'opinion? (Voir notre ouvrage *Musée de Portraits d'artistes*, Paris, in-8°, p. 110.) La peinture qui nous occupe a séjourné au Louvre où elle a été considérée comme l'œuvre de Le Brun. Un doute subsiste donc. Toutefois, nous n'inscrivons cette toile dans l'Œuvre du maître qu'avec de grandes réserves. Le portrait est d'ailleurs d'importance secondaire. Le nom du donateur, la note manuscrite qu'on vient de lire, constituent en partie l'intérêt de cet ouvrage. Il a été déposé à la manufacture des Gobelins le 6 mars 1850 (Archives du Louvre).

CHARLES LE BRUN.

Toile. — H. 0 m. 85, l. 0 m. 65.

Le peintre s'est représenté en buste de trois quarts à droite. Il est en costume d'intérieur de couleur orange; il porte la perruque et la collerette brodée; indication de manteau noir.

Ce portrait est conservé de nos jours à l'École nationale des beaux-arts.

CHARLES LE BRUN.

Toile. — Galerie de Cosme III, grand-duc de Toscane.

Pour la description, voir plus haut, chap. IX, p. 307.

Nous avons raconté l'histoire de ce portrait peint par le maître à la demande du grand-duc et conservé aujourd'hui dans la galerie des Offices à Florence. Voir plus haut, chap. X, p. 324-325, et *Écrits du maître*, p. 414-424 *passim*. Voir aussi Guillet (t. I, p. 31 et 46).

Reproduit par Braun (p. 42, n° 137).

CHARLES LE BRUN.

Toile.

Ce portrait, considéré comme une peinture originale du maître, a passé à la vente Meffre en 1863. Il a été adjugé au prix de 460 francs (A. Siret, *Dictionnaire des peintres de toutes les écoles*, édit. de 1883, t. I, p. 534).

CHARLES LE BRUN.

Toile. — H. 1 m. 03, l. 0 m. 76.

Le Brun se serait représenté lui-même sur cette toile à l'âge de trente-cinq ans environ.

A passé à la vente de la collection du Blaisel en 1868. L'ouvrage a été adjugé au prix de 295 francs (*Chronique des arts*, année 1868, p. 86).

CHARLES LE BRUN.

Toile.

Ce portrait présumé du maître par lui-même a figuré à l'Exposition rétrospective de Blois en 1875 (*Chronique des arts*, année 1875, p. 205).

CHARLES LE BRUN.

Le maître a placé son portrait dans diverses compositions, savoir :

1° *Déscente du Saint-Esprit*. — Séminaire de Saint-Sulpice, à Paris. — Pour la description, voir plus haut, chap. IV, p. 91.

2° *Intérieur de la famille du banquier Évarard Jabach*. — Musée de Berlin. — Pour la description, voir plus haut, chap. IX, p. 308, et ci-après p. 527.

3° *Les différentes nations de l'Europe*. — Paroi du

Grand Escalier de Versailles. — Pour la description, voir plus haut, *Œuvre du maître*, p. 437. Nous n'avons pas cru devoir désigner, d'après l'estampe de Surugue, le personnage qui, au dire de Lepicié, représentait Le Brun dans cette décoration murale, aujourd'hui détruite. (Voir Lepicié, *Vies des Premiers Peintres du Roi*, t. I, p. 56.)

4° *Louis XIV visite la manufacture des Gobelins*, toile, par P. de Sève, d'après Le Brun. — Musée de Versailles (Soulié, n° 2098).

Le maître est représenté montrant à Louis XIV divers ouvriers qui apportent au Roi des pièces d'orfèvrerie. La peinture du musée de Versailles est l'œuvre de P. de Sève, mais on la considère comme exécutée « d'après Le Brun ». Le Premier Peintre aurait donc tout au moins dessiné son portrait, si même il n'a fait plus en esquissant sur la toile la composition entière. Le maître est ici en pied.

TÊTE DE VIEILLE. DE LA FAMILLE DE L'ARTISTE.

Toile.

On lit dans l'inventaire dressé après le décès de Suzanne Butay, femme de Le Brun, le 17 juillet 1699 : « Un tableau représentant une teste de vieille de la famille. De la main de M. Le Brun. Prisé 6 # » (Étude de M^e Dupuy, notaire à Paris).

2. — GOUVERNEMENT,
PERSONNAGES POLITIQUES.

LOUIS XIV À L'ÂGE DE CINQ ANS.

Toile.

Voir plus haut, chap. IX, p. 306.

Ce portrait dut être peint avant le mois d'octobre 1642, date du départ de l'artiste pour l'Italie.

La peinture de Le Brun est conservée au château de Heidelberg (Dussieux, *Étr.*, p. 196).

LOUIS XIV.

Toile.

En buste, le corps de face; la tête est tournée vers l'épaule gauche; perruque; rabat.

Gravé par A. Masson, avec la mention « Carol. Le Brun pinxit » et sans millésime. Un trophée de branches de lis et de lauriers et l'écu royal servent d'ornement (Bibl. nat., *Collection Henin*, t. LXXXVI, p. 31). Certaines estampes de Masson, peu différentes de celle dont nous venons de parler, portent le millésime 1662 écrit à la main, et d'autres le millésime 1679 (Bibl. nat., *Œuvre de A. Masson*, Réserve). Sur l'une des planches de Masson datée de 1679 et sans les armes royales, est gravée une dédicace latine signée de Gabriel-Joseph d'Estrade (Heineken, t. III, p. 395).

LOUIS XIV.

Toile.

En buste, le corps de face, la tête nue tournée vers l'épaule droite; perruque.

Gravé par P. van Schuppen, avec le millésime 1664 et la mention «Ch. Le Brun pinxit». L'écu royal décore la partie inférieure de l'estampe. Dans la partie supérieure : la couronne, la main de justice et le sceptre (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. II). Une deuxième estampe du même graveur, offrant avec la précédente de très légères variantes, mais revêtue du millésime 1666, existe à la Bibl. nat. (*Œuvre de Le Brun*, t. II, et *Collection Henin*, t. LXXXVI, p. 36). Le Blanc (t. III, p. 480) désigne improprement cette estampe sous le nom de «Portrait d'un prince français». Heineken (t. III, p. 396) mentionne une planche de van Schuppen, sans nom de peintre, avec le millésime 1668.

LOUIS XIV.

Toile.

En buste, tête nue, de trois quarts à droite. Perruque bouclée. Cravate brodée à bouts tombants.

Gravé par P. Simon, avec la mention «C. Le Brun pinx.» (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. X). Une contre-épreuve de cette estampe, avec variantes, un chapeau à plumes couvrant la perruque, par le même graveur, «F.-G. Jollain l'aîné excudit 1688», existe à la Bibl. nat. (*Collection Henin*, t. LXXXVI, p. 47). Heineken (t. III, p. 395-396) signale divers états des planches gravées d'après les portraits de Louis XIV et écrit qu'une estampe de P. Simon porte le millésime 1682. Une gravure de petit format, par J. Gole, paraît être une copie de l'estampe de Simon sans le chapeau (*Ibid.*, *Collection Henin*, t. XLIII, p. 60). Enfin, une petite estampe, portant les mentions : «C. Le Brun pinxit. J.-M. Moreau le j^e direxit. J.-B. Fosseyeux sculp. 1784», se rattache également à l'œuvre de Simon. Le Roi est tête nue; de très légères variantes dans les plis de la cravate distinguent la planche de Fosseyeux de celle de son prédécesseur; toutefois, le visage du monarque a moins de jeunesse sous le burin de Fosseyeux que sur la gravure de Simon (*Ibid.*, *Œuvre de Le Brun*. Supplément).

LOUIS XIV.

Toile.

Un portrait du Roi, par Le Brun, fut offert par Louis XIV en 1682 au marquis de Malvasia. Il est mentionné plus haut (chap. X, p. 324). L'antiquaire bolognais s'était attiré cette marque d'honneur de Louis XIV par la dédicace de son ouvrage *Felsina pittrice, vite e ritratti de' pittori Bolognesi* (Bologne, 1678, 2 vol. in-4° avec pl.). Voir plus haut, Écrits du maître, lettre XX (p. 413).

LOUIS XIV À CHEVAL.

Toile.

Ce tableau est signalé par Piganiol (t. VIII, p. 176) au Palais-Bourbon.

LOUIS XIV À CHEVAL.

Toile.

Ce portrait décorait la salle à manger du château de Saint-Maur-les-Fossés. Il fut transporté au dépôt des Petits-Augustins le 13 juillet 1793 (*Arch. du Mus. des Mon. fr.*, t. II, p. 69 et 273) en vertu d'une décision du directoire du département de Paris, du 7 mars précédent (*Ibid.*, p. 42).

Le 7 juin 1687, le peintre en miniature Jacques Verselin fut reçu académicien sur la présentation du portrait de Louis XIV (*Procès-verbaux*, t. II, p. 354). Il n'est pas fait mention dans le procès-verbal d'admission de l'œuvre originale d'après laquelle a travaillé Verselin. Plus explicites, les *Archives de l'art français* (t. II, p. 390) nous révèlent que c'est un portrait de Louis XIV par Le Brun qui a servi de modèle à Verselin lorsqu'il exécuta sa miniature.

Un portrait en pied de Louis XIV, conservé au musée d'Arras (n° 169, catal. du musée, édit. de 1864), est considéré comme une copie faite d'après Le Brun.

PIERRE SÉGUIER (1588-1672), CHANCELIER DE FRANCE (1635).

Toile.

En buste, la tête, coiffée du mortier, est vue de trois quarts à droite; costume de chancelier, cordon de l'ordre du Saint-Esprit.

Ce tableau a été copié en 1657 par F. Lemaire qui a présenté sa copie à l'Académie de peinture. (Voir *Procès-verbaux*, t. I, p. 134.)

Gravé par R. Nanteuil, avec la date 1657 et la mention «Car. Le Brun pinxit» (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. II). On connaît une autre estampe de R. Nanteuil avec le millésime 1661 (Bibl. nat., *Collection Henin*, t. LI, p. 10). Une troisième estampe du même graveur renferme le portrait du chancelier avec les attributs des arts, des livres, un caducée, des balances (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. X). Cette dernière planche aurait été exécutée en 1657 (Florent Le Comte, t. III, 2^e partie, p. 224). Le même tableau a été gravé par P. van Schuppen avec le millésime 1662 (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. II). Heineken (t. III, p. 396) cite l'estampe de van Schuppen de 1662 et il ajoute que le même graveur a fait une deuxième estampe d'après le portrait de Séguier par Le Brun en 1668. G. Rousselet a également gravé, sur la demande de Le Brun, le

portrait de Séguier avec dédicace latine au chancelier (Bibl. nat., *Oeuvre de G. Rousset*, t. III). Enfin, Heineken (t. III, p. 396) signale une estampe par un anonyme avec la devise : *Virtutem optabat*, etc.

Un portrait de Séguier, considéré comme l'œuvre d'un peintre de l'école de Le Brun, appartient au prince Czartoryski. On le trouvera inscrit dans notre *Notice des Portraits nationaux exposés au Trocadéro en 1878* (Paris, Imprimerie nationale, 1879, in-8°, p. 202, n° 920). Ce portrait a été reproduit par Braun (p. 166, n° 920).

NICOLAS FOUQUET (1615-1680), SURINTENDANT DES FINANCES.

Toile.

En buste, tête de trois quarts à droite; collet blanc rabattu, perruque, petite calotte sur la tête.

D'Argenville (*Voyage*, p. 307-308) signale dans la bibliothèque du collège Louis-le-Grand un second portrait de Fouquet accompagné des figures de la Foi et de la Justice, peint par Le Brun.

Le portrait en buste décrit ici a été gravé par F. de Poilly, avec la mention « C. Le Brun pinx. » (Bibl. nat., *Oeuvre de F. de Poilly*, t. II) et par P. Teyssonières (Bibl. nat., *Oeuvre de Le Brun*, Supplément).

3. — ARMÉE.

HENRI DE LA TOUR D'AUVERGNE, VICOMTE DE TURENNE (1611-1675), MARÉCHAL DE FRANCE.

Toile. — H. 0 m. 67, l. 0 m. 52. — Collection de Louis XIV.

La tête de Turenne peinte sur cette toile est un portrait d'après nature exécuté en vue de la tapisserie « Entrevue de Louis XIV et de Philippe IV ». Cette peinture, inscrite sur l'inventaire des musées nationaux sous le nom de C. Lefebvre (Archives du Louvre, n° 2953), a été restituée à Le Brun par Soulié (t. III, p. 154). Elle est conservée au musée de Versailles (n° 3488).

ROGER DE RABUTIN, COMTE DE BUSSY (1618-1693), MESTRE DE CAMP GÉNÉRAL DE LA CAVALERIE LÉGÈRE (1653).

Toile. — H. 1 m. 26, l. 0 m. 94. — Château de Bussy (Côte-d'Or).

A mi-jambes, debout, de trois quarts à droite, Bussy porte un costume mi-partie militaire et mi-partie de fantaisie. Le torse est drapé dans une tunique très ample laissant le cou à découvert. Les manches courtes se terminent aux coudes. L'avant-bras est nu. Bussy est coiffé de la perruque Louis XIV. La main droite pose sur la hanche, l'autre main s'appuie sur

une canne de commandement. Le pommeau d'une épée est visible à la gauche du personnage. Par une éclaircie, on aperçoit au fond, sur le sol, les tranchées d'un camp et une pièce d'artillerie projetant un panache de fumée.

Ce tableau décore le dessus de la cheminée de la « tour dorée » du château de Bussy. Voir plus haut, chap. IV, p. 115, et la *Notice sur le château de Bussy-Rabutin*, par le comte de Sarcus (Dijon, 1854, in-8°, p. 96). M. de Sarcus a relevé la signature apposée sur la toile : « Le Brun pinxit. » A la vente d'autographes du 11 mai 1861 faite par les soins de Laverdet, quinze rapports manuscrits de Millin ont été mis aux enchères. Ces rapports, adressés au ministre de l'intérieur, du 26 germinal au 6 thermidor an XII (16 avril-25 juillet 1804), ont trait aux monuments et aux œuvres d'art que le conservateur du département des Médailles à la Bibliothèque nationale découvrait sur divers points de la France. Millin, ayant fait halte au château de Bussy, fut frappé du mérite des tableaux de la « tour dorée », et il écrivit : « La rangée supérieure est composée de douze grands portraits, tous peints par le célèbre Le Brun. On voit Bussy-Rabutin lui-même au milieu de onze femmes, » etc. Ici Millin se trompe. Il a vu trop vite. Le comte de Sarcus n'attribue, dans son ouvrage cité plus haut, que deux portraits à Le Brun, celui de Bussy et celui de la marquise de Monglat. A notre tour, nous avons visité le château de Bussy, et, plus hardi que M. de Sarcus, nous ferons honneur à Le Brun d'un troisième portrait, celui de M^{me} du Plessis-Bellière, conservé dans une pièce du château; mais nous n'irons pas au delà. Le caractère des peintures ou le nom de leurs auteurs inscrits au bas des toiles nous avertissent de l'erreur manifeste à laquelle n'a pas échappé Millin lorsqu'il parle de la décoration de la « tour dorée ».

On trouve une gravure anonyme de ce portrait dans *Les Châteaux historiques de la France*, par MM. Gustave Eyriès et Eugène Sadoux (Paris, 1880, in-fol., t. II, p. 90).

COMMANDANT EN ARMURE.

Toile. — H. 1 m. 48, l. 1 m. 22. — Galerie du prince Liechtenstein, à Vienne.

A mi-corps, debout, la tête de face; grande perruque; il porte une cuirasse et des brassards; de riches broderies ornent une sorte de court manteau jeté sur les épaules; rabat de dentelles; de la main gauche, appuyée sur la hanche, il tient un bâton de commandement. La main droite pose sur une table; l'index ouvert paraît désigner un point sur un plan de bataille. A la droite du personnage, un nègre dont on n'aperçoit que la tête se présente de profil. Au fond, des fortifications.

Reproduit par Braun (n. catal.).

4. — MAGISTRATS, JURISCONSULTES.

MESSIRE POMPONNE DE BELLÈVRE (1606-1657),
PREMIER PRÉSIDENT DU PARLEMENT DE PARIS (1653).

Toile.

En buste, le corps de profil; la tête, tournée vers l'épaule droite, est vue de trois quarts; moustache, barbiche, perruque; mortier; indication de robe garnie de fourrure.

Ce tableau fut probablement peint entre 1653 et 1656, Pomponne étant mort le 13 mars de l'année suivante. La peinture de Le Brun dut appartenir au premier président. En 1693, lorsque Guillet lira devant l'Académie de peinture l'éloge du maître, le portrait de Messire Pomponne de Bellèvre se trouva « conservé avec soin dans le cabinet de Messire Achille du Harlay, neveu de M. de Bellèvre » (Guillet, t. I, p. 10). Il s'agit ici de Achille III de Harlay, nommé premier président du Parlement de Paris en 1689.

Une peinture représentant Pomponne de Bellèvre (h. 0 m. 64, l. 0 m. 53) est classée parmi les Inconnus de l'École française au musée de Quimper (n° 959, p. 212 du catal., édit. de 1873). Cette toile a-t-elle quelque rapport avec le portrait qui nous occupe? Convient-il d'y voir, avec l'auteur du livret, le portrait de Nicolas Pomponne, père du premier président?

La peinture de Le Brun a été gravée par R. Nanténil avec la mention « Carolus Le Brun *pinxit* » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. IV). Au sujet de cette estampe, voir V^{te} Delaborde (n° 199, p. 376).

GUILLAUME DE LAMOIGNON (1617-1677), PREMIER
PRÉSIDENT DU PARLEMENT (1658).

Toile.

Il est représenté en buste, la tête tournée de trois quarts à droite; moustache et barbiche, perruque; mortier; indication du manteau d'hermine.

Gravé par F. de Poilly en 1666, avec la mention « C. Le Brun *pinxit* » (Bibl. nat., *Œuvre de F. de Poilly*, t. II). Cette mention nous avertit que le portrait de Lamoignon est une peinture. Cependant Olivier d'Ormesson écrit dans son *Journal* : « Il [Le Brun] me témoigna vouloir faire mon portrait en pastel, de pareille grandeur que les portraits de M. le Premier président, de mon père, et me fit dire qu'il n'osoit le faire en huile, l'ayant refusé même à M. Colbert. » (Voir plus haut, chap. V, p. 142.) Ces paroles datent de 1665. L'estampe de Poilly est de 1666. On pourrait difficilement admettre que le peintre soit revenu sur sa décision l'année même où il en faisait part à d'Ormesson. Il demeure donc probable que le portrait de Lamoignon ne fut qu'un

pastel. Toutefois, le témoignage de Poilly est assez digne de respect pour que nous placions aux Peintures un ouvrage que le graveur déclare dû au pinceau de Le Brun.

JEAN DOMAT OU DAUMAT (1625-1696), JURISCONSULTE.

Toile. — H. 0 m. 74, l. 0 m. 58.

En buste, tête de trois quarts; perruque; toge et rabat.

Ce tableau a été offert à la bibliothèque des avocats de Bordeaux par le comte Ch.-I. de Peyronnet, né dans cette ville. La peinture est-elle une œuvre originale de Le Brun? La tradition le veut, mais le dessin, la touche, laissent à désirer. Il y a plus de sécheresse et de timidité dans ce portrait que n'en comportent les ouvrages du maître. M. Vallet, conservateur du musée de Bordeaux, veut bien nous écrire qu'il convient de ne voir qu'une copie dans la peinture de la bibliothèque des avocats. L'auteur du livret du musée de Riom est moins prudent. Ce musée renferme un portrait de Domat et le catal. (p. 8, n° 22, édit. de 1875) nous invite à voir dans cette toile une « copie de l'original de Le Brun qui est à la bibliothèque des avocats de Bordeaux ». Quelle est, au surplus, l'origine du tableau de Bordeaux? A-t-on établi son identité? Les contemporains de Le Brun ont omis de nous dire que le peintre eût connu Domat.

5. — CLERGÉ.

LE PÈRE ÉTIENNE BINET (1569-1639) DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS, ÉCRIVAIN.

Toile.

A mi-corps, tête nue, très chauve, tournée de trois quarts à gauche; barbe entière. Il porte un surplis.

Gravé par Michel Lasne, avec la mention « C. Le Brun *pinxit*. A. Boudan *ex.* » (Bibl. nat., *Œuvre de Michel Lasne*, 2^e série, t. I). Voir, au sujet de cette estampe, P.-J. Mariette (Bibl. nat., *Notes mss.*, t. IV, n° 63).

JEAN-JACQUES OLIER (1608-1657), CURÉ DE SAINT-SULPICE ET FONDATEUR DE LA CONGRÉGATION DES SULPICIENS.

Toile.

Ce portrait, dont nous parlons plus haut (chap. IV, p. 92-93), ne fut probablement qu'ébauché, l'artiste ayant subitement rompu avec les Sulpiciens. M. Olier venait de mourir quand Le Brun entreprit de le faire revivre sur la toile. La peinture qui nous occupe daterait donc de 1657.

LOUIS ABELLY (1603-1691), ÉVÊQUE DE RODEZ (1664) ET ÉCRIVAIN.

Toile.

En buste, tête de trois quarts à droite; moustache, barbiche; costume ecclésiastique.

Ce portrait ne nous est connu que par une estampe de A. Masson sur laquelle le nom de Le Brun est à peine lisible (Bibl. nat., *Œuvre de Masson*. Réserve); mais Robert-Dumesnil (t. II, p. 108) écrit sans hésitation qu'une estampe du graveur d'après le portrait d'Abelly porte : « Le Brun pinxit. A. Masson sculpsit. » Il faut conclure de cette assurance de Robert-Dumesnil qu'il se prononce d'après une épreuve autre que celle de la Bibl. nat. Celle-ci peut avoir été faite d'après un portrait d'Abelly peint antérieurement à son élévation à l'épiscopat, c'est-à-dire lorsqu'il était curé de Saint-Josse à Paris. Deux autres épreuves existent à la Bibl. nat. Elles se distinguent de celle qui nous occupe par de très légères variantes. Toutefois, sur l'une est gravée la croix pectorale, et, d'autre part, Masson a fait suivre sa signature des mots : *Pin. et sculpebat* (loco cit.).

6. — POÈTES, SAVANTS, ÉCRIVAINS.

PIERRE CORNEILLE (1606-1684), POÈTE DRAMATIQUE.

Toile. — H. 0 m. 61, l. 0 m. 51.

En buste de trois quarts à droite; longue perruque; calotte; drapé dans un manteau noir; petit collet blanc.

Voir plus haut, chap. IX, p. 305.

L'histoire de ce tableau a été en grande partie écrite par M. Hellis dans les *Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts* de Rouen (année 1847). Le travail de M. Hellis, imprimé à part, porte pour titre : *Découverte du portrait de P. Corneille peint par Ch. Le Brun* (Rouen, Le Brument, 1848, in-8°, 50 p. avec pl.). L'écrivain fixe à l'année 1647 la date d'exécution du portrait de Corneille. Cette assertion demeure discutable. La peinture nous est connue et le poète a certainement dépassé quarante ans lorsqu'il pose devant le peintre.

La peinture de Le Brun, devenue peu après la mort de Pierre Corneille la propriété de son petit-fils, passa entre les mains de Fontenelle. Celui-ci légua le portrait de Corneille à M^{me} de Montigny, devenue plus tard M^{me} de Bouville. A son tour M^{me} de Bouville laissa la toile qui nous occupe à M^{me} d'Anneville, qui la transmit en ce siècle au comte d'Osmoy, son cousin, père du comte aujourd'hui sénateur, qui est propriétaire de l'œuvre du maître. Tous ces détails sont puisés dans l'étude de M. Hellis (p. 20-22). Un rédacteur anonyme du journal *le Temps* (numéro du 17 août 1884) a résumé l'histoire du portrait de Corneille

sans rien ajouter aux renseignements donnés par l'écrivain que nous venons de citer.

Ce portrait a figuré en 1874 à l'Exposition des Alsaciens-Lorrains (n° 292 du catal.) et en 1878 dans les galeries des Portraits nationaux. (Voir notre *Notice des Portraits nationaux exposés au Trocadéro*, p. 56-57, n° 263.)

Il existe une copie de cette peinture au Théâtre-Français (*Inventaire des richesses d'art*. Paris. Monuments civils, t. I, p. 148). Elle fut faite aux frais de J.-J. Caffiéri, d'après l'original possédé par M^{me} de Bouville, à titre de document utile pour l'exécution du buste qu'il projetait de Pierre Corneille (*Ibid.*, p. 133). C'est Caffiéri qui en fit don à la Comédie, en même temps qu'il offrait le buste en marbre daté de 1777 (*Ibid.*). On peut consulter, au sujet de la copie peinte par les soins de Caffiéri et du buste sculpté d'après cette copie : *Les Caffiéri*, par M. J. Guiffrey (Paris, 1877, in-8°, p. 239, 338-340). Voir aussi le *Courrier de l'art* (année 1885, p. 315) et le catalogue de la vente d'autographes faite le 7 mars 1888 par les soins de M. Ét. Charavay (n° 24). Une copie peinte a été commandée en 1878 à M. G.-A. Chassevent pour être placée dans la maison de Pierre Corneille à Petit-Couronne, près de Rouen. (Voir *Chronique des arts*, année 1878, p. 154, et archives du musée de Rouen. Procès-verbal de la séance tenue par la commission directrice le 1^{er} avril 1881.) M^{me} Commanville a également copié l'œuvre de Le Brun pour le musée de Rouen (*Chronique des arts*, année 1884, p. 228). Mais, à la suite d'arrangements pris par la municipalité de Rouen, c'est la peinture de M. Chassevent qui a été placée au musée de la ville, tandis que celle de M^{me} Commanville fut envoyée à Petit-Couronne.

Gravé par S.-H. Thomassin (Bibl. nat., *Portraits*). Divers écrivains de ces dernières années ont avancé que l'estampe de Thomassin aurait été gravée en 1730. Sur quelles preuves s'appuie cette assertion? L'exemplaire de l'estampe que nous avons vu à la Bibl. nat. ne porte pas de date.

E. Fiquet ou Ficquet a fait une petite estampe de ce portrait (Bibl. nat., *Portraits*). Hellis écrit que Fiquet aurait travaillé devant un dessin de Ch.-N. Cochin. Plusieurs historiens se sont ralliés à cette opinion que nous-même avons recueillie (voir plus haut, p. 305), mais l'auteur du catalogue de l'Œuvre de Fiquet (*Revue universelle des arts*, t. XIX, p. 93-94) semble n'attribuer à Cochin que les ornements qui entourent le personnage sur l'estampe du graveur. Où est la vérité? Sur quelles preuves Hellis s'est-il appuyé pour avancer que Fiquet n'aurait pas gravé directement d'après la peinture de Le Brun? Il ne le dit pas. L'estampe de Fiquet fut achevée en 1766. Il en existe quatre états, plus une épreuve d'essai (*loco cit.*). Cette estampe a été exposée à la Bibl. nat. en 1884, à l'occasion du second centenaire de la

mort de Corneille (n° 192 du catal. de cette exposition). La gravure de Fiquet a été l'objet d'un nombre considérable de copies. Nous pouvons citer les suivantes que l'on trouvera réunies à la Bibl. nat. (*Portraits*). Pour la facilité des recherches, nous les classons suivant l'ordre alphabétique : estampe par P. Adam, avec la mention « Devéria del » et le millésime 1825; par P.-M. Alix, avec la mention en partie fautive « d'après le portrait original qui étoit à la ci-devant Académie françoise. Chez Drouhin, rue de Vaugirard, 1348, en face du jardin des Carmes »; par P.-F. Bertonnier, avec la mention « C. Le Brun pinx. » et le millésime 1822; autre estampe du même, avec le millésime 1827; gravure par F. Bolt, avec la mention « C. Le Brun p. » et le millésime 1824; par Bonnard; par J.-B. Compagnie, avec la mention « F. Bonneville del. »; par F.-L. Couché; par L.-J.-D. Delaistre, avec la mention « Devéria del » et le millésime 1823; par Delpech; par R.-H.-J. Delvaux, avec la mention « Peint par C. Le Brun »; par F. Dequevauviller, avec la mention « C. Le Brun pinx. »; par Desmaisons; par Droyer, avec la mention « C. Le Brun pinx. »; par P. Dullos, avec la mention « C. Le Brun pinx. »; par C.-E. Gaucher, avec la mention « Car. Le Brun pinx. »; par J. Hopwood; autre estampe du même; par F.-R. Ingouf, avec la mention « Le Brun pinx. »; par J.-L. Julien; par L. Le Cœur; par C.-F.-A. Macret, avec la mention « Le Brun pinxit »; par A. Tardieu; par I. Thomson, avec la mention « Painted by C. Le Brun »; par Villain; par F. Voyez; par T. Woolnoth, avec la mention peu véridique « From an original picture by C. Le Brun, in the possession of the Institute of France »; par un anonyme, d'après un dessin de P. Sudre; par un second anonyme, d'après un dessin de Hesse; par un troisième anonyme sans nom de dessinateur. P. Teyssonières a exposé au Salon de 1882 (n° 5569) une eau-forte d'après la peinture de Le Brun. La planche est à la Chalcogr. (n. catal.). Une excellente gravure au burin a été terminée en 1889 par M. Eugène Burney d'après la peinture de Le Brun. Cette estampe, commandée par M. Mame, éditeur, doit prendre place en tête d'une édition de Corneille. Enfin, le portrait du poète a également été reproduit par Braun (p. 138, n° 201).

CHARLES PERRAULT (1628-1703), CONTRÔLEUR DES BÂTIMENTS DU ROI, ÉCRIVAIN.

Toile.

En buste, tête nue, tournée de trois quarts à droite; barbe; longue perruque; visage sans barbe; rabat brodé.

Gravé par E. Baudet, avec la mention « Carol. Le Brun pinxit an. 1665. Step. Baudet sculp. an. 1675, jussu Acad. reg. Pict. et Sculpt. » (Chalcogr., n° 2252).

C'est par erreur que Michel Bégon, dans une lettre du 26 juin 1704, parle de la gravure d'Audran d'après ce portrait (*Michel Bégon*, par G. Duplessis; Paris, 1874, in-8°, p. 125). C'est bien Baudet qu'il fallait nommer. Au sujet de Baudet, voir *Archives de l'art français*, t. II, p. 358. Outre l'estampe de Baudet, nous pouvons citer une gravure anonyme, offrant avec la précédente des variantes notables et revêtue de la mention « Perrault d'après le tableau original de Le Brun ». Une note manuscrite ajoutée porte : « Hesse del. » (Bibl. nat., *Oeuvre de Le Brun*. Supplément).

CLAUDE-EMMANUEL LUILLIER CHAPELLE (1626-1686), ÉCRIVAIN.

Toile.

En buste, tête nue, vue de trois quarts à gauche; chemise entr'ouverte; manteau jeté sur les épaules.

Gravé par C.-S. Gaucher, avec la mention « C. Le Brun pinx. » (Bibl. nat., *Oeuvre de Le Brun*. Supplément).

MARTIN RICHER DE BELLEVAL (1596-1664), CHANCELIER DE L'UNIVERSITÉ DE MÉDECINE DE MONTPELLIER.

Toile.

En buste, tête nue, de trois quarts à droite; moustache, barbiche. Costume universitaire.

On conserve à Montpellier, parmi les portraits des anciens professeurs de la Faculté de médecine, celui de Martin Richer de Belleval, copie moderne.

Gravé par G. Rousselet, avec la date 1662 et la mention « C. Le Brun pinx. » (Bibl. nat., *Oeuvre de G. Rousselet*, t. III), et par P.-A. Varin, avec le millésime 1865 (Bibl. nat., *Portraits*).

JEAN DE LA FONTAINE (1621-1695), FABULISTE.

Toile. — H. 0 m. 84, l. 0 m. 65. — Musée de Quimper.

En pied, debout; rabat de dentelles; douillette, pantoufles; le personnage tient à la main une lettre ouverte. Près de lui, une table couverte d'un tapis rouge; derrière lui, un fauteuil. Fond d'architecture et de draperie laissant apercevoir un coin de paysage.

Nous devons la description de ce tableau à M. Beau, directeur du musée de Quimper. L'œuvre est inscrite sous le n° 687 du catal. (édit. de 1873). On l'attribue à Le Brun. Nous ne pouvons appuyer cette attribution d'aucun document écrit qui ajoute à la valeur de l'appréciation personnelle des conservateurs du musée de Quimper. La Fontaine n'est pas nommé par les contemporains de Le Brun au nombre des personnes qui eurent des relations avec le peintre. Walckenaer, l'historien très renseigné de La Fontaine,

est muet sur le point qui nous intéresse. La Fontaine, ami de Fouquet, parle, il est vrai, de Le Brun dans l'une de ses lettres. Faut-il en conclure que le poète et l'artiste demeurèrent amis après la chute du surintendant? Lors même que cette amitié nous serait révélée par des pièces authentiques, nous aurions encore le droit d'être quelque peu surpris que Le Brun eût peint en pied le fabuliste, alors que tant de personnages de marque n'obtinrent de lui que des portraits en buste!

ANTOINE ARNAUD (1612-1694) ET PIERRE NICOLE (1625-1695) DANS LEUR CABINET DE TRAVAIL, À PORT-ROYAL-DES-CHAMPS.

Toile.

Ce tableau, considéré par M. Palissard comme une peinture de Le Brun, a été présenté au conservatoire du musée du Louvre le 7 octobre 1863 par cet amateur. Nous ne pouvons qu'en faire connaître le sujet par le titre ci-dessus, relevé dans les archives du Louvre.

7. — ARTISTES.

JOSSE DE VOLTIGEM, PEINTRE FLAMAND.

Toile.

Le personnage est représenté à mi-corps.

Ce portrait fut exécuté à Fontainebleau par Le Brun vers 1638. — Voir plus haut, chap. I, p. 26. Nivelon, qui tient la plume à la fin du siècle, écrit que ce portrait est conservé avec soin par la famille du modèle (fol. 9).

GERMAIN PANTHEAU (1602-1675), PEINTRE ORDINAIRE DE LA VILLE DE LYON (1637).

Toile.

Ce portrait a été exécuté à Lyon en janvier ou février 1646, lorsque Le Brun revint d'Italie. Il fut vraisemblablement offert au modèle.

Voir plus haut, chap. II, p. 59. — Consulter sur Pantheau, dont le nom a été écrit aussi Pantho, Panthod et Panthot, *Les Peintres de Lyon*, par M. Natalis Rondot (Paris, 1888, gr. in-8°, p. 141-142). Pantheau, d'après M. Rondot, aurait été nommé peintre ordinaire de la ville le 10 novembre 1636. M. Georges Guigue, archiviste de Lyon, fixe la date de l'acte de nomination au 10 novembre 1637. Dans cet acte, Pantheau est dit « enfant de ceste ville ». Il conserva sa fonction jusqu'en 1675, année de sa mort. Pantheau fut non seulement artiste, mais aussi collectionneur. Jacob Spon signale dans le cabinet de cet amateur des « tableaux de Le Brun ». (Voir Bonaffé, p. 241.)

THOMAS BLANCHET (1617-1689), PEINTRE D'HISTOIRE ET DE PORTRAITS.

Toile.

Ce portrait a été exécuté à Lyon en janvier ou février 1646, lorsque Le Brun revint d'Italie. Il fut vraisemblablement offert au modèle.

Voir plus haut, chap. II, p. 59, et, au sujet de la date de naissance de Blanchet fixée par divers historiens à l'année 1617, *Les Peintres de Lyon*, par M. Natalis Rondot (p. 149), où cette date est controversée par M. Rondot. Blanchet remplit l'office de peintre ordinaire de la ville de Lyon, après la mort de Germain Pantheau (1675).

LOUIS TESTELIN (1615-1655), PEINTRE.

Toile. — H. 0 m. 54, l. 0 m. 62.

A mi-corps, tête de profil à droite; perruque; large colerette blanche sous laquelle passent deux glands; costume jaune foncé.

Ce portrait, conservé de nos jours au musée de Versailles (Soulié, n° 3466), est entré au Louvre en 1888 où il figure dans la salle des Portraits d'artistes. Derrière la toile est écrit: « Louis Testelin Laine, par Charles Le Brun son ami » (*Notice des Portraits d'artistes*, n° 80). Guillet (t. I, p. 225) nous apprend que l'Académie royale de peinture possédait en 1692 une copie de ce portrait par N. Hallier, qui l'avait offerte en 1663 comme morceau de réception. D'où provient l'original qui nous occupe? Il est peut-être téméraire d'avancer que l'Académie l'ait possédé. Au temps de Guérin, c'était encore la copie de Hallier qui constituait seule l'iconographie de Louis Testelin dans les salles de réunion de la compagnie (voir Guérin, p. 225), et, sans le témoignage opportun de Guillet, nous ne saurions pas que la peinture de N. Hallier est la copie d'une toile de Le Brun. Guérin ne semble pas s'en douter. La peinture de Hallier mesurait « 4 pieds de haut sur trois pieds et demi » (*loc. cit.*). Détail curieux, il est à remarquer que la copie avait, comme dimensions, plus du double de l'original.

Ce portrait est inscrit sous le n° 2952 à l'inventaire des musées nationaux (Archives du Louvre).

JEAN VALDOR (1616- ?), CHALCOGRAPHE ORDINAIRE DU ROI.

Peinture sur lapis-lazuli.

On a vu plus haut, chap. V, p. 131, que Le Brun, chargé de peindre une Tête de Christ, « communément appelée Véronique », pour M^{me} du Plessis-Bellière, s'inspira des traits de l'un de ses meilleurs amis, le sieur Valdor. Guillet (t. I, p. 8) et Jal (p. 1290-1291) ont parlé de ce personnage, qui remplit des fonctions diverses au xv^e siècle. Mais ni la date de

naissance ni celle du décès de Valdor ne sont indiquées avec certitude. M. Émile Mellier a publié en 1884 une plaquette ayant pour titre *Un graveur liégeois à Nancy, Jean Valdor* (Nancy, in-8°, 19 pages et autographe). Ce Valdor est le père de l'ami de M^{me} du Plessis et de Le Brun, et M. Émile Mellier (p. 7) donne la date de 1616 comme étant celle de la naissance du chalcographe du Roi, qui eut son logement au Louvre. Voir, au sujet de ce personnage, la *Revue universelle des arts* (t. II, p. 123-124).

CHARLES ALPHONSE DU FRESNOY (1611-1665),
PEINTRE ET POÈTE.

Toile. — H. 0 m. 76, l. 0 m. 59. — Académie de peinture.

A mi-corps, de face, tête nue, cheveux tombant, la tête tournée vers l'épaule gauche, vue de trois quarts à droite. La main droite pose sur le cœur. Le personnage est drapé dans un manteau garni de fourrure.

Voir plus haut, chap. IX, p. 305-306. — Le tableau est aujourd'hui au musée du Louvre (Villot, n° 79). Il est inscrit pour une somme de 800 francs sur l'estimation officielle de 1816 (Lejeune, t. I, p. 181).

Gravé par R. de Piles (Heineken, t. III, p. 396) et par P. Boutrois pour l'ouvrage de Filhol (t. VIII, pl. 571).

MICHEL LASNE (1595?-1667), GRAVEUR.

Toile.

En buste, le corps de profil, la tête tournée vers l'épaule droite et vue de trois quarts; perruque; large collerette; la main droite appuyée sur un dessin représentant un âne.

On lit dans l'étude de Th. Arnauld et G. Duplessis, *Michel Lasne de Caen*, graveur en taille-douce (Caen, 1856, in-8°, p. 13) : « Ce portrait est sans doute celui que possédait M. de la Brethonnière. » Le Père Martin, auteur de l'*Athenæ Normannorum*, fit placer au début du xvii^e siècle dans la bibliothèque des Cordeliers de Caen un second portrait dans lequel il n'est pas interdit de voir une copie de l'œuvre de Le Brun (*loc. cit.*).

Gravé par N. Habert en 1700, avec la mention « C. Le Brun pinxit » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. II).

ANDRÉ FÉLIBIEN, SIEUR DES AVAUX (1619-1695),
ARCHITECTE ET LITTÉRATEUR.

Toile.

En buste, largement drapé, la tête de trois quarts à droite; perruque. Le personnage tient un manuscrit dans la main droite.

Voir plus haut, chap. IX, p. 306.

Gravé par P. Drevet, avec la mention « C. Le Brun pinxit » (Bibl. nat., *Œuvre de P. Drevet*, t. I. Réserve).

ISRAËL SILVESTRE (1621-1691), DESSINATEUR ET
GRAVEUR DU ROI.

Toile.

En buste, le corps de profil drapé dans un ample manteau; la tête, coiffée d'une longue perruque et tournée vers l'épaule gauche, est vue presque de face; visage sans barbe.

Gravé par G. Édelineck, avec la mention « C. Le Brun pinx. » (Bibl. nat., *Coll. Hemin*, t. LXVII, p. 47). Cette mention autorise à penser qu'il exista un portrait d'Israël Silvestre peint à l'huile par Le Brun. Toutefois, nous ne pouvons l'affirmer. Le baron E. de Silvestre, descendant du graveur du Roi, dans son livre intitulé *Renseignements sur quelques peintres et graveurs des XVII^e et XVIII^e siècles, Israël Silvestre et ses descendants* (Paris, 1869, in-8°), parle d'un portrait de son aïeul dessiné au pastel par Le Brun et suppose que l'estampe d'Édelineck est faite d'après le pastel (p. 10). Nous n'en disons pas. Le fait est assurément possible; mais on peut admettre également, sans trop de hardiesse, que la peinture a été la reproduction fidèle du pastel, ce qui expliquerait la mention *pinxit* gravée par Édelineck sur sa planche en même temps que l'erreur où serait tombé le baron de Silvestre en ne soupçonnant pas l'existence du portrait peint. Nous n'avons pas ici à parler plus longuement du pastel. Cet ouvrage figure à son rang au chapitre des Dessins. (Voir plus loin.) Certaines épreuves de l'estampe d'Édelineck renferment, au-dessous du portrait, une « Vue du Pont-Neuf » gravée par Israël Silvestre sur la planche de son ami (Heineken, t. III, p. 397, et Jal, p. 1135).

On conserve au musée de Douai un portrait d'homme, du temps de Louis XIV. Le personnage, en buste, tête de face, la chemise ouverte, porte un vêtement violet sur lequel est jeté un manteau de couleur orange. Le visage est vieilli. L'œuvre est de fière allure. On peut l'attribuer à un peintre habile de la fin du xvii^e ou du début du xviii^e siècle. M. H. Hymans y voit la main de Le Brun et le portrait d'Israël Silvestre. (Voir plus haut, chap. IX, p. 306, et *Journal des beaux-arts*, directeur A. Siret, année 1884, p. 28 et 61.) Nous ne mettons pas en question la compétence de M. Hymans. La peinture peut être de Le Brun. Cependant des doutes subsistent. Le tableau du musée de Douai, légué par M. Fouques, est inscrit par le donateur sous le nom de J.-A.-J. Aved, qui n'est pas un contemporain de Silvestre. M. Fouques n'avait donc pas acquis cette toile comme étant une œuvre

authentique de Le Brun? Quant à voir dans le portrait qui nous occupe l'image du dessinateur du Roi, nous n'y parvenons pas. Et ce qui accroît nos perplexités, c'est précisément la mention de provenance tracée de la main de M. Fouques sur l'inventaire des toiles léguées par lui au musée de Douai. Voici en quels termes s'exprime le donateur : « Acquisition faite en 1851 ou 1852, à la vente après décès du baron de Silvestre, descendant d'Israël; vente remarquable par les collections de beaux dessins de l'époque de Boucher, de Watteau, et où j'ai acheté l'œuvre de Stefano della Bella » (Archives du musée de Douai). Dès lors que le tableau a été entre les mains du baron de Silvestre (Augustin-François-Édouard), décédé en 1851 et père de l'écrivain dont nous parlons plus haut, il n'est pas probable que celui-ci, fort épris, à juste titre, des divers portraits de son ancêtre qu'il pouvait réunir, eût laissé vendre une toile du xvii^e ou du xviii^e siècle représentant ce même Israël Silvestre dont il se proposait d'être un jour l'attentif biographe. En résumé, il se peut que le tableau de Douai soit une peinture de Le Brun; toutefois, on ne saurait l'affirmer avec certitude; mais, en toute occurrence, nous avons peine à voir dans ce tableau le portrait d'Israël Silvestre. Ces réserves ne portent d'ailleurs aucune atteinte à la valeur de l'ouvrage, apprécié en fort bons termes par M. Hymans.

JULIEN BEDEAU, DIT JODELET (? -1660), ACTEUR DE L'HÔTEL DE BOURGOGNE.

Peinture sur cuivre.

Jodelet, effrayé, descend précipitamment les degrés d'un théâtre consumé par les flammes. L'acteur se tourne du côté de l'incendie. Dans la main droite, il tient un costume.

C'est à Nivelon que nous devons de savoir que Le Brun a peint cette composition « sur cuivre ». Le portrait du comédien de l'hôtel de Bourgogne fut de petites dimensions. Voici, au surplus, comment s'exprime Nivelon à propos de cet ouvrage qui dut être exécuté vers 1650 : « Je mettrai de ce même rang... une petite figure... qui est très belle, représentant le renommé bouffon Jodelet fuyant sur un théâtre en feu » (fol. 41).

Gravé par un anonyme (Bibl. nat., *Oeuvre de Le Brun*, t. II). Heineken (t. III, p. 411) nous apprend que cette planche sans nom de graveur est de G. Rousselet, qui en a fait une seconde, de forme ovale, dans laquelle Jodelet serait représenté à mi-corps. Cette seconde planche est signalée par Mariette. Jodelet y était vu « masqué et démasqué ». Mariette ne dit pas que le personnage fût à mi-corps. La seconde composition d'après laquelle avait travaillé Rousselet, peinture ou dessin, était de Le Brun. Mariette ajoute : « Jodelet, homme de beaucoup d'esprit, étoit amy particulier de

Le Brun et de Rousselet, qui se trouvoient volontiers ensemble à la comédie » (*Abecedario*, t. V, p. 58-59). L'estampe de la Bibl. nat. porte comme en-tête « Jodelet eschappé des flammes ». Au bas est gravé :

Je me sauve du feu plus gueux qu'un rat d'église
Si vous ne m'assistes je me vois en chemise
Tous mes biens sont brulés avec nostre tripot
Rendez moy par vos dons mon humeur ordinaire
L'onbieux perd et chante et moi tout au contraire
Si ie ne gaigne au jeu ie ne puis dire mot.

MUSICIENS.

Toile.

Lejeune (t. I, p. 182) et Dussieux (*Étr.*, p. 324) signalent une peinture de Le Brun représentant des Musiciens, « trois demi-figures ». D'après ces écrivains, la toile en question se trouverait dans la galerie de Dulwich Collège. C'est une erreur. A supposer que la peinture ait existé dans cette collection, elle ne s'y trouve plus, d'après le *Catalogue of the Pictures*, etc. (édit. de 1880). Peut-être, au surplus, a-t-on déposé Le Brun d'une œuvre qui, à une certaine époque, lui aurait été imprudemment attribuée.

8. — PERSONNAGES DIVERS.

LES ÉCHEVINS DE PARIS.

Toile.

Cet ouvrage est ainsi mentionné par Nivelon (fol. 111) : « Il [Le Brun] a peint... un tableau de l'Hôtel de ville de Paris... de messieurs les échevins de cette ville. » Nivelon compare les portraits des échevins à ceux des membres de la famille Jabach quant à la disposition des personnages sur une même toile. Il est probable que cette peinture fut faite vers 1660; mais la charge d'échevin étant soumise à des élections fréquentes, il serait difficile de dire quels furent les quatre commerçants et bourgeois composant le corps d'échevinage qui posèrent devant l'artiste.

INTÉRIEUR DE LA FAMILLE DU BANQUIER ÉYRARD JABACH (? -1695).

Toile. — H. 2 m. 76, l. 3 m. 25.

Pour la description de cet important ouvrage, voir plus haut, chap. IX, p. 307-308. — Le tableau comporte sept figures en pied, de grandeur naturelle : Jabach, sa femme Anne-Marie de Groot, leurs quatre enfants et Le Brun devant un chevalet. Guillet (t. I, p. 8) mentionne ce tableau. Nivelon (fol. 111) en parle également et donne de curieux détails sur le projet qu'aurait conçu Jabach de s'attacher Le Brun comme « peintre ordinaire ». (Voir plus haut, chap. IV, p. 103.) On a quelques raisons de penser que cette

peinture date de 1660. Elle a passé en vente à Cologne en 1787 (Bonnaffé, p. 144). L'œuvre est aujourd'hui au musée de Berlin où elle est entrée par voie d'acquisition en 1837 (n° 471 du catal. de la Gemälde-Galerie, par Julius Meyer, édit. de 1883). Nous ignorons pourquoi Lejeune (t. I, p. 182) veut que la toile qui nous occupe soit attribuée à Philippe de Champaigne. Lejeune tient la plume en 1863, et, dès 1858, sinon dès 1837, la peinture de Le Brun n'était l'objet d'aucune discussion au point de vue de son authenticité. (Voir *Revue universelle des arts*, t. VII, p. 258.)

MARIE-MADELEINE JEANNIN DE CASTILLE, FEMME DE
NICOLAS FOUQUET (1651).

Toile. — Chambre de M^{me} Fouquet au château de Vaux-le-Vicomte.

Pour la description de ce tableau, connu sous le titre de « l'Amour fixé », voir plus haut, chap. IV, p. 118-119. — La peinture de Le Brun a été adjugée au prix de 3,003 livres à la vente Conti en 1777 (Lejeune, t. I, p. 182).

Gravé par A. de Marcenay de Ghuy, avec la mention « Charles Le Brun pinxit » et dédicace à M^{me} de Marcenay de Mercey par son très humble et très obéissant serviteur et neveu de Marcenay de Ghuy 1763 » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. III). Charles Blanc a reproduit cette estampe (t. I).

SUZANNE DE BRUC, MARQUISE DU PLESSIS-BELLIERE,
EN ARTÉMISE.

Toile. — H. 0 m. 63, l. 0 m. 50. — Château de Bussy (Côte-d'Or).

En pied, debout, les yeux levés vers le ciel, vêtue d'une robe bleue que recouvre une sorte de tunique de couleur orange doublée de vert, M^{me} du Plessis porte un diadème orné de perles et de brillants. Sa chevelure blonde, dénouée, se répand sur ses épaules, sur ses mains et sur l'urne funéraire qui lui sert d'appui. Les bras et le cou sont nus; les pieds sont chaussés de sandales. L'attitude abandonnée du personnage et l'expression des traits trahissent une profonde douleur. Des dalles couvrent le sol. Fond de draperie.

Au sujet de ce tableau, voir plus haut, chap. IV, p. 115; chap. V, p. 131, et chap. IX, p. 305. — Nivelon (fol. 90) est à lire relativement à cette peinture. M. de Sarcus n'a pas omis de la mentionner dans sa *Notice sur le château de Bussy-Rabutin* (p. 148), mais il n'y voit qu'un sujet dicté par la fantaisie et il ajoute : « Si ce tableau n'est pas de Le Brun, il est de son école et fort bien. » On a le droit de restituer l'œuvre au maître qui l'a peinte, sans faire de restrictions, et nous ne serons pas démenti en reconnaissant dans cet ouvrage le portrait « composé » de M^{me} du Plessis-Bellière.

HENRIETTE SÉLINCART (1644-1680), FEMME DU GRA-
VEUR ISRAËL SILVESTRE (1662).

Peinture sur marbre. — Église Saint-Germain l'Auxerrois.

Pour la description, voir plus haut, chap. IX, p. 306-307.

Cette peinture, placée sur le tombeau de Henriette Sélincart, « à gauche, près des fonts », est signalée par d'Argenville (*Voyage*, p. 36); Piganiol (t. II, p. 222-223) indique l'emplacement du monument « au premier pilier vis-à-vis la chapelle du Saint-Sacrement » et donne l'épithaphe latine gravée sur le tombeau. Thiéry (t. I, p. 407) parle de l'œuvre de Le Brun avec éloges. Avant ces historiens, Nivelon (fol. 250) avait eu soin de mentionner cette peinture. Le baron E. de Silvestre écrit, dans l'ouvrage que nous citons plus haut (*Renseignements sur quelques peintres et graveurs*, etc., p. 18), que l'épithaphe latine du tombeau est due à l'architecte François Dorbay. Le portrait de Henriette Sélincart fut transporté au dépôt des Petits-Augustins le 9 décembre 1793. (Voir *Arch. du Mus. des Mon. fr.*, t. II, p. 97, 105, 191; t. III, p. 180 et 265.) Il y resta jusqu'en 1815 et, lors de la dispersion du musée, la peinture fut déposée dans les caves. C'est là que le baron de Silvestre, descendant de Henriette Sélincart, la découvrit. Il obtint sans peine du comte de Montalivet, ministre de l'intérieur (31 mars-12 mai 1839), qu'elle lui fût restituée. Elle est aujourd'hui dans la collection des portraits de famille du baron de Silvestre, petit-fils de celui qui avait obtenu la restitution dont nous parlons ici.

Reproduit par Braun (n. catal.).

ISABELLE-CÉCILE HURAUT DE CHEVERNY, MARQUISE DE
MONGLAT.

Toile. — H. 1 m. 03, l. 0 m. 82. — Château de Bussy (Côte-d'Or).

A mi-jambes, assise, de profil à gauche; collier de perles; robe de satin blanc ornée de perles; manches de dentelle brodée; la main gauche, relevée à la hauteur du corsage, pose sur un nœud de rubans; dans la main droite, un éventail.

La marquise de Monglat est représentée dans un panneau surmontant la scène mythologique « Vénus et Adonis » que Bussy a commentée dans ce distique :

Il est bien malaisé que l'on s'aime toujours
Cependant on a vu d'éternelles amours.

La devise dont le caustique châtelain a accompagné le portrait de M^{me} de Monglat n'est rien moins qu'indulgente :

ISABELLE CÉCILE HURAUT DE CHEVERNY MARQUISE
DE MONGLAT, QUI, PAR LA CONJONCTURE DE SON
INCONSTANCE, A REMIS EN HONNEUR LA MATRONNE
D'ÉPHÈSE, ET LES FAMES D'ASTOLPHE ET DE JOCONDE.

Voir plus haut, chap. IV, p. 115, et chap. IX, p. 305.

On peut lire également le comte de Sarcus : *Notice sur le château de Bussy-Rabutin* (p. 96).

IRIS.

Toile.

Au sujet de ce portrait d'une femme remarquable par sa beauté, voir plus haut, chap. VII, p. 210. — Nous donnons à cette page les vers consacrés au « Portrait d'Iris » par le chevalier d'Aceilly. Ces vers furent publiés en 1667. Le 13 avril 1889 ont passé en vente à Paris, par les soins de M. Maurice Delestre, deux madrigaux manuscrits attribués à Molière et précédés des lignes suivantes : « Pour Iris qui l'avoit obligé de lui faire une déclaration et qui n'avoit point fait de réponse à deux de ses lettres. » (Voir *Catalogue de livres rares et curieux... de la bibliothèque de feu M. le marquis de L. G.*; Paris, Labitte, 1889, in-8°, n° 268.) S'agit-il dans ces vers du personnage dont Le Brun a fixé les traits?

FRANÇOISE-LOUISE DE LA BAUME LE BLANC, DUCHESSE DE LA VALLIÈRE (1644-1710).

Toile.

Existe-t-il un portrait authentique de M^{lle} de la Vallière par Le Brun? Nous en doutons. Cependant ce ne sont pas les témoignages écrits qui font défaut sur ce point; mais, jusqu'à preuve du contraire, nous tenons ces témoignages pour des assertions présomptueuses. On a vu plus haut (chap. IV, p. 127) que l'abbé de Choisy aurait signalé la présence d'un portrait de M^{lle} de la Vallière au château de Fouquet, et c'est inutilement que nous avons lu les *Mémoires* de l'abbé de Choisy dans leurs éditions successives pour découvrir le passage cité de confiance par de nombreux historiens. Ce passage s'est toujours dérobé à nos recherches. Nous rappelons, à propos du tableau du Louvre « Marie-Madeleine repentante » (*supra*, p. 493-494), qu'une tradition toujours accueillie veut que Le Brun se soit préoccupé de la conversion de « Sœur Louise de la Miséricorde » lorsqu'il a peint sa composition, et que Marie-Madeleine soit le portrait de M^{lle} de la Vallière. Ce n'est là qu'une tradition. Il y est fait allusion en maint endroit chez les écrivains de ce siècle. (Voir *Revue universelle des arts*, t. XI, p. 23, 26, 27; *Gazette des beaux-arts*, 1^{re} période, t. V, p. 189, etc.) Qu'y a-t-il de fondé dans les affirmations de Lejeune (t. III, p. 307) et de Dussieux (*Étr.*, p. 172) au sujet du portrait de « M^{lle} de la Vallière en Madeleine » conservé à la Pinacothèque de Munich? Quelle est l'authenticité du tableau considéré par son propriétaire, M. Michée, comme une peinture de Le Brun représentant M^{lle} de la Vallière, et présenté au conservatoire du

musée du Louvre le 28 décembre 1857? (Archives du Louvre). Nous pensons que toutes ces toiles peuvent être l'objet de contestations très sérieuses, sinon décisives, au point de vue de l'iconographie de M^{lle} de la Vallière.

UNE PETITE-FILLE DE HENRI IV.

Toile.

Le 23 août 1829, M^{me} Margarite a présenté à l'administration du musée du Louvre un « Portrait de la petite-fille de Henri IV, par Le Brun » (Archives du Louvre). Quel était ce personnage? On connaît quatre petites-filles de Henri IV dont Le Brun aurait pu faire le portrait. D'abord trois filles de Gaston d'Orléans, savoir : Marie de Bourbon, duchesse de Montpensier, née en 1627; Marguerite-Louise, née en 1645, mariée en 1661 au grand-duc de Toscane Cosme III de Médicis, dont on sait l'amitié pour Le Brun; Élisabeth, née en 1646, mariée en 1661 à Louis-Joseph, duc de Guise. D'autre part, Henriette-Anne d'Angleterre, Madame, née en 1644, fille de Henriette-Marie de France et mariée en 1661 au duc d'Orléans, a pu obtenir son portrait de Le Brun. Le Premier Peintre, en peignant ce tableau, eût sûrement fait sa cour à Louis XIV.

M^{lle} DE MARIN.

Toile. — Cabinet du marquis de Forbin d'Oppède, à Aix.

« Belle, ardente, écrit M. Marius Chaumelin, d'une physionomie un peu masculine, malgré sa finesse aristocratique, M^{lle} de Marin est représentée en Diane chasserresse, les jambes nues et le torse enveloppé d'une draperie rouge; elle tient d'une main une lance et de l'autre un cor de chasse; elle est accoudée sur un bas-relief, à l'ombre d'un arbre; ses chiens l'environnent; dans le fond, près d'une rivière, un chasseur à cheval lance un dard sur un cerf qu'une meute poursuit » (*Les Trésors d'art de la Provence exposés à Marseille en 1861*, p. 236).

Cette peinture, ainsi que l'indique l'extrait qui précède, a pris place à l'exposition de Marseille ouverte en 1861 (n° 143 du catal. de cette exposition). M. E. Parrocel mentionne le portrait de M^{lle} de Marin dans les *Annales de la peinture* (Marseille, 1862, in-8°, p. 537). Le même écrivain veut bien nous fournir des notes précieuses sur la famille de Marin, originaire de Gênes, fixée en Provence et alliée depuis plusieurs siècles aux Forbin. Rien de plus naturel, dans ces conditions, que la présence du portrait de M^{lle} de Marin chez M. le marquis de Forbin d'Oppède. Nous n'avons pu toutefois, si nombreux qu'aient été les renseignements recueillis par M. Parrocel, identifier le personnage représenté. Mais là n'est pas le point essentiel. Nous sommes en présence

d'une peinture remarquable, s'il faut en croire M. Marius Chaumelin; cela suffit. Sans vouloir mettre en doute l'attribution de cette toile à Le Brun, nous pensons que les qualités de ton relevées par M. Chaumelin, et plus encore le paysage qui sert de cadre à la composition, sont de nature à troubler l'historien. Le Brun, dans la circonstance, aurait rompu avec les tons sévères qui ont ses préférences; de plus, il a certainement eu un collaborateur, car le maître, nous le savons, n'est pas paysagiste. Un fond de draperie ou d'architecture le tente plus volontiers qu'une rivière, des arbres, un chasseur à cheval poursuivant un cerf dans la campagne. Ces réserves commandées par la prudence, dès lors que nous n'avons pas vu le tableau du cabinet de Forbin, étant faites, nous renvoyons le lecteur aux pages vraiment belles que M. Chaumelin consacre dans son livre au portrait de M^{lle} de Marin, dont il décrit avec beaucoup de goût et un grand charme de style les moindres épisodes, sans omettre de signaler «les tons superbes et la fierté du dessin qui rappelle à la fois le Primaticci et le Guide», dont Le Brun aurait trouvé le secret pour composer ce curieux ouvrage.

LE CHEVALLIER.

Toile.

Ce portrait, «attribué à Le Brun», est mentionné au

catal. de la collection A. Lefrançois de Rouen (p. 39, n° 512), passée en vente les 20-25 octobre 1884. Nous n'avons pu établir l'identité du personnage. S'agit-il de Jean Chevallier, comédien de la troupe du Marais et auteur comique, mort en 1674?

INCONNU.

Toile. — H. 0 m. 72, l. 0 m. 61. — Musée du Puy.

Ce tableau, considéré comme une peinture de Le Brun, est enregistré au catal. du musée du Puy (n° 97, édit. de 1872) sous le titre «Portrait d'homme sous Louis XIV». Le général d'Espinoy aurait possédé cette peinture, qui a été acquise à sa vente, en 1850, par la Société académique du Puy.

INCONNU.

Toile.

Cet ouvrage a passé à la vente Biellier en 1859 et a été payé 107 francs (Lejeune, t. I, p. 183).

INCONNUE.

Bois. — H. 0 m. 28, l. 0 m. 20. — Musée de Bar-le-Duc.

Cette peinture, considérée comme une œuvre du maître, est inscrite sous le n° 87 au catal. du musée (édit. de 1880).

FRONTISPICES DE THÈSES.

La majeure partie des Frontispices de Thèses composés par Le Brun n'ont été que dessinés. Quelques-uns seulement ont été peints. Il convient de les décrire à cette place.

L'ÉGLISE VICTORIEUSE DE L'HÉRÉSIE OU L'HÉRÉSIE DÉTRUITE.

Toile.

La Religion catholique, assise sur un char conduit par les figures symboliques des quatre Évangélistes, tient un bouclier sur lequel est représenté le Roi vu de profil. Au-dessous de ce motif, le globe terrestre; d'un côté du globe, la Foi tenant un flambeau et le livre sacré. De l'autre côté, l'Erreur et l'Ignorance précipitées dans l'abîme.

On conserve au Louvre deux dessins du maître au cr. n. lavé d'encre de Chine, qui se rattachent à cette composition. Ce sont : 1° n° 27640 (h. 0 m. 40, l. 0 m. 74), forme cintrée; 2° n° 27697 (h. 0 m. 47, l. 0 m. 40).

Voir plus haut, chap. VIII, p. 233, et chap. X, p. 335. Voir également Œuvre du maître, p. 505-506. — Cette composition fut peinte à la demande de

l'abbé de Polignac en 1686 (*Mémoires sur les membres de l'Académie de peinture*, t. I, p. 66-67). D'après Heineken (t. III, p. 413), ce frontispice, malgré le retentissement qui se fit autour de la composition de Le Brun, n'aurait pas recouvert la thèse de l'abbé de Polignac, et de très rares épreuves auraient été tirées d'après l'estampe. Heineken ne cite pas sa source.

Une thèse dédiée en janvier 1726 au cardinal Pierre Guérin de Tencin, archevêque d'Embrun, a pour frontispice cette composition. Une seconde thèse soutenue en février 1736 par Louis Chamillart et dédiée à Nicolas, cardinal de Saulx-Tavannes, archevêque de Rouen, est revêtue du même ornement. Enfin, la thèse soutenue le 23 juin 1790 par André-François-Anne Brac de la Perrière comporte la même scène sur son frontispice (Bibl. nat., *Thèses*, t. II).

La peinture originale a été gravée par G. Édelinck, avec la mention «C. Le Brun pinxit» (Bibl. nat., *Œuvre de G. Édelinck*. Supplément).

LOUIS XIV TRIOMPHE DES FACTIONS.

Toile.

Le Roi, jeune, sur un char conduit par l'Immor-

talité et la Sagesse, passe au-dessus des factions terrassées.

Ce frontispice de thèse, peint à l'huile, a fait partie du cabinet Alexandre Lenoir. Il est inscrit au catal. de la vente de cette coll. sous le n° 387 (Paris, 1837, in-8°, p. 44). M. Albert Lenoir veut bien nous dire que le peintre avait ménagé au centre de son tableau une partie blanche destinée à renfermer la dédicace du soutenant. D'après le catal. cité plus haut, cette peinture aurait été gravée. Nous n'avons pu découvrir l'estampe à laquelle il est fait allusion, mais nous ferons observer que le sujet trop sommairement décrit ici se rapproche de mainte scène allégorique peinte par Le Brun et gravée.

JÉSUS-CHRIST.

Toile.

En pied, debout, largement drapé, les bras et les jambes nus, le Christ est au bas des degrés d'un temple. D'une main il indique le ciel, et de l'autre le titre de la thèse : IESU-CHRISTO.

Cette thèse a été soutenue en juillet 1653, au collège de Clermont à Paris, par Armand de Chaulnes, Charles-Armand de Maupas du Tour, François de la Mothe-Montberard et Jean-Baptiste de Velle.

La composition de Le Brun, gravée par son frère Gabriel avec la mention « C. Le Brun pinx. », a été éditée par A. Boudan (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*. Supplément).

ÉTUDES.

1. — SUJETS DIVERS.

UNE TÊTE.

Toile. — Forme ovale.

Un tableau « représentant une Tête, de la main de M. Le Brun », est inscrit sur l'inventaire après décès de Suzanne Butay, dressé le 17 juillet 1699, et que conserve M^e Dupuy, notaire à Paris. Cette toile, « garnie de sa bordure dorée », est prisee 50 livres.

UNE TÊTE.

Toile. — Forme ovale.

Ce tableau, formant le pendant du précédent, est l'objet d'une mention identique à celle qu'on vient de lire, sur l'inventaire après décès de M^{me} Le Brun.

DEUX TÊTES.

Toile.

Une peinture, « d'après Le Brun », représentant deux Têtes et provenant de Saint-Marcel, est entrée au dépôt des Petits-Augustins le 22 décembre 1793 (*Arch. du Mus. des Mon. fr.*, t. II, p. 109).

L'ALCHIMISTE.

Toile.

Cette peinture, datée de 1670, a passé à la vente de la collection A. Lefrançois de Rouen (20-25 octobre 1885, n° 330 du catal. de cette vente).

SALLE D'ÉTUDE DE GÉOMÉTRIE.

Toile. — H. 1 m. 78, l. 2 m. 29. — Ancienne collection.

À gauche, deux jeunes gens se tiennent penchés et étudient un plan déroulé posé sur une table recouverte d'un tapis. Un personnage plus âgé, coiffé d'un chapeau à plumes, guide l'un des élèves qui tient un

compas et semble relever des mesures sur le plan. À terre, un livre ouvert et une sphère. À droite, un plan déroulé sur le sol; six jeunes gens, à genoux ou simplement penchés, étudient. Le maître, coiffé d'un feutre à panache, se sert d'une canne pour indiquer les figures tracées sur le plan. Au fond, une baie permet d'apercevoir un temple sur le seuil duquel des maîtres accueillent de jeunes enfants nus, guidés par des personnages allégoriques.

Cette peinture, inscrite sur les inventaires du Louvre (n° 222) avec la simple mention « École de Le Brun », a été déposée par l'État en 1872 au musée de Cambrai (n° 133. Supplément au catal. de 1869).

Un dessin du maître à la pierre noire, conservé au Louvre sous le n° 30003 (h. 1 m. 65, l. 1 m. 08), représente la Géométrie symbolisée par une figure allégorique tenant un livre et un compas sur ses genoux.

M. A. Durieux, conservateur du musée de Cambrai, veut bien nous écrire que la peinture confiée à ses soins a dû être placée d'abord dans un encadrement octogone. Aujourd'hui le tableau a la forme rectangulaire.

2. — PEINTURES SANS DÉSIGNATION DES SUJETS TRAITÉS.

COMPOSITION.

Palais des îles Borromées (Italie). Voir Lejeune (t. III, p. 307) et Dussieux (*Étr.*, p. 437).

COMPOSITION DÉCORATIVE POUR UN PLAFOND.

Toile.

Cette peinture a été présentée à l'acquisition le 18 février 1862 par M. Oeschger à l'administration du musée du Louvre (Archives du Louvre).

COMPOSITION DÉCORATIVE.

Toile.

Cet ouvrage a été présenté à l'acquisition le 25 juillet 1825 par M. Frémont à l'administration du musée du Louvre (Archives du Louvre).

COMPOSITION.

Hôtel d'Évreux appartenant à M. de Baujon (Thiéry, t. I, p. 85).

COMPOSITION.

Chez Le Roi de la Faudignère (Thiéry, t. I, p. 679).

COMPOSITION.

Fait partie du cabinet de M. Wilkinson. Cette composition est attribuée au Premier Peintre sous toutes réserves (Genevay, *Le Style Louis XIV*, p. 124).

COPIES

D'APRÈS RUBENS, RAPHAËL, LE GUIDE, LE CORRÈGE, LE DOMINIQUIN.

1. — D'APRÈS RUBENS.

BATAILLE DES AMAZONES ET DES GRECS.

Toile. — H. 0 m. 90, l. 1 m. 10 — Cabinet La Phalecque, à Douai.

Cette copie, qui présente avec l'original conservé à la Pinacothèque de Munich de notables variantes, est des plus curieuses. Elle est notamment d'une fraîcheur de tons assez rare chez Le Brun. L'œuvre est signée : CAROLUS LE BRUN PINXIT ANNO 1637. La « Bataille des Amazones », peinte pour un amateur du nom de van der Geest, fut terminée en 1619. On constate la présence de cet ouvrage à Anvers jusqu'en 1690. Il est donc plus que probable que Le Brun n'a pu voir en 1637 la peinture originale de Rubens. On sait que la « Bataille des Amazones » a été gravée en 1623 par L. Vorsterman. Il est à supposer que le jeune Le Brun a dû peindre sa toile en s'inspirant de l'estampe de Vorsterman. L'œuvre de Rubens a été gravée à une époque plus rapprochée de nous par G. Duchange et par l'un des Dupuis. (Voir, au sujet de l'original, A.-G. van Hasselt, *Histoire de P.-P. Rubens*; Bruxelles, 1840, in-8°, p. 193-195 et 291.) Dans quelles circonstances Le Brun, âgé de dix-huit ans, fut-il conduit à travailler d'après une page de Rubens dont il ne pouvait apprécier le mérite comme il l'eût souhaité? Ce dut être à la demande de quelque personnage de marque. Un blason est placé dans un angle du tableau. Le copiste a ajouté à l'œuvre de Rubens une sorte de château fort entouré d'arbres, élevé sur un rocher au delà du pont jeté sur le Thermodon où les Amazones sont refoulées par les Grecs.

2. — D'APRÈS RAPHAËL.

SAINTE FAMILLE.

Toile.

Voir plus haut, chap. I, p. 26.

Cette copie fut exécutée au palais de Fontainebleau

vers 1637 ou 1638. Elle était de dimensions inférieures à celles de l'original.

LA SAINTE FAMILLE DE NAPLES.

Toile. — Cabinet du chancelier Séguier.

Voir plus haut, chap. II, p. 46.

Cette copie fut exécutée à Rome en 1643. Voici, dans ses parties essentielles, la description de l'original par Passavant : « La Vierge, assise à terre et vue presque de profil, regarde, en joignant les mains, l'Enfant Jésus assis sur ses genoux. Sainte Élisabeth, assise à droite, prend une main de l'Enfant divin, comme pour l'engager à bénir le petit saint Jean agenouillé devant lui. Ce dernier tient sa petite croix de jone dans une main et pose l'autre main sur sa poitrine, en signe d'adoration. On voit saint Joseph qui passe dans les constructions du fond. Le ton général de la peinture est tempéré et transparent, mais très vigoureux dans les ombres. Les chairs de l'Enfant et de la Vierge ont un éclat blanchâtre dans les clairs; elles tournent au rougeâtre dans les demi-teintes, et les ombres ont un ton transparent, jouant entre le gris et le brun. Le petit saint Jean est d'un coloris plus puissant et plus rougeâtre encore; ce coloris, dans la figure de sainte Élisabeth, passe au brun jaune. » (Voir *Raphaël d'Urbain et son père Giovanni Santi*, par J.-D. Passavant; Paris, 1860, 5^e J. Renouard, 2 vol. in-8°, t. II, p. 121-122.) Nous disons plus haut (p. 46) quelles raisons nous portent à donner ici la description de l'œuvre de Raphaël que Le Brun a copiée.

BATAILLE DE CONSTANTIN CONTRE MAXENCE.

Toile. — H. 2 m. 17, l. 0 m. 83.

Voir plus haut, chap. II, p. 42.

Cette copie, exécutée au Vatican (1643-1646), est mentionnée à diverses reprises sur le scellé du maître. (Voir *Pièces justificatives*, document XV, 176 et 258.) L'œuvre fut laissée à la femme de Le Brun.

VISION DE CONSTANTIN OU APPARITION DE LA CROIX.

Toile. — H. 1 m. 45, l. 2 m. 95.

Voir plus haut, chap. II, p. 42.

Cette copie, exécutée au Vatican (1643-1646), est inscrite à deux reprises sur le scellé du maître. (Voir *Pièces justificatives*, document XV, 179 et 261.) Abandonnée à la femme de Le Brun, cette toile était encore en sa possession à l'époque de son décès. Il en est fait mention sur l'inventaire dressé le 17 juillet 1699 que conserve M^e Dupuy, notaire à Paris.

La peinture de Le Brun, alors munie d'une « bordure de bois doré », était prisee 200 livres. Elle a été récemment offerte au musée de Limoges (cat. ms.).

BAPTÊME DE CONSTANTIN.

Toile.

Voir plus haut, chap. II, p. 42-43.

Cette copie, exécutée au Vatican (1643-1646), a été trouvée chez le maître après son décès et laissée à Suzanne Butay, sa femme. (Voir *Pièces justificatives*, document XV, 262.) M^{me} Le Brun possédait encore cette peinture à l'époque de sa mort. Il en est fait mention sur l'inventaire après décès dressé le 17 juillet 1699 que conserve M^e Dupuy, notaire à Paris. Sur cette pièce, la toile est dite munie d'une « bordure de bois doré » et prisee 200 livres.

HÉLIODORE CHASSÉ DU TEMPLE.

Toile. — H. 1 m. 45, l. 1 m. 93.

Cette copie, exécutée au Vatican (1643-1646), n'est pas mentionnée sur le scellé du maître. Peut-être Le Brun en avait-il disposé de son vivant. L'œuvre est aujourd'hui au musée de Nantes. Elle provient de la collection Cacault (*Inventaire des richesses d'art de la France*. Province. Monuments civils, t. II, p. 96).

LE MIRACLE DE LA MESSE DE BOLSÈNE.

Toile. — H. 1 m. 45, l. 1 m. 93.

Cette copie, exécutée dans les mêmes conditions que la précédente, est également passée sous silence par les rédacteurs de l'inventaire de Le Brun. La toile n'était donc plus en la possession du maître à l'époque de sa mort. L'œuvre est au musée de Nantes où elle est entrée après avoir passé chez Cacault (*Ibid.*).

SAINT LÉON ALLANT AU-DEVANT D'ATTILA.

Toile. — H. 1 m. 33, l. 0 m. 88. — Forme cintrée.

Voir plus haut, chap. II, p. 42.

Cette copie, exécutée au Vatican (1643-1646), demeura la propriété de la femme de Le Brun après le décès du maître. (Voir *Pièces justificatives*, document XV, 178 et 260.)

L'ÉCOLE D'ATHÈNES.

Toile. — H. 1 m. 33, l. 0 m. 88. — Forme cintrée.

Voir plus haut, chap. II, p. 42.

Cette copie, exécutée au Vatican (1643-1646), est l'objet de deux mentions sur le scellé de l'artiste. (Voir *Pièces justificatives*, document XV, 177 et 259.) La femme de Le Brun demeura en possession de cette peinture, qui est aujourd'hui au musée de l'Ermitage, à Saint-Petersbourg (Lejeune, t. III, p. 307).

ADORATION DES BERGERS.

Toile. — Cabinet du chancelier Séguier.

Voir plus haut, chap. II, p. 59, et Écrits du maître, p. 399.

Cette copie fut exécutée à Rome en 1645. Nous regrettons de ne pouvoir emprunter à Passavant la description de la peinture originale, ce qui permettrait de reconnaître la toile de Le Brun si elle existe encore. Le tableau de Raphaël est perdu. C'est du moins ce que laissent supposer les lignes suivantes :

« Raphaël, dans sa lettre adressée à Francesco Francia, à Bologne, du 5 septembre 1508, lui écrivit : « Je vous envoie un autre dessin de la Crèche » (*presepe*), et très différent, comme vous le verrez, « du premier, auquel vous vous êtes plu à prodiguer « tant de louanges. » Malvasia, dans sa *Felsina pittrice* (Vie du Francia, p. 44), rappelle une célèbre Adoration des Bergers, par Raphaël, laquelle, selon Baldi, se trouvait à Bologne, chez Giovanni Bentivoglio, avant son bannissement, en 1506. On n'a aucun renseignement sur le sort de ce tableau. . . . Malvasia (*Felsina pittrice*, vol. II, p. 18) cite un petit tableau de la Crèche par Raphaël, qui était chez Carlo Fantuzzi, à Bologne, mais sans rien ajouter de plus; ce qui fait qu'on ne sait pas si c'est le même qui se trouvait précédemment chez Bentivoglio, ou bien s'il s'agit seulement d'un dessin » (Passavant, *Raphaël d'Urbain*, ut supra, p. 41).

3. — D'APRÈS LE GUIDE.

L'AUREOLE ACCOMPAGNÉE DU SOLEIL ET DES HEURES.

Toile. — Cabinet du chancelier Séguier.

Voir plus haut, chap. II, p. 46-47.

Cette copie fut exécutée à Rome au palais Mazarin, aujourd'hui palais Rospigliosi, en 1643, et offerte au chancelier.

4. — D'APRÈS LE CORRÈGE.

NATIVITÉ DE JÉSUS-CHRIST.

Toile.

Voir plus haut, chap. X, p. 326.

La dépêche de Colbert au cours de laquelle il est

parlé de cette toile ne laisse pas soupçonner qu'elle soit due au pinceau de Le Brun. Thiéry (t. I, p. 382) n'est pas plus explicite sur ce point. Il en faut dire autant de Piganiol (t. II, p. 374). De là nos réserves. Par contre, Édouard Fournier, en décembre 1871, s'autorise de l'*Almanach pittoresque* d'Hébert (t. I, p. 239) pour désigner ainsi la toile qui nous occupe : « Copie par Le Brun de la Nativité du Corrège » (*Gazette des beaux-arts*, 2^e période, t. IV, p. 471). Si le doute est permis sur l'auteur de cette copie, aucune erreur n'est possible sur l'identité de l'œuvre. Il s'agit ici de la « Nativité de Jésus-Christ », appelée communément « la Nuit » du Corrège. Cette peinture est à Dresde. Vasari nous apprend qu'elle décorait à son époque une église de Reggio. En 1640, elle passa dans la collection du duc de Modène. Le Brun eut-il l'occasion de voir ce tableau pendant le séjour qu'il fit en Italie ? Nous en doutons. La copie qu'on lui prête aurait donc été faite d'après une reproduction de l'œuvre du Corrège, et non d'après l'original ? Le Brun n'a guère travaillé dans ces conditions. Quoi qu'il en soit,

cette toile, qui avait pris place dans la chapelle des Tuileries, a été détruite en 1871 (*Gazette des beaux-arts*, loco cit.), et nous n'avons pas même la ressource de l'examiner avec soin pour y chercher la trace du pinceau de Le Brun.

5. — D'APRÈS LE DOMINIQUIN.

LE RAVISSEMENT DE SAINT PAUL.

Peinture sur cuivre. — Maison professe des Jésuites, à Paris.

Cette copie fut exécutée à Paris d'après la peinture sur cuivre aujourd'hui au Louvre (Villot, *Écoles d'Italie*, n° 493) que possédaient alors les Jésuites et qu'ils offrirent au Roi. D'Argenville (*Voyage*, p. 271) mentionne cet ouvrage qu'il désigne par les mots « petit tableau ». Il est probable que la copie eut les dimensions de l'original (h. 0 m. 50, l. 0 m. 37). Piganiol (t. V, p. 19-20) indique la place de l'œuvre de Le Brun « dans la sacristie » de l'église des Jésuites.

TAPISSERIES.

La part prépondérante et personnelle prise par Le Brun dans l'exécution des Tapisseries fabriquées sous son directorat nous interdit de borner notre effort à la description des cartons du maître. Ses esquisses peintes ou ses dessins composés le plus souvent dans des proportions réduites, mis au carreau et reportés sur toile par ses collaborateurs pour être ensuite placés sous les yeux des tapissiers, sont loin de constituer la participation réelle de notre artiste à la fabrication des grandes tentures sorties des Gobelins entre 1662 et 1690. Le Premier Peintre gouvernait alors la « Manufacture royale des meubles de la Couronne ». Ce n'est pas assez dire, Le Brun fut en réalité l'intelligence et la main de ce corps d'artisans empressé à produire tant de pièces exquises ou somptueuses dont la France a le droit de s'enorgueillir. Or, mieux que tous les récits, la description de quelques tapisseries permettra d'en apprécier la richesse. Nous ferons choix de la tenture de l'« Histoire du Roi ». Cette suite n'est pas la première en date qui ait été fabriquée à la Manufacture. « L'Histoire de Méléagre », les « Éléments » et les « Saisons » ont précédé l'« Histoire du Roi ». Mais, outre la difficulté de découvrir de nos jours les pièces de l'« Histoire de Méléagre » que le Garde-meuble ne possède pas, nous avons pensé que toute préférence devait être accordée à l'« Histoire du Roi ». Cette tenture est en effet la plus importante au point de vue du nombre des scènes; et par son unité elle reste la plus haute expression du génie de Le Brun dans l'art de concevoir un vaste ensemble sur un thème en apparence monotone et restreint. Ce que le peintre a su traduire dans la Grande Galerie de Versailles en usant de mainte fantaisie mythologique, de cent allégories, il le répète aux Gobelins dans la tenture de l'« Histoire du Roi », mais avec sévérité, en se surveillant lui-même et en abandonnant toute licence pour s'astreindre à l'exacte peinture des costumes, des types, des armes, des sites. De pareilles exigences pouvaient être pour de moins habiles que notre peintre une entrave dangereuse. Le Brun ne paraît pas avoir éprouvé le moindre embarras à traiter les quatorze scènes de l'« Histoire du Roi » en renonçant aux séductions de la Fable. La tenture que nous allons décrire donne une juste idée de la variété de ressources vraiment surprenante dont le

maître disposa lorsqu'il lui fut demandé de doter la Couronne de tapisseries à l'honneur de Louis XIV. Le luxe décoratif qu'il déploya dans la composition de ces superbes tableaux, le choix des étoffes, les matières précieuses qu'il fit entrer dans la trame de ces peintures faites au métier, seront mis en lumière au cours des pages qui vont suivre.

L'analyse développée des pièces de l'« Histoire du Roi » étant achevée, nous nous renfermerons dans la nomenclature des cartons dessinés ou peints par Le Brun pour le reste des tentures dues à son initiative. Beaucoup ont disparu. Dispersées ou détruites, les tapisseries échappent au chercheur. C'est uniquement à l'aide de documents que l'on peut constater leur exécution. Espérer faire plus et mieux est un leurre.

Il sera fréquemment question dans notre texte de « bandes peintes ». Il n'est pas sans intérêt de rappeler ici ce que Soulié a dit de ces fragments de modèles. Voici en quels termes s'exprime l'auteur de la notice du musée de Versailles (t. II, p. 129) : « Sous Louis XIV, les modèles peints destinés à être exécutés en tapisseries de basse lisse étaient divisés en bandes et se plaçaient sous la chaîne du métier pendant toute la durée du travail. Ces bandes, retrouvées dans les magasins de la manufacture des Gobelins, ont été rentoilées et ont servi à recomposer divers tableaux du règne de Louis XIV. »

A une certaine époque, la fabrication des tapisseries, jugée trop lente ou trop coûteuse, a été en partie remplacée par des tentures peintes. Il serait impossible aujourd'hui d'affirmer, en présence des bandes peintes rentoilées et adroitement restaurées que l'on conserve soit au Louvre, soit à Versailles, si elles se rattachent aux tentures fissées ou aux tentures peintes.

Disons enfin que les mots « tenture » ou « suite » s'appliquent ici à toute série de sujets formant un ensemble; le mot « pièce » désigne un morceau de tapisserie, tel qu'il est sorti de l'atelier pour être exposé. Le plus souvent une « pièce » renferme un tableau complet; mais parfois, lorsque la scène traitée comporte de vastes dimensions, comme certaines des « Batailles d'Alexandre », le même tableau a été l'objet de deux ou trois « pièces » de tapisserie.

TENTURES COMPOSÉES POUR LA COURONNE.

PIÈCES TISSÉES.

TENTURE DE L'HISTOIRE DU ROI.

Il est assez difficile de préciser d'une façon rigoureuse le nombre des pièces dont se composa la tenture de l'« Histoire du Roi ». D'après l'*Inventaire du mobilier de la Couronne* (édit. Guiffrey, t. I, p. 308 et 312), cette tenture, en 1684, comportait quatorze pièces. Nous adoptons ce chiffre, accepté d'ailleurs par Lacordaire (p. 61) et par M. Guiffrey dans son *Histoire de la Tapisserie* (p. 166), bien qu'il soit certain qu'en remettant à diverses reprises la tenture de l'« Histoire du Roi » sur le métier, on ait modifié non seulement le sujet des pièces, leurs dimensions, leurs bordures, mais aussi leur nombre. Les cartons qui se rattachent à l'histoire de Louis XIV et dont il n'est pas fait mention aux pages précitées de l'*Inventaire du mobilier de la Couronne* sont groupés à la suite de la tenture proprement dite de l'« Histoire du Roi ».

SACRE DE LOUIS XIV (1654).

Haute lisse : laine, soie, or et argent. — H. 5 mètres, l. 6 m. 90.

Légende : « Le sacre de Louis XIV, roy de France et de Navarre, fait en l'église Nostre-Dame de Rheims le VIII^e juin M DC LIV ».

Louis XIV, à genoux, reçoit la couronne des mains de l'évêque de Soissons, Simon Le Gras, suffragant de Reims et doyen de la province, le siège de Reims étant vacant. La couronne est soutenue par le duc d'Orléans et Nicolas II Choart de Buzenval, évêque de Beauvais. Mazarin est debout au premier plan. Derrière les prélats officiants, le maréchal d'Estrées et le chancelier Mathieu Molé. A droite, dans une tribune, Anne d'Autriche. Assistance d'évêques.

Dans les cartouches latéraux est écrit : *Lud. xiiii, an^o 1665.* — *Lud. xiiii, an^o 1671.*

Bordure d'arabesques sur fond d'or, avec les armes du Roi au centre de la partie supérieure et les chiffres dans les angles.

On conserve au Louvre, sous le n^o 27654, un dessin du maître au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 45, l. 0 m. 77), qui est l'étude préparatoire de cette composition.

La peinture qui a servi de modèle aux tapissiers est de Baudren Yvart (h. 3 m. 52, l. 5 m. 89). Inscrite sur les inventaires du Louvre, elle a été déposée au musée de Versailles (Soulié, n^o 2058). On conserve

au Louvre sept bandes peintes, d'une hauteur moyenne de 2 m. 90, renfermant cette scène et provenant des Gobelins (Archives du Louvre).

ENTREVUE DE LOUIS XIV ET DE PHILIPPE IV DANS L'ÎLE DES FAISANS (1660).

Haute lisse : laine, soie et or. — H. 5 m. 15, l. 6 m. 90.

Légende : « Entrevuë de Louis XIV^e, roy de France et de Navarre, et de Philippe IV, roy d'Espagne, dans l'isle des Faisans en l'année 1660 pour la ratification de la paix et pour l'accomplissement du mariage de Sa M^{te} très chrétienne avec Marie-Thérèse d'Autriche infante d'Espagne. »

Louis XIV, debout, suivi d'Anne d'Autriche, du cardinal Mazarin, du duc d'Orléans, du prince de Conti, de M^{me} de Navailles, de Turenne, du maréchal de Gramont, s'avance vers Philippe IV dont il prend la main. Le roi d'Espagne a près de lui l'infante Marie-Thérèse, don Louis de Haro, le marquis de Lecce, le comte de Monterey, le marquis de Aytone, Velasquez et plusieurs grands dignitaires de la cour.

Dans les cartouches latéraux est écrit : *Lud. xiiii, an^o 1665.* — *Lud. xiiii, an^o 1668.*

Bordure d'arabesques sur fond d'or, avec les armes du Roi au centre de la partie supérieure, le masque du soleil et les chiffres dans les angles.

La peinture qui a servi de modèle aux tapissiers est de A. Mathieu. Elle est conservée au musée de Versailles. (Voir Soulié, n^{os} 1068 et 2059.) Le tableau mesure : h. 3 m. 48, l. 5 m. 97. Il est enregistré sous la rubrique « d'après Le Brun et van der Meulen ». Dans l'édition de 1854, Soulié considérait ce tableau comme une œuvre originale de Le Brun.

Gravé par E. Jeaurat, avec la mention « Char. Le Brun inv. » et le millésime 1728 (Chalcogr., n^o 1083).

MARIAGE DE LOUIS XIV (1660).

Haute lisse : laine, soie, or et argent. — H. 5 m. 10, l. 6 m. 80.

Légende : « Cérémonie du mariage de Louis XIV, roy de France et de Navarre, avec la Séréniss^{ime} infante Marie-Thérèse d'Autriche, fille aînée de Philippe IV, roy d'Espagne. »

Louis XIV et Marie-Thérèse viennent de quitter les

fauteuils qui leur avaient été préparés à droite et à gauche de l'autel de l'église de Saint-Jean-de-Luz; les deux époux se donnent la main, tandis que l'évêque de Bayonne, Jean VII Dolce, debout auprès d'eux, tient l'anneau nuptial. Dans l'assistance, on reconnaît, derrière le Roi, Mazarin, Anne d'Autriche et le duc de Vendôme; derrière la Reine, M^{lle} de Montpensier, ses deux sœurs, Joseph Zongo Ondedei, évêque de Fréjus. Les tribunes sont garnies de spectateurs et de musiciens.

Dans les cartouches latéraux est écrit : *Lud. XIII, an° 1665. — Lud. XIII, an° 1672.*

Bordure d'arabesques sur fond d'or, avec les armes du Roi au centre de la partie supérieure, le masque du soleil et les chiffres dans les angles.

La peinture qui a servi de modèle aux tapissiers est de Henri Testelin. S'il faut ajouter foi à la fiche d'inventaire conservée au Louvre, le tableau déposé au musée de Versailles (Soulié, n° 2092) et mesurant : h. 3 m. 52, l. 5 m. 68, serait non pas l'œuvre originale de Testelin, mais une copie de cet ouvrage (Archives du Louvre). Soulié ne paraît pas tenir compte de ce renseignement. C'est par erreur que Soulié (t. III, p. 621) nomme Louis Testelin au lieu de Henri Testelin comme ayant peint le « Mariage de Louis XIV ». La scène se passe en 1660 et Louis Testelin est mort en 1655. Par contre, la remarque de Soulié (t. II, p. 171), relative à la disposition donnée au groupe principal par Testelin, a sa valeur. Le tableau étant destiné à être exécuté « au rebours », Louis XIV et Marie-Thérèse y sont représentés se donnant la main gauche. Lejeune (t. I, p. 182) se plaint à voir dans le tableau de Versailles une peinture originale de Le Brun. Lejeune se trompe.

Gravé par E. Jaurat, avec le millésime 1731 et la mention « Charles Le Brun *inv.* » (Chalcogr., n° 1084). A.-C. Danois a également gravé cette composition d'après un dessin de E. Girardet (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*. Supplément). Cette estampe a été exposée au Salon de 1843 (n° 1544). Parmi les reproductions les plus récentes, citons celle qui se trouve dans Guiffrey, *Invent. du mob. de la Cour.* (t. I, p. 321).

ENTRÉE DE LOUIS XIV DANS DUNKERQUE (1662).

Haute lisse : laine, soie, or et argent. — H. 5 mètres, l. 6 m. 90.

Légende : « Entrée du Roy Louis XIV dans Dunkerque, le deuxiesme Decembre MDCLXII, après avoir retiré cette ville des mains des Anglois. »

Louis XIV est à cheval; Turenne et le duc de Saint-Aignan accompagnent le Roi. Au fond, la ville de Dunkerque.

Dans les cartouches latéraux est écrit : *Lud. XIII, an° 1668. — Lud. XIII, an° 1671.*

Bordure d'arabesques sur fond d'or, avec les armes

du Roi au centre de la partie supérieure, le masque du soleil et les chiffres dans les angles.

La peinture qui a servi de modèle aux tapissiers est à Versailles (Soulié, n° 1067). Ce tableau mesure : h. 3 m. 48, l. 5 m. 97. Dans l'édition de 1854 où cette toile était inscrite sous le n° 1053, Soulié y voyait une peinture originale de Le Brun. En 1859, le même auteur attribue cette peinture à A. Mathieu et l'estime une copie d'après Le Brun et van der Meulen. Sur l'inventaire du Louvre, le tableau de Versailles devient une copie anonyme distincte de celle de Mathieu (Archives du Louvre).

Deux bandes peintes d'une hauteur de 3 m. 50, qui se rattachent à cette composition, sont conservées au Louvre. Elles proviennent des Gobelins (Archives du Louvre).

Voir, au sujet de cette pièce, Guiffrey, *Invent. du mob. de la Cour.* (t. I, p. 330).

RENOUVELLEMENT D'ALLIANCE AVEC LES SUISSES (1663).

Haute lisse : laine, soie, or et argent. — H. 5 m. 10, l. 7 m. 10.

Légende : « Renouvellement d'alliance entre la France et les Suisses, fait dans l'église de Nostre-Dame de Paris, avec les ambassadeurs des XIII cantons et de leurs alliez le XVIII novembre M DC LXIII. »

Debout, au pied de l'autel de l'église métropolitaine, Louis XIV et l'un des ambassadeurs suisses posent la main droite sur le livre des Évangiles que tient ouvert devant eux le cardinal Antoine Barberin ou Barberini, archevêque, duc de Reims. On reconnaît auprès du Roi le duc d'Orléans, d'Ormesson, le prince de Condé et le duc d'Enghien. Une assistance nombreuse de seigneurs, de membres du clergé et de Suisses entoure le personnage principal. À droite et à gauche, de hautes estrades et des tribunes remplies de spectateurs et de dames.

Dans les cartouches latéraux est écrit : *Lud. XIII, an° 1667. — Lud. XIII, an° 1675.*

Bordure d'arabesques sur fond d'or, avec les armes du Roi au centre de la partie supérieure, le masque du soleil et les chiffres dans les angles.

La peinture qui a servi de modèle aux tapissiers est de P. de Sève. Cette toile mesure : h. 3 m. 73, l. 5 m. 98. Elle est au musée de Versailles (Soulié, n° 2073). C'est à tort que Lejeune (t. I, p. 182) signale cette peinture comme étant l'œuvre personnelle de Le Brun. Le tableau de Versailles a été en grande partie repeint par P. Franque (Soulié, *loco cit.*).

Gravé par Sébastien Le Clerc, avec le millésime 1682 et la mention « Car. Le Brun *inven.* Pet. Sève *pinxit* » (Chalcogr., n° 1085). L'estampe porte à tort « Sim. Le Clerc » au lieu de « Seb. Le Clerc ». À l'intérieur de la composition, dans l'angle de droite, est

gravée la seconde signature «Io. Nolin *sculpsit*». Quelle part revient à Nolin, graveur et éditeur, dans la planche de Sébastien Le Clerc? M. Meaume est d'avis que Le Clerc s'est borné à graver la bordure. (Voir *Sujets de tapisseries gravés par Sébastien Le Clerc*; Nancy, 1877, in-8°, p. 5-6.) Une épreuve de la même estampe existe sans la signature de Nolin (Bibl. nat., *Collection Hemmin*, t. XLIV, p. 9). Parmi les reproductions les plus récentes de cette planche, citons celle qui se trouve dans Guiffrey, *Invent. du mob. de la Cour.* (t. I, p. 313).

RÉDUCTION DE LA VILLE DE MARSAL (1663).

Haute lisse : laine, soie, or et argent. — H. 5 m. 10, l. 6 m. 75.

Légende : «Réduction de la ville de Marsal, en Lorraine, au premier bruit de l'approche du Roy Louis XIV en l'année M DC LXIII.»

Divers personnages, citoyens de Marsal, présentent les clefs de la ville à Louis XIV, à cheval, escorté du duc d'Orléans, du maréchal de la Ferté et du duc de Guiche.

Dans les cartouches latéraux est écrit : *Lud. XIII, an° 1669.* — *Lud. XIII, an° 1675.*

Bordure d'arabesques sur fond d'or, avec les armes du Roi au centre de la partie supérieure, le masque du soleil et les chiffres dans les angles.

La peinture qui a servi de modèle aux tapisseries est à Versailles (Soulié, n° 2072). Elle mesure : h. 3 m. 47, l. 5 m. 90, et est inscrite sous le nom de Testelin d'après Le Brun et van der Meulen. Il s'agit de Henri et non de Louis Testelin, comme le laisse supposer Soulié (t. III, p. 621). Lejeune (t. I, p. 181) enregistre à tort ce tableau comme une œuvre originale de Le Brun. La peinture de Versailles, sur l'inventaire du Louvre, est considérée comme une copie «d'après Testelin». Cinq bandes peintes mesurant 3 m. 20 se rattachent à cette scène. Elles sont au Louvre et proviennent des Gobelins (Archives du Louvre).

Gravé par S. Le Clerc (Bibl. nat., *Œuvre de S. Le Clerc*, t. II), par E. Jeaurat (Heineken, t. III, p. 418) et par G.-M.-F. Dien, d'après un dessin de E. Girardet (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun. Supplément*).

AUDIENCE DONNÉE PAR LOUIS XIV AU CARDINAL CHIGI (1664).

Haute lisse : laine, soie et argent. — H. 4 m. 95, l. 7 m. 20.

Légende : «Audience donnée par le Roy Louis XIV à Fontainebleau, au cardinal légat Chigi, neveu et légat *a latere* du pape Alexandre VII, le xxix juillet M DC LXIV, pour la satisfaction de l'injure faite dans Rome à son ambassadeur.»

Debout dans la ruelle du lit royal, le cardinal lé-

gat présente ses lettres de créance et les excuses d'Alexandre VII à Louis XIV assis près de son lit. Les princes et les grands officiers de la Couronne assistent à cet acte de réparation. Un cabinet de lapis-lazuli et un lampadaire en argent décorent la chambre du Roi.

Dans les cartouches latéraux est écrit : *Lud. XIII, an° 1671.* — *Lud. XIII, an° 1676.*

Bordure d'arabesques sur fond d'or, avec les armes du Roi au centre de la partie supérieure, le masque du soleil et les chiffres dans les angles.

On conserve au Louvre, sous le n° 27669, un dessin du maître au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 49, l. 0 m. 75), qui renferme la première pensée de cette composition.

Trois bandes peintes, mesurant 3 m. 20 et ayant servi de modèles aux tapisseries, sont au Louvre. Elles proviennent des Gobelins (Archives du Louvre). La fiche d'inventaire relative à ces fragments nous apprend que Mathieu aurait peint la composition entière. Qu'est devenu son tableau? On a commandé en 1835 à C.-L. Ziegler, pour le prix de 6,000 francs, une copie peinte de la tapisserie. Cette toile mesure : h. 3 m. 49, l. 5 m. 97. Elle est au musée de Versailles (Soulié, n° 1070).

Cette pièce a été reproduite en photochromie dans Guiffrey, *Hist. gén. de la Tap.*, p. 122.

Voir, au sujet de cette pièce, Guiffrey, *Invent. du mob. de la Cour.* (t. I, p. 330).

PRISE DE LILLE (1667).

Haute lisse : laine, soie et or. — H. 5 m. 20, l. 6 m. 90.

Légende : «Prise de la ville de Lille en Flandre par l'armée du Roy Louis XIV commandée par Sa Majesté en personne en l'année 1667.»

Louis XIV, à cheval, est escorté du duc d'Orléans, de Turenne, de Vauban et du marquis d'Humières. Au fond, les remparts de la ville.

Dans les cartouches latéraux est écrit : *Lud. XIII, an° 1671.* — *Lud. XIII, an° 1676.*

Bordure d'arabesques sur fond d'or, avec les armes du Roi au centre de la partie supérieure, le masque du soleil et les chiffres dans les angles.

On conserve au Louvre, sous le n° 27636, un dessin de Le Brun et de van der Meulen, à la pierre n. et à la mine de plomb, lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 44, l. 0 m. 76), qui renferme cette composition (Reiset, n° 862). Au sujet de ce dessin, voir Brann (p. 370, n° 736), avec un titre modifié.

Un petit tableau, classé sous le nom de van der Meulen, renferme ce sujet. Il mesure : h. 0 m. 50, l. 0 m. 79. On le voit au musée de Versailles (Soulié, n° 2141). La peinture qui a servi de modèle aux tapisseries a été faite par H. Testelin (Archives du

Louvre). Qu'est devenue cette toile? Est-ce l'œuvre de Testelin qui est classée au musée de Versailles sous la rubrique « École de van der Meulen »? (Soulié, n° 2035). Ce dernier tableau ne mesure que : h. 2 m. 55, l. 1 m. 23. Ces dimensions ne sont pas celles que nous avons relevées jusqu'ici sur les modèles de tapisseries. En 1836, P. Franque fut chargé de copier en grand la peinture originale de van der Meulen pour la somme de 4,000 francs (Archives du Louvre). La toile de Franque, qui mesure : h. 3 m. 52, l. 5 m. 70, est à Versailles (Soulié, n° 2105).

DÉFAITE DE L'ARMÉE ESPAGNOLE PRÈS LE CANAL DE BRUGES (1667).

Haute lisse : laine, soie, or et argent. — H. 5 m. 15, l. 6 m. 95.

Légende : « Défaite de l'armée espagnole près le canal de Bruges, sous la conduite de Marsin, par les troupes du Roy Louis XIV, en l'année M DC LXVII. »

Louis XIV, à cheval, un bâton de commandement à la main, se dirige de droite à gauche; il donne des ordres à un officier placé près de lui, le chapeau à la main. Le Roi est accompagné du Grand Condé et du marquis de Créqui. La cavalerie française traverse le canal et s'élance au galop sur l'armée espagnole qui occupe le fond. Site boisé à droite et à gauche.

Dans les cartouches latéraux est écrit : *Lud. XIII, an° 1670.* — *Lud. XIII, an° 1675.*

Bordure d'arabesques sur fond d'or, avec les armes du Roi au centre de la partie supérieure, le masque du soleil et les chiffres dans les angles.

La peinture originale de cette composition, inscrite sous le nom de Le Brun et de van der Meulen, est au musée de Versailles (Soulié, n° 2106). Cette toile mesure : h. 3 m. 52, l. 5 m. 84. L'esquisse, de la main de van der Meulen, est au Louvre (Villot, Écoles allemande, flamande, etc., édit. de 1885, n° 306). Enfin, deux copies anonymes de cette composition existent au musée de Versailles (Soulié, n°s 2142 et 2220).

Un dessin du maître, à la pierre n., reh. de bl., conservé au Louvre sous le n° 29913 (h. 2 m. 39, l. 2 m. 06), renferme un Louis XIV à cheval donnant des ordres et faisant un signe avec sa canne. Ce dessin paraît se rattacher à la composition dont nous parlons ici (Reiset, n° 895).

Une copie de la peinture originale a été faite par P. de Sève. Cette toile a servi de modèle aux tapisseries, ainsi qu'une bande peinte de 3 m. 20, conservée au Louvre et provenant des Gobelins (Archives du Louvre).

Gravé par S. Le Clerc, avec la mention « Car. Le Brun pinx. » et le millésime 1680 (Chalcogr.,

n° 1088). J.-B. Nolin aurait également gravé cette pièce (Le Blanc, t. II, p. 101).

SIÈGE DE DOUAI (1667).

Haute lisse : laine, soie et argent. — H. 4 m. 95, l. 7 mètres.

Légende : « Le siège de Douai en l'année M DC LXVII où le Roy Louis XIV sortant de la tranchée, le canon tue le cheval d'un garde du corps, proche de Sa Majesté. »

À droite, Louis XIV, à pied, est entouré de plusieurs officiers supérieurs. Le Roi se tourne du côté d'un garde du corps désarçonné et à demi engagé sous son cheval tué par une pièce d'artillerie. Un second garde est monté sur un cheval qui se cabre; un autre, ayant mis pied à terre, calme sa monture. Vers la gauche, un cavalier renversé. Canons sur leurs affûts. Au loin, les remparts de la ville.

Dans les cartouches latéraux est écrit : *Lud. XIII, an° 1668.* — *Lud. XIII, an° 1672.*

Bordure d'arabesques sur fond d'or, avec les armes du Roi au centre de la partie supérieure, le masque du soleil aux angles du haut, et, dans le bas, deux scènes militaires tenant lieu des chiffres.

Un dessin du maître, à la pierre n., lavé d'encre de Chine, conservé au Louvre sous le n° 27635 (h. 0 m. 49, l. 0 m. 78), renferme cette composition. Il est inscrit sous les noms de Le Brun et de van der Meulen (Reiset, n° 861). Un autre dessin au cr. n. (h. 0 m. 98, l. 0 m. 78), conservé au Louvre sous le n° 29999, contient également une partie notable du même sujet.

La peinture qui a servi de modèle aux tapisseries est de Baudren Yvart; elle mesure : h. 3 m. 54, l. 5 m. 89. Elle a été placée au musée de Versailles (Soulié, n° 2077).

Voir, au sujet de cette pièce, Guiffrey, *Invent. du mob. de la Cour.* (t. I, p. 331).

Gravé par S. Le Clerc (Chalcogr., n° 1087). La planche de S. Le Clerc fut payée à l'artiste, le 10 septembre 1685, la somme de 800 livres (*Comptes des bâtiments*, édit. Guiffrey, t. II, col. 785). Parmi les reproductions les plus récentes de cette planche, citons celle que l'on trouve dans Guiffrey, *Invent. du mob. de la Cour.* (t. I, p. 329).

SIÈGE DE TOURNAY (1667).

Haute lisse : laine, soie et or. — H. 4 m. 25, l. 5 m. 50.

Légende : « Siège de Tournay en l'année M DC LXVII, où le Roy Louis XIII étant dans la tranchée, s'élève au-dessus et s'expose au feu des ennemis pour reconnoître l'estat de la place. »

Au premier plan, une tranchée dans laquelle des soldats sont au repos; quatre chevaux tenus en main.

Au second plan, une tranchée parallèle à la première; Louis XIV sort du fossé et s'expose au feu de l'ennemi; on s'empresse autour du Roi qui, de sa canne, désigne les remparts de Tournay. Plusieurs soldats font feu dans la direction de l'ennemi.

Dans les cartouches latéraux est écrit : *Lud. XIII, an° 1671*. — *Lud. XIII, an° 1676*.

Bordure d'arabesques sur fond d'or, avec les armes du Roi au centre de la partie supérieure, le masque du soleil et les chiffres dans les angles.

La peinture qui a servi de modèle aux tapisseries est de P. de Sève (h. 3 m. 54, l. 5 m. 87). Elle est placée au musée de Versailles (Soulié, n° 2076). Une esquisse ou une copie de ce tableau, par Bonnard (h. 0 m. 60, l. 0 m. 90), est également au musée de Versailles (Soulié, n° 2140). Cette dernière toile a été acquise en 1835 dans une vente et payée 132 fr. 50 (Archives du Louvre). Cinq bandes peintes (h. 3 m. 20) et ayant également servi aux tapisseries sont conservées au Louvre. Elles proviennent des Gobelins (Archives du Louvre). Signalons à titre de pure curiosité le « Sièges de Tournai » par J.-B. dit L. Le Paon, entré au dépôt des Petits-Augustins le 25 août 1797 (*Arch. du Mus. des Mon. fr.*, t. II, p. 406).

Un dessin à la pierre n., lavé d'encre de Chine, inscrit au nom de Le Brun et de van der Meulen, est conservé au Louvre sous le n° 27634. Ce dessin mesure : h. 0 m. 52, l. 0 m. 79. La composition qui nous occupe s'y trouve esquissée avec des variantes (Reiset, n° 860).

Le « Sièges de Tournai » a été gravé par S. Le Clerc, avec la mention « Car. Le Brun *pinc.* » et le millésime 1681 (Chalcogr., n° 1086). Comment expliquer le millésime 1665 gravé sur le cartouche de gauche de cette planche, alors que le siège de Tournay date seulement de 1667? Une épreuve de l'estampe de Le Clerc, avant la lettre, existe à la Bibl. nat. dans la coll. Hennin (t. XLVIII, p. 42). La même composition a été également gravée par Frilley, d'après un dessin de E. Girardet (Bibl. nat., *Oeuvre de Le Brun*. Supplément). Parmi les reproductions les plus récentes de cette planche, citons celle que l'on trouve dans Charles Blanc (t. I).

PRISE DE DÔLE (1668).

Haute lisse : laine, soie et or. — H. 5 m. 10, l. 7 mètres.

Légende : « Prise de Dôle, capitale de la Franche-Comté, par le Roy Louis XIV commandant son armée en personne au mois de février 1668. »

Louis XIV est représenté à cheval, escorté du Grand Condé qui le précède, du duc de Roquelaure et du duc d'Enghien qui le suivent.

Dans les cartouches latéraux est écrit : *Lud. XIII, an° 1672*. — *Lud. XIII, an° 1676*.

Bordure d'arabesques sur fond d'or, avec les armes du Roi au centre de la partie supérieure, le masque du soleil et les chiffres dans les angles.

La peinture qui a servi de modèle aux tapisseries est de H. Testelin et non de Louis Testelin, comme l'a écrit par inadvertance Soulié (t. II, p. 402). Cette toile mesure : h. 3 m. 52, l. 6 m. 16. Elle est au musée de Versailles (Soulié, n° 1070 *bis*).

LOUIS XIV REÇOIT AU LOUVRE LA RÉPARATION FAITE AU NOM DE PHILIPPE IV PAR LE COMTE DE FUENTES (1662).

Haute lisse : laine, soie et or. — H. 4 m. 80, l. 5 m. 80.

Légende : « Audience donnée par le Roy Louis XIV à l'ambassadeur d'Espagne où il déclare au nom du roy son maître qu'à l'advenir les ambassadeurs d'Espagne n'entreront plus en concurrence avec les ambassadeurs de France. »

Louis XIV, debout dans la salle du Trône et la tête couverte, a près de lui le duc d'Orléans et le nonce du pape Piccolomini. Devant le Roi, Fuentes lit l'acte de réparation. Assistance de diplomates, d'ambassadeurs et de secrétaires d'État. La statue de Diane, des tableaux d'Annibal Carrache et une caisse à orangers, en argent, exécutée d'après le dessin de Le Brun, sont rappelés dans cette composition et décorent la salle du Trône.

Dans les cartouches latéraux est écrit : *Lud. XIII, an° 1674*. — *Lud. XIII, an° 1679*.

Bordure d'arabesques sur fond d'or, avec les armes du Roi au centre de la partie supérieure, le masque du soleil et les chiffres dans les angles.

La peinture qui a servi de modèle aux tapisseries est conservée au musée de Versailles (Soulié, n° 1069), sous la rubrique « d'après Le Brun ». Dans l'édition du catal. publiée en 1854, cette toile était considérée comme une peinture originale du maître. Le tableau mesure : h. 3 m. 49, l. 5 m. 01. Trois bandes peintes d'une hauteur de 3 m. 50, se rattachant à cette composition, sont au Louvre. Elles proviennent des Gobelins (Archives du Louvre).

Voir, au sujet de cette pièce, Guiffrey, *Invent. du mob. de la Cour.* (t. I, p. 331).

VISITE DE LOUIS XIV AUX GOBELINS (1667).

Haute lisse : laine, soie, or et argent. — H. 4 m. 80, l. 5 m. 80.

Légende : « Le Roy Louis XIV visitant les manufactures des Gobelins, où le sieur Colbert, le surintendant de ses bâtiments, le conduit dans tous les ateliers pour lui faire voir les divers ouvrages qui s'y font. »

Debout, au pied d'une estrade sur laquelle est Louis XIV, entouré du duc d'Orléans, du prince de

Condé, du duc d'Enghien et de Colbert, Le Brun montre au Roi divers ouvriers qui s'empressent de présenter à Sa Majesté de hautes pièces d'orfèvrerie, des tentures, des tables décorées de mosaïques, des brancards de métal, des bassins ornés, etc. Au fond, le « Passage du Granique ».

Dans les cartouches latéraux est écrit : *Lud. xiii, an° 1673*. — *Lud. xiii, an° 1679*.

Bordure d'arabesques sur fond d'or, avec les armes du Roi au centre de la partie supérieure, le masque du soleil et les chiffres dans les angles.

On conserve au Louvre, sous le n° 27655, un dessin du maître au cr. n. (h. 0 m. 58, l. 0 m. 93), qui renferme cette composition avec variantes.

La peinture qui a servi de modèle aux tapisseries est de P. de Sève. Elle mesure : h. 3 m. 53, l. 5 m. 73. On la voit au musée de Versailles (Soulié, n° 2098). Quatre bandes peintes, d'une hauteur moyenne de 3 m. 20, qui ont été mises à la disposition des ouvriers, sont au Louvre. Elles proviennent des Gobelins (Archives du Louvre).

Voir *Comptes des bâtiments*, édit. Guiffrey, t. I, col. 220, au sujet de la « Visite de Louis XIV aux Gobelins ».

Gravé par Lechard, d'après un dessin de E. Girardet (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*. Supplément). On trouvera dans Guiffrey (*Hist. de la Tap.*, p. 360) une chromolithographie d'après cette pièce de l'« Histoire du Roi ».

TENTURE DES CONQUÊTES DE LOUIS XIV.

PRISE DE DOESBOURG (1672).

Carton dessiné.

Voir ci-après la note placée à la suite de « la Sortie de Gand ».

On conserve au Louvre deux dessins du maître qui renferment la « Soumission des habitants de Doesbourg ». Ce sont : 1° n° 27662, à la plume lavé de bist. (h. 0 m. 39, l. 0 m. 61) : divers personnages s'avancent vers Louis XIV, à cheval, entouré d'une suite d'officiers; dans les airs, des figures allégoriques au-dessus desquelles est écrit « chastiment », « mansuétude », « soumission », « crainte »; au fond, une ville et le mot « Doesbourg »; ce dessin est inscrit au Louvre sous les noms de Le Brun et de van der Meulen; 2° n° 27696, au cr. n. lavé de bist. (h. 0 m. 36, l. 0 m. 57) : le Roi, debout, entouré de sa cour, reçoit l'hommage d'un certain nombre d'habitants de la ville conquise; la scène se passe sous une tente; au fond, à droite, une armée au milieu d'un paysage. Sur ce dessin est écrit : « députés des États » et « les habitants de Doesbourg font leur soumission à Louis XIV ».

PRISE DE BESANÇON (1674).

Carton dessiné.

LA SORTIE DE DÔLE (1674).

Carton dessiné.

MESSINE SECOURUE (1675).

Carton dessiné.

LA SORTIE DE GAND (1675).

Carton dessiné.

Une tenture des « Conquêtes de Louis XIV », distincte de la tenture de l'« Histoire du Roi », a été fabriquée aux Gobelins. Cinq pièces de cette tenture mesurant : h. 4 m. 62, l. 5 mètres, sont signalées par M. Guiffrey (*Hist. de la Tap.*, p. 487). Elles provenaient de la succession du roi Louis-Philippe et ont été vendues en 1852. La tenture des « Conquêtes » a-t-elle comporté plus de cinq pièces? Cette tenture fut-elle composée par Le Brun? Nous ne pouvons le dire, mais la présence au Louvre de deux dessins relatifs à la « Prise de Doesbourg » établit une présomption en faveur du maître. C'est pour cette raison que nous inscrivons ici, avec réserve, les cinq pièces signalées par M. Guiffrey. Notre confrère ignore ce que sont devenues les tapisseries vendues en 1852. Nous ne saurions être plus explicite qu'il ne l'est sur ce point. Cependant notre attention est mise en éveil par une nouvelle que nous empruntons au *Courrier de l'art* (année 1883, p. 561). On lit dans ce journal que M. Sipriot, de Marseille, ayant retrouvé en Italie vingt-huit pièces de tapisseries de fabrique française, ne recula devant aucun sacrifice pour que ces œuvres d'art rentrassent en France. Elles ont été exposées à Nice en 1883. Au nombre des pièces acquises par cet amateur se trouvent les « Triomphes de Louis XIV ». Ne convient-il point de reconnaître sous cette dénomination tout ou partie de la tenture des « Conquêtes », et les cinq pièces autrefois possédées par Louis-Philippe ne seraient-elles point de nos jours entre les mains de M. Sipriot?

PIÈCES SE RATTACHANT À L'HISTOIRE DE LOUIS XIV.

ÉTABLISSEMENT DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES ET FONDATION DE L'OBSERVATOIRE (1666-1667).

Maquette peinte.

Au centre, Louis XIV, assis, de face, s'accoude du bras gauche sur une table recouverte d'un tapis et chargée de volumes et de plans. D'une main, le Roi tient un sceptre et de l'autre un pli. A sa droite, Colbert, debout, un parchemin roulé dans la main

droite, présente à Louis XIV les membres de l'Académie des sciences. On pousse un globe vers le Roi; des cartes sont suspendues aux murailles; des carcasses d'animaux décorent le fond. Par une baie, on découvre les bâtiments de l'Observatoire.

La peinture qui a servi de modèle aux tapissiers, faite par un anonyme, est au musée de Versailles (Soulié, n° 2074). La toile mesure : h. 3 m. 48, l. 5 m. 90. Soulié enregistre ce tableau sous la rubrique « École de Le Brun ». Dans l'édition de 1855, le même auteur avait écrit « D'après Le Brun » (n° 1991). Peut-être, dans l'un et l'autre cas, Soulié dit-il trop ou trop peu. Une peinture de H. Testelin destinée à servir de modèle aux tapissiers et représentant « le Roy dans l'Académie des sciences » est mentionnée au scellé du maître. (Voir *Pièces justificatives*, document XV, 281.) La peinture anonyme cataloguée par Soulié n'est-elle point l'ouvrage de Testelin? Un petit tableau qui paraît être l'esquisse de la composition est également à Versailles (n. catal.). Cette toile mesure : h. 0 m. 63, l. 1 mètre. Elle est considérée comme une peinture originale du maître (Archives du Louvre).

Le tableau conservé sous le n° 2074 a été gravé par L.-G. Thibault d'après un dessin de L. Massard, avec la mention plus que téméraire « Peint par Ch. Le Brun » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, Supplément). Cette mention ne peut s'appliquer qu'à l'esquisse. La gravure de Thibault a été exposée au Salon de 1841 (n° 2253).

ENTRÉE DE LOUIS XIV ET DE MARIE-THÉRÈSE À DOUAI (1667).

Carton dessiné.

Dans un carrosse attelé de six chevaux, la Reine est accompagnée des dames de sa maison et entourée de ses pages. Derrière le carrosse, à cheval, Louis XIV, le duc d'Orléans, Turenne et un cortège nombreux. Au fond, les remparts de la ville.

Un dessin au cr. n. et à la mine de plomb, lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 34, l. 0 m. 28), inscrit au nom de Le Brun et de van der Meulen, est conservé au Louvre sous le n° 27633. Ce dessin renferme la composition reproduite en tapisserie (Reiset, n° 859). Voir Braun (p. 370, n° 735), avec un titre modifié.

Une peinture représentant l'Entrée de Louis XIV et de Marie-Thérèse à Douai » (h. 0 m. 63, l. 0 m. 78) est classée au Louvre sous le nom de van der Meulen (Villot, *Écoles allemande, flamande, etc.*, n° 301). Le tableau qui a servi de modèle aux tapissiers a été peint par Baudren Yvart. Cette toile mesurait 3 m. 66 de haut sur 6 mètres de large. Elle est mentionnée au scellé du maître. (Voir *Pièces justificatives*, document XV, 279.) On conserve au musée de Versailles une peinture que Soulié enregistre sous la rubrique « École de van der Meulen » (n° 2078), sans doute

parce qu'il y constate de nombreux points de rapprochement, quant à la composition, avec le tableau du Louvre dont nous venons de parler. Soulié écrit que le tableau de Versailles, qui mesure : h. 3 m. 52, l. 5 m. 80, « a servi de modèle de tapisserie ». Nous pensons qu'il faut reconnaître dans cet ouvrage la peinture de B. Yvart.

D'après M. V.-J. Vaillant, l'« Entrée de Louis XIV et de Marie-Thérèse à Douai » aurait été gravée par S. Le Clerc. (Voir *Baudren Yvart*, in-8°, 1884, p. 73.)

BAPTÊME DU DAUPHIN (1668).

Carton dessiné.

Le cardinal Barberini est représenté versant l'eau du baptême sur la tête du Dauphin. Assistance de dames et de seigneurs de la cour, parmi lesquels on reconnaît le duc d'Orléans, Pierre IV du Cambout, le cardinal de Coislin, évêque d'Orléans, la maréchale de la Mothe. Au fond, des pièces d'orfèvrerie. À droite et à gauche, des tribunes.

La peinture de Baudren Yvart d'après Le Brun, destinée à servir de modèle aux tapissiers, n'existe plus. Un tableau peint par J. Christophe (h. 3 m. 53, l. 5 m. 77) sous le règne de Louis XV pour être mis à la disposition des ouvriers des Gobelins est aujourd'hui au musée de Versailles (Soulié, n° 2099).

La tapisserie de haute lisse en laine, soie, or et argent, mesurant : h. 5 m. 05, l. 6 m. 70, a figuré à l'exposition de l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie, en 1876 (n° 45, p. 134 du catal. de cette exposition). Cette pièce de tapisserie est signée « L. La Tour ».

Voir *Baudren Yvart* (1884, in-8°, p. 73), par M. V.-J. Vaillant, au sujet du premier modèle peint.

PASSAGE DU RHIN (1672).

Carton dessiné.

Planant dans les airs, la Valeur et la Victoire dominent la figure de Louis XIV et posent une couronne sur sa tête. La Piété, la Clémence accompagnée d'un lion et la Religion forment un second groupe également posé sur des nuages. Au premier plan, le Roi.

On conserve au musée de Versailles, sous le n° 2033, une peinture « d'après Le Brun et van der Meulen », par P. Franque, qui, dans la circonstance, n'a fait que repeindre des bandes provenant des Gobelins et disposées de manière à former un tableau. L'ouvrage de Franque date de 1834 et mesure : h. 4 m. 57, l. 9 m. 85. La description qui précède est prise non sur la tapisserie qui échappe à nos recherches, mais sur la peinture de Franque. Les bandes restaurées par Franque avaient-elles été peintes, comme le texte de Soulié permettrait de le supposer, par Le Brun et van der Meulen? Nous ne le pensons pas. Le Brun a pu se borner à dessiner cette composition.

Ce qui nous incline à parler ainsi, ce sont diverses mentions relevées sur le scellé du maître. Nous trouvons indiqué dans cette pièce « un grand tableau faisant partie de celui du Passage du Rhin dont les figures allégoriques sont peintes par le s. Verdier. Les autres figures et le paysage sont de M. van der Meulen. Il a 22 pieds sur 13 pieds 6 pouces et n'est pas achevé. Mérite qu'on l'achève. Au Roi. En garde au s. Yvert. Bon à achever avec patience. » (Voir *Pièces justificatives*, document XV, 272.) Plus loin, « un autre grand tableau faisant la deuxième partie du Passage du Rhin, 13 pieds 6 pouces sur 16 pieds », est également visé. (*Ibid.*, 274.) « Un autre grand tableau, différent, et du même sujet, 11 pieds sur 18 pieds 6 pouces. Les figures sont peintes par le s. de Sève le cadet » (*Ibid.*, 275), s'ajoute aux deux premiers. Une autre toile formant « la troisième partie du Passage du Rhin, les figures allégoriques peintes par le s. Verdier; les autres et le paysage par M. de van der Meulen » (*Ibid.*, 276), et « Trente morceaux de cartons du Passage du Rhin et autres, d'après M. Le Brun » (*Ibid.*, 293), complètent la série des mentions auxquelles nous faisons allusion. Est-il imprudent de penser que de notables fragments des toiles désignées ici composent le tableau repeint par Franque en 1834? Ces vastes peintures retrouvées après le décès de Le Brun sont évidemment des modèles de tapisseries. Mais là ne se bornent pas les constatations curieuses relatives au « Passage du Rhin ». Une toile de H. Testelin que Soulié attribue à tort à Louis Testelin (t. I, p. 34) est au musée de Versailles (Soulié, n° 126) et renferme ce sujet. Le tableau mesure : h. 3 m. 51, l. 5 m. 80. Soulié enregistre cet ouvrage comme une copie faite d'après Le Brun. Ne serait-ce point la peinture de de Sève dont il vient d'être parlé? Quoi qu'il en soit, le tableau qui nous occupe en ce moment représente Louis XIV se dirigeant, au galop de son cheval, de droite à gauche. Devant lui, un officier à cheval, le chapeau à la main, reçoit les ordres du Roi. Celui-ci a également près de lui un officier à pied. Le Roi désigne du geste la rive opposée du fleuve où déjà prend pied la tête de la colonne qui traverse le Rhin. Derrière le Roi, trois officiers à cheval, le gros de l'armée et des pièces d'artillerie. Au fond, les murs de Tolhuis.

On conserve au Louvre, sous le n° 27663, un dessin du maître à peine esquissé au cr. n. (h. 0 m. 37, l. 0 m. 75) et classé au nom de Le Brun et van der Meulen, qui paraît se rattacher à la première composition dont il vient d'être parlé. Un second dessin, conservé au Louvre sous le n° 27637, est au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 36, l. 0 m. 70). Il est permis d'y voir l'étude préparatoire du tableau du musée de Versailles enregistré sous le nom de Testelin.

Ce dernier tableau a été gravé par Geille, d'après

un dessin de E. Girardet (Bibl. nat., *Oeuvre de Le Brun*. Supplément).

LA SORTIE DU GOUVERNEUR DE CAMBRAI (1677).

Carton dessiné.

Un modèle peint par Baudren Yvert, renfermant cette composition, est mentionné au scellé du maître. (Voir *Pièces justificatives*, document XV, 280.) Il est probable qu'on avait projeté d'exécuter une pièce de tapisserie rappelant la reddition de Cambrai. Ce projet n'a pas dû être suivi d'exécution.

L'HÉRÉSIE DÉTRUITE (1686).

Carton dessiné.

Une pièce de tapisserie exécutée à Bruxelles au xvii^e siècle renferme ce sujet. M. Guiffrey incline à penser que la pièce en question aurait été fabriquée d'après un modèle dessiné par Le Brun (*Hist. de la Tap.*, p. 376).

ÉTABLISSEMENT DE L'HÔTEL ROYAL DES INVALIDES (1674).

Cette tapisserie est connue. On a pu la voir en 1883 exposée au palais des Champs-Élysées (n° 12 du catal. de M. Williamson). La pièce fabriquée sous Louis XV est signée « L. La Tour ». La peinture qui a servi de modèle aux tapissiers est de P. Dulin. On conserve cette toile au musée de Versailles (Soulié, n° 2100). Dulin a exécuté ce carton postérieurement à la mort de Le Brun, son maître. Sur quelles preuves s'appuie Pedretti qui a gravé cette composition lorsqu'il enrichit sa planche de la mention « Peint par Le Brun et Dulin »? (Bibl. nat., *Oeuvre de Le Brun*. Supplément). On se trouve en présence d'un fait contemporain de Le Brun et que le Premier Peintre aurait pu traiter; mais nous croyons qu'il a négligé de le faire et que la tapisserie de La Tour n'est qu'une imitation de Le Brun par Dulin. M. Guiffrey (*Hist. de la Tap.*, p. 376) émet toutefois la pensée que la composition qui nous occupe ici aurait pu être traduite en tapisserie d'après un modèle sorti des mains de Le Brun, car un tapissier de Bruxelles, Gérard Peemans, exécutait du vivant de notre artiste une pièce où nous retrouvons ce sujet.

INSTITUTION DE L'ORDRE MILITAIRE DE SAINT-LOUIS.

Nous n'inscrivons cette pièce que pour mémoire. L'Institution de l'ordre de Saint-Louis date de 1693. Il y avait alors trois ans que Le Brun était mort. Comment expliquer la mention gravée sur l'estampe de E. Monnin d'après le dessin de Sandoz représentant cette composition? L'estampe en question porte « Peint par Ch. Le Brun ». C'est une erreur, et cette gravure n'a pas sa place à la Bibl. nat. dans l'*Oeuvre*

de *Le Brun* (Supplément) où elle a été imprudemment classée.

Au sujet des tentures dont il vient d'être parlé, voir plus haut, chap. V, p. 162. Consulter : Nivelon (fol. 169); Guiffrey, *Hist. gén. de la Tap.* (p. 119-120, 122) et *Hist. de la Tap.* (p. 343, 347, 351, 352, 355); *Invent. du mob. de la Cour.*, édit. Guiffrey, (t. I, p. 310), *Lettres, Instructions et Mémoires de Colbert* (t. V, p. 596); Guichard et Darcel, *Les Tapisseries décoratives* (pl. 32 et 91); *Mercur galant* (vol. de juin 1680, p. 243-249); *Gazette des beaux-arts* (2^e période, t. XIV, p. 276-287). Sur van der Meulen, voir *Comptes des bâtiments*, édit. Guiffrey (t. II, col. 773), et *Nouvelles Archives de l'art français* (2^e série, t. I, p. 120, 124-127); sur Baudren Yvart, voir *Comptes des bâtiments*, édit. Guiffrey (t. I, col. 100, 156, 219, 288, 386, 559, 1110); sur Despesches, *Ibid.* (col. 1281); sur François Francart, *Ibid.* (col. 220); sur Lefebvre, *Ibid.* (col. 287); sur Jans, *Ibid.* (col. 288); sur Laurent, *Ibid.*; sur Jean Mozin, *Ibid.* (col. 445); sur Guillaume Anguier, Arvyer, Gabriel Audran, voir Jal (53, 75 et 80); sur Séb. Le Clerc, voir *Comptes des bâtiments* (t. I, col. 374, 407) et Meaume, *Sujets de tapisseries gravés par Séb. Le Clerc*, Extrait des *Mémoires de l'Académie de Metz* (Nancy, 1877, in-8°, 8 p.); sur Monmerqué, La Croix et Le Blond, voir *Mercur de France* (juin 1735, t. II, p. 1388-1389).

TENTURE DES ÉLÉMENTS.

LE FEU.

Carton dessiné.

Jupiter, Vénus et l'Amour, posés sur l'aigle, forment un seul groupe. Jupiter tient un bouclier sur lequel est le masque du soleil entouré du chiffre de Louis XIV. Àuprès de Vénus, un char richement orné. Au premier plan, Vulcain et les cyclopes forgeant des armes. Ça et là, pièces d'artillerie, trépieds, vases de métal, cuirasses, trophées.

On conserve au musée du Louvre, sous le n° 2997, trois bandes peintes, d'une hauteur de 3 m. 50, ayant servi de modèles aux tapissiers. Ces bandes proviennent des Gobelins (Archives du Louvre). Nous trouvons mentionné sur le scellé du maître « l'Élément du Feu par le s. de Meulen, 11 pieds sur 15 pieds ». (Voir *Pièces justificatives*, document XV, 284.)

« Le Feu » a été gravé par S. Le Clerc, avec la mention « C. Le Brun in. » (Chalcogr., n° 1075).

L'AIR.

Carton dessiné.

Junon et Iris sont assises sur des nuages. Le paon symbolique est derrière Junon. Iris tient le bouclier

orné du masque du soleil. Éole apparaît dans les airs. Un aigle, un paon, une pintade, un cygne, une perruche, un pigeon, une autruche, un coq et d'autres oiseaux sont dispersés sur divers points de la composition.

On conserve au Louvre, sous le n° 2998, une toile mesurant : h. 3 m. 55, l. 5 m. 80, qui renferme cette composition. Derrière la toile est écrit : « Original. » Il se peut que cette peinture soit le premier carton fait d'après le dessin du maître. Une note inscrite sur la fiche d'inventaire laisse supposer que les oiseaux dispersés sur cette composition seraient l'œuvre de F. Desportes, et le carton qui nous occupe est classé sous le nom de « Desportes d'après Le Brun » (Archives du Louvre). Nous pensons que cette attribution manque de fondement. Desportes n'était pas en âge de collaborer à la tenture des « Éléments » lorsqu'on l'exécuta pour la première fois aux Gobelins et Le Clerc reporte à Le Brun le mérite de l'invention de cette tenture. Or, dans la pièce dont nous parlons, les oiseaux tiennent la plus large place. Ils furent sans doute dessinés par Le Brun et peints par Boëls, Boulle ou Loir, les peintres d'animaux qui prêterent leur concours habituel au maître dès les premiers temps du fonctionnement de la manufacture des Gobelins. On conserve au Louvre, outre la peinture dont nous venons de parler, huit bandes peintes, d'une hauteur de 3 m. 50, se rattachant à « l'Air ». Ces bandes, inscrites sous le n° 2999, ont servi de modèles aux tapissiers et proviennent des Gobelins (Archives du Louvre). Nous trouvons mentionné sur le scellé du maître « un grand carton de deux figures de femmes, esquissé, qui ont servi à l'élément de l'Air par le s. Audran ». (Voir *Pièces justificatives*, document XV, 215.)

Une tapisserie reproduisant cette composition a été détruite dans l'incendie de 1871 (*Chronique des arts*, année 1871, p. 12).

« L'Air » a été gravé par S. Le Clerc, avec la mention « C. Le Brun in. » (Chalcogr., n° 1076). Cette composition a été reproduite dans l'ouvrage de MM. Guichard et Darcel : *Les Tapisseries décoratives du garde-meuble*, pl. 34.

LA TERRE.

Carton dessiné.

Cybèle et Cérès sont assises dans un char devant lequel sont deux lions au repos. Elles soutiennent ensemble le bouclier aux chiffres du Roi. Paysage peuplé d'animaux.

On conserve au Louvre, sous le n° 3000, dix bandes peintes, d'une hauteur de 3 m. 50, qui se rattachent à cette composition et qui ont servi au XVIII^e siècle de modèles aux tapissiers. Ces bandes proviennent des Gobelins (Archives du Louvre). « La Terre » a été reproduite par la manufacture d'Aubus-

son sous le règne de Louis XIV (*Invent. du mob. de la Cour.*, édit. Guiffrey, t. I, p. 328).

Une tapisserie représentant « la Terre », en cours d'exécution, fut épargnée par l'incendie de 1871 (Guiffrey, *Hist. de la Tap.*, p. 464). Achevée en 1874, cette pièce, qui mesure 4 mètres de haut sur 6 mètres de long, a coûté 68,000 francs. Elle parut à l'Exposition universelle de 1878 et fut affectée en 1882 à la décoration de l'une des salles du nouvel Hôtel de Ville de Paris (*Chronique des arts*, années 1878, p. 92, et 1882, p. 231). Cette pièce n'est pas une reproduction fidèle de la composition de Le Brun. Elle est placée depuis quelques années dans le Salon des arcades à l'Hôtel de Ville (*Journal des arts*, 24 décembre 1886).

« La Terre » a été gravée par S. Le Clerc (Chalcogr., n° 1077).

L'EAU.

Carton dessiné.

Neptune et Amphitrite sont assis sur un char attelé de chevaux marins. Amphitrite tient le bouclier aux chiffres du roi. Des Tritons sonnent de la conque; dans un angle, une poupe de vaisseau; çà et là des monstres marins; au fond, l'Océan.

On conserve au Louvre, sous le n° 3001, onze bandes peintes, d'une hauteur de 3 m. 50, qui se rattachent à cette composition et qui ont servi au xvi^e siècle de modèles aux tapissiers. Ces bandes proviennent des Gobelins.

Une tapisserie « imitée de Le Brun », représentant « l'Eau », était en cours d'exécution en 1871. Elle fut épargnée par l'incendie (Guiffrey, *Hist. de la Tap.*, p. 464). Terminée en 1877, cette pièce, estimée 70,000 francs, fut exposée en 1878 et affectée en 1882 à la décoration de l'Hôtel de Ville (*Chronique des arts*, années 1878, p. 92, et 1882, p. 231). Elle a été placée dans le Salon des arcades en 1886 (*Journal des arts* du 24 décembre 1886). Le 28 décembre 1884, il a été vendu à l'hôtel Drouot un panneau appartenant à M. Begoulet, représentant l'Eau, « pièce exécutée probablement aux Gobelins, mais sans bordure », moyennant la somme de 5,650 francs (*Nouvelles Archives de l'art français*, 3^e série, t. I, p. 11).

« L'Eau » a été gravée par S. Le Clerc, avec la mention « C. Le Brun in. » (Chalcogr., n° 1078). Au nombre des reproductions récentes de cette estampe, citons celle que l'on trouve dans Guiffrey, *Hist. de la Tap.*, p. 345.

On conserve au musée du Louvre un dessin du maître représentant les quatre Éléments. On le trouvera mentionné plus loin aux « Compositions destinées à être traduites en sculpture ».

Nous faisons suivre la description de la suite des

« Saisons » d'une note générale qui a trait aux « Éléments ». Voir ci-après.

TEXTURE DES SAISONS.

LE PRINTEMPS.

Carton dessiné.

Mars et Vénus groupés sont posés sur des nuages. Le dieu de la guerre tient un tableau militaire; Vénus reçoit une corbeille de fleurs des mains de l'Amour. Au premier plan, instruments aratoires, vases de fleurs; au second plan, allée d'arbres, parterres et vue du château de Versailles.

On conserve au Louvre, sous le n° 3002, six bandes peintes, d'une hauteur de 3 m. 10, ayant servi de modèles aux tapissiers et se rattachant à cette composition. Ces bandes proviennent des Gobelins (Archives du Louvre).

« Le Printemps » a été gravé par S. Le Clerc, avec la mention « C. Le Brun in. » (Chalcogr., n° 1079).

L'ÉTÉ.

Carton dessiné.

Apollon, une lyre à la main, un carquois sur les épaules, est assis sur des nuages et penché en avant. En face de lui, Minerve, également assise, soutient avec le dieu de la poésie un tableau de forme ovale, circonscrit dans une guirlande de fleurs et sur lequel est peinte l'une des façades du Louvre. Sous les pieds d'Apollon, un compas, une équerre, une règle. Au premier plan, une faux, une faucille, un pic, un fléau, des gerbes, des fleurs et des fruits dans un van. Au fond, le château de Fontainebleau.

On conserve au Louvre, sous le n° 3002 bis, six bandes peintes, d'une hauteur de 3 m. 10, ayant servi de modèles aux tapissiers et qui se rattachent à cette composition. Ces bandes proviennent des Gobelins (Archives du Louvre).

« L'Été » a été gravé par S. Le Clerc, avec la mention « C. Le Brun » (Chalcogr., n° 1080).

L'AUTOMNE.

Carton dessiné.

Bacchus, au milieu des nuages, est assis sur une amphore renversée. Devant lui, une aiguière et une coupe. Diane, également assise, est auprès de Bacchus. Tous deux soutiennent un tableau sur lequel un chasseur poursuit un cerf au galop de son cheval. Sous les pieds de Diane, une lance, une épée, un arc, un carquois, un cor et un filet. Au premier plan, une cuve, un panier, des fruits, des raisins. Au fond, le château de Saint-Germain.

On conserve au Louvre, sous le n° 3003, huit bandes peintes, d'une hauteur de 3 m. 10, qui se

rattachent à cette composition et ont servi de modèles aux tapisseries. Ces bandes proviennent des Gobelins (Archives du Louvre). D'après M. Darcel, le modèle de cette pièce aurait été peint par Michel Ballin (*Tapisseries décoratives*, texte de la pl. 35).

«L'Automne» a été gravé par S. Le Clerc, avec la mention «C. Le Brun in.» (Chalcogr., n° 1081). Cette pièce est reproduite dans les *Tapisseries décoratives*, par MM. Guichard et Darcel (pl. 35).

L'HIVER.

Carton dessiné.

Saturne et Hébé, groupés sur des nuages, soutiennent verticalement un tableau sur lequel est représentée une danseuse, costumée à l'antique et tenant deux torches enflammées. Saturne a pour attribut le sablier; sous les pieds d'Hébé sont jetés des masques, un tambourin, un violon, une flûte et une hallebarde. Au premier plan, des engins de pêche, un fusil, du gibier. Arbres dépouillés. Au fond, le palais des Tuileries.

On conserve au Louvre une bande peinte, d'une hauteur de 3 m. 50, qui a servi de modèle aux tapisseries et sur laquelle «L'Hiver» et «L'Automne» se trouvent représentés. Mercure, Apollon, une tête de satyre et divers épisodes que nous ne retrouvons pas sur la tapisserie décrite ici indiquent que de notables variantes différencient les suites des Saisons exécutées aux Gobelins à diverses époques (Archives du Louvre).

«L'Hiver» a été gravé par S. Le Clerc (Chalcogr., n° 1082).

Nous nous sommes borné à décrire dans les lignes qui précèdent le sujet principal de chacune des pièces des «Éléments» et des «Saisons». Mais nous ne pouvons passer absolument sous silence les curieuses bordures, les petits tableaux relatifs à l'«Histoire du Roi» encadrés dans ces bordures, ni les emblèmes ingénieux disposés aux angles de chaque pièce et accompagnés de devises latines. Les estampes de Le Clerc ne laissent rien perdre de ces détails qui ajoutent singulièrement au mérite et à l'intérêt des deux «suites» dont nous venons de parler. Mais plus précieux encore que les estampes de Le Clerc, au point de vue qui nous préoccupe, est le recueil de miniatures exécutées en 1668 par Jacques Bailly. Ce recueil est au département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale (Fonds français, n° 7819). L'album de Bailly est instructif. Le digne peintre nous apprend par exemple que les devises latines des deux tentures sont dues à Charles Perrault, Jean Chapelain, François Charpentier, tous trois de l'Académie des inscriptions, et à un quatrième auteur du nom de Cassagne, peut-être l'abbé Jacques Cassagne dont Boileau s'est moqué dans des vers connus. Mais

ce n'est là qu'un détail. L'ensemble, le plan général émanait de Le Brun. On le sent à l'unité de direction qui fait de ces deux tentures un hommage délicat au monarque : «Le dessin de cette tapisserie, écrit Bailly (p. 2), estant de louer le Roy d'avoir donné la Paix à ses peuples, on a cru qu'ayant représenté dans les tableaux du milieu les grands effets que l'on en doit attendre, ce seroit un ornement convenable de mettre dans les bordures de ces tapisseries, des devises qui louassent Sa Majesté des vertus principales qui éclatent en son auguste personne, et qui plus que toutes les autres ont contribué au grand ouvrage de la Paix.» Et ailleurs : «On a adjoint à chacune des «Saisons» la représentation du divertissement qui luy est le plus convenable, et auquel Sa Majesté se délasse ordinairement à ses grands travaux» (p. 23).

Ces lignes en disent assez et justifient le témoignage de M. Guiffrey quand il écrit : «Le Brun exécuta presque seul les tentures des «Saisons» et des «Éléments» (*Hist. de la Tap.*, p. 344). On peut, au surplus, consulter M. Guiffrey (*loco cit.*), p. 7, 343, 347, 348, 351, 352, 395, et *Invent. du mob. de la Cour.*, édit. du même auteur, t. I, p. 303, 304, 306, 307, 309, 310, 311, 314, 328, 345 et 369. Des renseignements de toute nature ont été consignés à ces pages par notre confrère sur la date d'exécution, le mode de fabrication, la main-d'œuvre des deux «suites» dont nous venons de parler. Lacordaire (p. 60) écrit : «M. Yvart, le père, a peint les quatre tableaux des «Saisons»; des quatre entrefenestres, M. Houasse a peint le Printemps, et M. de Sève, le cadet, les trois autres, le tout sur les dessins et par les ordres de M. Le Brun.» Au sujet de la participation de Baudren Yvart, de Dubois et de Genoëls à l'exécution de cette tenture, voir Lacordaire (p. 60); sur La Croix, voir *Comptes des bâtiments*, édit. Guiffrey (t. I, col. 287, 288); sur Jans, Laurent et Lefebvre, *ibid.* (col. 288, 316 et 367); sur Bailly, *ibid.* (col. 100, 210, 275, 480 et 547); sur J.-B. Monnoyer et Blin de Fontenay, voir Guichard et Darcel, *Les Tapisseries décoratives*, Introduction (p. 4).

TENTURE DES MOIS.

DITE AUSSI

DES MAISONS ROYALES OU DES CHÂTEAUX.

Les pièces de cette tenture renferment douze vues de Maisons royales, allusion aux douze stations du soleil sur le zodiaque, Louis XIV ayant pris cet astre pour emblème. La composition générale de chaque pièce consiste en une scène dans laquelle intervient le Roi, la façade d'un château, des colonnes et des pilastres de marbre sur les côtés. Au premier plan, une balustrade chargée de tapis, de guirlandes, de

fleurs, de fruits, de vases précieux, d'animaux et d'oiseaux de toute forme. Au second plan circulent des valets chargés de pièces d'orfèvrerie. Au sommet, les armes du Roi et au-dessous un signe du zodiaque.

JANVIER.

Carton dessiné.

Représentation d'un opéra devant la colonnade du Palais-Royal. — Signe du Verseau.

Le modèle peint est au musée de Versailles (Soulié, n° 4680). On conserve au musée du Louvre une bande peinte, fragment d'une répétition du tableau précédent (Archives du Louvre). Il est fait mention au scellé du maître d'une « copie du mois de Janvier en deux morceaux par le s. Yvar fils ». (Voir *Pièces justificatives*, document XV, 283.)

FÉVRIER.

Carton dessiné.

Un ballet dansé par Louis XIV au Louvre. — Signe des Poissons.

Le modèle peint est au musée de Versailles (Soulié, n° 4681). On conserve au musée du Louvre cinq bandes peintes, fragments d'une répétition du tableau précédent (Archives du Louvre). Il est fait mention au scellé du maître d'une « copie du mois de Février, ébauchée par le s. Yvar fils ». (Voir *Pièces justificatives*, document XV, 282.)

MARS.

Carton dessiné.

Le Roi chasse le cerf dans le bois de Boulogne, aux alentours du château de Madrid. — Signe du Bélier.

Le modèle peint est au musée de Versailles (Soulié, n° 4682). On conserve au musée du Louvre deux bandes peintes, fragments d'une répétition du tableau précédent (Archives du Louvre).

MM. Guichard et Darcel ont reproduit cette pièce dans leur ouvrage *Les Tapisseries décoratives du garde-meuble* (pl. 38).

AVRIL.

Carton dessiné.

La promenade du Roi au château de Versailles. — Signe du Taureau.

Le modèle peint est au musée de Versailles (Soulié, n° 4683). On conserve au musée du Louvre trois bandes peintes, fragments d'une répétition du tableau précédent (Archives du Louvre).

MAI.

Carton dessiné.

Louis XIV en promenade avec des dames de la Cour au château de Saint-Germain, vu du côté de la rivière. — Signe des Gémeaux.

Le modèle peint est au musée de Versailles (Soulié, n° 4684). On conserve au musée du Louvre deux bandes peintes, fragments d'une répétition du tableau précédent (Archives du Louvre).

JUIN.

Carton dessiné.

Louis XIV à la chasse au château de Fontainebleau, vu du côté du parterre du Tibre. — Signe du Cancer.

Le modèle peint est au musée de Versailles (Soulié, n° 4685). On conserve au musée du Louvre deux bandes peintes, fragments d'une répétition du tableau précédent (Archives du Louvre).

MM. Guichard et Darcel ont reproduit un fragment de cette pièce dans leur ouvrage *Les Tapisseries décoratives du garde-meuble* (pl. 42).

JUILLET.

Carton dessiné.

La chasse du Roi au château de Vincennes. — Signe du Lion.

Le modèle peint est au musée de Versailles (Soulié, n° 4686). On conserve au musée du Louvre trois bandes peintes, d'une hauteur moyenne de 3 m. 50 sur 1 mètre de largeur, fragments d'une répétition du tableau précédent (Archives du Louvre).

Une reproduction de cette pièce en photoglyptie a été insérée dans la publication de M. Guiffrey, *Hist. gén. de la Tap.*, t. I, p. 125.

AOÛT.

Carton dessiné.

Louis XIV chasse le loup au château de Marimont. — Signe de la Vierge.

Le modèle peint est au musée de Versailles (Soulié, n° 4687). On conserve au musée du Louvre quatre bandes peintes, fragments d'une répétition du tableau précédent (Archives du Louvre).

SEPTEMBRE.

Carton dessiné.

Une marche du Roi devant le château de Chambord. — Signe de la Balance.

Le modèle peint est au musée de Versailles (Soulié, n° 4688). On conserve au musée du Louvre deux bandes peintes, fragments d'une répétition du tableau précédent (Archives du Louvre).

MM. Guichard et Darcel ont reproduit deux fragments de cette pièce dans leur ouvrage *Les Tapisseries décoratives du garde-meuble* (pl. 40 et 41).

OCTOBRE.

Carton dessiné.

Promenade du Roi au château des Tuileries, vu du côté des jardins. — Signe du Scorpion.

Le modèle peint est au musée de Versailles (Soulé, n° 4689).

NOVEMBRE.

Carton dessiné.

Une marche du Roi au château de Blois. — Signe du Sagittaire.

Le modèle peint est au musée de Versailles (Soulé, n° 4690). On conserve au musée du Louvre une bande peinte, fragment d'une répétition du tableau précédent (Archives du Louvre).

DÉCEMBRE.

Carton dessiné.

Louis XIV chasse le sanglier au château de Monceaux. — Signe du Capricorne.

Le modèle peint est au musée de Versailles (Soulé, n° 4691). On conserve au musée du Louvre quatre bandes peintes, fragments d'une répétition du tableau précédent (Archives du Louvre).

M. Guiffrey a reproduit cette pièce dans son *Hist. de la Tap.* (p. 361). L. Grépy a gravé cette composition (Le Blanc, t. II, p. 67).

Voir plus haut, chap. V, p. 162. — Les collaborateurs de Le Brun dans l'exécution des modèles de la tenture des « Mois » furent, d'après Lacordaire (p. 62-63) : van der Meulen, Baudren Yvart, Jean-Baptiste Monnoyer, Boulle ou Boucle, Guillaume Anguier, Genoëls et Bauduins. M. Guiffrey (*Hist. de la Tap.*, p. 344) nomme aussi Boëls. Cet artiste est mentionné dans les *Comptes des bâtiments*, édit. Guiffrey (t. I, col. 477) pour les « ouvrages de peinture qu'il a faits en plusieurs tableaux représentant des animaux pour servir aux tapisseries » (17 juillet 1670-7 février 1671). Aux collaborateurs ci-dessus nommés il convient d'ajouter, d'après MM. Guichard et Darcel (*Les Tapisseries décoratives du garde-meuble*, texte de la pl. 38) : Manoury, peintre d'architecture, Joseph Yvart, pour les figures, les tentures, les tapis et les animaux, Martin qui, avec Genoëls, aurait peint les paysages, Arvyer, chargé de peindre les fleurs et les fruits; M. Darcel incline à croire que les modèles anonymes conservés au musée de Versailles sont dus à ces artistes. Voir aussi, sur le même sujet, Jal (p. 129). Consulter les *Comptes des bâtiments* (t. I, col. 288) relativement à Lefebvre et à Jans. M. V.-I. Vaillant (*Baudren Yvart, etc.*, p. 69-70) est également à lire. M. Guiffrey donne d'intéressants détails sur la fabrication de la tenture des « Mois » fréquemment reproduite (*Hist. de la Tap.*, p. 302, 347, 351, 352, 359, 360; *Hist. gén. de la Tap.*, p. 125-126; *Invent. du mob. de la Cour.*, t. I, p. 309, 310, 312, 314, 317, 328, 330, 331).

L. Surugue et S.-H. Thomassin ont gravé la tenture des « Mois » en douze pièces (Le Blanc, t. III, p. 614).

Van der Meulen reçut le 16 novembre 1671 une somme de 14,000 livres pour « treize planches qu'il avait gravées des Maisons royales et des villes que S. M. a conquises » (*Comptes des bâtiments*, édit. Guiffrey, t. I, col. 480). Peu auparavant, en 1670, Israël Silvestre avait touché 19,410 livres pour trente-six planches sur les mêmes sujets (*Ibid.*, col. 477). Des planches de Vases tirés de la tenture des « Mois » se trouvent dans l'*Invent. du mob. de la Cour.*, édit. Guiffrey (t. I, p. 47, 121, 153, 169, 185, 193, 201, 209, 217, 233 et 241). A la vente de la collection du baron de Boissieu, un cabinet d'ébène était décoré des « douze mois de l'année » et de la « Clémence d'Alexandre » (*Chronique des arts*, année 1870, p. 87). Les allégories rappelant les « Mois » avaient-elles été inspirées par la tenture que nous venons de décrire?

TENTURE DE L'HISTOIRE D'ALEXANDRE.

LES REINES DE PERSE AUX PIEDS D'ALEXANDRE OU LA TENTE DE DARIUS.

Pour la description du tableau, voir plus haut, chap. V, p. 133-137; voir aussi Œuvre du maître, p. 497-498.

Le modèle peint, d'après Le Brun, qui a servi aux tapissiers, mesure : h. 4 mètres, l. 5 m. 75. Il décore depuis 1861 le plafond de l'antichambre de la Reine au château de Versailles (Archives du Louvre). Lacordaire (p. 61) attribue à Henri Testelin l'exécution du modèle mis à la disposition des tapissiers. Est-ce la toile qui est aujourd'hui à Versailles que Testelin aurait peinte? On conserve au musée du Louvre quatre bandes peintes, d'une longueur approximative de 3 m. 20, qui proviennent des Gobelins et ont également servi de modèles pour l'exécution des « Reines de Perse » en tapisserie (Archives du Louvre). Rappelons enfin le cabinet d'ébène du cabinet du baron de Boissieu, vendu en 1870, et dont le compartiment central, ouvrant à deux vantaux, représentait la « Clémence d'Alexandre » (*Chronique des arts*, année 1870, p. 87). Voir, au sujet des « Reines de Perse », le *Mercur galant* d'avril 1681, p. 327-333.

LE PASSAGE DU GRANIQUE.

Pour la description du tableau, voir plus haut, chap. VII, p. 215-216; voir aussi Œuvre du maître, p. 498-499.

Louis Licherie a peint « l'aile droite et l'aile gauche de la bataille au passage du Granique » du modèle mis à la disposition des tapissiers (Lacordaire, p. 61). On conserve au musée du Louvre douze bandes peintes, provenant des Gobelins, qui ont servi à l'exécution de la tenture (Archives du Louvre). Il se peut que ces bandes soient dues à Licherie.

LA BATAILLE D'ARBELLES.

Pour la description du tableau, voir plus haut, chap. VII, p. 216-217; voir aussi OEuvre du maître, p. 499-500.

Lacordaire (p. 61) nous apprend que le modèle peint, mis à la disposition des tapissiers, fut l'œuvre collective de Joseph Yvart, Revel et Louis Licherie. Ce dernier peignit « l'aile droite et l'aile gauche » de la composition. Sept bandes peintes se rattachant à cet ouvrage proviennent des Gobelins et ont également servi aux tapissiers. Ces bandes sont au musée du Louvre (Archives du Louvre). Le 22 décembre 1883 a passé en vente à Paris, avec le mobilier de M. Begoulet, une tapisserie des Gobelins à bordure de fleurs représentant la « Bataille d'Arbelles » avec l'inscription « la vertu est digne de l'empire du monde »; elle a été adjugée au prix de 7,100 francs (*Nouvelles Archives de l'art français*, 3^e série, t. I, p. 11).

ALEXANDRE ET PORUS, OU PORUS BLESSÉ AMENÉ DEVANT ALEXANDRE, OU ENCORE LA DÉFAITE DE PORUS.

Pour la description du tableau, voir plus haut, chap. VII, p. 217; voir aussi OEuvre du maître, p. 500.

R.-A. Houasse a peint « l'aile droite et l'aile gauche » du modèle mis à la disposition des tapissiers (Lacordaire, p. 61). On conserve au musée du Louvre neuf bandes peintes qui se rattachent à cette composition et qui ont servi à l'exécution de la tenture. Ces bandes mesurent : h. 4 m. 40, l. 1 mètre. Elles proviennent des Gobelins (Archives du Louvre).

ENTRÉE D'ALEXANDRE DANS BABYLONE.

Pour la description du tableau, voir plus haut, chap. VII, p. 217-218; voir aussi OEuvre du maître, p. 500-501.

Un modèle peint, mis à la disposition des tapissiers, fut l'œuvre de Henri Testelin (Lacordaire, p. 61). On trouve inscrite aux archives du Louvre une peinture mesurant : h. 4 m. 25, l. 6 m. 92, provenant de la collection de Louis XIV et ayant servi de modèle aux tapissiers. Peut-être convient-il de voir dans cette peinture l'ouvrage de Testelin? Plusieurs bandes peintes se rattachant à cette composition et provenant des Gobelins sont conservées au musée du Louvre (Archives du Louvre). Il est fait mention au scellé du maître, à la date du 10 mars 1690, de « quatre morceaux de cartons des porteurs du Triomphe d'Alexandre » qui furent trouvés parmi les dessins du Premier Peintre, dans ses ateliers à l'hôtel de la manufacture des Gobelins. (Voir *Pièces justificatives*, document XV, 292.)

MM. Guichard et Darcel ont reproduit la tapisserie de l'« Entrée d'Alexandre » dans leur ouvrage *Les Tapisseries décoratives du garde-meuble* (pl. 36).

PORUS COMBATTANT, OU BATAILLE D'ALEXANDRE ET DE PORUS, OU ENCORE LA DÉFAITE DE PORUS.

Pour l'histoire et la description du tableau, voir plus haut, OEuvre du maître, p. 502-504.

Cette composition était destinée à être traduite en tapisserie. (Voir p. 502.) F. Verdier avait peint le modèle destiné aux tapissiers. Voir plus haut, chap. VII, p. 218, note 1; voir aussi Guillet (t. I, p. 25-26) et V.-J. Vaillant, *Baudren Yvart*, etc., p. 73-74.

Au sujet de cette tenture, voir plus haut, chap. V, p. 162. M. Guiffrey est également à lire dans *Hist. gén. de la Tap.*, p. 126, et dans *Hist. de la Tap.*, p. 272, 343, 344, 347, 351, 352, 356 et 372. On trouvera d'utiles renseignements sur les pièces de la tenture qui nous occupe ici dans l'*Invent. du mob. de la Cour.*, édit. Guiffrey, t. I, p. 308, 309, 311, 315, 316, 318 et 330. Lacordaire (p. 61-62) entre dans de curieux détails sur le prix que coûtèrent les tapisseries de « l'Histoire d'Alexandre ». Le même auteur cite ce billet autographe de l'un des collaborateurs de Le Brun qui semble tenir à honneur de mettre en lumière le travail personnel du maître :

« D'effunct Monsieur Le Brun a peint luy même les cinq tableaux de l'histoire d'Alexandre; et ainsi il a peint toutes les figures d'Alexandre desdicts tableaux. Il peignit la Famille de Darius, en présence du Roy, à Fontainebleau; la bataille du Granique, et celles d'Arbelles et de Porus, ainsi que le triomphe ont esté peints icy, par luy même; j'en suis le témoin oculaire. Je suis, etc. Signé : JANS. Des Gobelins, le 5^e mars 1694. »

Mention est faite dans les *Comptes des bâtiments*, édit. Guiffrey, des sommes versées pour la fabrication des tentures de l'« Histoire d'Alexandre » à Lefebvre (t. I, col. 287), Jean Mosin (*Ibid.*, col. 445), Jans (*Ibid.*, col. 288, et t. II, col. 582-583, 662, 859, 945). Huit pièces de cette tenture furent offertes en présent à M^{lle} de Montpensier en 1685. Sauf les « Reines de Perse » et « l'Entrée d'Alexandre dans Babylone », les sujets de l'« Histoire d'Alexandre » furent divisés chacun en trois pièces. On ne lira pas sans fruit sur cette tenture le *Mercure galant* de 1673 (t. III, p. 257) et la *Gazette des beaux-arts* (1^{re} période, t. XIV, p. 82-83).

Le 16 juillet 1673, une somme de 1,100 livres a été payée « au s^r Zeuder, peintre, pour les « Histoires d'Alexandre »... qu'il a peint (*sic*) en miniature pour le Roy » (*Comptes des bâtiments*, édit. Guiffrey, t. I, col. 672). Le catalogue de la vente de la collection de tapisseries du duc d'Albe, qui eut lieu en avril 1877, mentionne « l'Histoire d'Alexandre, d'après Le Brun, ornée des armes de Christophe Colomb » (*Chronique des arts*, année 1877, p. 126, 145, 158). Cette vente ayant été interrompue, il n'est pas certain que

la tenture dont nous parlons ici ait été mise aux enchères.

TENTURE DE L'HISTOIRE DE MÉLÉAGRE.

Cette tenture est mentionnée dans les termes qui suivent sur l'*Invent. du mob. de la Cour.*, édit. Guiffrey (t. I, p. 306) : « Une tenture de tapisserie de basse lisse, de laine et soye, relevée d'or, fabrique de Paris, manufacture des Gobelins, dessein de Le Brun, représentant la Fable de Méléagre, dans une bordure remplie de toutes sortes de fleurs et de fruits, bestions et oyseaux; un carquois dans le milieu du haut et une hure de sanglier dans le milieu du bas; contenant 29 anses 5/16 de cours sur 2 anses 3/4 de haut, en huit pièces. »

LA NAISSANCE DE MÉLÉAGRE.

Pour la description du tableau, voir plus haut, OEuvre du maître, p. 512-513.

LA RENCONTRE DE MÉLÉAGRE ET D'ATALANTE.

Pour la description du tableau, voir plus haut, OEuvre du maître, p. 513.

LA CHASSE DE MÉLÉAGRE ET D'ATALANTE.

Pour la description du tableau, voir plus haut, OEuvre du maître, p. 513.

Une bande peinte, conservée au musée du Louvre (h. 2 m. 70, l. 1 m. 10) et provenant des Gobelins, a servi de modèle aux tapissiers pour l'exécution de cette pièce (Archives du Louvre).

ATALANTE COURONNÉE PAR MÉLÉAGRE.

Pour la description du tableau, voir plus haut, OEuvre du maître, p. 513.

LA DÉPOUILLE DU SANGIER DE CALYDON PRÉSENTÉE À ATALANTE.

Pour la description du tableau, voir plus haut, OEuvre du maître, p. 513.

MÉLÉAGRE TUE SES DEUX ONCLES, FRÈRES D'ALTHÉE.

Pour la description du tableau, voir plus haut, OEuvre du maître, p. 513.

ALTHÉE, MÈRE DE MÉLÉAGRE, JETTE AU FEU LE TISON FATAL.

Pour la description du tableau, voir plus haut, OEuvre du maître, p. 513-514.

LA MORT DE MÉLÉAGRE.

Pour la description du tableau, voir plus haut, OEuvre du maître, p. 514.

Voir aussi plus haut, au sujet de cette tenture, chap. IV, p. 102-103 et 121-122.

Nous venons d'écrire, en nous appuyant sur l'*Invent. du mob. de la Cour.*, que la tenture de l'« Histoire de Méléagre » comporta huit pièces. Ce chiffre est certainement exact en 1673. Mais il ne s'ensuit pas qu'on l'ait respecté à toute époque. Nivelon ne compte que six pièces et, par inadvertance, il en décrit sept. (Voir plus haut, chap. IV, p. 102.) Nous avons donc adopté d'abord le chiffre de sept pièces. La découverte ultérieure de l'estampe d'un huitième sujet nous a permis de croire à l'existence de huit pièces. L'*Invent. du mob. de la Cour.* justifie notre hypothèse. M. Lhuillier, plus hardi que nous, compte dix pièces. Il se peut, au surplus, que ces dix pièces, si elles ont existé, n'aient renfermé que huit sujets, l'habitude étant de scinder une même scène en deux ou trois pièces quand la disposition des appartements à décorer réclamait qu'on agît de la sorte. (Voir plus haut, chap. IV, p. 121.) M. Guiffrey (*Hist. de la Tap.*, p. 351) compte huit sujets. Quoi qu'il en soit, le 15 février 1669, Jans perçoit 7,890 livres « pour l'Histoire de Méléagre en six pièces » (*Comptes des bâtiments*, édit. Guiffrey, t. I, col. 288), et quand le duc d'Orléans possédera cette tenture, elle ne se composera, croyons-nous, que de sept pièces (Heineken, t. III, p. 418).

Sur la tenture de l'« Histoire de Méléagre », commencée à Maincy et terminée aux Gobelins, consulter Th. Lhuillier, *Réunion des Sociétés des beaux-arts à la Sorbonne en 1885*, neuvième session, p. 302; Guiffrey, *Hist. de la Tap.*, p. 275, 308, 347 et 352; *Gazette des beaux-arts*, 2^e période, t. XIV, p. 199.

D'après M. V.-J. Vaillant, ce serait Baudren Yvart qui aurait été chargé de modifier les bordures lorsque les pièces inachevées de la tenture de « Méléagre » furent transportées aux Gobelins et remises sur le métier : l'écureuil et le chiffre de Fouquet durent être remplacés par les armes du Roi et les emblèmes accoutumés, en usage dans la manufacture des meubles de la Couronne (Baudren Yvart, etc., p. 69).

Cette tenture a été gravée en 1714 « par les soins et sous la conduite de B. Picart » en sept pièces, plus une pièce de titre, format gr. in-fol. J. Folkema a copié les planches de Picart, en format in-4°, pour les « Métamorphoses d'Ovide », traduction de l'abbé A. Banier (Bénard, n° 7890, et Heineken, t. III, p. 418).

TENTURE DES MUSES.

CLIO, EUTERPE, THALIE, MELPOMÈNE, TERPSICHORE, ÉRATO, POLYMNIE, URANIE, CALLIOPE.

Cette tenture est composée de dix pièces ayant la forme de panneaux étroits « à bordure fond couleur de bronze avec rinceaux rouges et bleus entrelasés »

de cartouches de grisaille qui enferment une fleur de lis; et, dans le milieu de celles d'en haut, les armes de France sur un globe, soutenues de deux palmes dans un cartouche, sur un trophée d'instruments de musique et autres arts» (*Invent. du mob. de la Cour.*, édit. Guiffrey, t. I, p. 302, 309). Neuf de ces pièces se distinguaient entre elles par l'une des Muses, posée sur des nuages. La dixième renfermait une figure allégorique. Dans la partie inférieure, un paysage.

Voir plus haut, chap. IV, p. 117; voir aussi Œuvre du maître, p. 455-456. — M. Th. Lhuillier écrit que la tenture des «Muses» fut commencée à Maincy d'après les figures décorant le pourtour du plafond de la salle des Muses à Vaux-le-Vicomte (*Réunion des Sociétés des beaux-arts à la Sorbonne en 1885*, neuvième session, p. 302). Voir également, au sujet de cette tenture, Guiffrey, *Hist. de la Tap.*, p. 344 et 351, ainsi que le *Mercurie galant*, année 1673 (t. III, p. 257).

TENTURE DE L'HISTOIRE DE MOÏSE.

LE BUISSON ARDENT.

Modèle peint.

Pour la description, voir plus haut, Œuvre du maître, p. 464.

Une tapisserie fut faite aux Gobelins avant 1673 d'après cette composition. Elle prit place dans les tentures de l'«Histoire de Moïse» au même titre que le «Serpent d'airain». (Voir ci-après cet ouvrage.) Le carton d'après lequel travaillèrent les tapissiers fut l'œuvre de Henri Testelin (A. Darcel, *Chronique des arts*, année 1881, p. 104). Voir plus haut, chap. V, p. 162.

LE SERPENT D'AIRAIN.

Modèle peint.

Pour la description, voir plus haut, Œuvre du maître, p. 464-465.

Une tapisserie fut exécutée aux Gobelins antérieurement à 1673 d'après cet ouvrage. Elle fit partie des tentures de l'«Histoire de Moïse» dues à Jans et à Lefebvre, et dont la plupart des sujets furent empruntés à Poussin. Il n'y en eut que deux du dessin de Le Brun (Guiffrey, *Hist. gén. de la Tap.*, p. 127, et *Hist. de la Tap.*, p. 351). François Bonnemier fut chargé du carton d'après lequel travaillèrent les tapissiers (A. Darcel, *Chronique des arts*, année 1881, p. 104). Au sujet de la part qui revient à Le Brun dans la tenture de l'«Histoire de Moïse», voir plus haut, chap. V, p. 162. Lacordaire (p. 63) fixe à dix le nombre des pièces de cette tenture. Huit appartiennent à Nicolas Poussin et deux à Le Brun. Voir Guiffrey, *Invent. du mob. de la Cour.*, t. I, p. 303.

TENTURE DE L'HISTOIRE DE CONSTANTIN.

On a vu plus haut (chap. IV, p. 124) que Fouquet voulut avoir «l'Histoire complète de Constantin» en tapisseries, «sans rapport avec les compositions de Raphaël». C'est Nivelon qui nous fournit ce renseignement. En conséquence, Le Brun dut composer les modèles de cette tenture. Quel fut le nombre des cartons exécutés par le maître? M. Lhuillier compte cinq compositions : la «Vision de Constantin», la «Bataille», le «Baptême», le «Triomphe» et le «Mariage» (*Réunion des Sociétés des beaux-arts à la Sorbonne en 1885*, neuvième session, p. 302). Nivelon (fol. 134 et 139) en énumère trois : la «Bataille», le «Triomphe» et le «Mariage». M. Guiffrey (*Hist. de la Tap.*, p. 308) ne signale que deux pièces d'après l'état des tapisseries de Fouquet attribuées au Roi. Mais il est possible que la chute soudaine du surintendant n'ait pas permis d'achever un plus grand nombre de pièces dont les cartons avaient pu être préparés. Plusieurs tentures de l'«Histoire de Constantin» sont mentionnées au XVII^e siècle. L'une est en cinq pièces, l'autre compte six pièces, mais ces tentures sont dites d'après Raphaël et Le Brun. Le Premier Peintre n'a fourni que des épisodes isolés de ces deux suites. Nous donnons ci-après les renseignements qu'il nous a été possible de recueillir sur quatre des cartons de Le Brun.

VISION DE CONSTANTIN.

Carton dessiné.

Voir plus haut, Œuvre du maître, p. 497. — L'existence du tableau que nous signalons à cette page, et qui ne dut pas être copié à Rome d'après Raphaël, permet de supposer que Le Brun aurait préparé le carton de la «Vision de Constantin».

BATAILLE DE CONSTANTIN CONTRE MAXENCE.

Carton dessiné suivi d'esquisse peinte.

Le dessin du maître au bist. reh. de bl., qui doit être l'étude initiale de cette composition, est inscrit au Louvre sous le n° 29876. Il a été acquis pour 3,000 francs le 22 mai 1822 (Archives du Louvre). Ses dimensions sont : h. 0 m. 73, l. 1 m. 90. Il est exposé (Reiset, n° 836). Voir plus haut, chap. IV, p. 124. P.-J. Mariette signale un dessin de la «Bataille», qu'il hésite à attribuer à Le Brun et dont il fait honneur à Nivelon (*Abecedario*, t. IV, p. 54). Nivelon (fol. 137-139) est à lire au sujet de ce carton. On conserve au musée de Château-Gontier une toile de 1 m. 12 de haut sur 1 m. 70 de large qui renferme l'esquisse de la partie droite de la composition. Cette peinture est, selon toute vraisemblance, l'œuvre personnelle de Le Brun. (Voir catal. du musée, p. 8, édit. de 1876.) De nombreuses bandes peintes ayant

servi aux tapissiers sont au Louvre. Elles proviennent des Gobelins. Elles présentent une hauteur de 4 m. 40 sur une largeur totale de 7 mètres (Archives du Louvre).

La «Bataille de Constantin» a été gravée par G. Audran, en trois planches, avec le millésime 1666 et une dédicace latine au Roi, signée de Le Brun (Chalcogr., n° 1003). Les planches d'Audran, dédiées à Louis XIV par Le Brun, furent exposées dans les salles de l'Académie de peinture (Guérin, p. 208). J. van Vianen a gravé la même composition dans les dimensions des planches d'Audran (Heineken, t. III, p. 416). Un fragment a été gravé par J. Audran sur une planche anonyme (Bibl. nat., *Oeuvre de J. Audran*). N. Tardieu a reproduit la «Bataille» en 1715 (Bibl. nat., *Oeuvre de Le Brun*, t. X). C. Normand est l'auteur d'une estampe d'après le même sujet qui a pris place dans les *Annales du musée* de C.-P. Landon (t. XVI, pl. 70, 71, 72).

TRIOMPHE DE CONSTANTIN.

Carton dessiné.

Nivelon (fol. 134) donne la date approximative de l'exécution de ce carton. Le dessin du maître aurait été «de la grandeur qui se voit gravée». Nul doute, dans ces conditions, que ce dessin ne comportât plusieurs pièces. M. le marquis de Chennevières possède dans son cabinet un important dessin à la sang., passé à la pointe et mis au carreau, renfermant la partie médiane de la composition. Ce doit être l'une des pièces du carton que Le Brun soumit au cardinal Mazarin un jour que celui-ci fit halte au château de Vaux. Guillet (t. I, p. 20) semble établir que le carton du maître ne fut pas suivi d'esquisse peinte. P.-J. Mariette (*Abecedario*, t. IV, p. 54) mentionne un dessin du «Triomphe» qu'il suppose fait par Nivelon «sur des esquisses et sous la conduite de Le Brun».

Le «Triomphe» a été gravé par G. Audran en quatre planches, avec le millésime 1666 et une dédicace latine à Colbert, signée de Le Brun (Chalcogr., n° 1004). Heineken (t. III, p. 416) nous apprend que J. van Vianen a reproduit les planches d'Audran dans le format de l'estampe originale et que N. Tardieu a gravé en 1715 la composition de Le Brun dans un format plus petit.

MARIAGE DE CONSTANTIN.

Carton dessiné.

Cette composition est mentionnée par Nivelon (fol. 134). D'autre part, M. V.-J. Vaillant emprunte aux inventaires des Gobelins de la fin du xvi^e siècle les lignes qui suivent : «Le mariage du Constantin, du dessin de M. Le Brun, en cinq bandes, de 28 pieds de large sur 11 de haut, peint par le s. Yvert le père» (*Baudren Yvert*, etc., p. 69).

Voir, au sujet de la tenture de l'«Histoire de Constantin», Guiffrey, *Invent. du mob. de la Cour.* (t. I, p. 301, 303 et 307); Guiffrey, *Hist. de la Tap.* (p. 297, 302, 308, 351) et *Gazette des beaux-arts* (2^e période, t. XIV, p. 199-200).

TENTURE DES ENFANTS JARDINIERS.

ENFANTS JOUANT OU OCCUPÉS À DES TRAVAUX DE JARDINAGE.

Cartons dessinés.

Nous ne pouvons mieux faire, pour donner une idée générale de cette tenture, que de transcrire la description sommaire insérée dans l'*Invent. du mob. de la Cour.*, édit. Guiffrey (t. I, p. 315) : «Une tenture de tapisserie en basse lisse, de laine et soye, rehaussée d'or, fabrique de Paris, manufacture des Gobelins, représentant des «Jardinages» et de petits «Enfans jardiniers» dans une bordure, celle d'en haut et d'en bas remplies de fleurs de lis posées entre des feuilles couleur de bronze doré; au milieu de celle d'en haut, les armes de France sur un globe couronné entouré des Ordres du Roy dans un cartouche; au milieu de celle d'en bas, la devise du Roy sur un monde avec ces mots : *Nec pluribus impar*, et par les costez, une bordure de fleurs liées de rubans bleus avec les chiffres de Sa Majesté couronnées dans un cartouche; contenant 18 aunes 3/4 de cours; en six pièces, doublées à plein de toile verte, sur 3 aunes de haut.»

On conserve au musée du Louvre un certain nombre de bandes peintes ayant servi de modèles aux tapissiers pour l'exécution de cette Verdure. Un rouleau renferme des bandes de 3 mètres; une bande de frise mesure : h. 2 m. 60, l. 0 m. 40; un fragment de maquette rentoilé en 1848 mesure : h. 0 m. 80, l. 0 m. 90 (Archives du Louvre).

MM. Guichard et Darcel ont publié deux fragments de cette tenture transformés en entre-fenêtres (*Tapisseries décoratives*, pl. 43 et 44).

Consulter, au sujet des «Enfants jardiniers», *Invent. du mob. de la Cour.*, édit. Guiffrey (t. I, p. 324); *Comptes des bâtiments*, édit. Guiffrey (t. II, col. 590), et Guiffrey, *Hist. de la Tap.* (p. 352, 355). M. Darcel écrit que : «La tenture des «Enfants jardiniers» est exécutée d'après les peintures dont Charles Le Brun avait décoré le pavillon de l'Aurore dans le parc de Sceaux» (*Les Tapisseries décoratives du garde-meuble*, texte de la pl. 43).

TENTURE DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

Divers sujets tirés des *Métamorphoses* furent dessinés par Le Brun et formèrent une tenture. On conserve au musée du Louvre plusieurs bandes peintes

qui ont servi de modèles aux tapissiers. Ces peintures sont considérées comme ayant été faites d'après les dessins du maître (Archives du Louvre). Voir aussi Guiffrey, *Invent. du mob. de la Cour.* (t. I, p. 314).

ENTRE-FENÊTRES.

TERMES.

Cartons dessinés.

Ces pièces, destinées soit à remplir des entre-fenêtres, soit à masquer des trumeaux, ont été décorées de Termes simples ou de Termes doubles. Dans le premier cas, une figure d'homme ou de femme terminée en gaine supporte une volute où sont suspendues des guirlandes de fleurs qui tombent sur les épaules des Termes et reparaissent sur le socle des gaines. Au milieu de la gaine, trophées d'armes ou d'instruments avec un écu orné du chiffre royal.

Les «Termes doubles», destinés à couvrir des surfaces plus larges que celles qui recevaient les «Termes simples», étaient composés d'après le même système que les premiers, mais, au lieu de figures isolées, le dessinateur avait groupé deux Termes, soit d'hommes, soit de femmes, sur chaque entre-fenêtre.

Voir *Invent. du mob. de la Cour.*, édit. Guiffrey (t. I, p. 309, 325-326 et 365), et ci-dessus ce que nous avons dit au sujet de la tenture des «Enfants jardiniers». Consulter aussi *Comptes des bâtiments*, édit. Guiffrey (t. I, col. 287).

MM. Guichard et Darcel ont publié deux entre-fenêtres représentant des «Termes simples» (*Tapisseries décoratives du garde-meuble*, pl. 37).

MADRID, SAINT-GERMAIN, MARIMONT, BLOIS, ETC.

Cartons dessinés.

«Quatre petites pièces de tapisserie de haute lisse, de laine et soye, relevées d'or, pour servir d'entre-fenêtres avec les Maisons royales, représentant, savoir : Madrid, Saint-Germain, Marimont et Blois» (Guiffrey, *Invent. du mob. de la Cour.*, t. I, p. 317-318). Nous trouvons dans le même ouvrage (p. 310-311) diverses indications relatives à des entre-fenêtres des «Maisons royales» comportant «dans une bordure une corniche et les chiffres du Roi avec divers ornements». Voir aussi *Ibid.*, p. 312 et 314. Certaines tentures des «Maisons royales», dites aussi des «Mois» ou des «Châteaux», ont comporté huit entre-fenêtres (Lacordaire, p. 62).

ENFANTS.

Cartons dessinés.

Les entre-fenêtres d'une tenture des «Saisons» relevée d'or comportèrent quatre pièces représentant «des enfants grands comme nature», avec des attributs les rattachant à chacune des Saisons. De ces

quatre entre-fenêtres «M. Houasse a peint le printemps et M. de Sève, le cadet, les trois autres, le tout sur les desseins et par les ordres de M. Le Brun» (Lacordaire, p. 60).

Les entre-fenêtres de la tenture des «Éléments», comportant quatre pièces, représentaient «de petits sujets se rapportant aux Éléments, en petites figures, d'après les desseins de Le Brun» (Lacordaire, p. 60).

PORTIÈRES.

PORTIÈRE DU CHAR DE TRIOMPHE.

Carton dessiné.

Des trophées d'armes et l'écu de France entouré du collier de l'ordre de Saint-Michel sont disposés sur un char dont on n'aperçoit que les roues. Le masque du soleil et la devise de Louis XIV dominent cet ensemble décoratif.

MM. Guichard et Darcel ont reproduit cette pièce dans leur ouvrage *Les Tapisseries décoratives du garde-meuble* (pl. 27). M. Darcel prend soin de nous rappeler que la «Portière du char de triomphe est celle qui fut le plus souvent tissée aux Gobelins à la fin du XVII^e siècle». Elle est mentionnée dans l'*Invent. du mob. de la Cour.*, édit. Guiffrey (t. I, p. 306-307, 319, 342-343, 363, 364 et 365). Ces diverses mentions viennent à l'appui du texte de M. Darcel. Le modèle de cette portière, peint par B. Yvart, «a été placé aux Thuilleries en 1669» (V.-J. Vaillant, *Baudren Yvart*, etc., p. 75).

PORTIÈRE AUX ARMES DE FRANCE ET DE NAVARRE, DITE AUSSI PORTIÈRE DE LA RENOMMÉE.

Carton dessiné.

Les armes de France et de Navarre, soutenues par Flore et la Renommée, sont encadrées d'une bordure, fond couleur de bronze, décorée d'oves et de festons de laurier.

Cette pièce est mentionnée dans l'*Invent. du mob. de la Cour.*, édit. Guiffrey (t. I, p. 302, 319, 364 et 365). Baudren Yvart aurait peint le modèle de cette tapisserie que M. Vaillant dit avoir été commencée à Maincy sur l'ordre de Fouquet et terminée aux Gobelins après avoir perdu les armes du surintendant remplacées par celles du Roi (*Baudren Yvart*, p. 73).

Voir, au sujet de cette pièce, MM. Guichard et Darcel, *Les Tapisseries décoratives du garde-meuble* (pl. 47).

PORTIÈRE DE MARS.

Carton dessiné.

Les armes et la devise de Louis XIV sont placées au milieu d'un portique d'architecture. D'un côté Mars est assis sur des trophées, et de l'autre Minerve est à demi cachée par une bordure décorée d'oves.

Cette pièce est mentionnée dans l'*Invent. du mob. de la Cour.*, édit. Guiffrey (t. I, p. 301, 319, 342, 362, 363, 364, 366 et 367). Le modèle peint par B. Yvart « a été placé aux Thuilleries en 1669 », ainsi qu'une « copie par le s^r de Melun » (V.-J. Vaillant, *Baudren Yvart*, etc., p. 75).

PORTIÈRE DE LA PAIX.

Carton dessiné.

Le modèle de cette pièce, exécuté en 1680 par J. Le Moynes, vraisemblablement d'après le dessin de Le Brun, est mentionné dans les *Comptes des bâtiments*, édit. Guiffrey (t. I, col. 1278).

PIÈCES PEINTES.

SIÈGE DE DOUAI.

Pour la description, voir plus haut, Oeuvre du maître, p. 539. — Cette pièce, qui fait partie de la tenture de l'« Histoire du Roi », fut reproduite en peinture « sur une étoffe de soie, qu'on appelait gros de Tours; le grain de cette étoffe donne de loin l'illusion de la tapisserie » (Guiffrey, *Hist. de la Tap.*, p. 359).

RENNOMMÉES.

On lit au scellé du maître : « Quatre morceaux de figures de Renommées... qui ont servi à peindre les tapisseries sur moire, par led. s. Verdier, qui ont été retouchés dud. défunt s. Le Brun. » (Voir *Pièces justificatives*, document XV, 210.)

RENNOMMÉES.

Nous relevons sur le scellé du maître la mention suivante : « Six morceaux de figures de Renommées... »

qui ont servi à peindre les tapisseries sur moire, retouchés de M. Le Brun. » (Voir *Pièces justificatives*, document XV, 297.)

ENFANTS.

Le scellé du maître renferme ces lignes : « Huit Enfants dessinés par le s. Verdier, d'après M. Le Brun, pour les tapisseries sur moire. » (*Ibid.*, 206, 298.)

FEMMES ET ENFANTS.

La même pièce nous fournit encore ce renseignement : « Deux morceaux ovales entourés de figures de Femmes et d'Enfants pour lesdites tapisseries sur moire. » (*Ibid.*, 299.)

Voir la note de M. J. Guiffrey aux *Pièces justificatives*, document XV, 297, où il est parlé de la collaboration de Bonnemery, Bailly et Fayet aux tentures peintes dessinées par Le Brun.

TENTURES

COMPOSÉES POUR FOUQUET, VALDOR, BELLÈVRE ET COLBERT.

PORTIÈRE AUX ARMES DE FOUQUET.

Carton dessiné.

Au centre, l'écusson du surintendant; à droite et à gauche, deux Renommées, terminées en forme de gaines, supportent des guirlandes de fleurs. Au-dessus de l'écusson, deux Amours soutiennent une couronne. Dans les bras des Amours est enroulée une banderole avec la devise QVO NON ASCENDET. Au bas, le chien et le lion, symbole de la force et de la fidélité.

Cette pièce, fabriquée à Maincy, fut modifiée aux Gobelins. L'écusson de Fouquet dut être remplacé par les armes de France. (Voir *Invent. du mob. de la Cour.*, édit. Guiffrey, t. I, p. 328.)

On trouvera dans le même tome (p. 305) une reproduction de la « Portière aux armes de Fouquet ».

MARS ET VÉNUS.

Carton dessiné.

Une tapisserie, désignée sous le titre « Mars et

Vénus », fut composée par Le Brun à la demande de Fouquet et mise sur le métier à la manufacture de Maincy. Voir plus haut, chap. IV, p. 121; consulter aussi Th. Lhuillier, *Réunion des Sociétés des beaux-arts à la Sorbonne en 1885*, neuvième session (p. 302).

ABIGAÏL.

Carton dessiné.

Le roi David écoute les supplications d'Abigaïl implorant la grâce de Nabal, son mari.

Ce carton de tapisserie fut exécuté vers 1658 par Le Brun pour Jean Valdor. Nivelon (fol. 109) entre dans quelques détails sur ce dessin qui, nous ne savons pour quelle cause, ne dut pas être traduit en tapisserie. Voir plus haut, chap. IV, p. 96.

HISTOIRE DE TOBIE.

Cartons dessinés.

Guillet (t. I, p. 8) écrit que Le Brun « fit plusieurs

dessins qui ont été exécutés en tapisseries pour M. Valdor... quelques-uns de ces dessins étaient sur le sujet de Tobie». Voir plus haut, chap. IV, p. 96.

TENTURE D'ENDYMION.

SOMMEIL D'ENDYMION.

Modèle peint.

Endymion est représenté endormi; Diane, sur son char conduit par des biches, paraît descendre vers le petit-fils de Jupiter, condamné par les dieux à un sommeil perpétuel. Au fond, une forêt baignée par les rayons indécis de la lumière nocturne.

Nivelon (fol. 108) mentionne ce carton de tapisserie. On peut déduire du texte de Nivelon que le «Sommeil d'Endymion» aurait été composé pour Valdor. Le Brun fit un modèle peint et Belin fut le collaborateur du maître pour le paysage servant de fond au tableau. On a vu plus haut que ce même Belin avait pris part aux peintures de Le Brun destinées à Valdor et à M^{me} du Plessis. (Voir p. 514-515.) Le «Sommeil d'Endymion» doit dater de 1658. Lors de la visite qu'il fit aux Gobelins le 10 octobre 1665, le Cavalier Bernin, écrit Chantelou, «a fort considéré un dessein de tapisserie d'un Endymion entre les bras du sommeil; il a dit qu'il était de bon goût et l'a beaucoup loué» (*Journal du voyage du Cavalier Bernin*, édit. Lallanne, p. 219). Voir plus haut, chap. IV, p. 103.

JUPITER ALLAITÉ PAR LA CHÈVRE AMALTHÉE.

Cartons dessinés.

Guillet (t. I, p. 10) écrit que Le Brun «fit pour M. le président de Bellière plusieurs dessins qui ont été exécutés en tapisseries et qui représentent des sujets de la Fable; entre autres on y voit Jupiter nourri par la chèvre Amalthée». D'autre part, M. Th. Lhuillier indique un ou plusieurs cartons, sur le même sujet, qui auraient été confiés aux tapissiers de Maincy, sans nul doute à la demande de Fouquet, et nous ne supposons pas que si les pièces ont été exécutées, elles aient pu passer chez le président de Bellière. Y a-t-il confusion? Le Brun, ce qui est fort possible, a-t-il traité le même sujet à plusieurs reprises? Voir plus haut, chap. IV, p. 121; consulter aussi Th. Lhuillier, *Réunion des Sociétés des beaux-arts à la Sorbonne en 1885*, neuvième session (p. 302), et V.-J. Vaillant, *Baudren Yvert*, etc. (p. 69).

HISTOIRE DE SAINT EUSTACHE.

Cartons dessinés.

Nivelon (fol. 249) s'exprime ainsi : «M. Colbert ayant dessein de faire présent à cette église [Saint-Eustache] d'une tenture de tapisserie, M. Le Brun a fait six dessins des actions les plus remarquables de

la vie de ce saint, très finis, sur papier blanc et d'une grande beauté. Je n'ai pu savoir ce qu'ils sont devenus.»

On conserve au musée du Louvre quatre dessins du maître se rattachant à la tapisserie projetée dont parle Nivelon : 1° n° 27672, au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 48, l. 0 m. 60), Baptême de saint Eustache, de sa femme et de ses enfants. Le saint, à genoux près d'une piscine et tenant une croix, occupe le centre; sa femme, conduisant deux enfants nus, s'approche de la piscine. Nombreuse assistance. Fond d'architecture; 2° n° 29417, au cr. n. reh. de bl. (h. 0 m. 37, l. 0 m. 43), même sujet réduit à l'étude du personnage principal; 3° n° 27674, au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 48, l. 0 m. 60), Martyre de saint Eustache, de sa femme et de ses enfants. Des bourreaux sont occupés à lier la femme de saint Eustache sur un bûcher, tandis que ses deux enfants gravissent les degrés d'une échelle en refusant de sacrifier aux idoles; 4° n° 29418, au cr. n. reh. de bl. (h. 0 m. 27, l. 0 m. 43), même sujet, avec variantes.

Il est fait mention au scellé du maître d'un «grand carton représentant la Bannière de Saint-Eustache, dessiné par le s. Verdier, et retouché dud. deffunt s. Le Brun». (Voir *Pièces justificatives*, document XV, 216.) Au sujet de la commande de Colbert pour Saint-Eustache, voir plus haut, chap. X, p. 317.

En limitant aux pages qui précèdent le relevé des modèles peints ou des cartons dessinés par Le Brun pour être exécutés en tapisseries, nous sommes loin d'avoir ressaisi toutes les compositions du maître destinées à des tentures. Il eût fallu parler des *Festons et Rinceaux* dont s'est occupé M. Guiffrey (*Hist. de la Tap.*, p. 344 et 352). Cette tenture ne comporta pas moins de huit pièces. Il eût fallu surtout que la confiscation de la manufacture de Maincy, après la chute de Fouquet, eût été moins violente, moins précipitée qu'on ne l'a voulu faire. Les inventaires manquent pour établir avec certitude la liste des tentures mises sur le métier, d'après l'ordre du surintendant, entre 1658 et 1661. Or, durant cette période, Le Brun n'a cessé de travailler avec l'activité qu'on lui connaît, et certaines anecdotes, racontées plus haut, permettent de penser que Fouquet stimulait sans relâche le haut personnel dont il s'était entouré. M. Th. Lhuillier, qui, avant nous, s'est spécialement occupé de la manufacture de Maincy, a reconnu qu'il n'était guère possible, à la distance où nous sommes des événements de 1661, et vu l'absence de documents, de se faire une juste idée des travaux exécutés dans les ateliers du surintendant, dirigés par Le Brun.

Consulter, au sujet d'une tenture «représentant des Verdures et quelques Classes d'animaux», *Invent. du mob. de la Cour.*, édit. Guiffrey (t. I, p. 342). A un

point de vue général, voir le même ouvrage (t. I, p. 328, 342); les *Comptes des bâtiments*, édit. Guiffrey (t. II, col. 594, 596, 667, 668); Boyer de Sainte-Suzanne, *Les Tapisseries françaises* (Paris, 1879, petit in-4°); *Revue universelle des arts* (t. III, p. 312); *Gazette des beaux-arts*, 2^e période (t. V, p. 416-417); *Chronique des arts*, année 1880 (p. 122); E. Woillez, *Répertoire archéologique du département de l'Oise* (Paris,

Imprimerie impériale, 1862, in-4°, p. 24); V.-J. Vaillant, *Baudren Yvert*, etc., *passim*; *Lettres, Instructions et Mémoires de Colbert* (t. V, p. 588); *Archives curieuses de l'histoire de France* (t. IX, p. 93); Archives du Louvre, mutations P 12, fiches des 21 août 1860 et 30 juin 1870, et fiches 2969-3050, dont plusieurs sont relatives à des bandes peintes renfermant des modèles de bordures, des frises et des trophées.

DESSINS

PROJETS DE DÉCORATIONS MURALES

I

BÂTIMENTS DU ROI.

I. — PALAIS DU LOUVRE.

CARTONS DE COMPOSITIONS PEINTES.

LA JUSTICE RECEVANT UN BOUCLIER DES MAINS DE JUPITER.

LES QUATRE ÂGES DU MONDE.

Décoration de la salle du Conseil au vieux Louvre.

Pour la description, voir *Pièces justificatives*, document VII. Voir également Nivelon, fol. 159-163, et plus haut, chap. V, p. 165, et chap. VIII, p. 267.

PLAFOND.

Invité par Ratabon à concourir à la décoration du petit appartement de la Reine mère, Le Brun fit un dessin de l'ensemble. « Il avait, nous dit un contemporain, placé le trait dominant dans la coupole du pavillon, comme au centre de sa composition, et en avoit disposé les parties auxiliaires et accessoires avec tant d'art, de goût, de discernement, que toutes, jusqu'au moindre petit ornement, étoient dans une correspondance et une relation nécessaire avec la pensée supérieure, et que chacune sembloit ajouter à l'unité et à l'harmonie du tout ensemble de ce merveilleux concept » (*Mémoires pour servir à l'histoire de l'Académie*, t. II, p. 33).

LES MOIS.

Médallions en camaïeux de la voûte de la Galerie d'Apollon.

Janvier : Deux femmes près d'un brasier; au deuxième plan, des patineurs.

Février : Trois personnages masqués dansent en s'accompagnant du tambourin.

Mars : Des vigneronniers taillent une vigne.

Avril : Des jardiniers sont occupés à planter et à arroser.

Mai : Un jardinier, penché, taille une bordure de buis; deux personnages sont assis au pied d'un arbre.

Juin : Trois femmes dans un paysage; l'une d'elles, assise au pied d'un arbre, tond une brebis.

Juillet : Des paysans vannent ou battent leur blé.

Août : Deux laboureurs fauchent; un troisième se désaltère à une gourde.

Septembre : Des vendangeurs emportent des raisins.

Octobre : Un paysan conduit la charrue; un semeur est auprès de lui.

Novembre : Des paysans saignent un porc.

Décembre : Des bûcherons abattent des arbres.

Les « Mois » sont renfermés dans des médaillons ronds inscrits au centre de rectangles. Les angles supérieurs sont décorés d'ornements et les angles inférieurs comportent des quadrupèdes, des oiseaux, des poissons ou des animaux fantastiques.

Ces douze compositions ont été gravées par A.-J. Renard de Saint-André dans son recueil *La Petite Galerie du Louvre* (pl. 6, 8, 10, 14, 18, 20, 23, 25, 28, 30, 34, 36).

LE TRIOMPHE DE LA TERRE OU CYBÈLE.

Voûture de la Galerie d'Apollon.

Pour la description, voir plus haut, chap. VIII, p. 268.

Joseph Guichard a peint en 1851 cette composition d'après le dessin du maître conservé au Louvre sous le n° 27643 (Reiset, n° 840). Nivelon (fol. 158) avoue n'avoir vu ce dessin que furtivement et il le suppose perdu au moment où il écrit la Vie de Le Brun.

Gravé par Saint-André (pl. 4).

CASTOR OU L'ÉTOILE DU MATIN.

Compartiment ovale de la voûte de la Galerie d'Apollon. Castor, une étoile au front, un javelot à la main, galope sur des nuages.

La peinture de ce compartiment fut confiée à Antoine Renou, reçu académicien le 18 août 1781, mais Renou se serait servi pour son travail d'une estampe anonyme faisant suite à celles de Saint-André. Il y a donc lieu d'admettre que Le Brun avait dessiné cette composition. (Voir Ph. de Chennevières, *Notice sur la Galerie d'Apollon*, p. 55-56.) La planche signalée par M. de Chennevières ne se trouve pas jointe à l'exemplaire du recueil de Saint-André, conservé à la Bibl. nat.

ARMES DE FRANCE.

L'écu royal est accompagné de trompettes; de chaque côté, des sylphes féminins.

ARMES DE FRANCE ET DE NAVARRE.

Ce second écu, qui sert de pendant au premier, comporte le sceptre et la main de justice, au lieu de trompettes.

Ces deux écus ont été gravés par Saint-André (pl. 2 et 40).

CARTONS D'ORNEMENTS PEINTS.

ARABESQUES ENRICHIES DE FIGURES OU GROTESQUES.

Compartiments de la voûte de la Galerie d'Apollon :

- 1° Enfants et aigles;
- 2° Enfants et coquillages;
- 3° Hommes lisant;
- 4° Biches;
- 5° Lions jouant avec des femmes;
- 6° Enfants, chevreux et coqs.

Ces compositions ont été gravées par Saint-André (pl. 7, 13, 19, 24, 29, 35).

CARTONS D'ORNEMENTS SCULPTÉS.

BACCHUS, DEUX TERMES ET UN SATYRE TENANT DES BALANCES.

SILÈNE, DEUX TERMES ET UN SATYRE S'APPRÊTANT À FRAPPER UN SCARABÉE.

Ces deux compositions constituent un seul tout, ayant forme de fronton. La partie renfermant Bacchus a été sculptée par F. Girardon; celle où est représenté Silène, par B. de Marsy.

L'ensemble a été gravé par Saint-André (pl. 22).

THALIE, MELPOMÈNE, GÉNIES ET SYLPHES VOLANT.

DEUX ÉPHEBES COURONNÉS DE FLEURS ACCOMPAGNÉS D'UN GÉNIE JOUANT AVEC UN LION ET D'UN GÉNIE TENANT UNE FAUCILLE.

CAPTIFS ENCHAÎNÉS. — ASIATIQUES.

FLEUVE COUCHÉ ACCOMPAGNÉ DE DEUX AMOURS.

Les quatre compositions ci-dessus ont été exécutées en stuc par F. Girardon, d'après les dessins de Le Brun, dans le plafond de la Galerie d'Apollon.

Elles ont été gravées par Saint-André (pl. 27, 33, 39 et 41).

DEUX MUSES DONT L'UNE JOUE DE LA HARPE ET L'AUTRE TIENT UN PAPIRUS, GÉNIES ET SYLPHES VOLANT.

CAPTIFS ENCHAÎNÉS. — AMÉRICAINS.

DEUX VIEILLARDS ACCOMPAGNÉS DE PETITS TRITONS.

On conserve au Louvre, sous le n° 29543, un dessin du maître au cr. n. lavé d'encre de Chine et relevé de sanguine (h. 0 m. 41, l. 0 m. 55), renfermant l'étude de ces deux Vieillards. Le Brun a écrit de sa main, au sujet du Triton renversant une urne : « Signe du Verseur d'eau. » Plus haut, dans un demi-cercle, Le Brun écrit encore : « Les figures qui sont esbauchées sur les frontons ont six pieds huit pouces. »

Ces trois compositions ont été exécutées en stuc par B. de Marsy d'après les dessins de Le Brun.

Gravées par Saint-André (pl. 5, 9 et 17).

URANIE ET UNE MUSE JOUANT DE LA LYRE, GÉNIES ET SYLPHES VOLANT.

RENOMMÉE SONNANT DE LA TROMPETTE ET ACCOMPAGNÉE DE DEUX AMOURS.

DEUX VIEILLARDS ACCOMPAGNÉS D'UN JEUNE CENTAURE ET DE DEUX PETITS SATYRES.

CAPTIFS ENCHAÎNÉS. — AFRICAINS.

Ces quatre compositions, exécutées en stuc pour le plafond de la Galerie d'Apollon, sont de G. de Marsy, d'après les dessins de Le Brun.

Gravées par Saint-André (pl. 1, 3, 11 et 15).

JEUNE DIEU, LA TÊTE LAURÉE, DEUX TERMES ET UN AMOUR COUCHÉ SUR UNE TÊTE DE BOEUF.

JEUNE DIEU, DEUX TERMES ET UN SATYRE JOUANT AVEC UN BÉLIER.

Ces deux compositions constituent un seul tout.

ayant forme de fronton. La première composition occupant la partie gauche a été sculptée par T. Regnaudin; la seconde, à droite, par B. de Marsy.

Ce fronton a été gravé par Saint-André (pl. 21).

DEUX ÉPIHÈBES COURONNÉS DE LAURIERS, ACCOMPAGNÉS D'ENFANTS QUI S'EMBRASSENT, EMBLÈMES DES GÉMEAUX, ET D'UN SATYRE POURSUIVI PAR UNE ÉCREVISSE.

CAPTIFS ENCHAÎNÉS. — EUROPÉENS.

DEUX MUSES ACCOMPAGNÉES DE GÉNIES ET DE SYLPHES VOLANT.

Ces trois compositions ont été exécutées en stuc, dans le plafond de la Galerie d'Apollon, par T. Regnaudin, d'après les dessins de Le Brun.

Gravées par Saint-André (pl. 26, 31 et 37).

Voir plus haut, chap. VIII, p. 267 à 273. Consulter également Ph. de Chennevières, *Notice sur la Galerie d'Apollon* (p. 41-42), au sujet de la collaboration de divers sculpteurs aux stucs de la Galerie. M. de Chennevières émet des doutes sur la distribution du travail, telle qu'on serait tenté de l'admettre d'après quelques inscriptions gravées par Saint-André. L'opinion de M. de Chennevières, appuyée sur les documents de l'époque et plus encore sur l'examen des stucs, doit faire autorité. Clarac a publié dans son *Musée de sculpture*, etc., plusieurs des stucs de la Galerie d'Apollon (t. I, pl. 105-109).

Il importe d'appeler ici l'attention du lecteur sur la part de Le Brun dans les ornements de la Galerie gravés par Berain. On pourrait croire que cet habile artiste en est l'auteur. Tel n'est pas notre avis. Il n'a été dans la circonstance qu'un dessinateur d'après Le Brun. En effet, les six planches conservées à la Chalcographie sous les nos 2832 à 2837 se retrouvent chez Saint-André avec moins de netteté, moins de perfection, mais, à quelques variantes près, identiques. Or, Saint-André n'est que le traducteur de dessins de Le Brun. Il le dit et ne veut pas qu'on en doute. Pour être moins explicite, Berain n'est ni plus personnel ni plus original que Saint-André. Il interprète, il ne crée pas. Voir, à ce sujet, M. de Chennevières, *Notice sur la Galerie d'Apollon* (p. 27). Il n'est pas surprenant, d'ailleurs, que Le Brun se soit préoccupé, selon sa coutume, des moindres détails qui pouvaient concourir à la décoration de la Galerie. Mais, le principe posé, la constatation faite de son initiative, ne conviendrait-il pas de lui attribuer le dessin des Trumeaux également gravés par Berain? (Chalcogr., nos 2827 à 2831.)

2. — PALAIS DES TUILERIES.

CARTONS DE COMPOSITIONS PEINTES.

PLAFOND DE LA SALLE DES MACHINES.

Piganiol (t. II, p. 374) écrit que le plafond du théâtre des Tuileries, appelé souvent «Salle des Machines» et pouvant contenir à l'aise «sept ou huit mille personnes», fut peint «par Noël Coypel, sur les desseins de Le Brun». Thiéry (t. I, p. 391) s'exprime à peu près dans les mêmes termes.

DÉCORATION DE L'APPARTEMENT DU ROI.

D'après d'Argenville (*Voyage*, p. 55), l'Appartement du Roi aux Tuileries a été décoré «par les plus excellens Maîtres, sur les desseins de Le Brun et sous sa conduite».

Le recueil de J. Berain, intitulé «Ornements de peinture et de sculpture qui sont dans la Galerie d'Apollon au château du Louvre et dans le Grand Appartement du Roi, au palais des Tuileries», renferme dix-sept planches relatives aux Tuileries. Portes, dessus de portes et lambris se succèdent sous le burin de Chauveau et de Le Moine, collaborateurs de Berain. On a lu ce que nous venons d'écrire au sujet des ornements du Louvre gravés par Berain. Il ne nous est pas interdit d'attribuer à Le Brun une notable partie des dessins reproduits sur les estampes de F. Chauveau et de Le Moine (Chalcogr., nos 2838 à 2854).

3. — CHÂTEAU DE SAINT-GERMAIN.

CARTONS DE COMPOSITIONS PEINTES.

FAÇADES DU DEHORS DU CHÂTEAU VIEUX, À SAINT-GERMAIN.

Voir plus haut, chap. VII, p. 210. — C'est à Guillet (t. I, p. 28) que nous devons de savoir que «plusieurs peintures ont été faites d'après les dessins de Le Brun, et sous sa conduite, à Saint-Germain... dans les façades du dehors du Château vieux».

DÉCORATION DU CABINET DU ROI.

«Plusieurs peintures, écrit encore Guillet (t. I, p. 28), ont été faites d'après les dessins de Le Brun dans le cabinet de Sa Majesté» à Saint-Germain.

DÉCORATION D'UNE COLONNE.

Guillet (t. II, p. 12) écrit que Claude Audran fut employé par Le Brun aux ornements «d'une grande colonne isolée qui étoit élevée sur la terrasse qui regardoit le parterre du vieux Château».

4. — CHÂTEAU DE VERSAILLES.

GRAND ESCALIER OU ESCALIER DES AMBASSADEURS.

CARTONS DE COMPOSITIONS PEINTES.

PLAFONDS DU VESTIBULE.

Les deux plafonds du passage à droite et du passage à gauche du Vestibule de l'Escalier des Ambassadeurs ont été dessinés par Le Brun. Voir les cinq planches de L. Surugue, d'après les dessins de J.-M. Chevotet (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. III).

CARTONS D'ORNEMENTS PEINTS.

Nous ne pouvons que renvoyer le lecteur à la page 438 de cet ouvrage où nous parlons des Ornaments peints du «Grand Escalier». Les détails sans fin dans lesquels il faudrait entrer pour être explicite interdisent un essai de description. Cette partie de l'Œuvre du maître exigerait à elle seule un volume et de nombreuses planches. J.-B. Massé, il est vrai, a consigné dans son recueil beaucoup d'Ornements dessinés par Le Brun, mais il s'en faut que Massé soit complet sur ce point.

CARTONS D'ORNEMENTS SCULPTÉS.

LES ARMES DE FRANCE ET DE NAVARRE.

Bas-relief en bronze, modelé par A. Coyzevox.

TROPHÉE DES ARMES D'HERCULE.

Haut-relief en bronze, par le même.

TROPHÉE DES ARMES DE MINERVE.

Haut-relief en bronze, par le même.

Ces sculptures ont été faites sur les dessins de Le Brun. Voir notre ouvrage *Antoine Coyzevox* (p. 100).

Les trois compositions ci-dessus ont été gravées par L. Surugue, d'après le dessin de J.-M. Chevotet (Chalcogr., nos 1669-1671).

TRITON ET DAUPHINS.

Guillet (t. I, p. 34) signale la fontaine du premier palier du «Grand Escalier», comportant un Triton et des Dauphins sculptés par J.-B. Tuby sur les dessins de Le Brun. De nombreux ornements complétaient cette fontaine.

Gravé par L. Surugue, d'après le dessin de J.-M. Chevotet (Chalcogr., n° 1739).

SALON DE LA GUERRE ET SALON DE LA PAIX.

CARTONS D'ORNEMENTS PEINTS.

Voir plus haut, Œuvre du maître, p. 449, ce que nous avons écrit au sujet des Ornaments peints des deux «Salons».

CARTONS D'ORNEMENTS SCULPTÉS.

Ici toute description devient impossible. Les Ornaments sculptés d'après les dessins de Le Brun qui décorent les Salons de la Guerre et de la Paix sont sans nombre et revêtent les formes les plus imprévues et les plus riches.

GRANDE GALERIE.

CARTON DE COMPOSITION PEINTE.

LA LÉGENDE D'HERCULE.

On conserve au Louvre, sous le n° 27667, un dessin du maître au cr. n. et à la plume, lavé d'aquarelle (h. 0 m. 44, l. 1 m. 84), renfermant la «Légende d'Hercule», projet non exécuté du plafond de la Grande Galerie. Ce dessin est exposé (Reiset, n° 838).

CARTONS D'ORNEMENTS PEINTS.

Voir plus haut, Œuvre du maître, p. 449.

CARTONS D'ORNEMENTS SCULPTÉS.

GRIFFONS.

Ces Ornaments, qui accompagnent les cartouches «Passage du Rhin» et «le Roi prend Maëstricht» (*supra*, p. 442), ont été sculptés d'après les dessins de Le Brun.

TROPHÉES.

Ces Ornaments, disposés au-dessus de la corniche et comprenant vingt-quatre compositions, ont été sculptés sur les dessins de Le Brun. Les vingt-quatre «Enfants» qui animent ces «trophées» sont dus à Coyzevox, et, dans la circonstance, le sculpteur a travaillé d'après les dessins du maître. Les «trophées» placés au-dessus des quatre niches renfermant des statues et sur les huit pilastres décorés de bustes ont été, de même, sculptés d'après des dessins du Premier Peintre.

SALLES DES BAINS.

CARTONS DE COMPOSITIONS PEINTES.

JEUX MARINS, FEMMES, ENFANTS ET TRITONS.

Nivelon (fol. 264) nous apprend que Le Brun ne dessina pas moins de dix-sept compositions représentant des «Jeux marins, des Femmes, des Enfants et Tritons destinés à l'ornement des Salles des Bains de Versailles».

LES MOIS.

Le Brun dessina également les «Douze Mois de l'année» pour la décoration des mêmes appartements (Nivelon, fol. 264).

LA RENOMMÉE MONTÉE SUR PÉGASE.

Ce sujet, dessiné par Le Brun, représentait la Renommée sur Pégase escaladant un rocher des flancs duquel jaillissait la source d'Hippocrène. On voyait cette composition dans les Salles des Bains (Nivelon, fol. 265).

On conserve au Louvre quatre dessins du maître au cr. n. lavés d'encre de Chine qui peuvent se rattacher à cette décoration. Ce sont : 1° n° 29824 (h. 0 m. 16, l. 0 m. 50), Naïades et Tritons; 2° n° 29826 (h. 0 m. 16, l. 0 m. 50), même sujet, avec variantes; 3° n° 29827 (h. 0 m. 19, l. 0 m. 52), Naïades, Tritons et un Génie; 4° n° 29828 (h. 0 m. 19, l. 0 m. 52), même sujet, avec variantes.

L. de Chatillon a gravé neuf Frises que, d'après une phrase de Nivelon, nous avons lieu de croire composées par Le Brun pour les Salles des Bains. (Voir Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. V, *Recueil de divers desseins de fontaines et de frises maritimes inventez et designez par M. Le Brun.*)

CHAPELLE.

CARTON DE COMPOSITION PEINTE.

LE PÈRE ÉTERNEL. — ANGÉS ADORATEURS. — SAINT MICHEL PRÉCIPITANT LES ANGÉS REBELLES. — L'ÉGLISE TRIOMPHANTE. — L'ÉGLISE MILITANTE.

On a vu plus haut (p. 462) que « la Chute des Angés rebelles » n'était que la sixième partie de la décoration projetée pour la voûte de la chapelle de Versailles. Nivelon décrit l'ensemble de cette décoration dont il existait à son époque des dessins et des fragments peints. (Voir fol. 297-300.) Certaines parties cependant n'ont été connues de Nivelon que par le récit de ses contemporains (fol. 301).

Peut-être convient-il de rattacher à cette décoration projetée un dessin lavé de bistre, par un anonyme, d'après Le Brun (h. 6 pouces, l. 6 pouces), entré dans le cabinet de Paignon Dijonval et représentant « le Père Éternel sur des nuages » (Bénard, n° 2751).

II

ÉDIFICES NE DÉPENDANT PAS DE LA COURONNE.

1° CHÂTEAUX.

1. — CHATEAU DE NICOLAS FOUQUET,

À VAUX-LE-VICOMTE.

CARTONS DE COMPOSITIONS PEINTES.

LE PALAIS DU SOLEIL.

Plafond destiné à la salle des Gardes.

Cette vaste composition, dont le dessin fut montré à Bernin (*Journal du voyage du Cavalier Bernin*, etc., p. 224), a été gravée en quatre planches par G. Audran. L. Simonneau a reproduit le même sujet (Heineken, t. III, p. 417). Les planches d'Audran furent exposées dans l'Académie (Guérin, p. 219). Voir plus haut, chap. IV, p. 119-120, et Nivelon, fol. 119-126. Le « Palais du Soleil » est parfois désigné sous le titre « les Quatre Saisons », ou « le Cours de l'Année », ou encore le « Plafond du serpent », parce qu'un énorme reptile était représenté sur la corniche de la voûte. On lit dans l'inventaire dressé après le décès de Suzanne Butay, femme de Le Brun, le 17 juillet 1699, la mention qui suit : « Un grand tableau en ovale peint sur toile camayeux avec sa bordure do-

rée représentant le « Palais du Soleil » prisé 600 #. Le dit sieur Tuby a protesté que l'inventaire du présent tableau ne luy pourra nuire ny préjudicier attendu qu'il luy appartient pour les raisons énoncées au testament de ladite dame Le Brun et a signé » (Étude de M^e Dupuy, notaire à Paris).

DEUX VESTALES VEILLANT SUR LE FEU SACRÉ.

Décoration destinée à la cheminée du cabinet de Fouquet.

Pour la description, voir plus haut, chap. IV, p. 120. — Nivelon (fol. 129) nous apprend que ce dessin fut exécuté dans les dimensions que devait avoir la peinture.

2. — CHÂTEAU DE COLBERT.

À SCEAUX.

CARTONS DE COMPOSITIONS PEINTES.

JUNON DÉPUTANT IRIS VERS ÉOLE.

Plafond du pavillon des Quatre-Vents.

Voir plus haut, chap. VIII, p. 265-266.

NAISSANCE DE SAINT JEAN-BAPTISTE.

PRÉDICATION DANS LE DÉSERT.

RENCONTRE DE JÉSUS-CHRIST AVEC SAINT JEAN-BAPTISTE.

REPROCHES DE SAINT JEAN-BAPTISTE À HÉRODE SUR SES DÉRÈGLEMENTS.

Ces quatre compositions, écrit Nivelon (fol. 233), furent exécutées dans la chapelle « en bas-relief feints

de bronze », c'est-à-dire en camaïeux sur les dessins de Le Brun. Voir plus haut, chap. VIII, p. 265.

CARTONS DE COMPOSITIONS SCULPTÉES.

Un « Trophée aux armes de Colbert, avec les attributs des arts et une corne d'abondance », gravé par G. Audran et possédé par Paignon Dijonval, fut peut-être exécuté en peinture sur les parois de quelque pièce du château (Bénard, n° 6544).

D'après Nivelon (fol. 240), la décoration sculptée du château « a été faite entièrement d'après les dessins de Le Brun ».

2° COUVENT.

COUVENT DES CARMÉLITES

DU FAUBOURG SAINT-JACQUES, À PARIS.

CARTONS DE COMPOSITIONS PEINTES.

MARIE-MADELEINE AUX PIEDS DU SAUVEUR OU JÉSUS-CHRIST CHEZ SIMON LE PHARISIEN.

MARIE-MADELEINE EN ADORATION OU JÉSUS-CHRIST CHEZ MARTHE ET MARIE.

MARIE-MADELEINE TÉMOIN DE LA RÉSURRECTION DE LAZARE.

MARIE-MADELEINE AU CALVAIRE EMBRASSANT LE PIED DE LA CROIX.

MARIE-MADELEINE SE RENDANT AU SÉPULCRE.

RENCONTRE DE MARIE-MADELEINE AVEC LE SAUVEUR OU NOLI ME TANGERE.

Nivelon (fol. 69-70) nous révèle que les lambris de la chapelle des Carmélites renfermaient les six sujets dont nous venons de donner les titres. L'élève de Le Brun décrit sommairement ces compositions et il nous apprend que le maître s'est borné à fournir les dessins des tableaux en question. Toutefois, notre artiste aurait « un peu touché » — c'est le mot dont se

sert son biographe — au tableau de la « Résurrection de Lazare ».

G. Fillœuil a gravé le sixième panneau avec la légende tirée de saint Jean (chap. xx, v. 17) : « Ne me touché pas, car je ne suis pas encore monté vers mon Père... », et la mention « Le Brun *pinxit* » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I).

Un septième tableau, que nous avons lieu de croire adhérent à la muraille, était placé, dit Nivelon, « à la face de l'autel ». Il représentait :

MARIE-MADELEINE EN MÉDITATION DANS LE DÉSERT.

Ce sujet, peint sur le dessin du maître, fut « retouché de lui ».

D'Argenville (*Voyage*, p. 319) écrit que ces peintures, « exécutées par les élèves de Le Brun sur ses dessins », décoraient la quatrième chapelle du couvent. Thiéry (t. II, p. 254) tient le même langage.

Enfin, dans un vitrail de la chapelle, on voyait :

MARIE-MADELEINE MOURANT AU DÉSERT.

Le carton de ce vitrail, selon toute vraisemblance doit encore être attribué à Le Brun.

SCÈNES DE LA VIE DE SAINTE GENEVIÈVE.

D'Argenville (*Voyage*, p. 319) écrit que « la vie de sainte Geneviève est représentée sur les panneaux des lambris de la troisième chapelle du couvent, par Verdier, d'après les crayons de Le Brun ». Thiéry (t. II, p. 255) porte le même témoignage.

PROJETS DE DÉCORATIONS

SANS DESTINATION CONNUE.

FRONTON.

On conserve au Louvre, sous le n° 29632, un dessin du maître à la plume, lavé de bistre (h. o m. 18, l. o m. 45), qui affecte la forme d'un fronton et renferme des Ornaments surmontés de deux figures allégoriques.

PLAFONDS.

Les vingt-huit dessins du maître dont il va être parlé ici sont conservés au Louvre. Ils renferment des projets de plafonds. Tous ne sont pas également achevés. Il en est sur lesquels la pensée du maître est très sommairement écrite : 1° n° 27651, à la plume lavé d'encre de Chine (h. o m. 56, l. o m. 64), la Guerre et la Paix; 2° n° 27653, au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. o m. 81, l. o m. 75), même sujet, avec variantes; 3° n° 27652, au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. o m. 74, l. o m. 74), Jupiter et les dieux de l'Olympe; 4° n° 27699, à la plume lavé d'encre de Chine (h. o m. 30, l. o m. 61), arabesques, Sphinx, Génies, etc.; 5° n° 28375, à la sang. reh. de bl. (h. o m. 29, l. o m. 44), personnage assis sur des nuages et tenant une coupe; a fait partie de la coll. Jabach; 6° n° 29421, au cr. n. reh. de bl. (h. o m. 26, l. o m. 43), chœur d'Anges; 7° n° 29436, au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. o m. 16, l. o m. 23), char de Neptune; 8° n° 29438, au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. o m. 12, l. o m. 22), Hercule portant Antée; 9° n° 29439, au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. o m. 07, l. o m. 17), Hercule combattant l'Hydre de Lerne; 10° n° 29445, au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. o m. 16, l. o m. 23), Hercule emportant le sanglier d'Érymanthe; 11° n° 29446, au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. o m. 19, l. o m. 22), Apollon jouant de la lyre; figures ailées; 12° n° 29447, au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. o m. 14, l. o m. 22), l'Aurore planant dans les airs, Bacchus, Satyre; 13° n° 29448, au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. o m. 06, l. o m. 17), Hercule terrassant un personnage au pied de l'Hydre expirante; 14° n° 29449, au cr. n. (h. o m. 14, l. o m. 17), recto : Hercule portant Antée; verso : même sujet, avec variantes; 15° n° 29453, à la plume reh. de sang. (h. o m. 58, l. o m. 44), figures volantes, recto et verso; dans un angle du dessin est écrit : « Mars et les Génies le suivent et voltigent autour de lui. . . »; 16° n° 29455, à la plume lavé d'encre de Chine (h. o m. 48, l. o m. 49), une femme drapée tient une clef et pose les pieds sur un dragon; dans la partie supé-

rieure, personnage ailé, armé d'une lance et d'un bouclier; deux femmes ayant pour emblèmes une épée et un miroir complètent ce groupe; 17° n° 29457, à la sang. et au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. o m. 37, l. o m. 50), Jupiter, Vénus, Mercure, Diane et Ganymède; 18° n° 29460, au cr. n. (h. o m. 38, l. o m. 40), un personnage casqué lève le bras et paraît saisi de terreur, croquis; 19° n° 29462, au cr. n. (h. o m. 39, l. o m. 35), figure précipitée dans l'espace; 20° n° 29463, au cr. n. reh. de bl. (h. o m. 38, l. o m. 28), Jupiter foudroyant des figures ailées; 21° n° 29465, au cr. n. reh. de bl. (h. o m. 29, l. o m. 43), le char du Soleil; 22° n° 29484, au cr. n. (h. o m. 43, l. o m. 57), aigle et attributs de divinités; dans différentes parties de la voussure est écrit : « Apollon » « chercher pour Vulcain un animal » « Diane »; 23° n° 29493, au cr. n. (h. o m. 34, l. o m. 27), Hercule et Jupiter; 24° n° 29505, à la sang. (h. o m. 21, l. o m. 29), allégorie, croquis; 25° n° 29509, à la sang. (h. o m. 14, l. o m. 26), allégorie, croquis; 26° n° 29553, au cr. n. (h. o m. 32, l. o m. 38), caissons, cariatides, croquis; 27° n° 29856, au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. o m. 26, l. o m. 43), guerriers romains combattant; 28° n° 1882 du catal. de Tauzia, à la plume lavé d'aquarelle (h. o m. 23, l. o m. 34), caissons décorés des armes royales, de camaïeux et d'arabesques. En marge du dessin, attribué à Le Brun, on lit la mention suivante : « Plafonds de l'appartement de comodité du Roy en haut. »

Les deux compositions ci-après décrites sont conservées au Cabinet des Estampes de la Bibl. nat. : 1° cr. n. (h. o m. 55, l. o m. 36), jeune femme drapée ayant d'un côté un groupe d'Amours et tendant le bras vers un autre Amour portant un carquois; 2° sang. (h. o m. 27, l. o m. 21), femme entourée de guirlandes de fleurs.

On conserve au musée de Rennes un dessin à la plume lavé d'encre de Chine (h. o m. 24, l. o m. 34) représentant « plusieurs divinités » (p. 158, catal., édit. de 1871). Le musée de Montpellier renferme un dessin à l'encre de Chine (h. o m. 18, l. o m. 24) représentant un guerrier assis sur un char que guide une divinité (*Inventaire des richesses d'art. Monuments civils. Province*, t. I, p. 277).

M. le marquis de Chennevières possède un projet de plafond, à la pierre n. lavé d'encre de Chine, où se voient Vénus et les Trois Grâces, Jupiter et Mars.

Deux projets de plafonds, dessinés, sont mentionnés au scellé du maître comme suit : 1° « Un grand carton de plafonds, dessinez d'après le defunt s.

Le Brun, où il n'y a que le trait, représentant plusieurs divinités; 2° « Un très grand carton de plafonds, d'après Le Brun ». (Voir *Pièces justificatives*, document XV, 194, 294.)

Paignon Dijonval a possédé un dessin à la plume lavé d'encre de Chine (h. 5 pouces, l. 7 pouces) renfermant deux compositions différentes pour plafond dont le sujet était « Junon donnant des ordres à Iris » (Bénard, n° 2730).

A la vente Crozat ont passé « 30 dessins, dont Apollon dans son char; sujet pour un plafond ». Ce lot a été adjugé à Agor moyennant 8 livres (Mariette, p. 119, n° 1014).

Dans une vente de tableaux, dessins, aquarelles, faite à Paris en février 1886, a passé un plafond à angles coupés, attribué à Le Brun, représentant « Minerve » (*Chronique des arts*, année 1886, p. 65).

PANNEAUX.

On conserve au musée du Louvre neuf dessins que l'on peut considérer comme les études préparatoires de panneaux : 1° n° 28576, à la sang. reh. de bl. (h. 0 m. 29, l. 0 m. 42), figure ailée volant; 2° n° 28577, à la sang. reh. de bl. (h. 0 m. 30, l. 0 m. 45), même sujet, avec variantes; 3° n° 29769, au cr. n. (h. 0 m. 29, l. 0 m. 13), officiers à cheval. En marge, on lit la mention suivante : « n° 13, chambre; » 4° n° 29770, au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 29, l. 0 m. 15), deux Génies, l'un est à cheval sur un lion et l'autre sur un aigle; 5° n° 29804, au cr. n. (h. 0 m. 22, l. 0 m. 41), médaillons, arabesques et guirlandes; 6° n° 29818, au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 30,

l. 0 m. 13), Pluton et Neptune dans un char. En marge du dessin est écrit : « Chambre, 4 pieds 2 pouces; » 7° n° 29831, cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 21, l. 0 m. 44), Vénus, nue, couchée, à près d'elle un Amour qui décoche une flèche à un chasseur nu, à droite, à côté duquel sont deux chiens; 8° n° 29850, au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 23, l. 0 m. 25), Amour à genoux soulevant des trophées de drapeaux; 9° n° 1869 du catal. de Tauzia, à la plume lavé d'encre de Chine et à l'aquarelle (h. 0 m. 40, l. 0 m. 41), Apollon et Diane sont représentés exerçant leur vengeance sur les Niobides. Le cintre de cette composition est décoré des armes de Louis XIV.

Le musée de Montpellier possède deux études de panneaux : 1° deux petits Génies dos à dos, au cr. n. et à la sang. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 28, l. 0 m. 40); 2° un Fleuve, à la sang. (h. 0 m. 24, l. 0 m. 40). Voir *Inventaire des richesses d'art de la France*. Province. Monuments civils, t. I, p. 278.

Le cabinet de Paignon Dijonval renfermait « cinq dessins de portes et panneaux décorés de trophées » (h. 13 pouces, l. 12 pouces), à la plume lavés d'encre de Chine (Bénard, n° 2746).

M. le marquis de Chennevières possède dans son cabinet deux dessins de panneaux : 1° à la sang. lavé d'encre de Chine, représentant l'écu royal au-dessus duquel vole la Renommée; au bas de la composition, Mars et l'Abondance; prov. de la vente Guichard; marqué d'un C. (Caylus?); 2° au cr. n., une déesse vient au secours d'un guerrier blessé qui se tient à genoux; un Amour et un Fleuve complètent la scène; prov. de la coll. Lacour.

COMPOSITIONS DESSINÉES.

RELIGION.

1° ANCIEN TESTAMENT.

ABEL.

Il est représenté nu et tombant à terre.

MAHALAET.

Drapé, un genou en terre, les mains ouvertes, il est dans une sorte d'extase.

KENAN.

Drapé, debout, chaussé de sandales, il tend les bras vers le ciel.

Ces trois sujets ont été gravés en trois planches par D. Erdinger, avec la mention « G. Le Brun del. » (Bibl. nat., *Oeuvre de Le Brun*, t. III).

LE DÉLUGE.

Nivelon (fol. 110) mentionne une « grande composition » dessinée ayant pour sujet « le Déluge ». Il n'est pas certain que ce dessin ait été fait pour Valdor, comme l'a écrit M. Bonnaffé (p. 317). Le texte de Nivelon laisse place au doute. L'élève de Le Brun n'a pas vu la composition dont nous parlons ici, et il est probable que ce dessin du maître a eu le même sort que ses études sur les « Sept Œuvres de miséricorde » qui lui furent dérobées. Voir plus haut, chap. IV, p. 96-97.

Un dessin de Le Brun, représentant des « Épisodes du Déluge » traités avec une rare puissance, est conservé au musée de l'Albertine, à Vienne (Braun, p. 438, n° 1001).

TRIOMPHE DE JOSEPH.

Lavis, reh. de bl.

Joseph est monté sur un char escorté d'une suite nombreuse.

Ce dessin est aujourd'hui au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg (n° 458, catal. des Dessins, édit. de 1867).

MOÏSE SAUVÉ DES EAUX.

Crayon n. reh. de sang. — H. 0 m. 25, l. 0 m. 37.

La fille de Pharaon et une suivante apportent Moïse enfant au roi assis sur son trône.

Au musée du Louvre (n° 29487).

MOÏSE APPELANT SUR L'ÉGYPTE LA PLAIE DES SAUTERELLES.

Crayon n. lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 23, l. 0 m. 20.

Moïse et le grand prêtre Aaron son frère occupent la gauche de la composition. Tous deux se tiennent debout devant Pharaon, assis à droite sur son trône. Moïse tient une baguette et fait un geste de commandement.

Au musée du Louvre (n° 29611).

LE PASSAGE DE LA MER ROUGE.

Crayon n. lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 23, l. 0 m. 19.

Moïse, entouré du peuple de Dieu, commande aux flots qui se referment sur les Égyptiens.

Au musée du Louvre (n° 29611).

On connaît la planche, en deux feuilles, de G. Audran, gravée en 1676 et représentant le « Passage de la mer Rouge ». Mariette, dans ses notes manuscrites conservées au Cabinet des Estampes de la Bibl. nat., écrit que cette planche fut faite « d'après une esquisse de Verdier ». Peut-être Verdier, qui est considéré sur le catal. de la Chalcogr. (n° 1302) comme le seul auteur de la composition qu'Audran a gravée, n'aurait-il fait qu'une « esquisse » d'après un ouvrage de Le Brun ? En 1676, Verdier est avant tout un des lieutenants du maître.

JEPHTÉ CONDUISANT SA FILLE AU SACRIFICE.

Voir plus haut, chap. IV, p. 97. — Nivelon nous révèle que ce dessin ne fut pas traduit en peinture (fol. 94).

SUZANNE AU BAIN, SURPRISE PAR LES VIEILLARDS.

A la plume, lavé de bistre.

Les vieillards sont vus au delà d'une barrière.

Ce dessin a fait partie du cabinet de Paignon Dijouval (Bénard, n° 2722).

ANGES.

Trois dessins du maître, renfermant des études d'anges, nous sont connus. Ce sont : 1° au musée du Louvre, n° 27847, aux deux crayons (h. 0 m. 40, l. 0 m. 25), trois études (Reisel, n° 837); reproduit par Braun, avec un titre modifié (p. 370, n° 724); 2° au musée de l'Albertine, à Vienne, sang., ange volant, les bras en croix sur la poitrine (Braun, p. 438, n° 1004); 3° au musée de Montpellier, au cr. n. (h. 0 m. 39, l. 0 m. 30), étude (*Inventaire des richesses d'art. Province. Monuments civils*, t. I, p. 277).

G. Demarteau a gravé « deux Anges » d'après Le Brun (Heineken, t. III, p. 421).

2° NOUVEAU TESTAMENT.

I. — JÉSUS-CHRIST.

LA VIERGE ET L'ENFANT JÉSUS.

Crayon n. reh. de bl. — H. 0 m. 42, l. 0 m. 22.

La Vierge assise tient l'Enfant sur ses genoux.

Au musée du Louvre (n° 27907).

SAINTE FAMILLE.

La Vierge tient l'Enfant dans ses bras; près d'elle,

le petit saint Jean, accompagné de l'agneau, a dans la main gauche une croix de roseau à laquelle flotte une banderole avec les mots *Agnus Dei*. Sainte Élisabeth est à genoux devant l'Enfant Jésus. Deux anges et la colombe symbolique complètent la composition.

Gravé par A. Phelypeaux, avec la mention « Dessiné d'après Le Brun » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. IV).

FUI TE EN ÉGYPT E.

Saint Joseph, une hache sur l'épaule, est en marche ainsi que la Vierge et tous deux tiennent l'Enfant Jésus par la main. Au fond, un palmier.

Gravé par Steph. des Rochers, avec la mention « Ch. Le Brun *invenit* » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. III).

SINITE PARVULOS VENIRE AD ME.

Le Christ, assis au pied d'un arbre, tend les bras dans la direction de trois petits enfants, debout devant lui.

Estantampe sans nom de graveur (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I).

LE CHRIST ENSEIGNANT.

Au centre de la composition, le Christ, debout, montre le ciel et enseigne un homme et une femme assis à ses pieds. La scène se passe dans la campagne.

Gravé par A. Boudan, avec la légende *Et stupebunt in doctrina eius* (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I).

On peut rapprocher de cette composition l'étude aux deux cr., attribuée à Le Brun (h. o m. 31, l. o m. 22), conservée au Cabinet des Estampes de la Bibl. nat.

JÉSUS-CHRIST GUÉRIT LE PARALYTIQUE.

Sanguine et cr. n. — H. o m. 29, l. o m. 21.

Le Paralytique, posé sur des matelas, se lève au commandement de Jésus-Christ debout devant lui.

Au musée du Louvre (n° 29419).

JÉSUS-CHRIST DEVANT PILATE.

Sanguine. — H. o m. 28, l. o m. 19.

L'esquisse du sujet est dessinée au recto et au verso de la même feuille, avec variantes.

Au musée du Louvre (n° 29406).

CHRIST EN CROIX.

Le Sauveur est sur la croix. Au fond, la ville de Jérusalem.

Gravé par C. Duflos, avec la mention « C. Le Brun *inv.* » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I).

CHRIST EN CROIX.

Nous grouperons sous ce titre six *Crucifix*, distincts les uns des autres, mais qu'il nous semble superflu de décrire. Ils ne nous sont d'ailleurs connus que par des estampes :

1° Estantampe avec la mention « chez Édelinck » ;

2° Estantampe avec la mention *De P. cr.* (de Poilly) ;

3° Estantampe sans texte ;

4° Estantampe avec la mention « chez N. Langlois » ;

5° Estantampe avec la légende *Sic dilexit*, une dédicace au P. de la Chaize, confesseur du Roi, et la mention « D. D. C. C. Q. n. Bazin » ;

6° Estantampe avec la mention « C. Le Brun *inv.* Boulangé sc. ».

Ces six estampes existent à la Bibl. nat. (*Œuvre de Le Brun*, t. I).

Une septième estampe, représentant le « Christ en croix », nous est connue. Elle porte la mention « Études aux deux crayons lithographiées par Joséphine Ducollet, d'après Le Brun » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. X).

LES SAINTES FEMMES AU TOMBEAU DU CHRIST.

A la pierre noire. — H. o m. 32, l. o m. 53.

Deux anges sont assis sur le tombeau.

Au musée de Montpellier (*Inventaire des richesses d'art. Province. Monuments civils*, t. I, p. 277).

JÉSUS-CHRIST QUI REMET LES CLEFS À SAINT PIERRE.

Voir plus haut, chap. IV, p. 83. — Cette composition, peinte par P. de Sève chez les Capucins du faubourg Saint-Jacques, avait été dessinée par Le Brun. (Voir Nivelon, fol. 100.)

JESUS AMABILIS.

En pied, debout, Jésus enfant tient la tête légèrement inclinée sur l'épaule gauche. Larges draperies.

Gravé par G. Rousselet, avec la mention « C. Le Brun *inventor* » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I).

TÊTE DE CHRIST.

De trois quarts à droite, les yeux levés. Indication de tunique fermée par une agrafe.

Gravé par N. Regnesson, avec la mention « C. Le Brun *inv.* » (Bibl. nat., *Œuvre de Regnesson*).

TÊTE DE CHRIST.

Sanguine, reh. de bl. — H. o m. 21, l. o m. 21.

Au musée du Louvre (n° 29071).

SALVATOR MUNDI.

Forme ovale.

Jésus, en buste, tient le globe dans la main gauche. L'index droit est levé.

Gravé par N. de Poilly, avec la légende *Hic est vere Salvator mundi* (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I). Paignon Dijonval a possédé une estampe de F. Bartolozzi que nous supposons faite d'après le dessin déjà gravé par Poilly, si même ce n'est une réplique de la gravure dont nous parlons ici. (Voir Bénard, n° 6505.)

JÉSUS-CHRIST.

En buste, tête de trois quarts à droite. Le visage porte la barbe.

Gravé par P. Landry (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I).

JÉSUS-CHRIST.

Forme ovale.

En buste, tête de trois quarts à droite; les yeux levés. Le visage porte la barbe.

Estampe sans nom de graveur (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I). Heinecken (t. III, p. 405) attribue cette planche à N. Regnesson.

JÉSUS-CHRIST.

Forme ovale.

En buste, tête de trois quarts à droite; les yeux levés au ciel. Le visage porte la barbe.

Gravé par F. de Poilly (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I).

JÉSUS-CHRIST.

Forme ovale.

En buste, de face, tête de trois quarts tournée vers l'épaule gauche. Il porte la barbe. Auréole autour du front.

Gravé par F. de Poilly. On connaît aussi une estampe anonyme d'après cette composition (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I et III).

JÉSUS-CHRIST.

Forme ovale.

En buste, de profil à gauche. Le visage porte la barbe.

Gravé par E. Gantrel (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I).

Nous grouperons ici deux estampes dans lesquelles Jésus-Christ est représenté en buste, et que nous ne croyons pas utile de décrire en raison des très légères variantes qui seules les distinguent des planches dont nous venons de parler :

1° Estampe anonyme avec la mention *En Christi facies* (Heinecken, t. III, p. 405);

2° Estampe par C. Randon (*Ibid.*).

JÉSUS-CHRIST PARAÎSSANT CORPORELLEMENT SOUS LA FORME D'UNE HOSTIE.

Crayon n. lavé d'encre de Chine.

Le célébrant est à l'autel. Nombreuse assistance de fidèles.

Au musée du Louvre (n° 29615).

JEUNE HOMME S'APPUYANT SUR LE COEUR DE JÉSUS-CHRIST.

Les personnages sont vus à mi-corps.

Gravé par un anonyme (Heinecken, t. III, p. 412).

JÉSUS ENFANT PRESSANT UNE CROIX SUR SON COEUR.

A mi-corps, de face.

Gravé par un anonyme (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I).

2. — LA VIERGE.

LA CONCEPTION DE LA VIERGE.

Saint Joachim et sainte Anne, agenouillés, reçoivent d'un ange la promesse de la naissance de la Vierge. Au fond, la Vierge, debout sur un croissant, s'élève vers le ciel. Dans la partie supérieure, le Père Éternel.

Gravé par G. Le Brun. Sur l'estampe est écrit : « La confrérie de la conception de la glorieuse Vierge Marie, mère de Dieu, première fondée en l'église paroissiale et archiépiscopale de Saint-Séverin à Paris devant l'an 1385 » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I).

ANNONCIATION DE LA VIERGE.

Aquarelle reportée sur toile. — H. 0 m. 41, l. 0 m. 33.

La Vierge, vêtue d'une robe blanche sur laquelle passe une draperie bleue, est à genoux dans l'attitude du respect et de l'étonnement; des anges, dispersés sur tous les points du tableau, s'empressent autour de la Vierge, objet de leur adoration.

Dans la partie cintrée qui domine la composition, deux textes latins traduisent la pensée du peintre, que M. Olier a dû guider dans son travail. Le premier de ces textes est : *Cum introducisset Primogenitum in orbem terrarum, dixit : Et adorent cum omnes Angeli Dei*. Le second : *Adorate cum omnes Angeli ejus*.

Cet ouvrage est de nos jours conservé à Issy, près Paris, chez les Sulpiciens, maison de la Solitude. Si l'on se reporte à ce que nous écrivons plus haut (chap. IV, p. 86-95) des relations de Le Brun avec M. Olier, on y verra que le supérieur du séminaire de Saint-Sulpice avait une préférence marquée pour les textes latins précisant le sens des tableaux qu'il demandait au peintre. D'autre part, le contrat passé en 1654 entre M. Olier et Le Brun (voir *Pièces justificatives*, document VIII) nous apprend que l'artiste devait peindre pour le séminaire « dix tableaux représentant les mystères de la sainte Vierge ». Rien ne s'oppose à ce que nous considérions l'« Annonciation » conservée à Issy comme l'étude préparatoire d'une peinture que le maître n'a pas exécutée.

INTÉRIEUR DE LA VIERGE.

Sous ce titre, Le Brun a composé un dessin, de forme ovale, représentant la Vierge vue à mi-corps, les mains croisées sur la poitrine, les yeux levés au ciel dans une sorte d'extase, la tête couverte d'un long voile qui tombe sur les épaules. Dans certaines estampes faites d'après le dessin original et souvent modifiées, tantôt une colombe est figurée sur la poitrine de la Vierge au milieu d'une gloire, tantôt la colombe est absente. La tête de la Vierge est alternativement penchée à droite ou à gauche et vue de face ou de trois quarts. Ces variantes indiquent la vogue de la composition de Le Brun, mais il n'est pas permis, croyons-nous, de voir dans chaque estampe la reproduction d'un nouveau dessin; c'est ce qui nous détermine à grouper ici, dans un même paragraphe, les gravures se rapportant à ce sujet. Estampes de J. Boulanger «Le Brun *in*». *Benedic anima mea Domino* (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I, pl. 8, 22 et 26, et *Œuvre de J. Boulanger*, Supplément). Estampes de J. Humbelot (*Œuvre de Le Brun*, t. I, pl. 32 et 33, et *Œuvre de J. Humbelot*). Estampe de F. de Poilly «C. Le Brun *del.*» (*Œuvre de Le Brun*, t. I, pl. 43, et *Œuvre de François de Poilly*). Estampe de N. de Poilly, *Dilectus meus mihi et ego illi* (*Œuvre de Le Brun*, t. I, pl. 45). Estampes de N. Regnesson «C. Le Brun *inventor*» (*Œuvre de Le Brun*, t. I, pl. 27 et 34, et *Œuvre de N. Regnesson*). Estampe de G. Rousselet (*Œuvre de Le Brun*, t. I, pl. 25). Estampe d'un anonyme avec la légende *Ante omne desiderium meum* (*Œuvre de Le Brun*, t. I, pl. 29). Une lithographie par Lasnier (*Œuvre de Le Brun*, Supplément) porte la mention «Le Brun *pinx.*», mais nous supposons que cette mention est fautive. La composition lithographiée par Lasnier n'a pas été peinte et elle doit rester inscrite aux Dessins. Heineken (t. III, p. 404, 405 et 407) signale ces planches et quelques autres; mais ce ne sont guère que des éditeurs qui se trouvent indiqués par cet iconographe au sujet de la plupart des estampes qu'il mentionne. C. Randon est l'unique graveur dont le nom s'ajoute, d'après Heineken, à ceux que nous donnons nous-même.

MATER AMABILIS.

La Vierge, en pied, debout, est au milieu d'un paysage.

Gravé par G. Rousselet, avec la mention «Le Brun *inventor*. Mariette *exc.*» (Bibl. nat., *Œuvre de G. Rousselet*, t. I). Heineken (t. III, p. 406) mentionne une «Vierge en pied» gravée par L. Cossin.

LA VIERGE, EN PIED, SUR UN CROISSANT.

Gravé par J. Humbelot (Florent Le Comte, t. III, 2^e partie, p. 242).

LA VIERGE, MÈRE DE MISÉRICORDE.

A mi-corps, la Vierge serre sur son sein un enfant qui s'est réfugié dans ses bras.

Gravé par J. Boulanger, avec la mention «Le Brun *in.*» Sur l'estampe est écrit : *Qui me invenerit, inveniet vitam*, etc. (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I).

LA VIERGE DONNANT LE SCAPULAIRE.

Cette composition est signalée par Florent Le Comte (t. III, 2^e partie, p. 221), qui en a vu l'estampe, «Grande pièce en hauteur, sans nom de graveur».

3. — SAINTS.

LES APÔTRES.

1^o Saint Pierre.

Debout, tête de face, le corps de trois quarts, drapé, un pan du manteau relevé sur la tête, le saint a les pieds nus et il tient un livre ouvert sur lequel il pose la main gauche; dans la main est la clef symbolique.

Sur l'estampe est gravé : *Tu es Petrus et super hanc petram ædificabo meam Ecclesiam et dabo tibi claves regni eorum.*

2^o Saint André.

Pieds nus, il porte sa croix et se dirige vers la droite. Fond de ciel.

Sur l'estampe est gravé : *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi.*

3^o Saint Jacques le Majeur.

Le saint, un long bâton dans la main droite et un livre dans la main gauche, quitte la ville et se dirige au milieu de la campagne.

Sur l'estampe est gravé : *Omne datum optimum et omne donum perfectum, desursum est; descendens a Patre hominum.*

4^o Saint Jean l'Évangéliste.

Drapé, en marche, les yeux levés au ciel, le saint porte le calice dans sa main droite. Fond de ciel.

Sur l'estampe est gravé : *Calix meus quam præclarus est.*

Une seconde estampe, également par un anonyme, en sens inverse, plus petite que la précédente, existe à la Bibl. nat. Cette seconde planche peut avoir été gravée par Mosyn. (Voir la note finale après «Saint Paul».)

5^o Saint Barthélemy.

En marche vers la droite, le saint tient un glaive de la main droite; un livre est dans la main gauche. Fond de ciel.

Sur l'estampe est gravé : *Galeam salutis assumide, et gladium spiritus quod est verbum Dei.*

6° *Saint Philippe.*

Debout, en marche, d'une main, il tient un livre ouvert et lit; dans l'autre main est une croix. Fond de montagne.

Sur l'estampe est gravé : *Verbum enim crucis, perentibus quidem stultitia est : iis autem qui salvi fiunt, id est nobis, Dei virtus est.*

7° *Saint Thomas.*

Debout, drapé, la tête et les pieds nus, en marche vers la gauche, il tient une lance et un livre. Fond de ciel.

Sur l'estampe est gravé : *Dixit Thomas : eamus et nos ut moriamur cum Jesu.*

8° *Saint Mathieu.*

Debout, en marche vers la gauche, il tient ses mains jointes levées vers le ciel. Sur le bras gauche est posée une équerre.

Guillet (t. I, p. 190) écrit que Le Brun a fait de l'équerre l'attribut de saint Jacques le Mineur. C'est une erreur. L'artiste, à l'exemple de plus d'un de ses devanciers, donne l'équerre à saint Mathieu. Guénébault (p. 414) conteste l'opportunité de cet attribut, qui, d'après lui, appartiendrait à saint Thomas.

9° *Saint Jacques le Mineur.*

La main gauche appuyée sur une massue, le saint se dirige vers la gauche au milieu de la campagne. Fond de ciel.

Guillet (t. I, p. 190) mentionne ce sujet. Sur l'estampe est gravé : *Aniicitia mundi inimicitia Dei est, quicumque ergo voluerit amicus esse mundi, inimicus Dei constituitur.*

10° *Saint Thaddée ou saint Jude.*

En pied, debout, la main droite appuyée sur la margelle d'un puits, il tient une hallebarde dans la main gauche. Fond de ciel.

Sur l'estampe est gravé : *Si quis non amat Dominum nostrum Jesum Christum, sit anathema.*

11° *Saint Simon.*

Debout, en marche vers la droite, il tient une scie dans une main. Fond de montagne.

Sur l'estampe est gravé : *Omnes qui pie volunt vivere in Christo Jesu, persecutionem patientur.* Le Blanc (t. I, p. 320) signale une estampe de N.-F. Bertrand, d'après un dessin de P.-V. Olagnon, représentant « Saint Simon » par Le Brun.

12° *Saint Mathias.*

En pied, un genou posé sur une roche, il tient une tablette dont il lit le texte. Le saint a pour attribut une pique. Fond de ciel.

Sur l'estampe est gravé : *Cecidit sors super Mathiam, et annumeratus est cum undecim apostolis.*

13° *Saint Paul.*

En pied, debout, drapé, le corps dirigé vers la

gauche, la tête de face, l'apôtre s'appuie d'une main sur une épée la pointe en terre. Fond de ciel.

Sur l'estampe est gravé : *Paulus apostolus Jesu Christi secundum imperium Dei Salvatoris nostri, et Christi Jesu spei nostræ.*

Cette suite de treize compositions représentant les Apôtres a été mentionnée par les contemporains de Le Brun et divers historiens plus récents. Nivelon (fol. 40) fixe la date approximative de ces dessins en disant que le maître les exécuta vers « les temps fâcheux de guerre » [la Fronde]. Florent Le Comte (t. III, 2° partie, p. 218) veut bien nous avertir que le « Saint Paul » s'ajoute aux « Apôtres » et forme la treizième pièce.

Les planches que nous venons de décrire sont anonymes. Elles portent invariablement la mention « C. Le Brun *invent.* A Paris, chez Pierre Mariette ». On peut les voir à la Bibl. nat. (*Œuvre de Le Brun*, t. I). Florent Le Comte (*loco cit.*) fait honneur à Gabriel Le Brun de ces treize estampes. D'Argenville (*Vies des peintres*, t. IV, p. 145) attribue également à Gabriel Le Brun les planches faites d'après les dessins de son frère. Heineken (t. III, p. 406-407) confirme ces divers témoignages en ajoutant que les estampes de Gabriel Le Brun, qui avaient paru sans nom de graveur, furent à nouveau copiées par un anonyme « qui est Mosyn ». Ce Mosyn doit être le même que Michel Mouzyn, graveur du xvii^e siècle. (Voir Le Blanc, t. III, p. 59.) Dans une nomenclature trop rapide d'œuvres non décrites (voir plus haut, chap. IV, p. 85, note 6), nous avons signalé les « douze Apôtres » à la suite de peintures du maître, sans prendre le soin d'écrire que ces compositions furent seulement dessinées et non pas peintes.

Le maître a dessiné, en dehors de la « suite » qui vient d'être décrite, un certain nombre de compositions relatives à des Saints. Nous classerons ces sujets, selon notre usage, d'après l'ordre alphabétique.

SAINT ANTOINE.

Debout et lisant, il s'appuie sur un bâton au sommet duquel est suspendue une sonnette. Son porc est auprès de lui. Au fond, une construction.

Gravé par un anonyme « chez P. Mariette », avec la légende « C. Le Brun *invent.* » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I). Heineken (t. III, p. 407) attribue cette estampe à G. Rousselet. Le même iconographe signale une estampe, d'après cette composition, par G. Le Brun, frère du peintre.

On a vu plus haut que Nivelon mentionne chez M^{me} du Plessis-Bellièvre, entre autres sujets, un « Saint Antoine » (*Œuvre du maître*, p. 457); mais nous ne pensons pas que l'estampe conservée à la Bibliothèque nationale puisse être considérée comme une traduction de l'œuvre composée pour M^{me} du Plessis.

SAINT ANTOINE DE PADOUE.

A la pierre noire, lavé d'encre de Chine. — H. 6 pouces, l. 4 pouces.

Le saint est à genoux devant la Vierge posée sur des nuages et tenant l'Enfant Jésus dans ses bras.

Ce dessin a fait partie du cabinet de Paignon Dijonval (Bénard, n° 2725).

SAINT ANTOINE DE PADOUE ET UN AUTRE SAINT AUX
PIEDS DE LA VIERGE.

Crayon n. lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 33, l. 0 m. 45.

Les deux personnages sont à genoux; saint Antoine tient un ostensor, et son compagnon une branche de lis. La Vierge est posée sur des nuages.

Au musée du Louvre (n° 29861).

SAINT APHRODISE.

En pied, debout, il est en marche et porte sa tête dans ses mains. A droite, sur un plan éloigné, le bourreau qui s'apprête à trancher la tête du saint.

Gravé par un anonyme, avec la légende «Aphrodise, premier évêque de Beziers» (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I).

SAINT AUGUSTIN.

En pied, debout, il tient un cœur enflammé dans la main droite et de l'autre un livre.

Gravé par G. Rousselet, avec la légende «C. Le Brun *inventor*. Mariette *ex.*», et une dédicace latine, signée de Mariette, au P. Charles Faure, coadjuteur de l'abbé de Sainte-Geneviève (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I).

SAINT AUGUSTIN (?).

Crayon n. reh. de bl.

Assis, drapé, le saint s'accoude du bras gauche et tient de la main droite un livre ouvert. Il est dans l'attitude de la méditation. Fond de paysage et d'architecture.

Au musée du Louvre (n° 29416).

SAINT BERNARD.

A genoux, les bras étendus, le saint est en extase devant la Vierge tenant l'Enfant Jésus qui lui apparaît sur des nuages.

Gravé par G. Rousselet, avec la mention : «C. Le Brun *inventor*», et la légende : *Vera effigies sancti Bernardi* (Bibl. nat., *Œuvre de G. Rousselet*, t. I).

SAINT BONAVENTURE.

Heineken (t. III, p. 408) mentionne «chez Mariette» une estampe, d'après Le Brun, représentant saint Bonaventure.

SAINT BRUNO.

Le fondateur des Chartreux est agenouillé devant une croix; il tient dans ses mains une branche de lis. On aperçoit, au second plan, plusieurs des religieux de son ordre.

Gravé par G. Rousselet, avec la mention : «C. Le Brun *inventor*», et la légende : *Ecce clongavi fugiens et mansi in solitudine* (Bibl. nat., *Œuvre de G. Rousselet*, t. I).

SAINT DENIS L'ARÉOPAGITE.

Le saint est représenté conduit par deux anges et portant sa tête dans ses mains. Deux de ses compagnons martyrs, dont la tête vient d'être tranchée, gisent à terre. Au second plan, à gauche, deux bourreaux effrayés prennent la fuite à la vue du miracle dont ils sont témoins.

Gravé par un anonyme, avec la mention : «C. Le Brun *inventor*, à Paris chez Mariette», et l'inscription : *S. Dionisius Arcopagita* (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I).

SAINT HYACINTHE.

Le disciple de saint Dominique est en pied, debout; il porte sur son bras gauche une statuette de la Vierge avec l'Enfant Jésus; de la main droite il tient un ostensor renfermant l'hostie.

Gravé par G. Rousselet, avec la mention : «C. Le Brun *inventor*», et la légende : *S. Hyacinthus ordinis predicat. miraculorum gloria insignis* (Bibl. nat., *Œuvre de G. Rousselet*, t. III).

SAINT JACQUES.

Le saint, largement drapé, un bâton dans la main gauche, est en marche. Il se retourne et fixe du regard deux anges qui planent dans les airs. L'un tient une palme et une couronne; l'autre indique au voyageur un point de l'espace. Au second plan, on aperçoit une pyramide.

Nous connaissons deux gravures, avec variantes, d'après cette composition. L'une porte la mention : «A Paris, chez N. Langlois», l'autre, de plus grand format, porte : «P. Mariette *ex. cum pri. Regis*». Sur l'une et l'autre est écrit : *S. Jacobe* (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I).

SAINT JEAN-BAPTISTE.

Saint Jean enfant, nu, assis à terre, a devant lui sa croix de roseau, et derrière lui un agneau couché.

Gravé avec la mention «L. B. *in et f^o*», Humbelot *ex.*» (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I).

SAINT LAURENT.

Heineken (t. III, p. 407) mentionne un «Saint Laurent» d'après Le Brun, gravé, «chez Le Blond».

SAINT LOUIS RENDANT LA JUSTICE SOUS LE CHÊNE DE VINCENNES.

Crayon n. et lavis. — H. 0 m. 42, l. 0 m. 32.

Une femme, à genoux devant le roi, tient un enfant dans ses bras.

Au musée du Louvre (n° 29422).

SAINT LOUIS DISTRIBUE DES AUMÔNES ET ÉLÈVE DES TEMPLES.

Crayon n. lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 42, l. 0 m. 30.

Au second plan, un maître d'œuvre présente au roi le plan d'une église.

Au musée du Louvre (n° 29618).

SAINT LOUIS DISTRIBUANT DES AUMÔNES.

A la pierre n., lavé d'encre de Chine. — H. 15 pouces, l. 10 pouces.

Ce dessin, possédé par Paignon Dijonval, est inscrit au catal. de cet amateur sous le titre : « Un roi de France, jeune, distribuant des aumônes aux pauvres » (Bénard, n° 2736). Nous avons pensé que ce sujet se rattachait à l'histoire de saint Louis.

SAINT MARTIN.

Le saint, à cheval, est représenté en action de couper son manteau, afin d'en remettre la moitié à un boiteux qui tend la main vers lui.

Gravé par un anonyme, avec la mention : « à Paris, chez Pierre Mariette », et la légende : *Faeneratur Domino qui miseratur pauperis, et vicissitudinem suam red-det ei* (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I). Heinecken, (t. III, p. 407) signale une estampe de G. Rousselet et une autre de G. Le Brun, représentant « Saint Martin » d'après Charles Le Brun. Florent Le Comte (t. III, 2^e partie, p. 220) ne parle que de Rousselet.

SAINT NICOLAS.

Heinecken (t. III, p. 407) mentionne une estampe de A. Radigues ou Radignez représentant « Saint Nicolas », d'après Le Brun.

SAINT PIERRE PLEURANT.

Heinecken (t. III, p. 407) signale une estampe de N. Pécoul représentant « Saint Pierre pleurant, vu en buste dans un cadre octogone », d'après Le Brun.

SAINT PIERRE DÉLIVRÉ DE SA PRISON.

Crayon n. reh. de bl. — H. 0 m. 26, l. 0 m. 14.

Le saint a le torse nu et est assis à terre; un ange descend vers lui.

Au musée du Louvre (n° 29420).

SAINT SIGISMOND (?) ET SAINTE AGNÈS.

A la pierre noire reh. de bl. — H. 1 m. 26, l. 1 m. 65.

Le saint, en costume de guerrier, est à genoux sur des nuages; un chien est près de lui. La sainte, également à genoux, a pour attribut un agneau. Les deux personnages tiennent chacun une palme.

Au musée du Louvre (n° 29918). Ce dessin est exposé (Reiset, n° 900).

4. — SAINTES.

SAINTE MARIE-MADELEINE ENLEVÉE AU CIEL.

Crayon n. — H. 0 m. 32, l. 0 m. 19.

La sainte, les mains jointes, est portée par des anges.

Au musée du Louvre (n° 27676).

SAINTE MARGUERITE.

Heinecken (t. III, p. 409) mentionne une estampe anonyme « chez Monsté », représentant « Sainte Marguerite », d'après Le Brun.

SAINTE EN ADORATION.

Crayon n. reh. de bl. — H. 0 m. 30, l. 0 m. 24.

Au musée de Rennes (p. 232 du catal., édit. de 1884).

5. — COMPOSITIONS DIVERSES.

SCÈNES TIRÉES DE L'APOCALYPSE.

Compositions sur vélin exécutées par Le Brun, avant son entrée dans l'atelier de Vouet. Ces dessins furent offerts au chancelier Séguier. Voir plus haut, chap. I, p. 20. Voir également Nivelon, fol. 8.

JÉSUS-CHRIST, SOUS LA FIGURE DE DAVID, CHANTE LES LOUANGES DE DIEU SUR SA HARPE.

Voir plus haut, chap. IV, p. 86.

C'est M. Olier qui dicta le sujet de ce dessin à Le Brun.

Gravé par J. Boulanger (Bibl. nat., *Œuvre de J. Boulanger*. Supplément). Heinecken (t. III, p. 398) signale « chez Bonnat » un « David jouant de la harpe » qui est, selon toute vraisemblance, le sujet dont nous parlons ici.

LES SEPT ŒUVRES DE MISÉRICORDE.

Voir plus haut, chap. IV, p. 96-97. — Nivelon (fol. 110) écrit que les dessins renfermant « les sept Œuvres de miséricorde » ne furent pas traduits en peinture. Le disciple de Le Brun regrette de n'avoir

pas vu ces dessins qui furent dérobés au maître. L'une de ces études se retrouve chez Paignon Dijonval. C'est un dessin à la plume, lavé d'encre de Chine (h. 12 pouces, l. 17 pouces), que Bénard (n° 2724) mentionne ainsi : « Une des OEuvres de miséricorde, qui est de vêtir les nus; au milieu un homme riche fait distribuer par ses serviteurs des vêtements à diverses personnes nues; sur le devant, à droite, des femmes et des enfants; à gauche, des hommes se revêtant des habillements qu'ils ont reçus. »

LES SOINS AUX MALADES. — L'ASSISTANCE AUX MOURANTS.

En pied, debout, le Christ tient ses bras étendus au-dessus de deux groupes placés à ses côtés. Dans celui de gauche, on voit un prêtre qui communie un mourant entouré de fidèles à genoux; dans celui de droite, des femmes sont représentées donnant leurs soins à des malades. Au-dessus du Christ, des anges, planant dans les airs, tiennent des banderoles sur lesquelles est écrit : « Venez les bien aimez de mon père, » etc. et « Pource que j'ay eu faim, et vous m'avez donné à manger, » etc.

Cette composition se rattache aux Sept OEuvres de miséricorde.

Gravé par P. Daret sous le titre « la Charité de Jésus-Christ nous presse » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I). La même planche existe en plus grand format (Bibl. nat., *Œuvre de P. Daret*, t. I).

L'ÉGLISE VICTORIEUSE DE L'HÉRÉSIE.

En pied, assise, l'Église écrase sous le poids de la croix l'Hérésie terrassée. Nombreuses figures allégoriques. Au second plan, un édifice.

Nous supposons que cette composition a dû servir de frontispice d'ouvrage; toutefois, aucun titre, aucune inscription, ne peuvent être invoqués par nous à l'appui de cette hypothèse.

Gravé par un anonyme (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I).

RELIGIEUX À GENOUX.

Sanguine reh. de bl. et lavé de bist. — H. 0 m. 44, l. 0 m. 28.

Le personnage a les bras ouverts. Sur divers points du vêtement se trouvent des indications de blanc, de violet et de rouge.

Au musée du Louvre (n° 28466).

RELIGIEUX À MI-CORPS.

Crayon n. reh. de bl. — H. 0 m. 42, l. 0 m. 28.
Les bras sont croisés sur la poitrine.

Au musée du Louvre (n° 28574).

UNE SAINTE FEMME.

Sanguine reh. de bl. — H. 0 m. 45, l. 0 m. 30.

En pied, debout, voilée, vue de profil à gauche, les mains jointes et les yeux levés au ciel.

Au musée du Louvre (n° 29202).

HISTOIRE.

1. — SUJETS RELATIFS À ALEXANDRE.

ALEXANDRE TRANCHANT LE NOEUD GORDIEN.

Nivelon (fol. 142) mentionne ce dessin dans lequel Le Brun avait groupé de nombreux personnages.

THÉNIS... FEMME THÉBAINE AMENANT DEVANT ALEXANDRE LE CAPITAINE QUI L'AVAIT OUTRAGÉE.

Cette composition est signalée par Nivelon (fol. 142). Nous ne parvenons pas à lire les dernières syllabes du nom de l'héroïne dont il est question ici.

ALEXANDRE FAISANT CHASSER LA FEMME DE SPITAMÈNE.

Voir, sur cet épisode, Quinte-Curce, livre VIII.

C'est à Nivelon (fol. 142-143) que nous devons de connaître ce dessin de Le Brun.

Les trois projets de tableaux dont il vient d'être fait mention datent de 1660 ou 1661. Le maître les exécuta dans les proportions et avec le caractère qu'il avait donnés à ses études des « Reines de Perse ». Les trois peintures projetées devaient avoir une im-

portance égale à celle du tableau du Louvre. Voir plus haut, chap. V, p. 137, et *Œuvre du maître*, p. 497-498.

MALADIE D'ALEXANDRE.

Nivelon (fol. 184) mentionne cette composition, demeurée à l'état d'esquisse, et dans laquelle Alexandre eût été vu remettant à son médecin Philippe, qui lui présente un breuvage, la lettre de Parménion accusant Philippe de vouloir empoisonner le roi de Macédoine.

MORT DE DARIUS.

L'instant choisi par le peintre, écrit Nivelon (fol. 183-184), est celui où Alexandre, les yeux en larmes, est vu s'approchant du corps de son ennemi et le couvrant de son manteau.

On conserve au musée du Louvre, sous le n° 27657, un dessin du maître au cr. n. lavé de bistre (h. 0 m. 35, l. 0 m. 95) qui renferme l'esquisse étudiée de la « Mort de Darius ». Les personnages sont nus.

MORT DE LA FEMME DE DARIUS.

Voir Nivelon (fol. 183) au sujet de cette composition. — Le Brun avait choisi l'instant où Alexandre vint voir la reine de Perse à son lit de mort.

ALEXANDRE SE PROSTERNANT DEVANT LE GRAND PRÊTRE JADDUS.

Nivelon (fol. 183) a décrit cette composition dans laquelle Le Brun s'était proposé de rappeler la rencontre d'Alexandre avec le grand prêtre des Juifs aux portes de Jérusalem.

LE DERNIER BANQUET D'ALEXANDRE.

Nivelon (fol. 184) intitule cette composition « La Mort d'Alexandre », mais le biographe ajoute aussitôt que Le Brun avait voulu rappeler les premières atteintes de la mort éprouvées par Alexandre lorsqu'il était « à table au milieu de ses familiers ». C'est donc, en réalité, le « dernier banquet » qui eût été le sujet du tableau du maître.

On conserve au musée du Louvre, sous le n° 27658, un dessin de Le Brun au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 50, l. 0 m. 75), intitulé par les conservateurs du Louvre « la Mort d'Alexandre ». Nous y verrions plus volontiers une répétition avec variantes de l'esquisse de la « Mort de Darius ».

Les diverses études dont nous venons de parler ne constituent pas l'ensemble des projets du maître relativement à l'histoire d'Alexandre. Nivelon (fol. 184) écrit formellement que Le Brun composa encore plusieurs esquisses sur des épisodes de la vie du vainqueur d'Arbelles, mais le biographe néglige d'en indiquer les sujets.

2. — SUJETS RELATIFS À LOUIS XIV.

ANNE D'AUTRICHE ET LOUIS XIV ENFANT.

Heineken (t. III, p. 395) signale une estampe par un anonyme représentant « la Reine Mère à cheval ayant le jeune Roi sur ses genoux ». Au bas de cette estampe était gravé : « Déjà dans sa première enfance, » etc.

JUPITER INSPIRANT À LOUIS XIV ENFANT LE SENTIMENT DE SA PUISSANCE.

Carton dessiné.

MINERVE INSPIRANT LA SAGESSE À LOUIS XIV ENFANT.

Carton dessiné.

JUNON, REINE DES AIRS, VEILLANT SUR LA SANTÉ DU JEUNE ROI.

Carton dessiné.

MARS INITIANT LOUIS XIV ENFANT AUX TRAVAUX DE LA GUERRE.

Carton dessiné.

C'est à Nivelon (fol. 105) que nous devons de savoir que ces quatre compositions furent peintes dans l'hôtel de la Bazinière sur les dessins de Le Brun.

ALLÉGORIE PRÉSUMÉE AU MARIAGE DE LOUIS XIV.

Crayon n. lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 26, l. 0 m. 45.

Des guerriers se dirigent vers une jeune femme qui vient de descendre d'un char attelé d'un cygne et dont la traîne est portée par des Amours.

Au musée du Louvre (n° 29765).

ENTRÉE DE LA REINE MARIE-THÉRÈSE DANS LA VILLE DE PARIS (26 AOÛT 1660).

Crayon noir.

La reine, assise sur un char, est entourée d'un nombreux cortège; un écuyer tient ouvert un parasol sur la tête de Marie-Thérèse.

Ce dessin fait partie du cabinet de M. le marquis de Chennevières.

La présence du dessin de Le Brun entre les mains de M. de Chennevières justifie l'assertion d'Heineken lorsqu'il écrit (t. III, p. 416), au sujet des vingt-quatre planches de Le Pautre, Chauveau, Jean Marot et Flamen représentant « l'Entrée du Roi et de la Reine à Paris le 26 août 1660 », que seule la dernière planche est de l'invention de Le Pautre, « les autres étant du dessin de Le Brun, sans son nom ». Il nous serait donc permis d'ajouter ici le titre de vingt-deux compositions se rattachant à l'Entrée du Roi, si nous ne préférons renvoyer le lecteur à l'ouvrage *Entrée triomphante de Leurs Majestés Louis XIV, roi de France et de Navarre, et de Marie-Thérèse d'Autriche, son épouse, dans la ville de Paris, au retour de la signature de la paix générale et de leur heureux mariage* (Paris, 1662, in-fol.).

Voir, au sujet des planches de « l'Entrée du Roi à Paris, en 1660 », *Nouvelles Archives de l'art français*, 1^{re} série, t. I, p. 257.

LOUIS XIV À CHEVAL, EN MARCHÉ.

Sanguine. — H. 0 m. 30, l. 0 m. 35.

Il est coiffé d'un casque surmonté d'un haut panache.

Au musée du Louvre (n° 29432).

Ce dessin paraît être le même que celui gravé par F. Chauveau dans l'ouvrage *Carrousel, courses de têtes et de bagues faites en 1662 par Louis XIV et les principaux personnages de sa Cour, dessiné et gravé en 1671 sous la direction de Henri de Gissey, dessinateur du Roi, en quatre-vingt-dix planches* (Chalcogr., n°s 3828 à 3917). Les réflexions que nous suggère le dessin

renfermant l'« Entrée de Marie-Thérèse à Paris » naissent spontanément en présence de cette sanguine. On est en droit, sans témérité croyons-nous, d'attribuer à Le Brun l'invention des quatre-vingt-dix planches du « Carrousel » dont nous venons de donner le titre et qui sont dues aux burins de G. Rousselet, I. Silvestre et F. Chauveau. Nous jugeons inutile de rappeler ici le sujet de chaque composition.

LES PLAISIRS DE L'ÎLE ENCHANTÉE (1664).

On connaît les neuf planches d'Israël Silvestre formant une suite publiée sous le titre *Les Plaisirs de l'Île enchantée ou les fêtes et divertissements du Roi à Versailles, divisés en trois journées, et commencés le 7^e jour de mai de l'année 1664* (Chalcogr., n^o 3918 à 3926). Nous pensons que le crayon de Le Brun n'est pas étranger à ces compositions. Ordonnateur suprême des fêtes royales, le Premier Peintre dut reprendre les croquis tracés par ses auxiliaires au lendemain de ces journées afin d'en consacrer le souvenir. Son nom n'est pas inscrit sur toutes les planches gravées en ces circonstances, mais son inspiration, son style, demeurent visibles et attestent sa participation.

FÊTE DE VERSAILLES (1668).

Ce que nous venons d'écrire au sujet des planches d'Israël Silvestre rappelant « les Plaisirs de l'Île enchantée » s'applique encore avec de grandes présomptions aux cinq planches de Le Brun formant la suite publiée sous le titre *Fête donnée à Versailles le 18 juillet 1668* (Chalcogr., n^o 3927 à 3931).

OUVERTURE DE LA CAMPAGNE DE 1672.

A la pierre n. et à la mine de plomb, lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 30, l. 0 m. 60.

Au premier plan, Louis XIV, à cheval, donne des ordres à ses officiers. Au-dessus du Roi, planent des figures personnifiant la Diligence, la Sagesse, le Secret et la Prévoyance. L'Orgueil et la Fraude sont en fuite. Au second plan, une armée au milieu d'un paysage, et le Rhin au bord duquel on aperçoit plusieurs villes.

Au musée du Louvre (n^o 27661). Ce dessin est exposé sous les noms de Le Brun et de van der Meulen (Reiset, n^o 863).

LOUIS XIV DEVANT UTRECHT (24 JUIN 1672).

A la pierre n. et à la mine de plomb, lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 40, l. 1 m. 04.

Louis XIV, à cheval, tenant le bâton de commandement, est entouré de ses officiers. L'armée occupe la droite de la composition. Un clocher d'Utrecht se profile au fond. Sur des nuages, au-dessus du Roi, les figures allégoriques de la Renommée, de la Clémence, de la Piété et de la Valeur. L'armée arrive

au secours de la Religion et de la Noblesse terrassées par la Rébellion et l'Hérésie. L'Ambition s'enfuit.

Au musée du Louvre (n^o 27650). Ce dessin est exposé sous les noms de Le Brun et de van der Meulen (Reiset, n^o 864).

LOUIS XIV PARTANT POUR LA GUERRE.

A la pierre n. et à la mine de plomb, lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 32, l. 0 m. 47.

Une jeune femme et des Amours, ayant des arcs et différents attributs des sciences et des arts, essayent inutilement de retenir Louis XIV. Minerve indique au Roi le chemin qu'il doit suivre. Des officiers tiennent le cheval du monarque. Au second plan, l'armée.

Au musée du Louvre (n^o 27694). Ce dessin est exposé sous les noms de Le Brun et de van der Meulen (Reiset, n^o 856).

LOUIS XIV GUIDÉ PAR HERCULE.

Crayon n. lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 37, l. 0 m. 17.

Le Roi est à cheval.

Au musée du Louvre (n^o 29626).

LOUIS XIV À CHEVAL. — RENOMMÉES.

Crayon n. reh. de bl. — H. 0 m. 42, l. 0 m. 54.

Le Roi passe au-dessus de nombreux blessés. Vers la gauche, une femme est assise sur un char attelé de cygnes. Des figures de Renommées planent dans les airs. Fond de paysage.

Au musée du Louvre (n^o 29624).

LOUIS XIV ESCORTÉ DE DEUX JEUNES PRINCES.

A la pierre n. — H. 2 m. 18, l. 1 m. 46.

Le Roi, à cheval, est coiffé d'un chapeau à plumes.

Au musée du Louvre (n^o 29946). Ce dessin est exposé (Reiset, n^o 928).

LOUIS XIV ENTOURÉ D'OFFICIERS.

Crayon n. — H. 0 m. 26, l. 0 m. 37.

Le Roi a près de lui des guerriers à cheval richement vêtus, tenant à la main un bâton de commandement.

Au musée du Louvre (n^o 29746).

LOUIS XIV À CHEVAL ACCOMPAGNÉ D'UN GUERRIER.

A la pierre n. — H. 1 m. 90, l. 1 m. 70. — Forme ovale.

Le Roi est suivi de cavaliers. À droite, au premier plan, deux grands arbres; au fond, une ville.

Au musée du Louvre (n^o 29969). Ce dessin est exposé (Reiset, n^o 951).

LOUIS XIV ORDONNANT UNE ATTAQUE.

A la pierre n. — H. 2 m. 05, l. 2 m. 96. — Mis au carreau.

Le Roi, à cheval, a près de lui deux jeunes princes, également à cheval. Près de ce groupe est un personnage, à pied, ayant son chapeau dans la main gauche.

Au musée du Louvre (n° 29937). Ce dessin est exposé (Reiset, n° 919).

LOUIS XIV À CHEVAL TRIOMPHANT D'ENNEMIS FOULÉS À SES PIEDS.

A la pierre n., reh. de bl. — H. 2 m. 25, l. 1 m. 07.

Mars et Minerve planent au-dessus du Roi. Au second plan, une armée.

Au musée du Louvre (n° 29987). Ce dessin est exposé (Reiset, n° 970).

LOUIS XIV À CHEVAL PASSE SUR LE CORPS D'UN ENNEMI.

Crayon n. lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 34, l. 0 m. 28. — Forme ovale.

Il s'élance au galop de sa monture en passant sur le corps d'un personnage terrassé.

Au musée du Louvre (n° 29628).

LOUIS XIV ET LA VICTOIRE.

A la pierre n. — H. 10 pouces, l. 17 pouces.

Louis XIV, debout sur un terrain élevé, est accompagné de la Victoire et d'historiens écrivant ses hauts faits; dans le fond à gauche, une armée, et, à droite, une flotte; dans le haut, la France victorieuse, la Justice, l'Abondance, etc.

Ce dessin a fait partie du cabinet de Paignon Dijonval (Bénard, n° 2733 bis).

LOUIS XIV AU RETOUR D'UNE GUERRE.

A la pierre n. et à la mine de plomb, lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 32, l. 0 m. 47.

Louis XIV est à la tête de son armée. Une jeune femme, accompagnée des Trois Grâces et des Amours, se dirige vers le Roi. Deux figures de Renommées planent dans les airs; l'une a des couronnes dans les mains, et l'autre sonne de la trompette.

Une étude avec variantes renferme la partie supérieure de cette composition. C'est un dessin à la pierre noire reh. de bl. (h. 1 m. 37, l. 1 m. 17).

Ces deux dessins sont au musée du Louvre (n°s 27695 et 29934). Ils sont exposés, le premier sous les noms de Le Brun et de van der Meulen (Reiset, n°s 857 et 916).

Deux autres dessins du maître au cr. n. lavé d'encre de Chine, également au Louvre, se rattachent à ce sujet. Ce sont : 1° n° 29622 (h. 0 m. 28, l. 0 m. 40); 2° n° 29623 (h. 0 m. 31, l. 0 m. 42).

VÉNUS ET LES AMOURS ATTENDANT LOUIS XIV AU PASSAGE D'UN DÉFILÉ.

Au crayon n. et à la mine de plomb, lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 34, l. 0 m. 28.

Vénus, nue et demi-couchée au pied d'un arbre, commande aux nombreux Amours qui l'entourent de lancer leurs flèches contre Louis XIV qui apparaît à la tête de son armée. Un Amour, grimpé sur une branche de l'arbre, dirige également sa flèche sur le Roi. Un autre Amour s'est campé devant le cheval de Louis XIV. Derrière Vénus, une vasque surmontée d'un Triton soufflant dans une conque.

Au musée du Louvre (n° 29637).

Un second dessin, ne renfermant que le Roi à cheval et deux Amours embusqués devant lui et le visant, paraît être l'étude préparatoire de la composition qui précède. Cette étude au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 25, l. 0 m. 18) est également au Louvre (n° 27664). Les deux dessins dont nous parlons ici sont exposés, le premier sous les noms de Le Brun et de van der Meulen (Reiset, n°s 852 et 858).

Reproduits par Braun (p. 370, n°s 722 et 737).

LOUIS XIV ENTOURÉ DE SA COUR.

Crayon n. reh. de bl. — H. 0 m. 40, l. 0 m. 54.

Louis XIV, debout, reçoit l'hommage de magistrats. Dans la partie supérieure, deux figures tiennent un cartel.

Au musée du Louvre (n° 29627).

LOUIS XIV ACCEPTANT UN CADUCÉE.

Crayon n. — H. 0 m. 27, l. 0 m. 22. — Forme ovale.

Le Roi est assis et tend la main vers une femme agenouillée devant lui, laquelle présente au monarque un caducée et lui désigne du doigt des livres ouverts posés à terre. Derrière Louis XIV, un personnage debout, casqué. Au fond, un groupe de femmes.

A la Bibl. nat. (*Dessins. École française*).

RÉTABLISSEMENT DE LA SANTÉ DE LOUIS XIV EN 1687.

Au sujet des «Fête et service célébrés par l'Académie royale de Peinture» en actions de grâces du rétablissement de la santé du Roi, voir plus haut, chap. X, p. 340-341. — Le Brun, nous l'avons dit, fit à cette occasion le tableau de «l'Église victorieuse de l'Hérésie» (*supra*, Œuvre du maître, p. 505-506). Mais, si le maître ne peignit qu'un tableau, il s'en faut qu'il se soit désintéressé de la composition des autres panneaux ou bas-reliefs dont fut ornée l'église des Pères de l'Oratoire. *Le Mercure* est formel sur la participation du Premier Peintre à l'ensemble du travail. «Il contribua beaucoup par les idées qu'il donna,

et par les soins qu'il prit de les faire exécuter, à l'embellissement de cette grande et ingénieuse feste. » Nivelon (fol. 245) est encore plus explicite : « Toutes les actions de piété et de religion de ce prince [Louis XIV] étoient peintes sur les dessins qu'il [Le Brun] en donna, par les plus habiles de l'Académie. » Il n'est donc pas sans intérêt de rappeler ici, au moins par leurs titres, les sujets abordés en cette circonstance sur le conseil et sous la conduite de Le Brun.

La décoration comporta neuf grands tableaux, savoir :

- 1° *Louis XIV assis sur un trône;*
- 2° *Actions de grâces pour la guérison du Roi;*
- 3° *L'Église victorieuse de l'Hérésie;*
- 4° *Les temples de l'Hérésie démolis;*
- 5° *La Religion catholique rétablie dans Strasbourg;*
- 6° *Mission dans les pays les plus éloignés;*
- 7° *Distribution de bled et de pain dans la disette de l'année 1662;*
- 8° *Les Invalides;*
- 9° *Éducation de la Noblesse.*

Chacun de ces tableaux, à l'exception du premier, renfermant le portrait du Roi, était accompagné d'un cartouche dans lequel se trouvait inscrite une légende en vers français, dus à Philippe Quinault.

Vingt-quatre bas-reliefs — et peut-être faut-il entendre par ce terme « des bas-reliefs simulés » — complétaient la décoration. Des légendes latines en expliquaient le sens. Nous donnons la nomenclature des sujets :

- 1° *Jonction des deux mers;*
- 2° *Liberté rendue aux Français captifs après le bombardement d'Alger;*
- 3° *Rétablissement de la navigation;*
- 4° *L'armée des Francs trois fois victorieuse pendant la campagne de 1674;*
- 5° *Réunion de la Franche-Comté à la Couronne;*
- 6° *Couquêtes de Flandres (1667-1670);*
- 7° *Le Roi, protecteur de ses sujets, châtie ses ennemis;*
- 8° *Bienfaits de la Paix;*
- 9° *L'activité de la France n'est pas entravée par la guerre;*
- 10° *Passage du Rhin;*
- 11° *Fin de la guerre contre les pirates;*
- 12° *Gênes châtiée;*
- 13° *Rétablissement du culte catholique dans Strasbourg après la soumission de cette ville;*
- 14° *L'Hérésie détruite par l'édit d'octobre 1685;*
- 15° *Abjurations des protestants en 1685;*
- 16° *Le Roi, bouclier de son peuple;*

17° *Le Roi, pacificateur du monde;*

18° *Le Grand Dauphin, le duc de Bourgogne et le duc d'Anjou appuis du trône;*

19° *Le Roi, protecteur des arts;*

20° *Impulsion donnée aux Bâtimens de la Couronne;*

21° *Fondation de l'Observatoire;*

22° *Le Roi, juge suprême;*

23° *La fureur des duels arrêtée;*

24° *Louis XIV préfère la paix à la victoire.*

On trouvera de plus amples détails sur cette décoration dans la plaquette dont nous parlons plus haut (p. 505), réimprimée par M. A. de Montaiglon en 1859.

3. — COMPOSITIONS DIVERSES.

ENTRÉE DE NINUS ET DE SÉMIRAMIS À BABYLONE.

Crayon n. lavé de bistre.

Le roi et la reine d'Assyrie sont montés sur un char escorté de cavaliers et s'approchent des portes d'une ville.

Ce croquis, en forme de frise, d'un travail très sommaire, est conservé au musée de l'Albertine, à Vienne.

Reproduit par Braun (p. 439, n° 1010).

ENLÈVEMENT DES SABINES.

A la plume, lavé d'encre de Chine et reh. de bl.

A droite, Romulus et quatre autres personnages sont assis sur une estrade de pierre. Le fondateur de Rome a donné le signal de l'enlèvement. Les Romains et les Sabins entrent en lutte. De toutes parts, ce sont des scènes de meurtre ou des femmes affolées que les Romains arrachent à leurs maris et emportent dans leurs bras. Vers la droite, un autel sur lequel brûle la flamme du sacrifice. Au centre, un Terme et, de chaque côté, des vases fumants. Fond d'architecture.

Ce dessin est conservé au musée de l'Albertine, à Vienne. Il a été reproduit par Braun (p. 439, n° 1009).

Sommes-nous en présence de la composition faite pour Fouquet et que, dans un mouvement d'humeur, le surintendant ne jugea pas digne d'être traduite en peinture? De dépit, Le Brun aurait déchiré son dessin et en aurait jeté les morceaux « dans une caisse qui se trouva sur son passage ». Mariette, après nous avoir donné ce détail dans l'*Abecedario* (t. III, p. 94-95), ajoute : « Il [Le Brun] étoit accompagné de Girardon qui, revenant sur ses pas, recueillit avec soin les débris du dessin, les rassembla et conserva ainsi à la postérité un très beau morceau, qui est actuellement en Hollande où il est regardé avec estime » (*Ibid.*, p. 95-96). Avant de passer en Hollande, le

dessin de Le Brun avait été possédé par Crozat et en 1741, à la vente de cet amateur, Gersaint avait acquis « l'Enlèvement des Sabines » au prix de 31 livres 5 sols (Mariette, p. 119, n° 1018). Le dessin de l'Albertine mérite l'éloge que Mariette, dans le catalogue de la vente Crozat, fait de la composition dédaignée par Fouquet, quand il dit qu'on la peut regarder « comme une des plus belles ordonnances de l'illustre Le Brun ». On pourrait donc admettre sans trop de témérité que « l'Enlèvement des Sabines » du musée de Vienne est le dessin composé pour Nicolas Fouquet. Toutefois, on ne saurait être sur ce point absolument affirmatif. Si l'auteur de l'*Abecedario* a dit vrai, le dessin tracé à Vaux-le-Vicomte aurait été déchiré; Le Brun en aurait fait « des morceaux ». Il ne paraît pas que les mutilations dont parle Mariette aient été subies par le dessin de Vienne. Cependant celui-ci a souffert. Autant que nous en pouvons juger par une reproduction photographique, nous constatons que le papier a été froissé. Une sorte de pli vertical, traversant de part en part la composition, est demeuré très visible. Peut-être devons-nous conclure que Mariette a exagéré les choses? Nivelon (fol. 113) est d'ailleurs moins explicite que Mariette sur le point en litige.

ÉMILE, CONSUL DE ROME.

Au sujet de ce dessin, qui aurait été gravé par G. Audran, voir Florent Le Comte (t. III, 2^e partie, p. 228). Heineken (t. III, p. 410) cite N. de Poilly comme ayant gravé cette pièce, mais il est très probable qu'Heineken est ici dans l'erreur.

MORT DE BRITANNICUS.

Crayon n. lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 37, l. 0 m. 57.

Les témoins de la mort du fils de Claude, empoisonné au cours d'un festin, forment de nombreux groupes autour du prince.

Au musée du Louvre (n° 29620).

LOUIS XIII À LA TÊTE DE SON ARMÉE.

Voir plus haut, chap. I, p. 19-20. — Ce dessin, exécuté par Le Brun enfant, aurait déterminé le chancelier Séguier à lui offrir un logement dans son hôtel.

FRAGMENT D'UN ÉPISODE MILITAIRE.

A la pierre n. Le côté droit du dessin est de forme cintrée. — H. 1 m. 97, l. 3 m. 16.

Sur le devant de la composition, on voit des chevaux en liberté, des boulets et des tonneaux brisés; au second plan, des cavaliers; à droite, un groupe de personnages.

Van der Meulen paraît avoir prêté son concours à Le Brun pour la composition de ce dessin.

Au musée du Louvre (n° 29945). Ce dessin est exposé (Reiset, n° 927).

FRAGMENT D'UNE BATAILLE.

A la pierre n. — H. 2 m. 46, l. 1 m. 60. — Mis au carreau.

A gauche, deux soldats sont en lutte; à droite, l'ennemi est en fuite.

Au musée du Louvre (n° 29954). Ce dessin est exposé (Reiset, n° 936).

PASSAGE D'UNE RIVIÈRE PAR UNE ARMÉE.

A la pierre n. reh. de bl. — H. 1 m. 90, l. 1 m. 70.

Au premier plan, deux soldats; à droite, au second plan, artillerie.

Au musée du Louvre (n° 29960). Ce dessin est exposé (Reiset, n° 942).

FABLE.

APOLLON.

A la pierre n. reh. de bl. — H. 1 m. 52, l. 0 m. 80.
Le dieu, vu à mi-corps, la tête laurée, tient un arc.

Au musée du Louvre (n° 29916). Ce dessin est exposé (Reiset, n° 898).

Heineken (t. III, p. 411) mentionne une gravure, par W. Pether, d'un homme avec l'image d'Apollon.

APOLLON.

Crayon n. — H. 0 m. 10, l. 0 m. 16.

Le dieu du soleil conduit un quadrigé.

Ce dessin, qui paraît être un croquis de médaille, est conservé au musée du Louvre (n° 29494).

APOLLON MUSAGÈTE.

A la plume, lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 23, l. 0 m. 37.

Hercule et les Muses font cortège à Apollon.

Au musée du Louvre (n° 27678).

APOLLON ET MIDAS.

A la pierre n. et passé à la pointe.

Le dieu de l'harmonie et Pan sont jugés par Midas; deux Satyres et trois Nymphes assistent à la joute acceptée par Apollon.

Ce dessin, qui provient de la collection Lechevalier-Chevignard, fait partie du cabinet du marquis de Chennevières.

PAN POURSUIVANT SYRINX.

A la pierre n.

La nymphe d'Arcadie est en fuite et se réfugie dans les bras de deux naïades; à droite, le fleuve Ladon, père de Syrinx.

Ce dessin est tracé sur le verso du précédent. — Cabinet du marquis de Chennevières.

LA NYMPHE ARNÉ CHANGÉE EN CHOUETTE.

A la plume, lavé d'encre de Chine et reh. de bl. — H. o m. 33, l. o m. 23.

Ce dessin a fait partie de la collection de Gruyter, passée en vente à Berlin le 2 février 1885 (n° 33 du catal. de cette vente).

L'AURORE.

Crayon n. lavé d'encre de Chine. — H. o m. 70, l. o m. 53.

L'Aurore, assise sur un char, est précédée d'un Amour.

Au musée du Louvre (n° 29540).

L'AURORE.

A la sang. reh. de bl. — H. o m. 25, l. o m. 40.

La déesse a le torse nu et les jambes drapées; elle laisse tomber des fleurs dans l'espace.

Au musée du Louvre (n° 29653).

BELLONE.

On conserve au musée du Louvre deux dessins représentant cette déesse : 1° n° 27976, aux deux cr. (h. o m. 37, l. o m. 28), elle est assise, drapée, et tient le bouclier et l'épée; 2° n° 27977, aux deux cr. (h. o m. 39, l. o m. 28), même sujet, avec variantes, et plus achevé que le précédent.

CYBÈLE.

Crayon n. lavé d'encre de Chine. — H. o m. 21, l. o m. 21.

Elle est assise sur des nuages.

Au musée du Louvre (n° 29631).

ÉAQUE.

Debout et nu, le futur roi d'Égine emporte le cadavre d'un homme mort durant la peste qui avait dépeuplé l'île.

Gravé par D. Erdinger, avec la mention : « C. Le Brun del », et l'inscription : *Pestis cecis in insula Egina* (Bibl. nat., *Oeuvre de Le Brun*, t. III).

ENLÈVEMENT D'EUROPE.

Crayon n. — H. o m. 39, l. o m. 38.

Jupiter, sous la forme d'un taureau, enlève la fille d'Agénor; deux Amours soutiennent des guirlandes de fleurs au-dessus de la tête du ravisseur; à gauche,

trois femmes dans l'attitude de la surprise et de la consternation; au fond, une ville.

Au musée du Louvre (n° 29636).

LE TRIOMPHE DE FLORE.

Crayon n. lavé d'encre de Chine. — H. o m. 45, l. o m. 65.

L'épouse de Zéphire est dans un char traîné par des Amours; trophées et draperies.

Au musée du Louvre (n° 29541).

GÉRYON TRICÉPHALE.

A la plume.

Au musée de Montpellier. Provient de la collection Mariette (*Inventaire des richesses d'art. Province. Monuments civils*, t. I, p. 278).

HERCULE.

On conserve au musée du Louvre sept dessins représentant Hercule : 1° n° 28492, aux deux cr. (h. o m. 29, l. o m. 44), nu, assis, la main gauche posée sur une massue; 2° n° 28496, sang. reh. de bl. (h. o m. 43, l. o m. 28), nu, debout, brandissant sa massue; 3° n° 28983, sang. reh. de bl. (h. o m. 29, l. o m. 42), nu, assis, il tient sa massue posée entre ses jambes; 4° n° 29065, sang. reh. de bl. (h. o m. 29, l. o m. 34), vu de dos, assis sur la dépouille du lion de Némée; 5° n° 29210, sang. reh. de bl. (h. o m. 30, l. o m. 44), assis, de trois quarts à droite, la tête vue de face, il a sa massue entre ses jambes; 6° n° 30008, à la pierre n. (h. 1 m. 30, l. 1 m. 08), nu jusqu'aux genoux; 7° n° 30010, à la pierre n. (h. 1 m. 25, l. 1 m. 57), assis, coiffé de la dépouille du lion.

COMBAT D'HERCULE ET D'ACHÉLOÛS.

Crayon n. reh. de bl. — H. o m. 42, l. o m. 53.

Une Victoire, planant dans les airs, s'apprête à poser une couronne sur la tête d'Hercule.

Au musée du Louvre (n° 27680).

HERCULE ET OMPHALE.

Crayon n. lavé d'encre de Chine. — H. o m. 28, l. o m. 44.

Hercule a dans les mains la quenouille d'Omphale, tandis que la reine de Lydie tient la massue.

Au musée du Louvre (n° 29830).

HERCULE COURONNÉ PAR LA RENOMMÉE.

Sépia. — H. o m. 24, l. o m. 50.

Hercule, debout sur un quadrigé, est précédé de deux femmes ailées. Jupiter est assis sur des nuages.

Au musée de Grenoble. (Voir *Inventaire des richesses d'art. Province. Monuments civils*, t. VI, en cours de publication.)

HERCULE.

On a trouvé dans l'hôtel de Grammont, après le décès de Le Brun, une composition dessinée renfermant la légende d'Hercule. Cette composition est ainsi désignée au scellé du maître : « Un grand dessin de 6 pieds 4 pouces de long, sur 16 pouces de haut, lavé de couleurs et dessiné le trait à la plume, représentant tous les sujets de la vie d'Hercule, dessiné de la main dud. deffunt s. Le Brun. » (Voir *Pièces justificatives*, document XV, 225.)

MORT D'HIPPOLYTE.

Le char d'Hippolyte, attelé de quatre chevaux, est brisé. On s'empresse autour du fils de Thésée mortellement blessé. A l'écart, le monstre marin envoyé par Neptune, et qui a causé la catastrophe, gît sur le sable.

Gravé par C. Simonneau, avec dédicace au marquis de Villacerf (Bibl. nat., *Œuvre de C. Simonneau*. Supplément).

JUNON.

Crayon n. reh. de bl. et lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 32, l. 0 m. 26.

Elle est assise sur des nuages.

Au musée du Louvre (n° 29848).

JUPITER.

On conserve au musée du Louvre deux dessins représentant Jupiter : 1° n° 28948, sang. reh. de bl. (h. 0 m. 40, l. 0 m. 28), le dieu est assis, vu de face, accoudé du bras gauche; 2° n° 29456, au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 16, l. 0 m. 20), le dieu est représenté planant au-dessus de cavaliers précipités dans l'espace.

M. le marquis de Chennevières possède un dessin à la pierre n. reh. de bl. représentant « Jupiter porté par son aigle et tenant le foudre de la main droite ».

Une figure de « Jupiter », à la mine de plomb, (h. 0 m. 25, l. 0 m. 25), est exposée au musée de Rennes (p. 239 du catal., édit. de 1884).

Un « Jupiter foudroyant les Titans », à la plume, lavé de bistre et reh. de bl. (h. 18 pouces, l. 13 pouces), a fait partie du cabinet de Paignon Dijonval (Bénard, n° 2729).

JUPITER ET DANAË.

Crayon n. lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 33, l. 0 m. 24.

Jupiter, sous la forme d'une pluie d'or, séduit Danaë; à gauche, l'Amour, un genou en terre, décoche une flèche.

Au musée du Louvre (n° 27683).

MÉLANTHO, NYMPHE DES MERS.

Cr. n. lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 17, l. 0 m. 30.

Elle est assise sur Neptune changé en dauphin; à ses pieds, un Triton souffle dans une conque d'où s'échappe un jet d'eau.

Au musée du Louvre (n° 29849).

MERCURE.

On conserve au musée du Louvre trois dessins représentant Mercure : 1° n° 29012, sang. reh. de bl. (h. 0 m. 27, l. 0 m. 28), le dieu est enveloppé d'une draperie flottante et descend vers la terre; 2° n° 29247, sang. reh. de bl. (h. 0 m. 27, l. 0 m. 38), nu, assis, coiffé du pétase; 3° n° 29857, cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 50, l. 0 m. 33), il est monté sur Pégase et la Renommée le précède.

MINERVE ET APOLLON.

A la pierre n. lavé d'encre de Chine. — H. 15 pouces, l. 11 pouces.

La déesse de la sagesse présente à Apollon des femmes symbolisant l'Architecture, la Sculpture, etc.

Ce dessin a fait partie du cabinet de Paignon Dijonval. Il est inscrit au catalogue sous la rubrique « d'après Le Brun » (Bénard, n° 2752).

MINERVE.

On conserve au musée du Louvre quatre dessins représentant la déesse de la sagesse : 1° n° 27863, aux deux cr. (h. 0 m. 25, l. 0 m. 20), elle est casquée et vue de profil; 2° n° 29664, sang. reh. de bl. (h. 0 m. 38, l. 0 m. 24), assise, vue de face, le bras gauche levé; 3° n° 29709, aux deux cr. (h. 0 m. 37, l. 0 m. 30), assise, vue de face, tenant un bouclier; 4° n° 29915, à la pierre n. reh. de bl. (h. 1 m. 52, l. 0 m. 80), elle est coiffée du casque et tient la main droite sur son bouclier. Ce dessin est exposé (Reiset, n° 897).

PALLAS.

Sanguine reh. de bl. — H. 0 m. 33, l. 0 m. 28.

Pallas, drapée, casquée, ayant un genou en terre, tient le foudre dans la main droite; un bouclier est passé dans le bras gauche.

Au musée du Louvre (n° 29662).

NEPTUNE EMPORTANT UNE FEMME AILÉE.

Crayon n. lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 50, l. 0 m. 33.

Un dauphin est aux pieds du dieu des mers.

Au musée du Louvre (n° 29820).

NEPTUNE SUR UNE COQUILLE ATTELÉE DE CHEVAUX MARINS.

Crayon n. lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 21, l. 0 m. 21.

Le dieu est debout sur son char.

Au musée du Louvre (n° 29631).

ORPHÉE CHARMANT LES ANIMAUX.

Crayon n. lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 39, l. 0 m. 65.

Au premier plan, à gauche, on voit deux lions couchés et un cheval debout.

Au musée du Louvre (n° 27698).

SATURNE.

Posé sur des nuages, il tient des fleurs dans une draperie.

Gravé par C. Simonneau (Bénard, n° 6515, et Le Blanc, t. III, p. 525).

SILÈNE.

Sanguine reh. de bl. — H. 0 m. 27, l. 0 m. 38.

Le père nourricier de Bacchus, assis, de face, est soutenu par un Satyre, debout près de lui.

Au musée du Louvre (n° 29073).

VÉNUS CARESSANT L'AMOUR.

Crayon n. lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 25, l. 0 m. 32.

Vénus, assise, tient l'Amour sur ses genoux; aux pieds de la déesse, un cygne.

Au musée du Louvre (n° 29882).

VÉNUS ENGAGEANT ADONIS À NE POINT LA QUITTER.

A la plume lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 35, l. 0 m. 46.

La déesse est assise au pied d'un arbre.

Au musée du Louvre (n° 27665).

VULCAIN ASSIS SUR DES NUAGES.

Crayon n. lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 21, l. 0 m. 21. — Forme ronde.

Vulcain, vu de face, est accoudé sur une enclume.

Au musée du Louvre (n° 29630).

JEUNE DIEU COURONNÉ DE FLEURS.

Sanguine reh. de bl. — H. 0 m. 34, l. 0 m. 29.

Vu à mi-corps, il est accoudé du bras gauche et tient une corne d'abondance.

Au musée du Louvre (n° 29128).

DÉESSE ASSISE.

Sanguine reh. de bl. — H. 0 m. 43, l. 0 m. 29.

Drapée, accoudée du bras gauche.

Au musée du Louvre (n° 28401).

MORT DE LA REINE DES AMAZONES.

Au bistre.

Ce dessin a fait partie du cabinet du baron de Trémont. Le catal. de la vente de cet amateur nous apprend que cinq lignes autographes de Le Brun se lisaient au verso du dessin (vente, à Paris, du 9 décembre 1852, n° 811 du catal.).

AMAZONE.

On conserve au musée du Louvre quatre dessins représentant des Amazones : 1° n° 27845, aux deux cr. (h. 0 m. 37, l. 0 m. 29), une amazone se couvre de son bouclier; ses jambes fléchissent et elle paraît près de tomber; 2° n° 27894, sang. reh. de bl. (h. 0 m. 31, l. 0 m. 30); 3° n° 28869, pastel (h. 0 m. 40, l. 0 m. 56), amazone, vue à mi-corps, de profil à gauche; 4° n° 28902, sang. reh. de bl. (h. 0 m. 39, l. 0 m. 27), casquée, vue de profil, à droite; le torse est nu et les jambes sont drapées.

AMOURS.

On conserve au musée du Louvre huit dessins représentant des Amours : 1° n° 28853, paste (h. 0 m. 54, l. 0 m. 40), nu, debout, vu de profil à gauche; un Amour tient des fleurs de la main droite; 2° n° 28856, pastel (h. 0 m. 49, l. 0 m. 40), deux Amours nus, penchés en avant et ayant les mains à terre; 3° n° 28862, aux trois cr. (h. 0 m. 51, l. 0 m. 31), un Amour, nu, ailé, a son arc en main; son carquois est retenu sur les reins par une courroie; 4° n° 28863, pastel (h. 0 m. 55, l. 0 m. 41), un Amour, à genoux sur une dalle, tend le bras droit en avant; 5° n° 28870, pastel (h. 0 m. 38, l. 0 m. 55), à genoux, les mains posées sur un arc placé à terre; 6° n° 29290, aux deux cr. (h. 0 m. 30, l. 0 m. 45), nu, assis sur un casque; 7° n° 29959, à la pierre n. reh. de bl. (h. 2 m. 47, l. 1 m. 67), assis sur un char attelé de colombes. Ce dessin est exposé (Reiset, n° 941); 8° n° 30001, à la pierre n. (h. 1 m. 60, l. 1 m. 04), Amour s'élevant dans les airs.

CENTAURE.

Crayon n. reh. de bl. — H. 0 m. 34, l. 0 m. 19.

Il est nu, assis, le bras gauche levé.

Au musée du Louvre (n° 27722).

TÊTE DE FAUNE.

Sanguine. — H. 0 m. 10, l. 0 m. 09.

Vue de trois quarts à droite.

Au musée du Louvre (n° 29689).

FLEUVES.

On conserve au musée du Louvre six dessins représentant des Fleuves : 1° n° 27713, sang. (h. 0 m. 24, l. 0 m. 36), Fleuve assis, endormi, la tête posée

sur le genou droit. Prov. de la coll. Lempereur; 2° n° 28468, aux deux cr. (h. o m. 30, l. o m. 44), nu, vu de face, le bras droit levé, la main tient un aviron; 3° n° 28734, sang. reh. de bl. (h. o m. 55, l. o m. 43), assis, vu de face, un Fleuve s'appuie des deux mains sur des blocs de grès; à ses pieds, une urne renversée; 4° n° 29500, cr. n. reh. de bl. (h. o m. 20, l. o m. 27), vu de dos, les tempes laurées, accoudé sur une urne renversée; 5° n° 29501, cr. n. reh. de bl. (h. o m. 20, l. o m. 28); 6° n° 29502, cr. n. reh. de bl. (h. o m. 20, l. o m. 28), assis, vu de trois quarts à droite, accoudé sur une urne renversée; à sa gauche, un aigle.

RENOMMÉES.

On conserve au musée du Louvre dix dessins de figures de Renommées : 1° n° 27876, cr. n. reh. de bl. (h. o m. 38, l. o m. 26), tournée à gauche; 2° n° 27879, cr. n. reh. de bl. (h. o m. 28, l. o m. 30), planant dans les airs; 3° n° 29549, cr. n. et sang. reh. de bl. (h. o m. 39, l. o m. 55), deux Renommées et une Victoire sur des nuages; 4° n° 29658, sang. reh. de bl. (h. o m. 32, l. o m. 28), Renommée drapée, posée sur des nuages et sonnant de la trompette; 5° n° 29687, aux deux cr. (h. o m. 21, l. o m. 26), vue de dos; 6° n° 29702, aux deux cr. (h. o m. 20, l. o m. 38), drapée, sonnant de la trompette; 7° n° 29710, aux deux cr. (h. o m. 26, l. o m. 28), demie-nue et sonnant de la trompette; 8° n° 29805, cr. n. lavé d'encre de Chine (h. o m. 25, l. o m. 29), mis au carreau; une Renommée, planant dans les airs et sonnant de la trompette, effleure un croissant; 9° n° 29910, à la pierre n. reh. de bl. (h. 1 m. 37, l. 1 m. 58), vue de profil à gauche, s'élève dans les airs en sonnant de la trompette. Ce dessin est exposé (Reiset, n° 892); 10° n° 29911, à la pierre n. et à la sang. reh. de bl. (h. 1 m. 30, l. 1 m. 64), une Renommée tient une trompette et s'élève dans les airs. Ce dessin est exposé (Reiset, n° 893).

SATYRE.

Crayon n. reh. de bl. — H. o m. 29, l. o m. 30.

Assis à terre, il lève le bras droit et sourit à un petit Satyre dont on n'aperçoit que la tête; la main gauche est posée à terre.

Au musée du Louvre (n° 27707). Ce dessin est exposé (Reiset, n° 841). Prov. de la coll. Mariette.

Reproduit par Braun (p. 370, n° 727).

Une gravure d'Ét. Picart, qui paraît être, à quelques variantes près, la traduction de ce dessin, existe à la Bibl. nat. (*Oeuvre de Le Brun*. Supplément).

TRITONS.

On conserve au musée du Louvre deux dessins représentant des Tritons : 1° n° 28879, aux deux cr. (h. o m. 26, l. o m. 25), un Triton vu à mi-corps tient serrée, du bras gauche, une corne d'abondance et souffle dans une conque recourbée; 2° n° 28998, sang. reh. de bl. (h. o m. 26, l. o m. 35), un Triton est accoudé du bras gauche et souffle dans une conque.

FÊTE NUPTIALE.

Crayon n. — H. o m. 27, l. o m. 22. — Forme cintrée.

Un guerrier et une jeune femme dont les tempes sont laurées se donnent la main en présence d'un vieillard. Un second guerrier et une femme accompagnent les fiancés.

Au musée du Louvre (n° 29619).

PROJETS DE COMPOSITIONS MYTHOLOGIQUES.

Nous classons, sous ce titre, quatre dessins conservés au musée du Louvre et dont le sujet est difficile à préciser : 1° n° 28434, cr. n. (h. o m. 18, l. o m. 33), personnage assis sur un trophée d'armes; 2° n° 29458, aux trois cr. (h. o m. 48, l. o m. 65), mis au carreau; Renommées faisant cortège à des personnages placés sur un char roulant dans les airs; 3° n° 29485, sang. (h. o m. 24, l. o m. 35), personnages mythologiques placés sur des gradins; 4° n° 29495, cr. n. reh. de bl. (h. o m. 26, l. o m. 42), un personnage drapé, deux guerriers et une femme planant dans les airs.

ALLÉGORIE.

L'ABONDANCE.

On conserve au musée du Louvre trois dessins représentant des allégories de l'Abondance : 1° n° 27846, aux deux cr. (h. o m. 40, l. o m. 27), femme drapée, assise; 2° n° 29329, aux deux cr. (h. o m. 29, l. o m. 44), femme tenant une corne d'abondance; 3° n° 29548, cr. n. lavé d'encre de Chine et reh. de

bl. (h. o m. 36, l. o m. 53), sept figures symbolisant l'Abondance.

Florent Le Comte (t. III, 2^e partie, p. 218) signale une gravure par G. Le Brun, d'une « Figure ailée avec une corne d'Abondance », mais l'écrivain a négligé de décrire l'estampe dont il parle et qui peut être la traduction de l'un des dessins du musée du Louvre.

L'AFRIQUE.

A la pierre n. et à la sang. reh. de bl. —
H. 1 m. 14, l. 1 m. 60.

L'Afrique est représentée sous la figure d'une femme demi-nue, tenant une rame et ayant à ses pieds une corne de rhinocéros.

Au musée du Louvre (n° 29925). Ce dessin est exposé (Reiset, n° 907).

LA CONCORDE.

Heineken (t. III, p. 411) signale une estampe de S. Bernard représentant « l'Image de la Concorde », d'après Le Brun.

LA DISCORDE ET LA RUSE.

Crayon n. lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 37, l. 0 m. 17.

La Ruse, assise, est vue de dos.

Au musée du Louvre (n° 29625).

L'ENVIE.

Sanguine. — H. 7 pouces, l. 11 pouces.

Elle est représentée sous la figure d'une femme renversée.

Ce dessin a fait partie du cabinet de Paignon Dijonval (Bénard, n° 2754 bis).

LE FEU.

Le Génie du Feu, nu, ailé, est assis à terre auprès d'un vase d'où s'échappe une flamme; quatre autres petits Génies tiennent une tortue, un poisson ou des cornues formant jets d'eau.

Ce dessin, très énigmatique, a fait partie du cabinet Denon. On le trouve reproduit à la page 225 du tome IV de l'ouvrage *Monuments des arts du dessin chez les peuples tant anciens que modernes recueillis par le baron Vivant Denon, lithographiés... décrits et expliqués* par Amaury Duval (Paris, Firmin-Didot, 1829, 4 vol. in-fol.). Au bas de l'estampe est gravé : « Le Brun del. Camoin fec. », et Amaury Duval, non moins embarrassé que nous-même pour définir le sujet dont nous parlons, écrit : « Nous croyons voir dans ce dessin un sujet de tableau pour l'ornement du laboratoire de quelque riche amateur de sciences naturelles. »

LA FORCE.

On conserve au musée du Louvre trois dessins représentant la Force : 1° n° 27831, cr. n. et sang. (h. 0 m. 32, l. 0 m. 28), une femme, symbolisant la Force, entoure de ses bras une colonne; 2° n° 27831, cr. n. et sang. (h. 0 m. 32, l. 0 m. 28), même sujet, avec variantes; 3° n° 29930, à la pierre n. et à la sang. reh. de bl. (h. 1 m. 14, l. 1 m. 59), femme assise tenant un poignard de la main droite; un enfant

et un lion sont auprès d'elle. Ce dessin est exposé (Reiset, n° 912).

LA FRANCE.

On conserve au musée du Louvre deux dessins représentant des figures allégoriques de la France : 1° n° 29865, cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 20, l. 0 m. 50), allégorie d'une victoire navale de la France : deux Renommées, assises sur des chevaux marins, sonnent de la trompette; au centre, les armes de France; 2° n° 29866, cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 26, l. 0 m. 50), même étude, avec variantes.

Un dessin à la plume lavé d'encre de Chine (h. 9 pouces, l. 7 pouces), qui a fait partie du cabinet de Paignon Dijonval, représentait la France assise tenant quatre sceptres et couronnée par la Victoire; à sa gauche, on voyait Minerve menaçant le Génie de la guerre renversé sur un faisceau d'armes (Bénard, n° 2737).

Heineken (t. III, p. 411) signale une gravure, par Saint-André, d'une « Allégorie sur la France », avec une figure de Minerve.

LA GUERRE, L'ÉTUDE ET LES MUSES.

Crayon n. — H. 0 m. 25, l. 0 m. 20.

Fond de paysage.

Au musée du Louvre (n° 29507).

LA JUSTICE.

Deux compositions dessinées peuvent être considérées comme des allégories de la Justice : 1° au musée du Louvre, n° 29477, cr. n. (h. 0 m. 20, l. 0 m. 15), assise, la balance et le glaive dans les mains, la Justice est auprès d'un autel antique autour duquel sont groupés des suppliants; 2° chez Paignon Dijonval, à la pierre n. lavé de bistre (h. 5 pouces, l. 5 pouces), assise sur un trône, une femme remet un sceptre à un magistrat (Bénard, n° 2726).

LA PAIX.

Heineken (t. III, p. 411) mentionne une estampe de Saint-André, « l'Image de la Paix », d'après Le Brun.

LA PROSPÉRITÉ.

Une jeune femme, accoudée sur la colonne d'un temple, tient un faisceau et une bourse, tandis que du pied elle écrase la Discorde.

Gravé par un anonyme (Bibl. nat., *Oeuvre de Le Brun*, t. I).

LA PRUDENCE.

Le Blanc (t. II, p. 533) mentionne une allégorie de « la Prudence » gravée par B. Lens le vieux, d'après Le Brun.

LA RELIGION ET L'ESPÉRANCE.

Représentées sous les traits de deux jeunes femmes, la Religion et l'Espérance sont assises auprès d'un cippe. Une clef, un chapeau de cardinal et d'autres attributs complètent, avec l'écu de France, cette composition allégorique.

Gravé par G. Rousselet, avec la mention « C. Le Brun *invent.* » (Bibl. nat., *Œuvre de G. Rousselet*, t. I).

LA RICHESSE.

A la pierre n. lavé d'encre de Chine. — H. 9 pouces, l. 12 pouces.

Une femme assise tient dans ses mains des perles et des pierreries; sous ses pieds, un lion.

Ce dessin a fait partie du cabinet de Paignon Dijonval (Bénard, n° 2738).

LA SCULPTURE.

Sanguine.

En pied, assise de profil à gauche sur un torse antique mutilé, elle est vêtue d'une tunique sans manches et taille un buste d'homme drapé.

Ce dessin est au musée de l'Albertine, à Vienne.

Reproduit par Braun (p. 439, n° 1011).

LE TEMPS.

On conserve au musée du Louvre quatre dessins représentant des figures du « Temps » : 1° n° 28849, aux trois cr. (h. 0 m. 56, l. 0 m. 67), nu, ailé, assis, la tête vue de face, le corps penché en avant; 2° n° 28864, pastel (h. 0 m. 55, l. 0 m. 40), nu, serrant sous son bras gauche un objet indéterminé; 3° n° 29995, à la pierre n. reh. de bl. (h. 1 m. 66, l. 2 m. 17), le Temps plane sur des nuages et fait un geste de la main gauche. Ce dessin est exposé (Reiset, n° 976); 4° n° 30013, pierre n. (h. 1 m. 40, l. 1 m. 90), mis au carreau; le Temps est vu à mi-corps.

LA VICTOIRE.

On conserve au musée du Louvre quatre dessins représentant « la Victoire » : 1° n° 27891, sang. reh. de bl. (h. 0 m. 36, l. 0 m. 25), femme vue à mi-corps, ailée, portant un étendard; 2° n° 29467, cr. n. (h. 0 m. 26, l. 0 m. 39), femme assise sur un char traîné par des esclaves; guerrier assis sur un autre char auquel sont également attelés des esclaves; 3° n° 29544, cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 29, l. 0 m. 18), femme ailée posant le pied sur un prisonnier assis à terre qui a les mains liées derrière le

dos; près du prisonnier est un casque; 4° n° 29545, cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 32, l. 0 m. 19), même étude, avec variantes.

TRIOMPHE.

Cr. n. lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 17, l. 0 m. 31.

Fragment d'un Triomphe ou d'une Apothéose; trois anges, posés sur des globes, portent des couronnes, des palmes et sont entourés d'étendards.

Au musée du Louvre (n° 29869).

UNE VILLE.

A la plume, lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 22, l. 0 m. 21.

Au musée du Louvre (n° 29858).

UNE FEMME MONTÉE SUR UN MULET QU'ELLE TIENT PAR LA QUEUE.

Gouache. — H. 0 m. 30, l. 0 m. 45.

Une femme, tournant le dos à la tête de l'animal qui lui sert de monture, est coiffée d'une sorte de turban; divers personnages l'insultent ou semblent prêts à la frapper.

Au musée du Louvre (n° 29640).

PROJETS DE COMPOSITIONS ALLÉGORIQUES.

Nous groupons ici un certain nombre de dessins dont nous ne parvenons pas à préciser le sujet. Deux de ces dessins sont au musée du Louvre : 1° n° 28997, sang. reh. de bl. (h. 0 m. 57, l. 0 m. 45), figure drapée, assise, dont le bras gauche est soutenu par un Satyre debout, vu de dos; 2° n° 29464, sang. (h. 0 m. 35, l. 0 m. 28), croquis. Trois dessins ont été possédés par J. de Jullienne. Ils sont mentionnés au catal. de la vente de cet amateur faite en 1767 sous le titre succinct « trois sujets allégoriques » (p. 196, n° 737 du catal. de Remy et Julliot). Paignon Dijonval a possédé un dessin à la plume lavé d'encre de Chine, de forme ronde (diam. 7 pouces), représentant « une femme qui remet un enfant à une autre femme; celle-ci a près d'elle des colombes » (Bénard, n° 2723). Deux « Allégories » sont au musée de Montpellier : 1° cr. n. et lavis (h. 0 m. 24, l. 0 m. 39); 2° à la mine de plomb lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 26, l. 0 m. 40). Voir *Inventaire des richesses d'art*. Province. Monuments civils, t. I, p. 277-278). Enfin, une « Allégorie », d'après Le Brun, a été gravée par Charles Rousselet, frère de Gilles (Nagler, t. XIII, p. 495).

PORTRAITS.

1. — GOUVERNEMENT, PERSONNAGES POLITIQUES.

LOUIS XIV.

En buste, de trois quarts à droite; perruque; cravate brodée.

Gravé par E. Picart (Bibl. nat., *Oeuvre de Le Brun*, t. III). L'estampe de Picart porte la mention « C. Le Brun *pinx. ad vivum* ». Nous serions donc en droit de ranger ce portrait parmi les Peintures. Mais Florent Le Comte (t. III, 2^e partie, p. 233) mentionne un « pastel » gravé par E. Picart. D'autre part, on a vu plus haut (chap. VIII, p. 237, note 3) que Le Brun possédait dans ses appartements aux Gobelins un portrait du Roi « en pastel ». Il n'est donc pas absolument téméraire de penser que l'inscription de l'estampe de Picart est en partie fautive ou que le mot *pinxit* a été jugé applicable à un pastel. C'est d'après cet ordre d'idées que nous nous sommes arrêté au classement adopté ici.

LOUIS XIV.

Au pastel. — H. 0 m. 52, l. 0 m. 40.

Jeune, les cheveux tombants, le Roi est vu de profil à gauche.

Au musée du Louvre (n° 29873). Ce dessin est exposé (Reiset, n° 847).

LOUIS XIV.

Au pastel. — H. 0 m. 52, l. 0 m. 40.

Âgé d'environ quarante ans, le Roi est vu de profil à gauche, le cou nu, les cheveux longs.

Au musée du Louvre (n° 29872). Ce dessin est exposé (Reiset, n° 848).

LOUIS XIV.

Au pastel. — H. 0 m. 50, l. 0 m. 39.

De trois quarts à droite; moustache; perruque; nœud de rubans sur le rabat.

Au musée du Louvre (n° 29874). Ce dessin est exposé (Reiset, n° 849).

LOUIS XIV.

Le Roi, revêtu de ses habits d'apparat, est assis sur son lit de justice; nombreux emblèmes des sciences et des arts.

Guillet (t. I, p. 230-235) parle longuement de ce portrait, peint par Henri Testelin en 1667 « sur les pensées de M. Le Brun ». Il est à supposer que le dessin de la composition fut tracé par le Premier Peintre. L'ouvrage de Testelin prit place dans la salle

des assemblées de l'Académie royale de peinture. Voir Guérin (p. 29-31). En désaccord avec Guillet, Guérin fixe l'exécution du tableau à 1665.

MARIE STUART (1542-1587), REINE DE FRANCE ET D'ÉCOSSE.

On a classé dans l'*Oeuvre de Le Brun* (t. I) à la Bibl. nat. un portrait « composé » de Marie Stuart, gravé par J. Couvay qui vécut au XVII^e siècle. Rien n'indique avec certitude que la composition soit de Le Brun. Toutefois, une présomption en faveur de cette hypothèse résulte de la similitude constatée dans l'arrangement de la scène dessinée au second plan sur le portrait de Marie Stuart et de l'épisode placé sur le fond de la peinture consacrée à sainte Marie l'Égyptienne, également gravée par Couvay (*vide supra*, p. 494). Les deux œuvres semblent émaner du même maître. Ce n'est cependant pas sans réserves que nous inscrivons ici le portrait de Marie Stuart. La reine de France est vue à mi-corps, couronnée, portant le manteau fleurdelisé. La couronne d'Écosse est posée devant elle. De la main gauche, Marie Stuart indique un tableau suspendu au-dessus d'elle où elle est vue la tête sur le billot, tandis que le bourreau tient sa hache levée. Des spectateurs et des soldats placés autour de l'échafaud, sur un plan inférieur, laissent apercevoir leurs têtes et la pointe des piques. Nous pourrions citer plus d'une page de Le Brun dans laquelle il s'est plu à ces sortes de scènes explicatives permettant d'embrasser d'un coup d'œil les dates essentielles de la vie d'un personnage historique.

ARMAND-JEAN DU PLESSIS, CARDINAL DE RICHELIEU (1585-1642), HOMME D'ÉTAT.

Heineken (t. III, p. 396) mentionne un « portrait du cardinal de Richelieu sur un bouclier », gravé par Michel Lasne, d'après Le Brun.

GIULIO MAZARINI, DIT LE CARDINAL MAZARIN (1602-1661), HOMME D'ÉTAT.

Crayon n. lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 31, l. 0 m. 42.

Le cardinal-ministre est vu à mi-corps, tenant un caducée dans la main droite et posant la main gauche sur une hache d'armes; on aperçoit au fond le collège des Quatre-Nations.

Au musée du Louvre (n° 29860).

MAZARIN.

Le portrait de Mazarin est renfermé dans un médaillon au-dessus duquel deux figures allégoriques

soutiennent le chapeau de cardinal. Dans la partie inférieure, la Science mesure le globe à l'aide d'un compas et la Méditation a le front appuyé sur sa main.

Au-dessous du portrait, les armes de Mazarin : « d'azur à la hache d'armes ou consulaire entourée d'un faisceau de houssines d'argent à la fasce de gueules chargée de trois étoiles d'or ».

Gravé par G. Rousselet, avec la mention « C. Le Brun *invent.* » et divers textes à l'éloge du cardinal-ministre. Il existe une seconde estampe du même graveur sur laquelle le portrait de Mazarin est remplacé par un écu décoré d'une croix tréflée (Bibl. nat., *Œuvre de G. Rousselet*, t. I).

JEAN-BAPTISTE COLBERT, MARQUIS DE SEIGNELAY (1619-1683), HOMME D'ÉTAT.

Le Blanc (t. III, p. 374) cite un portrait de Colbert, gravé par G. Rousselet, d'après Le Brun. On a vu plus haut (*Œuvre du maître*, p. 522) une citation du journal d'Olivier d'Ormesson qui autorise à penser que Le Brun a fait le portrait de Colbert « au pastel ». A la page 481 du présent ouvrage, nous signalons le profil de Colbert dans le tableau « Résurrection de Jésus-Christ ».

AMBASSEADEURS ÉTRANGERS.

Pastels.

Voir plus haut, chap. VIII, p. 238. — Nivelon ne désigne pas les personnages dont Le Brun fit le portrait. Il se borne à parler des « ministres étrangers » que le Premier Peintre fréquentait durant leur séjour à Paris, et qu'il représentait au pastel.

2. — ARMÉE.

SÉBASTIEN LE PRESTRE DE VAUBAN (1633-1707), MARÉCHAL DE FRANCE.

Sanguine.

En buste, de face; grande perruque; cravate brodée; indication d'armure.

Ce dessin fait partie de la collection Segretain. Il a été exposé au profit des Alsaciens-Lorrains en 1874.

Reproduit par Braun (p. 397, n° 402).

3. — MAGISTRATS, JURISCONSULTES.

LE PREMIER PRÉSIDENT DU PARLEMENT.

Pastel.

Voir plus haut, *Œuvre du maître*, p. 522. — Le Brun a fait les portraits des Premiers Présidents de Bellièvre et de Lamoignon. Auquel des deux personnages s'applique les mots « le Premier Président » cités par nous d'après d'Ormesson ?

ANDRÉ D'ORMESSON (1576-1665), CONSEILLER D'ÉTAT.

Pastel.

Voir plus haut, *Œuvre du maître*, p. 522, une citation du Journal d'Olivier d'Ormesson où se trouve mentionné ce portrait.

OLIVIER III LE FÈVRE D'ORMESSON (? -1686), CONSEILLER D'ÉTAT.

Pastel.

Voir plus haut, chap. V, p. 142, et chap. VII, p. 210.

4. — CLERGÉ.

LE RÉVÉRENDISSIME PÈRE FRANÇOIS BINET (1452-1524), PREMIER GÉNÉRAL DE L'ORDRE DES MINIMES.

Il est vu à mi-corps en costume de son ordre et tient un voile sur lequel est le portrait de saint François de Paule.

Gravé par G. Scotin, avec la mention « C. Le Brun *in.* » et une inscription française dans laquelle sont résumés les principaux événements de la vie du personnage (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I). Moréri indique l'année 1520 comme étant la date du décès du Père Binet. Ce religieux est Français.

LE VÉNÉRABLE PÈRE PIERRE MOREAU (1552-1626), FONDATEUR DE L'ABBAYE DES MINIMES À SOISSONS.

A mi-corps, en costume de son ordre, il fixe du regard un crucifix qu'il tient dans sa main gauche.

Gravé par N. Pitau, avec la mention « C. Le Brun *in.* ». Les mots *Diligam te Domine fortitudo mea* sont gravés à proximité de la tête du personnage dans une sorte de nimbe. Enfin, une inscription biographique complète l'estampe (Bibl. nat., *Œuvre de N. Pitau*, t. I). Ce religieux est Français.

LE VÉNÉRABLE FRÈRE JEAN DE SAINTE-MARIE (1540-1605), DE L'ORDRE DES MINIMES.

A mi-corps, en costume de son ordre, la tête inclinée, le regard fixé sur un crucifix qu'il tient dans ses mains.

Gravé par J. Boulanger, avec la mention « C. Le Brun *in.* » et une inscription explicative (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I). Ce religieux est Espagnol.

LE DÉVOT SERVITEUR DE DIEU FRANÇOIS DE PAULE (1541-1629), FRÈRE LAI DE L'ORDRE DES MINIMES.

A mi-corps, en costume de son ordre, tête nue, les bras ouverts, les yeux fixés dans la direction d'un

rayon de lumière où se trouve écrit : *Ambula coram me, et esto perfectus.*

Gravé par G. Scotin, avec la mention « C. Le Brun in. » et une inscription biographique (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I). Ce religieux est Italien.

LE DÉVOT FRÈRE JACQUES MARTOTILLE, PÈRE DE SAINT FRANÇOIS DE PAULE, MORT DANS L'ORDRE DES MINIMES.

A mi-corps, en costume de son ordre, il est en marche. D'une main il s'appuie sur un bâton et de l'autre il tient un chapelet.

Gravé par Michel Natalis, avec la mention « C. Le Brun in. » et une inscription biographique (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I). Ce religieux est Italien.

LE PÈRE MICHEL LE NOBLETZ (1577-1652), « PRESTRE DE BASSE BRETAGNE ».

La Vierge, assise sur des nuages, tient l'Enfant Jésus, nu, et s'apprête à poser une couronne sur la tête du Père Le Nobletz, à genoux, dans l'attitude de la prière.

Gravé par J. Boulanger, avec la mention C. Le Brun in. et l'inscription suivante : « Le vénérable Père Michel Le Nobletz prestre de Basse Bretagne, où il a fait des fruits admirables dans les missions pendant cinquante-deux ans, décédé en grande réputation de sainteté l'an 1652, à l'âge de 75 ans » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I).

PRÉLAT FRANÇAIS.

Le Blanc (t. III, p. 480) signale une estampe de P. van Schuppen représentant un « Prélat français », d'après Le Brun, avec le millésime 1659.

5. — POÈTES, SAVANTS, ÉCRIVAINS.

MATHURIN ALTON (1574-1642), CHIRURGIEN.

Crayon.

A mi-corps, de trois quarts à gauche; costume universitaire; manteau.

Florent Le Comte (t. III, 2^e partie, p. 223) signale ce portrait, gravé par G. Rousselet. Heineken (t. III, p. 397) nous apprend que la gravure de Rousselet est sans nom de peintre. Or, nous découvrons à la Bibl. nat. (*Portraits*) une estampe représentant Alton, avec la mention « G. Rousselet sculpsit » et sans nom de peintre. Nous avons lieu de penser que nous sommes en présence d'une œuvre de Le Brun.

LOUIS-HENRI DE LOMÉNIÉ, COMTE DE BRIENNE (1635-1698), SECRÉTAIRE D'ÉTAT, VOYAGEUR, ÉCRIVAIN.

En buste, la tête dirigée vers l'épaule droite, le personnage se présente de face.

Gravé par J. Lenfant, avec la mention « Car. Le Brun delineat. » et le millésime 1662 (Bibl. nat., *Œuvre de J. Lenfant*, t. II).

6. — ARTISTES.

FRANÇOIS DUQUESNOY (1594-1646), DIT IL FIAMENGO, SCULPTEUR FLAMAND.

Heineken (t. III, p. 397) mentionne une estampe de W. Pether représentant François Duquesnoy, d'après Le Brun. On sait que l'ami de Poussin est mort à Rome en 1646 et c'est précisément de 1643 à 1646 que Le Brun habite Rome et fréquente Poussin. Le portrait, gravé plus tard par Pether, daterait, on peut l'admettre, de cette époque.

ISRAËL SILVESTRE (1621-1691), DESSINATEUR ET GRAVEUR DU ROI.

Pastel.

En buste, de trois quarts à gauche; grande perruque.

Ce dessin fait partie de la collection du baron de Silvestre.

Voir plus haut, *Œuvre du maître*, p. 526-527.

PIETER MOLYN (1637-1701), DIT TEMPESTA, PEINTRE HOLLANDAIS.

Le portrait de « Molinaeus », gravé par G. Rousselet, d'après Le Brun, est signalé par Florent Le Comte (t. III, 2^e partie, p. 223). Heineken (t. III, p. 397) mentionne cette estampe; mais, à la page 396 du même tome, il avait inscrit le portrait de « Pierre de Molyn », également gravé par Rousselet. Nous supposons qu'Heineken a inscrit deux fois le même ouvrage et que, sous des dénominations différentes, nous sommes en présence du portrait de Pieter Molyn dont on connaît la vie accidentée, à moins toutefois qu'il ne s'agisse de son père, Pieter Molyn, mort en 1654, suivant Balkema.

POLICHINELLE ET PANTALON, ACTEURS DE LA COMÉDIE ITALIENNE.

Crayon.

Les deux acteurs semblent se donner la réplique sur un théâtre qui a pour fond un édifice dont la façade est décorée d'une statue de femme. Polichinelle, le nez long et crochu, a les deux mains ouvertes; un manteau est jeté sur ses épaules. Pantalon, dominant son camarade par sa haute stature, se penche vers lui, la main droite crispée; une épée est suspendue à son côté.

Bien que cette composition ne soit pas sans quelque ressemblance avec le portrait peint de Jodelet (voir plus haut, p. 527), il ne s'agit ici que d'un simple dessin. Mariette, sans être absolument expli-

cite sur ce point, semble bien dire que les portraits de Polichinelle et de Pantalon furent seulement dessinés par Le Brun (*Abecedario*, t. V, p. 59). Il serait d'ailleurs excessif de vouloir chercher dans ce sujet deux portraits authentiques. Outre qu'il est malaisé de saisir la physionomie fuyante, mobile, et toute d'emprunt de l'acteur, quel qu'il soit, Le Brun semble, au dire de Mariette, s'être avant tout préoccupé de fixer ici le costume dont usait à son époque chacun des principaux acteurs de la Comédie italienne. C'est du moins ce qu'écrivit Mariette (*Ibid.*). Cette observation s'applique aux types de Briguelle, Trivelin, Paphetin et Gros-Guillaume dont il va être parlé.

Gravé par un anonyme, chez Mariette (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. II). Cet anonyme est G. Rousselet (*Abecedario*, t. V, p. 58-59). Rousselet a également gravé Briguelle, Trivelin et Paphetin.

L'estampe représentant Polichinelle et Pantalon comporte deux légendes, en vers, placées sous chacun des personnages :

Légende de Polichinelle :

Le discours de la Guerre avec de si doux charmes,
Que j'enchanter les cœurs de tous les combattans;
Le seul bruit de mon nom leur fait poser les armes,
Et par moy les goudjats deviennent Capitans.

Légende de Pantalon :

La plus fière Beauté cesse d'être farouche,
Quand je parle au théâtre en faveur des amans;
Ma passion leur plaist, et j'en dis plus de bouche,
Que n'ont fait par escrit les plus fameux romans.

BRIGUELLE ET TRIVELIN, ACTEURS DE LA COMÉDIE ITALIENNE.

Crayon.

Briguelle, en pied, debout, coiffé d'une longue perruque sur laquelle est un béret, porte la main droite à son cœur. Trivelin, également en pied et debout, tourné vers Briguelle, est vu de profil à gauche. Il a pour coiffure un petit chapeau et s'apprête à saluer son camarade. Les deux acteurs sont en costume de théâtre.

Gravé par G. Rousselet, chez Mariette, sans aucune signature sur l'estampe (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. II). Voir *Abecedario* (t. V, p. 59).

L'estampe comporte deux légendes, en vers, placées sous chacun des personnages :

Légende de Briguelle :

L'aine la comédie, ou riant je fay rire
Ceux qui prennent plaisir d'escouter de bons mots;
Quand je suis en humeur des traits de la Satyre,
Le pique esgalement les sçavans et les sots.

Légende de Trivelin :

Le débite avec art, et sagesse, et folie,
Dans les contes plaisans que je fais deuant tous,
Et tronue que la France a comme l'Italie,
De quoy faire parler les sages et les fous.

ROBERT GUÉRIN, DIT LA FLEUR, DANS LE HAUT COMIQUE, ET GUILLAUME LE GROS OU GROS-GUILLAUME, DANS LES FARCES, ACTEUR DE L'HÔTEL DE BOURGOGNE.

Crayon.

En pied, debout, en marche vers la gauche, il s'appuie sur une canne et désigne du doigt un point invisible au spectateur. Il est vêtu d'une sorte de houppelande très ample, porte la barbe entière et présente la tête de face.

Voir plus haut, chap. IX, p. 306.

Gravé par G. Rousselet sur une planche non signée (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. II).

P.-J. Mariette attribue le dessin de ce portrait à Grégoire Huret (*Abecedario*, t. V, p. 58). Mais l'estampe, que l'on trouvera d'ailleurs classée dans l'*Œuvre de Le Brun*, offre tant de ressemblance avec celles qui précèdent qu'il est malaisé de ne pas la rattacher à celles-ci. Gravée par Rousselet, elle doit être la traduction d'un dessin de Le Brun, en dépit du texte de Mariette. Gros-Guillaume, suppose-t-on, a dû mourir vers 1633, et ni Le Brun, ni Rousselet n'auraient été assez âgés pour le bien connaître, mais rien n'indique que nous soyons ici en face d'un portrait dessiné *ad vivum*, et le quatrain que nous relevons sur l'estampe établit au contraire d'une façon très nette que l'acteur est décédé au moment où Rousselet travaille. Il est donc fort possible que le graveur ait eu sous les yeux un croquis tracé par Le Brun d'après la légende qui survécut à l'acteur populaire, longtemps renommé pour son étonnante obésité. Voici le quatrain que nous relevons sur la planche :

Gros Guillaume qui chez les morts
Farce encoir, fit voir en sa vie,
Qu'il n'eust pas pour la raillerie
L'esprit aussy gros que son corps.

BRIGUELLE, ACTEUR DE LA COMÉDIE ITALIENNE.

Crayon.

Il est représenté en costume de théâtre, jouant de la guitare.

Gravé par G. Rousselet (*Abecedario*, t. V, p. 59).

PAPHETIN, ACTEUR DE LA COMÉDIE ITALIENNE.

Crayon.

Debout, en pied, vêtu du costume de Trivelin, il porte la main à son bonnet.

Gravé par G. Rousselet (*Abecedario*, t. V, p. 59).

7. — PERSONNAGES DIVERS.

MARIE-MARGUERITE D'AUBRAY, MARQUISE DE BRINVILLIERS (? -1676), EMPOISONNEUSE.

Aux trois crayons et au pastel. — H. 0 m. 31, l. 0 m. 24.

En buste, les traits altérés; d'une main elle tient un crucifix et de l'autre elle s'apprête à prendre le cierge que lui présente un prêtre qui l'accompagne.

Au musée du Louvre (n° 27668). Ce dessin est exposé; il porte la marque de Jean Prioult (Reiset, n° 853). Voir plus haut, chap. IX, p. 306. Il est fait mention du portrait de la Brinvilliers au scellé du maître. (Voir *Pièces justificatives*, document XV, 153.) On conserve à la Bibl. nat., département des Estampes, un dessin de Gabriel sur lequel est écrit : « Marie-Marguerite Brinvilliers fut décapitée et brûlée le 16 juillet 1676 sur les sept heures du soir. D'après le dessin de Le Brun qui l'a dessinée au moment de monter sur l'échafaud. » M. le marquis de Chennevières possède dans sa collection un portrait de la Brinvilliers « dessiné par M. Restout sur le trait qu'en fit M. Le Brun lorsqu'on la menoit au supplice ». Ce dessin provient du cabinet de Ch. Giraud.

HENRIETTE SÉLINCART (1644-1680), FEMME DU GRAVEUR ISRAËL SILVESTRE (1662).

Au pastel.

En buste, de trois quarts.

Ce dessin fait partie de la collection du baron de Silvestre.

Voir plus haut, chap. IX, p. 306.

MOSART, MAÎTRE CORDONNIER.

En buste; la tête nue, tournée vers l'épaule droite, est vue de trois quarts à gauche; perruque bouclée.

Gravé par un anonyme (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. III). Au bas de l'estampe conservée à la Bibl. nat., on lit en écriture manuscrite, de date ancienne, l'inscription suivante : « M^r Mosart M^{re} cordonnier près N.-D. »

Cette estampe, classée dans l'*Œuvre de Le Brun*, est-elle la traduction d'une page authentique du maître? Aucun historien, que nous sachions, n'a parlé de ce portrait, comme ayant été peint ou dessiné par Le Brun.

PORTRAIT D'HOMME.

Au pastel. — H. 0 m. 52, l. 0 m. 40.

En buste, vu de trois quarts à droite; perruque de couleur brune.

Au musée du Louvre (n° 29634). Ce dessin est exposé (Reiset, n° 851).

PORTRAIT D'HOMME.

Au pastel. — H. 0 m. 51, l. 0 m. 38.

Vu de trois quarts à gauche; il est coiffé d'une longue perruque et revêtu d'une cuirasse.

Au musée du Louvre (n° 29875). Ce dessin est exposé (Reiset, n° 850).

L'EXPRESSION GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE

OU

TRAITÉ DES PASSIONS.

On a lu plus haut aux Écrits du maître (p. 369-391) le texte de la conférence de Le Brun sur les Passions observées dans les mouvements expressifs du visage humain. Les dessins que l'artiste a composés à l'appui de sa thèse sont au musée du Louvre. Nous en donnons ici le relevé méthodique. La plupart sont à la plume; quelques-uns ont été tracés au crayon ou à la sanguine. Leurs dimensions ne varient pas sensiblement. La hauteur de ces croquis est de 15 à 20 centimètres et leur largeur de 16 à 25 centimètres.

L'Admiration et l'Étonnement.

Nos 28291, 28292, 28315, 28331 à 28336 (onze têtes).

L'Estime.

Nos 28293, 28324 (quatre têtes).

La Vénération.

N° 28316 (une tête).

Le Ravissement.

Nos 28297, 28317 (trois têtes).

Le Mépris.

Nos 28294, 28325 (quatre têtes).

L'Horreur.

Nos 28295, 28326 (trois têtes).

La Frayeur.

N^{os} 28296, 28327, 28346 (cinq têtes).

L'Amour.

N^{os} 28298, 28314 (quatre têtes).

Le Désir.

N^{os} 28299, 28301 (six têtes).

L'Espérance.

N^o 28300 (trois têtes).

La Crainte.

N^o 28302 (trois têtes).

La Jalousie.

N^{os} 28303, 28329 (quatre têtes).

La Haine.

N^o 28337 (une tête).

La Tristesse.

N^{os} 28304, 28338, 28339 (cinq têtes).

La Douleur.

N^{os} 28305, 28306, 28320, 28321, 28347 (neuf têtes).

La Joie.

N^{os} 28307, 28340, 28341 (cinq têtes).

Le Rire.

N^{os} 28308, 28318, 28319, 28342, 28343 (sept têtes).

Le Pleurer.

N^{os} 28309, 28322, 28323, 28344, 28345 (six têtes).

La Colère.

N^{os} 28310, 28311, 28328, 28350 (huit têtes).

La Rage.

N^{os} 28313, 28352 (quatre têtes).

Le Désespoir.

N^{os} 28312, 28330, 28348, 28349, 28351, 28353 (huit têtes).

Aux sources indiquées en tête de ce chapitre il convient d'ajouter, pour l'instruction du lecteur cu-

rieux d'approfondir les études du maître sur « l'Expression générale », le manuscrit de Nivelon (fol. 191-211), les *Pièces justificatives* du présent ouvrage, document XV, 223, 328, 380.

Les dessins de Le Brun, relatifs à « l'Expression générale », ont été gravés par B. Picart, avec le texte de la conférence du maître (Amsterdam et Paris, in-12, 1698 et 1713). Voir aussi : « Les expressions de l'âme par l'illustre Le Brun » (Paris, chez Jean, s. d., 20 pl. in-fol.); « Caractères des Passions » (Paris, chez Fr. Chereau, s. d., titre gravé et 20 pl. à trois sujets, pet. in-12, oblong); « Caractères des Passions gravées sur les dessins de l'illustre M. Le Brun » par S. Le Clerc (Bibl. nat., *Œuvre de S. Le Clerc*, t. III); « Expressions des passions de l'âme représentées en plusieurs testes gravées d'après les desseins de feu M. Le Brun par J. Audran, graveur du Roy en son académie à l'hostel royal des Gobelins » (Paris, 1727, in-fol.); « le Désir », gravé par N.-J. Voyez (Bibl. nat., *Collection Henin*, t. CXXIX, p. 42); « la Tristesse », gravé par J.-C. François, cabinet de Paignon Dijonval (Bénard, n^o 6531 *ter*); « la Douleur », gravé par P.-C. Levêque, cabinet de Paignon Dijonval (Bénard, n^o 6531 *bis*), gravé par N.-J. Voyez, 1783 (Bibl. nat., *Collection Henin*, t. CXXIX, p. 42), gravé par le même avec la mention « dédiée par lui [Voyez] à la Nation » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, Supplément); « le Rire », gravé par C. Boucher, 1789 (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, Supplément).

Il y a lieu d'enregistrer ici, en forme d'appendice, un certain nombre de planches, par un anonyme, renfermant des « Yeux », des « Oreilles », des « Bouches », des « Mains », etc., réunies sous le titre « Livre de portraiture pour ceux qui commencent à dessiner, inventé et dessiné par M. Le Brun » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. IV). Voir aussi *loco cit.*, t. II. Paignon Dijonval aurait possédé dix-huit estampes se rattachant au « Livre de portraiture » (Bénard, n^o 6545). Heineken (t. III, p. 422) signale un recueil de douze pièces « chez F. Poilly », une suite de quatorze pièces « chez Bonnard », une autre suite de dix-huit pièces « par L. Simonneau, chez F. Chereau », qui ont trait à l'Expression. Plusieurs de ces suites doivent faire double emploi avec celles que nous venons de mentionner. D'après Heineken, *loco cit.*, Vivarès aurait gravé les compositions de Le Brun qui nous occupent ici; le Livre de portraiture aurait en outre été édité « chez Engelbrecht ».

ÉTUDES SUR LA PHYSIONOMIE DE L'HOMME

DANS SES RAPPORTS AVEC CELLE DES ANIMAUX.

Le Traité que Le Brun s'était proposé de mettre au jour sur ce curieux sujet devait renfermer, on le suppose, quatre parties. C'est ce que laisse pressentir Nivelon (fol. 212-222). Les croquis laissés par le maître justifient la parole de Nivelon. Nous les diviserons donc en quatre groupes : 1° bustes antiques; 2° têtes écorchées; 3° têtes d'animaux, et 4° têtes d'hommes dans leurs rapports avec des têtes d'animaux. Nous établissons plus haut (chap. IX, p. 301-304) la valeur scientifique des recherches faites par le maître dans le domaine physiognomonique. Nous ne reviendrons pas ici sur cette question. Le lecteur trouvera d'ailleurs aux Écrits du maître (*supra*, p. 391-393) l'analyse d'une conférence prononcée par Le Brun sur « la Physionomie ». Les dessins que nous allons enregistrer ont tous appartenu à Jabach. Les décrire longuement serait une superfétation. Leurs dimensions varient entre 15 et 30 centimètres selon que le nombre des têtes est plus ou moins grand sur chaque feuille. Enfin, Le Brun s'est alternativement servi de sanguine ou de pierre noire pour tracer ces croquis. Plusieurs ont été gravés dans une publication faite en 1806 et dont nous avons donné le titre (*supra*, p. 302, note 3). Les planches de Baltard ou de Legrand, mentionnées ci-après, se rattachent à cette publication.

1. — BUSTES ANTIQUES.

ANNIBAL.

N^{os} 28241, 28242, au carreau, 28243, au carreau. Face et profil.

ANTONIN.

N^{os} 28244, au carreau, gravé par L.-P. Baltard (pl. 4), 28245, au carreau, gravé par le même (pl. 4), 28246, 28273. Face et profil.

ARISTOTE.

N^o 28247. Face et profil.

CARACALLA.

N^o 28248, au carreau. Face et profil.

CATON D'UTIQUE.

N^{os} 28249, 28250, au carreau, 28251. Trois quarts et profil.

DÉMOSTHÈNES.

N^{os} 28255 à 28257. Face et profil.

DIOGÈNE.

N^{os} 28258 à 28260, au carreau. Face et profil.

HERCULE.

N^{os} 28261, au carreau, gravé par L.-P. Baltard (pl. 2), 28262, 28263. Face et profil.

JUBA.

N^{os} 28264, au carreau, 28265, au carreau, 28266, contre-épreuve, 28274. Face et profil.

JUPITER.

N^{os} 28267, au carreau, gravé par L.-P. Baltard (pl. 2), 28268, gravé par le même (*Ibid.*), 28269, 28269 *bis*. Face et profil.

MARIUS.

N^o 28271, au carreau. Face et profil.

NÉRON.

N^{os} 28252, 28253, au carreau, 28272, gravé par L.-P. Baltard (pl. 4), 28274, 28275, au carreau, 28276, au carreau, gravé par L.-P. Baltard (pl. 5). Face et profil.

NERVA.

N^o 28254, au carreau. Face et profil.

PITTACUS.

N^{os} 28281, 28284, au carreau, 28285. Trois quarts et profil.

SÉNÈQUE.

N^{os} 28277, au carreau, 28278, 28279, au carreau. Face et profil.

SOCRATE.

N^{os} 28280, 28282, au carreau, 28283. Trois quarts et profil.

VITELLIUS.

N^{os} 28286 à 28289, au carreau. Face et profil.

HUIT TÊTES D'HOMMES.

N^{os} 28239, gravé par L.-P. Baltard (pl. 1), 28240. Face et profil.

2. — ÉCORCHÉS.

Tête d'homme écorchée.

N° 28233. Profil (une tête).

Têtes d'hommes dont le crâne est enlevé.

N°s 28234 à 28236. Face et profil (cinq têtes).

Tête d'homme dépouillée.

N° 28237 (une tête).

Tête d'homme dépouillée de la peau et du crâne.

N° 28238. Face (une tête).

3. — TÊTES D'ANIMAUX.

Aigle.

N°s 28065, 28066 (huit têtes).

Âne.

N°s 28055 à 28058 (dix têtes, et un âne décapité).

Bélier.

N°s 28087, 28094 (cinq têtes).

Biche.

N°s 28203, 28204 (quatre têtes).

*Bœuf.*N°s 28084, 28085, gravé par A. Legrand (pl. 12),
28086, 28087 (dix-huit têtes).*Cerf.*

N° 28206 (deux têtes).

Chameau.

N° 28094 (cinq têtes).

*Chat.*N°s 28102, en marge du dessin est écrit : « Opi-
niâtreté farouche, » 28103 (sept têtes).*Chat-cervier.*

N° 28109 (cinq têtes).

*Cheval.*N°s 28122, 28123, gravé par A. Legrand (pl. 12)
(trois têtes).*Chèvres.*N°s 28128, 28129, 28130 (six têtes). Heineken
(t. III, p. 422) mentionne « chez Bonnard » une es-
tampe d'après « la physionomie du bouc ».*Chien.*

N°s 28207, 28208 (trois têtes).

Cochon.

N°s 28136, 28137 (six têtes).

Éléphant.

N°s 28209 à 28213 (neuf têtes).

Lapin.

N°s 28150, 28151 (quatre têtes).

Lion.

N°s 28123, 28158 à 28163 (vingt-quatre têtes).

*Loup.*N°s 28169, 28170 (sept têtes). Heineken (t. III,
p. 422) signale « chez Bonnard » une estampe d'après
ces dessins.*Poisson.*

N° 28205 (une tête).

Ouvre.

N° 28214 (deux têtes présumées).

*Renard.*N°s 28215, 28216 (neuf têtes, dont quatre pré-
sumées).

DÉTAILS.

*Quatre yeux de boucs, neuf yeux de béliers, six yeux
de moutons.*

N°s 28217, 28218.

Yeux de chameaux et de singes.

N° 28219, gravé par A. Legrand (pl. 34).

Huit yeux de cheval.

N° 28221.

Yeux de cochou.

N° 28222.

Deux yeux de chat-cervier et de chat.

N° 28220, gravé par A. Legrand (pl. 36).

Yeux de loup et de renard.

N° 28231, gravé par A. Legrand (pl. 37).

Deux yeux de tigre.

N° 28232, gravé par A. Legrand (pl. 35).

4. — TÊTES ET YEUX D'HOMMES

DANS LEURS RAPPORTS

AVEC DES TÊTES ET DES YEUX D'ANIMAUX.

Treize têtes d'hommes et dix têtes d'aigles.

N^{os} 28060, 28061, 28062, gravé par A. Legrand (pl. 13), 28063, gravé par le même (*Ibid.*), 28064, au carreau, 28067.

Dix têtes d'hommes et dix têtes d'ânes.

N^{os} 28050, au carreau, gravé par L.-P. Baltard (pl. 6), 28051, au carreau, gravé par le même (*Ibid.*), 28052, au carreau, gravé par A. Legrand (pl. 14), 28053, gravé par le même (*Ibid.*), 28054, au carreau, 28059, au carreau.

Douze têtes d'hommes et six têtes de belettes.

N^{os} 28068, 28069, 28070, au carreau, gravé par A. Legrand (pl. 24), 28071, au carreau, gravé par le même (*Ibid.*), 28072, au carreau, 28073, 28074.

Sept têtes d'hommes et quatre têtes de bœliers.

N^{os} 28075, au carreau, 28076, au carreau, 28077, gravé par A. Legrand (pl. 16), 28078, gravé par le même (*Ibid.*), 28079, au carreau.

Huit têtes d'hommes et huit têtes de bœufs.

N^{os} 28080, au carreau, gravé par L.-P. Baltard (pl. 7), 28081, au carreau, gravé par le même (*Ibid.*), 28082, gravé par A. Legrand (pl. 16), 28083, gravé par le même (*Ibid.*), 28088, au carreau.

Quatorze têtes d'hommes et onze têtes de chameaux.

N^{os} 28089, 28090, au carreau, 28091, au carreau, gravé par A. Legrand (pl. 17), 28092, gravé par le même (*Ibid.*), 28093, 28095, au carreau, 28096, 28200.

Dix-sept têtes d'hommes et dix têtes de chats.

N^{os} 28097, gravé par L.-P. Baltard (pl. 8), 28098, au carreau, gravé par le même (*Ibid.*), 28099, gravé par A. Legrand (pl. 18), 28100, gravé par le même (*Ibid.*), 28101, au carreau, 28102 *bis*, au carreau; au bas de ce dessin est écrit : «Timide opiniâtre soubsonneux.» 28199, 28200.

Sept têtes d'hommes et six têtes de chats-cerviers.

N^{os} 28104, 28105, 28106, gravé par A. Legrand (pl. 28), 28107, gravé par le même (*Ibid.*), 28108, 28152.

Quatorze têtes d'hommes et douze têtes de chats-huants.

N^{os} 28110, 28111, au carreau, 28112, au carreau, gravé par A. Legrand (pl. 19), 28113, au carreau, gravé par le même (*Ibid.*), 28114, au carreau, 28115, 28116.

Huit têtes d'hommes et sept têtes de chevaux.

N^{os} 28117, 28118, au carreau, 28119, gravé par A. Legrand (pl. 20), 28120, gravé par le même (*Ibid.*), 28121, au carreau.

Sept têtes d'hommes et quatre têtes de chèvres.

N^{os} 28124, 28125, 28126, au carreau, gravé par A. Legrand (pl. 21), 28127, au carreau, gravé par le même (*Ibid.*), 28131.

Douze têtes et deux yeux d'hommes et six têtes de cochons.

N^{os} 28132, gravé par L.-P. Baltard (pl. 9), 28133, au carreau, gravé par le même (*Ibid.*), 28134, gravé par A. Legrand (pl. 22), 28135, gravé par le même (*Ibid.*), 28138, au carreau, 28139, 28230.

Neuf têtes d'hommes et onze têtes de corbeaux.

N^{os} 28115, 28140, 28141, 28142, gravé par A. Legrand (pl. 23), 28143, gravé par le même (*Ibid.*), 28144, au carreau.

Onze têtes d'hommes et neuf têtes de lapins.

N^{os} 28145, 28146, au carreau, 28147, gravé par A. Legrand (pl. 25), 28148, gravé par le même (*Ibid.*), 28149, au carreau; en tête du dessin est écrit : «Le lièvre est plutôt sauvage que craintif.» 28152.

Deux yeux d'hommes se rapprochant des yeux du léopard et du sanglier.

N^o 28227.

Dix têtes d'hommes et dix-huit têtes de lions.

N^{os} 28153, gravé par L.-P. Baltard (pl. 10), 28154, au carreau, gravé par le même (*Ibid.*), 28155, au carreau, gravé par A. Legrand (pl. 26), 28156, gravé par le même (*Ibid.*), 28157, gravé par L.-P. Baltard (pl. 3), 28160 *bis*, 28162, 28270, gravé par le même (*Ibid.*).

Dix têtes d'hommes et six têtes de loups.

N^{os} 28164, 28165, 28166, gravé par A. Legrand (pl. 27), 28167, gravé par le même (*Ibid.*), 28168, au carreau, 28171.

Cinq têtes d'hommes et quatre têtes de loups-cerviers.

N^{os} 28172, 28173, 28174, gravé par A. Legrand (pl. 31), 28175, gravé par le même (*Ibid.*).

Deux yeux d'hommes se rapprochant des yeux du lynx.

N^o 28225.

Quatorze têtes et huit yeux d'hommes et sept têtes d'ours.

N^{os} 28176, 28177, 28178, gravé par A. Legrand (pl. 29), 28179, gravé par le même (*Ibid.*), 28180 à 28184.

Quatre têtes d'hommes et quatre têtes de perroquets.

N^{os} 28185, 28186, 28187, gravé par A. Legrand (pl. 30), 28188, gravé par le même (*Ibid.*).

Six têtes d'hommes et six têtes de saugliers.

N^{os} 28189, 28190, 28191, gravé par A. Legrand (pl. 32), 28192, gravé par le même (*Ibid.*), 28193, au carreau.

Vingt-deux têtes d'hommes et treize têtes de singes.

N^{os} 28194, gravé par L.-P. Baltard (pl. 11), 28195, gravé par le même (*Ibid.*), 28196, gravé par A. Legrand (pl. 33), 28197, gravé par le même (*Ibid.*), 28198, au carreau, 28199 à 28202.

Seize yeux d'hommes.

N^{os} 28223, sur ce dessin est écrit : « Mouvement singulier qui n'appartient qu'à l'homme, » gravé par A. Legrand (pl. 34), 28224, 28226, 28228, 28229, 28263.

Divers dessins se rattachant à cette série sont visés aux *Pièces justificatives*, document XV, 159, 160, 219, 328, 330, 343, 379.

Pour les gravures exécutées d'après les dessins du maître concernant la « Physionomie », voir Bibl. nat., *Oeuvre de Le Brun*, t. III et IV, et Chalcogr., n^{os} 1089 à 1146. Ces dernières planches constituent la série des estampes de L.-P. Baltard et de A. Legrand. Consulter aussi le tome IX de l'*Art de connaître les hommes par la physionomie*, de G. Lavater (édit. de 1835), où se trouvent gravés de nombreux dessins de Le Brun.

FRONTISPICES, VIGNETTES.

1. — THÈSES.

JÉSUS ENFANT.

Jésus, en pied, debout sur les degrés d'un trône, reçoit l'hommage de la Sagesse qui s'incline devant lui. Elle tient dans ses mains un triangle et une torche enflammée. Derrière elle, trois jeunes filles symbolisent les sciences à l'aide de divers attributs. Au fond, la campagne.

Heineken (t. III, p. 414) propose de voir un frontispice de thèse dans cette composition.

Gravé par Michel Lasne, avec l'inscription *In quo sunt omnes thesauri sapientie ac scientie reconditi* (Coloss., cap. II, v. 3). A la Bibl. nat. (*Oeuvre de Michel Lasne*, t. I).

LE CHRIST SERVI DANS LE DÉSERT PAR LES ANGES.

Pour la description, voir plus haut, *Oeuvre du maître*, p. 471.

Heineken (t. III, p. 398) écrit que cette composition a été gravée par un anonyme pour un frontispice de thèse.

DESCENTE DE CROIX.

Pour la description, voir plus haut, *Oeuvre du maître*, p. 479-480.

Le sujet de la « Descente de croix » a été repris pour servir de frontispice à la partie supérieure de

la thèse soutenue, le 2 juillet 1700, par Louis-Charles Colbert de Maulevrier.

Au bas de l'estampe est gravée la mention « Car. Le Brun pinx. Steph. Gantrel exc. » (Bibl. nat., *Thèses*, t. I).

MOÏSE ÉPOUSE SÉPHORA.

Cette composition, peinte par Le Brun (voir plus haut, *Oeuvre du maître*, p. 464), a été l'objet d'un dessin et d'une gravure en frontispice pour la thèse soutenue, le 20 février 1705, par Léonor de Matignon de Gacé, dédiée à Charles-François de Loménie de Brienne, évêque de Contances.

Chez Steph. Gantrel, avec la mention « Carolus Le Brun pinxit » (Bibl. nat., *Thèses*, t. II).

SAINT CHARLES BORROMÉE EN PRIÈRES.

Pour la description, voir plus haut, *Oeuvre du maître*, p. 488-489.

Jal (p. 107) signale une estampe de L. Barbery représentant « Saint Charles Borromée en prières », d'après Charles Le Brun, qui aurait servi de frontispice de thèse.

LOUIS XIII.

Frontispice de thèse exécuté en 1638.

Pour la description, voir plus haut, chap. I, p. 29.

LOUIS XIV.

Le portrait du Roi est soutenu par le Temps; au-dessous, l'Histoire grave les hauts faits du monarque.

Voir plus haut, chap. VIII, p. 232.

Frontispice de la thèse soutenue en Sorbonne, au mois de février 1663, par l'abbé Charles-Maurice Le Tellier, plus tard archevêque de Reims.

Gravé par F. de Poilly, avec la mention «C. Le Brun *inv.*» (Bibl. nat., *Collection Henin*, t. XLVI, p. 14-15).

LOUIS XIV.

Pour la description, voir plus haut, chap. IV, p. 101.

Nivelon (fol. 48) fixe l'exécution de ce frontispice de thèse vers «la fin des troubles civils», c'est-à-dire la Fronde. Le même historien veut que cet ouvrage ait été un «tableau camaïeu».

Gravé par G. Rousselet, avec une dédicace latine à Louis XIV (Bibl. nat., *Collection Henin*, t. XLIII, p. 28).

LOUIS XIV.

Assis sur un char dont les roues, de grandes proportions, apparaissent à droite et à gauche, près de la bordure, le monarque est vêtu du manteau royal; il a la main droite posée sur le timon de l'État. Dans la bordure de la partie inférieure, nombreux Génies symbolisant les arts. Au fond, un monument devant lequel est un chantier d'ouvriers.

Frontispice de la thèse soutenue, le 10 juillet 1661, par Emmanuel-Théodose de la Tour d'Auvergne, duc d'Albret, depuis cardinal de Bouillon, et dédiée à Louis XIV.

Gravé par F. de Poilly, avec la mention «C. Le Brun *invenit et delineavit*» (Bibl. nat., *Oeuvre de F. de Poilly*, Supplément).

LOUIS XIV.

Heineken (t. III, p. 413) mentionne un frontispice de thèse représentant «Louis XIV en Jupiter» et gravé par P. van Schuppen, d'après Charles Le Brun, avec le millésime 1659. Nous n'avons pu voir cette composition.

LOUIS XIV DIRIGEANT UN VAISSEAU.

Le vaisseau dont le Roi tient le gouvernail est guidé par la Tempérance, le Courage, la Prudence et la Valeur. Minerve désigne au monarque un tableau que lui présente la Charité et sur lequel est peinte la Religion opprimée par l'Hérésie; dans la partie supérieure, Renommées et Zéphirs.

Frontispice de la thèse soutenue au collège d'Har-court, le 2 septembre 1663, par Charles Amelot.

Voir plus haut, chap. VIII, p. 232.

Gravé par G. Rousselet et R. Nanteuil, avec la mention «C. Le Brun *inv. et delin.*, G. Rousselet *omnia sculpsit præter effigiem*, R. Nanteuil *effigiem fecit*» (Bibl. nat., *Oeuvre de G. Rousselet*, Supplément).

LOUIS XIV COURONNÉ PAR LA PRÉVOYANCE.

En armure, à cheval, Louis XIV, ayant à la main le bâton de commandement, renverse sous les pieds de sa monture la Crainte, la Fureur, la Rébellion, l'Ignorance et le Mensonge. Dans la partie supérieure, la Prévoyance s'apprête à poser une couronne sur la tête du monarque. Cette couronne est reliée par une chaîne à six boucliers soutenus dans l'espace par des Amours. Sur ces boucliers sont tracées les principales actions du Roi.

Frontispice de la thèse soutenue au collège de Clermont, le 1^{er} août 1664, par Charles d'Orléans, comte de Saint-Pol, et dédiée à Louis XIV.

Voir plus haut, chap. VIII, p. 232.

Gravé par G. Rousselet, avec la mention «C. Le Brun *invenit et delin.*» et le millésime 1664 (Bibl. nat., *Thèses*, t. I). Bénard (n° 6534) signale dans le cabinet de Paignon Dijonval une gravure du même frontispice par G. Édelinek.

LA GUERRE CONTRE LES TROIS PUISSANCES.

Louis XIV, à cheval, en costume militaire, tient un bâton de commandement et foule une hydre sous les pieds de sa monture. La Providence plane dans les airs et s'apprête à couronner le Roi. Les animaux symboliques de la Hollande, de l'Allemagne et de l'Espagne sont poursuivis. Génies portant des étendards, des palmes et des couronnes.

Frontispice de la thèse soutenue, le 30 décembre 1677, par Jacques-Nicolas Colbert, depuis archevêque de Rouen, et dédiée par le soutenant à Louis XIV.

Voir plus haut, chap. VIII, p. 233.

Ce frontispice a été gravé en 1677 par G. Édelinek et offert par le graveur à l'Académie le 29 janvier 1678 (*Procès-verbaux*, t. II, p. 126-127).

Cette estampe a été exposée dans les salles de l'Académie (Guérin, p. 173). L'œuvre d'Édelinek est à la Bibl. nat. (*Thèses*, t. I). Heineken (t. III, p. 412) signale deux états, avec variantes, de la planche du graveur.

RETOUR DE LA CAMPAGNE DES FLANDRES.

Louis XIV, en costume romain, vient de descendre d'un char conduit par Hercule; le monarque, foulant aux pieds une épée et un bouclier, remet ses armes à la Victoire et se laisse guider par Minerve vers la Science assise sur des nuages et qui lui présente une thèse. Dans la partie supérieure, des ouvriers sont occupés à la décoration sculpturale d'une fontaine destinée à la cour du Louvre; d'autres, montés dans des échelles, élèvent des boucliers sur lesquels sont

rappelées les victoires remportées par Louis XIV. Au fond, la façade du palais des Tuileries. Au bas, deux Génies avec divers attributs symbolisant les arts.

On conserve au musée du Louvre, sous le n° 29423, un dessin au cr. n. (h. 0 m. 52, l. 0 m. 42) qui est l'étude préparatoire de cette composition.

Frontispice de la thèse soutenue au collège de Clermont, le 29 août 1668, par Jean-Baptiste Colbert, marquis de Seignelay, fils du ministre, et dédiée à Louis XIV.

Voir plus haut, chap. VIII, p. 232-233, et Guillet, t. I, p. 235.

Gravé par F. de Poilly, avec la mention « C. Le Brun *inv.* » (Bibl. nat., *Œuvre de F. de Poilly*. Supplément).

LA PAIX.

Louis XIV, assis sur des nuages, est couronné par l'Immortalité; un monstre est sous les pieds du Roi; le monarque donne la main à la figure symbolique de la Paix qu'il présente à l'Europe.

Frontispice de la thèse soutenue au collège d'Har-court par J.-B. Colbert, fils de Colbert de Croissy. Nivelon (fol. 290) veut que la soutenance ait eu lieu en 1679. Sur la gravure dont il va être parlé tout à l'heure est inscrite la date du 13 septembre 1680. Ce Colbert, fils de Croissy, portera le nom de marquis de Torcy, et Florent Le Comte (t. III, 2^e partie, p. 230) parle de la thèse de M. de Torcy alors que d'autres mentionnent le soutenant sous le nom de Croissy. Voir plus haut, chap. VIII, p. 233.

Gravé par G. Édelinck, avec la mention « C. Le Brun *in. et delineavit* » (Bibl. nat., *Œuvre de G. Édelinck*. Supplément). Au sujet de l'estampe d'Édelinck, voir *Procès-verbaux* (t. II, p. 175).

ÉDUCATION DU GRAND DAUPHIN.

Le fils de Louis XIV est assis à l'arrière d'un vaisseau dont il tient la barre; à la droite du jeune prince se tient son gouverneur, debout, lui désignant du doigt une jeune femme, placée à l'avant du navire, qui de la main indique au Grand Dauphin un palais. Trois jeunes filles tiennent des rames. Dans la partie inférieure, de nombreux Amours montés sur des dauphins font flotter des étendards portant l'inscription de la thèse.

Frontispice de la thèse soutenue par Jean d'Estreez, Louis de Vitry et Nicolas de Bellemare, qui prennent le titre de « Pueri honorarii Serenissimi Delphini ».

Gravé par G. Rousselet (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*. Supplément). Heineken (t. III, p. 413) cite une seconde thèse dite « du Dauphin », avec quelques variantes.

LE MÉDAILLON DE LOUIS XIV SOUTENU PAR UN AIGLE.

A gauche du médaillon, main de justice, faisceau

d'armes, couronne et colonne à demi renversée surmontée d'une louve allaitant Romulus; à droite, sceptre, couronne, trophées et un buste d'homme, la tête laurée.

Frontispice de la thèse soutenue, le 14 mai 1667, par Emmanuel-Théodose de la Tour d'Auvergne, duc d'Albret, depuis cardinal de Bouillon, et dédiée à Louis XIV.

Gravé par G. Rousselet et R. Nanteuil, avec la mention « C. Le Brun *inven.* Nanteuil *ad vivum effigiem scul.* 1667 » (Bibl. nat., *Thèses*, t. I).

LE PARLEMENT DE BRETAGNE.

Heineken (t. III, p. 415) veut que Gabriel Le Brun ait gravé, d'après son frère Charles, le frontispice d'une thèse « dédiée au Parlement de Rennes ».

LE PARLEMENT DE NORMANDIE.

Heineken (t. III, p. 415) nous apprend que Gabriel Le Brun a gravé, d'après son frère Charles, le frontispice d'une thèse « dédiée au Parlement de Normandie ».

Au sujet des Frontispices de thèses gravés par Gabriel Le Brun, d'après son frère Charles, voir Jal, p. 753.

LA FRANCE.

On conserve au musée du Louvre, sous le n° 29538, un dessin à la plume lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 40, l. 0 m. 30), représentant deux personnages casqués portant sur leurs épaules un bouclier sur lequel est posée une figure de la « France » soutenant l'écu royal. Des palmiers décorés de trophées d'armes et divers personnages assis ou à genoux complètent la composition.

Les auteurs de l'inventaire du Louvre se sont plu à voir dans ce dessin un frontispice de thèse.

ALLÉGORIE DE LA PUISSANCE ET DE L'INTÉGRITÉ DE RICHELIEU.

Le cardinal est représenté assis sur un trône et entouré de Minerve, de Renommées, d'un Génie et d'une femme symbolisant la Magistrature. La Force traîne au pied du trône l'Hérésie, l'Ignorance et la Fraude. Sur le premier degré du trône est assise l'Espérance; près d'elle sont des enfants jouant avec des armes.

Frontispice de la thèse dédiée, en 1642, au cardinal de Richelieu, par Jean Ruzé d'Effiat.

Gravé par Michel Lasne, avec la mention « C. Le Brun *delineavit* » (Bibl. nat., *Coll. Hennin*, t. XXXVI, p. 14, 15 et 16). Voir plus haut, chap. I, p. 29-30. Nous écrivons en cet endroit de notre ouvrage que la thèse qui nous occupe aurait été dessinée antérieurement

à 1642. C'est Nivelon (fol. 13) qui nous autorisait à tenir ce langage. Mais l'estampe porte le millésime 1642. Le soutenant dut être Jean Ruzé d'Effiat qui devint abbé de Saint-Sernin de Toulouse et fut l'ami de Ninon de Lenclos, bien que ce personnage fût très jeune à la date que nous relevons ici.

L'HISTOIRE INSCRIVANT LES HAUTS FAITS DU CARDINAL MAZARIN.

Le Temps, un genou en terre, a sur son dos un livre ouvert sur le feuillet duquel l'Histoire a tracé les mots *Elogia Iulii Mazar.* ; un Amour et une Renommée soutiennent dans l'espace le portrait du cardinal; la Renommée sonne de la trompette; sur une sorte d'oriflamme fixée à la trompette, on lit : *Famam qui terminat astris*. Au fond, le Colysée.

Au sujet de ce frontispice de thèse, voir plus haut, chap. VIII, p. 232.

Gravé par G. Rousselet, avec le millésime 1666 (Bibl. nat., *Oeuvre de Le Brun*, t. 1).

PORTRAIT DE COLBERT ACCOSTÉ DU CHIEN ET DE LA LICORNE.

D'un côté, un enfant monté sur un chien lance la foudre dans la direction d'un sphinx ailé; de l'autre côté, un enfant monté sur une licorne dirige la flamme d'une torche vers un dragon transpercé par la licorne. Ces deux groupes défendent chacun une corne d'abondance d'où s'échappent des fruits et des pièces de monnaie. Dans la partie inférieure, deux Génies et les emblèmes des arts.

Frontispice de la thèse soutenue, en juillet 1682, par Claude-Nicolas Morel, et dédiée à Jean-Baptiste Colbert.

Le portrait de Colbert est de P. Mignard.

Voir plus haut, chap. VIII, p. 232.

Gravé par G. Édelinek, avec la mention « C. Le Brun *del.* » (Bibl. nat., *Oeuvre de G. Édelinek*. Supplément).

LA VIGILANCE ET LA FIDÉLITÉ SOUTENANT LE PORTRAIT DE COLBERT ADOSSÉ À UNE PYRAMIDE.

La Vigilance, debout, a près d'elle la Fidélité assise et tenant une clef; un coffre, sous la garde d'un chien, est placé à ses pieds. Dans la partie inférieure, Esculape et Minerve. Au fond, le palais des Tuileries en construction. Des Génies symbolisent les arts et les sciences.

Frontispice de la thèse soutenue par Louis Bechameil, le 21 janvier 1668, et dédiée à Colbert.

Voir plus haut, chap. VIII, p. 232.

Gravé par G. Rousselet pour l'ensemble de la composition, par R. Nanteuil pour le portrait de Colbert, avec la mention « C. Le Brun *invenit et delineavit*, Nanteuil

ad vivum ping. et sculpebat 1668 » (Bibl. nat., *Oeuvre de Le Brun*, t. II).

MARS ET BELLONE SOUTIENNENT LE PORTRAIT DE FRANÇOIS-MICHEL LE TELLIER, MARQUIS DE LOUVOIS.

Bellone, assise sur un fût de colonne, soulève la draperie qui cachait le portrait, tandis que Mars, assis à terre, a la main gauche posée sur un bouclier; au bas de la composition, un lion couché.

Frontispice de la thèse dédiée à Louvois par Antoine-François Nuguet.

Le portrait de Louvois est exécuté d'après P. Mignard. Le reste de la composition est de Le Brun.

Gravé par G. Édelinek, avec la mention « Le Brun *invenit*. Verdier *delin.* » (Bibl. nat., *Oeuvre de G. Édelinek*. Supplément). Au sujet de cette estampe, voir Robert-Dumesnil (t. VII, p. 294, n° 261).

LE CHANCELIER SÉGUIER.

Apollon, ayant son carquois sur l'épaule, vient offrir sa lyre et une couronne de laurier au Chancelier, assis. À droite et à gauche, jeunes filles symbolisant les arts. La Justice, les yeux bandés, plane dans la partie supérieure de la composition. Au deuxième plan, on aperçoit Pégase sur un rocher.

Frontispice de la thèse soutenue, le 14 juillet 1641, par Charles Girard, plus tard marquis du Tillay, et dédiée au chancelier Séguier.

Gravé par G. Rousselet, avec la mention « Carolus Le Brun *invenit* » (Bibl. nat., *Oeuvre de G. Rousselet*, t. I).

MINERVE ET HERCULE SOUTENANT LE PORTRAIT DE SÉGUIER.

Minerve est assise, tandis qu'Hercule, debout, écrase du pied l'Envie qu'il s'apprête à assommer de sa massue.

Frontispice de thèse exécuté avant 1642.

On conserve au musée du Louvre, sous le n° 29539, un dessin au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. o m. 42, l. o m. 30) qui paraît être l'étude préparatoire de cette composition.

Voir plus haut, chap. I, p. 30, et Nivelon, fol. 15 et 281. — Gravé par G. Rousselet, avec la mention « C. Le Brun *delin.* » (Bibl. nat., *Oeuvre de G. Rousselet*, t. III). Bénard (n° 6543⁴) enregistre une estampe de G. Audran que posséda Paignon Dijonval et qui paraît se rapprocher du frontispice gravé par Rousselet.

LE CHANCELIER SÉGUIER.

En pied, assis, le Chancelier a près de lui les figures symboliques de l'Innocence et de la Force. Un Génie se tient debout derrière Séguier. Dans la bor-

dure de la partie inférieure, quatre médaillons allégoriques avec des inscriptions latines à la louange de Séguier. Au bas, les armes du Chancelier.

Frontispice de la thèse soutenue, le 10 août 1642, par Paul de Fieubet, et dédiée à Séguier.

Gravé par G. Rousselet, avec la mention « C. Le Brun *inventor* » (Bibl. nat., *Œuvre de G. Rousselet*, t. I).

LA PAPAUTÉ REÇOIT LE PORTRAIT DU CARDINAL DE RETZ.

Assise et souriante, la Papauté tend les bras vers deux jeunes femmes tenant une palette et des pinceaux, et qui lui apportent le portrait du cardinal.

Heineken (t. III, p. 414) range cette composition parmi les frontispices de thèses.

Un deuxième sujet, également dessiné par Le Brun et gravé par Rousselet, renferme le portrait du cardinal (Heineken, t. III, p. 411). Nous croyons reconnaître ce deuxième sujet dans une estampe anonyme représentant l'Église ou la Religion en pied, largement drapée, ayant pour attributs la tiare, le crucifix, l'encensoir et le livre des Évangiles; elle lève les yeux dans la direction d'un ange qui tient un médaillon sur lequel est un portrait (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I).

Gravé par G. Rousselet, avec la mention « C. Le Brun *inventor* » (Bibl. nat., *Œuvre de G. Rousselet*, t. III).

LA FORCE ET LA FIDÉLITÉ SOUTIENNENT LE PORTRAIT DE CLAUDE BOUTHILLIER.

Du doigt, Minerve désigne à Mars, assis, le portrait du surintendant. La Paix paraît sortir d'un temple sur les degrés duquel est assis le Génie des arts. Un Génie ailé, aux pieds duquel est un coq, plus loin un vieillard vu de dos, complètent la composition.

Frontispice de la thèse soutenue, le 13 juillet 1642, par Louis Girard, et dédiée à Claude Bouthillier, surintendant des finances.

Voir plus haut, chap. I, p. 30.

Gravé par G. Rousselet, avec la mention « C. Le Brun *inven.* » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. X).

LE PRÉSIDENT DE MESMES.

Assis à gauche, il reçoit d'un personnage incliné devant lui un plan déroulé. Dans la partie supérieure, la Sagesse et la Justice soutiennent les armes du Président.

Frontispice de la thèse dédiée par Claude Foucaut à Henri II de Mesmes, président à mortier (1585-1650).

Gravé par Michel Lasne, avec la mention « C. Le Brun *in.* » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*. Supplément).

DISPUTE DE MINERVE ET DE NEPTUNE.

Neptune, sur une coquille attelée de chevaux marins, semble prendre Jupiter à témoin de son différend; Minerve est posée sur des nuages; la déesse de la sagesse est armée du bouclier et s'appuie sur un faisceau d'armes; dans la partie supérieure, Jupiter a près de lui Junon; Mercure et la Victoire placent au-dessus de Minerve près de laquelle sont les Muses; à gauche, au pied d'un laurier, des Amours symbolisent les arts.

Frontispice de la thèse que l'abbé Charles-Maurice Le Tellier se proposait de dédier à Mazarin quand le cardinal vint à mourir. Heineken (t. III, p. 415) écrit que le soutenant conserva la planche de Poilly.

Gravé par F. de Poilly, avec la mention « Le Brun *in.* F. Chauveau *delin.* » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. X). Cette pièce a été copiée chez l'un des Rossi (Heineken, t. III, p. 415).

REPROCHES DE SAINT JEAN-BAPTISTE À HÉRODE SUR SES DÉRÈGLEMENTS.

Saint Jean-Baptiste demi-nu, entouré d'hommes d'armes, se tient debout devant Hérode couronné, assis sur son trône et ayant près de lui Hérodiade.

Cette composition, nous le supposons, doit être la traduction de la peinture exécutée dans la chapelle de Sceaux, sur les dessins de Le Brun, et dont il est parlé plus haut, chap. VIII, p. 265, et *Œuvre du maître*, p. 562.

Gabriel-Jean-Baptiste de Lagny fit choix de cette composition pour le frontispice de la thèse qu'il soutint en Sorbonne le 29 décembre 1695.

Ce frontispice a été gravé par G. Vallet, avec la mention « *Invenit et pinxit* Car. Le Brun *eques et pictor Regius* » (Bibl. nat., *Thèses*, t. I).

MINERVE INDUSTRIEUSE.

On conserve au musée du Louvre, sous le n° 29536, un dessin du maître au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 41, l. 0 m. 24), dans lequel une Renommée est représentée traçant une inscription sur une draperie qui recouvre un socle supportant un buste. L'écu de Colbert, soutenu par des Génies, décore la partie supérieure.

D'autre part, P. van Schuppen a gravé en 1664 un frontispice de thèse à l'honneur de Colbert, dessiné par Le Brun. Colbert y est vu en buste dans une bordure posée sur une draperie brodée par Minerve (Bibl. nat., *Collection Hemm.*, t. LX, p. 37). Le portrait du ministre est de Ph. de Champaigne; la composition générale appartient à Le Brun. Encore que le dessin du Louvre et l'estampe de van Schuppen diffèrent, nous nous plaisons à penser que les deux œuvres peuvent se rattacher au même frontispice, le dessin ayant été l'étude préparatoire de la

composition définitive. Sur la planche de van Schuppen est une inscription débutant par ces mots à l'éloge de Colbert : *Indesinenter cuncta iuste metitur.*

Aux Frontispices décrits ici nous croyons devoir rattacher :

1° *Portrait de Louis XIV soutenu par la Justice et la Force.* Dessin au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 29, l. 0 m. 23). Au musée du Louvre (n° 29862);

2° *Portrait de Louis XIV soutenu par la Religion.*

Gravé par G. Édelinck (Heineken, t. III, p. 413);

3° *Une couronne dueale soutenue par deux figures allégoriques.*

Gravé par G. Rousselet, avec la mention « Le Brun inv. » (Bibl. nat., *Œuvre de G. Rousselet*, t. I). Voir Nivelon (fol. 281);

4° *Un cardinal assis tenant un plan ouvert. Neptune et Mercure.*

Gravé par F. de Poilly, avec la mention « Ch. Le Brun inv. F. Chauveau del. » (Bibl. nat., *Œuvre de F. Chauveau*, t. IV);

5° *Deux blasons entourés de quatre figures allégoriques.*

Gravé par G. Rousselet (Heineken, t. III, p. 414-415).

2. — OUVRAGES DE THÉOLOGIE OU D'HAGIOGRAPHIE.

LA FOI.

Elle est représentée sous la forme d'une statue simulée, posée sur un piédestal. Elle tient dans la main gauche un caducée sur lequel est écrit : *Editio vulgata.* Dans la main droite est une épée flamboyante. Au-dessus de la statue plane la colombe symbolique sous laquelle est gravée l'inscription *Tu supergressa es universas.* Sur le piédestal, on lit : *Biblia maxima.* Neuf personnages symbolisant les éditions hébraïque, grecque, syriaque, etc., sont groupés autour du piédestal.

Frontispice de la *Biblia maxima* (Paris, 1660, in-fol.).

Gravé par G. Rousselet, avec le millésime 1660 (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I).

NOUVEAU TESTAMENT.

Le frontispice d'une édition du *Novum Jesu Christi Testamentum*, dessiné par Le Brun et gravé par G. Rousselet, est signalé par Florent Le Comte (t. III, 2^e partie, p. 222).

JÉSUS-CHRIST.

Le Christ, en pied, debout, sur une élévation, à pres de lui la croix. Dans sa main est un parchemin déroulé sur lequel est écrit : *Sanctum evangelium.*

A ses pieds sont groupés de nombreux personnages attentifs. Une banderole attachée à la croix porte : *Verbum abbreviatum.*

Frontispice gravé par J. Boulanger (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I). G. Rousselet aurait aussi gravé cette composition (Florent Le Comte, t. III, 2^e partie, p. 222).

LA SAINTE TRINITÉ.

Le Père Éternel, Jésus-Christ et la colombe symbolique sont représentés au milieu des nuages. Audessous est un autel; de chaque côté de l'autel, un saint tenant un livre fermé et une sainte portant une palme. Dans la partie inférieure, les armoiries de Dominique Séguier accostées de deux petits anges. Sur la face antérieure de l'autel est écrit : *Missale meldense ad formam sacrosancti concilii Tridentini restitutum auctoritate illustrissimi... Domini Ségurier meldensis episcopi.*

Frontispice du Missel de Meaux publié en 1642 par les soins de Dominique 1^{er} Séguier, évêque de ce diocèse de 1637 à 1659.

Gravé par G. Rousselet, avec la mention « C. Le Brun inv. » (Bibl. nat., *Œuvre de G. Rousselet*, t. II).

SAINT FRANÇOIS.

Le saint apparaît au milieu des nuages à un religieux franciscain qui est soulevé de terre dans une cellule dont les parois sont tapissées de livres. Ce religieux tient une plume. Saint François tend une main vers son biographe et, de l'autre, lui indique le ciel. Deux moines assistent à cette scène par la porte entr'ouverte de la cellule. Près du religieux, une écritoire et un livre ouvert sur le feuillet duquel est écrit : *VITA SERAPH. PATRIS N. FRANCISCI.*

Frontispice de la Vie de saint François d'Assise, surnommé le « Docteur séraphique ».

Gravé par A. Boudan (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I). Heineken (t. III, p. 420) signale un frontispice dessiné par Le Brun pour les « Œuvres de saint François de Sales ». Ce frontispice aurait été gravé par G. Rousselet. Nous ne l'avons pas découvert et peut-être Heineken, trompé par la similitude du nom, a-t-il désigné avec trop de précision l'évêque de Genève lorsqu'il voulait parler du fondateur des Franciscains.

SAINT MICHEL.

L'Archange est représenté tenant une bannière sur laquelle est gravé : *Les portraits et les éloges de quelques personnes signalées en piété de l'ordre des Minimes.*

Frontispice de l'appendice de l'ouvrage *Les figures et l'abrégé de la vie, de la mort, et des miracles de saint François de Paule, instituteur et fondateur de l'ordre des Minimes*. . . . par Fr. Antoine Dondé, religieux du même ordre (Paris, F. Muguet, 1671, in-fol.).

Gravé par G. Scotin, avec la mention « Ch. Le Brun in. » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I).

L'ANNÉE CHRÉTIENNE.

Florent Le Comte (t. III, 2^e partie, p. 219) écrit que Le Brun composa le frontispice de « l'Année Chrestienne » qui aurait été gravé par Michel Lasne.

« LES JUSTES ESPÉRANCES DE NOSTRE SALUT. »

Jésus-Christ, sur des nuées, lance la foudre dans la direction du pécheur et tend une couronne à la Vertu symbolisée par une jeune fille agenouillée, qui tient une ancre.

Au-dessous est écrit : *Les justes espérances de nostre salut.*

Frontispice gravé par G. Rousselet (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I).

CLOVIS.

Le roi de France, portant le manteau fleurdelisé, est présenté par Clotilde à la Religion.

Frontispice du poème de Desmarets de Saint-Sorlin, *Clovis ou la France chrestienne* (Paris, 1661, in-4°).

Gravé par N. Pitau, avec la mention « C. Le Brun in. » (Bibl. nat., *Œuvre de N. Pitau*, t. I). Heineken (t. III, p. 420) fait honneur à Le Brun des vingt-six planches qui ornent le poème de Desmarets. C'est une erreur. On trouve en effet au tome III de l'*Œuvre de Chauveau*, à la Bibl. nat., une note manuscrite d'après laquelle il ressort que les vingt-six vignettes et les cinquante-deux culs-de-lampe intercalés dans l'ouvrage de Desmarets ont été offerts en 1763 au Cabinet du Roi « par le sieur Papillon, graveur en bois, et l'allié de Chauveau qui a composé et gravé les vignettes et culs-de-lampe ». Le frontispice seul est donc de la main de Le Brun.

LA RELIGION.

Elle est représentée assise sur un siège et elle a pour attributs une croix et une clef. En arrière, la colombe symbolique qui l'inspire. Devant la Religion, une main sortant d'un nuage tient ouvert le livre de vérité sur lequel est écrit : *Sponsæ et amici Sponsi*. Dans les airs apparaît un ange avec une banderole ornée de la devise *Te coronat in occulto pater, in occulto videns*.

Frontispice de l'ouvrage *Petri Aurelii theologi opera* (Paris, A. Vitray, 1642, 2 vol. in-fol.).

On sait que « Petrus Aurelius » est un pseudonyme de Duvergier de Hauranne, abbé de Saint-Cyran. On cite trois éditions du livre du célèbre Janséniste ayant pour objet la défense de la hiérarchie ecclésiastique et connu sous le titre abrégé de *Petrus Aurelius*. L'ouvrage, paru d'abord en 1631, fut réimprimé en 1642 et en 1646. L'estampe que nous décrivons ici

est anonyme. Le Brun n'est pas nommé sur la gravure, mais c'est au Premier Peintre que Florent Le Comte (t. III, 2^e partie, p. 242) attribue cette composition.

LES VERTUS THÉOLOGALES.

La Foi, un calice dans une main, soutient les armes d'un chevalier de l'ordre du Saint-Esprit; l'Espérance, ayant une ancre pour attribut, pose un chapeau de cardinal au-dessus des armoiries; près des deux Vertus, la Charité, assise, est entourée d'enfants qu'elle accueille.

Frontispice gravé par un anonyme (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I).

GLOBE SURMONTÉ D'UNE CROIX.

Deux Amours nus, ailés, indiquent un globe surmonté d'une croix et qu'une main sortant des nuages vient effleurer. Armoiries avec les insignes de la prélature et du cardinalat.

Frontispice gravé par C. Simonneau (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I).

Heineken (t. III, p. 421) signale, sans la décrire, une grande vignette avec les armes de Florence, gravée par C. Simonneau, d'après Le Brun.

SAINTE GENEVIÈVE.

Assise au pied de deux arbres, la sainte bergère est occupée à filer en surveillant ses moutons. A sa gauche, une femme appelle son attention sur la façade d'un temple; une autre femme, tenant une palette et des pinceaux, montre également à la sainte l'édifice élevé non loin d'elle.

Nous supposons que cette composition a dû servir de frontispice.

Gravé par L. de Chatillon (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I).

PRÉLAT.

Debout devant un temple, un prélat voit à ses pieds trois personnages terrassés, symbolisant l'Hérésie. Trois anges tiennent dans les airs un triangle lumineux dont les rayons sont projetés dans la direction du prélat.

Sur une banderole placée dans la partie supérieure est écrit : *Unum, etsi tres eernat, adorat.*

Gravé par P. Landry, avec la mention « Le Brun inve. » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. II).

LA RELIGION ET L'ÉGLISE.

La Religion, debout près de l'Église, écrase avec la croix la tête d'un dragon; au-dessus de ce groupe apparaît le Saint-Esprit sous la figure symbolique de la colombe. Une femme ailée, dans les airs, et une jeune fille debout présentent à l'Église des armoiries comportant une croix entourée d'épines; au-dessus de

l'écu, une couronne de comte et les insignes épiscopaux. Derrière la jeune fille, un autel près duquel sont deux femmes debout.

Nous supposons que cette composition a servi de frontispice de livre.

Gravé par un anonyme, avec la mention « Ch. Le B. in. » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. IV).

3. — POÉSIE.

LA FABLE.

Assise devant un palais décoré de pilastres et de balcons, la Fable reçoit l'hommage de nombreux Amours qui lui apportent des couronnes et des corbeilles de fleurs; d'autres Amours, grimpés dans des arbres, cueillent des fleurs. Le fronton du palais est orné d'un médaillon sur lequel est gravé en exergue OVIDIUS. Deux Amours, placés au second rang, allument des flambeaux aux rayons solaires réfléchis par une lentille. Au bas est écrit : « *Métamorphoses d'Ovide en rondeaux*. A Paris, de l'Imprimerie royale, par les soins de Sébastien Mabre-Cramoisy, imprimeur de S. M. et directeur de son Imprimerie royale. »

Ce frontispice a été composé pour les *Métamorphoses d'Ovide en rondeaux* par M. de Bensérade, dédiées à M^{se} le Dauphin (Paris, 1676, in-4°).

Gravé par S. Le Clerc, avec la mention « Ch. Le Brun inv. » (Bibl. nat., *Œuvre de S. Le Clerc*, t. II). Une édition des *Métamorphoses*, par René Ménard, parue en 1878 (Paris, A. Lévy, 2 vol. in-4°), renferme plusieurs compositions de Le Brun, notamment les sujets relatifs à la légende de Méléagre, dont nous donnons plus haut la description (p. 512-515).

FERDINAND DE FURSTENBERG, ÉVÊQUE DE PADERBORN ET DE MUNSTER.

Le prélat est vu en buste, de trois quarts à gauche, dans un ovale soutenu par la Religion et la Valeur. Au-dessous de l'ovale, un autel antique sur lequel brûle l'encens. Au bas, des Amours terrassent l'Hérésie et l'Erreur.

Sur la face antérieure de l'autel est gravé : *Ferdinandi Monaster. et Paderbor. episcopi Poemata*.

Frontispice des Poésies de l'évêque de Munster imprimées par ordre du Roi.

On conserve au Louvre, sous le n° 29537, un dessin du maître à la pierre noire, lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 37, l. 0 m. 24), qui renferme la première pensée de cette composition.

Gravé par G. Edelinck, avec la mention « Le Brun in. Verdier del. » et le millésime 1683 (Chalcogr., n° 2164).

LA NYMPHE DE SCEAUX.

Couronnée de fleurs et posée sur des nuages au

ras du sol, elle paraît s'éloigner des jardins de Sceaux en indiquant de la main le pavillon de l'Aurore que l'on aperçoit au fond. Un jeune homme, vêtu à l'antique, se précipite dans la direction de la Nymphé avec une expression suppliante.

Voir plus haut, *Œuvre du maître*, p. 460, ce que nous écrivons au sujet d'un exemplaire de cette composition sur lequel auraient été gravées les armes de Fouquet! Nous relevons à cette page les assertions contradictoires de Le Blanc, d'Heineken et de Bénard. L'estampe que nous décrivons ici est de C. Simonneau, avec la mention « C. Le Brun inv. » On la peut voir à la Bibl. nat. (*Œuvre de Le Brun*, t. I). Nous savons par ailleurs que plusieurs dessins ont été composés par Le Brun pour le poème de Quinault intitulé « Sceaux ». Ces dessins existaient il y a bientôt trente ans dans la collection du duc d'Aumale. (Voir *Une visite du Fine arts club à Twickenham*, le 21 mai 1862, p. 56.) M. V. Advielle écrit que la composition dont il vient d'être parlé a été gravée par S. Le Clerc (*Histoire de la ville de Sceaux*, p. 203). Nous ne connaissons que l'estampe de C. Simonneau. M. Advielle propose également de voir dans « la Nymphé de Sceaux » le frontispice du poème de Quinault. C'est en effet l'opinion émise dans l'avant-propos de l'édition de ce poème parue en 1813. Mais cette assertion réclame un commentaire. Quinault lut son poème manuscrit devant l'Académie française le 2 mai 1684 à la séance de réception de La Fontaine. Ce poème est resté inédit jusqu'en 1811 (Walckenaer, *Histoire de La Fontaine*, p. 333-336). Au moment où C. Simonneau a tenu le burin, ce n'est pas à proprement parler un frontispice qu'il a gravé, puisque les vers du poète n'étaient pas sous presse, mais le graveur s'est plu à reproduire un dessin de Le Brun que son caractère a permis d'utiliser plus tard comme frontispice.

APOLLON.

Le dieu des arts est représenté jouant de la lyre au pied d'un olivier; à gauche, une danse de trois Amours. Sur une draperie flottante, suspendue aux branches de l'arbre, est gravé le titre suivant : *Les Poésies françaises de La Mesnardière*.

Frontispice des Poésies d'Hippolyte-Jules Pilet de la Mesnardière, de l'Académie française (Paris, 1656, in-fol.).

Gravé par G. Rousselet, avec la mention « Le Brun delin. » (Bibl. nat., *Œuvre de G. Rousselet*, t. II).

ARCHITECTE PRÉSIDENT À DES TRAVAUX D'ART.

Au centre d'un vaste atelier, un architecte dirige la Peinture, la Sculpture, la Gravure, l'Orfèvrerie, la Tapisserie.

Vignette.

Voir ci-après la note qui accompagne le « Phénix ».

I. (LETTRE ORNÉE).

Les armes de Le Brun sont supportées par deux Génies.

Voir ci-après la note qui accompagne le « Phénix ».

LE GÉNIE DE LA PEINTURE.

Assis sur des nuages, il tient un livre ouvert, une règle et un compas. A ses pieds, les attributs de la Peinture et des pièces de tapisserie.

Fleuron.

Voir ci-après la note qui accompagne le « Phénix ».

PHÉNIX.

L'oiseau fabuleux est représenté sur un bûcher et renaissant de ses cendres. Au-dessus du phénix est gravé : *Non duo, non alter*.

Fleuron.

Les quatre compositions que nous venons de décrire ornent le *Poème de la Peinture* de Charles Perrault (Paris, 1681, in-4°), écrit à la louange de Le Brun. Voir plus haut, Épilogue, p. 363, note 3, et *Abecedario* (t. III, p. 97). Ces divers sujets ont été gravés par S. Le Clerc. (Voir Jombert, t. I, p. 279.) J. Jacquemart a gravé la reliure d'un manuscrit conservé à la bibliothèque du château de Versailles et intitulé *Recueil de divers petits ouvrages*, par Charles Perrault, avec les dessins de Le Brun. Cette reliure a été exécutée pour Louis XIV (*Gazette des beaux-arts*, 2^e période, t. XII, p. 241).

LA PEINTURE COURONNÉE PAR L'ÉLOQUENCE.

Un peintre est à son chevalet; derrière lui, une jeune femme, tenant un caducée, s'appête à couronner l'artiste.

Frontispice de *La Promenade de Saint-Germain*. Voir plus haut, chap. VIII, p. 228, note 1. Voir aussi *Abecedario* (t. III, p. 97).

Gravé par un anonyme.

LES GÉNIES DE L'ÉLOQUENCE ET DE LA JUSTICE.

Le premier porte un caducée, le second une épée; tous deux soutiennent un écu renfermant une fasce dentelée, « allusion, écrit Mariette, aux emplois et aux armes de M. Le Laboureur », auteur de *La Promenade de Saint-Germain* (*Abecedario*, t. III, p. 97).

Vignette ornant le dernier feuillet de cet ouvrage.

Gravé par un anonyme.

APOLLON ET FLORE.

Sanguine. — H. 8 pouces, l. 6 pouces.

Assis sur les degrés d'un temple, Apollon tient d'une main sa lyre et de l'autre le portrait du Premier Président Guillaume de Lamoignon, au-dessus duquel un Amour s'appête à poser une couronne. Dans la partie inférieure, Flore, assise, a sur ses genoux une

corne d'abondance renversée; devant elle est un Amour qui lui offre une couronne de fleurs.

Ce dessin, possédé par Paignon Dijonval (Bénard, n° 2749), a été composé pour servir de frontispice à l'ouvrage *Renati Rapini Hortorum libri IV*.

Gravé par F. de Poilly, avec la mention « C. Le Brun inv. » et l'inscription *Renati Rapini soc. Iesu hortorum* tracée sur une draperie dans la partie supérieure (Bibl. nat., *Œuvre de F. de Poilly*, t. I).

La présence du portrait de Lamoignon sur ce frontispice n'a rien qui doive surprendre. On sait que le Père Rapin et le Premier Président étaient très liés. Rapin avait dédié à Lamoignon, dès 1660, son poème latin *Pax Themidis cum Musis carmen*. Florent Le Comte (t. III, 2^e partie, p. 226) écrit que, sur une édition de l'*Hortorum libri IV*, le frontispice gravé par F. de Poilly renferme le portrait de Pothier de Novion, successeur de Lamoignon dans la charge de Premier Président (1678-1693).

4. — HISTOIRE.

LA RELIGION ET LA JUSTICE.

La Religion a pour attribut une croix, et la Justice une épée; toutes deux sont assises et soutiennent un médaillon sur lequel est écrit en exergue : *Karolus magnus imperator*. Au-dessous est une sorte de cippe dont la face porte inscrit : *Capitularia regum francorum*.

Frontispice des *Capitulaires des rois français*, édités par Baluze et imprimés chez Muguet (Paris, 1677, 2 vol. in-fol.).

Gravé par P. Giffart, avec la mention « C. Le Brun in. » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I).

LOUIS-HENRI DE LOMÉNIE, COMTE DE BRIENNE.

En buste, dans un ovale; tête de trois quarts à droite; perruque.

Sur l'estampe est gravée l'inscription suivante : *Magnum opus! Europam includis Briennae libello; te brevis includit pagina; manus opus*.

Frontispice de l'*Itinerarium* du comte de Brienne (Paris, C. Cramoisy et J. du Bray, 1662, in-8°).

Gravé par G. Rousselet, avec la mention « C. Le Brun delin. » et le millésime 1662 (Bibl. nat., *Œuvre de G. Rousselet*, t. III).

JEUNE FEMME COURONNÉE DE LAURIER.

Elle est assise sur un cheval couché et soulève une draperie qui permet d'apercevoir des couronnes et une tiare.

Sur l'estampe est gravé : *Lud. Hen. Lomenii Briennae comitis regi a consiliis actis et epistolis, Itinerarium*.

Deuxième frontispice de l'*Itinerarium*.

Gravé par G. Rousselet, avec la mention « C. Le

Brun *delin.* et le millésime 1662 (Bibl. nat., *Œuvre de G. Rousselet*, t. II).

SAINTE MARIE-MADELEINE REPENTANTE RENONCE À TOUTES LES VANITÉS DE LA VIE.

Pour la description, voir plus haut, *Œuvre du maître*, p. 493-494.

Frontispice de l'ouvrage *Lettre de la duchesse de la Vallière à Louis XIV* (Paris, 1773, in-8°).

GUERRIER.

Un guerrier vêtu à l'antique s'appuie sur une sorte d'autel dont la face antérieure porte inscrit ce titre : *Les Lettres de Plin le Consul*.

Frontispice gravé par P. Daret (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I).

ÉPICTÈTE.

Le philosophe, assis, tient un livre ouvert; un ange lui arrache le masque de l'orgueil qui lui couvrait le visage et il lui indique la Religion inspirée par l'Esprit-Saint. Romulus et Rémus, allaités par la louve, complètent la composition. Au fond, la ville de Rome.

Dans la partie inférieure est inscrit ce titre : *Le manuel Depicté*.

Gravé par S. Le Clerc, avec la mention « Ch. Le Brun *inv.* » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I). Jombert (t. II, p. 58-59) signale plusieurs états de cette estampe.

5. — THÉÂTRE.

LES HORACES.

Au premier plan, le dernier des Horaces est en lutte avec l'un des Curiaces. Les frères de ce dernier arrivent en courant. Deux des Horaces gisent à terre. Les armées assistent au combat.

Dans la partie supérieure est écrit : *Les Horaces, tragédie*.

Frontispice d'*Horace* qui fut mis à la scène par Corneille en 1639.

Gravé par P. Daret, avec la mention « C. Le Brun *inv.* » et le millésime 1644 (Bibl. nat., *Œuvre de P. Daret*, t. II).

RODOGUNE.

Deux personnages s'approchent de Rodogune, qui paraît les repousser. Groupes de témoins.

Dans la partie supérieure est écrit : *La Rodogune, tragédie de M. de Corneille*.

Frontispice gravé par un anonyme, avec la mention « C. Le Brun *inv.* » et le millésime 1647, date de la publication de la tragédie de Corneille (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I).

LA TRAGÉDIE.

Assise sur un trône, le sceptre, l'épée et la couronne dans les mains, la Muse tragique voit rouler à ses pieds des guerriers armés de poignards; une jeune femme en pleurs, assise à terre, et deux Amours complètent la composition. Au-dessous, la devise

ΦΟΒΟΣ ΧΑΙ ΕΛΠΙΣ.

Dans la partie supérieure, sur une draperie, est écrit : *Tragédies de Racine*.

Frontispice général des *Œuvres de Racine* (Paris, Barbin, 1676, 2 vol. in-12). Un frontispice plus simple, renfermant un cartel entouré d'attributs relatifs au théâtre, décore le tome II.

Ces compositions ont été gravées par S. Le Clerc. La première porte la mention « C. Le Brun *inv.* » (Bibl. nat., *Œuvre de S. Le Clerc*, t. I).

ESTHER DEVANT ASSUÉRUS.

Voir plus haut, *Œuvre du maître*, p. 466. — Jombert (t. I, p. 64) nous apprend que cette composition, gravée par S. Le Clerc, a servi de frontispice à l'ouvrage *Esther, tragédie tirée de l'Écriture sainte*, par M. Racine (Paris, 1689, in-4°). C'est également à Jombert (t. I, p. 210) que nous devons de savoir que l'estampe de petit format, sans nom de graveur, visée par nous (*supra*, p. 466), est de Le Clerc.

MORT D'HIPPOLYTE.

Pour la description, voir plus haut, *Œuvre du maître*, p. 579.

L'estampe de S. Le Clerc, semblable à celle de G. Simonneau, mais sensiblement plus petite, sert de frontispice à la tragédie de Racine *Phèdre et Hippolyte* (Paris, 1677, in-4°). On la peut voir en tête de cette édition, et à la Bibl. nat. avec la mention « C. Le Brun *inv.* » (*Œuvre de S. Le Clerc*, t. I).

DIDON.

Debout, armée d'un poignard, la reine de Carthage assiste avec désespoir au départ d'Énée, dont les vaisseaux s'éloignent du rivage. Au fond, la ville.

Dans la partie supérieure est écrit : *Didon, tragédie par M. de Scudéry*.

Frontispice gravé par P. Daret, avec la mention « C. Le Brun *inv.* » et le millésime 1637, date de la publication de l'ouvrage de G. de Scudéry (Bibl. nat., *Œuvre de P. Daret*, t. II).

L'AMANT LIBÉRAL.

Assemblée nombreuse de seigneurs turcs; l'un d'eux s'approche d'une jeune femme à laquelle il présente une bourse. Au fond, une ville et deux tentes.

Sur l'estampe est écrit : *L'Amant libéral, tragédie par M. de Scudéry*.

Frontispice gravé par P. Daret, avec la mention « C. Le Brun *invenit* » et le millésime 1638, date de la publication de l'ouvrage de Scudéry (Bibl. nat., *Œuvre de P. Daret*, t. II).

L'AMOUR TYRANNIQUE.

Un guerrier amène au pied d'une tour un roi dont les mains sont liées. Troupes en armes.

Sur le bouclier d'un soldat est écrit : *L'Amour tyrannique*, *tragi-comédie*, 1639.

Frontispice de l'ouvrage de Scudéry paru en 1638.

Gravé par P. Daret, avec la mention « Carol^e Le Brun *i.* » (Bibl. nat., *Œuvre de P. Daret*, t. I).

EUDOXE.

Deux hommes armés enfoncent la porte d'un palais; une femme, tenant une torche enflammée, s'enfuit d'une tour. À droite, un soldat appelle l'attention de cette femme sur la destruction du palais.

Dans la partie inférieure est écrit : *Eudoxe*, *tragi-comédie*, 1641.

Frontispice de l'ouvrage de Scudéry paru en 1639.

Gravé par P. Daret, avec la mention « C. Le Brun *i.* » (Bibl. nat., *Œuvre de P. Daret*, t. II).

DEUX AMOURS.

Ils tiennent d'une main une flamme et de l'autre une couronne de laurier. Au-dessous, dans un cartel, le millésime 1639.

Dans la partie supérieure est écrit : *Il pastor fido*, *tragicomedia pastorale*.

Frontispice de l'ouvrage de J.-B. Guarini, gravé par P. Daret, avec la mention « Le Brun *i.* » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I).

SOLDATS ARMÉS DE LANCES.

Ils sont en marche et conduisent deux femmes.

Sur l'estampe est écrit : *Lu Mariane*, *tragédie*.

Frontispice de la tragédie de Tristan, jouée en 1636 sur le théâtre du Marais (Paris, Courbé, in-4°, 1637).

Gravé par P. Daret (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I).

JEUNE FEMME JOUANT DE LA GUITARE.

Elle est assise. Devant elle est un jeune seigneur, debout. Au fond, un palais.

Sur l'estampe est écrit : *La Comédie des Tuileries*.

Frontispice de la grande pastorale, en cinq actes et en vers, de Boisrobert, P. Corneille, Rotrou, Colletet et l'Estoile, jouée en 1635 sur le théâtre du Palais-Royal (Paris, Courbé, in-4°, 1638).

Gravé par P. Daret (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I).

UN AVEUGLE.

Il est représenté s'appuyant sur un enfant et des-

cendant les degrés d'un perron; à droite, on aperçoit deux personnages à demi cachés par un arbre.

Dans la partie supérieure est écrit sur un cartel : *L'Aveugle de Smyrne*, *tragicomédie*.

Frontispice de la tragi-comédie de Boisrobert, Rotrou, P. Corneille et Colletet, jouée sur le théâtre du Palais-Royal en 1638 (Paris, Courbé, in-4°, 1638).

Gravé par P. Daret, avec la mention « C. Le Brun *i.* » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I).

6. — ARTS.

LOUIS XIV.

Le buste du Roi est placé en avant de la place du Carrousel.

Frontispice du « Carrousel, courses de têtes et de bagues faites en 1662, dessiné et gravé en 1671 sous la direction de Henri de Gissey ». Cette suite comporte quatre-vingt-dix planches (Chalcogr., n° 3828 à 3917). Seul le frontispice paraît appartenir à Le Brun. Voir Heineken (t. III, p. 420).

Gravé par G. Rousselet (Chalcogr., n° 3828).

LA FRANCE.

Drapée, coiffée d'un casque, la France, assise, s'appuie sur un faisceau d'armes et tient une figurine représentant la Victoire. Du pied, elle écrase un ennemi. Génies symbolisant les arts.

Frontispice du recueil de A.-J. Renard de Saint-André, *La Petite Galerie du Louvre*.

Gravé par A.-J. Renard de Saint-André (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. II).

« LIVRE DES TAPISSERIES DU ROI. »

Florent Le Comte (t. III, 2^e partie, p. 235) attribue le frontispice du « Livre des tapisseries du Roi » à Le Brun et il ajoute que S. Le Clerc en a fait la gravure. Le renseignement en ce qui concerne Le Clerc est exact, mais la participation de Le Brun dans cette page peut faire doute, car, sur l'estampe, J. Bailly est désigné comme ayant dessiné la composition.

NAÏADES ET TRITONS.

Au centre, un Amour sur un cheval marin; de chaque côté, une Naïade portée par un Triton; l'un des Tritons, armé d'un trident, s'apprête à frapper un dauphin qui menaçait un Amour.

Ce frontispice a été gravé par un anonyme, qui est sans doute L. de Chatillon, avec la mention « C. L. B. », pour le « Recueil de divers desseins de fontaines et de frises maritimes inventez et dessignez par M. Le Brun » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. VI).

BELLONE EN FUREUR.

Elle est sur un char attelé de deux chevaux emportés qui foulent sous leurs pieds des personnages

renversés. Au fond, des palais enflammés, des colonnes qui chancellent, des incendiaires.

Le dessin du maître, conservé au musée du Louvre sous le n° 27659, cr. n. lavé de bistre (h. o m. 33, l. o m. 56), peut avoir été l'étude préliminaire de cette composition.

Voir plus haut, OEuvre du maître, p. 439, le même sujet peint dans le Salon de la Guerre, à Versailles.

Gravé par S. Le Clerc, avec la mention « C. Le Brun in. » (Chalcogr., n° 2507).

L'EUROPE CHRÉTIENNE EN PAIX.

Elle est assise tenant la fiacre et une corne d'abondance. La Piété est à sa gauche et la Justice à sa droite. Autel sur lequel brûlent des parfums; Amours symbolisant les arts; l'un d'eux grimpe le long d'un canon.

Voir plus haut, OEuvre du maître, p. 440, le même sujet peint dans le Salon de la Paix, à Versailles.

Gravé par S. Le Clerc, avec la mention « C. Le Brun in. » (Chalcogr., n° 2508).

LOUIS XIV.

Crayon n. lavé d'encre de Chine.

Le médaillon du Roi, suspendu au fût d'une colonne, est entouré de figures allégoriques symbolisant les sciences et les arts.

Ce dessin fait partie du cabinet de M. le marquis de Chennevières.

Gravé par S. Le Clerc, avec la mention « C. Le Brun in. » (Chalcogr., n° 2509).

Les trois compositions qui précèdent ont été faites pour servir à l'ornement de l'ouvrage de P. Rainsant : *Description des tableaux de la galerie de Versailles* (Paris, Muguet, 1687, in-4°). Florent Le Comte (t. III, 2° partie, p. 235) veut que ces vignettes aient été composées pour la « *Description de la galerie de Versailles* par Félibien » et il attribue à Le Brun trois culs-de-lampe, indépendamment des vignettes ci-dessus. Nous ferons observer que les estampes de Le Clerc (Chalcogr., nos 2507 et 2508) ne font pas double emploi avec celles de N.-G. Dupuis le jeune et de J.-M. Liotard visées plus haut, p. 430-440. Ces deux artistes, collaborateurs de J.-B. Massé, ont reproduit les peintures de grandes dimensions qui décoraient les Salons de la Guerre et de la Paix, tandis que Le Clerc, qui les avait précédés, a voulu traiter les mêmes sujets en vignettes. Ses planches sont très petites : H. o m. 05, l. o m. 10.

L'INVENTION DU DESSIN.

Un berger et une jeune fille sont assis près d'une table; la jeune fille, guidée par un Amour, dessine le profil du berger. A gauche, une lampe.

Une inscription gravée sur l'estampe autorise à penser que cette composition a servi de frontispice

au *Cabinet des beaux-arts*. L'auteur de l'inscription met en relief l'ingéniosité de Le Brun qui a cherché dans son dessin à rajeunir la fable antique de la fille de Dibutade traçant sur la muraille, à la lueur d'une lampe, le profil de son amant.

Gravé par F. Chauveau, avec la mention « C. Le Brun in. » (Bibl. nat., *OEuvre de F. Chauveau*. Supplément).

D (LETTRE ORNÉE).

Au centre, le Temps, assis.

Gravé par F. C. [François Chauveau?] (Bibl. nat., *OEuvre de Le Brun*, t. I).

LA PEINTURE, LA POÉSIE ET LA MUSIQUE.

Une jeune femme est assise devant un plan ouvert au centre duquel est un portrait; une femme soulève une draperie et Apollon montre le plan à plusieurs jeunes femmes portant les attributs des arts; elles marquent leur surprise à la vue du portrait qu'elles contemplent.

Frontispice d'un ouvrage sur les arts dédié à « Messire Louis Boucherat, chancelier de France ».

Gravé par F. Chauveau, avec la mention « C. Le Brun in. » (Bibl. nat., *OEuvre de F. Chauveau*. Supplément).

LES SCIENCES ET LES ARTS.

L'Éloquence, assise, la tête laurée, tient un caducée dans la main droite et un casque dans l'autre main. Au-dessous du casque est un bouclier aux armes de Guillaume de Lamoignon que sculpte une femme agenouillée. Faisant pendant à celle-ci, une autre femme symbolise la Peinture. Allégories de la géométrie et de la géographie. Une divinité qui s'apprête à poser une couronne de laurier sur la tête de la Peinture porte une banderole avec la devise *Detrahit atque polit*.

Frontispice du *Plaidoié pour le sr Girard Vanopstal* (Paris, 1668, gr. in-8°).

Le même frontispice, sur lequel les armes de Lamoignon sont remplacées par le masque du soleil avec la devise *Nec pluribus impar*, se trouve reproduit en tête des *Sentiments des plus habiles peintres sur la pratique de la peinture et sculpture*, par Henry Testelin (Paris, Mabre-Cramoisy, 1696, in-fol.).

Gravé par S. Le Clerc, avec la mention « C. Le Brun in. » (Bibl. nat., *OEuvre de S. Le Clerc*, t. I).

7. — ALMANACHS.

LA FÉLICITÉ PUBLIQUE.

A la plume, relevé de bistre. — H. o m. 30, l. o m. 43.

Pour la description, voir plus haut, chap. I, p. 21.

Dans un cartel est écrit : « De Le Brun à l'âge de 12 ans pour almanach. »

Au musée du Louvre (n° 27677).

UN CHARLATAN.

Il est représenté vendant à des passants groupés autour de lui un spécifique appelé « racine d'hola ».

Frontispice d'almanach.

Ce dessin, à la pierre noire, lavé d'encre de Chine (h. 32 pouces, l. 20 pouces), a fait partie du cabinet de Paignon Dijonval (Bénard, n° 2740 bis).

LA PIÉTÉ, LES ARTS, LA PAIX, LA JUSTICE.

Louis XIV est monté sur un char attelé de deux chevaux que guident la Valeur et la Justice. Le Zèle massacre la Discorde. L'Histoire et le Temps sont témoins des exploits accomplis. Hercule réduit l'Erreur à l'impuissance. Dans les airs, un Amour tient l'écu royal; un autre apporte une palme et une couronne à Louis XIV.

Sur l'estampe est écrit : *Les années glorieuses de Louis le Grand.*

Frontispice d'almanach pour l'année 1687.

Gravé par G. Rousselet, avec la mention « C. Le Brun *invenit* » (Bibl. nat., Cabinet des Estampes. *Histoire de France*, 1684-1695).

PLAISANTERIE D'UN PÉDANT.

RAILLERIE D'UN CRIEUR.

PLAISANTERIE D'UN PROCUREUR.

Heineken (t. III, p. 412) signale ces trois compositions qui auraient été gravées en largeur par J. Humbelot.

Nous pensons qu'il convient de voir dans ces sujets des frontispices d'almanachs.

8. — DIVERS.

LOUIS XIV.

Le monarque, nu, tenant une lyre, est dans un char attelé de quatre chevaux et traverse les airs au-dessus du Jardin du Roi. Un Amour présente à Louis XIV une corbeille de fleurs autour de laquelle est écrit : *Hoc numine floret*. Dans la partie inférieure, une femme assise tient les yeux fixés sur l'attelage royal et appelle le regard du Roi sur les fleurs du Jardin.

Frontispice de l'ouvrage d'Antoine Vallot et Guicrescent Fagon : *Hortus regius* (Paris, 1665, in-4°).

Gravé par G. Rousselet, avec la mention « C. Le Brun *in.* » et le millésime 1665 (Bibl. nat., *Collection Henin*, t. XLVIII, p. 34).

MERCURE DESSINANT L'IMAGE SYMBOLIQUE DU NIL.

Le dieu, placé devant un chevalet, se sert de son

caducée, en guise de pinceau, pour tracer l'image du Fleuve assis sous un palmier.

Au-dessus du chevalet est écrit : *AV ROY*. Dans la partie supérieure de la composition : *Le débordement du Nil*.

Frontispice de l'ouvrage *Discours sur les causes du débordement du Nil*, par M. de la Chambre (Paris, Edme Martin, 1665, in-4°).

Gravé par un anonyme, qui est G. Audran, avec la mention « C. Le Brun *in.* Papirus » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. III). Au sujet de cette estampe, voir Robert-Dumesnil (t. IX, p. 307).

LOUIS XIII ET ANNE D'AUTRICHE.

Le Roi et la Reine, à cheval, s'avancent l'un vers l'autre. Dans les airs, des femmes portent le sceptre et des couronnes; des Amours sont assis sur un aigle et sur un dauphin. Au fond, le château de Saint-Germain.

L'estampe comporte une inscription de seize alexandrins en l'honneur du jeune dauphin dont on prédit les hauts faits. Heineken (t. III, p. 395) écrit que cette composition servit de frontispice au roman de « Clovis ».

Gravé par P. Daret, avec la mention « Ch. Le Brun *in.* » et le millésime 1640 (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I).

DEVISE DU TRÉSOR ROYAL.

Au sujet de ce dessin, voir plus haut, chap. X, p. 317.

Frontispice comportant un palmier et dessiné en 1681.

LA PHILOSOPHIE.

En pied, assise auprès d'une colonne, la Philosophie, drapée et les jambes nues, tient un sceptre; devant elle sont quatre jeunes femmes qu'elle accueille. Dans ce groupe, nous supposons que l'artiste a voulu représenter M^{lle} de Longueville conduite par les Muses vers un siège emblématique très élevé, sur une sorte d'autel.

Cette composition renferme la dédicace suivante : « A son Altesse Mademoiselle de Longueville. Je n'ay pu croire que vostre Altesse me sceusse mauvais gré de la hardiesse que je prens d'introduire la Philosophie dans son cabinet. . . »

Gravé par G. Le Brun, avec la mention « C. Le Brun *inventor* » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, Supplément).

LOUIS XIV REÇOIT L'HOMMAGE D'UNE VILLE.

A la plume, lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 55, l. 0 m. 39.

Le monarque est assis, et devant lui une femme agenouillée, portant une couronne murale, présente au Roi un plateau chargé de fruits. Des Amours volants

soutiennent une couronne au-dessus de la tête de Louis XIV. Au-dessous de cette composition, champ laissé vide pour l'inscription d'un titre de thèse ou d'ouvrage. Dans la bordure, Amours symbolisant la musique.

(Bibl. nat., *Dessins. École française.*)

LA NATURE ET LA POÉSIE.

La Nature fait présent à la Poésie d'une lyre et d'une coupe remplie de l'eau de l'Hippocrène. Près d'elles, un lion et un fleuve.

Dans la partie supérieure est écrit : *Naturæ munus.*

Cul-de-lampe gravé par G. Audran (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I). Heineken (t. III, p. 421) mentionne une vignette, gravée par un anonyme, d'après Le Brun, avec la devise *Naturæ opus*. Heineken omet de décrire l'estampe qu'il signale. Peut-être s'agit-il de la composition gravée par Audran?

LA FRANCE, LA JUSTICE ET LA RELIGION.

Assise et tenant un globe sur lequel est écrit : *Quæ sūt Cæsaris Cæsari*, la France reçoit des mains de la Religion un autre globe avec les mots *Quæ sūt Dei Deo*; la Justice, drapée dans un manteau d'hermine, porte le glaive et les balances symboliques et fléchit le genou devant la France qui a un chien à ses pieds.

Nous supposons que cette composition a dû servir de frontispice. Voir Heineken (t. III, p. 411). Florent Le Comte (t. III, 2^e partie, p. 222 et 223) signale à deux reprises en des termes presque identiques ce dessin de Le Brun.

Gravé par G. Rousselet, avec la mention « C. Le Brun *invenit* » (Bibl. nat., *Œuvre de G. Rousselet*, t. I).

LE TEMPS TRIOMPHE DE L'ENVIE.

Frontispice destiné à recevoir un titre, et dont un exemplaire a fait partie du cabinet de Paignon Dijonval.

Gravé par F. Chereau (Bénard, n° 6543 *ter*).

CHEVALIER DE L'ORDRE DU SAINT-ESPRIT.

Le portrait d'un personnage portant la décoration de l'ordre du Saint-Esprit renfermé dans un médaillon est soutenu par une femme symbolisant la Peinture. Le Temps, les mains liées derrière le dos, et un Amour attachant les mains d'un vieillard complètent cette composition.

Au centre, un espace laissé vide paraît destiné à renfermer un titre d'ouvrage.

Gravé par G. Audran (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I).

AMOURS.

Deux Amours soulèvent une draperie qui permet d'apercevoir des armoiries.

Frontispice gravé par G. Rousselet (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. II).

ARMES DE COLBERT.

Frontispice de livre gravé par G. Audran (Heineken, t. III, p. 421).

UNE JAMBE NUE REPLIÉE.

A la sang. reh. de bl. (h. 0 m. 20, l. 0 m. 34). Au musée du Louvre (n° 28359). Prov. de la collection Jabach.

Au-dessous du dessin est écrit à la sanguine : « Le S^t Missel en hault dens des nuée, deux petit ange à costé tenant un escrieteau entrelasé. Droict : S^t Cosme et S^{te} Catherine. Gausse : S^t Louis et S^{te} Anne. »

Nous supposons que le croquis tracé sur cette feuille n'est qu'un fragment de la composition indiquée par l'artiste et qui, vraisemblablement, doit avoir été faite pour un frontispice.

Heineken (t. III, p. 411) signale un « Sujet historique où est une figure représentant la Religion assise, tenant une croix », gravé par G. Rousselet. Peut-être convient-il de voir dans cette composition un dessin de frontispice de livre?

COMPOSITIONS

DESTINÉES À ÊTRE TRADUITES EN SCULPTURE.

Les compositions que nous enregistrons ici ne sont pas toutes également connues. Les dessins du maître traduits par Girardon, Tuby, les frères Marsy, Lespingola et maint autre auxiliaire du Premier Peintre pour la décoration des jardins de Versailles ou des Tuileries n'exigent pas de description. Les œuvres sculptées sont à la portée de tous les yeux, et les graveurs les ont popu-

larisées par leurs estampes. Nous nous abstiendrons d'entrer dans d'inutiles détails sur ces sortes d'ouvrages. Par contre, les mausolées, les pièces d'ameublement moins connus du public, les études non suivies d'exécution, seront, dans les pages ci-après, l'objet de renseignements aussi complets qu'il nous a été donné de les fournir.

I

BÂTIMENTS DU ROI.

1. — PALAIS DU LOUVRE.

LOUIS XIV à CHEVAL ESCALADANT UN ROCHER.

Groupe ébauché par F. Girardon.

On conserve au musée du Louvre, sous le n° 29535, un dessin du maître au cr. n. reh. de sang. (h. 0 m. 40, l. 0 m. 34), renfermant la première pensée de ce groupe dans lequel le Roi domine d'énormes quartiers de roche dont le poids accable plusieurs personnages courbés et demi-écrasés; sur divers points, des allégories de l'Espagne, de la Hollande, du Tibre et du Rhin.

Voir Nivelon (fol. 259) au sujet de ce groupe destiné à la décoration d'une fontaine monumentale qui aurait été placée dans la cour du Louvre. Toutefois, Nivelon parle de la cour de Versailles. Nivelon doit être dans l'erreur. Nous donnons plus haut, chap. X, p. 339, note 1, un texte contradictoire auquel il convient de se rallier. L'ébauche de Girardon fut détruite accidentellement vers 1683. Le projet de cette fontaine était ancien, car Guillet (t. I, p. 235) parle d'un tableau de Testelin dont le fond laissait apercevoir la silhouette générale de la fontaine en question. Ce tableau date de 1667 d'après Guillet; Guérin (p. 31) écrit que Testelin aurait peint sa toile en 1665. Ces divers écrivains sont d'accord sur la destination de la fontaine projetée, qui eût décoré le milieu de la cour du Louvre.

Voir plus haut, chap. VII, p. 210.

Gravé par F. de Poilly, probablement en 1668, avec la mention « C. Le Brun *inv.* » pour le frontispice de la thèse « Retour de la campagne des Flandres », ainsi qu'on l'a vu plus haut, p. 594-595 (Bibl. nat., *Œuvre de F. de Poilly*. Supplément).

2. — PALAIS DES TUILERIES.

SATURNE ENLEVANT CYBÈLE.

Groupe exécuté en pierre par T. Regnaudin.

Jardin des Tuileries.

On conserve au musée du Louvre, sous le n° 29851, un dessin du maître au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 33, l. 0 m. 21) qui renferme l'étude de cette composition.

Voir, au sujet du groupe de « Saturne enlevant Cybèle », la plaquette, assez rare aujourd'hui, *Description des statues des Tuileries* par A.-L. Millin (Paris, 1798, in-12, p. 56-58).

3. — CHÂTEAU DE SAINT-GERMAIN.

APOLLON ET DAPHNÉ.

Statues en argent. Cabinet contigu à la chambre du Roi.

Voir plus haut, chap. VIII, p. 262.

TERMES.

Rondes bosses en argent. Voir plus haut, chap. VIII, p. 259.

AMOUR À LA COLOMBE.

AMOUR AU PAON.

AMOUR À LA PIE.

Statuettes en argent. Cabinet contigu à la chambre du Roi.

Voir plus haut, chap. VIII, p. 262.

NEPTUNE SUR UN CHAR ATTELÉ DE CHEVAUX MARINS.

Groupe en argent.

AMOUR ARMÉ DU FOUDRE.

Statuette en argent.

QUATRE AMOURS PORTANT DES CORBEILLES DE FRUITS.

Statues en argent. Les trois sujets qui précèdent ont décoré la grotte de la terrasse du château.

Pour la description, voir plus haut, chap. VIII, p. 263.

4. — CHÂTEAU DE VERSAILLES.

LA RENOMMÉE ÉCRIVANT L'HISTOIRE DE LOUIS XIV.

Groupe exécuté en marbre, à Rome, par D. Guidi.

Voir plus haut, Écrits du maître, lettre XIX.

Jardins de Versailles, Bassin de Neptune (Soulié, t. III, p. 507).

Gravé par S. Thomassin (pl. 63).

LES BAINS D'APOLLON.

Groupe exécuté en marbre par F. Girardon et T. Regnaudin.

Jardins de Versailles, Bosquet des bains d'Apollon (Soulié, t. III, p. 517).

Au sujet de ce groupe, voir Nivelon (fol. 260).

Gravé par J. Édelinck, avec le millésime 1678 (Chalcogr., n° 1679), et par S. Thomassin (pl. 64).

APOLLON SUR SON CHAR.

Groupe exécuté en plomb par J.-B. Tuby.

Jardins de Versailles, Bassin d'Apollon (Soulié, t. III, p. 512).

Gravé par L. de Chatillon, avec le millésime 1683 (Chalcogr., n° 1735), et par S. Thomassin (pl. 136).

DEUX CHEVAUX DU SOLEIL AUXQUELS DES TRITONS DONNENT L'AMBROISIE.

Groupe exécuté en marbre par G. Guérin.

Jardins de Versailles, Bosquet des bains d'Apollon (Soulié, t. III, p. 518).

Au sujet de ce groupe, voir Nivelon (fol. 260).

Gravé par E. Baudet, avec le millésime 1676 (Chalcogr., n° 1684), et par S. Thomassin (pl. 66).

DEUX CHEVAUX DU SOLEIL AUXQUELS DES TRITONS DONNENT L'AMBROISIE.

Groupe exécuté en marbre par G. et B. de Marsy.

Jardins de Versailles, Bosquet des bains d'Apollon (Soulié, t. III, p. 518).

Au sujet de ce groupe, voir Nivelon (fol. 260).

Gravé par E. Picart, avec le millésime 1675 (Chalcogr., n° 1721), et par S. Thomassin (pl. 65).

L'ENLÈVEMENT DE PROSERPINE.

Groupe exécuté en marbre par F. Girardon.

Jardins de Versailles, Bosquet de la Colonnade (Soulié, t. III, p. 516).

Gravé par G. Audran, avec la mention «D'après le dessin de M. Le Brun» et le millésime 1680 (Chalcogr., n° 1677), et par S. Thomassin (pl. 67). Au sujet de la planche d'Audran, voir Robert-Dumesnil (t. IX, p. 313).

FLORE OU LE PRINTEMPS.

Groupe exécuté en plomb par J.-B. Tuby.

Jardins de Versailles, Bassin de Flore (Soulié, t. III, p. 519-520).

Gravé par S. Thomassin (pl. 133).

CÉRÈS OU L'ÉTÉ.

Groupe exécuté en plomb par T. Regnaudin.

Jardins de Versailles, Bassin de Cérès (Soulié, t. III, p. 518).

Gravé par S. Thomassin (pl. 134).

BACCHUS OU L'AUTOMNE.

Groupe exécuté en plomb par B. et G. de Marsy.

Jardins de Versailles, Bassin de Bacchus (Soulié, t. III, p. 514).

Gravé par S. Thomassin (pl. 135).

LE POÈME HÉROÏQUE.

Statue exécutée en marbre par J. Drouilly.

Jardins de Versailles, Parterre du Nord (Soulié, t. III, p. 504).

Voir plus haut, chap. VIII, p. 257.

Gravé par S. Thomassin (pl. 107) qui a inscrit «Prouilly» au lieu de «Drouilly».

LE POÈME LYRIQUE.

Statue exécutée en marbre par J.-B. Tuby.

Jardins de Versailles, Parterre de Latone (Soulié, t. III, p. 508).

Voir plus haut, chap. VIII, p. 257.

Gravé par S. Thomassin (pl. 108).

LE POÈME PASTORAL.

Statue exécutée en marbre par P. Granier.

Jardins de Versailles, Parterre du Nord (Soulié, t. III, p. 505).

On conserve au Louvre, sous le n° 29784, un dessin du maître au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 27, l. 0 m. 12), renfermant l'étude préliminaire de cette composition. Derrière le dessin est écrit : «M. Garnier.»

La statue de Granier a été gravée par G. Édelineck, avec la mention «D'après le dessin de M. Le Brun» et le millésime 1681 (Chalcogr., n° 1681), et par S. Thomassin (pl. 109).

LE POÈME SATIRIQUE.

Statue exécutée en marbre par Ph. Buyster.

Jardins de Versailles, Parterre du Nord (Soulié, t. III, p. 504).

Voir plus haut, chap. VIII, p. 257.

Gravé par S. Thomassin (pl. 110).

On conserve au musée du Louvre, sous le n° 29797, un dessin du maître au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 22, l. 0 m. 48), dans lequel est renfermée l'étude préliminaire des «Quatre Poèmes».

LE COLÉRIQUE.

Statue exécutée en marbre par J. Houzeau.

Jardins de Versailles, Parterre du Nord (Soulié, t. III, p. 504).

Voir plus haut, chap. VIII, p. 257.

Gravé par S. Thomassin (pl. 99).

LE SANGUIN.

Statue exécutée en marbre par N. Jouvenet.

Jardins de Versailles, Parterre du Nord (Soulié, t. III, p. 504).

Voir plus haut, chap. VIII, p. 257.

Gravé par S. Thomassin (pl. 100).

LE MÉLANCOLIQUE.

Statue exécutée en marbre par Michel La Perdrix.

Jardins de Versailles, Bassin de Latone (Soulié, t. III, p. 508).

Voir plus haut, chap. VIII, p. 257.
Gravé par S. Thomassin (pl. 102).

LE FLEGMATIQUE.

Statue exécutée en marbre par Mathieu Lespagnandelle.

Jardins de Versailles, Parterre du Nord (Soulié, t. III, p. 504).

Voir plus haut, chap. VIII, p. 257.

Gravé par S. Thomassin (pl. 101).

On conserve au musée du Louvre, sous le n° 29794, un dessin du maître au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 22, l. 0 m. 49), dans lequel se trouve renfermée l'étude préliminaire des statues des « Quatre Tempéraments », le Colérique, le Sanguin, le Mélancolique et le Flegmatique.

L'EUROPE.

Statue exécutée en marbre par P. Mazeline.

Jardins de Versailles, Parterre du Nord (Soulié, t. III, p. 505).

Voir plus haut, chap. VIII, p. 257.

Gravé par L. Desplaces, d'après un dessin de N. Bertin (Chalcogr., n° 1727), et par S. Thomassin (pl. 103).

L'ASIE.

Statue exécutée en marbre par L. Roger.

Jardins de Versailles, Parterre du Nord (Soulié, t. III, p. 504).

Voir plus haut, chap. VIII, p. 257.

Gravé par L. Desplaces, d'après un dessin de N. Bertin (Chalcogr., n° 1734), et par S. Thomassin (pl. 105).

L'AFRIQUE.

Statue exécutée en marbre par G. de Marsy.

Jardins de Versailles.

Gravé par G. Audran, avec la mention « d'après le dessin de M. Le Brun » et le millésime 1681 (Chalcogr., n° 1716). S. Thomassin (pl. 104) a gravé une statue de « l'Afrique » par G. Guérin qui diffère légèrement de la statue de G. de Marsy. Enfin, L. Desplaces a reproduit en plus petit la planche d'Audran (Chalcogr., n° 1683).

L'AMÉRIQUE.

Statue exécutée en marbre par J. Cornu.

Jardins de Versailles, Parterre du Nord (Soulié, t. III, p. 504).

Voir plus haut, chap. VIII, p. 257.

Gravé par L. Desplaces, d'après un dessin de N. Bertin (Chalcogr., n° 1667), et par S. Thomassin (pl. 106).

C'est à tort que Soulié (t. III, p. 504) attribue cette statue à G. Guérin.

L'AIR.

Statue exécutée en marbre par Et. Lehongre.

Jardins de Versailles, Parterre du Centre ou Parterre d'Eau (Soulié, t. III, p. 501-502).

Gravé par J. Édelinck, avec la mention « d'après le dessin de M. Le Brun » et le millésime 1679 (Chalcogr., n° 1692), et par S. Thomassin (pl. 95).

LA TERRE.

Statue exécutée en marbre par B. Massou.

Jardins de Versailles, Parterre du Nord (Soulié, t. III, p. 505).

Gravé par G. Édelinck, avec la mention « d'après le dessin de M. Le Brun » et le millésime 1681 (Chalcogr., n° 1722), et par S. Thomassin (pl. 96). C'est à tort que, sur le livret de la Chalcogr., la statue est attribuée à B. Massou.

L'EAU.

Statue exécutée en marbre par P. Legros.

Jardins de Versailles, Parterre du Centre ou Parterre d'Eau (Soulié, t. III, p. 501).

Voir plus haut, chap. VIII, p. 257.

Gravé par S. Thomassin (pl. 97).

LE FEU.

Statue exécutée en marbre par N. Dossier.

Jardins de Versailles, Bassin de Latone (Soulié, t. III, p. 508).

Voir plus haut, chap. VIII, p. 257.

Gravé par S. Thomassin (pl. 98).

LE PRINTEMPS.

Statue exécutée en marbre par L. Magnier.

Jardins de Versailles, Parterre du Centre ou Parterre d'Eau (Soulié, t. III, p. 501).

Voir Nivelon (fol. 261).

Gravé par G. Édelinck, avec la mention « d'après le dessin de M. Le Brun » et le millésime 1681 (Chalcogr., n° 1713), et par S. Thomassin (pl. 92), qui attribue la statue à Ph. Magnier le fils, alors que, sur l'estampe d'Édelinck, c'est Laurent Magnier qui est nommé. Le livret de la Chalcogr. attribue à tort l'estampe de G. Édelinck à J. Édelinck.

L'ÉTÉ.

Statue exécutée en marbre par P. Hutinot.

Jardins de Versailles, Parterre du Nord (Soulié, t. III, p. 504).

Voir Nivelon (fol. 261).

Gravé par G. Édelinck, avec la mention « d'après le dessin de M. Le Brun » et le millésime 1681 (Chalcogr., n° 1686), et par S. Thomassin (pl. 93).

L'AUTOMNE.

Statue exécutée en marbre par T. Regnaudin.

Jardins de Versailles, Parterre du Nord (Soulié, t. III, p. 504).

Voir Nivelon (fol. 261).

Gravé par J. Édelinek, avec la mention « d'après le dessin de M. Le Brun » et le millésime 1679 (Chalcogr., n° 1733), et par S. Thomassin (pl. 94). C'est à tort que le livret de la Chalcogr. attribue l'estampe de J. Édelinek à G. Édelinek. L. Desplaces a gravé une statue de « Bacchus » par P. Garnier ou Granier, peu différente de la statue exécutée par Regnaudin (Chalcogr., n° 1680).

L'HIVER.

Statue exécutée en marbre par F. Girardon.

Jardins de Versailles, Parterre du Nord (Soulié, t. III, p. 504).

Voir Nivelon (fol. 261).

Gravé par J. Édelinek, avec la mention « d'après le dessin de M. Le Brun » et le millésime 1680 (Chalcogr., n° 1678), et par S. Thomassin (pl. 91). C'est à tort que le livret de la Chalcogr. attribue l'estampe de J. Édelinek à G. Édelinek.

LE POINT DU JOUR OU L'AURORÉ.

Statue exécutée en marbre par G. de Marsy.

Jardins de Versailles, Parterre du Centre ou Parterre d'Eau (Soulié, t. III, p. 501).

Voir Nivelon (fol. 260).

Gravé par G. Audran, avec la mention « d'après le dessin de M. Le Brun » et le millésime 1681 (Chalcogr., n° 1717), et par S. Thomassin (pl. 87), sous le titre « l'Aurore ». Une seconde planche de Thomassin porte pour titre « le Point du Jour »; la statue est de P. Legros (pl. 121). Enfin, L. Desplaces a reproduit en plus petit la planche d'Audran sous le titre « l'Aurore » (Chalcogr., n° 1718).

LE MIDI OU VÉNUS.

Statue exécutée en marbre par G. de Marsy.

Jardins de Versailles, Parterre du Centre ou Parterre d'Eau (Soulié, t. III, p. 502).

Voir Nivelon (fol. 260).

Gravé par J. Édelinek, avec la mention « d'après le dessin de M. Le Brun » et le millésime 1680 (Chalcogr., n° 1715), et par S. Thomassin (pl. 88).

LE SOIR OU DIANE.

Statue exécutée en marbre par Martin Desjardins.

Jardins de Versailles, Parterre du Centre ou Parterre d'Eau (Soulié, t. III, p. 502).

Gravé par G. Édelinek, avec la mention « d'après le dessin de M. Le Brun » et le millésime 1681 (Chalcogr., n° 1672), et par S. Thomassin (pl. 89). L. Des-

places a reproduit en plus petit la planche d'Édelinek (Chalcogr., n° 1673).

LA NUIT.

Statue exécutée en marbre par J. Raon.

Jardins de Versailles, Parterre du Nord (Soulié, t. III, p. 505).

Voir plus haut, chap. VIII, p. 257.

Gravé par L. Desplaces, d'après un dessin de N. Bertin (Chalcogr., n° 1732), et par S. Thomassin (pl. 90).

On conserve au musée du Louvre, sous le n° 29795, un dessin du maître au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 22, l. 0 m. 49) qui renferme l'étude préparatoire des Quatre Heures du jour que nous venons de décrire. Heineken (t. III, p. 412) signale « les Quatre Heures du jour » gravées par L. Simonneau. Nous ne pouvons dire quelles compositions vise Heineken à cette page.

ACIS.

Statue exécutée en marbre par J.-B. Tuby.

Jardins de Versailles.

Voir Nivelon (fol. 260) et *Comptes des bâtiments*, édit. Guiffrey (t. I, col. 808).

Gravé par J. Édelinek (Chalcogr., n° 1736) et par S. Thomassin (pl. 119).

GALATÉE.

Statue exécutée en marbre par J.-B. Tuby.

Jardins de Versailles.

Voir Nivelon (fol. 260) et *Comptes des bâtiments*, édit. Guiffrey (t. I, col. 808).

Gravé par J. Édelinek (Chalcogr., n° 1737) et par S. Thomassin (pl. 116).

LES DOUZE MOIS DE L'ANNÉE.

Heineken (t. III, p. 419) mentionne « les douze Mois, en statues », dessinés par Le Brun, gravés par S. Thomassin en format in-fol. et copiés, par un anonyme, dans un format in-quarto. Soulié (t. III, p. 492-493) signale de son côté douze statues des Mois sur l'une des façades du château de Versailles. Elles sont dues au ciseau des frères Marsy, de B. Massou et de J. Hardy.

5. — PORTE SAINT-DENIS,

À PARIS.

LA HOLLANDE.

LE RHIN.

Statues exécutées en pierre par Michel Anguier pour la décoration de la façade principale de la Porte Saint-Denis, à Paris.

Voir plus haut, chap. VIII, p. 253, et d'Argenville (*Voyage*, p. 213).

PASSAGE DU RHIN.

Crayon n. lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 25, l. 0 m. 48.

Louis XIV, précédé par la Victoire qui fend les airs, est à cheval sur le bord du fleuve; le Rhin, accompagné d'une nymphe, exprime la terreur; plusieurs cavaliers traversent le lit du fleuve.

Au musée du Louvre (n° 29747). Ce dessin est exposé (Reiset, n° 846).

Cette composition, exécutée en pierre par Michel Anguier, décore la façade principale de la Porte Saint-Denis, à Paris.

Voir d'Argenville (*Voyage*, p. 213). Consulter également *Gazette des beaux-arts* (2^e période, t. V, p. 486) au sujet des détériorations subies par ces sculptures lors

de la reprise de Paris en 1871. C'est à tort que, dans cette étude, on attribue à François Anguier ce qui appartient à Michel Anguier.

PRISE DE MAESTRICHT.

Bas-relief exécuté en pierre par Michel Anguier pour la décoration de la seconde façade de la Porte Saint-Denis, à Paris.

Les historiens sont muets sur la participation de Le Brun dans la décoration de la seconde façade de la Porte Saint-Denis, ornée, on le sait, d'un bas-relief représentant la « Prise de Maestricht ». Nous ne pensons pas faire preuve de trop de hardiesse en supposant que le maître a dû concevoir le monument dans son ensemble décoratif, et qu'il n'a laissé à personne le soin d'en composer les moindres ornements.

II

ÉDIFICES NE DÉPENDANT PAS DE LA COURONNE.

1. — CHÂTEAU DE NICOLAS FOUQUET,

À VAUX-LE-VICOMTE.

APOLLON ET CYBÈLE.

Statues exécutées en pierre au fronton du château de Nicolas Fouquet, à Vaux-le-Vicomte.

Apollon, la tête couronnée de laurier, tient une lyre; Cybèle a dans les mains une corne d'abondance; les deux personnages sont assis sur les rampants du fronton dont la partie médiane est décorée de l'écu aux armes du surintendant.

Le dessin de cette composition, à la plume lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 18, l. 0 m. 45), conservé au musée du Louvre, est exposé (Tausia, n° 1870). Il est reproduit dans l'ouvrage de M. Henry de Chennevières.

LES NEUF MUSES.

Groupes exécutés par F. Girardon au château de Fouquet, à Vaux-le-Vicomte. Nivelon (fol. 127) écrit que les neuf Muses, accompagnées d'enfants et de lions, décoraient le plafond de l'un des appartements. Ces ornements avaient été faits sur les dessins du maître.

LION PROTÉGEANT UN ÉCUREUIL POURSUIVI PAR UNE COULEUVRE.

Groupe, exécuté par un anonyme, placé au pied de l'escalier de la grande terrasse du château de Fouquet, à Vaux-le-Vicomte.

Voir la *Clélie* de M^{lle} de Scudéry (t. X, p. 1137), et plus haut, chap. IV, p. 121.

2. — CHÂTEAU DE COLBERT,

À SCEAUX.

BAPTÊME DE JÉSUS-CHRIST PAR SAINT JEAN-BAPTISTE.

Ronde bosse exécutée en marbre, par J.-B. Tuby, pour l'autel de la chapelle du château de Sceaux.

Voir d'Argenville (*Voyage pittoresque des environs de Paris*, édit. de 1768, p. 227-228). — Cette sculpture exécutée d'après les dessins de Le Brun, et que nous avons par inadvertance qualifiée plus haut de bas-relief (voir Œuvre du maître, p. 460), consiste en deux figures de ronde bosse taillées dans un même morceau de marbre blanc et se détachant sur un fond décoré de séraphins et de la colombe symbolique. Les figures de Jésus-Christ et de saint Jean-Baptiste mesurent 2 mètres. Cet ouvrage de Tuby a été recueilli au musée des Petits-Augustins pendant la période révolutionnaire. Il orne de nos jours le maître-autel de l'église paroissiale de Sceaux.

DÉCOLLATION DE SAINT JEAN-BAPTISTE.

Bas-relief exécuté en bronze doré pour l'autel de la chapelle du château de Sceaux.

Voir Nivelon, fol. 233. — Nous écrivons plus haut que ce bas-relief est l'œuvre de J.-B. Tuby (chap. VIII, p. 265). Tuby étant l'auteur des figures en marbre dont nous venons de parler dans le paragraphe précédent, on a maintes raisons de penser que le bas-relief en bronze doré destiné à la décoration de l'autel a été modelé par le même artiste, mais nous n'en avons pas la preuve.

SAINT JEAN PRÊCHANT DANS LE DÉSERT.

SAINT JEAN BAPTISANT DANS LE DÉSERT.

Bas-reliefs exécutés en plomb doré pour la chapelle du château de Sceaux.

Voir d'Argenville (*Voyage*, p. 228). — Cet auteur écrit formellement que les deux bas-reliefs mentionnés ici ont été modelés sur les dessins de Le Brun.

LES PÈRES AUX LIMBES.

Bas-reliefs exécutés en marbre par J. Cornu et J. Prou pour la chapelle du château de Sceaux.

Voir plus haut (OŒuvre du maître, p. 460) la description sommaire des «Pères aux limbes» que Le Brun avait groupés dans deux compositions peintes. «L'humidité du mur», écrit Nivelon (fol. 233), ayant porté atteinte à ces peintures, on les remplaça par deux «bas-reliefs de marbre blanc, de pareille grandeur, exécutés des s^{rs} Prou et Cornu, et représentant les mêmes sujets». Voir Piganiol (t. IX, p. 454-455) au sujet de ces bas-reliefs. D'Argenville (*loco cit.*, p. 228) attribue ces sculptures à l'un des Marsy. Nous pensons qu'il convient de s'en tenir au témoignage de Nivelon.

CHRIST EN CROIX.

Sculpture exécutée en argent pour la chapelle du château de Sceaux.

Voir plus haut, chap. VIII, p. 265.

Le pied de la croix était décoré de deux bas-reliefs représentant l'un «la Chute originelle», l'autre «le Serpent d'airain», et de «deux petits enfants de ronde-bosse, assis, pleurant» (Nivelon, fol. 233). Ce travail a été sculpté sur les dessins de Le Brun.

TABERNACLE.

Chapelle du château de Sceaux.

Voir plus haut, chap. VIII, p. 265.

CHANDELIERS.

Voir plus haut, chap. VIII, p. 265. — Les chandeliers de la chapelle du château de Sceaux, «très riches dans leurs ornements, étaient de la conduite de Le Brun» (Nivelon, fol. 233).

3. — CHÂTEAU DU GRAND CONDÉ,

À CHANTILLY.

LE GRAND CONDÉ.

Statue exécutée en marbre dans le parc de Chantilly.

Pour la description, voir plus haut, chap. VIII, p. 233-234. — Nivelon (fol. 305) écrit au sujet de

cette sculpture : «Il s'est fait une figure de ce prince [Condé] en marbre blanc, de la grandeur du naturel, dont M. Le Brun a donné le dessin . . . destinée à être placée dans le jardin.»

4. — ÉGLISE SAINT-NICOLAS DU CHARDONNET,

À PARIS.

SAINT CHARLES BORROMÉE DONNANT LA COMMUNION À DES PESTIFÉRÉS.

Bas-relief exécuté en bronze par F. Girardon pour la chapelle Saint-Charles à l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet, à Paris. — H. 0 m. 47, l. 1 m. 92.

Au centre, l'archevêque de Milan accompagné d'un clerc; à gauche, deux cadavres; à droite, un groupe de femmes rendant le dernier soupir.

Ce bas-relief, modelé d'après le dessin de Le Brun (voir plus haut, chap. X, p. 326), prit place au-dessous du tableau de l'autel (*supra*, OŒuvre du maître, p. 488-489). Piganiol (t. V, p. 327) et d'Argenville (*Voyage*, p. 301) mentionnent cet ouvrage. Le 19 mars 1796, le bas-relief de Girardon fut transporté aux Petits-Augustins (*Arch. du Mus. des Mon. fr.*, t. II, p. 390). Il est de nos jours au musée de Troyes où il a été déposé par l'État (n° 49 du catal., édit. de 1882).

Heineken (t. III, p. 408) signale une composition du maître représentant «Saint Charles Borromée qui donne la communion». Cette composition a été gravée par G. Édelineck. Sur quelques épreuves, assez rares, le saint est vu donnant la communion de la main gauche. Le même sujet a en outre été gravé chez les frères de Poilly, chez la veuve Chereau, par L. Loysel et par F. Aliamet. Mais Heineken a soin de nous apprendre que la planche initiale, celle de G. Édelineck, est «en hauteur». Il ne s'agit donc pas du dessin que Le Brun mit entre les mains de Girardon, puisque le bas-relief de celui-ci, on l'a vu, est «en largeur».

CALVAIRE.

Le Christ en croix, la Vierge et saint Jean sculptés en bois par Jean Poultier pour l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet avaient été exécutés d'après le dessin de Le Brun.

Cet ouvrage est mentionné par Nivelon (fol. 382) qui nous apprend que la Vierge et saint Jean étaient représentés à genoux. Le biographe du maître parle avec éloges de ce «Calvaire» placé «sur la porte du chœur». Piganiol (t. V, p. 305) et Thiéry (t. II, p. 144) signalent l'existence de cette sculpture qui fut détruite à l'époque de la Révolution. Voir, au sujet de cette destruction, «le Vandalisme révolutionnaire» dans la *Revue universelle des arts* (t. XXIII, p. 126).

FONTAINES ET BASSINS.

Les projets de Fontaines tiennent une place importante dans l'Œuvre de Le Brun. Nous parlons plus haut de ce genre de travaux (chap. VII, p. 210, et chap. VIII, p. 257). L. de Chatillon a gravé la plupart des Fontaines dessinées pour les Échevins de Paris (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. V, pl. 1 à 16, 34 à 41). Soulié (t. III, p. 489-520) fournit les détails les plus circonstanciés sur les Fontaines de Versailles et nomme les artistes qui ont été les lieutenants du maître dans l'exécution de ces curieux ouvrages. Nivelon (fol. 260, 262 et 265) est à lire sur le même sujet. Certaines assertions du premier biographe de Le Brun sont en désaccord avec les renseignements donnés par Soulié relativement aux sculpteurs des Fontaines de Versailles. Voir aussi *Lettres, Instructions et Mémoires de Colbert* (t. V, p. 298 et 328) et Heineken (t. III, p. 419).

Mais, ces sources ayant été indiquées au lecteur, il nous reste à décrire ici les dessins du maître que nous avons pu découvrir et qui, mieux encore que les œuvres définitives, nous permettront de saisir sa pensée. Quelques-uns de ces dessins renferment l'étude initiale de Fontaines aujourd'hui exécutées; d'autres sont demeurés dans les portefeuilles du maître ou se sont trouvés dispersés de son vivant chez des amateurs. Il n'est pas sans intérêt de les rapprocher et de faire apprécier une fois de plus l'esprit inventif de notre artiste, toujours prêt à varier ses compositions sur un thème en apparence invariable, tant Le Brun accepte volontiers de faire usage d'allégories déjà maintes fois exploitées. Le lecteur ne doit pas perdre de vue que la plupart des groupes sculptés dont nous avons donné ci-dessus la description (Œuvre du maître, p. 607-608) ont été composés par Le Brun pour la décoration des Fontaines de Versailles; mais il nous a paru convenable de ne les pas confondre avec les projets mentionnés ci-après. Ils avaient leur place indiquée parmi les compositions de toute sorte traduites en sculpture, tandis que les projets dont nous allons parler n'ont pas, pour la plupart, été exécutés, au moins sous la forme intégrale que leur a donnée le crayon du maître.

AMPHITRITE.

Crayon n. lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 32, l. 0 m. 52.

Assise sur un dauphin, elle commande aux flots; autour de la déesse, plusieurs monstres marins.

Projet de bassin.

Au musée du Louvre (n° 29812).

AMPHITRITE.

Crayon n. lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 27, l. 0 m. 41.

Amphitrite, demi-couchée dans une coquille, tient un aviron et un corail; à ses pieds est un jet d'eau; une naïade portée par un dauphin sort des ondes; un triton souffle dans une conque.

Groupe pour la décoration d'une fontaine.

Au musée du Louvre (n° 29816).

AMPHITRITE.

Crayon n. lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 28, l. 0 m. 42.

La déesse des mers paraît effrayée à la vue d'un chien marin.

Au bas du dessin est écrit : « Étude pour la fontaine de Sylle avec changement. »

Au musée du Louvre (n° 29821).

NEPTUNE.

Crayon n. lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 27, l. 0 m. 42.

Armé du trident, Neptune est assis sur une coquille; à ses pieds, un jet d'eau; vers la droite, un cheval marin lançant une flèche d'eau.

Projet de bassin.

Au musée du Louvre (n° 29815).

NEPTUNE ENLEVANT UNE NYMPHE AILÉE.

On conserve au musée du Louvre, sous le n° 29863, un dessin du maître au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 33, l. 0 m. 24) qui renferme ce projet de groupe destiné à la décoration d'une fontaine. Neptune est représenté posant le pied sur un dauphin.

SATURNE.

A la pierre n. lavé d'encre de Chine.

Assis à terre, Saturne tient rassemblées sur ses genoux dans une draperie les têtes de ses enfants qu'il a dévorés. De ces têtes s'échappent des jets d'eau. Trois Amours jouent demi-couchés à terre autour du dieu.

Projet de décoration d'une pièce d'eau.

Au musée d'Alençon (n° 89 du catal. des dessins de la coll. du marquis de Chennevières exposés au musée d'Alençon, édit. de 1857).

Paignon Dijonval a possédé dans son cabinet une sanguine (h. 5 pouces, l. 6 pouces) représentant « Saturne qui dévore un de ses enfants » (Bénard, n° 2727). Il n'est pas probable que cette sanguine se rattache à une décoration de fontaine.

MINERVE.

Crayon n. lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 29, l. 0 m. 21.

La déesse de la sagesse est montée sur un char dominant une vasque.

Projet de fontaine.

Au musée du Louvre (n° 29867).

HERCULE.

Crayon n. lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 43, l. 0 m. 28.

Hercule, nu, assis sur un taureau, tient une corne d'abondance d'où s'échappe un jet d'eau.

Sur le dessin est écrit : « Hercules et Achélois. »

Projet de décoration pour une fontaine.

Au musée du Louvre (n° 29817).

LE TIBRE.

A la pierre n. lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 49, l. 0 m. 48.

Sous une arcade, à travers laquelle on aperçoit un palais, est placée la statue du Tibre. Le fronton du monument est surmonté du buste de Louis XIV.

Projet de fontaine monumentale.

Au musée du Louvre. Ce dessin est exposé (Tauzia, n° 1871).

ANDROMÈDE.

Crayon n. lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 44, l. 0 m. 29.

Andromède, nue, est enchaînée; Persée, armé d'une épée, tient la tête de Méduse; à ses pieds, le monstre marin qui menaçait Andromède; au sommet, Minerve.

Projet de fontaine.

Au musée du Louvre (n° 29811).

MÉDÉE.

Crayon n. lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 32, l. 0 m. 42.

La reine de Corinthe, assise sur un dragon ailé, tient une amphore renversée; Médée est entourée de monstres marins formant jets d'eau.

Projet de fontaine.

Au musée du Louvre (n° 29825).

DEUX TRITONS.

Crayon n. lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 34, l. 0 m. 27.

Ils soutiennent dans leurs bras un petit Amour soufflant dans une conque d'où s'échappe un jet d'eau.

Projet de fontaine.

Au musée du Louvre (n° 29810).

TRITONS CHERCHANT À CONTENIR DES CHEVAUX MARINS.

A la plume lavé d'encre de Chine et reh. de bl. — H. 13 pouces, l. 10 pouces.

Païgnon Dijonval a possédé la copie d'un dessin

de Le Brun renfermant ce projet de fontaine (Bernard, n° 2752 bis).

AMOURS, NAIÂDES ET TRITONS.

Crayon n. lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 20, l. 0 m. 58.

Croquis de bas-relief destiné à la décoration d'une fontaine.

Au musée du Louvre (n° 29852).

AMOURS.

A la plume lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 20, l. 0 m. 29.

Deux Amours, montés sur des cygnes, soutiennent une vasque que domine un trophée; à l'intérieur du bassin, des Amours prennent leurs ébats.

Projet de fontaine.

Au musée du Louvre. Ce dessin est exposé (Tauzia, n° 1872). Prov. de la coll. de P.-J. Mariette (n° 1178 du catal. de cet amateur, dressé par F. Basan; Paris, 1775, in-8°).

AMOURS.

A la plume lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 20, l. 0 m. 29.

Ils sont assis sur des cygnes et soutiennent un bassin.

Projet de fontaine.

Au musée du Louvre (n° 29846).

UN FLEUVE ET UNE RIVIÈRE.

Crayon n. lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 31, l. 0 m. 54.

Le Fleuve, sous les traits d'un vieillard, pose le pied sur un lion et s'accoude du bras gauche sur une urne renversée; une Naïade, personnifiant la Rivière, a près d'elle l'urne symbolique et s'appuie d'une main sur la proue d'une embarcation. Au centre, un Génie tient une corbeille de fleurs.

Projet de soubassement de fontaine.

Au musée du Louvre (n° 29832).

RENNOMMÉE.

Crayon n. lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 36, l. 0 m. 25.

Debout, ailée, elle pose sur une sphère et sonne d'une trompe d'où s'échappe un jet d'eau.

Au verso du dessin est écrit : « Première pensée pour la figure de la Renommée pour la fontaine de ce nom. »

Au musée du Louvre (n° 29819).

RENNOMMÉES PORTANT LES ARMES DU ROI.

A la pierre n. lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 19, l. 0 m. 48.

La couronne royale est soutenue au-dessus d'un globe par deux Renommées qui sont assises sur des chevaux marins; le globe est décoré des armes de Louis XIV.

Groupe pour la décoration d'un bassin.

Voir l'estampe anonyme conservée à la Bibl. nat. (*Œuvre de Le Brun*, t. I, pl. 160).

Au musée du Louvre. Ce dessin est exposé (Tauzia, n° 1874).

ARMES DU ROI ACCOSTÉES DE DEUX RENOMMÉES.

A la pierre n. lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 19, l. 0 m. 48.

Des chevaux marins portent deux Renommées entre lesquelles est un globe décoré des armes de Louis XIV.

Groupe pour la décoration d'un bassin.

Au musée du Louvre. Ce dessin est exposé (Tauzia, n° 1873).

DAUPHIN PORTANT LES ARMES DU ROI.

A la pierre n. lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 19, l. 0 m. 49.

Au centre, les armes de Louis XIV supportées par un dauphin; deux Renommées assises sur des chevaux marins soufflent dans des trompettes.

Groupe pour la décoration d'un bassin.

Voir l'estampe anonyme conservée à la Bibl. nat. (*Œuvre de Le Brun*, t. I, pl. 160).

Au musée du Louvre. Ce dessin est exposé (Tauzia, n° 1875).

LES ARMES DE FRANCE.

Croquis de bas-relief. — Cr. n. lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 19, l. 0 m. 49.

La couronne royale est posée sur un globe orné de fleurs de lis.

Au musée du Louvre (n° 29801). On conserve également au Louvre deux dessins du maître (n°s 29802 et 29803) renfermant la même composition, avec variantes.

PYRAMIDE.

Crayon n. lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 47, l. 0 m. 62.

Une pyramide décorée de drapeaux domine une vasque; des statues sont disposées sur des assises de rochers.

Projet pour l'ornement d'une fontaine.

Au musée du Louvre (n° 29814).

LA MASSUE D'HERCULE.

Crayon n. lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 38, l. 0 m. 27.

Deux femmes ailées, assises, entourent d'une couronne la massue d'Hercule dont l'extrémité inférieure pose sur une tête de lion.

Projet de fontaine.

Au musée du Louvre (n° 29822).

TOMBEAUX ET MAUSOLÉES.

MONUMENT DE JULIENNE LE BÉ, MÈRE DE LE BRUN.

Église Saint-Nicolas-du-Chardonnet, à Paris.

Pour la description, voir plus haut, chap. VIII, p. 224-225. — Ce monument, sculpté par J.-B. Tuby et G. Collignon, sur les dessins de Le Brun, décore la chapelle Saint-Charles, dite aussi chapelle de Le Brun. Voir Nivelon (fol. 380), Piganiol (t. V, p. 323-324), d'Argenville (*Voyage*, p. 294-300). Thiéry (t. II, p. 145) prend soin de préciser la part de chacun des deux sculpteurs dans l'exécution de ce tombeau : la figure de Julienne Le Bé est de Tuby, celle de l'Ange qui sonne de la trompette est de Collignon. Consulter, au sujet de Tuby, *Nouvelles Archives de l'art français* (1^{re} série, t. II, p. 249). Le monument qui nous occupe est entré par fragments, les 27 février et 9 mars 1796, au musée des Petits-Augustins (voir *Arch. du Mus. des Mon. fr.*, t. I, p. 35-36, et t. II, p. 389-390); ces sculptures subirent, l'année suivante, des restaurations importantes faites par L.-J. Foucou (*Ibid.*, t. II, p. 403, et t. III, p. 183); réclamé par la fabrique de Saint-Nicolas-du-Chardonnet le 15 mars 1817, le tombeau de Julienne Le Bé fut

l'objet d'une décision conforme à cette réclamation, prise le 18 mars, et si nous saisissons bien le sens des notes de Lenoir, la restitution du monument aurait été faite seulement le 8 septembre 1820 (*Arch. du Mus. des Mon. fr.*, t. III, p. 266 et 306).

Gravé par P.-P. Choffard dans le *Voyage* de d'Argenville (p. 299), par un anonyme (Heineken, t. III, p. 419) et par J.-P. Le Bas pour les *Annales du musée* de C.-P. Landon (t. XIII, pl. 66).

MONUMENT DE CUREAU DE LA CHAMBRE.

Église Saint-Eustache, à Paris.

Voir plus haut, chap. VIII, p. 253-254. — Ce monument a été sculpté par J.-B. Tuby, d'après les dessins de Le Brun. C'est du moins ce qu'écrivit Nivelon (fol. 249-250). Piganiol (t. III, p. 184-185) veut que le dessin de ce tombeau soit de Bernin. D'Argenville (*Voyage*, p. 190) est en désaccord avec Piganiol et se range à l'opinion de Nivelon, que d'ailleurs il ne cite point. Une tradition constante existait donc en faveur de Le Brun. Le monument de Cureau de la Chambre, après avoir passé au musée des

Petits-Augustins (voir *Arch. du Mus. des Mon. fr.*, t. III, p. 155), est de nos jours au musée de Versailles (Soulé, n° 1894).

MONUMENT DE VAUBRUN.

Chapelle du château de Serrant (Maine-et-Loire).

Voir plus haut, chap. X, p. 253. — On trouvera l'histoire du monument de Nicolas de Bautre, marquis de Vaubrun (1633-1675), lieutenant général des armées du Roi, sculpté par Coyzevox sur les dessins de Le Brun, dans notre ouvrage *Antoine Coyzevox*, etc., p. 146-148, 177, 222-223. D'après Nivelon (fol. 255), G. Collignon aurait été le collaborateur de Coyzevox dans la sculpture de ce monument.

MONUMENT DE TURENNE.

Église de Saint-Denis.

Voir plus haut, chap. VIII, p. 253. — Ce monument, sculpté par J.-B. Tuby, G. de Marsy, C. van Clève et Ph. Magnier, sur les dessins de Le Brun, fut érigé dans la basilique de Saint-Denis. Recueilli durant la période révolutionnaire au musée des Petits-Augustins, il fut transporté à l'église des Invalides où il est encore. Les restes du héros furent solennellement re-placés le 1^{er} vendémiaire an ix (23 septembre 1800) dans le tombeau dont on les avait enlevés en 1793. (Voir *Arch. du Mus. des Mon. fr.*, t. I, p. 189-193, et *Musée des Monuments français*, par Alexandre Lenoir, t. II, p. xcix-ciii.)

Une sanguine du maître, représentant le monument de Turenne, a passé avec l'autographe que nous publions plus haut, p. 403 (lettre X), à la vente de la collection Chambry le 8 mars 1881 (n° 356 du catal.).

Gravé par C. Simonneau, avec la mention « C. Le Brun invenit » (Bibl. nat., *Collection Hemm*, t. LIV, p. 30).

MONUMENT DE COLBERT.

Église Saint-Eustache, à Paris.

Pour la description, voir plus haut, chap. X, p. 327. — A. Coyzevox et J.-B. Tuby ont sculpté ce monument, d'après les dessins du maître.

Consulter Piganiol (t. III, p. 181-182), d'Argenville (*Voyage*, p. 190), Thiéry (t. I, p. 420-421). Voir *Arch. du Mus. des Mon. fr.* (t. III, p. 55) au sujet du transport de ce monument au musée des Petits-Augustins. On peut lire encore la *Revue universelle des arts* (t. IV, p. 381) relativement au déplacement de ce tombeau en 1856 et enfin notre ouvrage *Antoine Coyzevox*, etc., p. 109, 110 et 222.

Heineken (t. III, p. 419) signale une estampe, gravée par un anonyme, reproduisant le monument de Colbert.

MONUMENT DU MARÉCHAL FRANÇOIS DE CRÉQUI.

Église des Jacobins, à Paris.

Voir plus haut, chap. X, p. 340. — Ce monument,

sculpté par A. Coyzevox, N. Coustou et J. Joly, sur les dessins de Le Brun, fut érigé dans l'église du couvent des Jacobins de la rue Saint-Honoré. Consulter, au sujet de ce tombeau du gendre de M^{me} du Plessis-Bellièvre, Piganiol (t. II, p. 433), d'Argenville (*Voyage*, p. 114), Thiéry (t. I, p. 150-151). Voir *Arch. du Mus. des Mon. fr.* (t. III, p. 323) à propos du bas-relief de N. Coustou enlevé du monument, et notre ouvrage *Antoine Coyzevox*, etc. (p. 226), touchant la figure du maréchal, mutilée et transformée en un buste aujourd'hui placé dans l'église Saint-Roch à Paris (*Inventaire des richesses d'art*. Paris. Monuments religieux, t. II, p. 154). C'est à tort qu'Alexandre Lenoir attribue à Joly le bas-relief de la Bataille de Kœchersberg (*Arch. du Mus. des Mon. fr.*, t. V, p. 121). Les historiens du XVIII^e siècle nomment N. Coustou comme auteur de cette partie du monument de Créqui, et tout permet de penser qu'ils disent vrai. Coustou, neveu et élève de Coyzevox, ne resta point au dernier rang lorsqu'il fut question d'exécuter ce tombeau dont la figure principale avait été confiée à son maître.

Gravé par J. Aubry, d'après le dessin de Vangorp dans les *Antiquités nationales* de A.-L. Millin (t. I, art. iv, pl. 5).

LE TEMPS ET UNE JEUNE FEMME ACCOUDÉS SUR UN TOMBEAU.

Sanguine et cr. n. — H. 0 m. 32, l. 0 m. 21.

Aux pieds du Temps, la faux; à gauche, un aigle; à droite, un oiseau dont la tête est surmontée d'une double aigrette.

A l'encre est écrit sur le dessin : « De Monsieur Le Brun. »

A la Bibl. nat. (*Dessins. École française*).

LA FOI ET LA VALEUR.

Croquis de mausolée. — A la plume lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 56, l. 0 m. 41.

La Valeur, le pied posé sur un lion couché, tient un médaillon sur lequel est le portrait d'un guerrier coiffé d'une perruque; la Foi, drapée, une flamme sur le front, tient un cœur enflammé surmonté d'une couronne. Une cuirasse dans laquelle est passée une massue que domine un casque est appuyée le long du monument qui sépare les deux personnages.

Au musée du Louvre (n° 29798).

LA RELIGION.

Croquis de mausolée. — Cr. n. et sang. — H. 0 m. 59, l. 0 m. 43.

Un prélat, demi-conché sur un sarcophage, est assisté par la Religion qui se penche vers lui; au premier plan, un enfant tient une croix.

Au musée du Louvre (n° 29743).

DÉCORATIONS DE VAISSEAUX.

On conserve au musée du Louvre, sous les n^{os} 23718 à 23741, une suite de vingt-quatre dessins de J. Berain dont le titre général est « Représentation des vaisseaux construits par ordre de Louis XIV, Roy de France, sous le ministère de J.-B. Colbert, marquis de Seignelay, sur les desseins de Charles Le Brun, Premier Peintre du Roy, dessinez et mesurez exactement par J. Berain ». Ces dessins sont donc la reproduction fidèle des modèles composés par le maître. Nous ne les décrirons pas, mais il y a lieu, tout au moins, d'en donner ici la nomenclature. Les vaisseaux dessinés par Berain sont :

Le Soleil-Royal. — Un quadriges.

Le Furieux. — Gorgones.

L'Apollon. — Le char du Soleil.

Le Fortuné. — La Fortune et la Richesse.

L'Aquilon. — Arabesques.

Le Fort. — Hercule couronné par la Victoire.

Le Prompt. — Tritons ailés.

Le Brillant. — Les armes du Roi.

L'Aimable. — Vénus sur une coquille attelée de cygnes.

Le Fidèle. — Figure allégorique de la Fidélité avec un chien.

Le Fleuron. — Les armes du Roi.

Il s'en faut que Berain ait recueilli la série complète des décorations inventées par Le Brun. Aux vaisseaux dont il s'est occupé nous devons ajouter :

Le Royal-Louis.

Le Dauphin-Royal.

Au sujet de ces navires, voir plus haut, chap. VII, p. 210, et chap. VIII, p. 254 et 256.

Il convient, en outre, de signaler les cinq dessins qui suivent :

NEPTUNE.

Croquis de proue de navire. — Cr. n. lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 40, l. 0 m. 36. — Mis au carreau.

Neptune a près de lui un guerrier et deux femmes portant des guirlandes.

Au musée du Louvre (n^o 29529).

CAPTIFS.

Croquis de proue de navire. — Cr. n. lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 50, l. 0 m. 37.

Deux captifs enchaînés; au-dessus, deux femmes ailées et des Amours.

Au musée du Louvre (n^o 29546). Un second dessin, conservé sous le n^o 29547 (H. 0 m. 50, l. 0 m. 36), renferme le même sujet, avec variantes.

PROUE DE NAVIRE.

Crayon n. reh. de bl. — H. 0 m. 40, l. 0 m. 27. Croquis.

Au musée du Louvre (n^o 29841).

PROUE DE NAVIRE.

Crayon n. reh. de bl. — H. 0 m. 19, l. 0 m. 23. Croquis.

Au musée du Louvre (n^o 27865).

Les archives du ministère de la marine renferment un grand nombre de dépêches relatives à la décoration peinte ou sculptée des vaisseaux. M. Louis Caffarena en a publié plusieurs dans les *Nouvelles Archives de l'art français*, 3^e série, t. V, p. 168-173.

MÉDAILLE.

LOUIS XIV.

Croquis de la médaille de la Paix gravée par Ch.-Fr. Chéron.

Face : « Louis XIV. »

Revers : « Louis XIV, couvert du manteau royal et armé dessous, est assis sur un cube; il tient un bâton

de commandement d'une main, et, de l'autre, une couronne d'olivier qu'il pose sur le globe de la terre que la Victoire vient lui offrir. Le tout est accompagné des mots : *Orbis pacificator* » (*Mercure galant*, volume de janvier 1680, p. 27-29). Le même journal nous apprend que l'idée première de cette médaille est due à F. Charpentier, de l'Académie française (*Ibid.*, p. 29).

CROQUIS DE SCULPTURES

SANS DESTINATION DÉTERMINÉE.

VIEILLARD ENDORMI.

Croquis de groupe. — Cr. n. lavé d'encre de Chine.
— H. 0 m. 36, l. 0 m. 23.

Une femme demi-nue tient l'index posé sur sa bouche comme si elle craignait que le sommeil d'un vieillard placé auprès d'elle fût troublé; un Amour complète le groupe.

Au musée du Louvre (n° 29774).

LOUIS XIV À CHEVAL.

On conserve au musée du Louvre trois croquis de statues au cr. n. reh. de bl., représentant Louis XIV à cheval : 1° n° 29433 (h. 0 m. 21, l. 0 m. 28), le Roi, nu, dirige sa monture vers la gauche; deux figures sont précipitées sous les pieds du cheval; 2° n° 29434 (h. 0 m. 20, l. 0 m. 27), même sujet, avec variantes; 3° n° 29435 (h. 0 m. 29, l. 0 m. 31), le monarque, vêtu à l'héroïque, est en marche vers la droite; il tient un bâton de commandement dans la main droite.

Un dessin du maître, conservé au musée de l'Albertine, à Vienne, paraît être l'étude préparatoire d'une figure équestre de Louis XIV. Ce dessin a été reproduit par Braun (p. 439, n° 1015).

LA PIÉTÉ.

Croquis de statue. — Cr. n. lavé d'encre de Chine.
— H. 0 m. 27, l. 0 m. 17.

Debout, ailée, une flamme sur le front, elle tient deux cornes d'abondance; à ses pieds, un enfant.

Au musée du Louvre (n° 29790).

LA JUSTICE.

Croquis de statue. — Cr. n. lavé d'encre de Chine.
— H. 0 m. 27, l. 0 m. 18.

Debout, elle tient une épée nue et des balances.

Au musée du Louvre (n° 29788).

LA FIDÉLITÉ.

Croquis de statue. — Cr. n. lavé d'encre de Chine.
— H. 0 m. 40, l. 0 m. 30.

Assise, vue de face, elle tient une clef dans sa main droite; l'autre main pose sur la tête d'un chien.

Au musée du Louvre (n° 29772).

LA PRÉVOYANCE.

Croquis de statue. — Cr. n. lavé d'encre de Chine.
— H. 0 m. 27, l. 0 m. 18.

Debout, de face, elle a un compas ouvert dans une main et un bâton dans l'autre.

Au musée du Louvre (n° 29778).

L'ABONDANCE.

Croquis de statue.

En pied, debout, elle tient la main droite levée et porte sur le bras gauche une corne d'abondance renversée.

Gravé par G. Audran, avec la mention « C. Le Brun » (Robert-Dumesnil, t. IX, p. 312).

LA FORCE.

Croquis de statue. — Cr. n. lavé d'encre de Chine.
— H. 0 m. 29, l. 0 m. 13.

Un guerrier vêtu à l'antique, armé d'un bouclier, tient une massue dont il s'apprête à frapper un lion.

Au revers est écrit : « M. Raon. »

Au musée du Louvre (n° 29786).

LA VIGILANCE.

Croquis de statue. — Cr. n. lavé d'encre de Chine.
— H. 0 m. 27, l. 0 m. 18.

Debout, vêtue d'une tunique courte, elle tient dans une main un coq et dans l'autre un sablier.

Au musée du Louvre (n° 29791).

LA VICTOIRE.

Croquis de statue. — Cr. n. lavé d'encre de Chine.
— H. 0 m. 48, l. 0 m. 32.

Debout, de face, elle a dans la main gauche le plan déroulé d'un édifice; à ses pieds, une corne d'abondance et une armure.

Au musée du Louvre (n° 29773).

L'ALTIMÉTRIE.

Croquis de statue. — Cr. n. lavé d'encre de Chine.
— H. 0 m. 26, l. 0 m. 12.

Debout, drapée, elle tient de la main droite un hypsomètre.

Au revers est écrit : « M. Lespingola. »

Au musée du Louvre (n° 29782).

L'ARISTOCRATIE.

Croquis de statue. — Cr. n. lavé d'encre de Chine.
— H. 0 m. 27, l. 0 m. 11.

Debout, elle tient dans la main gauche un casque

surmonté d'un panache et elle pose la main droite sur une hache d'armes.

Au revers est écrit : « M. Lespagnandel. »

Au musée du Louvre (n° 29785).

LA COSMOGRAPHIE.

Croquis de statue. — Cr. n. lavé d'encre de Chine.
— H. 0 m. 27, l. 0 m. 12.

La Cosmographie est symbolisée par une femme debout qui mesure une mappemonde à l'aide d'un compas.

Au musée du Louvre (n° 29781).

LA COSMOGRAPHIE.

Croquis de statue. — Cr. n. lavé d'encre de Chine.
— H. 0 m. 27, l. 0 m. 13.

Debout et largement drapée, elle tient une épée.

Au revers est écrit : « M. Mazier » [Simon Mazière].

Au musée du Louvre (n° 29789).

LA DÉMOCRATIE.

Croquis de statue. — Cr. n. lavé d'encre de Chine.
— H. 0 m. 27, l. 0 m. 13.

Debout, de face, largement drapée; la tête laurée est tournée vers l'épaule gauche; dans la main droite, levée, est une bourse.

Sur le dessin est tracé le mot « Démocratie ».

Au musée du Louvre (n° 29779).

L'INDUSTRIE.

Croquis de statue. — Cr. n. lavé d'encre de Chine.
— H. 0 m. 27, l. 0 m. 12.

Drapée, debout, elle tient un sceptre surmonté d'une main ouverte.

Au revers du dessin est écrit : « M. Lecomte. »

Au musée du Louvre (n° 29787).

CYBÈLE.

Croquis de statue. — Cr. n. lavé d'encre de Chine,
— H. 0 m. 34, l. 0 m. 22.

Debout, de face, elle pose la main droite sur un lion.

Au musée du Louvre (n° 29776).

MARS.

Croquis de statue. — Cr. n. lavé d'encre de Chine.
— H. 0 m. 27, l. 0 m. 17.

Il est armé d'une épée et d'un bouclier; le pied droit pose sur un casque; à sa gauche, un hibou.

Au musée du Louvre (n° 29783).

MELPOMÈNE.

Croquis de statue. — Cr. n. lavé d'encre de Chine.
— H. 0 m. 26, l. 0 m. 12.

Elle est vue de face; la main droite levée tient une épée.

Au musée du Louvre (n° 29780).

ARION.

Croquis de statue. — Cr. n. lavé d'encre de Chine.
— H. 0 m. 27, l. 0 m. 39.

Il est assis sur un dauphin et touche de la lyre.

Voir Nivelon (fol. 260).

Au musée du Louvre (n° 29829).

THÉSÉE.

Croquis de statue. — Cr. n. lavé d'encre de Chine.
— H. 0 m. 25, l. 0 m. 14.

Il est debout, de face, la main gauche posée sur un bouclier.

Au musée du Louvre (n° 29777).

UN FLEUVE.

Croquis de statue. — Cr. n. lavé d'encre de Chine.
— H. 0 m. 18, l. 0 m. 23.

Assis, vu de face, il tient une corne d'abondance.

Au musée du Louvre (n° 29771).

UN GUERRIER.

Croquis de statue. — Cr. n. lavé d'encre de Chine.
— H. 0 m. 22, l. 0 m. 17.

Il est vêtu à l'antique et retient par la bride un cheval qui se cabre.

Au musée du Louvre (n° 29775).

TERME.

Crayon n. reh. de bl. — H. 0 m. 40, l. 0 m. 26.

Vieillard drapé, les mains sur la poitrine; un voile sur la tête.

Au musée du Louvre (n° 28915).

TERMES.

A la plume lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 48, l. 0 m. 28.

Deux Termes composés de trois figures qui soutiennent un vase.

Au musée du Louvre (n° 29799).

Gravé dans l'ouvrage *Invent. du mob. de la Cour.*, édit, Guiffrey, t. I, p. 57.

TERMES.

A la pierre n. lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 47, l. 0 m. 27.

Trois figures de femmes drapées forment l'un des Termes; le second comporte trois bustes d'hommes également drapés. Un vase domine chacun de ces deux Termes.

Au musée du Louvre. Ce dessin est exposé (Tauxia, n° 1878).

FEMME TENANT UNE CLEF.

FEMME SOULEVANT UN VOILE À HAUTEUR DU FRONT.

L'ABONDANCE.

LA JUSTICE.

Ces quatre statues ont été gravées sur une même planche par G. Audran, avec la mention « C. Le Brun » (Bibl. nat., *Œuvre de G. Audran*, t. III).

ÉTUDES.

I. — SUJETS DIVERS.

SAINTÉ FAMILLE.

Croquis à la sang. et au cr. n. — H. 0 m. 44, l. 0 m. 32. — Mis au carreau.

La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean.

Au musée du Louvre (n° 28750).

LA VIERGE ET L'ENFANT JÉSUS.

Croquis à la sang. et au cr. n. — H. 0 m. 56, l. 0 m. 43. — Mis au carreau.

La Vierge, assise, a sur ses genoux l'Enfant Jésus qu'elle semble couvrir de sa main gauche.

Au musée du Louvre (n° 28705).

LA VIERGE ET L'ENFANT JÉSUS.

Croquis à la sang. et au cr. n. — H. 0 m. 44, l. 0 m. 28.

L'Enfant Jésus est sur les genoux de la Vierge, qui, de sa main gauche, tient une corbeille à anse. Détails.

Au musée du Louvre (n° 28581).

LA VIERGE ET L'ENFANT JÉSUS.

Croquis à la sang. reh. de bl. et lavé de bist. — H. 0 m. 38, l. 0 m. 28.

La Vierge, assise, joint les mains en fixant l'Enfant Jésus qui est debout et accoudé sur le genou de sa mère.

Au musée du Louvre (n° 28448).

LE PEINTRE.

Sanguine reh. de bl. — H. 0 m. 44, l. 0 m. 29.

Un peintre, âgé, drapé et les pieds nus, le genou gauche posé sur un escabeau, sa palette à la main, fixe sur la toile une figure de femme. Dans la partie inférieure du dessin est écrit : « La jambe plus longue et plus basse et le petit marchepieds. »

Au musée du Louvre (n° 29250).

AMBASSADEURS DE SIAM À LA COMÉDIE.

Coiffés de burnous, ils paraissent attentifs; l'un d'eux appuie ses deux mains sur le bord de la loge; un personnage portant une perruque et un chapeau à larges bords s'entretient avec l'un des ambassadeurs.

LA LEÇON DE GÉOMÉTRIE.

A la pierre n. — H. 15 pouces, l. 12 pouces.

Un jeune prince est instruit sur la géométrie en présence de sa mère; pendant la leçon, un peintre et un sculpteur sont occupés à fixer les traits de l'étudiant.

Ce dessin a fait partie du cabinet de Paignon Dijonval (Bénard, n° 2735).

UN BALLET.

Crayon n. — H. 0 m. 50, l. 0 m. 40.

Ballet dansé devant la Cour.

Au musée du Louvre (n° 29542).

COIFFEURS.

A la pierre n. — H. 11 pouces, l. 18 pouces.

Des coiffeurs versent à plein sac de la farine sur la tête d'hommes assis; vers la gauche, une meunière conduisant un âne chargé de sacs de farine.

Ce dessin satirique a fait partie du cabinet de Paignon Dijonval (Bénard, n° 2741).

UN ROI MAURE ASSIS SUR SON TRÔNE.

A la pierre n. — H. 11 pouces, l. 16 pouces.

Le roi, jeune, est entouré de vieillards; à droite, une jeune femme est évanouie entre les bras de ses suivantes; sur le devant de la composition, un jeune homme debout, retenu par un vieillard, tient une coupe et regarde, d'un air étonné, la femme évanouie.

Ce dessin, composé pour une scène de théâtre, a fait partie du cabinet de Paignon Dijonval (Bénard, n° 2731).

REINES.

On conserve au musée du Louvre quatre dessins représentant des Reines : 1° n° 27849, cr. n. reh. de bl. (h. 0 m. 33, l. 0 m. 29), une reine couronnée, les bras levés; 2° n° 28044, cr. n. reh. de bl. (h. 0 m. 31, l. 0 m. 35), reine assise, vue de profil à droite;

3° n° 28046, cr. n. reh. de bl. (h. o m. 31, l. o m. 28),
reine assise, la main gauche posée sur un sceptre;
4° n° 28903, sang. reh. de bl. (h. o m. 32, l. o m. 27),
reine assise, un diadème sur la tête, le bras droit
tendu.

BATELIERS.

Crayon n. reh. de bl. — H. o m. 44, l. o m. 29.
Quatre bateliers nus s'appuient sur des avirons.
Au musée du Louvre (n° 28806).

QUATRE PERSONNAGES EMPORTENT UN HOMME BLESSÉ.

Crayon n. reh. de bl. — H. o m. 25, l. o m. 41.
Le personnage blessé est nu; à gauche, un homme
drapé fait un geste d'effroi.
Au musée du Louvre (n° 29472).

GROUPE DE TROIS PERSONNAGES.

Cr. n. — H. o m. 39, l. o m. 23.
Deux sont drapés, le troisième est nu; dans un
angle, une main tient une tête par les cheveux.
A la Bibl. nat. (*Dessins. École française*).

HOMME ATTIRANT À LUI UNE FEMME À CHEVAL.

Sanguine reh. de bl. — H. o m. 32, l. o m. 27.
L'homme est vu à mi-corps.
Au musée du Louvre (n° 27887).

HOMME, FEMME ET ENFANT.

Aux deux cr. — H. o m. 40, l. o m. 22.
Au musée du Louvre (n° 27804).

HOMME ET ENFANT.

Un dessin d'Audran [Gabriel], retouché par Le
Brun, est mentionné sous ce titre au scellé du maître.
(Voir *Pièces justificatives*, document XV, 217.)

UN HOMME ET UNE FEMME SE DONNANT LA MAIN.

Crayon n. reh. de bl. — H. o m. 18, l. o m. 30.
Ils sont drapés, assis; un diadème est posé sur la
tête de la femme.
Au musée du Louvre (n° 29508).

COMBAT DE CAVALIERS.

Crayon n. — H. o m. 24, l. 1 m. 19.
La plupart des cavaliers sont nus, coiffés de casques
et en marche vers la droite. Un personnage placé au
centre brandit une épée. A quelque distance flotte un
étendard décoré de trois fleurs de lis.
Au musée du Louvre (n° 29471).

UN COMBAT.

Crayon n. lavé d'encre de Chine. — H. o m. 40,
l. o m. 61.
Des guerriers, vêtus à l'antique, sont en lutte. Au

centre, l'un des guerriers, vu de dos, tient un étendard.

Au musée du Louvre (n° 27688). Prov. de la coll.
Crozat (Mariette, n° 3133).

GUERRIERS SUR UN VAISSEAU.

Gravé par un anonyme (Bibl. nat., *Œuvre de Le
Brun*, t. IV).

BERGER JOUANT DE LA FLûTE.

Crayon. n. reh. de bl. — H. o m. 28, l. o m. 44.
Il est assis. Un paysan, debout, portant un ballot
sur ses épaules, est esquissé sur la même feuille.
Au musée du Louvre (n° 28771).

BERGER JOUANT DE LA MUSETTE.

Aux deux cr. — H. o m. 30, l. o m. 45.
Deux paysans, assis, sont dessinés sur la même
feuille.
Au musée du Louvre (n° 29315).

ÉPHÈBE SONNANT DE LA TROMPETTE.

Sanguine reh. de bl. — H. o m. 45, l. o m. 32.
Il est nu et assis.
Au musée du Louvre (n° 28587).

ÉPHÈRE NU, AILÉ.

Sanguine reh. de bl. — H. o m. 41, l. o m. 26.
Il dirige la tête vers l'épaule gauche et tient dans
ses mains une tablette.
Au musée du Louvre (n° 28665).

GUERRIER.

Crayon n. — H. o m. 26, l. o m. 35.
Il est assis et prend la main d'une femme assise
placée près de lui; des Génies ailés tiennent des
étendards ou sonnent de la trompette; l'un des Génies
va poser un casque sur la tête du guerrier.
Au musée du Louvre (n° 29469). On conserve
également au Louvre, sous le n° 29470, un dessin
au cr. n. (h. o m. 27, l. o m. 42), représentant le
même sujet, avec variantes.

GUERRIER.

Sanguine reh. de bl. — H. o m. 30, l. o m. 44.
Debout, penché en avant, il tient un bouclier.
Deux éphèbes nus, sonnant de la trompette, sont
esquissés sur la même feuille.
Au musée du Louvre (n° 28615).

GUERRIER TIRANT SON ÉPÉE.

Crayon n. — H. o m. 20, l. o m. 42.
Debout, il a devant lui un personnage drapé, vu
de profil.
Au musée du Louvre (n° 29503).

TORSE DE GUERRIER.

Sanguine reh. de bl. — H. o m. 38, l. o m. 27.

La tête est coiffée d'un casque; les bras sont tendus. Une autre tête est dessinée sur la même feuille.

A la Bibl. nat. (*Dessins. École française*).

HOMME LEVANT LES BRAS AU CIEL.

Crayon n. reh. de bl. — H. o m. 29, l. o m. 38.

Il est drapé; près de lui sont plusieurs femmes assises dont l'une tient un enfant sur ses genoux.

Au musée du Louvre (n° 29491).

HOMME BLESSÉ.

Crayon n. — H. o m. 25, l. o m. 37.

Il est assis à terre et soutenu par deux personnages.

Au musée du Louvre (n° 29512).

HOMME ASSIS, TENANT UNE STATUETTE.

Crayon n. reh. de bl. — H. o m. 33, l. o m. 27.

Il semble appeler du geste un enfant qui s'éloigne d'une femme assise pour se rapprocher de lui. Indication de tenture.

A la Bibl. nat. (*Dessins. École française*).

HOMME NU, ASSIS SUR UN LIT ANTIQUE.

Crayon n. — H. o m. 21, l. o m. 26.

Il tend la main à un personnage à genoux devant lui.

Au musée du Louvre (n° 29481). Un autre dessin du maître également au Louvre (n° 29490) et mesurant : h. o m. 40, l. o m. 56, renferme le même sujet, avec variantes.

HOMME ÉCRIVANT SUR UNE TABLETTE.

Sanguine reh. de bl. — H. o m. 43, l. o m. 29.

Il est assis et drapé.

Au musée du Louvre (n° 28515).

PERSONNAGE METTANT DES LUNETTES.

Sanguine reh. de bl. — H. o m. 35, l. o m. 22.

Drapé, debout, vu de profil à droite.

Au musée du Louvre (n° 27905).

PERSONNAGE ASSIS SUR UN TRÔNE.

Crayon n. — H. o m. 24, l. o m. 40.

Après du trône, un homme paraît aider une femme à descendre d'une estrade. Nombreuse assistance.

PERSONNAGE DESSINANT.

Sanguine reh. de bl. — H. o m. 35, l. o m. 29.

Il est vu de dos et a la tête nue; il porte le costume Louis XIV.

Au musée du Louvre (n° 28610).

PERSONNAGE LISANT.

Sanguine reh. de bl. — H. o m. 42, l. o m. 29.

Un personnage, en costume Louis XIII, est assis sur un tabouret et est occupé à lire.

Au musée du Louvre (n° 28465).

PERSONNAGE LISANT.

Sanguine reh. de bl. — H. o m. 43, l. o m. 30.

— Mis au carreau.

Un homme, en costume Louis XIII, assis, tient un livre ouvert.

Au musée du Louvre (n° 28609).

PERSONNAGES ASSIS AUTOUR D'UNE TABLE.

Crayon n. — H. o m. 32, l. o m. 48.

Au musée du Louvre (n° 29766).

PERSONNAGE DEBOUT.

Crayon n. — H. o m. 24, l. o m. 42.

Drapé, les bras ouverts, en marche vers une barque chargée de trois personnes.

Au musée du Louvre (n° 29483).

FEMME ÉVANOUÏE.

Sanguine. — H. o m. 30, l. o m. 52.

De nombreux personnages s'empressent autour d'elle.

Au musée du Louvre (n° 29530). On conserve également au Louvre, sous le n° 27960, un dessin à la sang. reh. de bl. (h. o m. 36, l. o m. 30), dans lequel apparaît une femme soutenue par deux personnages.

FEMME TOMBANT.

Sanguine. — H. o m. 19, l. o m. 35.

Elle est soutenue par deux hommes.

Au musée du Louvre (n° 29516).

UNE FEMME ADRESSANT LA PAROLE À UN VIEILLARD AILÉ.

Crayon n. reh. de bl. et lavé d'encre de Chine. —

H. o m. 55, l. o m. 41.

Aux quatre angles, allégories des Vents; fond de paysage.

Au musée du Louvre (n° 29461).

FEMME IMPLORANT UN GUERRIER.

Croquis au cr. n. — H. o m. 27, l. o m. 43.

La femme est à genoux et le guerrier paraît accueillir sa requête. Nombreux spectateurs.

Au musée du Louvre (n° 29498).

UNE FEMME ET UN GUERRIER.

Sanguine reh. de bl. — H. o m. 31, l. o m. 46.

La femme, drapée, un genou en terre, tient un

lapin sous son bras; le guerrier, vu de dos, paraît la maintenir dans cette position.

Au musée du Louvre (n° 28999).

FEMME DEBOUT DEVANT UN PERSONNAGE ASSIS.

Sanguine. — H. 0 m. 20, l. 0 m. 35.

Le personnage assis tient un sceptre.

Au musée du Louvre (n° 29480).

UNE FEMME ET UN ENFANT.

Crayon n. reh. de bl. — H. 0 m. 40, l. 0 m. 24.

L'enfant tient un oiseau.

Au musée du Louvre (n° 27908).

FEMME PORTANT UN ENFANT.

Crayon n. reh. de bl.

Drapée, en marche.

Au musée du Louvre (n° 27792). On conserve également au Louvre huit dessins du maître renfermant des croquis de compositions dans lesquelles se trouve représentée une femme avec un enfant : 1° n° 27869, sang. (h. 0 m. 39, l. 0 m. 25); 2° n° 28708, cr. n. reh. de bl. (h. 0 m. 56, l. 0 m. 29), mis au carreau; 3° n° 28827, cr. n. reh. de bl. (h. 0 m. 44, l. 0 m. 29); 4° n° 29079, sang. reh. de bl. (h. 0 m. 29, l. 0 m. 39); 5° n° 29131, sang. (h. 0 m. 42, l. 0 m. 29); 6° n° 29497, cr. n. sang. et plume (h. 0 m. 24, l. 0 m. 16); 7° n° 29514, cr. n. (h. 0 m. 28, l. 0 m. 20); 8° n° 29669, à la sang. reh. de bl. (h. 0 m. 41, l. 0 m. 26).

FEMME TENANT UN ENFANT DANS SES BRAS.

Sanguine reh. de bl. — H. 0 m. 29, l. 0 m. 25.

Elle est drapée, à genoux, et pose sur des nuages.

Au musée du Louvre (n° 29217).

ENFANT MANGEANT UN FRUIT.

Crayon n. reh. de bl. — H. 0 m. 30, l. 0 m. 30.

L'enfant est soutenu par sa mère.

Au musée du Louvre (n° 28823).

FEMME TENANT UNE ÉPÉE.

Sanguine reh. de bl. — H. 0 m. 30, l. 0 m. 44.

Elle est représentée posant un genou en terre; d'une main, elle retient un jeune homme ailé qu'elle s'apprête à frapper.

Au musée du Louvre (n° 29016).

FEMME AILÉE SOUTENANT UNE GLACE OVALE.

Crayon n. — H. 0 m. 38, l. 0 m. 76.

Dans la partie supérieure, des Amours supportent une couronne.

Au musée du Louvre (n° 29737).

UNE FEMME AILÉE.

A la pierre n. reh. de bl. — H. 2 m. 47, l. 1 m. 67.

Elle est drapée; quatre Amours sont auprès d'elle.

Au musée du Louvre (n° 29949). Ce dessin est exposé (Reiset, n° 931).

FEMME EN ADORATION.

Sanguine reh. de bl. — H. 0 m. 23, l. 0 m. 20.

Elle est vue de profil à gauche, et elle joint les mains; un voile est jeté sur la tête.

Au musée du Louvre (n° 29170).

FEMME NUE, LES MAINS JOINTES.

Sanguine reh. de bl. — H. 0 m. 43, l. 0 m. 29.

Un torse de femme nue est esquissé sur la même feuille.

Au musée du Louvre (n° 28374). Prov. de la coll. Jabach.

FEMME TENANT UN CALICE.

Sanguine reh. de bl. — H. 0 m. 44, l. 0 m. 29.

Debout, drapée; du doigt de la main gauche elle désigne le ciel.

Au musée du Louvre (n° 28594).

FEMME TENANT UNE ÉPÉE.

Sanguine reh. de bl. — H. 0 m. 45, l. 0 m. 30.

Debout, drapée, accoudée du bras gauche.

Au musée du Louvre (n° 29235).

FEMME TENANT UNE GUIRLANDE.

Sanguine reh. de bl. — H. 0 m. 54, l. 0 m. 42.

Nue, de face, elle est posée sur une sorte d'arcade; elle lève les yeux au ciel et tient le bras droit au-dessus de sa tête.

Au musée du Louvre (n° 28970).

On conserve également au Louvre, sous le n° 28971, un dessin du maître (h. 0 m. 54, l. 0 m. 40) renfermant la même étude, avec variantes.

FEMME TENANT UN COMPAS.

Sanguine reh. de bl. — H. 0 m. 45, l. 0 m. 30.

Elle est nue, debout, et vue de face.

Au musée du Louvre (n° 29223).

FEMME TENANT UN LIVRE OUVERT.

Crayon n. reh. de bl. — H. 0 m. 34, l. 0 m. 29.

Elle est assise et vue de dos.

Au musée du Louvre (n° 28040).

FEMME DEBOUT.

Crayon n. relevé de sang. et reh. de bl. — H. 0 m. 31, l. 0 m. 21.

Elle est drapée; près d'elle est une sphère posée sur un trépied.

A la Bibl. nat. (*Dessins. École française*).

FEMME DEBOUT.

Crayon n. lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 55, l. 0 m. 21.

Vue de profil à droite, drapée; le bras droit pend le long du corps.

A la Bibl. nat. (*Dessins. École française*).

FEMME ASSISE.

Crayon n. lavé d'encre de Chine et reh. de bl. — H. 0 m. 28, l. 0 m. 22.

La tête, vue de face, est couronnée de fleurs; la main droite pose sur la poitrine.

A la Bibl. nat. (*Dessins. École française*).

FEMME DRAPÉE, ÉTENDUE.

A la pierre n. et à la sang. reh. de bl. — H. 1 m. 38, l. 1 m. 57.

Elle pose une main sur un vase rempli de pièces de monnaie; auprès d'elle est un lion.

Voir, au sujet de ce dessin, *Pièces justificatives*, document XV, 212.

Au musée du Louvre (n° 29912). Ce dessin est exposé (Reiset, n° 894).

FEMME DRAPÉE, ASSISE, PORTANT UNE COURONNE.

A la pierre n. reh. de bl. — H. 1 m. 69, l. 1 m. 23.

Vue de face, le corps légèrement tourné vers la droite.

Au musée du Louvre (n° 29908). Ce dessin est exposé (Reiset, n° 890).

FEMME COURONNÉE, ENVELOPPÉE DE DRAPERIES QU'ELLE RETIENT DES DEUX MAINS.

A la pierre n. reh. de bl. — H. 1 m. 60, l. 1 m. 67.

Elle lève les yeux au ciel.

Au musée du Louvre (n° 29903). Ce dessin est exposé (Reiset, n° 885).

FEMME AILÉE ET COURONNÉE S'ÉLEVANT DANS LES AIRS.

A la pierre n. reh. de bl. — H. 1 m. 37, l. 1 m. 57.

De face, elle tient une couronne et une guirlande de fleurs.

Au musée du Louvre (n° 29914). Ce dessin est exposé (Reiset, n° 896).

FEMME AILÉE S'ÉLEVANT DANS LES AIRS.

A la pierre n. — H. 1 m. 98, l. 1 m. 80.

Le torse nu, la tête rejetée en arrière, elle tient les bras levés.

Au musée du Louvre (n° 29941). Ce dessin est exposé (Reiset, n° 923).

FEMME DRAPÉE.

A la pierre n. reh. de bl. — H. 1 m. 54, l. 1 m. 24.

Assise, elle tient un carton.

Au musée du Louvre (n° 29982). Ce dessin est exposé (Reiset, n° 964).

FEMME DEMI-NUÉ, ÉTENDUE.

A la pierre n. reh. de bl. — H. 1 m. 45, l. 1 m. 13. — Mis au carreau.

Les jambes drapées, le torse nu, elle a près d'elle une hure de sanglier.

Au musée du Louvre (n° 29984). Ce dessin est exposé (Reiset, n° 966).

FEMME DRAPÉE DESCENDANT DES AIRS.

A la pierre n. — H. 1 m. 89, l. 1 m. 62.

Un Amour est placé sur un plan inférieur.

Au musée du Louvre (n° 29971). Ce dessin est exposé (Reiset, n° 953).

FEMME AILÉE ET DRAPÉE, ASSISE SUR DES NUAGES.

A la pierre n. reh. de bl. — H. 2 m. 24, l. 2 m. 51.

Elle tient un sistre.

Au musée du Louvre (n° 29968). Ce dessin est exposé (Reiset, n° 950).

RENOMMÉE.

Crayon n. reh. de bl. — H. 0 m. 36, l. 0 m. 28.

Nue, assise, elle sonne de la trompette.

Au musée du Louvre (n° 28021).

ANGES ET CHÉRUBINS.

Musée du Louvre. — Les dessins ci-après désignés, sauf ceux inscrits sous les n°s 28782, 28792, 29617 et 30004, sont à la sang. reh. de bl. : 1° n° 27660 (h. 0 m. 19, l. 0 m. 20), chérubin vu de face. Provient de la coll. Jabach; 2° n° 27760 (h. 0 m. 30, l. 0 m. 30), ange planant dans les airs; 3° n° 27896 (h. 0 m. 36, l. 0 m. 24), ange présentant un calice; 4° n° 28049 (h. 0 m. 32, l. 0 m. 26), ange en adoration; 5° n° 28454 (h. 0 m. 20, l. 0 m. 35), ange volant; 6° n° 28584 (h. 0 m. 39, l. 0 m. 23), ange agenouillé; 7° n° 28668 (h. 0 m. 39, l. 0 m. 26), ange volant; 8° n° 28669 (h. 0 m. 31, l. 0 m. 26), ange assis; 9° n° 28675 (h. 0 m. 32, l. 0 m. 23), ange assis; 10° n° 28687 (h. 0 m. 37, l. 0 m. 26), ange jouant de la harpe; 11° n° 28733 (h. 0 m. 34, l. 0 m. 29), ange tenant une flûte; 12° n° 28782, au cr. n. reh. de bl. (h. 0 m. 25, l. 0 m. 27), ange volant; 13° n° 28792, au cr. n. (h. 0 m. 34, l. 0 m. 24), ange volant; 14° n° 28913 (h. 0 m. 40, l. 0 m. 30), ange volant; 15° n° 28972 (h. 0 m. 40, l. 0 m. 26), ange agenouillé; 16° n° 29245 (h. 0 m. 39, l. 0 m. 23),

ange agenouillé; 17° n° 29246 (h. o m. 45, l. o m. 28), ange sonnant de la trompette; 18° n° 29395 (h. o m. 44, l. o m. 28), ange ailé et femme à mi-corps; 19° n° 29617, au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. o m. 26, l. o m. 51), anges visitant les âmes du Purgatoire; 20° n° 29657 (h. o m. 29, l. o m. 27), ange adorateur; 21° n° 29661 (h. o m. 36, l. o m. 22), ange adorateur; 22° n° 29670 (h. o m. 24, l. o m. 27), ange prosterné; 23° n° 29676 (h. o m. 39, l. o m. 27), ange volant; 24° n° 30004, à la pierre n. reh. de bl. (h. o m. 45, l. o m. 50), ange à mi-corps.

GROUPES D'HOMMES. — ESQUISSES.

Musée du Louvre. — Les dessins ci-après sont pour la plupart au cr. n. reh. de bl.; quelques-uns à la sang. : 1° n° 27708 (h. o m. 40, l. o m. 36), un homme nu s'apprête à frapper de son épée le corps d'un ennemi; 2° n° 27728 (h. o m. 40, l. o m. 58), sept hommes nus, vus de dos; 3° n° 27800 (h. o m. 38, l. o m. 37), deux hommes, debout, causent ensemble; deux femmes assises; 4° n° 28719 (h. o m. 28, l. o m. 44), deux paysans agenouillés; 5° n° 28790 (h. o m. 27, l. o m. 34), trois hommes nus; 6° n° 28921 (h. o m. 30, l. o m. 45), deux hommes en lutte; 7° n° 28922 (h. o m. 45, l. o m. 59), cinq hommes demi-nus dans une forge; 8° n° 29096 (h. o m. 28, l. o m. 25), deux hommes en lutte; 9° n° 29119 (h. o m. 40, l. o m. 28), deux hommes en lutte; 10° n° 29122 (h. o m. 44, l. o m. 29), deux hommes en lutte; 11° n° 29187 (h. o m. 55, l. o m. 40), deux porteurs d'un brancard; 12° n° 29466 (h. o m. 30, l. o m. 43), homme emporté dans les airs par quatre personnages; 13° n° 29476 (h. o m. 24, l. o m. 36), homme imposant les mains sur la tête d'un personnage agenouillé; 14° n° 29478 (h. o m. 17, l. o m. 34), deux hommes en lutte; 15° n° 29504 (h. o m. 22, l. o m. 35), deux hommes entraînent un cadavre par les pieds; 16° n° 29518 (h. o m. 18, l. o m. 23), hommes debout, les mains liées derrière le dos; 17° n° 29521 (h. o m. 27, l. o m. 39), deux hommes nus domptent un cheval.

GROUPES DE FEMMES. — ESQUISSES.

Musée du Louvre. — Les dessins ci-après désignés sont pour la plupart à la sang. : 1° n° 27714 (h. o m. 19, l. o m. 30), une femme nue cache sa tête dans ses bras; une autre femme est près d'elle; 2° n° 27789 (h. o m. 36, l. o m. 24), deux femmes accroupies, les mains jointes; 3° n° 27992 (h. o m. 36, l. o m. 24), deux femmes; l'une d'elles s'appuie sur l'épaule de sa compagne; 4° n° 27814 (h. o m. 40, l. o m. 25), deux femmes nues, vues à mi-corps; 5° n° 28376 (h. o m. 44, l. o m. 31), deux femmes à mi-corps; prov. de la coll. Jabach; 6° n° 28385 (h. o m. 44, l. o m. 29), deux femmes drapées; celle de gauche soutient sa compagne; prov. de la coll. Ja-

bach; 7° n° 28709 (h. o m. 11, l. o m. 35), deux femmes portent des fardeaux sur leur tête; 8° n° 29053 (h. o m. 40, l. o m. 36), une femme à genoux tient dans ses bras une autre femme; toutes deux sont drapées; 9° n° 29124 (h. o m. 34, l. o m. 29), deux femmes à mi-corps; l'une est couchée; 10° n° 29132 (h. o m. 32, l. o m. 16), deux femmes effrayées, vues à mi-corps; 11° n° 29191 (h. o m. 28, l. o m. 42), trois femmes, dont l'une, couchée, s'appuie sur sa compagne qui a un genou en terre; elles sont nues; 12° n° 29332 (h. o m. 45, l. o m. 30), deux femmes à mi-corps, les bras ouverts; 13° n° 29482 (h. o m. 22, l. o m. 16), quatre femmes debout, en costume Louis XIII.

Il nous reste à mentionner ici de nombreux croquis, conservés pour la plupart au musée du Louvre. Il serait toutefois excessif de décrire ces essais. Relever les dimensions d'esquisses, souvent sommaires, nous semble également inutile; nous avons estimé qu'il suffisait de diviser avec un soin minutieux cet amoncellement de dessins et d'indiquer le numéro d'inventaire de chaque pièce. Le lecteur désireux de faire quelque recherche au département des Dessins se trouvera ainsi, croyons-nous, suffisamment guidé dans son travail.

Rappelons, au sujet des dessins de Le Brun et de l'emploi qu'on en fit au dernier siècle pour l'éducation des élèves de l'Académie de peinture, le très curieux mémoire de Charles-Nicolas Cochin le fils, garde des dessins du cabinet du Roi, publié par M. Henry de Chennevières dans le *Courrier de l'art* (année 1883, p. 594).

GUERRIERS; FRAGMENTS DE BATAILLES.

Musée du Louvre : n°s 27748, 27749, 27750, 27833, 27835, 27889, 27890, 27900, 27916, 27931, 27952 à 27958, 27963, 27967, 27981, 27985, 27990, 27997, 28001, 28008, 28011, 28025, 28027, 28030, 28031, 28366, 28402, 28512, 28548, 28641, 28644, 28653, 28673, 28676, 28677, 28701, 28736, 28824, 28837, 28874, 28878, 28880, 28886, 28901, 28919, 28923, 28929, 28930, 28936, 28937, 28939, 28941, 28942, 28949, 28950, 28952, 28953, 28978, 28982, 28984, 28986, 28992, 29002, 29006, 29010, 29020, 29027, 29029, 29038 à 29040, 29042, 29044, 29061, 29081, 29084, 29089, 29098, 29111, 29113 à 29115, 29127, 29153, 29175, 29176, 29180, 29181 à 29184, 29186, 29194, 29197, 29209, 29214, 29218, 29219, 29244, 29253 à 29255, 29307, 29321, 29324, 29333, 29337, 29338, 29340, 29343, 29347, 29351, 29352, 29359, 29364, 29375, 29381, 29385, 29386, 29468, 29473, 29486, 29489, 29499, 29533, 29643, 29644, 29646, 29648, 29652, 29679, 29680, 29683, 29705,

29706, 29853, 30015, 30017, 29961, exposé (Reiset, n° 943), et 29990, exposé (Reiset, n° 968).

Le cabinet de Jullienne a renfermé « huit études de figures et sujets de guerre, les unes à la sanguine, les autres à la pierre noire » (p. 196, n° 736 du catal.).

VIEILLARDS.

Musée du Louvre : n°s 27788, 28415, 28429, 28456, 28491, 28580, 28607, 28612, 28647, 28659, 28946, 28947, 28974, 28991, 29051, 29052, 29130, 29211, 29239, 29393.

CAVALIERS.

Musée du Louvre : n°s 27724, 27823, 27860, 27945, 27979, 28016, 28425, 28655, 29063, 29522, 29629, 29645, 29651, 29763, 29764.

Un dessin à la pierre n. (h. 10 pouces, l. 8 pouces), représentant un cavalier couvert d'un manteau et coiffé d'un chapeau orné de plumes, a fait partie du cabinet de Paignon Dijonval (Bénard, n° 2739).

HOMMES DEBOUT.

Musée du Louvre : n°s 27790, 27797, 27834, 27842, 27885, 27911, 28048, 28368, 28380, 28409, 28418, 28522, 28527, 28536, 28562, 28565, 28579, 28595, 28598, 28604, 28616, 28624, 28630, 28634, 28638, 28639, 28660, 28661, 28666, 28680, 28704, 28737, 28745, 28747, 28748, 28758, 28807, 28828, 28851, 28885, 28888, 28925, 28926, 28928, 28931, 28932, 28935, 28945, 28976, 28995, 29005, 29057, 29070, 29080, 29083, 29085, 29087, 29091, 29097, 29106, 29107, 29108, 29150, 29164, 29166, 29198, 29222, 29228, 29229, 29234, 29292, 29325, 29519, 29524, 29682, 30002.

On conserve au musée de Châteauroux une « Académie » à la sanguine, signée de Le Brun (p. 55, catal. du musée, édit. de 1874).

HOMMES PROJÉTÉS À TERRE OU PRÉCIPITÉS DANS L'ESPACE.

Musée du Louvre : n°s 27893, 27912, 28504, 28510, 28517, 28541, 28622, 28749, 28981, 29007, 29056, 29268, 29383, 29526.

HOMMES ASSIS.

Musée du Louvre : n°s 27798, 27808, 27822, 27881, 27919, 27930, 27968, 28004, 28433, 28459, 28518, 28520, 28528, 28533, 28535, 28538, 28623, 28626, 28632, 28651, 28652, 28656, 28725, 28814, 28839, 28855, 28881, 28882, 28918, 29003, 29017, 29021, 29023, 29024, 29058, 29067, 29189, 29200, 29213.

29215, 29233, 29236, 29281, 29304, 29331, 29346, 29350, 29844.

HOMMES À GENOUX.

Musée du Louvre : n°s 27712, 27796, 27812, 27820, 27852, 28452, 28508, 28540, 28586, 28588, 28589, 28592, 28593, 28596, 28613, 28614, 28617, 28620, 28625, 28664, 28667, 28683, 28711, 28735, 28789, 28877, 28994, 29000, 29019, 29161, 29230, 29265, 29269, 29294, 29295, 29299, 29305, 29387, 29390, 29510, 29523, 29665, 29686, 29693, 29698, 29699, 29700, 29712.

Le musée de l'Albertine, à Vienne, renferme un superbe dessin représentant un homme agenouillé, les bras levés. Reproduit par Braun (p. 439, n° 1013).

HOMMES COUCHÉS.

Musée du Louvre : n°s 27838, 28539, 29263, 29301, 29353, 30011.

HOMMES À MI-CORPS.

Musée du Louvre : n°s 27810, 27841, 27844, 27888, 27913, 27927, 27995, 28000, 28378, 28403, 28410, 28413, 28414, 28426, 28442, 28469, 28479, 28501, 28507, 28509, 28513, 28514, 28526, 28530, 28569, 28571, 28582, 28597, 28631, 28642, 28671, 28682, 28685, 28706, 28707, 28710, 28717, 28738, 28766, 28767, 28785, 28842, 28846, 28866, 28875, 28889, 28895, 28902, 28924, 28993, 29054, 29069, 29072, 29076, 29088, 29095, 29142, 29154, 29160, 29243, 29266, 29272, 29280, 29309, 29310, 29319, 29334, 29366, 29379, 29396, 29527, 29650, 29656, 29678, 29697, 29881, 30006, 30007, 30016.

FEMMES GUERRIÈRES.

Musée du Louvre : n°s 28608, 28896, 28900, 28927, 28957, 28958, 29013, 29323.

FEMMES DEBOUT.

Musée du Louvre : n°s 27825, 27832, 27853, 27870, 27886, 27929, 28010, 28014, 28611, 28657, 28765, 28873, 28907, 28908, 28916, 28940, 28967, 28968, 28975, 28985, 29009, 29015, 29047, 29050, 29126, 29207, 29226, 29285, 30005, 30012.

Heineken (t. III, p. 421) mentionne une « Étude de femme » gravée par L.-M. Bonnet.

FEMMES TOMBANT.

Musée du Louvre : n°s 27974, 27975, 27980, 28387, 28388, 28392, 28628, 29145, 29317.

FEMMES AILÉES OU PLANANT DANS LES AIRS.

Musée du Louvre : n^{os} 27756, 27878, 27983, 27987, 28007, 28020, 28024, 28406, 28867, 28891, 28898, 29260, 29282, 29660, 29671, 29703, 29704, 30000, 30009.

FEMMES ASSISES.

Musée du Louvre : n^{os} 27715, 27859, 27862, 27868, 27871, 27874, 27875, 27877, 27895, 27898, 27920, 27964, 27982, 27986, 27988, 27989, 28003, 28036, 28037, 28038, 28039, 28041, 28043, 28045, 28047, 28386, 28393, 28395, 28428, 28445, 28482, 28531, 28583, 28585, 28590, 28603, 28621, 28627, 28629, 28646, 28650, 28692, 28729, 28730, 28731, 28739, 28743, 28752, 28757, 28778, 28825, 28850, 28890, 28910, 28938, 28951, 28954, 28956, 28980, 28987, 28989, 29001, 29034, 29055, 29060, 29064, 29068, 29105, 29110, 29112, 29118, 29148, 29149, 29162, 29190, 29220, 29221, 29225, 29227, 29240, 29257, 29261, 29262, 29270, 29277, 29279, 29298, 29302, 29303, 29320, 29327, 29367, 29451, 29492, 29515, 29641, 29654, 29655, 29663, 29677, 29823, 30014.

FEMMES À GENOUX.

Musée du Louvre : n^{os} 27744, 27779, 27813, 27816, 27824, 27872, 27904, 27909, 27920 bis, 28034, 28379, 28391, 28394, 28431, 28441, 28463, 28487, 28488, 28489, 28500, 28672, 28791, 28811, 28876, 28892, 28909, 28917, 28969, 29004, 29018, 29045, 29046, 29048, 29049, 29062, 29066, 29201, 29232, 29237, 29238, 29241, 29242, 29274, 29293, 29296, 29297, 29300, 29306, 29314, 29370, 29389, 29397, 29525, 29616, 29659, 29667, 29673, 29681, 29692.

FEMMES COUCHÉES.

Musée du Louvre : n^{os} 28753, 28979, 29014, 29192, 29212, 29216.

Le musée d'Alençon renferme un dessin à la sang. représentant une « Étude de femme étendue à terre et drapée » (p. 42 du catal., édit. de 1862).

FEMMES À MI-CORPS.

Musée du Louvre : n^{os} 27741, 27782, 27918, 27933, 27971, 28006, 28017, 28035, 28377, 28384, 28397, 28398, 28399, 28416, 28427, 28430, 28453, 28470, 28484, 28523, 28564, 28570, 28645, 28751, 28773, 28780, 28783, 29033, 29074, 29117, 29125, 29143, 29177, 29248, 29251, 29258, 29267, 29291, 29312, 29859, 29868.

Le musée de l'Albertine, à Vienne, conserve un dessin représentant une femme à mi-corps vue de profil, à droite. Reproduit par Braun (p. 439, n^o 1014).

ENFANTS.

Musée du Louvre : n^{os} 27733, 27793, 27837, 27839, 27840, 27848, 27921, 27924, 27973, 28009, 28018, 28411, 28412, 28419, 28447, 28497, 28521, 28703, 28732, 28763, 28779, 28786, 28787, 28788, 28835, 28836, 28838, 28852, 28871, 28872, 29129, 29137, 29289, 29326, 29328, 29388, 29642.

Musée d'Orléans : Voir *Inventaire des richesses d'art*. Province. Monuments civils, t. I, p. 144.

PERSONNAGES.

Croquis indéterminés.

Musée du Louvre : n^{os} 27704, 27711, 27719, 27720, 27721, 27725, 27729, 27730, 27732, 27734, 27735, 27739, 27740, 27743, 27745, 27747, 27753, 27754, 27757, 27759, 27762 à 27765, 27767, 27769 à 27775, 27778, 27780, 27781, 27784, 27786, 27787, 27791, 27794, 27805, 27818, 27819, 27821, 27826, 27850, 27851, 27858, 27884, 27897, 27899, 27910, 27914, 27915, 27917, 27922, 27923, 27925, 27926, 27928, 27934, 27961, 27965, 27966, 27978, 27984, 27998, 28002, 28005, 28022, 28023, 28032, 28042, 28370, 28383, 28405, 28417, 28432, 28436, 28438, 28457, 28464, 28472, 28480, 28490, 28494, 28502, 28503, 28505, 28506, 28519, 28524, 28529, 28532, 28534, 28563, 28567, 28568, 28575, 28578, 28602, 28605, 28606, 28619, 28633, 28636, 28637, 28643, 28673 bis, 28674, 28718, 28724, 28740, 28741, 28769, 28793, 28826, 28841, 28845 bis, 28883, 28884, 28887, 28903, 28914, 28920, 28933, 28944, 28959 à 28966, 28973, 28977, 28988, 28990, 29011, 29022, 29043, 29059, 29077, 29116, 29123, 29196, 29199, 29203, 29208, 29264, 29283, 29287, 29288, 29373, 29377, 29380, 29394, 29452, 29488, 29517, 29647, 29666, 29674, 29675, 29695, 29696, 29707, 29714.

On conserve au Cabinet des Estampes de la Bibl. nat. (*Dessins. École française*) deux dessins à la sang. représentant : 1^o un personnage nu, couché à terre sur une draperie (h. 0 m. 25, l. 0 m. 37); 2^o un personnage casqué, assis, soulevant une draperie de la main droite (h. 0 m. 29, l. 0 m. 20).

TÊTES D'HOMMES.

Musée du Louvre : n^{os} 27806, 27828, 28355, 28371, 28784, 28832, 28833, 28848, 29158, 29249, 29256, 29322.

TÊTES DE FEMMES.

Musée du Louvre : n^{os} 27805, 27906, 27996, 27999, 28019, 28439, 28670, 28699, 28775, 28813, 28847, 29146, 29151, 29185, 29276, 29330, 29391, 29633, 29635, 29708.

TÊTES DE VIEILLARDS.

Musée du Louvre : n^{os} 27827, 27829, 27856, 28444, 29845.

TÊTES D'ENFANTS.

Musée du Louvre : n^{os} 27969, 28290, 28543.

TÊTES.

Croquis indéterminés.

Musée du Louvre : n^{os} 27799, 27801, 27828, 27843, 27854, 27861, 27864, 27932, 27970, 28525, 28566, 28648, 28649, 28834, 29195, 29355, 29382.

On lit dans l'inventaire dressé après le décès de Suzanne Butay, femme de Le Brun, le 17 juillet 1699 : « Un tableau représentant trois testes dessinées, de la main de M. Le Brun, prisé 3 # » (Étude de M^e Dupuy, notaire à Paris).

Paignon Dijonval a possédé dans son cabinet « quatre dessins, études de têtes » (Bénard, n^o 2744) et « deux études de têtes au pastel » (*Ibid.*, n^o 2745).

Le musée de Montpellier renferme deux « Têtes » au cr. n. et au fusain (*Inventaire des richesses d'art. Province. Monuments civils*, t. I, p. 278).

Une « Tête d'étude au pastel », faisant partie des collections du Louvre, a été déposée à la maison de la Légion d'honneur, à Saint-Denis (Archives du Louvre).

On conserve au musée de l'Ermitage, à Saint-Petersbourg, trois « Têtes » à la sang. (n^o 460, catal. des Dessins, édit. de 1867).

BRAS.

Musée du Louvre : n^{os} 27737, 27742, 27761, 27776, 27857, 27942, 27972, 28363, 28389, 28396, 28485, 28654, 28720, 28721, 28772, 28808, 28809, 28854, 28934, 29041, 29086, 29094, 29103, 29140, 29141, 29157, 29165, 29252, 29308, 29311, 29318, 29344, 29345, 29349, 29356, 29358, 29374, 29384, 29690.

MAINS.

Musée du Louvre : n^{os} 28400, 28591, 28712, 28744, 28804, 28815, 29167, 29271, 29688, 29694, 29711.

JAMBES ET PIEDS.

Musée du Louvre : n^{os} 27738, 27751, 28369, 28373, 28486, 28516, 28537, 28728, 28746,

28754, 28755, 28756, 28810, 28812, 28858, 28859, 28860, 28861, 28865, 28868, 28904, 29188, 29339, 29360, 29365, 29372, 29691.

ANIMAUX.

Musée du Louvre :

Aigle.

N^o 27935.

Paignon Dijonval a possédé trois « études d'aigles et de lions » (Bénard, n^o 2743).

Ânes.

N^{os} 27710, 28764, 29585.

Béliers.

N^{os} 29584, 29592, 29595, 29608.

Biche.

N^o 29599.

Bœufs.

N^{os} 29603, 29729, 29730.

Caméléon.

N^o 29604.

Chameau.

N^o 29732.

Chevaux.

N^{os} 27936 à 27941, 27943, 27944, 27946 à 27951, 28390, 29563 à 29583, 29713, 29715 à 29728.

Chiens.

N^{os} 29596, 29713 bis.

Éléphants.

N^{os} 27703, 29587 à 29591, 29593, 29594, 29600, 29703.

Girafe.

N^o 29598.

Lions.

N^{os} 28460, 29605, 29606, 29607, 29609.

Moutons.

N^o 29731.

Perroquet.

N^o 29586.

Taureaux.

N^{os} 28458, 29520.

Tigre.

N^o 28481.

Vache.

N^o 29597.

Animaux fantastiques.

N^{os} 29601, 29602.

ARBRES.

Musée du Louvre : n^{os} 29528, 29842, 29843.

ÉTENDARDS, CASQUES, ARMES, CHAR.

Musée du Louvre : n^{os} 28542, 29104, 29144, 29341, 29342, 29836, 29838, 29839.

ARMOIRIES, TROPHÉES D'ARMES, ORNEMENTS.

Musée du Louvre : n^{os} 29837, 29840, 29864.

Musée de Montpellier : Voir *Inventaire des richesses d'art. Province. Monuments civils*, t. I, p. 78.

Voir également : 1^o l'estampe d'armoiries par C. Simonneau, avec la mention « C. Le Brun inv. » (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun. Supplément*); 2^o l'estampe de P. van Schuppen, avec la mention « C. Le Brun in. » et le millésime 1678 (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. I); 3^o l'estampe de G. Rousselet (*Ibid.*); 4^o l'estampe anonyme (*Ibid.*, t. III, pl. 67).

Au sujet d'un dessin d'armoiries demandé à Le Brun, voir *Lettres, Instructions et Mémoires de Colbert*, t. V, p. 8.

DRAPERIES.

Musée du Louvre : n^{os} 27723, 27727, 27731, 27736, 27752, 27755, 27758, 27766, 27768, 27777, 27802, 27803, 27807, 27809, 27811, 27815, 27817, 27855, 27866, 27867, 27873, 27880, 27882, 27883, 27991, 27994, 28012, 28013, 28015, 28026, 28028, 28029, 28033, 28193, 28357, 28367, 28372, 28381, 28382, 28420, 28421, 28422, 28423, 28435, 28437, 28440, 28443, 28446, 28449, 28450, 28451, 28461, 28462, 28467, 28471, 28473 à 28478, 28483, 28495, 28498, 28499, 28544 à 28547, 28572, 28573, 28599, 28600, 28601, 28618, 28635, 28640, 28658, 28662, 28663, 28678, 28679, 28681, 28684, 28686, 28688 à 28691, 28693 à 28698, 28700, 28702, 28713 à 28716.

28722, 28723, 28726, 28727, 28742, 28759 à 28762, 28768, 28770, 28774, 28776, 28777, 28794 à 28803, 28816, 28822, 28829, 28830, 28831, 28840, 28857, 28893, 28897, 28899, 28901, 28905, 28943, 28955, 29008, 29026, 29028, 29030, 29031, 29032, 29035, 29036, 29037, 29075, 29078, 29082, 29090, 29092, 29093, 29099 à 29102, 29120, 29121, 29133 à 29136, 29138, 29139, 29147, 29152, 29155, 29156, 29159, 29163, 29168, 29169, 29171 à 29174, 29178, 29179, 29193, 29224, 29231, 29259, 29273, 29275, 29278, 29286, 29313, 29316, 29335, 29336, 29348, 29354, 29357, 29361, 29362, 29363, 29369, 29371, 29376, 29378, 29392, 29668, 29672, 29684, 29685, 29701.

2. — COMPOSITIONS

SANS DÉSIGNATION DES SUJETS TRAITÉS.

ÉTUDES.

Nous relevons au scellé du maître les mentions suivantes : « Cinquante-huit desseins dud. s. Le Brun, ou d'après lui » (voir *Pièces justificatives*, document XV, 331); « Neuf cent soixante-cinq desseins d'études de la main de M. Le Brun ou de ses élèves » (*Ibid.*, 335, 336, 337); « Quatre-vingt-dix-huit desseins de figures et ordonnances de la main de M. Le Brun ou de ses élèves » (*Ibid.*, 339); Deux cent soixante-dix dessins, « quelques-uns de la main de M. Le Brun » (*Ibid.*, 344, 348).

Au catalogue de la vente Crozat, en 1741, Mariette enregistre sous les n^{os} 1011 et 1016 soixante-huit dessins de Le Brun « contenant diverses études ».

Enfin, « Cinq desseins de Le Brun » sont inscrits sous le n^o 738 du catal. de la vente Jullienne qui eut lieu le 30 mars 1767.

COMPOSITIONS D'ARCHITECTURE

I

BÂTIMENTS DU ROI.

1. — PALAIS DU LOUVRE.

FAÇADE DU PALAIS.

On conserve au musée du Louvre, sous le n° 27641, un dessin du maître, en largeur, à la plume, lavé d'encre de Chine, renfermant un « projet de façade pour le Louvre » avec pavillon central et deux groupes de chevaux tenus en mains par leurs cavaliers.

PYRAMIDE.

Voir plus haut, chap. VIII, p. 250. — Nivelon (fol. 257-258), qui a pris soin de décrire ce projet de monument destiné à la cour du Louvre, ne permet pas qu'on se méprenne sur le plan de Le Brun. Cette Pyramide, surmontant une vasque dont le pourtour aurait été décoré des figures de huit Fleuves français, est certainement distincte du monument dont il est parlé plus haut (chap. X, p. 339), également projeté pour la cour du Louvre.

2. — CHÂTEAU DE SAINT-GERMAIN.

AUTEL ET FONTS POUR LE BAPTÊME DU GRAND DAUPHIN.

Voir plus haut, chap. VIII, p. 245.

3. — CHÂTEAU DE VERSAILLES.

ORDRE FRANÇAIS.

Voir plus haut, chap. VIII, p. 250-251, au sujet de l'Ordre français d'architecture de l'invention de Le Brun, dont l'application partielle fut faite dans la Grande Galerie de Versailles. Nivelon (fol. 357-359) est à lire sur l'Ordre français d'architecture.

Gravé par S. Le Clerc. (Voir plus haut, chap. VIII, p. 250, note 3.)

FEU DE VERSAILLES (1668).

Voir *Lettres, Instructions et Mémoires de Colbert* (t. V, p. 273-274) au sujet d'un « Feu » dont, selon toute vraisemblance, Le Brun fut l'ordonnateur. — Le caractère de ce « Feu » nous échappe dans le texte sommaire de la dépêche du ministre, mais nous sup-

posons volontiers que le plan des pièces d'artifice dut affecter la forme d'un monument d'architecture. Ce qui nous porte à penser ainsi, c'est la tendance accusée de Le Brun à faire choix de motifs de cet ordre dans les Feux de Versailles et des Gobelins dont il va être parlé ci-après.

FEU DE VERSAILLES (1674).

Voir plus haut, chap. VIII, p. 245, au sujet de ce « Feu » dont le motif principal fut un ensemble de quatre monuments d'architecture reliés entre eux par une vaste coupole. Une pyramide et des statues enflammées complétèrent cette décoration. Nivelon (fol. 242) a été notre guide pour la description que nous donnons au chap. VIII. Voir la note 3 de notre p. 245.

Ce Feu a été gravé.

4. — MANUFACTURE DES MEUBLES
DE LA COURONNE.

REPOSOIR DES GOBELINS (1664).

Voir plus haut, chap. VIII, p. 248-249.

Ce Reposoir ne fait pas exception dans l'Œuvre de Le Brun qui, presque chaque année, à l'occasion de la Fête-Dieu, improvisa quelque monument éphémère de cet ordre.

FEU DES GOBELINS (1679).

Voir plus haut, chap. X, p. 314. — *Le Mercure galant* (année 1679, volume de septembre, p. 55-60) nous fournit les détails qui suivent sur ce Feu, allumé à l'occasion de la Saint-Louis : « On avoit préparé un Feu d'artifice pour tirer le soir. Un grand arc de triomphe de vingt pieds de haut, et large à proportion faisoit la décoration de ce Feu. Cet arc estoit d'ordre corinthien, fort riche et orné de peintures, de bas-reliefs de couleur de lapis sur des fonds d'or, et de festons de feuilles d'olive et de Laurier, entremeslées de fleurs, avec des Figures allégoriques qui représentoient les vertus héroïques de Sa Majesté. L'alliance de la France avec l'Espagne se voyoit peinte sous le Portique. Au-dessus de ce portique estoit élevée une

Couronne de bronze, soutenue par quatre grandes Figures de huit pieds de haut, qui marquoient la Valeur, la Sagesse, la Justice et l'Abondance, vertus qui font régner les Princes sur les cœurs de leurs sujets et qui humilient l'Orgueil, l'Ambition, la Jalousie et l'Envie de leurs ennemis. C'est ce qui estoit représenté par 4 Figures tristes et abatuës posées sur 4 pedestaux au dessous de l'entablement.

« Ce Dessein du Feu a esté gravé par M. Le Clerc de la Maison des Gobelins et de l'Académie Royale. »

FEUX DES GOBELINS (1682).

Voir plus haut, chap. X, p. 316, note 1. — Trois Feux furent allumés en août 1682 aux Gobelins : le motif principal des deux premiers fut une Pyramide ; le troisième représenta le Temple de l'Immortalité.

En mainte occasion, notamment à la fête du Roi, le 25 août de chaque année, Le Brun dessina le plan de nouveaux Feux dont on reconstituerait la série à peu près complète à l'aide du *Mercure galant*.

5. — PORTE SAINT-ANTOINE,

À PARIS.

ARC DE TRIOMPHE.

Voir plus haut, chap. VIII, p. 249-250. — Charles Perrault, dans ses *Mémoires* (p. 144, édit. de 1759), raconte que Le Brun fournit des projets pour l'exécution de l'Arc de triomphe que Colbert proposait d'élever à la Porte Saint-Antoine. Les dessins de Le Brun ne furent pas acceptés. On préféra, s'il faut en croire Charles Perrault, la composition dont lui-même était l'auteur et qui avait été mise au point par son frère Claude. On conserve au musée du Louvre un dessin du maître, à la plume lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 38, l. 0 m. 52), renfermant une vue d'ensemble de l'Arc percé de trois arcades, décoré de groupes et de trophées et surmonté de la statue équestre de Louis XIV. Ce dessin est exposé (Tautz, n° 1864).

II

ÉDIFICES NE DÉPENDANT PAS DE LA COURONNE.

1. — PLACE DAUPHINE,

À PARIS.

ARC DE TRIOMPHE.

Voir plus haut, chap. V, p. 137-138. — L'esquisse de ce monument, peinte de la main de Le Brun, est signalée au scellé du maître. (Voir *Pièces justificatives*, document XV, 203, 309, 374.)

Gravé par J. Le Paultre, avec la mention « C. Le Brun inv. » (Bibl. nat., *Collection Henin*, t. XLIV, p. 31). Le Paultre a gravé deux fois ce monument. Sur l'une de ses planches, on voit « le Cheval de bronze » et sur l'autre cette statue est supprimée. F. Chauveau a reproduit la première estampe de Le Paultre avec la mention « C. Le Brun inv. » (Bibl. nat., *Oeuvre de F. Chauveau*, t. II). La seconde estampe de J. Le Paultre, sans la statue équestre, se voit à la Bibl. nat. (*Oeuvre de Brun*, t. I).

2. — ÉGLISE SAINT-EUSTACHE,

À PARIS.

FAÇADE.

Voir plus haut, chap. VIII, p. 249. — Le plan de cette façade, dans la composition duquel le maître s'était inspiré des cinq ordres d'architecture, a été tra-

duit en un petit modèle en relief, qui, au dire de Nivelon, était conservé dans l'église Saint-Eustache à la fin du XVII^e siècle.

CHAIRE.

Voir plus haut, chap. VIII, p. 249. — Cet ouvrage fut sculpté par L. Le Comte d'après les dessins du maître. D'Argenville (*Voyage*, p. 188) et Thiéry (t. I, p. 420) signalent cette chaire, mais ils omettent de nommer Le Comte.

Gravé par un anonyme (Heineken, t. III, p. 419). Guilhard (t. I, p. 78) mentionne l'existence de cette planche dans la collection Carré. L'estampe a été éditée « chez Mariette ».

3. — ÉGLISE SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS,

À PARIS.

BANC D'OEUVRE.

Piganiol (t. II, p. 200) fixe à l'année 1684 l'exécution de cet ouvrage, par François Mercier, maître menuisier, d'après les dessins de Le Brun. D'Argenville (*Voyage*, p. 36) veut que la composition soit de Claude Perrault ; Le Brun n'aurait fait qu'ajouter « quelques ornemens ». Thiéry (t. I, p. 407) se conforme à l'opinion de d'Argenville.

CHAIRE.

Voir Piganiol (t. II, p. 200) au sujet de cet ouvrage de François Mercier, qui pourrait avoir été exécuté d'après les dessins de Le Brun. Ce n'est toutefois qu'une hypothèse de notre part. Piganiol a négligé d'être explicite sur ce point.

4. — ÉGLISE SAINT-HIPPOLYTE,

À PARIS.

MAÎTRE-AUTEL.

Consulter, sur cet ouvrage, exécuté d'après les dessins de Le Brun, Piganiol (t. V, p. 229), Thiéry (t. II, p. 207) et *Chronique des arts* (année 1867, p. 46).

5. — ÉGLISE SAINT-NICOLAS-DU-CHARDONNET,

À PARIS.

FAÇADE ET PORTAIL.

Voir plus haut, chap. V, p. 166, et chap. X, p. 326. — Consulter aussi, spécialement au sujet du portail et de ses sculptures exécutées par J. Poultier d'après les dessins de Le Brun, *Inventaire des œuvres d'art appartenant à la ville de Paris*. Édifices religieux, t. II, p. 156-157. Ce portail ouvre dans la façade gauche sur la rue des Bernardins. Le souvenir de Le Brun ne fut pas étranger à la conservation de l'église, vendue à l'époque de la Révolution « comme simple domaine national, pour être démolie ». (Voir *Arch. du Mus. des Mon. fr.*, t. II, p. 439-440.)

TABERNACLE.

Voir plus haut, chap. X, p. 326-327. — Nivelon (fol. 381) décrit cet ouvrage exécuté sur les dessins du maître, et dans lequel Le Brun s'était appliqué à composer, d'après le texte biblique, une représentation du « Temple de Salomon ».

CHAIRE.

Heineken (t. III, p. 419) mentionne une planche in-folio par un anonyme, représentant la Chaire de Saint-Nicolas-du-Chardonnet exécutée sur les dessins de Le Brun. Guillemard (t. I, p. 78) signale l'existence de cette planche dans la collection Carré. L'estampe a été éditée « chez Mariette ».

6. — ÉGLISE SAINT-SÉVERIN,

À PARIS.

MAÎTRE-AUTEL.

Voir plus haut, chap. X, p. 327. — Le Brun ne se borna pas à donner les plans du maître-autel de cette église. Piganiol (t. VI, p. 252), d'Argenville

(*Voyage*, p. 329), Thiéry (t. II, p. 297), laissent bien entendre que la décoration du chœur, exécutée en 1684 par J.-B. Tuby, et qui comporta de nombreuses plaques de marbre revêtues de bas-reliefs en bronze doré, fut exécutée d'après les dessins du maître. (Voir *Inventaire des œuvres d'art appartenant à la ville de Paris*. Édifices religieux, t. II, p. 75, 98-99.)

7. — ÉGLISE DE LA SORBONNE,

À PARIS.

MAÎTRE-AUTEL.

Voir, au sujet de cet ouvrage, exécuté d'après les dessins de Le Brun, Piganiol (t. VI, p. 352) et d'Argenville (*Voyage*, p. 333).

NICHE.

D'Argenville (*Voyage*, p. 334) parle d'une niche de l'église de la Sorbonne enrichie de lames de bronze doré, qui est du « dessein de Le Brun ».

8. — COUVENT DES CARMÉLITES

DU FAUBOURG SAINT-JACQUES, À PARIS.

TABERNACLE.

Voir plus haut, chap. IV, p. 84-85. — Cet ouvrage, exécuté en argent, d'après les dessins de Le Brun, pour l'église du couvent, représentait « l'Arche d'Alliance ». (Voir Nivelon, fol. 72.)

9. — COUVENT DES GRANDS-AUGUSTINS,

À PARIS.

MAÎTRE-AUTEL.

Voir plus haut, chap. VIII, p. 249. — Tous les historiens de Paris au dernier siècle ont parlé du maître-autel de l'église du couvent des Grands-Augustins. Piganiol (t. VII, p. 122) fixe les dates d'exécution de ce travail entre 1675 et 1678. Le sculpteur du tabernacle fut J. Drouilly. D'Argenville (*Voyage*, p. 341) fait honneur à Le Brun d'avoir fourni le dessin de l'autel. Thiéry (t. II, p. 467) tient le même langage, et après lui A.-L. Millin entre dans des détails circonstanciés sur ce maître-autel dont il a publié la gravure, d'après un dessin de G. . . par Blanchard père. (Voir *Antiquités nationales*, t. III, art. xxv, pl. 10.)

10. — COUVENT DES PÈRES DE L'ORATOIRE,

À PARIS.

CATAFALQUE DU CHANCELIER SÉGUIER.

Pour la description de ce Catafalque, dressé dans l'église de l'Oratoire de la rue Saint-Honoré, le 5 mai 1672, voir plus haut, chap. VIII, p. 245-248.

Ce Catafalque, qu'il convient de rattacher aux monuments d'architecture, devait être mentionné ici. D'autre part, nous ne pouvons passer sous silence, en parlant du Catafalque, la décoration générale de l'église de l'Oratoire exécutée à l'occasion de la cérémonie funèbre de 1672. Toute cette décoration fut l'œuvre de Le Brun. Nivelon l'atteste et avec lui les écrivains du temps.

Dix-sept tableaux relatifs à la vie publique ou privée du Chancelier furent peints par des membres de l'Académie royale de peinture et placés dans l'église. Tous avaient été dessinés par Le Brun.

Nous en donnerons ici la description sommaire :

1° *Le jeune Séguier étudie sa vocation.*

Trois chemins s'offraient à lui, conduisant, le premier, à un temple, le second, à un bastion, le troisième, à une Astrée ou Justice.

2° *Séguier intendant de justice en Guyenne.*

Le peuple, la province, le duc d'Épernon, le Premier Président de Bordeaux, les trésoriers de France, entouraient l'intendant.

3° *Séguier défenseur du Parlement.*

Louis XIII et Richelieu étaient vus écoutant Séguier qu'ils avaient mandé à Nancy.

4° *Séguier nommé garde des sceaux.*

Le Roi, entouré de la magistrature, instituait dans sa charge nouvelle Séguier, assisté du Mérite et de l'Équité.

5° *Le chancelier Séguier reçoit la soumission des Échevins de la ville de Rouen.*

Les Échevins sortant de la ville étaient vus présentant les clefs de la cité au Chancelier, à cheval, accompagné de plusieurs hommes d'armes, au nombre desquels était le colonel Gassion, également à cheval.

Le dessin de cette composition, au cr. n. lavé d'encre de Chine, fait partie du cabinet de M. le marquis de Chennevières.

6° *Louis XIII mourant nommé Séguier membre du Conseil de Régence.*

La Reine, portant le Dauphin dans ses bras, était représentée assistant à cette scène.

Le dessin de cette composition, à la pierre n. lavé d'encre de Chine, fait partie du cabinet de M. le marquis de Chennevières.

7° *Séguier soutien des droits de l'Église.*

De nombreux prélats et le clergé étaient vus remerciant Séguier de ses bons offices.

8° *Séguier installé dans la charge de président à mortier.*

Il était vu présenté par son oncle au Premier Président en la grand'chambre du Parlement.

9° *La Discorde enlevant les sceaux à Pierre Séguier.*

Des hommes armés, tenant des torches, entouraient la Discorde et s'efforçaient de détruire un vaste édifice.

10° *La Justice et l'Autorité royale rendant les sceaux à Pierre Séguier.*

Le Génie de la France était vu assistant l'Autorité royale.

11° *Séguier assistant le Roi séant en son Parlement.*

Il était vu expliquant les volontés de Sa Majesté sous l'inspiration de l'Éloquence et de la Justice.

12° *Séguier tenant le sceau.*

Il était vu accordant, refusant et reformant les lettres qui lui étaient présentées.

13° *Séguier distribuant des pensions.*

Le Chancelier, assis au centre, sur un siège Louis XIII, avait la main droite posée sur une cassette et des sacs d'argent; il distribuait des «pensions à plusieurs gens de lettres et à quantité de jeunes religieux, afin de leur donner le moyen d'étudier». Ces dernières lignes sont inscrites sur le dessin.

Crayon n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 22, l. 0 m. 26).

Le dessin de cette composition est conservé au musée du Louvre (n° 29616).

14° *Séguier protecteur de l'Académie française.*

Le Génie de Richelieu était vu planant dans les airs et il marquait sa joie de voir la présidence de l'Académie dévolue à Séguier.

15° *Séguier protecteur de l'Académie de peinture.*

L'Amour, les Arts et les Sciences étaient vus désignant à Séguier la Peinture, la Gravure, la Sculpture, la Géométrie et la Perspective.

16° *Séguier au sacre de Louis XIV.*

Le Chancelier était vu conviant les ducs et pairs à soutenir la Couronne.

17° *Séguier pacificateur de l'Église.*

Il était vu au milieu des docteurs de la Sorbonne et mettant fin à leurs différends.

Outre ces peintures, il n'y eut pas moins de vingt statues, non comprises celles du Catafalque, sculptées à cette occasion par les principaux membres de l'Académie. Enfin, des ornements de toute nature, de la plus grande richesse, complétèrent cette décoration. (Voir, à ce sujet, la *Gazette de France*, année 1672, p. 466-467.)

Le Catafalque a été gravé par S. Le Clerc, avec la mention «Inventé par Monsieur Le Brun» (Chalcogr., n° 4048). Les figures symboliques de la Douleur, de la Vérité, de l'Abondance et de la Justice, qui servent de supports au sarcophage, ainsi que les quatre squelettes remplissant l'office de statues torchères aux angles du mausolée, ont été gravés par G. Audran (Bibl. nat., *Œuvre de G. Audran*, t. 1. Réserve). Jombert (t. I, p. 169) nous apprend que la planche de Le Clerc lui servit de morceau de réception à l'Académie de peinture, et Guérin (p. 161) écrit que l'estampe fut exposée dans les salles de l'Académie. Le Clerc avait terminé cet ouvrage le 6 août 1672.

PROJETS DE MONUMENTS D'ARCHITECTURE

SANS DESTINATION CONNUE.

ARC DE TRIOMPHE EN L'HONNEUR DE LOUIS LE GRAND.

Heineken (*Dictionnaire des artistes dont nous avons des estampes*, t. III, p. 418) désigne, sous ce titre, une estampe anonyme « chez Mariette ».

MOTIFS D'ARCHITECTURE.

On conserve au musée du Louvre trois dessins renfermant des motifs d'architecture dont la destination nous échappe : 1° n° 29554, sang. (h. 0 m. 23, l. 0 m. 13), motif surmonté d'une figure de l'Abon-

dance; 2° n° 29555, sang. (h. 0 m. 38, l. 0 m. 23), motif orné de figures allégoriques; 3° n° 29813, au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 49, l. 0 m. 48), motif surmonté d'un buste.

PLANS ET ÉLÉVATIONS D'ARCHITECTURE.

Nous relevons au scellé du maître la mention suivante : « Cent neuf desseins, plans et élévations d'architecture de la main de M. Le Brun ou de ses élèves. » (Voir *Pièces justificatives*, document XV, 338.)

PIÈCES D'AMEUBLEMENT.

LUTRIN.

Hébert (p. 94-95) s'exprime ainsi : « Le lutrin de l'église de l'abbaye de Sainte-Geneviève, pièce admirable, au milieu du chœur, sur les dessins du célèbre Charles Le Brun, est de forme triangulaire, avec trois Génies qui touchent la lyre qui sert de base sur laquelle est l'aigle qui porte le livre de ses ailes déployées. »

CROIX PROCESSIONNELLE.

Voir *Nouvelles Archives de l'art français* (2^e série, t. II, p. 320) au sujet d'une croix processionnelle dessinée par Le Brun et commandée par l'évêque d'Avranches à l'orfèvre Guillaume Jacob.

BÉNITIÈRE.

« Plaque composée de camayeux et médailles d'agates onix, enluchées dans des appliques d'or émaillé, d'un miroir d'or avec architecture de colonnes, frontispice et autres d'agate, émaillé de plusieurs couleurs et enrichi d'émeraudes, hiacintes et diamans, le tout enluché dans de l'or sur un fonds de cuivre doré, et d'un bénitier d'or émaillé avec une petite coquille et le couvercle de cristal qu'il a livrez pour le service de S. M. » Le Brun reçut pour ce travail, le 16 décembre 1684, 7,296^{fr} 6^s, plus 60^{fr} 16^s pour taxations. (Voir *Comptes des bâtiments*, édit. Guiffrey, t. II, col. 408 et 483.) Nous n'inscrivons ici cet objet qu'avec de grandes réserves. Le mode de paiement nous donne lieu de penser qu'il s'agit peut-être d'une œuvre d'art cédée au Roi et non pas fabriquée, sous l'œil du maître, aux Gobelins.

LIT DU ROI.

Pour la description de ce meuble placé au châte-

teau de Saint-Germain, voir plus haut, chap. VIII, p. 262.

LIT DE MONSIEUR.

Consulter le *Mereure galant* (volume d'avril 1681, p. 327-333) au sujet de « l'ameublement de broderie d'or à fond violet » qui décorait les appartements de Monsieur, frère du Roi, à Saint-Cloud. « Le lit, ajoute le rédacteur du *Mereure*, auquel Monsieur a fait travailler pendant plusieurs années, est estimé 35,000 écus. » Nul doute que ce meuble ne soit sorti des Gobelins et que Le Brun n'ait concouru à sa composition.

GONDOLE DU ROI.

Voir plus haut, chap. V, p. 163, note 2, ce que nous disons de la gondole construite aux Gobelins pour les promenades du Roi sur le canal de Versailles.

CARROSSE DU GRAND MOGOL.

Voir plus haut, chap. VII, p. 164. — Les ornements de sculpture et d'orfèvrerie dont ce carrosse, offert au Grand Mogol par Louis XIV, était embelli, furent dessinés par Le Brun.

SURTOUT DE TABLE.

Voir Guillet (t. I, p. 418-419) au sujet du dessin d'un « surtout de table », donné à L. Magnier, qui l'exécuta en bois et en cire, après quoi cet ouvrage fut fondu en or par J. Gravel et « posé sur le buffet de la table de Sa Majesté ».

CABINETS.

Le Temple de la Gloire.

Le Temple de la Vertu.

Ces Cabinets, destinés à la Galerie d'Apollon, ont été dessinés par LeBrun. Voir au sujet de ces meubles, d'un luxe exceptionnel, payés 30,000 livres à Domenico Cucci, l'ouvrage de M. de Chennevières, *Notice sur la Galerie d'Apollon* (p. 78).

Consulter, sur les travaux de ce caractère, Nivelon (fol. 169). Voir aussi le compte rendu de la vente Hamilton, qui a eu lieu à Londres le 26 juin 1882 (*Chronique des arts*, année 1882, p. 165).

FLAMBEAU.

A la plume lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 49, l. 0 m. 31.

Le pied est orné d'un masque fleurdelisé et de deux sphinx accroupis. La tige est en partie formée par une figure assise.

Au musée du Louvre (Tausia, n° 1880). Reproduit dans l'ouvrage de M. Henry de Chennevières.

FLAMBEAU.

A la pierre n. lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 49, l. 0 m. 31.

La base est ornée des armes de Louis XIV; la tige est surmontée de deux Amours debout.

Au musée du Louvre (Tausia, n° 1881).

Gravé dans l'ouvrage *Invent. du mob. de la Cour.*, édit. Guiffrey (t. I, p. 49).

Nous pourrions citer encore au musée du Louvre les dessins du maître, conservés sous les n°s 29558, 29559 et 29835, qui renferment des croquis de candélabres et de lustres. Consulter *Invent. du mob. de la Cour.*, édit. Guiffrey (t. I, p. 249 et 265), pour des reproductions de croquis de cet ordre.

GRAND VASE EN ARGENT.

Voir plus haut, chap. VIII, p. 262. — Ce vase décorait le cabinet contigu à la chambre du Roi au château de Saint-Germain.

VASES EN ARGENT.

Voir plus haut, chap. VIII, p. 259. — Ces vases étaient placés au château de Saint-Germain.

VASE DÉCORÉ DE LA BARQUE DU ROI.

Crayon n. lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 42, l. 0 m. 29.

Les anses sont formées par de petits Amours.

Au musée du Louvre (n° 29834).

Gravé dans l'ouvrage *Invent. du mob. de la Cour.*, édit. Guiffrey (t. I, p. 81).

VASE EN FORME DE NEF.

A la pierre n. lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 29, l. 0 m. 48.

Au centre, le globe aux armes de Louis XIV et la devise *Nec pluribus impar*. Le vase est orné de masques de Satyres et il est supporté par trois griffes de lions.

Au musée du Louvre (Tausia, n° 1876).

VASE DE JARDIN.

A la pierre n. — H. 0 m. 98, l. 0 m. 58.

Il est décoré d'anses et de mascarons rappelant des taureaux ailés.

Au musée du Louvre (n° 29981). Ce dessin est exposé (Reiset, n° 963).

VASE.

Sanguine. — H. 0 m. 32, l. 0 m. 23.

Ce vase, décoré de figures allégoriques, est surmonté d'un enfant qui soutient une couronne royale au-dessus de sa tête.

Au musée du Louvre (n° 29551).

VASE.

A la pierre n. lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 43, l. 0 m. 29.

Deux scènes partagent la composition. Dans l'une, la Victoire couronne Louis XIV debout; dans l'autre, le monarque est à cheval et donne des ordres.

Au musée du Louvre (Tausia, n° 1879).

VASE.

A la pierre n. lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 42, l. 0 m. 29.

Des cornes d'abondance, surmontées de deux Amours, forment les anses; le pourtour est décoré d'un bas-relief représentant Louis XIV dans une barque recouverte d'un dais.

Au musée du Louvre (Tausia, n° 1877).

Rappelons sommairement ici les dessins conservés au musée du Louvre sous les n°s 29556 et 29833, renfermant des croquis de vases. Consulter Nivelon (fol. 170-172) relativement à vingt-quatre bassins circulaires exécutés d'après les dessins de Le Brun et au sujet des buires, vasques, seaux, aiguères, etc., dont la nomenclature ne nous paraît pas utile après ce que nous avons écrit sur les Gobelins. Voir dans l'ouvrage *Invent. du mob. de la Cour.*, édit. Guiffrey (t. I, p. 9 et 89), des reproductions de Vases.

GUÉRIDONS, TABLES, MIROIR, CHENETS.

Trois dessins du maître, conservés au musée du Louvre sous les n°s 29550, 29552 et 29557, renferment des croquis de guéridons. Voir Nivelon (fol. 170) au sujet des meubles de ce caractère. On trouvera des reproductions de divers croquis de Le Brun sur les sujets qui nous occupent ici dans l'ouvrage *Invent. du mob. de la Cour.*, édit. Guiffrey (t. I, p. 41, 97, 105, 112, 113 et 281).

COPIES

D'APRÈS L'ANTIQUÉ, D'APRÈS RAPHAËL, PAUL VÉRONÈSE ET POUSSIN.

1. — D'APRÈS L'ANTIQUÉ.

On a vu plus haut, chap. II, p. 43-44, que Le Brun avait mis à profit son séjour à Rome pour dessiner de nombreux fragments des sculptures antiques. Il en forma plus tard un recueil qu'il offrit au Chancelier avec une lettre dédicatoire. (Voir *Écrits du maître*, lettre VII, p. 400-401.) Le recueil dont nous parlons existe aujourd'hui au département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale (Fonds français, n° 17217). Le Brun a pris soin d'écrire de sa main les titres des différentes parties du recueil, ainsi que la désignation de chacune des pièces qu'il a dessinées.

Nous ne ferons ici que transcrire son texte. Voici d'abord le titre général :

« Livre d'antiques tirées d'après celles qui sont à Rome. »

Sur le feuillet qui précède la lettre de dédicace sont dessinées les armoiries de Séguier.

Après la dédicace se succèdent soixante-cinq feuillets ornés de dessins à la plume lavés d'encre ou de bistre, et au bas desquels nous relevons les indications qui vont suivre. Nous ajoutons toutefois une brève description aux désignations données par Le Brun. Notre texte personnel est entre crochets :

Esculape debout;
Jupiter [assis, tenant le foudre dans la main droite];
Jupiter [assis, ayant l'aigle à sa gauche];
Captif [debout, la tête nue];
Captif [debout, la main droite posée sur la poitrine];
Captif [debout, relevant sa draperie de la main droite];
Berger [assis, la main droite appuyée sur un bâton];
Berger [assis, de profil à gauche];
Bachante [essayant de retenir un bœuf];
Fille de Niobé [en marche vers la droite];
Fille de Niobé [en marche vers la gauche];
Fille de Niobé [vue de face];
Reyne d'Égypte [vue de profil à droite];
Sibille [vue de profil à droite];
Sibille [la main droite posée sur l'épaule];
Sibille [indiquant le ciel du doigt];
Faustine [en marche vers la gauche];
Agripine [posant le doigt sur ses lèvres];
Reyne d'Égypte [vue de face];
Agripine [le menton appuyé sur la main droite];
Flore [tenant une couronne de laurier];
Cérès [tenant des épis de blé et des fleurs];

Cérès [ayant des fruits dans la main];
Cérès [vue de face];
Cérès cherchant sa fille;
Vestale [drapée et voilée];
Minerve [tendant le bras gauche];
Sibille [vue de profil];
Bachante [tenant une épée dans la main droite];
Bachante [ayant un thyrses sur l'épaule];
Bachante [en marche vers la droite];
Muse [assise de profil à droite];
Néréide [assise];
Cérès [ayant des épis de blé dans la main];
Cérès [tenant une coupe d'une main et des fleurs de l'autre].

« Livre de la milice des Anciens Romains. »

Bataille de Constantin;
Triomphe de Constantin;
Casque des anciens Romains;
Labarifer, portenseigne du Labarum, cornette de l'Empereur;
Draconarii, portenseigne du Dragon;
Archer avante-coureur;
Imaginifer, portenseigne de l'Image du Prince;
Signifer, portenseigne;
Aquilifer, portenseigne de l'Aigle.

« Livre de la religion des Anciens Romains. »

Prestresse égyptienne;
Sacrificateur égyptien;
Seconde prestresse égyptienne [ayant un serpent enroulé autour du bras gauche];
Égyptien Prestre portant le feu sacré;
Sacrifice de Marcorel;
Victimaires;
Figure des maillets desquelz frappaient la victime les Anciens Romains;
Figure de l'Autel [du sacrifice];
Autel des Parfums, chandelier des Anciens Romains;
L'Aspergille des Anciens Romains, façon du bénitier antique;
Escu de forme ovale, petit coffre où tenoient leur encens;
Cage Pullaire, Baston augural des Anciens Romains.
Sympulle;
Coignée pontificale accompagnée du cousteau.
Cousteau duquel estoient demembré la victime;
Cousteau que les Victimaires portoient;
Peau de la victime;
Olle, vase où faisoient cuire leur chair;

Chapeau de Flamme, figure du Disque des Anciens Romains;

Figure de la médaille d'argent de M. Lepidus;

Urne, Tombeau des Anciens Romains.

On relève sur le scellé du maître la mention suivante : « Cent six morceaux d'après l'antique qui sont armures et ornemens. » (Voir *Pièces justificatives*, document XV, 221, 326.)

2. — D'APRÈS RAPHAËL.

On conserve au musée du Louvre seize dessins du Premier Peintre, à la sang. reh. de bl., d'après Raphaël : 1° n° 28407 (h. 0 m. 29, l. 0 m. 44), tête d'homme vue de trois quarts à gauche, cheveux frisés; les lèvres sont entrouvertes; trois têtes et une main; 2° n° 28408 (h. 0 m. 44, l. 0 m. 29), tête de profil à gauche; lèvres ouvertes; les cheveux couvrent en partie l'oreille; 3° n° 28549 (h. 0 m. 29, l. 0 m. 22), tête d'homme, vue de trois quarts à gauche; la physionomie exprime une vive douleur; 4° n° 28550 (h. 0 m. 29, l. 0 m. 22), tête d'homme rejetée en arrière; les yeux sont levés au ciel; un turban couvre les cheveux; une expression de douleur se lit sur la figure; 5° n° 28551 (h. 0 m. 44, l. 0 m. 30), vieillard vu de profil, à droite; il porte une longue barbe; 6° n° 28552 (h. 0 m. 43, l. 0 m. 29), même étude, avec variantes; 7° n° 28552 bis (h. 0 m. 43, l. 0 m. 29), tête de femme vue de profil, à droite; pendant d'oreille; des pendeloques tombent sur le front; 8° n° 28553 (h. 0 m. 44, l. 0 m. 29), tête de femme vue de trois quarts; 9° n° 28554 (h. 0 m. 44, l. 0 m. 29), deux demi-figures dont l'une a la main droite posée sur les lèvres; 10° n° 28555 (h. 0 m. 30, l. 0 m. 45), étude d'un bras nu, levé; la main tient une lance; 11° n° 28556 (h. 0 m. 45, l. 0 m. 29), tête d'enfant vue de profil, à droite; 12° n° 28557 (h. 0 m. 57, l. 0 m. 43), tête d'homme, vue de trois quarts, à droite; longue barbe; 13° n° 28558 (h. 0 m. 23, l. 0 m. 20), tête d'homme vue de profil, à droite; 14° n° 28559 (h. 0 m. 25, l. 0 m. 25), tête vue de trois quarts, à gauche, inclinée en avant; 15° n° 28560 (h. 0 m. 55, l. 0 m. 43), tête de guerrier, vue de profil, à droite; elle est casquée et rejetée en arrière; les yeux sont levés au ciel; 16° n° 28561 (h. 0 m. 58, l. 0 m. 44), étude d'un bras, la main grandement ouverte.

Lors de l'inventaire dressé après le décès du maître, on trouva à l'hôtel des Gobelins un portefeuille renfermant « deux cents desseins dud. defunt s. Le Brun et autres, études pour divers tableaux et d'après Raphaël ». (Voir *Pièces justificatives*, document XV, 157, 348.)

Il convient de consulter le même document aux

n°s 158, 307 et 341 au sujet d'études faites en Italie et trouvées au domicile de Le Brun après sa mort.

3. — D'APRÈS PAOLO CALIARI, PAUL VÉRONÈSE.

Mariette signale dans le catalogue de la vente Crozat, en 1741, « vingt-six dessins dont plusieurs têtes en pastel, copiées par M. Le Brun, pour son étude d'après le tableau de la Famille de Darius, de Paul Véronèse » (n° 1009, p. 118).

On sait que le tableau de Véronèse dont il est question ici est depuis 1857 à la National Gallery, à Londres. Il a été acquis de la famille Pisani pour 350,000 francs. (Voir Charles Blanc, *Histoire des Peintres*, fascicule de Paul Véronèse, p. 15 et 21.)

4. — D'APRÈS POUSSIN.

MOÏSE CHANGE EN SERPENT LA VERGE D'AARON.

A la pierre n. reh. de bl. — H. 2 m. 47, l. 4 m. 54. — Mis au carreau.

Carton reproduisant le tableau de Poussin conservé au musée du Louvre (Villot, *École française*, n° 419). On remarquera que la toile originale ne mesure que 0 m. 92 de haut sur 1 m. 28 de large. Il est donc évident que le carton dessiné par Le Brun dans des proportions trois fois plus grandes que celles de l'œuvre initiale fut destiné à servir de modèle pour une tapisserie. On a vu plus haut (p. 551), quand nous avons parlé de la « tenture de l'histoire de Moïse », que deux sujets seulement furent composés par Le Brun; on emprunta les autres à Poussin, et, afin sans doute que la pensée du maître des Andelys fût fidèlement traduite, Le Brun voulut prendre le soin de tracer lui-même cette copie agrandie.

Au musée du Louvre (n° 29948). Ce dessin est exposé (Reiset, n° 930).

Dans quel but le Premier Peintre a-t-il fait un second dessin au cr. n. lavé d'encre de Chine (h. 0 m. 12, l. 0 m. 34) d'après le sujet qui nous occupe ici? Ce dessin est conservé au musée du Louvre (n° 29612).

LES ISRAÉLITES RECUEILLANT LA MANNE DANS LE DÉSERT.

Crayon n. lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 29, l. 0 m. 19.

Ce croquis n'est pas la copie exacte du tableau de Poussin conservé au musée du Louvre (Villot, *École française*, n° 420).

Au musée du Louvre (n° 29610).

TROIS AMOURS JOUANT AVEC UN LOUP.

Aux trois cr. — H. 0 m. 34, l. 0 m. 42.

Pour la description, voir plus haut, chap. II, p. 54.

Au musée du Louvre (n° 28844). Ce dessin est

exposé (Reiset, n° 854). Reproduit par Braun (p. 370, n° 734). Le sujet est tiré du tableau « Mars et Vénus », également au musée du Louvre (Villot, *École française*, n° 438).

ENFANT COUCHÉ S'AFFUBLANT DU BAUDRIER ET DU CASQUE DE MARS.

Aux trois cr. — H. 0 m. 33, l. 0 m. 46.

Voir plus haut, chap. II, p. 54.

Au musée du Louvre (n° 28845). Ce dessin est exposé (Reiset, n° 855). Reproduit par Braun (p. 370, n° 733).

L'épisode copié par Le Brun est tiré, comme le précédent, du tableau « Mars et Vénus ».

QUATRE AMOURS JOUANT AVEC DES CYGNES.

Aux trois cr. — H. 0 m. 48, l. 0 m. 40.

Deux Amours tiennent des torches, un troisième s'est armé d'un bouclier, le dernier est à cheval sur un cygne.

Au musée du Louvre (n° 28843).

L'épisode copié par Le Brun dans ce dessin est tiré, comme les deux précédents, du tableau « Mars et Vénus ».

SCULPTURES

MASQUES.

AIGLES.

GRIFFONS.

Ornements modelés en terre.

Voir plus haut, chap. I, p. 16.

Ces travaux, exécutés par Le Brun lorsqu'il était enfant, se trouvent mentionnés chez tous les écrivains du xvii^e siècle qui ont parlé du maître.

BACCHUS.

Figurine sculptée en bois par Le Brun âgé de dix ans.

Voir plus haut, chap. I, p. 16.

Le mérite de ce travail est attesté par Nivelon. Le même auteur parle d'un certain nombre de moulages obtenus d'après cette statuette et qui jouirent d'une vogue réelle

GRAVURES

LES QUATRE HEURES DU JOUR.

L'Aurore.

Un Satyre, assis à terre, pose la main gauche sur le sol et tient le bras droit levé, appuyé sur une massue. En face de lui, une Bacchante, également assise à terre, tient sur elle un enfant nu, endormi. Derrière la Bacchante, un coq chante, juché sur une sorte de piédestal. Des arbres, un vase, la tête d'un âne qui brait, complètent la composition. Dans la partie supérieure, à gauche, est écrit *Aurora*.

Au bas est la mention « Le Brun *in. fecit* ».

Le Midi.

Le Satyre, assis à terre au pied d'un arbre dont les branches supportent une draperie jetée en forme de tente, présente à l'enfant, debout, une coupe dans laquelle celui-ci est occupé à boire; de l'autre main, le Satyre semble frotter le dos de l'enfant comme pour étendre sur l'épiderme le jus d'une grappe de raisin que la Bacchante tient en l'air et qu'elle presse fortement. Au second plan, une chèvre dont on n'aperçoit que la tête. Dans la partie supérieure, à droite, est écrit *Meridies*.

Au bas est la mention « Le Brun *in. fecit* ».

Le Soir.

Assis sur une pierre en forme de dé, appuyé du bras droit et tenant une trompette, le Satyre est placé au pied d'un chêne, non loin d'un piédestal supportant un monument que la Bacchante décore de guirlandes. L'enfant est entre les jambes du Satyre. Deux vases complètent la composition. Dans la partie supérieure, à droite, est écrit *Vesper*.

Au bas est la mention « Le Brun *in. fecit* ».

La Nuit.

Le Satyre, étendu à l'entrée d'une forêt, sommeille en tenant dans ses bras l'enfant endormi. La Bacchante, nue, demi-couchée, sommeille également. Derrière les personnages, une sorte d'autel sur lequel est un feu. Dans la partie supérieure, à gauche, est écrit *Nox*.

Au bas est la mention « Le Brun *invent. fecit* ».

Ces quatre estampes sont de l'invention de Charles Le Brun, et elles ont été gravées par lui. Les sujets traités sont ingénieux et d'une exécution délicate. Cette

suite date d'une époque antérieure au voyage de Le Brun en Italie. L'artiste avait donc moins de vingt ans lorsqu'il composa ces ouvrages. Voir plus haut, chap. I, p. 30.

Les planches que nous venons de décrire mesurent uniformément : h. 0 m. 17, l. 0 m. 23. Robert-Dumesnil (t. I, p. 164) avait signalé deux états de ces estampes. Le continuateur de Robert-Dumesnil (t. XI, p. 118) en indique quatre : 1° avant les noms des Heures et avant toute adresse; 2° avec l'adresse de Ciartres, surnom de François Langlois, graveur et éditeur, mort en 1646; 3° avec le nom de Mariette, substitué à celui de Ciartres; 4° avec l'adresse « A Paris, chez M. Poisson, cloître Saint-Honoré, maison de la maîtrise au fond du jardin », cette adresse ayant remplacé celle de Mariette. L'exemplaire conservé à la Bibl. nat. (*Œuvre de Le Brun*, t. I) est en troisième état, avec le nom de P. Mariette comme éditeur. Heineken (t. III, p. 412) mentionne une copie de cette suite par C. van Dalen, et une autre par B. Kilian. A quelles compositions du maître Heineken (*Ibid.*) fait-il allusion lorsqu'il signale « les quatre Heures du Jour » gravées par Louis Simonneau d'après Le Brun, et « les quatre Heures du Jour par des sujets de conversation » gravées également d'après Le Brun par J. Humbelot?

L'ENFANT JÉSUS.

A genoux, vu de trois quarts, l'Enfant appuie une main sur l'éponge et la croix posées à terre; auprès de lui, trois clous et un marteau. Au fond, un paysage avec un piédestal et la base d'une colonne.

Cette composition, de l'invention de Le Brun, a été gravée par lui à l'eau-forte. L'estampe mesure : h. 0 m. 11, l. 0 m. 10.

Robert-Dumesnil (t. I, p. 163) signale deux états de cette planche : 1° avant toute lettre; 2° avec les mentions « Le Brun *in. fe.* » dans la marge de gauche, et « Ciartres *exc.* » dans celle de droite. Une épreuve conservée à la Bibl. nat. (*Œuvre de Le Brun*, t. I) est en second état. Une autre épreuve (*Œuvre de Le Brun*, t. III) est en premier état.

Voir, au sujet de cette planche, Florent Le Comte (t. III, 2° partie, p. 218). Il convient de chercher la date de cet ouvrage antérieurement à 1642.

LE PETIT SAINT JEAN.

Nu, assis sur une butte, il caresse des deux mains la tête d'un agneau couché à sa gauche. Derrière lui, deux troncs d'arbre.

Dans la marge, au centre, est écrit *S. Jean*; à gauche, la mention « Le Brun *in. f.* »; à droite, « Charles *exc.* ».

Cette composition, de l'invention de Le Brun, a été gravée par lui. L'estampe mesure : h. 0 m. 11, l. 0 m. 08 (Bibl. nat., *Oeuvre de Le Brun*, t. I). Ce travail fut exécuté avant 1642.

SAINT CHARLES BORROMÉE.

En buste, de profil dans un ovale.

Robert-Dumesnil (t. I, p. 164) signale cette estampe, mentionnée par d'Argenville, mais il déclare ne l'avoir pas vue. Le continuateur de Robert-Dumesnil (t. XI, p. 118), plus heureux que son devancier, a vu l'estampe, mais il l'attribue à Gabriel Le Brun et non à Charles dont elle « ne rappelle en rien la manière ». Florent Le Comte (t. III, 2^e partie, p. 118) avait nommé Charles et non Gabriel. Heineken (t. III, p. 395 et 422) achève de jeter la confusion en voulant que cette composition soit de Gabriel Le Brun et qu'elle ait été gravée par Charles, d'après son frère ! Cette hypothèse est peu vraisemblable. Nous admettrions plus volontiers que le dessin fût de Charles et la planche de Gabriel Le Brun.

APPENDICE

À L'ŒUVRE DU MAÎTRE

I

OUVRAGES DÉCOUVERTS PENDANT L'IMPRESSION.

PEINTURES.

AGAR DANS LE DÉSERT.

Toile de forme ovale.

Agar, délaissée par Abraham, est affaissée sur le sable du désert. Sur ses traits se lit une expression de désespoir; elle lève vers l'ange qui plane au-dessus d'elle un regard suppliant et de la main lui désigne Ismaël, couché et endormi au pied d'un arbre. La draperie sur laquelle repose l'enfant est relevée et fixée à l'arbre, afin de garantir Ismaël des rayons brûlants du soleil; près de lui, un vase renversé. Du doigt, l'ange indique une source à Agar.

Cette œuvre ne nous est connue que par la planche de B. Picart. La gravure porte les mentions «C. Le Brun *pinxit*» et «Terminé au burin en 1707» (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. III).

ASCENSION DE JÉSUS-CHRIST.

Le Christ est vu s'élevant dans les airs, le regard fixé sur le ciel. À droite, la Vierge, portant un voile sur la tête, est à genoux; une sainte femme est auprès d'elle; un apôtre se tient prosterné; un autre s'incline en croisant ses bras sur sa poitrine. Foule de disciples dans des attitudes diverses.

Gravé par J. Blascke ou Blaschke (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, Supplément).

ASCENSION DE JÉSUS-CHRIST.

Le Sauveur s'élève dans les airs en présence des apôtres, dont les attitudes sont des plus variées; la Vierge et les saintes femmes, parmi lesquelles deux sont agenouillées, assistent à cette scène.

Gravé par J. Adam, avec la mention «Ch. Le Brun *pinx.*» (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, Supplément).

Nous écrivons plus haut (chap. V, p. 133, et *Œuvre du maître*, p. 483) que Le Brun peignit une Ascension pour l'oratoire d'Anne d'Autriche. Nous n'avons

pu décrire cette peinture que Guillet (t. I, p. 21) se contente de signaler brièvement. Il se peut que l'une des deux estampes dont nous parlons ici soit la reproduction du tableau du maître, peint à la demande de la Reine mère.

HYALE, NYMPHE DE DIANE.

À genoux et vue de dos, elle retient un chien.

Cette composition, gravée par J. Negelin, avec la mention «Le B. *pinx.*» et le titre que nous donnons ici, n'est pas une œuvre originale, mais bien un fragment du tableau «Moïse épouse Séphora», décrit plus haut (*Œuvre du maître*, p. 464). Le n° 217 gravé dans la marge supérieure de l'estampe nous avertit que l'éditeur de cette planche l'a destinée à l'illustration de quelque ouvrage (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. III).

CROCALE, NYMPHE DE DIANE.

Agenouillée, vue de trois quarts à droite, elle retient un lévrier.

Une remarque semblable à celle qui précède doit être faite ici. Nous sommes en présence d'un fragment du tableau «Moïse défend les filles de Jéthro», décrit plus haut (*Œuvre du maître*, p. 463-464). Ce fragment, gravé par J.-D. Herz, avec la mention «Carl. Le B. *pinx.*» et le n° 218, a reçu de l'éditeur le titre que nous donnons ici, réclamé sans doute par la nature du livre où devait être placée cette estampe (Bibl. nat., *Œuvre de Le Brun*, t. III).

LES QUATRE PARTIES DU MONDE.

Esquisse. — H. 30 pouces, l. 20 pouces.

Quatre figures symbolisant les Quatre Parties du Monde sont groupées et représentées dans l'action de rendre hommage à Louis XIV.

Cette esquisse en grisaille, peinte à l'huile sur

papier et composée pour servir de frontispice d'almanach, a fait partie du cabinet de Paignon Dijonval (Bénard, n° 2732).

LES QUATRE ÂGES DE L'HOMME.

Nivelon (fol. 40) signale « les quatre Ages de l'Homme dans un seul tableau ». Cette composition aurait été peinte vers 1652.

DES CURIEUX DISPERSÉS PAR UN SOLDAT.

Esquisse. — H. 30 pouces, l. 20 pouces.

Armé d'une canne, le soldat chasse des curieux rassemblés autour du plan en relief d'une ville.

Frontispice d'un almanach.

Cette esquisse, peinte à l'huile en grisaille sur

papier, a fait partie du cabinet de Paignon Dijonval (Bénard, n° 2740).

UNE FEMME ASSISE DEVANT UN TOMBEAU ET SOUTENUE PAR DES SOLDATS.

M. Th. Lhuillier veut bien nous signaler ce tableau, mentionné en 1671 sur l'inventaire dressé après le décès d'Hugues de Lionne, ministre secrétaire d'État. Cette toile fut estimée 50 livres et, détail curieux, l'estimation fut faite par Pierre Mignard. M. Lhuillier a puisé ce renseignement dans une expédition de l'inventaire qui existait avant 1871 aux archives de l'Assistance publique. Nous revenons sur cet inventaire aux « Additions et Corrections » du présent ouvrage. (Voir plus loin, à la suite des *Pièces justificatives*.)

II

OUVRAGES FAUSSEMENT ATTRIBUÉS À LE BRUN.

I. — PEINTURES.

PHAÉTON.

Neuf grands panneaux décorant la galerie de l'hôtel de Bretonvilliers et renfermant l'histoire de Phaéton, d'après Ovide, ont été attribués à Le Brun par Germain Brice dans la première édition de sa *Description de Paris* (1685). Brice rectifia son erreur en 1687 (t. I, p. 240), et Guillet (t. I, p. 95), dans son mémoire historique sur Sébastien Bourdon, signale l'erreur commise et la rectification à laquelle elle donna lieu. C'est Bourdon qui peignit la galerie de Bretonvilliers.

ENTRÉE DE JÉSUS-CHRIST DANS JÉRUSALEM.

Un tableau portant ce titre et peint par L. de la Hyre pour le couvent des Carmélites du faubourg Saint-Jacques a été parfois inscrit au nom de Le Brun. (Voir *Archives de l'art français*, t. III, p. 90.)

LOUIS XIII DEVANCÉ PAR LA VICTOIRE.

Une peinture conservée au musée de Tours sous le titre que nous donnons ici a été inscrite au nom de Le Brun. (Voir catal. du musée, édit. de 1874, n° 94, p. 47.) Déjà, sur le catal. édit. en 1881 (n° 92, p. 16), de sérieuses réserves sont faites quant à l'attribution de cette peinture et au sujet traité. Mais M. de Montaiglon, dans l'inventaire du musée de Tours en préparation pour la publication de l'État, écarte, en termes décisifs, toute hypothèse permettant de nommer Le Brun en face de cette toile, de même qu'il se refuse à reconnaître Louis XIII dans le personnage représenté.

DANIEL DANS LA FOSSE AUX LIONS.

Une peinture renfermant cette scène est au musée de Caen (n° 167, catal., édit. de 1872). G. Mancel, l'auteur du livret, a inscrit ce tableau sous le nom de Le Brun. Nous partageons l'avis de M. le marquis de Chennevières, qui, dès 1851, a proposé de voir dans cet ouvrage une toile de l'école de Le Brun, et non une œuvre personnelle du maître. (Consultez *Observations sur le musée de Caen*; Argentan, 1851, in-4°, p. 39.)

LE JUGEMENT DERNIER.

Lejeune (t. I, p. 182) signale comme étant une peinture originale de Le Brun une esquisse du « Jugement dernier », conservée au musée de Caen. M. de Chennevières (*loco cit.*) estime que l'œuvre n'est pas même de l'école de Le Brun. Pour notre compte, c'est inutilement que nous avons essayé, à une date récente, de découvrir ce tableau dans les galeries du musée de Caen.

CHARLES LE BRUN.

D'après le catal. du musée de Châlons-sur-Marne (n° 135, édit. de 1874), un portrait de Le Brun par lui-même aurait existé dans cette collection. Renseignements pris en 1889 auprès du conservateur du musée, M. Ch. Gillet, cette attribution n'est plus considérée comme fondée. L'œuvre n'est pas une peinture de Charles Le Brun, et le personnage représenté ne doit pas être confondu avec le Premier Peintre de Louis XIV. (Voir, au surplus, catal. du musée, n° 135, édit. de 1888.)

2. — DESSINS.

ÉTUDES POUR LA FAMILLE DE DARIUS.

Un dessin conservé dans la galerie de Saxe-Weimar-Eisenach représente deux femmes ayant une attitude suppliante. Ce dessin pourrait être une étude préparatoire d'un fragment des « Reines de Perse ». La donnée générale du tableau de Le Brun autoriserait cette supposition. Mais le style du dessin le rattache à l'école de Vouet. C'est un croquis tracé vers 1630 ou 1640 et dans lequel on ne peut reconnaître la main de Le Brun.

Reproduit par Braun (p. 444, n° 64).

SAINT BERNARD TRANSPORTÉ AU CIEL.

Un dessin conservé au musée de l'Albertine, à Vienne, sous le titre que nous donnons ici, est considéré comme une œuvre de Le Brun. Nous pensons qu'il y a lieu de réformer cette attribution. La composition, habilement trouvée, la touche facile, décèlent un auteur de mérite, mais nous sommes en présence d'une page légèrement postérieure au maître. Ce ne sont plus ses types de prédilection; il y a dans l'ensemble une grâce amollie qui nous avertit de chercher l'inventeur de cette page décorative parmi les précurseurs immédiats, sinon parmi les contemporains de Watteau.

Reproduit par Braun (p. 438, n° 1003).

LA SAINTE TRINITÉ.

C'est également au musée de l'Albertine que se trouve un dessin de plafond inscrit au nom de Le Brun sous le titre « La Sainte Trinité ». Ce dessin, exécuté au XVIII^e siècle, n'est pas l'œuvre d'un homme aussi rompu aux secrets du décor que l'auteur de l'esquisse du « Saint Bernard », mais il est loin d'être sans valeur. Toutefois, Le Brun est certainement étranger à cette composition.

Reproduit par Braun (p. 438, n° 1002).

HOMME DRAPÉ, DEBOUT.

Un troisième dessin, conservé au musée de l'Albertine et représentant un « Homme drapé, debout, en marche vers la gauche », nous paraît être à tort inscrit sous le nom de Le Brun. La grâce cherchée de l'attitude générale et du geste de la main droite nous incline à penser que nous sommes en face d'un croquis tracé au XVIII^e siècle.

Reproduit par Braun (p. 439, n° 1012).

Voir, au sujet des dessins conservés au musée de l'Albertine, *Gazette des beaux-arts*, 2^e période, t. IV, p. 153.

FONDATION DU JARDIN DES PLANTES PAR LOUIS XIV.

Sous ce titre, dont la rédaction laisse à désirer, puisque le Jardin du Roi date de 1626, nous trouvons inscrite au catal. de la Chalcogr. (n° 1147) une

estampe de S. Le Clerc représentant une Visite de Louis XIV dans un laboratoire encombré de squelettes, de cornues, de miroirs, de longues-vues, de cartes géographiques, de mappemondes, etc. Sans nous préoccuper du titre exact qu'il conviendrait d'inscrire sur l'estampe, nous pensons qu'il est imprudent d'attribuer à Le Brun la composition de cette scène. L'absence de toute indication relative au peintre est une présomption en faveur de notre opinion. En outre, Le Clerc a fait suivre son nom sur cette planche des abréviations significatives *in. et f.* [*invenit et fecit*]. Le graveur paraît donc réclamer pour lui seul l'honneur d'avoir composé le dessin. La symétrie un peu timide avec laquelle l'artiste a disposé à droite et à gauche sur la paroi du fond des squelettes d'animaux, entre lesquels se dresse, sur un trumeau d'un fâcheux effet, un squelette d'homme, trahissent une main moins déliée que ne l'est habituellement celle du Premier Peintre.

3. — SCULPTURES

DONT LA COMPOSITION AURAIT ÉTÉ FOURNIE PAR LE BRUN.

MONUMENT DU CARDINAL DE RICHELIEU.

Le monument sculpté par F. Girardon pour l'église de la Sorbonne a-t-il été dessiné par Le Brun? Florent Le Comte l'affirme (t. III, 2^e partie, p. 233). Piganiol (t. VI, p. 353) copiera Florent Le Comte en déniaut à Girardon le mérite de toute composition. Alexandre Lenoir, à la fin du siècle, se gardera de contredire Piganiol (voir *Arch. du Mus. des Mon. fr.*, t. II, p. 190), et les *Annales du musée* de C.-P. Landon (t. VII, p. 107) ne feront que confirmer la tradition reçue. Mais un auteur plus autorisé que Florent Le Comte, P.-J. Grosley, dans son *Mémoire historique sur Girardon*, prend à partie son devancier et le réfute (*Mémoires sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie de peinture*, t. I, p. 297-298). Il y a lieu d'accorder crédit à Grosley et, en dépit des doutes formulés par Piganiol, il semble établi que Girardon a composé le monument du cardinal-ministre.

ÉNÉE EMPORTANT SON PÈRE ANCHISE.

Le groupe bien connu de Pierre Le Pautre a-t-il été composé par Le Brun? Certains auteurs ont fait honneur au Premier Peintre de l'invention de ce groupe. Le dessin de Le Brun, traduit en cire, aurait été confié à Le Pautre qui n'aurait eu que le mérite de l'exécution définitive en marbre. (Voir Jal, p. 774.) Mariette (*Abecedario*, t. III, p. 190-191) veut que le modèle en cire ait été fourni à Le Pautre par F. Girardon. C'est l'opinion de Mariette qui doit prévaloir. La *Correspondance des Directeurs de l'Académie de France à Rome*, publiée par M. de Montaiglon, corrobore l'assertion de Mariette. (Voir les lettres 718 à 723, t. II, p. 242 à 248.)

III

ICONOGRAPHIE DU MAÎTRE.

Les portraits les plus intéressants que nous connaissions de Le Brun sont évidemment ceux qu'il a peints lui-même. Nous les avons décrits dans l'Œuvre du maître (p. 517-519). Nous n'enregistrons ici que les portraits peints, dessinés, sculptés ou gravés en dehors de la participation directe de notre artiste.

1. — PEINTURES.

CHARLES LE BRUN.

Toile. — H. 2 m. 32, l. 1 m. 87. — Par N. de Largillière.

Pour la description, voir plus haut, chap. X, p. 322.

Ce portrait, conservé au musée du Louvre (Villot, *École française*, n° 320), a été récemment placé dans la salle des Portraits d'artistes et inscrit sous le n° 49 du catal. de cette collection. J.-B. Mauzaisse a fait une copie de l'œuvre de Largillière pour le musée de Versailles (Soulié, n° 2187).

G. Édelineck a gravé non pas la composition entière de Largillière, mais le buste du personnage représenté (Chalcogr., n° 2204). On a vu plus haut (p. 322) que l'estampe d'Édelineck date de 1684 et que la peinture de Largillière ne fut terminée qu'en 1686. Le graveur a donc travaillé devant une première étude du peintre, distincte du tableau du Louvre, ou devant l'ébauche de ce tableau, dont Largillière aurait d'abord soigné et achevé la partie principale, c'est-à-dire la tête et le torse du modèle. L'estampe d'Édelineck porte la mention « N. de Largillière *pinxit* ». Au-dessous du portrait renfermé dans un médaillon de forme ovale, le graveur a placé les armes de Le Brun, puis sur une sorte de socle simulé supportant le médaillon sont inscrits les vers qui suivent, composés par Quinault (Nivelon, fol. 383):

Au siècle de Louis l'heureux sort te fit naître,
Il t'y falloit un Peintre, il te falloit un maître
Qui fournist à ton art plus d'un noble dessein.
Par toy nous triomphons d'Athènes et de Rome.
Il n'est que toy, Le Brun, pour peindre un si grand homme
Comme il n'est que Louis pour occuper la main.

Sur la base du socle, la dédicace *Offerbat humilimus servus Gerardus Edelineck*.

Deux médaillons allégoriques, à la louange du maître, décorent les angles inférieurs de la planche. Dans le premier, un aigle, planant au-dessus des nuages, fixe le soleil. En exergue est écrit : *Sublimior*

cunctis. Dans le second, le soleil darde ses rayons sur des nuages légers et produit un arc-en-ciel. Exergue : *Varios trahit inde colores*.

Édelineck offrit à l'Académie royale de peinture un exemplaire de sa gravure le 6 mars 1684 (*Procès-verbaux*, t. II, p. 270). La planche fut l'objet d'une offre de même nature le 6 avril 1686 (*Ibid.*, p. 325). Par déférence pour le graveur, les académiciens laissèrent la planche en sa possession. A la date du 30 juillet 1707, Pierre Drevet, devenu possesseur de cette planche, offre à l'Académie de la lui remettre comme morceau de réception, sans préjudice de l'obligation où il serait de produire un travail personnel (*Ibid.*, t. IV, p. 48). La proposition est agréée. Le 27 août 1707, la planche d'Édelineck est la propriété de l'Académie (*Ibid.*, p. 49). Le 28 février 1722, Drevet ayant fait apporter à l'Académie le portrait de de Cotte, gravé par lui, on lui rend, à titre gracieux, la planche d'Édelineck dont il s'était dessaisi quinze ans auparavant (*Ibid.*, p. 330). Que se passa-t-il pendant les semaines qui suivirent? Drevet rapporta le 28 mars la planche d'Édelineck à l'Académie en la priant de « la vouloir garder » (*Ibid.*, p. 332). Il y a lieu, d'après ce qui précède, de rectifier le texte des *Archives de l'art français* (t. II, p. 367), dont nous n'avons pas pris le soin de constater l'inexactitude lorsque nous rédigeons l'Épilogue du présent ouvrage. (Voir plus haut, p. 363, note 4.) P. Dupin a reproduit en petit l'œuvre d'Édelineck pour le *Catalogue des portraits des personnes illustres* de Michel Odieuvre. Nous devons à l'obligeance de M. Herluison de posséder la planche de Dupin dans notre collection. Dupin n'a pas le privilège d'avoir seul reproduit l'estampe d'Édelineck. Elle est devenue classique et les copies faites d'après cet ouvrage sont extrêmement nombreuses. Nous signalerons ici celles que nous avons pu voir à la Bibl. nat. (*Portraits*) : Estampe par J.-L. Potrelle, avec la mention fautive « Ch. Le Brun *pinxit* »; estampe par J. Lubin pour les *Hommes illustres* de Ch. Perrault; estampe par N. Bertrand; estampe de E. Desrochers avec quatre vers français; estampe par A. Saint-Aubin; estampe par Bonneville; estampe par Lazinio; estampe par C. Gregori, d'après le dessin de G.-D. Campiglia; estampe par Delpech; estampe par un anonyme, d'après un dessin de Hesse; estampe par Delaporte; estampe par N. Ponce, d'après un dessin de C.-P. Marillier pour la collection des « Illustres Français » (Salon de 1799, n° 624); estampe pour

les *Annales du musée* de C.-P. Landon; cinq estampes par des anonymes.

Voir, au sujet de la gravure d'Édelinck, Nivelon (fol. 383) et *Mémoires sur les membres de l'Académie de peinture* (t. II, p. 54). Consulter, sur la peinture de Largillière, Nivelon (fol. 382), *Archives de l'art français* (t. II, p. 375) et *Gazette des beaux-arts* (1^{re} période, t. XVIII, p. 569). Cette peinture a été gravée dans son entier par A.-D. Lefèvre, d'après un dessin de H. Decaisne (Bibl. nat., *Portraits*).

CHARLES LE BRUN.

Toile. — H. 1 m. 30, l. 1 m. 40. — Par H. Rigaud.

De trois quarts à droite, Le Brun porte un vêtement de couleur marron sur lequel passe un manteau violet; il tient une palette, des pinceaux et un appui-main. On sait que le portrait de Pierre Mignard est sur la même toile.

Ce portrait, conservé au musée du Louvre (Villot, *École française*, n° 480), a été récemment placé dans la salle des Portraits d'artistes et inscrit sous le n° 51 du catal. de cette collection. J. Dehaussy a reçu le 29 juillet 1843 la commande d'une copie de ce portrait (Archives du Louvre). La peinture de Dehaussy est au musée de Versailles (Soulié, n° 2907).

La peinture de Rigaud a été gravée par Pedretti, d'après le dessin de Guémier (Bibl. nat., *Portraits*).

Un portrait de Le Brun reproduit en tapisserie par E. Greliche fils, d'après un modèle peint par E. Appert, est placé dans la galerie d'Apollon. (Voir notre ouvrage *Musée de portraits d'artistes*, p. 110.) Cette tapisserie a figuré à l'Exposition universelle de 1855 et M. Guiffrey (*Hist. de la Tap.*, p. 463) signale cette reproduction comme faite d'après Largillière. La vérité est que le modèle d'Appert est arrangé. Ce n'est point la copie exacte de l'œuvre de Largillière, et, d'autre part, de notables variantes empêchent d'y reconnaître une copie fidèle de la toile de Rigaud; mais c'est cependant, croyons-nous, le portrait de Rigaud qui a servi de point de départ au modèle d'Appert. Ce modèle est au musée d'Angers (*Inventaire des richesses d'art*. Province. Monuments civils, t. III, p. 11).

On trouvera dans l'ouvrage *Tapisseries décoratives du garde-meuble*, par MM. Guichard et Darcel (pl. 88), le portrait de Le Brun en tapisserie avec une bordure du dessin de A. Couder. Cette bordure renferme les Génies de l'Architecture et de la Peinture.

CHARLES LE BRUN.

Nous lisons dans les *Procès-verbaux de l'Académie de peinture* (t. I, p. 205), sous la date du 6 janvier 1663, que le peintre Roland Lefebvre fut chargé d'exécuter le portrait de Le Brun. Nous pensons que Lefebvre ne s'acquitta pas de la tâche qu'il avait acceptée. On sait que ce portraitiste peu sociable, né en Anjou, mort en Angleterre et souvent désigné sous le nom

de Lefebvre de Venise, fut rayé de l'Académie, sur sa demande, le 14 mars 1665 (*Procès-verbaux de l'Académie de peinture*, t. I, p. 279-280).

2. — DESSINS.

CHARLES LE BRUN.

Sanguine et cr. n. relevé de pastel. — H. 10 pouces, l. 8 pouces.

Ce portrait, de forme ovale, et que Bénard attribue à Le Brun, représentait le maître « encore jeune ». Il a fait partie du cabinet de Paignon Dijonval (Bénard, n° 2720).

CHARLES LE BRUN.

A la plume lavé d'encre de Chine. — H. 0 m. 21, l. 0 m. 18.

Ce dessin, considéré comme un portrait présumé de Le Brun, comporte un médaillon posé sur une console et entouré de mascarons, d'Amours et de fleurs.

Il a fait partie de la coll. de Benjamin Fillon, passée en vente les 20-24 mars 1882 (n° 596, t. III du catal. des objets d'art).

3. — SCULPTURE.

CHARLES LE BRUN.

Buste. — Marbre. — H. 0 m. 65. — Par Antoine Coyzevox.

La tête, couverte d'une abondante chevelure, est légèrement tournée vers l'épaule droite; un bouton d'orfèvrerie fixe la chemise au collet; le personnage est drapé d'un manteau sur lequel est agrafée une plaque ornée de rubis.

Voir Nivelon (fol. 382).

Ce buste est conservé au musée du Louvre (n° 239 du catal. de Barbet de Jouy). C'est le 11 avril 1676 que Coyzevox, reçu académicien, s'était proposé de sculpter en marbre le buste de Le Brun. Il tint parole le 28 janvier 1679. (Voir plus haut, Épilogue, p. 363, et notre ouvrage *Antoine Coyzevox*, p. 57, 58 et 242.) Le marbre original fut exposé dans les salles de l'Académie de peinture (Guérin, p. 136). Il a été reproduit en marbre par A.-S. Bosio pour le musée de Versailles (Soulié, n° 795). Un plâtre d'après le même ouvrage existe en outre au musée de Versailles (*Ibid.*, n° 1672). Un autre plâtre est conservé à la bibliothèque de Sainte-Genève, à Paris. (Voir notre ouvrage *Musée de portraits d'artistes*, p. 110-111.) J.-J. Caffiéri possédait en 1778 une copie du buste sculpté par Coyzevox (J. Guiffrey, *Les Caffiéri*, p. 453). Une copie en ivoire de l'ouvrage qui nous occupe, par P.-S. Jaillot, a passé en 1837 à la vente du chevalier Alexandre Lenoir (n° 188 du catal. de la vente).

Gravé par Eugène Burney en 1889 pour le frontispice du présent ouvrage.

CHARLES LE BRUN.

Buste. — Marbre. — H. 0 m. 55. — Par Antoine Coyzevox.

La tête, couverte d'une ample perruque, est dirigée vers l'épaule gauche.

Ce buste décore le tombeau du maître dans l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet, à Paris. (Voir plus haut, Épilogue, p. 363, et notre ouvrage *Antoine Coyzevox*, p. 112 et 224.)

Gravé par P.-P. Choffart pour d'Argenville (*Voyage*, p. 300) et par un anonyme dans le *Musée des Monuments français* (t. V, pl. 187, p. 98).

CHARLES LE BRUN.

Médailion. — Pierre. — Par un Inconnu.

Ce médaillon décore la façade du côté du jardin de la maison habitée par Charles Le Brun, auditeur des comptes et neveu du maître, rue des Fossés-Saint-Victor, aujourd'hui du Cardinal-Lemoine, n° 49. Voir *Pièces justificatives*, document XIV.

CHARLES LE BRUN.

Buste. — Terre cuite. — Par J.-J. Cafféri.

Ce buste, placé dans la salle d'exposition de la manufacture des Gobelins, a été détruit par l'incendie de 1871. (Voir plus haut, Épilogue, p. 363.)

CHARLES LE BRUN.

Buste. — Marbre. — Par un Inconnu.

Cet ouvrage a passé en vente à Paris les 13-14 août 1886 et a atteint le prix de 750 francs (*Chronique des arts*, année 1886, p. 225).

CHARLES LE BRUN.

Statue. — Plâtre. — H. 1 m. 05. — Par A. Cannois.

Cet ouvrage est conservé au musée de Bar-le-Duc (p. 43, catal. du musée, édit. de 1880).

CHARLES LE BRUN.

Statue. — Pierre. — H. 2 m. 30. — Par J.-F. Renaudot.

Debout, il tient d'une main le pinceau, et de l'autre, la palette; à ses pieds, un casque et des cartons.

Cette statue, qui décore l'une des façades du pavillon sud-ouest de l'Hôtel de Ville de Paris, a été exécutée en 1881.

Voir *Inventaire des richesses d'art*. Paris. Monuments civils, t. III, p. 22.

CHARLES LE BRUN.

Médailion. — Plâtre. — Par H.-C. Maniglier.

Cet ouvrage décore la salle de l'École française au musée du Louvre.

CHARLES LE BRUN.

Médailon. — Marbre. — H. 0 m. 62, l. 0 m. 50. — Par un Inconnu.

De forme ovale.

Au musée d'Orléans (*Inventaire des richesses d'art*. Province. Monuments civils, t. I, p. 171).

4. — MÉDAILLES.

CHARLES LE BRUN.

Médaille. — Bronze. — Par C.-F. Chéron.

Face : Le peintre est vu de profil et drapé.

En exergue est écrit : CAR. LE. BRUN. EQ. I^{rs}. REGIS. PICTOR. ACAD. CANCEL.

A la Bibl. nat. Cabinet des Médailles (*Hommes célèbres*, n° 1046).

Sous la draperie : F. CHÉRON.

Revers : Une jeune femme, debout, demi-nue, entourée des attributs des arts, écrit avec un style sur une tablette.

Voir Nivelon (fol. 382).

C'est sur la présentation de cette médaille que le graveur aurait été reçu à l'Académie de peinture le 3 août 1676. (Voir *Archives de l'art français*, t. II, p. 363.) Les *Procès-verbaux* ne mentionnent pas cette réception à la date indiquée.

Paignon Dijonval a possédé dans son cabinet une estampe représentant la face et le revers de cette médaille. D'après la description, sommaire il est vrai, donnée au catal. de Paignon, nous croyons reconnaître une gravure reproduisant le travail de Chéron. (Voir Bénard, n° 6485.)

CHARLES LE BRUN.

Médaille. — Bronze. — Par T. Bernard.

Cet ouvrage est daté de 1684.

A la Bibl. nat. Cabinet des Médailles (*Hommes célèbres*, n° 1047).

Gravé par J. Dolivar (Bibl. nat., Estampes, *Portraits*).

J.-J. Cafféri fit offrir à l'Académie de peinture, le 2 juillet 1785, une médaille d'argent frappée en l'honneur de Le Brun en 1684 (J. Guiffrey, *Les Cafféri*, p. 444). Nous supposons que la médaille dont il est question ici n'est autre que celle gravée par Bernard.

CHARLES LE BRUN.

Nivelon (fol. 382) s'exprime ainsi :

« M. de Rolier a fait une médaille en acier de Charles Le Brun qui est un très bel ouvrage pour le revers duquel a été composé un sujet représentant la Nature assise sur un cube, arrosant de son sein les attributs qui sont au bas, développant de l'autre un manteau duquel semble s'élever un soleil remontant à un triangle de flamme qui est en haut. »

En exergue était gravé ce vers, composé par Santeuil : *Petit originem ignis meus* (Nivelon, fol. 383).

Il est évident que le copiste du Manuscrit de Nivelon a mal transcrit le nom du graveur. L'auteur de la médaille décrite ici doit être Joseph Roettiers. Mais c'est inutilement que nous avons essayé de découvrir un exemplaire de cet ouvrage tant au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale qu'au musée de l'Hôtel des Monnaies.

CHARLES LE BRUN.

Médaille. — Bronze. — Par E. Dubois.

Cet ouvrage est daté de 1818.

A la Bibl. nat. Cabinet des Médailles (*Hommes célèbres*, n° 310).

CHARLES LE BRUN.

Médaille. — Bronze. — Par Armand.

Cet ouvrage est daté de 1844.

A la Bibl. nat. Cabinet des Médailles (*Hommes célèbres*, n° 311).

CHARLES LE BRUN.

Médaille. — Bronze. — Par I. D.

Non daté.

A la Bibl. nat. Cabinet des Médailles (*Hommes célèbres*, n° 312).

CHARLES LE BRUN.

L'inventaire dressé le 17 juillet 1699 après le décès de Suzanne Butay, femme de Le Brun, porte la mention de six portraits du maître, médailles ou miniatures, et d'une médaille représentant le grand-père de l'artiste. Nous relevons textuellement l'article : « Trois médailles d'argent d'égale grandeur, rondes, représentant M. Le Brun, une autre d'argent ovale représentant le grand-père dudit delfunt sieur Le Brun, un portrait esmaillé représentant ledit delfunt sieur Le Brun et une boëtte de portrait représentant pareillement ledit delfunt sieur Le Brun, le tout 60 #. Un petit portrait de M. Le Brun sur fond de cuivre 3 # » (Étude de M^e Dupuy, notaire à Paris).

5. — PORTRAITS DIVERS.

CHARLES LE BRUN.

Le maître se trouve représenté dans les diverses compositions ci-après, savoir :

1° *Veüe d'une partie de l'Hostel Royal des Gobelins*, estampe de S. Le Clerc, plus connue sous le titre de « Mai des Gobelins » (Bibl. nat., *Œuvre de S. Le Clerc*, t. II). Voir plus haut, chap. X, p. 322;

2° *Philippe Cafféri et ses amis*, peinture d'un auteur inconnu. (Voir notre ouvrage *Notice des portraits nationaux*, n° 933.) Portrait présumé;

3° *Apothéose de Poussin, de Le Sueur et de Le Brun*, peinture par C. Meynier, plafond de la salle des Bijoux au musée du Louvre (Salon de 1822, n° 939);

4° *Puget présentant le groupe de Milon de Crotone à Louis XIV dans les jardins de Versailles*, peinture par E. Devéria, plafond de la troisième salle de l'École française au musée du Louvre;

5° *Le Brun présentant ses ouvrages à Louis XIV*, peinture par E. Devéria, voûture de la troisième salle de l'École française au musée du Louvre;

6° *Homère déifié*, dessin par J.-D.-A. Ingres, collection de M^{me} Ingres. Voir *Gazette des beaux-arts* (1^{re} période, t. XVIII, p. 567).

Aux diverses gravures dont il vient d'être parlé (p. 646-648) s'ajoutent les deux suivantes qu'il ne nous paraît pas utile de décrire; on les peut voir à la Bibl. nat. (*Portraits*) : 1° estampe anonyme « chez N. Bonnard », destinée au « Livre de portraiture » de Ch. Le Brun dédié à M^{sr} le duc d'Anjou; 2° estampe anonyme « chez Basset ».

Les continuateurs du Père Lelong (*Bibliothèque historique*, t. IV, p. 160) signalent : 1° une estampe de F. Chauveau, d'après F. Verdier; 2° l'estampe insérée par d'Argenville dans sa *Vie des Peintres* (t. IV, p. 124). Heineken (t. III, p. 395) mentionne des estampes par Pether, E. Baudet, P. Bouttats et G.-C. Kilian. Voir le n° 2329 du catal. des autographes de la coll. Lucas de Montigny, dont la vente a eu lieu le 30 avril 1860, au sujet d'une estampe par F. Dequevauviller.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

AVANT-PROPOS

Les pages qui vont suivre renferment nos Pièces justificatives. Nous groupons sous ce titre des notes très diverses. Il en est qui ne sont autre chose que des actes d'état civil, des contrats, des inscriptions, des inventaires fidèlement transcrits, insérés ici sous leur forme intégrale. Tels sont les Documents V à XIII, XV et XVI. D'autres pièces sont des résumés succincts d'actes nombreux dont le texte, si nous l'avions donné, eût ajouté, sans profit pour le lecteur, à l'étendue de ce volume. (Voir Documents III et XIV.) Certaines discussions qu'il ne dépendait pas de nous d'abréger outre mesure auraient ralenti notre récit et troublé l'équilibre de plusieurs chapitres de la Vie du Maître, si nous les avions intercalées dans l'intérieur de l'ouvrage. Tels sont, par exemple, l'historique du Manuscrit de Nivelon, les recherches sur les ascendants de Le Brun, les notes relatives à l'ambassade du maréchal de Schoumberg à Rome (Documents I, II et IV), autant de questions qu'il fallait résoudre et que nous ne pouvions aborder sans des rappels de dates ou des citations arides que ne comporte point impunément une œuvre littéraire. Ce sont là les fondations ou les étais, et quiconque a souci d'inscrire son nom sur un monument, si modeste que soit l'ouvrage, s'empresse d'en cacher les appuis. Est-ce à dire que ces rudes assises, ces supports robustes, n'aient pas leur valeur? Qui donc oserait penser ainsi? Le document, la pièce originale, authentique, est chose essentielle pour l'historien. A la vérité, la tâche de l'écrivain n'est point accomplie à l'heure où les pièces dont je parle sont entre ses mains. C'est à dater de cet instant que commence sa mission. Son devoir est de mettre en œuvre la pièce découverte, de l'éclairer par une critique prudente, d'en marquer le caractère, d'en établir nettement les conséquences. En réalité, rien n'est fait, tout reste à faire le jour où l'écrivain se voit en possession des documents qui constitueront les pièces justificatives du livre entrevu et rêvé; mais c'est alors seulement que le livre est d'une exécution possible.

L'érudition, la patience, le talent, ne suffisent point à l'historien pour lui assurer une ample moisson de documents. Telle pièce souhaitée, tel contrat introuvable, existent entre les mains d'un collectionneur plein d'obligeance, dont le nom ne vous est pas connu, et qui lui-même ignore vos recherches stériles! Je ne sais rien de plus fortuit, de plus inexplicable que la découverte des documents. Sans doute certaines sources sont à la portée de tous, et c'est là que d'abord on va puiser. Ces sources sont connues. Ce sont les dépôts scientifiques. Mais lorsqu'on s'est approprié le texte des pièces inédites conservées dans les dépôts publics, on a tout lieu de penser que des collections privées renferment des titres plus rares peut-être que ceux dont on dispose. Et l'incertitude qui vous obsède, sinon le découragement, vous conseille de surseoir. On se sent pris de doute. On hésite. C'est à ce moment que le hasard, à moins que

ce ne soit la Providence, vient au secours de l'historien. Et cet auxiliaire inattendu emprunte généralement les traits d'un ami. Vous entendez frapper. On entre. C'est un ami qui vient vers vous, les mains ouvertes, le sourire sur les lèvres :

— Vous vous occupez, je crois, de tel sujet? dit cet excellent homme, comme s'il avait besoin d'un préambule pour se faire pardonner de vous sauver la vie!

— Je le crois bien! Vous auriez des pièces sur mon modèle?

— Oh! peu de chose, un acte notarié que vous estimerez sans doute insignifiant?

— Donnez!

Et l'historien n'a pas plutôt parcouru la pièce communiquée que les obscurités disparaissent, les faits se précisent, mille événements dont le lien lui avait échappé s'enchaînent. Que sais-je? Il aurait acquis à prix d'or ce document perdu, ce parchemin poudreux, ce texte ancien qui ne ment pas et contre lequel aucun témoignage de la veille ne saurait prévaloir!

Pareille bonne fortune nous a été plus d'une fois réservée. Ce livre, notamment, a bénéficié de communications précieuses. Et, encore que nous ayons eu le soin de nommer à mainte reprise dans les pages qui précèdent nos collaborateurs volontaires, nous avons à cœur de les remercier une fois de plus. Aussi bien les Pièces justificatives de notre ouvrage sont-elles la preuve irrécusable de la libéralité de nos amis. MM. Anatole de Montaiglon, V.-J. Vaillant, Jules Guiffrey, Henri Stein, H. Herluison, Th. Lhuillier, Ludovic Lalanne, Émile Delignières, Joseph Roman et Ernest Coyecque nous ont fait, à des titres divers, leur obligé. Qu'ils acceptent l'expression de notre gratitude. A leurs procédés de confraternité spontanée nous voulons répondre par une parole reconnaissante. Ne négligeons pas de rendre aimable, s'il est possible, par la courtoisie, le respect et les services réciproques, le séjour de la république des lettres. Assez d'autres, il faut le craindre, n'auront pas le même souci.

Il nous reste à nommer M. Hue, administrateur judiciaire, qui a mis son crédit et son dévouement affectueux à notre disposition pour découvrir le testament de Le Brun. Les investigations personnelles et prolongées de M. Hue dans le minutier de l'étude où pouvait être conservé l'acte cherché, s'il existait encore, étant demeurées infructueuses, il nous reste désormais bien peu d'espoir, en raison de l'expérience et de la sagacité de notre ami, que cette pièce se retrouve.

Nous devons une mention spéciale à M. François Chauvat, notre collaborateur de tous les instants, qui, par son intelligence, son esprit de méthode, sa patience, nous a si vaillamment secondé dans les recherches sans nombre, les confrontations de textes ou d'estampes, les déplacements, les transcriptions rendus nécessaires par la composition de cet ouvrage.

Mais, ni les auxiliaires qui se sont offerts à nous, ni le vaste labeur que nous nous sommes imposé, n'auraient pu faire que notre manuscrit revêtît l'aspect d'un maître livre sans la sollicitude, le savoir et le goût du Chef des travaux typographiques de l'Imprimerie nationale, M. Héon. *Ut pictura poesis*, disaient les Anciens. Aux yeux des praticiens habiles que stimule M. Héon dans le vieil Hôtel de Rohan, le livre aussi est une peinture. Combien de fois ces artistes émérites ont-ils appelé notre attention sur une ligne trop courte, un alinéa déplaisant, une majuscule inopportune, toutes choses susceptibles de blesser le regard, et qui, disparues, valent à l'auteur une approbation ou des éloges qu'il n'a point mérités!

Et maintenant nous n'avons plus qu'à prendre congé. Phénomène étrange ! un vague sentiment de tristesse nous envahit. Il y a tantôt cinq années que notre livre est sur le métier. Nous avons écouté le précepte d'Horace : *Versate diu*. Cet aveu de l'auteur fera sourire. Qu'importe ? Nous laissons sans regret à qui les aime les besognes fiévreuses, les travaux hâtifs. Une tâche improvisée ne nous tente pas. Toute page d'histoire comporte un fait et une pensée. Le fait n'exige pas d'effort pour être raconté. Mais si l'on veut que la pensée se dégage de l'incident rappelé dans le récit, l'historien est tenu de réfléchir, de peser, de comparer, de déduire. C'est à ce prix qu'il lui est permis d'offrir au lecteur un ensemble d'observations, de critiques, de jugements personnels, si tant est que l'homme, qui est par-dessus tout un être enseigné, puisse sans illusion s'attribuer l'honneur d'une seule pensée dont le germe serait en lui ! Une antique maison provençale porte pour devise : *Sapiens qui assiduus*. C'est aussi notre maxime. Sans doute l'assiduité ne saurait être à elle seule la garantie de la sagesse. Il faut que l'objet de l'assiduité soit digne d'application, mais la continuité de l'effort est tout au moins la condition première de tout travail sérieux et durable. *Sapiens qui assiduus*. Toutefois, ce n'est pas impunément que l'on s'est pénétré d'un noble sujet, épris d'une grande mémoire ; ce n'est pas en vain que, durant de longues années, on a voulu vivre dans l'intimité d'un maître, homme d'honneur, homme de bien, dont le génie a fait plus grand le renom de l'École, dont les œuvres ont accru le trésor de la patrie française. Le jour où la conversation continuée avec un pareil maître prend fin, lorsque l'heure est venue de se séparer d'un hôte de ce caractère et de cette valeur, une sorte de mélancolie s'empare de l'historien. Or, Charles Le Brun a été l'homme que nous venons de peindre. Ne plus parler de lui ne saurait coûter. Du moins nous lui saurons gré des jours bien employés, des veillées studieuses que nous avons passés avec lui, et, dût le regret de la séparation nous troubler encore quand nous aurons achevé le portrait de quelque autre Français digne de notre étude, ne nous attardons pas, fermons ce livre et imposons-nous une nouvelle tâche. *Sapiens qui assiduus*.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

DOCUMENT I.

LE MANUSCRIT DE NIVELON.

Claude Nivelon, élève de Le Brun, est l'auteur d'un travail important sur son maître. Cette étude, demeurée inédite, est depuis longtemps signalée à l'attention des chercheurs. Elle a pour titre : *Vie de M. Charles Le Brun et description détaillée de ses ouvrages*.

Les continuateurs du Père Lelong, dans la *Bibliothèque historique de la France* (t. IV, p. 533, n° 47848*), s'expriment en ces termes sur l'œuvre écrite de Nivelon :

« Ce manuscrit in-4° de 552 pages est conservé à Paris dans la bibliothèque de M. de Beaucousin. Incorrect de style, mais très exact. L'auteur, contemporain et artiste, l'a dédié à Louis XIV et a orné son ouvrage de dessins et de vignettes de très bon goût. Le manuscrit est original et corrigé de la main de l'auteur. »

L'édition de la *Bibliothèque historique* à laquelle nous empruntons ces lignes date, on le sait, de 1768 à 1778. Elle est due à Ferret de Fontette, Barbeau de la Bruyère, L.-Th. Hérissant, Rondet, etc. M. Hauréau a résumé dans la *Nouvelle Biographie générale* (t. XXX, col. 542-543) les incidents à la suite desquels, en 1772, la publication du tome III de l'édition qui nous occupe se trouva tout à coup entravée. Il est donc permis de penser que la présence du Manuscrit de Nivelon signalée chez M. de Beaucousin, au tome IV de la *Bibliothèque historique*, est postérieure à l'année 1772⁽¹⁾. A quelle date l'ouvrage de Nivelon a-t-il cessé d'appartenir à M. de Beaucousin ?

En 1806, Gault de Saint-Germain publie une *Vie de Nicolas Poussin* (Paris, Didot et Renouard, in-8°), et nous y découvrons un extrait du Manuscrit de Nivelon (p. 72-74). Ce n'est pas chez M. de Beaucousin que le biographe de Poussin a obtenu communication du document qu'il désirait consulter, mais bien chez M. Lami. Qu'était-il ce Lami ? Peut-être le libraire Lamy dont le catalogue de vente est mentionné sous le millésime de 1808, dans l'*Annuaire historique pour l'année 1846*, publié par la Société de l'Histoire de France (Paris, Renouard, 1845, t. X, in-12).

A dater du jour où Gault de Saint-Germain constate l'existence du Manuscrit de Nivelon, une ombre nouvelle s'étend sur ce travail et le dérobe aux recherches des érudits.

M. le marquis de Chennevières, qui n'est pas homme à prendre son parti de la disparition d'un document utile à l'histoire de l'École française, s'émut un jour du silence trop longtemps gardé sur l'œuvre inédite du

⁽¹⁾ Christophe-Jean-Antoine Beaucousin était avocat. On trouvera la liste de ses ouvrages dans les tables de la *Bibliothèque historique* (t. V, table viii, p. 403-404). Déjà, dans la préface du même ouvrage (t. I, 1768, p. vii), Ferret de Fontette avait parlé de Beaucousin. Un exemplaire annoté de la *Bibliothèque historique*, éditée par le Père Lelong, en 1719, était devenu, à la mort de son auteur, la propriété du Père Desmolets, décédé lui-même en 1760. Ferret de Fontette désirait vivement s'assurer la possession de cet exemplaire annoté. « Après l'avoir longtemps

cherché sans pouvoir le découvrir, écrit-il, M. Barbeau de la Bruyère m'en donna connaissance en 1765, et M. de Beaucousin, avocat au Parlement de Paris, qui en étoit possesseur, voulut bien me le céder. » Il y a lieu de remarquer que la particule précède le nom de Beaucousin au tome I de la publication de Ferret de Fontette et se trouve omise au tome V ; mais évidemment il s'agit bien, dans les deux cas, du même personnage, connu d'ailleurs par son érudition et par les manuscrits de toute nature qu'il ne cessa d'acquérir jusqu'à sa mort.

biographe de Le Brun. Il s'ouvrit de ses regrets à M. Ludovic Lalanne, qui dirigeait alors l'*Athenæum français*, et le numéro du 1^{er} juillet 1854 de cette publication nous fait connaître le texte de la lettre adressée par M. de Chennevières à son ami. Nous la reproduisons.

« MONSIEUR LE DIRECTEUR,

« Permettez-moi d'user de la publicité de votre revue pour essayer de retrouver la trace d'un manuscrit, assez précieux pour l'histoire des arts en France pendant la seconde moitié du xvi^e siècle, et que je vois révélé et cité dans deux ouvrages imprimés il y a quarante-huit ans. Ce manuscrit avait pour titre : *Description des ouvrages de M. Le Brun*, dédiée à Louis XIV. Son auteur était Claude Nivelon.

« Claude Nivelon comptait au nombre des bons élèves de Charles Le Brun. Nous ne pouvons guère indiquer aujourd'hui de lui, comme artiste, que les dessins qu'il avait faits des *Batailles d'Alexandre*, de son maître, pour les célèbres estampes qu'en grava Gérard Audran. Une note de Mariette lui attribue encore les deux « bons dessins d'une plume sèche et d'une touche égale » que le catalogue du duc de Tallard prétendait avec éloge être de Le Brun lui-même, et que Nivelon, même de l'avis de Mariette, aurait exécutés « sur des esquisses et sous la conduite de Le Brun ». Ils représentent le Triomphe et la Bataille de Constantin. « C'est d'après ces deux excellents morceaux, très finis et d'une composition magnifique, que Gérard Audran a gravé ses estampes. Ils ont fait longtemps l'ornement du riche cabinet de M. Girardon, et ensuite de celui de M. Ch. Coypel. » A la vente de Ch. Coypel, en 1753, ces deux grands dessins, attribués à Charles Le Brun, s'étaient vendus 601 livres. Trois ans plus tard, en 1756, à la vente du duc de Tallard, l'opinion de Mariette prévalut sans doute, car ils ne furent plus payés que 500 livres. Le Musée de Versailles possède les portraits du maréchal de Bellisle, du dauphin Louis de France et de sa femme la dauphine de Saxe, peints par Anne-Baptiste Nivelon, les deux derniers en 1764. Cet Anne Nivelon était sans doute fils ou neveu de celui qui nous occupe.

« Quant à la description manuscrite des ouvrages de Le Brun, Gault de Saint-Germain, dans la *Vie de Nicolas Poussin*, en « transcrit littéralement un passage précieux » relatif à la part qu'eut le Poussin à l'éducation de Le Brun en Italie et nous fait savoir que le « manuscrit original de Claude Nivelon » se trouvait alors dans la « bibliothèque de M. Lami ».

« D'autre part, la *Dissertation sur un traité de Charles Le Brun concernant le rapport de la physionomie humaine avec celle des animaux*, ouvrage enrichi de la gravure des dessins tracés pour la démonstration de ce système (Paris, Chalcographie du Musée Napoléon, 1806, p. 3 et 4), dit que « privé, sur le système de Le Brun et sur les conférences dans lesquelles il l'avait expliqué à l'Académie royale de peinture, des lumières qu'on espérait obtenir des manuscrits de l'Académie, des recueils de Félibien et de Testelin, il faudra se contenter des lueurs incertaines que les écrits de Nivelon pourront seuls nous procurer. Cet élève de Le Brun assure que son maître n'a laissé aucun manuscrit sur ce sujet, mais qu'il lui a fait part, en y travaillant, du plan qu'il avait formé et des observations d'après lesquelles il avait bâti son système. Pour ne pas laisser tomber dans l'oubli cet ouvrage curieux, ce disciple reconnaissant en a consigné des fragments dans les mémoires qu'il a dressés sur la vie et les ouvrages de cet homme célèbre. Ils sont précédés d'une dédicace à Louis XIV et n'ont pas été imprimés. La seule copie qui en existe peut-être et qu'on a pu consulter est tellement remplie d'omissions, de contresens et même de fautes contre la langue qu'elle fait naître plus de regrets qu'elle ne satisfait la curiosité. »

« Il se peut que Nivelon n'ait pas bien compris les subtilités du système de Charles Le Brun sur la physionomie humaine, système dont Le Brun avait emprunté, selon de Piles, les définitions à Descartes, et dont les bases n'étaient peut-être pas formulées en principes bien clairs et bien fixes dans la pensée du maître lui-même. Mais je ne puis croire que la *Description des ouvrages de Le Brun*, rédigée par son élève, ne contînt pas, à en juger par le fragment cité par Gault de Saint-Germain, des détails de l'intérêt le plus piquant et le plus intime sur la vie de Le Brun, sur son école et sur toute cette magnifique pléiade d'artistes dont il eut la direction au Louvre, aux Gobelins et à Versailles. Le cahier si curieux publié à la suite de la notice de Guillet de Saint-Georges, dans les *Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie royale de peinture*, offre un caractère d'infinité, et en même temps de partialité d'élève à maître, qui m'a fait plus d'une fois penser à

Nivelon, et bien qu'on n'y rencontre pas ces fautes contre la langue dont se plaint l'auteur de la *Dissertation sur le traité de la physionomie*, je ne pourrai me défendre de croire que Nivelon a eu part à ce cahier de l'École des beaux-arts, tant que je ne connaîtrai point le manuscrit que possédait en 1806 l'heureuse bibliothèque de M. Lami. Permettez-moi donc encore une fois, cher directeur, de faire appel à la publicité de l'*Athenæum*, et de supplier le possesseur actuel du manuscrit de Claude Nivelon, soit de nous livrer à tous par l'impression ce document nouveau sur une époque dont la grandeur ne fatiguera jamais la curiosité publique, soit de vouloir bien me tirer d'inquiétude en me permettant de comparer les récits, le cadre, le style, la lettre du manuscrit dédié à Louis XIV, avec les feuillets pleins de lacunes conservés à l'École des beaux-arts, et qui ont servi, suivant la remarque des éditeurs, à l'éloge académique de Le Brun par Desportes.

« Veuillez agréer, etc.

« Signé : P^L. DE CH. »

Avant de poursuivre, il convient d'appeler l'attention du lecteur sur un point important. D'après la lettre de M. de Chennevières que nous venons de reproduire, Gault de Saint-Germain semble avoir consulté le manuscrit original de Nivelon, tandis que l'auteur de la *Dissertation sur le traité de la physionomie* n'a pu recourir qu'à la copie, « la seule qui existe peut-être », de la *Vie de Le Brun*. C'est cet écrivain, tout au moins, qui nous révèle que l'ouvrage de Nivelon a été l'objet d'une première copie. On verra tout à l'heure qu'il existe aujourd'hui plusieurs exemplaires du précieux travail de l'élève de Le Brun, en dehors de l'original offert à Louis XIV.

L'insertion faite dans l'*Athenæum* par M. de Chennevières date, avons-nous dit, de 1854. Deux ans plus tard, M. Anatole de Montaiglon annotait, avec le savoir et le soin qui caractérisent ses moindres travaux, le tome III de l'*Abecedario de Mariette* (Paris, Dumoulin, 6 vol. in-8°). A la page 94 de ce tome, M. de Montaiglon reproduisit l'extrait de la *Bibliothèque historique* que nous donnons plus haut et rappela ce qu'avait fait M. de Chennevières dans le but de découvrir le Manuscrit de Nivelon. Ce double appel émanant d'écrivains d'art entièrement désintéressés, dont la seule ambition était de faire la lumière sur une importante étude concernant le maître qui a gouverné l'École française durant un demi-siècle, méritait d'être entendu. Il le fut aussi. Non pas que le Manuscrit original ait été découvert, mais une de ses copies est entrée à la Bibliothèque nationale.

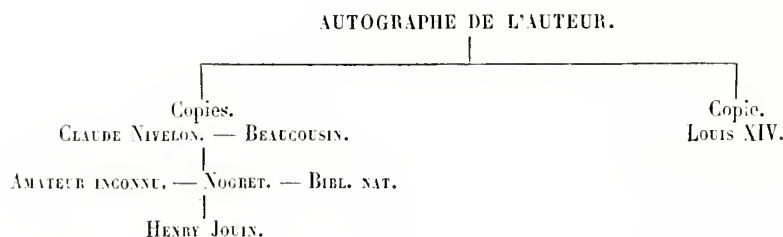
C'est le 23 mars 1860 que M. l'abbé Louis-Anne Nogret, devenu en 1862 évêque de Saint-Claude, et alors curé de Loches (Indre-et-Loire), offrit gracieusement au Cabinet des Manuscrits l'ouvrage de Nivelon. Il est inscrit sous le n° 12987 du Fonds français. La copie qui nous occupe date, pensons-nous, de 1810 à 1820. Le volume ne comporte que 391 pages, alors que l'exemplaire visé par les continuateurs du Père Lelong en contient 552 ; mais celui-ci est un in-quarto et la copie de la Bibliothèque nationale est un petit in-folio. Cette différence dans le format, et sans doute aussi la dissemblance dans l'écriture, expliquent l'écart que nous signalons. Une reliure très commune, qui doit dater de 1820 environ, recouvre la copie de la Bibliothèque nationale. C'est ce manuscrit que nous avons, à notre tour, fait transcrire en entier, et qui, sans cesse consulté pendant que nous composions notre ouvrage, nous a permis d'être plus explicite ou mieux renseigné que ne l'avaient été nos devanciers. Notre copie, in-octavo carré, forme 627 pages, avec références à la pagination de la copie de la Bibliothèque, et les nombreux renvois que nous faisons dans notre livre au travail de Nivelon s'appliquent tous à l'exemplaire de la Bibliothèque nationale. Nous nous proposons au surplus de publier quelque jour, dans son entier, après l'avoir annotée, la *Vie de Charles Le Brun*, telle que Nivelon l'a laissée.

Revenons au 23 mars 1860. L'entrée au Cabinet des Manuscrits du volume discrètement offert par le curé de Loches ne fit pas sensation. Plusieurs années s'écoulèrent sans que l'existence du travail de Nivelon dans un dépôt public fût connue. Il fallut qu'un helléniste, doublé d'un amateur, membre de l'Institut, autrefois attaché à la Bibliothèque nationale, depuis bibliothécaire du Corps législatif, M. Emmanuel Miller, jugeât l'événement assez curieux pour le signaler aux lecteurs de la *Gazette des beaux-arts*. C'est dans la livraison de septembre 1863 que M. Miller fit cette communication qu'il accompagna de quelques courts extraits du travail de Nivelon.

Mais M. Miller ne pouvait s'y tromper. Les premières pages de la *Vie de Le Brun* renferment une « Note du copiste » qu'il faut citer, car elle nous révèle un fait important. Le copiste, un sieur Allard, parle de l'Épître

de Nivelon à Louis XIV, placée en tête de l'ouvrage, et voici ce qu'il écrit : « Le style de cette Épître est non seulement incorrect, mais encore souvent peu intelligible. J'avois d'abord eu la pensée de la traduire en meilleur françois au moyen de changements et intercallations par lesquelles j'espérois pouvoir rendre les véritables pensées de l'auteur en laissant toutefois subsister sa propre rédaction, mais raturée lorsqu'elle étoit changée. C'est ce que j'ai fait pour le premier alinéa où tout ce qui est *comme ici à l'encre rouge* est de ma propre rédaction. Mais cette tâche qu'il auroit fallu continuer pour tout l'ouvrage m'auroit demandé beaucoup trop de tems. J'ai cru, dès lors, devoir me borner à la seule rectification des fautes d'orthographe et à quelques autres qui peuvent n'être que des fautes du copiste du manuscrit, dont cependant le travail paroît avoir été lu par l'auteur, ainsi que l'indiquent quelques additions ou intercallations annoncées être de sa main. »

Démêlons, s'il se peut, cet imbroglio. Il y a eu de toute nécessité un autographe de Nivelon. Cet autographe a été suivi d'une copie offerte à Louis XIV. Une seconde copie, faite du vivant de Nivelon, est corrigée de sa main et devient plus tard la propriété de Beaucousin. Une troisième copie est exécutée vers 1810 pour un amateur inconnu, sur l'exemplaire jadis possédé par Beaucousin; cette copie est offerte à la Bibliothèque en 1860. Enfin, nous avons fait transcrire pour notre usage le travail de Nivelon en 1886. La notice bibliographique de cet ouvrage inédit doit donc être établie comme suit :



La copie de la Bibliothèque, exécutée par Allard, renferme les corrections à l'encre rouge dont il est parlé plus haut. C'est donc Allard qui a eu sous les yeux l'exemplaire contemporain de Nivelon, revu par lui et entré plus tard dans le cabinet de Beaucousin? En effet, si nous pesons chaque mot de la note des continuateurs du Père Lelong, nous sommes amené à reconnaître dans l'exemplaire autrefois possédé par Beaucousin cette même copie corrigée de la main de Nivelon, enrichie de dessins et de vignettes, ce qui nous autorise à supposer que cette copie a dû appartenir à Nivelon lui-même.

Au premier abord, il semble que Gault de Saint-Germain ait eu à sa disposition un document plus précieux. Il ne craint pas d'écrire qu'il a consulté le « manuscrit original de Nivelon ». Volontiers l'esprit se reporte à l'autographe du peintre ou à l'exemplaire offert à Louis XIV, mais nous croyons qu'il en faut rabattre. Somme toute, les continuateurs du Père Lelong avaient tenu le même langage pour qualifier la copie de Beaucousin; ils l'appellent « un manuscrit original, corrigé de la main de l'auteur ». S'il faut entendre par « manuscrit original » une pièce autographe, les mots « corrigé de la main de l'auteur » n'ont plus de sens. Nous pensons que Gault de Saint-Germain n'a pas consulté d'autre exemplaire que celui possédé jadis par Beaucousin et passé en 1806 entre les mains de Lami. Plus clairvoyant ou plus sincère, l'auteur de la *Dissertation sur le traité de la physiognomie*, qui sans doute use à son tour du même document, reconnaît sans feinte qu'il n'a entre les mains qu'une copie.

Nous nous sommes reporté à la *Vie de Nicolas Poussin*. La citation faite dans cet ouvrage par Gault de Saint-Germain est rigoureusement conforme au texte de la copie de la Bibliothèque nationale. On serait tenté de croire que le biographe de Poussin s'est servi de cette copie, s'il n'avait pris le soin de nous avertir que l'extrait qu'il emprunte au manuscrit Lami est pris à la page 10, tandis que le texte cité se trouve à la page 18 de la copie de la Bibliothèque. Pour être absolument exact, disons que Gault a fait deux emprunts à Nivelon. Il a passé sous silence une page anecdotique qui lui a paru inutile. La fin de sa citation doit être cherchée aux pages 19-20 de la copie de la Bibliothèque.

M. de Chennevières et, après lui, M. de Montaiglon se sont demandé si le mémoire anonyme publié à la suite de l'Éloge de Le Brun par Guillet de Saint-Georges (*Mémoires sur la vie et les ouvrages des académiciens*, t. I, p. 49-72) n'était pas extrait du Manuscrit de Nivelon. Nullément. Il n'est pas question chez Nivelon des intrigues dont souffrit Le Brun à la fin de sa vie. À peine l'élève du Premier Peintre a-t-il achevé de décrire la Grande

Galerie qu'il énumère brièvement les tableaux religieux exécutés par Le Brun de 1685 à 1690, puis il raconte la mort de son maître.

A quelle date Nivelon a-t-il achevé la *Vie de Charles Le Brun*? La question mérite d'être posée. L'artiste suit son modèle jusqu'au dernier moment; il y a plus : Nivelon décrit le tombeau érigé par les soins de Suzanne Butay à son mari. Nous devons donc admettre que les dernières pages du Manuscrit ne sont pas antérieures à 1692. Mais une phrase échappée à la plume du biographe nous permet d'être plus précis. A la page 381 de la copie de la Bibliothèque nationale, Nivelon parle des alliances contractées par le Premier Peintre avec divers artistes. Il vient de nommer Tuby et il ajoute : « M. Le Brun avait encore uni à sa famille du côté de M. Bobé (lisez Le Bé), cet habile peintre, M. Houasse, trésorier de l'Académie royale de peinture, et recommandable par son mérite personnel, et *Directeur de celle de Rome*. » René-Antoine Houasse avait en effet épousé, le 5 février 1673, Marie Le Bé, cousine de Le Brun, et c'est le même artiste qui, succédant à La Teulière, dirigea l'Académie de France à Rome de 1699 à 1704. Florent Le Comte (t. I, 2^e partie, p. 44) nous apprend que Houasse ne prit le chemin de l'Italie que le 1^{er} juin 1699. C'est donc au début du XVIII^e siècle que fut, sinon rédigé dans son entier, du moins terminé le Manuscrit de Nivelon.

Avant de clore cette notice, nous voudrions être en mesure de dire à quelle date exacte Claude Nivelon a vu le jour et quelle fut l'année de son décès, mais il était dans la destinée de cet homme de se dérober aux recherches les plus patientes. Aucun biographe n'a parlé de lui. Ce que nous croyons savoir après avoir consulté sans résultat les *Archives de l'art français*, les *Scellés d'artistes*, Nagler, Jal, etc., c'est que Claude Nivelon était fils d'un peintre qui, comme lui, porta le prénom de Claude. Ce renseignement nous est fourni par l'acte de mariage de François Nivelon, fils de Claude II, peintre comme son père et son grand-père, qui épouse en 1686 (M. Piot a imprimé par erreur 1636) Vincente Avril et dont les deux témoins sont « Claude III Nivelon, designateur du Roy, son frère et Charles Simonneau, graveur du Roy, son amy ». (Voir *État civil de quelques artistes français*, publié par M. Eug. Piot, p. 92.) Simonneau étant né en 1645, nous avons le droit de penser qu'il convient de lire 1686 au lieu de 1636 sur l'acte dont nous parlons. M. Herluison a d'ailleurs publié cet acte avec la date de 1686, mais il a lu Nicelon et Niecelon pour Nivelon (*Actes d'état civil d'artistes français*, p. 322-323). Un acte tiré des archives de Maincy, que nous donnons plus loin (document IX), a trait à la naissance, en 1658, d'une fille de Louise Nivellon, femme de Léonard Petit. Nous pensons que cette Louise Nivelon est une sœur de Claude II. Elle peut avoir une vingtaine d'années en 1658, ce qui permettrait de chercher la date de sa naissance vers 1635 ou 1638. Claude II est évidemment son aîné. M. Lhuillier, qui a tenté de se reconnaître dans la généalogie des Nivelon, cite une pièce établissant que Claude II est marié avant 1655. (Voir *Revue des Sociétés savantes des départements*, 6^e série, t. II, p. 217.) Il résulte de cette pièce que l'on est en droit de reporter la date de naissance du peintre vers 1630. Convient-il de remonter beaucoup au delà de cette date? Nous ne le croyons pas. On peut nous objecter que, dans les « Comptes des bâtiments du palais de Fontainebleau pour les années 1639 à 1642 », un Claude Nivelon, maître peintre, est en exercice à la date du 8 août 1639 (t. I, fol. 531 et 537). Le même Claude Nivelon reçoit l'année suivante le paiement de peintures qu'il a faites durant onze jours, à raison de trente sols par jour, et ce qui ajoute à la perplexité de l'historien, un Claude Nivelon le jeune, également peintre, assiste son homonyme et touche vingt-cinq sols par jour (t. II, fol. 345 v^o). Ces Claude Nivelon ne sont pas les seuls à travailler à Fontainebleau en 1640. Gilles Nivelon, Martin Nivelon, et en 1641 René Nivelon reçoivent plusieurs paiements. Devrons-nous conclure que l'un des Claude est l'artiste écrivain? Non. S'il en était ainsi, ce Claude aurait déjà vingt-cinq ans en 1640, ce qui l'aurait fait naître en 1615. Nous préférons admettre que ces Claude sont des homonymes de l'élève de Le Brun. Les Nivelon, fort nombreux et tous plus ou moins artistes, au service de la Couronne depuis Charles IX, ont souvent porté le prénom de Claude. C'est ainsi que le maître jardinier du Roi sous Henri IV et le maître jardinier de la Reine sont dénommés. Le doute est donc permis jusqu'à ce que des documents précis aient été mis au jour sur l'identité de notre artiste avec l'un des Claude Nivelon employés à Fontainebleau de 1639 à 1641. Ce qui empêche qu'on admette une date trop lointaine comme pouvant être celle de la naissance du peintre biographe, c'est, nous l'avons démontré, qu'il est vivant en 1700 et qu'il tient la plume à cette époque, sinon plus tard. Il n'est pas probable au surplus que Claude Nivelon eût autant d'années que son maître. Il est resté le disciple de Le Brun. Ce n'est point, à l'entendre, un contemporain du Premier Peintre au sens rigoureux de l'expression. Estimons donc qu'il dut voir le jour vers 1630.

DOCUMENT II.

I

ASCENDANTS DE LE BRUN.

Nous avons écrit plus haut (chap. I, p. 14) que des doutes sérieux existent dans notre esprit relativement à l'origine écossaise des Le Brun. Nivelon et, avec lui, Guillet de Saint-Georges, Desportes et de Piles ont admis cette origine. Nous ne saurions contredire de pareils historiens sans produire nos preuves.

Laissons parler Nivelon :

« Le malheur dans lequel Marie Stuart est tombée enveloppa plusieurs particuliers dans son infortune, de sorte qu'un de ses gentilhommes servants, nommé Jacques Le Brun, fut obligé de sortir d'Écosse et de chercher un asile. Il le trouva auprès de M. l'évêque de Boulogne, où il demeura en qualité d'Intendant de sa maison.

« Il laissa un fils héritier de son infortune qui demeura avec sa mère, comme receveur des biens et mé-tairies de l'évêque successeur.

« Ce jeune homme, par mariage, eut deux enfants qui furent obligés, par la mort de leur père et des guerres, de prendre différents partis.

« L'un suivit celui de la guerre, du côté du Languedoc, où il se maria, puis revint à Paris avec sa famille, mais qui a changé de nom, n'étant que des filles.

« Le second demeura et s'habituait dans le village de Picardie nommé Crouy, à quatorze lieues de Paris où s'étant aussi marié, cette famille s'est accrue sous le même nom de Le Brun, y étant une des plus fortes.

« Ce dernier eut deux enfants dont l'un resta au pays, et le second vint à Paris, animé par le désir d'apprendre quelque chose hors du commun. Ce fut l'art de sculpture qu'il entreprit et professa, comme l'on peut conjecturer, avec succès, puisqu'il a mérité, tant de son art que de sa personne, d'entrer dans la famille de MM. les Leber (*sic*) qui avaient l'honneur, dès ce tems, d'avoir mis la plume à la main de Louis XIII, pour lui apprendre l'art d'écrire. Ils ont eu ce même honneur auprès de Louis XIV, et il n'a été discontinué dans le dernier de leurs descendants que par la perte d'un œil, par l'accident d'un coup de canif. C'est de l'union de ces deux familles qu'est sorti M. Le Brun, second des trois enfants mâles. L'aîné fut élevé dans la peinture et le dernier s'attacha à graver⁽¹⁾. »

Tel est le récit de Nivelon. Nous ne prétendons pas que tout soit fiction dans ce tableau. Il se peut que les Le Brun, comme les Silvestre, soient originaires d'Écosse. L'amitié du Premier Peintre pour Israël Silvestre donne à penser que ces deux hommes n'ont peut-être fait que renouer des relations anciennes, commencées entre leurs ancêtres. Mais si l'élève de Le Brun ne s'est pas fait l'écho d'une généalogie purement imaginaire, inventée dans le but d'accroître le renom du peintre, les faits qu'il raconte sont au moins inexacts dans leur succession.

L'histoire de Marie Stuart n'a rien d'obscur quant à son dénouement. La date en est connue. C'est en 1568 que commence la longue captivité de la reine d'Écosse. Jacques Le Brun, ce gentilhomme servant de Marie Stuart, que Nivelon fait passer d'Écosse à Boulogne-sur-Mer, après la disgrâce de la reine, aurait donc posé le pied sur terre de France vers le même temps. Il y a plus, si Jacques Le Brun remplit, à son arrivée en France, les fonctions d'intendant de l'évêque de Boulogne ainsi que le prétend Nivelon, son voyage ne s'effectua que vers 1570.

⁽¹⁾ Ms., fol. 7.

En effet, aucun doute n'est permis sur l'identité du prélat qui aurait attaché Jacques Le Brun à sa maison. L'évêché de Boulogne est de création récente. C'est en 1567 que Charles IX nomma le premier titulaire de ce siège, Claude-André Dormy. Mais Boulogne était au pouvoir des Huguenots, et ce fut seulement le 3 avril 1570 que le prélat put entrer dans sa ville épiscopale. Qu'importe, dira le lecteur? Ces faits avaient besoin d'être précisés, car Jacques Le Brun, d'après l'écrivain qui nous occupe, n'est rien moins que le trisaïeul du peintre dont nous avons enregistré la naissance sous la date du 24 février 1619. Ce trisaïeul, si nous en croyons l'historien, «laissa un fils héritier de son infortune qui demeura avec sa mère comme receveur des biens et métairies de l'évêque successeur». L'évêque successeur de Claude-André Dormy fut son neveu, Claude Dormy, ancien moine de Cluny et prieur de Saint-Martin-des-Champs. Nommé le 26 juin 1600, il fut sacré le 13 avril de la même année dans l'église Saint-Martin-des-Champs et revint mourir à Paris en 1626⁽¹⁾. Le fils de Jacques Le Brun, bisaïeul du peintre, est donc en charge près de Claude Dormy, à Boulogne, au commencement du XVII^e siècle. Et d'après le biographe du maître, cet ancêtre est très jeune en 1600. Est-il marié? Nous pourrions en douter. En toute occurrence, ses enfants, s'ils existent, sont en bas âge. Or, c'est cependant l'un de ces enfants qui doit donner le jour à Nicolas Le Brun, père du peintre. Et Nicolas Le Brun sera marié au plus tard en 1614, puisqu'un fils lui naîtra le 20 avril 1615. Évidemment Nivelon s'est trompé. Il y a lieu de supprimer quelques générations dans la nombreuse postérité de Jacques Le Brun, gentilhomme servant de Marie Stuart.

Mais on est autorisé à se demander s'il faut croire à l'existence de ce gentilhomme? M. Vaillant, dont nous avons dit les attaches avec les Caffiéri, alliés eux-mêmes aux Le Brun, s'est posé la question. M. Vaillant, qui d'ailleurs habite Boulogne-sur-Mer, eût été heureux de reconstituer l'histoire de Jacques Le Brun. Dans ce but, il n'a rien épargné. Or, voici ce qu'il veut bien nous écrire :

«J'ai compulsé à Londres, et soigneusement copié tous les documents relatifs à la maison de Marie Stuart, dès avant le commencement de ses catastrophes, et jusqu'après sa fin tragique. J'ai relevé les noms de tous ses officiers, hauts et bas, mâles et femelles, y compris les tailleurs, les porteurs de chaise et les cuisiniers; pas un Le Brun n'y apparaît, ni de près ni de loin, et par Le Brun, j'entends toutes les variantes d'orthographe de ce nom⁽²⁾. »

Cet aveu n'est pas fait pour diminuer nos craintes. Mais, du moins, si Jacques Le Brun s'est dérobé aux recherches les plus minutieuses dans le fonds volumineux des archives d'État conservées à Londres, il sera sans doute plus facile de l'atteindre sur terre française? Les archives de Boulogne, les actes de la mense épiscopale, les registres de l'état civil, nous renseigneront sur lui.

Vain espoir. Aucune trace ne subsiste à Boulogne du passage des deux intendants dont parle Nivelon. Les registres de l'état civil ne remontent qu'à 1609 et sont muets sur les Le Brun⁽³⁾.

Que conclure, sinon que le biographe du maître a relaté des faits qu'il n'a pas pris le soin de contrôler? Il s'est fié à la tradition, et la légende a revêtu sous sa plume les dehors de la vérité. D'autre part, l'existence de François Le Brun, né à Villeneuve-Saint-Georges en 1550, son mariage avec Marie Le Bé et l'union de Nicolas Le Brun, père du peintre, avec Julienne Le Bé, sont, à nos yeux, des pièces probantes en faveur de l'origine des Le Brun dans l'Île-de-France, au moins jusqu'à la deuxième génération, car nous tenons François Le Brun pour l'aïeul du maître.

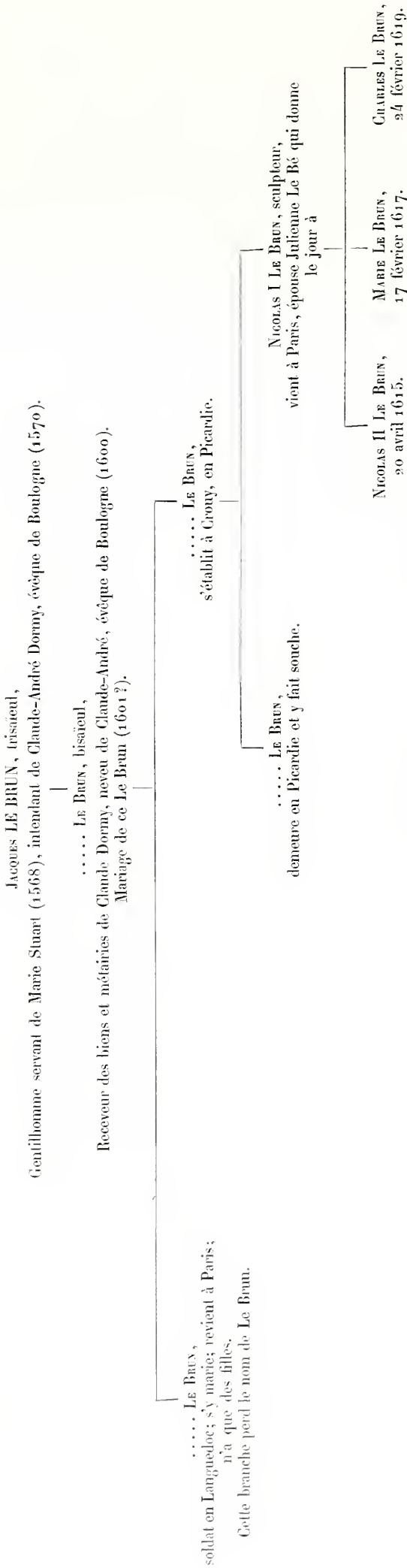
Voici d'ailleurs, pour plus de clarté, l'arbre généalogique de Charles Le Brun tel qu'il devrait être dressé si l'on se conformait au Manuscrit de Nivelon. Les conclusions auxquelles il oblige touchent à la fantaisie.

⁽¹⁾ Le second évêque de Boulogne fut inhumé dans l'église du convent des Jacobins de la rue Saint-Jacques. Millin donne l'épithaphe du prélat et une gravure du tombeau qui lui fut élevé. Une deuxième épithaphe relative aux Dormy décorait l'église. Cette épithaphe n'est qu'une subtile application du verbe *dormir* et des mots qui en dérivent (*Antiquités nationales*, t. IV, art. xxxix, p. 49-50, et pl. 5).

⁽²⁾ Lettre du 21 mars 1885.

⁽³⁾ M. Vaillant, dont nous ne saurions trop reconnaître l'obligeance, termine sa lettre par ce post-scriptum : «Un Antoine Le Brun, d'après des contrats de mariage que je possède, a été receveur de M. de Colymbert, de 1692 à 1719. Il s'était marié le 19 avril 1673 avec Marguerite du Crocq» (Lettre du 21 mars 1885). Voilà bien, à la vérité, un receveur du nom de Le Brun, mais ceux que nous cherchons, s'ils ont existé, sont antérieurs d'un siècle!

GÉNÉALOGIE DE CHARLES LE BRUN,
D'APRÈS LE MANUSCRIT DE NIVELON.



DÉDUCTIONS.

Le bisainvul du peintre se marie au plus tôt en 1601.
L'aïeul ne peut naître avant 1603. S'il prend femme à 20 ans (1623), son fils Nicolas I^{er} naîtra en 1623.
Si celui-ci se marie à 20 ans (1643), son troisième enfant ne pourra naître qu'en 1647.
Or, cet enfant est Charles Le Brun, né le 24 février 1619. La chronologie de Nivelon ne peut donc être admise.

GÉNÉALOGIE DE CHARLES LE BRUN,
D'APRÈS DES DOCUMENTS AUTHENTIQUES.

SOURCES.

1^o *Généalogie de la famille de Philippe Caffieri* (Ms. appartenant à M. V.-J. Vaillant, à Boulogne-sur-Mer).
2^o *Généalogie des Le Brun* (Ms. Bibl. nat. Pièces originales, vol. 539, dossier 12145, pièce 116). — 3^o *Manuscrit de Nivelon*. — 4^o *Herlison, Actes d'état civil d'artistes français*, 5^o *Jal, Dictionnaire critique de biographie*. — 6^o *Archives de l'art français*.

ABRÉVIATIONS.

1^o *Vaillant*. 2^o *Bibl. nat.* 3^o *Nivelon*. 4^o *Herlison*. 5^o *Jal*. 6^o *Arch. de l'art fr.*

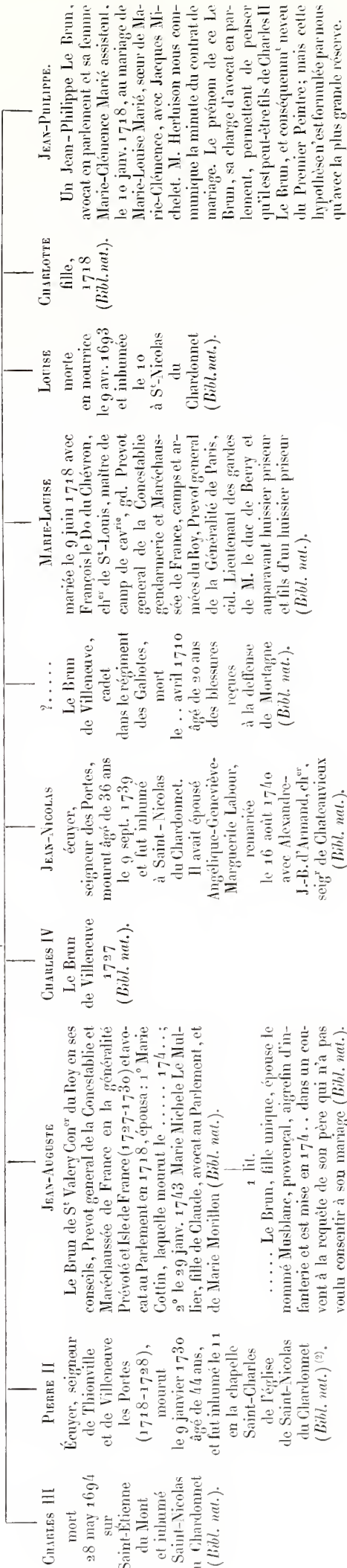
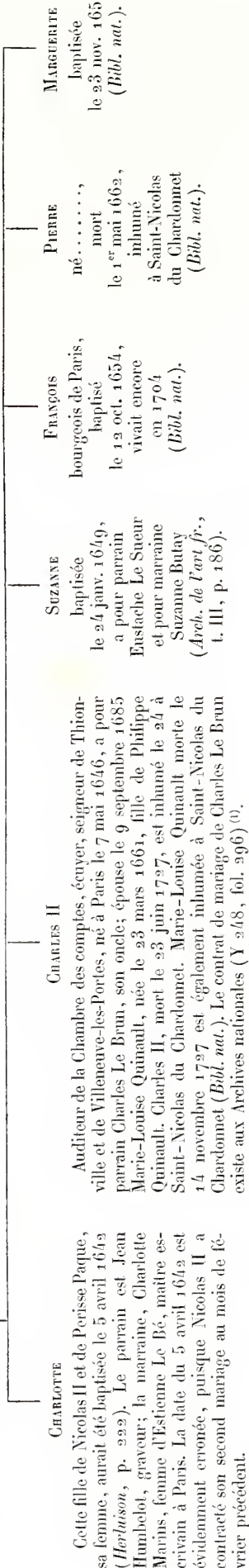
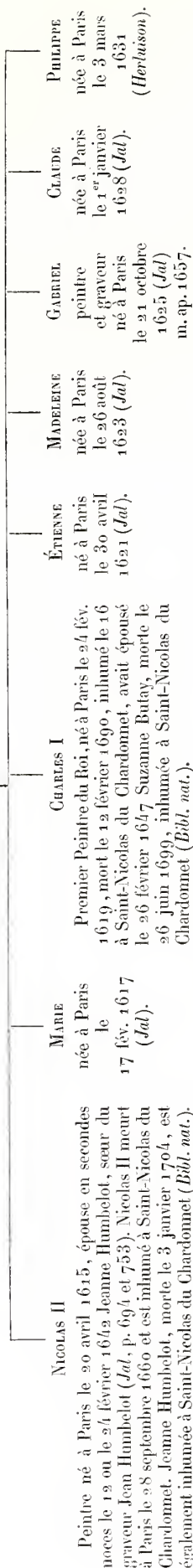
Marié à Mathilde de la Houssaye, antérieurement à 1550; habite Villeneuve-Saint-Georges (diocèse de Paris) (*Vallant*).

FRANÇOIS LE BRUN

Sculpteur ordinaire du Roy, né le 15 octobre 1550 à Villeneuve-Saint-Georges, épouse à Paris Marie Le Bé (*Vallant*).

NICOLAS I LE BRUN

Maître sculpteur, né à Crouy en Picardie, mort à Paris le 10 février 1648 (*Herluison*), épouse à Paris Julienne Le Bé, morte le 30 mai 1668 aux Gobelins, inhumée à Saint-Nicolas du Chardonnet (*Herluison*).



(1) Nous devons ce renseignement à l'obligeance de M. Henri Stein, archiviste.

(2) On peut lire dans le *Courrier de l'art*, année 1884, p. 536, une plainte déposée contre Inj au Parlement, le 6 mai 1723, par Marie-Louise Quinault, sa mère, « à cause de ses désordres et débordements ». Ce document, publié par M. J. Guiffrey, est conservé aux Archives nationales sous la cote Y 10842.

II

LOUIS LE BRUN,
DIT AUSSI LE BRUN LE PICARD, PEINTRE.

Nous racontons plus haut (chap. V, p. 166-168) la tentative d'empoisonnement exercée par un certain Louis Le Brun sur la personne et sur l'entourage du Premier Peintre. Nous avons hésité à voir dans ce peintre de Picardie un membre de la famille de Charles Le Brun. Cependant d'importantes présomptions permettent de se rallier à cette hypothèse. Que le lecteur se reporte à ce que nous avons écrit sur l'existence en Picardie d'une branche de la famille de Le Brun (chap. I, p. 15). Diverses pièces manuscrites nous montrent notre artiste en relations avec des Le Brun de Picardie. C'est ainsi que, le 23 février 1660, Charles Le Brun fait donation à Barthélemy Le Brun, charron, demeurant à Crouy, proche Beaumont-sur-Oise, d'un droit successif immobilier dont le Premier Peintre s'est rendu acquéreur de Nicolas Boucher (Archives nationales, Y 199, fol. 176). Nous sommes très enclin à admettre qu'un frère de Nicolas Le Brun, père du peintre, demeura en Picardie. Est-ce le Barthélemy dont il vient d'être question ? N'est-ce pas plutôt Mathieu Le Brun fixé à Abbeville où il exerce le métier de menuisier en 1624 ? Il se peut au surplus que Barthélemy et Mathieu soient deux frères : l'un charron à Crouy, l'autre menuisier à Abbeville ; leurs professions sont à peu près similaires.

Quoi qu'il en soit du degré de parenté qui rattache ces Le Brun au Premier Peintre, c'est Mathieu, le menuisier d'Abbeville, qui est le père de Louis l'empoisonneur.

M. Émile Delignières, le consciencieux biographe des graveurs abbeillois, veut bien nous communiquer l'acte de naissance de Louis Le Brun. Cet acte, des plus sommaires, est relevé sur le registre des baptêmes de la paroisse Saint-Gilles. En voici le texte :

« 1625, le 24 septembre. Eu fils à Mathieu Le Brun nommé Louys par Philippe de Coudre son parrin et damoiselle Marie du Poux sa marrine. »

Louis Le Brun avait un frère aîné nommé Maximilien, né le 22 janvier 1624. C'est encore le registre de Saint-Gilles qui nous fournit ce renseignement.

Le 12 septembre 1648, en l'étude de M^e Lefebvre, notaire à Abbeville, eut lieu la « vente par Mathieu Le Brun, menuisier, paroisse Saint-Gilles, et Louis Le Brun, peintre, à Paris, rue Saint-Honoré, des terres tenu du chapitre de Noyelles sur mer, à Vallard de Nolette ».

La minute de cet acte est conservée de nos jours en l'étude de M^e Briet, notaire à Abbeville, successeur de Pierre Lefebvre. Il y est dit que « Mathieu Le Brun, maître menuisier, agit tant pour lui que pour et au nom de Louis Le Brun son fils puîné, de l'estat de peintre, demeurant à Paris ». Il faut conclure de ce texte que le fils aîné de Mathieu Le Brun est décédé en 1648. Ce qui vient à l'appui de notre supposition, ce sont les lignes suivantes :

« Le 23 juin 1649 comparait devant M^e Pierre Lefebvre, et en personne, Louis Le Brun, peintre, à Paris en la rue Saint Honoré à l'image de Saint Martin, présent étant en cette ville, lequel a juré et affirmé ès mains des notaires soussignés, qu'il a atteint l'âge de vingt-cinq ans et que lecture lui a été faite, » etc.

Nous n'en apprendrons pas davantage sur Louis Le Brun, que Siret mentionne dans son *Dictionnaire des Peintres* comme originaire d'Abbeville (t. I, p. 535, édit. de 1883). Siret ne s'est donc pas trompé.

Quels événements remplirent la vie de Louis Le Brun de 1649 à 1663 ? Nous ne le pouvons dire. Il est probable qu'il fut employé aux Gobelins.

Au cours de la note 6 de notre page 166, qui se poursuit sur la page 168, nous écrivons que l'exemplaire annoté du portrait de Louis Le Brun, visé par les commentateurs de l'*Abecedario*, n'existe pas à la Bibliothèque nationale. Nous étions fortement autorisé à tenir ce langage au moment où nous rédigeons la Vie du maître. Le portrait cherché n'est pas classé où il devrait l'être, c'est-à-dire parmi les Portraits. Cette série renferme, à la vérité, une estampe représentant Louis Le Brun, mais ce n'est pas l'exemplaire revêtu de l'annotation qui en double

la valeur. C'est en vain qu'avec l'obligeant concours des conservateurs du département des Estampes nous avons tenté de mettre la main sur cet exemplaire. Nous le supposions perdu. Il n'en est rien. Très fortuitement nous l'avons découvert dans le Supplément en feuilles de l'Œuvre de Le Brun, où il n'a pas sa place, car nous ne croyons pas que le Premier Peintre ait dessiné ce portrait. Voici le texte de la note manuscrite, d'une écriture ancienne placée au bas de l'estampe : « Louis Le Brun peintre a esté pandue pour avoir empoisonné la famille de M. Charle Le Brun 1^{er} peintre du Roy. »

Nous ne supposons pas qu'il existe aucune œuvre connue de Louis Le Brun.

III

DESCENDANTS PRÉSUMÉS DE LE BRUN.

Il est à peine utile de signaler ici la pétition adressée en 1788 à M. d'Angiviller par une dame Allard se disant descendante directe d'un certain André Le Brun, établi au xvii^e siècle à Saint-Étienne-en-Forez et qui aurait été fils de Charles Le Brun, Premier Peintre de Louis XIV. Cette pièce reçut l'appui de Lavoisier. Découverte en ces derniers temps par M. Jules Guiffrey, elle est publiée dans les *Nouvelles Archives de l'art français* (2^e série, t. II, année 1880-1881, p. 257 à 264). M. d'Angiviller fit étudier la requête qui lui était présentée. Les conclusions du rapporteur furent que la dame Allard n'avait en aucune façon fourni la preuve de la filiation d'André Le Brun. Ce point essentiel écarté, l'échafaudage élevé, de bonne foi sans doute, par la requérante, croula, et aux yeux de la postérité Charles Le Brun est mort sans enfants.

Lors de la publication de la requête de la dame Allard par M. Guiffrey, un érudit, M. Natalis Rondot, eut la pensée de rechercher les pièces qui pouvaient concerner André Le Brun et ses descendants. Ces Le Brun ou Brun dont on suit la trace de 1681 à 1773 sont des graveurs lyonnais. (Voir *Nouvelles Archives de l'art français*, ut supra, p. 496-505.)

DOCUMENT III.

ACTES D'ÉTAT CIVIL.

SOURCES DU DOCUMENT III.

Archives nationales. — Y 229, 237.

C. NIVELON, *Vie de Charles Le Brun* (Bibl. nat., Ms. n° 12987).

Archives de l'art français (Paris, Dumoulin, 1851-1860, 6 vol. in-8°).

Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture (Paris, Dumoulin, 1854, 2 vol. in-8°).

A. JAL, *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire* (2° édit., Paris, Plon, 1872, in-8°).

H. HERLUISON, *Actes d'état civil d'artistes français* (Paris, Baur; Orléans, Herluison, 1873, in-8°).

E. PIOT, *État civil de quelques artistes français* (Paris, Pagnerre, 1873, in-4°).

I

ACTES DE BAPTÊME, DE MARIAGE ET DE DÉCÈS
CONCERNANT CHARLES LE BRUN ET SES PROCHES.

1° BAPTÊME DE CHARLES LE BRUN.

(1619.)

Febrjer 1619. Le dimanche xxiii.

A esté baptizé Charles fils de Nicolas Lebrun m^e sculpteur et de Julianne Leber sa fe. dem. rue S^t-Martin. Le parrain Gabriel Pourrignac m^e masson dem. rue place Roiale. La marraine Anne le marié (?) fe de Charles David juré du Roy des affaires de massonerie dem. rue Montorgueil.

(Saint-Nicolas-des-Champs. — Naissances. *Archives de l'art français*, t. III, p. 171.)

2° BAPTÊME D'UN FILS DE NICOLAS LE BRUN, FRÈRE DU PEINTRE.

(1646.)

Charles, fils de Nicolas Le Brun, pintre, et de Jeanne Humbelot, sa femme, fut baptizé le 7 may 1646; parrain, Charles Le Brun, pintre, et marraine Anne Bihot, femme de Mons^r Libo, secrétaire de Mons. de Longueville.

(Saint-Benoît. — Naissances. HERLUISON, p. 222.)

Le mariage de Nicolas Le Brun et de Jeanne Humbelot avait eu lieu à Paris le 12 ou le 24 février 1642.

(JAL, p. 694 et 754.)

3° MARIAGE DE CHARLES LE BRUN.

(1647.)

Le mardi vingt-sixiesme du d. mois (février 1647) furent espousez avec toutes les solennités requises : Charles Le Brun, pintre et valet de chambre du Roy, de la paroisse Saint-Louis en Lisle, et Suzanne Butaye, de ceste parroisse, assistez de Nicolas Le Brun, son frère, Robert Butaye et Marguerite Le Grain, père et mère de la d^e Butaye.

Le Brun, Susane Butaye, N. L. Brun, R. Butaye, Julienne Le Bé, M. Le Grain.

Suzanne Butaye avait été baptisée le 4 février 1626 à Saint-Séverin.

(Saint-Séverin. PLOT, p. 70.)

4° DÉCÈS DE NICOLAS LE BRUN, PÈRE DU PEINTRE.

(1648.)

Le lundi x février, fut inhumé Nicolas Le Brun vivant m^e sculpteur, peintre et bourgeois de Paris, décédé rue Galande.

(HERLUISON, p. 221.)

5° BAPTÊME D'UNE FILLE DE NICOLAS LE BRUN, FRÈRE DU PEINTRE.

(1649.)

Le mesme jour (dimanche 24 janvier 1649) fut batisée Suzanne, fille de Nicolas Le Brun m^e pintre et de Jehanne Humbelot sa femme, le parrin Eustache Le Sueur, pintre ordinaire du Roy, la marrinne Suzanne Buthey, femme de Charles Le Brun aussi pintre, laquelle a imposé le nom. Signé Fournel.

(Saint-Séverin. — Naissances. *Archives de l'art français*, t. III, p. 186.)

6° INHUMATION DE MARGUERITE LEGRAIN, BELLE-MÈRE DU PEINTRE.

(1658.)

Le 22 janvier 1658, fut inhumée Margueritte Le Grin, femme de Robert Butay, peintre ordinaire du Roy, bourgeois de Paris, décédée rue Saint-Jacques, proche la fontaine Saint-Séverin.

(Saint-Séverin. HERLUISON, p. 61.)

7° INHUMATION DE ROBERT BUTAY, BEAU-PÈRE DU PEINTRE.

(1662.)

Le jeudi 4^e jour d'avril 1662, fut inhumé deffunct Robert Butay, vivant peintre ordinaire du Roy et de ses ordres, bourgeois de Paris, décédé rue Saint-Jacques, proche la fontaine Saint-Séverin.

(Saint-Séverin. HERLUISON, p. 61.)

8° DÉCÈS ET INHUMATION DE JULIENNE LE BÉ, MÈRE DU PEINTRE.

(1668.)

Le trentiesme j. de may mil six cent soixante huit, Julienne le Bé, veufve de M. Le Brun, bourgeois de Paris, mourut chez M. Le Brun, son filz, premier peintre du Roy, en l'hostel des manuf. royales, aux Gobelins, et le premier jour de juin de lad. année 1668 son corps fut apporté et conduit en cette église par M. le curé de l'égl. paroissiale de S^t-Hyppolyte, sur laq. elle est décédée et y fut ent. le même jour. Furent témoins Monsieur Le Brun, fils de lad. deffuncte, premier peintre du Roy, et Monsieur Jacques Dutel, orfèvre ordinaire du Roy, qui ont signé au présent. . . Du Tel, II. le Subtil, p^{bre}, Le Brun.

(Saint-Nicolas-du-Chardonnet. HERLUISON, p. 221 ⁽¹⁾.)

⁽¹⁾ Notre lecteur pourra consulter sur Guillaume Le Bé, fondateur de caractères, son petit-fils Guillaume, graveur sur bois puis marchand libraire, et André Le Bé, maître écrivain

juré, l'ouvrage de Michaël Papillon : *Traité historique et pratique de la gravure en bois* (Paris, 1766, 2 vol. in-8°, t. I, p. 297-298).

9° INHUMATION DE JEAN BUTAY, BEAU-FRÈRE DU PEINTRE.
(1686.)

Le jeudy 7^e jour du mois de février 1686, fut inhumé Jean Butay, peintre ordinaire du Roy et de ses ordres, décédé le jour d'hier rue Saint-Jacques. . . Jean Butay, Le Brun, Louis Butay, Pierre Butay, Baptiste Tuby, F. Verdier, Panier.

(Saint-Séverin. HERLISON, p. 61.)

10° DÉCÈS ET INHUMATION DE CHARLES LE BRUN.
(1690.)

Le douzième jour de feburier mil six cent quatre vingt dix mourut sur la paroisse de Saint-Hyppolite M. Charles Le Brun, escuyer, S^r de Thionville, premier peintre du Roy, directeur des manufactures royales des meubles de la couronne aux Gobelins, directeur, chancelier et recteur de l'Académie royale de peinture et de sculpture, décédé en l'hostel des dites manufactures, et le quatorzième dudit mois et an fut apporté de laditte église de Saint-Hyppolite en cette église de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, où il demeura en depost jusques au lendemain, où il fut inhumé. Furent témoins M^e Charles Le Brun, conseiller du Roi, auditeur ordinaire en sa chambre des comptes, neveu du deffunct, et M. François Le Brun, neveu du deffunct, et M. François Vandermeulle, peintre ordinaire des extraicts du Roy, cousin germain du deffunct à cause de M^{me} sa femme deffuncte, et M. René-Anthoine Houasse, aussi cousin germain du deffunct, et M. François Villain, aussi cousin germain du deffunct, soussignés. . . Le Brun, Le Brun, Vander Meulen, Flamen, Houasse, F. de Ville, Jans, Jos. Boucher (curé?).

(Saint-Nicolas-du-Chardonnet. HERLISON, p. 222-223.)

II

ARTISTES ALLIÉS À CHARLES LE BRUN.

LES BUTAY, CAFFIÉRI, FLAMEN, HOUSSE, JANS, LEGENDRE, TARDIF, TUBY, VAN DER MEULEN, VERDIER.

1° LE BRUN CHEZ LES BUTAY.

- 1647 (26 février). Le Brun épouse Suzanne Butay. (Voir ci-dessus, p. 668.)
 1651 (20 novembre). Le Brun au mariage du peintre Jean II Butay, son beau-frère (JAL, p. 297)⁽¹⁾.
 1658 (22 janvier). Le Brun aux obsèques de Marguerite Legrain, femme de Robert Butay, sa belle-mère. (Voir ci-dessus, p. 669.)
 1662 (2 avril). La femme de Le Brun au baptême de Suzanne, fille du peintre Claude Butay, beau-frère du maître (JAL, p. 297)⁽²⁾.
 1662 (4 avril). Le Brun aux obsèques du peintre Robert Butay, son beau-père. (Voir ci-dessus, p. 669.)
 1675 (6 septembre). Le Brun au baptême d'Antoinette, fille du peintre Claude Butay, son beau-frère (JAL, p. 297).
 1686 (7 février). Le Brun aux obsèques du peintre Jean II Butay, son beau-frère. (Voir ci-dessus.)

⁽¹⁾ Jean Butay contracta plus tard un second mariage dont la date n'est pas consignée par JAL. Nous devons à l'obligeance de M. Henri Stein de savoir que le contrat de mariage de ce peintre avec Michelle-Louise Lalobbe est conservé aux Archives

nationales (Y 207, fol. 413). Cette nouvelle union de Butay eut lieu le 4 août 1665.

⁽²⁾ Au sujet de Claude Butay, voir *Nouvelles Archives de l'art français* (2^e série, t. III, p. 15).

2° LE BRUN CHEZ PHILIPPE I^{er} CAFFIÉRI.

- 1665 (20 juillet). Le Brun au mariage du sculpteur Philippe I^{er} Caffiéri avec Françoise Renault de Beauvallon, cousine germaine du maître (JAL, p. 302).
 1666 (5 mai). La femme de Le Brun au baptême de Suzanne, fille du sculpteur Philippe I^{er} Caffiéri (JAL, p. 302).
 1667 (26 juin). Le Brun au baptême de François-Charles, fils du sculpteur Philippe I^{er} Caffiéri (JAL, p. 302).

3° LE BRUN CHEZ ANSELME FLAMEN.

- 1680 (18 février). Le Brun et sa femme au mariage du sculpteur Anselme Flamen avec Louise Blart, fille de défunt Jean Blart, et de Marie Le Bé, cousine issue de germain et pupille du maître (JAL, p. 581).

4° LE BRUN CHEZ RENÉ-ANTOINE HOUASSE.

- 1673 (5 février). Le Brun au mariage du peintre René-Antoine Houasse avec Marie Le Bé, cousine du maître (JAL, p. 687).
 1673 (27 novembre). La femme de Le Brun au baptême d'Agnès-Suzanne, fille du peintre René-Antoine Houasse (HERLISON, p. 91-92).

5° LE BRUN CHEZ JANS.

Jean Jans, le chef des tapissiers de haute lisse de la manufacture des Gobelins, semble avoir été très intime avec Le Brun. Sa signature est apposée auprès de celle du maître sur un grand nombre des actes d'état civil dont nous donnons ici le résumé. Nivelon dit expressément que Le Brun avait uni à sa famille, du côté des Le Bé, «le chef considérable et renommé artisan de la fabrique de ces beaux ouvrages de tapisserie, le sieur Jans» (Ms., fol. 381). Nous ne pouvons citer à l'appui des relations du maître avec Jans ou ses proches que l'inventaire dressé dans la demeure du tapissier au lendemain de son décès, survenu le 21 ou le 22 mai 1668. La veuve de l'artiste, Pétronille Bouquet, restait avec deux enfants : Madeleine, âgée de dix-neuf ans, et Jean, tapissier. Le Brun accepta d'être le subrogé tuteur de Madeleine Jans, par acte passé devant M^e Jean Sagot, commis au greffe du Châtelet de Paris, le 23 mai 1668. C'est à M. Herlison que nous sommes redevable de la communication des pièces originales où se trouvent consignés ces faits.

6° LE BRUN CHEZ NICOLAS LEGENDRE.

Guillet de Saint-Georges, dans son *Mémoire historique sur le sculpteur Nicolas Legendre*, s'exprime ainsi : «M. Legendre fut élu adjoint à professeur dans l'assemblée du 4 juillet 1665... Comme il se trouva veuf en ce temps-là, il épousa en secondes noces une fille qui étoit parente de M. Le Brun» (*Mémoires sur les membres de l'Académie*, t. 1, p. 413).

7° LE BRUN CHEZ MICHEL TARDIF.

Nous avons vainement cherché l'acte de mariage du peintre Michel Tardif, qui, aux obsèques de Suzanne Butay, femme de Le Brun, le 26 juin 1699, signe, en même temps que Verdier, «neveu de la défunte». Nous supposons que son mariage eut lieu avant la mort du maître (JAL, p. 753).

8° LE BRUN CHEZ JEAN-BAPTISTE I^{er} TUBY.

- 1666 (27 juillet). Le Brun au baptême de Charles, fils du sculpteur Jean-Baptiste I^{er} Tuby, alors époux de Marguerite Cocuel (JAL, p. 1208).

- 1680 (22 septembre). Le Brun et sa femme au second mariage du sculpteur Jean-Baptiste I^{er} Tuby avec Suzanne Butay, fille du peintre Claude Butay et nièce de la femme du maître (HERLUISON, p. 434).
- 1681 (6 septembre). Le Brun et sa femme au baptême de Charles-Jean-Baptiste, fils du sculpteur Jean-Baptiste I^{er} Tuby (HERLUISON, p. 434, et JAL, p. 1208).

9° LE BRUN CHEZ ADAM-FRANÇOIS VANDER MEULEN.

- 1667 (15 décembre). Le Brun au baptême de Catherine-Charlotte, fille du peintre Adam-François Vander Meulen (JAL, p. 860).
- 1671 (4 août). La femme de Le Brun au baptême de Suzanne, fille du peintre Adam-François Vander Meulen (HERLUISON, p. 298).
- 1677 (10 janvier). Le Brun aux obsèques de Catherine Huseweel, première femme du peintre Adam-François Vander Meulen (JAL, p. 860).
- 1681 (12 janvier). Le Brun au troisième mariage du peintre Adam-François Vander Meulen avec Marie de By ou Duby, fille de Claude, et de Charlotte Le Bé, nièce du maître (HERLUISON, p. 299, et JAL, p. 860).
- 1684 (22 mars). Le Brun et sa femme au baptême de Charles, fils du peintre Adam-François Vander Meulen (HERLUISON, p. 299).

10° LE BRUN CHEZ FRANÇOIS VERDIER.

- 1685 (20 février). Le Brun et sa femme au mariage du peintre François Verdier avec Antoinette Butay, fille du peintre Claude Butay et nièce de la femme du maître (JAL, p. 1251).
- 1685 (25 novembre). Le Brun et sa femme au baptême de Charlotte-Antoinette Suzanne, fille du peintre François Verdier (HERLUISON, p. 446).
- 1687 (13 février). Le Brun au baptême de Charles-François, fils du peintre François Verdier (HERLUISON, p. 446).
- 1688 (16 novembre). Le Brun et sa femme au baptême de Charles-François, fils du peintre François Verdier (JAL, p. 1251).

III

RELATIONS AMICALES DE CHARLES LE BRUN AVEC LES ARTISTES DE SON TEMPS.

(1647-1688.)

- 1647 (16 août). Le Brun au baptême d'un enfant du graveur Pierre I^{er} Mariette (JAL, p. 837).
- 1647 (26 octobre). Le Brun au baptême de Marie, fille du graveur Jean Humbelot. — Sur cet acte, Le Brun, peintre du Roi depuis dix ans, est qualifié « m^{re} peintre et valet de chambre du Roy » (JAL, p. 694).
- 1648 (24 mai). Le Brun au baptême de Marie, fille du graveur Gilles Rousselet (JAL, p. 1094).
- 1650 (6 février). La femme de Le Brun au baptême de Suzanne, fille du graveur Gilles Rousselet. — Sur cet acte, Suzanne Butay est dite « femme de Charles Le Brun, peintre et valet de chambre du Roy » (HERLUISON, p. 391).

- 1660 (19 janvier). Le Brun au baptême d'Évrard, fils du graveur François Chauveau et de sa femme Catherine Cucci, « fille d'honorable homme Dominique Cucci, ébéniste et fondeur ordinaire du Roy » (JAL, p. 375).
- 1663 (17 août). Le Brun au baptême de Charlotte-Marguerite, fille du dessinateur du Roi, Israël Silvestre (*Renseignements sur quelques peintres et graveurs des XVII^e et XVIII^e siècles : Israël Silvestre et ses descendants*, par E. de Silvestre; Paris, 1869, in-8°, p. 11).
- 1664 (3 juillet). La femme de Le Brun au baptême de Henriette-Suzanne, fille du dessinateur du Roi, Israël Silvestre (HERLUISON, p. 408).
- 1664 (4 novembre). Le Brun au mariage du sculpteur Gaspard II Marsy (JAL, p. 842).
- 1665 (4 avril). La femme de Le Brun au baptême de Charles, fils du fondeur Domenico Cucci et de sa femme Jeanne, fille du peintre Paul Goujeon (JAL, p. 461).
- 1666 (6 mai). La femme de Le Brun au baptême de Marguerite, fille d'André Félibien, sieur des Avaux, architecte et littérateur (*Inventaire sommaire des archives communales antérieures à 1790. Ville de Chartres*, par M. L. Merlet; Chartres, 1888, in-4°, p. 9).
- 1666 (10 mai). Le Brun au mariage du sculpteur Jean II Legeret avec Élisabeth, fille du peintre Baudren Yvart (JAL, p. 758).
- 1667 (11 octobre). Le Brun et sa femme au baptême de Madeleine-Suzanne, fille du peintre Noël Coppel et de sa femme Madeleine, fille du peintre Antoine Hérault (JAL, p. 449).
- 1668 (20 juin). Le Brun au baptême de Jean-Charles, fils de Piot, marchand libraire, et d'Antoinette Humbelot, sa femme, fille du graveur Jean Humbelot (HERLUISON, p. 222, et JAL, p. 694).
- 1669 (22 avril). La femme de Le Brun au baptême de Suzanne, fille du peintre Jean-Baptiste Monnoyer (HERLUISON, p. 310).
- 1669 (15 juillet). Le Brun au second mariage du peintre François Francart avec Anne-Élisabeth, fille du sculpteur Jean I^{er} Legeret (*Archives de l'art français*, t. III, p. 174-175).
- 1669 (15 juillet). Le Brun au mariage du sculpteur Pierre Mazeline avec Jeanne-Françoise, fille du peintre François Francart (*Archives de l'art français*, t. III, p. 175-176, et HERLUISON, p. 292-293).
- 1669 (21 juillet). La femme de Le Brun au baptême d'une fille du peintre Jean Le Moyne de Joinville (JAL, p. 765).
- 1670 (23 août). Le Brun au baptême de Charles, fils du dessinateur du Roi, Israël Silvestre (HERLUISON, p. 408-409).
- 1671 (11 avril). Le Brun au baptême de Louis-Charles, fils du peintre graveur Jean Le Moyne de Paris (JAL, p. 764).
- 1672 (8 février). Le Brun au mariage du peintre François Bonnemier avec Catherine, fille de Jean Mosin, tapissier ordinaire du Roi (HERLUISON, p. 46).
- 1672 (1^{er} mai). Le Brun au mariage du graveur Gérard Édelinek avec Madeleine, fille du graveur Nicolas Regnesson (HERLUISON, p. 131).
- 1673 (1^{er} avril). La femme de Le Brun au baptême de Charles, fils du graveur Gérard Édelinek et de sa femme Madeleine Regnesson (HERLUISON, p. 132).
- 1673 (21 novembre). Le Brun au mariage du graveur Sébastien Le Clerc avec Charlotte, fille de Josse vander Kerckhove, « teinturier ordinaire du Roy » (HERLUISON, p. 225).
- 1674 (17 février). Le Brun aux obsèques de la femme du peintre Noret (HERLUISON, p. 326).

- 1675 (.) Le Brun au mariage du peintre Joseph Cussat ou Cuxac (JAL, p. 462).
- 1675 (21 avril). Le Brun au mariage de Pierre Treilhé, menuisier aux Gobelins, et de Marie Gourdin, fille de service du premier peintre (Communication de M. Henri Stein. — Arch. nat., Y 229, f° 449).
- 1675 (23 juillet). Le Brun au baptême de Catherine-Charlotte, fille du graveur Sébastien Le Clerc et de sa femme Charlotte vander Kerckhove (HERLUISON, p. 225).
- 1675 (18 août). Le Brun au baptême de Catherine, fille du dessinateur du Roi, Jean Berain. — La marraine est Catherine Duchemin, femme du sculpteur François Girardon (JAL, p. 197).
- 1675 (18 novembre). Le Brun au baptême du fils du peintre Jean II Cotelte (JAL, p. 433).
- 1676 (10 février). Le Brun et Suzanne Butay au mariage de Catherine van der Kerckhove, fille de Josse van der Kerckhove, « teinturier ordinaire du Roy », et de Philippe Branchy, « lapidaire ordinaire du Roy » (*Nouvelles Archives de l'art français*, 3^e série, t. III, p. 177).
- 1676 (23 février). Le Brun au baptême de Marie-Marguerite, fille du peintre Joseph Cussat ou Cuxac (HERLUISON, p. 96).
- 1677 (5 janvier). Le Brun au baptême de Laurent, fils du graveur Gérard Édelinek et de sa femme Madeleine Regnesson (HERLUISON, p. 132).
- 1678 (7 février). Le Brun et sa femme au mariage du graveur en taille-douce François Bermen avec Jeanne Humbelot, petite-fille du graveur et marchand de tailles-douces Jean-Baptiste Humbelot (JAL, p. 694).
- 1678 (20 février). Le Brun au second mariage de l'ébéniste et fondeur Domenico Cucci avec Catherine, fille du peintre Guillaume Anguier (JAL, p. 461).
- 1679 (13 août). Le Brun au mariage d'Anne, fille du peintre feu Louis Lemoyne, avec Pierre Guillier, bourgeois de Paris (Communication de M. Henri Stein. — Arch. nat., Y 237, f° 210).
- 1679 (5 décembre). Le Brun au baptême de Jean-Charles, fils du peintre Jean-Baptiste Corneille et de sa femme Madeleine, fille du graveur Pierre I^{er} Mariette (JAL, p. 430).
- 1681 (16 février). Le Brun au mariage du sculpteur Jacques Prou avec Suzanne, fille du sculpteur Jean-Baptiste Tuby (HERLUISON, p. 362, et JAL, p. 1010).
- 1681 (20 avril). Le Brun au mariage du peintre Joseph Yvart avec Anne, fille de défunt Dominique Barrau, portier des Gobelins (HERLUISON, p. 461, et JAL, p. 1325).
- 1681 (23 novembre). La femme de Le Brun au baptême d'un enfant du sculpteur Jacques Prou et de sa femme Suzanne Tuby (HERLUISON, p. 362).
- 1682 (16 septembre). Le Brun au mariage de Michel Cailieu, avocat au Parlement, et de Madeleine de Villers, fille de feu Claude de Villers, marchand orfèvre du Roi. (La minute du contrat appartient à M. Herluison.)
- 1686 (24 janvier). Le Brun aux obsèques de Madeleine Regnesson, femme du graveur Gérard Édelinek (HERLUISON, p. 132).
- 1688 (3 février). Le Brun au mariage du peintre Louis Bonlogne avec Marguerite, fille de feu Denis Bacquet, maître potier d'étain (JAL, p. 267).

Les actes relevés sur les registres paroissiaux de Maincy et se rattachant à la période de 1658 à 1661 complètent les soixante-dix pièces que nous venons de résumer dans les paragraphes II et III. On trouvera plus loin le texte de ces mentions diverses. Voir Document IX, § II : *Le Brun et sa femme à Maincy*.

DOCUMENT IV.

LE MARÉCHAL DE SCHOMBERG A-T-IL ÉTÉ AMBASSADEUR À ROME?

Tous les historiens répètent à l'envi, depuis deux siècles, que M. de Charmois, premier directeur de l'Académie de peinture, aurait accompagné, à titre de secrétaire, le maréchal de Schomberg, lorsque celui-ci remplit les fonctions d'ambassadeur à Rome.

Au premier abord, ce détail n'était pas fait pour éveiller nos soupçons. Mais certains écrivains ayant avancé que Charmois et Le Brun s'étaient connus à Rome, nous avons voulu retrouver la date de l'ambassade de Schomberg. Nos recherches dans les ouvrages spéciaux relatifs au personnel diplomatique sous Louis XIV sont restées infructueuses. Nous nous sommes alors adressé au Ministre des Affaires étrangères, et après avoir échangé plusieurs lettres avec le Ministre, nous avons finalement reçu les lignes suivantes, qui autorisent les doutes les plus graves sur la présence officielle de Schomberg à Rome :

« Paris, le 8 août 1885. — Monsieur, j'ai fait faire au dépôt des Affaires étrangères les recherches relatives à une mission, à Rome, du maréchal de Schomberg, que vous me demandiez par votre lettre du 20 juillet.

« Nos répertoires ne font aucune mention d'une pareille mission. Enfin, dans la période de 1640 à 1646 (Correspondance de Rome. Vol. 69-98) que j'ai fait dépouiller pièce par pièce, il n'a été retrouvé d'autres traces de Schomberg qu'une lettre écrite d'Alby le 24 septembre 1643 et relative à l'évêque de cette ville.

« Du reste, le fait que Schomberg appartenait à la religion réformée semble exclure la possibilité qu'une mission diplomatique lui ait jamais été confiée. »

Voir plus haut, chap. III, p. 72-73.

DOCUMENT V.

PEINTURES DE L'HÔTEL NOUVEAU (1651).

PRIX DES OUVRAGES DE PEINTURE QUI SE DOIBVENT FAIRE CHEZ MONSIEUR DE NOUVEAU
EN SON LOGIS, À PARIS.

1. Premièrement le grand tableau remply d'ouvrage ainsy qu'il est porté dans le devis et selon le dessin que j'en ay montré le prix de.....	1500 th
2. Pour la bordure qui enferme le tableau, sera toute d'or remply d'ornemens convenables à ses moulures, prix.....	350 th
3. Les quatre coings ornez de bas reliefs couleur de bronze réossez d'or, avec les chartz tout d'or et ensemble les Étoilles qui portent le milieu du plafond, de couleur de cuivre réossée d'or, avec toutes les figures blanc et noires, collorés. Le tout contenant quatre basreliefs, deux vasses, quatre chariostz d'or, huit figures de Termes blanc et noires portant le plafond, et six figures d'arpies aussy blanc et noires, et ensuite huit grand figures de femmes peintes au naturel, accompagnée des petitz enfans, aussy painetz au naturel, toutes les choses pour prix et somme de.....	1600 th
4. La corniche et friske toute d'or remplie d'ornemens d'or convenables à ses moulures, et la friske plain de fleurs et autres choses semblables et au plus riche qu'il se pourra, cy.....	450 th
5. La cheminée toute d'or brunnie, ou d'or mathe, ou or passé, selon qu'il est dans le devis, prix.	600 th
6. Lambris avec ses cordons de chesnes, de feuilles de chêne d'or brunny, et tout ce qui est autour d'or mathe, avec tous les corps d'iceluy couvert d'ornemens, et ensemble les tableaux, qui sont dans les dits cordons de chêne seront paysages, basreliefz, réossez d'or, pots de fleurs, le tout.....	1700 th
7. Les placarts et joues des portes ornée convenablement au reste, prix.....	350 th
8. Les vollestz ornés aussy devant et derrière et tout remply d'ornemens d'or et de collory, prix...	350 th
Le tout montant à la somme de.....	6900 th

Et, alors que l'on considèrera qu'il y a un tableau de vingt deux pieds de long sur vingt de large, et que tout ce qui est autour dudit tableau est d'or et de figures de collory, peinte et estudiée aultant qu'il me sera possible, je croy que l'on trouvera peult de choses à rabatre.

Fut présent en sa personne Charles Lebrun, peintre et vallet de chambre du Roy, demeurant à Paris, rue Neuve et paroisse de Saint-Paul, lequel a faict marché, promis et promet à messire Hierosme de Nouveau, seigneur de Fiennes, conseiller du Roy en ses conseils, grand maître surintendant général des postes et relais de France, demeurant à Paris, place Royale, susdite paroisse, à ce présent et acceptant, de faire et parfaire, bien et deument, ainsy qu'il appartient, au dire d'ouvriers et gens à ce cognoissans, tous et chacuns les ouvrages de peintures mentionnez et spécifiez au mémoire et devis cy dessus escript, conformément et au désir d'iceluy, à commencer dès demain et les rendre faictz et parfaictz, comme dessus est dit, dans la fin de novembre prochain venant, et, pour ce faire, fournir par ledit Lebrun de tout ce qu'il sera nécessaire. Ceste promesse et marché faictz moyennant la somme de quatre mille six cens cinquante livres tournois, lesquelles ledit seigneur de Nouveau promet et s'oblige bailler et payer audit Lebrun, ou au porteurs, en quatre payemens esgaux, dont le premier en commençant lesdits ouvrages, le second lorsqu'il aura faict desdits ouvrages

pour ledit premier payement, le troisieme comme dessus et le quatrieme payement lorsque tous lesdits ouvrages seront entièrement faitz ainsy que dit est et. . . . par ledit seigneur de Nouveau, et ont les parties esleu leur domicile irrévocablement ès mains où elles sont demeurantes ausquels lieux, nonobstant, etc., chacun endroit soy, etc. Faict et passé à Paris, en la maison dudit seigneur de Nouveau, l'an mil six cent cinquante, le troisieme jour d'aoust avant midy et ont signez : De Nouveau, Le Brun, Billart, Despineau, Duvier.

Et le vingt quatrieme jour dudict mois d'aoust après midy est comparu par devant les notaires soubsignez ledit Charles Le Brun desnommé cy dessus, lequel a promis, consenti et consent qu'en cas qu'il ne face et ne rende tous les ouvrages de peinture mentionnez au devis et marché cy dessus faitz et parfaictz dans le quinzieme jour de décembre prochain pour tout delay, de descendre et rabatre audit sieur de Nouveau la somme de six cens livres tournois à laquelle il est demeuré d'accord pour tous les dommages et intérêts envers ledit de Nouveau, etc. Fait et passé en la maisons des dits notaires soubsignez :

Le Brun, Moufle, Billart.

Ledit Charles Le Brun confesse avoir receu dudit sieur de Nouveau, par les mains de M. Victor Thomas, son secrétaire, la somme de unze cens soixante deux livres dix sols tournois, faisant le quart, et pour le premier payement de la somme de quatre mil six cens cinquante livres tournois mentionnées et pour les caus y nommées au marché de l'autre part.

Faict et passé à Paris, ès estudes, l'an mil six cens cinquante, le vingt six^e jour d'aoust avant midy et ont signez : Le Brun, Moufle, Billart.

Ledit Charles Le Brun cy devant nommé confesse avoir reçu dudit sieur de Nouveau, aussi cy devant nommé la somme de trois mil quatre cens quatre vingt sept livres dix sols t., çavoir : unze cens soixante deux livres dix sols t. dès le huit^e octobre mil six cens cinquante, pareille somme le cinquiesme décembre ensuivant et semblable somme ce jourd'huy, le tout faisant le reste et parfaict payement de la somme de quatre mil six cent cinquante livres tournois pour tous les ouvrages de peinture mentionnez et déclarez au marché cy dessus escript, qui ont esté faitz par iceluy Le Brun, conformément au marché, dont il se tient content, bien payé suffisamment et en quiete ledit sieur de Nouveau.

Promettant, renonçant, etc.

Faict et passé à Paris, ès estudes, le huit^e jour de juillet mil six cens cinquante un, et ont signez :

Le Brun, Billart, Moufle.

Cette pièce inédite fait partie de la collection de M. Anatole de Montaiglon, qui, avec l'affectueuse obligeance que lui connaissent tous les travailleurs, l'a mise à notre disposition en nous autorisant à la publier.

DOCUMENT VI.

PEINTURES DE L'HÔTEL DE LA RIVIÈRE.

I

Psyché enlevée au ciel.

Extrait du Manuscrit de Nivelon (fol. 51-52).

Je dois parler de l'ouvrage que fit faire M. l'abbé de la Rivière dans la maison place Royale où se voit aussi un grand ouvrage de M. Vouet.

Les deux chambres que M. Le Brun y a peintes sont richement décorées et le plafond de la première renferme l'agréable et mystérieuse fiction du savant philosophe Apulée qui est le moment que Mercure enlève Psychée au ciel à son retour des enfers, après l'avoir fait boire dans la coupe des dieux pour la rendre digne d'être mise au rang des divinités. Le groupe de ces deux figures montantes est très agréable et léger bien que le plus proche de la vue comme enlevé de la terre, et le caractère de Psychée dans toute son action montante. Cette coupe d'or qui cause son bonheur et sur son visage est une expression toute de joie ayant goûté et ressentant la douceur de sa destinée de se voir enlever aux cieux après les traverses qu'elle avoit souffertes.

Ce moment ou incident fabuleux ingénieusement choisi est différent et plus rare dans cette fiction figurée que celui que l'illustre Raphaël a pris, lui faisant donner la coupe par Mercure au commencement du banquet des dieux qu'il a traité, ce qui est confondu de manière que l'on a peine à discerner à quelle fin, ne devant point y être mêlé étant précédent qu'il fut en leur compagnie. Le maître des dieux qui avoit chargé le messager céleste de ces ministères semble descendre pour la recevoir à l'entrée du céleste séjour accompagné de Junon et appuyé en partie sur le jeune Ganimède et l'aigle qui puise des eaux infernales pour cette jeune fille; et à son côté, plus bas, sur des nuages, paroissent Hercule et Hébé qui montrent à ce héros céleste cette héroïne nouvelle, en quelque façon égale à ses travaux par la jalousie de Vénus, comme il l'avoit été de Junon.

En l'air paroît une nymphe du Parnasse repoussant de gros nuages semblante ouvrir les barrières du ciel ou écarter les voiles de ténèbres qui avoient environné Psychée jusqu'au moment qu'elle goûta du breuvage des dieux.

II

*Apollon quitte la déesse Thétis.*Extrait des *Antiquités de la ville de Paris*, par Sauval (Paris, 1724, 3 vol. in-fol., t. III, p. 23-24).

... Quant au plafonds dont le cabinet est couvert, il a été conduit et exécuté par Le Brun, peintre le plus employé du royaume, qui a peint une si belle chambre chés M. de Nouveau, et qui a préparé de plus belles choses pour la gallerie de M. Lambert.

Dans ce plafonds est représenté tout ce qui se passe à la naissance du jour. Le soleil placé au centre, et à demi-endormi dans son char, semble éloigné de la terre à perte de vue : la Nuit, le Point-du-jour, Pan, Flore, la Rosée, l'Aurore et quelques autres figures grandes comme nature, et très belles, sont disposées et dispersées tout au tour dans les autres parties du tableau, en divers endroits, et avec des occupations différentes.

Le soleil, tout haut et élevé qu'il est, paroît enfoncé dans un lointain, sans force et sans chaleur, et n'est

éclairé que de quelques foibles rayons nouveaux-nés, qui ne donnent qu'une lumière incertaine et mouvante : il est accompagné et servi par les Heures, les unes le lavent et lui essuient les pieds, les autres s'avancent et se pressent pour l'habiller et atteler ses chevaux. Cependant l'Aurore, à un des bouts du tableau, et bien loin devant lui, fuit et se fait voir à l'aise dessus notre hémisphère : son visage n'est que vermillon et ses habits sont tout de pourpre ; et quoiqu'elle ne songe qu'à se sauver en diligence, ses belles mains en se sauvant ne laissent pas de répandre sur la terre des roses et des fleurs. A un autre endroit on apperçoit la Rosée, qui avec joie et profusion verse de benignes influences : ailleurs le dieu Pan, et sa très chère Pomone, ravis d'un si bel aspect, témoignent leur plaisir d'être sur le point de contempler bientôt fixement ce grand astre, sans craindre d'en être éblouis.

La première Heure du jour dans un autre coin, vole avec vitesse annoncer la venue du jour, la Nuit enfin, toute enfoncée et obscurcie qu'elle est dans des nuages, et qui devoit paroître tout à fait triste, semble néanmoins témoigner je ne sai quelle inclination pour ce petit feu qui part des yeux du Point-du-jour et de son flambeau. L'air de sa tête, le nud, la draperie aussi bien que toutes les autres figures, dont il a été parlé, sont finies, correctes, bien dessinées, les passions par tout savantes, correctes, variées et exprimées avec jugement ; l'union et la vivacité du coloris, justes et bien concertées : là les couleurs s'aident, se fortifient et se soutiennent. Mais parmi tant de bonnes choses, rien, à mon avis, ne touche tant que les figures de la Nuit et du Point-du-jour, ce petit enfant est si tendre, si douillet et si gai ; son action si galante et si puérile ; son corps si rond, si potelé ; il tient son flambeau de si bonne grâce, et le pousse contre la Nuit si gaiement et si innocemment, qu'il ne se voit rien de pareil. A l'égard de la Nuit, ce n'est pas une figure moins achevée : de son bras fort galamment elle cache sa tête sombre et enfumée, et pare en même temps de fort bonne grâce les étincelles et les petits rayons qui partent du Point-du-jour.

DOCUMENT VII.

DÉCORATION DE L'APPARTEMENT DU CONSEIL AU LOUVRE.

MÉMOIRE DE LE BRUN, PEINTRE,
SUR LES DESSEINS DES TABLEAUX À FAIRE À L'APPARTEMENT DU CONSEIL.
(1653 ⁽¹⁾.)

Premièrement sera représenté au milieu du plat fonds un ciel ouuert dans lequel sera assis la Justice accompagnée de la Clemence et de la Seuerité, et de toutes les vertus des ministres; comme la Sagesse, l'Intelligence, et autres qui composeront comme un cercle autour de cette Déesse. Tout au hault du ciel, sera représenté un Jupiter sur une Aigle accompagné de la Providence qui tous deux mettront entre les mains de la Justice un bouclier de diamans tous lumineux; et la Justice semblera le recepuoir avec joye, et aussy le soutenir avecq fermeté. Jupiter sera rep̄nté sous la figure du feu Roy, et le bouclier couuert de celle du Roy de present. Et la Justice sous la figure de la Reyne. Aux quatre faces de la pante du plat fonds seront rep̄ntés quatre tableaux comme sous des Portiques, et ces quatre tableaux auront correspondence à celui du milieu rep̄ntant les quatre Siècles, qui figureront les diuerses humeurs des peuples. Dans le premier qui sera l'aage d'or sera rep̄nté l'Innocence, l'Humilité, l'Obéissance, et autres vertus. Dans le second qui sera le siècle d'argent, sera rep̄nté l'Impuissance, la Molesse et quelques autres actes. Dans le 3^{me} qui sera le siècle d'airain, sera rep̄nté l'Auarice, la Nonchalance, et l'Inconstance et autres. Dans le 4^{me} qui sera le siècle d'airain [de fer?], sera rep̄nté la Rebellion, l'Impiété, la Désobéissance et autres vices. Dans le haut lon rep̄ntera quatre nuées chargées de plusieurs diuinitez qui sembleront exécutter les commandements, des deux vertus qui accompagnent la Justice, la 1^{re} nuée sera chargée de la Paix et de l'Abondance qui sembleront obéir aux ordres de la Clémence descendant vers le siècle d'Innocence. Sur la 2^{me} sera rep̄nté la Richesse et la Fermeté qui ira vers le siècle d'argent suiuant encore l'ordre de la Clémence. Et sur la 3^{me} nuée sera rep̄nté la Correction et l'Autorité qui descendront par l'ordre de la Séuerité vers le siècle d'airain. Et sur la quatrième suiuant encores l'ordre de la Séuerité, sera un Mars et une Bellonne avecq le Chastiment qui descendra vers le siècle de fer, et aux quatres angles pour soustenir le plat fonds, seront quatre vertus sur des trophées diuerses.

(Bibliothèque nationale, Département des Manuscrits, Fonds français, n° 18158, fol. 152.)

Cette décoration fut-elle exécutée? Nous ne le pensons pas. Un second projet, beaucoup plus compliqué que celui dont nous venons de saisir un aperçu, fut dessiné par Le Brun après 1659. Les « Quatre Âges du Monde » trouvèrent place à nouveau dans le second plan du peintre. Nivelon consacre de longues pages à la description des peintures projetées (fol. 159 à 163), qui, d'après Testelin, demeurèrent à l'état de projet. (Voir plus haut, chap. VIII, p. 267, note 2, et Œuvre du maître, dessins de décorations murales, p. 557.)

⁽¹⁾ Ce titre a été ajouté sur le manuscrit original par une main étrangère.

DOCUMENT VIII.

LES PEINTURES DE SAINT-SULPICE (1654).

I

DEVIS DES OUVRAGES DE PEINTURES ET DORURES QU'IL CONVIENT FERE
EN LA CHAPELLE DE MESSIEURS DU SÉMINAYRE DE SAINT-SULPICE.

Premièrement au plafon de la dicte chapelle sera fait un tableau de trente six piedz de long sur quatorze de large, remply de cinquante a soixante figures, et plus s'il en est besoin, tant proches que elloignées, représentant le triomphe de la S^{te} Vierge, laquelle sera ellevée sur une nuée portée par plusieurs anges, et quantité d'autres en action de l'adorer et de chanter ses louanges; elle sera couronnée par le Père Éternel qui sera en action de luy offrir une place dans un trosne, et à ces piedz sera plusieurs patriarche et evesques à genoux devant elle, luy soubmettant la marque de leurs dignitez et luy présentant des couronnes de laurier, tous lesquels docteurs et patriarche représenteront les consils et le clergé, le tout fait suivant le dessain qui en sera fait et montré.

Plus sur la bordure qui enferme le dit tableau sera fait des ornemens d'or sur quelques moulures et les autres toutes dorées.

Plus sera fait au plafon qui est opposé aux fenestres, des grands panneaux d'architecture de couleur de marbres blanc, dans lesquels sera fait des ornemens d'or à la mosayque, sur lesquels l'on représentera des médalles de couleur de bronze rehaucé d'or ou des tableaux de colorie représentant les attribus de la S^{te} Vierge tous dans des bordures dorées; et les dits tableaux seront attachez à des festons de fleur au naturel; et entre les dits panneaux et les dictes médalles sera fait des pilastres de couleur de marbre rouge ou autre, devant lesquels sera représenté des grands chandeliers d'or fort riche qui seront au nombre de cinq du dit costé, le tout suivant le dessein qui en sera montré.

Plus sur la face au dessus de l'hautel sera fait des festons pareils à ceux cy dessus mantionné, sur des fondz à la mozaique, et des médalles pandans à yceux, le tout semblable à ce qui a esté dict et au dessein qui en seront montré.

Plus au plafon du costé des fenestres sera fait, sur les trumeaux, des pillastres pareils à ceux du costé opposé, avec quelques bous de panneaux à la mozayque, sur lesquelz sera fait des chandeliers d'or, environné de grands festons de fleurs au naturel, ainsy qu'il a esté dit pour l'autre costé; et aux bordures des dictes fenestres sera fait des ornemens d'or sur toutes les moulures, le tout suivant le dessein qui en sera montré.

Plus sur toutes les appaiseurs des dictes fenestres sera fait des ornemens d'or environné de quelques moulures par des compartimens.

Plus sera fait dix tableaux, tous représentant les mistères de la S^{te} Vierge; six desquelz seront de onze à douze piedz de haut sur huit de large, et les quatre autres de huit à neuf de hault, sur aultant de large, selon que l'on trouvera bon estre; dans chacun des susdicts tableaux sera fait huit à dix figures l'un équivalent l'autre, selon que le sujet le requérera, le tout suivant les desseins qui en seront préalablement fais et agréés.

Tous lesquelz ouvrages je promets fere bien et deument selon les desseins qui en seront arrestez ainsy qu'il a esté dit.

Noble homme Charles Le Brun, peintre et valet de chambre ordinaire du roy, demeurant au faulxbourg

Saint Victor lez Paris, sur le fossé, paroisse S^t Nicolas du Chardonnet, confesse avoir faict marché, promis et promet par ces présentes au séminaire nouvellement estably à Saint Germain des Prez lez Paris, ce acceptant, par m^{re} Jean Jacques Olier, prestre, bachelier en théologie, supérieur dudit séminaire, à ce présent, de faire et parfaire bien et deuement comme il appartient, au dire d'ouvriers à ce congnoissans, tous les ouvrages de peinture mentionnez et par le menu déclarez au devis cy devant et sus escript, fournir tout ce qu'il conviendra et les rendre bien et deuement parfaictz le plus diligemment que faire ce pourra, et ce pour et moiennant la somme de quatorze mil livres t.; laquelle somme de quatorze mil livres le dit sieur Olier promet et s'oblige bailler et payer au dit Le Brun ou au au feur et a mesure que les ouvrages s'avanceront, et sera tenu le dit Lebrun rendre parfait le tableau du grand autel de la chappelle du dit séminaire et les peintures de la voulte de la dicte chapelle dans un an, et de peindre une figure de prophète en chacun des trumeaux et une figure d'enfant dans chacun des rondz de la tribune, sans augmentation de prix. Car ainsy chacun endroict soy.

Faict et passé dans la chambre du dit sieur Olier, au dit séminaire S^t Sulpice, l'an mil six cens cinquante quatre, le septiesme jour de décembre apres midy.

OLIER,	LEBRUN,
LEFRANC,	MARREAU.

(Étude de M^e Paul Girardin, notaire à Paris.)

On a vu au chapitre IV (p. 88-89) de cet ouvrage que le plafond de la chapelle le «Triomphe de la Vierge» fut payé à l'auteur 4,000 livres. Le tableau d'autel la «Descente du Saint-Esprit», le seul des dix tableaux stipulés dans ce contrat qui ait été livré aux Sulpiciens, valut à Le Brun 900 livres.

L'existence du Devis qui précède nous était révélée par l'ouvrage de M. Faillon. Nous savions que le biographe de M. Olier avait consulté cette pièce, conservée parmi les minutes de M^e Marreau, dont l'étude a pour titulaire actuel M^e Paul Girardin. M. E. Coycèque, ancien élève de l'École des chartes, a bien voulu nous épargner la peine de transcrire nous-même cette pièce chez M^e Girardin.

II

Le Triomphe de la Vierge,

PLAFOND DE LA CHAPELLE DU SÉMINAIRE.

Extrait du Manuscrit de Nivelon (fol. 75-78).

M. Olier, directeur du séminaire de Saint Sulpice du faubourg Saint Germain, à Paris, engagea M. Le Brun d'y peindre le grand ouvrage qui est dans la voute de la chapelle de cette Maison, qui est un Enlèvement de la Vierge au ciel. Comme il falloit un sujet hors du commun, les fausses et dangereuses opinions de l'hérétique Nestorius qui combattoit avec autant d'opiniâtreté que d'ignorance la maternité de Marie, ce qui avoit causé un schisme très dangereux entre les deux églises grecque et latine, la condamnation que fit le concile célèbre d'Éphèse ont fourni la matière de représenter à nos yeux une noble idée de ces deux maîtresses du monde par celle de l'uniformité de leurs dogmes sur ce qui les avoit divisé quelque temps. Ce triomphe de la Mère d'un Dieu homme est représenté et composé dans le milieu de cette voûte d'une grande quantité d'anges mêlés d'enfants, lesquels tous ensemble dans leurs attitudes et contrastes ne forment qu'un seul groupe soutenant et élevant la personne de la Vierge au ciel, par laquelle quantité d'anges sont figurées toutes les vertus dont cette âme sainte étoit ornée et remplie comme le vrai temple du Saint-Esprit et ce tabernacle sacré de la grâce qui l'ont rendue si agréable au Père Éternel qui la reçoit, lui présentant une couronne ou cercle d'or rayonnant d'étoiles, et comme lui disant ces belles paroles : «Venez, ma bien-aimée, vous serez couronnée et placée sur ce trône de gloire.» Lequel trône paroît auprès de lui d'un or cristallin et fondu dans une grande lumière. Le Père Éternel paroît un peu appuyé sur un globe de cristal qui est le monde sensible, contenu dans le céleste, pour exprimer que le monde réside en Dieu qui le comprend. Son

vêtement est d'un pourpre léger et diaphane, n'ayant rien de sensible ni de matériel, ce qui est fondé sur ce que marque Saint Denis que le feu, par son essence, qui est dépouillé de toute forme, couleur et figure, est le plus propre pour nous représenter la Divinité à nos sens, ce qui est à remarquer dans toutes les représentations qu'il en a fait comme d'autres considérations qui suivent. La personne du Père et le trône sont environnés d'esprits en l'air qui sont le premier ordre formé de ce principe de lumière qui semblent renfermer par leurs corps aérés et de feu cette lumière diffuse de gloire qui procède du Père et du trône qui éclairent tous les sujets; ce qui est encore fondé sur les mêmes réflexions de Saint Denis que les anges et tous les corps célestes ne sont que feux et lumières flamboyantes, et ces trônes et Séraphins esprits ardents et tout de feu.

Cette réflexion ne doit pas être omise de cet ouvrage non plus que de ceux qui traiteroient de semblables sujets. Au-dessus et parmi tous ces Anges qui enlèvent leur Reine se remarque un voile bleu confusément mêlé et se perdant avec des nuages, par lequel est signifié l'évanouissement de l'erreur qui avoit voilé quelque temps l'esprit des hommes au sujet de ce qui fait son plus grand triomphe dans la religion chrétienne. A la gauche du Père Éternel et un peu plus bas, se remarque ce divin messenger portant en main le symbole de la pureté de celle vers laquelle il fut envoyé pour être Mère du Fils du Père Éternel. Il est accompagné de plusieurs autres, tant sur des nuages éloignés ou plus bas que par groupes en l'air, lesquels dans de différentes attitudes d'expression d'admiration, voyant la cause de l'accomplissement du mystère de l'Incarnation, expriment ce qui est écrit au troisième et septième des Cantiques : « Qui est celle qui vient s'élevant comme l'aube du jour, brillante comme la lune, et terrible comme le Soleil. »

De fait, M. Le Brun a si bien su marier ces belles expressions que de la manière dont ses vêtements sont colorés, participant de la lumière supérieure, lesquelles s'élevant toutes ensemble, forment en la personne de la Vierge comme un soleil montant de la terre ou du désert, comme il est écrit.

Au-dessous et aux côtés de ce grand objet d'anges se voient représentés sur des nuages ces anciens Docteurs et Patriarches grecs tous revêtus de leurs habits sacerdotaux et paraissant, en différentes attitudes d'admiration, portant les uns et les autres leurs regards vers le grand objet, la plupart semblant présenter leurs livres ou plutôt leurs œuvres écrites pour exprimer que par leur confession de foi et leur doctrine ils ont combattu et renversé les faussetés et les erreurs de l'hérétique Nestorius qui paroît dans un des angles de cette voûte couvert et environné de nuages épais, ébloui de cette grande lumière, plein d'effroi, laissant tomber de ses mains et de son manteau les écrits remplis de ses malheureuses opinions. Et au-dessus de l'autel, un peu dans le fond, on voit plusieurs chefs et religieux à genoux de ces anciens ordres de la primitive Église du Levant, tous en actions de soumission et d'admiration.

Le long de la corniche, du côté gauche en entrant et qui est le plus exposé à la vue sont représentés et pareillement à genoux sur des nuages ceux de l'Église latine comme Cardinaux et autres Prélats selon leurs ordres et degrés dont le chef, savoir le Saint-Père est aussi à genoux, revêtu des ornements pontificaux et semble présenter à la Vierge les deux clefs qui sont le symbole de la puissance, comme une marque de la soumission générale et universelle de cette même église qui a toujours conservé dans tous les siècles une juste et pure reconnaissance due à la Mère du Redempteur des hommes.

En plusieurs endroits de ce ciel ouvert se voient des Anges dispersés sur des nuages, jouant de plusieurs sortes d'instruments et formant des concerts de musique pour exprimer celle de cette Cour céleste. Il en paroît un, volant par l'air, comme descendant dans ce lieu, du côté de l'entrée, soutenant une grande corbeille remplie de fleurs en disposition de les renverser en bas dans ce même lieu pour exprimer les bénédictions et les grâces que cette Reine du ciel fait à tous les hommes sur la terre, du Trône de sa gloire, et un autre auprès, lequel par son action semble les inviter à révéler et admirer ce grand sujet de gloire représenté à l'honneur de la cause merveilleuse du salut de tout le genre humain.

Ce grand ouvrage mérite d'être observé sur les contrastes des figures, ses belles lumières et l'enjettement des draperies, sans omettre la noblesse des expressions et les contours en général.

Le plafond est soutenu d'une attique dont la composition renferme des tableaux emblématiques à l'honneur de la Vierge, tirés de l'Écriture Sainte, faisant simétrie au vuide opposé, et dans ceux d'en-bas devaient être

peints des sujets de sa Vie, dont il n'y en a qu'un ébauché de sa main, qui est une « Visitation » d'un noble caractère.

Tout cet ouvrage fut exécuté en quatorze semaines ayant pour aide le sieur de la Fosse, illustre peintre, et les deux Messieurs Seuves dont le cadet a acquis par son mérite le nom d'illustre de tous les beaux esprits et curieux pour le talent qu'il avoit de peindre les portraits où il s'est rendu très excellent. Il est mort dans cette belle réputation.

DOCUMENT IX.

CHARLES LE BRUN CHEZ FOUQUET.

I

L'APPARTEMENT DU PEINTRE À VAUX-LE-VICOMTE.

(Extrait de l'Inventaire du château de Vaux, 16 septembre 1661.)

Dans la chambre où logeoit le s^r Le Brun, peintre, dans led. coridor près l'escalier, laquelle nous avons faict ouvrir par ledict serrurier pour n'en avoir la clef.

Un lit de Taby jaune garny complet dont la paillasse est commune avec la courtepoincte de Taby.

Plus quatre fauteuils de mesme estoffe,

Plus six chaises et un fauteuil de serge bleu avec de la frange de soye meslée,

Plus une tapisserie de bergame en la chambre et alcôve,

Plus cinq bustes de fonte sur des pieds d'estail de bois,

Plus une figure de marbre blanc sur un pied d'estail de bois,

Plus neuf tableaux du Bassan, de moyenne grandeur à bordures dorées,

Plus quatre autres tableaux dont deux grands et deux moyens aussi à bordures dorées,

Plus une table, une grille de fer et une pelle.

Dans la garderobbe de lad. chambre une Tapisserie de bergame.

Plus deux tableaux de fruitz roulés sur un baston,

Plus un tableau à bordure dorée représentant une bataille avec plusieurs personnages,

Plus un autre tableau qui n'est qu'esbauché,

Plus un autre tableau à bordure dorée représentant un homme et un chien,

Plus une grande figure entière de bronze,

Plus une autre plus petite de marbre,

Plus trois testes et un buste de fonte,

Plus deux autres petites figures et un buste de marbre,

Plus un modèle de cire d'un Hercule.

Dans un petit bouge à costé :

Un lit avecq un tour de serge et un lit de plumes,

Plus un quadre doré de tableau,

Plus dans un coing il y a un tas de testes de mouton taillées sur des pierres en rond couleur de bronze.

La chambre estant ensuite est celle où sont les coffres-forts, argent monnoyé, vaisselle d'argent et pierres et autres meubles dont est ci-dessus faict mention.

Bibliothèque nationale. Département des Manuscrits. Fonds français, n° 7620. fol. 132.

II

CHARLES LE BRUN ET SA FEMME À MAINCY.

(1658-1661.)

I

Le mercredi 13^e jour du mois de novembre 1658 fut baptisé Charles, fils de Léonard Petit et de Louise Nivellon; parrain Jean Valdor, rés^{dt} (résident) de l'Électeur de Coïlogne Evesque et prince de Liège, et M^{ne} d^{lle} Suzanne Butaye, f^e d'h^e homme Charles Le Brun, 1^{er} peintre du roy, chancelier de l'Academye royale; lequel enfant a esté né environ le 1^{er} jour d'8^{bre}.

J. VALDOR. SUZANNE BUTAY.

II

Le jeudy 28 août aud. an (1659) fut baptizée Suzanne Le Roy, fille de Estienne Le Roy et de Jeanne Caillon; tenue par noble d^e Suzanne Butez f^e de noble homme Charles Le Brun, 1^{er} peintre du roy, et no^e homme Baudrain égal^t (également) M^e peintre à Paris.

P. MORTIER.

III

Mardy trent^e décembre (1659) fut baptisé François, fils de maître Jacques Prou et de Marie Garraud; parrain noble homme François Vuatel, maître d'hôtel de M. le surintendant, et marraine noble damoiselle Suzanne Butay, femme de noble homme Charles Le Brun, premier peintre du Roy.

SUZANNE BUTAY, WATTEL.

IV

Année 1660. — Le 1^{er} octobre fut célébré un service pour les deux frères de M. Le Brun, directeur des peintures du ch^{au} de Vaux, qui moururent à Paris le 27 7^{bre} 1660.

V

Le 9^e janvier 1661 a esté baptisé Charles Le Gendre, fils de Nicolas Le Gendre, M^{re} sculpteur, lequel a retiré nom par procureur par M^{re} Michel Lhospital au nom d'honneste et discrete p^{sonne} Charles Le Brun, son parrain, assisté de François Regnault, au nom et place de damoiselle Susanne Butey; en foy de quoy j'ai signé le 9^e janvier 1661. J. Morgemoulin, prestre et curé de Maincy, Michel Lhospital, François Reno.

(Extraits des registres paroissiaux de Maincy.)

Nous avons dit plus haut (chap. IV, p. 116) l'étonnement où nous laisse la qualification de «Premier Peintre du Roi» appliquée à Le Brun sur les actes d'état civil 1, 2 et 3 que nous publions ici. Voici la lettre que M. Th. Lhuillier, vice-président de la Société d'archéologie à Melun, a bien voulu nous adresser à ce sujet. C'est à l'obligeance de M. Lhuillier que nous devons la transcription des actes ci-dessus empruntés aux archives paroissiales de Maincy. M. Lhuillier devait être en conséquence le premier confident de notre surprise en face de l'étrange rédaction de ces actes. Il nous répondit :

Melun, 7 janvier 1886.

«CHER MONSIEUR,

«J'avais remarqué déjà l'espèce d'anachronisme que vous signalez, à propos du peintre Le Brun, créé Premier Peintre du Roi après la chute de Fouquet, et cependant cité avec cette qualification dans les actes paroissiaux de Maincy dès 1658 et 1659. Il en est bien ainsi, et dans les endroits où il est appelé Premier

Peintre du Roi il n'y a ni grattages ni renvois. Évidemment il n'y a pas eu davantage incendie des registres pour cette période, ni reconstitution après coup. Les actes se suivent à partir de 1603; ils sont revêtus des signatures des curés successifs et des comparants, aussi bien au temps de Fouquet qu'avant et après. Ces signatures feraient défaut si l'on n'était pas en présence des actes originaux.

« Ou bien encore la qualification donnée à Le Brun avant 1662 par le curé de Maincy — et à plusieurs reprises — ne serait-elle qu'une erreur de la part du rédacteur des actes? Le Brun était peintre du Roi depuis longtemps, puisqu'il prend cette qualité dans un acte de baptême de 1638 (Jal, p. 752) et dans son acte de mariage du 21 février 1647 : le curé — bon prophète — voulut-il simplement flatter le premier peintre du surintendant en l'appelant Premier Peintre du Roi?

« Veuillez agréer, etc.

« TH. LEBUILLIER. »

III

ARRÊT DU CONSEIL PRIVÉ DU ROY RELATIF À QUATORZE TABLEAUX PROVENANT DU CHÂTEAU DE VAUX ET DONT LE BRUN S'EST CONSTITUÉ LE GARDIEN.

(1671.)

Veu au conseil du Roy la requeste présentée par Nicolas Lefevre, seigneur de Lezeau, conseiller d'estat ordinaire de S. M. en son conseil, et autres Directeurs des créanciers du s^r Fouquet, cy-devant surintendant des finances, contenant que lorsque led. s^r Fouquet a esté arrêté, le s. Le Brun, peintre, qui estoit employé à plusieurs ouvrages de peinture et sculpture et directeur d'iceux, tant pour la maison de Vaux que autres dud. s. Fouquet, et à la conduite de plusieurs ouvriers travaillans esdites maisons et au chasteau de Maincy et en la maison des manufactures establies aud. lieu, laquelle led. s^r Fouquet avoit faict meubler de tous ustanciles nécessaires pour le logement tant dud. s. Le Brun, que des ouvriers par luy employez à l'exécution de ses desseins, et que pour la conduite desd. ouvrages ledit s. Le Brun avoit reçu de grandes sommes de deniers tant dud. s. Fouquet que de ses commis, domestiques et autres, et qu'à l'instant de la détention dud. s. Fouquet, led. s. Le Brun s'estoit saisy et emparé de tous lesd. ouvrages de peinture et sculpture, tapisseries, tableaux et autres ouvrages, tant achevez que non achevez, qui estoient dans lesd. maisons de Vaux et autres maisons dud. s. Fouquet, et dans lesd. chasteau et maison de manufactures à Maincy, et des meubles et provisions qui estoient esdits chasteau et maison de Maincy, et, qu'outre ce, il avoit encores enlevé ou fait enlever du chasteau de Vaux et des maisons de S^t Mandé et de Paris tous les tableaux qui y estoient, lesquels il retient aussy bien que l'argent qui luy a esté délivré pour subvenir au payement de tous les ouvriers par luy employez pour lesd. ouvrages, dont il est obligé de rendre compte. A ces causes et attendu que par arrêt du Conseil d'État de S. M. du 1^{er} décembre 1669, et autres donnez en conséquence, il a esté ordonné que toutes les affaires concernant les biens et effets, debtes actives et passives dud. s. Fouquet seroient poursuivies et jugées au conseil de S. M., Requéroient qu'il plust à S. M. condamner led. s. Le Brun rendre et restituer aux supplians tous les meubles, ustanciles, tableaux, tapisseries, provisions et autres choses généralement quelconques qu'il a enlevé ou faict enlever desd. chasteau et maison des manufactures de Maincy, chasteau de Vaux, maison de Paris, de S^t Mandé, et autres lieux appartenans aud. s. Fouquet, dont il sera tenu de fournir estat, sinon et à faute de ce faire, condamner d'en payer aux supplians le prix et juste valeur, suivant l'estimation qui en sera faitte par experts, sur l'estat qu'en fourniront les supplians, ensemble condamné de leur rendre compte de toutes les sommes qu'il a receues dud. s. Fouquet, ses commis, domestiques, et autres, pour employer auxd. ouvrages et leur payer ce qui se trouvera estre par luy deub avec les interests et despens; ladite requeste communiquée de l'ordonnance du Conseil aud. s. Le Brun le 16^e juin 1670; Les sommations d'y respondre desd. mois et an; la rponse dud. s. Le Brun du 28 desd. mois et an,

par lesquelles il desnie avoir rien enlevé desd. maisons que les testes de bronze et autres choses à luy appartenantes suivant l'ordre de S. M. du 6^e février 1662 et quelques tableaux appartenans aud. s. Foucquet, suivant autres ordres de S. M. du 15^e dud. mois; et le recepissé qu'il en a baillé au s. d'Angeville le 22 dud. mois, et qu'en luy communiquant par les demandeurs les pièces et quittances sur lesquelles ils établissent leur demande et sa recepte, la lecture d'icelle fournira sa descharge; Les répliques desd. sieurs Directeurs du 29 aoust en suivant, l'extract des estats en forme de compte produit en l'ordre des créanciers dud. s. Foucquet par le s. Pecquot, médecin, cy devant domestique dud. s. Foucquet, par lequel il se veoid qu'il a délivré aud. s. Le Brun, pour employer au payement des ouvriers de peinture et dorure; les sommes de 3,000^{fr} d'une part, 200^{fr} d'autre et 6,000^{fr} d'autre le 30 mars, 1^{er} avril, 16 juillet 1661, et la coppie de la artiffication dud. s. Le Brun du payement de lad. dernière somme de 6,000^{fr}; l'acte de communication desd. pièces du 29 août 1670; les répliques dud. s. Le Brun du 7^e novembre ensuivant; les coppies des ordres de S. M. des 6 et 15 février 1662 par le premier desquels S. M., estant informée par led. Le Brun que dans lad. maison de Vaux il y avoit 6 testes de bronze, un tableau de Portement de croix, un petit tableau de S^{te} Catherine, deux sphinx rompus, trois vieilles bordures dorées, une escritoire d'ebenne, un estuy garny de compas, équerres, demy pieds, deux termes de bois et de cire, un petit modèle de cire de l'Hercule de Farnèse et des marchepieds et chevalets appartenans aud. s. Le Brun, elle avoit ordonné au cappitaine d'Angeville, commis à la garde de ladite maison, de les délivrer aud. s. Le Brun, moyennant son recepissé, dont en ce faisant il en demeurerait deschargé; et par l'autre, S. M. désirant pourvoir à la conservation des tableaux estans en lad. maison de Vaux, appartenans aud. s. Foucquet, elle avoit ordonné très expressément aud. d'Angeville de remettre aud. Le Brun tous et chascuns les tableaux qui y sont et de retirer dud. Le Brun pour sa descharge un recepissé contenant le nombre et la qualité desd. tableaux qu'il luy aura délivrez; Autre coppie des recepisses dud. Le Brun, le premier du 22 février 1662, par lequel il reconnoist avoir reçu dud. s. d'Angeville en conséquence du susdit premier ordre les testes de bronze et autres choses y mentionnées, comme à luy appartenantes, et par le second du mesme jour, il reconnoist avoir pareillement reçu dud. s. d'Angeville, en conséquence du second ordre de S. M., d'une Vénus tenant des pigeons manière du un autre d'une bataille d'Alexandre contre Darius du Brugle, un autre d'un Nain avec un chien; un autre de David avec Bersabée, de Paul de Verronneze; un autre de la porte du grand seigneur du Maistre de Paul de Verronneze et la quantité de neuf Bassans, de tous lesquels tableaux appartenans aud. s. Foucquet, led. Le Brun se seroit chargé pour les conserver et représenter toutes fois et quantes qu'il plairoit à S. M.; autre coppie de lettres missives dud. Le Brun aud. d'Angeville dud. jour, par laquelle il luy mande que S. M. voulant conserver les tableaux qui appartiennent à M. Foucquet, il luy a donné un ordre pour retirer ce qui luy appartient dans la chambre où il logeoit, lesquels ordres il auroit souhaité luy pouvoir porter luy mesme, ainsy qu'il auroit fait, cessant la maladie dont il estoit lors détenu; c'est pourquoy il le prie de donner au porteur desd. ordres et de ses récépissés les choses qui y sont marquées; l'estat de trente quatre quittances de payement faits par led. Le Brun aux peintres et autres ouvriers qui ont travaillé pour led. s. Foucquet tant aux maisons de Vaux, S^t Mandé, qu'à Paris, montant ensemble 11032^{fr} 8 s.; l'acte de communication desd. quittances du 12 décembre audit an; autre acte signifié à la requeste dud. Le Brun le 24 janvier 1671, portant communication desd. ordres de S. M.; recepissés et missives dud. Le Brun, par lequel il déclare avoir appris et croire que suivant quelques ordres particuliers de S. M. Le s^r Valdor a fait emporter du chateau de Maincy et de la maison des manufactures aud. lieu, des meubles et ustanciles servant auxd. manufactures.

Ouy le rapport du sieur De Pomereu maître des requestes, commissaire à ce député, après en avoir communiqué aux sieurs commissaires du conseil à ce députez, et tout considéré;

Le Roy en son conseil, faisant droiet sur le tout a donné acte aud. Le Brun de ses déclarations et des offres par luy faictes concernans les quatorze tableaux mentionnés en l'ordre de S. M. du 15 febvrier 1661, et, en conséquence, ordonne qu'il remettra lesd. quatorze tableaux entre les mains desd. s^{rs} Directeurs, moyennant quoy le récépissé qu'il en a donné au Capitaine Dangeville le 22 desd. mois et an demeurera nul, et led.

Le Brun deschargé en vertu du présent arrest, et sur les autres demandes desd. sieurs Directeurs a mis et met les partyes hors de cour en affirmant par led. Le Brun par devant le rapporteur du présent arrest qu'il n'a aucuns meubles, deniers, ni chose quelconque appartenant aud. Fouquet, autres que lesd. quatorze tableaux sauf auxd. sieurs Directeurs à se pourvoir contre qui et ainsy qu'ils adviseront bon estre, deffenses au contraire, despens compensez, etc.

SÉGUIER. DE POMEREU. HOTMAN.

Du 28 mars 1671 à Saint-Germain-en-Laye.

Archives nationales, V⁶ 577.

DOCUMENT X.

BREVET DE PREMIER PEINTRE.

(1662.)

A quelle date précise Le Brun reçut-il le brevet de Premier Peintre? Guillet de Saint-Georges ne le dit pas. Il se borne à rapprocher cette nomination de l'époque à laquelle l'artiste peignit ses « Reines de Perse », et il laisse entendre que le titre de Premier Peintre fut conféré à Le Brun avant que le Roi l'eût gratifié de lettres de noblesse.

Guillet est évidemment bien renseigné, car il est dit au cours des lettres d'anoblissement : « Nous avons voulu donner au sieur Le Brun, nostre Premier Peintre, des marques de l'estime que nous faisons de sa personne et de l'excellence de ses ouvrages. » Au moment où Louis XIV s'exprime ainsi, Le Brun est donc investi déjà de la haute fonction de Premier Peintre. Or, les lettres d'anoblissement, dont on trouvera le texte plus loin (document XI), sont datées de décembre 1662. Nous avons le droit de supposer que le brevet de Premier Peintre fut octroyé à Le Brun en 1662.

Nous ne sommes pas en mesure de publier le texte original du brevet. La pièce qui suit porte la date du 1^{er} juillet 1664. Ce n'est donc qu'une ampliation. Convient-il d'admettre que le titre du peintre a dû être l'objet de quelque contestation, ce qui aura obligé le Roi à confirmer en 1664 une nomination déjà ancienne de deux années?

Aujourd'hui, premier du mois de juillet 1664, le Roy étant à Fontainebleau, le sieur Colbert, conseiller en tous ses conseils, surintendant et ordonnateur général des bâtimens, arts et manufactures de France, ayant représenté à Sa Majesté que la réputation que le sieur Le Brun s'est acquise dans l'art de peinture et l'application entière qu'il donne aux ouvrages concernant le service et la satisfaction de Sa Majesté pourroit le convier de rétablir en sa personne le titre et fonction de son Premier Peintre dont les grands hommes en cet art ont été autrefois honorés, non seulement pour l'avantage qui en reviendra à Sa Majesté lorsque tous ses ouvrages de peinture seront examinés et dirigés par le dit sieur Le Brun, mais encore parceque cette grâce excitera tous les hommes qui ont de la disposition à se rendre recommandables en cet art, de s'y appliquer plus fortement que jamais, pour se rendre dignes de pareilles grâces. Sa Majesté approuvant et agréant cette proposition a retenu et retient le dit sieur Le Brun en l'état et charge de son Premier Peintre, veut et entend qu'il en fasse toutes les fonctions, suivant les ordres et sous l'autorité du dit sieur Colbert, et jouisse doresnavant des honneurs, autorités, prérogatives, franchises, libertez aux gages de douze cens livres et deux mil livres par forme de livrées et aux droits y appartenants et qu'il soit employé en cette qualité dans les estats de ses bâtimens, n'ayant Sa Majesté commandé de luy en expédier toutes lettres nécessaires et ce pendant le présent brevet qu'elle a signé de sa main et fait contresigner par moy son conseiller d'estat et secrétaire de ses commandemens et finances.

Signé LOUIS, et plus bas, DE GUÉNÉGAUD.

Archives nationales, O¹ 1053, fol. 305-306.

DOCUMENT XI.

LETTRES D'ANOBLESSEMENT.

Ainsi qu'on vient de le voir (document X, p. 690), les lettres d'anoblissement dont fut gratifié Le Brun portent la date du mois de décembre 1662. Nivelon nous apprend (fol. 149) qu'elles furent « registrées en la chambre des Comptes suivant l'arrêt du 22 décembre 1662; en la cour de Parlement suivant l'arrêt du 22 mars 1663 (c'est 22 mai qu'il fallait écrire); en la cour des Aydes suivant l'arrêt du 29 mai de la même année ».

Voici le texte de ce document :

I

LETTRES.

(1662.)

LOUIS, par la grâce de Dieu, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, à tous présens et à venir, salut. Bien que la vertu militaire rende les souverains redoutables à leurs ennemis, qu'elle établisse la tranquillité de leurs sujets et fasse l'esclat de leur règne, il se peut dire néanmoins que comme d'un costé les armes augmentent et affermissent les estats, les arts libéraux et les autres vertus de la paix les embellissent et y font naistre l'abondance, c'est aussi par ces considérations que les plus sages des conquérans, après avoir rendu participans de leurs lauriers et associé à la gloire de leurs triomphes ceux qui avoient employé leur sang pour la grandeur du prince et le salut de leur patrie, ont jugé digne de leurs soins la recherche de ces grands génies, lesquels par l'excellence de leur art se sont rendus illustres dans leurs siècles et ont transmis à la postérité leur nom bien plus avant que leurs ouvrages. Et comme ceux qui ont excellé dans la peinture ont toujours esté dans tous les temps très favorablement traités dans la cour des plus grands princes, où non seulement leurs ouvrages ont servi à l'embellissement de leurs palais, mais encore de monument à leur gloire, exprimant par un langage muet leurs plus belles et plus héroïques actions, mesme d'ornement aux temples où par de vives et plus animées expressions des choses saintes, élèvent les cœurs aux autels et secondent par la sainteté de leur artifice le zèle et la piété des ministres; Aussi nous avons voulu donner au sieur Lebrun, nostre Premier Peintre, des marques de l'estime que nous faisons de sa personne et de l'excellence de ses ouvrages qui effacent, de l'aveu universel, ceux des plus fameux peintres des derniers siècles, et par une reconnoissance d'honneur proportionnée à sa vertu, donner aux autres de l'émulation de l'imiter et se mettre en estat par leur estude et leur application de mériter pareilles grâces. A ces causes et autres considérations à ce nous mouvans, et de notre grâce spéciale, pleine puissance et autorité royale, avons par ces présentes, signées de nostre main, décoré et honoré, décorons et honorons du titre et qualité de noble ledit sieur Lebrun, voulons qu'il soit tenu et réputé pour tel, ensemble sa femme et enfans, postérité et lignée, tant mâles que femelles, nés et à naître et procréés en loyal mariage, et que luy et ceux de sa dite postérité et lignée soient en tous actes et en droits, tant en jugement que dehors, tenus, censez et réputés nobles, portans la qualité d'escuiers, et puissent parvenir a tous degrez de chevaliers et de nostre gendarmerie, acquérir, tenir et posséder toute sorte de fiefs, seigneuries et héritages nobles de quelque titre et condition qu'ils soient, et qu'ils jouissent de tous honneurs, autoritez, prérogatives, prééminences, privilèges, franchises, exemptions et immunités dont jouissent et ont accoustumé de jouir et user les autres nobles de notre royaume, tout ainsi que si ledit Lebrun estoit issu de noble et ancienne race et de porter armes timbrées telles qu'elles sont cy empreintes, sans pour ce qu'il soit tenu nous payer ni aux rois nos successeurs aucune finance ni indemnité, dont à quelque somme qu'elle se puisse monter, nous les avons

deschargez et deschargeons, et luy en avons fait et faisons don par ces présentes. Si donnons en mandement à nos amez et feaux conseillers les gens tenans nostre cour de Parlement à Paris et à tous nos autres officiers qu'il apartiendra que de nos présentes lettres d'annoblissement et de tout le contenu cy dessus, ils fassent, souffrent et laissent jouir et user ledit Lebrun, ses enfants et postérité nez et à naistre en loyal mariage, pleinement, paisiblement et perpétuellement, cessant et faisant cesser tous troubles et empeschemens au contraire, nonobstant tous édits, arrest, reglemens, ordonnances et autres lettres à ce contraires auxquelles nous avons dérogé et dérogeons par ces présentes. Car tel est notre bon plaisir. Et afin que ce soit chose ferme . . . Données à Paris au mois de décembre, l'an de grâce mil six cens soixante deux, et de nostre règne le vingtiesme.

Signé : LOUIS, et, sur le reply, par le Roy PHELYPEAUX, et scellées de cire verte du grand sceau. Registrées, ouy le procureur général du Roy, etc. . . à Paris, au Parlement, le 22 mai 1663.

Archives nationales, PP^s 146, fol. 16 v^o(1).

II

CONFIRMATION DES LETTRES.

(1666.)

Il y avait un peu plus d'une année que Le Brun était en possession des lettres qu'on vient de lire lorsque les lettres patentes accordées depuis un certain temps se trouvèrent tout à coup abrogées par l'édit royal du mois de septembre 1664. L'artiste allait donc se trouver déchu de son titre si le Roi n'eût confirmé, par lettres spéciales, les prérogatives qu'il lui avait plu de conférer à Le Brun en 1662.

Voici le texte de ce document :

CONFIRMATION DE NOBLESSE CY DEVANT ACCORDÉE AU S^r LE BRUN, PEINTRE DU ROY.

LOUIS, par la grâce de Dieu, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, à tous présens et à venir, salut. Les belles et rares qualitez qui se rencontrent en la personne de nostre cher et bien amé Charles Le Brun nostre premier peintre, et les services qu'il nous rend dans l'exercice de l'art de peinture nous auroient conuié de lui accorder nos lettres de noblesse au mois de décembre 1662 par lesquelles nous l'aurions annobly ensemble, sa femme, enfans, postérité, de l'un et l'autre sexe nez et a naistre en loyal mariage, lesquelles lettres auroient esté registrées où besoin a esté; mais d'autant qu'il doute qu'au moyen de la révocation par nous faicte de tous les annoblissements accordez depuis l'année l'on uoulutz luy contester l'effect dudict annoblissement; il s'est retiré par deuers nous pour luy estre pourueu de nos lettres de confirmation sur ce nécessaires, humblement requérant icelles. A ces causes après avoir ueu les dictes lettres de noblesse par nous accordées au dict Le Brun au mois de décembre mil six cent soixante deux y attachées sous le contrescel de nostre chancellerie, et de nostre grace spéciale, pleine puissance et autorité royale par ces présentes signées de nostre main. Auons en tant que besoin est ou seroit, confirmé et validé, uoulons et nous plait qu'elles sortent leur plein et entier effect, nonobstant toutes réuocations générales et particulières, lesquelles nous ne uoulons nuire ny préjudicier audict Le Brun. Si donnons en mandement à nos amiz et feaux conseillers les gens tenans nostre cour de parlement, chambre de nos comptes et cour des aydes à Paris. Que ces presentes ils ayent à registrer et du contenu en icelles user et jouir le dict Le Brun, sa femme, enfans, postérité, nez et à naistre en loyal mariage, pleinement et paisiblement, cessant et faisant cesser tous troubles et empeschemens qui luy pourroient estre donnez, nonobstant les susdictes réuocations, édits, déclarations, reglemens, arrests et autres choses à ce contraires, auxquelles nous auons dérogé et dérogeons pour ce regard. Car tel est nostre plaisir et à fin que ce soit chose ferme et stable à tousjours, nous auons faict mettre nostre scel à ces dictes

(1) Cette pièce a été publiée par M. Jules Guiffrey dans sa curieuse plaquette *Lettres de noblesse accordées aux artistes français* (Paris, Dumoulin, 1873, in-8°, p. 4-6).

présentes, sauf en autres choses nostre droict et l'autrui en toutes. Donné à au mois de décembre l'an de grâce mil six cent soixante cinq, et de nostre règne le xxiii.

Signé LOUIS, et, sur le reply, par le Roy, LE TELLIER, et scellées de cire uerte sur lacs de soye rouge et uerte, et, sur le reply, uisa Séguier, pour servir aux lettres de confirmation de noblesses accordées à Charles Le Brun. Registrées, ouy et ce consentant le procureur général du Roy, pour estre exécutées et jouir par l'impetrant de l'effect et contenu en icelles, suiuant l'arrest de ce jour et celui du vingt-deux may mil six cent soixante trois. A Paris en parlement le dix-neuf janvier mil six cent soixante-six.

Collationné à l'original.

Signé : DU TILLET.

Archives nationales, X^{la} 8665, fol. 10.

Une copie de cette pièce nous est obligeamment signalée par M. Ludovic Lalanne. Elle est conservée parmi les manuscrits de la Bibliothèque de l'Institut (Mss. Godefroy, n° 107, f° 75). Le texte de cette copie est identique à celui que nous donnons ici.

III

ARMES.

Le Premier Peintre de Louis XIV portait :

D'azur à la fleur de lys d'or ; au chef cousu de sable chargé d'un soleil d'or, au timbre de face.

Cette lecture que nous donnons d'après les armoiries de Le Brun est conforme au texte de Guillet (t. I, p. 26) et à la pièce 116 du dossier 12145, vol. 539 du cabinet des Titres au Département des Manuscrits, à la Bibliothèque nationale. Jal (p. 754) propose une autre lecture : il remplace le soleil d'or par un soleil d'argent. Jal est mal renseigné. Les armes de Le Brun, réglées par le juge d'armes de France, sont bien, d'après la déclaration de Suzanne Butay, veuve du maître : « D'azur à 1 fleur de lis d'or et 1 chef de sable chargé d'un soleil rayonnant d'or » (Département des Manuscrits, *Armorial général*; Paris, t. III, fol. 68). Cette déclaration est à notre avis sans réplique.

DOCUMENT XII.

LETTRES PATENTES RELATIVES À L'ÉTABLISSEMENT DES GOBELINS.

LOUIS, par la grâce de Dieu, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, à tous presens et à venir, salut. La manufacture des tapisseries a toujours paru d'un si grand usage et d'une utilité si considérable que les états les plus abondants en ont perpétuellement cultivé les établissements et attiré dans leurs pays les ouvriers les plus habiles par les grâces qu'ils leur ont faites. En effet le roy Henry le Grand, notre ayeul, se voyant au milieu de la paix, estima n'en pouvoir mieux faire goûter les fruits à ses peuples qu'en restablissant le commerce et les manufactures que les guerres étrangères et civiles avoient presque abolies dans le royaume; et pour l'exécution de ce dessein il auroit, par son édit du mois de janvier 1607, establi la manufacture de toutes sortes de tapisseries, tant dans notre bonne ville de Paris qu'en toutes les autres villes qui s'y trouveroient propres, et préposé à l'establissement et direction d'icelles les sieurs de Comans et de la Planche ⁽¹⁾, auxquels, par le même édit, l'on auroit accordé plusieurs privilèges et avantages; mais comme ces projets se dissipent promptement s'ils ne sont entretenus avec beaucoup de soin et d'application et soutenus avec dépense, aussi, les premiers établissements qui furent faits ayant été négligés et interrompus pendant la licence d'une longue guerre, l'affection, que nous avons pour rendre le commerce et les manufactures florissantes dans notre royaume, nous auroit fait donner nos premiers soins, après la conclusion de la paix générale, pour les rétablir et pour rendre les établissements plus immuables, en leur fixant un lieu commode et certain, nous aurions fait acquérir de nos deniers l'hostel des Gobelins et plusieurs maisons adjacentes, fait rechercher les peintres de la plus grande réputation, des tapissiers, des sculpteurs, orphèvres, ebanistes et autres ouvriers plus habiles en toutes sortes d'arts et métiers, que nous y aurions logés, donné des appointements à chacun d'eux, et accordé divers privilèges et avantages; mais, d'autant que ces établissements augmentent chaque jour, que les ouvriers les plus excellents dans toutes sortes de manufactures, conviez par les grâces que nous leur faisons, y viennent donner des marques de leur industrie, et que les ouvrages qui s'y font surpassent notablement en art et en beauté, ce qui vient de plus exquis des pays étrangers, aussi nous avons estimé qu'il étoit nécessaire pour l'affermissement de ces établissements de leur donner une forme constante et perpétuelle, et leur pourvoir d'un règlement convenable à cet effet; à ces causes et autres considerations à ce nous mouvant, de l'avis de notre Conseil, qui a vu l'édit du mois de janvier mil six cens sept et autres déclarations et réglemens rendus, en conséquence et de notre certaine science, pleine puissance et autorité royale, nous avons dict, statué et ordonné, disons, statuons et ordonnons ainsi qu'il suit :

I

C'est à sçavoir que la manufacture des tapisseries et autres ouvrages demeurera establie dans l'hostel appelé les Gobelins, maisons et lieux en dependant, à nous appartenant, sur la principale porte duquel hostel sera posé un marbre au-dessous de nos armes, dans lequel sera inscrit : *Manufacture royale des Meubles de la Couronne.*

II

Seront les manufactures et dépendances d'icelles régies et administrées par les ordres de notre amé et féal conseiller ordinaire en nos conseils, le sieur Colbert, surintendant de nos bastimens, arts et manufactures de France, et ses successeurs en ladite charge.

⁽¹⁾ Consulter Dom Félibien, *Histoire de la ville de Paris*, Preuves, t. III, p. 42, 107, 118 et 137.

III

La conduite particulière des manufactures appartiendra au sieur Le Brun, nostre premier peintre, sous le titre de directeur, suivant les lettres que nous lui avons accordées le huit mars 1663, et, vacation arrivant, sera donnée à personne capable et intelligente dans l'art de peinture pour faire les desseins de la tapisserie, sculpture et autres ouvrages, les faire exécuter correctement, et avoir la direction et inspection générale sur tous les ouvriers qui seront employez dans les manufactures, lequel directeur sera choisi, institué et destitué toutes fois et quantes qu'il appartiendra par le surintendant de nos bastimens.

IV

Le surintendant de nos bastimens, et le directeur sous luy, tiendront la manufacture remplie de bons peintres, maistres tapissiers de haute-lisse, orphèvres, fondeurs, graveurs, lapidaires, menuisiers en ebeine et en bois, teinturiers et autres bons ouvriers en toutes sortes d'arts et métiers qui sont establis, et que le surintendant de nos bastimens estimera nécessaire d'y establir.

V

Sera dressé et arrêté tous les ans par le surintendant de nos bastimens un estat des maîtres-ouvriers, pour estre leurs gages et appointemens réglez et payez par le trésorier général de nos bastimens, ainsi qu'il lui sera ordonné.

VI

Voulons qu'il soit entretenu dans lesdites manufactures, à nos dépens, le nombre et quantité de soixante enfans qui seront nommés et choisis par ledit surintendant de nos bastimens, pour l'entretienement de chacun desquels sera délivré au directeur desdites manufactures la somme de deux cens cinquante livres, payable par le trésorier général de nos bastimens, en cinq années, sçavoir : la première cent livres, la seconde soixante-quinze livres, la troisième trente livres, la quatrième vingt-cinq livres, et la cinquième vingt livres.

VII

Seront les enfans, lors de leur entrée en ladite maison, mis et placés dans le séminaire du directeur, auquel sera donné un maître peintre sous luy, qui aura soin de leur éducation et instruction, pour estre ensuite distribuez par le directeur et par luy mis en apprentissage chez les maistres de chacun des arts et metiers, selon qu'il les jugera propres et capables, dont il sera tenu registre, le tout par l'ordre dudit surintendant de nos bastimens⁽¹⁾.

VIII

Pourront lesdits enfans, après six ans d'apprentissage et quatre années de service, outre les six d'apprentissage, même les apprentifs orphèvres, nonobstant qu'ils ne soient fils de maistre, lever et tenir boutique des marchandises, arts et metiers auxquels ils auront esté instruits, tant en nostre bonne ville de Paris qu'en toutes les autres de nostre royaume, sans faire expérience ny qu'ils soient tenus d'autre chose que de se présenter pardevant les maistres et gardes desdites marchandises, arts et metiers, pour estre admis entre les autres maistres de leur communauté, ce que lesdits maistres et gardes seront tenus de faire, sans aucuns frais, sur le certificat dudit surintendant de nos bastimens.

IX

Et à cet effet voulons que lesdits enfans qui auront été engagés dans lesdites manufactures pendant un an, du consentement de leur père et mère, et qui en sortiront après ce temps, sans congé du surintendant de

⁽¹⁾ Voir, aux Annexes de ce document, *Contrat d'apprentissage*.

nos bastimens, soient déclarés incapables de parvenir à la maîtrise du mestier auquel ils auront travaillé dans ladite manufacture.

X

Pourront néanmoins les ouvriers qui auront travaillé sans discontinuation dans les manufactures pendant six ans, estre reçus maistres en la manière accoutumée comme dessus, sur le certificat dudit surintendant de nos bastimens.

XI

Les ouvriers employés dans lesdites manufactures se retireront dans les maisons les plus proches de l'hostel des Gobelins, et, afin qu'ils y puissent estre, eux et leurs familles, en toute liberté, voulons et nous plait que douze des maisons dans lesquels ils seront demeurants soient exempts de tout logement des officiers et soldats de nos gardes françoises et suisses, et de tous autres logemens de gens de guerre, et à cet effet voulons qu'il soit expédié par le secretaire de nos commandemens, ayant le département de la guerre, des sauvegardes, sur les certificats dudit sieur surintendant de nos bastimens.

XII

Et, pour traiter d'autant plus favorablement les ouvriers estrangers employés dans les manufactures, voulons et nous plait que ceux qui viendront à décéder, travaillant actuellement, soient censés et réputés regnicoles, et leurs successions recueillies par leurs enfants et héritiers, comme s'ils étoient nos sujets naturels, voulons en outre que ceux desdits ouvriers estrangers qui auront travaillé sans discontinuation dans lesdites manufactures pendant le temps de dix ans soient tenus et réputés pour nos vrais et naturels sujets, encore qu'après les dix années de service ils se fussent retirés des manufactures, et leurs successions recueillies par leurs veuves, enfans ou heritiers, comme s'ils avoient été naturalisés, sans qu'ils soient tenus d'obtenir aucunes nos lettres à cet effet, ni rapporter d'autres actes que l'extrait des présentes, avec le certificat du surintendant de nos bastimens.

XIII

Seront les ouvriers, pendant qu'ils seront actuellement employés dans les manufactures, exempts de tutelle, curatelle, guet et garde de ville, et autres charges publiques et personnelles, sans qu'ils puissent être contraints de les accepter, sinon de leur consentement.

XIV

Comme aussi lesdits ouvriers seront exempts de toutes tailles et impositions, encore qu'ils soient sortis des lieux taillables dans lesquels ils auroient esté cottisés, tant et si longuement néanmoins qu'ils travailleront aux manufactures.

XV

Sera loisible au directeur des manufactures de faire dresser, en des lieux propres, des brasseries de bière pour l'usage des ouvriers, sans qu'il en puisse estre empêché par les brasseurs de bière, ni tenu de payer aucun droit⁽¹⁾.

XVI

Et, afin que les ouvriers ne soient distraits de leur travail par les procez et differens qu'eux, leurs familles et domestiques pourroient avoir en plusieurs et différentes juridictions, tant en demandant que deffendant, nous avons évoqué et évoquons par ces présentes tous et chacuns leurs procez civils, meus et à mouvoir, des sièges et juridictions dans lesquelles ils pourroient estre pendans, et iceux avec leurs circonstances et dépen-

⁽¹⁾ Voir, aux Annexes de ce document, *Convention relative à la brasserie des Gobelins*.

dances, avons renvoyé et renvoyons, en première instance, par devant les maistres ordinaires des requêtes de nostre Hostel, et par appel en nostre cour de Parlement de Paris, auxquels, chacun à leur égard, nous en avons attribué et attribuons toute cour, jurisdiction et connoissance, et icelle interdite et interdisons à tous autres juges.

XVII

Et, au moyen de ce que dessus, nous avons fait et faisons très expresses inhibitions et deffense à tous marchands et autres personnes, de quelque qualité et condition qu'elles soient, d'acheter ni faire venir des pays estrangers des tapisseries, en vendre ou débiter aucune des manufactures estrangères, autres que celles qui sont présentement dans nostre royaume, à peine de confiscation d'icelles et d'amende de la valeur de la moitié des tapisseries confisquées, applicable le tiers à Nous, l'autre tiers à l'hôpital général, et le reste au dénonciateur; deffendons d'expédier aucuns passeports pour l'entrée d'icelles, et à tous officiers qu'il appartiendra d'y avoir aucun égard.

Si donnons en mandement à nos amez et féaux conseillers, les gens tenans nostre cour de Parlement à Paris, les gens de nos Comptes et Cour des Aydes, et autres nos officiers audit lieu que ces présentes ils fassent lire, publier et enregistrer, et le contenu en icelles garder et observer de point en point, selon sa forme et teneur; car tel est nostre plaisir, et, afin que ce soit chose ferme et stable à toujours, nous avons fait mettre notre scel à cesdites présentes.

Données à Paris, au mois de novembre, l'an de grâce mil six cens soixante-sept et de nostre règne le vingt-cinq.

Signé : LOUIS.

Plus bas : Par le Roy : de Guénégaud, et à costé, Visa : Séguier, pour servir aux lettres patentes, en forme d'édit, portant règlement de l'establissement des Manufactures pour la maison royale en la maison dite des Gobelins, et scellé du grand sceau de cire verte, sur laes de soye rouge et verte.

Registrées, ouy, ce requerant, le procureur général du Roy, pour estre exécutées selon leur forme et teneur, suivant l'arrest de ce jour. A Paris, en Parlement, le 21 décembre 1667.

Signé : DU TILLET.

Archives nationales, O¹ 1054, fol. 100 et suiv. — Ces lettres patentes ont été éditées en 1712 chez Colombat, à Paris, in-8°. On en trouvera également le texte dans les *Archives de l'art français* (t. VI, p. 258-269).

ANNEXES.

A

VENTE PAR CHARLES LE BRUN ET SA FEMME À LOUIS XIV,
POUR L'ACCROISSEMENT DES GOBELINS,
D'UN TERRAIN SITUÉ À PARIS, RUE MOUFFETARD, MOYENNANT 5,317 LIVRES 10 SOLS.
(15 MARS 1668.)

Lacordaire (p. 57) parle de la vente d'un terrain faite au Roi par Charles Le Brun pour l'accroissement du domaine de la Manufacture des Gobelins. Les *Comptes des bâtiments*, édit. Guiffrey (t. I, col. 234 et 282), mentionnent ce contrat. La minute de l'acte de vente se trouvant entre nos mains, nous estimons intéressant d'en faire connaître la teneur.

Furent présents Charles Le Brun, escuyer, premier peintre du Roy, et damoiselle Suzanne Butay, sa femme,

de lui deument et sufisament auctorizée à l'effect des présentes, demeurans en l'hostel des manufactures des meubles de la couronne appelée les Gobelins size à Saint-Marcel lez Paris, parroisse Saint Ypolite, lesquels ont recognu et confessé avoir vendu, ceddé, quitté, transporté et délaissé, du tout dès maintenant à toujours promis et promettent ensemblement et solidairement l'un pour l'autre, sans division, discussion ne forme de fidejussion. à quoy ils ont renoncé garantir de tous troubles, debtes, ypotheques, évictions et autres empeschemens généralement quelconques, au Roy Nostre Sire, ei acceptant pour Sa Majesté M^e Jean Baptiste Colbert, chevalier, baron de Seignelay et aultres lieux, conseiller du Roy ordinaire en tous ses conseils, commandeur et grand trésorier de ses ordres, contrôleur général des finances, surintendant et ordonnateur général des bastimens, jardins, arts et manufactures de France, et noble homme Pierre Coquart, sieur de La Motte, conseiller du Roy, intendant et ordonnateur de ses bastimens, pour ce présens et comparans, une place de terre à présent plantée en arbres fruitiers faisant partye d'un jardin despendant de la maison ausdits sieur et damoiselle Le Brun appartenant, size audit Saint-Marcel, grande rue Moufettard, où estoit cy devant pour enseigne le Lion d'Or, à présent le Nouveau Monde, en laquelle place y a des escuries en l'un des costéz d'icelle, couvertes de thuille, et de l'autre costé une porte charrière pour sortir de ladite place dans l'allée commune entre lesdits sieur et damoiselle Le Brun et la damoiselle veuve Hestain, les propriétaires de la maison des Trois Roys et aultres: ladicte place, compris lesdites escuries et la portion en ladicte allée commune, contenant en superficie trois cens cinquante quatre toises et demye, tenant d'une part à l'endroit desdictes escuries, et d'un bout par bas à ladicte damoiselle Hestain et aux sieurs de La Planche, d'autre part à ladicte allée commune et d'autre bout par hault en hache au jardin de ladite maison des Trois Roys, depuis naguères acquise par Sa Majesté, au surplus du jardin dudit sieur Le Brun, pour la séparation duquel et de ladicte place présentement vendue sera fait incessamment un mur de closture aux despens de Sa Majesté, à prendre du pignon desdictes escuries et tirant de droicte ligne à l'aboutissement du jardin du nommé de La Vigne, qui sera acquis par le Roy; lequel mur sera de unze pieds de hault soubz chapperon, non compris la fondation, et de dix-huict poudes d'espoisseur, et sera et demeurera à tousjours mitoyen, sans néanmoins que ledit sieur et damoiselle Le Brun soient tenus de contribuer quant à présent aucune chose pour la construction d'iceluy, ladite place présentement vendue, jardin et maison du Nouveau Monde acquis par lesdits sieur et damoiselle Le Brun par sentence de licitation des requestes du Palais du xvi^e février mil six cens soixante et sept, et laquelle du depuis ils ont fait décréter sur eux avec autres héritages aussy à eux appartenans par sentence de décret desdites requestes du Palais du un^e janvier dernier, estant en la censive des sieurs chanoines et chapitre dudit Saint Marcel, et chargée de tel cens que ce peult debvoir que les parties n'ont peu déclarer précisément de se acquiter, pour toutes et sans aultres charges, debtes, reddevances, ne ypotecques quelconques, franche et quitte des arrérages dudit cens du passé jusques à luy, pour de ladicte place jouir, faire ordonner et disposer par Sa Majesté et ses successeurs Roys, ainsy qu'ils adviseront bon estre et de chose leur appartenant à légitime tiltre; ceste vente, cession, transport et delaissement ainsy faict à la charge dudit cens seulement, en oultre moyennant la somme de cinq mil trois cens dix sept livres dix sols, prix convenu entre le dit seigneur surintendant et vendeurs pour ladite place de terre sus déclarée; laquelle somme icellui seigneur surintendant a promis en ladite quallité faire bailler et payer ausdictz sieur et damoiselle Le Brun incessamment par le sieur trésorier général des bastimens en exercice ceste présente année du fonds qui à ce sera destiné par Sa Majesté, conformément à l'ordonnance qui luy en sera délivrée par icellui seigneur surintendant, lors duquel payement lesdits sieur et damoiselle Le Brun fourniront audit seigneur trésorier extraitz deument pris et collationnéz sur les originaux desdites sentences de licitation et décret transportans et desaisisans, voulans et procurans, etc. . . . , donnant pouvoir, etc. . . . Car ainsy et pour l'exécution des présentes et despendances, lesdits sieur et damoiselle vendeurs ont eslu leur domicile irrévocable en ceste ville de Paris, en la maison de M^e Pierre Fournier, procureur en Parlement size rue des Marmousets en la Cité, auquel lieu, etc. . . . , promettans, obligeans, etc. . . . chacun en droiet soy, ledit seigneur surintendant en laditte quallité, et lesditz sieur et damoiselle vendeurs solidairement comme dessus, d'une part et d'autre, et encores lesdicts vendeurs ausditz droiets et bénéfices. Fait et passé à Paris, en l'hostel dudit

seigneur surintendant siz rue Neuve des Petits Champs, paroisse Saint Eustache, l'an mil six cens soixante huit, le quinziesme jour de mars, avant midy ; et ont signé :

COLBERT, LE BRUN, LA MOTTE COQUART, S. BUTAY, PAVYOT, BOUYN.

Lesdictz sieur Le Brun et damoiselle Suzanne Butay sa femme de luy auctorisée pour l'effect des présentes, nommés au contract cy endroit, reconnoissent et confessent avoir eu et receu de Charles Le Bègue, escuyer, sieur de Maginville, conseiller du Roy en ses conseils, trésorier général de ses bastimens, la somme de cinq mil trois cens dix sept livres dix solz pour le prix de la vente faicte par lesdicts sieur et damoiselle Le Brun par ledit contract, au profit de Sa Majesté, de laquelle somme de cinq mil troiz cens dix sept livres dix solz lesdits sieur et damoiselle Le Brun se contentent et quittent ledit sieur Le Bègue et tous autres; le payement de laquelle somme leur a esté faict par ledit sieur Le Bègue suivant l'ordonnance dudit seigneur Colbert, surintendant desdictz bastimentz de Sa Majesté, du dix neufviesme du présent mois de may; en conséquence duquel payement ils ont dellivré audit sieur Le Bègue les extraictz deuement collationnés desdites sentence de licitation et décret énoncés au susdict contract. Faict et passé à Paris, en l'estude des notaires soubzsignés, l'an 1668, le vingt uniesme jour de may, et ont signé :

LE BRUN, SUZANNE BUTAY, BOUYN, PAVYOT.

B

CONTRAT D'APPRENTISSAGE DE MICHEL THIBAUT CONCLU AVEC CHARLES LE BRUN

LE 21 MAI 1665.

A titre de spécimen des contrats d'apprentissage auxquels donnait lieu l'entrée dans la Manufacture des Gobelins des enfans qui devaient y être formés à la pratique des arts (Lettres patentes, art. VII), nous publions ici la pièce suivante dont nous possédons la minute originale :

Fut présent Henry Thibault, tailleur ordinaire de feu Son Altesse royale Monseigneur duc d'Orléans, demeurant rue de Grenelle, paroisse Saint-Eustache, lequel pour faire le profit de Michel Thibault son fils aagé de dix-sept ans ou environ, qu'il a certifié de toute fidélité, l'a baillé et mis en apprentissage de ce jourd'huy jusques à six ans ensuivans et accomplis avec Charles Le Brun escuyer, premier peintre du Roy, demeurant en la maison des Gobelins, paroisse Saint-Hipolite à ce présent qui l'a pris pour son apprenty auquel il promet montrer et enseigner à son pouvoir son art, le nourrir, loger et traicter humainement ainsy qu'il appartient et à l'esgard des entretenemens d'habits, linge, chaussures et autres necessitez dudit apprenty suivant sa condition et usage pendant les trois premières années du présent apprentissage, luy seront fournis par ledit sieur Le Brun au fur et à mesure qu'il le jugera nécessaire et à propos jusques à concurrence de la somme de deux cens cinquante livres tournoiz qui a cet effect doit estre fournie audit sieur Le Brun suivant les ordres de Messire Jean-Baptiste Colbert, chevalier, baron de Seignelay et autres lieux, conseiller du Roy ordinaire en tous ses conseils, du conseil royal, intendant des finances, surintendant et ordonnateur des bastimens, artz et manufactures de France, par le trésorier desdits bastimens, artz et manufactures de France en exercice; et quand à l'entretennement dudit apprenty pendant les trois dernières années luy sera fourny par ledit sieur Le Brun en considération du travail que ledit apprenty pourra faire pendant icelles: à ce faire estoit présent ledit apprenty qui a promis de servir pendant lesdites six années ledit sieur Le Brun en tout ce qu'il luy commandera de licite et honneste, apprendre à son pouvoir ledit art sans soy faire ny aller ailleurs servir pendant ledit temps, et en cas d'absence, ledit Thibault père promet le chercher en la ville, faubourgs et banlieu de Paris et le ramener audit sieur Le Brun, sy trouver le peult, pour parfaire le temps susdit, prononçans, etc., obligeans chacun en droict soy, ledit apprenty son corps renonçans, etc.

Faict et passé en ladite maison des Gobelins, l'an m. vi^e soixante-cinq, le vingt uniesme may, et ont signé :

LE BRUN, THIBAUT, M. THIBAUT, BOUYN (notaire).

C

CONVENTION RELATIVE À LA BRASSERIE DES Gobelins.

Nous possédons l'autographe inédit d'une convention notariée relative à la brasserie des Gobelins (Lettres patentes. art. XV). Cette convention n'est pas sans intérêt. Elle montre combien était compliquée l'administration de la Manufacture. C'est à ce titre que nous croyons devoir publier ici la pièce en question.

Furent présens Charles Le Brun, escuyer, premier peintre du Roy et directeur des manufactures de la maison royale des Gobelins, y demeurant, d'une part, et Catherine Gyon, vefve de deffunct Arnoul Bodt, brasseur de bières estably en ladite maison royale, tant en son nom que comme tutrice de Jean Bodt, fils mineur dudit deffunct et d'elle, demeurant en ladite maison, d'autre part, lesquelz ont recogneu et confessé avoir faict et convenu entr'eux le traicté qui ensuiet; c'est assavoir que ledit sieur Le Brun, en conséquence de l'édit du Roy du mois de novembre mil vi^e soixante sept, vérifié en la Cour de Parlement le vingt uniesme décembre ensuiuant, donné pour l'establissement desdites manufactures, a permis et permet à ladite veuve Bodt èsdicts noms de continuer ladite brasserie en ladite maison royale des Gobelins, pendant cinq années consécutives à commencer du premier jour du présent mois de mars, pour par elle vendre et débiter la bière qui y sera faite et brassée durant ledit temps, tant aux ouvriers employéz èsdictes manufactures, au désir dudict Edict, qu'autres, ainsy que ledict deffunct avoit accoustumé; de laquelle bière qui sera brassée en ladite brasserie et débitée par ladite veuve Bodt, tant dedans ladite maison que dehors, elle ne payera aucuns droictz du Roy en quelque sorte et manière que ce soit, ains en sera acquittée par ledit sieur Le Brun qui s'y est obligé par ces présentes, en faveur desquelles et pour indemniser ledit sieur Le Brun du paiement desdictz droictz ausquelz il s'est obligé, ladite vefve a promis et s'est obligé èsdicts noms et en chacun d'iceulx elle sculle pour le tout, sans division ne discussion, renonceans aux bénéfices desdictz droitz et à la forme de fidéjussion bailler et payer audit sieur Le Brun en sa maison la somme de huit cent livres par chacune desdites cinq années en quatre payemens esgaux, de trois mois en trois mois; le premier desquelz paiemens escherra au dernier jour de may prochain, et ainsy continuer jusques en fin desdites cinq années, pendant lesquelles ladite vefve sera tenue et promet entretenir de toutes réparations nécessaires les cuves et autres ustancilles de ladite brasserie qui apartiennent à Sa Majesté, que ledit sieur Le Brun a laissées à ladite vefve à l'effect de ce que dessus, dont sera faict un estat au pied duquel elle s'en chargera et s'obligera de les rendre et dellaisser en fin dudit temps en bon estat et de pareille valeur qu'ilz seront priséz et estiméz cejourd'huy par les expertz dont les parties conviendront, et quand aux loyers des lieux où ladite brasserie est establie, icelle vefve sera tenue de les payer au propriétaire d'iceulx suivant le bail qui en a esté faict audict deffunct, et en acquitter ledit sieur Le Brun. A esté accordé que si il y a faulte de paiement de la part de ladicte vefve de ladite somme de huit cent livres par an, ou de l'un des quatre payemens cy-dessus spécifiéz, il sera loisible audit sieur Le Brun de déposséder ladite vefve de ladite brasserie et y mettre en sa place qui bon luy semblera, sans forme de procès ny que ladicte vefve puisse prétendre contre luy aucuns dépens, dommages et intérestz. Car ainsy, etc. . . , promettans et obligeans, etc. . . . , chacun en droictz soy, ladicte vefve èsdicts noms sollidairement comme dessus, renonceans, etc. . . . Faict et passé en la maison dudit sieur Le Brun, l'an mil vi^e soixante dix, le quatriesme jour de mars avant midy, et ont signé :

LE BRUN, CATHERINE GYON, BOUYN (notaire), DE BEAUVAIS (idem).

DOCUMENT XIII.

BREVET EN FAVEUR DU S^r LE BRUN, PREMIER PEINTRE,
POUR ESTRE DE L'ACADÉMIE D'ARCHITECTURE.

(1678.)

Ainsi que nous l'expliquons plus haut (chap. VIII, p. 252-253), ce brevet reste énigmatique. Il est une nouvelle marque d'estime donnée par Louis XIV et Colbert à notre artiste, mais on a tout lieu de penser que Le Brun ne fit pas partie de l'Académie d'architecture d'une façon effective. De 1678 à 1681, les procès-verbaux de cette compagnie sont muets sur le compte du peintre. Sa signature n'apparaît nulle part. Il n'assiste donc pas aux réunions. Le titre nominal qui lui est conféré par le texte ci-après ne paraît pas avoir été connu ou apprécié des contemporains de Le Brun. Aucun des écrivains de son temps, fort empressés à énumérer les fonctions qu'il remplit ou les honneurs dont il jouit, ne nous révèle sa présence à l'Académie d'architecture.

Aujourd'hui, vi^e jour du mois de février 1678. Le Roy estant à Saint Germain en Laye, bien informé de la suffisance, capacité et expérience que le s^r Le Brun, premier peintre de Sa Majesté, s'est acquise tant dans la théorie que dans la pratique de l'architecture, Sa Majesté l'a nommé pour l'un de ses architectes qui doiuent composer l'Accadémie de cet art establee en sa bonne ville de Paris pour assister aux conférences qui se feront dans ladite Accadémie, y dire son aduis et contribuer par sa science et ses lumières à l'auancement d'un art si recommandable; veut et entend Sa Majesté qu'il jouisse des gages et droits qui luy seront reglez par le s^r Colbert surintendant et ordonnateur général de ses bastimens arts et manufactures de France, et pour tesmoignage de sa volonté Sa Majesté m'a commandé, etc.

Signé LOUIS, et plus bas COLBERT.

Registre du Secrétariat, année 1678.

Archives nationales, O¹ 22, fol. 43 v^o.

DOCUMENT XIV.

RECHERCHES SUR LA FORTUNE DE LE BRUN.

Les divers historiens qui ont eu à parler de Le Brun s'accordent à dire qu'il possédait à sa mort une fortune considérable. Le fait est certain. Un écrivain de nos jours, M. Jules Cousin, fixe la valeur des biens meubles et immeubles appartenant au maître à la somme de 1,200,000 livres (*Revue universelle des arts*, t. XVI, p. 364). M. J. Cousin doit être bien informé. Mais il nous eût été agréable d'appuyer l'assertion de notre confrère de preuves indiscutables, de chiffres précis et authentiques. Cette satisfaction ne nous est pas donnée. La pièce capitale, longtemps cherchée par nous et dont nous parlerons tout à l'heure, le testament de Le Brun, s'est toujours dérobé, du moins sous sa forme intégrale. Il nous a donc fallu compiler les écrits du temps, les comptes, les actes notariés qu'il était en notre pouvoir de ressaisir, afin de reconstituer, dans une certaine mesure, l'ensemble des honoraires perçus, des commandes acceptées, des contrats passés, des acquêts de toute nature, susceptibles d'éclairer le problème posé. La tâche était ingrate. Nous ne nous flattons pas d'avoir résolu la question trop complexe des revenus du Premier Peintre durant une période de quarante années, c'est-à-dire depuis son retour de Rome jusqu'à sa mort. Mais, à défaut d'un exposé décisif, nous donnerons ici le résumé des pièces très diverses que nous avons pu découvrir. Ce sont autant de jalons. Nous diviserons ces pièces en cinq catégories :

- 1° Gages et gratifications;
- 2° Acquisitions d'immeubles;
- 3° Opérations diverses;
- 4° Donation entre vifs;
- 5° Testament.

I

GAGES ET GRATIFICATIONS.

On a vu plus haut (chap. V, p. 153, note 3, et *Pièces justificatives*, document X, p. 690) que les gages du Premier Peintre furent fixés à « 1,200 livres et 2,000 livres par forme de livrées », ce qui forme un total de 3,200 livres, ci. 3,200^{h(1)}

La direction des Gobelins valut au peintre 4,000 livres, ci. 4,000

La « conduite et direction des peintures de toutes les maisons royales » fut évaluée à 4,800 livres, ci. 4,800

Le traitement annuel de Le Brun, de 1662 à 1690, fut donc de. 12,000

Antérieurement à cette période, c'est-à-dire de 1658 à 1661, le peintre, aux ordres de Fouquet, recevait, d'après Florent Le Comte (t. III, 1^{re} partie, p. 160), 12,000 livres par an, « au par-dessus du paiement de ses ouvrages ». Voltaire (*Siècle de Louis XIV*, Œuvres, édit. de 1826, t. XIX, p. 204) fixe au chiffre de 24,000 livres la pension annuelle de Le Brun pendant qu'il fut attaché au surintendant. Nous ne pouvons dire lequel des deux auteurs est dans le vrai. Nous estimons toutefois que Florent Le Comte doit être le mieux renseigné. (Voir plus haut, chap. IV, p. 116, note 4.)

Nous sommes édifié sur les gages de Le Brun, mais Louis XIV ne devait pas demeurer en reste avec Fouquet dans le traitement qu'il réservait à l'ancien peintre en titre du surintendant. Celui-ci, nous dit-on, payait les ouvrages du maître en dehors de la pension annuelle qu'il lui avait octroyée. Le Roi n'agit pas autrement.

¹ Les gages de Poussin, comme Premier Peintre, furent de 3,000 livres. (Voir plus haut, chap. II, p. 37.)

Les gratifications périodiques accordées à l'artiste, lorsque celui-ci vient d'achever quelque travail important, ne sont, en réalité, que des paiements dissimulés. Le bon plaisir disparaît là où une tradition constante autorise une espérance et crée une sorte de droit. Nous trouvons inscrites sur les *Comptes des bâtiments*, édit. Guiffrey (t. II, col. 104, 235 et 1142), trois gratifications s'élevant ensemble à la somme de 56,000 livres. Nivelon (fol. 188) parle de 4,000 pistoles délivrées à l'artiste à titre de présent. Ces trois versements atteignent, on le voit, le chiffre de 100,000 livres. L'auteur anonyme du mémoire publié à la suite de l'Éloge du maître par Guillet (*Mémoires sur les membres de l'Académie de peinture*, t. I, p. 70) écrit «qu'il ne se passoit presque pas d'année que le Roi ne fit des gratifications» au Premier Peintre. On comprendra toutefois qu'en présence des mentions trop rares qu'il nous est donné de relever, nous ne cherchions pas à établir la moyenne des sommes dont l'artiste a pu bénéficier annuellement.

Consulter : *Comptes des bâtiments*, édit. Guiffrey, t. I, col. 96, 157, 158, 293, 461, 574, 575, 653, 657, 721, 789, 861, 996, 1000, 1091, 1096, 1215, 1348, 1353; t. II, col. 5, 103, 133, 243, 379, 389-390, 490, 566, 720, 728, 948, 967, 1088, 1268, 1269, 1270, 1295; *Archives de l'art français*, t. IV, p. 132; *Nouvelles Archives de l'art français*, 1^{re} série, t. I, p. 32; t. IV, p. 47, 54, 62, 66; Bibl. nat., Département des Manuscrits, pièces originales, 1677, dossier 38965, reçus de 1666, 1667, 1686 et 1687; Ventes d'autographes Lucas de Montigny, 1860 (n° 1755), Fossé Darcosse, 1861 (n° 864), Julien-Léopold Boilly, 1874 (n° 583).

II

ACQUISITIONS D'IMMEUBLES.

A. — PARIS.

Une brochure très substantielle parue en 1887 sous le titre *Notice sur les maisons du peintre Charles Le Brun, rue du Cardinal-Lemoine, anciennement des Fossés-Saint-Victor*, par Jules Hubert (Paris, in-8°), simplifie notre tâche au point de vue de la recherche des immeubles occupés à Paris par l'artiste ou lui appartenant. Une inscription commémorative avait été placée sur la façade de la maison portant le n° 49 de la rue du Cardinal-Lemoine. Cette inscription était ainsi conçue :

HÔTEL DE CHARLES LE BRUN, PREMIER PEINTRE DU ROI ET DIRECTEUR DES Gobelins,
NÉ EN 1619, MORT EN 1690.

M. Hubert, sachant que l'artiste avait possédé plusieurs immeubles dans la rue des Fossés-Saint-Victor, eut la curiosité de rechercher si l'on ne s'était pas trompé en admettant que le maître eût habité la maison décorée de l'inscription récemment posée. Les investigations de M. Hubert l'ont amené à conclure que l'Hôtel Le Brun situé au n° 49 de la rue du Cardinal-Lemoine est d'une date postérieure à la mort du Premier Peintre. C'est le neveu de l'artiste, Charles Le Brun, auditeur des Comptes, qui le fit élever en 1700, sous la conduite de l'architecte Germain Boffrand. La façade donnant sur le jardin est décorée de sculptures dues au ciseau d'Anselm Flamén. Une figure allégorique de l'Immortalité tient un médaillon sur lequel est modelé le profil du peintre. Autour du médaillon est gravée l'inscription :

CAROLO LEBRUN, EQUITI, PRIMO REGIS PICTORI
ANNO MVII^c.

La façade donnant sur la cour était décorée dans son tympan des armes du Premier Peintre.

L'auditeur des Comptes, en commandant ces ornements, avait pour but de rendre hommage à la mémoire de son oncle, mais la similitude du nom devait produire dans l'esprit du public, peu au courant des détails qui précèdent, une confusion que M. Hubert s'est efforcé de dissiper. Cet auteur cite d'ailleurs, à l'appui de sa thèse, Germain Brice (édit. de 1718, t. II, p. 183), Piganiol (t. V, p. 208), Hurtant et Magny. *Dictionnaire de Paris* (édit. de 1779, t. IV, p. 477).

Un historien récent, Lefeuve (t. V, p. 227-228), a émis la pensée que l'Hôtel Le Brun construit en 1700 avait remplacé une maison habitée par le Premier Peintre. M. Hubert se refuse à partager l'opinion de Lefeuve,

et les indications précises qu'il donne sur les immeubles acquis par l'artiste dans la rue des Fossés-Saint-Victor paraissent décisives. En voici le résumé :

En 1651, Le Brun demeurait rue Neuve-Saint-Paul (Hubert, p. 20 et 30⁽¹⁾).

Le 19 janvier 1651, par contrat passé devant M^e d'Orléans et son confrère, notaires à Paris : « Léonard Philippes, marchand de bois, bourgeois de Paris, et Catherine Guéret, sa femme, vendent à noble homme Charles Le Brun, peintre et vallet de chambre ordinaire du Roy, demeurant à Paris, rue Neufve et paroisse de Sainct-Paul, le fonds et propriété d'une maison seize au faulxbourg de Sainct-Victor, sur le fossé d'entre les portes de Saint-Marcel et de Saint-Victor, consistant en cave, salle, cuisine, chambre, antichambre, grenier au-dessus, le tout couvert d'ardoize, appenty, puits moytoien, jardin, aysances et appartenances d'icelle maison... tenant d'une part à Guillaume Sallé, d'autre part audit Philippes, par derrière audit Sallé et par devant sur le dit fossé. La vente avait lieu à la charge de cinquante sols tournois de cens et rente envers l'abbaye de Saint-Victor, et en outre moyennant le prix principal de sept mille livres » (Hubert, p. 20-21).

Le 3 février 1657, deuxième acquisition dans la même rue. Le contrat, passé comme le précédent, devant M^e d'Orléans, nous apprend que Le Brun est domicilié «ès-faubourg Saint-Victor, sur le fossé, en la paroisse Saint-Nicolas du Chardonnet» (Hubert, p. 22⁽²⁾). Les vendeurs sont les héritiers d'un sieur Guillaume Sallé, et la vente est consentie moyennant l'abandon de «deux cents livres de rente» dues à Le Brun et à sa femme «par Robert Bustaye, peintre ordinaire du Roi et Marguerite Legrain, sa femme, en vertu d'un contrat passé devant M^{rs} Béchet et Levesque, notaires le 28 juillet 1647». Le Brun et sa femme «s'obligeaient, en outre, à payer une soulte de 2,500[#]» (Hubert, p. 22-23).

Le 5 février 1664, troisième acquisition dans la rue des Fossés-Saint-Victor «d'un corps de logis, sur le fossé, où pend pour enseigne la *Fleur de Lys*». L'acte est passé devant M^e d'Orléans; le vendeur est «Simon Drouyn, ecuyer, sieur d'Aubigny, gentilhomme ordinaire de la maison du Roi et Catherine Richer, sa femme». Le contrat est consenti moyennant un prix de 12,000 livres tournois. Le Brun ne demeure plus dans la maison acquise par lui en 1651, mais bien «ès-faulxbourg Saint-Marcel, Grande-rue, paroisse Saint-Hippolyte» (Hubert, p. 24).

En 1686, quatrième acquisition dans la rue des Fossés-Saint-Victor. Le registre des adjudications au Châtelet de Paris mentionne sous la date du 22 mai 1686 le décret relatif à cette acquisition faite, par Le Brun et sa femme, moyennant une somme de 27,000 livres (Hubert, p. 29).

C'est ce dernier immeuble qui serait devenu la demeure de l'auditeur des Comptes, Charles Le Brun; Boffrand n'aurait fait en 1700 que diriger d'importantes réparations dans cet hôtel où le Premier Peintre n'a pas habité.

Une gouache rehaussée d'aquarelle du dessinateur Louis-Nicolas de Lespinasse, conservée au musée du Louvre (Tausia, Catal. des dessins exposés depuis 1879, n° 2142), renferme une «Vue intérieure de Paris». Une légende des plus développées indique les monuments curieux relevés sur ce panorama. Lespinasse veut bien nous apprendre qu'«on distinguera sans doute avec plaisir, entre autres objets, le jardin et la maison de repos que le célèbre Le Brun, premier peintre de Louis XIV, s'étoit fait construire non loin des Gobelins, qu'il occupoit et dirigeoit». La vue de Paris étant prise d'un belvédère élevé sur les fossés Saint-Victor, on s'est demandé quel était le sens exact de la phrase de Lespinasse. Veut-il parler de l'un des immeubles acquis rue des Fossés-Saint-Victor ou de la demeure située dans le «faulxbourg Saint-Marcel»? Nous avons essayé de nous reconnaître dans le dessin très confus, sans points de repère d'aucune sorte, de cet artiste. Nous n'y sommes pas parvenu, et si tout le monde est d'accord que «la maison de Le Brun» est représentée dans un dessin exposé au Louvre, nous demeurons persuadé que personne ne l'a pu reconnaître avec certitude dans le panorama de Lespinasse. Ce dessin a été exposé au Salon de 1787 (n° 155).

Il résulte d'une requête adressée par le Premier Peintre au Conseil privé, sous la date du 30 septembre 1664, que Le Brun possédait une maison sise place Maubert, à Paris, et donnée à bail à Raymond de Sain, moyennant 1,200 livres de loyer. Ce de Sain fut accusé du crime de fausse monnaie, et Le Brun se trouva de ce chef en contestation avec la Cour des monnaies, qui revendiqua le droit de faire vendre les meubles du faux monnayeur (Archives nationales, V^o 486, n° 14).

⁽¹⁾ Voir plus haut document V, p. 676, un acte confirmant l'opinion de M. Hubert. — ⁽²⁾ Dès 1654, Le Brun demeure dans la maison acquise par lui en 1651 «faulxbourg Saint-Victor-lez-Paris, sur le fossé.» (Voir plus haut, document VIII, p. 681.)

On a vu plus haut (chap. X, p. 348, note 3) que Le Brun possédait le 30 avril 1683 une maison sise rue des Deux-Portes-Saint-Sauveur, sur laquelle une rente viagère de 500 livres fut constituée par l'artiste au profit de Françoise Jolly.

B. — MONTMORENCY.

Par acte passé devant M^{es} Pavyot et Bouyn, notaires à Paris, à la date du 27 janvier 1670, Louis Le Laboureur, dont il est parlé plus haut (chap. VIII, p. 227 et 258) et qui porte le titre de bailli de Montmorency, déclare n'avoir été que le prête-nom du Premier Peintre dans l'achat d'une maison et de terres sises à Montmorency au lieu dit « les Clozeaux » moyennant 2,100 livres. Les vendeurs étaient Martin Fossé, vigneron, et Madeleine Hubert. M. Herluison possède dans sa collection de pièces manuscrites la minute originale de cet acte.

Deux ans plus tard, le 9 novembre 1672, par contrat passé devant M^e Clément Debeauvais, Le Brun acquiert pour la somme de 1,200 livres du sieur Jean Denis, marchand tapissier, bourgeois de Paris, une pièce de terre plantée d'arbres, ou comportant des vignes et jardins, sise à Montmorency. Le montant de cette vente, principal et intérêts, est versé par l'acquéreur le 24 septembre 1675 (Collection de M. Herluison).

Le 19 août 1673, par acte passé devant M^e Debeauvais, Marie Porlier (ou Corbin), veuve de Nicolas Fardoil, et Nicolas Fardoil fils vendent à Jean Le Clerc une maison sise à l'entrée du bourg de Montmorency, pour une somme de 20,000 livres. Par acte du même jour, également passé chez M^e Debeauvais, Le Clerc déclare s'être rendu acquéreur de cet immeuble pour le compte du Premier Peintre, ayant voulu « prester son nom et faire plaisir à M. Charles Le Brun » (Collection de M. Herluison). Nous parlons plus haut (chap. IX, p. 290) de la vente consentie par Fardoil. Au moment où nous rédigeons la Vie du maître, nous ne connaissons pas la date précise du contrat de vente.

Le 9 novembre 1673, nouvelle acquisition. Le Brun se rend propriétaire pour la somme de 70 livres tournois de terrains sis à Montmorency et appartenant à Claude Person, Balthazar et Charles Plénard et autres. L'acte est passé devant M^{es} Boindin et Debeauvais, notaires à Paris (Collection de M. Herluison).

Quatre jours après cet achat, Le Brun devient acquéreur, à charge par lui d'acquitter les cens, rentes ou droits dont elle se trouve grevée d'une propriété importante. Nous parlons plus haut (chap. IX, p. 290) de l'acte relatif à cette acquisition et dont voici la teneur :

Furent présents en leurs personnes noble homme Pierre Denison, ancien eschevin, bourgeois de Paris et damoiselle Marie Héron, sa femme, qu'il autorise à l'effect des présentes, demeurant rue de la Verrerie paroisse Saint-Médéricq, lesquels ont reconu et confessé avoir vendu, cédé, quitté, transporté et dellaisé dès maintenant à toujours, promis et s'obligent ensemblement et solidairement l'un pour l'autre chacun d'eux seul pour le tout, sans division, discussion et fidéjussion, à quoy ils renoncent et aux bénéfices et exceptions desdits droits garentir de tous troubles, dons, douaires, ypotèques, et autres empeschements généralement quelconques à Charles Le Brun, escuier, premier peintre du Roy, chancelier de l'Académie royale de peinture et sculpture, demeurant en l'hostel des manufactures des Gobelins, fauxbourg Sainct Marcel, paroisse Sainct Hipolite, à ce présent et acceptant, acquéreur pour luy, ses héritiers et ayans cause, une maison seize au bourg de Montmorency, grande rue dudit lieu, consistant en un corps de logis sur le devant, appliqué à cave, sellier, chambres, grenier, cour, toiet à pores, aisances et appartenances de ladite maison ainsy qu'elle se poursuiet et comporte et en l'estat qu'elle est sans en rien réserver ny retenir, tenant de toutes parts et d'un bout audit sieur acquéreur, et par devant sur ladite rue auxdits sieur et damoiselle vendeurs, appartenant tant comme ledit sieur Denison, légataire universel en partie de deffunct noble homme Nicolas Desnots, conseiller du Roy, contrôleur général de ses bastiments, arts et manufactures de France, qu'au moyen du dellaissement et abbandonnement qui luy en a esté faict entre autres choses par les autres légataires universels et héritiers dudit deffunct sieur Desnotz pour les causes et ainsy qu'il est parlé au contract faict et passé entre eux par devant Manchon et Desnotz, nottaires à Paris, le sixiesme jour d'avril dernier; extrait duquel contract faict par les nottaires sousignés ce jourd'huy sur l'original d'iceluy à l'instant rendue; les dits sieurs vendeurs ont présentement dellivré audit sieur acquéreur, estant les dits maison et lieux en la censive des seigneur ou dame dont ilz meuvent, et chargéz de tels cens, rentes ou droits seigneuriaux qu'ils peuvent debvoir, que lesdites parties n'ont sceu dire ny déclarer

de ce enquestés pour satisfaire à l'ordonnance, pour toutes et sans autres charges, debtes, hypotecques, ne rede-vances quelconques, franche et quitte des arrérages desdits cens et rentes du passé jusques à ce jour, pour de ladite maison et lieux jouir, faire et disposer par ledit sieur acquéreur, sesdits hoirs et ayans cause, comme de chose à eux appartenant, à commencer la jouissance de ce jourd'huy; ceste vente, cession et transport faicts à la charge desdits cens, rentes et droits seigneuriaux pour l'advenir seullement, et outre moyennant la somme de cinq cens livres que lesdits vendeurs recognoissent et confessent avoir eue et receue dudit sieur acquéreur qui leur a esté baillée, payée, comptée, nombrée et dellivrée en louis d'or, louis d'argent et monoye, le tout bon et ayant cours; présens les nottaires soubsignés donnons, quittons, transportons, dellaissons, voulans procureur le porteur, donnans provision, et pour lesdites présentes lesdits sieur et dame vendeurs ont esleu domicile irrévocable en ceste ville de Paris en la maison où ils sont demeurans, etc. Faict et passé à Paris, l'an mil six cens soixante treize, le treiziesme jour de novembre après midy et ont signéz :

LE BRUN. Pierre DENISON. Marie HÉRON. BOINDIN. DE BEAUVAIS.

Cette pièce, passée à la vente du cabinet du baron C. de M. . . , faite à Paris le 8 mars 1884 (n° 123 du catal.), est aujourd'hui dans notre collection.

Enfin, le 31 octobre 1679, le Grand Condé fait donation au Premier Peintre « d'héritages sis à Montmorency, vignes et terres ». (Voir plus haut, chap. IX, p. 291, note 6.)

Tel est l'ensemble des documents qu'il nous a été donné de recueillir sur les acquisitions faites par l'artiste à Montmorency.

Il convient de mentionner ici une pièce autographe du maître, datée du 20 août 1677, par laquelle il déclare qu'il veut, à l'avenir, faire et passer ses contrats et autres actes chez Noël Debeauvais, notaire. Tous ceux qui ne seraient pas signés par ledit notaire seront nuls. (Voir *Revue des autographes*, numéro d'avril 1884, p. 13.)

C. — VERSAILLES.

On lit dans les *Comptes des bâtimens*, édit. Guiffrey (t. II, col. 6 et 112), que Louis XIV fit remettre en 1681 au Premier Peintre une somme de 20,000 livres « pour bastir une maison sur la place que S. M. luy a donnée à Versailles ».

III

OPÉRATIONS DIVERSES.

Il résulte de la lecture des pièces originales 1677, dossier 38965, et 539, dossier 12145, conservées à la Bibliothèque nationale, que Le Brun a été bénéficiaire des rentes ci-après désignées constituées sur les Aides et Gabelles :

- 1° 150 livres, rente constituée le 31 juillet 1635 au profit de Robert Butay et Marguerite Legrain, père et mère de Suzanne Butay, femme du Premier Peintre;
- 2° 2,000 livres, rente constituée le 11 août 1656 au profit de Le Brun;
- 3° 1,000 livres, rente constituée le 28 juin 1680 au profit de Le Brun;
- 4° 1,000 livres, rente constituée le 20 octobre 1680 au profit de Le Brun.

AUTRES CONSTITUTIONS DE RENTES.

1,000 livres. — Le 27 janvier 1670, Claude Gallard, président en la Chambre des comptes, constitue au profit de Le Brun, par l'intermédiaire de Denis du Montier, une rente de 1,000 livres (Collection de Benjamin Fillon, catal. de la vente des autographes de cet amateur, t. II, n° 1653).

500 livres. — Le 8 avril 1670, Claude Gallard constitue à nouveau une rente de 500 livres au profit de Le Brun, moyennant la somme de 10,000 livres, par acte passé devant M^e Debeauvais (Collection de M. Herluison).

RACHATS DE RENTES.

500 livres. — Le 24 novembre 1669, Le Brun verse à Claude Gallard une somme de 10,000 livres pour le rachat et l'extinction d'une rente de 500 livres constituée par lesdits sieur et demoiselle Le Brun, au profit de Gallard, par acte passé devant M^e Lemoyne et Bouyn (Collection de M. Herluison).

1,000 livres. — Le 14 janvier 1677, Le Brun reçoit de Marguerite Gallard, fille de Claude Gallard, promesse de versement de 23,961 livres 13 sols pour rachat tant du capital que des arrérages d'une rente de 1,000 livres constituée par le président Gallard au profit de du Montier, le 27 janvier 1669. Ce contrat fut ratifié en l'étude de M^e Debeauvais, le 26 juillet 1677. (Cette pièce, acquise par nous à la vente de M. le baron de T... le 23 mai 1885, n° 128 du catal., est aujourd'hui dans la collection de M. Herluison.)

Le 30 juin 1674, Le Brun, agissant au nom et par procuration d'André Félibien, reçoit en l'étude de M^e Debeauvais et Le Fouyn, d'Israël Silvestre, «designateur ordinaire du Roy», la somme de 2,000 livres pour rachat et amortissement de 100 livres de rentes constituées par Silvestre au profit de Félibien. (La minute originale de ce contrat fait partie de notre collection.)

Le 6 octobre 1673, Le Brun se reconnaît débiteur envers Tuby d'une somme de 1,000 livres que le sculpteur lui a prêtée (Catal. de la vente des autographes du cabinet de M. le baron C. de M..., faite à Paris le 8 mars 1884, n° 200).

Consulter aux Archives nationales les minutes d'audience des requêtes du Palais (X^{3B} 1382) au sujet de la consignation faite par Le Brun, entre les mains du greffier de la seconde chambre, du principal et des arrérages d'une rente de 18 livres.

IV

DONATION ENTRE VIFS.

Nous parlons plus haut (chap. X, p. 349) de la donation mutuelle de Le Brun et de sa femme. Voici le texte de cette pièce dont nous devons la communication à l'obligeance de M. Henri Stein :

Par devant nous conseillers du Roy nottaires gardenottes au Chastelet de Paris soussignéz, furent présens Charles Le Brun, escuyer, seigneur de Thionville, premier peintre du Roy, et dame Suzanne Butay, sa femme, qu'il autorise à l'effect des présentes, lesquels estans par la grâce de Dieu en bonne santé, pour l'amitié qu'ils se portent et attendu qu'ils n'ont aucuns enfans, se sont par ces présentes fait donation mutuelle, égale et réciproque l'un à l'autre, et au survivant, ce acceptant respectivement, de tous les biens, meubles et conquests immeubles qui se trouveront appartenir au premier mourant, au jour de son décès, pour en jouir par ledit survivant durant sa vie, suivant et au désir de la coustume de Paris, et pour faire insinuer ces présentes où besoin sera, les partyes ont constitué leur procureur le porteur d'icelles, luy en donnant tout pouvoir, promettans, obligeans, renonceans, etc... Fait et passé en l'hostel royal des Gobelins où les parties demeurent, l'an mil six cent quatre vingt cinq, le vingt quatriesme jour de juillet après midy, et ont lesdites [parties] présentes signé la minutte des présentes demeurée à Torinon, notaire. Ainsi signé : BOUCHER et TORINON.

L'an mil six cent quatre vingt cinq, le mardy trente uniesme jour de juillet, le présent contract de don mutuel a esté apporté au greffe du Chastelet de Paris, et iceluy insinué, accepté et eü pour agréable aux charges, clauses et conditions y apposées, selon que contenu est par iceluy, par M^e Nicolas Guérin, porteur dudit contract, et comme procureur des parties y dénommées, lequel a esté enregistré au deux cens soixante et deuxiesme volume des insinuations du Chastelet, suivant l'ordonnance; ce requérant ledit Guérin qui de ce a

requis et demandé acte, et à luy baillé et octroyé par ces présentes pour servir et valoir ce que de raison. Ce fut fait au Chastelet, lesdits jour et an que dessus. Ainsi signé : HINDRÉ et GARNIER. (Archives nationales, U 1032.)

On a vu plus haut (chap. X, p. 348, note 3) que, les 30 avril 1683 et 24 juillet 1685, Le Brun et Suzanne Butay avaient constitué deux rentes viagères, l'une de 500 livres et l'autre de 800 livres, au profit de François Jolly. A la date du 9 février 1690, Suzanne Butay, autorisée par son mari, a fait don à Nicolas Guérin d'une somme de 4,000 livres.

V

TESTAMENT.

Nous écrivons plus haut (chap. X, p. 348, note 2) que, malgré nos efforts persévérants, il ne nous a pas été donné de pouvoir lire le testament de Le Brun. Ce qui ajoute à nos regrets, c'est que M. Hubert a consulté, il y a quelques années, ce document dans l'étude de M^e Dupuy. La pièce n'ayant pas été replacée au dossier de Suzanne Butay, où elle devait être conservée, il a été de toute impossibilité de la mettre à notre disposition. Nous sommes donc réduit à n'offrir au lecteur que les extraits suivants.

Premier extrait du Testament de Le Brun.

Du testament et ordonnance de dernière volonté de Charles Le Brun, escuyer, seigneur de Thionville, premier peintre du Roy, directeur des manufactures Royales, receu par Boucher et Torinon, l'un des notaires soussignéz, le septiesme febvrier mil vr^e quatre vingtz dix, a esté extrait ce qui suit :

Et quand au surplus de tous les biens qui se trouveront appartenir audit sieur testateur au jour de son décès, meubles et immeubles sans exception, après les dispositions cy-dessus accomplies, ledit sieur testateur donne et lègue tout ledit surplus audit sieur Charles Le Brun, auditeur, qu'il fait et institue son légataire universel, pour en avoir seulement la jouissance et usufruit pendant sa vie, sans qu'il puisse disposer du fonds ny l'engager, et après le décès dudit sieur Charles Le Brun, auditeur, ses enfans jouiront aussy par usufruit pendant leurs vies dudit legs universel, bien entendu que chacun des masles aura double part contre une fille, sans pouvoir pareillement disposer du fonds desdits biens, lesquels appartiendront en pleine propriété aux enfans desdits enfans dudit sieur Charles Le Brun, auditeur, auxquels ledit sieur testateur les donne et lègue par forme de substitution à leur profit, aux masles pour une double part contre les filles, comme dit est.

Veut aussi ledit sieur testateur que ledit sieur Le Brun, auditeur, puisse conjointement avec ladite dame Le Brun recevoir sous une quittance commune les rachapts des rentes qui luy sont dûes, dont en ce faisant les débiteurs demeureront vallablement déchargéz, sans qu'il soit besoin d'autre formalité, à la charge néanmoins dudit employ de la part dudit sieur testateur, à l'effet de ladite substitution, sans que les débiteurs soient tenus de veiller audit employ ny de le suivre.

Et à l'égard de l'employ tant des deniers qui proviendront de la vente de ladite maison de Montmorency et de ses deppendances, et des rachapts des rentes, comme aussy de l'argent comptant et effets mobiliers qui se trouveront après son décès, faisans partie de ladite substitution, veut et entend ledit sieur testateur que l'employ s'en fasse de l'avis seul et en présence de ladite dame Le Brun, son espouze, tant comme son exécuteur testamentaire cy après nommée que comme sa donnatrice mutuelle, sans qu'elle ny les siens soient responsables desdits employs, et après son décès par l'avis de M. Paris, substitut de M. le procureur général, qu'il prie d'en prendre le soin tant que ladite substitution aura lieu, sans que ses amys s'engagent à aucune chose, en quelque manière que ce puisse estre.

Et pour encore faciliter tous les actes, inventaires, partages qu'il conviendra faire au sujet des biens de la communauté et prévenir tous les obstacles qui pourroient naitre à cause de ladite substitution, il veut et

entend que le tout soit fait à l'amiable avec ledit sieur Le Brun, auditeur, tant en son nom en qualité de son légataire universelle (*sic*) que comme tuteur naturel de ses enfans, et stipulant par ladite substitution sans qu'il soit nécessaire d'autre formalité, et que ce qui sera fait par ledit sieur Le Brun, auditeur, èsdits noms et qualitez, subsiste et soit valable sans que ses enfans et descendans d'eux soient recevables à dire et proposer aucune chose au contraire, estant aussy l'intention dudit sieur testateur.

Ce que dessus extrait et collationné par les conseillers du Roy nottaires à Paris soussignéz sur l'expédition dudit testament rendüe le dix neufiesme janvier mil six cens quatre vingtz quinze.

VATRY.

TORINON.

Archives nationales, U 1032 (Extrait en copie). Nous devons communication de cette pièce à M. Henri Stein.

Deuxième extrait du Testament de Le Brun.

Legs et fondations faites par Monsieur Le Brun, écuyer, premier peintre du Roy, et par Madame Le Brun, son épouse, à l'église et paroisse de Saint-Nicolas du Chardonnet, et à la Communauté du Séminaire, établie en cette paroisse.

Extrait du Testament dudit sieur Le Brun, reçu par Boucher et Torinon, notaires, le septième jour de février 1690.

Item, ledit sieur testateur veut et entend qu'il soit pris sur son bien la somme de 4,000 livres, pour contribuer de moitié à la Fondation que luy et ladite dame son Épouse ont résolu de faire d'une Messe par chacun jour à perpétuité dans leur Chapelle dudit Saint-Nicolas, appelée de Saint-Charles; et sera le Chapelain choisi et nommé par ledit sieur Le Brun, auditeur, et après son décès par l'aîné de ses enfans mâles, et par l'aîné des descendans : Veut qu'il soit pris sur les 400 livres qui feront ladite Fondation, 50 livres par chacun an, par l'OEuvre et Fabrique dudit Saint-Nicolas, auxquels le payement en sera fait par ledit Chapelain; à la charge que les Marguilliers lui fourniront Pain, Vin, Luminaire et Ornemens : Et aussy sera tenu le Chapelain de justifier par le Certificat dudit sieur Curé, comme il aura desservi lesdites Messes d'année à autres : Et pour ladite Fondation, sera délégué une rente sur l'Hôtel de Ville de Paris, quoy faisant, les autres biens dudit sieur Testateur en seront déchargés.

NOTA. Monsieur Le Brun n'ayant que deux Neveux portans son nom pour Héritiers, il a nommé ledit sieur Auditeur son légataire Universel, pour jouir dudit legs par usufruit; à la charge que le fonds demeureroit substitué à ses enfans : Et à l'égard du sieur François Le Brun, lui a laissé une Pension viagère seulement.

Item, ledit sieur testateur veut et entend que du jour du décès dudit sieur François Le Brun, il soit payé par chacun an à la Communauté et Séminaire des Prêtres dudit Saint-Nicolas du Chardonnet 600 livres de rente dont il fait Don et Legs audit Séminaire, à prendre en et sur une partie de 1,200 livres de rente constituée audit sieur Le Brun par la Ville de Paris, à prendre sur les Aydes et Gabelles de France, et non les autres biens dudit sieur testateur, qui n'en seront point tenus ni chargés : et laquelle rente de 600 livres servira de Pension perpetuelle et d'entretien à deux pauvres prêtres, qui seront receus audit Séminaire pour s'instruire, et qui y demeureront pendant le temps accoutumé; et ensuite à deux autres qui y seront aussi receus; et ainsi successivement à toujours, et lesquels Prêtres seront choisis et nommés, tant par Monsieur Charles Le Brun, Conseiller du Roy, Auditeur en la Chambre des Comptes, son Neveu, que par Monsieur le Curé de ladite Paroisse de Saint-Nicolas; et après le décès dudit sieur Le Brun, Auditeur, par l'aîné mâle de ses enfans, et aîné descendant desdits enfans, et ainsi d'aîné en aîné à toujours, conjointement avec ledit sieur Curé de ladite Paroisse.

Extrait du Testament de Suzanne Butay.

Nous ne croyons pas devoir séparer de ce qui précède les passages ci-après du testament de Suzanne Butay que nous trouvons d'ailleurs à la suite des lignes qu'on vient de lire :

Extrait du Testament olographe de Madame Le Brun, en datte du treizième jour de Septembre 1696, reconnu devant Vatry et Torinon, Notaires, le vingt-huitième dudit mois, déposé ès mains dudit Torinon, Notaire, le vingt-sixième de juin 1699.

Je donne et lègue aux pauvres Honteux et aux pauvres Malades de la Paroisse de Saint-Nicolas du Chardonnet, la somme de 2,000 livres, chacun par moitié une fois payée; laquelle somme sera mise entre les mains de Monsieur le Curé de ladite Paroisse, pour en faire la distribution de concert avec les dames de la Charité de susdite Paroisse.

Pour satisfaire à la promesse que j'ai faite à défunt mon cher Mary, de donner sur mon bien 1,000 livres de rente en un Contract sur la Ville, rachetable de 20,000 livres, pour, des arrerages qui seront receus, aider à marier tous les ans de pauvres Filles, et à mettre en métier de pauvres Garçons qui soient nés et baptisés sur les fonts de l'Église de Saint-Nicolas du Chardonnet ma Paroisse, ou au moins qui s'y trouvent demeurans depuis deux ans : Je déclare que pour accomplir sa volonté, je lègue et laisse 1,000 livres de rente, à prendre en 1,500 livres de rente constituée au denier 20, sur les Aydes et Gabelles de France, sous le nom de François le Fouin, par Contract passé par devant Mouffle et Debeauvais, Notaires, le seizième jour de Février 1682, qui en auroit le même jour fait sa déclaration au profit de feu Monsieur Le Brun, mon Mary; la totalité de ladite rente rachetable de 30,000 livres, à moy échuë par le partage fait avec Monsieur Le Brun, Auditeur, Légataire universel de son Oncle, passé devant Thibert et Caillet, Notaires, le dernier mars 1694; la grosse duquel Contract de constitution de Rente je désire être déposée chez un Notaire, pour en être délivré copie sur parchemin à Monsieur Le Boucher, à present Curé en ladite Paroisse, à l'effet de recevoir sous sa quittance, et après luy ses Successeurs Curés en ladite église, les arrerages de ladite Rente, pour les employer (comme dit est) à marier tous les ans de pauvres Filles et à mettre en métier de pauvres Garçons; à la réserve de 40 livres qui seront pris par chaque année sur lesdits arrerages, pour achats de Livres tels qu'il plaira ausdits sieurs Curés, dont je leur fais présent, tant pour tenir la main à l'exécution de la presente disposition, que pour avoir part avec mon cher Mary, à leurs prières; ausquels sieurs Curés presens et à venir, j'attribué et confère le droit de choisir et nommer seuls lesdits Pauvres, et en tel nombre qu'ils jugeront à propos, pour leur distribuer cette Aumône de six mois en six mois, ou en fin de chaque année comme ayant plus de connoissance de la misère de leurs Paroissiens, que toute autre personne, les priant seulement d'agréer que la distribution de ladite Aumône se fasse en présence de Messieurs les Marguilliers en charge de ladite Paroisse, sans qu'ils soient obligés de retirer aucune quittance, ni de rendre compte desdits deniers, dont je les décharge entièrement : Voulant néanmoins que le Mariage desdites Filles ne puisse excéder 200 livres, et l'Apprentissage des Garçons 150 livres. Mais arrivant que quelque Fille ou Garçon de la Famille de mon cher Mary ou de la mienne se présentassent pour avoir ce secours; en ce cas, nonobstant qu'ils fissent leurs demeures en autre Paroisse, où à la campagne, je veux et entends qu'ils y soient admis, et soit donné pour le Mariage de chacune desdites Filles 300 livres, et pour l'Apprentissage des Garçons 200 livres; à la charge toutefois qu'il n'y aura qu'une seule Fille ou un seul Garçon d'une des deux Familles qui puisse avoir ce secours alternativement par année, et que l'on remettra les autres aux années suivantes, pour y venir à leur tour, dont et de quoy sera passé Contract, auquel mon Exécuteur Testamentaire pourra de concert avec Monsieur le Curé ajouter les clauses qu'ils jugeront nécessaires pour rendre la présente disposition plus parfaite, dont sera fait mention sur l'une des Tables de Marbre du Mauzolé que j'ai fait faire à mes frais dans nôtre Chapelle de S. Charles à S. Nicolas, pour servir de Monument à perpetuité; en laquelle Chapelle, je prie Messieurs les Curés de marier lesdites Filles, et de les exhorter à prier Dieu pour le repos de l'Âme de mon cher Mary, et de la mienne, ainsi que les Garçons qui seront mis en métier : Voulant encore que si ladite Rente estoit rem-

boursée, le remploy en soit fait par les soins de Monsieur le Curé, en présence de Messieurs les Marguilliers : Et quoique les 1,000 livres de rente que je donne pour lesdits Mariages et Apprentissages soient à prendre en une partie de 1,500 livres de rente, néanmoins je n'entens pas que le surplus soit garant en aucune manière, que ce soit de ladite Fondation, supposé qu'il arrivât quelque changement aux payemens des Rentes sur la Ville, non plus que mes autres biens, qui en demeureront déchargez, mais bien que l'on jouisse desdits 1,000 livres de rente, comme si c'estoit un Contract séparé qui fut seulement de cette partie.

Si je n'avois pas fait de mon vivant la fondation de la Messe que défunt mon cher Mary et moy avons toujours eu dessein de faire, pour estre célébrée journellement dans nôtre Chapelle à S. Nicolas, moyennant 400 livres de rente sur la Ville, rachetable de 8,000 livres, ma volonté est qu'elle soit faite incontinent après mon décès, conformément aux intentions de mon cher Mary portées par son Testament, et que les 400 livres de rente soient pris dans la partie de 1,500 livres mentionnée en l'article précédent, sans que le surplus des 100 livres restans de ladite partie, soit garant de ladite Fondation, ni mes autres biens, attendu que c'est le fonds que mon cher Mary et moy avons destiné pour ladite Fondation, supposé même qu'il arrivât quelque changement aux Rentes de la Ville.

On avertit de n'avoir aucun égard à la première impression qui a paru de l'extrait des susdits Testamens, à cause des fautes qui se sont trouvées dans l'Expédition délivrée par ledit défunt Torinon du Testament de ladite Dame Le Brun : Au sujet desquelles Monsieur le Lieutenant Civil a ordonné par un Procès Verbal fait devant luy le 27 octobre 1700, qu'il en seroit délivré une seconde Expedition aux frais de la succession dudit Torinon, comme il est porté audit Procès Verbal joint audit Testament, estant és mains de M^e Pierre Laideguive, subrogé à l'Office et Pratique dudit sieur Torinon.

Bibliothèque nationale. Département des Manuscrits. Mélanges Clairambault, n^o 1066, p. 290-291.

DOCUMENT XV.

SCELLÉ ET INVENTAIRE DE LE BRUN.

(12 FÉVRIER 1690.)

PIÈCES PUBLIÉES POUR LA PREMIÈRE FOIS PAR M. JULES GUIFFREY⁽¹⁾.

Voici un document d'un intérêt exceptionnel. La liste des objets d'art trouvés dans les ateliers et logements de Le Brun au jour de son décès est de la plus grande importance pour l'histoire de nos collections nationales. Pour le prouver, il suffira de constater que l'artiste fut le premier gardien du Cabinet du Roi qui ait songé à dresser une liste des œuvres d'art confiées à ses soins. Cet inventaire, qui porte la date de 1683 et auquel le procès-verbal du commissaire Prioux se réfère constamment, est encore inédit. Ainsi le document suivant est un des plus anciens qu'on possède sur les collections royales.

Si la forme sous laquelle cette pièce nous est parvenue s'écarte des règles ordinaires et invariablement suivies en pareil cas, nous n'avons pas à nous en plaindre. Car, d'une part, les formules oiseuses, les incidences interminables, ont disparu; d'un autre côté, la partie vraiment curieuse et utile a pris un développement et une précision bien rares dans les documents de cette nature. Nous ne possédons pas en effet le procès-verbal original d'apposition et de levée des scellés; de tous les papiers du commissaire Prioux, pas un seul ne nous est resté. Celui-ci serait entièrement perdu comme les autres, si les circonstances particulières auxquelles le scellé de Le Brun doit son haut intérêt n'en avaient assuré la conservation. Il en fut fait plusieurs copies; deux de ces copies ont été sauvées. Elles offrent peu de différence.

Charles Le Brun mourut le 12 février 1690, au comble de la faveur, des honneurs et de la fortune. En sa qualité de Premier Peintre du Roi, il avait la garde des tableaux du Cabinet de Sa Majesté et occupait plusieurs pièces de l'ancien hôtel de Gramont, dans le voisinage du vieux Louvre. La relation d'une visite faite par le Roi, le 5 décembre 1681, à sa collection de tableaux, récit publié par *le Mercure galant* (p. 236 et suivantes) et reproduit dans le catalogue du Louvre, donne de curieux détails sur l'arrangement de ces peintures dans les salles du vieux palais, voisines de la galerie d'Apollon, et dans les appartements de l'hôtel de Gramont.

Le Brun mort, on ne perdit point de temps pour dresser l'inventaire des tableaux et des sculptures dont il avait la garde. Dès le 14, le commissaire Prioux se met à l'œuvre. Assisté du peintre René-Antoine Houasse, l'élève et l'ami du défunt et le futur conservateur des collections royales, le commissaire au Châtelet décrit soigneusement, et avec un luxe de détails nécessité par l'importance des objets, tout ce qu'il trouve dans les salles de l'hôtel de Gramont réservées au Cabinet de Sa Majesté. D'abord il rencontre de nombreuses figures ou bas-reliefs de bronze, marbre, terre cuite et ivoire, par Sarazin et van Opstal. Ces œuvres sont mentionnées dans les notices que Guillet de Saint-Georges a consacrées aux deux sculpteurs.

L'inventaire des sculptures terminé, on passe aux tableaux. Sans doute, nous n'avons ici qu'une liste fort incomplète des toiles de la collection de Louis XIV; les œuvres les plus considérables sont ailleurs, dans les appartements du château de Versailles et dans les autres résidences royales.

Nous disions, en commençant, que le procès-verbal du commissaire Prioux se référerait pour chaque tableau à un catalogue dressé par Le Brun lui-même en 1683. Ce catalogue existe encore; il est conservé dans le

⁽¹⁾ Nous renvoyons notre lecteur au chap. II, p. 42, note 3, où nous exprimons à M. Jules Guiffrey notre vive gratitude pour la publication de ce document, pour l'Avant-propos dont il l'a fait précéder, les Notes qui en éclairent le texte et les Appendices qui le complètent. Nos emprunts à l'inventaire de Le Brun ont été si fréquents que nous devons aux lecteurs de notre ouvrage

la justification des extraits multiples auxquels nous faisons allusion, et nous n'avions d'autre moyen de fournir nos preuves qu'en insérant ici, sans en rien distraire, le scellé du maître, tel que l'a publié en 1883 M. Guiffrey, c'est-à-dire avec les éclaircissements ajoutés par notre confrère au texte officiel de Prioux, le commissaire enquêteur au Châtelet de Paris. — H. J.

même carton que l'inventaire après décès de Le Brun; il fait partie du même dossier (O¹ 1964). Si la place manque ici pour entrer dans de longs développements sur ce précieux état des tableaux royaux en 1683, nos lecteurs ne se plaindront pas si nous lui consacrons quelques lignes.

Il a pour titre : « Inventaire des tableaux du Cabinet du Roy. » A la suite viennent, sur la feuille de couverture, ces deux remarques : « Il est signé par feu M. Le Brun jusqu'en 1683 compris. — Madame Le Brun a demandé que sur led. inventaire lad. signature de M. Le Brun fût biffée. » Le vœu de M^{me} Le Brun ne fut pas exaucé, car toutes les pages du registre portent en bas du recto le parafé de Le Brun jusqu'au n° 426 inclusivement, après lequel on lit la note suivante : « Je reconnois que les tableaux mentionnez au présent inventaire au nombre de quatre cent vingt-six m'ont esté mis entre les mains. Faict à Paris, ce dix-huictiesme octobre 1683. — Le Brun. »

Le tableau porté sous le n° 1 est une *Vierge* de Raphaël, sur bois, avec saint Jean et l'Enfant Jésus. L'inventaire fut continué après la mort de Le Brun; il compte en tout 483 numéros et se termine par *la Mélancolie*, de Feti.

Dans le cahier in-folio que nous venons de décrire se trouve intercalée une pièce dont voici le texte : « J'ay receu les deux tableaux du Poussin que monseigneur de Louvois m'a envoyé; un représentant le jeune *Moyse foulant aux pieds la couronne de Pharaon*, et l'autre, le mesme *Moyse changeant sa verge en serpent* en présence des magiciens de Pharaon, cesd. deux tableaux pour mettre dans le magasin des tableaux du Roy. Faict à Paris, ce dix-septiesme novembre M^{re} quatre vingt trois. — Le Brun. »

On peut apprécier maintenant l'importance et l'intérêt de ce premier catalogue des tableaux du Roi, sur lequel figurent bon nombre des plus célèbres peintures du musée du Louvre. Que si l'on se demande pourquoi Le Brun avait attendu si longtemps pour dresser l'inventaire du Cabinet du Roi, il faut se rappeler que Colbert, le grand protecteur de Le Brun, était mort le 6 septembre 1683. Il n'y avait du reste peut-être aucune idée de défiance contre le Premier Peintre du Roi dans la mesure ordonnée par le nouveau surintendant des bâtiments, aussitôt après son entrée en fonctions. Louvois ne faisait que remplir les devoirs de sa charge en ordonnant un récolement immédiat de tous les tableaux appartenant au Roi. C'est cette précaution qui nous a valu l'inventaire décrit plus haut.

D'ailleurs, nous devons rendre justice à chacun et reconnaître que Louvois s'efforça de remettre l'ordre dans les différentes parties de l'administration dont les rouages commençaient à se désorganiser durant les dernières années de la vie de Colbert. Nous avons ici une des preuves de la sollicitude, de l'esprit d'ordre et de méthode qu'il apportait à toutes choses. Qu'il ait montré des dispositions peu favorables à Le Brun, on en a maintes preuves; on trouvera même ici des témoignages bien évidents de cette tendance. Mais on ne saurait lui faire un reproche d'avoir pris les mesures les plus élémentaires pour assurer la conservation des collections précieuses confiées à sa garde.

Il est temps de revenir au document, cause de cette digression.

Le procès-verbal du commissaire Prioux constate qu'un certain nombre des tableaux du Roi, une centaine au moins, non employés à la décoration des châteaux royaux, étaient empilés dans les salles de l'hôtel de Gramont ou du vieux Louvre. Il a soin, après chaque désignation, de renvoyer au numéro que le tableau a reçu sur l'inventaire de 1683.

Aucun ordre d'ailleurs dans le classement. Le commissaire inscrit chaque objet à mesure qu'il se présente, et bien souvent il écrit tout de travers le nom qui lui est dicté. Que serait-ce donc s'il ne s'était pas rencontré là un homme comme Houasse pour donner des indications exactes !

Une fois les tableaux, ainsi que tous les objets trop volumineux pour être renfermés dans des armoires closes, suffisamment décrits, les scellés sont apposés sur les portes de l'armoire contenant les dessins du Roi. La copie que nous possédons abrège le récit des opérations et arrive brusquement à la levée des scellés commencée le 13 juillet. Il s'est écoulé cinq mois depuis le jour de la mort de Le Brun. La présence des scellés sur les meubles de la succession explique le long intervalle séparant la description des tableaux et le récolement des dessins. C'est toujours le peintre Houasse qui assiste aux opérations et reçoit ensuite la garde des objets inventoriés. Malheureusement notre pièce ne fournit sur les dessins que des renseignements bien vagues. Le commissaire reprend ici ses habitudes de concision exagérée et se borne à consigner le nombre des feuilles renfermées dans chaque carton. La plupart de ces dessins venaient du sieur Jabach et portaient son parafé; Le Brun avait été chargé de les recevoir et de les garder lors de leur acquisition. L'inventaire

des dessins occupe sept vacations; après son achèvement, les opérations de levée des scellés sont continuées dans l'hôtel des Gobelins, à partir du 28 juillet.

Aux Gobelins, les peintures ou dessins qui garnissent les appartements de Le Brun ont un caractère tout particulier. On ne trouve plus ici que des esquisses, des croquis, des études du Premier Peintre ou de ses élèves, des modèles pour les meubles de la Couronne, des cartons de tapisseries, des projets pour la décoration de Versailles. Les travaux en cours d'exécution ou en préparation sont entassés dans la chambre dite de l'Horloge, probablement située au centre des bâtiments, et dont on retrouverait aisément l'emplacement dans les constructions encore subsistantes. C'est la vie entière de Le Brun, c'est son œuvre immense qui passe sous les yeux des commissaires. Quelle activité et quelle inépuisable fécondité! Il est vrai qu'il est secondé par une légion d'élèves et de collaborateurs. Le document contient sur la part de chacun d'eux des détails précieux. Verdier, Yvart, Nivelon, Licherie, Remondon, Bonnemier, paraissent tour à tour; mais comme on sent qu'ils ne sont rien sans le chef qui les inspire et les dirige!

Après les tableaux, après les esquisses et les projets non terminés, comme *la Chute des Anges rebelles* pour la voûte de la chapelle de Versailles, arrive le tour des dessins et des cartons; ils attestent, eux aussi, la prodigieuse activité du grand décorateur de Louis XIV. Mais nous n'en avons pas fini avec l'inventaire. Il faut se transporter chez la veuve Bonnemier chez qui sont déposés vingt et un cartons pour l'exécution des tapisseries ou peintures sur moire; puis on revient achever le dépouillement des collections de l'hôtel de Gramont, et l'inventaire n'est clos que le 30 octobre.

Au document principal se trouvent jointes plusieurs pièces dont il convient de dire quelques mots. Antérieurement au relevé des objets placés sous scellés dans l'hôtel des Gobelins, il a été dressé, dès le 10 mars, un inventaire détaillé des tableaux trouvés dans l'appartement ou l'atelier de Le Brun aux Gobelins. Cette liste offre une particularité curieuse; à la suite de chaque numéro sont inscrites, sous la dictée de Louvois, des notes assignant à chaque objet sa destination. La plupart des articles sont réservés pour le Roi. Il semble résulter de ces additions que, du jour où il devint Premier Peintre et toucha la pension royale, Le Brun prit l'engagement formel de laisser au Roi, non seulement toutes les productions de son pinceau, mais toutes ses études, tous ses croquis, toutes les préparations qu'exige l'exécution d'une œuvre quelconque.

Il se produisit même à cette occasion un incident singulier; on aurait peine à l'admettre, si nous n'avions les preuves formelles du fait dont nous allons parler.

La veuve de Le Brun, privée de tous les souvenirs qu'elle espérait garder de son mari, adressa au Roi une supplique touchante pour demander la permission de conserver deux peintures originales, une *Flagellation* et une *Nativité*. Elle réclamait en outre la propriété de certaines peintures faites par Le Brun avant qu'il fût à la pension du Roi ou copiées pour lui et payées de ses deniers. Elle demandait enfin que les dessins de son mari lui fussent rendus, alléguant que celui-ci les regardait si bien comme sa légitime propriété qu'il en avait disposé par testament. Un refus absolu fut opposé à toutes ces réclamations.

On s'expliquerait difficilement la dureté d'un pareil refus, si on ne se rappelait le mauvais vouloir dont Louvois donna maintes fois des marques non équivoques au Premier Peintre pendant les dernières années de sa vie. Un curieux mémoire anonyme, imprimé à la suite de la notice de Guillet de Saint-Georges, dans les *Mémoires des académiciens*, contient sur ce point des anecdotes significatives dans lesquelles La Chapelle-Bessé ne joue pas toujours un fort beau rôle. Il ne faut donc plus s'étonner de la façon dont Louvois accueillit la timide requête présentée par la veuve de l'ancien protégé de Colbert.

Outre son logement et son atelier des Gobelins, Le Brun avait un autre domicile à Paris. Il possédait une maison sur les Fossés-Saint-Victor. Le commissaire s'y transporte au mois d'avril, après avoir terminé ses opérations aux Gobelins, et toutes les œuvres de la main de Le Brun trouvées dans la maison des Fossés-Saint-Victor sont aussi réclamées pour le Roi et entrent dans son Cabinet.

Il en est de même des objets d'art garnissant le petit château que Le Brun possédait à Montmorency. Ce château lui venait de la libéralité du prince de Condé. Jean-Jacques Rousseau, qui l'habita quelque temps, rappelle le souvenir du peintre de Louis XIV dans ses *Confessions*. Par les articles de l'inventaire on apprend que Le Brun avait transporté dans sa maison de campagne un certain nombre de cartons qui avaient d'abord servi de modèles aux élèves de l'Académie; ces jeunes gens les gâtaient et il les fit porter aux Gobelins, puis à Montmorency, pour les soustraire aux mauvais traitements.

Le Premier Peintre avait disposé, par testament, de la totalité de ses dessins en faveur de deux de ses élèves,

les sieurs Verdier et Houasse. Ces dessins n'en sont pas moins réclamés pour le Roi. Enfin, un récolement des tableaux et des dessins confiés aux graveurs chargés de les reproduire par le burin fournit quelques détails nouveaux sur les gravures des compositions de Le Brun.

Les opérations de l'inventaire sont closes le 30 octobre. Les peintres Houasse et Yvart prennent en charge tous les articles mentionnés au procès-verbal du commissaire, à la réserve de quelques objets dont la destination est indiquée.

A la suite de cet important document, on trouvera deux pièces qui s'y rapportent : 1° une lettre du sieur de la Chapelle-Bessé, du 13 août 1690, relative à la marche par lui suivie pour la confection de l'inventaire ; 2° la requête de la veuve et des héritiers de Le Brun, dont il a été question ci-dessus, ayant pour but d'implorer la remise de plusieurs tableaux ou dessins, propriété du Premier Peintre, et, malgré cela, inscrits sur l'état des objets appartenant au Roi.

Un document comme celui-ci demanderait une note à chaque article. Pour ne pas allonger sa publication outre mesure, nous nous bornerons à signaler les tableaux de la collection du Roi qui font aujourd'hui partie du musée du Louvre, en renvoyant aux numéros du dernier catalogue. C'est tout au plus si un tiers des tableaux décrits ici figurent aujourd'hui dans notre galerie nationale. Que sont devenus les autres ? Les changements d'attribution, les formes bizarres données au nom de certains artistes par l'inventaire, rendent les recherches malaisées. Peut-être un certain nombre de ces peintures sont-elles enfermées dans les magasins du musée comme peu dignes de prendre place dans les salles d'exposition. Il est difficile d'expliquer la disparition d'un si grand nombre de toiles attribuées à des maîtres de premier ordre.

La conservation du Louvre ne devrait-elle pas prendre l'initiative de la publication de l'inventaire de 1709, et ne pourrait-elle donner en même temps un état des tableaux que possède le musée et que le défaut d'espace empêche de mettre sous les yeux du public ? Sans doute les peintures non exposées sont en général bien médiocres ; mais il serait parfois utile d'en connaître l'existence, d'en posséder la liste imprimée, d'en pouvoir facilement consulter la description exacte.

Les pièces suivantes sont réunies dans un dossier conservé aux Archives nationales sous la cote O¹ 1964.

INVENTAIRE DES TABLEAUX TROUVÉS CHEZ LE BRUN APRÈS SON DÉCÈS ⁽¹⁾.

Mémoires des figures de rondes-bosses, bas-reliefs, bustes, ivoires et tableaux appartenans au Roy, trouvez dans le cabinet de Sa Majesté à l'ancien hôtel de Gramont, fait par nous Jean Prioust, commissaire enquêteur et examinateur au Châtelet de Paris, en la présence du sieur René-Antoine Houasse, peintre ordinaire de Sa Majesté et professeur en son Académie Royale, le tout ainsy qu'il est porté par notre procès-verbal d'apposition de scelé après le décès de Charles Le Brun, écuyer, sieur de Thionville, Premier Peintre du Roy, Directeur des manufactures des Gobelins, Chancelier, Recteur de l'Académie Royale de peinture et sculpture.

Du mardi, quatorze febvrier mil six cens quatre-vingt-dix, de relevée.

- 1 ⁽²⁾. Premièrement, une figure de bronze représentant un *Crucifix*, monté sur une croix d'ebene, de 18 poncees de hauteur.

⁽¹⁾ En tête se trouve cette note : « Procès-verbal du sieur commissaire Prioust, de la levée du scellé de M. Le Brun, contenant les tableaux, cartons, desseins, bronzes, marbres et terres cuites qui étoient sous sa garde et qui se sont trouvez dans le cabinet du Louvre à l'ancien hôtel de Gramont, aux Gobelins et à la maison dudit sieur Le Brun sur le fossé Saint-Victor et à Montmorency. — Copie. — J'ai renvoyé à M. de la Chapelle l'original de ce procès-verbal le 13 juin 1691. — L'original a été trouvé dans ses papiers après sa mort et est cy-joint. » — Malgré cette affirmation, nous n'avons plus la pièce originale annoncée.

⁽²⁾ Les numéros d'ordre sortis sur la marge, en face de l'indication de chaque œuvre d'art mentionnée au Scellé de Le Brun, ont été ajoutés par nous au texte dont M. Guiffrey s'est fait l'éditeur en 1883. Cette addition a pour objet de faciliter les recherches du lecteur. Dans la plupart des cas, en effet, au cours du présent ouvrage, nous avons eu soin d'accompagner nos renvois au document XV des divers numéros additionnels, points de repère des renseignements visés. Nous ferons observer que toutes les notes de ce document, sauf celle-ci et celle de la page 712, signées de nos initiales, appartiennent à M. Guiffrey. — H. J.

2. Une grande figure de terre cuite représentant un *Crucifix* grand comme nature, dont les extrémités sont mutilées, fait par le s. Sarazin.
3. Treize bustes de terre cuite représentant *Jésus-Christ et ses douze Apôtres* modelés par led. s. Sarazin⁽¹⁾.
4. Une figure de marbre, faite par le même Sarazin, représentant *saint Pierre*⁽²⁾, de 1 pied 9 pouces de hauteur.
5. Une autre figure de marbre, faite par le même Sarazin, représentant la *Magdoline*, de 1 pied 6 pouces de hauteur⁽³⁾.
6. Un bas-relief de marbre, de forme auvalle, représentant la *Vierge tenant le petit Jésus sur ses genoux*, aussi fait par led. Sarazin, de 1 pied 9 pouces de hauteur sur 1 pied 5 pouces de large.
7. Un bas-relief de marbre représentant des *Tritons qui enlèvent des Nâïades*, fait par le s. van Obstal⁽⁴⁾, de 1 pied 2 pouces de hauteur sur 2 pieds 5 pouces de large.
8. Un bas-relief de marbre fait aussi par ledit van Obstal, représentant des *Tritons* de même grandeur et largeur que le précédent.
9. Un autre bas-relief, aussi de marbre, représentant des *Centaures qui enlèvent des Nymphes*, de 1 pied de hauteur sur 2 pieds 6 pouces de largeur.
10. Un bas-relief, du même auteur, représentant une *Sainte Famille*, de 1 pied 5 pouces de haut sur 1 pied 10 pouces de large.
11. Un autre bas-relief, du même auteur, représentant aussi une *Sainte Famille avec des Anges*, de 1 pied 2 pouces de hauteur sur 1 pied 8 pouces de large.
12. Un autre bas-relief de marbre, du même auteur, représentant un *Centaure* et plusieurs autres figures qui enlèvent une femme, de 1 pied 2 pouces de hauteur sur 1 pied 7 pouces de largeur.
13. Un autre bas-relief de marbre, du même auteur, représentant des *Tritons qui enlèvent des Nymphes* et de petits Amours avec un cheval marin, de 1 pied 2 pouces de hauteur sur 1 pied 9 pouces de largeur.
14. Un autre bas-relief de marbre, de 16 pouces de long sur 9 pouces et demi de haut, représentant un *Triton*, une *Nymphe* et un petit *Amour*.
15. Un autre bas-relief, aussi de marbre, du même auteur, représentant les *Trois Grâces couronnées par de petits Amours*, de 1 pied 3 pouces de hauteur sur 10 pouces de largeur.
16. Un autre bas-relief de marbre, du même auteur, de forme ovale, représentant aussi les *Trois Grâces qu'un Amour attache à un arbre*, de 1 pied 2 pouces de hauteur sur 10 pouces de largeur.
17. Un autre bas-relief, du même auteur, aussi de marbre, représentant un *Satire* et de petits Enfants qui tiennent une chèvre qu'un autre enfant taitte, de 8 pouces et demi de hauteur sur 1 pied 4 pouces de largeur.
18. Un autre bas-relief de marbre, du même auteur, représentant de petits *Amours qui conduisent un lion*, de 10 pouces de hauteur sur 1 pied 3 pouces de largeur.
19. Un autre bas-relief de marbre, du même auteur, représentant deux petits *Enfants*, dont l'un tient une palme et l'autre un arc appuyé sur une chèvre, de 10 pouces de hauteur sur 11 pouces de largeur.
20. Un autre bas-relief de marbre, du même auteur, représentant une *Femme qui traie une chèvre*, accompagné de deux Amours, de 7 pouces et demi de hauteur sur 1 pied de largeur.
21. Un autre bas-relief de marbre, fait par le même auteur, représentant deux petits *Enfants* qui luttent et deux qui se baisent, de 8 pouces de hauteur sur 10 pouces de largeur.

⁽¹⁾ Voir sur ces treize bustes, sur le *Crucifix*, sur le bas-relief de la *Vierge*, enfin sur les figures de *saint Pierre*, de la *Magdoline*, la notice de Guillet de Saint-Georges dans les *Mémoires des académiciens* (t. I, p. 122).

⁽²⁾ Au Louvre, n° 174 du catal. des sculptures, par M. Barbet de Jouy (édit. de 1873).

⁽³⁾ N° 175 du catal. des sculptures du Louvre. D'après la note qui accompagne cet article, cette figure et la précédente

auraient été acquises pour le Roi lors de l'inventaire qui suivit la mort de Sarrazin.

⁽⁴⁾ Guillet de Saint-Georges, dans la notice sur Gérard van Opstal, parle des bas-reliefs de marbre et d'ivoire conservés au Cabinet du Roi dans l'ancien hôtel de Gramont. Mais il ne leur consacre que quelques lignes, tandis que nous avons ici un catalogue complet et détaillé de ces ouvrages, dont nous ignorons le sort.

22. Un autre bas-relief de marbre, du même auteur, représentant de petits *Enfans* qui veulent arracher un arc que tient un autre enfant renversé par terre, de 7 pouces de hauteur sur 10 pouces de largeur.
23. Un autre bas-relief de marbre, du même auteur, représentant de petits *Enfans* dont l'un tient de la main gauche une couronne de fleurs, de 11 pouces de hauteur sur 1 pied 2 pouces de large.
- Un autre bas-relief de marbre, de 12 pouces et demi de haut sur 21 pouces de large, représentant des
24. *Tritons qui enlèvent des Nymphes* avec un cheval marin.
- Tout ce que dessus baillé et délaissé en la garde et possession dud. s. Houasse qui s'en est chargé comme dépositaire, avec lequel j'ai pris jour à demain, deux heures de relevée, et a signé en notre minutte.
- Du mercredi, quinziesme desdits mois et an, de relevée.
25. Un bas-relief de bronze, du même auteur, représentant plusieurs petits *Enfans* qui conduisent une chèvre, de 11 pouces de hauteur sur 1 pied 3 pouces de largeur.
26. Un bas-relief de bronze, du même auteur, représentant un petit *Amour yvre* que deux autres soutiennent et posent sur un tonneau, de 9 pouces de hauteur sur 8 pouces et demi de largeur.
27. Un autre bas-relief de bronze, du même auteur et sujet que le précédent, de même hauteur et largeur.
28. Un bas-relief de bronze, du même auteur, représentant des *Enfans* qui luttent et deux qui se baisent, de 8 pouces de hauteur sur 10 pouces de largeur.
29. Un autre bas-relief, du même auteur, représentant deux *Amours* qui se battent et une chèvre entre deux, de 10 pouces de hauteur sur 8 pouces et demi de largeur.
30. Quatre bas-reliefs d'ivoire, du même auteur⁽¹⁾, appliquez sur un fond de velours noir entourez de petites bordures dorées, représentant divers sujets, de hauteur chacun de 6 pouces sur 1 pied de large.
31. Un groupe d'*Enfans* d'ivoire demie bosse, du même auteur, appliquez sur un fonds de velours noir dans une bordure d'ebene, de 7 pouces et demi de hauteur.
32. Un autre groupe d'*Enfans*, d'ivoire demie bosse, du même auteur, aussi appliquez sur un fonds de velours noir, de 6 pouces et demi de hauteur, avec sa bordure d'ebene.
33. Un autre groupe d'*Enfans*, d'ivoire demie bosse, du même auteur, aussi colé sur un fonds de velours, de pareille hauteur que le précédent, avec sa bordure d'ebene.
34. Un groupe d'ivoire représentant un *Homme et deux femmes qui s'embrassent*, accompagnez de trois petits Amours, de 10 pouces de hauteur.
35. Un morceau d'ivoire représentant des *Satires qui portent un Silène* accompagné de trois Baccantes et deux petits Amours, de 10 pouces de hauteur.
36. Un autre morceau d'ivoire représentant *Deux figures qui embrassent des femmes*, accompagnez de deux Amours, de 9 pouces de hauteur.
37. Un morceau d'ivoire, représentant plusieurs *Enfans* qui se tiennent par les mains, de 7 pouces et demi de hauteur⁽²⁾.
38. Trois autres morceaux d'ivoire représentant chacun quatre *Enfans* qui se tiennent par les mains, tous trois de 5 pouces et demi de hauteur.
39. Un morceau d'ivoire représentant plusieurs *Enfans* dont il y en a un monté sur une chèvre et l'autre sur un aigle, de 6 pouces et demi de hauteur.
40. Un morceau d'ivoire représentant de petits *Enfans* qui se jouent avec des dauphins.

⁽¹⁾ Voici ce que dit Guillet de Saint-Georges à propos de ces ouvrages d'ivoire : « On y voit aussi — dans la Collection du Roi — quatre bas-reliefs d'ivoire appliqués chacun sur un fond de velours noir, représentant différents sujets et neuf groupes de figures d'ivoire; quelques-uns de ces groupes sont isolés et les autres en bas-relief, tout cela sur divers sujets » (*Mémoires*

sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie de peinture, t. I, p. 182). La collection du Roi possédait, on le voit ici, outre les neuf groupes ou figures en ronde bosse et les quatre bas-reliefs, trois groupes en demi-bosse.

⁽²⁾ Une autre copie du même inventaire porte 7 pouces seulement.

Tous les neuf derniers morceaux cy dessus expliquez et specifiez, de forme ronde, faite par led. s. van Obstal.

41. Un grand tableau représentant un *Paysage*, ébauché par Fouquères, de 17 pieds de longueur sur 9 pieds 4 pouces de hauteur.
42. Un grand tableau, copié d'après le Carache, représentant un *Saint Roch qui donne l'aumosne*, de 14 pieds de longueur sur 10 pieds de hauteur.
43. Un grand tableau de Jules Romain⁽¹⁾, représentant la *Nativité de Notre-Seigneur*, avec un saint Jean et un saint Longis⁽²⁾, peint sur bois, de 8 pieds 4 pouces de hauteur sur 6 pieds 4 pouces de largeur, avec sa bordure et ses volets, cottez n° 32⁽³⁾.
- Deux boucliers de forme ronde, d'environ 20 pouces de diamètre, peints par Jules Romain, l'un représen-
44. tant l'*Eulècement d'Hélène* et l'autre un *Combat naval*, avec leurs bordures dorées ornées de quatre mufles de lions, cottez n°s 233 et 234.
45. Un tableau de Léonard de Vinsy qui représente huit demies figures d'*Hommes et femmes*, entre lesquelles il y a un jeune homme qui caresse une vieille, de 1 pied 8 pouces de hauteur sur 2 pieds 10 pouces de largeur, avec une bordure gotique non dorée, cotté n° 395.
46. Un tableau du Titien, de forme ronde, d'environ 3 pieds 7 pouces de diamètre, représentant un *Ecce Homo*, accompagné de deux soldats⁽⁴⁾, avec sa bordure dorée, n° 255.
47. Un tableau, manière de Josepain, représentant une *Nativité* où il y a plusieurs bergers, peint sur cuivre avec sa bordure d'ebene, de 9 pouces de hauteur sur 11 pouces de largeur, n° 109.
48. Un tableau de forme ronde, d'André Siavony⁽⁵⁾, représentant un *Saint Hiérosme*, d'environ 6 pouces de diamètre, dans une bordure dorée, n° 95.
49. Un tableau, manière de Raphaël, représentant le portrait d'un *Jeune homme* à demi-corps, aiant les mains apuiées sur une table, de 10 pouces de hauteur sur 1 pied 4 pouces de largeur, avec sa bordure dorée, n° 158.
50. Un portrait de fra Sébastiano del Piombo, peint sur bois, représentant le chevalier *Baccio Bandinelli*, sculpteur, qui tient une figure de sculpture⁽⁶⁾, de 3 pieds 2 pouces de hauteur sur 2 pieds 5 pouces de largeur, avec sa bordure dorée, n° 227.
51. Un portrait d'Annibal⁽⁷⁾, représentant le *Docteur Bossy* apuié de la main droite sur une teste de mort⁽⁸⁾, de 3 pieds 5 pouces de hauteur sur 2 pieds 8 pouces de largeur, peint sur toile, avec sa bordure, n° 317.
52. Un tableau de Godins⁽⁹⁾, peint sur bois, représentant la *Nativité* de Notre-Seigneur Jésus-Christ, où il y a un cardinal à genoux, de 4 pieds 9 pouces de hauteur sur 3 pieds et demi de largeur, avec sa bordure dorée, n° 393.

Tout ce dont a été fait description cejourd'hui a été baillé et délaissé en la garde et possession dudit sieur Houasse qui s'en est chargé comme dépositaire, et pris jour avec lui à demain, deux heures de relevée, et a signé en notre minutte.

Du jeudi. 16 febvrier, audit an, deux heures de relevée.

53. Un tableau de Fougères⁽¹⁰⁾ représentant un *Paysage*, dans lequel il y a une grande roche et un château, de 5 pieds 1 pouce de hauteur sur 6 pieds de largeur, peint sur toile, avec sa bordure dorée, cotté et numérotté 115.

⁽¹⁾ Au Louvre, n° 291 du catal. de l'École italienne, par M. Both de Tauzia (1879).

⁽²⁾ C'est saint Longin qui fait pendant à saint Jean l'Évangéliste.

⁽³⁾ Ces numéros renvoient à l'inventaire dressé par Le Brun en 1683, dont il a été parlé ci-dessus. (Voir p. 713.)

⁽⁴⁾ Au Louvre, n° 444 du catal. de l'École italienne, par M. Both de Tauzia (1879).

⁽⁵⁾ Schiavone. Voir le n° 388 du catal. du Louvre.

⁽⁶⁾ Musée du Louvre, n° 530, catal. Both de Tauzia.

⁽⁷⁾ Annibal Carrache (?).

⁽⁸⁾ Au Louvre, catal. Villot, Écoles flamande, etc., inconnus, n° 608.

⁽⁹⁾ Serait-ce Gaudenzio Ferrari? L'inventaire de 1683 nomme cet artiste Godens.

⁽¹⁰⁾ Le chevalier Fouquères.

54. Un tableau de Porbus représentant le portrait de la reine *Marie de Médicis*, de 2 pieds 7 pouces et demi de hauteur sur 1 pied 9 pouces de longueur, peint sur toile, avec sa bordure dorée, n° 86.
55. Un tableau représentant *Notre-Seigneur*, demi-figure, tenant un monde, peint sur bois par Léonard de Vinci, de 1 pied 4 pouces de hauteur sur 13 pouces de largeur, avec sa bordure, n° 15.
- Un tableau, peint sur bois, représentant de l'architecture de Stenvitz⁽¹⁾, les figures de Corneille⁽²⁾, qui re-
56. présentent *Joseph en prison expliquant les songes*, de 1 pied 9 pouces de hauteur sur 2 pieds 3 pouces de largeur, avec sa bordure dorée, n° 225.
57. Un tableau, peint sur bois par ledit Stenvitz, qui représente *Saint Pierre en prison*, consolé par un ange, de 1 pied 6 pouces et demi de hauteur sur 2 pieds de largeur, avec sa bordure d'ébène, n° 226.
58. Un tableau de Jean Miel représentant un *Retour de chasse* où il y a un cheval qui pisse, de 1 pied 6 pouces de hauteur sur 1 pied 2 pouces de largeur, peint sur toile, avec sa bordure dorée, n° 87.
59. Un tableau du jeune Franc représentant une *Vierge* posée sur un croissant, tenant son petit Jésus, de 1 pied 5 pouces de hauteur sur 1 pied de largeur, avec sa bordure d'ébène, n° 343.
60. Un petit tableau de Vuilquin⁽³⁾ représentant *Notre-Seigneur qui guérit les aveugles*, de 1 pied de hauteur sur 1 pied 2 pouces de largeur, n° 344.
61. Un tableau, de forme ovale, peint par Vuilquin, sur toile, représentant une *Sainte Famille*, de 1 pied 2 pouces de hauteur sur 1 pied et demi de largeur, n° 261.
62. Un tableau de la main de Bamboche représentant un *Maréchal ferrant*, de 1 pied 6 pouces de hauteur sur 1 pied 11 pouces de largeur, peint sur bois, avec sa bordure dorée, n° 80.
63. Un petit tableau peint sur marbre, qui est cassé, représentant un *Bain de Diane*, manière flamende, de 1 pied 4 pouces de hauteur sur 1 pied 3 pouces de largeur, n° 349.
64. Un *Portrait d'homme*, d'une manière inconnue, aiant une main apuié sur une plainte, une barette sur la teste, de 2 pieds de hauteur sur 1 pied 8 pouces de largeur, n° 383.
65. Un tableau de la main de Léonard de Vinzy, représentant un *Saint Jean-Baptiste* à demi-corps⁽⁴⁾, peint sur bois, de 2 pieds 4 pouces de hauteur sur 1 pied 8 pouces de largeur, avec sa bordure dorée, n° 58.
66. Un petit tableau de Stenvitz représentant une *Église*, de 7 pouces de hauteur sur 9 pouces et demi de largeur, peint sur cuivre, avec sa bordure dorée, n° 96.
67. Un petit tableau de Mansiola⁽⁵⁾, peint sur ardoise, représentant une *Bataille de nuit*, de 13 pouces de hauteur sur 15 pouces de largeur, n° 347.
68. Un petit tableau, manière de Raphaël, cintré, représentant une *Sainte Famille*, de 1 pied 2 pouces de hauteur sur environ 11 pouces de largeur, peint sur bois, avec sa bordure dorée, n° 77.
69. Un petit tableau de Benvenuto Garafoly représentant une *Vierge* où il y a un singe, de 1 pied de hauteur sur 9 pouces de largeur, peint sur bois, avec sa bordure dorée, cintrée à pans, n° 79.
70. Un tableau, manière d'Olbens⁽⁶⁾, représentant le portrait d'une *Femme* à demi-corps, tenant dans ses deux mains un mouchoir, de 3 pieds 5 pouces de hauteur sur 2 pieds 3 pouces de largeur, peint sur toile, avec sa bordure dorée, n° 37.
71. Un *Portrait*, manière d'Olbens, représentant⁽⁷⁾ sa main droite sur l'estomac, de 2 pieds de hauteur sur 1 pied 7 pouces de largeur, avec sa bordure dorée, peint sur bois, n° 104.
72. Un portrait de Porbus représentant le portrait de la reine *Marie de Médicis* en pied⁽⁸⁾, de 9 pieds ou environ de hauteur sur 6 pieds 5 pouces de largeur, sans bordure.

⁽¹⁾ Hendrick van Steenwyck (?).

⁽²⁾ Probablement Kornelis Poelenburg.

⁽³⁾ Le peintre Étienne Villequin reçu à l'Académie en 1663. Voir catal. du Louvre, n° 638. Ce tableau a été attribué au Poussin par les inventaires de la Restauration.

⁽⁴⁾ Au Louvre, catal. de l'École italienne, n° 458.

⁽⁵⁾ On ne voit pas, dans les différents tableaux de bataille de l'École italienne exposés au Louvre, de peinture qui réponde à

ce signalement. De plus, le nom de *Mansiola* ne figure pas dans l'*Encyclopédie méthodique* de l'abbé Zani.

⁽⁶⁾ Hans Holbein le jeune.

⁽⁷⁾ Il faut lire : représentant un homme tenant . . .

⁽⁸⁾ Au Louvre, n° 396 (F. Villot. Écoles allemande, flamande et hollandaise, édit. de 1873). Ce tableau avait fait partie de la collection des rois et reines de France qui décorait la petite galerie du Louvre avant l'incendie de 1661.

73. Un tableau de mignature, peint par van Bol⁽¹⁾, représentant une *Chasse*, de 8 pouces de hauteur sur 2 pieds de longueur, avec sa bordure, n° 243.
74. Un tableau, manière de Bunel, représentant le roy *Henry quatre* en pied, de semblable hauteur et largeur⁽²⁾ ou environ, sans bordure.

DANS LE CABINET DU LOUVRE.

75. Un tableau de Wandicq, d'après le Titien, représentant l'*Annonciation*, de 13 pieds 6 pouces de hauteur sur 9 pieds 10 pouces de largeur, avec sa bordure dorée, n° 288.
76. Un tableau du Poussin représentant le *Tems* qui enlève la Vérité⁽³⁾ de figure ronde, de 9 pieds de diamettre ou environ, avec sa bordure non dorée, n° 360.
77. Une copie, d'après Raphaël, représentant *Saint Michel* peint par Testelin, de 8 pieds 3 pouces de hauteur sur 5 pieds ou environ de largeur, sans bordure.
78. Un tableau d'Antonio Mauro représentant un *Nain*⁽⁴⁾, peint sur bois, de 3 pieds 8 pouces de hauteur sur 2 pieds 8 pouces de large, avec sa bordure dorée, n° 185.
79. Un tableau de Tintoret⁽⁵⁾ représentant un *Vénitien*, de 4 pieds 2 pouces de hauteur sur 2 pieds 11 pouces de largeur, avec sa bordure dorée, n° 319.
80. Un tableau de Léonard de Vinzy, peint sur bois, de forme ronde, représentant une *Vierge* avec le petit Jésus, de 3 pieds de diamettre, avec sa bordure dorée, n° 392.
81. Un portrait de Wandicq⁽⁶⁾ représentant *Rubeins et son fils* à sa droite, de 6 pieds 2 pouces de hauteur sur 4 pieds de largeur, avec sa bordure dorée, n° 262.
82. Un portrait de Wandicq représentant la *Femme de Rubains*, sa fille à costé d'elle⁽⁷⁾, de pareille hauteur et largeur que le précédent.
83. Un tableau représentant un *Saint Barthelmi*, d'une manière inconnue, de 4 pieds de hauteur sur 3 pieds de largeur, avec sa bordure dorée, n° 339.
84. Un tableau de Charles le Lorainaise⁽⁸⁾ représentant une *Charité romaine*, de 3 pieds de hauteur sur 2 pieds 3 pouces de largeur, avec sa bordure dorée, n° 340.
85. Un tableau de Fetty représentant l'*Ange gardien*⁽⁹⁾, de 7 pieds 11 pouces de hauteur sur 5 pieds 11 pouces de largeur, avec sa bordure dorée, n° 27.
86. Un tableau de Jean de Bruges représentant les *Noces de Cana*⁽¹⁰⁾, de 3 pieds de hauteur sur 4 de large, peint sur bois, avec sa bordure dorée, n° 354.
87. Un grand tableau, peint par le s. Le Brun, représentant *Alexandre au passage du Granique*⁽¹¹⁾, de 14 pieds de hauteur sur 31 pieds ou environ de largeur, avec sa bordure dorée, n° 498.
88. Un grand tableau de Paul Vernaize représentant la *Magdeleine aux pieds de Jésus-Christ* chez le Pharisien⁽¹²⁾, de 14 pieds de hauteur sur 31 pieds ou environ de largeur, avec sa bordure dorée, n° 356.
89. Un grand tableau de Michel-Ange de Karavage représentant la *Mort de la Vierge*⁽¹³⁾, de 11 pieds 6 pouces de hauteur, 7 pieds 8 pouces de largeur, avec sa bordure dorée, n° 193.

⁽¹⁾ Hans Bol, miniaturiste, né à Malines, mort à Amsterdam en 1593, à l'âge de cinquante ans.

⁽²⁾ C'est sans doute le pendant du portrait de Marie de Médicis par Porbus, inscrit plus haut. Il venait aussi de la petite galerie du Louvre.

⁽³⁾ Au Louvre, n° 446 de l'École française.

⁽⁴⁾ Au Louvre, n° 343 du catal. de l'École flamande.

⁽⁵⁾ Au Louvre, n° 338 du catal. de l'École italienne.

⁽⁶⁾ C'est le tableau du Louvre, n° 148. On ignore le nom du personnage, mais ce n'est certainement pas le portrait de Rubens.

⁽⁷⁾ Pendant du tableau précédent. Catal. du Louvre, n° 149.

Ce tableau a été gravé, pour le *Musée royal*, par M. Henriquel Dupont qui a fait de cette planche un des chefs-d'œuvre de la gravure contemporaine.

⁽⁸⁾ Charles Meslin ou Mellin de Lorraine, dit *il Lorenese*.

⁽⁹⁾ N° 181 du catal. du Louvre.

⁽¹⁰⁾ Au Louvre, catal. de l'École flamande; aux Inconnus, n° 596.

⁽¹¹⁾ Au Louvre, n° 70.

⁽¹²⁾ Donné à Louis XIV par la République de Venise en 1665. N° 96 du catal. du Louvre.

⁽¹³⁾ Au Louvre, n° 32 (F. Villot, *Écoles d'Italie et d'Espagne*, édit. de 1861). Vient de la collection de Charles I^{er}.

90. Un tableau de Salviaty représentant *Adam et Ève*, de 7 pieds 1 ponce de hauteur sur 5 pieds 6 pouces de largeur, avec sa bordure dorée, n° 28.
91. Un tableau, manière du Guide, représentant *Dallilla qui coupe les cheveux de Samson*, de 7 pieds ou environ de hauteur sur 8 pieds 5 pouces de large, sans bordure.
92. Un tableau de Lambert Zustens⁽¹⁾ représentant une *Vénus couchée*, de 4 pieds de hauteur sur 5 pieds 8 pouces de largeur, n° 186.
93. Un tableau de Vandiek représentant le portrait de la reine *Marie de Médicis*, de 7 pieds 6 pouces de hauteur sur 4 pieds 4 pouces de largeur, peint sur toile, avec sa bordure dorée, n° 126.
94. Un tableau de Jules Romain représentant trois *Empereurs* à cheval, peint sur bois, de 2 pieds 7 pouces et demi de hauteur sur 3 pieds de largeur, avec sa bordure dorée, n° 29.
95. Un grand tableau, peint par led. s. Le Brun, représentant la figure du *Roi* sur un cheval bai, accompagné de la Victoire et de l'Abondance, peint sur toile, avec sa bordure dorée, de 11 pieds ou environ de hauteur sur 8 pieds et demi de largeur.
96. Un tableau du Chioro représentant le *Tems* qui fait ses efforts pour empêcher la Gloire d'aller porter le nom du Roy au temple de la Gloire immortelle, de 6 pieds 2 pouces de hauteur sur 4 pieds 4 pouces de largeur.
97. Un grand tableau, peint par le s. Le Brun, représentant *Alexandre contre Darius à la journée d'Arbelles*⁽²⁾, de 14 pieds de hauteur sur 37 pieds ou environ de large, avec sa bordure dorée.
98. Un tableau de Poussin représentant la *Vierge* appelée Notre-Dame-du-Pilier⁽³⁾, où il y a plusieurs pèlerins, de 9 pieds 8 pouces de hauteur, peint sur toile, avec sa bordure dorée, n° 170.
99. Un tableau de Nicolo⁽⁴⁾ représentant des *Enfants avec des raisins*, peint sur toile, haut de 3 pieds 6 pouces sur 3 pieds de largeur, avec sa bordure dorée, n° 101.
100. Un tableau de Paul Vernaize représentant *Persée et Andromède*, de 8 pieds de hauteur sur 7 pieds 10 pouces de largeur, peint sur toile, avec sa bordure dorée.

Tout ce dont a été fait description cy-dessus a été donné et délaissé en la garde et possession dud. s. Houasse qui s'en est volontairement chargé et promis le tout représenter quand requis en sera comme dépositaire, et continué l'assignation à demain, huit heures du matin, et a signé en notre minute.

Du vendredy, 17 février, audit an, du matin.

101. Un tableau de *Rhimbant* représentant son portrait⁽⁵⁾, de 3 pieds 4 pouces de hauteur sur 2 pieds 8 pouces de large, avec sa bordure dorée, n° 318.
102. Une teste du Titien représentant le portrait du *cardinal de Médicis* coiffé d'une toque rouge avec des plumes, de 2 pieds et demi de hauteur sur 1 pied de largeur, avec sa bordure dorée, n° 381.
103. Un grand tableau, peint par le s. Le Brun, représentant la *Défaite de Porus par Alexandre*⁽⁶⁾, de 14 pieds de hauteur sur 37 pieds et demi de largeur, avec sa bordure dorée, n° 500.
104. Un grand tableau, peint par led. s. Le Brun, représentant le *Triomphe d'Alexandre en Babylone*⁽⁷⁾, de 14 pieds de hauteur sur 20 pieds et demi de large, avec sa bordure dorée, n° 501.
105. Cinq grands tableaux, copiez d'après Raphaël, représentant les *Actes des Apostres*⁽⁸⁾, peints sur toile de différentes grandeurs et sans bordure.
106. Deux grands tableaux, copiez d'après Raphaël, représentant le *Massacre des Innocents*, peints sur toile, sans bordure.

⁽¹⁾ Lire Zustris. Ce tableau est catalogué sous le n° 587 dans l'École flamande, sous le titre de *Vénus et l'Amour*.

⁽²⁾ Au Louvre, n° 71 de l'École française.

⁽³⁾ N° 430 du catal. du Louvre. Voir la note qui accompagne la description.

⁽⁴⁾ Nicolo dell' Abbate.

⁽⁵⁾ Les dimensions prouvent que le portrait cité ici est le

n° 415 du catal. du Louvre, daté de 1660, représentant Rembrandt âgé.

⁽⁶⁾ N° 73 du catal. de l'École française.

⁽⁷⁾ N° 74 du même catalogue.

⁽⁸⁾ Sans doute les copies qui servirent à exécuter les tapisseries des Gobelins. Ces copies étaient l'œuvre des jeunes peintres envoyés par le Roi à l'Académie de Rome récemment fondée.

- Sept grands tableaux de différentes grandeurs, copiez d'après Raphaël, représentant des sujets de la vie de
107. *Jésus-Christ*, sur toile, sans bordure.
 108. Un autre grand tableau, copié d'après Raphaël, faisant partie du *Massacre des Innocens*, dont a été parlé cy-dessus, peint sur toile, sans bordure.
 109. Un tableau du s. de la Hire représentant un *Crucifix*, de 3 pieds de hauteur sur 2 pieds 1 pouce de large, avec sa bordure dorée, n° 341.
 110. Un tableau de Raphaël, peint sur bois, représentant le portrait d'un *Cardinal*, de 2 pieds 6 pouces de hauteur sur 2 pieds de large, avec sa bordure dorée, n° 388.
 111. Un portrait, peint sur bois par Antoine Maure, représentant don *Jean d'Autriche* ⁽¹⁾, de 3 pieds 1 pouce de hauteur sur 2 pieds 6 pouces de largeur, avec sa bordure dorée, n° 276.
 112. Un tableau de Josepain représentant *Diane dans le bain avec plusieurs Nymphes* ⁽²⁾, de 1 pied 6 pouces de hauteur sur 2 pieds 1 pouce de largeur, peint sur bois, avec sa bordure dorée, n° 72.
 113. Un portrait de profil de Léonard de Vinssy représentant la belle *Feronnière* ⁽³⁾, de 1 pied 6 pouces de hauteur sur 1 pied 1 pouce de largeur, peint sur bois, avec sa bordure dorée, n° 17.
 114. Un tableau de Léonard de Vinsy représentant le portrait d'une *femme* ⁽⁴⁾, de 1 pied 10 pouces de hauteur sur 1 pied 4 pouces de largeur, peint sur bois, avec sa bordure dorée, n° 16.
 115. Un tableau de *Jean Belini* représentant son portrait et celui de son frère ⁽⁵⁾, de 1 pied 3 pouces et demi de hauteur sur 1 pied 11 pouces de large, peint sur toile, avec sa bordure dorée, n° 107.
 116. Un tableau de Pierre Perugin, peint sur bois, représentant une *Vierge tenant le petit Jésus entre deux Anges*, de 1 pied 4 pouces de hauteur sur 1 pied 7 pouces de large, avec sa bordure dorée, n° 230.
 117. Le portrait d'un *Homme* à demi-corps, peint par Benevenuto Garafoli ⁽⁶⁾, de 1 pied 7 pouces de hauteur sur 1 pied 5 pouces de largeur, avec sa bordure dorée, n° 287.
 118. Un tableau de Raphaël sous le Père Eugène ⁽⁷⁾, représentant une *Vierge tenant le petit Jésus*, de 1 pied 7 pouces de hauteur sur 1 pied 2 pouces de largeur, peint sur bois, avec sa bordure dorée, n° 231.
 119. Un tableau de Lucas Cronelche ⁽⁸⁾ représentant plusieurs figures de *femmes, hommes et enfans*, de 2 pieds et demi de hauteur sur 2 pieds de largeur, peint sur bois, avec sa bordure dorée, n° 110.
 120. Un tableau, manière de Raphaël, représentant le portrait d'un *jeune homme* appuyant sa tête sur sa main ⁽⁹⁾, de 1 pied 10 pouces de hauteur sur 1 pied 4 pouces de largeur, peint sur bois, avec sa bordure dorée, n° 159.
 121. Un tableau représentant *Julles Romain*, peint par lui-même ⁽¹⁰⁾, de 1 pied 9 pouces de hauteur sur 1 pied 4 pouces de largeur, peint sur bois, avec sa bordure dorée, n° 228.
 122. Un tableau d'Olbeins représentant le portrait d'un *Homme*, à demi-corps ⁽¹¹⁾ avec une robe fourée, de 1 pied 3 pouces de hauteur sur 1 pied de largeur, avec sa bordure dorée, n° 280.
 123. Un tableau, peint par Pordenone, représentant le portrait d'un *Homme*, à demi-corps, habillé à la Suisse, de 1 pied 7 pouces de hauteur sur 1 pied 2 pouces de large, dans sa bordure dorée, n° 284.
 124. Un tableau, manière d'Antoine Maure, représentant la *Teste d'un vieillard*, peint sur du papier appliqué sur

¹⁾ Serait-ce le tableau qui porte au Louvre le n° 342? Les dimensions le feraient croire; mais le portrait du Louvre vient seulement, d'après le catalogue, du musée Napoléon.

²⁾ Au Louvre, sous le titre *Diane et Actéon*, n° 150.

³⁾ N° 466 du catal. du Louvre.

⁴⁾ N° 461 du catal. du Louvre. Ce portrait a été gravé sous le nom de la belle «Feronnière», que notre inventaire donne au précédent tableau.

⁵⁾ Le catal. du Louvre (n° 59) attribue cette toile à Gentil et non à Jean Bellin.

⁶⁾ Catal. Villot, École flamande, n° 607.

⁷⁾ Probablement la *Sainte Famille* qui porte, au Louvre, le n° 365. Sous la singulière désignation du Père Eugène, il est facile de reconnaître le Pérugin.

⁸⁾ Faut-il lire Lucas Cranach? L'inventaire de 1683 le nomme Cranoeche.

⁹⁾ N° 372 du catal. du Louvre.

¹⁰⁾ Il porte le n° 295 au catal. du Louvre, qui dit simplement : Portrait d'homme.

¹¹⁾ Sans doute le portrait d'Érasme qui porte le n° 208 du catal. de F. Villot (Écoles allemande, flamande et hollandaise). Les dimensions s'accordent bien.

un fonds de bois, de 1 pied 9 pouces de hauteur sur 1 pied 3 pouces de larg., avec sa bordure dorée, n° 380.

125. Un tableau de Stosof⁽¹⁾ représentant des *Animaux morts*, de 3 pieds 3 pouces de hauteur sur 2 pieds 6 pouces de largeur, sans bordure, n° 88.
126. Un tableau, manière d'Antoine Maure, représentant le portrait d'un *Vieillard*, de 1 pied 3 pouces de hauteur sur 1 pied 1 pouce de large, peint sur bois avec sa bordure dorée, n° 384.
127. Trois tableaux, copiez d'après Raphaël, dans l'un desquels est représenté les *trois Grâces avec un Amour*; dans l'autre : *Jupiter avec un Amour*; et dans le troisième : *Junon, Cérès et une autre figure de femme nue*, de 8 pieds de hauteur sur 8 pieds de largeur, sans bordure.
128. Deux tableaux, copiez d'après Raphaël, l'un représentant la *Justice* et l'autre l'*Innoceuce*; l'un de 7 pieds de haut sur 5 de large, et l'autre de 7 pieds de haut sur 3 pieds 3 pouces de large, sans bordure.
129. Un tableau de deux figures copiées d'après la *Bataille de Constantin*, de Raphaël, de 5 pieds de hauteur sur 6 pieds 6 pouces de large, sans bordure.
130. Une autre copie, d'après Raphaël, représentant une partie de la *Dispute du Saint-Sacrement*, de 3 pieds et demi sur 5 pieds 4 pouces de largeur, sans bordure.

Soixante-neuf bordures dorées, de différentes grandeurs, et une moyenne bordure d'ebene.

Et dans le cabinet de l'hôtel de Gramont s'est encore trouvé un tableau, copié d'après Raphaël, représentant
 131. *trois Enfants avec des animaux*, dans lequel il y a des festons de fleurs⁽²⁾, de 7 pieds et demi de hauteur, ou environ sur 7 pieds et demi de large, ou environ.

Vingt-sept bordures, de différentes grandeurs, dorées.

Tout le contenu au présent mémoire a été baillé et délaissé en la garde et possession dudit sieur Houasse qui s'en est volontairement chargé et promis le tout représenter quand requis en sera comme dépositaire, et a signé en notre minutte.

Et le 13^e jour de juillet, audit an 1690, de relevée, sur le réquisitoire des parties, nous, commissaire susdit, sommes transportez audit ancien hôtel de Gramont, où étant monté au premier étage, qui est le cabinet des tableaux appartenant à Sa Majesté, et conduit en la seconde des salles qui composent ledit cabinet, est comparu M. de La Chapelle, commis de Monseigneur de Louvois et contrôleur général des Bâtimens de Sa Majesté, ayant les ordres de mondit seigneur; lequel a requis qu'il soit présentement procédé à la levée des scellex par nous apposez sur une grande armoire peinte en bois veiné avec des filets d'or pour être fait récollement de tous les porte-feuilles qui sont dans ladite armoire contenant les desseins des anciens maîtres appartenans au Roy, cottez et paraphiez de la main du s^r Jaback, numerotez et mentionnez dans l'inventaire de chacun desdits portefeuils, signez de M. Dumets, intendant et contrôleur general des meubles de la Couronne et dudit sieur Jaback qui les a livrez au cabinet du Roy en presence du deffunt s. Le Brun, son premier Peintre, pour, ledit récollement fait, le tout être mis sous la garde dudit sieur Houasse, et, en les livrant en ses mains à fure et mesure dudit récollement, être lesdits desseins paraphiez de nous, Commissaire, et verifiez suivant les numéros, et au bas de chacun inventaire faire mention de ladite vérification, signé de nous, Commissaire, et a signé en notre minutte.

Est aussi comparu Nicolas Guérin, secrétaire de l'Académie Royale de Peinture et Sculpture, demeurant à Paris, sur les fossez Saint-Victor, paroisse Saint-Nicolas-du-Chardonnet, au nom et comme procureur fondé de procuration spéciale de dame Suzanne Butay, veuve de Charles Le Brun, ecuyer, sieur de Thionville, premier Peintre du Roy, lequel a adhéré au réquisitoire dudit sieur de La Chapelle, ladite procuration passée

⁽¹⁾ Dans l'inventaire de 1683, ce tableau est ainsi désigné : «Un tableau de Stosof, représentant un canard avec d'autre gibier, peint sur toile,» etc. N° 88 de l'inventaire. Est-ce le

Sébastien Stosope ou Stoskopf, né vers 1621, de l'abbé Zani?

⁽²⁾ Pour la suite des tapisseries connues sous le nom des *Enfants jouant*, ces cartons sont plutôt de Jean d'Udine.

par devant Remon et Torinon, notaires, le 12 du présent mois et an, qui est demeurée annexée à la minute des présentes, et a signé en notre minute.

Est aussi comparu Maître Charles Le Brun, Conseiller du Roy, auditeur en sa Chambre des Comptes, ès noms et qualitez qu'il procède, lequel a prêté pareil réquisitoire et consentement, et a signé en notre minute.

Est aussi comparu le s^r François Le Brun, bourgeois de Paris, ès noms et qualitez qu'il procède, lequel a adhéré aud. réquisitoire, et a signé en notre minute.

En conséquence desquels réquisitoire et consentements nous avons, en la présence desd. sieurs, reconnu sains et entiers, levé et ôté les scellex par nous apposez sur l'armoire cy-devant dessinée⁽¹⁾, de laquelle ouverture aiant été faite par un serurier, la clef n'ayant pu être représentée, a été procédé au récolement des desseins d'ordonnances, écolle de Raphaël⁽²⁾ sur l'inventaire qui s'est trouvé dans lad. armoire, lequel, après s'être trouvé en nature et conforme aud. inventaire, à la réserve de la cote 84, où il est marqué que le dessein 132. est un *Déluge*, et néanmoins s'est trouvé être une *Vierge dans le ciel avec le petit Jésus*, deux saints à côté d'elle, et au bas une femme qui sort d'un tombeau, tous lesdits desseins dont a été fait recollement, cottez et paraphiez de nous, commissaire, jusqu'à la cote 350, et ceux restans à recoller ont été remis dans lad. armoire après avoir été fermée à clef, sur laquelle nous avons réapposé nos scellex et continué l'assignation à demain, pareille heure de deux heures de relevée, et le tout baillé et délaissé en la garde du s. Houasse.

Et le vendredy, 14^e jour desdits mois et an, le récollement desd. desseins appartenans à Sa Majesté a été continué jusqu'à la cote 640 et dernière dudit portefeuille. Lequel, avec ledit inventaire, qui a été aussi cotté et paraphé de nous commissaire, a été remis dans lad. armoire; ensuite de quoi nous avons, en la présence desd. s^{rs} de La Chapelle, Le Brun et Guérin, aud. nom, tiré un autre portefeuille dans lequel s'est aussi trouvé un inventaire intitulé : inventaire de 653 desseins d'ordonnances de Carrache⁽³⁾ et modernes, lesquels desseins ont été recollez, vérifiez, cottez et paraphiez de nous, commissaire, jusqu'à la cote 250, puis le tout remis dans ladite armoire

Et le lundi, 17^e jour desdits mois et an, deux heures de relevée, sont comparus lesd. s^{rs} de La Chapelle, Guérin et encore Germain Boffrand, architecte du Roy, au nom et comme procureur dud. sieur Charles Le Brun . . ., lesquels ont requis la continuation du récollement et vérification des desseins appartenans à Sa Majesté . . . Et, après avoir attendu jusqu'à 5 heures sans que ledit sieur François Le Brun soit comparu, lesd. s^{rs} de La Chapelle, Guérin et Boffrand, esdits noms, se sont retirez et ont remis et continué l'assignation à demain, trois heures de relevée, à laquelle heure led. Le Brun sera réassigné, et lui sera déclaré qu'à faute d'y satisfaire, il sera procédé audit récolement et vérification en la présence d'un substitut, à ses frais, et aux protestations faites par lesdits sieur Guérin et Boffrand de lui faire supporter les frais de la présente vacation, et ont signé en notre minute.

Et le mardi, 18^e jour desdits mois et an . . ., nous avons tiré de ladite armoire ledit portefeuille, dans lequel sont les desseins appartenans à Sa Majesté, lesquels ont été cottez, vérifiez et paraphiez de nous, com-

⁽¹⁾ Désignée.

⁽²⁾ Le Louvre a 36 dessins de Raphaël et 7 qui lui sont attribués. En outre, il possède 151 copies d'après Raphaël, datant du xvi^e siècle, 206 des deux siècles suivants et 9 de la main de Vasari. Enfin, 88 autres dessins sont attribués par le catalogue à l'école de Raphaël. M. Paul Lacroix a publié dans la *Revue universelle des arts* de Bruxelles l'inventaire des dessins de Raphaël qui faisaient partie de la collection de Jabach (t. I, p. 105-127). Le nombre de ces dessins s'élève à 134.

⁽³⁾ Le Louvre ne possède pas moins de 358 dessins d'Annibal Carrache. En outre, 154 sont d'après lui ou lui sont attribués. Le catalogue met sous le nom de Louis Carrache 84 dessins; 80 autres sont d'après lui ou seulement attribués. Enfin, il donne à l'un des Carrache, sans désignation plus précise, 73 feuilles, et à leur école 312 autres dessins. (Consulter *Notice des dessins, cartons, pastels, miniatures et émaux*, par Frédéric Reiset, 1^{re} partie. Écoles d'Italie. Résumé de l'inventaire général, p. lxx.) On voit ici que la plus grande partie venait de Jabach.

missaire, à commencer depuis la dernière cote vérifiée et paraphée à la dernière vacation, qui est celle de 250, jusques et compris la cote 653 et dernière, tous lesdits desseins compris audit inventaire se sont trouvez

133. en nature et conformes à icelui, à la réserve de la cote de 292, où il est marqué être un *Cruciflement de saint*

134. *Pierre*, et, au lieu, s'est trouvé une *Sainte Famille* à la sanguine sur papier gris fond bleu; la cote 293 s'est

135. aussi trouvée sur ledit inventaire être un *saint Pierre crucifié*, et, au lieu de ce, s'est trouvée une *Vierge, le petit Jésus et saint Jean*; et procédant au récolement et vérification desdits desseins, se sont trouvez sous les cotes

136. 392 et 393 un *Cruciflement de saint Pierre* et un *saint Pierre crucifié* sur papier gris à fond bleu; ne s'est trouvée en nature la cote 15 dudit inventaire où il est marqué être un dessein d'Annibal Carache de 12 pouces sur

137. 9 pouces et demi, papier bleu, représentant *Jupiter, Mercure, Neptune* et deux autres figures entières à la plume, lequel portefeuille, ensemble les desseins étans dans icelui, ont été remis dans ladite armoire. . . .

Après quoy, en la présence desdits sieurs nous avons tiré de lad. armoire un autre portefeuille dans lequel s'est trouvé un inventaire de 448 desseins des écoles de Venise et Lombardie, lesquels ont été cottez, vérifiez et paraphiez dessous jusqu'à la cote 100, après quoy nous avons remis lesdits desseins dans ladite armoire. . .

Et le jeudy, 20^e jour desdits mois et an. . . ., nous avons tiré de ladite armoire le portefeuille et l'inventaire contenant lesdits desseins des écoles de Venise et Lombardie, lesquels ont été vérifiez, cottez et paraphiez de nous, à commencer depuis la cote 100 jusques et y compris celle de 448 et dernière, et s'est trouvé manquer dans ledit portefeuille, et suivant le dit inventaire, la cote 149, qui est un dessein

138. représentant *Notre Seigneur qui reçoit la Vierge en son trosne*, où il y a quantité de saints et anges au nombre de plus de mil, à la sanguine, rehaussé de blanc sur papier gris, de 4 pieds 10 pouces de long sur 1 pied

139. 11 pouces de haut, de Jacomo Palma⁽¹⁾, et la cote 156, qui est un autre dessein représentant l'*Apparition d'un ange à Saint Jacques* étant dans une prison avec beaucoup de criminels, où il y a vingt figures entières, à la plume, lavé et rehaussé, sur papier bleu, de 4 pieds de long sur 2 pieds 1 pouce de haut, de Jacomo Palma; lesquels desseins trouvez, comme dit est, ont été remis dans led. portefeuille, cottez et paraphiez de nous avec led. inventaire, lequel après avoir été remis en sa place dans lad. armoire, nous en avons tiré un autre avec l'inventaire étant dans icelui, intitulé inventaire de 517 desseins d'ordonnances, école florentine, lesquels ont été vérifiez, cottez et paraphiez jusqu'à la cote 100, après quoy nous avons le tout remis dans ladite armoire. . . .

Et le vendredy, 21^e jour dudit mois de juillet 1690. . ., avons tiré de lad. armoire le portefeuille des desseins d'ordonnances d'école florentine, et les desseins vérifiez, cottez et paraphiez depuis lad. cote 100 jusqu'à celle de 517 et dernière; ensuite de quoy ils ont été remis dans led. portefeuille avec led. inventaire aussi paraphé de nous, et, à l'instant, nous avons tiré un autre portefeuille, avec l'inventaire étant dans icelui, intitulé inventaire de 309 desseins des écoles de Flandres et Allemagne, lesquels nous avons vérifiez, cottez et paraphiez jusqu'à la cote 110; ce fait, nous avons le tout remis dans lad. armoire.

Et le jeudy, 27^e jour desdits mois et an. . ., nous avons tiré de lad. armoire led. portefeuille intitulé 309 desseins des écoles de Flandres et Allemagne, lesquels nous avons continué à vérifier, cotter et paraphier jusques et y compris lad. cote de 309; après quoy, nous avons remis lesd. desseins dans led. portefeuille avec led. inventaire. . . .

Item, a été tiré de lad. armoire une boîte de bois blanc dans laquelle il s'est trouvé 1,622 desseins, la plupart copiez et contre tirez, paraphiez de la main du sieur Jaback, à l'exception de trois qui l'ont été de nous, plus 303 testes, partie copiez, partie originaux de divers maîtres, aussi paraphiez dud. sieur Jaback, ne l'ayant

⁽¹⁾ Le Louvre possède 95 dessins de Jacopo Palma dit le Jeune; le dessin décrit ici, contenant plus de mille figures, n'est pas exposé.

point été de nous, commissaires, attendu leur peu de valeur, ainsy qu'il a été convenu entre lesd. sieurs comparants, et lesquels desseins et testes ont esté remis dans lad. boîte avec un mémoire instructif signé de nous.

Item, dans une autre boîte, s'est trouvé 871 desseins de figures entières, la plupart copies, paraphiez de la main dud. sieur Jaback et non de nous, commissaires, par les raisons ci-dessus expliquées; lesquels ont esté remis dans la même boîte avec un mémoire instructif signé de nous commissaire.

Item, dans une autre boîte, s'est trouvé 112 demi-figures, partie copies ou contre tirez, aussi paraphiez de l'ancien paraphe dud. sieur Jaback et non de nous commissaire, par les mêmes raisons cy-devant expliquées.

Item, dans une autre boîte, s'est aussi trouvé 74 desseins d'architecture et ornemens paraphiez de l'ancien paraphe dud. sieur Jaback, et non de nous commissaire, attendu leur peu de valeur, ainsy qu'il est cy devant expliqué; qui est tout ce qui s'est trouvé dans lad. armoire appartenant à Sa Majesté. Et lesquels desseins dont description a été cy dessus faite ont été baillez et délaissés en la garde et possession dud. sieur Houasse qui s'en est chargé comme dépositaire.

Et le vendredy, 28^e juillet, audit an, de relevée, nous sommes transportez dans l'hôtel royal des Gobelins, où étant, ils nous ont requis de reconnoître, lever et ôter les scellex réaposez sur la porte de la chambre de l'Horloge et sur un cabinet ayant issue dans icelle pour être par nous procédé au paraphe seulement de plusieurs desseins qui y ont été déposez, appartenant à Sa Majesté, et en charger ensuite led. s. Houasse, conformément à l'ordre que nous avons reçu de mond. seigneur de Louvois, et ont signé en notre minutte.

Suivant lequel requisitoire nous avons, en la présence desdites parties, reconnu sains et entiers, levé et ôté les scellex par nous aposez sur la porte de la chambre de l'Horloge, de laquelle ayant fait ouverture avec la clef étant entre nos mains, sommes entrez dans icelle avec lesd. parties; où étant, nous avons pareillement reconnu sains et entiers, levé et ôté les scellex reapposez sur la porte d'un cabinet, duquel ayant fait ouverture, nous en avons tiré un portefeuille sur lequel nous avons reconnu sains et entiers, levé et ôté nos scellex, et trouvé dans icelui 110 desseins de différens maîtres qui ont été paraphiez de nous, commissaire, et remis dans led. portefeuille avec un étiquet signé de nous au bas.

140. Item, nous avons dud. cabinet tiré un autre portefeuille. . . et trouvé dans led. portefeuille 58 desseins de la main dud. defunt sieur Le Brun⁽¹⁾ ou d'après lui, qui ont été paraphiez de nous commissaire, puis remis dans led. portefeuille avec l'étiquet signé de nous au bas.

Item, nous avons pareillement tiré dud. cabinet un grand portefeuille fait de deux ais de sapin. . . . et
141. trouvé dans icelui 15 desseins des tableaux de la gallerie, copiez par Remondon et Nivelon, partie desquels ne sont que des traits, et les autres finis; lesquels nous avons paraphiez, puis remis dans led. portefeuille aussi étiqueté.

Item, nous avons aussi tiré dud. cabinet un autre portefeuille fait de deux ais de sapin; et s'est trouvé dans
142. icelui cinq morceaux de desseins copiez d'après la *Chutte des Anges*, l'un desquels n'est qu'à trait, et que nous avons paraphiez. . . .

Item, nous avons encore tiré dud. cabinet un grand portefeuille d'ais de sapin. . . . et s'est trouvé dans
143. icelui un dessein de la *Bataille de Porus* de la main dud. defunt Le Brun, un trait dud. dessein, et trois autres desseins de la main du sieur Nivelon, qui sont copiez d'après les *Batailles d'Alexandre*, dud. defunt sieur Le Brun, qui ont été paraphiez de nous, commissaire. . . ., tous lesquels desseins ont été remis dans led. cabinet avec plusieurs qui restent à faire récollement. . . .; le tout laissé à la garde du sieur Yvart.

Et le lundi 31^e jour desd. mois et an, de relevée, nous nous sommes transportez audit hôtel royal des

⁽¹⁾ Le résumé de l'inventaire général des dessins du Louvre met sous le nom de Charles Le Brun 2,389 dessins; 44 lui sont seulement attribués; 137 sont dits d'après lui, et 220 de son école. C'est sans doute dans ce nombre considérable de dessins indéterminés qu'ont été classées les œuvres de la main de

Nivelon, de Remondon et autres élèves de Le Brun dont il est question ici. (Voir *Notice des dessins, cartons, pastels*, etc., par F. Reiset, t. I, p. c.) 41 dessins de Le Brun et 114 cartons ont pu être placés dans les salles d'exposition. On en retrouvera dans ce nombre plusieurs de ceux qui sont indiqués ici.

Gobelins. . . ; et, ayant fait ouverture de la porte dud. cabinet, nous en avons tiré un portefeuille et trouvé
 144. dans ledit 200 desseins d'*études* dud. deffunt s. Le Brun et de ses élèves, qui ont été paraphez de nous. . . .

Item, nous avons tiré dud. cabinet un autre portefeuille, où nous avons trouvé 400 feuilles de desseins
 145. d'*études* dud. deffunt s. Le Brun et de ses élèves, qui ont été paraphez. . .

Item, nous avons encore tiré dud. cabinet un portefeuille et trouvé dans led. 109 desseins, *Plans et éléva-*
 146. *tions d'architecture*, lesquels ont été paraphez de nous, etc. . . ; et baillé le tout en la garde du sieur Yvart.

Et le mardi, 1^{er} jour d'aoust, audit an. . . ; ayant fait ouverture de la porte dud. cabinet, nous en avons
 147. tiré un portefeuille, et trouvé dans led. 365 desseins d'*étude* dud. deffunt s. Le Brun ou de ses élèves, qui
 ont été de nous paraphez.

Item, avons tiré dud. cabinet un autre portefeuille où nous avons trouvé 97 desseins de *figures, ordonnances*
 148. *et ornemens* dud. deffunt s. Le Brun et plusieurs de ses élèves.

Item, avons tiré dud. cabinet un autre portefeuille où nous avons trouvé 168 esquisses de *figures et ornemens*
 149. dud. deffunt s. Le Brun et autres. . . Le tout laissé à la garde du sieur Yvart.

Et le vendredy, 4^e jour d'aoust, aud. an, 8 heures du matin. . . ; ayant fait ouverture de la porte dud.
 150. cabinet, en avons tiré un portefeuille où nous avons trouvé 34 *pastels* ou desseins colorez dud. deffunt sieur
 Le Brun et de ses élèves.

Item, nous avons tiré dud. cabinet un autre portefeuille où nous avons trouvé 70 *desseins*, partie dud.
 151. deffunt s. Le Brun, dont un de Jules Romain et un autre d'Annibal Carache. . .

Item, nous avons tiré dud. cabinet un autre portefeuille et y avons trouvé 71 desseins de feu M. Le Brun
 152. et de ses élèves, dont la plus grande partie sont les études pour le tableau de l'*Entrée de Notre-Seigneur en*
 153. *Jérusalem* ⁽¹⁾, et celui de la dame de *Brinvilliers* ⁽²⁾.

Item, nous avons tiré dud. cabinet un autre portefeuille, et y avons trouvé 70 desseins de *Constantinople*,
 154. traits et calques. . . ; et en avons tiré encore un autre portefeuille, et trouvé dans icelui 38 feuilles de *Blazon*
 155. pour la gallerie de Versailles.

Tout ce que dessus a été remis dans ledit cabinet et laissé en la garde et possession dud. s. Yvart.

Et led. jour, trois heures de relevée. . . , ayant fait ouverture de la porte dud. cabinet, en avons tiré un
 156. portefeuille où s'est trouvé 176 *desseins* dud. deffunt s. Le Brun et de ses élèves. . .

Item, avons tiré dud. cabinet un autre portefeuille, dans lequel s'est trouvé 200 *desseins* dud. deffunt
 157. s. Le Brun et autres, études pour divers tableaux et d'après Raphaël. . .

Item, nous avons tiré dud. cabinet un autre portefeuille où s'est trouvé 60 morceaux d'*études*, dont partie
 158. ont été faits en Italie.

Et le tout laissé en la garde et possession dud. s. Yvart.

Et le samedi, 5^e jour desd. mois et an, 8 heures du matin. . . ; ayant fait ouverture de la chambre de l'Hor-
 159, 160. loge, led. s. Houasse nous a représenté deux portefeuilles, l'un cotté B et l'autre P, et dans le premier se sont
 trouvez 102 desseins de la *Physionomie*, et dans celui cotté P, 140 morceaux de desseins de la *Physionomie*.

Tous lesquels desseins compris dans la description et récollement cy dessus, cottez sur les portefeuilles sous
 les lettres A. B. C. D. E. F. G. H. I. K. L. M. N. O. P. Q. R. S. T. V. X., ont été présentement mis entre
 les mains dud. s. Houasse, qui s'en est chargé pour les garder jusqu'à nouvel ordre pour le service de
 Sa Majesté; et, à l'égard du portefeuille cotté de la lettre N, dans lequel sont 60 morceaux d'études, dont
 partie ont été faits en Italie, ils sont demeurez en la garde et possession de lad. dame Le Brun, qui s'en est

⁽¹⁾ Voir les Études inscrites sous les n^{os} 829 et 830 dans le catalogue des dessins du Louvre. — ⁽²⁾ N^o 853 du catal. des
 dessins.

chargée jusqu'à ce qu'autrement il ait été statué sur l'opposition formée par led. s. Houasse et les deffenses au contraire de lad. dame; le tout pour satisfaire aux ordres de Sa Majesté qui sont demeurez es mains de nous commissaire, et au moyen de quoi led. s. Yvart en est demeuré valablement quitte et déchargé, et ont signé en notre minute.

Après quoy, nous avons procédé au récolement des tableaux mis à part dans lad. chambre de l'Horloge, et ceux appartenans à Sa Majesté ont été présentement mis es mains dud. s. Houasse, selon l'ordre qui ensuit :

161. L'original de la *Flagellation de Notre-Seigneur*, peint par led. deffunt sieur Le Brun, cotté de la lettre H.
162. Une pensée, peinte sur toille, représentant le sujet entier de la *Chutte des Anges*, peinte de la main du s. Verdier; d'après le dessein dud. s. Le Brun⁽¹⁾ cotté de la lettre E.
163. La première pensée de la *Nativité de Notre-Seigneur*, peinte par led. deffunt s. Le Brun⁽²⁾, cotté de la lettre F.
164. La *Voûte* de la chapelle de Sceaux, coppiée par le s. Verdier, d'après led. deffunt s. Le Brun, cotté de la lettre Q.
165. Une copie du *Massacre des Innocents*, peinte par led. s. Verdier, d'après l'original qui est à M. Dumetz, cotté de la lettre R.
166. *Bacchus et Ariane*, commencé par led. deffunt s. Le Brun, original cotté de la lettre T.
167. La voûte de la chapelle de Versailles⁽³⁾ représentant le sujet entier de la *Chute des Anges*, peinte par led. deffunt s. Le Brun, sur bois, de la forme que doit avoir laditte voûte, cotté de la lettre V.
168. Un morceau de lad. voûte, peinte sur toille par led. deffunt s. Le Brun, non fini, cotté de la lettre X.
169. Et un tableau auvalle, peint sur toille par led. deffunt s. Le Brun, représentant le *Roy qui donne audience aux ambassadeurs des nations éloignées*.
170. A l'égard des trois tableaux, l'un représentant *Notre-Seigneur*, original peint par led. deffunt s. Le Brun, cotté de la lettre A.
171. Le second, l'*Entrée de Notre-Seigneur dans la ville de Jérusalem*, aussi original peint de la main dud. deffunt⁽⁴⁾, cotté de la lettre B.
172. Et le troizième, de la *Chutte des Anges*, original peint de la main dud. deffunt, cotté de la lettre D, led. s. Yvart les a fait porter à Versailles, ainsy qu'il paroist par notre procez-verbal d'apposition et levée de scellé; et le tableau octogone appartenant aussi à Sa Majesté, il a été porté à Versailles par l'ordre de mond. s. de Louvois, comme il paroist dans l'article du mémoire à nous envoyé.

Lequel s. Houasse s'est pareillement chargé desd. neuf tableaux cy-dessus speciffiez pour le service de Sa Majesté et les garder jusqu'à nouvel ordre, et dont led. s. Yvart en est demeuré valablement quitte et déchargé; et, après avoir vaqué à ce que jusqu'à midi sonné, nous avons réapposé nos scellez sur la porte de ladite chambre que nous avons baillé en la garde dud. sieur Yvart.

Et, à l'instant, lad. dame Le Brun et lesd. s^{rs} Le Brun nous ont dit que, ne restant plus dans lad. chambre de l'Horloge que les tableaux qui doivent être remis en la possession de lad. dame, marquez par les apostiles des articles de l'ordre à nous envoyé, ils nous requièrent lui en vouloir présentement faire la délivrance, satisfesant auquel requisitoire, après avoir levé nos scellez réaposez sur lad. armoire, les tableaux qui ensuivent ont été remis en la possession de lad. dame, sçavoir :

173. Une copie du *Portement de croix*, peinte par le s. Simon.
174. Le *Crucifement de Notre-Seigneur*, copié d'après l'original, par le même.
175. La *Flagellation de Notre-Seigneur*, copiée d'après l'original.
176. La *Bataille de Constantin*, copiée à Rome d'après Raphaël, par led. deffunt s. Le Brun.
177. L'*Ecole d'Athènes* en demi-rond, copié à Rome d'après Raphaël, par led. sieur.

⁽¹⁾ Voir catalogue des peintures du Louvre (École française), n° 67.

⁽²⁾ Cf. le n° 55 du catal. de F. Villot (École française). Le tableau est exposé sous le titre « L'Adoration des bergers ».

⁽³⁾ Ce sujet était destiné non à la chapelle actuelle du château,

mais à l'ancienne chapelle qui occupait l'emplacement où se trouve aujourd'hui l'escalier de la Reine.

⁽⁴⁾ Au Louvre, n° 59 du catalogue. Ce tableau, d'après les *Mémoires inédits des académiciens*, fut présenté au Roi le 13 avril 1689.

178. *L'Attila*, copié à Rome d'après Raphaël, par led. sieur.

179. *La Vizion de Constantin*, copiée à Rome.

Et une ancienne copie sur toille, peinte par le s. Lichery d'après le tableau appartenant au Roy qui représente la *Circoncision de Notre-Seigneur*, d'après Jules Romain. Desquels 8 tableaux lad. dame s'est volontairement chargée et promis les représenter quand et à qui il apartiendra; au moien de quoy led. s. Yvert en est demeuré bien et valablement quitte et déchargé.

Et le mardi, 8^e jour desd. mois et an, de relevée, nous sommes transportez audit hôtel de Grammont, où étant, en leur présence, nous avons procédé au récollement des bustes, yvoires, figures de rondes bosses, bas-reliefs et tableaux étant dans led. hôtel, représentez par led. s. Houasse sur le mémoire cy-dessus, et après que led. récollement s'est trouvé conforme à la description, nous nous sommes encore, led. jour et à l'instant, transportez dans le cabinet du Louvre où nous avons pareillement, ès présence que dit est, continué led. récollement des tableaux estans dans icelui; lesquels se sont aussi trouvez conformes aud. mémoire, à la réserve

181. d'un tableau de Festy, représentant l'*Ange gardien*, de 7 p. 11 pouces de hauteur sur 5 p. 11 pouces de largeur, avec sa bordure dorée, numéroté 27; un autre tableau de Vandicq, représentant le portrait de la Reine

182. *Marie de Médicis*, de 7 p. 6 pouces de hauteur sur 4 p. 4 pouces de largeur, peinte sur toille, avec sa bordure

183. dorée, numéroté 126; et un autre tableau de Paul Véronèse, représentant *Persée et Andromède*, de 8 p. de hauteur sur 7 p. 10 pouces de largeur, peint sur toille, avec sa bordure, numéroté 183.

Lesquels trois tableaux ont été portez à Versailles le 17 mai dernier pour le service de Sa Majesté, ainsi que led. s. Houasse l'a certifié. Ce fait, tous lesdits bustes, yvoires, figures de rondes bosses, bas-reliefs, et tableaux cy-dessus spécifiés sont demeurés en la garde et possession dud. s. Houasse, qui s'en est chargé comme dépositaire jusqu'à nouvel ordre, pour le service de Sa Majesté; et de laquelle représentation la succession dud. defunt sieur Le Brun est demeurée d'autant quitte et déchargée. . . .

Et le lundy, 21^e jour desd. mois et an, du matin, nous nous sommes transportez à l'hôtel des Gobelins, où étant, le s. Yvert a représenté plusieurs cartons appartenans à Sa Majesté, par paquets cotés par alphabet, lesquels ont été de nous paraphés, ainsy qu'il ensuit :

184. Soixante-seize morceaux de l'*Escalier de Versailles*, représentant figures, termes et bas-reliefs, dont les testes de quelqu'unes sont ôtées, cotés A.

185. Soixante-seize⁽¹⁾ morceaux, aussi de cartons de la *Gallerie de Versailles*, tant figures que bas-reliefs, dont la plupart ne sont que des traits, cotés B.

186. Trente-six morceaux de cartons de la calotte de la *Chapelle de Sceaux*, demies figures, draperies, et partie de pieds et mains, cotés C.

187. Cinq grands cartons, de Nations étrangères, peints à l'*Escalier de Versailles*, cotés D.

188. Seize morceaux de cartons, fragmens de figures et animaux, peints au *Pavillon de l'Aurore*, à Sceaux, cotés E.

189. Cinquante-six cartons d'ornemens de l'*Escalier de Versailles*, cotés F.

190. Quatre morceaux de fragmens de figures, du *Triomphe d'Alexandre*, cotés G.

191. Un montant de bordure ou entre fenêtre d'ornemens, lavez de couleurs sur papier, coté H.

192. Trente morceaux de cartons et poncifs dessinez d'après led. defunt s. Le Brun, représentant le *Passage du Rhin*, qui ont servi à peindre la moire, cotés J.

Ce fait, et après avoir vaqué jusques à l'heure de midi, tous les cartons, dont la description a été faite, ont été baillez et delaissez en la garde dud. s. Houasse, qui s'en est chargé. . . .

Et le samedi, 22^e jour d'août, aud. an 1690, du matin, nous nous sommes transportez aud. hôtel des

⁽¹⁾ Une copie du même inventaire dit 60.

Gobelins, où étant, nous avons continué à parapher les cartons représentés par led. s. Yvar, ainsi qu'il ensuit :

193. Soixante-trois morceaux de poncifs de *figures et ornemens*, cotez K.

Un grand carton de plafonds, dessinez d'après led. defunt s. Le Brun, où il n'y a que le trait, représentant
194. plusieurs *divinités*, cote L.

Un grand carton de 10 pieds et demi en carré, dessiné sur papier bleu, de la main du Dominicain,
195. représentant le *Martire de sainte Cécile* ⁽¹⁾, peint à Saint-Louis-des-François, à Rome, auquel il manque le milieu et un coin, lequel milieu est copié à part d'une autre main, cote M.

Un autre carton sur papier bleu, aussi de la main du Dominicain, représentant la gloire du même sujet de
196. *sainte Cécile* ⁽²⁾, de 7 pieds et demi sur 6 et demi, cote N.

Un autre carton, aussi de la main du Dominicain ⁽³⁾, dessiné sur papier bleu, représentant trois *Enfants* ⁽⁴⁾,
de 5 pieds et demi sur 3 pieds et demi, cote O.

Quatre *Cartons*, d'environ 8 pieds et demi en carré, dessinez à la pierre noire, rehaussez de blanc, d'après
198. la galerie des Caraches ⁽⁵⁾, sans chassis, sous les cotes P. Q. R. S. .

Quatre autres *Cartons*, approchant de la même grandeur, dessinez à la pierre noire, rehaussez de blanc,
199. d'après la galerie des Caraches, sur leur chassis, cotes T. V. X. Y.

Quatre *Cartons* d'environ 8 pieds de haut sur 5 pieds ou environ de large, dessinez aussi d'après la galerie
200. des Caraches, sur leur chassis, sous les cotes A. B. C. D. *bis*.

Deux autres *Cartons* sur leur chassis, aussi dessinez d'après la galerie des Caraches, de 8 pieds ou environ
201. de largeur, sur 4 pieds ou environ de haut, sous les cotes E. F. *bis*.

Cinq autres *Cartons* avec leurs chassis, dessinez aussi d'après la même galerie des Caraches, de 5 pieds et
202. demi ou environ de haut, sur 3 pieds ou environ de large, sous les cotes G. H. I. K. *bis*.

Un esquisse d'un *Arc de triomphe*, au sujet du mariage du Roy, peint par led. defunt s. Le Brun, à la
203. manière de Rubains, de 3 pieds sur 2 et demi.

Un tableau représentant l'*Arche*, de la main dud. defunt s. Le Brun, où il y a plusieurs animaux, de 3 pieds
204. de large ou environ sur 2 pieds et demi de hauteur, lequel tableau n'est qu'ébauché, cote et numérotte L, lors de la levée des sceaux; à la maison de Montmorancy.

Une ébauche commencée de la main dud. defunt s. Le Brun, de grisaille, représentant l'*Adoration des Roys*,
205. de 3 pieds et demi de largeur sur 2 pieds 8 pouces de haut, cotez et numérotez de la lettre M, lors de la levée des sceaux à lad. maison de Montmorancy.

Le tout laissé à la garde du s. Houasse, à la décharge de la succession du s. Le Brun.

Et le mardi, 5^e jour de septembre, aud. an, de relevée, nous, commissaire susd., nous sommes transporté
fauxbourg Saint-Marcel, dans une maison où est demeurante la veuve Bonemer, pour la représentation de
plusieurs cartons étans dans sa possession et spécifiez dans l'inventaire, au bas duquel est l'ordre de mond.
Seigneur de Louvois, afin d'être par nous paraphé et remis en la garde dud. s. Houasse, conformément aud.
ordre : où étant, le s. Mozin, tapissier ordinaire du Roy demeurant aud. hôtel des Gobelins, père de lad.
demoiselle Bonemer ⁽⁶⁾, nous a dit qu'il y aura demain huit jours que sad. fille est partie de cette ville pour
206. aller en Normandie, et qu'elle l'a prié de représenter lesd. cartons demandez, à la réserve de huit *Enfants*
dessinez pour les tapisseries sur moire, par le s. Verdier, d'après le defunt s. Le Brun, lesquels elle lui a dit
avoir vendus à quelques personnes dont il ne sait les noms. Et dans le paquet desd. cartons, présentement
représentés par led. s. Mozin, se sont trouvez :

¹ Voir le n° 397 du catal. du Louvre (dessins italiens).

² Au Louvre, n° 399 du catal. des dessins italiens.

³ Le Louvre possède 37 dessins de Domenico Zampieri;
7 autres lui sont attribués; 48 sont seulement d'après lui.

⁴ Au Louvre, catal. des dessins, n° 398.

⁽⁵⁾ Voir nos 150 et suivans du catal. du Louvre; ce sont des
dessins pour les compositions de la galerie Farnèse; mais ils
n'ont pas les dimensions des cartons énumérés ici.

⁽⁶⁾ Le peintre François Bonemer avait épousé la fille de
Mozin, tapissier de basse lice, le 8 février 1672. (Voir Jal.)

207. Deux morceaux ovales de figures de *femmes* et *enfants*.
 208. Un grand carton sur lequel sont deux morceaux de *chevaux*, de la main dud. deffunt Le Brun, qui ont servi à peindre le pavillon de l'Aurore, à Sceaux.
 209. Quatre *Figures* assises, dessinées par le s. Verdier, pour peindre dans lesd. tapisseries sur moire.
 210. Quatre morceaux de figures de *Renommée*⁽¹⁾ et autres sujets, qui ont servi à peindre les tapisseries sur moire, par led. s. Verdier, qui ont été retouchés dud. deffunt s. Le Brun.
 211. Un carton où il y a deux petites figures, dont l'une est une *Renommée*, qui ont servi aux moires d'argent, par led. s. Verdier.
 212. Un carton d'un bout de figure dud. deffunt s. Le Brun, représentant la teste d'une *Femme qui tient un caze*⁽²⁾.
 213. Un grand carton d'une figure de femme qui représente l'*Aurore*, laquelle a été peinte à Sceaux, de la main dud. deffunt s. Le Brun.
 214. Un carton d'un bras (*sic*) de figure de *femme*, dessiné par led. s. Verdier, pour servir à un plafond du Point-du-Jour.
 215. Un grand carton de deux figures de femmes esquicé qui ont servi à l'Élément de l'*Air*, par led. s. Audran.
 216. Un grand carton représentant la *Banrière de Saint-Eustache*, dessinée par led. s. Verdier, et retouché dud. deffunt s. Le Brun.
 217. Un grand carton d'une figure d'*homme* jusqu'au genouil, et un bout d'*enfant* dessiné par led. Audran, et retouché dud. deffunt s. Le Brun.
 218. Trois grands cartons dessinez par led. deffunt s. Bonemer, d'après le Poussain, représentant *Moïse qui change la verge des magiciens en serpent*.

Lesquels cartons cy-dessus représentez par led. s. Mozin, aud. nom, nombre de vingt-un, ont été de nous, commissaire, chacun paraphé et coté de la lettre M. bis, et baillés en la garde dud. s. Houasse.

Et le mercredi, 13^e jour desd. mois et an, du matin, nous sommes transportés aud. hôtel de Grammont, où étant, avons paraphé plusieurs desseins et autres, étant dans des portefeuilles, représentez par led. s. Houasse, ainsy qu'il ensuit :

219. Cent douze morceaux de *figures* et *animaux*, dessinez par led. deffunt s. Le Brun, cottez N. bis.
 220. Deux cent-six morceaux d'*animaux*, dessinez par le s. Boels, cottez O. bis.
 221. Cent-six morceaux, d'après l'antique, qui sont *armures* et *ornemens*, cottez P. bis.
 222. Trente-un morceaux de *figures*, dessinez par led. s. Verdier, cottez Q. bis.
 223. Cinquante-neuf morceaux des *Passions*, dessinez par led. deffunt s. Le Brun, cottez R. bis.

Tout ce que dessus baillé et délaissé à la garde dud. s. Houasse. . . , à l'exception néanmoins des cent-six morceaux d'après l'antique, qui ont été présentement remis en la possession de lad. dame Le Brun, conformément à l'ordre de Sa Majesté.

Et le mardi, 26^e septembre 1690, du matin, nous sommes transportés aud. hôtel de Grammont, où nous avons paraphé les desseins représentez par led. s. Houasse, ainsy qu'il ensuit :

224. Quarante-quatre morceaux de desseins de *Paisages* dessinez par différentes personnes, cottez S. bis.
 Un grand dessein de 6 pieds 4 pouces de long sur 16 pouces de hant, lavé de couleurs et dessiné le trait à la plume, représentant tous les sujets de la vie d'*Héraclès*⁽³⁾, dessiné de la main dud. deffunt s. Le Brun, cotté T. aux deux bouts dud. dessein.
 226. Un dessein non achevé, sur papier blanc, du tableau de la *Désunion* par le s. Nivelon, et un autre sur papier gris, rehaussé de blanc, représentant le *Roy* debout et deux figures de femmes, dont l'une a un lion à ses pieds, paraphé et cotté l'un comme l'autre, de la lettre V bis.

⁽¹⁾ Voir n^{os} 892 et 893 du catal. des dessins du Louvre. — ⁽²⁾ N^o 894 des dessins du Louvre. — ⁽³⁾ Une autre copie dit Hercule. — Cf. le n^o 917 des dessins du Louvre.

Item, nous avons pareillement cotté et paraphé plusieurs desseins, représentez par le s. Nivelon, ainsy qu'il ensuit :

228. Un dessein, non achevé, de la moitié du sujet de la *Prise de Gand*, de la main dud. s. Nivelon, lavé à l'encre de la Chine, sur papier blanc.
229. Un dessein des figures et ornemens qui soutiennent le tableau de *Gand*, dessiné et lavé sur papier blanc à l'encre de la Chine, de la main dud. s. Nivelon.
230. Un dessein de la moitié de tout l'ensemble du tableau de *Gand*, lavé au bistre, dud. s. Nivelon.
231. Un dessein du tableau de la *Franche-Comté*, dessiné à la pierre noire et lavé, par Remondon.
232. Le trait du dessein dessiné à la sanguine par le s. Nivelon, de la bordure et des *trophées* qui sont au-dessus dud. tableau.
233. Deux bandes de *trophées* dessinées sur papier blanc et lavez d'encre de la Chine, de la même main.
234. Un grand dessein du tout ensemble du tableau du *Passage du Rhin*, dessiné à la pierre noire et lavé, qui a servi à calquer sur une toille, de la main dud. s. Nivelon.
235. Un trait à la pierre noire de la *Triple alliance*, dessiné par led. s. Nivelon.
236. Un dessein de *moitié de bordure* seulement, au trait à la pierre noire, de la main dud. s. Nivelon.
237. Deux morceaux de desseins faisant partie du sujet du *Passage du Rhin*, dessinez à la pierre noire sur papier blanc, de la main dud. s. Nivelon.
238. Un trait du tout ensemble de l'*Armement par mer et par terre*, dessiné à la sanguine sur papier blanc, qui a servy à calquer sur la planche du graveur.
239. Un dessein du tableau de l'*Armement par mer et par terre*, lavé de bistre et rehaussé de blanc, dessiné par Remondon.
240. Un trait à la sanguine du tableau de la *Désunion de la Triple alliance*, lequel a servi de calque pour faire un dessein fini, de la main dud. s. Nivelon.
241. Le trait d'une partie du tableau de *Gand*, dessiné à la sanguine par led. s. Nivelon, et qui a servi de calque.
242. Le trait, en deux morceaux, du *Passage du Rhin*, dessinez partie aux noirs et à la sanguine, qui ont été faits pour servir à calquer sur les planches des graveurs, dessinez par led. s. Nivelon.
243. Le trait du tout ensemble du tableau de la *Prise de Gand*, dessiné partie aux noirs et partie à la sanguine, par le s. Nivelon, pour servir de calque.
244. Une contre-épreuve du trait du tableau de la *Franche-Comté*, prise sur celui qui a servi aux graveurs à la sanguine.
245. Une figure représentant l'*Allemagne*, dessinée d'après le tableau de la *Désunion de la Triple alliance*, à la pierre noire, lavé d'encre de la Chine par led. s. Nivelon; lesquels desseins au nombre de vingt-un, représentez, comme dit est, par led. s. Nivelon, ont été cottéz les uns comme les autres de la lettre X bis.

- Tous lesquels desseins baillez en la garde dud. s. Houasse, à la réserve neantmoins de quarante-quatre
246. morceaux de desseins de *Paysages*, dessinez par différentes personnes, cottéz de la lettre S bis, lesquels ont été remis en la possession de lad. dame Le Brun, aux protestations faites par led. s. Houasse que cela ne lui pourra nuire, ny préjudicier, et les deffences au contraire de ladite dame.

- Et le lundi, 30^e jour d'octobre, aud. an 1690, de relevée, nous sommes transportez aud. hôtel de Gram-
247. mont, où étant, avons paraphé trente-deux petits morceaux de *figures, ornemens* et *trophées* au trait seulement, dessinez à la pierre noire et à la sanguine pour servir de calques aux graveurs, de la main dud. s. Nivelon, toutes lesquelles choses ont été représentées par led. s. Houasse, et à lui baillées et délaissées en sa garde pour le service de Sa Majesté, et les trente-deux morceaux cottéz au dos de la lettre Y bis, dont et de ce que dessus nous avons fait et dressé le présent mémoire pour servir et valoir à qui il appartiendra.

Signé : PRIOUST.

INVENTAIRE DES TABLEAUX ET DESSEINS
QUI SE SONT TROUVEZ SOUS LE SCELLÉ APOSÉ CHEZ M. LE BRUN, AUX GOBELINS,
LE 10 MARS 1690 ⁽¹⁾.

248. A. — La *Nativité de N.-S.*, original peint par M. Le Brun, non achevé, contenant 6 pieds 7 pouces sur 4 pieds et demi, de la mesme grandeur du *Crucifiement* et du *Porte-Croix*.
Au Roy; est à Versailles — original de M. Le Brun.
249. B. — L'*Entrée de N.-S. en Jérusalem*, peint par M. Le Brun, achevé, même grandeur.
Au Roy; l'envoyer à Versailles, lorsque le s. Simoneau l'aura rendu — original, idem.
250. C. — Le *Porte-Croix*, peint par M. Le Brun, achevé, même grandeur; est resté chez le s. Simoneau qui le grave pour le compte de M^{me} Le Brun. Le s. Simoneau le rendra dans huit jours (le 18 juin 1690).
Au Roy; l'envoyer à Versailles, lorsque le s. Simoneau l'aura rendu — original, idem.
251. La copie dudit *Porte-Croix*, peinte par le s. Simon, aux frais de M. Le Brun, même grandeur, n'est ny achevée ny païée.
A M^{me} Le Brun — icy pour mémoire.
252. D. — La *Chûte des Anges*, 5 pieds de haut sur 4 pieds, peint par M. Le Brun, original. C'est une partie du sujet qu'il se proposoit d'exécuter dans la chapelle de Versailles.
Au Roy; est à Versailles.
253. E. — Une pensée peinte sur toille, représentant le sujet entier de la *Chute des Anges*, peinte de la main du s. Verdier, d'après le dessin de M. Le Brun, pour l'exécuter en grand dans la chapelle de Versailles.
Au Roy; à donner en garde au s. Houasse.
254. F. — Le *Crucifiement de N.-S.*, copié par le s. Simon, d'après l'original qui est à Versailles, de M. Le Brun; même grandeur, 6 pieds 7 pouces sur 4 pieds et demi, aux frais dudit s. Le Brun; est achevé et païé.
A M^{me} Le Brun — pour mémoire.
255. G. — La *Flagellation de N.-S.*, copiée d'après l'original, 3 pieds et demi sur 4 pieds et demi, est fait par Trintuet ⁽²⁾, et païée par M. Le Brun.
A M^{me} Le Brun — pour mémoire.
256. H. — L'original de la *Flagellation de N.-S.*, peint par M. Le Brun; même grandeur.
Au Roy; à donner au s. Houasse — original, idem.
257. I. — Première pensée de la *Nativité de N.-S.*, par M. Le Brun; M^{me} Le Brun dit que Monsieur son mari l'avoit fait pour le lui donner, et qu'elle n'a aucun tableau de lui. Contient 3 pieds et demi sur 3 pieds.
Au Roy; à donner au s. Houasse — original, idem.

⁽¹⁾ En marge du titre se trouve la note suivante : « L'original trouvé parmi les papiers de feu M. de La Chapelle, est cy-joint. » Enfin, cette autre note est placée au-dessus du titre : « Copie figurée de l'inventaire renvoyé à M. de La Chapelle le 9^e juillet 1690 — *Nota*. Que tous les apostils barez en rouge étoient mis par M. de La Chapelle en crayon rouge, et que les apostils en ancre sont ceux de la main de M. de Villacerf pour M. de Louvois. »

Les annotations qui se trouvaient en marge sur la pièce ori-

ginale sont ici placées à la suite de chaque article. Les barres au crayon rouge sont remplacées par le signe — devant l'article barré.

⁽²⁾ Nous ne trouvons ni dans Zani, ni dans les catalogues du Louvre ou de Versailles, aucun artiste dont le nom se rapproche de celui-ci. Ne faudrait-il pas lire Friquet? Friquet de Vauroze (Jean-Charles), élève de Sébastien Bourdon, reçu académicien en 1670, est un contemporain de Le Brun.

258. L. — La *Bataille de Constantin*, copiée à Rome, d'après Raphaël, par M. Le Brun; 6 pieds et demi sur 2 pieds et demi. C'est de ses études à Rome.
A M^{me} Le Brun — pour mémoire.
259. M. — L'*École d'Athènes* en demi-rond, copié à Rome d'après Raphaël, par M. Le Brun; 4 pieds sur 2 pieds 8 pouces.
A M^{me} Le Brun — idem, pour mémoire.
260. N. — L'*Attila*, pareille forme et grandeur, copié, idem.
A M^{me} Le Brun — idem, pour mémoire.
261. O. — La *Vision de Constantin*, copiée à Rome; plus petit.
A M^{me} Le Brun — idem, pour mémoire.
262. P. — Le *Baptême de Constantin*, idem.
A M^{me} Le Brun — idem, pour mémoire.
263. Q. — La *voûte* de la chapelle de Sceaux, copiée par le s. Verdier, d'après M. Le Brun, 3 pieds et demi.
Au Roy; à donner au s. Houasse — idem, pour mémoire.
264. R. — Une copie du *Massacre des Innocens*, peinte par le s. Verdier, d'après l'original qui est à M. Du Metz.
Au Roy; à donner au s. Houasse — idem, pour mémoire.
265. S. — Un tableau octogone appartenant au Roy, envoyé sur le champ dans un cabinet fermé au Louvre, au s. Houasse, sous sa garde, selon l'ordre verbal de Monseigneur de Louvois, et depuis posé à Versailles.
Au Roy; est à Versailles — original de M. Le Brun.
266. T. — *Bacchus et Ariane*, commencé par M. Le Brun pour feu Monseigneur le Prince; 10 pieds sur 7.
Au Roy; à donner au s. Houasse — original, cy pour mémoire.
267. V. — La *voûte* de la chapelle de Versailles, représentant le sujet entier de la *Chute des Anges*, peinte par M. Le Brun, sur bois, de la forme que devoit avoir ladite voûte; 4 pieds et demi sur 3 pieds et demi.
Au Roy; à donner au s. Houasse — original de M. Le Brun.
268. X. — Un morceau de ladite *voûte*, peint sur toile par M. Le Brun, non fini; 5 pieds sur 4 pieds.
Au Roy; à donner au s. Houasse — original de M. Le Brun.
269. Y. — Un tableau ovale peint sur toile, par M. Le Brun, représentant *le Roy qui donne audience aux ambassadeurs des nations éloignées*, pour exécuter en grand à un salon du bout de la galerie de Versailles; contient 3 pieds et demi de haut.
Au Roy; idem — original, idem.
- Z. — Une ancienne copie sur toile, peinte par le s. Lichery, d'après le tableau appartenant au Roy, qui représente la *Circoncision de N.-S.*, même grandeur que l'original, bien copié d'après Jules Romain; est achevé et payé.
A M^{me} Le Brun — pour mémoire.

DANS LES ATELIERS DE M. LE BRUN AUX GOBELINS.

271. Une *Bataille de Porus*, peinte en grand, par le s. Verdier, d'après la pensée de M. Le Brun, pour la suite des tapisseries de l'Histoire d'Alexandre; un grand tableau et deux petits, qu'on nomme les deux ailes. Ce tableau doit précéder celui de la « Bataille de Porus », qui a déjà été exécuté en tapisserie.

Au Roy; en garde au s. Yvar, aux Gobelins — doit rester aux Gobelins pour l'achèvement.

272. Un grand tableau faisant partie de celui du *Passage du Rhin*, dont les figures allégoriques sont peintes par le s. Verdier. Les autres figures et le paysage sont de M. Vandermeulen. Il a 22 pieds sur 13 pieds 6 pouces et n'est pas achevé.

— Mérite qu'on l'achève. Au Roy; en garde au s. Yvar; bon à achever avec patience.

273. Un grand tableau ovale, partie ébauché par le s. Verdier, d'après le petit tableau original de M. Le Brun, pour mettre sur la cheminée d'un des salons du bout de la galerie de Versailles, représentant *le Roy dans son trône, qui donne audience aux ambassadeurs des nations éloignées*.

Au Roy; idem au s. Yvar — bon à achever, idem.

274. Un autre grand tableau, faisant la deuxième partie du *Passage du Rhin*, cy-dessus déclaré, 13 pieds 6 pouces sur 16 pieds.

Au Roy; idem au s. Yvar.

275. Un autre tableau différent et du même sujet, 11 pieds sur 18 pieds 6 pouces. Les figures sont peintes par le s. de Sève le cadet.

Au Roy; idem au s. Yvar; ne mérite pas qu'on l'achève.

276. Un autre grand tableau faisant la 3^e partie du *Passage du Rhin*; les figures allégoriques peintes par le s. Verdier; les autres et le paysage par M. Vandermeulen.

— Idem pour l'achever. Au Roy; idem, au s. Yvar; bon à achever avec patience.

277. Un grand tableau, représentant la *Descente de Croix*, peint par M. Le Brun pour l'autel de la chapelle de Versailles. Envoyé sur le champ, selon l'ordre verbal de Monseigneur de Louvois, au cabinet du Louvre, par le s. Yvar et remis entre les mains du s. Houasse, garde des tableaux du Roy.

Au Roy; en garde au s. Houasse.

278. Une copie fort avancée, pour M^{me} la maréchale de Créquy, y a été envoyée en même tems pour l'achever. A M^{me} la maréchale de Créquy.

279. Un tableau de l'*Entrée de la Reine dans Douay*, peint par le s. Yvar; 18 pieds sur 11 pieds.
— Pour la suite des tapisseries de l'Histoire du Roy.

280. La *Sortie du gouverneur de Cambray*, idem.
— Doit rester aux Gobelins.

281. *Le Roy dans l'Académie des Sciences*; idem par le s. Testelin.
Au Roy et en garde au s. Yvar.

282. Une copie du mois de *Février*, ébauchée par le s. Yvar fils; 10 pieds sur 16 pieds.

283. Une copie du mois de *Janvier*, en deux morceaux, par le même. Les deux contiennent 16 pieds.

284. *L'Élément du feu*, par le s. de Meleun, 11 pieds sur 15 pieds.

285. La vue de l'ancienne *Orangerie de Versailles*, par le s. Bonnemer; 11 pieds sur 18 pieds.
— Cela doit rester aux Gobelins, sous la garde du s. Yvar.

On a fait un inventaire à part des autres tableaux servans aux tapisseries, et des toiles imprimées, statues de plâtre, et ustencils servans aux peintres de la maison, dont le s. Yvar est chargé.

CARTONS.

286. Soixante-seize cartons de l'*Escalier* de Versailles.
287. Soixante cartons de la *Galerie* de Versailles.
288. Trente-six cartons de la *Chapelle* de Versailles.

289. Cinq cartons des *Nations* dud. Escalier de Versailles.
 290. Quinze cartons de *figures et animaux* du pavillon de l'Aurore, à Sceaux.
 291. Cinquante-six cartons des *Ornemens* dud. Escalier de Versailles.
 292. Quatre morceaux de cartons des porteurs du *Triomphe d'Alexandre*.
 293. Trente morceaux de cartons du *Passage du Rhin* et autres, d'après M. Le Brun.
 294. Un très grand carton de *Plafonds*, d'après lui.
 295. Un paquet de poncifs.
 — A mettre sous la garde du s. Houasse, au cabinet du Louvre.

CHEZ LA VEUVE BONNEMER.

296. Quatre *cartons* de sujets qu'on a renfermez sous la garde du s. Houasse, au Louvre, et depuis portez à Versailles par ledit s. Houasse, de l'ordre verbal de Monseigneur de Louvois.
 Portez à Versailles.
 297. Six morceaux de figures de *Renommées* et autres sujets qui ont servi à peindre les tapisseries sur moëre, retouchez de M. Le Brun ⁽¹⁾.
 298. Huit *Enfants* dessinez par le s. Verdier, d'après M. Le Brun, pour lesdites tapisseries sur moëre.
 299. Deux morceaux ovales entourez de *figures de femmes et d'enfants*, idem.
 300. Deux morceaux de *Chevaux* de la main de M. Le Brun, qui ont servi à peindre le pavillon de l'Aurore, à Sceaux.
 301. Trois *figures assises*, dessinées par le s. Verdier, pour peindre dans lesdites tapisseries sur moëre.
 Au Roy; sous la garde du s. Houasse.
 Jusqu'au 13 mars 1690.

Du Avril 1690.

À LA MAISON DE M. LE BRUN, SUR LES FOSSEZ SAINT-VICTOR.

- 1° Un tableau, esquisse de la main de M. Le Brun, de 3 pieds 2 pouces sur 2 pieds 8 pouces de haut,
 302. représentant l'*Armement par mer et par terre*, qui a été peint en grand dans la galerie de Versailles.
 Original; — à mettre avec les tableaux du Roy, sous la garde du s. Houasse.
 2° Un tableau, esquissé aussi et non fini, de 3 pieds 5 pouces sur 2 pieds 1 pouce et demi, représentant
 303. la *Prise de Gaud*, qui fait un des quarts de rond d'un des grands tableaux de ladite galerie.
 Au Roy; sous la garde du s. Houasse.
 304. 3° Un autre tableau non fini, faisant l'autre quart de rond dud. grand tableau.
 305. 4° Un autre tableau non fini, représentant *Minerve qui remontre au Roy les difficultez qui s'opposoient à ses entreprises*, peint en grand dans ladite galerie; 3 pieds 2 pouces sur 2 pieds 3 pouces.
 5° Un cinquième tableau non fini, esquissé d'après M. Le Brun, de 4 pieds et demi de long sur 3 pieds et
 306. demi, représentant la *seconde Conquête de la Franche-Comté*.
 307. Un livre en portefeuille, contenant plusieurs desseins et *Estudes* faites à Rome, partie de M. Le Brun.
 A M^{me} Le Brun — pour mémoire.

⁽¹⁾ Ces tapisseries ou plutôt ces peintures, exécutées sur de la moire de soie, sur du gros de Tours ou de Naples, repa-
 raissent plusieurs fois dans les Comptes des Bâtimens pour

1676 et les années suivantes. Elles étaient peintes par Bailly et
 Bonnemér. Le brodeur Fayait les avait enrichies d'ouvrages de
 son métier. On voit ici que Le Brun y avait travaillé.

Du 11 May 1690.

À LA MAISON DE M. LE BRUN À MONTMORENCY ⁽¹⁾.

308. Un tableau peint par Boëls, représentant une vue de la *Ménagerie de Versailles*, avec un chien et d'autres animaux sur le devant.

Au Roy; sous la garde du s. Yvar — à mettre aux Gobelins sous la garde du s. Yvar, pour servir aux tapisseries.

Un tableau esquissé à l'huile, de la main de M. Le Brun, à la manière de Rubens, 3 pieds et demi sur
309. 2 pieds et demi, représentant un *Arc de triomphe* pour le Mariage du Roy, pour la paix.

Au Roy; sous la garde du s. Houasse — au Louvre.

Un grand carton de 10 pieds et demi en carré, dessiné sur papier bleu, de la main du Dominicain, représentant le *Martire de sainte Cécile*, peint à Saint-Louis-des-François, à Rome. Il y manque le milieu et un coin; le milieu est copié à part d'une autre main.

310. Un autre carton sur papier bleu, aussi de la main du Dominicain, représentant la Gloire, du même sujet de sainte Cécile; 7 pieds et demi sur 6 pieds et demi.

311. Quatre *cartons* d'égale grandeur, d'environ 8 pieds et demi en caré, dessinez sur papier gris à la pierre noire, rehaussé de blanc d'après la galerie des Caraches.

312. Trois *cartons*, à peu près de même grandeur, faisant la suite de lad. galerie.

313. Cinq *cartons*, de 5 pieds et demi sur 3 pieds, faisant la suite de lad. galerie.

314. Un grand *carton*, d'environ 8 pieds en carré, de la suite de lad. galerie.

315. Deux *cartons*, de 8 pieds et demi sur 4 pieds, de la suite de lad. galerie.

316. Un *carton*, de 8 pieds et demi sur 4 pieds et demi, de lad. suite.

317. Un carton de trois *Enfans*, dessinez sur papier bleu, de 5 pieds et demi sur 3 pieds et demi, de la main du Dominicain.

— Ces cartons avoient été d'abord dans le lieu où se tient l'Académie, au Palais Brion; mais les élèves les gâtoient. M. Le Brun les fit porter dans la galerie de son appartement, aux Gobelins, et de là il les fit porter en sa maison, à Montmorency.

— *Nota.* On pourroit les porter au Louvre. Il y a de grands lieux au cabinet du Roy, sous la garde du s. Houasse.

Au Roy, sous la garde du s. Houasse.

318. Huit tableaux, représentant divers *Animaux*, cotez et numerotez depuis A jusqu'à H, peints par Boëls, faisant partie de plusieurs autres tableaux de la même main, qui sont aux Gobelins sous la garde du s. Yvar.

— Aux Gobelins, sous la garde du s. Yvar, avec les autres tableaux de même main qui y sont. Au Roy.

319. Deux petits tableaux représentant des *Animaux* de la main du s. Lichery, cotez I. K.

— Au Roy; sous la garde du s. Yvar.

320. Un tableau représentant l'*Arche de Noé* pour un des 4 Elemens, dans lequel il y a plusieurs animaux esquissez, d'après la pensée de M. Le Brun, cotté L.

Au Roy.

321. Un tableau demi ébauché par M. Le Brun, représentant l'*Adoration des Roys* pour la suite des autres tableaux qu'il a faits de l'Histoire Sainte, cotté M.

Au Roy; sous la garde du s. Houasse — au Louvre.

⁽¹⁾ Voir sur cette maison la gravure d'Israël Silvestre.

323. Deux autres tableaux de la main du s. Boëls, représentant des *Animaux*, cottez N. O.
Au Roy; — sous la garde du s. Yvart.
324. Deux cens dix feuilles de dessins d'*Animaux*, de la main du s. Boëls.
Au Roy; — sous la garde du s. Houasse.
325. Quarante morceaux de *Paysages* de diverses mains.
A M^{me} Le Brun.
326. Cent cinq morceaux, dessinez à Rome *d'après l'antique*, dont la plus grande partie sort de la main de M. Le Brun.
A M^{me} Le Brun.
327. Cent douze morceaux de *figures* dessinées sur papier, de la main du s. Verdier.
Au Roy; au s. Houasse, en garde.
- Un portefeuille contenant cinquante-neuf morceaux de desseins sur papier, de M. Le Brun, pour la suite des
328. *Passions* et de la *Fisionomie*.
Au Roy; au s. Houasse, en garde.

DESSEINS

TROUVEZ SOUS LE SCELLÉ APOSÉ CHEZ M. LE BRUN AUX GOBELINS.

Le 10 Mars 1690⁽¹⁾.

329. Premier paquet, contenant cent dix *desseins* de divers anciens maîtres, collez sur cartons avec des filets d'or autour, de la même manière que ceux du Roy, achetez par Sa Majesté du s. Jaback, cotté A.
330. Cent deux desseins de la *Phisionomie*, cottez B.
331. Cinquante-huit *desseins* dud. s. Le Brun, ou d'après lui, C.
332. Quinze desseins, copiez d'après les tableaux de la *galerie de Versailles*, D.
333. Cinq morceaux, copiez d'après la *Chute des Anges*, E.
334. Deux desseins de la *Bataille de Porus*, de la main de M. Le Brun, et trois copies par Nivelon des *Batailles d'Alexandre*, cottez F.
335. Deux cents desseins d'*Estudes*, de la main de M. Le Brun ou de ses élèves, G.
336. Quatre cents *desseins*, idem, H.
337. Trois cent soixante-cinq *desseins*, idem, J.
338. Cent neuf desseins, *Plans et élévations d'architecture*, idem, K.
339. Quatre-vingt-dix-huit desseins de *Figures et ordonnances*, idem, L.
340. Cent soixante-huit desseins de *divers sujets*, cottez M.
341. Soixante et un morceaux d'*Études* faits en Italie, par M. Le Brun, N.
A M^{me} Le Brun.
342. Trente-quatre *Pastels* ou desseins colorez, O⁽²⁾.
343. Soixante-quatre feuilles ou desseins du mouvement des yeux et de la *Fisionomie*, P.
344. Soixante-dix *desseins*, partie de M. Le Brun, entre lesquels il s'en est trouvé deux, dont l'un de Jules Romain, et l'autre d'Annibal Carache, Q.
345. Soixante-onze desseins dud. s. Le Brun, estudes pour le tableau de l'*Entrée de N.-S. en Jérusalem*, R.
346. Soixante-six desseins de *Vues de Constantinople*, habits estrangers, traits et calques, S.

⁽¹⁾ En tête de l'énumération comprise sous le présent titre se trouve cette note : « Par un article du testament de M. Le Brun, il donne aux sieurs Verdier et Houasse, chacun par moitié, tous ses desseins et bosses. » Ce qui n'empêche pas de mettre

en marge de tous ces articles jusqu'à la cote M : « Au Roy, en garde au s. Houasse. »

⁽²⁾ Voir la note générale placée à la fin de cette énumération, après les 37 feuilles de Blasons de provinces et de villes.

C'est un nommé Caré⁽¹⁾ qui les a donnez à M. Le Brun.

347. Cent soixante-seize desseins dud. s. Le Brun, *Estudes* pour ses derniers tableaux de l'Histoire Sainte. T.
 348. Deux cents desseins dud. s. Le Brun, et autres *Estudes* pour divers tableaux, quelques-uns de sa main et faits par lui; d'autres après Raphaël, V.
 349. Trente-sept feuilles de *Blasons* de provinces et villes colorez, pour servir aux tableaux et ornemens de la galerie de Versailles, X.
 Au Roy; en garde au s. Houasse (depuis O).

TABLEAUX ET DESSEINS
 QUI SONT CHEZ LES GRAVEURS ET DESSINATEURS.

350. Un dessin de l'*Armement par mer et par terre*, de la main de Raymondon: est entre les mains du s. Simoneau, graveur, qui grave la planche du même sujet pour le service du Roy.
 351. Un tableau du même sujet, peint par le s. Verdier; est chez led. Simoneau pour servir à lad. gravure. — Les laisser au s. Simoneau pour achever la gravure. Lorsque Simoneau aura gravé, il les rendra au s. Houasse.
 352. Un dessin du tableau de *Gand*, remis par le s. Paillet, entre les mains du s. Nivelon, qui l'a dessiné.
 353. L'autre partie dud. dessin est entre les mains dud. Nivelon.
 354. Un dessin des *Figures et ornemens* qui soutiennent le tableau de Gand; est entre les mains du s. Nivelon.
 355. Un dessin non achevé, sur papier blanc, du tableau de la *Désunion*, par Nivelon. A été remis entre les mains de M. Houasse avec un autre rehaussé de blanc, représentant le Roy debout et deux figures de femmes dont l'une a un lion à ses pieds.
 356. Un dessin de la moitié du tout ensemble du tableau de *Gand*, lavé au bistre, est entre les mains de Nivelon.
 357. Un dessin du tableau de la *Franche-Comté*, remis par le s. Simoneau au s. Nivelon, après l'avoir gravé.
 358. Un dessin; trait de la bordure du tout ensemble et des *trophées*; chez Nivelon pour led. tableau. Le reste qui l'accompagne au-dessus est chez Simoneau, qui l'a gravé.
 359. Un grand dessin du tout ensemble du tableau du *Passage du Rhin*, chez Nivelon.
 360. Un trait du tout ensemble de la *Triple alliance*; est entre les mains de Nivelon avec d'autres traits de figures et des trémaux, et tous les traits qui ont servi à ce qui est peint ou restés inutiles.
 — Il importe de garder tous ces traits, s'il venoit à se gaster quelques parties dud. tableau, pour les rétablir. Les donner au s. Houasse pour les garder avec les desseins du Roy.
 361. Un dessin du tout ensemble d'architecture et ornemens qui accompagnent le sujet de *Gand*, qui doit servir aussi pour quatre pareils tableaux. Nivelon y travaille actuellement pour donner au s. Simoneau.
 Au Roy; le donner au s. Simoneau; le retirer lorsqu'il sera gravé et le donner en garde au s. Houasse.

Le sieur commissaire Priou remettra entre les mains des sieurs Houasse et Yvart, peintres, les tableaux, cartons et desseins contenus au présent inventaire, suivant nos apostils, au bas duquel lesdits Houasse et Yvart s'en chargeront pour les garder jusqu'à nouvel ordre pour le service de Sa Majesté, et il en donnera une copie figurée et signée de sa main, l'original demeurant par devers lui pour sa décharge, dont il fera mention dans la clôture de l'inventaire de M. Le Brun.

Fait à Versailles, ce 9^e juillet 1690. Signé : DE LOUVOIS.

Et le lundy, 36^e jour d'octobre, audit an, de relevée, dans l'ancien hostel de Grammont, après avoir par nous Jean Prioult, commissaire examinateur au Chastelet de Paris, procédé à l'entière description et récolement

⁽¹⁾ Jacques Carrey, de Troyes, sur lequel il y a une monographie de M. Corrad de Breban (extrait des *Mémoires de la Société académique de l'Aube*, t. XXVIII, 1864). C'est lui qui,

dans un voyage à la suite de M. de Nointel, a fait les dessins à la sanguine du fronton du Parthénon, et, plus tard, les grands tableaux du château de Bercy.

des figures de rondes bosses, bas-reliefs, bustes, ivoires, tableaux, dessins et cartons appartenans au Roy, trouvez tant dans le cabinet de Sa Majesté au Louvre, hostel des manufactures des Gobelins, que dans les maisons de Paris et de la campagne, estans de la succession du defunct sieur Le Brun, premier peintre de Sa Majesté, ainsy qu'il paroît par les procès-verbaux que nous en avons dressé cy-devant, lesd. sieurs Houasse et Yvert ont reconnu et reconnaissent qu'à chacune des vacations qui y ont été employées, il leur a esté mis entre les mains, séparément et aux termes des articles cy-dessus, tout ce qui est contenu au présent inventaire, à la
 362 à 364. réserve de la *Nativité de N.-Seigneur*, non achevé, l'*Entrée de N.-Seigneur en Hiérusalem*, le *Portement de Croix*,
 365, 366. la *Chute des Anges*, le tableau octogone *Bachus et Ariane*⁽¹⁾, commencé pour feu Monseigneur le Prince, une
 367. coppie fort avancée de la *Descente de Croix* pour Madame la Maréchale de Créqui⁽²⁾, le tout peint par led. feu
 368. s. Le Brun, un autre tableau de l'*Armement par mer et par terre*, peint par le s. Verdier, et un dessein d'archi-
 369. tecture et ornemens du tout ensemble qui accompagnent le sujet de *Gand*; lesquels tableaux et desseins se sont trouvés par les raisons énoncées dans les apostils à costé de chacun article; à la réserve aussy des tableaux et desseins qui ont esté cy-devant mis entre les mains de la dame Le Brun; et, à l'esgard des cartons qui ont esté représentés par la vefve Bonnemere, le nombre des vingt-un morceaux compris dans led. présent inventaire, et s'y sont trouvez; mais aucuns d'iceux sont différens quant aux sujets et non conformes aud. inventaire; et lesquels sieurs Houasse et Yvert se sont du tout conjointement chargés pour le garder jusques à nouvel ordre pour le service de Sa Majesté et conformément à l'ordre de mondit Seigneur de Louvois cy-devant transcript, l'original duquel est demeuré ès mains de nous, commissaire susdit. — PRIOUT.

PIÈCES ANNEXES.

I

LETTRE DE M. DE LA CHAPELLE DU 13 AOUST 1690

AU SUJET DE LA VÉRIFICATION DE TOUS LES TABLEAUX ET DESSEINS DU ROY

SOUS LE SCELLÉ DE M. LE BRUN — À GARDER.

A Paris, le 13 aoust 1690.

Je vous renvoye, Monsieur, l'inventaire original des tableaux du Roy, signé de M. Le Brun, avec l'addition à l'inventaire non signée, tel que le s^r Paillet me l'a apporté de vostre part. J'ai creu qu'il estoit de mon respect de vous laisser le soin de biffer vous-même la signature dud. s^r Le Brun, lorsqu'on aura fait à Versailles la même vérification que j'ai faite icy sur led. inventaire. J'y ay mis à costé de chaque article ce qui s'est trouvé à Paris, tant à l'hostel de Grammont qu'aux grands cabinets du Louvre, sous la garde du s^r Houasse. Cette vérification s'est faite en présence des s^{rs} Houasse et Paillet; le s^r commissaire Priou faisoit en même temps la vérification de l'inventaire qu'il avoit fait sans scellé des bronzes, ivoires, ouvrages de marbre, bas-reliefs et bustes de terre cuite et tableaux qui estoient sous la garde dud. s^r Houasse dans lesd. lieux, lequel inventaire avoit esté fait par led. commissaire deux jours après la mort dud. s^r Le Brun. Vous aurés l'expédition de cet inventaire, signé dud. commissaire, dès qu'il l'aura faite. Les s^{rs} Houasse et Paillet ont certifié réciproquement sur leurs doubles d'inventaires, le premier, les choses qui sont à Paris, le second, celles qui sont à Versailles. Le s^r Paillet pourra vous faire voir son inventaire ainsy apostilé réciproquement qu'il remporte avec luy.

La même vérification réciproque s'est faite aux Gobelins entre les sieurs Houasse et Yvert; led. s. Yvert a rempli son ancien inventaire de tous les tableaux que M. Le Brun en avoit détachés pour porter à Montmo-

¹⁾ «Rendu depuis à Monseigneur le Prince, suivant l'ordre de Monseigneur de Louvois, du 19 septembre 1690, et le receu du s. d'Arton, secrétaire de S. A. S., du 22 dudit mois, au sieur Houasse.» (Note du manuscrit.) — ²⁾ «Rendu à M^{me} la maréchale de Créqui, laquelle en a chargé le s. Houasse pour l'achever.» (Note du manuscrit.)

rence, où il en avoit affaire. Tout s'est trouvé juste. J'ay fait plus; car les s^{rs} Houasse et luy ont fait une vérification générale de tous les tableaux, toiles et bordures servant aux tapisseries depuis l'establissement de la manufacture qui estoient sous la garde dud. Ivart, à quoy on a adjousté les tableaux commencés par M. Le Brun ou le s. Verdier et autres pour servir auxd. tapisseries, lesquels n'estoient pas compris dans led. inventaire du s^r Ivart; on y a mis aussi les chevalets et autres ustensiles servant dans les ateliers et les figures de plâtre, plusieurs toiles imprimées de différentes grandeurs pour l'usage des peintres; de tout ce que dessus on a fait inventaire, duquel vous aurés un double signé dud. Ivart.

Les choses qui estoient marquées dans l'ordre de Monseigneur de Louvois que vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer apostillé de vostre main devoir estre remises au s^r Houasse, luy ont esté remises, et il les a fait emporter à l'hostel de Grammont ou au cabinet du Louvre, dont il fera un double d'inventaire par addition à l'ancien de ce qui estoit sous sa garde et vous le portera. L'inventaire général du commissaire Priou contiendra généralement toutes choses, à la réserve de ce qui estoit dans les ateliers des Gobellins et les autres choses qui n'estoient pas scellées. Il en fera une expédition en forme, signée de luy, comme le porte l'ordre de Monseigneur de Louvois.

(Le reste de la lettre n'a plus rapport à la succession de Le Brun.)

Je suis avec respect, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

LA CHAPELLE BESSÉ.

II

TRÈS HUMBLES REMONSTRANCES

Que font à Monseigneur le marquis de Louvois la veuve et héritiers du sieur Le Brun sur le mémoire des tableaux et desseins mis à part par M. de La Chapelle, et que Monseigneur a ordonnés estre mis entre les mains des sieurs Houasse et Yvart, sur lesquels ils supplient très humblement Sa Grandeur de leur rendre justice.

370. Du nombre des tableaux, il y en a deux seulement, dont l'un est l'original de la *Flagellation* et l'autre une
371. première pensée de la *Nativité de Notre-Seigneur*, que lad. veuve et héritiers Le Brun supplient très humblement Monseigneur de leur accorder, estant le seul ouvrage de la main et dessein dud. s. Le Brun par lesquels il puisse rester dans la famille quelque marque qu'il ayt esté peintre, et qu'il a faits à ses heures de loisir pendant près de trente années qu'il a eu l'honneur de servir le Roy. La pensée de la «Nativité» est un présent que led. defunt a fait à sa veuve. Elle espère de la bonté de Monseigneur qu'il ne la privera pas de cette consolation.
372. La coppie des *Immocens*, d'après le tableau du s^r Le Brun, a esté faite par le s^r Verdier avant qu'il fût à la pension du Roy, et il n'y a personne dans les Gobelins qui ne certifie à Monseigneur qu'il y a plus de dix-huit ans que l'on l'a veu dans les apartemens dud. s. Le Brun.
373. La copie d'ébauche représentant la *Seconde conquête de la Franche-Comté*, non achevée, a esté faite au dépens dud. s. Le Brun.
374. Le tableau, peint par led. s. Le Brun à la manière de Rubans, représentant un *Arc de triomphe*, a esté fait pour la ville de Paris lors de l'entrée du Roy, avant qu'il eut l'honneur d'estre à Sa Majesté.
375. Au nombre des cartons dessinez à Rome d'après la gallerie des Carraches, il y a trois desseins de la main du Dominiquain que M. de La Chapelle y a joints. La veuve et héritiers Le Brun supplient Monseigneur de leur permettre de luy représenter que lesd. trois desseins appartiennent aud. s. Le Brun qui les a acheptés de particuliers.
376. Les deux tableaux d'*Animaux*, de la main du s. Licherie, ne sont pas aussy du nombre des tableaux qui appartiennent au Roy et ne sont point compris dans l'inventaire dont le s. Yvart est chargé.
377. Il y a un portefeuille de *desseins d'anciens maistres* qui ne sont point aussy du nombre des desseins du Roy et qui appartiennent aud. s. Le Brun.

378. Tous les autres desseins qui ont esté mis dans des portefeuilz ne sont pour la pluspart que des *Estudes* et des pensées légères d'ouvrages qui sont exécutés. La veuve et héritiers dud. s. Le Brun suplient très-humblement Monseigneur de leur remettre ces choses que led. deffunct a cru tellement luy appartenir qu'il en a disposé par son testament; ou, si Monseigneur ne l'a pas agréable, d'en faire séparer au moins les desseins des ouvrages qui ont esté faits pour des particuliers avant que led. s. Le Brun ayt eu l'honneur d'estre au Roy.
379. Il y a principalement entre ces desseins une estude particulière dud. s. Le Brun sur la *Physionomie* et sur les
380. *Passions* qu'il a faite avant que d'estre au Roy, peu utile à Sa Majesté, que la famille regarde comme une chose qui luy est très chère et très précieuse. Ce seroit une chose très fâcheuse pour elle que d'en estre privée, d'autant plus que cette estude ne regarde nullement les ouvrages de Sa Majesté.

En tête se trouve cette double note, la première de la main de M. de Villacerf :

Monseigneur de Louvoi ne veut rien accorder du présent mémoire. A Versailles, ce 19 novembre 1690.
— De Villacerf.

Du 22 novembre 1690 : j'ai montré cet ordre à M. Guérin, l'homme d'affaires de Madame Le Brun, à qui j'avois dit plusieurs fois la même chose que Monseigneur de Louvois m'avoit dit ce qui est porté cy dessus dans l'escrit de M. de Villacerf. (Note de M. de La Chapelle.)

Nouvelles Archives de l'art français, 2^e série, t. IV, p. 83-154.

DOCUMENT XVI.

I

BILLET DE FAIRE PART DES OBSÈQUES DE LE BRUN.

Vous estes priez d'assister au Convoy de Monsieur le Brun, Escuyer, Sieur de Thionville, Premier Peintre du Roy, Directeur des Manufactures Royales des Meubles de la Couronne aux Gobelins, Directeur, Chancelier et Recteur de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, decedé en l'Hostel desdites Manufactures, Fauxbourg Saint Marcel, qui se fera Mardy quatorzième jour de Février 1690, à cinq heures precises du soir, en l'Eglise S. Hypolite sa Paroisse.

Et au service et enterrement qui se fera le lendemain Mercredi 15^{me} dudit mois, à dix heures du matin, en l'Eglise de S. Nicolas du Chardonnet, où il sera inhumé. Auquel lieu Messieurs et Dames se trouveront s'il leur plaist.

Bibliothèque nationale. Mss. Clairambault, Mélanges, n° 1066, fol. 292. Une p. obl. imp.

II

ÉPITAPHE DE CHARLES LE BRUN.

A la mémoire de Charles Le Brun, escuier, s^r de Thionville, premier peintre du Roi, Directeur des manufactures royales des Gobelins, Directeur et chancelier de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture. Son génie vaste et supérieur le mit en peu de temps au-dessus de tous les peintres de son siècle. Ce fut lui qui forma la célèbre Académie de Peinture et de Sculpture, que Louis le Grand a depuis honorée de sa Royale protection, qui a fourni des peintres et des sculpteurs à toute l'Europe, et où il a toujours tenu le premier rang.

L'Académie du Dessein de cette superbe Rome qui avoit eu jusqu'à présent l'avantage des beaux-arts sur toutes les autres nations le reconnut pour son Prince en 1676 et 1677. Ce sont ses desseins qui ont repandu le bon goût dans tous les arts et c'est sous sa direction que les fameuses Manufactures des Gobelins ont fourni les plus précieux meubles et les plus magnifiques ornemens des maisons Royales. Pour marque éternelle de son rare mérite Louis le Grand le fit son Premier Peintre, lui donna des lettres authentiques de noblesse et le combla de ses Bienfaits. Il est né à Paris le 22 mars 1619⁽¹⁾ et y est mort dans le sein de la Piété le 12 february 1690.

Suzanne Butay sa veuve, après avoir élevé à son Illustre époux ce monument de son estime et de sa reconnaissance l'a rejoint dans le tombeau le 26 juin 1699.

Marbre noir, forme circulaire, diamètre 0 m. 93. — Église Saint-Nicolas-du-Chardonnet, chapelle Saint-Charles.

III

FONDATIONS CHARITABLES FAITES PAR CHARLES LE BRUN ET SUZANNE BUTAY.

A la suite de l'épithaphe du maître est placée l'inscription suivante :

Ladite Dame Suzanne Butay veuve dudit feu s^r Le-Brun par son Testam^t Olographe du xiii Septembre M DCXCVI, reconnu devant Vatry et Torinon Not^{res} le xxviii du même mois, et déposé audit Torinon le

⁽¹⁾ Il est étrange que cette inscription soit fautive sur un point essentiel. Le Brun est né, non pas le 22 mars, mais le 24 février 1619. (Voir plus haut, chap. I, p. 13, et *Pièces justificatives*, document III, p. 668.)

xxvi juin M DCXCIX a légué aux pauvres honteux et aux pauvres malades de cet^e paroisse la s^ome de deux mil livres une fois payé, plus a legué mil livres de rente sur les Aydes et Gabelles racheptable de xx mil livres, pour être les arrerages de cette rente employés a aider a marier de pauvres filles, et a mettre en apprentissage de pauvres garçons nés dans la paroisse, ou qui s'y trouveront demeurans depuis deux ans, lesquelz seront nommés par Messieurs les Curés presens et avenir qui feront la distribution de cette aumône, en presence de Messieurs les Marguilliers sans être obligés de rendre aucun compte, le-tout ainsi qu'il est plus au long porté au Testament de la-dite Dame, et au Contract qui en a été passé par devant Barbar et Torinon N^{res} le xxiv Sept^{bre} audit an M DCXCIX. Elle a aussy legué conjointem^t avec feu M^r Le-Brun son Epoux, iv cents livres de rente sur la Ville pour être employée à la fondation d'une Messe par chacun jour de l'année en cette Chapelle aux termes de leurs Testam^{ts} ⁽¹⁾.

(Haut 0 m. 44 ; larg. 1 m. 68.)

⁽¹⁾ Voir plus haut, *Pièces justificatives*, document XIV, extraits des testaments de Le Brun et de Suzanne Butay (p. 709-711).

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

1. — ADDITIONS.

Page 111, note 2, ligne 9 : Le tableau de J. Vignaud « Mort de Le Sueur », que nous avons inutilement cherché sur le livret des palais de Trianon, est inscrit sous le n° 5099 du *Supplément à la Notice du musée de Versailles*, par L. Clément de Ris (Paris, 1881, in-8°). Nous avons, en outre, découvert depuis l'impression de notre page 111 que la toile de Vignaud, dont le sujet ne méritait pas tant d'honneur, a été exposée non seulement en 1814, comme nous l'avons dit, mais aussi en 1812 (n° 962 du livret). C'est au moins une fois de trop.

Page 338, ligne 18 : Une phrase incidente de M. A. de Boislisle dans les *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Île-de-France* (t. XV, p. 119) nous a mis sur la trace d'une planche de Jollain représentant l'étrange monument dont nous parlons à notre page 338. Cette planche est conservée parmi les portraits de Louis XIV au Cabinet des Estampes. D'autre part, un second exemplaire de cette planche et quatre dessins, avec variantes, relatifs au monument projeté, sont également conservés au Cabinet des Estampes (*Topographie de la France*, Seine, Paris, 1^{er} arrondissement). Au verso de l'un de ces dessins sont tracées les lignes suivantes : « Desseins pour la statue équestre et piédestail pour mettre à l'hostel de Vendosme, réglé par Sa Maesté et M^{sr} de Louvois après en avoir fait faire les models en grand et en petit. » L'écriture est ancienne. Il résulte de la découverte de ces documents que la statue projetée est bien celle commandée à Girardon, mais le piédestal bizarre, critiqué par Le Brun et dont nous hésitions à laisser la responsabilité au statuaire, n'est pas son œuvre. Nous y voyions un travail conçu par un architecte. C'est, en effet, Mansart qui en est l'auteur, et l'ensemble du monument dessiné sur une muraille, puis sur le papier, puis gravé, ne fut point exécuté. La statue de Louis XIV, par Girardon, demeura de longues années en préparation. Quand elle fut érigée, tout souvenir des projets et des plans de Mansart était évanoui et les critiques de Le Brun se trouvaient justifiées.

Page 361, note 1 : A la source indiquée « *Mercur galant*, de février 1690 », ajoutez : *Ibid.*, volume de mars 1690, pages 200 et suivantes.

Pages 404-405. Lettres XII et XIII : Une consultation rapide du *Catalogue des manuscrits des fonds Libri et Barrois*, publié par M. Léopold Delisle (Paris, 1888, in-8°), permettrait de supposer que deux lettres de Le Brun sont entrées récemment à la Bibliothèque nationale. C'est ainsi que, de divers côtés, à l'apparition du volume de M. L. Delisle, des amis ont appelé notre attention sur la page 160 de cet ouvrage. A cette page, en effet, Le Brun se trouve inscrit parmi les correspondants de Daniel Huet pour avoir écrit à deux reprises au célèbre évêque d'Avranches. Mais le relevé publié par M. Delisle, de la page 157 à la page 165 de son volume, n'est que « l'état sommaire des 3,000 pièces ou environ dont se composait en 1842 la correspondance générale de Huet acquise en bloc, à cette date, par Libri ». Or, entre 1842 et 1849, Libri s'empessa de tirer parti de cette collection en la dispersant au gré des amateurs disposés à bourse délier. L'état sommaire publié par M. Delisle n'a donc qu'un intérêt rétrospectif. On ne parviendrait pas à rassembler aujourd'hui les pièces disséminées dans toutes les directions. Cet émiettement est à tout le moins regrettable. Toutefois, au point de vue spécial de la biographie de Le Brun et des Écrits du maître, nous pensons que Libri ne nous a pas empêché d'être renseigné. Nous publions plus haut deux lettres du Premier Peintre à Daniel Huet (p. 404-405, Lettres XII et XIII); ce doivent être les deux dépêches de l'artiste adressées à l'évêque d'Avranches et acquises en 1842 par Libri.

Page 437, colonne 1, ligne 35 : Aux sept dessins du maître conservés au Louvre et se rattachant à la partie latérale du plafond du Grand Escalier de Versailles « Clio et Melpomène », il convient d'ajouter le dessin, également au Louvre, n° 29883, à la pierre n. reh. de bl. (h. 1 m. 37, l. 1 m. 56), dans lequel est représentée l'Histoire, assise, ayant un livre ouvert dans les mains. Ce dessin est exposé (Reiset, n° 865).

Page 438, colonne 2, ligne 13 : L'ensemble des planches gravées d'après les décorations du Grand Escalier forme un album intitulé «Grand Escalier du Château de Versailles dit Escalier des Ambassadeurs. Ordonné et peint par Charles Le Brun, Écuyer, Premier Peintre du Roy. Consacré à la mémoire de Louis le Grand». Paris, Louis Surugue, s. d. (1725), in-fol. Ce recueil comporte un titre gravé, 5 ff. de texte, gravés, avec vignette en tête par Parrocel, et 24 pl. dessinées par Chevetot, gravées par Surugue et Simonneau.

Page 444, colonne 2, ligne 1 : L'esquisse du cartouche de la Grande Galerie de Versailles «La Franche-Comté conquise pour la seconde fois» était exposée au temps de d'Argenville dans la salle du Trône au palais du Luxembourg (*Voyage*, p. 359).

Page 445, colonne 1, ligne 41 : Nous croyons devoir rattacher au médaillon de la Grande Galerie de Versailles «Acquisition de Dunkerque» le dessin du musée du Louvre, à la sang. reh. de bl. (h. 0 m. 44, l. 0 m. 30), et renfermant un homme à genoux occupé à ouvrir un coffre.

Page 450, colonne 1, ligne 30 : Rousseau et Meunier ne furent pas seuls occupés à peindre les façades des Pavillons de Marly d'après les dessins de Le Brun. Nous trouvons en effet dans les *Comptes des bâtiments*, édit. Guiffrey (t. I, col. 1331), sous les dates des 31 mars-6 octobre 1680, la mention d'un paiement de 5,000 livres fait à «Monier, Nocret et Bonnemier sur les peintures à fresque qu'ils font aux pavillons du chasteau de Marly».

Page 452, colonne 2, ligne 25 : A l'indication des planches de Chatillon d'après les Pavillons de Marly, nous devons ajouter celle des quatorze estampes de S. Le Clerc publiées sous le titre «Divers desseins de décorations de pavillons inventés par M. Le Brun. Le Brun *invenit*. A Paris chez Edelinck» (Jombert, t. 1, p. 263).

Page 453, colonne 2, ligne 44 : Aux estampes indiquées par nous dans le paragraphe relatif aux graveurs de la décoration peinte par Le Brun à l'hôtel Lambert, il convient d'ajouter les planches de Mathys Pool. (Voir *Les trois siècles de la peinture en France*, par P.-M. Gault de Saint-Germain; Paris, 1808, in-8°, p. 99.)

Page 464, colonne 2, ligne 38 : Sur l'inventaire dressé en 1671, au décès d'Hugues de Lionne, ministre secrétaire d'État, se trouvent mentionnés un certain nombre de tableaux parmi lesquels figure la peinture de Le Brun «Moïse touchant le rocher», prisee 800 livres. Cette estimation à 800 livres est la plus élevée de toutes celles concernant les tableaux inscrits à l'inventaire, où la «Nativité», du Carrache, est évaluée 300 livres, et «Suzanne et les deux vieillards», de Paul Véronèse, 150 livres. C'est Pierre Mignard qui fit l'estimation de la collection d'Hugues de Lionne. Une expédition de l'inventaire dont nous parlons se trouvait aux archives de l'Assistance publique avant 1871, avec les papiers de la famille de Lionne, qui avaient été remis aux hospices à la suite du legs de la veuve de Charles de Lionne, marquis de Claveson. Nous devons ces renseignements à M. Th. Lhuillier.

Page 471, colonne 1, ligne 27 : Au dessin du maître conservé au Louvre et se rattachant au tableau «Jésus-Christ chez Simon le Pharisien», aujourd'hui à l'Accademia de Venise, il convient d'ajouter le suivant : n° 29496, à la sang. et à la plume (h. 0 m. 27, l. 0 m. 37), également au musée du Louvre, et renfermant un croquis de la composition.

Page 475, colonne 1, ligne 47 : Aux trois dessins du maître se rattachant au tableau «Jésus élevé en croix», aujourd'hui au musée du Louvre, il y a lieu d'ajouter le dessin n° 27993, aux deux cr. lavé de bistre (h. 0 m. 22, l. 0 m. 19), également au Louvre, et renfermant un homme vu à mi-corps qui porte une échelle.

Page 479, colonne 2, ligne 49 : Aux cinq dessins du maître conservés au Louvre et se rattachant à la «Descente de croix», aujourd'hui au musée de Rennes, il convient d'ajouter les trois suivants, également au musée du Louvre : 1° n° 28894, aux trois cr. (h. 0 m. 42, l. 0 m. 28), vieillard coiffé d'un turban, descendant une échelle; 2° n° 28911, à la sang. reh. de bl. (h. 0 m. 45, l. 0 m. 30), homme vu à mi-corps et dominant la croix; 3° n° 28912, à la sang. reh. de bl. (h. 0 m. 45, l. 0 m. 31), même étude, avec variantes.

Page 488, colonne 1, ligne 47 : Nous pensons qu'il convient de considérer comme une étude préliminaire du tableau «Saint Charles Borromée en prières» le dessin du maître conservé au musée du Louvre sous le n° 27962, à la sang. reh. de bl. (h. 0 m. 33, l. 0 m. 29), et renfermant un prélat vêtu d'hermine et de pourpre, à genoux et priant.

Page 492, colonne 1, ligne 15 : Le tableau « Saint Louis en prières », peint pour Claude Le Peletier, devint la propriété de Charles-Maurice Le Peletier, fils du ministre d'État. Charles-Maurice, Sulpicien, occupa la charge de supérieur général de sa congrégation de 1725 à 1731. Ce fut durant cette période que M. Le Peletier envoya le tableau de Le Brun à Montréal. L'œuvre est aujourd'hui chez les Sulpiciens missionnaires, au Lac des Deux-Montagnes.

Page 500, colonne 2, ligne 9 : Une particularité peu connue nous est révélée par M. de Montaiglon au sujet de la gravure de G. Audran d'après « Alexandre et Porus ». L'une des planches, la troisième, si l'on regarde la composition de gauche à droite, est ébauchée à l'eau-forte par le graveur à « contre sens », c'est-à-dire que si l'artiste avait continué son travail comme il l'avait commencé, Alexandre serait vu à gauche et Porus à droite. Quelle interprétation convient-il de donner à cette singularité ? Y eut-il oubli de la part d'Audran ? Un maître de sa trempe se surveille à toute heure. Le Brun avait-il souhaité que l'on traduisît son tableau d'après cette méthode ? S'est-il ravisé ? Ce que l'on peut constater, c'est que Gérard Audran, averti de son erreur, s'est borné à retourner sa planche, laissant sur l'une des faces l'ébauche inexpliquée qui nous intrigue. Le cuivre, ainsi gravé sur ses deux faces, est à la Chalcographie. Nous avons vu l'eau-forte en question. Elle a toute l'allure d'une page robuste et de grand aspect. Évidemment l'honneur en revient à Gérard Audran.

Page 506, colonne 2, ligne 25 : Crozat a possédé « vingt-cinq dessins de Le Brun, dont la cérémonie de la marche de M. le Chancelier Séguier, accompagné des officiers du Sceau » (Mariette, p. 118). Nous supposons que les dessins ainsi désignés se rattachent à la composition « Le Chancelier de France à l'entrée triomphale de Louis XIV ».

Page 521, colonne 1, ligne 21 : M. Herluison possède dans sa collection un cuivre gravé par Larcher, d'après le portrait de Fouquet. Cette planche s'ajoute à celles de F. de Poilly et de P. Teyssonnières.

Page 528, colonne 1, ligne 50 : Quand nous avons rédigé notre paragraphe sur le portrait de M^{me} du Plessis-Bellièvre en Artémise, il y avait dix ans que nous avions vu la peinture de Le Brun. Nous venons de revoir le tableau. Un détail a été involontairement passé sous silence dans notre description de cet ouvrage. Un Amour, debout et nu, au premier plan, tient un flambeau renversé. Cet Amour, très monté de tons, très moelleux, déroute au premier coup d'œil. On le dirait peint par un Flamand. Mais Artémise, de la tête aux pieds, porte la signature de Le Brun. L'Amour, placé au premier plan, est également son œuvre. S'il nous révèle Le Brun empruntant aux Flamands, nous n'avons pas lieu d'être trop surpris de cette tendance à laquelle l'artiste avait cédé lorsqu'il exécuta l'« Intérieur de la famille Jabach » qui est au musée de Berlin. Les deux œuvres datent de la même époque. Elles furent peintes vers 1660. Le portrait de M^{me} du Plessis-Bellièvre a été photographié par Braun (n. catal.).

Page 529, colonne 2, ligne 14 : Nous avons, sur la foi de M. Ludovic Lalanne, dénommé la première fille de Gaston d'Orléans « Marie de Bourbon ». M. Dussieux appelle plus justement cette princesse « Anne-Marie-Louise d'Orléans ». Aux trois filles du duc d'Orléans nommées par nous à notre page 529, il convient d'ajouter « Françoise-Madeleine d'Orléans, mademoiselle de Valois » (*Généalogie de la Maison de Bourbon de 1256 à 1869*; Paris, in-8°, p. 88).

Page 542, colonne 1, ligne 30 : Il convient peut-être de rattacher à la composition « Entrée de Louis XIV et de Marie-Thérèse à Douai » l'esquisse de Le Brun inscrite sur l'inventaire de Bailly (1709-1710) avec cette désignation : « Le Roy et la Reine sous un arc de triomphe ». L'artiste a pu concevoir d'après cette première donnée la scène bien connue et qui, sous sa forme définitive, est fort différente de l'esquisse dont parle Bailly.

Page 589, colonne 2, ligne 12 : Les cuivres gravés formant une suite de vingt-cinq planches oblongues éditées chez Dumont sous le titre « Caractères des passions pris sur les desseins de l'illustre M. Le Brun » font actuellement partie de la collection de M. Herluison.

Page 705, ligne 4 : M. Georges Monval, bibliothécaire-archiviste de la Comédie-Française, nous signale obligeamment un bail consenti par Le Brun en l'étude de M^e d'Orléans, le 12 décembre 1667. Il résulte de cette pièce : 1° que le Premier Peintre possédait en 1667 un immeuble à Montmorency; 2° que cet immeuble était loué par son propriétaire « à la réserve toutes fois de toutes les chambres hautes » et de diverses dépendances « que led. sieur Le Brun s'est réservé et réserve pour les occuper par luy, et en disposer comme bon luy semblera ». L'original de ce

bail est conservé aux archives de la Comédie-Française. Lorsque nous rédigeons notre ouvrage, nous n'avions pas découvert d'acte relatif à la propriété de Le Brun à Montmorency qui fût antérieur à 1670. L'acte qui nous est communiqué par M. Monval a donc son importance.

2. — CORRECTIONS.

Page 85, note 6, ligne 4, *au lieu de* : Jean Le Moyne père, sculpteur, *lisez* : Jean Le Moyne père, peintre.

Page 103, ligne 24, *au lieu de* : Nicolas Pomponne de Bellièvre, mort en 1650, *lisez* : 1657.

Page 123, ligne 6, *au lieu de* : Charles Legendre, *lisez* : Nicolas Legendre.

Page 179, note 3, ligne 4, *au lieu de* : t. I, col. 100, *lisez* : t. I, col. 106.

Page 210, note 1, *au lieu de* : Mémoires, t. I, p. 29, *lisez* : p. 28.

Page 210, note 2, *au lieu de* : Mémoires, t. I, p. 29, *lisez* : p. 28.

Page 246, note 2, ligne 6, *au lieu de* : seize tableaux, *lisez* : dix-sept tableaux.

Page 309, 15^e ligne du sommaire, *au lieu de* : Marc d'Arcis, *lisez* : Marc Arcis.

Page 317, note 1, *au lieu de* : lettre XXII, *lisez* : lettre XXIII.

Page 317, note 2, *au lieu de* : t. V, p. 221, *lisez* : t. V, p. 421.

Page 472, colonne 2, ligne 56, *au lieu de* : Louis Le Moyne, *lisez* : Jean Le Moyne.

Page 512, colonne 2, lignes 43 et 46, *au lieu de* : Athée, *lisez* : Althée.

Page 529, colonne 2, ligne 18, *au lieu de* : Élisabeth, mariée en 1661, *lisez* : 1667.

TABLES

TABLE ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE

DES

NOMS DE PERSONNES ET DE LIEUX,

AINSI QUE DES TITRES D'OEUVRES PEINTES, DESSINÉES, SCULPTÉES, GRAVÉES

ET DES PUBLICATIONS

MENTIONNÉS DANS CET OUVRAGE ⁽¹⁾.

A

AARON, 565. — Voir MOÏSE.

ABACUC, 205.

ABBATE (Nicolò dell'), peintre, 721.

Abbeville, 666.

Abecedario. — Voir MARIETTE (P.-J.).

ABEL, 460; — (La Mort d'), peinture, 463; — dessin, 564.

ABELLY (Louis), évêque de Rodez. Son portrait peint, 523.

ABIGAIL, carton dessiné, 96, 554.

Abondance (L'), 450; — statue, d'après Le Brun, 327; — dessins, 581, 618, 620.

ABRAHAM, 643; peinture, 463.

ABRAHAM (Tancrède), conservateur du musée de Château-Gontier. Son «Mémoire sur un tableau de Le Brun», cité, 124.

Académie des sciences (Établissement de l') et fondation de l'Observatoire, peinture, 541-542.

ACEILLY (Le chevalier d'), poète, 210, 529.

ACHÉLOÛS. — Voir HERCULE.

ACHILLE, 215; — Lycurgue, Numa Pompilius et plusieurs héros de l'antiquité, peinture murale, 104, 454-455. — Voir PRIAM.

Acis, statue, par Tuby, d'après Le Brun, 610.

Acs, 247.

Actes des Apôtres (Les), tapisseries, d'après Raphaël, 169, 406.

ADAM, 460; — et Ève, peinture, par Salvati, 721.

ADAM (J.), graveur, 496, 643.

ADAM (P.), graveur, 524.

ADAMANTIUS, 303.

ADHÉMAR (La comtesse d'), 484.

ADONIS. — Voir VÉNUS.

Adoration (L') des Bergers, peinture, par Raphaël, 59; — des Bergers, peinture, 346, 347, 467; dessins, 467; — des Bergers, peinture, par Le Brun, d'après Raphaël, 59, 399, 533; — des Mages, peinture, par Poussin, 203; — des Rois, peintures, 466-467, 730, 737.

ADVIELLE (Victor). Son ouvrage : «Histoire de la ville de Sceaux, depuis son origine jusqu'à nos jours», cité, 264, 265, 600.

Afrique (L'), peintures, 436, 516; dessins, 436, 582; — (Les différentes nations de), peinture, 437-438; dessin, 438; — statue, par G. de Marsy, d'après Le Brun, 609.

AGAMEMNON, 103, 454.

Agar dans le désert, peinture, 643.

AGARD (Jacob) ou d'AGARD, peintre, 312.

AGÉNOR, 578.

Âges (Les Quatre), statues, d'après Le Brun, 257; — peinture, 455; — de l'homme, peinture, 644; — du Monde, peintures, 104, 455; — dessins, 557, 680.

AGOR, 564.

AGRIPPINE, 182; — dessins, d'après l'antique, 636.

Aigle, dessins, 591, 628; — rondes bosses sculptées par Le Brun, 639.

Aiguère, peinture, par Blain de Fontenay, 288.

Ânable (L'), vaisseau décoré d'après Le Brun, 617.

Air (L'), statue, par Lehongre, d'après Le Brun, 257, 609; — carton dessiné, 544; — dessin, par Audran, 731.

Aix, 472, 529.

Aix-la-Chapelle, 273, 282.

Aix-la-Chapelle (La Paix d'), peinture, 445.

ALACOQUE (La Bienheureuse Marguerite-Marie), peinture, 493.

ALAUX (Jean), dit LE ROMAIN, peintre, 181.

ALBE (Le duc d'). Sa collection, 549.

ALBRET. — Voir BOUILLON.

Alby, 675.

⁽¹⁾ Les Peintures, Dessins, Sculptures ou Gravures composés et exécutés par Charles Le Brun sont inscrits dans cette table sans aucune indication d'auteur. En adoptant ce parti, nous nous sommes épargné le soin de répéter plus de trois mille fois les mots «par Le Brun», ce qu'il eût fallu faire si l'Œuvre du maître avait été de notre part l'objet de mentions analogues à celles dont nous faisons suivre le titre des ouvrages peints ou sculptés par les maîtres les plus divers rappelés dans ce livre. Afin de ne laisser subsister aucun doute dans l'esprit du lecteur, nous avons ajouté au titre des ouvrages anonymes la mention «par un Inconnu». Toutes les œuvres citées sans cette mention ou sans un nom d'auteur sont donc dues à Charles Le Brun. — Les noms commençant par DE, DU, LE, LA ou précédés de la qualification de SAINT doivent être cherchés aux lettres D, L et S.

- Alchimiste (L')*, peinture, 531.
 ALCMÈNE, 108, 109, 110.
 ALDINI (Antonio, comte), 296.
 Alençon (Musée d'), 613, 627.
 Alep, 219.
 ALEXANDRE, roi de Macédoine, 136, 215, 413; — (Batailles d'), peintures, 5, 133, 141, 213-221, 238, 332, 358, 364, 428; — dessins, par Nivelon, d'après Le Brun, 658, 726, 738; — (Histoire d'), tapisseries, d'après Le Brun, 162, 164, 237, 406, 428, 535, 549; — (Entrée d') à Babylone, peinture, 212, 218, 220, 288, 500, 501, 721; dessins, 501, 729, 736; — (Entrée d') à Babylone, dessin, par un Inconnu, d'après Le Brun, 169; — et Diogène, peinture, 101, 504; — tranchant le nœud gordien, dessin, 137, 572; Thénis..., femme thébaine, amenant devant — le capitaine qui l'avait outragée; — faisant chasser la femme de Spitamène; — (Maladie d'); — se prosternant devant le grand prêtre Jaddus; — (Le dernier banquet d'), dessins, 572-573; — (Bataille d') contre Darius, peinture, par Breughel, 688. — Voir *Arbelles (Bataille d')*.
 DARIUS (Tente de), *Granique (Passage du)*, et PORES (Défaite de).
 ALEXANDRE VII, pape, 446, 497, 538.
 ALEXANDRE. — Voir UBELESQU.
 ALGARDI (Alessandro), sculpteur et architecte, 40, 50.
 ALGAROTTI (Francesco, comte). Son ouvrage : « Essai sur la peinture et sur l'Académie de France établie à Rome », cité, 177.
 Alger, 324.
 Alger (L'ambassadeur d'), 237.
 ALIAMET (F.-G.), graveur, 488, 612.
 ALIAMET (J.), graveur, 468.
 ALIX (P.-M.), graveur, 524.
 ALLARD, copiste du Manuscrit de Nivelon, 659, 660.
 ALLARD (M^{me}), 667.
 ALLEGRAIN (Étienne), peintre, 460.
 ALLEGRI (Antonio), dit IL CORREGGIO, peintre, 157, 241, 326, 533-534.
 ALLEGRI (Francesco), peintre, 40.
Allemagne (L'), 441, 732; — peintures, 439, 440; — (Alliance de) et de l'Espagne avec la Hollande, peinture, 448; dessins, 448; — dessins, par Nivelon, d'après Le Brun, 732, 739.
 Altenheim, 260.
Althée, mère de Méléagre, jette au feu le tison fatal, peinture, 513; dessin, 513.
 — Son nom cité, 102, 512, 550, 748. — Voir MÉLÉAGRE.
Alimétrie (L'), dessin, 618.
 ALTON (Mathurin), chirurgien. Son portrait dessiné, 586.
 AMALTHÉE (La chèvre), 54, 555. — Voir JUPITER.
Amant libéral (L'), dessin, 602.
Amazones (Bataille des) et des Grecs, peinture, par Le Brun, d'après Rubens, 532; — (Mort de la Reine des), dessin, 580; dessins, 580.
Ambassades envoyées des extrémités de la terre, peinture, 445; dessin, 445.
Ambassadeurs (Étrangers). Leurs portraits dessinés, 585; — de Siam, à la Comédie, dessin, 620.
 AMELOT (Charles), 594.
 AMERIGHI ou MORIGI (Michel-Angiolo), dit IL CARAVAGGIO, peintre, 720.
Amérique (L'), peintures, 435, 516; dessins, 435; — (Les différentes nations de l'), peinture, 437; dessins, 437; — statue, par Cornu, d'après Le Brun, 609.
 Amiens, 23, 213.
Amour (L'), 106; — statuettes, d'après Le Brun, 262; — chasseurs, musiciens, danseurs, négociants, guerriers, peintures, 434; — portant un lustre et accompagné d'Amours guerriers, peinture, 434; — entourant la Magnificence, peinture, 434; — portant le portrait du Roi et entouré des figures des quatre Éléments, peinture, 434; — dessins, 558-559; — dessins, 563, 580; — tyrannique, dessin, 603; — (Deux), dessin, 603; — dessin, 606; — à la colombe, — au paon, — à la pie, statuettes en argent, d'après Le Brun, 607; — armé du foudre, statuette en argent, d'après Le Brun, 607; — (Quatre) portant des corbeilles de fruits, statues en argent, d'après Le Brun, 607; — dessins, 614; — Nymphes et Tritons, dessin, 614; — (Trois) jouant avec un loup, dessin, par Le Brun, d'après Poussin, 637-638; — (Quatre) jouant avec des cygnes, dessin, par Le Brun, d'après Poussin, 638; — en lutte, bas-relief, par van Opstal, 717; — ivre, bas-reliefs, par le même, 717; — conduisant un lion, bas-relief, par le même, 716; — fixé. — Voir FOUQUET (M^{me}).
Amphitrîte, 269, 545; — peinture, 511; — dessins, 613.
 Amsterdam, 720.
 ANACRÉON, 101.
 ANCHISE. — Voir ÉNÉE.
 ANDRIOT ou HANDRIOT (F.), graveur, 491.
 ANDROMÈDE, dessin, 614. — Voir PERSÉE.
Ânes, dessins, 591, 628.
Ange qui apparaît à saint Joseph, peinture, 83, 491; — portant les instruments de la Passion, peinture, 133, 485; — (Deux), peinture, 462; — peinture, 466; — adorateurs, dessin, — dessins, 565; — et chérubins, dessins, 624-625; — (L') gardien, peinture, par Feti, 720, 729.
 Angers (Musée d'), 472, 508, 512, 647.
 ANGEVILLE (Le capitaine d'), 688.
 ANGIVILLER (Charles-Claude LABILLARDIERE, comte d'), 667.
 ANGUIER (Catherine), 674.
 ANGUIER (François), sculpteur, 151, 253, 611.
 ANGUIER (Guillaume), peintre, 160, 280, 281, 544, 674.
 ANGUIER (Michel), sculpteur, 120, 243, 253, 318, 362, 610, 611.
 ANGUIER (Les), sculpteurs, 160.
Animaux, dessins, 628, 731; — fantastiques, dessins, 628; — morts, peinture, par Stostof, 723; — dessins, par Boëls, 731; — peintures, par Boëls, 737, 738; — peintures, par Licherie, 737, 741. — Voir *Physionomie de l'homme*.
 ANJOU (Le duc d'), 576, 649.
 ANNE D'AUTRICHE, 64, 70, 73, 79, 83, 125, 127, 130, 132, 133, 137, 138, 139, 145, 165, 472, 476, 478, 483, 485, 487, 491, 495, 536, 537, 557, 573, 643. — Voir LOUIS XIII.
 ANNE DE JÉSUS (La Mère). — Voir JÉSUS-CHRIST.
 ANNE DE SAINT-BARTHÉLEMY (La Mère). — Voir JÉSUS-CHRIST.
Année chrétienne (L'), dessin, 599.
 ANNEVILLE (M^{me} d'), 523.
 ANNIBAL, dessin, d'après l'antique, 590.
 ANTHÉE, 563.
 ANTINOÛS, 517.

ANTIOCHUS. — Voir STRATONICE.

Antique (*Dessins, d'après l'*), 738.

ANTOINE (Sébastien), graveur, 452.

ANTONIN, 303; — dessin, d'après l'antique, 590.

ANVERS, 532.

Août (*Le mois d'*), carton dessiné, 547; — dessin, 557.

APELLE, peintre, 126, 128, 136.

Apocalypse (*Sujets de l'*), vélin, 20, 571.

APOLLODORÉ, grammairien, 270.

APOLLON, 101, 118, 232, 266, 269, 285, 343, 406, 437, 443, 448, 450, 458, 460, 505, 545, 546, 563, 564, 596; — quittant la déesse Thétis pour se rendre dans l'assemblée des dieux, peinture, 106-107, 455, 678; dessin, 455; — antique, 200; — et Daphné, peinture murale, 209, 434; — (*L'*), vaisseau décoré d'après Le Brun, 256, 617; — vainqueur du serpent Python, peinture, par Eugène Delacroix, 270-273; — dessins, 577; — Musagète, dessin, 577; — et Midas, dessin, 577; — dessin, 600; — et Flore, dessin, 601; — et Daphné, statues en argent, par un Inconnu, d'après Le Brun, 262, 607; — (*Les Bains d'*), groupe, par François Girardon et Thomas Regnaudin, d'après Le Brun, 257, 607; — sur son char, groupe, par Jean-Baptiste Tuby, d'après Le Brun, 608; — et Cybèle, statues, par des Inconnus, d'après Le Brun, 611; dessin, 611. — Voir MINERVE.

APOLLON. Surnom de PELLISSE. — Voir ce nom.

Apothéose de Poussin, de Le Sueur et de Le Brun, peinture murale, par Meynier, 364, 649.

Apôtres (*Les douze*), peintures, 85; — (*Figures d'*), peinture, 131, 467; — (*Actes des*), tapisseries, d'après Raphaël, 169, 406; — (*Les*), dessins, 568, 569; — (*Actes des*), peintures, par des Inconnus, d'après Raphaël, 721; — (*Les douze*), bustes, par Jacques Sarazin, 716.

APPERT (Eugène), peintre, 647.

APULÉE, philosophe, 678.

Aquilifert, dessin, d'après l'antique, 636.

Aquilon (*L'*), vaisseau décoré d'après Le Brun, 617.

Arabesques enrichies de figures et de grotesques, dessins, 558.

Arbelles, 137, 215.

Arbelles (*Bataille d'*), peinture, 216, 217, 220, 221, 499, 500, 721; dessins, 499, 629; — tapisserie, d'après Le Brun, 549; — peinture, par Breughel, 220, 688.

Arc de triomphe de la place Dauphine, peintures, 137, 138, 631, 730, 737, 741; — de la porte Saint-Antoine, dessin, 250, 631; — dessins, 631, 634.

Arcadie (*L'*), peinture, par Poussin, 50.

ARCHAMBAULT, maire du palais. — Voir SAINTE BATHILDE.

Arche (*L'*), peinture, 730.

Archer, dessin, d'après l'antique, 636.

Architecte présidant à des travaux d'art, dessin, 600.

Architecture (*Nouvel ordre d'*) français, dessin, 251; — (*Motifs d'*), dessins, 634; — (*Plans et élévations d'*), dessins, 634, 738; — (*Plans et élévations d'*), dessins, par un Inconnu, 727.

Archives curieuses de l'Histoire de France, citées, 556.

Archives de l'art français, citées, 53, 112, 114, 160, 166, 195, 225, 255, 256, 272, 299, 323, 324, 363, 397, 401, 404, 408, 409, 413, 414, 416, 417, 419, 420-422, 424, 463, 467, 473, 488, 495, 501, 507, 520, 524, 644, 646-648, 661, 664, 665, 668, 669, 673, 697, 703.

Archives de l'art français (Nouvelles), citées, 81, 160, 161, 210, 277, 298, 342, 404, 487, 488, 489, 492, 507, 509, 544, 545, 549, 573, 615, 617, 634, 667, 670, 674, 703, 712-712.

Archives du Musée des Monuments français, citées, 431, 478, 479, 481, 482, 483, 486-491, 493, 496, 497, 520, 528, 531, 540, 612, 615, 616, 632, 645.

ARCS (*Marc*), sculpteur, 309, 321, 322, 748.

ARGENVILLE (Antoine-Joseph DEZALLIER D'), 220. Son ouvrage : « *Abrégé de la vie des plus fameux peintres, avec leurs portraits gravés en taille-douce* », cité, 61, 213, 219, 353, 495, 569, 642, 649.

ARGENVILLE (Antoine-Nicolas DEZALLIER D'). Ses ouvrages cités : « *Voyage pittoresque de Paris, ou indication de tout ce qu'il y a de plus beau dans cette*

grande ville en peinture, sculpture et architecture », 87, 88, 431, 453, 454, 460-463, 465, 467, 468, 470, 475, 479, 482, 485, 487, 489-491, 493, 496, 501, 509, 521, 528, 534, 559, 562, 610-612, 615, 616, 631, 632, 648, 748; — « *Voyage pittoresque des environs de Paris* », 267, 292, 293, 295, 450, 611, 612.

ARGONNE (Bonaventure D'), 227. Son ouvrage : « *Mélanges d'histoire et de littérature* », cité, 50, 111, 112.

ARGUS, 451.

ARIANE. — Voir BACCHUS.

ARION, dessin, 619.

ARISTANDRE (*Le devin*), 216.

Aristocratie (*L'*), dessin, 618-619.

ARISTOTE, 303; — dessin, d'après l'antique, 590.

ARLES, 254.

ARLON (D'), secrétaire du prince de Condé, 740.

ARMAGNAC (*Le comte d'*), 468.

ARMAGNAC (*La comtesse d'*), 127.

ARMAND, graveur en médailles, 649.

ARMAND (Alexandre-J.-B. D'), seigneur de Châteaueux, 665.

Armée (*Passage d'une rivière par une*), dessin, 577.

ARMENTIÈRES, 213, 214.

Armes de France, dessins, 558, 615; — de France et de Navarre, dessins, 558, 560; — dessins, 629.

ARMIDE. — Voir RENAUD.

Armoiries, dessins, 629.

Armorial général, cité, 693.

Armures, dessins, d'après l'antique, 731.

ARNAUD (Antoine). Son portrait peint, 525.

ARNAULDET (Thomas) et DUPLESSIS (Georges). Leur ouvrage : « *Michel Lasne de Caen* », cité, 526.

Arné (*La nymphe changée en chouette*), dessin, 578.

ARRAS (*Musée d'*), 520.

ARRIEN (Flavius), historien, 215.

Art (*L'*), journal, 413, 452.

ARTAUD (François), 477.

ARTÉMISE II, reine d'Halicarnasse, veuve de Mausole, 305.

ARTÉMISE. — Voir DU PLESSIS-BEL-LIÈRE (M^{me}).

Arts (*Les*). — Voir *Piété* et *Sciences*.

ARVYER, peintre, 160, 544, 548.

ASCAGNE. — Voir ÉNÉE.

Asie (L'), peintures, 435, 516; dessins, 435; — (Les différentes nations de), peinture, 438; dessins, 438; — statue, par Roger, d'après Le Brun, 609.
Aspergille des auciens Romains, dessin, d'après l'antique, 636.
 ASSELINEAU (Charles). Son ouvrage : «Mélanges tirés d'une collection de lettres ayant appartenu à M. Fossé-Darcosse», cité, 269.
 ASSURUS. — Voir ESTHER.
 ASTOLPHE, 528.
 ATALANTE, 102, 514; — (La dépouille du sanglier de Calydon présentée à), peinture, 513. — Voir MÉLÉAGRE.
Athenæum français, journal, 658, 659.
 Athènes, 50, 101, 102, 176, 181-184, 312, 354, 739.
 ATLAS, 137, 138; — pétrifié par Persée qui lui montre la tête de Méduse, peinture murale, 265, 460; dessins, 460.
 ATTILA, peinture, par Le Brun, d'après Raphaël, 42, 533, 729, 734; — peinture, par Raphaël, 42.
Attributs de la Justice, de l'Histoire et de la Victoire, peinture, 104, 455.
 AUBERT (Francis). 461.
 AUBERT (Jean), graveur, 440.
 AUBIGNY. — Voir DROUYN.
 AUBRAY. — Voir BRINVILLIERS.
 AUBRY (Jean), graveur, 616.
 Aubusson (Manufacture d'), 544-545.
Audience d'un ambassadeur de Venise, peinture, par un Inconnu, 141.
 AUDRAN, administrateur des Gobelins, 514.

AUDRAN (Benoît l^{er}), graveur, 328, 330, 448, 461, 464, 470, 475, 479, 480, 485, 486, 493, 498, 500.
 AUDRAN (Claude), peintre, 220, 265, 272, 499, 559, 731.
 AUDRAN (Gabriel), graveur et dessinateur, 544, 621.
 AUDRAN (Gérard), graveur, 90, 120, 124, 160, 220, 221, 234, 247, 288, 406, 429, 456, 459, 460, 464, 468, 471, 473, 484, 487, 489, 499, 500, 501, 552, 561, 562, 565, 577, 596, 605, 606, 608, 609, 610, 618, 620, 633, 658, 747.
 AUDRAN (Jean), graveur, 464, 468, 498, 499, 501, 503, 552, 589.
 AUDRAN (Louis), graveur, 461, 468.
 AUDRAN (Les), graveurs, 305, 524.
 Augsburg, 460.
 — (Musée d'), 471.
 AUGUSTE, empereur, 467.
 AUMALE (Henri d'ORLÉANS duc d'), 264, 600.
 AUMONT, notaire à Paris, 348, 349.
 AUMONT (Antoine, duc d'), maréchal de France, 85, 104, 123, 458, 468.
 AUMONT (La maréchale d'), 458.
 AURELIUS (Petrus), pseudonyme de DUVERGIER DE HAURANNE. — Voir ce nom.
Aurore (L'), composition et gravure par Charles Le Brun, 641; — décoration murale de la galerie d'Apollon, au Louvre : peinture, 268, 433; peinture, par C.-L. Muller, 272, 433; peinture, par N. Guibal, 272; — dé-

coration murale du château de Sceaux : peinture, 264, 267-268, 459; dessins, 459, 729, 731, 736; — peinture murale du château de Vaux-le-Vicomte, 117, 456; — accompagnée du Soleil et des Heures, peinture, par Le Guide, 47; — copie du même sujet, par Le Brun, peinture, 46, 47, 396, 533; — dessins, 563, 578. — Voir *Point du jour*.
Autel, à Saint-Germain-en-Laye, dessin, 245, 630; — des Grands-Augustins, exécuté sur les dessins de Le Brun, 249, 632; — du sacrifice, dessin, d'après l'antique, 636; — des parfums, dessin, d'après l'antique, 636.
Automne (L'), peinture, 516; — carton dessiné, 545-546; — statue, par Regnaudin, d'après Le Brun, 610. — Voir BACCHUS.
 AUVERGNE. — Voir BOUILLON et TURENNE.
 Auxerre (Musée d'), 443.
 AVAUX (Le comte d'), 60, 258.
 AVED (J.-A.-J.), peintre, 526.
 AVELINE (Antoine), graveur, 447, 448.
Aveugles de Jéricho, peinture, par Poussin, 201; — (Un), dessin, 603; — de Smyrne, tragi-comédie, 603.
 AVIT (Aimé), 475.
 AVRANCHES, 231, 403, 404, 434, 634, 745.
 AVRIL (Jean-Jacques), graveur, 498, 514.
 AVRIL (Vincent), 661.
Avril (Le mois d'), carton dessiné, 547; — dessin, 557.
 AYTOXE (Le marquis d'), 536.

B

B... (Le marquis de). Sa vente, 471, 474.
 BAAL, 465.
 BABYLONE, 218, 576.
Bacchantes, peintures, par Poussin, 23.
Bacchantes, dessins, d'après l'antique, 636.
 BACCHUS, 110, 451, 453, 460, 545, 563, 580; — statuette, sculptée par Le Brun, 16, 639; — peinture, 117, 456; — rencontrant Ariane dans l'île de Naxos, peinture, 233, 361, 511, 728, 734, 740; — dessin, 558; — ou l'Automne, groupe par les de Marsy, d'après Le Brun, 608; — statue, par Garnier, d'après Le Brun, 610.
 BACCIO. — Voir BANDINELLI.

BACHAUMONT (Louis PETIT DE), écrivain, 501.
 BACHELIER, peintre, 355, 356.
 BACQUET (Denis), maître potier d'étain, 342, 674.
 BACQUET (Marguerite), 342, 674.
 BAGOPHANES, 218.
 BAILLEUL l'aîné, graveur en lettres, 449.
 BAILLY (Jacques), peintre, 161, 546, 603.
 BAILLY (Nicolas), peintre, 161.
 BAILLY, peintre, 554, 736.
 BAILLY (Inventaire des tableaux du Cabinet du Roi par), 442, 443, 459, 463, 501, 747.
 BAIN (Pierre), orfèvre, 161, 227.
 BALAN. — Voir BALLAND.

BALDI, 533.
 BALKEMA, 586.
 BALLAND (Philibert), brodeur, 161, 406.
Ballet (Un), dessin, 620.
 BALLIN (Claude), orfèvre, 161, 227, 272, 348.
 BALLIN (Michel), peintre, 546.
 BALTARD (Louis-Pierre), peintre, architecte et graveur, 590-593.
 BALUZE, secrétaire de Colbert, 131. Sa publication : «Les Capitulaires des rois français», citée, 601.
 BALZAC (Jean-Louis GIEZ DE), 65.
 BAMBOCHE. — Voir LAAROU LAER (Pieter van).
Banc d'aurre, sculpté par Mercier, d'après Le Brun, 631.

- BANDINELLI (Baccio), sculpteur. Son portrait peint, par Fra Sebastiano del Piombo, 718.
- BANIER (L'abbé A.), 550.
- Bar-le-Duc (Musée de), 530, 648.
- BARBAR, notaire à Paris, 744.
- BARBEAU. — Voir LA BRUYÈRE.
- BARBERINI (Le cardinal Antonio), archevêque de Reims, 39, 41, 46, 396, 537, 542.
- BARBERY (Louis), graveur, 488, 593.
- BARBET DE JOUY (Henry). Sa «Description des sculptures du musée du Louvre», citée, 647, 716.
- BARBIÉ (M^{me} veuve), 500.
- BARBIER DU METZ, trésorier des bâtiments de la Couronne. — Voir DU METZ (Gédéon BARBIER).
- BARBIERI (Giovanni-Francesco), dit IL GUERCINO ou LE GUERCHIN, peintre, 495.
- Barbini Breganza (Galerie), 470.
- BARBOT-DUPLESSIS, conseiller à la Cour d'appel d'Orléans, 99.
- BARBOT-DUPLESSIS (Famille), 99.
- BARRAU (Anne), 674.
- BARRAU (Dominique), 674.
- BARRIAS (Félix-Joseph), peintre, 185.
- BARROIS, 745.
- BARTILLAT (Étienne de), 489.
- BARTOLOZZI (Francesco), graveur, 469, 566.
- BASAN (Pierre-François), graveur, éditeur d'estampes et écrivain. Ses ouvrages cités : «Catalogue des tableaux, dessins, etc., laissés après le décès de M. Bouchardon, sculpteur du Roi», 27, 517; — «Catalogue des différents objets de curiosités dans les sciences et arts qui composaient le cabinet de feu M. le marquis de Ménars», 431, 437, 438; — «Catalogue de la collection de P.-J. Mariette», 614.
- BASSAN. — Voir PONTE (Jacopo da).
- BASSET, éditeur d'estampes, 649.
- Bassins (Vingt-quatre), historiés et ciselés, d'après les dessins de Le Brun, 211, 635.
- Bataille (Fragment d'une), dessin, 577; — (Fragments de), dessins, 625-626; — de nuit (Une), peinture, par Mansioli (?), 719.
- Bateliers, dessin, 621.
- Bâton augural, dessin, d'après l'antique, 636.
- BAUDET (Étienne), graveur, 161, 192, 279, 305, 434-437, 524, 608, 649.
- BAUDOUIN (G.), conservateur du musée de Bourg, 500.
- BAUDRAIN, peintre, 120.
- BAUDRAND. — Voir LA COMBE.
- BAUDRY (Paul), peintre, 186.
- BAUDUINS, peintre, 548.
- BAUJON (De), 532.
- BAUR (L.-Léo), sculpteur, 499.
- BAUTRU. — Voir VAUBRUN.
- BAVIÈRE (Maximilien I^{er}, duc de), 60.
- BAYLE (Pierre). Son «Dictionnaire historique», cité, 16.
- Bayonne, 537.
- BAZIN (Nicolas), graveur et éditeur d'estampes, 457, 468, 473, 477, 478, 485-486, 487, 489, 494, 496, 566.
- BEAU, directeur du musée de Quimper, 524.
- BEAUBRUN (Charles de), peintre, 73, 317, 318.
- BEAUBRUN (Henri de), peintre, 73, 74.
- BEAUCOUSIN (Christophe-Jean-Antoine de), avocat, 657, 660.
- Beaumont-les-Nonnains, 15.
- Beaumont-sur-Oise, 15, 666.
- Beauvais, 15, 227, 536.
- BEAUVALLON (De), avocat au Conseil, 19, 20, 48, 397.
- BEAUVALLON (Françoise Renault de), 14, 518, 671.
- BEAUVALLON (Mathurin de), 14.
- BEAUVILLIERS (De), 331.
- Beaux-Arts (*Protection accordée aux*), peinture, 447; dessin, 447.
- BECHAMEIL (Louis), 596.
- BÉCHET, notaire à Paris, 704.
- BÉCHOT (Marc), graveur en médailles, 66.
- BECK (Élias-Thomas), graveur, 461.
- BEDEAU (Julien), dit JOUËLET, comédien. Son portrait peint, 306, 527, 586.
- BÉGON (Michel), intendant des galères, 166, 463, 507, 524.
- BEGOULET, 545, 549.
- BÉJART (La), femme de Molière, 128.
- BEKETT (L.), graveur, 494.
- Belettes, dessins, 592.
- Béliers, dessins, 591, 628.
- BELIN ou BELIN, peintre, 514, 515, 555. — Voir BELLIN (François).
- BELLA (Stefano BELLA), peintre, 527.
- BELLE (Alexis-Simon), peintre, 514.
- BELLE (Auguste-Louis), 514.
- BELLE (Clément-Louis-Marie-Anne), peintre. Sa vente, 498, 514.
- BELLEGARDE (ROYER DE SAINT-LARY, duc de), 18.
- BELLE-ISLE (Charles-Louis-Auguste Fouquet, duc de), maréchal de France. Son portrait peint, par A.-B. Nivelon, 658.
- BELLEMARE (Nicolas de), 595.
- BELLEVAL (Martin Richer de), médecin. Son portrait peint, 524.
- BELLIER DE LA CHAUVIGNERIE (Jean-Baptiste-Émile), écrivain, 111, 487.
- BELLIÈRE (Nicolas POMPONNE de), premier président, 103, 104, 306, 455, 522, 555, 585, 748. Son portrait peint, 115, 522.
- BELLIÈRE (POMPONNE de), fils de Nicolas, premier président du Parlement de Paris. Son portrait dessiné, 585.
- BELLIN (François), peintre, 515. — Voir BELIN.
- BELLIN ou BELLINI (Giovanni et Gentile). Leurs portraits peints, par Gentile Bellini, 722.
- BELLINI (Gentile), peintre, 722.
- BELLINI (Giovanni), peintre, 722.
- BELLONE, 109, 596, 680; — en fureur, peinture, 439; — dessin, 603, 604; — dessins, 578.
- BELLORI (Giovanni-Pietro), historien, 37.
- BELLOT, peintre, 69.
- BELLY, dessinateur, 22.
- BÉNARD, peintre, graveur et éditeur d'estampes. Son ouvrage : «Cabinet de M. Paignon Dijonval. État détaillé et raisonné des dessins et estampes dont il est composé», cité, 431, 438, 444, 446, 448, 456, 460, 464, 470, 475, 494, 498, 499, 505, 511, 517, 550, 561, 562, 564 - 566, 570 - 572, 575, 579, 580, 582, 583, 589, 594, 596, 600, 601, 605, 606, 613, 614, 620, 626, 628, 644, 647, 648.
- BENECH, chandronnier, 296.
- BENEDETTI (L'abbé), 156.
- Benedicite (Le). — Voir Sainte Famille.
- BENEZECH (Pierre), ministre de l'intérieur, 517.
- Bénitier, dessin, 634.
- BENOUVILLE (François-Léon), peintre, 185.
- BENSERADE (Isaac de). Son ouvrage : «Métamorphoses d'Ovide en rondeaux», cité, 600.
- BENTIVOGGIO (Giovanni), 533.
- BERAIN (Catherine), 674.
- BERAIN (Jean), dessinateur et graveur, 161, 226, 245, 256, 353, 559, 617, 674.

BERCY. — Voir MALON DE BERCY.

Bercy (Château de), 739.

BERGER (C.), 437.

Berger jouant de la flûte, dessin, 621;

— jouant de la musette, dessin, 621;

— dessins, d'après l'antique, 636.

BERGERON (Antoine), architecte, 120.

Bergues (Musée de), 507.

Bergues (Prise de), peinture, 507.

Berlin, 578.

— (Musée de), 307-308, 519, 528, 747.

BERLIOZ (Hector), compositeur, 185.

BERMEX (François), graveur, 226, 674.

BERNAERTS (Nicolas), peintre, 160.

BERNARD (Samuel), peintre et graveur, 310-312, 582.

BERNARD (T.), graveur en médailles, 648.

BERNIN (Le Cavalier), sculpteur, 120,

136, 167-169, 173, 174, 182,

194, 195, 203, 250, 254, 297,

356, 458, 487, 555, 561, 615.

BERRETTINI (Pietro) DA CORTONA, dit PIETRE DE CORTONE, peintre et architecte, 124.

BERRY (Charles de France, duc de), 665.

BERSTETT (Le baron de), ministre du grand-duc de Bade, 478.

BERTHIER ou BERTIER (David-Nicolas de), évêque de Blois, 472, 474.

BERTIN (N.), dessinateur, 609, 610.

BERTINET, graveur en médailles, 120.

BERTONNIER (Pierre-François), graveur, 524.

BERTRAND (Noël-François), graveur, 484, 490, 491, 493, 569, 646.

BERTRAND (Pierre), graveur, 493.

BÉRULLE (Pierre de), cardinal, 497.

BESANÇON, 282, 444, 474.

Besançon (Prise de), carton dessiné, 541.

Bethléem, 205.

BEULÉ (Ernest), archéologue, 183. Sa brochure : *l'École de Rome*, citée, 188.

BEURIER (T. R. P. Paul), 407.

BEYS (Charles de), poète, 81.

Béziers, 570.

Riches, dessins, 591, 628.

BIELHER (Vente), 530.

BIGILLON (Vente), 498.

BIGNON (L'abbé), conseiller d'État, 480.

BIHOT (Anne), 668.

BILLART, 677.

BINET (Le Père Étienne), de la Compagnie de Jésus, écrivain. Son portrait peint, 522.

BINET (Le Père François), premier général

de l'ordre des Minimes. Son portrait dessiné, 585.

BIZOT (L'abbé), 155.

BLAIN DE FONTENAY (Jean-Baptiste), peintre, 287, 288, 514, 515, 546.

BLAISSEL (Du). Sa collection, 519.

BLANC (Charles), 187, 219. Son ouvrage : *l'Histoire des peintres de toutes les Écoles, depuis la Renaissance jusqu'à nos jours*, citée, 403, 431, 468, 494, 499, 501, 528, 540, 637.

BLANCHARD père, graveur, 632.

BLANCHART (François), avocat au Parlement, 291.

BLANCHET (Thomas), peintre, 23. Son portrait peint, 59, 525.

BLANQUART (Évrard), 501.

BLART (Jean), 671.

BLART (Louise), 671.

BLASCKE ou BLASCHKE (J.), graveur, 643.

Blasons (Deux) entourés de quatre figures allégoriques, dessin, 598; — (Pièces de), dessins, par un Inconnu, 727; — (Pièces de), dessins, 739.

BLEISWEIK, graveur, 472.

BLÉMUR (De), 232, 405.

Blois, 519.

— (Château de), 548, 553.

BLONDEL (François), architecte, 165-166, 253.

BODT (Arnould), 700.

BODT (Jean), brasseur, 700.

BOËLS (Peter), peintre, 160, 544, 548, 731, 737, 738.

Boëfs, dessins, 591, 628.

BOFFRAND (Germain), architecte, 703, 704, 724.

BOILEAU (Nicolas), 65, 546.

BOILLY (Julien-Léopold), peintre. Sa vente, 703.

BOINDIN, notaire à Paris, 705, 706.

BOISLISLE (A. de), érudit, 745.

BOIS-ROBERT (L'abbé LE METEL de), poète. Ses ouvrages cités : *l'Épître en vers*, 114; — *La Comédie des Tuileries*, 603; — *l'Aveugle de Smyrne, tragédie-comédie*, 603.

BOISSIEU (Le baron de), 548.

BOL (Hans), peintre, 720.

Bologne, 359, 533.

Bolsène (Le Miracle de la messe de), peinture, par Le Brun, d'après Raphaël, 533.

BOLT (F.), graveur, 524.

BOMBOURG (L. de), historien, 467.

BONAPARTE (Léonora), 488.

BONDONE. — Voir GIOTTO.

BONI. — Voir CASTELLANE.

BONIFAZIO, peintre, 83.

BONNAFFÉ (Edmond). Son ouvrage : *l'Annuaire des amateurs français au XVII^e siècle*, citée, 96, 97, 231, 452, 472, 473, 476, 514, 525, 528, 565.

BONNARD ou BONNART (Robert-François), peintre et graveur, 275.

BONNART, éditeur d'estampes, 494, 571, 589, 591, 649.

BONNART (H.), graveur et éditeur d'estampes, 473, 524.

BONNART, peintre, 540.

BONNEMER (François), peintre et graveur, 179, 226, 336, 337, 444, 464, 551, 554, 673, 714, 730, 731, 735, 736, 746.

BONNEMER (Veuve), 714, 730, 736, 740.

BONNET (Louis-Marin), graveur, 626.

BONNEVILLE, graveur, 646.

BONNEVILLE (F.), dessinateur, 524.

BONTEMPS, 326.

Bordeaux, 125, 353.

— (Église Saint-André de), 488.

— (Musée de), 515.

— (Bibliothèque des avocats de), 522.

BORÉE, 109; — qui ravit Orithie, peinture, 510.

BORGHÈSE (Scipion CAFFARELLI, dit le cardinal), 47.

BORZONI (Marie), peintre, 161.

BOSIO (Astianax-Scévola), sculpteur, 647.

BOSSE (Abraham), graveur, 142, 143, 144, 149, 150, 152.

BOSSUET (Jacques-Bénigne), 188, 313.

BOSSUET (L'abbé Louis-Auguste-Napoléon), curé de Saint-Louis-en-l'Île, 391.

BOSSY (Le docteur). Son portrait peint, par Annibal Carrache, 718.

BOTTOLIER-LASQUIN, amateur. Sa collection, 451, 452.

Bouchain, 274.

BOUCHARDON (Edme), sculpteur, 27, 240, 517.

BOUCHER, notaire, 348, 349, 707-709.

BOUCHER (C.), graveur, 589.

BOUCHER (François), peintre, 7, 49, 240, 359, 360, 527.

BOUCHER (Jos.), 670.

BOUCHER (Madeleine), femme de Charles Noret, 226.

BOUCHER (Nicolas), 666.

BOUCHERAT (Louis), chancelier de France, 604.

BOUCLE. — Voir BOULLE.

BOUDAN (Alexandre), graveur et éditeur d'estampes, 469, 483, 522, 531, 566, 598.

BOUGEREL (Le Père Joseph), 414.

BOUGUEREAU (Adolphe-William), peintre, 185.

BOULLON (Ehnnadhel-Théodose DE LA TOUR D'Auvergne, duc d'Albret, puis cardinal DE), 594, 595.

BOULANGÉ, graveur, 566.

BOULANGER (Jean), graveur, 473, 484, 489, 568, 571, 585, 586, 598.

BOULANGER (Rodolphe-Clarence-Gustave), peintre, 186.

BOULE (André-Charles), ébéniste, 161.

BOULLE OU BOUCLE, peintre, 544, 548.

BOULLIAUD, 408.

BOULLONGNE (Bon), peintre, 160, 280, 342, 360.

BOULLONGNE (Geneviève), peintre, 192.

BOULLONGNE (Louis), peintre, 160, 336, 342, 470, 674.

BOULLONGNE (Madeleine), peintre, 192.

Boulogne-sur-Mer, 14, 662, 663, 664.

BOUQUET (Pétronille), 671.

BOUQUIGNY (Nicolle), femme de Philippe II Caffiéri, 14.

BOURBON (Armand DE), prince de Conti, 477.

BOURBON (Henri-Jules DE), 313.

BOURBON (Louis DE), comte de Vermandois, 313.

BOURBON (Louis-Auguste DE), duc du Maine, 313.

BOURBON (Marie DE). — Voir MONTPENSIER (La duchesse DE).

BOURBON. — Voir CONDÉ (Le prince DE).

BOURDON (Sébastien), peintre, 73, 74, 80, 97, 103, 143, 149, 193, 201, 644, 733.

Bourg (Musée de), 498, 500.

BOURGOGNE (Le duc de), 316, 503, 576.

— (Naissance du duc de), peinture, par Antoine Dieu, 288.

BOURGUIGNON. — Voir COLTOIS (Jacques) et PERRIER (François).

BOURLEMONT (L'abbé DE), 157.

BOURSON. — Voir BORZONI.

BOUTILLIER (Claude), surintendant des finances. Son portrait dessiné, 30, 597.

BOUTROIS (Philibert), graveur, 526.

BOUTRON. Son cabinet, 405.

BOUTTATS (P.), graveur, 649.

BOUVILLE (M^{me} DE), 523.

BOUY (Charles), 168.

BOUYN, notaire à Paris, 699, 700, 705, 707.

BOUZONNET-STELLA (Antoine), peintre, 161.

BOUZONNET-STELLA (Claude), peintre, 161.

BOVET (A.). Son cabinet, 403, 418.

BOVINET (Edme), graveur, 498.

BOYARD (Artaud), 492.

BOYDELL (J.), 515.

BOYER DE SAINTE-SUZANNE. Ses ouvrages cités : « Notes d'un curieux sur les tapisseries tissées de haute ou basse lisse », 159, 162 ; — « Les Tapisseries françaises », 556.

BRAC DE LA PERIÈRE (André-François-Anne), 530.

BRANCHY (Philippe), lapidaire, 161, 674.

BRANDMULLER (Grégoire), peintre, 281, 353.

Bras, dessins, 628.

BRASCASSAT (Jacques-Raymond), peintre, 219.

BRAUN (Ad.) et C^{ie}, photographes. Leur ouvrage : « Catalogue général des photographies inaltérables au charbon et héliogravures faites d'après les originaux », cité, 431, 449, 453, 467, 469, 472, 474 - 476, 478, 486, 498, 513 - 515, 519, 521, 524, 528, 538, 542, 565, 575, 576, 581, 583, 585, 618, 626, 627, 638, 645, 747.

BREBAN. — Voir CORRARD DE BREBAN.

BRÉE (M^r), 515.

Brest, 237.

BRET (DE), 396.

Bretagne (Le Parlement de), dessin, 595.

BRETEUIL (Le baron DE), 106.

BRETHONNIÈRE. — Voir LA BRETHONNIÈRE.

BRETONVILLIERS (DE), collaborateur de M. Olier, 92-94.

BRELHEL (Johann), peintre, 220, 688.

BRICE (Germain), historien. Son ouvrage : « Description nouvelle de la ville de Paris et recherche des singularitez les plus remarquables qui se trouvent à présent dans cette grande ville », cité, 29, 87, 89, 485, 644, 703.

BRIENNE (Charles-François DE LOMÉNIE DE), évêque de Coutances, 593.

BRIENNE (Louis-Henri DE LOMÉNIE, comte DE), voyageur, 97. Ses portraits dessinés, 306, 586, 601. — Son ouvrage : « Itinerarium », cité, 601.

BRIET, notaire, 666.

BRIGUELLE, comédien. Ses portraits dessinés, 587.

Brillant (Le), vaisseau décoré d'après Le Brun, 256, 617.

BRINAIS. — Voir CLAPASSON (André).

BRINVILLIERS (Marie-Marguerite d'Aubray, marquise DE), empoisonneuse. Son portrait dessiné, 306, 588, 727.

BRION (E.), graveur, 486.

Brisach, 164.

BRISSART (P.), graveur, 489.

Britannicus (Mort de), dessin, 577.

BROCHANT. Son cabinet, 264.

BRODEAU (Jean), marquis de Châtres. Son ouvrage : « Nouveaux entretiens des jeux d'esprit et de mémoire », cité, 335.

BROUGHTON (Lord). Son ouvrage : « Travels in Albania, and other provinces of Turkey », cité, 354.

BRUAND (Libéral), architecte, 253.

BRUC (Suzanne DE). — Voir DU PLESSIS-BELLIÈRE (M^{me}).

Bruges (Défaite de l'armée espagnole près le canal de), tapisserie, d'après Le Brun, 539; dessin, 539.

BRUNET (G.), 515.

BRUNET (J.-C.). Son ouvrage : « Manuel du libraire et de l'amateur de livres », cité, 264, 265, 437.

BRUTUS (Junius), 509.

Bruxelles, 543, 724.

— (Bibliothèque de), 251.

Buffet, peinture, 455.

Buisson ardent (Le), peinture, 266, 464; dessin, 464; — tapisserie, d'après Le Brun, 551.

BULLET (Pierre), architecte, 103.

BULLION (Claude DE), surintendant des finances, 22, 24, 30.

BUNEL (Jacob), peintre, 720.

BUONARROTI (Michel-Angiolo), peintre, sculpteur, architecte, 42, 45, 188, 229, 241.

BURDET (A.), graveur, 478.

BURGER (W.). — Voir THORÉ.

Burich, 283.

BURNEY (Eugène), graveur, 524, 647.

BUSSY (Roger DE RABUTIN, comte DE), mestre de camp, 305, 528. Son portrait peint, 115, 521.

Bussy-Rabutin (Château de), 305, 521, 528.

BUTAY (Antoinette), 670, 672.

BUTAY (Claude), peintre, 670, 672.

BUTAY (Jean), peintre, 670.

BUTAY (Jean II), peintre, 670.

BUTAY (Louis), 670.

BUTAY (Pierre), 670.

BUTAY (Robert), peintre, 61, 668-670, 704, 706.

BUTAY (Suzanne), femme de Charles Le Brun, 61, 112, 116, 225, 226, 291, 316, 323, 330, 348, 363, 471, 490, 493, 502, 512, 519, 531-

533, 561, 628, 649, 661, 665, 668 - 674, 686, 687, 693, 697, 699, 706 - 711, 713, 723, 727, 731, 733, 734, 738, 740 - 744.

BUTAY (Suzanne), fille de Claude Butay et femme de Jean-Baptiste Tuby, 670, 672.

BUTTI (L'abbé), 169, 194.

BUYSTER (Philippe), sculpteur, 193, 194, 257, 608.

BUZAREINGNES. — Voir GIROU.

BUZENVAL (Nicolas), évêque de Beauvais. — Voir CHOART.

C

CABANEL (Alexandre), peintre, 185.

CABAT (Louis), peintre, 181.

Cabinet des Beaux-Arts (Le), cité, 604.

Cabinets, d'après Le Brun, 163, 164, 406; — exécutés par Cucci, d'après Le Brun, 634, 635.

CACAULT (François). Sa collection, 532.

CACUS, 451. — Voir HERCULE.

Cadmus qui, ayant tué le Dragon, reçoit les ordres de Minerve, peinture, par Blanchet, 59.

Caen, 526.

— (Église Saint-Jean de), 209, 231, 232, 404, 405, 470.

— (Musée de), 231, 232, 644.

— (Bibliothèque de), 404.

CAFFARELLI (Scipion). — Voir BORGHÈSE (Le cardinal).

CAFFARÉNA (Louis), écrivain, 617.

CAFFIÉRI (François-Charles), 671.

CAFFIÉRI (Jean-Jacques), sculpteur, 320, 363, 518, 523, 647, 648.

CAFFIÉRI (Philippe I^{er}), sculpteur, 14, 160, 161, 518, 671; — et ses amis, peinture, par un Inconnu, 649; — (Généalogie de la famille de), 664.

CAFFIÉRI (Philippe II), sculpteur, 14, 15.

CAFFIÉRI (Les), sculpteurs, 240, 663.

CAFFIÉRI (Suzanne), 671.

Cage pullaire, dessin, d'après l'antique, 636.

CAILLET, notaire à Paris, 710.

CAILLEU (Michel), avocat au Parlement, 674.

CAILLON (Jeanne), 686.

CAÏN, 463.

CALAÏS, fils de Borée, 109.

Calaïs, 167.

CALIARI (Paolo), dit PAOLO VERONESE OU PAUL VÉRONÈSE, peintre, 21-23, 91, 157, 199, 200, 207, 211, 250, 261, 314, 364, 471, 637, 668, 720, 721, 729, 746.

CAILLET (Antoine-François), peintre, 272, 363.

CALLIOPE, 450, 550.

CALLISTHÈNE, philosophe, 504.

CALMET (Dom Augustin). Son ouvrage : « Dictionnaire de la Bible », cité, 204, 205.

Calvaire, peinture sur cuivre, 55, 475; — groupe sculpté en bois, par Poul-tier, d'après Le Brun, 326, 612.

Calydon, 102.

CAMBOUT (Pierre IV du), 542.

Cambrai, 273-275, 278, 283.

— (Musée de), 531.

Cambrai (Prise de), peinture, par van der Meulen, 435; — (La sortie du gouverneur de), peinture, par B. Yvart, 735; carton dessiné, 543.

Caméléon, dessin, 628.

CAMILLE, assistant du prêtre dans les cérémonies sacrées chez les Romains, peinture, 510.

CAMOIN, graveur, 582.

Campagne de 1672 (Ouverture de la), dessin, 574.

CAMPARDON (Émile). Son ouvrage : « Un artiste oublié, J.-B. Massé, peintre de Louis XV, dessinateur et graveur », cité, 288, 364.

CAMPER (Pierre), anatomiste, 302.

CAMPIGLIA (G.-D.), dessinateur, 646.

Cana (Les Noces de), peinture, par Véronèse, 470; — peinture, par Jehan de Bruges, 720.

CANONGE (J.), amateur, 501, 510.

CANOVA (Antonio), sculpteur, 408.

Captifs enchaînés, dessins, 558, 559; — dessin, 617; — dessins, d'après l'antique, 636.

CAPY (Eugène), sculpteur, 499.

CARACALLA, dessin, d'après l'antique, 590.

CARAVAGE (Michel-Ange de). — Voir AMERIGHI.

Cardinal (Un) assis, tenant un plan ouvert, dessin, 598; — (Portrait d'un), peinture, par Raphaël, 722.

CARESME, peintre, 362.

CARMONA (Manuel-Salvador), graveur, 494.

CARNEAU (Le Père Étienne), poète. Ses

« Œuvres poétiques », citées, 219, 220.

CARPEAUX (Jean-Baptiste), sculpteur, 186.

CARRACCI (Annibale) ou CARRACHE, peintre, 168, 204, 205, 241, 540, 718, 724, 725, 727, 738.

CARRACCI (Agostino) ou Augustin CARRACHE, peintre, 478.

CARRACCI (Lodovico) ou Louis CARRACHE, peintre, 724.

CARRACCI ou CARRACHE (Les), peintres, 4, 41, 156, 220, 359, 718, 730, 737, 741, 746.

CARRÉ. Sa collection, 631, 632.

CARREY (Jacques), peintre et dessinateur, 354, 739.

CARRIÉ, notaire à Paris, 319.

CARRIÈRE, dessinateur, 477.

Carrosse exécuté sur les dessins de Le Brun, pour le Grand Mogol, 153, 164, 634; — peint par Rubens, 164.

CARS (Laurent), graveur, 288, 440, 443-445, 448, 449.

CARTEAU (Jean-Sylvain), architecte, 292.

Casques, dessins, 629.

CASSAGNE (L'abbé Jacques), 546.

Cassel (Bataille de), peinture, par van der Meulen, 435.

CASTELLANE (La comtesse Boni de), 403.

CASTILLE (Marie-Madeleine Jeannin de). — Voir FOUQUET (M^{re}).

Castor ou l'Étoile du matin, dessin, 558.

Catafalque. — Voir SÉGUIER.

CATHERINE II, impératrice, 472, 477.

CATINAT (Nicolas de), maréchal de France, 220.

CATON D'UTIQUE (Mort de), peinture, 52, 53, 60, 509; — dessin, d'après l'antique, 590.

CAUNOIS (A.), sculpteur, 648.

Cavaliers, dessins, 626.

CAVELIER (Pierre-Jules), sculpteur, 185, 272, 273, 364.

CAYLUS (A.-C.-P. de TUBIÈRES, comte de), 112, 564.

- Cène (La)*, peinture, 347, 472; — par Léonard de Vinci, 270.
- Centaure*, dessins, 558, 580; — statue, par Sarazin, 290; — (Un), bas-relief, par van Opstal, 716; — enlevant des Nymphes, bas-relief, par le même, 716.
- CERBÈRE, 110, 453.
- CÉRÈS, 110, 443, 453, 460, 544; — peinture, 455; — dessins, d'après l'antique, 43, 636; — ou l'Été, groupe, par Regnaudin, d'après Le Brun, 608. — Voir CYBÈLE et JUNON.
- Cerf*, dessin, 591.
- CERQUOZZI (Michel - Angelo), dit MICHEL-ANGELO DELLE BATTAGLIE, peintre, 218.
- CÉSAR, 182, 413.
- CESARI (Giuseppe), dit IL CAVALIERE D'ARPINO ou LE JOSEPH, peintre, 718, 722.
- CÉTUS (Le monstre), 109.
- Chaire sculptée* par Le Comte, d'après Le Brun, 249, 631; — sculptée par Mercier, d'après Le Brun, 632; — exécutée par un Inconnu, d'après Le Brun, 632.
- Chalon-sur-Saône (Musée de), 509.
- Châlons-sur-Marne, 86, 479-480.
— (Musée de), 644.
- Chambord (Château de), 547.
- CHAMBRAY (L'abbé de), 36.
- CHAMBRE. — Voir LA CHAMBRE.
- CHAMBERY. Sa collection, 403, 616.
- Chameau*, dessin, 591, 628.
- CHAMILLART (Louis), 530.
- CHAMPAIGNE (Philippe de), peintre, 57, 199-204, 206, 226, 528, 597.
- Chandeliers*, d'après Le Brun, 612.
- CHANTELOU (Paul FRÉART de), secrétaire du surintendant de Noyers, 35, 36, 51, 52, 120, 167-169, 194, 203, 331, 458, 555.
- Chantilly (Château de), 233, 234, 277, 313, 511, 612.
- Chapeau de flamme*, dessin, d'après l'antique, 637.
- CHAPELAIN (Jean), 157, 546.
- CHAPELLE. — Voir LUILIER.
- CHAPLAIN (Jules-Clément), graveur en médailles, 186.
- CHAPONNIER (Alexandre), graveur, 478.
- CHAPPOTIN DE SAINT-LAURENT (Michel), écrivain, 220.
- CHAPÉ (Henri-Michel-Antoine), sculpteur, 186.
- Char*, dessin, 629.
- CHARAVAY (Étienne), expert en autographes, 370, 409, 410, 523.
- CHARDIN (Jean-Baptiste-Siméon), peintre, 7, 360.
- Charenton (Maison de M^{me} du Plessis-Bellièvre, à), 85, 123, 131, 132, 457, 476.
- Charité (La)*, peinture, 55, 496.
- Charité romaine (La)*, peinture, par Meslin, 720.
- Charlatan (Un)*, dessin, 605.
- CHARLEMAGNE, 101.
- Charleroi, 213.
- CHARLES I^{er}, roi d'Angleterre, 24, 126, 228, 720.
- CHARLES IX, 66, 661, 663.
- CHARLES-QUINT, 283, 443.
- CHARMOIS (Martin de), 71-75, 142, 143, 203, 675.
- CHARON, expert en autographes, 405.
- CHARPENTIER, graveur, 478.
- CHARPENTIER, 314.
- CHARPENTIER (François), de l'Académie française et de l'Académie des inscriptions, 339, 546, 617.
- Chartres, 91.
- Chartreuse (Plan de l'ancienne) de Paris, porté par deux anges*, peinture, par Le Sueur, 113.
- CHASLES (Michel), mathématicien, 291.
- Chasse (La)*, peinture murale, 260, 434; — d'animaux, tapisseries, d'après Le Brun, 556; — (Retour de), peinture, par Miel, 719; — (Une), peinture, par Hans Bol, 720.
- CHASSELAT fils, dessinateur, 468.
- CHASSEVENT (Gustave-Adolphe), peintre, 523.
- CHASTEARENAUD (DE), 237.
- CHASTEAU ou CHATEAU (Antoinette), miniaturiste, 315, 487, 498, 500.
- CHASTEAU ou CHATEAU (G.), graveur, 315, 319, 484, 487, 494.
- Chat*, dessin, 591; — cervier, dessin, 591; — huants, dessins, 592.
- CHATAIGNIER (Alexis), graveur, 501, 509.
- Château-Gontier (Musée de), 124, 551.
- Châteaufoux (Musée de), 626.
- CHÂTEAUVIEUX. — Voir ARMAND.
- Châteaux*. — Voir MOIS.
- CHÂTELET (Le marquis du), 107.
- CHATILLON (Louis de), graveur, 161, 210, 257, 266, 449, 452, 561, 599, 603, 608, 613, 746.
- CHATRES (Le marquis de). — Voir BRODEAU (Jean).
- CHAUFOURIER (J.), dessinateur, 448.
- CHAULNES (Charles d'Ailly, duc de), 276.
- CHAULNES (Armand de), 531.
- Chaulnes, 277.
- CHAUMELIN (Marius). Son ouvrage : « Les Trésors d'art de la Provence exposés à Marseille », cité, 472, 529, 530.
- Chaumont-en-Vexin, 15.
- CHAUVAT (François), 654.
- CHAUVEAU (Évrard), 673.
- CHAUVEAU (François), graveur, 137, 226, 507, 559, 573, 574, 597-599, 604, 631, 649, 673.
- CHAUVIGNY (Le baron de), maître des comptes, 496.
- Chaville, 323.
- Chenets*, dessins, 635.
- CHENNEVIÈRES (Philippe, marquis de), membre de l'Institut, 15, 53, 114, 187, 219, 257, 299, 300, 397, 401, 404, 408, 409, 413, 657-660. Ses ouvrages cités : « Portraits inédits d'artistes français », 22, 23; — « Notice sur la galerie d'Apollon au Louvre », 164, 268-270, 272, 273, 364, 558, 559, 635; — « Souvenirs d'un directeur des beaux-arts », 187; — « Recherches sur la vie et les ouvrages de quelques peintres provinciaux de l'ancienne France », 231, 232, 405, 470; — « Observations sur le musée de Caen », 644. — Sa collection, 430, 441, 445, 453, 497, 552, 563, 564, 573, 577-579, 588, 604, 613, 633.
- CHENNEVIÈRES (Henry de), conservateur adjoint au musée du Louvre, 17, 430, 625. Son ouvrage : « Les Dessins du Louvre », cité, 466, 467, 469, 611, 635.
- Cherbourg (Musée de), 487.
- CHÉREAU (V^{re}), 612.
- CHÉREAU (François), graveur, 490, 589, 606.
- CHÉREAU (Jacques), le jeune, graveur, 490.
- CHÉRON (Charles-François), graveur en médailles, 161, 617, 648.
- CHÉRON (Sophie), peintre, 192.
- CHÉRIEL (A.). Ses « Mémoires sur la vie publique et privée de Fouquet », cités, 124, 125, 127, 130-132, 260, 313. — Publie le journal d'Olivier Lefèvre d'Ormesson. — Voir ORMESSON.
- CHÉRY, dessinateur, 486.
- Chessy (Château de), 24.

- CHEVALARD (Antoine), graveur, 478.
Chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, dessin, 606.
- CHEVALLIER (Jean), comédien, 530.
Chevaux, dessin, 591, 628; — (Deux) du Soleil auxquels des Tritons donnent l'ambrosie, groupes, par Guérin, et les de Marsy, d'après Le Brun, 608.
- CHEVERNY. — Voir MONGLAT (La marquise DE).
- CHEVOTET (J.-M.), dessinateur, 438, 560, 746.
- Chèvres, dessins, 591.
- CHEVREUL (Eugène), chimiste, 221. Ses ouvrages cités : «Rapport sur les tapisseries et les tapis des manufactures nationales, fait à la Commission française du Jury international de l'Exposition universelle de Londres», 158, 162; — «Des arts qui parlent aux yeux au moyen de solides colorés d'une étendue sensible, et, en particulier, des arts du tapissier des Gobelins et du tapissier de la Savonnerie», 162.
- CHEVREUSE (Le duc DE), 211.
- CHEVREUSE (La duchesse DE), 487.
- Chiens, dessins, 591, 628.
- CHIGI (Le cardinal), 538.
- Chilly (Château de), 18, 24.
- CHIORO, peintre, 721.
- CHIQUET, marchand d'estampes, 488.
- CHOART DE BUZENVAL (Nicolas II), évêque de Beauvais, 536.
- CHOFFART (P.-P.), graveur, 615, 648.
- CHOISY (L'abbé DE). «Ses Mémoires» cités, 127, 434, 529.
- CHOLET (M^{me} DE), dessinateur, 484.
- Christ au sépulcre*, peinture, 60, 103, 481; — (Un), peinture, 85, 478; — (Deux) en croix, peintures, 85, 478; — (Têtes de), peintures, 131, 484, 485; — dessins, 566; — en croix, sculpture en argent, d'après Le Brun, 612. — Voir JÉSUS-CHRIST et *Sainte Famille*.
- CHRISTOPHE (Joseph), peintre, 287, 288, 542.
- CHRISTOPHE l'aîné, peintre, 361, 511.
- Chronique des arts*, journal, 231, 254, 452, 471, 474, 499, 501, 511, 517-519, 523, 544, 545, 548, 549, 551, 556, 564, 632, 635, 648.
- Chute des Anges (La)*, peintures, 327, 328, 341, 462, 463, 714, 728, 733, 734, 740; dessins, 463, 561; — peinture, par Verdier, d'après Le Brun, 728, 733; dessin, par Verdier, 328; — dessins, par des Inconnus, d'après Le Brun, 726, 738.
- Chute originelle (La)*, bas-relief en argent, d'après Le Brun, 612.
- CIARTRES. — Voir LANGLOIS (François).
- CICÉRON, 182, 186.
- Cinon nourri par sa fille*, ou la *Charité romaine*, peinture, 510.
- CINQ-MARS, grand écuyer, 36, 39.
- CIRUS. — Voir THOMYRIS.
- CLAIRAMBAULT, 348, 711, 743.
- CLAPASSON (André). Son ouvrage : «Description de la ville de Lyon», cité, 60, 467, 478, 485.
- CLARAC (Le comte DE). Ses ouvrages cités : «Description du musée royal des Antiques du Louvre», 254; — «Musée de sculpture antique et moderne», 354, 559.
- CLAUSSÉ. — Voir MARCHAUMONT (M^{re} DE).
- CLAVESON. — Voir LIONNE (Charles DE).
- CLÉMENT IX, pape, 245.
- CLÉMENT (M^e), 500.
- CLÉMENT, peintre, 273.
- CLÉMENT (Charles), écrivain, 482.
- CLÉMENT (Pierre). Son ouvrage : «Lettres, Instructions et Mémoires de Colbert», cité, 157, 161, 165, 172, 174, 249, 250, 252-254, 258, 317, 326, 354, 411, 544, 556, 613, 629, 630, 748.
- CLÉMENT DE RIS (L.), 28, 491. Ses ouvrages cités : «Les Amateurs d'autrefois», 231; — «Les Musées de province : histoire et description», 463, 479, 482, 492; — «Supplément à la Notice du musée de Versailles», 745.
- CLÉRIEN (Charles-Jacques), sculpteur, 179, 192.
- Clermont (Cathédrale de), 488, 492, 493.
- CLIO, 117, 550, 745; — et Polymnie, peinture, 436; dessins, 436; — et Melpomène, peinture, 437; dessins, 437.
- CLOVIS, 101, 599, 605; — dessin, 599.
- CLOVIS II. — Voir SAINTE BATHILDE.
- Cluny (Abbaye de), 663.
- CLYTUS, 215.
- Cobham-Hall, 515.
- COCHIN père (Charles-Nicolas), graveur, 500.
- COCHIN fils (Charles-Nicolas), graveur, 449, 625.
- COCHIN (Ch.-N.), graveur, 523.
- Cochon*, dessin, 591.
- COCLÈS (Horatius). — Voir *Horatius Coclès*.
- COQUEL (Marguerite), 671.
- Coffre*, dessin, d'après l'antique, 636.
- COGNIET (Léon), peintre, 185.
- COGNOULLE (Simon), sculpteur, 498-502.
- Coiffeurs*, dessin, 620.
- Coignée pontificale*, dessin, d'après l'antique, 636.
- COISLIN (Le cardinal DE), évêque d'Orléans, 542.
- COISLIN (Le duc DE), 247.
- COLBERT, cousin du ministre d'État, intendant d'Alsace, 164.
- COLBERT (Jacques-Nicolas), archevêque de Rouen, 594.
- COLBERT (Jean-Baptiste), marquis de Seignelay, homme d'État, 3, 9, 38, 44, 58, 68, 116, 121, 130, 138-142, 144, 146-149, 151-153, 156, 159, 163, 164, 166, 169, 171-180, 184, 187, 192, 194, 197, 204, 205, 208, 211, 213, 226, 228-230, 234, 236-238, 249-258, 264-267, 273, 275, 277, 283, 285, 286, 297, 298, 301, 303, 309-312, 316-318, 321, 326, 328, 339, 342, 353, 354, 359, 363, 365, 401-403, 410, 411, 434, 450, 452, 459, 460, 472, 473, 476, 481, 482, 518, 522, 533, 541, 552, 554, 555, 561, 562, 597, 598, 611, 612, 617, 631, 690, 694, 698, 699, 701, 713, 714. Son portrait dessiné, 142, 306, 585; — (Allégories à la gloire de), dessins, 232, 233; — Son monument sculpté par Antoine Coyzevox et Tuby, d'après Le Brun, 327, 616; — (Portrait de), accosté du chien et de la licorne; — (La Vigilance et la Fidélité soutenant le portrait de), dessins, 596; — (Armes de), dessin, 606; — (Ouvrage attribué à) : «Instruction pour la teinture des laines et manufactures de laines de toutes couleurs et pour la culture des drogues ou ingrédients qu'on y emploie», cité, 162.
- COLBERT (M^{me}), 401.
- COLBERT (Jean-Baptiste), marquis de Torcy, 595.

- COLBERT (Charles), marquis de Croissy, 233, 595.
- COLBERT DE MAULEVRIER (Louis-Charles), 593.
- COLBERT (Jean-Baptiste), marquis de Seignelay, fils du ministre. — Voir SEIGNELAY.
- COLEMBERT (De), 663.
- Colérique (*Le*), statue, par Houzeau, d'après Le Brun, 608, 609.
- COLLETET (Guillaume), poète, 603.
- COLLIGNON (Gaspard), sculpteur, 225, 253, 615, 616.
- Cologne, 96, 528, 686.
- COLOMB (Christophe), navigateur, 549.
- COLOMBE, orfèvre, 502.
- COMANS (De), tapisserie, 159, 694.
- Combat des Grecs et des Troyens, peinture, 507; — romain, peinture, 508; — des Romains et des Sabins, peinture, 508; — des Centaures et des Lapithes, peinture, 515; dessins, 515; — (Un), dessin, 621; — de cavaliers, dessin, 621; — naval, peinture, par Jules Romain, 718.
- Comédie des Tuileries, pastorale, 603.
- Commandant en armure, peinture, 521.
- COMMANVILLE (M^{me}), peintre, 523.
- COMMEDEUR, commissaire-priseur, 370.
- Commerce (*Le*), peinture murale, 260, 434.
- COMPAGNIE (J.-B.), graveur, 524.
- Compiègne (Musée de), 505.
— (Palais de), 504.
- Compositions allégoriques, peintures, 517; — peintures, 531; — (Projets de) allégoriques, dessins, 581; — (Projets de), dessins, 583.
- CONCHES. — Voir FEUILLET DE CONCHES.
- Concorde (*La*), dessin, 582.
- CONDÉ (LOUIS II DE BOURBON, prince de), dit LE GRAND CONDÉ, 60, 220, 233, 234, 236, 273, 274, 283, 290-292, 313, 340, 444, 511, 537, 539-541, 706, 714, 734, 740. Sa statue en marbre, par un Inconnu, d'après Le Brun, 233-234, 612.
- CONDÉ (Henri-Jules DE BOURBON, duc d'ENGHEN, puis prince de). — Voir ENGHEN.
- Condé, 274.
- Condom, 313.
- CONDREN (Le Père Charles de), 86, 484.
- Conflans, 125, 211.
- CONRART (Valentin), littérateur, 63, 132.
- CONSTANTIN (Bataille de) contre Maxence, peinture, 497; peinture, par Raphaël, 42, 124; peinture par Le Brun, d'après Raphaël, 124, 214, 532, 728, 734; fragment peint par un Inconnu, d'après Raphaël, 723; dessin, d'après l'antique, 636; dessin, par Nivelon, d'après Le Brun, 658; — (Vision de) ou Apparition de la Croix, peinture, 497; peinture, par Raphaël, 42, 124; peinture, par Le Brun, d'après Raphaël, 214, 533, 729, 734; — (Baptême de), peinture, par Raphaël, 42, 124; peinture, par Le Brun, d'après Raphaël, 533, 734; — (Triomphe de), dessin, d'après l'antique, 636; dessin, par Nivelon, d'après Le Brun, 658; — (Histoire de), tapisseries, d'après Le Brun, 121, 124, 164, 551, 552.
- Constantinople, 21, 354.
- Constantinople (*Vues de*), dessins, par des Inconnus, 727, 738.
- CONTI (Le prince de), 166, 167, 536.
- CONTI (Vente), 511, 528.
- CONTI. — Voir BOURBON.
- Copenhague, 17.
- COQUART (Pierre), sieur de la Motte. — Voir LA MOTTE.
- COQUELIN (L'abbé), curé de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, 326.
- COQUERET (Pierre-Charles), graveur, 478.
- Corbeaux, dessins, 592.
- CORBIN. — Voir PORLIER.
- Corinthe, 614.
- CORNEILLE (Jean-Baptiste), peintre, 160, 179, 195, 226, 674.
- CORNEILLE (Jean-Charles), 674.
- CORNEILLE (Michel I^{er}), peintre, 23, 71, 73, 74, 160, 336, 353.
- CORNEILLE (Michel II), peintre, 353.
- CORNEILLE (Pierre), poète dramatique, 37, 52, 361, 603. Son portrait peint, 305, 523, 524. — Ses ouvrages : « Les Horaces » et « Rodogune », cités, 602.
- CORNU (Jean), sculpteur, 265, 609, 612.
- COROT (Jean-Baptiste-Camille), peintre, 185.
- CORRARD DE BREBAN. Ses ouvrages cités : « Notice sur la Vie et les ouvrages de François Girardon », 254; — « Recherches sur quelques œuvres de Jacques Carrey », 739.
- Correspondance des Directeurs de l'Académie de France à Rome. — Voir MONTAIGLON (A. de).
- Corses (Réparation de l'attentat des), peinture, 446; dessin, 446.
- CORTONA (Pietro da). — Voir BERRETTINI.
- COSME III DE MÉDICIS, grand-duc de Toscane, 87, 324, 325, 462, 519, 529.
- Cosmographie (*La*), dessins, 619.
- COSSIN (Louis), graveur, 491, 568.
- COTELLE (Jean II), peintre, 226, 674.
- COTTEBLANCHE, financier, 203.
- COTTENET (E.), amateur. Sa vente, 500.
- COTTIN (Marie), femme de Jean-Auguste Le Brun, 665.
- COUCHÉ (François-Louis), graveur, 524.
- COUDER (Louis-Charles-Auguste), peintre et dessinateur, 272, 647.
- COUDRE (Philippe de), 666.
- COUETTE, 494.
- COULON (Marguerite), 291.
- Courage (*Le*), dessin, 232, 594.
- COURBE (Wilbrod-Nicolas-Magloire), graveur, 486, 488.
- COURDOUVER (De), chanoine de Meaux, 500.
- Couronne dueale soutenue par deux figures allégoriques (*Une*), dessin, 598.
- Couronnement d'épines. — Voir JÉSUS-CHRIST.
- COUROT (M^e), notaire à Paris, 348.
- Courrier de l'art (*Le*), journal, 45, 523, 541, 625, 665.
- Cours de l'année. — Voir Palais du Soleil.
- COURTOIS (Jacques), dit LE BOURGUIGNON, peintre, 40, 218.
- COURTILZ. — Voir SANDRAS.
- Courtrai, 214.
- COUSIN (Jean), peintre, 91.
- COUSIN (Jules), écrivain, 702.
- COUSIN (Victor), philosophe, 53, 495.
- COUSTOU (Nicolas), sculpteur, 616.
- COUSTOU (Les), sculpteurs, 240, 340.
- Coutances, 593.
- Couteaux des victimes, dessins, d'après l'antique, 636.
- COUVAY (Jean), graveur, 465, 494, 584.
- COYECQUE (Ernest), 654, 682.
- COYPEL (Antoine), peintre, 160, 161, 658.
- COYPEL (Charles-Antoine), peintre, 330, 359. Sa collection, 658.
- COYPEL (Madeleine-Suzanne), 673.
- COYPEL (Noël), peintre, 160, 161, 180, 204, 205, 226, 360, 559, 673. Son « Dialogue sur le coloris », cité, 362.
- COYPEL (Les), peintres, 193, 240, 318, 336, 466, 467, 472, 475, 500.
- COYZEVOX (Antoine), sculpteur, 5, 160, 161, 192, 240, 253, 257, 280,

286, 316, 318, 327, 340, 363, 435, 560, 616, 647, 648.
 COZETTE, tapissier, 119, 455.
 CRANACH ou KRANACH (LUCAS SUNDER, dit) le vieux, peintre, 722.
 CRAPELET (G.-A.), 265.
 CREPY (J.), graveur, 442, 468, 485.
 CREPY (Louis), graveur, 484, 498, 548.
 CREPY (L'un des), graveur, 470, 471.
 CRÉQUI DE BLANCHEFORT (Charles II, duc de), ambassadeur à Rome, 446.
 CRÉQUI DE BLANCHEFORT (François de), maréchal de France, 9, 60, 131, 220, 339, 340, 422, 423, 479. Son monument sculpté par Antoine Coyzevox, Nicolas Coustou et Joly, d'après Le Brun, 340, 616.
 CRÉQUI (Catherine de Rougé, maréchale de), 476, 479, 735, 740.
 CRÉQUI (François, marquis de), 539.
Crieur (Raillerie d'un), dessin, 605.
Crocale, nymphe de Diane, peinture, 464, 643.

CROCC (Marguerite du), 663.
 CROISSY. — Voir COLBERT.
Croix processionnelle, exécutée par un Inconnu, d'après Le Brun, 634.
 CROUTELLE (L.), graveur, 468.
 Crouy, 15, 662, 664-666.
 Crouy-en-Thelle, 15.
 CROZAT (Joseph-Antoine), marquis de Tugny, magistrat et amateur. Sa collection, 212, 432, 438, 453, 455, 456, 462, 463, 465, 471, 474, 484, 486, 498, 564, 577, 621, 629, 637, 747.
 CROZAT (Pierre), trésorier de France, à Paris, 292, 296.
Crucifiement. — Voir JÉSUS-CHRIST.
Crucifix (Le) aux anges, peinture, 132, 133, 332, 334, 420, 421, 478, 479; — ronde bosse, par Sarazin, 716; — ronde bosse, par un Inconnu, 715; — (Un), peinture, par de la Hire, 722. — Voir JÉSUS-CHRIST.
 CUCCI (Catherine), 673.

CUCCI (Charles), 673.
 CUCCI (Domenico), ébéniste et fondeur, 160, 226, 234, 406, 635, 673, 674.
 CUNEGO (Domenico), graveur, 501.
 CUPIDON, 233.
 CUREAU DE LA CHAMBRE. — Voir LA CHAMBRE.
 CURIAGES (Les), 602.
Curieux dispersés par un soldat, peinture, 644.
 CUSSAT ou CUXAC (Joseph), peintre, 226, 674.
 CUSSAT ou CUXAC (Marie-Marguerite), 674.
 CUXAC. — Voir CUSSAT.
 CYBÈLE, 110, 268, 453, 544, — et Cérès, peinture, 456; — dessins, 578, 619. — Voir APOLLON, SATURNE et Terre.
 CYRUS. — Voir THOMYRIS.
 CZAR (Le), 445.
 CZARTORYSKI (Le prince), 107, 521.

D

D, lettre ornée, dessin, 604.
 D'AGARD. — Voir AGARD.
 DAGOBERT, 101.
 DAGOTY (E.), graveur, 494.
Dalila coupant les cheveux à Samson, peinture, par un Inconnu, 721.
 DALEN (Cornélis van), graveur, 641.
 DALMORE (M^e), 323.
 DAMERIN (Jean), graveur, 509.
 DAN, rédacteur du *Mercur galant*, 234, 235, 406.
 DANAË. — Voir JUPITER.
 DANDREY, amateur lyonnais, 452.
 DANGEAU (Philippe de COURCILLON, marquis de), 106, 333, 361.
 DANIEL faisant absoudre Suzanne, peinture, 97, 454; — dans la fosse aux lions, peinture, par un Inconnu, 644.
 DANILOU (F.) et CIMBER (M.-L.). Leur ouvrage : « Archives curieuses de l'histoire de France », cité, 163.
 DANOIS (Adrien-Charles), graveur, 537.
Danse (La), peinture murale, 260, 434.
 DANTE ALIGHIERI, 188.
 DAPHNÉ. — Voir APOLLON.
 DAQUIN (Le comte), capitaine des gardes de Louis XIV, 275.
 DAQUIN, médecin, 347.
 DARCEL (Alfred), directeur du musée de

Cluny, 363, 546, 551. Ses études citées : « Exposition de l'histoire de la tapisserie », 164; — « Les Arts industriels à Londres », 220, 221. — Voir GUICHARD.
 DARET (Pierre), graveur et écrivain, 572, 602, 603, 605.
 DARIUS, 216, 499; — (La Tente de), peinture, 134-136, 139, 215, 218, 221, 315, 497, 498, 514, 690; dessins, 498, 637; peinture, par Véronèse, 637; dessin, par un Inconnu, 645; tapisserie, d'après Le Brun, 548; — (Mort de), dessin, 572; — (Mort de la femme de), dessin, 573.
 Darmstadt (Musée de), 494.
 DARNLEY (Le comte de). Sa collection, 515.
 DASSY, dessinateur, 478.
 DALGOIR, architecte, 253.
 DALMAT. — Voir DOMAT.
 DAUPHIN (Le Grand), 210, 245, 331, 347, 576; — (Baptême du), carton dessiné, 542; — (Éducation du), dessin, 595; — (Autel et fonts pour le baptême du), dessin, 630. — Voir LOUIS DE FRANCE.
Dauphin-Royal (Le), vaisseau décoré d'après Le Brun, 210, 254, 617.
 DAUPHINE (M^{me} LA), 331, 333.

DAVESNE, lithographe, 479.
 DAVID (Le roi prophète), 86, 349, 460, 554, 571; — et Bethsabée, peinture, par Véronèse, 688.
 DAVID (Charles), 668.
 DAVID (Jacques-Louis), peintre, 7, 219, 308, 358, 360, 486.
 DAVID D'ANGERS (Pierre-Jean), sculpteur, 185.
 DEBEAUVAIS (Clément et Noël), notaires à Paris, 290, 443, 700, 705-707, 710.
 DE BEAUVAIS (Nic.-D.), graveur, 440, 442.
 DE BURE (Guillaume), 265.
 DE BURE (J.-L.), 61, 264, 265.
 DE BY ou DUBY (Claude), 672.
 DE BY ou DUBY (Marie), 672.
 DECAISNE (Henri), dessinateur, 647.
Décembre (Le mois de), carton dessiné, 548; — dessin, 557.
 DE COTTE (Robert), architecte, 466, 467, 475, 498, 500, 646.
Dédale et Icure, peinture, 515.
Déesse assise, dessin, 580.
 DEFER, 502.
 DEFRAINE (J.-F.), dessinateur, 499, 500.
 DEHAUSSY (J.), peintre, 647.
 DELABORDE (Le vicomte Henri), secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-

- arts, 231. Ses ouvrages cités : « Ingres, sa vie, ses travaux, sa doctrine », 364 ; — « Le Département des estampes à la Bibliothèque nationale : notice historique suivie d'un catalogue des estampes exposées dans les salles de ce département », 431, 498-501, 503, 522. — Voir la dédicace du présent ouvrage.
- DELACROIX, graveur, 477.
- DELACROIX, ancien liquidateur au Tribunal de commerce de Paris, 370, 411, 413.
- DELACROIX (Ferdinand-Victor-Eugène), peintre, 208, 267, 270-273, 358, 364.
- DELAISTRE (Louis-Jean-Désiré), graveur, 524.
- DELAPORTE, graveur, 646.
- DELAUNAY, directeur de la Monnaie, 437.
- DELAUNAY (Jules-Élie), peintre, 186.
- DE LAUNAY (Nicolas), orfèvre, 161.
- DELESTRE (Maurice), expert, 529.
- DELIGNIÈRES (Émile), avocat, 654, 666.
- DELISLE (Léopold), administrateur de la Bibliothèque nationale. Son « Catalogue des manuscrits des fonds Libri et Barrois », cité, 745.
- DÉLOS, 270.
- DELPECH, graveur, 524, 646.
- DELPIT (J.), 353.
- Déluge (Le)*, peinture, par Poussin, 50, 201 ; — dessin, 96, 565 ; — dessin, par un Inconnu, 724.
- DELVAUX (R.-H.-J.), graveur, 524.
- DEMARTEAU (G.), graveur, 565.
- Démocratie (La)*, dessin, 619.
- DÉMOSTHÈNE, 186 ; — dessin, d'après l'antique, 590.
- DENIAU. — Voir L'HERMITAGE.
- DENIS (Jean), marchand tapissier, 705.
- DENIS (Ulysse), graveur, 484.
- DENISON (Pierre), échevin de Paris, 705, 706.
- DENNEL (Antoine-François), graveur, 648.
- DENUËLLE (Dominique-Alexandre), peintre-décorateur. Son « Rapport adressé à M. le Ministre de l'instruction publique et des beaux-arts au nom de la Commission de la manufacture nationale des Gobelins », cité, 162, 163 ; — son « Rapport adressé à M. le Ministre de l'instruction publique et des beaux-arts sur les tapisseries et les tapis modernes qui ont figuré à l'Exposition universelle de 1878 », cité, 163.
- DENON (Dominique, baron VIVANT-), dessinateur et graveur. Son cabinet, 480, 582.
- DE PILES (Roger), peintre, graveur et écrivain, 362. Son ouvrage : « Abrégé de la Vie des peintres », cité, 15, 16, 19, 20, 39, 56, 61, 526, 658, 662.
- DE POMEREU, maître des requêtes, 688, 689.
- DEQUEVAUVILLER (F.), graveur, 524, 649.
- DERCHY, peintre, 273.
- DESBOIS (Martial), graveur, 478.
- DESCARTES (René), 301, 658.
- Descente de croix*, peintures, 55, 60, 85, 308, 329, 330, 333, 342, 345, 479, 480, 735, 740 ; dessins, 479, 480, 593, 746 ; peinture, par Daniel de Volterre, 51.
- Descente du Saint-Esprit*, peinture, 90-92, 94, 95, 307, 342, 483, 484, 519, 682 ; dessins, 484.
- DESENFANS (Noël-Joseph), marchand de tableaux, 467, 508.
- DE SÈVE (Gilbert) l'aîné, peintre, 89, 160, 310, 318, 322, 337, 684.
- DE SÈVE (Pierre) le jeune, peintre, 83, 89, 160, 234-236, 288, 336, 337, 499, 519, 537, 539-542, 546, 553, 566, 684, 735.
- DE SÈVE (Les), peintres, 226, 406, 496, 543.
- DESJARDINS (Martin van den BOGAERT, dit), sculpteur, 5, 257, 317, 318, 610.
- DESMAISONS, graveur, 524.
- DESMARETS. — Voir SAINT-SORLIN.
- DESMOLETS (Le Père), 657.
- DESNOTS (Nicolas), conseiller du Roi, 705.
- DESNOTZ, notaire à Paris, 705.
- DESPESCHES, dessinateur de tapisseries, 544.
- DESPINEAU, 677.
- DESPLACES (Louis), graveur, 439, 441, 442, 445, 453, 463, 465, 496, 510, 609, 610.
- DESPORTES (Claude-François), peintre. Son étude : « Vie de Charles Le Brun » dans les « Vies des premiers peintres », citée, 14, 16, 19, 20, 28, 35, 39, 43, 52, 59, 60, 100, 124, 268, 271, 364, 365, 491, 659, 662.
- DESPORTES (Alexandre-François), peintre, 544.
- DES ROCHERS (Étienne), graveur, 468, 566, 646.
- Dessin (Invention du)*, dessin, 604.
- DE TROY (Jean-François), peintre, 181.
- Deux-Montagnes (Lac des), 747.
- DEVÉRIA (Eugène-François-Marie-Joseph), peintre, 272, 364, 649.
- DEVÉRIA (L'un des), peintre, 524.
- DEVILLIER, graveur, 498.
- DEZALLIER. — Voir ARGENVILLE (D').
- DIANE, 101, 266, 406, 451, 454, 460, 545, 555, 563, 564 ; — descendant de l'Olympe, peinture, 456 ; — d'Éphèse, antique, 200 ; — ou le Soir, statue, par Desjardins, d'après Le Brun, 257, 610 ; — (Bain de), peinture, par un Inconnu, 719 ; — et Actéon, peinture, par le Josephin, 722. — Voir *Nuit (La)*.
- DIÉUTADE, 604.
- DIDOT, dessin, 602. — Voir IRIS.
- DIDOT l'aîné (P.), 265.
- DIÉBOLDT (Georges), sculpteur, 185.
- DIEN (C.-M.-F.), graveur, 538.
- Dieppe, 167.
- DIETERLE (Jules-Pierre-Michel), peintre, 273.
- DIEU (Antoine), peintre, 287, 288.
- Dieu couronné de fleurs (Jeune)*, dessin, 580.
- Dijon, 60.
- (Église Saint-Bénigne de), 471.
- (Musée de), 463, 475, 515, 517.
- DIODORÉ DE SICILE, 215.
- DIOGÈNE, peinture, par Poussin, 58 ; — sculpture, par Puget, 256 ; — dessin, d'après l'antique, 590. — Voir ALEXANDRE.
- DIOMÈDE, 31, 110, 453, 512. — Voir HERCULE.
- Discorde (La)*, peinture, 266, 449 ; — et la Ruse, dessin, 582.
- Dispute sur le Saint-Sacrement (La)*, peinture, par Raphaël, 42 ; — (Fragment de), peinture, par un Inconnu, d'après Raphaël, 723.
- Disque des anciens Romains*, dessin, d'après l'antique, 637.
- Dissertation sur un traité de Charles Le Brun concernant le rapport de la physiologie humaine avec celle des animaux*, citée, 658-660.
- Doesbourg (Prise de)*, carton dessiné, 541.
- DOISSIN (Le Père Louis), poète. Son poème : *Sculptura carmen*, cité, 225, 363.
- DOLCE (Jean VII), évêque de Bayonne, 537.

- Dôle (Musée de), 508, 509.
Dôle (Prise de), tapisserie, 540; — (La Sortie de), carton dessiné, 541.
 DOLIVAR (Jean), graveur, 648.
 DOMAT ou DAUMAT (Jean), juriconsulte. Son portrait peint, 522.
 DOMINIQUE (Le). — Voir ZAMPIERI.
 DONDÉ (Le frère Antoine), de l'ordre des Minimes. Son ouvrage : « Les figures et l'abrégé de la vie, de la mort et des miracles de saint François de Paule, instituteur et fondateur de l'ordre des Minimes », cité, 598.
 DONGOR, greffier au Parlement, 85, 479, 480.
 DONIOL (Jean-Henri-Antoine), correspondant de l'Institut, directeur de l'imprimerie nationale. — Voir la dédicace du présent ouvrage.
 DORREY (François), architecte, 528.
 DORMY (Claude), évêque de Boulogne-sur-Mer, 663, 664.
 DORMY (Claude-André), évêque de Boulogne-sur-Mer, 663, 664.
 DOSSIER (N.), sculpteur, 609.
 Douai, 213, 214, 467, 532.
 — (Musée de), 306, 526, 527.
Douai (Siège de), tapisserie, d'après Le Brun, 539; dessins, 539; — (Siège de), pièce peinte, 554; — (Entrée de Marie-Thérèse dans), peinture, par Yvart, d'après Le Brun, 735.
 DOUBLET (M^{lle}), 140, 210.
 DOUBLET (Anne-Nicolas), avocat au Parlement, 139, 140, 156, 211, 402.
 DOUBLET (Nicolas), 140.
 DOUBLET (Famille), 141.
Douceur (La), peinture, 137, 631.
Draconarii, dessin, d'après l'antique, 636.
Draperies, dessins, 629.
 Dresde (Cabinet des estampes de), 449.
 — (Musée de), 469, 478, 534.
 DREVET (Claude), graveur, 471, 473, 478.
 DREVET (J.), graveur, 490.
 DREVET (Pierre), graveur, 473, 475, 478, 492, 498, 526, 646.
 DREVET (P.-J. ou P.-L.), graveur, 486.
 DREVET (Les), graveurs, 363, 468, 488.
 DROLLING (Michel-Martin), peintre, 272.
 DROUIN, 524.
 DROLLILLY (Jean), sculpteur, 608, 632.
 DROUYN (Simon), sieur d'Aubigny, 704.
 DROYER, graveur, 524.
 DUAN (Félix-Jacques), architecte, 5, 185, 267, 272, 273, 364, 501.
 DUBOIS, dessinateur, 469.
 DUBOIS, peintre aux Gobelins, 546.
 DUBOIS (E.), graveur en médailles, 649.
 DUBOIS DE SAINT-GELAIS (L.-F.). Son ouvrage : « Histoire de Paris pendant l'année 1716 et les six premiers mois de 1717 », cité, 280.
 DUBOS (L'abbé J.-B.), secrétaire perpétuel de l'Académie française. Son ouvrage : « Réflexions critiques sur la poésie et la peinture », cité, 219.
 DUBOUCHET, graveur, 482.
 DUBOURG (Pierre), tapissier, 161.
 DUBRINFAC (A.-P.). Son cabinet, 403.
 DUBY. — Voir DE BY.
 DUCARME, lithographie, 475.
 DU CERCEAU (Jean ANDROUET), architecte, 18.
 DUCHANGE (Gaspard), graveur, 532.
 DUCHEMIN, dessinateur, 468.
 DUCHEMIN (Catherine), peintre, femme de Girardon, 191, 192, 674.
 DUCHESNE (André et François). Leur ouvrage : « Histoire des chanceliers et gardes des sceaux de France », cité, 246, 247.
 DUCLOS (Antoine-Jean), graveur, 470.
 DECOLLET (Joséphine), lithographie, 566.
 DEFLOS (C.), graveur, 87, 447, 468, 471, 473, 477, 478, 480, 484, 486, 487, 489, 493, 494, 566.
 DUFLOS (P.), graveur, 524.
 DEFOURNY (Léon), architecte, 471.
 DU FRESNOY (Charles-Alphonse), peintre et poète, 151, 152. Son portrait peint, 305, 306, 526. — Son poème : *De arte graphica*, cité, 306.
 DUGHET (Guaspre), peintre, 39, 40, 52, 54-56, 297, 515.
 DU GUERNIER (Louis), peintre, 73.
 DUHAMEL (A.), graveur, 494.
 DULIN (Pierre), peintre, 360, 446, 543.
 DU LOIX, ciseleur, 406.
 DEMESNIL (Antoine-Jules), historien, 172.
 DE METZ (Gédéon BARBIER), garde du Trésor royal, 85, 158, 169, 192, 195, 229-231, 342, 467, 468, 728, 734.
 DE METZ, intendant et contrôleur des meubles de la Couronne, 723.
 DEMONSTIER (Nicolas), peintre et dessinateur, 23.
 DEMONT, éditeur d'estampes, 747.
 DU MONTIER (Denis), 706, 707.
 Dunkerque, 518, 537.
Dunkerque (Acquisition de), peinture, 445; dessin, 746.
 DUNOYER (Nicolas), fabricant de glaces, 257, 258.
 DUPAN (J.). Sa collection, 445.
 DUPIN (Claude), fermier général, 107.
 DUPIN fils (N.), graveur, 494.
 DUPIN (Pierre), graveur, 646.
 DUPLESSI-BERTAUX (Joseph), graveur, 468, 499, 500.
 DUPLESSIS (Armand-Jean). — Voir RICHELIEU (Le duc de).
 DUPLESSIS (Georges), conservateur du Cabinet des estampes à la Bibliothèque nationale, 221, 463, 503, 507. Ses ouvrages cités : « Histoire de la gravure en Italie, en Espagne, en Allemagne, dans les Pays-Bas, en Angleterre et en France », 429, 431; — « Michel Bégon, intendant de la Rochelle », 524. — Voir ARNAULDET.
 DU PLESSIS-BELLÈRE (Suzanne DE BRUC, marquise), 85, 123, 130-132, 457, 469, 472, 473, 476, 484, 494, 515, 521, 525, 526, 555, 569, 616. — Son portrait peint en Artémise, 115, 131, 305, 528, 747.
 DUPUIS l'aîné (Ch.), graveur, 439, 442.
 DUPUIS le jeune (N.-G.), graveur, 439, 441, 442, 446, 494, 604.
 DUPUIS (L'un des), graveur, 532.
 DUPEY (M^e), notaire à Paris, 348, 471, 493, 512, 519, 531, 533, 561, 628, 649, 708.
 DUQUESNE (Abraham), lieutenant général des armées navales, 273.
 DUQUESNOY (François), dit IL FIAMENGO, sculpteur, 39, 40, 50, 52. [Son portrait dessiné, 586.
 DURAMEAU (Louis-Jacques), peintre, 272, 363.
 DURIEX (A.), conservateur du musée de Cambrai, 531.
 DUSSIEUX (Louis-Étienne), historien, 15. Ses ouvrages cités : « Le Château de Versailles : Histoire et description », 431, 449; — « Les Artistes français à l'étranger », 431, 448, 469-471, 479, 483, 484, 490, 494, 498, 506, 508, 515, 517, 519, 527, 529, 531; — « Généalogie de la Maison de Bourbon », 747.
 DUDEL (Jacques), orfèvre, 161, 163, 224, 225, 669.
 DUTHÉ, graveur, 494.
 DU TILLET, 693, 697. — Voir TITON.
 DUVAL (Amoury). Son ouvrage : « Monuments des arts du dessin chez les peuples

- tant anciens que modernes recueillis par le baron Vivant-Denon, lithographiés... décrits et expliqués», cité, 582.
- DUVERGIER DE HAURANNE (Jean), abbé de Saint-Cyran, théologien, 599.
- DUVIER, 677.
- DUVIEUX, peintre, 273.
- DUVIRE, rédacteur du *Mercure galant*, 280.
- DUVIVIER, architecte, 179.
- DYCK (Anton van), peintre, 103, 184, 185, 720, 721, 729.
- ## E
- ÉAQUE, roi d'Égine, dessin, 578.
- Eau (L'), carton dessiné, 545; — (Triomphe ou Réveil des), peinture, 268, 269, 433; dessin, 433; — statue, par Legros, d'après Le Brun, 609.
- Ecce Homo ou Christ au roseau, peintures, 473; dessins, 473; — peinture, par Titien, 718.
- Échevins de Paris (Les), peinture, 115, 527.
- Écho (La nymphe), statue, par Sarazin, 290.
- École d'Athènes (L'), peinture, par Raphaël, 42; — peinture, par Le Brun, d'après Raphaël, 533, 728, 734.
- Écouen (Château d'), 469.
- ÉDELINCK (Charles), 226, 673.
- ÉDELINCK (Gérard), graveur, 220, 221, 226, 233, 302, 318, 322, 334, 335, 362, 363, 429, 468, 478, 488, 489, 491, 492, 494, 498, 501, 526, 530, 594-596, 598, 600, 608-610, 612, 646, 647, 673, 674.
- ÉDELINCK (J.), graveur, 607, 609, 610.
- ÉDELINCK (Laurent), 674.
- ÉDELINCK (Les), éditeurs d'estampes, 566, 746.
- ÉDELINCK (Madeleine REGNESSON, femme de Gérard). — Voir REGNESSON.
- EFFIAT (Antoine COIFFIER-RUZÉ d'), maréchal de France et surintendant des finances, 18, 22.
- EFFIAT (Jean Ruzé d'), abbé de Saint-Sernin de Toulouse, 595, 596.
- Église (L') victorieuse de l'Hérésie ou l'Hérésie détruite, peintures, 341, 505, 506, 530; — dessins, 335, 530, 572; — carton dessiné, 543; — triomphante et — militante, peinture, 496; — triomphante, dessin, 561; — militante, dessin, 561; — (Une), peinture, par van Steenwyck, 719.
- EGMONT (Juste d'), peintre, 71-74.
- Égypte (Les Rois d'), dessins, d'après l'antique, 636.
- Éléments (Les Quatre), peintures, pour l'Arc de triomphe de la place Dauphine, 137, 138, 631; — tapisseries, d'après Le Brun, 162, 164, 169, 535; — statues, par divers, d'après Le Brun, 257, 609; — peintures murales, au château de Saint-Germain, 262, 434; — peintures murales, au château de Vaux-le-Vicomte, 455.
- Éléphants, dessins, 591, 628.
- Éleusis, 101.
- Élévation en croix (L'). — Voir JÉSUS-CHRIST.
- ELGIN (Thomas BRUCE d'ELGIN, lord), 184.
- Élie (Le Sacrifice d'), peinture, 465.
- Éliézer et Rebecca, peinture, par Poussin, 54, 201.
- ELLE père (Louis-Ferdinand), peintre, 310, 311.
- ELLE fils (Louis-Ferdinand), peintre, 311, 312.
- Éloquence (Les Génies de l') et de la Justice, dessin, 601. — Voir Peinture.
- Embarquement pour l'île de Cythère, peinture, par Watteau, 357.
- ÉMERIC-DAVID (Toussaint-Bernard), archéologue. Son ouvrage : « Vie des artistes anciens et modernes », cité, 316.
- ÉMILE, consul de Rome, dessin, 577.
- Empereurs à cheval (Trois), peinture, par Jules Romain, 721.
- ENDYMION, 268; — (Le Sommeil d'), carton dessiné, 103, 169, 555.
- ÉNÉE, 266, 602; — sauve de l'embrassement de Troie son père Anchise et son fils Ascanie, peinture, 100, 473, 507, 508; — peinture, 508; — (Dédicace d'), peinture, 508; — emportant son père Anchise, groupe, par Lepautre, 645. — Voir VULCAIN.
- Enfants (Figures d'), sculptées par Coyzevox, d'après Le Brun, 286; — (Un), statue, par Sarazin, 290; — (Tenture des) jardiniers, tapisserie, d'après Le Brun, 552; — tapisserie, d'après Le Brun, 553; — pièce peinte, d'après Le Brun, 554; — et Tritons, dessins, 560; — (Deux petits), ronde bosse, en argent, d'après Le Brun, 612; — mangeant un fruit, dessin, 623; — dessins, 627; — (Têtes d'), dessins, 628; — couché s'affablant du baudrier et du casque de Mars, dessin, par Le Brun, d'après Poussin, 638; — (Deux petits), bas-relief, par van Opstal, 716; — (Jeux d'), bas-reliefs, par le même, 716, 717; — conduisant une chèvre, bas-relief, par le même, 717; — groupes, par le même, 717; — (Jeux d'), groupes, par le même, 717; — avec des raisins, peinture, par Nicolo dell' Abbate, 721; — et animaux, peinture, par un Inconnu, d'après Raphaël, 723; — (Trois), dessins, par le Dominiquin, 730, 737; — dessins, par Verdier, d'après Le Brun, 730, 736; — dessins, par un Inconnu, 731; — dessin, par Audran et Le Brun, 731.
- ENGELBRECHT, éditeur d'estampes, 589.
- ENGHIEN (Henri-Jules DE BOURBON, duc d'), 234, 236, 314, 348, 537, 540.
- Enghien, 292.
- Entre-fenêtres, tapisseries, d'après Le Brun, 553.
- Enrie (L'), dessin, 582. — Voir Temps.
- ÉOLE. — Voir JUPITER.
- ÉPERNON (Jean-Louis DE NOGARET, duc d'), 633.
- Éphèbe, dessins, 558, 559; — sonnant de la trompette, dessin, 621; — nu, ailé, dessin, 621.
- Éphèse, 528.
- (Concile tenu à), 88, 89, 682.
- ÉPISTION, 134, 135.
- ÉPICTÈTE, dessin, 602.
- Épisodes militaires (Fragment d'), dessin, 577.
- Érasistrate au lit d'Antiochus, fausse dénomination donnée à la « Mort de Méléagre », dessin, par Le Brun, 102, 103, 514.
- ÉRASME (Didier ou Désiré). Son portrait peint, par Holbein, 722.
- ÉRATO, 550.
- ERDINGER (D.), graveur, 564, 578.
- ERRARD (Charles), peintre, 73-75, 145, 147-150, 157, 171, 175-177.

179, 180, 193, 250, 254, 267, 274, 296-300, 310, 316, 319, 334, 370, 408, 410, 412, 413.
 ERRARD (Marguerite-Catherine Goy, femme de Charles), 411.
 ÉRYMANTHIE (Le sanglier d'), 110, 453.
 ESCULAPE, 596; — dessin, d'après l'antique, 636.
 ESNAULT (D'), contrôleur des bâtiments, 290.
 Espagne (L'), 253, 441-443, 446; — peintures, 439, 440; dessins, 439, 440; — (Guerre contre) pour les droits de la Reine, peinture, 445.
 Espérance (L') apaisant les âmes du Purgatoire, peinture, 496; — (Les justes) de notre salut, dessin, 599. — Voir *Religion*.
 ESPINOY (Le général d'). Sa collection, 530.
 ESSONNE, 452.
 ESTERHAZY (Le prince). Sa galerie, 443, 448, 479, 506.

Esther devant Assuérus, peintures, 97, 466; dessins, 466, 602.
 ESTOILE (Claude de L'), littérateur, 603.
 ESTRADÉ (Gabriel-Joseph d'), 519.
 ESTRÉES (D'), maréchal de France, 536.
 ESTREZ (Jean d'), 595.
 ÉTAMPES, 290.
 Été (L'), peinture, 516; — carton dessiné, 545; — statue, par Hutinot, d'après Le Brun, 609. — Voir *CÉRÈS*.
 ÉTENDARDS, dessins, 629.
 ÉTHIOPIE (L'ambassadeur d'), 237.
 ÉTOUY (Oise), 486.
 Études, dessins, 629, 727; — d'après Raphaël, dessins, 637; — d'après Véronèse, dessins, 637; — d'après l'antique, 736; — dessinées, 738, 739.
 Eucharistie (*Institution de l'*), peinture, par Poussin, 35, 37.
 Eudamidas (*Testament d'*), peinture, par Poussin, 102.

EUDOXE, dessin, 603.
 EURIPIDE, 102.
 Europe (L'), 442; — peintures, 436, 516; dessins, 436; — chrétienne en paix, peinture, 440; dessins, 440, 604; — (Les différentes nations de), peintures, 437, 519; dessin, 437; — (Enlèvement d'), dessin, 578; — statue, par Mazeline, d'après Le Brun, 609.
 EURUS, 269.
 EURYSTHÉE, 453.
 EUTERPE, 435, 550.
 ÈVE, 460.
 ÉVEILLARD DE LIVOIS. Sa collection, 512.
 Expression. — Voir *Passions*.
 Extrême-Onction, peinture, par Poussin, 52.
 EYRIÈS (Gustave) et SADOUX (Eugène). Leur ouvrage : « Les Châteaux historiques de la France », cité, 521.
 ÉZÉCHIEL, prophète, peinture, 466.

F

F. L. (Vente), 499.
 Fable (La), dessin, 600.
 FABRE (François-Xavier-Pascal), peintre, 490.
 FACHS (G.-S. et L.-G.), graveurs, 515.
 FAGON (Louis), conseiller d'État, 463, 465.
 FAGON (Gui-Crescent). — Voir *VALLOT* (Antoine).
 FAULON (L'abbé). Son ouvrage : « Vie de M. Olier, fondateur du séminaire de Saint-Sulpice », cité, 86, 87, 89-91, 94, 95, 483, 484, 682.
 FALCK (Jeremias), graveur, 516.
 FALCONET (Étienne-Maurice), sculpteur, 220.
 FANTUZZI (Carlo), 533.
 FARABELINI (M^{re}). Son ouvrage : « L'Arte degli arazzi et la nuova galleria dei Gobelin al Vaticano », cité, 162.
 FARDOIL (Nicolas), père et fils, 290, 705.
 Faste des puissances voisines de la France, peinture murale, 282, 441; dessin, 441.
 FATTORE (Il). — Voir *PENNI*.
 FALCON (Maurice), écrivain, 492.
 Fausse (Tête de), dessin, 580.
 FAURE (Le Père Charles), coadjuteur de l'abbé de Sainte-Genève, 570.

FAUSTINE, dessin, d'après l'antique, 43, 636.
 FAVET (Geneviève), femme du président de Gousseau, 493.
 FAYETTE (Simon), brodeur, 161, 234, 406, 554, 736.
 FAYOLLE (Amélie), lithographe, 479.
 FÉLIBIEN (Dom Michel), historien. Son ouvrage : « Histoire de la ville de Paris », cité, 694.
 FÉLIBIEN (André), sieur des Avaux, architecte et littérateur, 203, 204, 673, 707. Son portrait peint, 306, 526. — Ses ouvrages cités : « Entretiens sur les vies et les ouvrages des plus excellents peintres », 24, 26, 38, 39, 514, 515; — « Description du château de Vaux », 116-119, 250; — « Description du château de Versailles », 134, 245, 265, 286, 287, 604; — « Description de divers ouvrages de peinture faits pour le Roy », 134, 136, 137; — « Les Reines de Perse aux pieds d'Alexandre », 134, 136, 137, 498; — « Conférences de l'Académie royale de peinture et de sculpture », 198, 199, 369, 658; — « Description de l'Escalier des Ambassadeurs à Versailles », 280.
 FÉLIBIEN (Marguerite), 673.

Félicité publique (La), dessin, 21, 604-605.
 Femmes et enfants, pièce peinte, 554; — dessins, 560; — (Une) montée sur un mulet qu'elle tient par la queue, dessin, 583; — jeune couronnée de laurier, dessin, 601; — jeune jouant de la guitare, dessin, 603; — tenant une clef; — soulevant un voile à hauteur du front, dessins, 620; — implorant un guerrier; — (Une) adressant la parole à un vieillard ailé; — tombant; — évanouie, dessins, 622; — hommes et enfants, peinture, par Lucas Cranach, 722; — (Une) et un guerrier, dessin, 622, 623; — (Une) et un enfant; — portant un enfant; — tenant un enfant dans ses bras; — tenant une épée; — ailée soutenant une glace ovale; — (Une) ailée; — en adoration; — nue, les mains jointes; — tenant un calice; — tenant une épée; — tenant une guirlande; — tenant un compas; — tenant un livre ouvert; — debout; — debout devant un personnage assis, dessins, 623; — drapée, étendue; — assise; — debout; — ailée et drapée, assise sur des nuages; — drapée descendant des airs; — demi-nue, étendue; —

- drapée; — ailée s'élevant dans les airs; — ailée et couronnée; — couronnée, enveloppée de draperies; — drapée, assise, portant une couronne, dessins, 624; — (Groupes de), dessins, 625; — guerrières; — debout; — tombant; — ailées ou planant dans les airs; — assises; — à genoux; — couchées; — à mi-corps, dessins, 626, 627; — (Têtes de), dessins, 628; — assise devant un tombeau, peinture, 644; — qui trait une chèvre, bas-relief, par van Opstal, 716; — (Portrait de), peinture, par un Inconnu, 719; — (Portrait d'une), peinture, par Léonard de Vinci, 722; — dessin, par Verdier, 731; — (Tête d'une) qui tient un vase, dessin, 731; — dessins, par un Inconnu, 731.
- FERDINAND I^{er}, roi des Deux-Siciles, 46.
- FERDINAND, mosaïste, 406.
- FERDINAND. — Voir ELLE.
- FERONNIÈRE (La Belle). Son portrait, peint par Léonard de Vinci, 722.
- FERRARI (Gaudenzio), peintre, sculpteur et architecte, 718.
- FERRARY (Cabinet), 507.
- FERRET. — Voir FONTETTE.
- FESCH (Le cardinal), archevêque de Lyon. Sa collection, 90, 454, 465, 477, 479, 480, 483, 484, 514.
- Festons et rinceaux, tapisserie, d'après Le Brun, 555.
- Fête nuptiale, dessin, 581.
- FETI (Domenico), peintre, 713, 720, 729.
- Feu (Le), carton dessiné, 544; — dessin, 582; — de Versailles, dessins, 245, 630; — des Gobelins, dessins, 630-632; — (Le), statue, par Dossier, d'après Le Brun, 609; — (Le), peinture, par van der Meulen, 735.
- FÉLLET DE CONCHES (Félix-Sébastien, baron). Son ouvrage : «Causeries d'un curieux», cité, 30, 164.
- FEUQUIÈRE (La comtesse de), 362.
- FEVERSHAM (Lord). Sa collection, 485.
- Février (Le mois de), carton dessiné, 547; — dessin, 557; — peinture, par Yvart fils, d'après Le Brun, 735.
- FICQUET. — Voir FIQUET.
- Fidèle (Le), vaisseau décoré d'après Le Brun, 617.
- Fidélité (Le Triomphe de la), peinture, 117, 118, 455; — (La), dessin, 618.
- FIÉBET (Paul de), 597.
- Figures (Deux), qui embrassent des femmes, groupe, par van Opstal, 717; — dessins, 727, 731; — et ornements, dessins, 730; — (Quatre) assises, dessins, par Verdier, 731; — dessins, par le même, 731, 738; — et ordonnances, dessins, 738.
- FILHOL (A.-M.), graveur. Son ouvrage : «Galerie du musée français», cité, 431, 468, 469, 498-501, 526.
- FILLOEL (Gilbert), graveur, 473, 485, 562.
- FILLOX (Benjamin). Sa collection, 104, 409, 410, 647, 706.
- Finances (Ordre rétabli dans les), peinture, 447; dessins, 447.
- FIQUET ou FIQUET (Étienne), graveur, 305, 523, 524.
- FITCH, 501.
- Flambeaux, dessins, 635.
- FLAMEN, graveur, 573.
- FLAMEN (Anselme), sculpteur, 226, 670, 671, 703.
- Flandres (Retour de la campagne des), dessin, 594, 595.
- FLANDRIN (Hippolyte), peintre, 185.
- Flegmatique (Le), statue, par Lespagnandelle, d'après Le Brun, 609.
- Fleuron (Le), vaisseau décoré d'après Le Brun, 256, 617.
- Fleuve, dessins, 558, 580, 581, 619; — (Un) et une Rivière, dessin, 614.
- FLIPART (Jean-Charles), graveur, 494.
- FLORE, 453, 553, 678; — (Le Triomphe de), dessin, 578; — ou le Printemps, groupe, par Tuby, d'après Le Brun, 608; — dessin, d'après l'antique, 636. — Voir APOLLON.
- Florence, 183, 324, 325, 370.
- (Archives de), 416-419, 421, 424.
- (Bibliothèque de), 413.
- (Musée de), 307, 465, 519.
- Foi (La), dessin, 598; — et la Valeur, dessin, 616.
- FOLKEMA (Jacob), graveur, 483, 512, 513, 550.
- FONBONNE (Quirinus), graveur, 514.
- FONTAINE (Pierre-François-Léonard), architecte, 272.
- Fontainebleau, 26, 27, 31, 125, 133, 136, 137, 139, 140, 147, 215, 337, 402, 477, 525, 532, 538, 690.
- Fontainebleau (Palais de), 262, 467, 498, 545, 547, 549, 661.
- Fontaines dessinées par Le Brun, 210, 250, 257, 613-615.
- FONTENAI (Louis-Abel de BONAFOUS, abbé de), écrivain, 121. Son ouvrage : «Galerie du Palais-Royal», cité, 467.
- FONTENAY. — Voir BLAIN DE FONTENAY.
- FONTENELLE (Bernard Le BOEYER ou Le BOVIER de), philosophe, 523.
- FONTETTE (Feitot de), 657.
- FORBIN D'OPPÈDE (Le marquis). Son cabinet, 529.
- Foree (La), dessins, 582, 618.
- FOREST (Jean-Baptiste), peintre, 312.
- FORSTER (François), graveur, 185.
- Fort (Le), vaisseau décoré d'après Le Brun, 617.
- Fortuné (Le), vaisseau décoré d'après Le Brun, 256, 617.
- FOSSE (DE LA), conseiller, 125.
- FOSSE. — Voir LA FOSSE (Charles de).
- FOSSE (Martin), vigneron, 705.
- FOSSE-DARCOSSE. Sa collection, 269, 703.
- FOSSEYEU (Jean-Baptiste), graveur, 520.
- FOUCAUT (Claude), 597.
- FOUCOU (Jean-Jacques), sculpteur, 615.
- FOUCQUIÈRES. — Voir FOUCQUIÈRES.
- FOIX, 141.
- FOUQUES, 526, 527.
- FOUQUET (Jean), peintre de Louis XI, 67.
- FOUQUET (Nicolas), surintendant des finances, 38, 79, 111-132, 137-141, 147, 210, 214, 215, 228, 247, 248, 305, 334, 353, 355, 402, 455-457, 460, 472, 476, 525, 550, 551, 553-555, 561, 576, 577, 600, 611, 685-689, 702. Son portrait peint, 521, 747.
- FOUQUET (Marie-Madeleine JEANNIN DE CASTILLE), femme du surintendant, 114, 455. Son portrait peint, 118, 119, 528.
- FOUCQUIÈRES ou FOUCQUIÈRES (Jacques), peintre, 37, 514, 515, 718.
- FOURCY (Le président de), surintendant des bâtiments, 24.
- FOURNEL, 669.
- FOURNEL (Victor). Son ouvrage : «Curiosités théâtrales», cité, 508.
- FOURNIER (Édouard), 534.
- FOURNIER (Pierre), procureur en Parlement, 698.
- FOURQUEMIN, lithographe, 489.

FRAGONARD (Jean-Honoré), peintre, 49, 272.

FRANCK le jeune (Franz), peintre, 719.
François (Le), journal, 502.

FRANCART (François), peintre, 209, 225, 544, 673.

FRANCART (Jeanne-Françoise), 673.

Francee (La), peintures, 438-440; dessins, 440, 582, 595, 603; — (Pré-éminence de) reconnue par l'Espagne, peinture, 445, 446; dessins, 446; — (La), la Justice et la Religion, dessin, 606.

Franche-Comté (La), conquise pour la seconde fois, peintures, 444, 746; dessins, 444; peinture, par un Inconnu, d'après Le Brun, 736; peinture, par Remoudon, d'après Le Brun, 741; dessins, par le même, d'après Le Brun, 732; dessins, par Nivelon,

d'après Le Brun, 739; — (Première conquête de la), dessin, par François Verdier, 195.

FRANCIA (Fraunceeo). — Voir RAIBOLINI.

FRANCINI, décorateur de jardins, 121.

FRANÇOIS I^{er}, 67.

FRANÇOIS DE PAULE (Le Frère), de l'ordre des Minimes. Son portrait dessiné, 585, 586.

FRANÇOIS VII. — Voir LA ROCHEFOUCAULD (Le duc de).

FRANÇOIS (J.-C.), graveur, 589.

FRANQUE (P.), peintre, 537, 539, 542.

Frappement du rocher (Le), peinture, 97, 464, 746; dessin, 97, 464.

FREDEAU (Ambroise), peintre et sculpteur, 23.

FREDÉRIC LE GRAND, 469, 484.

FRÉJUS, 537.

FRÉMONT (M^r), 532.

FRESNOY. — Voir DU FRESNOY.

FREZZA (G.), graveur, 480.

Fribourg, 234, 438.

FRILLEY, graveur, 540.

FRIQUET DE VAUROZE (Jacques-Claude), peintre, 733.

FROMANT, 510.

Fronton, dessin, 563.

FUENTES (Le comte de), 540.

Fuite en Égypte, dessin, 566.

Fureur des duels arrêtée (La), peinture, 445; dessin, 445.

Furieux (Le), vaisseau décoré d'après Le Brun, 256, 617.

Furnes, 214.

FURSTENBERG (Ferdinand de), évêque de Paderborn et de Munster. Son portrait dessiné, 600. — Ses « Poésies », citées, 600.

G

G. . . , dessinateur, 632.

GABRIEL, dessinateur, 588.

GABRIEL (L'archange), 29.

GACÉ (LEONOR DE MATIGNON DE), 593.

GACHETTI, lapidaire, 161.

GAILLARD (Claude-Ferdinand), graveur, 186.

Gaillon (Couvent des Chartreux de), 112.

GALATÉE, statue, par Tuby, d'après Le Brun, 610.

GALICHON (Émile), écrivain, 187.

GALL (François-Joseph), physiologiste, 302.

GALLARD OU GALLART (Claude), président de la Chambre des comptes, 473, 706, 707.

GALLARD (Marguerite), 707.

GALLE (Corneille), graveur, 473, 491.

GALLE (L'un des), graveur, 485.

GALLÉ, éditeur d'estampes, 489.

Gand, 283.

Gand (Prise de la ville et citadelle de) en six jours, peinture, 442, 736; dessins, 442, 740; dessins, par Nivelon, d'après Le Brun, 732, 739; — (Mesures des Espagnols rompus par la prise de), peintures, 443; — (La Sortie de), carton dessiné, 541.

GANDOLFI (Mauro), graveur, 468.

GANTREL (Étienne), graveur et éditeur d'estampes, 468, 476, 483, 484, 487, 489, 567, 593.

GANYMÈDE, 109, 563, 678.

GARNERAY (Louis), graveur, 496.

GARNIER, greffier au Châtelet, 708.

GARNIER (Charles), architecte, 186.

GARNIER (H.), graveur, 473.

GARNIER OU GRANIER (P.), sculpteur, 608, 610.

GAROFALO OU GAROFOLO. — Voir TISIO.

GARRAUD (Marie), 686.

GASSION (Le colonel), 633.

GAUCHER (C.-E.), graveur, 524.

GAUCHER (C.-S.), graveur, 524.

GAULT DE SAINT-GERMAIN (Pierre-Marie), écrivain et peintre, 492, 493. Ses ouvrages cités : « Vie de Nicolas Poussin », 52, 657-660; — « Les trois siècles de la peinture en France », 746.

GAUTIER, graveur, 482.

Gazette des beaux-arts, 17, 103, 113, 160, 164, 181, 182, 187, 219, 220, 221, 227, 254, 256, 273, 290, 291, 308, 326, 363, 395, 404, 405, 407, 415, 449, 461, 471, 482, 487, 502, 506, 529, 534, 544, 549, 550, 552, 556, 601, 611, 645, 647, 649, 659.

Gazette de France, 235, 236, 247, 337, 633.

GEEST (Van der), amateur, 532.

GEILLE, graveur, 543.

GELLÉE (Claude), peintre, 40, 50, 52, 55, 56, 297.

Gènes, 121, 255, 313, 529, 576.

GENEVAY (A.). Son ouvrage : « Le Style Louis XIV, Charles Le Brun décorateur », cité, 212, 532.

Genève, 489, 598.

— (Musée Rath, à), 465.

Génies des vertus, des sciences et des arts, peintures, 104, 455; — dessins, 558, 559.

GENOËLS (Abraham), le jeune, peintre, 192, 220, 546, 548.

GEOFFROY, graveur, 498.

Géométrie (Salle d'étude de), peinture, 531; dessin, 531; — (La leçon de), dessin, 620.

GERMAIN (Pierre), orfèvre, 161, 227.

GERMANICUS, peinture, par Poussin, 203.

GERSAINT, 577.

GERVAISE (Jacques), peintre, 272.

Géryon tricéphale, dessin, 578.

GEYN OU GHEYN (G. de), graveur, 516.

GHUY. — Voir MARCENAY DE GHUY.

GIFFART (Pierre), graveur, 601.

GILLET (Ch.), conservateur du musée de Châlons-sur-Marne, 644.

GILLOT, 467.

GIXOUX (Charles). Son mémoire : « De la décoration navale au port de Toulon », cité, 210, 254.

GIORDANO (Luca), peintre, 83.

GIOTTO, dit BONDONE, peintre, sculpteur et architecte, 240, 241.

- Girafe*, dessin, 628.
 GIRARD (Charles). — Voir TILLAY.
 GIRARD (Louis), 597.
 GIRARDET (Charles-Samuel), graveur, 482, 498-502.
 GIRARDET (E.), dessinateur, 537, 538, 540, 541, 543.
 GIRARDIN (M^r Paul), notaire à Paris, 682.
 GIRARDON (François), sculpteur, 5, 120, 121, 123, 161, 192, 193, 240, 253, 254, 257, 272, 316-318, 338, 339, 354, 413, 415, 456, 558, 576, 607, 608, 610-612, 645, 658, 674, 745.
 GIRAUD (Charles). Sa collection, 445, 588.
 GIROD, dessinateur, 509.
 GIROU DE BUZAREINGUES, 479.
 GISSEY (Henri DE), dessinateur, 573, 603.
 GITTARD (Daniel), architecte, 253.
Globe surmonté d'une croix, dessin, 599.
Gloire (La), peinture, 104, 454.
 GOBELIN (La famille), 158.
 GOBERT, architecte, 253.
 GOBERT (Th.), conseiller du Roi, 503, 504.
 GODEFROY, 693.
 GODEQUIN. — Voir MASSE (Dorothée).
 GODENS ou GODINS. — Voir FERRARI.
 GOLE (J.), graveur, 478, 520.
 GONDI (L'abbé Charles-Antoine DE), secrétaire d'État du grand-duché de Toscane, 324, 325, 334, 413, 416-424.
Gondole du Roi, exécutée d'après les dessins de Le Brun, 634.
 GONTIER (Léonard), peintre, 272.
 GOSUIN (Gérard), peintre, 310.
 GOUET (M^{lle}), 411.
 GOUJON (Jean), sculpteur, 80, 81.
 GOUJEON (Jeanne), 673.
 GOUJEON (Paul), peintre, 673.
 GOULU, graveur, 492.
 GOUNOD (Charles-François), compositeur, 185, 189.
 GOURDIN (Marie), 674.
 GOUSSEAUX. — Voir FAVET (Geneviève).
 GOUVERNET, 463.
Grâces (Les Trois), bas-reliefs, par van Opstal, 716; — peinture, par un Inconnu, d'après Raphaël, 723.
 GRAHAM (Maria), historien. Son ouvrage : «Mémoires sur la vie de Nicolas Poussin», cité, 37, 52.
 GRAMONT (A. DE), maréchal de France, 536.
 GRAND-MAISON, 167.
 GRAND MOGOL (Le). — Voir MOGOL.
 GRANIER. — Voir GARNIER.
Granique (Le Passage du), peinture, 167, 215-217, 221, 234-236, 498, 499, 720; dessins, 499; — tapisserie, d'après Le Brun, 548, 549.
 GRAVET (Jean), orfèvre, 196, 634.
 GREGORI (Carlo), graveur, 646.
 GRELICHE fils (E.), tapissier, 647.
 Grenoble, 498.
 — (Musée de), 492, 578.
 GRÉSY (Eugène). Son étude : «Château de Vaux-le-Vicomte», citée, 120, 121, 123, 127, 168, 431.
 GREUZE (Jean-Baptiste), peintre, 360.
 GRÈGES (DE). Sa vente, 484.
Griffons, ronde bosse, sculptée par Le Brun, 16, 639; — supportant les armes de Pomponne de Bellièvre, peinture, 455; — dessins, 560.
 GROOT (Anne-Marie DE), femme de Jabach, 527.
 GROS-GUILLAUME (Robert GUÉRIN, dit LA FLEUR ou Guillaume LE GROS ou), comédien. Son portrait dessiné, 306, 587.
 GROSLEY (P.-J.), 645.
Grotesques. — Voir *Arabesques*.
 GROSVENOR-HOUSE. — Voir LONDRES.
 GRUYTER. Sa collection, 578.
 GUALANDI (Michelangelo). Son ouvrage : «Nuova raccolta di Lettere sulla Pittura», etc., citée, 415, 416.
 GUARINI (Gian-Battista). Son ouvrage : «Il pastor fido», citée, 603.
 GUÉBRIANT, 60.
 GUEFFIER, diplomate, 45.
 GUÉMIER, dessinateur, 647.
 GUÉNEBAULT (L.-J.). Son ouvrage : «Dictionnaire iconographique des figures, légendes et actes des saints», etc., citée, 497, 569.
 GUÉNÉGAUD (Claude DE), trésorier de l'épargne, 165, 459, 690, 697.
 GUERCHIN (Le). — Voir BARBIERI.
 GUÉRET (Catherine), 704.
 Guéret (Musée de), 484.
Guéridons, dessins, 635.
 GUÉRIN (Gilles), sculpteur, 15, 608, 609.
 GUÉRIN (Nicolas), homme d'affaires de Le Brun et secrétaire de l'Académie de peinture, 348, 707, 708, 723, 724, 742. Son ouvrage : «Description de l'Académie royale des arts de peinture et de sculpture», citée, 291, 300, 312, 319, 363, 431, 444, 474, 475, 489, 499, 501, 525, 552, 561, 584, 594, 607, 633, 647.
 GUÉRIN (Pierre-Narcisse, baron), peintre, 181.
 GUÉRIN DE TENCIN (Pierre), archevêque d'Embrun, 530.
 GUÉRIN (Robert). — Voir GROS-GUILLAUME.
Guerre (La), dessin, 233, 594; — peinture murale, 260, 434; — peinture, 517; — (Le génie de la destruction ou) civile, peinture, 517; — (La), l'Étude et les Muses, dessin, 582; — (La) contre les trois puissances, dessin, 594.
Guerrier, dessins, 602, 619, 621, 625, 626; — sur un vaisseau, dessin, 621; — (Torse de), dessin, 622; — tirant son épée, dessin, 621.
 GUEULLETTE, 168.
 GUIBAL (Nicolas), peintre, 272.
 GUICHARD (Vente), 564.
 GUICHARD (Joseph-Benoît), peintre, 273, 557.
 GUICHARD et DARCEL. Leur ouvrage : «Tapisseries décoratives du garde-meuble», citée, 544, 546-549, 552, 553, 647.
 GUICHE (Le duc DE), 538.
 GUICHE (La comtesse DE), 127.
 GUIDE (Le). — Voir RENI.
 GUIDI (Domenico), sculpteur, 298-300, 316, 407, 408, 410, 412, 413, 607.
 GUIFFREY (J.-J.), historien, 160, 161, 341, 654, 665, 667, 715. Ses ouvrages cités : «Les Caffiéri sculpteurs et fondeurs-ciseleurs», 320, 523, 647, 648; — «Histoire générale de la tapisserie», 431, 538, 544, 547-549, 551; — «Histoire de la tapisserie depuis le moyen âge jusqu'à nos jours», 431, 536, 541, 543-546, 548-552, 554, 555, 647; — «Notice sur la manufacture royale de tapisseries établie au faubourg Saint-Germain par François et Raphaël de la Planche», 159, 161; — «Les Origines de la tapisserie de haute et basse lice à Paris», 163; — Conférence sur «La Tapisserie en France et ses applications à la décoration des appartements», 163; — «Destruction des plus belles tentures du mobilier de la Couronne», 163; — «Comptes des bâtiments du Roi sous le règne de Louis XIV», 164, 179, 209, 221, 230, 280, 281, 315, 332, 334, 431, 444, 478, 500, 504, 539, 541, 544, 546, 548-550, 552-

554, 556, 610, 634, 697, 703, 706, 746, 748; — «Inventaire général du Mobilier de la Couronne sous Louis XIV», 163, 431, 536-540, 544-546, 548-555, 619, 635; — «Livrets des expositions de l'Académie de Saint-Luc», réimpression, 119, 238; — «Scellés et inventaires d'artistes», 42, 361, 712-742; — «Lettres de noblesse accordées aux artistes français», 155, 342, 692.
 GUIGUE (Georges), archiviste de la ville de Lyon, 525.
 GUILHERMY (F. baron de). Son ouvrage : «Inscriptions de la France du v^e au xviii^e siècle», cité, 290.
 GUILLAIN (Simon), sculpteur, 73, 74, 508.
 GUILLAUME (Jean-Baptiste-Claude-Eugène), sculpteur, 185, 360.
 GUILLAUME DE WURTEMBERG, 470.
 GUILLAUMOT (Charles-Alexandre). Sa «Notice sur l'origine et les travaux de la manufacture impériale de tapisseries des Gobelins», citée, 221.

GUILLEMARD, peintre, 481.
 GUILLET DE SAINT-GEORGES, historiographe de l'Académie de peinture. Ses ouvrages cités : «Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture», 14, 15, 17, 18, 20, 25, 28, 29, 35, 39, 55, 57, 59, 60, 71, 76, 82, 83, 85, 95, 96, 103, 104, 106, 110, 112, 115, 120, 124-126, 132, 133, 137, 138, 153, 154, 157, 159, 164, 175, 176, 193, 196, 203-209, 213, 227, 245, 246, 249, 251, 258, 263, 265, 266, 272, 273, 280, 284, 290, 312, 327, 329, 341, 347, 348, 361, 362, 364, 365, 423, 434, 449, 450, 452-455, 457, 458, 460, 461, 465-469, 471, 472, 474, 477, 479-481, 483, 485-491, 493, 495, 498, 499, 502, 507, 509, 510, 512, 519, 522, 525, 527, 549, 552, 555, 559, 560, 569, 584, 595, 607.

634, 643, 644, 658, 660, 662, 671, 690, 693, 703, 712, 714, 716, 717; — «Arts de l'homme d'épée ou le Dictionnaire du gentil-homme», 176, 312; — «Histoire de Castruccio Castracani», 312; — «Athènes ancienne et nouvelle», 312; — «Lacédémone ancienne et nouvelle», 312; — «Histoire des grands vizirs Coprogliacha et de son fils», 312; — «Histoire du règne de Mahomet II et de son fils», 312.
 GUILLIER (Pierre), 674.
 GUILLMARD (D.). Son ouvrage : «Les Maîtres ornemanistes, dessinateurs, peintres, architectes, sculpteurs et graveurs», 1 vol. de texte et un album de 180 planches, cité, 251, 431, 631, 632.
 GUISE (Henri II de Lorraine, cinquième duc de), 60.
 GUISE (Louis-Joseph de Lorraine, sixième duc de), 529.
 GUNST (P. van), graveur, 502.
 GYON (Catherine), 700.

H

HABERT (Nicolas), graveur, 306, 526.
 HAINZELMANN (Élias), graveur, 469.
 HALÉVY (Jacques-François-Fromental-Élie), compositeur, 185.
 HALLÉ (C.-G.), peintre, 287, 288.
 HALLIER (N.), peintre, 525.
 HALLUIN. — Voir SCHOMBERG.
Halte de chasse, tapisserie, par Cozette, 119.
 HAMILTON (Vente), 635.
 HANDRIOT. — Voir ANDRIOT.
 HARDOUIN-MANSART (Jules), architecte, 6, 253, 266, 284, 338, 342, 450, 460, 461, 499, 500, 503, 745.
 HARDY (Jean), sculpteur, 610.
 HARLAI DE CHAMPVALLON (François II de), archevêque de Paris, 335, 486.
 HARLAY (Achille III de), premier président du Parlement de Paris, 522.
 HARLAY (François de), archevêque de Paris. — Voir HARLAI DE CHAMPVALLON.
 HARO (Don Louis de), 536.
 HARVOIN, 511.
 HASSELT (A.-C. van), historien. Son ouvrage : «Histoire de P.-P. Rubens», cité, 532.
 HAURANNE. — Voir DUVERGIER DE HAURANNE.

HAURÉAU (Barthélemy), écrivain, 657.
 Havre (Musée du), 473.
 HÉBÉ, 109, 453, 546, 678. — Voir MERCURE.
 HÉBERT. Son ouvrage : «Almanach historique et alphabétique des riches monuments que renferme la ville de Paris», cité, 432, 454, 534, 634.
 HÉBERT (Antoine-Auguste-Ernest), peintre, 181, 185.
 HECQUET (R.). Son ouvrage : «Catalogue de l'œuvre de F. de Poilly», cité, 497.
 Heidelberg (Château d'), 306, 519.
 HEIM (F.-J.), peintre, 449.
 HEINECKEN (Charles-Henri de). Son ouvrage : «Dictionnaire des artistes dont nous avons des estampes», cité, 432, 434, 439, 440, 448, 456, 457, 459-461, 464, 465, 468-475, 478, 480, 481, 484-491, 493, 494, 496, 501, 502, 509-511, 516, 519-521, 526, 527, 530, 538, 550, 552, 561, 565, 567-571, 573, 577, 582, 584, 586, 589, 591, 593-595, 597-600, 603, 605, 606, 610, 612, 613, 615, 616, 626, 631, 632, 634, 641, 642, 649.

HEISS (E.-C.), graveur, 478.
Hélène (Enlèvement d'), peinture, par Jules Romain, 718.
Héliodore (Chambre d'), peintures, par Raphaël, 42; — *chassé du temple*, peinture, par Le Brun, d'après Raphaël, 533.
 HELLIS (Eugène-Clément), médecin et écrivain. Son ouvrage : «Découverte du portrait de P. Corneille, peint par Charles Le Brun», cité, 523.
 HELVÉTIUS (Jean-Adrien), médecin hollandais. Son ouvrage : «Remèdes contre les cours de ventre», cité, 347.
 HENNIN (Le chevalier Michel), érudit et amateur. Sa collection, 444, 491, 493, 494, 519, 520, 526, 538, 540, 589, 594, 595, 597, 605, 616, 631.
 HENRI III, 66, 67.
 HENRI IV, 66-68, 138, 159, 272, 313, 505, 661, 693; — *peinture*, 120, 456. — Son portrait peint, par un Inconnu, 720.
 HENRI IV (Une petite-fille de). Son portrait peint, 529.
 HENRI VIII. Son buste en bois, sculpté par Holbein, 164.

HENRIETTE-ANNE D'ANGLETERRE, duchesse d'Orléans (MADAME), 126, 127, 509, 529.
 HENRIETTE DE FRANCE, reine d'Angleterre, veuve de Charles I^{er}, 126, 245.
 HENRIETTE-MARIE DE FRANCE, 529.
 HENRIQUEL-DUPONT (Louis-Pierre), graveur, 720.
 HENRY (Charles), érudit, 404.
 HÉON, chef du service des travaux typographiques à l'Imprimerie nationale, 654.
 HÉRAULT (Antoine), peintre, 673.
 HÉRAULT (Charles-Antoine), peintre, 318.
 HÉRAULT (Madeleine), 673.
 Herculanum, 183.
 HERCULE, 30, 31, 106, 217, 245, 262, 343, 362, 435, 436, 441, 442, 444, 449-451, 460, 506, 563, 574, 577, 596, 605, 617, 678, 685; — faisant dévorer Diomède par ses chevaux, peinture, 27, 512; dessin, 512; — (Mort d') sur le bûcher, peinture, 27, 512; — (Noces d') et d'Hébé, peinture attribuée à tort à Le Brun, 106; — (L'Arrivée d') dans l'Olympe, — (ou Apothéose d'), peintures, 108-111, 113, 452, 453; dessins, 453; — (Apothéose d'), peinture, 117, 118, 455; — Farnèse, antique restauré par Poissant, 195; — (Les Travaux d'), bas-reliefs en orfèvrerie, d'après Le Brun, 211; — peinture, 455; — sculptures, d'après Le Brun, 287; — arrête la biche aux cornes d'or, peinture, 511; dessin, 511; — délivrant l'Arcadie des oiseaux du lac Stymphe, peinture, 512; dessin, 512; — assommant Cacus, peinture, 512; dessins, 512; — (Trophée des armes d'), dessin, 560; — (La Légende d'), dessin, 560; — dessins, 578, 579, 614; — (Combat d') et d'Achéloüs, dessin, 578; — et Omphale, dessin, 578; — couronné par la Renommée, dessin, 578; — dessin, d'après l'antique, 590; — (La Massue d'), dessin, 615; — Farnèse, antique, 688; — (Scènes de la vie d'), dessins, 731.
 HERDER (B.), 478.
 Hérésie détruite (L'). — Voir Église.
 HÉRISSANT (L.-Th.), écrivain, 657.
 HERLISON (H.), éditeur et écrivain, 646, 654. Son ouvrage : « Actes d'état civil

d'artistes français », cité, 13, 60, 225, 226, 316, 323, 334, 661, 664, 665, 668-674. — Sa collection, 327, 705, 707, 747.
 HERMAN d'ITALIE. — Voir SWANEVELT.
 HÉROLD (Louis-Joseph-Ferdinand), compositeur, 185.
 HÉRODE, 467, 562, 597.
 HÉRODIADÉ, 597.
 HÉRODOTE, 507.
 HÉRON (Marie), 705, 706.
 HERVÉ, conseiller à la cour de Parlement, 97, 454.
 HERZ (J.-D.), graveur, 643.
 HÉSIODE, 8, 34, 101, 263, 267.
 HÉSIONÉ, 109, 110, 344, 453.
 HESSE (Nicolas-Auguste), peintre et dessinateur, 272, 524, 646.
 HESSELIN, INSELIN ou HINCELIN (Louis CAUCHON), seigneur de Condé, trésorier de la Chambre aux deniers, 104, 452.
 HESTAIN (Veuve), 698.
 Heures (Les Quatre) du jour, dessin, 610; — (Les Quatre) du jour, gravures, par Le Brun, 30, 641.
 HINDRÉ, greffier du Châtelet, 708.
 Hippodamie (Mort d'), femme de Pirithoüs, peinture, 515.
 Hippolyte (Mort d'), dessin, 579, 602.
 Hiver (L'), statue, par Girardon, d'après Le Brun, 257, 610; — peinture, 516; — carton dessiné, 546.
 HIS DE LA SALLE (Aimé-Charles-Horace), amateur. Sa collection, 513.
 Histoire (Attributs de l'), peinture, 104, 455.
 HOLBEIN (Hans), le jeune, peintre, sculpteur et architecte, 164, 719, 722.
 Hollande (La), 253, 441, 442; — peintures, 439-441, dessins, 439-441; — secourue par l'évêque de Munster, peinture, 446; dessins, 446; — accepte la paix et se détache de l'Allemagne et de l'Espagne, peinture, 448; dessin, 448; dessins, par Nivelon, d'après Le Brun, 731, 732, 739; — statue, par Michel Anguier, d'après Le Brun, 610.
 HOMÈRE, 34, 101, 186, 188, 263; — défié, peinture, par Ingres, 364; dessin, par le même, 364, 649.
 Homme jeune s'appuyant sur le cœur de Jésus-Christ, dessin, 567; — (Portraits d'), dessins, 588; — (Quatre personnages emportent un) blessé; — et enfant; — femme et enfant; — at-

trant à lui une femme à cheval; — (Un) et une femme se donnant la main, dessins, 621; — écrivant sur une tablette; — nu, assis sur un lit antique; — assis, tenant une statuette; — blessé; — levant les bras au ciel, dessins, 622; — (Groupes d'), dessins, 625; — debout; — projetés à terre ou précipités dans l'espace; — assis; — à genoux; — couchés; — à mi-corps, dessins, 626; — (Têtes d'), dessins, 627; — drapé, debout, dessin, par un Inconnu, 645; — (Un) et deux femmes qui s'embrassent, groupe, par van Opstal, 717; — et femmes, peinture, par Léonard de Vinci, 718; — jeune, peinture, par un Inconnu, 718; — (Portraits d'), peinture, par des Inconnus, 719; — (Portrait d'), peinture, par Garofolo, 722; — (Portrait d'), peinture, par Pordenone, 722; — (Portrait de jeune), peinture, par un Inconnu, 722; — à mi-corps, dessin, par Audran et Le Brun, 731.
 HOPWOOD (J.), graveur, 524.
 HORACE, 293, 655.
 HORACES (Les), dessin, 602.
 Horatius Coelès défendant le pont Subli-cius, peinture, 52, 53, 508.
 HORTHELS (Madeleine), graveur, 439, 440, 444.
 Hosanna, peinture, 466.
 HOTMAN, 689.
 HOUSSE (Agnès-Suzanne), 671.
 HOUSSE (René-Antoine), peintre, 160, 181, 226, 281, 287, 288, 328, 330, 353, 362, 371, 463, 467, 474, 479, 546, 549, 553, 661, 670, 712, 713, 715, 717, 718, 721, 723, 724, 726-741.
 Houdan, 290.
 HOUDON (Jean-Antoine), sculpteur, 240.
 HOUIST ou HOUISTE (F.), graveur, 492, 494.
 HOUZEAU (Jacques), sculpteur, 608.
 HOUSSAY (Du). — Voir MALLIER.
 HUBERT (Jules). Sa « Notice sur les maisons du peintre Charles Le Brun », citée, 703, 704, 708.
 HUBERT (Madeleine), 705.
 HUE (W.), administrateur judiciaire, 654.
 HUET, lithographe, 488.
 HUET (Daniel), évêque d'Avranches, 209, 231, 232, 404, 405, 434, 745.
 HULST (Henri van), amateur honoraire.

Son manuscrit : «Canevas pour la vie de M. Le Brun», cité, 39.

HUMBELOT (Antoinette), 673.

HUMBELOT (Jean), graveur, 60, 208, 226, 484, 568, 570, 605, 641, 665, 672 - 674.

HUMBELOT (Jean-Baptiste), graveur et marchand de tailles-douces, 674.

HUMBELOT (Jeanne), femme de Nicolas II Le Brun, 60, 665, 668, 669.

HUMBELOT (Jeanne), femme du graveur Bermen, 674.

HUMBELOT (Marie), 672.

HUMIÈRES (Le marquis d'), 538.

HURAULT DE CHEVERNY. — Voir MONGLAT (La marquise de).

HURET (Grégoire), dessinateur, 587.

HURTAUT et MAGNY. Leur ouvrage : «Dictionnaire de Paris», cité, 703.

HUSSEWEEL (Catherine), 672.

HUTINOT (Pierre), sculpteur, 609.

Hyale, nymphe de Diane, peinture, 643.

HYMANS (H.), 526, 527.

HYPERION (La fille d'), 268.

I

I, lettre ornée, dessin, 601.

I. D., graveur en médailles, 649.

IARBOROUGH (Le comte de). Sa collection, 515.

ICARE. — Voir DÉDALE.

Île enchantée (Les Plaisirs de l'), dessins, 574.

Îles Borromées (Palais des), 531.

ILUS, père de Laomédon, 110.

Imaginifert, dessin, d'après l'antique, 636.

Inconnus, portraits peints, 530.

Industrie (L'), dessin, 619.

INFREVILLE (D'), intendant de la marine à Toulon, 255, 256.

INGOUF (F.-R.), graveur, 524.

INGRES (Jean-Dominique-Auguste), peintre, 102, 181, 185, 208, 219, 240, 242, 360, 364, 649.

INGRES (M^{me}). Sa collection, 649.

Innocence (L'), peinture, par un Inconnu, d'après Raphaël, 723.

INNOCENT X (Le cardinal PAFILI, pape sous le nom de), 56, 58.

Innocents. — Voir *Massacre des Innocents*.

INSELIN. — Voir HESSELIN.

Invalides (Établissement de l'hôtel royal des), peinture, 446, 447; dessin, 447; carton dessiné, 543.

Inventaire général des richesses d'art de la France, cité, 28, 99, 112, 166, 327, 459, 466, 469, 472, 473, 482, 484, 486, 488 - 492, 501, 508, 510, 512, 523, 533, 563 - 566, 578, 583, 616, 627 - 629, 647, 648.

Inventaire des œuvres d'art appartenant à la ville de Paris, cité, 490, 491, 632.

IOLAÛS, 109.

Iphigénie (Sacrifice d'), peinture, 103, 454.

Ipres. — Voir Ypres.

IRIS (Portrait d'), peinture, 103, 210, 529.

Iris coupant le cheveu fatal à Didon sur le bûcher, peinture, 515. — Voir JUNOX.

ISAAC, 463.

ISAÏE, prophète, 29, 205.

ISMAËL, 643.

Isographie des hommes célèbres, citée, 403.

Israélites recueillant la manne dans le désert, peinture, par Poussin, 35, 39, 51, 52, 54, 199-201, 363; — dessin, par Le Brun, d'après Poussin, 637.

ISSUS, 133, 215.

Issy (Seine), maison dite «La Solitude», séminaire des Sulpiciens, 567.

J

J. C. (Vente), 500.

JABACH (Évrard), banquier et amateur, 103, 139, 156, 165, 225, 226, 228 - 231, 303, 355, 402, 455, 462, 463, 474, 491, 514, 563, 590, 606, 623, 625, 713, 723-726, 738; — (Intérieur de la famille d'Évrard), peinture, 103, 115, 307, 308, 519, 527, 528, 747. — Son portrait peint, par van Dyck, 103.

JACOB (Guillaume), orfèvre, 634.

JACOTT (J.-J.), lithographe, 479.

JACQUEMART (J.), graveur, 601.

JADDUS (Le grand prêtre), 573.

JAILLOT (Pierre-Simon), sculpteur, 647.

JAÏRE (La fille de), 346, 472.

JAL (Auguste), littérateur et historien. Son ouvrage : «Dictionnaire critique de biographie et d'histoire», cité, 8, 13, 16, 25, 27, 28 - 60, 61, 139,

161, 225, 226, 330, 334, 341, 342, 354, 401, 432, 488, 507, 508, 514, 515, 525, 526, 544, 548, 593, 595, 661, 664, 665, 668, 670 - 674, 687, 693, 730.

Jambe (Une) nue, repliée, dessin, 606; — et Pieds, dessins, 628.

JAMES (A.), littérateur, 205.

JANS (Jean), tapissier, 122, 161, 226, 234, 406, 544, 546, 548 - 551, 670, 671.

JANS (Jean II), tapissier, 161, 671.

JANS (Madeleine), 671.

Janvier (Le mois de), carton dessiné, 547; — dessin, 557; — peinture, par Yvert fils, d'après Le Brun, 735.

JARS (François de Rochechouart, chevalier de), 104, 453, 454.

JARCOUR (DE), 277.

JEAN, éditeur d'estampes, 589.

JEANNIN DE CASTILLE (Marie-Madeleine). — Voir FOUQUET (M^{me}).

JEURAT (E.), graveur, 481, 536-538.

JEHAN DE BRUGES, peintre, 720.

Jephthé (Mort de la fille de), peinture, 97, 465; dessins, 97, 465; — dessin, 565.

JÉRÉMIE, prophète, peinture, 466.

Jérusalem, 573.

JÉSUS-CHRIST, 30, 81, 205, 496, 532; — (Nativité de), peintures, 85, 346, 347, 466, 472, 714, 728, 733; esquisses, 740, 741; peinture, par Le Brun, d'après Corrège, 533, 534; peinture, par S. Le Clerc fils, 95; peinture, par Annibal Carrache, 204, 746; peinture, par Corrège, 326; peinture, par Jules Romain, 718; peinture, par Gandens, 718; peinture, par un Inconnu, 718; — (Pré-

sentation de) au Temple, peintures, 470; peinture, par Le Sueur, 86, 87; — (Circoncision de), peinture, par Licherie, d'après Jules Romain, 729, 734; — enseignant, dessin, 566; — (L'Enfant), gravure, par Le Brun, 641; — (Enfant), dessin, 593; — (Baptême de), par saint Jean-Baptiste, peinture, 209, 231, 232, 404, 405, 470; ronde bosse, par Tuby, d'après Le Brun, 611; — guérit le Paralytique, dessin, 566; — guérissant les aveugles, peinture, par Villequin, 719; — chez Simon le Pharisien, peinture, 83, 84, 288, 308, 470, 471; dessins, 471, 562, 746; peinture, par Paul Véronèse, 250, 720; — dans le désert servi par les anges, peinture, 83, 131, 457, 471; dessin, 593; — (Entrée de) dans Jérusalem, peinture, 345, 346, 471, 472, 474, 728, 733, 740; dessins, 472, 727, 738; peinture, par de la Hyre, 644; — au jardin des Oliviers, peinture, 83, 85, 130-132, 472, 473; — devant Pilate, dessin, 566; — attaché à la colonne du prétoire, peinture, 473, 482; — (Flagellation de), peinture, 473, 474, 714, 728, 733, 741; peinture, par Simon, d'après Le Brun, 728; peinture, par Trintuet(?), d'après Le Brun, 733; — couronné d'épines, peinture, 85, 474; — portant sa croix, peinture, 342, 474; dessins, 474; — élevé en croix, peinture, 328-331, 342, 345, 472, 474, 475, 733; dessins, 475, 746; peinture, par Simon, d'après Le Brun, 728, 733; — en croix, peintures, 85, 475-478; — dessin, 566; — expirant sur la croix, peinture, 479; — descendu de la croix, peinture, 82, 480; — mort sur les genoux de la Vierge, peinture, 55, 59, 480, 481; dessin, 481; — porté au tombeau, peinture, par Titien, 199; — (Les Saintes Femmes au tombeau de), dessin, 566; — hors du sépulcre, peinture, 483; — (Résurrection de), peintures, 481, 482; — apparaît à ses disciples, près du lac de Tibériade, peinture, 483; — qui remet les clefs à saint Pierre, dessin, 566; peinture, par de Sève le jeune, d'après Le Brun, 83; — (Ascension de), peintures, 133, 483, 643; — en la gloire céleste

adoré par les anges, peinture, 83, 485; — (Scènes de la vie de), peintures, par des Inconnus, d'après Raphaël, 722; — (Adolescence de), peinture, 484; — amabilis, dessin, 566; — enfant pressant une croix sur son cœur, dessin, 567; — sous la figure de David chante les louanges de Dieu sur la harpe, dessin, 86, 571; — paraissant corporellement sous la forme d'une hostie, dessin, 567; — apparaissant à la Mère Anne de Jésus, carmélite espagnole, et à la Mère Anne de Saint-Barthélemy, peinture, 495; — qui reçoit la Vierge en son trône, dessin, par Jacopo Palma, 725; — peintures, 484, 531, 728; — dessins, 86, 567, 598; — peinture, par Léonard de Vinci, 719; — buste, par Sarazin, 716. — Voir *Adoration, Calvaire, Christ, Crucifix aux anges, Descente de croix, Ecce Homo, Fuite en Égypte, Portement de croix, Retour d'Égypte, SAINT JEAN-BAPTISTE, Sainte Famille, Salvator mundi, Sauveur, Sinite parvulus, VIERGE.*

JÉTHRO, 464. — Voir MOÏSE.

Jeux marins, dessins, 560.

JOANNES, lithographie, 484.

JODE (P. DE), graveur, 516.

JODELET. — Voir BEDEAU.

JOËL, prophète, peinture, 466.

JOHANNOT (Alfred), peintre, 272.

JOHANNOT (Tony), peintre, 272.

JOHNSON (J.), graveur, 511.

JOINVILLE. — Voir LE MOYNE.

JOLLAIN (F.-G.), graveur, 520.

JOLLAIN (J.), graveur, 474.

JOLLAIN, graveur, 745.

JOLLY (Françoise), 349, 705, 708.

JOLY (J.), sculpteur, 340, 616.

JOMBERT (C.-A.). Son «Catalogue raisonné de l'œuvre de Sébastien Le Clerc, dessinateur et graveur du Cabinet du Roi», cité, 251, 252, 323, 432, 500, 501, 601, 602, 633, 746.

Jonction de l'Académie de peinture et de l'Académie de Saint-Luc, toile, par Poerson, 300; — des deux mers, peinture, 445; dessin, 445.

JOSEPH (Triomphe de), dessin, 565; — en prison expliquant les songes, peinture, attribuée à Hendrick van Steenwyck et à Poelenburgh, 719.

JOSEPH. — Voir CESARI.

Journal des arts, cité, 511, 545.

Journal des beaux-arts, cité, 526.

Journal de Rome, cité, 162.

JOURNEAUX (Adèle), graveur, 494.

JOURNET (M^{lle} Élise), peintre, 111.

JOUVENCI OU JOUVENCY OU JOUVANCY (Le Père Joseph DE), dit aussi JUVENCUS, humaniste. Son ouvrage : *De ratione discendi et docendi*, cité, 98.

JOUVENET (Jean), peintre, 360, 465, 475.

JOUVENET (Noël), le jeune, sculpteur, 608.

Jouy-sous-Thelle, 15.

JUAN D'AUTRICHE (Don). Son portrait peint, par Antoine Maure, 722. — Voir MOR.

JUBA, dessin, d'après l'antique, 590.

JUDAS, 132.

Jugement dernier (Le), peinture, par un Inconnu, 644.

Juillet (Le mois de), carton dessiné, 547; — dessin, 557.

Juin (Le mois de), carton dessiné, 547; — dessin, 557.

JULIEN (J.-L.), graveur, 524.

JULLIENNE (J. DE). Son cabinet, 462, 583, 626, 629.

JULLIOT. — Voir REMY.

JULLY. — Voir LALIVE DE JULLY.

JUNON, 109, 260, 441, 453, 460, 544, 564, 573, 597, 678; — Iris, la Victoire et la Renommée, peinture, 103, 454; dessins, 454; — et Éole, peinture murale, 104, 452; — député Iris vers Éole, dessin, 265, 266, 561; — dessin, 579; — et Cérès, peinture, par un Inconnu, d'après Raphaël, 723.

JUPITER, 106, 109, 110, 125, 237, 262, 266, 303, 441, 442, 450, 453, 458, 460, 544, 555, 563, 578, 594, 597, 680; — peintures, 117, 456; — (La Justice recevant un bouclier des mains de), dessin, 557; — et Danaé, dessin, 579; — dessins, 579; — dessins, d'après l'antique, 590, 636; — allaité par la chèvre Amalthée, cartons dessinés, 104, 121, 555; — Mercure, Neptune, dessin, par Annibal Carrache, 725; — avec un Amour, peinture, par un Inconnu, d'après Raphaël, 723.

JUPITER (Une des filles de), 233.

Justice (Attributs de la), 282, 283; — peinture, 104, 455; — (Réformation de la), peinture, 447; dessin, 447;

— dessins, 582, 618, 620; — peinture, par un Inconnu, d'après Ra-

phaël, 723. — Voir *France, Piété et Religion*.

JUSTINIEN, peinture, par Raphaël, 42.
JUVÉNAL, 188.

K

KAUFMANN (J.-F.), graveur, 464.
KENAN, dessin, 564.
KERCKHOVE (Catherine Vander), 674.
KERCKHOVE (Charlotte Vander), 673, 674.
KERCKHOVE (Josse Vander), teinturier, 161, 226, 673, 674.

KERVILER (René), historien. Son ouvrage : « Le Chancelier Pierre Séguier », cité, 19, 20, 30, 247.
KILIAN (Bartolomé), graveur, 641.
KILIAN (Georges), graveur, 502.
KILIAN (Georges-Christophe), graveur, 649.

KILIAN (Philippe-André), graveur, 464, 468.
KLEINSCHMID (J.-J.), graveur, 459, 460.
Kœchersberg (Bataille de), 616.
KÖNIG, graveur, 478.
KRAG (Le colonel), de Copenhague, 17.
KRAUTLE (K.), professeur, 470.

L

L. G. (Le marquis DE), 529.
LAAR ou LAER (Pieter VAN), surnommé BAMBOCCIO ou BAMBOCHE, peintre, 719.
Labarifert, dessin, d'après l'antique, 636.
LA BARRE (DE), capitaine de vaisseau, 237.
LA BARRE-DUPARCO (Éd. DE). Son étude : « Monsieur, Mademoiselle et Madame de Scudéry », citée, 260.
LA BAZINIÈRE (Bertrand DE), trésorier de l'épargne, 104, 458.
LABORDE (Le comte Léon DE). Son « Rapport sur l'application des arts à l'industrie », cité, 55, 184-187.
LABOUR (Angélique-Geneviève-Marguerite), femme de Jean-Nicolas Le Brun, puis de A.-J.-B. d'Armand, 665.
LA BRETHONNIÈRE (DE), 526.
LA BRIÈRE (DE), peintre, 354.
LABROUSTE (Pierre-François-Henri), architecte, 185.
LA BRUYÈRE (Jean DE), moraliste, 144, 353.
LA BRUYÈRE (Barbeau DE), 657.
LA CAZE (Louis), amateur. Sa collection, 364, 501.
Lacédémone, 176, 312.
LA CHAISE ou LA CHAIZE (Le Père François d'Aix DE), confesseur de Louis XIV, 335, 473, 566.
LA CHAMBRE (Marin CUREAU DE), médecin ordinaire de Louis XIII, physiologiste et polygraphe, 302. Son ouvrage : « Discours sur les causes du desbordement du Nil », cité, 605. — Son monument sculpté par Tuby, d'après Le Brun, 253, 254, 615, 616.
LA CHAMBRE (L'abbé Pierre CUREAU DE), 245, 254, 484.

LA CHAPELLE-BESSÉ (DE), contrôleur général des bâtiments du Roi, 333, 334, 336, 337, 341, 342, 361, 428, 429, 714, 715, 723, 724, 733, 740, 741, 742.
LA COMBE-BAUDRAND (Henri DE), curé de Saint-Sulpice. Son « Mémoire sur la Vie de M. Olier », cité, 86-95.
LACORDAIRE (A.-L.). Son ouvrage : « Notice historique sur les manufactures impériales de tapisseries des Gobelins et de tapis de la Savonnerie », cité, 158-162, 432, 536, 546, 548, 549, 551, 553, 697.
LA CROIX (Jean DE), tapissier, 161, 406, 544, 546.
LACROIX (Paul), historien, 70, 724. Son ouvrage : « Mélanges bibliographiques », cité, 230, 231. — Voir LEROUX DE LIXCY.
LACTANCE (Lucius-Cœlius-Firminus), écrivain, 205.
LA FAUDIGNIÈRE (LE ROI DE), 532.
LA FERTÉ-SAINT-NECTAIRE (Henri DE), maréchal de France, 538.
LAFITTE, graveur, 512.
LA FONTAINE (Jean DE), fabuliste, 65, 119, 121, 127, 128, 130, 138, 188, 600. Son portrait peint, 524, 525.
LA FOSSE (Charles DE), peintre, 89, 165, 353, 360, 501, 684.
LA FRANCE (Jules - Isidore), sculpteur, 186.
LAGNY (Gabriel-Jean-Baptiste DE), 597.
LAGRANGE (Léon), historien, 113. Son ouvrage : « Pierre Puget, peintre, sculpteur, architecte, décorateur de vaisseaux », cité, 254, 256, 415.

LAGRENÉE (Jean-Jacques), peintre, 272, 363.
LAGRENÉE (Louis-Jean-François), peintre, 181, 240.
LAGUERRE (Louis), graveur, 354.
LA GUESTIÈRE (DE), peintre, 354.
LA GUILLETIÈRE (DE). — Voir GUILLET DE SAINT-GEORGES.
LA HIRE ou LA HYRE (L. DE), peintre, 73, 74, 496, 644, 722.
LA HOUSSAYE (Mathilde DE), femme d'Ambroise Le Brun, bisaïeule de Charles Le Brun, 14, 664.
LAIDEGUIVE (Pierre), 711.
LAISNÉ (Le Père), 247.
LAJOLAIS (Jacques-Auguste-Gaston Louvrier DE), directeur de l'École des arts décoratifs de Paris, 42.
LA JONCHÈRE (M^{me} DE), 259.
LALANNE (Ludovic), historien, 654, 658, 693, 747. Sa publication : « Journal du voyage du Cavalier Bernin en France », citée, 120, 165, 168, 169, 194, 203, 250, 356, 458, 487, 501, 555, 561.
LALIVE DE JULY (Ange-Laurent DE), amateur, peintre et graveur. Son cabinet, 465, 509.
LALLEMENT, peintre, 120.
LALOBBE (Michelle-Louise), 670.
LAMBERT (Jean-Baptiste), secrétaire du Roi, 107.
LAMBERT DE THORIGNY (Nicolas), président en la Chambre des comptes, 107-111, 452, 453, 746.
LA MESNARDIÈRE (Hippolyte-Jules Pilet DE). Ses « Poésies françaises », citées, 600.
LAMI ou LAMY, libraire (?), 657-660.

- LAMOIGNON (Guillaume de), premier président du Parlement, 585, 601, 604.
Son portrait peint, 306, 522.
- LA MOTHE (La maréchale de), 542.
- LA MOTHE-MONTBERARD (François de), 531.
- LA MOTTE-COQUART (Pierre), architecte, 253, 698, 699.
- LANCRET (Nicolas), peintre, 49.
- LANDON (Charles-Paul), peintre, graveur et écrivain. Son ouvrage : « *Annales du Musée* », cité, 53, 103, 468, 471, 472, 474, 475, 481, 484, 489, 494, 498-501, 502-504, 509, 514, 552, 615, 645, 647.
- LANDRY (D.), graveur, 476.
- LANDRY (F. et G.), éditeurs d'estampes, 476.
- LANDRY (Pierre), graveur, 476, 494, 567, 599.
- LANGLOIS (François), dit CIARTRES, graveur, 641, 642.
- LANGLOIS (J.), graveur, 330, 461, 480.
- LANGLOIS (N.), graveur, 478, 566.
- LANGLOIS (L'un des), graveur, 570.
- Langres (Musée de), 463.
- Lantin (Le)*, antique, 200.
- Laocoon (Le)*, antique, 199, 200.
- LAOMÉDON, fils d'Illus, 109, 110.
- LA PERDRIX (Michel), sculpteur, 192, 608.
- LAPEYRIÈRE (De). Sa vente, 487.
- LA PHALECQUE (M^{me} la comtesse douairière de). Sa collection, 532.
- Lapin*, dessin, 591.
- LA PLANCHE (François et Raphaël de), tapissiers, 159, 694, 698.
- LAPORTE (Martin), peintre, 484.
- LA QUINTINIE (Jean de), horticulteur, 121, 332.
- LARCHER, graveur, 747.
- LA REYNIE (Nicolas-Gabriel de), lieutenant de police, 354.
- LARGILLIÈRE (Nicolas de), peintre, 302, 304, 322, 363, 518, 646, 647.
- LA RIVIÈRE (Louis III BARBIER, abbé de), évêque de Langres, 104, 106, 107, 455, 678, 679.
- LA ROCHEFOUCAULD (François VII, prince de MARSILLAC, duc de), 313.
- LA ROSE (Jean-Baptiste de), peintre, 254, 316, 414.
- LASCARIS (Jean-Paul), grand maître des chevaliers de Malte, 55, 475.
- LASNE (Michel), graveur, 59, 476, 481, 484, 522, 584, 593, 595, 597, 599. Son portrait peint, 306, 526.
- LASNIER, lithographe, 568.
- LASTEYRIE (Ferdinand de), député, 272.
- LA TEULIÈRE, écrivain, directeur de l'Académie de France à Rome, 180, 361, 661.
- Latmos (Le mont), 268.
- LATONE, 101, 270.
- LA TOUR (L.), tapissier, 542, 543.
- LATOUR (Maurice-Quentin de), peintre, 49.
- LAURENT (Henri), tapissier, 161, 544, 546.
- LAURI (Filippo), peintre, 40.
- LAUZUN (Antonin NOMPAR DE CAUMONT, comte, puis duc de), 260.
- LAVALLEE (A.), secrétaire du Musée central des arts, 483.
- LA VALLIÈRE (Françoise-Louise de LA BAUME LE BLANC, duchesse de), 132, 263, 313, 493, 494, 602. Son portrait présumé, peinture, 127, 529.
- LAVARDIN (Henri-Charles de BEAUMANOIR, marquis de), lieutenant général, 211.
- LAVATER (Gaspard). Son ouvrage : « *L'Art de connaître les hommes par la physiognomie* », cité, 302, 303, 593.
- LAVERDET (Auguste), expert en autographes, 521.
- LA VIGNE (De), 698.
- LAVOISIER (Antoine-Laurent), chimiste, 667.
- LAYAT (Jean de), 498.
- LAZARE, 562. — Voir SAINTE MARIE-MADELEINE.
- LAZINIO, graveur, 646.
- LE BAS (J.-P.), graveur, 53, 509, 615.
- LE BAS (Ph.). Son « *Dictionnaire encyclopédique* », cité, 253.
- LE BÉ (André), maître écrivain, 669.
- LE BÉ (Charles), père de Marie Le Bé, aïeule de Charles Le Brun, 14.
- LE BÉ (Charlotte), nièce de Charles Le Brun, 672.
- LE BÉ (Claude), cousine de Charles Le Brun, 14.
- LE BÉ (Estienne), maître écrivain, 60, 665.
- LE BÉ (Guillaume), graveur sur bois et libraire, 669.
- LE BÉ (Guillaume), fondeur de caractères, 669.
- LE BÉ (Julienne), femme de Nicolas Le Brun et mère du Premier Peintre, 13, 15, 320, 663-665, 668, 669. Son monument, sculpté par Tuby et Collignon, d'après Le Brun, 223-225, 615.
- LE BÉ (Marie), femme de François Le Brun, aïeule de Charles Le Brun, 14, 15, 663, 665.
- LE BÉ (Marie), femme de Jean Blart, 671.
- LE BÉ (Marie), femme de R.-A. Houasse, 661, 671.
- LE BÉ (Pierre), maître écrivain, grand-père maternel de Le Brun, 13.
- LE BÉ, maître à écrire, oncle maternel de Le Brun, 26, 517.
- LE BÉ (Les), 662.
- LE BÈGUE (Charles), sieur de Maginville, conseiller du Roi, 699.
- LE BLANC (Ch.). Son ouvrage : « *Manuel de l'amateur d'estampes* », cité, 432, 442, 460, 461, 464, 465, 468, 473, 477, 478, 486-488, 490, 491, 493, 494, 498-500, 503, 517, 520, 539, 548, 569, 580, 582, 585, 586, 600.
- LE BLOND, tapissier, 544.
- LE BLOND, éditeur d'estampes, 570.
- LE BOUCHER, curé de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, 710.
- LE BRUN (Ambroise), bisaïeul du Premier Peintre, 14, 665.
- LE BRUN (André), 667.
- LE BRUN (Antoine), 663.
- LE BRUN (Barthélemy), charron, 666.
- Le Brun* (Charles I^{er}), Premier Peintre de Louis XIV. Ses portraits peints par lui-même, 91, 307-324, 517-519; — ses portraits dessinés par lui-même, 647; — son portrait peint d'après son dessin, par P. de Sève, 234, 235; — son portrait peint, par N. de Largillière, 646, par H. Rigaud, 647, par C. Meynier, 649, par E. Devéria, 649; — son portrait présumé peint par des Inconnus, 644, 649; — son portrait sculpté, par A. Coyzevox, 363, 647, par Maniglier, par Renaudot, par Chéron, par Bernard, par J. Roettiers, par Dubois, par Armand, par L.-D., par J.-J. Calléri, par Cannois, 648, 649; — son portrait sculpté par des Inconnus, 648; — son portrait dessiné, par S. Le Clerc, par J.-D.-A. Ingres, 649; — son portrait en miniature par des Inconnus, 649.
- LE BRUN (Charles II), auditeur des

- Comptes, neveu du Premier Peintre, 60, 87, 334, 648, 665, 668, 670, 703, 704, 708-710, 724.
- LE BRUN (Charles III), fils de Charles II, 665.
- LE BRUN DE VILLENEUVE (Charles IV), fils de Charles II Le Brun, 665.
- LE BRUN DE VILLENEUVE (....), fils de Charles II Le Brun, 665.
- LE BRUN (Charlotte), fille de Charles II Le Brun, 665.
- LE BRUN (Charlotte), fille de Nicolas II Le Brun, 60, 665.
- LE BRUN (Claude), sœur du Premier Peintre, 13, 16, 665.
- LE BRUN (Étienne), frère du Premier Peintre, 13, 16, 665.
- LE BRUN (François), sculpteur, aïeul du Premier Peintre, 14, 15, 663, 665. Son portrait sculpté, par un Inconnu, 649.
- LE BRUN (François), fils de Nicolas II Le Brun, 665, 670, 709, 724.
- LE BRUN (Gabriel), graveur, frère du Premier Peintre, 13, 16, 168, 225, 353, 456, 460, 476, 485, 488, 531, 567, 569, 571, 581, 595, 605, 642, 665, 686.
- LE BRUN (Jacques), 662-664.
- LE BRUN DE SAINT-VALÉRY (Jean-Auguste), fils de Charles II Le Brun, 665.
- LE BRUN (Jean-Nicolas), seigneur des Portes, fils de Charles II Le Brun, 665.
- LE BRUN (Jean-Philippe), avocat en Parlement, fils présumé de Charles II Le Brun, 665.
- LE BRUN (Louis), dit LE BRUN LE PICARD, peintre, 166-168, 666, 667.
- LE BRUN (Louise), fille de Charles II Le Brun, 665.
- LE BRUN (Madeleine), sœur du Premier Peintre, 13, 16, 665.
- LE BRUN (Marguerite), fille de Nicolas II Le Brun, 665.
- LE BRUN (Marie), sœur du Premier Peintre, 13, 664, 665.
- LE BRUN (Marie-Louise), fille de Charles II Le Brun, 665.
- LE BRUN (Mathieu), menuisier, 666.
- LE BRUN (Maximilien), fils de Mathieu Le Brun, 666.
- LE BRUN (Nicolas I^{er}), sculpteur, père du Premier Peintre, 13, 15-17, 19, 20, 26, 47, 224, 517, 518, 663-666, 668, 669.
- LE BRUN (Nicolas II), peintre, frère du Premier Peintre, 13, 60, 112, 113, 168, 225, 664, 665, 669, 686.
- LE BRUN (Philippe), sœur du Premier Peintre, 13, 16, 665.
- LE BRUN (Pierre I^{er}), fils de Nicolas II Le Brun, 665.
- LE BRUN (Pierre II), fils de Charles II Le Brun, 665.
- LE BRUN (Suzanne), fille de Nicolas II Le Brun, 665, 669.
- LE BRUN (Généalogie des), citée, 664.
- LE BRUN (Pierre), peintre, 196.
- LEBRUN (Jean-Baptiste-Pierre), marchand de tableaux, 459, 492.
- LE CARPENTIER (Vente), 499.
- LE CAMUS (L'abbé Édouard), bienfaiteur des Carmélites, 83, 471, 493.
- LECCE (Le marquis de), 536.
- LECHARD, graveur, 541.
- LE CHEVALLIER. Son portrait peint, 530.
- LECHEVALLIER-CHEVIGNARD (Edmond), dessinateur et graveur. Sa collection, 577.
- LE CLERC (Catherine-Charlotte), 674.
- LE CLERC (Jean), mandataire de Charles Le Brun, 705.
- LE CLERC (Sébastien), dessinateur et graveur, 160, 226, 234, 238, 247, 251, 252, 265, 322, 323, 406, 429, 440, 466, 498-503, 537-540, 542, 544-546, 589, 600-604, 630, 631, 633, 645, 649, 673, 674, 746.
- LE CLERC fils (Sébastien), peintre, 95.
- LE CLERC fils (L'abbé), 252.
- LE CŒUR (L.), graveur, 524.
- LE COMTE (Florent). Son ouvrage : « Cabinet des singularitez d'architecture, peinture, sculpture, gravure », cité, 8, 9, 27, 28, 39, 40, 116, 136, 247, 295, 313, 433, 444, 461, 464, 470, 471, 478, 485, 486, 488, 489, 491, 494, 507, 508, 517, 520, 568, 569, 571, 577, 581, 584, 586, 595, 598, 599, 601, 603, 604, 606, 641, 642, 645, 661, 702.
- LE COMTE (Louis), sculpteur, 249, 619, 631.
- LE COMTE OU LE CONTE (Sauveur), peintre, 341.
- LECOY DE LA MARCHE (A.), historien. Son ouvrage : « L'Académie de France à Rome », cité, 175, 180.
- LE DO DU CHÉVRON (François), maître de camp, 665.
- LEFEBVRE (C.), peintre, 521.
- LEFEBVRE OU LEFÈVRE (Jean), tapissier, 161.
- LEFEBVRE OU LEFÈVRE (Pierre), tapissier, 161.
- LEFEBVRE OU LEFÈVRE (Les), tapissiers, 234, 334, 406, 421, 422, 424, 544, 546, 548, 549, 551.
- LEFEBVRE (Pierre), notaire, 666.
- LEFEBVRE (Roland), dit LEFEBVRE DE VENISE, peintre, 356, 647.
- LEFEUVE (Charles), littérateur. Ses ouvrages cités : « Le Tour de la Vallée », 290, 291, 296; — « Les Anciennes Maisons de Paris. Histoire de Paris rue par rue, maison par maison », 432, 461, 703.
- LEFÈVRE (A.-D.), graveur, 647.
- LE FÈVRE (Claude), peintre, 353.
- LEFÈVRE (Nicolas), seigneur de Lezeau, conseiller d'État, 687.
- LEFÈVRE D'ORMESSON. — Voir ORMESSON (D').
- LE FOIN (Madeleine), 225.
- LE FOUIN (François), 710.
- LE FOUYN (M^e), notaire à Paris, 707.
- LEFRANC, 682.
- LEFRANÇOIS (A.). Sa collection, 530, 531.
- LÉGARÉ OU LESGARÉ (Gédéon), orfèvre, 161, 227.
- LE GAY (Philibert), fourbisseur du Roi, 161.
- LEGENDRE (Charles), 123, 686, 748.
- LEGENDRE (Nicolas), sculpteur, 120, 123, 166, 209, 671, 686, 748.
- LEGERET (Anne-Élisabeth), 673.
- LEGERET (Jean I^{er}), sculpteur, 673.
- LEGERET (Jean II), sculpteur, 226, 673.
- LE GRAIN (Marguerite), femme de Robert Butay, 61, 668-670, 704, 706.
- LEGRAND (A.), graveur, 590-593.
- LE GRAS (Simon), évêque de Soissons, 536.
- LE GROS (Guillaume). — Voir GROS-GUILLAUME.
- LEGROS (Pierre), sculpteur, 609, 610.
- LEHONGRE (Étienne), sculpteur, 161, 257, 609.
- LEJEUNE (Théodore). Son ouvrage : « Guide théorique et pratique de l'amateur de tableaux. Étude sur les imitateurs et les copistes des maîtres de toutes les Écoles dont les œuvres forment la base ordinaire des galeries », cité, 432, 443, 446, 453, 454, 459.

- 465 - 471, 474, 475, 477, 479, 480, 482, 484, 485, 489, 494, 497 - 500, 502, 509, 511 - 515, 518, 526, 528 - 531, 533, 537, 538, 644.
- LE LABOUREUR (Louis), bailli de Montmorency, 322, 705. Ses ouvrages cités : « La Promenade de Saint-Germain », 227, 228, 258-263, 601; — « Les Avantages de la langue française sur la latine », 260.
- LELEU, conseiller au Parlement, 158.
- LELONG (Le Père Jacques), érudit. Son ouvrage : « Bibliothèque historique de la France », cité, 168, 649, 657, 659, 660.
- LE LORRAIN (Robert), sculpteur, 354.
- LE MAIRE. Son ouvrage : « Paris ancien et nouveau », cité, 254.
- LEMAIRE (F.), peintre, 520.
- LE MAIRE (Jean), peintre, 35, 38, 40.
- LE MARIÉ (Anne), 668.
- LE MASLE (L'abbé), chanoine de Notre-Dame, 155.
- LE MÉTEL. — Voir BOIS-ROBERT.
- LE MOINE, graveur, 559.
- LEMOINE. — Voir LEMOYNE et LE MOYNE.
- LEMONTEY (P.-Éd.), historien, 172.
- LEMORT, orfèvre, 120.
- LEMOYNE (M^e), notaire à Paris, 707.
- LEMOYNE (Anne), 674.
- LEMOYNE ou LEMOINE (François), peintre, 240, 360.
- LEMOYNE ou LE MOYNE père, dit aussi LE MOYNE LE LORRAIN et LE MOYNE DE PARIS (Jean), peintre d'ornements et graveur, 85, 100, 161, 226, 272, 472 - 474, 507, 508, 554, 673, 748.
- LEMOYNE ou LE MOYNE (.....), frère de Jean Le Moyne père, peintre, 272.
- LE MOYNE DE JOINVILLE (Jean), peintre, 226, 673.
- LE MOYNE (Louis-Charles), fils de Le Moyne de Joinville, 673.
- LE MOYNE (Louis), peintre, 674.
- LEMPEREUR (Jean - Denis), joaillier et échevin de Paris. Sa collection, 453, 581.
- LE MULLIER (Claude), avocat au Parlement, 665.
- LE MULLIER (Marie-Michele), femme de Jean-Auguste Le Brun, 665.
- LENCLOS (Anne, dite Ninon de), 596.
- LENEVEU (Jules-Eugène), peintre, 181, 185.
- LENFANT (J.), graveur, 586.
- LE NOBLETZ (Le Père Michel). Son portrait dessiné, 586.
- LE NOIR, ami de Le Brun. Son cabinet, 96, 464, 465.
- LENOIR (Albert), architecte, 531.
- LENOIR (Le chevalier Alexandre), 468, 471, 481 - 483, 487 - 489, 491-493, 496, 497, 502, 531, 615, 616, 645, 647, 648.
- LE NÔTRE ou LE NOSTRE (André), architecte, 25, 121, 253, 274, 275, 292, 334, 412.
- LENS (B.), graveur, 464, 582.
- LENS, 60.
- LÉON X, pape, 5.
- LE PAON (J.-B. dit L.), peintre, 540.
- LE PAULTRE ou LE PAUTRE (Antoine), architecte, 121, 253.
- LE PAULTRE ou LE PAUTRE (Jean), graveur, 137, 573, 631.
- LE PAULTRE ou LE PAUTRE (Pierre), sculpteur, 645.
- LEPAUTRE (P.), dessinateur, 452.
- LE PELETIER (Charles-Maurice), supérieur général de la congrégation des Sulpiciens, 87, 747.
- LE PELETIER (Claude), homme d'État, 95, 488, 492, 494, 747.
- LÉPICÉ (Bernard), graveur et secrétaire perpétuel de l'Académie de peinture, 26, 288, 323, 446. Son ouvrage : « Vie des Premiers Peintres du Roi », cité, 364, 517, 519.
- LEPIDUS (M.), 637.
- LERAMBERT (Louis), sculpteur, 25.
- LERNE (L'Hydre de), 453.
- LE ROUGE (G.-L.). Son ouvrage : « Curiosités de Paris », cité, 253.
- LE ROUX, ami de Le Brun, 141, 211.
- LE ROUX (La famille), 141.
- LE ROUX DE LINCY, LACROIX et SERÉ. Leur ouvrage : « Histoire de l'orfèvrerie-joaillerie », cité, 160, 227.
- LE ROY (Étienne), 123, 686.
- LE ROY (Suzanne), 686.
- LESCHASSIER, supérieur du séminaire de Saint-Sulpice, 95.
- LESGARÉ (Gédéon). — Voir LÉGARÉ.
- LESPAGNANDELLE (Mathieu), sculpteur, 311, 609, 619.
- LESPINASSE (Louis-Nicolas de), peintre, 704.
- LESPINGOLA (François), sculpteur, 5, 179, 298, 618.
- LE SUTIL (H.), prêtre, 669.
- LE SEUR (Eustache), peintre, 3, 4, 7, 8, 23, 24, 28, 73, 74, 86, 87, 95, 108, 111 - 113, 214, 227, 343, 344, 358 - 360, 364, 453, 469, 489, 665, 669; — (Mort de), peintures, par Vignaud, de Vaines et Journet, 111, 745. — Voir *Apothéose*.
- LE TELLIER (L'abbé Charles-Maurice), depuis archevêque de Reims, 594, 597.
- LE TELLIER (Michel), homme d'État, 140, 693.
- LE TELLIER. — Voir LOEVOIS.
- LETHIÈRE (Guillaume GUILLOX-), peintre, directeur de l'Académie de France à Rome, 181.
- LETHIÈRE (Vente), 453.
- LEVASSEUR (E.). Son ouvrage : « Histoire des classes ouvrières en France », cité, 66, 67, 258.
- LE VAU (Louis), architecte, 107, 120, 157, 171, 173, 250, 253.
- LEVÊQUE, peintre, 69.
- LEVÊQUE (J.-C.), graveur, 509.
- LEVÊQUE (P.-C.), graveur, 589.
- LEVESQUE, notaire, 704.
- LE VOILE (Edme), 27.
- LE VOILE (Geneviève), 27.
- LEVY (Nicolas), sculpteur, 254.
- LIERMINGOT, brodeur, 161.
- L'HERMITAGE (De), dit DENIAU, peintre, 354.
- LIOSPITAL (Michel), mandataire de Charles Le Brun, 686.
- LIUILLIER (Th.), vice-président de la Société d'archéologie à Melun, historien, 116, 119, 475, 489, 500, 550, 551, 554, 555, 644, 654, 661, 686, 687, 746. Sa notice : « La Tapisserie dans la Brie et le Gâtinais », citée, 117, 121, 122.
- LIBO, secrétaire de M. de Longueville, 668.
- Libourne (Musée de), 511.
- LIBRI (Guillaume-Brutus-Isidore-Timoléon, comte), mathématicien, 745.
- LICHERIE (Louis), peintre, 159, 491, 548, 549, 714, 729, 734, 741.
- LICINIO (Il cavaliere Giovanni-Antonio), dit IL PORDENONE, peintre, 722.
- LIECHTENSTEIN (Le prince), 521.
- Liège, 498, 499, 501, 503, 686.
- LIGNON (E.-F.), graveur, 469.
- LIGNY (Dominique de), évêque de Meaux, 247.
- Lille, 213, 214, 501.
- (Musée de), 512.

Lille (Prise de), tapisserie, d'après Le Brun, 538; dessin, 538.

Limoges (Musée de), 42, 533.

LINCY. — Voir LEROUX DE LINCY.

Lion protégeant un écureuil poursuivi par une couleuvre, groupe, d'après Le Brun, 121, 611.

LIONNE (Charles de), marquis de Clavenson, 746.

LIONNE (Hugues de), ministre secrétaire d'État, 644, 746.

Lions, dessins, 591, 628.

LIOTARD (Jean-Michel), graveur, 440, 445, 446, 604.

LIPPI (Fra Filippo), peintre, 229.

Lisbonne (Musée de), 517.

Lit de Monsieur, exécuté d'après Le Brun, 634.

Lit du Roi, exécuté d'après Le Brun, 262, 634.

Livre des tapisseries du Roi, dessin, 603. Loches, 659.

LOCHON, graveur, 473, 478.

LOIR (Alexis), orfèvre et graveur, 85, 161, 163, 341, 437, 463, 468.

LOIR (Louis), orfèvre, 161.

LOIR (Nicolas-Pierre), peintre et graveur, 201, 327, 328, 335, 429, 437, 544.

LOIRE (?), graveur, 437.

LOMÉNIE. — Voir BRIENNE.

Londres, 184, 370, 446, 512, 517, 635, 663.

— (Dulwich Collège), 53, 85, 467, 508, 527.

— (Grosvenor-House), 498.

— (Musées), 404, 637.

LONGUEVILLE (Henri II d'ORLÉANS, duc de), 668.

LONGUEVILLE (Anne-Geneviève de Bourbon, duchesse de), dessin, 605.

Loujumeau, 18.

Lons-le-Saunier (Musée de), 466.

LORENSE. — Voir MESLIN.

LORET (J.). Son ouvrage : « La Muze historique ou Recueil des lettres en vers contenant les nouvelles du temps », cité, 114, 125, 126, 155, 166-168, 248, 249.

LORRAIN (Claude), peintre, 177.

LORRAINE (MM. de), 328.

LOUIS XIII, 22, 35, 36, 41, 58, 66, 85, 313, 633, 662; — à la tête de son armée, dessin, 19, 20, 577; — (La Providence présentant un enfant à), dessin, 29; — et Anne d'Autriche,

dessin, 605; — dessin, 593; — devancé par la Victoire, peinture, par un Inconnu, 644.

LOUIS XIV, 5, 6, 10, 29, 54, 68, 95, 116, 121, 125, 127, 128, 133, 134, 136, 137, 139, 142, 151-154, 156, 158, 159, 164, 166-168, 172, 174, 195, 197, 212, 213, 215, 220, 221, 231, 234-237, 245, 250, 252, 254, 258-260, 263, 268, 272-277, 279-283, 285, 286, 292, 309, 310, 313-316, 323, 328, 329, 331-335, 338, 340, 342, 344, 346, 347, 353, 355, 359, 360, 363, 364, 413, 429, 435-438, 442, 443, 445-447, 449, 450, 456, 481, 482, 494, 498, 537-543, 546-548, 553, 595, 605, 611, 614, 615, 617, 631, 634, 635, 643, 649, 657, 659, 660, 662, 690-694, 697, 701, 702, 706, 712, 720, 730, 737-740, 743, 745-747; — (Portrait de), peinture murale, 262, 434; — enfant, peinture, 306, 519; — peintures, 117, 120, 324, 519-520; — la Victoire et l'Abondance, peinture, 165, 504; — (La Victoire et l'Histoire soutenant un médaillon sur lequel est le portrait de), peinture, 461; — (La Victoire tenant le portrait et le chiffre de), peinture, 505; — pastel, 237, 584; — (Anne d'Autriche et) enfant, dessin, 573; — dessins, 584, 594, 603-605; — à cheval, dessin, 618; — (Le Médaillon de) soutenu par un aigle, dessin, 595; — (Portrait de) soutenu par la Justice et la Force, dessin, 598; — (Portrait de) soutenu par la Religion, 598; — buste, par Bernin, 169; — (Portrait de) peint par Henri Testelin, d'après Le Brun, 211, 584; — à cheval escaladant un rocher, groupe, par Girardon, d'après Le Brun, 253, 607; — (La Renommée écrivant l'histoire de), groupe, par Guidi, d'après Le Brun, 607; — médaille, par Chéron, d'après Le Brun, 617; — debout, dessin, par un Inconnu, 731; — (Histoire de), peintures, 5, 141, 142, 237, 438-449; — (Histoire de), tapisseries, d'après Le Brun, 157, 162, 164, 211, 237, 314, 336, 406, 535, 536; — gouverne par lui-même, peinture, 282, 441; dessins,

441; — prenant le gouvernement de l'État, peinture, 273, 433; — (Sacre de), dessin, 536; tapisserie, d'après Le Brun, 536; — (Entrevue de) et de Philippe IV dans l'île des Faisans, tapisserie, d'après Le Brun, 521, 536; — (Mariage de), tapisserie, d'après Le Brun, 536, 537; — et Marie-Thérèse, peinture, 137, 631, 730, 737, 741; — (Le Chancelier de France et les Échevins de Paris à l'entrée triomphale de) et de Marie-Thérèse, peinture, 165, 506; dessins, 747; — triomphe des factions, peinture, 530, 531; — arme sur terre et sur mer, esquisse, 736; peintures, 443; dessins, 443; dessins, par Remondou, d'après Le Brun, 732, 739; dessin, par Verdier, d'après Le Brun, 739; peinture, par Verdier, d'après Le Brun, 740; dessin, par un Inconnu, d'après Le Brun, 732; — (Minerve montrant à) les difficultés qui s'opposent à ses entreprises, peinture, 736; — prend Maëstricht en treize jours, peinture, 442; dessin, 442; — donne ses ordres pour attaquer en même temps quatre des places fortes de la Hollande, peinture, 444; — reçoit au Louvre la réparation faite au nom de Philippe IV par le comte de Fuentes, peinture, 288, 540; tapisserie, d'après Le Brun, 540; peinture, par Hallé, d'après Le Brun, 288; — au passage du Rhin, peinture, 504; — donne audience aux ambassadeurs des nations éloignées, peintures, 504, 728, 734; dessins, 504, 505; peinture, par Verdier, d'après Le Brun, 735; — dirigeant une armée, peinture, 504; dessin, 504; — visite la manufacture des Gobelins, dessin, 541; peinture, par P. de Sève, d'après Le Brun, 288, 499, 519; tapisserie, d'après Le Brun, 540, 541; — à l'Académie des sciences, peinture, par Henri Testelin, d'après Le Brun, 735; — (Entrée de) et de Marie-Thérèse à Douai, esquisse, 542, 747; dessin, 542; — (Entrée de) dans Dunkerque, tapisserie, d'après Le Brun, 537; — (Audience donnée par) au cardinal Chigi, dessin, 538; tapisserie, d'après Le Brun, 538; — reçoit l'hommage d'une ville, dessin, 605, 606; — rendant la jus-

tice, peinture, 505; — (Fondation du Jardin des plantes par), dessin, par S. Le Clerc, 645; — (Allégories à l'honneur de), dessins, 232, 594; — (Allégorie à), peinture, 505, 506; — sous la figure de Jupiter lance la foudre, peinture, 505; — à cheval accompagné de la Victoire et de l'Abondance, peinture, 721; — couronné par la Prévoyance, dessin, 594; — dirigeant un vaisseau, dessin, 594; — (Médaillon de), soutenu par un aigle, dessins, 595; — (Minerve inspirant la sagesse à) enfant; — (Juno, reine des airs, veillant sur la santé de); — (Mars initiant) enfant aux travaux de la guerre; — (Allégorie présumée au mariage de); — à cheval, en marche; — devant Utrecht; — partant pour la guerre; — guidé par Hercule; — à cheval, escorté de deux jeunes princes; — entouré d'officiers; — à cheval, accompagné d'un guerrier; — à cheval, triomphant d'ennemis foulés à ses pieds; — ordonnant une attaque; — à cheval passe sur le corps d'un ennemi; — et la Victoire; — au retour d'une guerre; — (Vénus et les Amours attendant) au passage d'un défilé; — entouré de sa cour; — acceptant un caducée; — (Rétablissement de la santé de) en 1687, dessins, 573-576; — (Apothéose de), peintures, 506; — (Jupiter inspirant à) enfant le sentiment de sa

puissance, dessin, 573; — porté sur un char que guident Minerve et la Tranquillité, dessin, 101, 594; — (Dauphin portant les armes de), dessin, 615; — (Armes de), peinture, 506; — (Armes de), sculptées en pierre, d'après Le Brun, à Brisach et à Philipsbourg, 164, 165; — (Armes de) accostées de deux Renommées, dessin, 615.

LOUIS DE FRANCE, appelé MONSIEUR et surnommé le GRAND DAUPHIN, fils de Louis XIV, 313, 315. Cérémonie du baptême du Grand Dauphin, peinture, par Christophe, 288.

LOUIS XV, 279, 313, 359, 360, 435.

LOUIS DE FRANCE, Dauphin, fils de Louis XV. Son portrait peint, par Anne-Baptiste Nivelon, 658.

LOUIS XVIII, 514.

LOUIS-PHILIPPE I^{er}, 541.

Loup, dessin, 591; — cervier, dessins, 593.

LOUVIER (M^{lle} J.), graveur, 490.

LOUVOIS (François-Michel LE TELLIER, marquis de), 5, 9, 10, 42, 140, 180, 181, 208, 259, 271, 273, 277, 285, 286, 310, 317-323, 328-332, 334-342, 353, 354, 359, 361, 422, 423, 428, 452, 453, 463, 479, 511, 713, 714, 723, 726, 728, 730, 733-736, 739-742, 745; — (Mars et Bellone soutenant le portrait de), dessin, 596.

LOYER (A.), graveur, 437.

LOYSEL (L.), graveur, 612.

LUBIN (Jacques), graveur, 494, 646.

LUC (Frère), peintre, 23.

LUCHE (M^{lle}), graveur, 488, 494.

LECIANO (Sebastiano di), dit FRA BASTIANO DEL PIOMBO, peintre, 718.

LUCRÈCE, peinture, 509.

LUILLIER CHAPPELLE (Claude-Emmanuel), écrivain. Son portrait peint, 524.

Lutrin de l'abbaye de Sainte-Geneviève, exécuté d'après Le Brun, 634.

LUXEMBOURG (François-Henri de MONTMORENCY, duc de), maréchal de France, 273.

LUXEMBOURG (Charles-François-Frédéric de MONTMORENCY, duc de), improprement désigné par d'Argenville comte de LUXEMBOURG, maréchal de France, 292, 294.

LUYNES (Louis-Charles d'ALBERT, duc de), 211.

LUYNES (Charles-Honoré d'ALBERT, duc de CHEVREUSE de), 211.

Luzellstein, 18.

Lyon, 23, 28, 39, 58, 59, 61, 103, 399, 488, 525.

— (Chartreuse de), 17.

— (Couvent des religieuses carmélites de), 60, 329, 330, 467, 479, 495.

— (Église Saint-Paul de), 60, 481.

— (Hôtel-Dieu de), 60, 481, 485.

— (Musée de), 477, 482.

LYCERGUE, peinture, 104, 454. — Voir ACHILLE.

M

M... (Le baron C. de). Sa vente, 290, 706, 707.

MABILLON (Dom Jean), 413.

MABRE-CRAMOISY (Sébastien), directeur de l'Imprimerie royale, 600, 604.

MACIAVEL (Nicolas), 312, 443.

MACRET (Charles-François-Adrien), graveur, 524.

MADELEINE. — Voir SAINTE MARIE-MADELEINE.

MADemoiselle (La Grande). — Voir ORLÉANS (Anne-Marie-Louise).

Maëstricht, 283.

Maëstricht (Prise de), bas-relief, par Michel Anguier, d'après Le Brun, 611.

MAGGI, lithographe, 479. — Voir MAGGIOLO.

MAGGIOLO, lithographe, 462, 470, 496.

MAGNIVILLE. — Voir LE BÈGUE.

MAGNAN (Michel), sculpteur, 120.

MAGNIER (Laurent), sculpteur, 196, 609, 634.

MAGNIER (Philippe), sculpteur, 253, 609, 616.

Magnificence (La), peinture, 104, 454.

MAGNY, dessinateur, 476.

MAHALAET, dessin, 564.

MAHOMET II, 176.

Mai (Le mois de), carton dessiné, 547; — dessin, 557; — (Le) des Gobelins, gravure, par Le Clerc, 238.

MAILE (G.), graveur, 484, 487.

MAILLARD (Diogène-Ulysse-Napoléon), peintre, 185.

MAILLOT (Théodore), peintre, 106.

Maîncy (Seine-et-Marne), 116, 142, 168, 225, 661, 674, 686, 687.

— (Église de), 489.

— (Manufacture de tapisseries de), 121, 122, 142, 160, 550, 551, 553-555.

MAINE (Le duc de). — Voir BOURBON.

Mains, dessins, 628.

Maisons de plaisance de Sa Majesté, Saint-Germain, Versailles, Fontainebleau, etc., peintures, 434.

Maisons royales. — Voir Mois.

Maîtres-autels, à Saint-Séverin, à la Sorbonne, aux Grands-Augustins, exécutés par des Inconnus, d'après Le Brun, 249, 327, 632.

Malades (Les Soins aux), dessin, 572.
 Malines, 720.
 MALLIER DU HOUSSAY (Marc), évêque de Tarbes, 247.
 MALON DE BERCY, maître des requêtes, 249.
 Malte, 55.
 MALVASIA (Carlo-Cesare, marquis de), antiquaire, 324, 413, 520, 533.
 MANCEL (G.), 644.
 MANCHON (M^e), notaire à Paris, 705.
 MANGINI (Lorenzo), 63.
 MANIGLIER (Henri-Charles), sculpteur, 648.
 MANOURY, peintre d'architecture, 548.
Manué (Un ange annonce à) que sa femme donnera naissance à Samson, peinture, 465.
 Mans (Musée du), 466, 472.
 MANSART. — Voir HARDOUIN-MANSART.
 MAXIOLA(?), peintre, 719.
 Mantès, 290.
 MAYTZ (Paul), écrivain, 15, 160, 227.
 MARADAN (François), graveur, 473, 484, 486, 488, 489.
 MARATTI (Carlo), peintre, 300, 410, 412, 413.
Mare Aurèle (Sacrifice de), dessin, d'après l'antique, 636.
 MARCENAY DE GHUY (Antoine de), graveur, 119, 528.
 MARCENAY DE MERCEY (M^{me} de), 528.
 MARCHAND (Le sieur), 45.
 MARCHAND (Vente), 466.
 MARCHAUMONT (Henri CLAUSSÉ DE FLEURY de), évêque de Châlons-sur-Marne, 85, 86.
 MARCHÉ. — Voir LECOY DE LA MARCHÉ.
 MARCILLE (Eudoxe), conservateur du musée d'Orléans, 112.
 MARCOU (F.-L.). Son ouvrage : « Étude sur la vie et les œuvres de Pellisson », cité, 130.
Maréchal ferrant (Un), peinture, par Laar ou Laer, surnommé Bamboche, 719.
 MARGARITE (M^{me}), 529.
 MARGUERITE D'ANGOULÊME, duchesse d'ALENÇON, sœur de François I^{er}, 67.
 MARIE (Gilles), curé de Saint-Saturnin, à Chartres, 91.
 MARIÉ (Marie-Clémence), 665.
 MARIÉ (Marie-Louise), 665.
 MARIE STUART. — Voir STUART (Marie).
 MARIE-THÉRÈSE D'AUTRICHE, reine de France, 125, 137, 313, 506, 536, 537; — (Entrée de la reine) dans la

ville de Paris (1660), dessin, 573.
 — Voir LOUIS XIV.
 MARIETTE (Jean), graveur et éditeur d'estampes, 471, 486, 493.
 MARIETTE (Madeleine), 674.
 MARIETTE (Pierre), graveur et éditeur d'estampes, 226, 473, 494, 495, 568-574, 631, 632, 634, 641, 672, 674.
 MARIETTE (Pierre-Jean), dessinateur, graveur et amateur, 522, 565. Ses ouvrages cités : « Abecedario », publié par MM. Ph. de Chennevières et A. de Montaiglon, 22, 28, 114, 123, 155, 168, 256, 257, 281, 353, 354, 431, 469, 481, 483, 491, 494, 501, 527, 551, 552, 576-578, 586, 587, 601, 645, 658, 659, 666; — « Description sommaire des desseins des grands maîtres d'Italie, des Pays-Bas et de France. du cabinet de feu M. Crozat, avec des réflexions sur la manière de dessiner des principaux peintres », 212, 432, 438, 453, 455, 457, 462, 463, 465, 484, 486, 498, 564, 576, 577, 621, 629, 637, 747. — Sa collection, 459, 581, 614.
 MARIETTE (L'un des), graveur et éditeur d'estampes, 473, 485.
 MARIGNY (Abel-François POISSON, marquis de), directeur général des bâtiments du Roi, 272, 437, 438.
 MARILLIER (Clément-Pierre), graveur, 646.
 Marimont (Château de), 547, 553.
 MARIN (M^{me} de). Son portrait peint, 529, 530.
 MARINS (Charlotte), femme d'Estienne Le Bé, 60, 665.
 MARIONNEAU (Charles), peintre et écrivain. Son ouvrage : « Œuvres d'art des édifices publics de Bordeaux », cité, 488.
 MARIUS, dessin, d'après l'antique, 590.
 Marly (Château de), 161, 266, 267, 449-452, 746.
 Maroc (L'ambassadeur du), 237.
 MAROLLES (Michel de), abbé de Villeloin, littérateur, 510. Son ouvrage : « Livre des Peintres », cité, 161.
 MAROT (Clément), poète, valet de chambre de Marguerite d'Angoulême, 67.
 MAROT (François), peintre, 95.
 MAROT (Jean), graveur, 121, 272, 573.

MARREAU (M^e), notaire à Paris, 87, 682.
 MARS, 31, 102, 106, 109, 262, 266, 282, 283, 343, 441-445, 450, 451, 458, 460, 506, 545, 553, 563, 564, 573, 575, 596, 597, 680; — peintures, 117, 456; — (Le mois de), carton dessiné, 547; — dessins, 557, 619; — et Vénus, peintures, 511; — et Vénus, carton dessiné, 121, 554; — et Vénus, peinture, par Poussin, 54, 638.
Marsal (Réduction de la ville de), tapisserie, d'après Le Brun, 538.
 Marseille, 472, 480, 507, 529, 541.
 — (Musée de), 433, 475, 501, 511.
 MARSILLAC (Le prince de). — Voir LA ROCHEFOUCAULD (Le duc de).
 MARSIN, 539.
 MARSY (Balthazar de), sculpteur, 257, 272, 558, 559, 608, 610.
 MARSY (Gaspard II de), sculpteur, 226, 253, 257, 272, 558, 608-610, 616, 673.
 MARSY (L'un des), sculpteur, 612.
 MARTIN (Le Père). Son ouvrage : « L'Atene Normannorum », cité, 526.
 MARTIN, peintre de paysages, 160, 548.
 MARTIN (L.-H.), graveur, 503, 504.
 MARTIN (Pierre-Denis), peintre, 452.
 MARTIN-DAUSSIGNY (Edme-Canille), peintre, directeur du musée de Lyon, 477.
 MARTOTILLE (Le Frère Jacques), de l'ordre des Minimes. Son portrait dessiné, 586.
 MASANIELLO (Tommaso ANIELLO, par contraction), chef de l'insurrection de Naples, 60.
 MASCARON (Jules), évêque de Tulle, 245.
Masques, rondes bosses, sculptées par Le Brun, 16, 639.
Massacre des Innocents (Le), peinture, 53, 85, 467, 468, 508; — peinture, par Verdier, d'après Le Brun, 728, 734, 741; — peintures, par un Inconnu, d'après Raphaël, 721, 722.
 MASSARD (L.), dessinateur, 542.
 MASSE (Dorothée), veuve Godequin, peintre, 192.
 MASSÉ (Jean-Baptiste), peintre et graveur, 287, 288, 364, 429, 430, 439-449, 560, 604. Sa publication : « La Grande Galerie de Versailles et les deux Salons qui l'accompagnent », citée, 288.

- MASSENET** (Jules-Émile-Frédéric), compositeur, 186.
MASSON (Antoine), graveur, 461, 519, 523.
MASSON (B.). — Voir **MASSOU**.
MASSON (Gustave), 404.
MASSOU (Benoît), sculpteur, 609, 610.
Mater dolorosa, peinture, 486; — *amabilis*, dessin, 658.
MATHIEU (A.), peintre, 536-538.
MATIGNON. — Voir **GACÉ**.
MAUCROIX (François de), littérateur, 127.
MAUDUISSON, graveur, 478.
MAUGER (Jean), graveur en médailles, 161.
MAULEVRIER. — Voir **COLBERT**.
MAUPAS DU TOUR (Charles-Armand de), 531.
MAUPERCHÉ (Henri), peintre, 310.
MAURE (Antoine). — Voir **MOR**.
Maure assis sur son trône (Un roi), dessin, 620.
MAURIN, lithographe, 485.
MAURY (Louis-Ferdinand-Alfred), directeur des Archives, 168, 196.
MAUSOLE, roi de Carie, 305.
MAUZAISSE (Jean-Baptiste), peintre, 272, 449, 646.
MAXENCE, 215, 532. — Voir **CONSTANTIN**.
MAXIMIEN (Le fils de l'empereur), 494.
MAZARIN (Giulio MAZARINI, dit le cardinal), 42, 44, 58, 60, 64, 75, 77, 79, 80, 124, 125, 129, 130, 133, 138 - 142, 145, 146, 155, 156, 172, 177, 279, 328, 355, 402, 472, 518, 536, 537, 552, 597; — ses portraits dessinés, 584, 585; — (L'Histoire inscrivant les hauts faits du cardinal), dessin, 596.
MAZELINE (P.), sculpteur, 225, 609, 673.
MAZIÈRE (Simon), sculpteur, 619.
MEAUME (Édouard), historien. Son ouvrage : « Sujets de tapisseries gravés par Séb. Le Clerc », cité, 538, 544.
MEAUX, 247, 598.
MÉDÉE, dessin, 614.
MÉDICIS (Marie de), 30. Son portrait peint, par van Dyck, 721, 729. — Ses portraits peints, par Porbus, 719, 720.
MÉDICIS (Ferdinand II de), grand-duc de Toscane, 47.
MÉDICIS (Cosme III de), grand-duc de Toscane, 414-420.
MÉDICIS (Hippolyte de), cardinal. Son portrait peint, par Titien, 721.
MÉDICIS (Léopold de), cardinal, 325.
MEDINA-COELI (Le duc de), 507.
MÉDUSE (Tête de), 265, 451, 454, 460, 614.
MEEL ou **MIEL** (Jan), peintre, 40, 719.
MEFFRE (Vente), 519.
Mégare, 184.
MEGLIORINI (Ferdinand), mosaïste, 161.
MEGLIORINI (Horace), mosaïste, 161.
Mélancohe (La), peinture, par Feti, 713.
Mélancolique (Le), statue, par La Perdre, d'après Le Brun, 608, 609.
MÉLANTHO, nymphe des mers, dessin, 579.
MÉLÉAGRE, 101; — (La Naissance de), peinture, 512, 513, 748; — (La Rencontre de) et d'Atalante, peinture, 513; — (La Chasse de) et d'Atalante, peinture, 513; dessin, 513; — (Atalante couronnée par), peinture, 513; — tue ses deux oncles, frères d'Althée, peinture, 513; — (Mort de), peinture, 514-515; dessin, 514; — (Histoire de), peintures, 102, 103, 121, 428; tapisseries, d'après Le Brun, 121, 122, 428, 535, 550. — Voir **ATALANTE**.
MÉLÉANDRE, pseudonyme de Le Brun, 121.
MELLIER (Émile). Son ouvrage : « Un graveur liégeois à Nancy : Jean Valdor », cité, 526.
MELLIN. — Voir **MESLIN**.
MELPOMÈNE, 550, 558, 619, 745. — Voir **Clio**.
Mémoires sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture, publiés par MM. Dussieux, Soulié, de Chennevières, Paul Mantz et de Montaiglon, cités, 15, 18, 20, 25, 27-30, 35, 39, 55, 57, 60, 71, 72, 76, 83, 85, 95-97, 100, 110, 113, 115, 120, 123, 124, 126, 132, 133, 138, 153, 154, 157 - 159, 164 - 166, 175, 176, 194, 196, 209 - 211, 213, 220, 227, 245, 246, 249, 251, 265, 266, 272, 273, 280, 284, 290, 326 - 342, 346 - 349, 354, 355, 362, 423, 462 - 464, 471, 474, 502, 530, 645, 647, 658, 660, 668, 671, 703, 714, 716, 728, 748.
Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des lettres, cités, 497.
Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et l'Île-de-France, cités, 745.
Mémoires de la Société académique de l'Aube, cités, 739.
MÉNAGEOT (François-Guillaume), peintre, 181.
MÉNARD (Louis), écrivain, 432.
MÉNARD (René), écrivain, 432, 600.
MENNEVILLE (M^{re} de), 132.
MERCEY. — Voir **MARCENAY DE MERCEY**.
MERCIÉ (Antonin), sculpteur, 186.
MERCIER (François), maître menuisier, 631, 632.
MERCURE, 109, 435, 442, 443, 451, 460, 505, 546, 563, 597, 598, 678; — peintures, 117, 456; — présente Hébé au maître des dieux devant l'Olympe assemblé, peinture, 106, 455; — et la Paix descendant du ciel, peinture, 448; — dessinant l'image symbolique du Nil, dessin, 605; — dessins, 579. — Voir **JUPITER**.
Mercure galant (Le), journal, 131, 163, 164, 235, 238, 245, 247, 257, 264, 266, 279 - 284, 287, 301, 312 - 316, 321, 322, 329, 335, 340 - 342, 354, 361, 406, 449, 472, 475, 497, 500, 505, 544, 548, 549, 551, 575, 617, 620, 630, 631, 634, 712, 745.
Mercure de France (Le), journal, 449, 544.
Mérite (Le), statue, par un Inconnu, d'après Le Brun, 246, 633.
MERLEN (Cornelis van), graveur, 491.
MERLET (L.). Son ouvrage : « Inventaire sommaire des archives communales antérieures à 1790 : Ville de Chartres », cité, 673.
MERLIN (Thomas), orfèvre, 161.
MESLIN ou **MELLIN DE LORRAINE** (Charles), dit **IL LORENESE**, peintre, 720.
MESMES (Henri II de), président à mortier. Son portrait dessiné, 597.
MESNARDIÈRE. — Voir **LA MESNARDIÈRE**.
Messe interrompue (La), peinture, 496, 497.
Messine secourue, carton dessiné, 541.
Métamorphoses d'Osire (Teinture des), tapisseries, d'après Le Brun, 552, 553.
METZ (Dr). — Voir **Du METZ**.
Meudon, 259.
— (Château de), 498.
MEUNIER, **MEUSMER** ou **MONIER** (Philippe), peintre, 266, 449, 450, 746.

- MEYER (Julius), 528.
 MEYNIER (Charles), peintre, 364, 649.
Méence (*Le Supplice ordonné par*), peinture, 98-100, 508.
 MICHÉE (M^r), 529.
 MICHÉE, prophète, 460; — peinture, 466.
 MICHEL-ANGE. — Voir BUONARROTI.
 MICHELET (Jacques), 665.
 MICHELIN (Jean), peintre, 311.
 MIDAS. — Voir APOLLON.
Midi (*Le*), composition et gravure par Le Brun, 641; — ou Vénus, statue, par Gaspard de Marsy, d'après Le Brun, 610.
 MIEL (Jan). — Voir MEEL.
 MIGNARD (Nicolas), peintre, 152, 193, 196, 199.
 MIGNARD (Pierre), peintre, 5, 8-10, 22, 23, 74, 112, 142, 150-152, 165, 181, 240, 271, 286, 305, 306, 328, 329, 331-334, 355, 359, 361-363, 461, 506, 596, 644, 647, 746.
 MIGNARD neveu (Pierre), architecte et peintre, 253.
 MIGNATY (George), 370, 413, 424.
 MIGNÉ (Jacques-Paul, abbé), éditeur, 205.
 Milan, 270, 296, 488, 612.
 MILLER (Emanuel), membre de l'Institut, 46, 59, 290, 291, 395, 405, 407, 659.
 MILLET (Francisque), peintre, 107.
 MILLIN (Aubin-Louis), historien, 521.
 Ses ouvrages cités : «Monuments français : Antiquités nationales», 112, 249, 254, 340, 479, 616, 632, 663; — «Description des statues des Tuileries», 607.
Milon de Crotone, groupe, par Puget, 256, 317, 323, 364, 415. — Voir PUGET.
 MINERVE, 30, 31, 91, 101, 108, 245, 282, 433, 436, 442-444, 446, 447, 451, 453, 460, 505, 512, 545, 553, 564, 573-575, 582, 594-597, 736; — peinture, 103, 511; — dessins, 579, 613, 614; — dessin, d'après l'antique, 636; — accompagnée des génies des sciences et des arts, peinture, 433; — et l'Abondance, peinture, 454; — (Trophée des armes de), dessin, 560; — et Apollon, dessin, 579; — (Dispute de) et de Neptune, dessin, 597; — industrielle, dessin, 597, 598. — Voir CADMUS et JUNON.
Miroir, dessin, 635.
 MISSIRINI (Melchior), historien, 299. Son ouvrage : «Memorie per servire alla storia della romana Accademia di S. Luca fino alla morte di Antonio Canova», cité, 408, 409.
 MODÈNE (Alfonse III d'ESTE, duc de), 47, 534.
 Modène (Galleria Estense à), 463, 464.
 MOGOL (Le Grand), 164, 634.
 MOINE (Antonin), sculpteur et dessinateur, 475.
Mois (*Les*), dessins, 557, 560; — cartons de tapisseries, par Le Brun et van der Meulen, 288; — bas-reliefs en orfèvrerie, d'après Le Brun, 211; — sculpture, d'après Le Brun, 287; — (Les Douze) de l'année, statues, d'après Le Brun, 610; — (Tenture des) dite aussi des Maisons royales ou des Châteaux, tapisseries, d'après Le Brun, 162, 164, 546-548.
 MOÏSE, 460; — défend les filles de Jéthro, peinture, 331, 333, 463, 464; — épouse Séphora, peinture, 331, 341, 464, 643; — dessin, 593; — sauvé des eaux, dessin, 565; — appelant sur l'Égypte la plaie des sauterelles, dessin, 565; — change en serpent la verge d'Aaron, dessin, par Le Brun, d'après Poussin, 637; — (Histoire de), tapisseries, d'après Le Brun, 162, 169, 551; — sauvé des eaux, peinture, par Poussin, 201; — foulant aux pieds la couronne de Pharaon, peinture, par le même, 713; — changeant sa verge en serpent, peinture, par le même, 713; — change la verge des magiciens en serpent, dessin, par Bonnemer, d'après Poussin, 731. — Voir *Buisson ardent*, *Frappement du rocher* et *Serpent d'airain*.
 MOLARD (Michel), graveur en médailles, 161.
 MOLÉ (Louis-Mathieu, comte), 263.
 MOLÉ (Mathieu), chancelier de France, 536.
 MOLIERE (Jean-Baptiste POQUELIN, dit), poète, 126, 127, 132, 189, 277, 363, 529.
 MOLINIER (Émile), attaché au musée du Louvre, 464.
 MOLYN (Pieter), dit TEMPESTA, peintre. Son portrait dessiné, 586.
 MONCEAUX (Château de), 548.
 MONGEOT, graveur, 505.
 MONGLAT (Isabelle-Cécile HURAUULT DE CHEVERNY, marquise de). Son portrait peint, 115, 305, 521, 528, 529.
 MONIER, MOSNIER, MONNIER ou MEUNIER (Pierre), peintre, 195, 334, 362.
 MONMERQUÉ DESROCHES (Louis-Jean-Nicolas), érudit, 127.
 MONMERQUÉ, tapissier, 544.
 MONNIER. — Voir MONIER.
 MONNIN (E.), graveur, 543.
 MONNOYER (Jean-Baptiste), peintre de fleurs, 107, 160, 225, 272, 287, 288, 546, 548, 673.
 MONNOYER (Suzanne), 673.
 MONSTRÉ, éditeur d'estampes, 571.
 MONTAGNE, peintre, 160.
 MONTAIGLON (Anatole de), historien, 15, 42, 53, 69, 70, 81, 103, 104, 114, 121, 149, 152, 176, 179, 180, 210, 225, 257, 265, 364, 413, 488, 505, 509, 576, 644, 645, 654, 659, 660, 677, 747. Ses publications citées : «Mémoires pour servir à l'histoire de l'Académie royale de peinture», 6, 42, 69-76, 142, 143, 144, 145, 147, 148, 151-153, 158, 172, 267, 557; — «Procès-verbaux de l'Académie de peinture et de sculpture», 152, 153, 179, 180, 192-198, 206, 246, 266, 297, 301, 311, 312, 317-322, 353, 357, 361-363, 462, 463, 475, 478, 499, 507, 508, 520, 594, 595, 646-648; — «Correspondance des directeurs de l'Académie de France à Rome avec les surintendants des bâtiments», 179, 180, 361, 645.
 MONTAIGNE (Michel EYQUEM de), moraliste, 11.
 MONTALIVET (Marthe-Camille BACHASSON, comte de), ministre de l'intérieur, 528.
 MONTARCY ou MONTARSIS (Laurent TIXIER de), orfèvre, 161.
 MONTEREY (Le comte de), Grand d'Espagne, 536.
 MONTESPAU (François-Athénaïs de ROCHECHOUART, marquise de), 313.
 MONTIGNY (Lucas de). Sa collection, 649, 703.
 MONTIGNY (M^{me} de), 523.

MONTMOR (De), premier maître des requêtes, 260.
 Montmorency, 410, 472, 705, 706.
 — (Maison de Le Brun à), 44, 289-296, 340, 347, 467, 708, 714, 730, 737, 740, 741, 747, 748.
 Montpellier (Musée de), 490, 501, 510, 563-566, 578, 583, 628, 629.
 — (Université de médecine de), 524.
 MONTPENSIER (Mademoiselle DE). — Voir ORLÉANS (Anne-Marie-Louise).
 Montréal, 747.
 MONVAL (Georges), bibliothécaire-archiviste de la Comédie-Française, 747, 748.
 MOR, MOORE, MORE ou MORO (Antonis DE), peintre, 720, 722, 723.
 MOREAU l'aîné, dessinateur, 292.
 MOREAU (Jean-Michel), graveur, 520.
 MOREAU (Le Père Pierre), de l'ordre des Minimes. Son portrait dessiné, 585.
 MOREAU DE LA SARTHE (Jacques-Louis), professeur à la Faculté de médecine de Paris, 302.

MOREL (Claude-Nicolas), 596.
 MORÉRI (L'abbé Louis), historien, 585.
 MORET (Vente), 454.
 MORGEMOULIN (L'abbé J.), curé de Maincy, 686.
 MORILLON (Marie), femme de Claude Le Mullier, 665.
 MOROSINI (Francesco), doge de Venise, 354.
 MORPHÉE, 268, 456. — Voir *Soir (Le)*.
 Mortagne, 665.
 MORTIER (P.), 686.
 MOSART, maître cordonnier. Son portrait dessiné, 588.
 Moscovie (L'ambassadeur de), 237.
 MOSIN (Catherine), 673.
 MOSIN (Jean), tapissier, 161, 226, 234, 406, 544, 549, 673, 730, 731.
 MOSNIER. — Voir MONIER.
 MOSYN ou MOUZYN (Michel), graveur, 568, 569.
 MOTTE-COQUART. — Voir LA MOTTE-COQUART.
 MOUFFLE (M^e), notaire à Paris, 677, 710.
 Moulins-sur-Meuse, 471.

Mourants (L'Assistance aux), dessin, 572.
 MOURIOT, graveur, 500.
 MOUTON (Claude), lieutenant en la prévôté de Suresne, 291.
Moutons, dessin, 628.
 MOUZYN. — Voir MOZYN.
 MULA ISMAEL, roi de Maroc, 237.
 MÜLLER (Charles-Louis), peintre, 272, 273, 364, 433.
 Munich (Musée de), 490, 494, 529, 532.
 Munster, 282, 446, 600.
 MUSELANC, 665.
Muses (Les Neuf), peintures, 109, 117, 121, 611; — dessins, 558, 559; — (Une), dessin, d'après l'antique, 636; — (Les Neuf), groupes, à Vaux-le-Vicomte, par François Girardon, d'après Le Brun, 611; — (Tenture des), tapisseries, d'après Le Brun, 121, 406, 550, 551.
Musiciens, peintures, 527.
Musique (La), peinture murale, 260, 434. — Voir *Peinture*.

N

NABAL, époux d'Abigail, 554.
 NAGLER (G.-K.), historien. Son ouvrage : «Neues allgemeines Künstler-Lexicon», etc., cité, 503, 583, 661.
Naiades et Tritons, dessins, 561, 603. — Voir *Tritons*.
 NAIGEON (Jean-Claude), peintre, 488.
Nain, peinture, par un Inconnu, 688; — (Un), peinture, par A. Mauro, 720.
 Nancy, 526.
 Nantes (Musée de), 459, 491, 533.
 — (Édit de), 312, 335, 505.
 NANTEUIL (Robert), graveur, 429, 520, 522, 594-596.
 Naples, 60, 183, 736.
 — (Musée de), 46.
 NAPOLEON I^{er}, 296, 483.
 Narbonne (Musée de), 489.
 NATALIS (Michel), graveur, 586.
 NATAIRE (Charles-Joseph), peintre, 181, 240.
 NATTIER (Jean-Marc), peintre, 499, 502, 514.
Nature (La) et la Poésie, dessin, 606.
 NAVAILLES (M^{me} DE), 536.
 NAVARRE (Marguerite DE VALOIS, reine de), 66.

Navigation (Rétablissement de la), peinture, 447; dessins, 447.
 NEGELIN (J.), graveur, 643.
 NELTHORP (John). Sa collection, 515.
 Nénée, 108, 110, 451, 453.
 NEPTUNE, 263, 269, 283, 441, 443, 445, 450, 453, 545, 563, 564, 579, 598; — dessins, 613, 617; — emportant une femme ailée, sur une coquille attelée de chevaux marins, dessins, 579, 580; — sur un char attelé de chevaux marins, groupe en argent, d'après Le Brun, 607; — enlevant une nymphe ailée, dessin, 613. — Voir JUPITER, MINERVE et *Récit des eaux*.
 NÉRÉIDE, dessin, d'après l'antique, 636.
 NÉRON, 303, 510; — dessin, d'après l'antique, 590.
 NERVA, dessin, d'après l'antique, 590.
 NESMOND (Le président DE), 326.
 NESTORIUS, hérésiarque, 88, 682, 683.
 Nice, 541.
Niche, exécutée par un Inconnu, d'après Le Brun, 632.
 NICOLE (Pierre), théologien. Son portrait peint, 525.

NIEUWERKERKE (Alfred-Émilien, comte DE), surintendant des beaux-arts, 187).
 Nimègue, 279, 442, 490.
Ninus (Entrée de) et de Sémiramis à Babilone, dessin, 576.
 NORÉ (La), antique, 200; — (Les Filles de), dessins, d'après l'antique, 43, 636.
 NIQUET (Claude), graveur, 292, 499-501.
 NIVELON (Anne-Baptiste), peintre, 658.
 NIVELON (Claude I^{er}), peintre, 661.
 NIVELON (Claude II), peintre, 501, 714, 726, 731, 732, 738, 739. Son ouvrage manuscrit : «*Vie de Charles Le Brun et description détaillée de ses ouvrages*», cité, 7, 8, 14, 15, 20, 26-31, 39, 40, 42, 43, 52-55, 57-60, 80-85, 87, 89-91, 96-98, 100-104, 107, 110, 111, 114-116, 119-121, 123-125, 130, 132-134, 137, 155-157, 160, 165, 167, 201, 211-213, 223, 224, 226, 227, 232-234, 236-238, 245, 246, 248-251, 253, 254, 258, 263, 265-267, 269, 270, 273, 274, 280, 281, 285, 286.

291, 297, 301, 312, 317, 322, 326, 329 - 331, 340, 347, 349, 353, 363, 366, 432, 438, 449, 452 - 472, 474, 475, 477 - 479, 485 - 495, 497, 499 - 506, 508 - 517, 525, 527, 528, 544, 550 - 552, 554, 555, 557, 560 - 562, 565, 566, 569, 571 - 573, 576, 577, 585, 589, 590, 594 - 596, 598, 607 - 613, 615, 616, 619, 630 - 633, 635, 639, 644, 646 - 649, 653, 657 - 662, 668, 671, 678, 680, 682, 683, 691, 703.
 NIVELON (Claude III), dessinateur du Roi, 661.
 NIVELON (Claude), jardinier du Roi, 661.
 NIVELON (François), peintre, 661.
 NIVELON (Gilles), 661.
 NIVELON (Louise), 661, 686.
 NIVELON (Martin), 661.
 NIVELON (René), 661.
 NOMILLES (Gaston-Jean-Baptiste-Louis DE), évêque, qualifié comte de Châlons, 480.

NOMILLES (Louis-Antoine DE), archevêque de Paris, 479, 480.
 NOCES aldobrandines (Les), copie, par Poussin, 50; — de Cana (Les), peinture, par Véronèse, 83, 470. — Voir *Cana*.
 NOCRET (Charles-Jean), peintre, 161, 226, 673, 746.
 NOCRET (Jean), peintre, 199-201.
 NOÉ, 460; — (L'Arche de), peinture, 166, 463; — ivre, peinture, 166, 463; — (L'Arche de), peinture, par un Inconnu, d'après Le Brun, 737.
 NOGENT (DE), maître de la garde-robe, 259, 260.
 NOGENT (Le chevalier DE), 259, 260, 322.
 NOGRET (Louis-Anne), évêque de Saint-Claude, 659, 660.
 NOINTEL (Charles-François OLIER, marquis DE), diplomate, 354, 739.
 NOLIN (Jean-Baptiste), graveur, 538, 539.
 NORMAND (C.), graveur, 468, 469, 471, 472, 474, 475, 481, 484, 489,

494, 498, 500, 501, 503, 504, 509, 514, 552.
 NORMANDIE (*Le Parlement de*), dessin, 595.
 NOTRE-DAME DE PÛIÉ, peinture, 486.
 NOTUS, 269.
 NOUVEAU (Jérôme DE), seigneur de Fienues, surintendant général des postes, 61, 104-107, 455, 480, 676-678.
 NOVEMBRE (*Le mois de*), carton dessiné, 548; — dessin, 557.
 NOVION (Nicolas POTHIER ou POTIER DE), 601.
 NOVION (M^{me} DE), 106.
 NOYELLES-sur-Mer, 666.
 NUGUET (Antoine-François), 596.
 NUIT (*La*), composition et gravure par Le Brun, 641; — ou Diane, peinture, 433; — statue, par Raon, d'après Le Brun, 610.
 NUMA POMPILIUS, peinture, 104, 454.
 NYMPHE poursuivie par un Fleuve, peinture, 515; — de fontaine, peinture, 515; — de Sceaux, dessin, 600.

O

Observatoire. — Voir *Académie des sciences*.
 OCTOBRE (*Le mois d'*), carton dessiné, 547-548; — dessin, 557.
 ODIEUVRE (Michel), peintre et éditeur d'estampes, 646.
 OEBEN, ébéniste, 160.
 OESCHGER, 531.
 OESTERREICH (Martin), 469.
 ŒUVRES DE MISÉRICORDIE (*Les Sept*), dessins, 96, 97, 571; — peintures, par Séb. Bourdon, 97. — Voir *Malades et Mourants*.
 OLACNOX (Pierre-Victor), dessinateur, 569.
 OLIER (Jean-Jacques), curé de Saint-Sulpice et fondateur de la congrégation des Sulpiciens, 61, 85-95, 470, 483-485, 567, 571, 682. Son portrait peint, 92, 93, 522.
 OLLE, dessin, d'après l'antique, 636.
 OMPHALE. — Voir *HERCULE*.
 ONDEDEI (Joseph-Zongo), évêque de Fréjus, 537.
 OPPENORD, ébéniste, 161.
 OPPENORD (Gilles - Marie), architecte, 293.

Orangerie de Versailles (Vue de l'ancienne), peinture, par Bonnemier, 735.
 ORBAY (François D'), architecte, 253.
 ORDRE FRANÇAIS D'ARCHITECTURE, de l'invention de Le Brun, dessin, 630.
 ORLÉANS (M^r D'), notaire à Paris, 319, 704, 747.
 ORLÉANS (Anne-Marie-Louise D'), duchesse de Montpensier, dite MADemoisELLE et la GRANDE MADemoisELLE, 331, 529, 537, 549, 747.
 ORLÉANS (Élisabeth D'), 529, 748.
 ORLÉANS (Françoise-Madeleine D'), Mademoiselle de Valois, 747.
 ORLÉANS (Gaston-Jean-Baptiste de FRANCE, duc D'), 313, 529, 699, 747.
 ORLÉANS (Louis-Philippe-Joseph, duc D'), dit ÉGALITÉ, 512.
 ORLÉANS (Marguerite-Louise D'), grande-duchesse de Toscane, 529.
 ORLÉANS (Philippe, duc D'), MONSIEUR, frère de Louis XIV, 103, 126, 127, 234, 283, 444, 514, 529, 536, 538, 540, 542, 550.
 ORLÉANS (Charles D'). — Voir SAINT-POL.

Orléans, 23, 542.
 — (Musée d'), 98, 99, 111, 112, 627, 648.
 — (Séminaire d'), 473.
 ORMESSON (André LEFÈVRE D'), 141, 537. Son portrait dessiné, 142, 522, 585.
 ORMESSON (Olivier III, LEFÈVRE D'). Son portrait dessiné, 140, 142, 306, 522, 585. — Son ouvrage : « Journal d'Olivier Lefèvre d'Ormesson, et extraits des Mémoires d'André Lefèvre d'Ormesson », cité, 140-142, 210, 211, 522, 585.
 ORNEMENTS, peintures, 438, 449; — dessins, 629, 727, 729; — dessus, d'après l'antique, 731.
 ORPHÉE charmant les animaux, dessin, 580.
 Orsoy, 283.
 OSMOY père (Le comte D'), 523.
 OSMOY fils (Le comte D'), sénateur, 523.
 OURS, dessins, 593.
 OUTRE, dessin, 591.
 OVIDE, 101, 267, 458, 550, 600, 644.

P

- PACCARD (Alexis), architecte, 185.
 PACOT, 500.
 Paderborn, 600.
 PAILLET (Antoine), peintre, 317, 739, 740.
Paix (La) ramenant l'Abondance, peinture, 517; — dessins, 233, 582, 595; — carton dessiné, d'après Le Brun, 554.
 PAIGNON D'JONVAL, amateur. Son cabinet, 438, 444, 446, 448, 456, 460, 464, 470, 494, 499, 501, 505, 511, 517, 561, 562, 564-566, 570-572, 575, 579, 582, 583, 589, 594, 596, 601, 605, 606, 613, 614, 620, 626, 628, 644, 647, 648, 665.
Palais du Soleil (Le), peinture murale, 266-267; — dessin, 117, 119, 120, 124, 561.
 PALISSARD (M^r), 525.
 PALLAS, dessin, 579.
 PALMA (Jacopo), dit IL VECCHIO, peintre, 83, 725.
 PALMIERI (Pietro), graveur, 502.
 PAN, 453, 577, 678, 679; — poursuivant Syrinx, dessin, 578.
 PANDORE (Mythie de), peinture murale, 104, 458; — peinture murale, 460.
 PANFULI (Le cardinal). — Voir INNOCENT X.
 PANIER, 670.
Panneaux, dessins, 564.
 PANNIER (J.-E. et L.), graveurs, 473.
 PANTHEAU, PANTHO, PANTHOD ou PANTHOT (Germain), peintre, 60, 481. Son portrait peint, 59, 525.
 PANTALON, comédien. Son portrait dessiné, 586, 587.
 PAPHETIN, comédien. Son portrait dessiné, 587.
 PAPILLOX (L'un des), graveur, 599.
 PAPILLOX (Jean-Michaël), graveur. Son ouvrage: «*Traité historique et pratique de la gravure en bois*», cité, 669.
Paradis terrestre (Le), peinture, par Poussin, 50.
 Paray-le-Monial, 493.
 PARIS, substitut du procureur général, 708.
 PARIS (Louis), directeur du «*Cabinet historique*», 397.
 PARIS (Pierre-Adrien), architecte, 181.
Paris (Vue intérieure de), aquarelle, par le chevalier Louis-Nicolas de Lespinasse, 704.
 Paris. Abbaye de Saint-Germain-des-Prés, 396, 463.
 — Académie d'architecture, 701.
 — Académie des beaux-arts, 365.
 — Académie française, 524.
 — Académie de peinture, 9, 10, 246-248, 356-358, 360, 361, 369, 413, 489, 499, 501, 509, 522, 525, 526, 646, 647.
 — Académie de Saint-Luc, 28, 71-77, 119.
 — Archives des Affaires étrangères, 675.
 — Archives de l'Assistance publique, 746.
 — Archives nationales (Dépôt des), 168, 180, 196, 348, 349, 442, 443, 459, 463, 464, 468, 473, 475, 490, 501, 665, 666, 668, 670, 674, 689, 690, 692, 693, 697, 701, 704, 707-709.
 — Bibliothèque de l'Arsenal, 70, 292.
 — Bibliothèque de l'Institut, 693.
 — Bibliothèque Mazarine, 220.
 — Bibliothèque nationale, 86, 116, 168, 221, 229-231, 280, 291, 292, 296, 299, 348, 356, 397, 401, 402, 404, 408, 430, 433-449, 659, 660, 665, 680, 685, 703, 706, 711, 715, 743, 745.
 — Bibliothèque de Sainte-Geneviève, 647.
 — Chapelle Saint-Julien-des-Menes-triers, 476.
 — Château de Madrid, 547, 553.
 — Château des Tuileries, 547.
 — Châtelet, 671, 704, 707, 708, 712, 715, 739.
 — Cloître des Chartreux, 343.
 — Collège de Beauvais, 85, 478, 490, 491.
 — Collège de Clermont, 98-100, 508, 531, 594, 595.
 — Collège de France, 356.
 — Collège des Grassins, 465.
 — Collège d'Harcourt, 594, 595.
 Paris. Collège de Lisieux, 478, 487, 490.
 — Collège Louis-le-Grand, 100, 521.
 — Cour des aides, 492.
 — Cour du Louvre, 250, 338, 339.
 — Couvent des Barnabites, 473.
 — Couvent des Capucins de la rue Saint-Honoré, 470.
 — Couvent des Capucins du faubourg Saint-Jacques, 82, 83, 470, 485-487, 566.
 — Couvent des Carmélites de l'avenue de Saxe, 482, 495.
 — Couvent des Carmélites du faubourg Saint-Jacques, 24, 83-85, 95, 133, 471-473, 478, 483-485, 487, 491, 493-495, 562, 622, 644.
 — Couvent des Carmes du faubourg Saint-Germain, 245.
 — Couvent des Carmes du Saint-Sacrement des Billettes, 245.
 — Couvent des Chartreux, 113, 488.
 — Couvent des Dames de Bon-Secours, 472.
 — Couvent des Dames de Longchamps, 483.
 — Couvent des Filles-Nouvelles-Catholiques, 476.
 — Couvent des Filles pénitentes, 82, 480.
 — Couvent des Filles de la Visitation de Sainte-Marie, 489.
 — Couvent des Grands-Augustins, 249, 360, 361, 632.
 — Couvent des Jacobins de la rue Saint-Honoré, 340, 479, 616.
 — Couvent des Jacobins de la rue Saint-Jacques, 245-246, 663.
 — Couvent des Jésuites (Maison professe), 24, 28, 37, 473, 490, 507, 534.
 — Couvent des Pères de la Doctrine chrétienne, 488.
 — Couvent des Pères de l'Oratoire, 248, 340, 505, 506, 575-576, 632-633.
 — Couvent des Petits-Augustins, 489, 490.

- Paris. Couvent des Robertins, 87, 95.
 — Couvent de Saint-François, près du Temple, 246.
 — Couvent de Saint-Lazare, 478, 486.
 — Couvent de Saint-Magloire, 82.
 — Dépôt de la rue de Beaune, 478, 488.
 — École des beaux-arts, 26, 39, 184, 187, 266, 307, 356-358, 458, 519.
 — École des Frères de la rue Saint-Bernard, 501.
 — École militaire, 459.
 — Église des Invalides, 616.
 — Église Notre-Dame, 80, 470, 487, 489, 537.
 — Église Notre-Dame d'Auteuil, 473.
 — Église Notre-Dame des Blancs-Manteaux, 473.
 — Église des Petits-Pères de Nazareth, 29, 485.
 — Église Saint-Benoît, 478, 668.
 — Église Saint-Cosme, 85, 466.
 — Église Saint-Denis-du-Saint-Sacrement, 490.
 — Église Saint-Étienne-du-Mont, 28, 489, 491.
 — Église Saint-Eustache, 24, 165, 253, 254, 317, 327, 342, 555, 615, 616. Modèle en bois de la façade de cette église et Chaire à prêcher, d'après Le Brun, 249, 631; — (Bannières de), dessin, par Verdier et Le Brun, 731.
 — Église Saint-Germain-l'Auxerrois, 85, 306, 490, 528, 631-632.
 — Église Saint-Germain-des-Prés, 472.
 — Église Saint-Hippolyte, 224, 314, 316, 323, 327, 489, 632, 669, 670, 743.
 — Église Saint-Jacques-du-Haut-Pas, 469, 486.
 — Église Saint-Josse, 523.
 — Église Saint-Len, 466, 479.
 — Église Saint-Marcel, 531.
 — Église Saint-Martin-des-Champs, 663.
 — Église Saint-Médard, 488.
 — Église Saint-Médéric ou Saint-Merry, 24, 488.

- Paris. Église Saint-Nicolas-des-Champs, 24, 668.
 — Église Saint-Nicolas-du-Char-donnet, 224, 225, 290, 319, 320, 326, 327, 363, 462, 482, 488, 491, 497, 518, 612, 615, 648, 665, 669, 670, 709, 710, 743. La façade de cette église est construite d'après les dessins de Le Brun, 165, 166, 632.
 — Église Saint-Paul, 81-82, 468.
 — Église Saint-Roch, 478, 483, 616.
 — Église du Saint-Sépulchre, 27, 28, 481, 482, 491.
 — Église Saint-Séverin, 16, 27, 61, 327, 330, 567, 632, 669, 670.
 — Église Saint-Sulpice, 482.
 — Église Sainte-Élisabeth, 481.
 — Église de l'abbaye de Sainte-Genève, 634.
 — Église Sainte-Marie des Batignolles, 484.
 — Église de la Sorbonne, 462, 632, 645.
 — Garde-meuble, 121.
 — Hôpital de la Charité, 496.
 — Hôpital des Quinze-Vingts, 492.
 — Hôtel du duc d'Aumont, 104, 123, 458.
 — Hôtel de Bellegarde, 461.
 — Hôtel de Bouillon, 458.
 — Hôtel de Bourgogne, 527.
 — Hôtel de Bretonvilliers, 644.
 — Hôtel de Chimay, 458.
 — Hôtel de Clisson, 74.
 — Hôtel du Grand Condé, 233.
 — Hôtel Dronot, 545.
 — Hôtel d'Évreux, 532.
 — Hôtel de Grammont, 210, 229, 314, 315, 579, 712-716, 723, 729, 731, 732, 739, 740.
 — Hôtel d'Hesselin ou Huelin, 104, 452.
 — Hôtel des Invalides, 253, 576.
 — Hôtel Jabach, 28, 103.
 — Hôtel du chevalier de Jars, 104, 453-454.
 — Hôtel de la Bazinière, 104, 458, 573.
 — Hôtel Lambert, 107-111, 113.

- 194, 214, 267, 359, 452, 453, 511, 746.
 Paris. Hôtel de la Rivière, 104, 106, 107, 455, 678, 679.
 — Hôtel de Charles Le Brun, auditeur, 703.
 — Hôtel de Jules Hardouin-Mansart, 460-461.
 — Hôtel de la Monnaie, 348.
 — Hôtel de Nouveau, 104-107, 455, 676-678.
 — Hôtel de Poncet, 85, 454.
 — Hôtel des Premiers Présidents, 103, 104, 454, 455.
 — Hôtel de Rohan, 654.
 — Hôtel du chancelier Séguier, 27, 461.
 — Hôtel de Senecterre, 498.
 — Hôtel de Vendôme, 338, 339, 745.
 — Hôtel de Ville, 545, 648.
 — Imprimerie royale, puis impériale, puis nationale, 37, 55, 141, 158, 159, 162, 165, 290, 556, 654.
 — Jardin des Tuileries, 37.
 — Manufacture des Gobelins, 6, 7, 8, 10, 42, 121, 122, 141, 153, 178, 196, 210-212, 221, 234-238, 248, 249, 262, 273, 275, 280, 307, 310, 316, 322-324, 327, 330, 332, 334, 336, 337, 340, 341, 347, 348, 355, 356, 363, 428, 502, 504, 505, 514, 518, 535-538, 540-542, 544-546, 548-554, 585, 630, 634, 637, 648, 665, 669-671, 674, 694-700, 707, 714, 715, 721, 726, 727, 729, 730, 733, 735, 737-739, 741, 743.
 — *Gobelins (Vue d'une partie de l'hôtel royal des)*, estampe, par Séb. Le Clerc, 649.
 — Monastère du Val-de-Grâce, 57, 133, 165.
 — Musée Carnavalet, 106, 455.
 — Musée du Louvre, ancien Cabinet du Roi, 5, 17, 20, 37, 54, 80, 81, 83, 85, 95, 102, 103, 113, 121, 124, 137, 156, 163, 165, 192, 230, 250, 256, 261, 262, 267-273, 284, 288, 302, 303.

- 306, 307, 314, 315, 323, 328, 330, 347, 355, 359, 363, 364, 428, 433-649, 658, 704, 713, 716, 718-722, 724, 728, 730, 731, 734, 736, 737, 739, 745.
- Paris. Musée des Petits-Augustins, 53, 465, 466, 468, 470-473, 476, 478, 479, 482, 483, 486-488, 490, 493, 496, 497, 520, 528, 531, 540, 611, 612, 615, 616.
- Palais (Le), 97, 454.
- Palais-Bourbon, 520.
- Palais Brion, 737.
- Palais Cardinal, 57.
- Palais des Champs-Élysées, 498, 543.
- Palais du Louvre, 64, 67-70, 76, 133, 145, 153, 160, 161, 165, 167, 174, 214, 433-434, 545, 547, 557-559, 607, 680, 712. Façade, dessin, 630.
- Palais du Luxembourg, 469, 475, 501, 746.
- Palais Mazarin, 356.
- Palais de l'Observatoire, 447, 576.
- Palais des Quatre-Nations, 328, 463.
- Palais-Royal, 27, 272, 467, 498, 510, 512, 547.
- Palais des Tuileries, 76, 164, 166, 209, 210, 226, 236, 326, 403, 404, 434, 476, 501, 534, 546, 553, 554, 559, 595, 607.
- Place Dauphine, 137-139, 631.
- Place Vendôme, 338.
- Pont Neuf, 138.
- Porte Saint-Antoine : Arc de triomphe, d'après le dessin de Claude Perrault, 249-250, 631; — dessins, par Le Brun et Le Vau, 631.
- Porte Saint-Denis : La décoration est exécutée par Michel Anguier, d'après Le Brun, 249, 253, 610-611.
- Séminaire de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, 709.
- Séminaire de Saint-Sulpice, 86-95, 307, 461-462, 466, 483-485, 491, 519, 681-684.
- Paris. Théâtre de la Comédie-Française, 523, 747, 748.
- PARISSET (Le sieur), 45.
- PARME (Odoard ou Édouard FARNÈSE, duc DE), 47.
- Parme, 46.
- PARMENION, 572.
- PARROCEL (Étienne), écrivain. Son ouvrage : « Les Annales de la peinture », cité, 529.
- PARROCEL (L'un des), peintre, 746.
- PARSONS (Le colonel), 134.
- Parties du jour et de la nuit (Les Quatre)*, statues, par G. de Marsy, Desjardins et Raon, d'après Le Brun, 257, 610. — Voir *Heures*.
- Parties du monde (Les Quatre)*, peintures, 458, 516, 643-644; — statues, par Mazeline, Roger, G. de Marsy et Cornu, d'après Le Brun, 257, 609.
- PARYSATIS, 136.
- PASCAL (Blaise), philosophie, 10, 188.
- PASQUE (Périsse), femme de Nicolas II Le Brun, 60.
- Passage de la mer Rouge (Le)*, dessin, 565.
- Passage du Rhin*. — Voir *Rhin (Passage du)*.
- PASSAVANT (Jean-David), peintre et historien. Ses ouvrages cités : « Raphaël d'Urbain et son père Giovanni Santi », 46, 59, 532, 533; — « Tour of a German Artist in England », 467.
- Passions (Traité des)*, conférence, 369, 371-391; — dessins, 588, 589, 731, 738, 742, 747.
- PASSY (Louis), écrivain, 416, 417, 419, 421.
- PATEL (Pierre), peintre, 107.
- PATIN (Guy), médecin et écrivain, 3.
- PAUL V, pape, 47.
- Pauvreté (La)*, statue, par un Inconnu, d'après Le Brun, 246, 633.
- Pavillons du château de Marly*, peintures murales, 266, 449-452.
- PAYOT (M^e), notaire à Paris, 699, 705.
- Paysages*, peintures, par Fouquières, 718; — peintures, par des Inconnus, 738; — dessins, par des Inconnus, 731, 732.
- PECOULT (N.), graveur, 478, 484, 494, 571.
- PECOOT, médecin, 688.
- Pédant (Plaisanterie de)*, dessin, 605.
- PEDRETTI, graveur, 543, 647.
- PEEMANS (Gérard), tapissier, 543.
- Pégase (La Renommée montée sur)*, dessin, 561.
- Peintre (Le)*, dessin, 620.
- Peinture (La)*, 246; — statue, par Coyzevox, 363; — (Le Génie de), dessin, 601; — (La) couronnée par l'Éloquence, dessin, 601; — (La), la Poésie et la Musique, dessin, 604.
- Pèlerins d'Emmaüs*, peinture, par Véronèse, 199.
- Pella, 136.
- PELLISSON (Paul), 128, 130, 259, 260, 263, 322. Son ouvrage : « Histoire de l'Académie française », cité, 63.
- PENNI (Francesco), dit IL FATTORE, peintre, 42.
- PERDICCAS, 215.
- Père Éternel (Le)*, 464, 496, 681-683; — peinture, 462, 466; — (Le) porté sur les ailes des anges, peintures, 265, 459; dessins, 459, 460, 729; — peinture, par Verdier, d'après Le Brun, 728, 734; — dessin, 561.
- PERELLE, graveur, 121.
- Pères aux limbes (Les)*, peinture, 460; — bas-reliefs, par Cornu et Prou, d'après Le Brun, 612.
- PÉRICLÈS, 184.
- PERIÈRE. — Voir BRAC DE LA PERIÈRE.
- Perpignan (Musée de), 501.
- PERRAUD (Jean-Joseph), sculpteur, 186.
- PERRAULT (Charles), membre de l'Académie française et contrôleur des bâtiments du Roi, 167, 171, 177, 198, 231, 232, 405, 434, 546. Son portrait peint, 305, 524. — Ses ouvrages cités : « Mémoires », 147, 154, 157, 168, 169, 173, 174, 250, 363, 631; — « Hommes illustres du siècle de Louis XIV », 363, 472, 512, 517, 646; — « Poème de la peinture », 363; — « Recueil de divers petits ouvrages », 601.
- PERRAULT (Claude), médecin et architecte, 157, 171, 173, 250, 251, 253, 283, 631.
- PERRIER (François), dit LE BOURGIGNON, peintre, 17, 24, 30, 31, 45, 52, 73, 74, 104, 106, 107, 177, 297. Ses recueils intitulés : « Icones et segmenta nobilium signorum... » et « Icones et segmenta illustrium e maiore tabularum... » etc., cités, 18.
- PERRON, orfèvre, 160.
- Perroquets*, dessins, 593, 628.
- PERROT (Catherine), peintre, 192.

- PERROT (V.), lithographe, 479.
- PERSÉE, 614; — délivrant Andromède, peintures, 515; — et Andromède, peinture, par Véronèse, 721, 729. — Voir ATLAS.
- PERSON (Claude), 705.
- Personnages* (Groupe de trois), dessin, 621; — assis autour d'une table; — lisant; — dessinant; — assis sur un trône; — mettant des lunettes; — debout, dessins, 622; — dessins, 627.
- PÉRUGIN (Le). — Voir VANNUCCI (Pietro).
- PETHER OU PETHERS (W.), graveur, 517, 577, 586, 649.
- PETIT (Charles), 686.
- PETIT (Léonard), dessinateur, 116, 123, 661, 686.
- PETIT (L'un des), graveur, 480.
- Petit-Couronne, 523.
- PETITOT (Claude-Bernard), littérateur, 127.
- PEYRONNET (Charles-Ignace, comte de), homme d'État, 522.
- PHIÉTON, peintures, par Sébastien Bourdon, 644.
- PHARAON, 565. — Voir MOÏSE.
- Phédon* (Le), 53.
- Phèdre et Hippolyte*, tragédie, 602.
- PHÉLYPEAUX, 692.
- PHÉLYPEAUX (Antoine), graveur, 330, 480, 565.
- Phénix* (Le), dessin, 601.
- PHIDIAS, sculpteur, 91, 184.
- PHILIPPE, roi de Macédoine, 215.
- PHILIPPE, médecin d'Alexandre, 572.
- PHILIPPE IV, roi d'Espagne, 288, 521, 536, 540. — Voir LOUIS XIV.
- PHILIPPE, mosaïste, 406.
- PHILIPPES (Léonard), marchand de bois, 704.
- Philipbourg, 164, 165.
- PHILOCTÈTE, 108; — peinture, 515.
- Philosophie* (La), dessin, 605.
- PHOEBÉ, peinture, 268, 433.
- PHOLUS (Le centaure), 109.
- Phrygée devant ses juges*, peinture, 507.
- Physionomie de l'homme dans ses rapports avec celle des animaux* (Traité de la), 302, 303, 369, 370, 391-393; — dessins, 301-304, 590-593, 727, 738, 742.
- PICARD, commissaire, 167.
- PICART (Bernard), graveur, 301, 391, 429, 430, 448, 453, 460, 464, 465, 468, 472, 487, 503, 513, 514, 550, 589, 643. Son ouvrage : «La Galerie de M. le président Lambert», cité, 108.
- PICART (Étienne), graveur, 80, 353, 354, 487, 488, 489, 491, 498, 581, 584, 608. Sa publication : «Conférence de M. Le Brun sur l'Expression générale et particulière», citée, 369-393.
- PICART (L'un des), graveur, 483.
- PICAULT (P.), graveur, 472, 474, 478, 494, 498-501, 503.
- PICAUT, secrétaire de Séguier, 403, 404.
- PICCOLOMINI (Celio), nonce du pape Alexandre VII, puis cardinal, 540.
- PICOT (François-Édouard), peintre, 185, 272.
- PICOU (Robert), peintre, 161.
- Pieds*. — Voir *Jambes*.
- PIERONI (M^r), 517.
- PIÉRUS, 118.
- Piété* (La), peinture, 137, 631; — (La), les Arts, la Justice, dessin, 605; — dessin, 618.
- PIGANOL DE LA FORCE (Jean-Aimar), historien. Ses ouvrages cités : «Description historique de la ville de Paris et de ses environs», 82, 84, 165, 249, 254, 432, 438, 449, 458, 461, 462, 470, 471, 473, 479, 481, 482, 485-490, 492, 493, 496, 501, 507, 520, 528, 534, 559, 612, 615, 616, 631, 632, 645, 703; — «Description de Versailles», 287.
- PIGEOT (F.), dessinateur, 501.
- Pignerot, 128.
- PILET. — Voir LA MESNARDIÈRE.
- PILLET (Charles), 518.
- PILON (Germain), sculpteur, 182.
- PINGERON, traducteur, 177.
- PROMBO. — Voir LUCIANO (Sébastien).
- PLOT père, marchand libraire, 673.
- PLOT (Eugène). Son ouvrage : «État civil de quelques artistes français», cité, 661, 668, 669.
- PLOT (Jean-Charles), 208, 673.
- PIPI (GIELIO), dit GIELLO ROMANO, peintre, 42, 156, 220, 229, 337, 718, 721, 727, 729, 734, 738. Son portrait peint, par lui-même, 722.
- PIRTHOÛS. — Voir HIPPODAMIE.
- PISANI (Famille), 637.
- PITAE (N.), graveur, 486, 585, 599.
- PITT (John). Son cabinet, 469.
- PITTAGUS, dessin, d'après l'antique, 590.
- Plafonds*, dessins, 557, 563, 564, 730; — dessins, d'après Le Brun, 736.
- PLATE-MONTAGNE (Nicolas de), peintre, 353.
- PLATON, 40, 349.
- PLÉNAR (Balthazar et Charles), 705.
- Plessis-Belleville (Château de), près de Senlis, 165, 459.
- PLESSIS-BELLIERE. — Voir DU PLESSIS-BELLIERE (M^{me}).
- PLINE, 602.
- PLUTARQUE, 135, 215.
- PLETON, 262, 443, 510, 564.
- POELENBURGH (Cornelis van), peintre, 719.
- Poèmes* (Les Quatre), peinture, 458; — héroïque, statue, par Drouilly, d'après Le Brun, 257, 608; — lyrique, statue, par Tuby, d'après Le Brun, 257, 608; — pastoral, statue, par Garnier, d'après Le Brun, 257, 608; — satirique, statue, par Buyster, d'après Le Brun, 257, 608.
- Poésie* (La), 246. — Voir *Nature et Peinture*.
- Pœstun, 188.
- POERSON (Charles-François), peintre d'histoire, 160, 181, 300.
- POILLY (François de), graveur, 85, 210, 429, 468, 470, 475, 480, 485, 490, 497, 521, 522, 567, 568, 589, 594, 595, 597, 598, 601, 607, 747.
- POILLY (Jean-Baptiste de), graveur, 471.
- POILLY (Nicolas de), graveur, 121, 429, 433, 468, 469, 566, 568, 577.
- POILLY (Les de), graveurs, 478, 566, 612.
- Point du jour* (Le), statue, par Legros, 610; — ou l'Aurore, statue, par G. de Marsy, d'après Le Brun, 610.
- POISSANT (Thibaut), sculpteur, 52, 120, 195.
- Poisson, éditeur d'estampes, 641.
- Poisson*, dessin, 591.
- POITOU (Philippe), ébéniste, 160.
- POLÉMON, 303.
- Police et sûreté rétablies dans Paris*, peinture, 445; dessin, 445.
- POLICHINELLE, comédien. Son portrait dessiné, 586, 587.
- POLIGNAC (Melchior de), cardinal, 335, 530.
- POLYMNIE, 550. — Voir CLIO.
- POLYPHÈME, 269.
- POMONE, 450, 679.

- Pompéi, 188.
 POMILIUS (Numa). — Voir ACHILLE.
 POMPONE DE BELLIÈRE. — Voir BELLIÈRE.
 PONCE (Nicolas), graveur, 646.
 PONCET, peintre, élève de Vouet, 23.
 PONCET, conseiller en la Cour des aides.
 Son cabinet, 85, 97, 454, 465, 469, 477.
 PONS (Le docteur), écrivain, 414.
 Pont-Euxin (Le), 216.
 PONTE (Jacopo DA), dit IL BASSANO ou Jacques BASSAN, peintre, 685, 688.
 Pontoise (Convent des Carmélites de), 245.
 POOL (Mathys), graveur, 746.
 POPE (Alexandre), poète, 354.
 POPPLETON (Georges-B.), peintre, 273.
 PORBUS ou POURBUS le jeune (Franz), peintre, 719, 720.
 Porcia, femme de Junius Brutus, avalant des charbons ardents, peinture, 509.
 PORDENONE. — Voir LICINO.
 PORLIER ou CORBIN (Marie), 705.
 PORSENNA, 53.
 PORTA (Gian-Battista), physicien. Son ouvrage : « De humana physiognomonia », cité, 302, 303.
 PORTA (Giuseppe), dit SALVIATI, peintre, 721.
 Portail, sculpté par Poultier, d'après Le Brun, 632.
 Portentent de croix (Le), peinture, 345, 363, 472, 733, 740; — peinture, par Simon, d'après Le Brun, 728, 733; — peinture, par Mignard, 328, 329; — peinture, par un Inconnu, 688. — Voir JÉSUS-CHRIST.
 Portières, tapisseries, d'après Le Brun, 553, 554.
 PORUS, 217; — (Alexandre et), ou — blessé amené devant Alexandre, ou encore la Défaite de —, peinture, 217, 221, 315, 500, 721, 747; dessins, 500, 726, 738; tapisserie, d'après Le Brun, 549; — combattant, ou Bataille d'Alexandre et de —, ou encore la Défaite de —, peinture, 218, 502-504; dessins, 502; peintures, par Verdier, d'après Le Brun, 734; tapisserie, d'après Le Brun, 549.
 POTHIER. — Voir NOVION.
 POTRELLE (Jean-Louis), graveur, 646.
 POULTIER (Jean), sculpteur, 612, 632.
 POURRIGNAC (Gabriel), maître maçon, 668.
 POUSSIN (Nicolas), peintre, 3, 4, 7, 23, 24, 27, 28, 31, 33-61, 81, 97, 101, 102, 112, 113, 121, 124, 153, 171-175, 177-179, 184, 199-205, 214, 219, 227, 261, 262, 269, 287, 297, 314, 315, 343, 347, 353, 358-360, 363, 365, 399, 504, 512, 551, 586, 637, 638, 657, 658, 702, 713, 719-721, 731. — Voir Apotheose.
 POIX (Marie du), 666.
 POUY (F.), écrivain. Sa brochure : « Iconographie des thèses », citée, 30.
 POZZO (Le commandeur Carlo-Antonio DEL), 36, 37, 52.
 PRADEL (Le comte DE), directeur général de la maison du Roi sous Louis XVIII, 463.
 PRADEL (Abraham du), écrivain. Son ouvrage : « Le Livre commode », cité, 341.
 PRADIER (James), sculpteur, 185.
 Prague (Musée de), 480.
 PREISLER (J.-M.), graveur, 439-442, 447.
 Prêlat, dessin, 599; — français, portrait dessiné, 586.
 Présentation. — Voir JÉSUS-CHRIST.
 Président (Le Premier) du Parlement. Son portrait dessiné, 585.
 PRETOT (Philippe DE), 362.
 Prêtre égyptien, dessin, d'après l'antique, 636.
 Prêtresses égyptiennes, dessins, d'après l'antique, 636.
 Prévoyance (La), dessin, 618.
 Priam redemande le corps de son fils à Achille, peinture, 460.
 PRIMATICCIO (Francesco), dit LE PRIMATICE, peintre, 240, 530.
 Printemps (Le), peinture, 516; — carton dessiné, 545; — statue, par Magnier, d'après Le Brun, 609. — Voir FLORE.
 PRIOUT, PRIOUX ou PRIOU (Jean), commissaire examinateur au Châtelet de Paris, 588, 712, 713, 715, 732, 739-741.
 Procureur (Plaisanterie de), dessin, 605.
 Prompt (Le), vaisseau décoré d'après Le Brun, 617.
 Prophètes (Cinq), peinture, 85, 460.
 Proserpine (Enlèvement de), peinture, 27, 510; dessins, 510; — groupe, par Girardon, d'après Le Brun, 608.
 Prospérité (La), dessin, 582.
 PROT, graveur, 477.
 PROU (François), 686.
 PROU (Jacques), sculpteur, 123, 265, 316, 354, 612, 674.
 PROU (Maître Jacques), 686.
 Proues de navire, dessins, 617.
 Prudence (La), dessin, 582.
 PRUD'HON (Pierre), peintre, 219.
 PSYCHÉ, 344; — enlevée au ciel, peinture, 106, 107, 455, 678.
 PUGET (François), peintre, 317, 323.
 PUGET (Pierre), sculpteur, 120, 121, 220, 254-256, 317, 415; — présentant le groupe de Milton de Crotone à Louis XIV dans les jardins de Versailles, peinture murale, par Devéria, 364, 649.
 PUGET (Pierre-Paul), 323.
 PRIOL (Abel-Alexandre-Denis DE), peintre, 449.
 Purification (La), peinture, par un Inconnu, 95.
 PUY (Musée du), 475, 530.
 PYMANDRE, personnage imaginaire, 116.
 Pyramide, dessin, 250, 615, 630.
 Pyrénées (Paix des), 137.
 Pyrrhus sauvé, peinture, par Poussin, 201.
 PYTHON (Le serpent). — Voir APOLLOV.

Q

- Québec (Séminaire de), 466.
 QUEVERDO (Louis-Yves), graveur, 468.
 Quimper (Musée de), 469, 478, 494, 498, 522, 524.
 QUINAULT (Marie - Louise), femme de Charles II Le Brun, 665.
 QUINAULT (Philippe), poète dramatique, 264, 333, 334, 340, 506, 576, 600, 646, 665. Ses « Œuvres choisies », citées, 265.
 QUINTE-CURCE, historien, 135, 215, 503, 572.

R

- RABON (Nicolas), sculpteur, 195.
 RABON (Pierre), peintre, 478.
 RABUTIN. — Voir BUSSY-RABUTIN.
Rachat des captifs sur la côte d'Afrique (Le), peinture, sculpture et dessin, par divers, 195.
 RACINE (Jean), poète tragique, 23, 219. Ses «Tragédies», citées, 602.
 RADIGUES ou RADIGNEZ (Antoine), graveur, 571.
 RAIBOLINI (Fraancesco), dit IL FRANCIA, peintre, 533.
 RAISSANT (Pierre), numismate et écrivain. Ouvrage à lui attribué : «Description des tableaux de la galerie de Versailles», cité, 604.
 RANDON (Claude), graveur, 567, 568.
 RAOX (Jean), sculpteur, 179, 318, 610, 618.
 RAPHAËL. — Voir SANZIO.
Raphaël conduisant le jeune Tobie (L'ange), peinture, 55, 465.
 RAPIN (Le Père René), poète et humaniste. Ses ouvrages cités : «Renati Rapini Hortorum libri IV», et «Pax Themidis cum Musis carmen», 601.
 RATAPON (DE), surintendant des bâtiments, 75, 76, 142, 144-150, 173, 176, 177, 267, 557.
 RAVENET (S.-F.), graveur, 439, 448.
 RAYET (Olivier), archéologue, 181-184, 187.
 RAYMONDON. — Voir REMONDON.
 RÉBECCA. — Voir ÉLIEZER.
 REBEL, graveur, 506.
Recueil des gazettes nouvelles et extraordinaires, cité, 245.
 Reggio, 534.
 REGNAUDIN (Thomas), sculpteur, 243, 257, 272, 318, 559, 607, 608, 610.
 REGNAULT (Alexandre-Georges-Henri), peintre, 186.
 REGNAULT (Françoise), peut-être Françoise Renault de Beauvallon, 686. — Voir BEAUVALLON.
 REGNESSON (Madeleine), femme de Gérard Édelinek, 226, 334, 673, 674.
 REGNESSON (Nicolas), graveur, 226, 486, 566-568, 673.
 REGNIER (A.), dessinateur, 477.
 REINES, 537, 594.
 — (Église cathédrale de), 536.
Reines, dessins, 620, 621.
Reines de Perse aux pieds d'Alexandre (Les). — Voir DARIUS (Tente de).
 REISET (Frédéric), conservateur au musée du Louvre. Son ouvrage : «Notice des dessins, cartons, pastels, miniatures et émaux exposés au musée du Louvre», cité, 54, 124, 230, 231, 303, 306, 432, 433, 435-444, 446-449, 460, 463, 466, 467, 469, 472, 474, 475, 486, 498, 500, 538-540, 542, 551, 557, 560, 565, 571, 574, 575, 577, 579, 581-584, 611, 623, 624, 626, 635, 638, 745.
 REISET (Jacques), amateur. Son cabinet, 518.
Religieux à genoux, dessin, 572; — à mi-corps, dessin, 572.
Religion (La), dessins, 233, 599, 616; — (La) et l'Espérance, dessin, 583; — (La) et l'Église, dessin, 599, 600; — (La) et la Justice, dessin, 601; — statue, par un Inconnu, d'après Le Brun, 327; — statue, par Goyzevox, 363. — Voir France.
 REMBRANDT (HARMENSZ VAN RUX), peintre. Son portrait peint, par lui-même, 721.
 REMON (M^e), notaire à Paris, 724.
 REMONDON ou RAYMONDON, peintre, 714, 726, 732, 739.
 RÉMUS, 54, 458, 602; — peinture, 508.
 REMY et JULLIOT. Leur «Catalogue du cabinet de Julienne», cité, 583.
Renard, dessin, 591.
Renard et Arnaide, peinture, par Le Brun et Louis Testelin, 454.
 RENAUDOT (Jules-François-Gabriel), sculpteur, 648.
 RENAULT. — Voir BEAUVALLON.
 RENI (Guido), peintre, 21, 22, 47, 241, 314, 530, 533, 721.
 Rennes (Musée de), 308, 330, 479, 563, 571, 579, 746.
Renommée (La), 108, 232, 245, 246, 266, 282, 450; — peinture, 103, 454; — qui veut répandre la gloire du Roi, peinture, 448; — pièce peinte, 554; — sonnant de la trompette, dessin, 558; — portant les armes du Roi, dessin, 614, 615; — dessins, 581, 614, 624, 736; — dessins, par Verdier et Le Brun, 731; — écrivant l'histoire de Louis XIV, groupe, par Guidi, d'après Le Brun, 413; — statue, par Cavelier, 272.
 RENOU (Antoine), peintre, 272, 363, 558.
Reposoir des Gobelins, dessin, 248, 249, 630.
Résolution prise de faire la guerre aux Hollandais, peinture, 283, 443.
 RESTOIT (Jean), peintre, 588.
Retour d'Égypte (Le), peinture, 85, 468.
Retz (La Papauté reçoit le portrait du cardinal de), dessin, 597.
 REUILLY (M^{me} DE), 405.
Réunion d'artistes, peinture, par François Pugal, 323.
Réunions des Sociétés des beaux-arts des départements, comptes rendus, cités, 59, 117, 122, 124, 210, 254, 550, 551, 555.
Réveil des eaux (Le). — Voir Eau.
 RÉVEIL (Achille), graveur. Son ouvrage : «Musée de peinture et de sculpture ou Recueil des principaux tableaux, statues et bas-reliefs des collections publiques et particulières de l'Europe», cité, 432, 453, 468, 480, 489, 494, 498-501.
 REVEL (Gabriel), peintre, 471, 549.
 REVOIR (Jean), fourbisseur, 161.
Revue de l'art français, recueil mensuel, citée, 466, 502.
Revue universelle des arts, citée, 4, 15, 24, 28, 70, 149, 160, 220, 230, 265, 273, 280, 347, 353, 362, 397, 477, 482, 490, 493, 496, 498, 501, 505, 508, 515, 523, 526, 528, 529, 556, 612, 616, 702, 724.
Revue des Sociétés savantes, citée, 501, 661.
Revue des autographes, citée, 706.
Rhin (Passage du) en présence des ennemis, peintures, 436, 442, 735; dessins, 442, 611; — carton dessiné, 542, 543; — peintures, par Verdier et van der Meulen, d'après Le Brun, 735; — peinture, par de Sève jeune, d'après Le Brun, 735; — dessins, par Nivelon, d'après Le Brun, 732, 739; — dessins, par des Inconnus, d'après Le Brun, 729, 736; — bas-relief, par Michel Anguier, d'après Le Brun, 611;

- statue, par le même, d'après Le Brun, 610.
- Rhinberg, 283.
- RIBEYRE DE VILLEMONT (DE). Son cabinet, 506.
- RICCIARELLI OU RICCIARELLI (Daniele), dit DANIELE DA VOLTERRA, peintre et sculpteur, 51.
- RICHARDSON (M^r), 501.
- RICHELIEU (Armand-Jean DU PLESSIS DE), cardinal, 20, 22, 24, 36, 38, 58, 64, 66, 67, 85, 247, 510, 512, 633. Son portrait dessiné, 584; — (Allégorie en l'honneur de), peinture, 27, 515; — (Allégorie de la puissance et de l'intégrité de), dessin, 29, 30, 595, 596. — Son monument sculpté, par Girardon, 645.
- RICHELIEU (Armand-Jean DU PLESSIS, duc DE), petit-neveu du cardinal, 85, 231, 234, 490, 491.
- RICHELIEU (La duchesse DE), 354.
- RICHER (Catherine), 704.
- RICHER. — Voir BELLEVAL.
- Richesse (La), dessin, 583.
- RIDÉ, graveur, 494.
- RIGAUD (Hyacinthe), peintre, 304, 354, 647.
- RIONI (Musée de), 522.
- RIQUET (Pierre-Paul), 284.
- RIVALZ (Antoine), graveur, 205.
- RIVIÈRE DE LA BRUNAIS (Paul), pseudonyme de Clapasson. — Voir ce nom.
- Rivière. — Voir FLEURE.
- ROBERT, docteur de Sorbonne, 326.
- ROBERT-DUMESNIL, iconographe. Son ouvrage : « Le Peintre-Graveur français ou Catalogue raisonné des estampes gravées par les peintres et les dessinateurs de l'École française », cité, 30, 322, 432, 434, 456, 461, 484, 487, 502, 523, 596, 605, 608, 618, 641, 642.
- ROBERT-FLEURY (Joseph-Nicolas), peintre, 181.
- ROBILLART (Claude), fontainnier, 127.
- ROBINSON (J.-C.), écrivain, 431.
- ROBUSTI (Jacopo), dit IL TINTORETTO OU LE TINTORET, peintre, 83, 720.
- ROCHECHOUART (François DE). — Voir JARS (Le chevalier DE).
- Rochelle (La), 247.
- ROCHON, des Gobelins, 226.
- ROEROY, 314.
- RODOGUNE, dessin, 602.
- ROESACES, lieutenant de Darins, 215.
- ROETTIERS (Joseph), graveur en médailles, 164, 648, 649.
- ROGER (F.), graveur, 493.
- ROGER (Léonard), sculpteur, 609.
- ROLAND DE LA PLATIERE (Jean-Marie), homme politique, 471.
- ROMAIN (Jules). — Voir PIPPI (Giulio).
- ROMAN (Joseph), érudit, 492, 654.
- ROMANELLEVILLE (Charlotte), femme de Charles Le Bé, 14.
- ROMANELLI (Giovanni-Francesco), peintre, 107.
- ROMANET (Antoine-Louis), graveur, 469.
- ROMBAUD-LANGUEN, sculpteur, 254.
- Rome, 21, 34, 156, 183, 370, 446.
- Académie de France, 6, 40, 157, 171-189, 319, 356, 410, 412.
- Académie de Saint-Luc, 21, 22, 71-73, 289, 296-300, 316, 407-413.
- Arc de Titus et Arc de Constantin, 18.
- Capitole (Le), 182.
- Église Saint-Louis des Français, 730, 737.
- Église Saint-Pierre, 45, 174, 182.
- Église San Girolamo della Carità, 51.
- Église de la Trinité du Mont, 40, 184.
- Fontaine de Trevi, 182.
- Môle d'Adrien, 54.
- Monte Mario, 40.
- Musée Chiaramonti. — Voir Palais du Vatican.
- Palais Capranica. — Voir Académie de France.
- Palais Farnèse, 41, 46, 395, 396, 730, 737, 741.
- Palais Mancini. — Voir Académie de France.
- Palais Mazarin, aujourd'hui Ros-pigliosi, 46, 47, 396, 533.
- Palais de Médicis, 45.
- Palais Rospigliosi. — Voir Palais Mazarin.
- Palais du Vatican, 40, 42, 50, 56, 182, 188, 214, 219, 358, 398, 532, 533.
- Pincio (Le), 57.
- Pont Milvius (Le), 215.
- Pont Sublicius (Le), 53, 54.
- Pyramide de Caius Sextius, 49, 467.
- Rome. Vallée du Tibre, 40.
- Villa Médicis. — Voir Académie de France.
- ROMMILB, graveur, 499-501.
- ROMULUS, 54, 576, 595, 602; — (Apothéose de), peinture murale, 104, 458; — peinture, 508.
- RONDET, 657.
- RONDOT (Natalis), écrivain, 59, 667. Son étude : « Les Peintres de Lyon », citée, 525.
- ROQUELAURE (Gaston-Jean-Baptiste, marquis, puis duc DE), lieutenant général, 540.
- ROSA (Salvator), peintre, 40, 93, 96.
- ROSSI (L'un des), graveur, 597.
- ROSSO DEL ROSSO OU ROSSO DE' ROSSI, appelé JEAN-BAPTISTE DE ROUX OU MAÎTRE ROUX DE ROUX, peintre, 240.
- ROTHOU (Jean DE), poète dramatique, 23, 603.
- ROU (Jean), secrétaire adjoint de l'Académie de peinture, 70.
- ROUANET, 489.
- ROUCH, 112, 530, 531, 594.
- ROUGE. — Voir LE ROUGE.
- ROUGÉ. — Voir GRÉQU.
- ROIGEMONT (J.), 480.
- ROUSSEAU (Jacques), peintre, 107, 110, 266, 311, 449, 450, 746.
- ROUSSEAU (Jean-Jacques), philosophe, 714. Ses « Œuvres », citées, 293, 294, 296.
- ROUSSELET (Charles), graveur, 429, 583.
- ROUSSELET (Gilles), graveur, 30, 101, 132, 160, 226, 233, 234, 353, 406, 429, 469, 470, 473, 477, 478, 480, 481, 483, 485, 486, 489, 494, 495, 497, 516, 520, 521, 524, 527, 566, 568-571, 574, 583, 585-587, 594-603, 605, 606, 629, 672.
- ROUSSELET (Marie), 672.
- ROUSSELET (Suzanne), 672.
- Royal-Louis (Le), vaisseau décoré d'après Le Brun, 210, 254, 255, 617.
- ROYÉ (M^{me}), née Trianon, lithographe, 494.
- RAAFLT, écrivain, 302.
- RUBENS (Peter-Paul), peintre, 50, 164, 184, 207, 308, 461, 532, 730, 737, 741. Son portrait présumé, peinture, par van Dyck, 720; — (La femme de) et sa fille, peinture, par van Dyck, 720.

RUDE (François), sculpteur, 185.
 RULAND (Le conseiller C.), écrivain, 431.

RUOTTE (L.-C.), graveur, 486, 494.
Ruse. — Voir *Discorde*.

RUISDAEL ou RUYSDAEL (Jakob), peintre, 50.
 RUZÉ. — Voir EFFIAT.

S

Sabines (Enlèvement des), peinture, 508;
 — dessin, 123, 576, 577.
 SACCHI (Andrea), peintre, 21. 50.
Sacrements (Les Sept), peintures, par
 Poussin, 52, 97, 343.
Sacrificateur égyptien, dessin, d'après
 l'antique, 636.
 SADOUX (Eugène). — Voir EYRIÈS (Gus-
 tave).
 SAGOT (Jean), commis au Châtelet, 671.
 SAIN (Raymond de), 704.
 SAINT-AIGNAN (François de Beauvillier,
 duc de), lieutenant général, 537.
 SAINT ALEXIS, peinture, 487.
 SAINT ANDRÉ (Le Crucifiement de), pein-
 ture, 80, 487, 488; — dessin, 568;
 — (La Flagellation de), peinture,
 par le Dominiquin, 51.
 SAINT-ANDRÉ (M^{le} de). Son poème : « Des-
 cription de la chapelle de Sceaux »,
 cité, 265.
 SAINT-ANDRÉ (Augustin-Jacques Renard
 de), graveur. Son ouvrage : « La Pe-
 tite Galerie du Louvre, du dessin de
 feu M. Le Brun, Premier Peintre de Sa
 Majesté, dédiée au Roy », cité, 268,
 271, 272, 364, 429, 430, 432,
 433, 435, 476, 557-559, 582,
 603.
 SAINT-ANDRÉ (Simon Renard de), graveur,
 434.
 SAINT ANTOINE, peinture, 457; — des-
 sin, 569.
 SAINT ANTOINE DE PADOLE, dessins, 570.
 SAINT APHRODISE, dessin, 570.
 SAINT-AUBIN (Augustin de), graveur,
 494, 646.
 SAINT AUGUSTIN, peinture, 488; — des-
 sins, 570.
 SAINT BARTHÉLEMY (Martyre de), pein-
 ture, 60, 488; — dessin, 568; —
 peinture, par un inconnu, 720.
 SAINT BENOÎT, peinture, 457.
 SAINT BERNARD, peinture, 457; — des-
 sin, 570; — transporté au ciel, des-
 sin, par un inconnu, 645.
 SAINT BONAVENTURE, dessin, 570.
 SAINT BRENO, peinture murale, 457; —
 (Triomphe de), peinture, 488; —
 dessin, 570.

SAINT CÉLESTIN, pape, 88.
 SAINT CHARLES BORROMÉE en prières,
 peinture, 326, 488, 489; — dessins,
 593, 746; — gravure, par Le Brun,
 642; — donnant la communion à des
 pestiférés, bas-relief, par Girardon,
 d'après Le Brun, 326, 612.
 Saint-Claude, 659.
 Saint-Cloud (Château de), 634.
 SAINT CÔME, 606.
 SAINT CYRILLE, 88, 89.
 Saint-Denis (Église de), 253, 483,
 616.
 — (Maison de la Légion d'honneur),
 628.
 SAINT DENIS D'ALEXANDRIE, 683.
 SAINT DENIS L'ARÉOPAGITE, dessin, 570.
 SAINT DOMINIQUE, 570.
Saint Étienne (Martyre de), peinture,
 80, 81, 342, 489; dessin, 489.
 Saint-Étienne-en-Forez, 667.
 — (Musée de), 489.
Saint Eustache (Histoire de), cartons des-
 sinés, 317, 555, 556.
 SAINT FRANÇOIS D'ASSISE, 55, peinture
 murale, 457; — dessin, 598.
 SAINT FRANÇOIS DE PAULE, 585, 598.
 SAINT FRANÇOIS DE SALES, 598; — pein-
 ture, 489.
Saint François-Xavier (Miracle de), pein-
 ture, par Poussin, 37.
 Saint-François (Couvent des Religieux de).
 — Voir Vincennes.
 SAINT-GERMAIN. — Voir GAULT.
 Saint-Germain-en-Laye (Château de),
 35, 37, 209, 210, 245, 258-263,
 322, 332, 403, 434, 545, 547,
 553, 559, 605, 607, 630, 634,
 635, 689, 701.
 SAINT-GLAS, abbé de Saint-Ussans, poète.
 Son poème sur la « Nativité du Sau-
 veur », cité, 347.
 SAINT-GUILLEUME, peinture, 457.
Saint Hippolyte (Ravissement de), pein-
 ture, 489, 490.
 SAINT HYACINTHE, dessin, 570.
 SAINT IGNACE DE LOYOLA, peinture, 490.
 SAINT JACQUES LE MAJEUR, peinture, 85,
 490; — dessins, 568, 570.
 SAINT JACQUES LE MINEUR, dessin, 569;

— (Apparition d'un ange à), dessin,
 par Jacopo Palma, 725.
 SAINT JEAN-BAPTISTE, 55, 92, 457, 460,
 468, 469, 532, 565, 612, 713; —
 (Naissance de), dessin, 562; — (Pré-
 dication de) dans le désert, dessin,
 562; — (Rencontre de), avec Jésus-
 Christ, dessin, 562; — (Reproches
 de) à Hérode, sur ses dérèglements,
 dessins, 562, 597; — dessin, 570;
 — (Le Petit), composition et gravure,
 par Le Brun, 642; — prêchant dans
 le désert; — baptisant dans le désert;
 — (Décollation de), bas-reliefs, d'a-
 près Le Brun, 265, 611, 612; —
 peinture, par Léonard de Vinci, 719.
 — Voir JÉSUS-CHRIST.
 SAINT JEAN CLIMAQUE, peinture, 457.
 SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE, 55, 82, 84,
 90, 345, 475-477, 479, 496, 718;
 — peinture, 490; — dans l'île de
 Patmos, peintures, 85, 490, 491;
 dessins, 491; — (Martyre de), pein-
 ture, 27, 28, 71, 491; — dessin,
 568.
 Saint-Jean-de-Luz (Basses-Pyrénées),
 124, 125, 130, 137.
 — (Église de), 537.
 SAINT JÉRÔME, peinture, 457; — (Com-
 munion de), peinture, par le Domi-
 niquin, 51; — peinture, par Schia-
 vone, 718.
 SAINT JOACHIM, 83, 468, 567.
 SAINT JOSEPH, 30, 81, 205, 346, 468,
 470, 532, 566; — en méditation,
 peinture, 131, 457; — (Apparition
 d'un ange à), peinture, 83, 491; —
 (Ravissement de), peinture, 491,
 492.
 SAINT JUDE. — Voir SAINT THADDÉE.
 SAINT-JULIEN (T. de). Sa collection, 370.
 SAINT LAURENT, dessin, 570.
 SAINT-LAURENT. — Voir CHAPPOIX.
Saint Léon allant au-devant d'Attila, pein-
 ture, par Le Brun, d'après Raphaël,
 42, 533, 729, 734; — peinture,
 par Raphaël, 42.
 SAINT LONGIN, 718.
 SAINT LOUIS, 101, 481, 482, 606; —
 en prières, peinture, 492, 747; —

- priant en faveur des pestiférés, peinture, 492; — (Apothéose de), peinture, 492; — rendant la justice sous le chêne de Vincennes; — distribue des aumônes et élève des temples; — distribuant des aumônes, dessins, 571; — (Institution de l'ordre militaire de), tapisserie, faussement attribuée à Le Brun, 543, 544.
- SAINT LUC, 469.
- Saint-Mandé (Château de Nicolas Fouquet à), 123, 125, 131, 457, 687.
- SAINT MARC, bas-relief, par Areis, 321.
- SAINT MARTIN, dessin, 571.
- SAINT MATHIAS, dessin, 569.
- SAINT MATHIEU, dessin, 569.
- Saint-Maur-les-Fossés (Château de), 520.
- SAINT MICHEL, 462, 463, 606; — dessin, 598; — terrassant le démon, peinture, par Raphaël, 198; — peinture, par Testelin, d'après Raphaël, 720.
- SAINT NICOLAS, dessin, 571.
- Saint-Omer (Prise de)*, peinture, par van der Meulen, 435.
- SAINT PAUL, 496, 497; — peinture murale, 457; — (Le Trébuchement de), peinture, 85, 492, 493; — (Le Ravissement de), peinture, par Le Brun, d'après le Dominiquin, 534; — dessin, 569; — (Le Ravissement de), peinture, par Poussin, 201, 363; — (Prédication de) à Éphèse, peinture, par Le Sueur, 113, 489.
- Saint-Pétersbourg, 370.
- (Bibliothèque impériale de), 396.
- (Musée de), 472, 473, 477, 502, 508, 533, 565, 628.
- SAINT PHILIPPE, dessin, 569.
- SAINT PIERRE, 485, 496, 566; — peinture, 493; — (Le Repentir de), peinture, 457; — pleurant, dessin, 571; — délivré de sa prison, dessin, 571; — dessin, 568; — en prison, peinture, par van Steenwyck, 719; — statue, par Sarazin, 716; — (Crucifiement de), dessin, par un Inconnu, 725. — Voir JÉSUS-CHRIST.
- SAINT-POL (Charles d'Orléans, comte de), 594.
- SAINT-POUANGE, 259.
- SAINT PROSPER, 205.
- SAINT-RÉMY (M^r DE), amateur, 472.
- Saint Roch dormant l'aumône*, peinture, d'après l'un des Carraëhe, par un Inconnu, 718.
- SAINT-SANTIN (M^r DE), pseudonyme du marquis Ph. de Chennevières. — Voir ce nom.
- Saint Sigismond et sainte Agnès*, dessin, 571.
- SAINT SIMÉON, 86.
- SAINT SIMON, dessin, 569.
- SAINT-SIMON (Louis de Rouvroy, duc de), 274. Ses «Mémoires», cités, 259, 260, 313.
- SAINT-SORLIN (Jean Desmarets de). Son poème : «Clovis ou la France chrétienne», cité, 599.
- SAINT THADÉE ou SAINT JUDE, dessin, 569.
- SAINT THOMAS, dessin, 569.
- SAINT-USSANS (L'abbé de). — Voir SAINT-GLAS.
- SAINT-VICTOR (Paul de), critique d'art, 431.
- SAINT ZOZIME, peinture murale, 457.
- Sainte en adoration*, dessin, 571.
- SAINT AGNÈS. — Voir SAINT SIGISMOND.
- SAINT ANNE, 83, 90, 468, 469, 485, 567, 606; — en prières, peinture, 131, 457.
- Sainte Bathilde vendue au maire du palais Archambault devient la femme de Clovis II*, peinture, par Vernansal, 98, 99.
- SAINT-BEUVE (Charles-Augustin), critique, 79, 157. Ses ouvrages cités : «Les Causeries du lundi», 125; — «Portraits littéraires», 366.
- SAINT CATHERINE, 606; — peinture, par un Inconnu, 688.
- SAINT CATHERINE DE SIENNE, peinture, 457.
- Sainte Cécile (Martyre de)*, dessins, par le Dominiquin, 730, 737.
- SAINT CLOTILDE, 476.
- SAINT ÉLISABETH, 92, 468, 469, 485, 532, 565.
- Sainte Famille*, peintures, 469; — dite le «Silence» ou le «Sommeil de l'Enfant Jésus», peinture, 85, 342, 468, 469; dessins, 469; — dite «Le Benedicite», peinture, 81, 82, 342, 468; — dite aussi «Le Christ lisant» ou «La Vierge en Égypte», peinture, 85, 469; — peintures, par Le Brun, d'après Raphaël, 26, 46, 395, 396, 532; — dessins, 565, 620; — peinture, par Raphaël, 46, 199, 713, 722; — peinture, par Villequin, 719; — peinture, par un Inconnu, 719; — dessins, par un Inconnu, 725; — bas-relief, par van Opstal, 716; — avec des Anges, bas-relief, par le même, 716; — gravure, par Simon Vouet, 30.
- Sainte femme (Une)*, dessin, 572.
- SAINT GENEVIÈVE, peinture, 83, 493; — dessin, 599; — (Scènes de la vie de), dessin, 562.
- SAINT MARGUERITE, dessin, 571.
- SAINT-MARIE (Le Frère Jean de). Son portrait dessiné, 585.
- SAINT MARIE L'ÉGYPTIENNE, 584; — peinture, 457; — peinture, 494, 495.
- SAINT MARIE-MADELEINE, 55, 82, 90, 330, 345, 475-477, 529, 720; — repentante renoncée à toutes les vanités du monde, peinture, 4, 83, 493, 494; dessins, 494, 602; — pénitente, peinture, 494; — dans le désert, peinture murale, 457; — enlevée au ciel, dessin, 571; — (Scènes de la vie de), dessins, 562; — statue, par Sarazin, 716. — Voir JÉSUS-CHRIST.
- SAINT-SUZANNE. — Voir BOYER.
- Sainte Suzanne protégée dans sa prison*, peinture, 131, 494.
- SAINT THÉRÈSE, peinture murale, 457; — priant pour les âmes détenues en Purgatoire, peinture, 495; — en méditation, peinture, 495; — (Couronnement de), peinture, 83, 495; — en prières, peinture, 495, 496.
- SAINT TRINITÉ (LA), dessin, 598; — dessin, par un Inconnu, 645.
- Saisons (Les Quatre)*, dessin, 517; — statues, par divers, d'après Le Brun, 257, 609, 610; — sculptures, d'après Le Brun, 287; — tapisseries, d'après Le Brun, 162, 164, 406, 535.
- SALLÉ (Guillaume), 704.
- Salins, 282.
- SALOMON, 326.
- Salvator mundi*, peinture, 469; — dessin, 566.
- SALVIATI. — Voir PORTA.
- SAMSON. — Voir DALILA et MANUÉ.
- SAMUEL, 460.
- SAND (Armandine-Lucile-Aurore Dupin, baronne Dudevant, dite George), 107.
- SANDOZ, dessinateur, 543.
- SANDRAS DE COURTILZ (Gatien), polygraphe. Son ouvrage : «Vie de Colbert», cité, 163.

- Sangliers*, dessins, 593.
- Sanguin (Le)*, statue, par Jouvenet, d'après Le Brun, 608, 609.
- SANTEUL (Jean DE), poète, 340.
- SANTI (Giovanni), peintre, 532.
- SANZIO, DEL SANCTO OU DE' SANTI (Raphaël), peintre, 26, 39, 41-43, 45, 46, 51, 59, 91, 102, 112, 120, 124, 156, 157, 169, 184, 188, 197-200, 214, 219, 220, 229, 241, 336, 337, 395, 399, 497, 532, 533, 551, 637, 678, 713, 718-724, 727, 728, 734, 739.
- Saravèche, 249.
- SARAZIN (Jacques), sculpteur, 71, 73, 74, 76, 142, 161, 227, 290, 712, 716.
- SARAZIN (L'un des fils de), 179.
- SARUS (Le comte DE). Sa « Notice sur le château de Bussy-Rabutin », citée, 521, 528, 529. — Sa collection, 305, 521, 528.
- SATURNE, 232, 451, 546; — dessins, 580, 613; — enlevant Cybèle, groupe, par Thomas Regnaudin, d'après Le Brun, 607.
- Satyre*, dessins, 558, 559, 581; — statue, par Buyster, d'après Le Brun, 257, 608; — statue, par Sarazin, 290; — et enfants, bas-relief, par van Opstal, 716; — portant Silène, groupe, par le même, 717.
- SAÛL, 489.
- SAULX-TAVANNES (Nicolas II DE), cardinal, archevêque de Rouen, 530.
- Saumur (Musée de), 511.
- SAUVAL (Henri), historien, 67. Son ouvrage : « Histoire et recherches des antiquités de la ville de Paris », cité, 106, 107, 678.
- Sanveur (Le) en la gloire céleste adoré par les anges*, peinture, 485.
- SAXE (Marie-Josèphe DE), dauphine de France. Son portrait peint, par Anne-Baptiste Nivelon, 658.
- Saxe-Weimar-Eisenach (Galerie de), 645.
- SAYER (F.-R.), graveur, 517.
- SCARRON (Françoise d'AUBIGNÉ, femme de), 138.
- Sceaux (Château de), 264-268, 363, 459, 460, 464, 552, 561, 562, 597, 611, 612, 728, 729, 731, 734, 736.
- Sceaux (La Nymphe de)*, dessin, 460.
- SCHENCK (Pierre), graveur, 468, 473, 480, 486, 494.
- SCHIAVONE (Andrea), peintre et graveur, 718.
- SCHICKLER (Le baron Fernand DE), amateur, 307, 518.
- SCHMIDT (Ch.), 480.
- SCHMORANZ (Le Dr), directeur du musée de Prague, 480.
- SCHNETZ (Jean-Victor), peintre, 181.
- SCHOMBERG (Charles DE), duc d'Halluin, maréchal de France, 71, 72, 635, 675.
- SCHULER (Ch.-L.), graveur, 478.
- Schwering (Château de), 508.
- Sciences (Les) et les Arts*, dessin, 604.
- Scavola (Mucius) devant Porsetenna*, peinture, 52, 53, 508, 509.
- SCOTIN (Gérard), graveur, 470, 486, 585, 586, 599.
- SCUDÉRY (G. DE), 260. Son cabinet, 509, 510. — Ses ouvrages cités : « Le Cabinet de M. de Scudéry, gouverneur de Notre-Dame de la Garde », 510; — « Tragédies », 602, 603.
- SCUDÉRY (M^{me} DE), 260.
- SCUDÉRY (M^{lle} DE), 227, 228, 258. Son ouvrage : la « Clélie », cité, 121, 260, 611.
- Sculpture (La)*, dessin, 583.
- Secret (Le)*, peinture murale, 117, 456.
- SEGRAIS (Jean REGNAUD DE), poète, 64, 232.
- SEGRETAINE. Sa collection, 585.
- SÉGUIER (Dominique I^{er}), évêque de Meaux, 598.
- SÉGUIER (Pierre), chancelier de France, 18-20, 22, 24-26, 29, 38, 39, 41, 43-48, 55-57, 59-61, 75, 77, 125, 138, 142, 146-148, 166, 197, 211, 245, 395-400, 403, 404, 461, 465, 477, 480, 481, 483, 506, 510, 520, 521, 532, 533, 571, 577, 632, 633, 689, 693, 697. Son portrait peint, 306, 520, 521; — (Le Chancelier), dessins, 596, 597; — (Minerve et Hercule soutenant le portrait de), dessin, 30, 596, 597. — Son catafalque, exécuté d'après Le Brun, 246-248, 632-633. — Voir LOUIS XIV (Le Chancelier de France et les Échevins de Paris à l'entrée triomphale de).
- SEIGNELAY (Jean-Baptiste COLBERT, marquis DE), fils du ministre, 232, 233, 316, 414, 518, 595.
- SÉLINCART (Henriette), femme du graveur Israël Silvestre, 225, 430. Son portrait peint, 306, 307, 528. — Son portrait dessiné, 306, 588.
- SELLON (Le comte J.-J. DE), amateur, 465.
- SÉMIRAMIS, 218. — Voir NINUS.
- SÉNÈQUE, 182; — (La Mort de), peinture, 509, 510; — (Le Tombeau de), peinture, 101, 510; — antique, 200; — dessin, d'après l'antique, 590.
- Senlis, 459. — Voir Plessis-Belleville.
- SENSIER (A.). Son cabinet, 37, 409, 410.
- SENTEX, lithographie, 476.
- SÉPHORA. — Voir Moïse.
- Septembre (Le mois de)*, carton dessiné, 547; — dessin, 557.
- SÉRÉ. — Voir LEROUX DE LINCY.
- Serpent d'airain (Le)*, peinture murale, 96, 111, 461; dessins, 461; — peinture, 96, 464, 465; — tapisserie, d'après Le Brun, 551; — bas-relief en argent, d'après Le Brun, 612.
- Serrant (Château de), près d'Angers, 253, 616.
- SERVIEN (Abel), diplomate et homme d'État, 60.
- SÉVIGNÉ (Marie DE RABUTIN-CHANTAL, marquise DE), 247.
- Signifert*, dessin, d'après l'antique, 636.
- SIGNOL (Émile), peintre, 185.
- SHAKESPEARE (William), poète, 188.
- Siam (Les ambassadeurs du roi de), 237, 238, 257, 266, 340.
- SILÈNE, 110, 511; — dessins, 558, 580.
- Silence (Le)*. — Voir *Sainte Famille*.
- SILVESTRE (Le baron DE). Sa collection, 430, 586, 588.
- SILVESTRE (Augustin-François-Édouard, baron DE), 527.
- SILVESTRE (Charles), 673.
- SILVESTRE (Charlotte-Marguerite), 673.
- SILVESTRE (Le baron E. DE). Son ouvrage : « Renseignements sur quelques peintres et graveurs des XVII^e et XVIII^e siècles, Israël Silvestre et ses descendants », cité, 306, 526, 528, 672.
- SILVESTRE (François), dessinateur, 161.
- SILVESTRE (Henriette-Suzanne), 673.
- SILVESTRE (Israël), dessinateur et graveur, 121, 161, 225, 292, 293, 429, 430, 548, 574, 662, 673, 707, 737. Son portrait peint, 526, 527. — Son portrait dessiné, 306, 586. — Son portrait présumé, attribué à Le Brun, 306, 526, 527.
- SILVESTRE (M^{me}). — Voir SÉLINCART (Henriette).
- SMART (Pierre-Charles), sculpteur, 185.

- SIMÉON (Le vieillard), 470.
 SIMON, historien. Son ouvrage : « Supplément à l'histoire du Beauvoisis », cité, 15.
 SIMON, peintre, 474, 475, 728, 733.
 SIMON (Jean-Pierre), graveur, 510.
 SIMON le vieux (Pierre), graveur, 520.
 SIMON LE CYRÉNÉEN, 345.
 SIMON LE PHARISIEN. — Voir JÉSUS-CHRIST.
 SIMONNEAU (Charles), graveur, 279, 288, 429, 438, 444, 460, 462, 472, 474, 511, 512, 579, 580, 599, 600, 602, 616, 629, 661, 733, 739, 746.
 SIMONNEAU (Louis), graveur, 87, 429, 459, 460, 462, 561, 589, 610, 641.
 SIMONNEAU (L'un des), graveur, 478.
 Singes, dessins, 593.
 Sinite parvulos venire ad me, dessin, 566.
 Sintzheim, 438.
 SIPLEOT, amateur, 541.
 SIRET (Adolphe), historien. Son ouvrage : « Dictionnaire historique et raisonné des peintres de toutes les Écoles, depuis l'origine de la peinture jusqu'à nos jours », cité, 480, 518, 519, 526, 666.
 SISCO (Louis-Hercule), graveur, 484.
 SISIGAMBIS, 135, 498; — mourant, peinture, 166, 507.
 SKOTNIKOW (Égor), graveur, 477.
 SLODZ (Les), sculpteurs, 240.
 SOCRATE, dessin, d'après l'antique, 590.
 Soir (Le), composition et gravure, par Le Brun, 641; — ou Morphée, peinture murale, 433; — ou Diane, statue, par Martin Desjardins, d'après Le Brun, 610.
 Soissons, 536.
 Soldats armés de lances, dessin, 603.
 Soleil (Le) levant, peinture murale, 457; — devancé par l'Aurore, peinture, attribuée à Perrier, 106.
 Soleil-Royal (Le), vaisseau décoré d'après Le Brun, 256, 617.
 Soleil. — Voir Palais du Soleil.
 Sommeil (Le), peinture, par Le Brun, 117, 456.
 Sommeil de l'Enfant Jésus. — Voir Sainte Famille.
 SOMMIER (M^r), propriétaire du château de Vaux-le-Vicomte, 121.
 SOPHOCLE, 186.
 SOPHONIE, prophète, peinture, 466.
 SORNIQUE (Dominique), graveur, 448.
 SOUBEYRAN (Pierre), graveur, 445.
 Soulagement du peuple pendant la famine (Le), peinture, 444; dessin, 444.
 SOULIÉ (Eud.), historien, 15. Ses ouvrages cités : « Notice du musée impérial de Versailles », 234, 254, 288, 432, 452, 498, 499, 504, 519, 521, 525, 535 - 543, 547, 548, 607 - 610, 613, 616, 646, 647; — « Notice des peintures et sculptures des palais de Trianon », 111, 288, 506.
 SOYECOURT (M^{me} DE), 473, 482.
 Sphinx, peinture, 455.
 SPITAMÈNE, 572.
 SPON (Jacob), 525.
 STATIRA, fille de Darius, 135.
 STEENWYCK, STEINWICK OU STEINWEYCK le jeune (Hendrick VAN), peintre, 719.
 STEIN (Henri), érudit, 291, 348, 349, 473, 507, 654, 665, 670, 674, 707, 709.
 STELLA (Jacques), peintre, 39.
 STERNBERG-MANDERSCHIED (Collection), 480.
 STEUBEN (Charles-Guillaume-Henri-Auguste-François-Louis, baron DE), peintre, 272.
 STOSTOF, STOSKOPF OU STOSTOPE, peintre, 723.
 Strasbourg, 237, 438, 576.
 — (Musée de), 463.
 Stratonice, peinture, par Ingres, 102.
 STRÉSOR (M^{lle} Anne-Marie-Renée), peintre, 192, 498.
 STUART (Marie), reine d'Écosse et de France, 14, 662-664. Son portrait dessiné, attribué à Le Brun, 584.
 Stuttgart (Musée de), 470, 513.
 SUBLET (François), seigneur de Noyers, intendant des bâtiments, 35, 37.
 SUDRE (P.), dessinateur, 524.
 Suisses (Renouvellement d'alliance avec les), peinture, 446; dessin, 446; — tapisserie, d'après Le Brun, 537, 538.
 SULLY (Maximilien DE BÉTHUNE, baron, puis marquis DE ROSNY, duc DE), homme d'État, 66, 67.
 SULLY (Le duc DE), petit-fils du chancelier Séguier, 247.
 Surtout de table, exécuté par Magnier, d'après Le Brun, 634.
 SUREGUE (Louis), graveur, 279, 437, 438, 447, 453, 519, 548, 560, 746.
 SUVÉE (Joseph-Benoît), peintre, 181.
 Suzanne au bain surprise par les vieillards, dessin, 565; — peinture, par Véronèse, 746. — Voir DANIEL.
 SWANEVELT, SWANEVELT OU SUANEVELT (Herman VAN), dit HERMAN D'ITALIE, peintre, 107.
 SWARTE (Victor DE), ancien secrétaire de la Commission de réorganisation des beaux-arts, trésorier général des finances. — Voir la dédicace du présent ouvrage.
 Sybilles, dessins, d'après l'antique, 636.
 Sylphes volant, dessins, 558, 559.
 Sympulle, dessin, d'après l'antique, 636.
 SYRINX. — Voir PAN.

T

- T... (Vente du baron DE), 707.
 Tabernacles, exécutés d'après Le Brun, 84, 85, 326, 612, 632; — exécuté par Drouilly, d'après Le Brun, 632.
 Tables, dessins, 635.
 TACITE (C.-Cornelius), historien, 186, 188.
 TALLARD (Le duc DE). Sa vente, 658.
 TALLEMANT DES RÉAUX (L'abbé François), littérateur, 20, 446, 447, 471, 475, 478, 488, 552.
 TALLEMANT DES RÉAUX (Gédéon), écrivain, 65.
 TARAVAL (Hugues), peintre et graveur, 272, 363.
 Tarbes, 247.
 TARDIEU (A.), graveur, 524.
 TARDIEU (C.), graveur, 474.
 TARDIEU fils (J.-N.), graveur, 440, 441, 446, 448, 491.
 TARDIEU père (N.-H.), graveur, 439, 446, 447, 471, 475, 478, 488, 552.
 TARDIEU (Les), graveurs, 480, 487, 489.
 TARDIF (Michel), peintre, 671.
 TASCHEREAU (Jules-Antoine), historien. Son ouvrage : « Histoire de la vie et des ouvrages de Molière », cité, 132.
 Taureaux, dessins, 628.
 TAUZIA (Vicomte BOTH DE). Ses ouvrages

- cités : « Notice des tableaux exposés dans les galeries du musée national du Louvre. Écoles d'Italie et d'Espagne », 718 ; — « Notice supplémentaire des dessins, cartons, pastels et miniatures des diverses Écoles, exposés, depuis 1869, au musée national du Louvre », 432, 450, 451, 563, 564, 611, 614, 615, 619, 631, 635 ; — « Catalogue des dessins, cartons, pastels et miniatures des diverses Écoles, exposés, depuis 1879, au musée national du Louvre », 704 ; — « Notice des tableaux du palais de Compiègne », 504.
- TAXILE, 503.
- Tempérance (La)*, dessin, 232, 594.
- TEMPESTA. — Voir MOLYN.
- Temps (Le)*, 451, 505 ; — dessins, 583 ; — triomphe de l'Envie, dessin, 606 ; — et une jeune femme accoudés sur un tombeau, dessin, 616 ; — qui enlève la Vérité, peinture, par Poussin, 729 ; — empêchant la Gloire d'aller porter le nom du Roi au temple de la Gloire immortelle, peinture, par le Chioro, 721. — Voir THÉMIS.
- Temps (Le)*, journal, 3, 523.
- TENCIN. — Voir GUÉRIN DE TENCIN.
- Tente de Darius*. — Voir DARIUS.
- Termes*, dessins, 558, 619 ; — tapisseries, d'après Le Brun, 553 ; — ronde bosse en argent, d'après Le Brun, 607.
- TERPSICHORE, 550.
- Terre (La)*, carton dessiné, 544, 545 ; — (Le Triomphe de la) ou Cybèle, dessin, 268, 557 ; — statue, par Massou, d'après Le Brun, 609.
- Terreur (La)*, peinture, 282, 443.
- Testament* (Scènes du Nouveau), peinture, 461 ; — (Nouveau), dessin, 598.
- TESTARD, graveur, 472.
- TESTELIN (Henri), peintre et écrivain, 146, 149, 150, 160, 211, 267, 274 - 278, 281, 297, 298, 310, 311, 370, 496, 537 - 540, 542, 543, 548, 549, 551, 584, 604, 607, 658, 680, 720. Son ouvrage : « Mémoires pour servir à l'histoire de l'Académie royale de peinture », cité, 6, 42, 69-76, 142-145, 147, 148, 151-153, 158, 172, 267, 557.
- TESTELIN (Louis), peintre, 57, 71, 73, 104, 353, 453, 537, 538, 540, 543. Son portrait peint, 211, 306, 525.
- Têtes*, peintures, 531 ; — dessins, 628
- TEYSSONNIÈRES (Pierre), peintre et graveur, 521, 524, 747.
- THALIE, 437, 550 ; — dessin, 558.
- THÉMIS, 270 ; — ou la Vérité enlevée par le Temps, peinture, 453, 454.
- THÉMISTOCLE, 38.
- THÉNIS... , 572.
- THÉOCRITE, 101.
- THÉODOX (Jean-Baptiste), sculpteur, 411.
- THÉSÉE, 578 ; — dessin, 619.
- Thessalonique, 270.
- THÉTIS (La déesse), 266, 441, 445, 450. — Voir APOLLOX.
- THÉVENIN (Charles), peintre, 181.
- THIBAUT (Henry), tailleur, 699.
- THIBAUT (L.-G.), graveur, 542.
- THIBAUT (Michel), peintre, 699.
- THIBERT (M^e), notaire à Paris, 710.
- Thiers, 312.
- THIÉRY. Son ouvrage : « Guide des amateurs et des étrangers, voyageurs à Paris, ou Description raisonnée de cette ville et de tout ce qu'elle contient de remarquable », cité, 29, 104-106, 432, 461, 463, 465, 467, 468, 476, 478, 479, 482, 485, 489, 493, 501, 512, 528, 532, 534, 559, 562, 612, 615, 616, 631, 632.
- Thionville, 290, 665.
- Thionville-sur-Opton, 290.
- THOMAS (Gabriel-Jules), sculpteur, 186.
- THOMAS (Victor), secrétaire de M. de Nouveau, 677.
- THOMASSIN (Simon), graveur, 429, 430, 473, 514. Son ouvrage : « Recueil des figures, groupes, termes, fontaines, vases et autres ornements tels qu'ils se voyent à présent dans le château et parc de Versailles », cité, 257, 413, 432, 607-610.
- THOMASSIN (Simon-Henri), graveur, 305, 447, 464, 511, 523, 548.
- THOMSON (I.), graveur, 524.
- THOMYRIS (Défaite de l'armée de), par Cyrus, peinture, 28, 507 ; — ordonne que la tête de Cyrus soit plongée dans le sang, peinture, 28, 507.
- THORÉ (Théophile), dit W. BURGER, historien, 4, 7, 220, 308.
- THORIGNY. — Voir LAMBERT DE THORIGNY.
- THOUVENIN, graveur, 498.
- Tibre (Le)*, 253 ; — peinture, 52, 54, 515 ; — dessin, 614.
- Tibur, 293.
- Tigre*, dessin, 628.
- TILLAY (Charles-Girard, marquis du), 596.
- TILLET. — Voir TITON.
- TILLIARD (Jean-Baptiste), graveur, 512.
- TINTORET (Le). — Voir ROBUSTI.
- TISIO (Benvenuto), dit IL GAROFALO ou GAROFALO, peintre, 719, 722.
- TITIEN, TIZIANO. — Voir VECCELLIO.
- TITON DU TILLET (Éverard), 509.
- Tobie (Histoire de)*, cartons dessinés, 96, 554, 555. — Voir RAPHAËL (L'ange).
- TOCQUÉ (M^{me}), 502.
- Tolluis, 442, 543.
- Tombeau des anciens romains*, dessin, d'après l'antique, 637.
- TONAT. Son cabinet, 97. — Voir PONCET.
- TORCY. — Voir COLBERT DE TORCY.
- TORELLI, machiniste, 128.
- TORINON (M^e), notaire à Paris, 348, 349, 707-711, 724, 743, 744.
- TORO (Bernard), sculpteur, 254.
- TOSCANE (Les grands-ducs de). — Voir MÉDECIS.
- Toulon, 210, 254-256. — (Musée de), 468.
- Toulouse, 23, 596.
- TOUR D'Auvergne. — Voir TURENNE.
- TOUR (Du). — Voir MAUPAS (De).
- Tournai, 213, 214.
- Tournai (Siège de)*, tapisserie, 539 ; dessin, 540.
- Tours, 260, 736. — (Musée de), 480, 644.
- Tragédie (La)*, dessin, 602.
- TRAJAN, 413.
- Transfiguration (La)*, peinture, par Raphaël, 51.
- TRÉBUTIEN (G.-S.). Son ouvrage : « Caen, précis de son histoire », cité, 404.
- TREILLÉ (Pierre), menuisier, 674.
- TREMONT (Le baron de). Son cabinet, 580.
- Trésor royal (Devise du)*, dessin, 605.
- Trèves, 96.
- TRIANON. — Voir ROYÉ (M^{me}).
- TRIBOULET, fou en titre de Louis XII et de François I^{er}, 306.
- TRINTUET (?), peintre, 733.
- Triomphe*, dessin, 583.
- TRISTAN. Sa tragédie : « La Mariane », citée, 603.
- Tritons*, dessins, 558, 581, 614 ; — et Dauphins, dessin, 560 ; — cherchant à contenir des chevaux marins, dessin, 614 ; — bas-relief, par van Opstal, 716 ; — Nymphes et Amour, bas-relief, par le même, 716 ; — qui enlèvent

des Nâïades, bas-relief, par le même. 716; — enlevant des Nymphes, bas-reliefs, par le même, 716, 717. — Voir *Amours, Enfants et Nâïades*.
FRIVELIN, comédien. Son portrait dessiné, 587.
Troie, 108, 507.
TRONSON (L'abbé), Sulpicien, 94.
TROUVAIN (Antoine), graveur, 473, 620.
Trophées, dessins, 560; — d'armes, dessins, 629; — dessins, par Claude Nivelon, d'après Le Brun, 732; — d'armes, peinture, par Jean-Baptiste Blain de Fontenay, 288.

Troyes, 739.
— (Musée de), 505, 612.
TUBY (Charles), 671.
TUBY (Charles-Jean-Baptiste), 672.
TUBY (Jean-Baptiste), dit LE ROMAIN, sculpteur, 5, 160, 225, 226, 234, 253, 254, 257, 265, 316, 327, 330, 363, 406, 460, 560, 561, 608, 610, 611, 615, 616, 632, 661, 670-672, 674, 707.
TUBY (Suzanne), 674.
TUGNY (Le marquis de). — Voir CROZAT.
Tulle, 245.
Turcs (Défaite des) en Hongrie par les

troupes du Roi, peinture, 446; dessin, 446.
TURENNE (HENRI DE LA TOUR D'Auvergne, vicomte de), maréchal de France, 60, 141, 220, 273, 283, 444, 507, 536-538, 542. Son portrait peint, 306, 521. — Son monument sculpté par Tuby, G. de Marsy, van Clève et Magnier, d'après Le Brun, 253, 616.
TURGOT (Anne-Robert-Jacques), baron de l'Aulne, homme d'État, 356.
TURNUS, peinture, 508.
TURPIN (M^{me} Élisabeth), 469.
Tyrrhénienne (La mer), 54.

U

UBELESQUI OU UBELESCI (Alexandre), appelé le plus souvent ALEXANDRE, peintre, 336, 337, 353.

UDINE (Jean d'), peintre, 723.
ULMANN (Benjamin), peintre, 186.
URANIE, 435, 550; — dessin, 558.

URBAIN VIII, pape, 39, 41, 47, 56.
Urne, dessin, d'après l'antique, 637.
Utrecht, 442, 574.

V

Vache, dessin, 628.
VAILLANT (V.-J.), écrivain, 14, 487, 654, 663-665. Son étude sur «Baudren et Joseph Yvart», citée, 160, 542, 548-550, 552-556.
VAINES (Maurice de), peintre, 111, 112.
VALDOR (Jean), chalcographe du Roi, 96, 102, 103, 116, 121, 123, 161, 512, 513, 514, 554, 555, 565, 686, 688. Son portrait peint, 131, 525, 526.
Valenciennes, 274, 275, 283, 442.
Valenciennes (Prise de), peinture, par van der Meulen, 435.
VALENTINOIS (La duchesse de), belle-fille du prince de Monaco, 127.
Valeur. — Voir *Foi*.
VALLANT, collaborateur de Conrart, 132.
VALLARD DE NOLETTE, 666.
VALLET (Émile), conservateur du musée de Bordeaux, 522.
VALLET (Guillaume), graveur, 597.
VALLOT (Antoine) et FAGON (Gui-Crescent). Leur ouvrage: «*Hortus regius*», cité, 605.
VALOIS (M^{lle} de). — Voir ORLÉANS (Françoise-Madeleine d').
VALORI (La marquise de). Son cabinet, 472.
Valterre, nom donné par M^{lle} de Scudéry au château de Vaux-le-Vicomte, 121.

VAN DER BRUGGEN (Johann), graveur, 477, 478.
VAN DER BRUGHEN (Hans), peintre, 73.
VAN CLEVE (Corneille), sculpteur, 253, 616.
VAN DYCK. — Voir DYCK (Anton van).
VANGORP, dessinateur, 616.
VANLOO (Charles-André, dit Carle), peintre et graveur, 488.
VAN DER MEULEN (Adam-François), peintre, 160, 220, 225, 234, 274, 275, 287, 288, 323, 334, 337, 341, 342, 406, 435, 438, 504, 536-544, 548, 554, 574, 575, 577, 670, 672, 735.
VAN DER MEULEN (Catherine-Charlotte), 672.
VAN DER MEULEN (Charles), 672.
VAN DER MEULEN (Suzanne), 672.
VAN MOL (Pierre), peintre, 73.
VANNUCCI (Pietro), dit IL PERUGINO OU LE PÉRUGIN, peintre, 42, 157, 219, 722.
VAN OPSTAL (Gérard), sculpteur, 73, 74, 104, 107, 110, 193, 194, 199, 243, 604, 712, 716-718.
VAN SCHUPPEN (Pierre), graveur, 520, 586, 594, 597, 598, 629.
VARIN OU WARIN (Jean), graveur en médailles et sculpteur, 161.
VARIN (P.-A.), graveur, 524.

VASARI (Giorgio), peintre, architecte et écrivain, 534, 724.
Vases, dessins, 635; — de jardin, dessin, 635; — en forme de nef, dessin, 635; — décoré de la barque du Roi, dessin, 635; — en argent, exécutés d'après Le Brun, 635; — peinture, par Blain de Fontenay, 288; — peinture, par Monnoyer, 288.
VASSEROT (Vente), 474.
VATEL. — Voir WATEL (François).
VATRY, notaire à Paris, 709, 710, 743.
VAUBAN (Sébastien Le Prestre de), maréchal de France, 538. Son portrait dessiné, 585.
VAUBRUN (Nicolas de Bature, marquis de), lieutenant général. Son monument sculpté par Coyzevox et Collignon, d'après Le Brun, 253, 260, 616.
VAUDECHAMP (M^r), 475.
VAUDOYER (Léon), architecte, 185.
VAUDREMER (Joseph-Auguste-Émile), architecte, 186.
VAUROZE. — Voir FRIQUET de VAUROZE.
VAUVENARGUES (Luc de Clapiers, marquis de), moraliste, 33.
Vaux-le-Pénil (Église de), 475.
Vaux-le-Vicomte (Château de), 79-128, 130, 138, 139, 142, 147, 214, 455-457, 505, 528, 529, 551, 552, 561, 577, 611, 685, 687-688.

VECELLIO (Tiziando) TITIEN, peintre, 51, 56, 91, 199, 200, 241, 261, 718, 720, 721.

Vechius (Supplie d'Horatius) et de ses compagnons, peinture, 497; dessin, 497.

VELAZQUEZ (DON DIEGO RODRIGUEZ DE SILVA Y), peintre, 536.

VELLE (Jean-Baptiste DE), 531.

VENDÔME (Louis, duc DE MERCOEUR, puis duc DE), cardinal, 245.

VENDÔME (César, duc DE), surintendant général de la navigation, 537.

Venise, 21, 51, 56, 156, 183, 313, 398, 720, 725; — (Accademia de), 83, 308, 471, 746.

Vénitien (Un), peinture, par le Tintoret, 720.

VENTURI (Adolfo), 431. Son ouvrage : « La R. Galleria Estense », cité, 464.

VÉNUS, 106, 260, 266, 343, 451, 460, 511, 514, 544, 545, 563, 564, 575, 617, 678; — tenant la pomme d'or et Junon accompagnée de son paon, peinture, 434; — et l'Amour, peinture, 511; — endormie et les Amours, peinture, 511; — statue, par G. de Marsy, d'après Le Brun, 257, 610; — caressant l'Amour, dessin, 580; — engageant Adonis à ne point la quitter, dessin, 580; — et l'Amour, peinture, par Zustris, 721; — tenant des pigeons, peinture, par un Inconnu, 688; — d'Arles, antique, 254; — de Médicis, antique, 200. — Voir *Midi*, Mars et Vulcain.

VERDIER (Charles-François), 672.

VERDIER (Charlotte-Antoinette-Suzanne), 672.

VERDIER (François), peintre, 94, 95, 160, 195, 226, 328, 336, 353, 459, 462, 463, 468, 482, 483, 485, 502-504, 515, 543, 549, 554, 555, 562, 565, 596, 600, 649, 670-672, 714, 715, 728, 730, 734-736, 738, 739, 741.

Verdun, 71.

Verdures. — Voir *Tapisseries*, de la page 552 à la page 556.

Vérité (La), statue, par un Inconnu, d'après Le Brun, 246, 632; — portée par le Temps, peinture, 456.

VERMANDOIS (Louis DE BOURBON, comte DE). — Voir BOURBON (Louis DE).

VERNANSAL (Guy-Louis), peintre, 98, 99, 353.

VERNET (Émile-Jean-Horace), peintre, 181, 360.

VERNEUIL (M^{me} DE), 247.

VÉRONÈSE. — Voir CALIARI (Paolo).

VERRUE (Jeanne-Baptiste d'ALBERT DE LUYNES, comtesse DE), 259.

Versailles, 313, 323, 332, 340, 706.

— (Château de), 95, 161, 163, 210, 214, 237, 258, 262, 265, 273-288, 411, 434-439, 463, 484, 504, 545, 547, 548, 560, 601, 604, 607-610, 630, 712, 714, 728, 733, 734, 739, 742.

— (Grand Escalier du château de), 6, 25, 257, 279, 420, 434-438, 504, 519, 560, 729, 735, 736, 745, 746.

— (Grande Galerie du château de), 6, 25, 281-288, 333, 358, 359, 364, 421, 441-449, 504, 535, 727, 729, 735, 736, 738, 739, 746.

— (Salons de la Guerre et de la Paix du château de), 6, 280, 438-441.

— (Chapelles du château de), 326, 327, 330, 462, 478, 479, 714, 733, 735.

— (Jardins, Fontaines, Bassins, Parterre d'eau du château de), 250, 257, 316, 413, 607-610, 613.

— (Musée de), 156, 234, 235, 253, 254, 288, 314, 316, 331, 364, 452, 464, 467, 471, 474, 475, 487, 488, 494, 498, 504, 519, 521, 525, 536-543, 547, 548, 616, 646, 647, 658, 729.

— (Palais de Trianon), 111, 272, 288, 506, 745.

Versailles (Fête de), dessins, 574.

Versailles (Vue de la Ménagerie de), peinture, par Boëls, 737.

VERSELIN (Jacques), peintre, 520.

Vertus théologiques (Les), dessins, 599.

Vestales (Deux) veillant sur le feu sacré, dessin, 120, 561; — dessin, d'après l'antique, 636.

VEZZO DE VELLETRI (Virginia DA), peintre, femme de Simon Vouet, 22.

VIANEN (Johann VAN), graveur, 552.

Victimaires, dessin, d'après l'antique, 636.

VIC (Guillaume DE), arquebusier, 161.

Victoire (La), 218, 266, 282, 450 — (Attributs de la), peinture murale, 103, 104, 454, 455; — dessins, 583, 618.

Videville (Château de), 24.

Vieillards, dessins, 558; — endormi, dessin, 618; — dessins, 626; — (Têtes de), dessins, 628; — (Tête de), peinture, par un Inconnu, 722; — (Portrait d'un), peinture, par un Inconnu, 723.

Vieille (Tête de), de la famille de l'artiste, peinture, 519.

VIENT (Joseph-Marie), peintre, 181, 461.

Vienne, 443, 448, 479, 506, 521.

— (Musée de), 102, 103, 430, 453, 483, 498, 514, 515, 565, 576, 577, 583, 618, 626, 627, 645.

VIERGE (LA), 30, 81, 82, 86, 87, 205, 330, 345, 346, 468, 469, 475-477, 480, 484, 496, 532, 570, 612; — (Conception de la), dessin, 567; — (Présentation de la) au Temple, peinture, 82, 83, 486; — peinture, par Marot, 95; — (Éducation de la), peinture, 485; — (Annonciation de la), peinture, 29, 485; dessin, 567; peinture, à tort attribuée à Le Brun, 82; peinture, par van Dyck, d'après Titien, 720; — (Visitation de la), peinture, 92, 94, 485; peinture, par Verdier, 94, 95; — (Purification de la), peinture, 60, 485; — (La) et l'Enfant Jésus, peintures, 85, 469, 470, 485, 486; dessin, 486; — tenant le petit Jésus sur ses genoux, bas-relief, par Sarazin, 716; — tenant l'Enfant Jésus, peinture, par Franck, 719; — avec l'Enfant Jésus, peinture, par Léonard de Vinci, 720; — tenant l'Enfant Jésus, peinture, par Pérugin, 722; — (La) et l'Enfant Jésus, dessin, par un Inconnu, 724; — (Mort de la), peinture, par Michel-Ange de Caravage, 720; — (Assomption de la), peintures, 82, 133, 486, 487; — (Assomption de la), fausse dénomination du « Triomphe de la Vierge », par Le Brun; — (Le Triomphe de la), peinture murale, 87-90, 342, 461, 462, 681-684; dessin, 462; — (Intérieur de la), dessin, 568; — en pied sur un croissant, dessin, 568; — mère de miséricorde, dessin, 568; — don-

- nant le scapulaire, dessin, 568; — dessins, 565, 620; — (Tête de), peintures, 487; — peinture, par Garofolo ou Garofalo, 719; — peinture, par Poussin, 721. — Voir *Descente du Saint-Esprit*, *Jésus-Christ*, *Mater amabilis*, *Mater dolorosa* et *Sainte Famille*.
- VIGARANI (Carlo de), dessinateur et machiniste, 161, 245.
- Vigilance* (La), dessin, 30, 597; — dessin, 618.
- VIGNAUD (Jean), peintre, 111, 745.
- Vigne grimpant à travers un treillis d'or*, peinture murale, 455.
- VIGNEUL-MARVILLE (De), pseudonyme de Bonaventure d'Argonne. — Voir ARGONNE.
- VILLACERF (Édouard COLBERT, marquis de), surintendant des bâtiments, 175, 361, 502, 579, 733, 742.
- VILLAIN, graveur, 524.
- VILLAIN (François), 670.
- VILLARCEAUX (M^{me} de), 138.
- VILLARS (Claude-Louis-Hector, duc de), maréchal de France, 119, 455.
- VILLARS (M^{me} de VARANGEVILLE, femme du maréchal de). Son portrait en tapisserie, par Cozette, 119.
- Ville* (Une), dessin, 583.
- VILLE (F. de), 670.
- VILLEDEUIL (Laurent de), intendant de la généralité de Rouen, 105, 106.
- VILLED0 (L'un des), architecte, 120.
- VILLEMONT. — Voir RIBEYRE de VILLEMONT.
- Villeneuve-les-Portes, 665.
- Villeneuve-le-Roy, 488, 492, 494.
- Villeneuve-Saint-Georges, 14, 663, 665.
- VILLEQUIN (Étienne), peintre, 719.
- VILLEROI (Nicolas de NEUFVILLE, marquis, puis duc de), 329, 479.
- VILLERS (Madeleine de), 674.
- VILLERS (Claude de) et ses fils, orfèvres, 161, 163, 406, 674.
- Villia, 184.
- VILLOT (Marie-Joseph-Frédéric), peintre, graveur et écrivain. Ses ouvrages : « Notices des tableaux exposés dans les galeries du musée national du Louvre. École française, Écoles d'Italie et d'Espagne », cités, 95, 103, 107, 108, 113, 220, 250, 288, 323, 432, 458, 462, 467, 468, 470, 471, 474, 475, 478, 480, 483, 489, 494, 497, 499, 500, 502, 509, 511, 513, 514, 526, 534, 539, 542, 637, 638, 646, 647, 718, 722, 728.
- Vincennes, 125.
- (Château de), 54.
- (Couvent des Religieux de Saint-François, dits Picpus), 95, 111, 461.
- VINCI (Lionardo da), peintre, sculpteur, architecte et écrivain, 229, 270, 347, 718-720, 722.
- VIRGILE (P. Virgilius Maro), 34, 51, 99, 186, 188.
- VIROT (Vente), 517.
- VISCONTI (Louis-Tullius-Joachim), architecte, 273.
- VITELLIO, mathématicien, 49.
- VITELLIUS, dessin, d'après l'antique, 590.
- VITET (Ludovic ou Louis), écrivain et homme politique. Son ouvrage : « Histoire de l'Académie royale de peinture », cité, 72, 196.
- VITRY (Louis-Marie-Charles de l'HOSPITAL, comte de CHÂTEAUVILLAIN, duc de), enfant d'honneur du Grand Dauphin, 595.
- VITRUVÉ (Marcus VITRUVIUS POLLIO), architecte, 251.
- VIVARÈS, graveur, 589.
- VIVIANI (Nicolas), peintre, 353.
- VIVIEN (Joseph), peintre, 353.
- VLEUGHEL'S (Nicolas), peintre, 181.
- Volets*, peinture, 269, 434.
- VOLTAIRE (François-Marie AROUET de), 107, 112, 213, 364. Ses « Œuvres », citées, 116, 310, 702.
- VOLTERRA (Daniele da). — Voir RUCCIARELLI.
- VOLTIGEM (Josse de), peintre. Son portrait peint, 26, 525.
- VORSTERMAN (Lucas), graveur, 532.
- VOUET (Simon), peintre, 7, 30, 17-31, 36-38, 54, 58, 74, 104, 111, 112, 152, 153, 177, 334, 353, 359, 461, 477, 571, 645, 678.
- VOYEZ (François), graveur, 524.
- VOYEZ (N.-J.), graveur, 491, 494, 589.
- VULCAIN, 441, 443, 458, 460, 544, 563; — apportant à Vénus les armes d'Énée, peinture, 233, 511; — assis sur des nuages, dessin, 580.

W

- W... (Sir Thomas), 370.
- WAAGEN (Gustave-Frédéric), écrivain. Son ouvrage : « Ouvrages d'art et artistes en Angleterre », cité, 53.
- WALCKENAER (Charles-Athanase, baron), érudit. Son ouvrage : « Histoire de la vie et des ouvrages de J. de la Fontaine », cité, 127, 128, 130, 132, 524, 600.
- WATTEAU (Antoine), peintre et graveur, 4, 5, 7, 49, 240, 257, 360, 527, 645.
- WATTEL (François), dit VATEL, maître d'hôtel de Fouquet, 123, 127, 686.
- Weimar (Musée de), 430.
- Wesel, 283.
- Westphalie (Paix de), 60.
- WESTMINSTER (Lord Robert GROSVENOR, marquis de), fondateur de « Grosvenor-House », 498.
- WEY (Francis), historien. Son ouvrage : « Rome, description et souvenirs », cité, 187.
- WILKINSON, 532.
- WILLE (Jean-Georges), graveur, 288, 440, 445, 447.
- WILLIAMSON (E.), administrateur du mobilier national, 543.
- WINCKLER (G.), graveur, 508.
- WITT (F. de), graveur, 516.
- WOILLEZ (E.), érudit. Son ouvrage : « Répertoire archéologique du département de l'Oise », cité, 165, 459, 556.
- WOLFGANG (J.-G.), graveur, 481, 494.
- WOOLN0TH (T.), graveur, 524.
- Worms, 442.

X

XÉNOPHON, historien, philosophe et général grec, 507.

Y

Ypres. 283, 442. — Voir <i>Gand (Prise de la ville et citadelle de)</i> .	542, 544, 546, 548 - 550, 552-554, 673, 686. — Voir ci-dessus (p. 797) VAILLANT (V.-J.).	YVART (Joseph), peintre, 160, 316, 547-549, 674.
YVART (Baudren), peintre, 160, 192, 226, 316, 327, 502, 536, 539,	YVART (Élisabeth), 673.	YVART (L'un des), peintre, 714, 715, 726-730, 735, 737-741.

Z

ZAMPIERI (Domenico), dit IL DOMENICHINO, LE PETIT DOMINIQUE OU LE DOMINQUIN, peintre et architecte, 50, 51, 534, 730, 737, 741.	vrage : «Encyclopédie méthodique», cité, 719, 723, 733.	ZIPOLI ou ZEPOLI (De), agent du grand-duc de Toscane, Côme de Médicis. 421, 422.
ZANI (L'abbé Pietro), écrivain. Son ou-	ZENDER, peintre miniaturiste, 549.	ZUSTRIS, SUSTRIS ou SÜSTER, peintre, 721.
	ZÉTÈS, 106.	Zutphen, 442.
	ZIEGLER (Claude-Louis), peintre, 538.	

TABLE DES MATIÈRES



	Pages.
DÉDICACE à MM. le Vicomte H. DELABORDE, H. DONIOL, V. DE SWARTE	1

VIE DU MAÎTRE.



INTRODUCTION.

Les peintures de Le Brun et les amateurs. — Légendes propagées sur la personne du maître. — Notre but en composant cet ouvrage. — Quel est le rang de Le Brun dans l'École française? — Thoré. — Le Brun, peintre de son siècle. — Ses dessins. — Comment ils sont entrés dans la collection du Roi. — Aptitudes du maître. — Les <i>Batailles</i> . — La galerie d'Apollon. — Versailles. — L'Académie de peinture. — Importance de l'institution. — Les Gobelins. — L'Académie de France à Rome. — Claude Nivelon. — Son manuscrit. — Le Brun dans l'intimité. — Rivalité de Mignard et de Le Brun. — Lettre au maréchal de Créquî. — Disgrâce de Le Brun. — L'heure est venue d'écrire son histoire. — Éléments de ce travail. — L'art décoratif et notre époque. — Les concessions de l'historien. — Les droits de la vérité. — Ne rien omettre. — Le Brun tel que ses contemporains l'ont connu. — La gloire et l'ombre.	3
---	---

CHAPITRE PREMIER.

1619-1642.



SIMON VOUET.

La famille Le Brun. — Ce qu'il faut penser de son origine écossaise. — Le berceau des Le Brun doit être cherché dans l'Île-de-France. — Nicolas Le Brun, père du peintre. — Naissance de Charles Le Brun. — Sa précocité. — Il sculpte des <i>Masques</i> , des <i>Aigles</i> , des <i>Griffons</i> et une figurine de <i>Bacchus</i> avant l'âge de neuf ans. — Il entre chez François Perrier. — Tendances classiques de ce maître. — Le Brun sous la direction de Vouet. — Dans quelles circonstances Le Brun fut-il présenté à Simon Vouet? — Les décorations de l'hôtel Séguier. — La faveur de Séguier s'étend à Charles Le Brun. — Un premier dessin. — Le garde des sceaux loge Charles Le Brun dans son hôtel. — Allégorie de la <i>Félicité publique</i> dessinée par Le Brun à l'âge de douze ans. — Ce qu'était Simon Vouet. — Procédés de Vouet envers Le Brun. — Celui-ci se retire à Fontainebleau. — Copie d'une <i>Vierge</i> de Raphaël par Le Brun. — Le portrait de Josse Voltigem. — Portraits de Le Bé, oncle maternel de Le Brun, et de son père, Nicolas Le Brun. — Retour de l'artiste à Paris. — Il offre une toile au cardinal de Richelieu. — Le cardinal commande trois peintures à Le Brun. — Jugement de Poussin sur ces peintures. — Le Brun, peintre du Roi à l'âge de dix-neuf ans. — Le <i>Martyre de saint Jean l'Évangéliste</i> . — Charles Le Brun et la maîtrise. — L'artiste peint une <i>Annonciation</i> pour l'église des Petits-Pères. — Quatre dessins de thèses. — Les <i>Quatre Parties du Jour</i> , planches gravées par Charles Le Brun. — Caractère de ses premiers ouvrages. — Il part pour l'Italie.	13
--	----

CHAPITRE II.

1642-1648.

NICOLAS POUSSIN.

La part de l'étude dans le génie. — Application de Le Brun avant son départ pour l'Italie. — Il recherche les conseils de Poussin. — Incidents du séjour de Poussin à Paris. — Ce qu'on a dit de l'inimitié de Le Brun à l'égard de Poussin n'est qu'une fable. — Le Brun fait route en compagnie de Poussin pour l'Italie. — Poussin à Lyon. — Jacques Stella. — Exécution de Cinq-Mars. — Délérence de Le Brun envers Poussin. — Arrivée à Rome. — Dughet, Duquesnoy, Claude Gellée. — Les promenades de Poussin sur le Pincio. — Le Brun recueille les conseils de Poussin dans le voisinage de la villa Médicis. — Il copie Raphaël au Vatican. — Dessins, d'après l'antique, exécutés par Le Brun. — Une lettre de Gueffier. — Lettres de Le Brun à Séguier. — Copie d'une *Vierge*, de Raphaël, et de l'*Aurore*, du Guide. — Le Brun désire rentrer en France. — Résistance de Séguier. — Le chancelier demande à Le Brun quelques peintures. — Le Brun s'applique à étudier les œuvres de Poussin. — Caractère éminemment français de ce maître. — Le Brun se pénètre de son style. — Il peint quatre toiles dans le goût de Poussin : *Horatius Coclès*, *Mucius Scaevola*, la *Mort de Caton*, le *Tibre*. — Anecdote sur l'*Horatius Coclès*. — Dughet prête son concours à Le Brun pour le paysage du *Tibre*. — Le Brun peint quatre toiles pour la galerie de Séguier. — *Calvaire* commandé à l'artiste pour le grand maître de Malte. — Mort d'Urbain VIII. — Troubles à Rome. — Le Brun a le projet de se rendre à Venise. — Nouvelles instances de l'artiste pour rentrer en France. — Le Brun admis dans l'atelier de Poussin. — Leçon de perspective. — L'air interposé. — L'œuvre d'art observée dans une glace. — Le Brun refuse l'offre qui lui est faite de se fixer en Espagne. — Il quitte l'Italie et fait halte à Lyon. — Il y peint les portraits de Pantheau et de Blanchet. — Un *Christ au Sépulcre* peint par Le Brun dans l'espace d'une journée. — L'artiste s'arrête à Dijon. — Il arrive à Paris. — Baptême d'un enfant de Nicolas Le Brun. — Événements politiques. — Attitude de la jurande. — Le Brun songe à fonder l'Académie. — Il remplit la charge de valet de chambre du Roi. — Mariage de Le Brun avec Suzanne Butay.....

33

CHAPITRE III.

1648.

L'ACADÉMIE DE PEINTURE.

Une page de Pellisson. — Commencements difficiles de l'Académie royale de peinture et de sculpture. — Sur quel principe s'appuyaient les promoteurs de l'institution. — De l'artiste et de l'artisan au xvii^e siècle. — Lutte ouverte entre l'art et le métier, dès le xvi^e siècle. — Intolérance des jurandes à l'égard des artistes isolés. — Rôle protecteur de la royauté. — Création d'offices. — Lettres de maîtrise octroyées par le pouvoir. — La charge de valet de chambre du Roi. — Les brevetaires. — Artistes et artisans logés au Louvre. — Immunité des officiers de la Couronne. — Pourquoi ces divers privilèges furent jugés insuffisants par Le Brun. — Droit fiscal prélevé par la Couronne sur les charges qu'elle distribue. — Inconvénients résultant de la vente des brevets. — Au droit exceptionnel que concèdent les brevets du Roi Le Brun veut substituer le droit commun. — Il veut affranchir l'art, et des exigences de la maîtrise, et des faveurs du pouvoir. — Premiers statuts de l'Académie. — Défense aux futurs académiciens de tenir boutique. — L'enseignement réglementaire est prohibée. — Le procès Levêque et Bellot. — Requête des jurés contre les brevetaires. — Le Parlement favorable aux jurés. — Signification par les jurés de l'arrêt du Parlement. — On n'ose s'attaquer à Le Brun. — Motifs de cette hésitation. — Mécontentement de Le Brun. — Ses conférences avec les frères Testelin deviennent plus fréquentes. — Conférences semblables tenues chez d'Egmont en présence de Michel Corneille, de Jacques Sarazin et de M. de Charmois. — Requête rédigée par M. de Charmois. — Il en soumet le texte à Le Brun. — Opinion de Vitet en contradiction avec le témoignage de Tes-

telin. — M. de Charmois devant le conseil de régence. — L'Académie est autorisée. — Premières séances. — Les douze Anciens. — Ouverture de l'école académique. — Irritation de la maîtrise. — Vouet et Mignard adversaires de l'Académie. — Dissidences. — La jonction des maîtres avec l'Académie. — Attitude de Le Brun. — Ratabon. — Errard. — Nouveaux statuts. — Séguier. — Mazarin protecteur de l'Académie. — La jonction est rompue. — L'Académie va loger au Louvre. — Le Brun provoque un don de 2,000 livres nécessaires à la compagnie. — La période des débuts est close pour l'Académie..... 63

CHAPITRE IV.

1648-1661.

VAUX-LE-VICOMTE.

Parole de Mazarin sur Le Brun. — Sujets religieux : le *Mai des Oufèvres* en 1647 et en 1651. — Sébastien Bourdon critique le *Martyre de saint Étienne*, de Le Brun. — Le sonnet de Charles de Beys. — La *Sainte Famille*, dite le *Benedicite*. — Caractère philosophique de cette toile. — Peintures du maître chez les Pénitentes, les Capucins, les Carmélites. — Le *Christ chez Simon le Pharisien*, aujourd'hui à l'*Accademia* de Venise. — Le tabernacle de la chapelle des Carmélites est composé par Le Brun. — Tableaux de l'artiste pour l'église Saint-Cosme, l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, le collège de Beauvais, le duc de Richelieu, le duc d'Aumont, Poncet, M^{me} du Plessis-Bellièvre, Dongoy. — Le Brun et M. Olier. — Les peintures de Saint-Sulpice. — Le *Triomphe de la Vierge*. — La *Descente du Saint-Esprit*. — Démêlés de l'artiste avec les Sulpiciens. — Sujets bibliques exécutés pour Le Noir, les religieux de Saint-François, Valdor, Poncet, Hervé. — Sujets historiques : le *Supplice ordonné par Mézence* exposé aux Jésuites, « sous le cachet ». — Ce que signifie cette locution. — Curieux usage. — Vernansal. — Pages mythologiques. — Pourquoi la Fable demeure une source d'inspiration. — Le mythe de Méléagre. — Un dessin de Le Brun à l'Albertine. — Jabach veut s'attacher Le Brun à raison de 20 pistoles par jour. — Décorations à l'hôtel des Premiers Présidents, chez La Bazinière, le duc d'Aumont, le chevalier de Jars, Hesselin. — L'hôtel Nouveau et l'hôtel de La Rivière. — La galerie de l'hôtel Lambert. — Le Brun et Le Sueur. — Ce qu'il faut penser de leurs relations. — Une légende à détruire. — Preuves de cordialité échangées entre les deux maîtres. — Noble ambition de Le Brun. — Portraits de Roger de Rabutin, comte de Bussy, de la marquise de Monglat, de Nicolas Pomponne de Bellièvre, de la marquise du Plessis-Bellièvre, de la famille Jabach et des échevins de Paris. — Le Brun se rend à Vaux-le-Vicomte. — Sa femme l'accompagne. — Appartement du peintre dans le château de Fouquet. — Félibien, historiographe de Vaux-le-Vicomte. — Le *Triomphe de la Fidélité*. — L'*Apothéose d'Hercule*. — Portrait allégorique de M^{me} Fouquet. — Le Brun dirige les sculpteurs du surintendant. — La fabrique de tapisseries de Maincy. — Rôle de Le Brun à Maincy. — Mazarin chez Fouquet. — Entretien de Le Brun et de Mazarin. — Louis XIV à Vaux-le-Vicomte. — Décorations ingénieuses inventées par Le Brun. — Molière à Vaux. — Fête du 17 août 1661. — Les décors du théâtre sont de Le Brun. — Chute de Fouquet..... 79

CHAPITRE V.

1661-1666.

AUX GOBELINS.

Le Brun et Anne d'Autriche. — La *Prière au jardin des Oliviers* peinte pour M^{me} du Plessis-Bellièvre. — Le songe d'Anne d'Autriche. — Le Brun peint pour la Reine mère le *Crucifix aux anges*. — L'oratoire de la Reine mère. — Le Brun mandé par Louis XIV. — Les *Reines de Perse aux pieds d'Alexandre*. — Projets. — Arc de triomphe de la place Dauphine. — Le Brun travaille pour les échevins de Paris. — Origine des relations du peintre avec Colbert. — Dessin offert à M^{me} Colbert. — Tableaux acquis par Mazarin et demeurés impayés à la chute de Fouquet. — Fièvre intervention de Le Brun auprès de Colbert. — Le peintre garde fidèlement le souvenir de Fouquet. — D'Ormesson, défenseur de Fouquet, devient l'ami de

Le Brun. — L'artiste fait le portrait de d'Ormesson. — L'Académie royale. — Abraham Bosse. — Sébastien Bourdon prend parti pour Abraham Bosse. — Il s'emporte contre Le Brun. — Brouille des deux artistes. — Leur réconciliation. — Déchéance d'Abraham Bosse du titre d'académicien. — Ratabon. — Ce qu'en dit Testelin. — Propos de Ratabon sur l'Académie. — Errard, délégué de Ratabon, préside les séances. — Vexations exercées contre Le Brun. — Retraite de Le Brun. — Séguier nommé protecteur de l'Académie. — On rappelle Le Brun. — Colbert vice-protecteur. — Une indiscretion de Perrault. — Anecdote. — Ratabon chez Séguier. — Audience donnée par Colbert à l'Académie. — Disparition de Ratabon. — Le Brun dirige l'Académie. — Il se rapproche d'Errard. — La grande restauration. — Le Brun chez Pierre Mignard. — Offre qu'il lui fait des fonctions de recteur pour le rallier à l'Académie. — Adhésion de Mignard. — Il se ravise. — Billet insolent de Mignard et de Dufresnoy. — Arrêt du Conseil condamnant les brevetaires qui ne font pas partie de l'Académie. — Le Brun Premier Peintre de Louis XIV. — Lettres de noblesse accordées à Le Brun. — Il est fait chevalier de l'ordre de Saint-Michel. — Le Brun garde du Cabinet du Roi. — Part de Le Brun dans le développement des collections du Roi. — Le Brun directeur des Gobelins. — Rôle du Premier Peintre dans l'organisation de la manufacture. — Corps de métiers réunis aux Gobelins. — Sagesse des règlements donnés à la colonie. — Les collaborateurs de Le Brun. — Il fournit des modèles aux tapissiers, aux orfèvres, aux mosaïstes, aux ciseleurs. — Il dessine le carrosse du Grand Mogol. — Anne d'Autriche veut lui confier les peintures du Val-de-Grâce. — Louis XIV l'emploie au Louvre. — Portraits équestres du Roi et du chancelier. — Peintures chez Guénégaud. — Michel Bégon. — Tentative d'empoisonnement dirigée contre Le Brun. — Le Cavalier Bernin visite les Gobelins. 129

CHAPITRE VI.

1666.

L'ACADÉMIE DE FRANCE À ROME.

Quel est le promoteur de l'Académie de France? — Part de Colbert dans cette fondation. — Selon M. Dumesnil, le projet aurait émané de Poussin. — Ce qu'il faut penser de cette hypothèse. — Lettre de Colbert à Nicolas Poussin par laquelle Louis XIV le nomme directeur de l'Académie de France. — Les termes de cette lettre détruisent l'hypothèse de M. Dumesnil. — La lettre de Colbert n'est pas envoyée. — Est-ce Charles Errard qui a eu l'initiative de la fondation? — Un passage obscur de Guillet de Saint-Georges dans la vie d'Errard. — Guillet n'a pas dû connaître Errard. — C'est à Le Brun qu'appartient l'initiative de la fondation de l'Académie de France. — Cette institution complète l'école académique ouverte par Le Brun. — Un texte de Guillet. — Charles Perrault. — Retour sur le séjour de Le Brun en Italie. — Les enseignements de Poussin. — Le Brun éducateur. — L'école industrielle des Gobelins. — Elle est dirigée par des artistes. — Association de l'artiste et de l'artisan au xvii^e siècle. — L'Académie de France, pépinière d'artistes. — Premiers statuts de l'Académie de France. — Le recteur. — Errard a la charge de recteur. — Il prend congé de l'Académie royale. — Errard directeur. — La Teulière. — Les directeurs de l'Académie de France, de 1699 jusqu'à nos jours. — Attaques dirigées contre l'institution. — Serait-il prudent de transférer l'Académie de France à Athènes? — Affinités entre l'art romain et le génie français. — Athènes est une ville dépouillée. — C'est à Rome que doit être maintenue l'Académie de France. — Ses résultats. — En ce siècle, la plupart des maîtres ont vécu à la villa Médicis. — Nombre restreint des pensionnaires. — Le prix du Salon, les bourses de voyage, facilitent le séjour en Italie des artistes qui n'ont pas obtenu le prix de Rome. — L'Académie de France doit être respectée. — Elle est utile au peintre, au sculpteur, à l'architecte, au graveur, au musicien. — Une page de M. Gounod. 171

CHAPITRE VII.

1666-1668.

LES BATAILLES.

Le Brun à l'Académie. — Le cours de Girardon. — Participation des académiciens aux travaux de la Couronne. — Le Brun se démet des fonctions de recteur. — Van Opstal élu recteur. — Le Brun s'emploie pour l'Académie. — Celle-ci met au concours l'audience donnée par le Roi à M. Le Brun. — Élection de Magnier. — Service funèbre de Nicolas Mignard. — Les élèves de l'école des Gobelins admis à dessiner à l'école académique. — Première exposition (1667). — Les conférences. — Plan concerté entre Colbert et Le Brun. — Celui-ci parle en public sur le *Saint Michel*, de Raphaël (1667). — Il provoque un débat général. — Caractère de sa critique. — Sa parole. — Le Brun homme d'enseignement. — Discours de Philippe de Champaigne, van Opstal, Noret. — Conférence de Le Brun sur les *Israélites recueillant la manne*, de Nicolas Poussin. — Éloge de Poussin par Le Brun. — Observations curieuses du conférencier. — Sébastien Bourdon, Nicolas Loir. — Philippe de Champaigne critique une œuvre de Poussin. — Défense de Poussin prise par Le Brun. — Du devoir de l'artiste de s'inspirer de l'antique. — Nouvelles critiques de Champaigne. — Réplique de Le Brun. — Théorie de Poussin sur « les modes particuliers à la peinture ». — Le Brun critique Annibal Carrache. — Du dessin et de la couleur. — Interruption des conférences. — Relations de Le Brun avec ses confrères Humbelot et Legendre. — Confirmation des lettres de noblesse du Premier Peintre. — Le *Baptême de Notre-Seigneur*. — Daniel Huet. — Le Louvre. — Saint-Germain. — Projets de fontaines. — Les vaisseaux *le Royal-Louis* et *le Dauphin-Royal*. — Portrait d'Iris. — Portrait de d'Ormesson. — *L'Histoire du Roi* en tapisseries et en pièces d'orfèvrerie. — Le Brun créateur du style Louis XIV. — Le Roi fait remettre son portrait au Premier Peintre. — Le Brun accompagne Colbert dans les Flandres. — Louis XIV lui donne place dans son cortège. — Les *Batailles d'Alexandre*. — Le Brun s'est d'abord passionné pour l'histoire de Constantin. — Rome. — Vaux-le-Vicomte. — Les *Reines de Perse aux pieds d'Alexandre*. — Le vainqueur de Darius et le vainqueur de Maxence. — Le Brun séduit par le type d'Alexandre. — Le *Passage du Granique*. — La *Bataille d'Arbelles*. — *Alexandre et Porus*. — *L'Entrée d'Alexandre dans Babylone*. — Le Bourguignon. — Cerquozzi. — Genoëls et van der Meulen travaillent aux *Batailles d'Alexandre*. — Succès considérable de ces toiles. — On y voit une allusion à la gloire militaire de Louis XIV. — Gravures d'Édelinck et d'Audran d'après les *Batailles*. 191

CHAPITRE VIII.

1668-1678.

LES GRANDES DÉCORATIONS.

SAINT-GERMAIN. — LE LOUVRE. — VERSAILLES.

Le Brun dans l'intimité. — Mort de Julienne Le Bé, mère du peintre. — Son tombeau. — Relations de Le Brun avec Mazeline, Francart, Israël Silvestre, Monnoyer, van der Meulen, Bonnemer, Édelinck, Houasse, Le Clerc, Bérain, Chauveau, Marsy, Cucci, Legeret, Tuby, Noël Coypel, les Le Moyne, Cotellet, Bermen, Corneille, Flamen, Verdier, Cuxac, Noret, Mariette, Humbelot, Rousselet. — Son respect envers les peintres d'histoire. — Les orfèvres Légaré et Pierre Bain. — Réserve de Le Brun au sujet de ses propres ouvrages. — Acquisition de la collection Jabach pour la Couronne. — Quelle part revient à Le Brun dans cette négociation? — Le *Baptême de Notre-Seigneur par saint Jean*. — Daniel Huet. — Segrais. — Dessins de thèses à l'honneur de Louis XIV, Mazarin, Colbert. — Peintures du maître pour le Grand Condé. — Sa statue à Chantilly d'après le dessin de Le Brun. — Les Gobelins. — Une lettre de Le Brun sur les artistes qui le secondent. — Van der Meulen. — De Sève. — Louis XIV aux Gobelins. — Visites d'ambassadeurs à la manufacture. — L'exposition de 1673. — De l'art décoratif. — Du décorateur et de l'ornemaniste. — Le Brun décorateur. — Collaboration nécessaire du peintre, du sculpteur et de l'architecte dans l'œuvre d'art élevée à

sa suprême puissance. — Michel Anguier. — Le décor participe des trois arts du dessin. — Le Brun architecte, sculpteur et peintre. — Palais élevé par lui à Saint-Germain pour le baptême du Grand Dauphin. — Le Feu de Versailles. — Catafalque de Séguier. — Reposoir des Gobelins. — Portail et chaire de Saint-Eustache. — Maître-autel des Grands-Augustins. — Porte Saint-Antoine. — Pyramide de la cour du Louvre. — Nouvel ordre d'architecture de l'invention de Le Brun. — Sa nomination à l'Académie d'architecture. — Girardon et Le Brun. — Sculptures de la porte Saint-Denis, des tombeaux de Turenne et de Vaubrun dessinées par Le Brun. — La décoration sculptée des vaisseaux du Roi. — Puget. — Y a-t-il eu rivalité entre lui et Le Brun? — La sculpture des fontaines de Versailles. — Peintures sur verre à Saint-Germain. — Sujets allégoriques. — Amours chasseurs, musiciens, danseurs, commerçants, guerriers. — Le lit du Roi. — Statues et groupes en argent. — Sujets tirés de la Fable. — Le pavillon de l'Aurore au château de Sceaux. — Autres peintures chez Colbert. — Peintures mythologiques des pavillons de Marly. — La galerie d'Apollon. — L'Aurore, le Soir, la Nuit. — Le *Triomphe de la Terre*. — Le *Réveil des eaux*. — Le poème de la nature physique. — M. de Chennevières historiographe de la galerie d'Apollon. — Les collaborateurs de Le Brun. — Ses continuateurs. — Duban et Delacroix. — MM. Muller et Cavelier. — Le Brun, Le Nostre et van der Meulen au siège de Cambrai. — Sujets historiques. — Tous les faits n'ont pas leur place dans l'histoire. — Le domaine de l'histoire est dans le passé. — Le Brun célèbre son temps sans cesser d'être peintre d'histoire. — L'Escalier des Ambassadeurs à Versailles. — Le salon de la Guerre. — Le salon de la Paix. — Pages militaires de la Grande Galerie. — Scènes pacifiques. — La décoration de la Grande Galerie résume le siècle de Louis XIV. — L'architecture. — La sculpture. — Les meubles. — Jean-Baptiste Massé et la Grande Galerie de Versailles. 223

CHAPITRE IX.

1678.

PORTRAITS.

Acquisitions d'immeubles à Montmorency. — Le Brun, sieur de Thionville. — Nicolas Guérin. — M. le Prince. — Israël Silvestre. — Pierre Crozat, trésorier de France, succède à Le Brun dans sa maison de Montmorency. — L'architecte Cartaud. — D'Argenville décrit les jardins. — L'habitation est décrite par Jean-Jacques Rousseau. — Le Brun dans sa vie privée. — Le comte Aldini acquiert la résidence de Montmorency. — Napoléon I^{er}. — La bande noire. — Démolition de la maison de Le Brun. — Une estampe de Garneray. — Jonction de l'Académie de peinture et de l'Académie romaine de Saint-Luc. — L'idée de cette jonction appartient à Le Brun. — Errard est son négociateur. — Les statuts de la jonction annotés par Colbert. — Difficultés. — Lespingola et Guidi élus membres de l'Académie de peinture. — Le Brun nommé Prince de l'Académie de Saint-Luc. — Réélection de Le Brun à l'expiration de sa charge. — Sa correspondance avec Guidi. — Lutte sourde de l'Académie de Saint-Luc. — Une lettre inédite de Le Brun à Errard. — Conférence sur l'*Expression générale et particulière*. — Conférence sur la *Physionomie de l'homme dans ses rapports avec celle des animaux*. — La conférence sur l'*Expression*, seul discours du maître parvenu jusqu'à nous sous sa forme originale. — Ce qu'est devenu l'autographe de Le Brun. — Croquis du peintre sur la physionomie. — De quelle utilité sont ces dessins pour Lavater. — Moreau de la Sarthe. — Un traité de Porta sur la physionomie. — Le Brun a dû connaître cet ouvrage. — Ses dessins rapprochés du texte de Porta. — Les études de Le Brun sur la physionomie ont l'art pour terme. — Importance qu'il donne aux bustes de Jupiter, d'Antonin et de Néron. — Le Brun, peintre de portraits. — Ce qu'exige le portrait. — M^{me} du Plessis-Bellièvre en *Artémise*. — La marquise de Monglat. — Corneille. — Charles Perrault. — Du Fresnoy. — Louis Testelin. — Michel Lasne. — André Félibien. — Jodelet. — Gros-Guillaume. — Louis XIV enfant. — La Brinvilliers. — Lefèvre d'Ormesson. — Pomponne de Bellièvre. — Guillaume de Lamoignon. — Turenne. — Séguier. — Loménie de Brienne. — Colbert. — Israël Silvestre. — Le portrait peint sur marbre de Henriette Sélicart, femme d'Israël Silvestre. — Portraits de Le Brun par lui-même. — Son portrait à la galerie des Offices. — Son profil au séminaire de Saint-Sulpice et à Berlin. — La famille Jabach. — Description de ce tableau. — Le Brun coloriste. 289

CHAPITRE X.

1678-1690.

PEINTURE RELIGIEUSE.

Colbert et Louvois. — Rigueurs exercées contre les protestants. — Testelin, Ferdinand et Samuel Bernard exclus de l'Académie parce qu'ils appartiennent au culte réformé. — Michelin, Ferdinand fils, Lespagnan-delle, Rousseau, d'Agard, Forest également exclus. — Guillet de Saint-Georges, historiographe de l'Académie. — Visite d'un prince du sang chez Le Brun à Montmorency. — Bossuet et le grand veneur accompagnent Son Altesse. — La fête de Sa Majesté aux Gobelins. — Louis XIV visite le Cabinet du Roi. — Tableaux de Le Brun portés à Versailles. — Miniature de M^{me} Chateau d'après les *Reines de Perse*. — Le Brun chez Tuby, Jacques Prou, Baudren Yvart. — Lettres de Le Brun à Errard, à J.-B. de La Rose, à Puget. — La devise du Trésor. — Dessins de tapisserie pour Saint-Eustache. — Mort de Colbert. — Louvois protecteur de l'Académie. — Les académiciens font célébrer un service en mémoire de Colbert. — Démission de Le Brun des charges de recteur et de chancelier. — L'Académie refuse cette démission et ajoute aux charges déjà confiées à Le Brun la fonction de directeur. — Le graveur Chateau. — Le Brun offre une chapelle de l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet pour la sépulture des académiciens. — Témoignages de gratitude exprimés à Le Brun. — L'Académie n'use pas de son privilège. — Le droit de chapelle oublié. — Jean-Jacques Caffiéri et la chapelle de Le Brun. — Vexations de Louvois à l'égard de l'Académie. — Le Brun s'abstient de paraître aux séances. — Motif de son abstention. — L'élection de Marc Arcis. — Une estampe d'Édelinck. — Le portrait de Le Brun par Largillière. — Le Mai des Gobelins. — Sébastien Le Clerc. — Le Brun chez van der Meulen. — Le Premier Peintre et François Puget. — L'ambassadeur d'Alger aux Gobelins. — Le Brun et le grand-duc de Toscane. — Le portrait de Le Brun à Florence. — Copie de la *Nativité* du Corrège par Le Brun. — Ses travaux à Saint-Nicolas-du-Chardonnet et à Saint-Séverin. — Le monument de Colbert. — La *Chute des anges*. — La coupole de la chapelle des Quatre-Nations. — Le *Crucifement*. — La *Descente de croix*. — Mort de Jean Butay. — *Moïse délivrant les filles de Jéthro*. — Jugement du Roi et de la cour sur ce tableau. — Mosnier chez Le Brun. — Le Nostre. — Le Brun et Gérard Édelinek. — Nicolas Loir grave la *Chute des anges*. — Thèse de l'*Hérésie détruite*. — M. de La Chapelle. — Bonnemer. — Le monument de la place Vendôme. — Procédés de Louvois. — Le maréchal de Créqui. — Mort de Condé. — Monument de Créqui. — Décoration de l'église de l'Oratoire. — Louvois refuse une toile de Le Brun. — Le *Mariage de Moïse*. — Van der Meulen. — Anoblissement de Mignard. — Le Brun chez Louis Boulogne. — Le Premier Peintre s'adonne à la peinture religieuse. — Motifs de ce choix. — *Jésus portant sa croix*. — *Entrée de Jésus-Christ à Jérusalem*. — La *Nativité du Sauveur*. — La *Cène*. — Mort de Le Brun. 309

ÉPILOGUE.

L'homme et l'œuvre. — L'homme a l'intuition du rôle qui l'attend. — Le Brun libérateur de l'art à son époque. — Il substitue l'Académie de peinture à la jurande. — Marques de son jugement dans la rédaction des statuts de l'Académie. — Sa persévérance. — Ascendant de son caractère sur ceux qui l'entourent. — Élèves de Le Brun. — Son activité. — Son œuvre. — Il faut distinguer entre les institutions laissées par Le Brun et l'œuvre de l'artiste. — Le Cabinet du Roi. — Les Gobelins. — L'école professionnelle. — L'école académique. — Les conférences. — L'Académie de France à Rome. — L'Académie de peinture. — Enseignement, influence, mission de l'Académie, sans cesse combattue, toujours honorée. — Les peintures de Le Brun. — Ses collaborateurs. — Son travail personnel. — Les *Batailles*. — Le Louvre, Versailles, l'hôtel Lambert. — Le maître dépossédé de sa renommée. — Les idées et les mœurs depuis le xvii^e siècle jusqu'à nos jours. — Mouvement de retour vers le passé. — Attardés chez Greuze et Watteau. — L'École a gardé la mémoire de Le Brun. — L'Académie de peinture honore son fondateur en 1690. — Attitude des académiciens envers Mignard. — Christophe l'ainé. — Le mémoire de Guillet de Saint-Georges. —

Noël Coypel. — Le manuscrit de Claude Nivelon. — Coyzevox sculpte le tombeau de Le Brun à la demande de Suzanne Butay. — Charles Perrault. — Pierre Drevet. — Jean-Jacques Cafféri. — Taraval, Duraumeau, J.-J. Lagrenée, Callet, Renou et la galerie d'Apollon. — J.-B. Massé et la galerie de Versailles. — Claude-François Desportes compose un travail sur Le Brun. — Meynier, Devéria, Duban, Delacroix, MM. Muller, Cavelier et la galerie d'Apollon. — Les *Batailles*. — Ingres donne place à Le Brun parmi les *Homérides*. — L'Académie des beaux-arts et l'histoire de Le Brun. — Opinion de Sainte-Beuve sur la manière d'écrire la biographie des grands hommes. — Il faut parler des maîtres à loisir, sans lassitude et avec amour. 351

ÉCRITS DU MAÎTRE.

AVANT-PROPOS. 369

1^{RE} PARTIE. — CONFÉRENCES.

DE L'EXPRESSION GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE.

Définition de l'Expression. — De la Passion. — De l'Action. — Physiologie. — L'Admiration. — L'Amour. — La Haine. — Le Désir. — La Joie. — La Tristesse. — La Crainte. — L'Espérance. — Le Désespoir. — La Hardiesse. — La Colère. — L'Estime. — La Vénération. — Le Ravissement. — Le Mépris. — L'Horreur. — La Frayeur. — La Jalousie. — L'Abattement. — La Douleur. — Le Ris. — Le Pleurer. — La Rage. 371

DE LA PHYSIONOMIE.

Relations entre l'âme et le corps. — La physionomie révélatrice de l'âme. — Applications à la faune. — Jugements par similitude. — Dissemblance. — Universalité. — Distinction. — Force du lion. — Face de l'homme et de l'animal. — Trois caractéristiques. — Les deux triangles. — Intelligence et sottise. 391

2^E PARTIE. — LETTRES.

I. — AU CHANCELIER SÉGUIER.

Le Brun remercie son bienfaiteur d'un envoi de 50 pistoles. — Il a visité les principaux palais de Rome où se trouvent des antiquités. — Annonce des dessins qu'il exécute avec l'intention de les présenter au chancelier. — Offre de «deux petits tableaux». — Il copie une *Vierge*, de Raphaël, au palais Farnèse. 395

II. — AU CHANCELIER SÉGUIER.

Il offre au chancelier une copie de l'*Aurore*, du Guide. — Reprise de la copie de la *Vierge*, de Raphaël, au palais Farnèse. — Le Brun demande à rentrer en France. — Il a fait un recueil de dessins d'après l'antique et d'après Raphaël. 396

III. — AU CHANCELIER SÉGUIER.

Il remercie le chancelier de l'argent qu'il lui a fait tenir. — Une lettre de son père lui a fait connaître les ordres du chancelier. — Celui-ci lui impose de demeurer en Italie pendant deux ans et d'y faire des tableaux qu'il placera dans sa galerie. — Le Brun promet d'obéir. — Supplique de l'artiste au chancelier au sujet de Beauvallon, avocat au conseil. — C'est Beauvallon qui jadis a présenté Le Brun au chancelier. 397

IV. — AU CHANCELIER SÉGUIER.

Demande d'argent. — L'entrée des palais de Rome pendant la vacance du siège a occasionné à Le Brun de lourdes dépenses. — Projet de voyage à Venise. 398

V. — AU CHANCELIER SÉGUIER.

Difficulté de travailler au Vatican. — Il prie le chancelier d'accepter deux tableaux. — Il en prépare deux autres. — Quant aux toiles demandées par Séguier pour sa galerie, elles exigeraient un séjour de plus de deux ans en Italie. — Les Français mal vus à Rome. — Le Brun demande à rentrer en France. 398

VI. — AU CHANCELIER SÉGUIER.

Il s'excuse d'avoir quitté Rome. — Obstacles qui s'opposaient à son travail. — Poussin lui a conseillé de rentrer en France. — Des amis l'ont assisté de leur bourse jusqu'à Lyon. — Il est sans ressources et prie le chancelier de lui fournir le moyen de gagner Paris. 399

VII. — AU CHANCELIER SÉGUIER.

Il fait hommage au chancelier des dessins qu'il a exécutés à Rome. — Ce sont des études d'après l'antique. — Caractère de ces dessins. — Puissance de Rome dans l'antiquité. — Ses monuments, sa sculpture. — Séguier protecteur de l'Académie. — Sa bibliothèque. — Ses libéralités. — Gratitude de Le Brun envers son bienfaiteur. 400

VIII. — À M. COLBERT.

Il offre au ministre un travail de sa main, destiné à M^{me} Colbert. — Minime valeur de cet ouvrage. — L'artiste, indisposé, entreprendra quelque œuvre plus importante pour M^{me} Colbert lorsqu'il sera rétabli. . . . 401

IX. — À M. COLBERT.

Il transmet au ministre une lettre de Doublet réclamant le prix de plusieurs tableaux déposés chez le cardinal Mazarin. — Le Brun a pris l'initiative de ce dépôt sans en prévenir Doublet. — Sa responsabilité vis-à-vis du vendeur. — Il a suivi les ordres du cardinal et de Fouquet. — La veille de son départ pour la Bretagne, Fouquet avait promis à Le Brun de régulariser cet achat dès son retour. — Colbert sera-t-il moins obligeant que ne l'eût été Fouquet? 402

X. — À M^{re} COLBERT.

Demande d'audience au ministre au sujet de la décoration intérieure des Tuileries. — Le Brun offre à Colbert de se rendre à Saint-Germain. 403

XI. — À M. PICAUT, CHEZ M^{re} LE CHANCELIER.

Il s'inquiète du sort de deux lettres qu'il a fait tenir au chancelier. — L'une est une « naturalité », l'autre un « privilège ». — Le chancelier avait promis de sceller ces pièces. 403

XII. — À DANIEL HUET, ÉVÊQUE D'AVRANCHES.

Retard apporté par les travaux des Tuileries à l'achèvement du *Baptême de Notre-Seigneur*. — Les Tuileries s'achèvent. — Huet peut assurer les marguilliers de Saint-Jean à Caen de la diligence du peintre à les satisfaire. 404

XIII. — À DANIEL HUET, ÉVÊQUE D'AVRANCHES.

Nouvelles excuses du peintre sur le retard apporté à l'achèvement du *Baptême de Notre-Seigneur*. — Explications. — M. de Blemur, qui l'a commandé, n'avait pas imposé à l'artiste de le peindre. — Il n'attendait de lui qu'un dessin. — On s'est ensuite ravisé. — C'est une peinture de sa main que l'on réclame. — Le temps lui a fait défaut. — Il va toutefois s'appliquer à satisfaire promptement les marguilliers. 405

XIV. — À M. DAN, À PARIS,

RÉDACTEUR DU *MERCURE GALANT*.

Renseignements sur le personnel des Gobelins. — Cucci. — Van der Meulen. — Baptiste. — Jans. — Le-febvre. — La Croix. — Mosin. — Fayette. — Balan. — Ferdinand. — Philippe. — De Villers. — Du Loin. — Rousselet. — Le Clerc. — De Sève. — Leurs travaux à la manufacture. 406

XV. — À DOMENICO GUIDI,

PRINCE DE L'ACADÉMIE DE SAINT-LUC À ROME.

Le Brun, élu prince de l'Académie de Saint-Luc, remercie Guidi de l'honneur qu'on lui décerne. — Il fait l'éloge d'Errard qui a été nommé son suppléant et qui doit tenir sa place au sein de l'Académie romaine. . . 407

XVI. — À MESSIEURS DE L'ACADÉMIE DE SAINT-LUC À ROME.

Le Brun est informé de sa réélection à la charge de prince de l'Académie de Saint-Luc. — Il renouvelle ses remerciements. 409

XVII. — À CHARLES ERRARD,

DIRECTEUR DE L'ACADÉMIE DE FRANCE À ROME.

Le Brun s'entretient avec Errard des difficultés survenues entre l'Académie de Saint-Luc et l'Académie de peinture. — Errard devra surveiller l'exécution d'un travail confié à Domenico Guidi. — Théodon. — M^{lle} Gouet. . . 410

XVIII. — À M^{GR} COLBERT.

Il communique au ministre des dessins faits à la demande du Roi pour Trianon et la Grande Galerie de Versailles. — Changements faits au tableau du grand salon. 411

XIX. — À CHARLES ERRARD,

DIRECTEUR DE L'ACADÉMIE DE FRANCE À ROME.

Exigences de Domenico Guidi au sujet de son groupe commandé pour le Roi. — Carlo Maratti. — Le Nostre et l'Académie de Saint-Luc. 412

XX. — À L'ABBÉ CHARLES-ANTOINE DE GONDI,

SECRÉTAIRE D'ÉTAT DU GRAND-DUCHÉ DE TOSCANE.

Le comte Malvasia a reçu le portrait du Roi par les soins de l'abbé de Gondi. — Le Brun remercie ce dernier de la peine qu'il a prise dans la circonstance. — Le peintre se met aux ordres du secrétaire d'État du grand-duché de Toscane. 413

XXI. — AU PEINTRE JEAN-BAPTISTE DE LA ROSE.

Il a vu chez le marquis de Seignelay un tableau peint par de La Rose et le félicite sur son talent. 414

XXII. — À S. A. S. COSME III DE MÉDICIS,

GRAND-DUC DE TOSCANE.

Remerciements de Le Brun au sujet d'un présent que lui a fait le grand-duc. — L'artiste marque sa gratitude de ce que Cosme III lui demande son portrait. — Promesse d'envoyer cet ouvrage. 414

XXIII. — À PIERRE PUGET.

Le Brun a assisté à l'ouverture de la caisse qui renfermait le *Milon*. — Le Roi l'a prié de dire son sentiment sur cet ouvrage. — Il s'est appliqué à en faire remarquer toutes les beautés. — Une lettre de Le Brun à Puget a été égarée par Girardon. — Le Premier Peintre réclame l'amitié de Puget. 415

XXIV. — À S. A. S. COSME III DE MÉDICIS,

GRAND-DUC DE TOSCANE.

Le Brun fait tenir son portrait au grand-duc, ainsi que des estampes d'après ses ouvrages. — Il souhaiterait que son envoi fût de plus grande valeur. 415

XXV. — À L'ABBÉ CHARLES-ANTOINE DE GONDI,

SECRÉTAIRE D'ÉTAT DU GRAND-DUCHÉ DE TOSCANE.

Le Brun prie Gondi de présenter à Cosme III le portrait et les estampes qu'il lui envoie. — Il fait parvenir à Gondi un paquet d'estampes qu'il le prie d'accepter. 416

XXVI. — À S. A. S. COSME III DE MÉDICIS,

GRAND-DUC DE TOSCANE.

Le Brun s'excuse d'être l'objet de la bienveillance particulière de Cosme III. — Il est confus d'apprendre que son portrait et les estampes qui l'accompagnaient vont être exposés dans le cabinet du grand-duc. 417

XXVII. — À L'ABBÉ CHARLES-ANTOINE DE GONDI,

SECRÉTAIRE D'ÉTAT DU GRAND-DUCHÉ DE TOSCANE.

Le peintre se réjouit du bon accueil fait à ses ouvrages par Cosme III. — Il reporte l'honneur de cette bienveillance à Gondi. 417

XXVIII. — À S. A. S. COSME III DE MÉDICIS,

GRAND-DUC DE TOSCANE.

Le Brun remercie Cosme III d'un présent qu'il vient de lui faire. — Assurance du respect qu'il professe envers le grand-duc. 418

XXIX. -- À S. A. S. COSME III DE MÉDICIS,

GRAND-DUC DE TOSCANE.

Le grand-duc a fait un nouveau présent à l'artiste. — Remerciements. — Assurances du plus complet dévouement. 419

XXX. — À L'ABBÉ CHARLES-ANTOINE DE GONDI,

SECRÉTAIRE D'ÉTAT DU GRAND-DUCHÉ DE TOSCANE.

Le Brun vient de recevoir du grand-duc deux pièces de damas cramoisi. — Quatre caisses de vin et une caisse de saucissons avaient précédé cet envoi. — Il charge Gondi d'exprimer sa vive gratitude à Son Altesse . . . 419

XXXI. — À L'ABBÉ CHARLES-ANTOINE DE GONDI,

SECRÉTAIRE D'ÉTAT DU GRAND-DUCHÉ DE TOSCANE.

Le Brun envoie au grand-duc des estampes d'après le *Crucifix aux anges* et la *Chute des anges*. — Il s'enquiert si Son Altesse a reçu la totalité des estampes gravées d'après l'Escalier de Versailles. — Le Roi s'est proposé de les lui offrir. 420

XXXII. — À L'ABBÉ CHARLES-ANTOINE DE GONDI,

SECRÉTAIRE D'ÉTAT DU GRAND-DUCHÉ DE TOSCANE.

Lefebvre, tapissier aux Gobelins, fait étudier son second fils aux fortifications. — Ce jeune homme pourra se mettre au service du grand-duc. — Le Brun envoie à Gondi, à titre de présent personnel, plusieurs estampes et deux dessins « qui sont les pensées de deux tableaux de la galerie de Versailles » 421

XXXIII. — À L'ABBÉ CHARLES-ANTOINE DE GONDI,

SECRÉTAIRE D'ÉTAT DU GRAND-DUCHÉ DE TOSCANE.

Les remerciements que Gondi a fait tenir à Le Brun n'étaient pas mérités. — Assurances de dévouement et d'affection 422

XXXIV. — À M. LE MARÉCHAL DE CRÉQUI.

Le Brun rappelle au maréchal ce qu'il lui a confié sur l'attitude de Louvois à son égard. — On le tient à l'écart des travaux de la Couronne. — Quelqu'un cherche à s'établir à son préjudice. — Son découragement 422

XXXV. — À L'ABBÉ CHARLES-ANTOINE DE GONDI,

SECRÉTAIRE D'ÉTAT DU GRAND-DUCHÉ DE TOSCANE.

Le Brun répond à une nouvelle lettre de remerciements au sujet des estampes et dessins qu'il a fait tenir à Gondi. — Assurances de dévouement 423

XXXVI. — À L'ABBÉ CHARLES-ANTOINE DE GONDI,

SECRÉTAIRE D'ÉTAT DU GRAND-DUCHÉ DE TOSCANE.

Le Brun recommande à nouveau le fils Lefebvre actuellement occupé aux feux d'artifice militaires. — Le jeune homme désire mettre ses talents au service du grand-duc 424

OEUVRE DU MAÎTRE.

AVANT-PROPOS 427

ABRÉVIATIONS employées dans l'Œuvre du maître 431

PEINTURES.

DÉCORATIONS MURALES.

I. — BÂTIMENTS DU ROI :

1. — Palais du Louvre 433
2. — Palais des Tuileries 434
3. — Château de Saint-Germain 434
4. — Château de Versailles :
 - Grand Escalier ou Escalier des Ambassadeurs, dit aussi le Grand Degré 434
 - Salon de la Guerre 438
 - Salon de la Paix 440
 - Grande Galerie 441
5. — Château de Marly 449

II. — ÉDIFICES NE DÉPENDANT PAS DE LA COURONNE :

1° HÔTELS ET CHÂTEAUX.

1. — Château d'Hesselin, trésorier de la Chambre des Deniers, à Essonne 452
2. — Hôtel du président Lambert, à Paris 452
3. — Hôtel du chevalier de Jars, à Paris 453
4. — Hôtel de Poncet, conseiller en la Cour des aides, à Paris 454
5. — Troisième chambre des enquêtes du Palais, à Paris 454
6. — Hôtel des Premiers Présidents, à Paris 454

7. — Hôtel de Jérôme de Nouveau, à Paris.....	455
8. — Hôtel de l'abbé de La Rivière, à Paris.....	455
9. — Château de Nicolas Fouquet, à Vaux-le-Vicomte.....	455
10. — Château de Nicolas Fouquet, à Saint-Mandé.....	457
11. — Château de M ^{me} du Plessis-Bellière, à Charenton.....	457
12. — Hôtel du duc d'Aumont, à Paris.....	458
13. — Hôtel de La Bazinière, à Paris.....	458
14. — Château de Claude de Guénégaud, au Plessis-Belleville.....	459
15. — Château de Colbert, à Sceaux.....	459
16. — Hôtel de Jules-Hardouin Mansart, à Paris.....	460
17. — Hôtel Séguier, à Paris.....	461

2° ÉGLISES ET COUVENTS.

1. — Couvent des religieux de Saint-François dits Picpus, près Vincennes.....	461
2. — Séminaire de Saint-Sulpice, à Paris.....	461
3. — Église Saint-Nicolas-du-Chardonnet, à Paris.....	462
4. — Chapelle de la Sorbonne, à Paris.....	462

TABLEAUX.

RELIGION :

1° ANCIEN TESTAMENT.....	462
2° NOUVEAU TESTAMENT :	
1. — Jésus-Christ.....	466
2. — La Vierge.....	485
3. — Saints.....	487
4. — Saintes.....	493
5. — Compositions diverses.....	496

HISTOIRE :

1. — Sujets relatifs à Constantin.....	497
2. — Sujets relatifs à Alexandre.....	497
3. — Sujets relatifs à Louis XIV.....	504
4. — Compositions diverses.....	507

FABLE.....	510
------------	-----

ALLÉGORIE.....	516
----------------	-----

PORTRAITS :

1. — Le Maître et ses proches.....	517
2. — Gouvernement, personnages politiques.....	519
3. — Armée.....	521
4. — Magistrats, jurisconsultes.....	522
5. — Clergé.....	522
6. — Poètes, savants, écrivains.....	523
7. — Artistes.....	525
8. — Personnages divers.....	527

FRONTISPICES DE THÈSES.....	530
-----------------------------	-----

ÉTUDES :

1. — Sujets divers.....	531
2. — Peintures sans désignation des sujets traités.....	531

COPIES D'APRÈS RUBENS, RAPHAËL, LE GUIDE, LE CORRÈGE, LE DOMINIQUIN :

1. — D'après Rubens	532
2. — D'après Raphaël	532
3. — D'après Le Guide	533
4. — D'après Le Corrège	533
5. — D'après Le Dominiquin	534

TAPISSERIES.

TENTURES COMPOSÉES POUR LA COURONNE.

PIÈCES TISSÉES :

Tenture de l'Histoire du Roi	536
Tenture des Conquêtes de Louis XIV	541
Pièces se rattachant à l'histoire de Louis XIV	541
Tenture des Éléments	544
Tenture des Saisons	545
Tenture des Mois, dite aussi des Maisons royales ou des Châteaux	546
Tenture de l'Histoire d'Alexandre	548
Tenture de l'Histoire de Méléagre	550
Tenture des Muses	550
Tenture de l'Histoire de Moïse	551
Tenture de l'Histoire de Constantin	551
Tenture des Enfants jardiniers	552
Tenture des Métamorphoses d'Ovide	552
Entre-fenêtres	553
Portières	553

PIÈCES PEINTES	554
--------------------------	-----

TENTURES COMPOSÉES POUR FOUQUET, VALDOR, BELLÈVRE ET COLBERT.

Description	554
-----------------------	-----

DESSINS.

PROJETS DE DÉCORATIONS MURALES.

I. — BÂTIMENTS DU ROI :

1. — Palais du Louvre	557
2. — Palais des Tuileries	559
3. — Château de Saint-Germain	559
4. — Château de Versailles :	
Grand Escalier ou Escalier des Ambassadeurs	560
Salon de la Guerre et Salon de la Paix	560
Grande Galerie	560
Salles des Bains	560
Chapelle	561

II. — ÉDIFICES NE DÉPENDANT PAS DE LA COURONNE :

1° CHÂTEAUX.

1. — Château de Nicolas Fouquet, à Vaux-le-Vicomte	561
2. — Château de Colbert, à Sceaux	561

2° COUVENT.

Couvent des Carmélites du faubourg Saint-Jacques, à Paris.....	562
--	-----

PROJETS DE DÉCORATIONS SANS DESTINATION CONNUE.

Fronton, plafonds, panneaux.....	563
----------------------------------	-----

COMPOSITIONS DESSINÉES.

RELIGION :

1° ANCIEN TESTAMENT.....	564
--------------------------	-----

2° NOUVEAU TESTAMENT :

1. — Jésus-Christ.....	565
2. — La Vierge.....	567
3. — Saints.....	568
4. — Saintes.....	571
5. — Compositions diverses.....	571

HISTOIRE :

1. — Sujets relatifs à Alexandre.....	572
2. — Sujets relatifs à Louis XIV.....	573
3. — Compositions diverses.....	576

FABLE.....	577
------------	-----

ALLÉGORIE.....	581
----------------	-----

PORTRAITS :

1. — Gouvernement, personnages politiques.....	584
2. — Armée.....	585
3. — Magistrats, jurisconsultes.....	585
4. — Clergé.....	585
5. — Poètes, savants, écrivains.....	586
6. — Artistes.....	586
7. — Personnages divers.....	588

L'EXPRESSION GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE OU TRAITÉ DES PASSIONS.....	588
---	-----

ÉTUDES SUR LA PHYSIONOMIE DE L'HOMME DANS SES RAPPORTS AVEC CELLE DES ANIMAUX :

1. — Bustes antiques.....	590
2. — Écorchés.....	591
3. — Têtes d'animaux.....	591
4. — Têtes et yeux d'hommes dans leurs rapports avec des têtes et des yeux d'animaux.....	592

FRONTISPICES, VIGNETTES :

1. — Thèses.....	593
2. — Ouvrages de théologie ou d'hagiographie.....	598
3. — Poésie.....	600
4. — Histoire.....	601
5. — Théâtre.....	602
6. — Arts.....	603
7. — Almanachs.....	604
8. — Divers.....	605

COMPOSITIONS DESTINÉES À ÊTRE TRADUITES EN SCULPTURE.

I. — BÂTIMENTS DU ROI :

1. — Palais du Louvre	607
2. — Palais des Tuileries	607
3. — Château de Saint-Germain	607
4. — Château de Versailles	607
5. — Porte Saint-Denis, à Paris	610

II. — ÉDIFICES NE DÉPENDANT PAS DE LA COURONNE :

1. — Château de Nicolas Fouquet, à Vaux-le-Vicomte	611
2. — Château de Colbert, à Seeaux	611
3. — Château du Grand Condé, à Chantilly	612
4. — Église Saint-Nicolas-du-Chardonnet, à Paris	612

FONTAINES ET BASSINS	613
--------------------------------	-----

TOMBEAUX ET MAUSOLÉES	615
---------------------------------	-----

DÉCORATIONS DE VAISSEAUX	617
------------------------------------	-----

MÉDAILLE	617
--------------------	-----

CROQUIS DE SCULPTURES SANS DESTINATION DÉTERMINÉE	618
---	-----

ÉTUDES :

1. — Sujets divers	620
2. — Compositions sans désignation des sujets traités	629

COMPOSITIONS D'ARCHITECTURE.

I. — BÂTIMENTS DU ROI :

1. — Palais du Louvre	630
2. — Château de Saint-Germain	630
3. — Château de Versailles	630
4. — Manufacture des meubles de la Couronne	630
5. — Porte Saint-Antoine	631

II. — ÉDIFICES NE DÉPENDANT PAS DE LA COURONNE :

1. — Place Dauphine, à Paris	631
2. — Église Saint-Eustache, à Paris	631
3. — Église Saint-Germain-l'Auxerrois, à Paris	631
4. — Église Saint-Hippolyte, à Paris	632
5. — Église Saint-Nicolas-du-Chardonnet, à Paris	632
6. — Église Saint-Séverin, à Paris	632
7. — Église de la Sorbonne, à Paris	632
8. — Couvent des Carmélites du faubourg Saint-Jacques, à Paris	632
9. — Couvent des Grands-Augustins, à Paris	632
10. — Couvent des Pères de l'Oratoire, à Paris	632

PROJETS DE MONUMENTS D'ARCHITECTURE SANS DESTINATION CONNUE	634
---	-----

PIÈCES D'AMEUBLEMENT	634
--------------------------------	-----

COPIES D'APRÈS L'ANTIQUE, D'APRÈS RAPHAËL, PAUL VÉRONÈSE, POUSSIN :

1. — D'après l'antique	636
2. — D'après Raphaël	637
3. — D'après Paolo Caliari, Paul Véronèse	637
4. — D'après Poussin	637

SCULPTURES.

Masques, Aigles, Griffons, Bacchus.....	639
---	-----

GRAVURES.

Description.	641
-------------------	-----

APPENDICE À L'OEUVRE DU MAÎTRE.

I. — OUVRAGES DÉCOUVERTS PENDANT L'IMPRESSION :

Peintures.....	643
----------------	-----

II. — OUVRAGES FAUSSEMENT ATTRIBUÉS À LE BRUN :

1. — Peintures.....	644
2. — Dessins.....	645
3. — Sculptures dont la composition aurait été fournie par Le Brun.....	645

III. — ICONOGRAPHIE DU MAÎTRE :

1. — Peintures.....	646
2. — Dessins.....	647
3. — Sculpture.....	647
4. — Médailles.....	648
5. — Portraits divers.....	649

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

AVANT-PROPOS.....	653
-------------------	-----

DOCUMENT I. — Le Manuscrit de Nivelon.....	657
--	-----

DOCUMENT II :

I. Ascendants de Le Brun.....	662
II. Louis Le Brun, dit aussi Le Brun le Picard, peintre.....	666
III. Descendants présumés de Le Brun.....	667

DOCUMENT III. — Actes d'état civil :

I. Actes de baptême, de mariage et de décès concernant Charles Le Brun et ses proches.....	668
II. Artistes alliés à Charles Le Brun : Les Butay, Caffiéri, Flamen, Houasse, Jans, Legendre, Tardif, Tuby, Van der Meulen, Verdier.....	670
III. Relations amicales de Charles Le Brun avec les artistes de son temps (1647-1688).....	672

DOCUMENT IV. — Le maréchal de Schomberg a-t-il été ambassadeur à Rome?.....	675
---	-----

DOCUMENT V. — Peintures de l'hôtel Nouveau (1651). — « Prix des ouvrages de peinture qui se doivent faire chez Monsieur de Nouveau, en son logis, à Paris ».....	676
--	-----

DOCUMENT VI. — Peintures de l'hôtel de La Rivière :

I. Psyché enlevée au ciel.....	678
II. Apollon quitte la déesse Thétis.....	678

DOCUMENT VII. — Décoration de l'appartement du Conseil au Louvre. — « Mémoire de Le Brun, peintre, sur les desseins des tableaux à faire à l'appartement du Conseil » (1653).....	680
---	-----

DOCUMENT VIII. — Les peintures de Saint-Sulpice (1654) :

- I. « Devis des ouvrages de peintures et dorures qu'il convient fere en la chapelle de messieurs du séminaire de Saint-Sulpice » 681
- II. Le Triomphe de la Vierge, plafond de la chapelle du Séminaire 682

DOCUMENT IX. — Charles Le Brun chez Fouquet :

- I. L'appartement du peintre à Vaux-le-Vicomte 685
- II. Charles Le Brun et sa femme à Maincy (1658-1661) 686
- III. Arrêt du Conseil privé du Roy relatif à quatorze tableaux provenant du château de Vaux et dont Le Brun s'est constitué le gardien (1671) 687

DOCUMENT X. — Brevet de Premier Peintre (1662) 690

DOCUMENT XI. — Lettres d'anoblissement :

- I. Lettres (1662) 691
- II. Confirmation des lettres (1666) 692
- III. Armes 693

DOCUMENT XII. — Lettres patentes relatives à l'établissement des Gobelins 694

Annexes :

- A. Vente par Charles Le Brun et sa femme à Louis XIV, pour l'accroissement des Gobelins, d'un terrain situé à Paris, rue Mouffetard (1668) 697
- B. Contrat d'apprentissage de Michel Thibault conclu avec Charles Le Brun le 21 mai 1665 699
- C. Convention relative à la brasserie des Gobelins (1670) 700

DOCUMENT XIII. — « Brevet en faveur du s^r Le Brun, Premier Peintre, pour estre de l'Académie d'architecture » (1678) 701

DOCUMENT XIV. — Recherches sur la fortune de Le Brun :

- I. Gages et gratifications 702
- II. Acquisitions d'immeubles :
 - A. Paris 703
 - B. Montmorency 705
 - C. Versailles 706
- III. Opérations diverses 706
- IV. Donation entre vifs 707
- V. Testament 708

DOCUMENT XV. — Scellé et inventaire de Le Brun (12 février 1690). — Pièces publiées pour la première fois par M. Jules Guiffrey 712

DOCUMENT XVI :

- I. Billet de faire part des obsèques de Le Brun 743
- II. Épitaphe de Charles Le Brun 743
- III. Fondations charitables faites par Charles Le Brun et Suzanne Butay 743

ADDITIONS ET CORRECTIONS :

- 1^o Additions 745
- 2^o Corrections 748

TABLE ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE 751

TABLE DES MATIÈRES 801

GETTY CENTER LIBRARY
ND 553 L33 J7
pt. 2 c. 2
Jouin, Henri Auguste
Charles Le Brun et les arts sous Louis X

MAIN

FOL



3 3125 00272 6095

